

ARMORIAI
DE BÉARN

1696-1704

I

A.T.N.
941

ARMORIAL
DE BÉARN

1696 — 1701

PUBLIÉ ET ANNOTÉ PAR

A. DE DUFAU DE MALUQUER

J.-B.-E. DE JAURGAIN



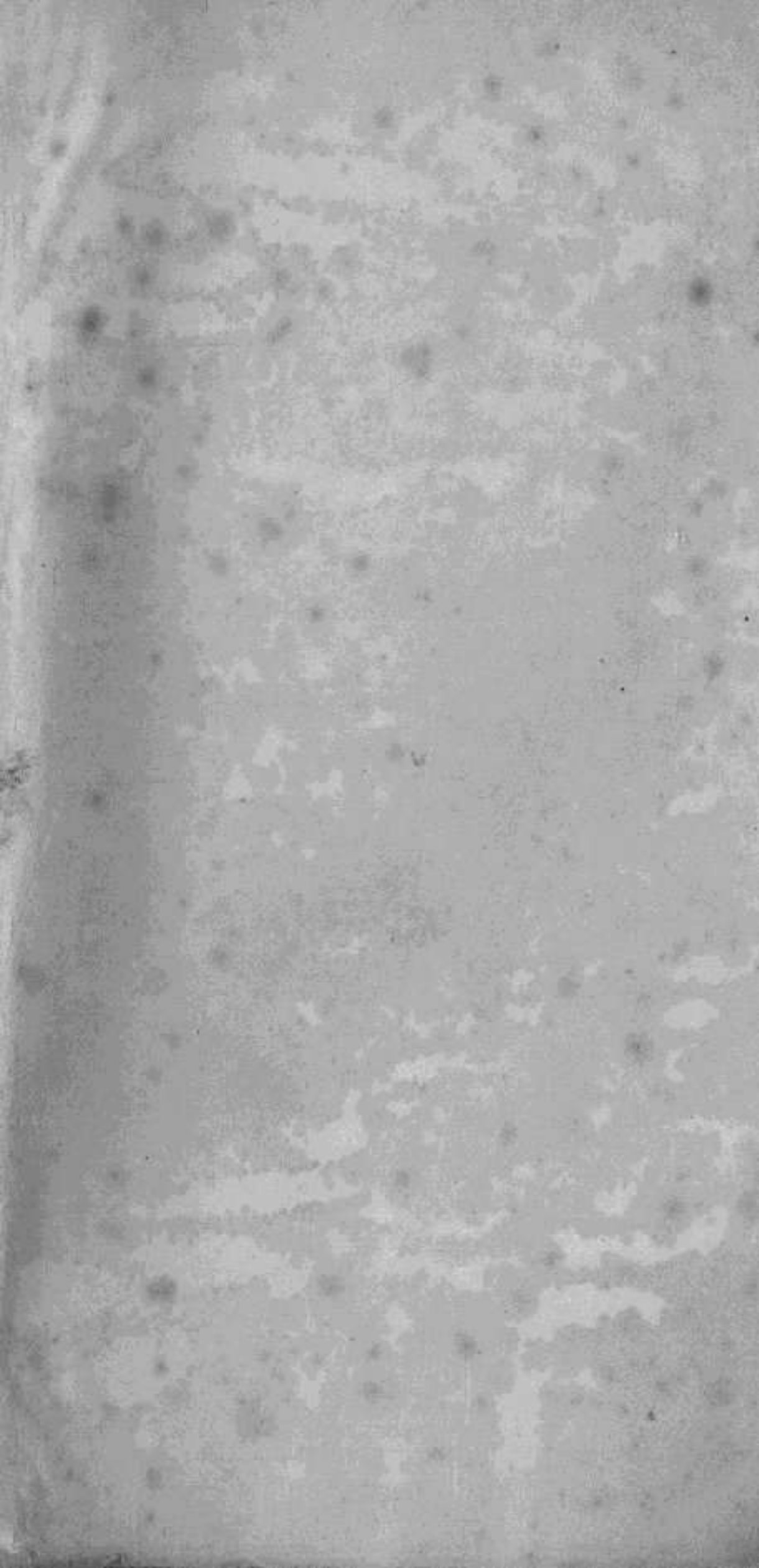
PARIS

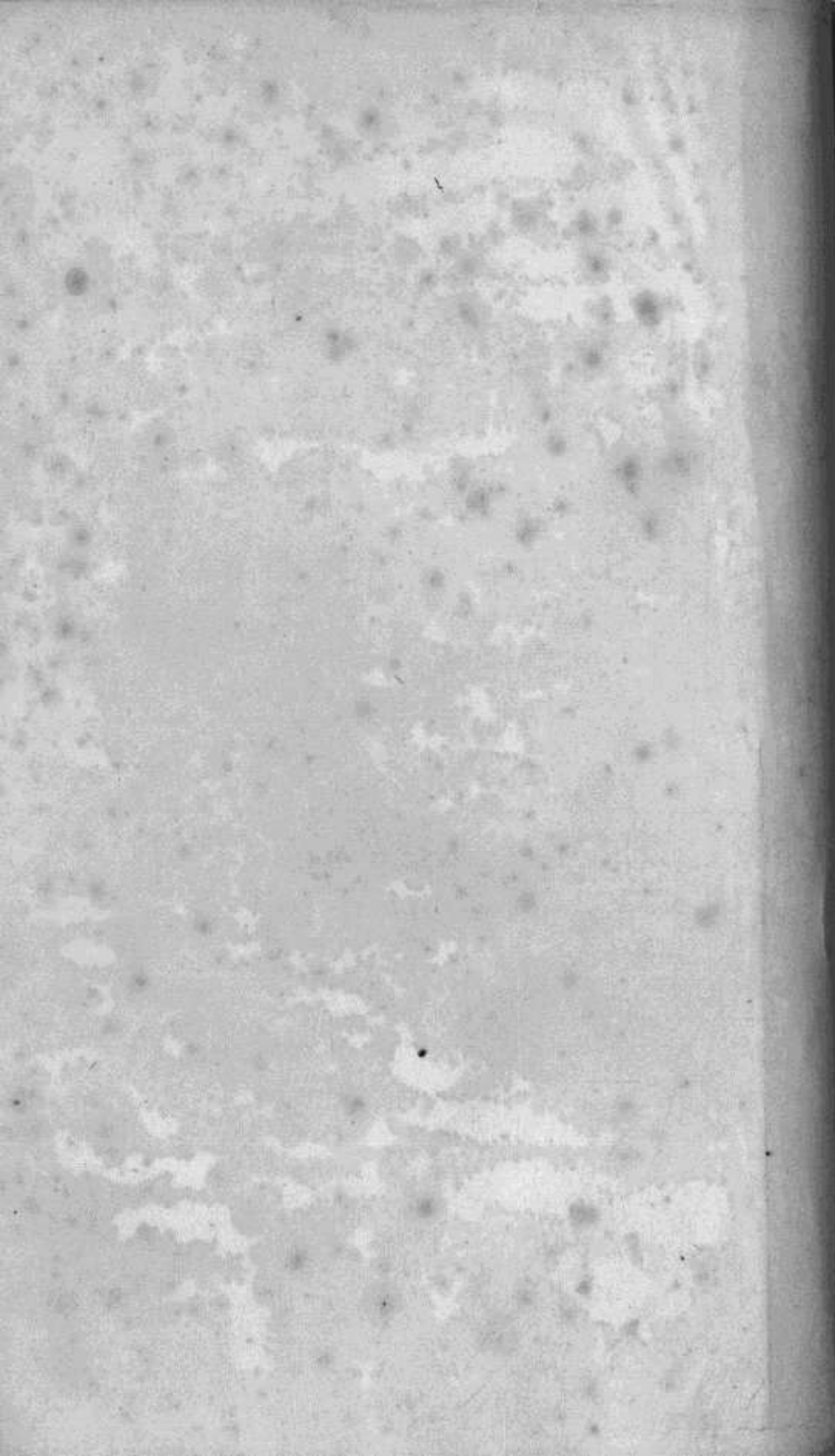
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

8, QUAI VOLTAIRE, 8

—
1889







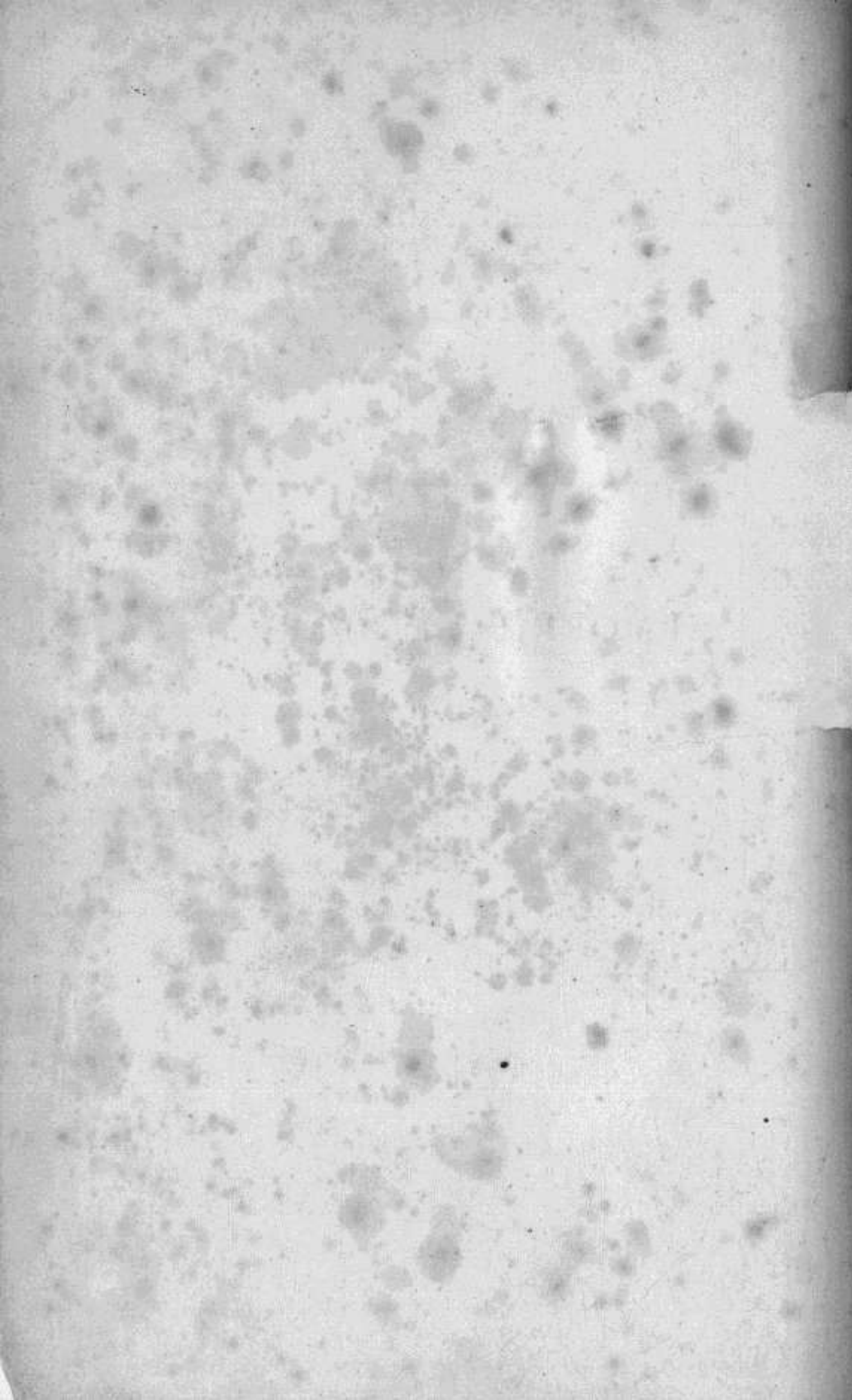
A Monsieur Guilhamet.

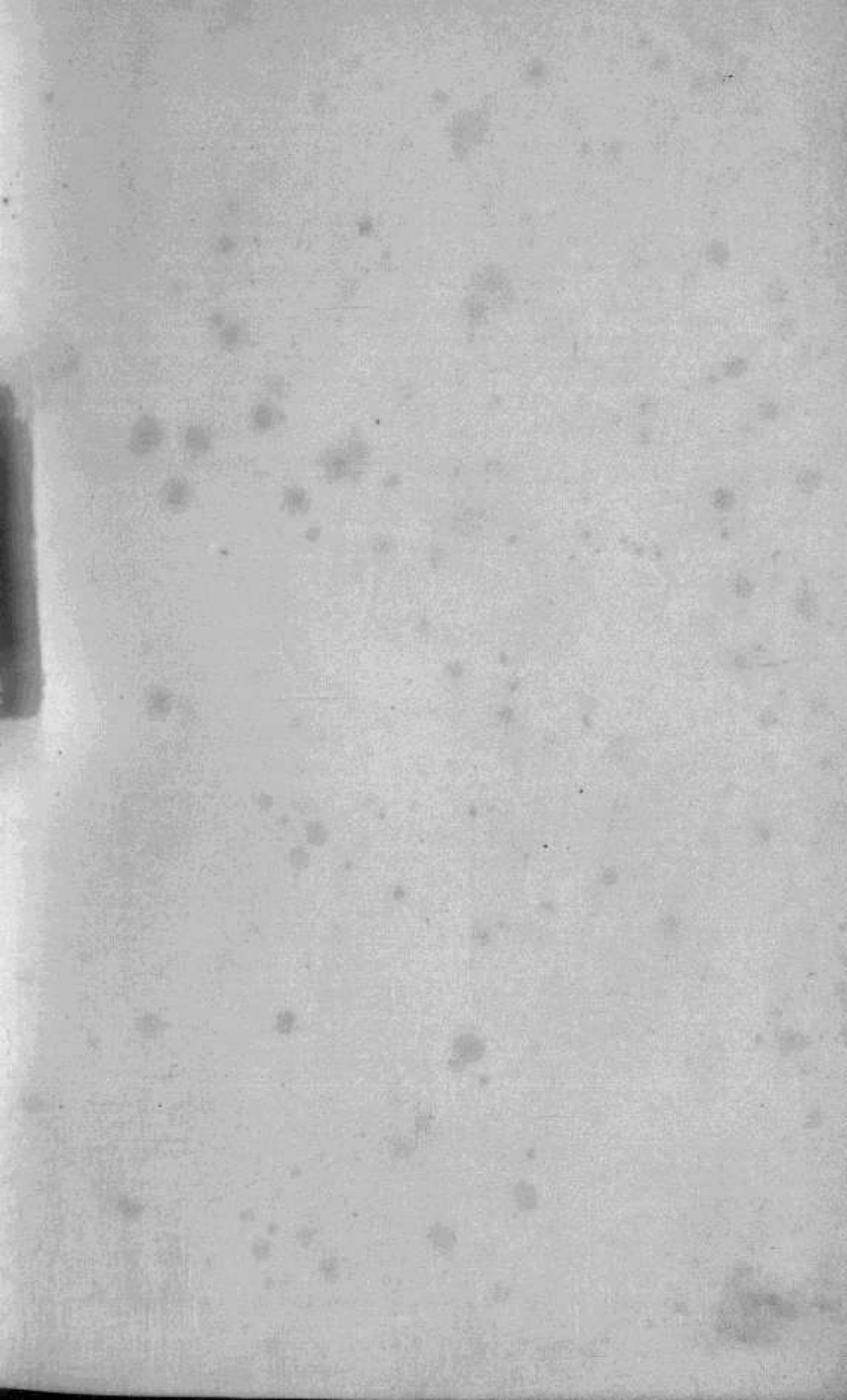
Très sympathique souvenir.

Dufau de Maluquer



ARMORIAL DE BÉARN







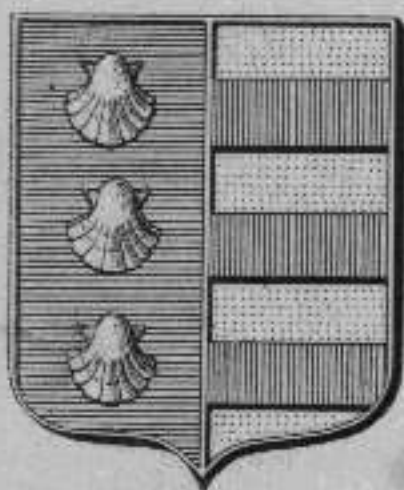
2. — Gassion



47. — Boeil



45. — Béarn



84. — Licerasse



355. — Bachoué

ARMORIAL DE BÉARN

M-23151
R-13046

ARMORIAL
DE BÉARN
1696 — 1701

EXTRAIT DU RECUEIL OFFICIEL DRESSÉ PAR ORDRE DE LOUIS XIV

Première partie : Armes déposées

TEXTE PUBLIÉ D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET ANNOTÉ PAR

A. DE DUFAU DE MALUQUER

Juge suppléant à Sarlat

ET

J.-B.-E. DE JAURGAIN

TOME PREMIER

PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
8, QUAI VOLTAIRE, 8

1889



ARMORIAL GÉNÉRAL

ARMORIAL DE BÉARN

1696-1701

INTRODUCTION

Ce qui surprend, tout d'abord, dans l'Armorial de Béarn dressé de 1696 à 1701, par ordre de Louis XIV, c'est de voir le petit nombre d'armoiries enregistrées d'après la déclaration des parties intéressées, et, en revanche, le nombre relativement considérable d'armoiries enregistrées d'office. Sur six-cent trente-sept blasons que comprend l'Armorial, on en compte cent dix-huit seulement de la première catégorie, tandis que le supplément n'en renferme pas moins de cinq cent dix-neuf imposés d'office par les commis de M^e Vanier (1).

Ce fait s'explique par l'accueil très-peu gracieux que firent les Béarnais et les Basques à l'édit de Louis XIV de novembre 1696. En

(1) Un arrêt du Conseil des finances, du 20 novembre 1696, avait chargé M^e Adrien Vanier, bourgeois de Paris, du recouvrement de la finance qui devait provenir de la vente des offices des maîtrises générale et particulières d'armoiries, et lui allouait trente sols pour la peinture, blason, papier, parchemin ou velin de chaque armoirie et pour l'expédition de chaque brevet. — M. Paul Labrousse a analysé et commenté l'édit de 1696 et les arrêts du Conseil rendus à la suite, dans la préface de l'Armorial général de 1696 (Revue de Béarn, t. I, p. 135, 171, 198 et 244) : cette publication a été suivie de celle des armoriaux de Mont-de-Marsan (t. I, p. 518), de Dax (t. II, p. 220) et de Bayonne (t. II, p. 441).

aucune province, la résistance de la part des personnes soumises à l'enregistrement ne fut plus vive. Les Etats de Béarn eux-mêmes, devenus pourtant si dociles depuis le commencement du XVII^e siècle, ne cachèrent point leur répugnance à voir exécuter l'édit, et eurent, un instant, des velléités de faire des remontrances au Roi.

Au moment où les commis de M^e Vanier vinrent à Pau exécuter l'édit de novembre 1696, la Navarre et le Béarn avaient pour intendant de justice, police et finances « Anne Pinon, chevalier, seigneur vicomte de Quincy, conseiller du roi en ses Conseils et maître des requêtes ordinaire de son hôtel (1) ». Fonctionnaire capable et actif, chargé, comme ses collègues, de veiller à l'exécution de l'édit, M. Pinon y apporta ses soins les plus diligents, mais sans obtenir tout le succès qu'il attendait.

La résistance des Béarnais à l'exécution de l'édit de 1696 s'affirma dès les premiers jours, et les préposés à l'enregistrement des armoiries se virent, au début de leurs opérations, dans un embarras véritable. Les officiers du parlement de Navarre, eux-mêmes, refusaient de fournir la description de leurs armes sous le prétexte assez spécieux « qu'ils » pourraient être, un jour, inquiétés pour les avoir portées d'une » manière qui pourroit ne leur pas convenir. » M. Pinon, peu satisfait de voir le parlement donner un exemple si fâcheux à la province, crut ne pouvoir mieux faire que de s'adresser à M. de Pontchartrain, contrôleur général des finances. Celui-ci lui répondit en ces termes :

Monsieur, le roy a esté informé qu'il y a des personnes dans vostre Généralité qui retardent de faire enregistrer leurs armoiries dans la crainte d'être un jour inquiétés pour les avoir portées d'une manière qui pourroit ne leur pas convenir. Faites entendre, dans toutes les occasions, que ceux qui

(1) Telles étaient les qualifications que prenait M. Pinon dans ses ordonnances (Arch. des B.-Pyrénées, c. 1397). Cet intendant administra le Béarn, du 8 août 1694 au 3 novembre 1699. (Notices sur l'intendance en Béarn, par Paul Raymond, Paris, Dupont, 1865, page 23). Le 5 juillet 1699, messire Anne Pinon, chevalier, etc., et dame Louis Legendre, sa femme, firent sur les fonts de baptême, dans l'église Saint-Martin de Pau, Anne-Louis de Lyon, fils de noble François de Lyon, écuyer, natif de Paris, et de demoiselle Marie de Polastron, son épouse. (Archives communales de Pau, GG. 11, folio 108).

auront fait enregistrer leurs armes, de quelques choses qu'elles soient composées, n'ont aucune chose à craindre pour le passé ny pour l'avenir et que la crainte ne doit estre, au contraire, que pour ceux qui n'auroient pas fait faire cest enregistrement, parce que sy l'interet du roy est jamais de faire rechercher ceux qui ont prins des armes sans litre, cette recherche ne tombera que sur ceux qui n'y auront point esté confirmés par l'enregistrement qu'ils en auront fait, en execution de l'edit, et que cette recherche, suivant les anciennes ordonnances, sera infiniment plus forte que le payement des amendes portées par ces memes ordonnances contre ceux qui auront pris sans sa permission, par le passé.

Je suis vostre tres humble et tres affectionné serviteur.

PONTCHARTRAIN.

A Versailles, le 18 mars 1697 (1).

La lettre de contrôleur général était un document précieux, bien propre, assurément, à exercer quelque influence sur les esprits. M. Pinon s'en servit aussitôt; car nous lisons dans le Registre secret du parlement de Navarre, à la date du 30 mars 1697 :

M. le Premier Président a dit que depuis qu'il est entré au palais, M. de Pinon, commissaire départy, lui a envoyé par son secretaire une letre qu'il a reçue de M. le controlleur general sur le fait des armoiries, afin qu'il fit voir la dite letre à la Compagnie pour qu'elle en sceut la teneur. C'est ce qu'il a creu devoir faire; et la letre ayant été leue, eue sur ce delibération, a esté arresté que copie de la dite letre sera incérée au present regitre pour servir à telles fins que de raison et y avoir recours sy besoin est. Cependant, que chacun des M^{rs} se disposera sans delay à faire enregistrer ses armes et, à ces fins, de les envoyer au bureau estably en cette ville. Ce fait, les chambres ont désemparé (2).

Il semblait, dès lors, que la tâche des commis de M^e Vanier

(1) Arch. des Bas.-Pyrénées, B. 4543, folio 184. — Cette lettre a déjà été publiée par Paul Raymond dans ses *Notices sur l'Intendance en Béarn*, p. 24.

(2) Arch. des Bas.-Pyrénées, B. 4543, folio 184. — Cet arrêt fut rendu toutes les chambres assemblées. Les magistrats qui prirent part à la délibération étaient : MM. Dalon, premier président, d'Esquille, d'Oroignen, présidents, Claverie, Noguès, Bordères, Bonnacaze, Saint-Macary, Salles, Sorbério, Blair, Tisnès, Andoins, Gassion, La Salle, conseillers.

s'accomplirait avec toutes les facilités désirables. Les officiers du parlement et quelques particuliers, après eux, avaient fait enregistrer leurs armoiries. Enhardis par ce premier succès, les préposés songeaient déjà à blasonner nobles et roturiers de toutes conditions, comme le faisaient leurs collègues, dans les autres provinces. Mais si, en Béarn où la noblesse se faisait et se défaisait tous les jours par le trafic des terres nobles, bon nombre de familles avaient des prétentions aristocratiques plus ou moins fondées, elles étaient, en général, peu fortunées, et la finance de 23 livres exigée de chaque personne, pour l'enregistrement, paraissait exorbitante. Aussi, un concert de plaintes se fit-il entendre de toutes parts.

Il ne fallait plus compter sur l'appui du parlement qui avait cédé aux injonctions du contrôleur général. Les Béarnais s'adressèrent aux Etats. Sans doute, leurs doléances étaient bien amères, s'il faut en croire la délibération du 23 septembre 1698 dont nous donnons l'extrait suivant :

.... Sous prétexte de l'édit concernant les armoiries, les préposés à son exécution prétendent contraindre à l'enregistrement plusieurs particuliers et leurs femmes qui ne sont point dans le cas de l'édit. Ce serait une ruine totale pour le pays et il serait nécessaire de chercher les moyens les plus convenables, soit pour obtenir la suppression de l'édit, soit pour éviter les extensions qui lui sont données sans fondement (1).

M. Desclaux-Mesplès, évêque de Lescar (2), et président des Etats de Béarn, appelé en cette qualité à opiner le premier, accueillit favorablement ces représentations et proposa de nommer une commission pour examiner l'édit de novembre 1696. Son avis rallia tous les

(1) Arch. des Basses-Pyrénées, C. 745, folio 348. — Les délibérations des Etats de Béarn furent constamment rédigées en béarnais, sauf de 1710 à 1718. — Voyez, à l'appendice, le texte de la délibération du 23 septembre 1698, pièce n° 1.

(2) Dominique Desclaux-Mesplès, évêque de Lescar dès 1681, avait été marié avec dame Louise de Mesplès, héritière de la maison de Mesplès, avant d'entrer dans les ordres. Il avait eu, de cette union, un fils, Paul-Joseph, qui fit enregistrer ses armes dans l'armorial de Béarn (n° 32), et une fille, Jeanne-Marie de Mesplès, femme de Jean de Hilton, baron de Claracq, blasonnée d'office au n° 232.

suffrages. Le Grand-Corps (1) élu comme commissaires : MM. de Laur, baron de Lescun ; de Licerasse, seigneur de Cescan ; de Mesplès-Esquiule ; et de Lafite-Marià. — Le Tiers-Etat choisit : MM. de Noguès, maire, et Dufour, jurat de Morlàas ; de Lailhacq, jurat d'Oloron ; de Tapie, maire de la vallée d'Aspe ; de Lacase, maire, et de Laborde, jurat de Lembeye ; et de Menjolet, maire de la vallée d'Ossau (2).

La commission des Etats se réunit le lendemain, 24 septembre, et fit, après examen de la question, un rapport ainsi conçu :

Aujourdhuy, 24 de septembre 1698, dans la ville de Lescar, ont esté assemblés messieurs de Lescun, de Sescan, d'Esquiule, de Maria, de Noguès, maire de Morlas, Dufour, jurat de la dite ville, de Lailhacq, jurat d'Oloron, de Menjolet et de Tapie, maires d'Ossau et d'Aspe, de Lacase, maire de Lembeye, et de Laborde, jurat de la meme ville, commissaires députés par les seigneurs des Etats pour examiner l'affaire des armoiries, et ils ont procédé à l'effet de leur comission ; et, veu un édit du mois de novembre 1696 portant creation d'une grande maitrise generale et souveraine et etablissement d'un armorial general à Paris, ou depest public des armes et blasons du royaume, et creation de plusieurs maitrises particulieres dans les provinces, dans lequel armorial doivent estre enregistrées les armoiries de toutes les personnes des provinces, villes, seignuries, archeveschés, eveschés, chapitre, abbayes, prieurés et autres benefices, corps et communautés ayant droit d'armoiries, avec deffences de se servir des dites armoiries, passé le délai de deux mois, à paine de trois cens livres d'amande contre chascue contrevenant, sy elles ne sont enregistrées, et il est ordonné que les enfans qui voudront se servir des armoiries de leurs peres seront tenus, dans l'année de leur décès, de les faire enregistrer sous leur nom, et que pour chascun des dits enregistremens il sera payé ce qui sera taxé par le tarif qui sera dressé, sans qu'en aucun cas les dits enregistremens puissent estre tirés a consequence pour preuve de noblesse ; le dit tarif arrêté au Conseil royal des finances, le 20 novembre de la ditte année 1696, qui taxe le moindre enregistrement à vingt livres, et le plus considérable, qui se fait pour les provinces et païs d'estats, à trois cens livres, outre les deux sols pour livre ; l'arrest du Conseil d'estat du dit jour quy charge le s^r Vannier du recouvrement des dits droits

(1) Le Grand-Corps des Etats comprenait le clergé et la noblesse.

(2) Arch. des B.-Pyrénées, C. 745, folio 348.

et luy attribue, au della, trente sous à luy et à ses commis pour chasque enregistrement et quittance; un autre arrest du Conseil d'Estat, du 22 janvier 1697, qui ordonne qu'en execution de l'édit, les armoiries des femmes marides ne pourront estre portées par elles separement ou accolées avec celles de leurs maris qu'elles n'aient esté auparavant enregistrées et les droits payés, et que les veuves, dont les maris sont decedés avant que d'avoir fait enregistrer leurs armoiries, ne pourront les porter ni celles de leur famille, separement ou accolées, qu'elles n'aient pareillement fait enregistrer tant les armes de leur deffunt mary que celles de leur famille, si elles les veulent porter, pour raison de quoy elles paieront, pour chascune des deux armoiries, les droits reiglés par ledit tarif et arrest; un autre arrest du Conseil d'Estat, du 5 de mars de la meme année, qui ordonne que toutes personnes qui ont offices, benefices ou qui sont majeurs, ne pourront, quoy qu'ils ne soient pas mariés, porter les armoiries de leurs peres, meres ou autres, qu'auparavant elles n'aient esté registrées sous leurs noms propres; un autre arrest du dit Conseil, du 19 du meme mois de mars, qui ordonne que ceux qui auront fait enregistrer leurs armoiries ne pourront estre recherchés ni inquiétés, de quelques pieces que leur ecusson soit composé, et que neantmoins en procedant à la reception de leurs armoiries, il ne sera admis aucune fleur de lis d'or sur champ d'azur pour piece de l'escu, qu'il ne soit aparu de tittle ou possession valable; un autre arrest, du 26 du dit mois de mars, qui déclare pour encourue l'amande de trois cens livres portée par l'édit contre tous ceux qui porteront, apres le dernier jour du dit mois de mars, des armoiries sans les avoir fait enregistrer; un autre arrest, du 20 d'août 1697, qui permet d'imposer les droits d'enregistrement des armoiries des provinces et villes comme les tailles, et un autre arrest et dernier, du 3 de decembre 1697, qui ordonne que ceux dont les armoiries n'ont pas encore esté enregistrées seront tenus de les fournir au dit sieur Vannier ou à ses commis avec les droits reiglés par le tarif, et ce en consequence des rolles qui en seront arrestés par les intendans dans les provinces, lesquels seront signifiés à ceux qui y seront compris; et, faute par eux d'y satisfaire dans la huilaine à conter du jour de la signification, ils y seront contraints à leurs fraix, comme pour les propres deniers de Sa Majesté, nonobstant toutes oppositions.

Sur quoy, les dit sieurs commissaires ont observé que cet édit, qui est general pour tout le royaume et terres de l'obeissance du roy, a esté verifié au parlement et que les officiers qui le composent l'ont executé, ayantourny leurs armoiries et les droits reiglés, et qu'à leur exemple les syndics des Etats

ont, par l'ordre de l'abbregé (1), présenté les armoiries des Etats et payé trois cens livres pour les faire recevoir et enregistrer, dont il est aisé de conclurre que cet edit ayant esté verifié et executé, il n'y a pas lieu d'esperer de le pouvoir faire retracter ny meme de faire moderer les taxes en faveur de ceux qui doivent les payer, veu surtout que, non seulement les officiers du parlement et les syndics des Etats les ont payées comme elles sont dans le tarif, mais aussy plusieurs particuliers.

Ils ont aussy observé que l'edit et les arrests, rendus ensuite, ne regardent que les personnes, corps et communautés qui ont des armoiries, soit avec droit ou sans droit, et qu'ils ne leur imposent point autre nécessité que celle de les faire enregistrer et de payer les taxes, sy mieux ils n'aiment cesser de s'en servir et s'exposer à payer l'amande de trois cens livres, en cas ils s'en servent, et à souffrir la confiscation des mubles sur lesquels elles se trouveront empreintes, sauf le dernier qui rend necessaire ce qui estoit auparavant volontaire, en ordonnant qu'il sera fait un rolle de ceux qui ont négligé de presenter leurs armoiries et de payer les droits taxés pour cella, en vertu duquel ils seront contraints au paiement des dits droits, comme pour les deniers du roy. Cet arrest, dont l'exécution est comise aux intendants des provinces, semble faire un grand grief et meriter des remontrances; néanmoins, les commissaires ne sont pas d'avis d'en faire, parce qu'ils estiment qu'il n'y a personne en Béarn, qui ait pris des armoiries et qui s'en soit servi, qui n'aiment (sic) mieux les faire enregistrer et payer les droits, qui sont vingt-trois livres dix sous, que de renoncer à en avoir, et que, d'ailleurs, il se trouvera que plusieurs se sont servis de leurs armoiries sans les avoir fait enregistrer et ont, par là, encouru la paine de trois cens livres portée par l'edit et les arrests, au paiement de laquelle ils pourroient estre contraints, s'ils n'estoient mis à couvert par ce dernier arrest qui les admet à purger leur demeure et à fournir leurs armoiries, avec les simples droits de l'enregistrement.

De plus, les dits sieurs commissaires ont observé que dans le rolle qui doit estre fait, en execution du dit arrest, on ne peut pas y comprendre que ceux

(1) On entendait par Abrégé une commission permanente des Etats qui décidait toutes les questions de minime importance. L'Abrégé comprenait vingt-quatre membres, douze représentants de la noblesse et douze représentants du tiers-état. La première commission à laquelle on peut donner ce nom remonte à 1488. (Notices sur l'Intendance en Béarn et les Etats de cette province, par Paul Raymond, p. 91).

qui ont acoustumé de porter armoiries et de s'en servir, et non les autres, de quelque qualité qu'ils soient, lesquels ne peuvent pas estre contraints à prendre des armoiries, qui sont des marques d'honneur et de distinction, et à financer pour cella, s'ils ne veulent le faire, non pas meme quand ils possederont des terres nobles et auroint entrée aux Estats ; cela est si clair dans l'edit, qu'il ne peut pas estre contesté. Il y a un article qui porte que les ecclesiastiques, les bourgeois de villes franches, et autres qui jouissent, à cause de leurs charges, de quelques exemptions et privilèges, jouiront aussy du droit d'avoir et de porter des armes, à la charge de les presenter dans le delay de deux mois ; autrement, le dit temps passé, ils en seront decheus. Il y a un autre article, qui suit, ou le roy dit que pour ne priver pas de cette marque d'honneur ses autres sujets qui possèdent des terres nobles, les personnes de lettres et autres qui, par la noblesse de leur profession et art ou par leur merite personnel, tiennent un rang d'honneur et de distinction dans le royaume, il veut que les officiers de la grande maitrise, à Paris, leur puissent accorder des armoiries lorsqu'ils en demanderont, eu esgard à leurs estats, qualités et profession.

Enfin, les dits sieurs commissaires ont observé que les armoiries, dont l'edit de Sa Majesté et les arrêts de son Conseil parlent, sont composées de plusieurs pieces, dont la principale est l'escusson, qui sont des marques de noblesse et d'honneur, et que ceux qui ont des cachets avec des chiffres ou des figures, quelles qu'elles soient, n'y sont pas compris et ne doivent pas craindre d'estre recherchés, tels chiffres et telles figures n'estant point des armoiries, ce qu'ils ont observé pour desabuser ceux qui en auroient conceu une autre opinion.

Si bien que l'avis des dits sieurs commissaires est de ne faire point des remontrances contre cet edit et arrêts du conseil, qui sont généraux pour tout le royaume, pour le peu d'aparence qu'il y a qu'elles fussent escoutées, mais de supplier monsieur l'intendant, à qui l'exécution en est commise, de ne les faire executer que contre ceux qui y sont compris, savoir les personnes, corps et communautés qui ont des armoiries et escussons, et nullement contre ceux qui n'ont que des chiffres ou de simples figures d'animaux, ou d'autres choses dans leurs cachets, ni contre les possesseurs des terres nobles, personnes de lettres et autres qui, par la noblesse de leur art ou par leur merite personnel, tiennent quelque rang d'honneur et de distinction dans le païs, et qui n'ont jamais pris des armoiries, sauf à eux, s'ils désirent en avoir, de les demander aux officiers de la grande maitrise, suivant l'edit,

LAUR, baron DE LESCUN ; — LICERASSE-CESCAU ; — MESPLÈS-ES-QUIULE ; — LAFITE-MARIA ; — DE NOGUÈS, maire de Morlas ; — LAILHACAR, jurat d'Oloron et commissaire ; — TAPIE, maire d'Aspe ; — DUFOUR, jurat de Morlas ; — LABORDE, jurat de Lembeye ; — MENJOLET, maire d'Ossau (1).

Ce rapport des commissaires, marqué au coin du bon sens, fut lu dans la séance des Etats, tenue à Lescar, le 26 septembre 1698. M. Desclaux-Mesplès, président de l'assemblée, l'approuva en tous points. Son opinion, que les députés adoptèrent d'une voix unanime, mérite d'être citée intégralement :

M. de Lescar est du même avis que les seigneurs commissaires. Il demande, en outre, que leur procédure soit annexée au présent brevet (2), pour servir à telles fins que de raison, et que, dans le nombre des personnes qui ne doivent pas être assujetties à l'édit, l'on nomme expressément les gens d'église et les femmes qui n'ont pas pris des armoiries séparées ou accolé leurs armes à celles de leurs maris (3).

Sage prévoyance du président des Etats ! L'évêque n'oubliait pas le clergé confié à ses soins et désirait l'exempter du malencontreux impôt établi par l'édit de novembre 1696. Nous ne lui en ferons pas un crime : les curés de la province, presque tous pauvres, étaient bien dignes de ces égards. Les seigneurs commissaires n'avaient-ils pas, du reste, donné l'exemple, en proposant de ne faire exécuter l'édit que contre les personnes, corps et communautés usant d'armoiries, et non contre les particuliers et spécialement les possesseurs de terres nobles qui n'avaient jamais songé à s'en servir ? Or, des Béarnais d'un rang fort bonnête, parmi lesquels quelques uns admis aux Etats dans le corps de la noblesse, dédaignaient tout emblème héraldique et ne portaient, dans leurs cachets, que des chiffres ou des figures d'animaux.

Si le vœu des Etats de Béarn avait été écouté, l'édit de novembre 1696 eût été presque une lettre morte pour la province. M. Pinon ne

(1) Arch. des B.-Pyrénées, C. 745, folios 391 et suivants.

(2) On appelait ainsi le registre des délibérations des Etats.

(3) Arch. des B.-Pyrénées, C. 745, folio 378. — Voyez la pièce justificative n° 2, à l'Appendice.

l'entendait pas ainsi. Tout en réprimant, jusqu'à un certain point, les abus trop criants que pouvaient commettre les préposés à l'Armorial, il leur laissa quelque latitude. Aussi, nombre de seigneurs des Etats et de fonctionnaires récalcitrants eurent-ils un blason enregistré d'office. Le clergé lui-même paya son tribut et cent quarante-un prêtres, chanoines ou curés, reçurent des armoiries dont, sans doute, ils se souciaient fort peu.

Néanmoins, les observations des Etats ne furent pas absolument inutiles. Chose bizarre ! Elles semblent avoir profité surtout à une classe de personnes qui, par leur fortune et leur position sociale, avaient incontestablement droit d'armoiries et pouvaient très-bien payer la taxe. Le Béarn abondait en familles dont les membres, s'honorant, avec raison, du titre de bourgeois et marchands, surpassaient souvent la noblesse en biens et en crédit et s'alliaient tous les jours à elle, lorsqu'ils ne s'y agrégeaient point tout à fait par l'acquisition d'une seigneurie ou de quelque menu fief (1) donnant droit d'entrée aux Etats.

(1) Il ne faut pourtant rien exagérer et se garder de croire, comme on l'a fait maintes fois, que les titres de noblesse se payaient, en Béarn, 30 livres seulement. Nous lisons, en effet, dans la Société et les mœurs en Béarn, ouvrage récent de M. G. Basco de Lagrèze, p. 294 : « En 1669, l'intendant d'Agnesseau fut chargé » de rechercher en Béarn les usurpateurs de noblesse. Ce ne fut qu'une panique, » Tout s'arrangea moyennant finance. Il paraît que les titres de noblesse se payaient » 30 livres et le nombre des nobles alla toujours grossissant. Au XVI^e siècle, on » comptait aux Etats de Béarn vingt députés de la noblesse ; en 1788, on en comptait » cinq cents ». — M. de Lagrèze aurait dû lire plus attentivement un ouvrage auquel il a fait pourtant de fréquents emprunts, la Société Béarnaise au XVII^e siècle, (Pau, Léon Ribaut, 1876). Il aurait vu à la page 108, la remarque suivante qui, sous une apparence railleuse, nous paraît assez juste : « En Béarn, toutes les » seigneuries donnent aux possesseurs, quels qu'ils soient, droit d'entrée aux Etats » dans l'ordre de la noblesse. Il en est de même de la plupart des fiefs les plus simples, » de ceux qui, le plus souvent, n'ont pour glèbe qu'un lopin de terre, qu'une mesure, » qu'un arbre. Ceux-ci sont en si grand nombre et d'un prix si modique, qu'il » n'est pas d'homme, qui, en état de prendre sur sa fortune, en dernier lieu, » de 2,500 à 3,000 livres, et jadis, selon les époques plus ou moins reculées » et le plus ou moins d'abondance de numéraire, une somme infiniment » moindre, ne pût s'anoblir ainsi ».

Or, l'Armorial de Béarn, nous l'avons constaté à notre grande surprise, ne mentionne aucun de ces riches marchands. Aussi, plusieurs familles qui jouèrent, dans le courant du XVIII^e siècle, un rôle considérable dans l'aristocratie béarnaise, n'eurent-elles même pas un blason imposé d'office (1).

La résistance des Basques bas-navarrais et souletins paraît avoir été plus énergique que celle de leurs voisins. Pour la Basse-Navarre, on ne trouve dans l'Armorial que onze armoiries déclarées, y compris celles de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, celles d'un membre du parlement, Arnaud d'Esquille, celles du vicomte de Saint-Martin d'Arberoue qui résidait habituellement à Pau, et celles d'un chanoine de Lescar.

Les Etats de Navarre, la ville de la Bastide-Clairence, les prieurés de Saint-Just, de Harambels et d'Utziat, quatre ecclésiastiques, dont un curé d'un village de Béarn, trente-cinq gentilshommes ou possesseurs de maisons nobles seulement, et dix-sept femmes du même ordre furent blasonnés d'office. Il est assez curieux que les commis de Vanier aient négligé d'imposer des armoiries à la petite ville de Saint-Palais, où se trouvait le siège de la sénéchaussée de Navarre.

Quant à la Soule qui avait été mise dans le ressort du parlement de Navarre au mois de novembre 1691, tout en restant sous la dépendance de la Généralité de Bordeaux pour les finances, elle échappa complètement à l'exécution de l'édit. Nous n'avons rencontré dans l'Armorial de Béarn, que quatre Souletins dont trois furent blasonnés

(1) Parmi ces dernières, nous citerons, par exemple, la maison de Laussat. — Jean de Laussat, dont on chercherait vainement le blason dans l'Armorial de Béarn de 1696, était, au commencement du XVIII^e siècle, bourgeois et marchand d'Oloron. Nous le voyons assister, le 10 novembre 1704, au contrat de mariage de M^e Jean-Pierre de Bordelongue, laïcifier d'Oloron, son cousin-germain par alliance, avec Gracie de Bordauston (Arch. des B.-Pyrénées, E. 1847, folio 182, verso). Jean de Laussat, qui fut jurat d'Oloron pendant plusieurs années, avait épousé, vers 1690, demoiselle Catherine de Bordelongue. Il s'anoblit par l'acquisition qu'il fit, le 6 mai 1708, de l'abbaye laïque de Viellenave, fief qui lui permit de se faire recevoir, le 23 septembre 1709, aux Etats de Béarn. (Arch. des B.-Pyrénées, C. 752, folio 45). Voyez, pour les Laussat, l'article 292 de l'Armorial, concernant Jean de Canacau, seigneur d'Urdès.

d'office, comme chanoines de Sainte-Marie d'Oloron, et le quatrième, comme procureur du roi au sénéchal de Navarre.

L'Armorial de Béarn de 1696 n'est pas inédit. Il a été publié, en 1879, dans le Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France (1), tel qu'il est, c'est-à-dire avec ses nombreuses incorrections. Entretenant aujourd'hui l'étude de cet intéressant document, nous avons pensé qu'il était utile de donner des notes sur les individus qui y sont mentionnés et de rectifier certains noms dénaturés et estropiés par les copistes de l'Armorial de la manière la plus bizarre.

Plus d'une fois, en effet, il est impossible, à la seule lecture, de découvrir le nom véritable des personnages dont les armes sont enregistrées dans l'Armorial. Comment reconnaître, par exemple, dans N... Dalemon, curé de Coarraze, Laurent de Talamon; dans N. Descoins, archiprêtre et curé de Pontacq, François Descomps; et dans Jean de Salho, procureur au parlement de Navarre, Jean de Sartho, etc. ?

On sait, d'ailleurs, que l'orthographe des noms de lieux et de personnes n'avait aucune fixité sous l'ancien régime. « Autrefois, — dit » M. Loredan Larchey (2), — on ne se piquait pas de régularité sur » ce point. Ainsi, M. Redet, archiviste de la Vienne, a relevé jusqu'à » quarante et une manières d'écrire le nom de Pouillé dans les » actes anciens qui concernaient cette commune de son département. En » ce qui concerne les individus, l'insouciance n'était pas moins grande, » et rien n'est plus fréquent que de voir non-seulement le nom du même » personnage écrit de deux manières dans le même acte, mais ce person- » nage lui-même signer de plusieurs façons. Des lettrés tels que Peiresec, » La Boétie, Montaigne ont écrit chacun leur nom de quatre maniè- » res..... »

(1) La Société héraldique et généalogique de France applique les procédés rigoureux de la critique moderne à l'étude du blason et des généalogies. Elle a entrepris une œuvre d'une utilité incontestable, en donnant, sous une forme concise, dans son Bulletin, tous les articles de l'Armorial général de France. C'est ainsi qu'elle a fait paraître successivement les registres concernant le Béarn, la Rochelle et le Dauphiné.

(2) Almanach des noms, Paris, 1881, page 2.

Ni le Béarn ni le pays Basque n'ont échappé à la règle commune et les noms de lieux et de personnes sont souvent écrits d'après la prononciation de l'époque. — Voici le système que nous suivons pour les rectifications :

Pour les noms de communes et de seigneuries, pas de difficultés. Nous adoptons l'orthographe officielle actuelle, suivant en cela l'exemple du regretté Paul Raymond, archiviste des Basses-Pyrénées. Quant aux noms des personnes, lorsque nous rencontrons une différence d'orthographe notable, dans les actes analysés, nous croyons devoir nous référer aux signatures, qui paraissent seules trancher la question d'une manière suffisante, surtout au XVIII^e siècle.

Remarquons, encore, que le manuscrit de l'Armorial porte, parfois, le nom correctement orthographié, mais précédé de la lettre N..., employée lorsque les copistes ignoraient le prénom de l'individu blasonné. Lorsque l'identification nous a paru certaine, nous avons remplacé la lettre N..., devenue inutile, par le prénom entre crochets. C'est ainsi qu'on lit à l'article 599 : [Jacques] de Debat, au lieu de N... de Debat.

Enfin, il était, croyons-nous, indispensable d'apporter des preuves à l'appui de nos affirmations. Nous avons, dans ce but, largement puisé dans les archives départementales et communales des Basses-Pyrénées et, à la suite des rectifications de noms, nous donnons toujours l'analyse d'actes d'une parfaite authenticité, parfois même, des notes biographiques et généalogiques.

APPENDICE

I. — DÉLIBÉRATION DES ETATS DE BÉARN CONCERNANT LES ARMOIRIES.

I.

(Arch. des Basses-Pyrénées. — C. 745, folio 348)

Deu 23^e setembre 1698.

Sus sço quy es estat representat que, jus pretexte de l'edit de las armoiries, vulgariment aperat l'armorial, lous prepausats à l'exécution dequet pretenden contraindre plusieurs particuliers quy nou sont point dens lou cas den dit edit, ny mesme las mouillers deus qui lous dits prepausats pretendin d'estar dens lou cas, so quy seré une ruine totale per lou pays, de sorte que sere necessary de sercar lous moyens lous plus convenables, sie per obtenir la supression dedit edit, sie per esvitar las extentions quy luy sont donnades chens degun fondament.

Mr de Lescar, que commissaris de cascun corps sien nommats per examiner loudit edit et per sercar lous moyens lous plus convenables, sie per en obtenir la supression, sis per en esvitar las dites extentions quy luy sont donnades per lous prepausats a l'exécution d'aquet, contre son prescrit.

Omuez idem.

Restat seguien l'avis de M. lou President.

TERS ESTAT.

Sus sço quy es estat representat au sujet de l'armorial :

Morlas se conforme a l'avis deus seignours deu prumer et second estat ;

Orthez, idem.

Oloron, idem.

Sauveterre, idem.

Omuez idem.

Restat seguien l'avis de Morlas ;

Raportat lou rest precedent.

Sus sço quy es estat representat au sujet de l'armorial,

Nombre deus commissaris :

Mr de Lescar, que quatte commissaris de cascun corps sien nommats.

Omnez idem.

Restat seguien l'avis de M. lou President.

TERS ESTAT.

Sus la dite proposition de l'armorial,

Nombre deus commissaris :

Morlas se conforme a l'avis deus seignours deu prumer et second estat ;

Omnez idem.

Restat seguien l'avis de Morlas.

Raportat lou rest precedent.

Sus la dite proposition de l'armorial,

Nomination deus commissaris :

Mr de Lescar nomme Mr^s de Lescun, de Cescan, Desquiule et de Mariâa ;

Omnez idem.

Restat seguien l'avis de M. lou President.

TERS ESTAT.

Sus la dite proposition de l'armorial,

Nombre deus commissaris :

Restat per lous seignours deu ters estat que lour nommen per commissaris, Morlas, Oloron, Las Montagnes et Lembeye.

Raportat lou rest precedent.

II.

(Arch. des B.-Pyrénées, C. 745, folio 378).

Deu 26^e septembre 1698.

Sus lou raport deus seignours commissaris nommats per examiner l'armorial, lou dit raport contenen que lour estimen que nou ez necessary de far remontrances ny contre lou dit edit, ny contre lous arrets deu Conseil renduts en consequence, quy sont generaux per tout lou royaume, mes que Mr l'intendant, a quy l'execution en ez commettude, sie suplicat de nou lou far executar que contre lous quy sont compres en lou dit edit et arrest deu Conseil, sçaber las personnes,

corps et communautés qui an armoiries et escussions, et nullement contre lous qui nou an dens lours cachets que chiffres ou simples figures d'animaux, ou d'austres causes chens escu, ny contre lous possesseurs de terres nobles, gens de lettres et autres qui, per la noblesse de leur art ou per leur mérite personnel, tienin caque reng de distinction dens lou pays, et qui nou an jamès pres armoiries, sauf a leur, sy desiren en aber, de las demandar aux officiers de la grande mestrise, seguien l'edit, sus que :

Mr de Lescar, es de medix avis que lous seignours commissaris et que leur procedure demourera estacade au present brebet per servir a talles fins que de raison, et que dens lou nombre de lasdites personnes qui nou debin estar assuyetides au dit edit, seran nommats, per exprez, las gens degleize et las femmes qui nou an pres armoiries separades ou estacat las lours a las armoiries de lours marits.

Omnez idem.

Restat seguien l'avis de M. lou président.

TERS ESTAT.

Sus lou raport deus seignours commissaris nommats per examiner l'armorial,

Morlas se conforme a l'avis deus seignours deu prumier et second estat ;

Omnez idem.

Restat seguien l'avis de Morlas.

Raportat lou rest precedent.

II. — NOTE SUR LES ÉTATS DE BÉARN

Il nous arrivera, dans le cours de ce travail, de citer bien souvent les États de Béarn, à l'occasion de la réception, dans l'ordre de la noblesse, d'un grand nombre de représentants des familles inscrites dans l'*Armorial*. Il n'est donc pas inutile de rappeler l'organisation de cette assemblée provinciale. — Les renseignements qui suivent sont puisés, en grande partie, dans l'intéressant ouvrage de M. Dugenne (1). Nous ajouterons quelques détails inédits.

(1) A Dugenne, *Panorama historique et descriptif de Pau*, — Pau, Vignancour, 1847, pages 419 à 421, 465 et 466. — Voyez aussi les *Notices sur l'Intendance en Béarn*, par Paul Raymond, pages 58 et suivantes, et la *Revue de Béarn*, tome III, 1885, page 136.

Les États de Béarn étaient divisés en deux grandes fractions : la première, qu'on appelait le *Grand-Corps*, se composait du clergé et de la noblesse, la seconde, du tiers-état.

Le clergé n'était représenté que par cinq membres : les évêques de Lescar et d'Oloron, les abbés de Lucq, de Sauvelade et de Larreule.

A la tête de la noblesse, étaient les seigneurs des douze grandes baronnies et des petites baronnies du Béarn. Venaient ensuite les seigneurs des *ruffebaronnies*, qui prenaient rang immédiatement après les barons, les *domengiers* ou seigneurs de terres nobles appelées *domengeatures*, et les abbés-laïques, c'est-à-dire les possesseurs de dîmes inféodées.

L'entrée aux États était attachée aux fiefs, et tout possesseur de terre seigneuriale revêtue d'un droit d'entrée était admis, « pourvu qu'il n'eût pas exercé d'état réputé vil depuis cinq ans ». Aux XVIII^e siècle, il y avait environ cinq cents entrées aux États exploitées par leurs possesseurs.

Le tiers-état était composé des députés des villes, bourgs ou communautés n'ayant pas de seigneur médiateur, c'est-à-dire ne relevant que du souverain. Il faut ajouter à ces députés ceux des vallées d'Ossau, d'Aspe et de Baretons, que l'on appelait députés de *Las Montagnes*, (députés des montagnes).

Les États avaient à leur service un certain nombre de fonctionnaires. D'abord, des officiers qui étaient, en dernier lieu : deux syndics-généraux, l'un d'épée, l'autre de robe, un secrétaire, (créé le 28 juin 1578), un trésorier et un sous-secrétaire, (créé le 11 juin 1735), dont l'office eut deux titulaires à partir du 19 avril 1763 jusqu'à la révolution.

Les officiers pouvaient être choisis en dehors des États. Ils jouaient un rôle très-actif au sein de l'assemblée. Ils avaient voix consultative et faisaient partie de droit de toutes les commissions.

Les autres fonctionnaires des États étaient : deux greffiers ou *cler-vains*, appelés aussi sous-secrétaires, avant 1735, et un huissier.

Voici, du reste, la liste des principaux membres des États de Béarn en 1781 (1). Ce document résume et complète les renseignements qui précèdent :

(1) Cette liste est extraite de l'*Almanach du parlement de Navarre pour l'année de grâce 1781*, Pau, impr. Daumon. — (Bibliothèque de la ville de Pau).

ÉTATS GÉNÉRAUX DE BÉARN
ORDRES DE L'ÉGLISE ET DE LA NOBLESSE

qui n'en font qu'un,

M. l'évêque de Lescar, président né ; en son absence, M. l'évêque d'Oléron, et successivement, suivant l'ordre de réception, les abbés commendataires de la Province, les barons et les autres membres du corps de la noblesse.

Abbés commendataires :

MM.

d'Amou, abbé de Sauvelade,
de Maillé, abbé de Luc,
de Nogués, abbé de Larreule.

Barons :

Ils siègent sur le premier banc sans observer aucun rang entre eux.
MM.

le duc de Gramont, gouverneur de la Province, baron d'Andoins,
de Mesplès, baron de Navailles,
de Laur, baron de Lescun,
de Faget, baron de Gabaston,
de Boeil, baron de Coarraze,
de Courrèges, baron de Doumy,
d'Espalungue, baron d'Arros,
de Larborie, baron de Gayrosse,
de Navailles-Poeyferré, baron de Miossens,
de Nogués, baron de Gerderest,
de Trois-Villes, baron de Monein,
de Lons, baron de Lons,
de Navailles, baron de Mirepeix,
de Lateulade, baron de Laas.

Officiers attachés aux deux corps :

MM.

de Sus, syndic général d'épée,
de Péborde, syndic général de robe,
de Day, trésorier,
de Vitau, secrétaire,

de Dufau, }
de Peyret, } sous-secrétaires.

Le sieur Lassalle, huissier des Etats.

ORDRE DU TIERS-ETAT

Il est composé des députés de villes et de certains bourgs. Ceux de Morlaàs président ; en leur absence, les autres députés, tous à l'exclusion des uns les autres, suivant l'ordre établi pour leur séance.

Il est intéressant de connaître maintenant le mode de procéder des Etats de Béarn. Ces explications rendront intelligibles les deux délibérations dont nous donnons le texte.

« Le premier objet dont s'occupait cette assemblée, — écrit encore M. Dugenne, — était de déléguer un des barons, un certain nombre de gentilshommes et autant de députés du tiers, pour aller haranguer le gouverneur au château. Après quoi, le gouverneur envoyait aux Etats la commission (1), dont lecture était faite, ce qui constituait l'ouverture des travaux. A chaque session, les membres prêtaient serment d'observer fidèlement les *fors*, coutumes et réglemens. Les deux syndics de robe et d'épée avaient leur bureau derrière les évêques. Ils proposaient les affaires sur lesquelles on devait délibérer (2). Le secrétaire des Etats rédigeait la proposition et en donnait lecture. L'évêque de Lescar opinait le premier, et recueillait ensuite les avis que le secrétaire rédigeait au fur et à mesure. Les voix comptées, celles du clergé seulement et de la noblesse, on faisait sortir de la salle les membres du tiers pour qu'ils allassent voter dans leur chambre. Ils délibéraient en présence des syndics, du secrétaire et du trésorier des Etats. Leur avis était rédigé successivement comme celui du Grand-Corps. Les députés de Morlaàs opinaient les premiers. C'était un d'eux qui présidait le Tiers-Etat. Les avis recueillis, le président de cette chambre rentrait dans la salle du

(1) Le roi adressait au gouverneur de la province une commission spéciale pour la convocation des Etats, et le chargeait de réparer les griefs. A partir du xviii^e siècle, le lieutenant de roi fut presque toujours le commissaire royal, à défaut de gouverneur. Cette dignité appartenait à la famille de Lons. (*Notices sur l'Intendance en Béarn et les Etats de cette province*, par P. Raymond, p. 915.)

(2) Les autres officiers et les membres des Etats avaient également l'initiative des propositions.

Grand-Corps, et se tenant au milieu de la salle, debout et *déouvert*, disait quel était l'avis du tiers. S'il était conforme à celui du Grand-Corps, on passait à une autre affaire ; mais s'il différait, le Grand-Corps opinait de nouveau pour savoir si l'on devait se ranger du côté de l'avis du tiers ou le renvoyer en délibération. Le tiers pouvait être ainsi renvoyé dans sa chambre jusqu'à trois fois. S'il persistait à émettre un avis différent, on nommait, de part et d'autre, des commissaires pour s'entendre. S'ils ne parvenaient pas à s'accorder, on en référait au gouverneur, qui nommait de nouveaux arbitres. Si ce dernier moyen ne réussissait pas, la proposition en litige était déclarée non avenue et elle ne pouvait plus être représentée pendant la durée de la session. Cette durée était de six semaines depuis le règne de Louis XIV. Antérieurement elle n'était pas limitée. On donnait aux députés des *tailbuquets* ou jetons de présence. Cela ne laissait pas que d'être dispendieux et formait un chapitre de dépense pour la province qui dépassait toujours 15,000 livres.

Le Grand-Corps réglait ses *tailbuquets* et en soumettait l'état au contrôle du tiers, qui y faisait telles suppressions qu'il jugeait à propos. Le tiers réglait les siens de son côté, mais le Grand-Corps n'avait à son égard aucun droit d'examen.

L'impôt se répartissait par feux ; on en comptait en Béarn 11,000. On appelait cette opération *dresser l'êkil*. Le *feu* fut réglé, en 1703, à 14 livres, 16 sols, 6 deniers.

C'était par là que se clôturaient les travaux. La veille, la députation des États allait haranguer de nouveau le gouverneur. Cette fois, elle était précédée de l'*huissier des Etats*. Il portait une robe verte semée de vaches brodées en soie, une toque de velours et une masse à la main ».

Examinons, enfin, la méthode employée par le secrétaire pour la rédaction des délibérations. Son style est d'un laconisme surprenant. Souvent même, il rend son procès-verbal obscur par trop de concision. « Il indique d'une façon si brève, surtout au *xvii^e* siècle, la matière mise en délibération, que la lecture des opinions émises par les membres de l'Assemblée permet seule de savoir de quoi il s'agit. C'est sans doute ce mode de rédaction qui fit donner aux registres des États de Béarn le nom de *brevets* sous lequel ils sont constamment désignés jusqu'en 1789 (1) ».

(1) Raymond, *Notices sur l'Intendance en Béarn et les États de cette province*, page 53.

En effet, le président des Etats, nous l'avons dit, opinait le premier. Les membres du Grand-Corps étaient ensuite interpellés nominativement. Lorsque l'un d'eux n'était pas de l'avis du président, le secrétaire prenait note de son opinion ou *ajustamen*. Cette modification l'obligeait, on le comprend, à relater sur le *brevet* les noms de tous les membres du Grand-Corps avec leur avis. Au contraire, lorsque ceux-ci partageaient la manière de voir du président, le secrétaire se bornait à écrire *omnes idem*, ce qui voulait dire que *tous les députés du Grand-Corps étaient du même avis que le président*. Les voix étaient comptées et cette première délibération du Grand-Corps se terminait par la formule : *reslat seguien l'avis de.....* ce qui signifiait : *arrêté suivant l'avis de.....*

Le secrétaire agissait de même à l'égard des représentants du tiers-état. Leur vote était indiqué sur le brevet par la simple mention : *Morlàas se conforme....., es d'avis....., Orthez....., Oloron....., etc.*, suivant qu'il émanait des députés de Morlàas ou de ceux d'Orthez, d'Oloron, etc.

Enfin, le secrétaire terminait son procès-verbal par la formule *rapporlat lou rest*, qui se traduit exactement par *rapporté l'arrêté*, et qui signifiait probablement que le président du tiers, à qui incombait la mission d'annoncer au Grand-Corps la décision des députés des communes, avait *rapporté* dans la salle où les trois ordres se réunissaient, l'arrêté pris par le tiers-état dans sa chambre de délibérations.



ARMORIAL DE BÉARN

19 juillet 1697.
Parlement de Pau
et Béarn.
Veu le 21 septembre
1697. Bon, Saurin.

ESTAT des armoiries des personnes et communautés, dénommées cy-après, envoyées aux bureaux établis par M^e Adrien Vanier, chargé de l'exécution de l'Edit du mois de novembre dernier, pour estre présentées à nos seigneurs les commissaires généraux du Conseil, députés par Sa Majesté par arrests des quatre décembre mil six cent quatre vingt-seize et vingt-trois janvier mil six cent quatre vingt dix-sept.

DÉPARTEMENT DU PARLEMENT DE PAU

SUIVANT L'ORDRE DU REGISTRE.

[N.-B. — Le chiffre placé entre parenthèses, à la suite des légendes, se rapporte au registre des armoiries peintes. — Les renvois entre parenthèses, dans le texte, précédés d'une seule lettre, se rapportent aux archives départementales des Basses-Pyrénées ; précédés des lettres A. C. aux archives communales de Pau.]

1. — Raymond D'ALON, [*alias* DALON], chevalier, conseiller du roy en tous ses Conseils, premier président du parlement de Navarre.

Porte d'or a deux cœurs vuidez et entrelassez de gueulle au chef d'azur chargé de trois estoilles d'or. — (15).

Raymond d'Alon, *alias* Dalon, conseiller-clerc au parlement de Bordeaux depuis le 3 janvier 1661, fils de M^e Barthélémy Dalon, savant légiste et jurat de Bordeaux, et de demoiselle Marie de Lavialle, succéda à messire Thibaut de Lavie comme avocat général au même parlement. Il fut pourvu de la charge de premier président du parlement de Navarre (1), le 3 janvier 1685, et installé dans ces fonctions le 25 mai suivant (B. 4539, f^o 1). Il mourut à Pau, le 23 avril 1701, et fut enterré dans l'église Saint-Martin de cette ville (A. C.) — Il eut de son mariage avec Catherine Durribau :

1^o Romain Dalon, chevalier, pourvu, par lettres-patentes du 8 octobre 1689, de la charge d'avocat général près le parlement de Guienne. Nommé, le 22 juin 1701, premier président au parlement de Navarre, il passa en la même qualité à Bordeaux, le 10 juin 1703, et mourut en mars 1738, laissant postérité ;

2^o Raymond Dalon, chanoine de Lescar et abbé de Saint-Pé-de-Bigorre,

(1) L'édit de Louis XIII, du mois d'octobre 1620, qui unissait et incorporait la souveraineté de Béarn et le royaume de Navarre à la couronne de France, créa le *parlement de Pau*, par la réunion de la Chancellerie de Navarre, séant à St-Palais, au Conseil Souverain de Béarn, séant à Pau. Par un autre édit du mois de juin 1624, confirmatif de l'édit d'union, le parlement de Pau reçut la dénomination de *parlement de Navarre* qu'il conserva jusqu'à sa suppression. (*Recueil général des édits et déclarations, depuis l'année 1607 jusqu'en l'année 1689*, pages 25 et 41). Enfin, un édit de Louis XIV, du mois de novembre 1691, unit et incorpora la Chambre des Comptes de Pau au parlement de Navarre. Le même édit créait un office de président à mortier et six offices de conseillers, quatre substituts du procureur général, deux offices de greffiers en chef, l'un pour le civil, l'autre pour le criminel, quatre principaux commis-greffiers, deux receveurs et payeurs des gages des officiers, douze procureurs et deux huissiers. Par suite, le parlement de Navarre se trouva composé d'un premier président, de sept présidents, de quarante-cinq conseillers, d'un procureur général, de deux avocats généraux, de quatre substituts du procureur général, de deux greffiers en chef civil et criminel et de quatre principaux commis, d'un secrétaire de la Cour, de deux payeurs des gages des dits officiers, de trente-quatre procureurs, y compris quatre tiers-référendaires, et de dix huissiers. (*Recueil général des édits et déclarations*. — 1689-1699, p. 127. — Pau, 1699, Jérôme Dupoux, impr.) — Le nombre des offices fut variable : c'est ainsi qu'au XVIII^e siècle l'on comptait quarante-six conseillers. De plus, en juillet 1702, un édit du roi créa deux offices de chevaliers d'honneur au parlement de Navarre. (B. 4545, f^o 95).

conseiller clerc au parlement de Bordeaux, blasonné d'office au n^o 100 de l'*Armorial* ;

3^o Raymond-Barthélémy Dalon, chevalier de Saint Louis, colonel d'infanterie, né à Pau, le 11 mai 1686 et baptisé, le 12 mai 1687, dans l'église Saint-Martin de cette ville. Il eut pour parrain : M. Raymond d'Urribaud (*sic*), représenté par noble Pierre de Day, et pour marraine : demoiselle Thérèse Dalon. (A. C., GG. 7, f^o 190, v^o).

4^o Catherine Dalon, qui contracta mariage, le 7 janvier 1696, avec messire Antoine de Bats, écuyer, vicomte d'Aurice, baron de Lamothe, du Luy et autres places, fils de feu messire Joseph de Bats, seigneur des susdites terres, et de dame Marie de Captan. La future était assistée au dit contrat de messire Raymond Dalon, chevalier, conseiller du roy en ses Conseils, premier président du parlement de Navarre, son père ; dame Catherine Durribau, sa mère ; M. Raymond Durribau, citoyen, banquier de Bordeaux, directeur du commerce des Indes orientales en la Chambre particulière de Guyenne tenue au dit Bordeaux, seigneur de la maison noble de Lanau, en cette qualité coseigneur avec le roy de la moitié du passage de la Garonne, devant Saint-Macaire, son aïeul maternel ; messires Romain Dalon, conseiller du roy en ses Conseils et son avocat général au parlement de Bordeaux, et Raymond Dalon, abbé de Saint-Pé, ses frères (E. 2077, f^o 194).

5^o Et Françoise Dalon, religieuse au couvent de Notre-Dame de Pau. Son père et sa mère lui constituèrent, par contrat du 18 mai 1692, une aumône dotale de 2,500 livres. (E. 2072, f^o 209).

2. — Pierre, marquis DE GASSION, vicomte de Montboyer et Magezir [Mauvezin ?], baron de Camon [Camou], Audaux, Meriteing [Meritein] et autres places, président à mortier au dit parlement.

Porte escartelé : au 1^{er} et 4^e d'azur à une tour d'or massonnée de sable, au 2 d'or à trois pals de gueulle, au 3^e d'argent à un arbre de sinople traversé au pied d'un levrier passant de gueulle, accolé d'azur, bordé et bouclé d'or. — (15).

Pierre, marquis de Gassion, président à mortier au parlement de Navarre et conseiller d'Etat par lettres-patentes du 30 janvier 1664, était fils de Jean de Gassion, successivement procureur général, président à mortier au parlement de Navarre et conseiller d'Etat, frère aîné du célèbre maréchal Jean de Gassion, et de Marie de Bésiade (1). Il

(1) La Chenaye-Desbois, *Dict. de la Noblesse*, 1774, tome VII, p. 116 et suiv.

épousa, le 20 août 1670, Madeleine de Colbert du Terron, (blasonnée d'office au n° 142 de l'*Armorial*), fille de Charles, marquis de Bourbonne, conseiller d'Etat, et de Marie Hennequin, dont :

1^o Charles, marquis de Gassion, né le 13 août 1671. Il fut baptisé, le 4 septembre 1674, dans l'église Saint-Martin de Pau, et eut pour parrain : messire Charles de Colbert du Terron, intendant général de la marine, et pour marraine : dame Marie de Bésiade, sa grand'mère (A. C., GG. 7, f° 37). — Il fut capitaine-lieutenant des gendarmes du duc de Bourgogne et brigadier des armées du roi et mourut des blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Hochstœdt, le 13 août 1704.

2^o Jean, dit le chevalier de Gassion, tué en juillet 1704 ;

3^o Jean, marquis de Gassion et d'Alluye, vicomte de Montboyer, etc., lieutenant-général des armées du roi, qui laissa postérité de son mariage contracté, le 16 avril 1708, avec Marie-Jeanne Fleuriau d'Armenonville. — Il était maréchal des camps et armées du roi lorsqu'il présenta son dénombrement devant la chambre des finances du parlement de Navarre, le 18 septembre 1728, pour le marquisat de Gassion qui ne comprenait pas moins de trente-cinq seigneuries et avait été créé par lettres-patentes de Louis XIV, du mois de février 1660, en faveur de messire Jean de Gassion, président au parlement de Navarre, son grand-père (n. 3792).

4^o Henri, baron de Camou, pourvu, le 7 septembre 1708, de la charge de président à mortier au parlement de Navarre, qu'exerçait son père. (n. 4546, f° 217 v°).

5^o Magdeleine-Françoise de Gassion, née le 20 juillet 1673, baptisée, le 4 septembre 1674, dans l'église Saint-Martin de Pau. Parrain : messire Charles, marquis de Gassion, son frère ; marraine : demoiselle Françoise de Colbert, sa tante. (A. C., GG. 7, f° 37). — Elle fut mariée, par articles du 17 septembre 1685, confirmés le 25 novembre 1687, à haut et puissant seigneur messire Armand-Jean [de Mont-Réal] de Moneins, 1^{er} du nom, chevalier, marquis de Moneins, seigneur de Domezain, Beyrie, Barcus, Amendeuix, Masparraute, Carresse, etc., comte de Troisvilles, vicomte de Tardets, baron de Montory et de Gayrosse, capitaine châtelain de Mauléon, gouverneur du pays de Soule et grand sénéchal de Navarre. Elle testa le 19 mars 1720 (1).

30 juillet 1686 : Dénombrement de Pierre, marquis de Gassion, président au parlement de Navarre. — Sceau conforme au blason ci-dessus. (Paul Raymond, *Sceaux des Archives du département des Basses-Pyrénées*, Pau, 1874, in-8°, n° 325). — 14 décembre 1753 : Dénombrement de Henri de Gassion, abbé laïque de Départ, président au parle-

(1) Bibl. Nat., Mss., *Collect. Chérin*, vol. 142, dossier MONTRÉAL.

ment. — Sceau conforme. (Raymond, *Sceaux*, n° 326). — Voyez les n°s 23, 2 [46], 4 [48], de l'*Armorial*.

3. — Antonin DU PONT, chevalier, conseiller du roy en ses Conseils, président à mortier au dit parlement.

Porte *escartelé au 1^{er} de gueulle à un pelican d'or avec ses petits, au 2^e et 3^e d'azur à trois estoilles d'or posées deux et une, au 4^e de gueulle à la cigogne d'or tenant un serpent dans son bec.* — (15).

Antonin du Pont, fils de noble homme Charles du Pont, seigneur de Louvie, de Pau, avocat général au parlement de Navarre, et de dame Esther de Belsunce, (mariés par contrat du 12 mai 1624) (1), était, dès 1663, premier président de la Chambre des Comptes de Navarre. L'intendant Pellot, chargé de fournir à Colbert des notes secrètes sur le personnel du parlement et de la Chambre des Comptes de Pau, s'exprime ainsi au sujet de ce magistrat : « DUPONT, premier président, est de la R. P. R., de condition et riche, mais peu d'habileté » (2). Le 7 novembre 1672, messire Antonin du Pont, premier président en la Chambre des Comptes de Navarre, épousa demoiselle Jeanne de Gassion, fille de Jean de Gassion et de Marie de Besiade. La bénédiction nuptiale leur fut impartie dans l'église Saint Martin de Pau par M. Lajournade, recteur, en présence de messire Pierre, marquis de Gassion, conseiller du roy en ses Conseils et président en la Cour du parlement de Navarre, frère de la dite demoiselle de Gassion ; dame Magdeleine de Colbert, femme du dit seigneur de Gassion ; demoiselle Esther de Gassion, sœur du même seigneur, et M. M^{re} Pierre de Labourt, sieur d'Aressy, conseiller au parlement (A. C., cc. 3, f° 48). — Le 22 avril 1681, Antonin du Pont, décimateur de Lendresse, apposa sur le dénombrement de ses biens nobles un sceau presque identique au blason ci-dessus décrit. (Raymond, *Sceaux*, n° 546). — Un édit du roi, en date à Versailles du mois de novembre 1691, unit et incorpora la Chambre des Comptes de Navarre au parlement de Pau, avec attribution au dit parlement du pays de Soule, distrait de celui de Bordeaux

(1) Arch. de M. le vicomte de Belsunce.

(2) *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, publiée par G. R. Depping, Paris, 1831. — *Notes secrètes sur le personnel de tous les parlements et cours des comptes du royaume envoyées par les intendants des provinces à Colbert, sur sa demande, vers la fin de l'année 1663*, tome II, p. 116.

(B. 4541, f^o 159). A cette époque, Antonin du Pont fut pourvu de la charge de président à mortier au parlement de Navarre. Il mourut le 13 septembre 1700 (B. 4544, f^o 273, v^o). — Jeanne de Gassion, sa veuve, décéda le 31 mars 1709 (A. C., GG. 11, f^o 309, v^o).

Cette famille qui comptait, dès le xvi^e siècle, des membres distingués à la Chambre des Comptes (1), se fonda dans la maison de Casaus par le mariage de dame Thérèse, *alias* Esther du Pont, avec messire Armand de Casaus, procureur général au parlement de Navarre, qui fut reçu, le 31 janvier 1707, président au même parlement, à la place de M. de du Pont (n. 4546, f^o 99).

4. — Arnaud DESQUILLES [D'ESQUILLE], président à mortier au dit parlement.

Porte party au 1^{er} d'or à cinq bandes de gueulle, au 2 escartelé au 1^{er} d'or à un pin de sinople suportant deux lions affrontés de gueulle, au 2 et 3^e d'or et d'azur, au 4^e de gueulle : — (15).

« Le dimanche, treiziesme de juillet mil six cents soixente quatre, dans l'église parroissiale St-Martin de la ville de Pau, furent supplées et administrées par moy, soubs signé, recteur de la dite ville, les ceremonies du baptesme a noble Jean Arnaud d'Esquille, fils aîné de messire Jean d'Esquille, president en la cour de parlement de Navarre, et de dame Louise d'Ibos, son espouse. Parin et marrine : noble Jean-Arnauld, vicomte de Rebenac, seneschal de Bearn, et dame Marguerite de Marca, son espouse. Cest enfant nasquit le 28 may mil six cents cinquante-cinq et fut présenté aux dites ceremonies, habillé d'habit d'homme, haut de chausses, pourpoint, casaque, etc., respondant luy mesme aux ceremonies de l'eglise sur son baptesme ». (Signé :) « Lajournade, curé de Pau ». — « Les mesmes jour et an que dessus, fut aussi présenté aux mesmes ceremonies de l'eglise, noble Jean-François d'Esquille, cadet du susdit Jean-Arnauld, dans la susdite eglise, et fut tenu par noble Jean-François d'Ibos, seigneur de Lagarde en Bigorre, et damoiselle Jeanne d'Esquille, sœur du dit Jean-François d'Esquille, lequel respondit aussi, comme son frère susnommé, aux demandes, oraisons et autres ceremonies que l'eglise pratique en l'administration du baptesme. Cest enfant nasquit le... » (2). (Signé :) « Lajournade, recteur de Pau ». (A. C., GG. 2, f^o 122 v^o).

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*. Pau, 1876, page 65.

(2) La date est en blanc.

I. — Arnaud, *alias* Jean-Arnaud d'Esquille, chevalier, baron de Somberraute (1), seigneur de Lannevieille d'Amendeux, en Basse-Navarre, fils de messire Jean d'Esquille, seigneur de Somberraute et de Lannevieille, président à mortier au parlement de Navarre et conseiller d'Etat (2), et de Louise d'Ibos, n'avait que dix-huit ans (3) lorsqu'il fut pourvu, avec dispense d'âge, le 24 juillet 1673, de la charge de président à mortier au parlement de Navarre qu'exerçait son père. Il épousa, par contrat du 7 février 1680, Claude [de Mont-Réal] de Moneins-Tréville, fille de messire Jean-Jacques [de Mont-Réal], chevalier, marquis de Moneins, baron de Gayrosse, seigneur de Domezain, Beyrie, Carresse, etc., et de Marie-Madeleine de Méritein-Lagor (4). Il mourut le 8 novembre 1723, à l'âge de soixante-neuf ans ou environ, et fut enterré le lendemain dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. GG. 13, f° 52). — Il avait eu de son mariage :

1^o Armand-Ignace, qui suit.

2^o Jean-Pierre d'Esquille, né le 2 juillet 1682. D'abord avocat au parlement de Navarre, il fut pourvu, le 8 septembre 1719, de la charge de conseiller du roi lieutenant-général au sénéchal de Saint-Palais, que tenait et exerçait M^e Gabriel d'Oihenart. (B. 4577, f° 1 v°). Le 3 février 1724, son frère, Armand-Ignace, s'étant démis de son office de conseiller au parlement de Navarre, Jean-Pierre d'Esquille le remplaça dans ses fonctions, par provisions du 3 février 1725. (B. 4578, f° 25). Il mourut conseiller honoraire.

II. — Armand-Ignace d'Esquille, seigneur de Somberraute et de Lannevieille, qualifié *marquis d'Esquille*, né le 6 juin 1681, acheta, conjointement avec son père, le 5 janvier 1706, l'office de conseiller au parlement de Navarre de M. M^e Simon de Laterrade, pour la somme de 25,000 livres tournois, (B. 2083, f° 8 v°), et se fit recevoir au parlement le 14 mai suivant (B. 4546, f° 55). — Il présenta dénombrement pour ses biens nobles devant la chambre des finances du parlement de Navarre, le 2 mars 1723, et le

(1) D'après La Chenaye-Desbois, Jean d'Esquille aurait obtenu de Louis XIV, en 1654, l'érection de la terre de Somberraute en baronnie, en considération de ses services et de ceux de son père.

(2) L'intendant Pellot porte le jugement suivant sur Jean d'Esquille, président au parlement, en 1663 : « DESQUILLE, riche, bon justicier, mais d'une médiocre capacité ». (*Correspondance administrative*, tome II, page 114).

(3) La Chenaye-Desbois dit que Jean-Arnaud d'Esquille avait vingt-deux ans lorsqu'il obtint les provisions de président. D'après les actes qui le concernent, on voit qu'il n'avait que dix-huit ans à peine.

(4) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse*, 1773, tome VI, pages 130 et suiv.

scella d'un cartouche à un arbre terrassé, accompagné de deux lions contre-rampants au pied, timbré d'une couronne de comte, surmonté d'un mortier, le tout posé sur un manteau. (Raymond, *Sceaux*, n° 297). Il fut pourvu de la charge de président à mortier au parlement de Navarre le 22 décembre 1723, (B. 4578, f° 16), et mourut le 1^{er} février 1748. Son corps fut enterré le lendemain dans l'église paroissiale St-Martin de Pau, « au tombeau de ses ancêtres », (A. C., GG. 63, f° 3). Il avait épousé, en premières noces, par contrat du 21 décembre 1714, demoiselle Esther de Saint-Macary, fille de messire Pierre de Saint-Macary, conseiller du roy, doyen au parlement de Navarre, et de dame Jeanne d'Amade (1). Armand-Ignace était assisté à ce contrat de haut et puissant seigneur messire Arnaud d'Esquille, conseiller du roy en ses Conseils, second président à mortier au dit parlement, son père ; de messire Jean-Pierre, chevalier d'Esquille, son frère ; de haute et puissante dame Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénac, sa tante (n° 68 de l'*Armorial*) ; de messires Jean-François d'Esquille-Lagarde, Jean-Jacques d'Esquille, abbé de Divielle, et Sauveur d'Esquille, chevalier de Saint-Louis et capitaine de frégate de Sa Majesté, ses oncles ; de haut et puissant seigneur messire Louis-Nicolas Letellier, marquis de Souvré, lieutenant-général pour le roy en ses royaume de Navarre et province de Béarn, maître de la garde-robe de Sa Majesté, et de haute et puissante dame Catherine-Charlotte de Rébénac, sa femme, ses cousins germains ; de haut et puissant seigneur messire Armand-Jean, marquis de Moneins, baron de Gayrosse et autres lieux, gouverneur de Soule et grand sénéchal de Navarre, et de haute et puissante dame Françoise de Gassion, son épouse, ses oncle et tante ; de haut et puissant seigneur messire Armand-Jean de Moneins, comte de Trois-Villes, son cousin germain ; de Messire Pierre de Moneins, baron d'Armendarits, son oncle maternel ; de haut et puissant seigneur messire marquis [de] Marin et haute et puissante dame Louise-Corisande de Rébénac, son épouse ; de haut et puissant seigneur messire Gaspard, marquis d'Ossun, et de haute et puissante dame Marie-Catherine-Charlotte de Rébénac, son épouse, ses cousins germains ; de messire Mathieu d'Oroignen, conseiller du roy en ses Conseils, président à mortier audit parlement, son cousin-germain par alliance ; de hauts et puissants seigneurs messires Jean-Louis de Boeil et Jean de Jasses, chevalier d'honneur au dit parlement, ses oncles ; de messires Antoine de Camanère, Armand d'Andoins, Samuel de Blair,

(1) Pierre de Saint-Macary avait épousé, le 15 janvier 1684, Françoise de Marmont, dame de Départ, nièce de M. M^{re} Dominique d'Amade, conseiller au parlement de Navarre et chanoine de Lescar. C'est donc par erreur que l'on donne, dans le contrat du 21 décembre 1714, les prénoms et nom de Jeanne d'Amade à Françoise de Marmont (n° 14 de l'*Armorial*).

conseillers du roy au dit parlement, ses parents ; et de haut et puissant seigneur messire Achille de Harlay, comte de Cely, conseiller du roy en ses Conseils, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, intendant en Navarre et Béarn. La demoiselle de Saint-Macary était assistée de messire Pierre de Saint-Macary, conseiller du roy, doyen au dit parlement, son père ; de haut et puissant seigneur messire Guy de Fenoyl, chevalier, conseiller du roy en tous ses Conseils, premier président du dit parlement de Navarre, et de haute et puissante dame Marie-Catherine de Paleur, son épouse ; de haut et puissant seigneur messire Antoine, marquis de Lons, baron des Angles et autres lieux, lieutenant du roy aux royaumes de Navarre et province de Béarn, et de haute et puissante dame Angélique de Miossens, comtesse de Samson^s, Cromellés et autres lieux, son épouse ; de haut et puissant seigneur messire Henri, comte de Lons, et de haute et puissante dame Marie de Saint-Macary, son épouse, sœur et beau-frère de la dite demoiselle de Saint-Macary, future épouse ; de messire Arnaud de Sorbério, conseiller du roy au dit parlement ; de messire Jean-Paul [de Nays], baron de Candau, seigneur de Castetis, Laneplaa, Peyrelongue et autres lieux, conseiller aussi aud. parlement ; de messire Denis [de] Day, seigneur de Gardères, Soumoulou et autres lieux, conseiller au dit parlement, ses cousins ; de dame [Marie de Casamajor] d'Orion, épouse du dit seigneur de Day, sa cousine ; de dame Marie de Saint-Macary, veuve de noble Jean de Montagut, seigneur de Laa, sa tante-germaine ; de M. [Arnaud] de Goyénèche, conseiller du roy au sénéchal de Navarre, et de dame Anne de Saint-Macary, son épouse, ses oncle et tante ; de noble Pierre de Montagut, seigneur de Laa, son cousin germain ; de noble Pierre de Nougède [*lire* : François de Nogués], capitaine, seigneur de Nousty et gouverneur de Morlaàs, et dame [Esther] de Nays, son épouse ; de noble Pierre [de Casamajor], seigneur et abbé d'Orion, etc. (B. 2083, f^o 352, v^o). — Esther de Saint-Macary mourut à Pau le 7 avril 1716. (A. C., GG. 13, f^o 24, v^o). — Armand-Ignace d'Esquille s'unit en secondes noces, le 3 septembre 1728, dans l'église Saint-Martin de Pau, à demoiselle Magdeleine de Bergeret, fille de Simon de Bergeret et de demoiselle Magdeleine de Lagrange (A. C. GG. 18). — Du premier mariage vint :

1^o Arnaud, qui suit ;

Et du second :

2^o Jean-Pierre d'Esquille, chanoine de l'église cathédrale de Lescar en 1774 (A. C., GG. 140, f^o 22, v^o) ;

3^o Autre Jean-Pierre d'Esquille, chevalier, capitaine au régiment de La Marche (B. 4729) ;

4^o Jean-Salvat d'Esquille, mousquetaire du roi, chevalier de Saint-

Louis, décédé à Pau, à l'âge d'environ cinquante-cinq ans, le 10 octobre 1787 (A. C. GG. 180, f° 32) :

5° Marie-Dominique d'Esquille, qui épousa M. de Renaud, petit-neveu du célèbre Renaud d'Elicagaray, inspecteur général de la marine, sous Louis XIV (1) :

6° et Marie d'Esquille, morte sans alliance.

III. — Arnaud, marquis d'Esquille, baron de Somberraute, seigneur de Lezons et autres lieux, naquit et fut baptisé à Pau le 29 mars 1716 (A. C., GG. 12, f° 41). Conseiller au parlement de Navarre, par provisions du 30 mai 1739 (B. 4584, f° 83), président à mortier au même parlement depuis le 8 mars 1748, en survivance à son père (B. 4585, f° 150), il mourut à Pau le 5 germinal an VIII, à l'âge de quatre vingt-quatre ans. Son acte de décès le qualifie « homme de loi, veuf de Marie-Françoise Lezons ». — Il avait eu de son mariage avec dame Marie-Françoise de Dejean-Lezons, fille et héritière de noble Jean-Henry de Dejean-Lezons, conseiller au parlement de Navarre, et de de dame Marie de [Salies] Lème (2).

1° Jean-Baptiste, qui suit :

2° Jean-Pierre d'Esquille, enseigne des gardes wallonnes du roi d'Espagne en 1775 (B. 4970) :

3° Marie d'Esquille, qui épousa, le 4 juillet 1774, dans l'église succursale Notre-Dame de Pau, messire François Dupouy, baron de Sacerre, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, mestre de camp de dragons, seigneur haut justicier d'Escanecrabe, Castera, Sallerue, Marignac et autres lieux, fils de messire Jean-François Dupouy, baron de Sacerre, et de dame Marthe de Commenge. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie par Jean-Pierre d'Esquille, chanoine de l'église cathédrale de Lescar (A. C., GG. 140, f° 22, v°) :

4° Et Magdeleine-Henriette d'Esquille, mariée, le 15 octobre 1778, à messire Pierre-Grat de Chambres, de la paroisse de Tartas, diocèse de Dax, baron d'Urgons, seigneur de St-Genès et autres lieux, fils de messire André de Chambres, baron d'Urgons, et de dame Monique de Roll. (A. C., GG. 152, f° 35, v°).

IV. — Jean-Baptiste, marquis d'Esquille, né à Pau le 9 janvier 1749, fut baptisé le lendemain de sa naissance et eut pour parrain et marraine : messire Jean-Baptiste [de Dejean] de Lezons, chanoine, vicaire général du diocèse de Lescar et abbé de St-Pé, et dame Marie-Dominique d'Esquille-Renaud, représentée par demoiselle Marie d'Esquille, sa sœur. (A. C., GG.

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, pages 105 et 279. — *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 414.

(2) Marie-Françoise de Dejean-Lezons était née à Pau le 7 mai 1725 (A. C., GG. 15, f° 111). — Voyez le n° 110 de l'*Armorial*.

64, fo 2, vo). Il fut d'abord conseiller et remplissait les fonctions de président au parlement de Navarre au moment de la Révolution. Il laissa de son mariage avec dame Simone-Marie-Orosia de Lusignan :

V. — Jean-Joseph, *alias* Armand-Joseph, marquis d'Esquille, chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse d'Autriche, né à Pau le 19 décembre 1781. Il fut baptisé le même jour. Parrain : messire Jean-Joseph de Laborde, écuyer, vidame de Chartres, représenté par haut et puissant seigneur messire Jean-Baptiste-François de Gillet, chevalier, seigneur marquis de Lacaze, comte de Castelnau d'Auzan, vicomte de Gabardan et autres lieux, conseiller du roi en tous ses Conseils et premier président du parlement de Navarre ; marraine : haute et puissante dame Marie-Françoise de Dejean-Lezons, épouse de haut et puissant seigneur messire Arnaud d'Esquille, chevalier, président à mortier au parlement de Navarre, grand'mère du baptisé. La cérémonie fut faite en présence de messire Salvat d'Esquille, chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis, de demoiselle Marie d'Esquille, de haute et puissante dame de Roux de Gaubert, épouse de haut et puissant seigneur messire de Mesplès, et de haute et puissante dame Marguerite-Libérade-Lucine de Lusignan, dame de Pomps. (A. C., GG. 160, fo 65). — Le marquis d'Esquille est décédé à Pau, le 11 mars 1861, à l'âge de quatre-vingts ans, sans postérité de son mariage avec madame Marie Casadavant, marquise d'Esquille.

Voyez les nos 68, 95, 552 et 553 de l'*Armorial*, qui concernent des membres de la famille d'Esquille.

5. — Jacques [d'ABBADIE] D'OROIGNEN, chevalier, baron d'Oroignen, conseiller du roy en ses Conseils, et président à mortier au dit parlement.

Porte d'azur au chevron d'or surmonté d'un croissant de même et accompagné de trois mollettes d'or. — (15).

I. — Messire Jacques d'Oroignen, seigneur et baron du dit lieu (1), conseiller du roy en la Cour, transigea, le 23 septembre 1685, avec noble François d'Oroignen, chanoine de l'église cathédrale de Sainte-Marie d'Oloron et vicaire général, (blasonné d'office au n° 426 de l'*Armorial*), noble Joseph d'Oroignen, lieutenant sur les vaisseaux du roy, et damoiselle Marguerite d'Oroignen, ses frères et sœur, au sujet

(1) Le fief d'Oroignen à Dognen, l'abbaye laïque de Lay et la seigneurie de Préchaq, près Navarrenx, furent érigés en baronnie, en 1655, en faveur de Daniel d'Abbadie, de Gurs.

de la succession de [Daniel] d'Oroignen, conseiller du roy en la Cour, leur père (1). — Jacques d'Oroignen fut reçu président au parlement de Navarre le 12 avril 1690. (B. 4541, f^o 79). Il eut de son mariage avec dame Philippe-Marguerite de Saint-Cricq, dame d'Aspis :

1^o Philippe-Mathieu, qui suit ;

2^o Jeanne d'Abbadie d'Oroignen, mariée, par contrat du 9 mars 1702, à messire Jean-Christophe de Tuquoy, écuyer, seigneur de Montaut, Puts et autres lieux, habitant en la ville de Saint-Sever. Le dit seigneur de Tuquoy, agissant du consentement exprès de dame Isabeau d'Estoupignan de Tignon, sa mère, veuve de messire Jean-Jacques de Tuquoy, représentée au contrat par messire Christophe de Tuquoy, seigneur et abbé de Pimbo, était assisté du dit sieur Christophe, seigneur et abbé de Tuquoy, son oncle germain ; de messire Christophe de Tuquoy, prieur de Gb rret, aussi son oncle ; de messire Joseph de Candau, conseiller du roi au parlement de Navarre, et de noble Jean de Larrède, seigneur de Borde-ave. La demoiselle d'Abbadie d'Oroignen était assistée de messire Jacques d'Oroignen, chevalier, conseiller du roi en ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre, et de dame Marguerite de Saint-Cricq, ses père et mère ; de messire Philippe de Saint-Cricq, seigneur d'Aspis, son grand-père maternel ; de messire Philippe-Mathieu d'Oroignen, son frère ; de messire François d'Oroignen, chanoine et official d'Oloron, (n^o 426 de l'*Armorial*), son oncle ; de demoiselle Marguerite d'Oroignen, sa tante ; de messire Henry de Marrenx, seigneur de Montgaillard, son cousin-germain ; de messire César [de Mesplès] d'Esquiale ; de messire Pierre de Labourt, conseiller du roi au parlement, etc. (E. 2082, f^o 40) ;

3^o et Catherine d'Abbadie d'Oroignen.

II. — Philippe-Mathieu d'Abbadie, baron d'Oroignen, né à Pau, le 20 septembre 1679, et baptisé, le 15 juillet 1691, dans l'église Saint-Martin de cette ville, fut tenu sur les fonts par noble Philippe de Saint-Cricq, seigneur d'Aspis, son grand-père maternel, et demoiselle Catherine d'Oroignen, sa sœur. (A. C., 66. 7, f^o 257, v^o). Il fut reçu président au parlement de Navarre, à la place de son père, le 23 février 1707. (B. 4546, f^o 103, v^o). Le 15 juillet 1736, il présenta son dénombrement devant la chambre des finances du parlement de Navarre et se servit d'un sceau peu différent du blason décrit ci-dessus. (Raymond,

(1) L'intendant Pellot juge ainsi M. d'Oroignen, conseiller au Parlement : « DAROGNES (sic) a de bonnes intentions mais n'a aucune capacité ». (*Correspondance administrative*, tome II, page 115).

Sceaux, n° 68). — Il mourut le 23 mars 1751, et à la date du 28 août de la même année, Jean-César, marquis de Mesplès et conseiller en la Cour, était pourvu de l'office de président à mortier qu'il exerçait. (B. 4587, f° 34). — Philippe-Mathieu d'Abbadie d'Oroignen avait épousé dame Louise Corisande de Pas-Feuquières de Rébénac, fille de haut et puissant seigneur François de Pas-Feuquières, comte de Rébénac, (blasonné d'office au n° 68 *bis simple*), et de dame Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénac, (blasonnée au n° 68). — Il eut de cette union :

1^o Louise-Marguerite d'Abbadie d'Oroignen, baptisée le 2 octobre 1712, dans l'église Saint-Martin de Pau. Elle eut pour parrain M. M^e Armand d'Esquille, conseiller au parlement de Navarre, représenté par messire Louis, marquis de Sobré [Souvré], et pour marraine, dame Marguerite [de Saint-Cricq-] d'Aspis. (A. C., GG. 12, f° 8). — Elle épousa Armand-Jean [de Mont-Réal], chevalier, comte de Troisvilles, marquis de Moncins, vicomte de Tardets, baron de Montory, Domezain, Beyrie, etc., sous-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires de la garde du roi, capitaine châtelain de Mauléon, gouverneur du pays de Soule et grand sénéchal de Navarre, dont elle fut la seconde femme, et mourut sans postérité ;

2^o et Jeanne-Claude d'Abbadie d'Oroignen, baptisée le 5 novembre 1713, dans l'église Saint-Martin de Pau. Parrain : messire noble Marc, baron de Sus ; marraine : dame Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénac. (A. C., GG. 12, f° 19). — Héritière de sa maison, elle épousa Pierre-Ignace, marquis de Lons, lieutenant du roi en Navarre et Béarn (1), qui obtint, le 5 août 1756, un arrêt du parlement de Navarre ordonnant la rectification des actes de baptême de sa femme et de sa belle-sœur, dans lesquels le nom d'Abbadie avait été omis. (A. C. Pau, actes précités). — Le 26 juin 1752, Jeanne-Claude d'Abbadie, baronne d'Oroignen, marquise de Lons, présenta son dénombrement devant la chambre des finances du parlement de Navarre, et le scella de ses armes, ainsi décrites par M. Paul Raymond : *cartouche renfermant deux écus, le premier écartelé 1 : écartelé indistinct 2 : écartelé, 1 et 4 de gueules, 2 et 3 indistinct ; le deuxième d'azur au chevron d'or surmonté d'un croissant accosté de deux étoiles, et accompagné en pointe d'une étoile* (*Sceaux*, n° 69).

6. — Jacques-Joseph DE DOAT, seigneur de Doat et autres lieux, conseiller du roy, président à mortier au dit parlement.

Porte d'azur a trois herons d'argent, deux en chef et un en pointe. — (16).

(1) La Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, 1775, tome IX, page 108. — *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 157.

Jacques-Joseph de Doat était second président de la Chambre des Comptes de Pau au moment de l'édit d'union de cette cour au parlement de Navarre. Il fut pourvu, le 5 décembre 1691, moyennant une taxe de 15.000 livres (1), de l'office de président à mortier au parlement de Navarre. (B. 4542 f° 15). — Il était fils de messire Jean de Doat, président à la Chambre des Comptes de Pau, et de dame Judith-Marie de Labaig (2). — Jean de Doat présenta dénombrement pour ses biens nobles, le 1^{er} octobre 1681, et apposa sur cet acte un sceau conforme au blason de l'*Armorial*, « timbré d'un heaume de face, cimé d'un serpent enroulé autour d'un bâton ; supporté de deux lions ». (Raymond, *Sceaux*, n° 277). — Il mourut avant le 24 août 1683, car, à cette date, noble Jacques-Joseph, seigneur de Doat, son fils et successeur, fut reçu aux Etats de Béarn. (C. 739, f° 239 v°). Isabeau de Doat, sœur de Jacques-Joseph, épousa, en 1690, Guillaume de Faget, seigneur de Mont, avocat général au parlement de Navarre, qui fit enregistrer ses armes en 1697 (n° 34). — Jacques-Joseph de Doat mourut à Pau, le 2 janvier

(1) Comme nous l'avons dit ci-dessus, la Chambre des Comptes de Pau fut unie et incorporée au parlement de Navarre en novembre 1691. L'édit de réunion *commuait* les offices d'avocats et procureur généraux de la dite Chambre en ceux de conseillers au parlement. Les maîtres des comptes furent également pourvus de charges de conseillers. Ils furent reçus et installés au parlement « en rapportant et faisant enregistrer les quittances des sommes qu'ils avaient payées à cause de l'union ». L'édit de 1691 les dispensait d'obtenir d'autres lettres de provisions et de payer les droits d'entrée, réception et installation, comme de subir l'examen requis en semblable circonstance. — Le même édit fixait les offices de présidents à mortier et celui de procureur général à la somme de 75.000 livres chacun, ceux des conseillers à 42.000 livres chacun et ceux des avocats généraux à 45 000 livres. (*Recueil général des édits et déclarations*, 1689-1699. — Jérôme Dupoux, 1699, page 127).

(2) Le 20 mars 1671, messire Jean de Doat, conseiller du roy en ses Conseils, président en la Chambre des Comptes de Navarre, et dame Judith de Labaig, sa femme, tinrent sur les fonts de baptême, dans l'église St-Martin de Pau, Jean-Simon de Bayard, fils de M. Guillaume de Bayard, conseiller du roy en la Chambre des Comptes de Navarre, et de dame Marguerite de la Salle. (A. C., GG. 7, f° 2, v°). — Jean de Doat est ainsi jugé par l'intendant Pellot, en 1663 : « DEDOUAT (*sic*), second président, homme habile, qui a du sçavoir et qui ne manque pas de bien ». (*Correspondance administrative*, tome II, page 119).

1712, et fut enterré dans l'église de la paroisse de Doat. (A. C., GG. 11, f^o 348, v^o).

10 février 1687 : Contrat de mariage entre messire Jacques-Joseph de Doat, chevalier, seigneur de Doat, conseiller du roy en ses Conseils et second président en la Chambre des Comptes de Navarre, et damoiselle Marthe de Laforcade-Gouze. Le dit seigneur de Doat était assisté de la dame Judith-Marie de Labaig, sa mère, de messire Jean d'Auger, baron de Sainte-Colomme, son oncle ; noble Jean de Lacoste-Montagut, seigneur de Lâa, son cousin germain ; messires Henry de Labaig, comte de Viella, Jean [de Nays] de Candau, baron de Bellegarde, conseiller du roy au parlement de Navarre ; M. Joseph de Sorberio, aussi conseiller du roy au dit parlement ; noble Antoine de Labaig, sieur de Faleiche, capitaine de cavalerie, aussi ses cousins germains ; M. David de Bordères, conseiller du roy au parlement de Navarre ; M. M^e Paul-Barthélémy de Larocque, seigneur de Lacq, conseiller du roy en la Chambre des Comptes ; messire Jean d'Arros, baron de Viven ; noble Jean de Cachalon sieur de Paysaa ; M. M^e Isaac de Saint-Orenx, conseiller du roy et avocat-général en la dite Chambre des comptes, etc. La demoiselle de Laforcade-Gouze était assistée de nobles David de Lapuyade, sieur de La Salle, son oncle germain ; Pierre de Forcade, seigneur de Baure, son cousin germain ; messires Jacques d'Apremont, abbé de Sauvelade, de Laur, baron de Lescun, de Nays, baron de Labassère, noble Samson de Nays, ses cousins remués de germain ; messire Gratian de Gassion, lieutenant-général des armées du roy ; M. Etienne de Bonnacaze, conseiller du roy au dit parlement de Navarre ; messire Jean de Brosset, conseiller du roy en ses Conseils et son premier avocat général au dit parlement ; noble Gêrôme de Day, conseiller du roy et trésorier général des finances de Navarre, et M. M^e Louis de Sauguis, avocat en parlement, ses proches et alliés. (E. 2063, f^o 69). De ce mariage vint :

Jean, *alids* Jean-Bernard de Doat, président à mortier au parlement de Navarre, né le 15 juin 1689 et baptisé, le 7 septembre de la même année, dans l'église St-Martin de Pau. Il eut pour parrain, messire Jean de Brosset, avocat général au parlement de Navarre, et pour marraine, dame Marie-Judith de Labat [Labaig], veuve de messire Jean de Doat, président en la Chambre des Comptes (A. C., GG. 7, f^o 226). Son père lui fit donation, le 28 mai 1708, de la seigneurie de Doat, et il se fit recevoir aux Etats de Béarn pour cette terre, le 2 juin de la même

année (c. 751, f^o 198). Il débuta dans la magistrature en 1712, en qualité de conseiller au parlement de Navarre, et fut pourvu des lettres de président à mortier en novembre 1713, à condition qu'il servit encore trois ans dans la charge de conseiller. Le 14 novembre 1715, il fut reçu définitivement dans ces fonctions, avec dispense d'une année, et obtint, le 28 mai 1717, des lettres du roi lui permettant de *présider en chef*, bien qu'il n'eût pas atteint l'âge de trente ans. (B. 4548, f^{os} 86 et 156, v^o). En 1748, il résigna son office à son gendre, Clément-Xavier de Pujo, marquis de Lafitole, baron de Castetbieilh, conseiller du roi, lieutenant-général et juge-mage en la sénéchaussée de Bigorre séant en la ville de Tarbes. (B. 4585, f^o 184). — Jacques-Joseph de Doat mourut à Pau le 10 mars 1775, à l'âge de quatre vingt-six ans, et fut enterré dans l'église paroissiale de Doat (A. C., GG. 44, f^o 4). — De son mariage avec dame Catherine du Roy il n'avait eu que des filles :

1^o Marthe-Josèphe de Doat née le 11 mars 1721 et baptisée le 22 mai 1729 dans l'église Saint-Martin de Pau. Ses parrain et marraine furent : messire Joseph du Roy, conseiller du roi en ses Conseils et premier président en la cour des aides de Guyenne, son oncle maternel, représenté par messire Antoine de Faget, aussi conseiller du roi en ses Conseils, avocat général au parlement de Navarre, et dame Marthe de Laforcade, veuve de messire Jacques-Joseph de Doat, conseiller du roi en ses Conseils et président à mortier au dit parlement. (A. C., GG. 17 f^o 43) ;

2^o Jeanne-Jacobe de Doat, née et baptisée à Pau le 21 juin 1727 (A. C., GG. 16, f^o 10) ;

3^o Jeanne-Elisabeth de Doat, mariée, avant 1748, à Raymond de Lachausse [*alias* de La Chaussée], écuyer (1) ;

4^o Marie-Catherine-Marthe de Doat, qui épousa Clément Xavier de Pujo, marquis de Lafitole, baron de Castetbieilh, président à mortier au parlement de Navarre. — De ce mariage :

Henri de Pujo, chevalier, marquis de Lafitole, baron de Castetbieilh, président à mortier au parlement de Navarre, qui épousa, le 14 février 1786, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Jeanne-Marguerite de Lusignan, pensionnaire au couvent de Notre-Dame de Pau, fille de messire Etienne de Lusignan, écuyer, conseiller secrétaire du roi, et de feue

(1) 18 décembre 1881 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Jeanne-Elisabeth de Doat, veuve de messire Raymond de Lachausse, écuyer, et Marie-Catherine-Marthe de Doat, veuve de messire Clément de Pujo, marquis de Lafitole, président à mortier au Parlement, sur une demande de provision de 1,200 livres (B. 5004, f^o 49, v^o).

dame Marguerite de Laborde (A. C., GG. 176, f° 6). — De cette union, entre autres enfants :

Marie-Josèphe-Isabelle-Narcisse de Pujo de Lafitole, mariée, le 21 mars 1821, à Pau, à M. Jean-Baptiste de Menvielle, maire de la commune de Pontiacq, fils de M. Dominique de Menvielle, procureur du roi, et de dame Anne Casalis. — De ce mariage est issu :

Marie-François-Xavier de Menvielle, ancien juge au tribunal civil de Pau, qui a épousé, le 3 juillet 1849, mademoiselle Marie-Jeanne-Luce Carbon, fille de M. Jean-Marie Carbon, conseiller à la cour d'appel de Pau, et de Madame Bathilde-Honorine Manibat.

7. — Charles DESCHIENS DE LANEUVILLE (1), chevalier, conseiller du roy, président à mortier au dit parlement.

Porte d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueulle, au chef cousu de meme chargé de trois testes de levrier d'argent accolées de sable, bouclées et clouées d'or. — (18).

Charles Deschiens de Laneuville fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 28 mars 1692. (B. 4542, f° 15). Il acheta, le 26 mars 1695, pour la somme de 30,000 livres, les seigneurie, abbaye et dime de Lalongue à madame Anne de Béarn, autorisée de messire Etienne, baron de Corbères, conseiller du roi au parlement de Navarre et maire perpétuel de la ville de Pau, son mari, (E. 2076, f° 91), et fut reçu aux Etats de Béarn, comme seigneur de Lalongue, le 23 mars 1696. (C. 744, f° 172, v°). Président à mortier au parlement de Navarre, le 5 septembre 1697, (B. 4544, f° 49, v°), il exerça les fonctions d'intendant de Béarn et Navarre, du 2 août 1710 au 29 avril 1711. Il passa ensuite aux intendances réunies du Roussillon et de l'armée de M. de Noailles et fut nommé intendant de Franche-Comté en 1718 (2). En 1732, il résigna son office de président à mortier au parlement en faveur de Charles de Charitte. (B. 4581, f° 47).

23 juillet 1695 : Contrat de mariage entre messire Charles Deschiens de Laneuville, seigneur de Lalongue, conseiller du roi au parlement, comptes, aides et finances de Navarre, et demoiselle Jeanne de Bordes, assistée de noble Pierre de Bordes, avocat en la Cour, son frère.

(1) Variante du registre des armoiries peintes : *Deschiens de la Neuville*, chevalier, conseiller du roi en ses Conseils.

(2) *Notices sur l'Intendance en Béarn*, par Paul Raymond, pages 9, 27 et 28.

(E. 2076, f^o 259). — 27 août 1698 : Baptême de Marie Deschiens de Laneuville, née le 25 août de la dite année, fille légitime de messire Charles Deschiens de Laneuville, président en la Cour, et de dame Jeanne de Bordes. Parrain : messire Pierre Deschiens, conseiller et secrétaire du roy, maison et couronne de France et de ses finances, seigneur de Valcours et autres lieux ; marraine : dame Marie Mauricet, de Paris, représentés par (1)..... Laporte, procureur en la Cour, et Jeannine de Jammes, sage-femme de la ville de Pau. (A. C., GG. 11, f^o 72, v^o).

8. — Jean-Cosme DE CLAVERIE, conseiller du roy et doyen du parlement de Navarre.

Porte *escartelé au 1^{er} et 4^e de gueulle à un cor de chasse d'or ; au 2^e et 3^e d'azur à une tour d'argent enflammée de gueulle*. — (13).

Jean-Cosme de Claverie, fils de noble Isaac de Claverie, seigneur d'Assouste, et de Cécile du Targé, était seigneur d'Arudy en 1667 (2).

28 mai 1668 : Contrat de mariage entre M. M^e Jean-Cosme de Claverie, conseiller du roi au parlement de Navarre, et dame Catherine [de Brosset] de Moustrou, fille de feu M. de Moustrou, aussi conseiller du roi et doyen en la Cour, et de dame Isabeau de Casaux. — Cet acte est relaté dans un contrat contenant transaction entre M. M^e Jean-Cosme de Claverie, et M^e Pierre Duboué, de Saint-Castin, tuteur des enfants procréés de son mariage avec feu demoiselle Jeanne d'Andreu. (E. 2070, f^o 13). — 28 mai 1668 : Acte de mariage de M. Jean-Cosme de Claverie, conseiller au parlement de Navarre, et de demoiselle Catherine de Brosset. (A. C., GG. 3, f^o 35). — 8 juin 1672 : Réception aux Etats de Béarn de Jean-Cosme de Claverie, seigneur d'Assouste (3) (C. 733, f^o 12). — 6 mai 1678 : Règlement de comptes entre M. M^e Jean-Cosme de Claverie, conseiller du roy au parlement de Navarre, et M. M^e Arnaud de Nogués, conseiller du roy et premier

(1) Prénom en blanc.

(2) *Inventaire sommaire des Archives des Basses-Pyrénées*, tome v, page 95 (E. 2051).

(3) L'intendant Pellot mentionne, dans ses notes secrètes, M. de Claverie, seigneur d'Assouste, conseiller au parlement, en ces termes : « CLAVERIE, seigneur d'Assoule, (*sic*), riche, capable et homme d'intégrité ». (*Correspondance administrative*, tome II, page 114).

avocat général en la Chambre des Comptes de Navarre, au sujet de la dot de dame Louise de Claverie, femme de ce dernier (n° 10 de l'*Armorial*). Cet acte porte que Jean-Cosme de Claverie avait contracté mariage avec dame Catherine de Brösser, le 18 [*alias* 28] mai 1668. (E. 1145, f° 11). — 23 avril 1692 : Donation de la seigneurie d'Assouste, en Ossau, avec le droit d'entrée aux Etats de Béarn, par messire Jean-Cosme de Claverie, conseiller du roy au parlement de Navarre, en faveur de messire Louis-Germain de Claverie, son fils. (E. 2072, f° 151). — 12 mai 1692 : Réception aux Etats de Béarn de noble Louis-Germain-Auguste de Claverie, seigneur d'Assouste. (C. 743, f°s 137 v° et 206 v°). — 9 février 1698 : Décès de M. Jean-Cosme de Claverie, conseiller et doyen au parlement de Navarre. Il fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C., GG. 11, f° 61) (1). — 20 juillet 1700 : Réception de Auguste-Germain de Claverie, comme conseiller au parlement de Navarre, à la place de son père. (B. 4544, f° 264). — 28 septembre 1674 : Dénombrement d'Arnaud de Claverie, seigneur d'Ogeu : *Un écu chargé d'une église surmontée d'une vache passante, accompagné en chef d'une fleur de lys ; cantonné à dextre et à senestre d'une étoile ; timbré d'un heaume à lambrequins*. (Raymond, *Sceaux*, n° 236). — 23 novembre 1674 : Dénombrement de Pierre de Claverie, seigneur de Sévignac (Arudy) : *Écu à trois fasces, chargé en chef d'un sanglier passant ; timbré d'un heaume à lambrequins* (*ibidem*, n° 238). — 25 mai 1728 : Dénombrement de Joseph de Claverie, seigneur d'Ogeu : *Écu écartelé, 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, surmontée d'une couronne, 2 et 3 au huchet lié et virolé ; timbré d'un heaume de face à lambrequins* (*ibidem*, n° 237).

10. — Armand (2) DE NOGUEZ, conseiller au dit parlement.

Porte d'or au noyer de sinople supportant deux ours affrontez de sable. — (13).

Armand de Noguès, d'abord avocat général en la Chambre des

(1) La pierre tombale de Jean-Cosme de Claverie le qualifiait : seigneur d'Arudy, Sévignac, Assouste et autres places. (Louis Lacaze : *L'ancienne église St-Martin de Pau*. — *Bulletin de la Société des Sciences, lettres et arts de Pau*, 1886, tome xv, page 127).

(2) Variante du registre, des armoiries peintes : *Arnaud*.

Comptes (1), puis conseiller au parlement de Navarre, était fils de noble Pierre de Noguès, seigneur d'Assat, médecin ordinaire du roi, et de Laurencine de Domecq, sa seconde femme.

6 mai 1624 : Testament de noble Pierre de Noguez, seigneur d'Assat. Il déclare avoir été marié en premières noces, le 27 mars 1597, à Gabrielle de Nays, qui mourut le 30 janvier 1604, et en secondes noces, le 13 juin 1606, à Laurencine de Domecq, d'Oloron, dont il a eu : Jean, Armand, Jeanne, Jacqueline et Marie. Il veut que ses enfants soient élevés dans la religion réformée et pour cela retirés des mains de leur mère, qui est catholique, et mis en pension chez des personnes protestantes. Héritière universelle : Laurencine, sa femme, qui est enceinte. — Pierre, son fils aîné du premier lit, se trouve en Hollande (2). — 19 novembre 1628 : Contrat de mariage de noble Bernard de Saffores, sieur de Lendresse, assisté de : noble Jean de Lane, de Monein, son oncle maternel ; M^e Pierre de Laffitte, ministre de la parole de Dieu de l'église d'Araux ; noble Jean, sieur, de la Salle de Loubieng, son oncle ; M^e Arnaud de Foux [du Fourc ?], d'Arthez ; noble Pierre de Lane, sieur de Diusse ; M^e David de Marque de Marcelin [Marcerin], son cousin, etc., avec demoiselle Catherine de Noguez, fille de noble Pierre de Noguez, docteur en médecine ordinaire du roi, sieur d'Assat, et de feu Gabrielle de Nays ; assistée de son père, de noble Timothée de Béarn, sieur d'Abère, et demoiselle Jeanne de Nays, ses oncle et tante ; nobles Théophile, Adrien et David de Béarn, ses cousins germains ; noble David de Batsalle, sieur d'Espoey, et Jean Solлу, sieur de Riupeyrons, ses oncle et cousin par alliance (3). — 29 décembre 1654 : Contrat de mariage entre M. M^e Arnaud de Noguès, conseiller du roi et son avocat général en la Chambre des Comptes de Navarre, et damoiselle Louise de Claverie. Le dit sieur de Noguès était assisté de messire Jean de Noguès, seigneur et baron d'Assat, conseiller du roy au parlement de Navarre, son frère ; Louise de Claverie était assistée de M. M^e Isaac de Claverie, seigneur d'Assous-

(1) Notes secrètes de l'intendant Pellot : « NOGUÈS SAINT-AUBIN, premier avocat général, assez riche et qui a beaucoup d'habileté ». (*Correspondance administrative*, tome II, page 116).

(2) Archives du château de Saint-Martin d'Arberoue.

(3) Arnaud de Mauléon, notaire à Abère. (Archives du château de Saint-Martin d'Arberoue).

te, conseiller du roy au dit parlement, de dame et Cécile du Targé, ses père et mère ; de *egregi* M. M^e Joan de Claverie, conseiller du roy au dit parlement, son oncle paternel ; et de noble Hierosme Salinis, seigneur de Doazon, son beau-frère. (B. 2044, f^o 284, v^o). — 5 juin 1690 : Réception aux Etats de Béarn de noble Arnaud de Noguès, conseiller du roy et avocat général en la Chambre des Comptes de Navarre, comme seigneur de Gabas, autrement Gabaston. (C. 742, f^o 324, v^o). — 5 décembre 1691 : Quittance de la somme de 12,000 livres en faveur de M^e Arnaud de Noguès, ci-devant avocat général en la Chambre des Comptes, pour son office de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4541, f^o 176, v^o). — Le 12 avril 1693, Armand de Noguès maria sa fille, Cécile de Noguès, à Daniel de Bordères-Mazères, et le 20 février 1700, François de Noguès, gouverneur de Morlaàs, son fils, à Esther de Nays (n^{os} 11 et 122 de l'*Armorial*). — Voyez aussi les n^{os} 6 [50] et 144. — 7 décembre 1682 : Dénombrement d'Armand de Noguès, décimateur de Saint-Castin et Bernadets ; — 21 septembre 1772 : Dénombrement d'Antoine-Vincent de Noguès, baron de Gerderest. — Sceaux conformes au blason ci-dessus. (Raymond, *Sceaux*, n^{os} 514 et 515).

9. — ARNAUD DE COURTADE [CORTADE], conseiller au dit parlement.

Porte d'azur au chevron d'argent chargé sur la pointe d'une estoille d'or, et accompagnée de trois besans de même, 2 et 1. — (13).

30 décembre 1648 : Mariage du sieur Arnaud de Cortade, avocat en parlement, avec demoiselle Jeanne d'Arnaudat, d'Orthez (1). Arnaud de Cortade était, en 1663, maître des comptes de Navarre (2). La Chambre des Comptes ayant été unie, en 1691, au parlement de Navarre, Arnaud de Cortade fut pourvu de la charge de conseiller au parlement, et il lui fut délivré quittance de la somme de 9,000 livres à la quelle il avait été taxé pour la finance de cet office, le 5 décembre 1691. (B. 4542, f^o 89, v^o). Il avait épousé

(1) Archives communales d'Orthez, Etat-civil catholique, 1638-1671.

(2) L'intendant Pellot porta sur lui le jugement suivant : « CORTADES, honneste homme qui a du sçavoir, assez accomodé et a de l'intelligence dans son mestier. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 116).

demoiselle Anne de Capdeville et mourut, le 13 décembre 1702, doyen des conseillers du parlement. (B. 4545, f° 112).

3 octobre 1654 : Quittance de la somme de 12,000 livres tournois consentie par M. M^e Arnaud de Cortade, conseiller du roy et maître des comptes de Navarre, en faveur de messire Pierre de Capdeville, seigneur et baron de Brassempouy et conseiller du roy au parlement de Navarre, son beau-frère, pour la dot de demoiselle Anne de Capdeville, sa femme. — La dite somme de 12,000 livres avait été léguée à Anne par messire Jérôme de Capdeville, seigneur de Brassempouy, son père. — Les pactes de mariage d'Arnaud de Cortade et d'Anne de Capdeville avaient été passés, le 15 décembre 1652, devant M^e Jean de Ferran notaire de Pau. (E. 2044, f° 239). — 20 avril 1684 : Contrat de mariage entre messire Pierre de Belsunce, seigneur et baron de Higuères et Idron, et damoiselle Anne-Françoise de Courtade (*sic*). Le dit sieur de Belsunce était assisté de : noble Jean de Belsunce, seigneur de Lahagède, son frère germain, noble Charles de Billère, seigneur de Barinque, son cousin germain ; messire Isaac de Navailles, baron d'Angaïs, syndic général de Béarn ; noble Henry de Vignau, seigneur de Bizanos ; M^e Pierre de Bruchelles, avocat en la Cour. La demoiselle de Cortade était assistée de : M. M^e Arnaud de Courtade, conseiller du roy et doyen en la Chambre des Comptes de Navarre, son père ; dame Françoise de Courtade, sa sœur aînée ; noble Jacques de Coulomme, seigneur d'Escoubès ; M^e Tristan de Courtade, son oncle ; MM. M^{es} François de Capdeville, conseiller du roy et lieutenant général en la sénéchaussée de Pau, et Louis de Capdeville, conseiller du roy et maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Navarre ; noble Arnaud de Blair, avocat en la Cour. (E. 2056, f° 123, v°).

Françoise de Cortade, fille aînée d'Arnaud de Cortade, avait été mariée à noble Jacques de Colomme, seigneur d'Escoubès. De cette union vint, entre autres enfants, Anne de Colomme qui épousa, le 25 novembre 1695, noble Jean d'Arridolle, sieur d'Aunez. (N° 387 de l'*Armorial*).

II. — David DE BORDERES, seigneur de Mazeres, conseiller au dit parlement.

Porte *ecartelé* au 1^{er} d'argent au sanglier passant de gueulle le 2

et 3 d'azur a trois croissants d'or et au 4^e d'or a un lion de gueulle.
— (13).

Noble David de Bordères, seigneur de Lamothe, avocat, fils de noble Isaac de Bordères, d'Oloron, sieur d'Esgoarrabaque et Lamothe, acquit, le 21 mars 1662, pour le prix de 48,000 livres, de 20 sols tournois pièce, l'office de conseiller au parlement de Navarre de M. M^e Jean de Pédemont. (E. 2050, f^o 52, v^o) (1). Le 28 septembre 1674, David de Bordères présenta son dénombrement pour la seigneurie de Mazères, et apposa sur cet acte un sceau conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n^o 169). Il fut reçu aux Etats de Béarn, comme seigneur de Mazères, le 3 septembre 1675, (C. 734, f^o 155), et mourut à Pau, le 12 mai 1707, doyen des conseillers du parlement de Navarre. Son corps fut enterré dans l'église Saint-Martin de cette ville. (A. C. 66. 11, f^o 276, v^o).

4 août 1657 : Contrat de mariage entre noble David de Bordères, d'Oloron, et damoiselle Magdeleine de Cachalon. David était assisté de : noble Isaac de Bordères, sieur d'Esgoarrabaque et Lamothe, son père ; M^e Pierre de Bordères, avocat en la Cour, son frère ; M^e Jean d'Andichon, son beau-frère. Madeleine de Cachalon était assistée de : M. M^e Daniel de Cachalon, conseiller du roy et doyen en la Chambre des Comptes, et damoiselle Anne de Casaus, ses père et mère ; M. M^e Bernard de Cachalon, conseiller du roy et maître en la Chambre des Comptes ; M. M^e Jacob de Cachalon, conseiller du roy et avocat général en la dite Chambre, et noble Jean de Cachalon, ses frères, (E. 2047).

— 12 avril 1693 : Contrat de mariage entre M. Daniel de Bordères-Mazères et damoiselle Cécile de Nogués. Daniel était assisté de : M. David de Bordères, conseiller du roi au parlement de Navarre, et dame Magdeleine de Cachalon, ses père et mère ; noble Joseph de Peyré, sieur de Saint-Abit, son beau-frère ; noble Jean de Cachalon, sieur de Paysas ; M. de Bordères, abbé de Bézingrand, ses oncles. La demoiselle de Nogués était assistée de : M. Armand de Nogués, conseiller du roy en la dite cour, son père ; M. Jean-Cosme de Claverie, conseiller du roy en la dite cour, son oncle ; messire Antonin de Nogués, baron d'Assat, son cousin-germain ; M. de Nogués, son frère, etc. (E. 2073,

(1) L'intendant Pellot l'appécie en ces termes, dans ses notes écrites en 1663 : « BORDEU (*sic*), seigneur de La Mothe, qui poursuit sa réception. Il est riche, mais très-peu capable de sa charge ».

f° 174). — 19 juillet 1707 : Réception du sieur de Bordères, comme conseiller au parlement de Navarre. Il était fils de M. de Bordères, doyen, et avait trente années de postulation comme avocat. (B. 4546, f° 129).

Demoiselle Anne de Bordères, d'Oloron, cousine germaine de noble Daniel de Bordères, seigneur de Mazères, contracta mariage, le 30 avril 1701, avec noble Jean-Pierre de Larriu, de Pau, seigneur d'Estialescq. (N° 168 de l'*Armorial*).

12. — Pierre de LA BOURT (1) [LABOURT], conseiller du roy au dit parlement.

Porte *escartelé* : au 1^{er} d'azur a trois pigeons d'argent, deux et un, au 2^e et 3^e de sinople au chevron d'argent accompagné de trois besans de meme, et au 4^e d'azur a une tour d'argent massonnée de sable. — (13).

Pierre de Labourt était le fils aîné de noble David de Labourt, seigneur d'Aressy, conseiller en la Chambre des Comptes de Navarre (2).

27 août 1658 : Réception aux Etats de Béarn de noble David de Labourt, seigneur d'Aressy (c. 722, f° 202, v°). — 30 août 1663 : Réception aux Etats de Béarn de noble Pierre de Labourt, pour l'abbaye laïque d'Aressy, en vertu de la donation de ce fief, consentie en sa faveur, par le seigneur d'Aressy, son père, par acte du 27 août 1663 retenu par d'Agoueix, notaire de Pau. (c. 726, f° 176). — 8 janvier 1668 : Contrat de mariage entre M^e Pierre de Labourt-Aressy, avocat au parlement de Navarre, et damoiselle Marie de [Salettes]-Denguin. Le dit sieur de Labourt était assisté de M. M^e David de Labourt, seigneur d'Aressy, conseiller du roy, maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Navarre, son père ; M^e Jean d'Esquille, conseiller du roy en ses Conseils et second président au parlement de Navarre ; Galatoire de Marca, conseiller du roy en ses Conseils et président en la dite cour ; M. M^e Jean de Tisnès, conseiller du roy en la dite cour, son parent. La demoiselle de Denguin était assistée de : messire Jean de Vignolles, maréchal de camp des armées du roy et son lieutenant en la citadelle

(1) Variante du registre des armoiries pointes : *Labourt*.

(2) L'intendant Pellot donna à Colbert le renseignement suivant, en 1663 : « LABOUST (*sic*), fort habile homme et riche, mais attaché à son intérêt et fort dangereux ». (*Correspondance administrative*, tome II, page 116).

et fort de Saint-Jean-Pied-de-Port, son oncle ; Jean-Henry de Salettes, seigneur et baron de Denguin, son frère ; M. d'Amade, conseiller du roy en la cour, son cousin. (E. 2051, f° 164). Ils reçurent la bénédiction nuptiale dans l'église Saint-Martin, de Pau, le 9 février 1668. (A. C., GG. 3, f° 33). — 14 février 1666 : Contrat de mariage entre noble Charles de Billère, sieur de Labarthe de Barinque, et demoiselle Jeanne de Labourt. Le dit sieur de Labarthe était assisté de : noble Isaac de Latapie, sieur de Bretagne ; et la demoiselle de Labourt, de : M. M^e David de Labourt, seigneur d'Aressy et conseiller du roy en la Chambre des Comptes de Navarre, son père ; nobles Pierre de Labourt-Aressy et Jean-Louis de Labourt, ses frères. (E. 1145, f° 11). — 22 septembre 1680 : Transaction entre M. de Labourt, conseiller au parlement de Navarre, et noble Jean-Louis de Labourt, prêtre et curé d'Aressy, son frère. (E. 2053, f° 527). — 21 février 1699 : Donation de tous ses biens par M^e Jean de Labourt, avocat, en faveur de noble Jean-Pierre de Labourt, fils cadet de M. de Labourt, conseiller du roy au parlement de Navarre. (E. 1846, f° 37). — 24 juillet 1714 : Procès-verbal de visite des églises de Mazères et de Lezons par M. Jean-Pierre de Labourt, prêtre, conseiller du roy au parlement de Navarre, vicaire général de M^sr l'évêque de Lescar. (G. 271). — 20 juin 1710 : Réception aux Etats de Béarn de noble Exuper (*sic*) de Bertier-Castelbon, abbé laïque d'Aressy, en vertu de la donation de cette terre, consentie en sa faveur, par M. de Labourt, conseiller au parlement de Navarre, son beau-frère, par acte du 6 juin 1710 (c. 753, f° 18). — 21 juin 1732 : Réception aux Etats de Béarn de noble Pierre-Exupère de Bertier, seigneur d'Aressy comme donataire de dame Marguerite de Labourt, sa mère, par contrat du 18 juin de la même année. (c. 774, f° 80, v°). — 18 octobre 1739 : Mariage de messire Pierre-Exuper (*sic*) de Bertier, seigneur d'Aressy, fils légitime et majeur de messire Exuper de Bertier, seigneur de Portet, Couledoux et autres lieux, et de défunte dame Marguerite de Labourt, avec demoiselle Marguerite de Bayard, fille légitime et majeure de feu messire Antoine de Bayard, président à mortier au parlement de Navarre et de dame Marie-Jeanne de Duplâa. La bénédiction nuptiale leur fut donnée dans l'église Saint-Martin de Pau, en présence de messire Exuper de Bertier, père de l'époux, de messire Jean-Antoine de Bayard, conseiller au parlement, de M. Jean-Louis, abbé de Bertier, et de M. Ignace de Bertier, frères de l'époux. (A. C., GG. 35, f° 13).

13. — Estienne DE BONNECASE (1), conseiller au dit parlement.

Porte de gueulle au croissant d'argent et un chef de sinople chargé de trois estoilles d'or ; ecartelé d'azur a une tour d'argent maçonnée, crenelée et ouverte dz sable. — (14).

20 octobre 1685 : Acte de mariage de M. M^e Estienne de Bonnecase, conseiller du roi au parlement de Navarre, et de demoiselle Marie Darrigrand-Castera, d'Orthez. Témoins : les sieurs de Bonnecase, avocat ; de Lichigaray, jurat d'Orthez ; et Jean de Laroche-Papilleau, dit Parisien (2). — 7 septembre 1689 : Baptême d'Arnaud de Bonnecaze, né le 4 septembre de la même année, fils légitime de M. Etienne de Bonnecase, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie Darrigran. Parrain : noble Arnaud d'Arrigran, sieur de Castera ; marraine : demoiselle Anne de Bonnecase, d'Orthez. (A. C., GG. 7, f^o 226 v^o). — 3 janvier 1701 : Baptême de demoiselle Marie de Bonnecaze, fille de noble Estienne de Bonnecaze, conseiller du roy au parlement de Navarre, et de dame Marie d'Arrigrand, son épouse. (A. C., GG. 11, f^o 135 v^o). — 10 juin 1707 : Réception de M^e Michel de Bonnecase comme conseiller au parlement de Navarre, à la place de son père. (B. 4546, f^o 123).

Le 18 septembre 1693, « la maison, grange et jardin en dépendant, appelée de Bonnecaze, contenant deux places, appartenant à M. de Bonnecaze, conseiller en la Cour, fut estimée 418 livres ». Elle était située à Orthez, dans la rue des *Pelains et Espagnous* (3).

14. — Pierre DE SAINT-MACARY, seigneur de Départ et de Marmon [Marmont], conseiller au dit parlement.

Porte d'azur à trois lezards d'argent ; coupé de gueulle au sanglier d'or party de sinople, au bras et main d'argent tenant une flèche d'or la pointe en bas. — (14).

Pierre de Saint-Macary était le fils aîné de noble Samson de Saint-Macary, seigneur de la salle de Bidegain de Biscay, en Basse-Navarre,

(1) Variante du registre des armoiries peintes : *Bonnecasse*.

(2) Archives communales d'Orthez. *Etat civil catholique*, 1671-1692.

(3) *Etats numériques des maisons, dressés par ordre des Etats de Béarn et en conséquence de l'ordonnance de Mgr. de Samson, intendant, du 17 août 1693, dans les paroisses de Nay, Oloron, Orthez, etc.* (C. 1047).

et sieur de la maison de Saint-Jean de Salies (1), qui testa le 8 mai 1673, et de Marie de Casamajor-Orion. Le 20 septembre 1688, il fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de l'abbaye de Marmont et Départ dont sa femme était propriétaire. (c. 742, f° 22). Il remplit les fonctions de subdélégué-général de l'intendant de Béarn et Navarre, du 22 mars 1704 au 7 mars 1710 (2), et mourut le 2 janvier 1725, « à l'âge de soixante-quinze ans ou environ », conseiller du roi et doyen du parlement de Navarre. Il fut enterré le lendemain, 3 janvier, dans le chœur de la chapelle Notre-Dame de Pau. (A. C., GG. 15, f° 88).

15 janvier 1684 : Contrat de mariage entre M. M^e Pierre de Saint-Macary, conseiller du roi au parlement de Navarre, et demoiselle Françoise [-Ursule] de Marmont, dame de Départ. Le dit seigneur de Saint-Macary était assisté de : noble Jean de Lacoste, seigneur de Lâa et autres lieux, son beau-frère ; et la demoiselle de Marmont, de : M. M^e Dominique d'Amade, conseiller du roi au parlement de Navarre et chanoine de Sa Majesté en l'église cathédrale de Lescar, son oncle ; noble Jean de Marmont, aussi son oncle ; noble Pierre de Gozès, abbé d'Aussevielle, avocat en la Cour, son proche parent. (B. 1258, f° 409, v°). — De ce mariage vinrent :

1^o Marie de Saint-Macary, née le 24 septembre 1686, et baptisée, le 24 février 1690, dans l'église Saint-Martin de Pau. Elle eut pour parrain : M^e Zacharie de Saint-Macary, avocat, et pour marraine : demoiselle Marie de Saint-Macary, femme de M. de Lâa, (A. C., GG. 7, f° 234, v°). — Héritière de sa maison, Marie de Saint-Macary épousa, par contrat du 7 septembre 1713, Henri-Bernard, marquis de Lons, comte de Samsons, capitaine de dragons et lieutenant du roi en ses royaume de Navarre et pays souverain de Béarn (3).

(1) 6 septembre 1693 : « Procédure d'estimation des maisons de la ville de Salies et faubourg d'icelle :..... La maison appelée St-Joan possédée par M. de St-Macary, conseiller du roi en la Cour, que nous avons estimée la somme de 300 livres ;..... — la maison appelée Caupenne, appartenant au dit seigneur de Saint-Macary, la somme de 150 livres ;.... — la maison appelée de Pommarès appartenant à noble Zacharie de St-Macary, que nous avons estimée la somme de 300 livres ;.... » (c. 1047).

(2) Paul Raymond, *Notice sur l'intendance en Béarn*, page 9.

(3) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 322.

2^a Esther de Saint-Macary, née et baptisée à Pau, le 10 août 1688. Elle fut tenue sur les fonts par M. Bernard de Neys et dame Esthier de Pont [du Pont], sa femme. (A. C., GG. 7, f^o 211). — Elle contracta mariage, le 21 décembre 1714, avec messire Armand [-Ignace], marquis d'Esquille, seigneur de Somberraute et de Lanneville, président à mortier au parlement de Navarre. (E. 2083, f^o 352, v^o).

15. — Jacques DE SALES [*alias* SALLES], conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'or a deux lions adossez et contournex de gueulle et un chef d'azur chargé de trois estoilles d'or. — (14)

M^e Jacques de Salles, avocat au parlement de Navarre, acheta, le 23 septembre 1680, pour la somme de 36,000 livres, l'office de conseiller du roi au parlement, (que tenait et exerçait feu M. Jean-Paul de Lagarrigue), à M^e Jean de Maucor, aussi avocat au parlement. (E. 2053, f^o 516, v^o).

2 novembre 1688 : Mariage de M. de Sales, conseiller du roi au parlement de Navarre, et de demoiselle Catherine de Salles [Salies], (A. C. GG. 3, f^o 110). — « Guillaume de Sales, fils légitime de M. Jacques de Sales, conseiller du roi au parlement de Navarre, et de dame Catherine de Salies, son espouse ; parrains : M. Guillaume de Turoin et demoiselle Catherine de Salies, ayant pour leur place tenans (*sic*), à cause de leur absence, M. Guillaume de Misson, procureur au dit parlement, et autre demoiselle Catherine de Salies, estant né le septième octobre mil six cents quatre vingts dix, a esté baptisé le seisieme du mois et de l'an susdit, par moy. » (Signé :) « Lajournade, recteur de Pau ». (A. C. GG. 7, f^o 246, v^o). — 10 février 1713 : Décès de M. M^e Jacques de Sales, conseiller au parlement de Navarre. Il fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. GG. 13, f^o 5 v^o). — 29 septembre 1716 : Procuration de dame Catherine de Salles, veuve de M. de Salles, conseiller du roi au parlement de Navarre, en faveur du sieur Guillaume de Salles. (E. 2083, f^o 488). — 22 février 1717 : Réception du sieur de Sales, avocat, comme conseiller au parlement, à la place de son père. Il avait obtenu des lettres de dispense d'âge, et ses provisions étaient datées du 5 janvier 1717. (B. 4348, f^o 135).

16. — Joseph DE SORBARIO [SORBÉRIO], conseiller du roy au parlement de Navarre.

Porte d'argent à trois mouchetures d'hermines [de sable], écartelé d'azur à la tour d'argent, massonnée, crenelée et ouverte de sable. — (14).

1^{er} février 1665 : Contrat de mariage de noble Joseph de Sorbério, demeurant à Pau, assisté de M. M^e Arnaud de Sorbério (1), son père, conseiller du roy et doyen de son parlement de Navarre, et de noble André de Sorbério, son frère, chanoine de l'église cathédrale de Lescar; et demoiselle Marie de Sorbério, sa sœur; avec dame Catherine de Coudure de Bielle (2) assistée de dame Catherine d'Espalungue, sa mère (3); demoiselle Jeanne-Marie de Coudure, sa sœur; dame Elisabeth d'Espalungue, sa cousine; et nobles Jean d'Espalungue, son oncle, seigneur du Mont; Antoine de Camanère, conseiller du roy, maître des Comptes, Jean de Coudure, Paul de Bourdeu, Jean de Peire, et Pierre de Medalon, ses cousins germains (4). — 19 septembre 1675 : Provisions de l'office de conseiller au parlement de Navarre données par S. M. à M^e Joseph de Sorberio, avocat en la cour du dit parlement, sur la résignation qui en avoit été faite à son profit par M^e Arnaud de Sorberio, son père, doyen des conseillers de la dite Cour (5). — Lettres données à Versailles, le onzième du mois d'octobre de l'an 1675, par lesquelles S. M., ayant mis en considération les bons et fidèles services qui lui avoient été rendus par son amé et féal Arnaud de

(1) Arnaud de Sorbério avait été reçu conseiller au parlement de Navarre en mai 1632. L'intendant Pellot porte sur lui le jugement suivant, en 1663 : « SORBÉRIO, riche, capable et bon justicier » (*Correspondance administrative*, tome II, page 115).

(2) Catherine de Coudure, dame de la domengeadure de Sainte-Marie de Bielle, abbesse laïque d'Aste et Belesten, était veuve, en premières noces, de noble Jacques de Bésiade, seigneur de Munein, Saint-Martin, Oreite et autres places, qu'elle avait épousé par contrat du 16 juillet 1658.

(3) Catherine d'Espalungue, veuve de noble Jean de Coudure, était remariée, en 1658, à noble Jean de Pédemont, conseiller en la Cour du parlement de Navarre.

(4) Monteclus [Monclus], notaire de Bielle. Bibliothèque nationale, Mss., *Carrés de d'Hozier*, vol. 586, f^o 79.

(5) *Carrés de d'Hozier*, vol. 586, f^o 81.

Sorberio, son conseiller et doyen en la Cour du parlement de Navarre, charge qu'il avoit exercée pendant quarante-quatre années, pendant lesquelles il avoit montré dans cette place et dans plusieurs autres emplois importans une affection très sincère ; dont, voulant Sa dite Majesté donner au dit Arnaud de Sorberio des marques de sa satisfaction, et pour conserver au public une personne de capacité et d'expérience ; Elle lui permet que, nonobstant la résignation qu'elle avoit faite de son dit office de conseiller en faveur de Joseph de Sorberio, son fils, il puisse se dire et qualifier, en tous autres actes, conseiller au parlement de Navarre, avoir entrée, séance et voix délibérative en Grand'Chambre, et jouir des honneurs et privilèges dont il jouissait avant sa démission et dont jouissent les autres conseillers honoraires de la dite Cour : toutefois, après le conseiller doyen, et sans prendre aucunes distributions d'épices, gages, droits et emolumens audit office appartenant (1). — 27 février 1683 : Testament de M. M^e Arnaud de Sorberio, conseiller du roy, doyen du parlement de Navarre ; il veut être enterré dans l'église des révérends pères jésuites du collège royal de Pau auxquels il lègue la somme de 300 livres pour prier Dieu pour le repos de son âme ; il déclare que, par le contrat de son mariage, accordé le 20^e d'avril de l'an 1634, avec dame Anne de Labbat [Labat], il s'étoit réservé d'instituer tel de leurs enfants qu'il lui plairoit pour son héritier universel, et que de son dit mariage il avoit quatre enfants, savoir : deux mâles et deux filles ; que l'aîné des mâles étoit M. M^e Joseph de Sorberio, conseiller du roy en ladite Cour, et le second M. M^e André-François de Sorberio, chanoine en l'église cathédrale de Lescar ; la première des filles nommée Marie et la seconde, Anne de Sorberio..... Le testateur parle de feu Marie de Sorberio, sa sœur, veuve de M. de Belloc, conseiller en ladite Cour ; il fait un legs à André de Sorberio, son petit-fils puîné, et institue héritier Joseph, son fils aîné (2).

Joseph de Sorberio fut nommé conseiller vétéran le 30 juin 1698. (B, 4544 f^o 135). — Voyez le n^o 118 de l'*Armorial*.

(1) *Carrés de d'Hozier*, f^o 82.

(2) Jean de Mortier, notaire de Pau, *Carrés de d'Hozier*, vol. 586, f^o 84.



17. — Cezard d'ABADIE PARTARRIN (1) [D'ABBADIE PARTARRIU], conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'or à la bande d'azur chargée de trois besans d'or. — (14).

César de Partarriu, avocat au parlement de Navarre, fils de M^e Pierre de Partarriu, procureur du roy au parsan de Navarrenx, et de demoiselle Suzanne de Picard, assista, le 6 septembre 1678, au contrat de mariage de damoiselle Judith de Partarriu, sa sœur, avec M^e Pierre de Sevine, docteur en médecine, (blasonné au n^o 480 de l'*Armorial*). (E. 1701, f^o 416 v^o). Il assistait encore, le 10 mai 1677, au contrat de mariage de noble Jean de Partarriu-Abbadie, sieur abbé de Viellenave, son cousin germain, avec demoiselle Marie de Domecq, de Dognen. (E. 1703, f^o 381, v^o). — Voyez le n^o 391 de l'*Armorial*.

11 avril 1685 : Quittance de la somme de 1,200 livres, par messires Dominique Desclaux-Mesplès, évêque de Lescar, et Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, baron de Doumy, avocat général au parlement de Navarre, en faveur de M. César de Partarriu. — Cet acte porte que messire Dominique Desclaux-Mesplès avait vendu son office de conseiller au parlement à M. César de Partarriu, pour la somme de 35.200 livres. (E. 2060, f^o 63, v^o). — 6 juillet 1708 : Réception aux Etats de Béarn de M. de Partarriu, conseiller au parlement de Navarre, comme seigneur de Pomps, en sa qualité de mari de la dame [de Saint-Cricq] de Pomps, qu'il avait épousée par contrat du 28 septembre 1702. (C. 751, f^o 154, v^o). — 21 février 1716 : Provisions de garde des sceaux en la chancellerie près le parlement de Navarre, en faveur du sieur Césard d'Abbadie-Partarriu, conseiller au parlement. (B. 5476, f^o 90, v^o). — 20 mars 1725 : Provisions de conseiller au parlement de Navarre en faveur de Pierre de Batsalle, sieur d'Ousse, avocat au parlement. Cette charge était vacante par le décès du sieur César de Partarriu, qui était sous-doyen du parlement de Navarre depuis le 10 février 1713. (B. 4547, f^o 253 v^o; — B. 4579, f^o 28). — 27 avril 1727 : Mariage de messire Antoine de Faget, avocat général au parlement de Navarre, et de demoiselle Marie de Portarriu (*sic*). (A. C., GG. 16). — Marie de Partarriu était fille de César de Partarriu, sous-doyen du parlement de Navarre, et de Marie de Saint-Cricq (2).

(1) Variante du registre des armoiries peintes : *César d'Abadie Partarriu*.

(2) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse*, tome VI, page 230.

18. — Arnaud DE BLAIR, conseiller du roi au dit parlement.
Porte de sable au chevron d'or accompagné de trois besans de même — (1).

I. — Arnaud de Blair, d'abord avocat, puis conseiller au parlement de Navarre, seigneur de la maison noble des Turons de Pau, descendait d'une famille originaire d'Ecosse (1). Il était fils de M^e Pierre de Blair, d'Orthez, avocat, et de demoiselle Marie de Lapuyade, et frère aîné de noble Samuel de Blair, sieur de Cherbejuzon, receveur des consignations du parlement de Navarre. Il s'établit à Pau, en qualité d'avocat, vers 1668, et présentait au baptême, le 5 mai 1669, dans l'église Saint-Martin de cette ville, avec demoiselle Tabitha d'Arrigrand, sa femme, Tabitha de Toyaa, fille de M^e Pierre de Toyaa, chirurgien, et de demoiselle Marthe de Castera. (A. C. GG. 6, f^o 7 v^o). Le 20 août 1677, Arnaud de Blair fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de la maison des Turons de Pau, qui avait été anoblie, au mois de mars 1609, en faveur de Pierre de Salettes, gouverneur des ville et parson d'Oloron. (C. 735, f^o 219, v^o, et B. 678, f^o 65). Il fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 3 décembre 1686, (B. 4539, f^o 72), et mourut dans ces fonctions, le 11 septembre 1700. Son corps fut inhumé dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. GG. 11, f^o 129, et B. 4544, f^o 272 v^o). — Son fils, Samuel, qui lui succéda, continua la filiation rapportée au § II, ci-après.

« Le 2 juin 1658, le mariage de M^e Arnaud de Blair et de damoiselle

(1) Noble Alexandre Blair, *natif du lieu et maison noble de Baltiole, royaume d'Ecosse*, premier professeur du roi en philosophie et principal du collège royal d'Orthez, épousa, par contrat du 2 décembre 1590, « avec l'avis de ses bons parens et amis », damoiselle Marie Rémy, troisième fille de Robert Rémy, valet de chambre du roi de Navarre, concierge et garde des meubles du château de Pau, et de damoiselle Jeanne de Séguier. Marie Rémy reçut une dot de 2.000 livres tournois. Dans cette somme étaient compris un legs de 200 livres qui lui avait été fait par la demoiselle de Merian, sa grand'mère, « quand vivoit femme de chambre de madame la princesse régente, sur (*sic*, pour sœur) unique du roy », et une donation de 300 livres consentie en sa faveur par demoiselle Marie de Sourches, sa marraine, gouvernante des filles de la dite dame. (R. 2008, f^o 16). — Deux fils naquirent de ce mariage : Samuel, tige des Blair restés en Béarn, et Alexandre, dont la postérité encore représentée de nos jours, croyons-nous, s'établit dans l'Ile de France et donna deux présidents à mortier au parlement de Metz.

Thabita d'Arrigrand a esté beny par le ministere de Mr Vidal, pasteur de Lascar [Lescar]. » — « Le 13 may 1666, nasquit une fille de M^e Arnaud de Blair, advocat en la Cour, et de damoiselle Tabitha d'Arrigrand, et fut présentée au saint baptesme, le 16 du dit mois, par M^e Arnaud de Majendie, pasteur de l'église d'Ozenx, et demoiselle Izabeau de Blair. » — 4 octobre 1667 : Naissance et baptême de Pierre, fils de M^e Arnaud de Blair, avocat en la Cour de parlement, et de damoiselle Tabitha d'Arrigrand. Parrain : noble Pierre de Pinsun ; marraine : damoiselle de Blair. — « Le 26 septembre 1660, le mariage de M^e Pierre d'Arrigran et de damoiselle Anne de Blair a esté beny par le ministere de M. de Maiendie. » (1)

9 juin 1675 : Contrat de mariage entre M^e Samuel de Blair, d'Orthez, habitant à Pau, receveur des consignations au parlement de Navarre, et damoiselle Jeanne de Casamaior [Casamajor] de la ville de Sauveterre, fille de feu sieur [Pierre] de Casamaior et de feue damoiselle Estrugue de Begué ; ledit sieur de Blair de l'avis et consentement de : M^e Pierre de Blair, avocat en la Cour, son père, et damoiselle Marie de Lapuyade, sa mère, en vertu de la procuration par eux octroyée à M^e Arnaud de Blair, leur fils aîné, aussi avocat en la Cour, par acte du 8 juin 1675, retenu de Daniel de St-Pau, notaire d'Orthez ; assisté dudit sieur de Blair, fils aîné ; de noble Pierre, s^r de Pinsun de Laa ; noble Pierre d'Arrigran, s^r de Castéra, ses beaux-frères ; et de noble Jacques d'Arrigran, seigneur de Bonnut, son parent ; et la dite damoiselle de Casamaior assistée de : M. M^e Pierre de Casamaior, conseiller du roy et lieutenant-général au siège de la ville de Sauveterre, son frère ; damoiselle Catherine de Casamaior, sa sœur ; monsieur de Colomme, conseiller du roy au parlement de Navarre ; M^e Jean de Begué, conseiller du roy, assesseur au sénéchal de Navarre ; noble Jacques de Saint-Melion, s^r de Laborde de Parenties ; noble Jean de Saint-Melion, s^r de Moliede ; noble Charles de Casamaior, abbé d'Orion ; M^e Gédéon de Nolvos, avocat en la Cour ; M^e Jean de Casamaior, s^r de Salebert ; et M^e Jean d'Olivier, s^r d'Arrosere, premier jurat de Sauveterre, ses parents (2).

« Marie de Bler (*sic*), fille a M^e Samuel de Bler, commandataire de justice, et damoiselle Jeanne de Casamaiou (*sic*), mariés, — parrins, M^e

(1) Archives communales d'Orthez. Etat civil protestant, 1663-1767.

(2) Grosse originale signée Betouzet, notaire de Sauveterre. — Archives particulières.

Pierre de Casamaïou, juge du senechal au siège de Saubaterre [Sauveterre], et damoiselle Marie de Lapuyade, d'Orthes, — nasquit le quatriesme juilhet 1676, et après avoir été baptisée, a receu les ceremonies du baptesme, la mesme année que dessus, par moy, de Gay, prêtre. » (A. C. GG. 7, f° 53 v°). — 19 mai 1697 : Contrat de mariage entre noble Théophile de Batsalle, (n° 112 de l'*Armorial*), et demoiselle Marie de Blair, fille de feu noble Samuel de Blair, sieur de Cherbejuzon, et de demoiselle Jeanne de Casamajor. Marie de Blair était assistée de M. M^e Arnaud de Blair, conseiller au parlement de Navarre, son oncle, etc. (E. 2079, f° 182).

II. — Samuel de Blair, seigneur des Turons, baron de Pomarès et de Lahontan, fut admis, le 20 août 1691, aux Etats de Béarn, pour la maison noble des Turons qui lui avait été donnée par son père. (c. 743, f° 15 v°). Il fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 8 décembre 1700 (B. 4545, f° 9), et laissa, de son mariage avec dame François de Lapuyade, un fils, Jacques, qui suit.

1^{er} février 1693 : Mariage de noble Samuel de Blair, baron de Pommarès, et de demoiselle François de Lapuyade (1). — 15 novembre 1693 : Naissance de Louis-Arnaud, fils de noble Samuel de Blair et de dame François de Lapuyade. Il fut présenté au baptême, le 22 novembre, par M. M^e Arnaud de Blair, conseiller au parlement de Navarre, et dame Marguerite de Jasses, femme de noble David de Lapuyade, et mourut le 25 décembre 1693 (2). — 4 mars 1702 : Obligation de 6,000 livres de noble Jean-Joseph de Salies, sieur de Doazon, fils et héritier de noble Hierosme de Salies, seigneur de Doazon, en faveur de M. M^e Samuel de Blair, conseiller du roi au parlement de Navarre, fils et héritier de M. M^e de Blair, conseiller en la Cour, décédé en 1700. (E. 2082, f° 36).

III. — Jacques, baron de Blair, né le 28 août 1713, obtint, le 10 avril 1734, avec dispense d'âge, les provisions de conseiller au parlement de Navarre, sur la résignation de cet office faite en sa faveur par le sieur Samuel de Blair, son père, et « par la considération particulière que méritaient les services qu'avaient rendus les sieurs Arnaud et Samuel de Blair, ses aïeul et père, dans l'exercice de ladite charge dont ils avaient été successivement revêtus ». (B. 4581, f° 93, v°). — Il mourut conseiller honoraire au parlement de Navarre.

(1) Archives communales d'Orthes. Etat civil catholique, 1671 — 1719.

(2) *Ibidem*.

6 août 1736 : Mariage de messire Jacques de Blair, conseiller au parlement de Navarre, fils légitime de messire Samuel de Blair, conseiller d'honneur au dit parlement et baron de Lahontan, et de feu dame Françoise de Lapuyade, avec demoiselle Marie-Françoise-Marguerite de Barrère, fille légitime de feu M. de Barrère, [seigneur de Saint-Gemme], lieutenant du roi à Navarrenx, et de feu dame Marie Godefroy. (A. C. GG. 25, f° 35). — De ce mariage vinrent, entre autres enfants :

1^o Jean-Pierre-Adrien de Blair, qui suit ;

2^o Paul de Blair. — Il épousa dame Nicole-Françoise de Recoupée et en eût : Louise-Pauline-Rose de Blair, née à Paris, le 17 mars 1770 (1).

3^o Marie de Blair, qui épousa, le 18 février 1766, dans la chapelle des dames religieuses de Notre-Dame de Pau, haut et puissant seigneur messire Bernard de Lateulade, enseigne au régiment des gardes-françaises, seigneur de Lâas, de la paroisse d'Oloron, fils légitime mineur de messire Charles-Léonard de Lateulade, seigneur de Lâas, et de feu dame Marie-Thérèse de Foy-Candale [Foix-Candale]. La bénédiction nuptiale leur fut impartie en présence de : messire Ignace-Barthélémy de Piolon, baron d'Eyrague, ancien commandant du Château-neuf de Bayonne ; M. Jean de Segure, garde du roi ; M. Paul de Nolivos ; M. Jean-Pierre de Blair, baron de Lahontan ; MM. Jean-Pierre-Adrien et Paul de Blair, frères de la dite demoiselle de Blair. (A. C. GG. 116, f° 14, v°).

IV. — Jean-Pierre-Adrien, chevalier, baron de Blair, naquit et fut baptisé à Pau, le 7 septembre 1740. Il eut pour parrain : M. Jean-Pierre de Barrère, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien lieutenant du roi du Fort-Louis ; et pour marraine : dame Adriane de Casaus-Jasses, épouse de messire de Jasses, président à mortier au parlement de Navarre. — Le baron de Blair fut pourvu de l'office de conseiller au parlement de Navarre, le 25 janvier 1775, (B. 4605, f° 19), et mourut à Gan, le 10 octobre 1807. — Il avait épousé, le 17 septembre 1771, dans l'église succursale Notre-Dame de Pau, demoiselle Catherine

(1) *Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris*, par le comte de Chastellux. (*Revue historique, nobiliaire et biographique*, Paris, 1872, tome VII, page 234). — Nous relevons, à la même page, un acte concernant Louis-Guillaume de Blair, seigneur de Boismont, Cernay, intendant d'Alsace, époux de Jacqueline de Flesselles, décédé à Paris, le 7 mai 1778, à l'âge de soixante-deux ans.

de Guirauton, de la paroisse de Lucq, fille légitime mineure de feu noble Jean de Guirauton et de dame Françoise de Fanget. Les témoins de la bénédiction nuptiale furent : messire Jacques de Fanget, écuyer ; messire Jean-Joseph Constantin-Saint-Saudens, écuyer ; M. Martin d'Abbadie ; M. de Péès, procureur au parlement, curateur de la demoiselle de Guirauton ; dame Anne de Day, épouse de M. le baron de Sus, syndic de la province ; demoiselle Marie de Lagarrigue ; demoiselle Suzanne de Saint-Saudens, etc. (A. C. GG. 131, f° 24). — De ce mariage :

1^o Marie-Catherine de Blair, qui suit ;

2^o Paul de Blair, né à Pau, le 18 octobre 1773, et baptisé le lendemain dans l'église Saint-Martin. Parrain : noble Paul de Blair ; marraine : demoiselle Catherine de Blair. (A. C. GG. 136).

V. — Marie-Catherine de Blair, née à Lucq, le 15 juillet 1772, s'allia, le 22 juillet 1813, à M. Jacques de Montgaurn, ancien membre de la noblesse aux Etats de Béarn, fils de noble Timothée de Montgaurn, seigneur de Vignes, et de dame Françoise de Fanget. — Elle est décédée à Pau, le 9 juillet 1822, laissant de cette union :

Louis de Montgaurn, ancien conseiller à la cour d'appel de Pau, ancien conseiller municipal de cette ville, chevalier de la légion d'honneur.

7 décembre 1682 : Dénombrement de Samuel de Blair, sieur de la maison noble de Cherbejuzon, de Charre, et domenger de la béguerie de Mongaston. Il avait acheté la maison de Cherbejuzon, qui donnait droit d'entrée aux Etats de Béarn, et les biens en dépendant, à Arnaud-Guilhem du Conte, dit Chart, du lieu de Charre, héritier bénéficiaire de noble Arnaud-Guilhem du Conte, son oncle, par contrats des 19 octobre et 3 novembre 1680, retenus par Betouset, notaire (n. 684). — Sceau apposé sur ce dénombrement : *Écu au chevron chargé d'une étoile en chef, accompagné de trois besants ou tourteaux, dont deux en chef et un en pointe, accosté à dextre et à senestre de la lettre S ; timbré d'un heaume à lambrequins.* (Raymond, Sceaux, n° 158). — Voyez les numéros 263 et 319 de l'Armorial.

La branche de l'Île de France porte de sable à la fasce d'or, accompagnée de trois besants du même, et sur le tout un écusson d'argent chargé d'un chevron ondé de sable, accompagné de trois tourteaux du même.

Ces armes sont ainsi enregistrées dans l'Armorial Général aux noms

de trois frères : Melchior de Blair, écuyer, seigneur de Ternay. (*Paris*, III, page 117) ; Alexandre de Blair, chevalier, seigneur de Fayolle, conseiller du roi en ses Conseils, président à mortier au parlement de Metz ; et Armand de Blair, conseiller du roi, aussi président à mortier au même parlement. (*Lorraine*, pages 205 et 207).

19. — Philippe DE THINES [TISNÈES, *alias* TISNÈS], conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'azur à trois croissants d'or 2 et 1. — (1).

16 mai 1688 : Contrat de mariage entre messire Philippe de Tisnèes, fils légitime et héritier de feu messire Henry de Tisnèes, conseiller du roy au parlement de Navarre (1), d'une part, et noble damoiselle Marie de Casaus, fille légitime de haut et puissant seigneur feu messire Henry-Auguste de Casaus, marquis de Lasseube, seigneur de Cuqueron et autres places, conseiller du roy en ses Conseils et son procureur général au dit parlement, d'autre part. Le dit sieur de Tisnèes était assisté de : dame Suzanne d'Arros, sa mère, veuve du seigneur de Tisnèes, conseiller ; messire Jean de Tisnèes, conseiller du roy au dit parlement, son oncle paternel ; messire Jean-Pierre de Monget, seigneur haut justicier de Burgaus ; messire Jean Armand de Bari, sieur de Clèdes, ses beaux-frères ; haut et puissant seigneur messire Pierre, marquis de Gassion, comte de Montboyer, baron de Camou, Andaux, Méritein et autres places, conseiller du roy en ses Conseils, président au dit parlement ; messires Jean de Debats et Fortis de Capdeville, conseillers du roy ; messire Isaac de Navailles, baron d'Angais, syndic général des Etats de Béarn ; messire Jean-Henry de Salettes, seigneur de Montardon et Laragnon ; nobles Jacques de Pardies ; Jacques de Lafite, sieur de Maria ; Pierre de Parage, sieur de Romas ; Antonin de Balagué, etc. La demoiselle de Casaus était assistée de : dame Adriane de Maillos, sa mère, veuve du seigneur de Casaus, procureur général ; haut et puissant seigneur messire Armand de Casaus, marquis de Lasseube et autres places ; noble Pierre de Casaus, écuyer, seigneur de Cuqueron, ses frères ; haut et puissant seigneur messire Ferrière de Belsunce, vicomte de Méharin et bailli royal du pays de Mixe, son beau-frère ; et

(1) L'intendant Pellot apprécie ainsi Henry de Tisnèes, conseiller au Parlement : « TISNÉE, riche, intelligent et plein d'intégrité. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 115).

dame Angélique de Casaus, sa sœur. — Les futurs époux étaient parents au quatrième degré et avaient obtenu dispense en cour de Rome. — En considération de ce mariage, le seigneur Jean de Tisnées, oncle du futur, promettait de résigner, dans un an ou plus tôt, si bon lui semblait, son office de conseiller en faveur de son neveu. (E. 2066, f° 93, v°). — Philippe de Tisnées et Maria de Casaus reçurent la bénédiction nuptiale dans l'église Saint-Martin de Pau, le 27 juillet 1689 (A. C., GG. 5 f° 158). — 4 juillet 1689 : Décès de messire Jean de Tisnées, conseiller au parlement. Il fut enterré dans l'église Saint-Martin. (A. C., GG. 5, f° 158). — 17 mars 1690 : Réception, comme conseiller au parlement, de M^e Philippe de Tisnées, avocat, à la place de son oncle. (B. 4541, f° 214 v°). — 12 mai 1696 : Vente de la seigneurie de Meillon pour la somme de 36.000 livres tournois de 20 sols tournois pièce, par dame Marianne de Lataulade, veuve de messire Marc-Antoine de Précillon, baron de Lâas, et dame Henriette d'Asson d'Argelès, sa nièce, veuve de messire Charles de Lataulade, baron de Lâas, lieutenant du roy à Navarrenx, en faveur de M. M^e Philippe de Tisnées, conseiller du roy au parlement de Navarre. (E. 2077, f° 271). — 12 juin 1697 : Réception aux Etats de Béarn de noble Philippe de Tisnées, conseiller au parlement, comme seigneur de Meillon (C. 745, f° 10). — 14 novembre 1705 : Décès de noble Philippe de Tisnées, conseiller au parlement de Navarre. Il fut enterré dans l'église de Meillon dont il était patron. (A. C., GG. 11, f° 253).

Philippe de Tisnées avait eu de son mariage avec dame Marie de Casaus :

Henry de Tisnées, né à Pau, le 9 septembre 1692, et baptisé, le lendemain, dans l'église Saint-Martin de cette ville. (A. C., GG. 10, f° 27). Il fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Meillon, le 16 septembre 1709 (C. 752, f° 9), et obtint, le 12 janvier 1717, les provisions de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4576, f° 1, v°). — Cette famille n'était plus représentée, en 1750, que par :

1^o Suzanne de Tisnées, qui vendit, le 8 janvier 1742, la seigneurie de Meillon à noble Jacques d'Arsaut, de Lembeye, qui se fit recevoir, pour ce fief, aux Etats de Béarn, le 15 janvier suivant. (C. 785, f° 42).

2^o Marie de Tisnées, sœur de la précédente, unie, vers 1722, à Bernard d'Arsaut, de Lembeye. — Elle eut pour enfants :

1^o Jacques d'Arsaut, reçu aux Etats de Béarn en 1742. Il était né à Pau, le 19 juillet 1723, et avait été baptisé dans l'église St-Martin, le même jour.

Ses parrain et marraine étaient : M. Jacques [de] Floris et demoiselle Marie d'Arsaut. (A. C. GG. 12, f° 114). — Il mourut, le 26 août 1745, à Lembeye ;

2^o Jean d'Arsaut, héritier de Jacques, né à Lembeye, le 1^{er} mai 1729. Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 4 février 1750, comme seigneur de Meillon, (c. 793, f° 132 v°), et fut pourvu, le 19 septembre 1765, de la charge de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4596, f° 21). — Le 23 septembre 1762, il avait présenté conjointement avec sa mère, dame Marie de Tisnées, dénombrement pour la seigneurie de Meillon. Un arrêt du parlement de Navarre, du 4 juillet 1768, vérifia ce dénombrement. (B. 5810). — Il épousa demoiselle Jeanne-Thérèse de Courrèges, fille de noble Jean-Raymond de Courrèges, écuyer, seigneur d'Agnos et Bidos, etc., président à mortier au parlement de Navarre, et de dame Marie-Sylvaine de Guimbeau d'Agnos (1).

20. — François LAFARGUE (2) CASSEMER [DE LAFARGUE-CASSABER], seigneur du dit lieu et de la Sale [la Salle], conseiller du roy au dit parlement.

Porte écartelé : au 1^{er} d'argent à deux limiers passants de gueulle, au 2^e d'azur à quatre bandes engrelées d'argent, au 3^e d'azur à trois chevrons d'or, et au 4^e de sinople à la tour d'argent (3) — (1).

François de Lafargue était fils de noble Daniel de Lafargue, seigneur de la Salle et abbé de Cassaber, et d'Elisabeth de Casamajor-Jasses.

11 septembre 1671 : Réception aux Etats de Béarn du sieur François de Lafargue, seigneur de Cassaber, en vertu de la donation de cette terre consentie en sa faveur par M. de Lassalle-Cassaber, son père. (c. 731, f° 146 v°). — « Le 15 décembre 1683 est nay (*sic*) un enfant de noble François, sieur de Cassaver (*sic*), et de dame Marguerite de Sarrebere, et a esté présenté au saint baptême, le 18 du dit mois et an, par le dit seigneur de Cassaver, père, et demoiselle Catherine de Bordes, grand'mère, et par le ministère de M. de Gassin, ministre, nommé Daniel (4). » — 16 septembre 1693 : Estimation des maisons d'Orthez faite par ordre des Etats de Béarn : Les maison, grange et jardin de Sarrebere appartenant à dame Marguerite de Sarrebere, épouse de M.

(1) De Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, 1, page 135.

(2) Variante du registre des armoiries peintes : *La Fargue*.

(3) Le registre des armoiries peintes porte, en outre : *sur le tout d'azur au chien au naturel contre lequel rampe un chien d'argent*.

(4) Archives communales d'Orthez : Etat civil protestant, 1663-1767.

de Cassabé (*sic*) conseiller du roy en la Cour, furent estimés 670 livres. (c. 1047). — 30 novembre 1711 : Affièvement consenti par messire François de Lafargue, seigneur de Cassaber, baron du Durfort, conseiller du roy au parlement de Navarre, en faveur d'Isaac de Clarecq (E. 1213, f^o 319). — 21 mai 1718 : Réception aux Etats de Béarn de M. M^e Daniel de Lafargue, conseiller du roi au parlement de Navarre, pour la seigneurie de Cassaver (*sic*) dont M. M^e François de Lafargue, aussi conseiller au parlement de Navarre, son père, lui avait fait donation par acte public du 5 mai 1718. (c. 760, f^o 51). — 12 mars 1722 : Lettres d'honneur accordées au sieur François de Laffargue de Cassaver (*sic*). Il avait exercé les fonctions de conseiller au parlement de Navarre pendant près de trente-un ans, sans interruption, depuis le 25 septembre 1686 jusqu'au 22 juillet 1721. (B. 4577, f^o 140). Son successeur dans l'office de conseiller était Jacques de Casamajor de Jasses. (B. 4577, f^o 95). — 12 mai 1725, à Sauveterre : Messire Daniel de Cassabé, conseiller du roy au parlement de Navarre, présente au baptême François, son petit-fils, fils légitime de Pierre de Sillègue, écuyer, seigneur de Sunharte, et de dame Marguerite de Cassabé, né le 30 avril précédent. (Archives particulières).

Marguerite de Lafargue-Cassaber, fille et héritière de noble Jean de Lafargue, écuyer, seigneur et abbé de Cassaber, et de dame Anne d'Armendarits d'Arberats, épousa, par contrat du 30 mars 1775, Jean-François, comte de Caumia-Baillieux, sous-lieutenant au régiment Mestre-de-camp général, cavalerie (1). — Ce dernier fut reçu aux Etats de Béarn, en 1776, en qualité de seigneur de Cassaber (c. 811).

21. — LOUIS DE CAPDEVILLE, conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'azur a trois roses d'argent tigées de même, posées deux et une, écartelé d'or a trois corneilles de sable becquées et onglées de gueulle, posées deux et une. — (1).

5 décembre 1691 : Quittance de la finance de 9,000 livres à laquelle avait été taxé M^e Louis de Capdeville, ci-devant conseiller à la Chambre des Comptes de Pau (2), pour son office de conseiller au parlement

(4) De Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 22.

(1) Dans ses notes adressées à Colbert en 1663, l'intendant Pellot mentionne deux Capdeville : 1^o Capdeville, conseiller au parlement de Navarre, dont

de Navarre (n. 4541, f^o 178). — 8 juin 1712 : Noble Louis de Capdeville, conseiller honoraire au parlement de Navarre, tient, sur les fonts de baptême, Louis, fils de messire Mathieu, marquis de Capdeville, conseiller du roi au parlement de Navarre, et de dame Catherine de Brosset, dame de Cucurain et Moustrou (A. C. GG. 12, f^o 41).

Voyez, ci-après, les n^{os} 7 [51] et 591.

22. — Raymond d'HERETERE [D'HERETER], conseiller du roy au dit parlement.

Porte écartellé : au 1^{er} et 4^e d'or à un lion de gueulle, au 2 et 3^e d'azur à trois estoilles d'or, deux en chef et une en pointe — (1).

17 février 1671 : Contrat de mariage entre M. Raymond d'Heretere (sic) et damoiselle Marion de Casaux. Raymond était assisté de damoiselle Madeleine de Debats, sa mère, et la demoiselle de Casaux, de M. Pierre de Casaux, son père. (n. 2052, f^o 175). — 5 décembre 1691 : Quittance de la somme de 9,000 livres à laquelle avait été taxé M^e Raimond d'Hereter, ci-devant conseiller du roi en la Chambre des Comptes, pour son office de conseiller au parlement de Navarre. (n. 4542, f^o 1). — 2 juin 1708 : Réception aux Etats de Béarn de M. Raymond d'Hereter, conseiller du roi au parlement de Navarre, seigneur de Serres, fief qu'il avait acheté à M. de Salettes (c. 751, f^o 200).

Du mariage de Raymond d'Hereter et de Marion *alias* Marie de Casaux, vinrent :

1^o Jean-Henry d'Hereter, blasonné au n^o 140 de l'*Armorial*.

2^o Anne d'Hereter, baptisée à Pau, le 18 février 1679 ; parrain : son frère aîné ; marraine : demoiselle d'Artagnan, fille de M. d'Artagnan et de dame Anne de Nays. (A. C. GG. 7, f^o 78).

il parle en ces termes : « CAPDEVILLE, médiocrement accommodé, mais ne manque pas d'intelligence et de bonnes intentions » ; l'intendant semble avoir ajouté après coup : « Capdeville est mort depuis six mois ; sa charge n'est pas encore remplie » ; 2^o « Capdeville, conseiller à la Chambre des Comptes, apprécié de la façon suivante : « CAPDEVILLE, assez bon homme, mais très peu de bien et de capacité ». (*Correspondance administrative*, tome II, pages 115 et 116).

23. — Henry DE GASSION, seigneur de Gayon, conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'azur à la tour d'or massonnée de sable, écartelé au 2 d'or à trois pals de gueulle et au 3^e d'argent au chesne de sinople traversé au pied d'un limier passant de gueulle. — (2).

Henri de Gassion, seigneur de Gayon, d'abord conseiller à la Chambre des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre, était fils de noble Louis de Gassion, maître des Comptes (1), et de dame Marie de Gayon. Il fut reçu aux Etats de Béarn comme seigneur de Gayon, le 16 septembre 1678. (c. 735, f^o 76). — Le 23 juillet 1687, M. Henry de Gassion, seigneur de Gayon, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Navarre, et dame Catherine de Lafutsun, son épouse, tinrent sur les fonts de baptême Henri de Bonnecase. (A. C. GG. 7 f^o 123). — Henri de Gassion mourut avant le 24 mars 1702.

28 septembre 1675 : Dénombrement de Louis de Gassion, seigneur de Gayon : *Ecu parti, au 1 : écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 à trois pals, 3 à l'arbre terrassé, au lévrier passant sur le tout ; au 2 coupé : au 1 une fleur de lys ; au 2 gironné ; limbré d'une couronne de comte ; entouré de deux palmes.* (Raymond, Sceaux, n^o 324). — 23 juin 1683 : Dénombrement de noble Henry de Gassion, seigneur de Gayon, conseiller du roy en la Chambre des Comptes de Navarre. La terre de Gayon lui était échue du chef de dame Marie de Gayon, sa mère. (B. 916). — 24 mars 1702 : Vente de l'office de conseiller au parlement de Navarre que tenait et exerçait M. M^e Henry de Gassion, par messire Raymond de Gassion, chevalier, seigneur de Gayon, lieutenant du roi de la citadelle de la ville de Ré, son frère et héritier, en faveur de M^e Bernard de Day, trésorier des Etats de Béarn, et de M^e Mathieu de Day, son fils, avocat au parlement. Cette vente était faite pour le prix de 24.500 livres. L'acte porte que Henry de Gassion avait été pourvu de cet office le 4 août 1681. (E. 2082, f^o 14).

Cette branche de la famille de Gassion paraît s'être fondue dans la famille de Planterose, par le mariage de Philiberte de Gassion, dame de

(1) Louis de Gassion était maître des comptes dès 1663. L'intendant Pellot s'exprime, sur ce magistrat, en ces termes : « GASSION, seigneur de Gazon (sic), honneste homme, riche et ne manque pas d'intelligence. » (Correspondance administrative, tome II, page 116).

Gayon, avec François de Planterose qui fit enregistrer son blason dans l'*Armorial*. (n° 9 [54]).

24. — ISAAC DE SAINT-ORENS, conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'azur a un chevron d'or chargé de trois flammes de gueulle et accompagné en chef de deux colombes confrontées d'argent et d'une chaîne d'or en pointe (1). — (2).

Isaac de Saint-Orenx, *alias* Saint-Orens, fils de Jean de Saint-Orenx, avocat au parlement de Navarre, et de Marie de Ségure, était maître des Comptes de Navarre au moment de l'édit d'union. Le 5 décembre 1691, il lui fut délivré quittance de la somme de 12,000 livres à laquelle il avait été taxé pour la conversion de cet office en celui de conseiller au parlement de Navarre, (B. 4542, f° 4). — Il mourut, le 16 mai 1703, (B. 4545, f° 131).

12 janvier 1670 : Contrat de mariage entre M^e Isaac de Saint-Orenx, avocat au parlement de Navarre, et damoiselle Anne [de Salinis] de Lème. Isaac était assisté de : damoiselle Marie de Ségure, sa mère ; M^e César de Saint-Orenx, son frère ; noble Jean de Viron [Biron], abbé d'Asson, en sa partie, son oncle ; noble Jean de Badet, sieur de Plasence, son cousin ; M^e Elie de Vergès, son oncle ; M^{es} Charles de Mirassor, avocat en parlement, et Jean de Casaubon, docteur en médecine. La demoiselle de Lème était assistée de : damoiselle Marie de Laur, sa mère, veuve de noble David de Salinis, sieur de Lème ; M^e François de Lème, son frère ; noble Guillaume de Salinis, sieur de Doazon, son oncle ; M^{es} Pierre de Salinis sieur de Jolles, aussi son oncle ; David de Vidal, David de Misson, Armand de Blair, avocats en parlement, ses cousins ; et *egregis* M. M^e Théophile de Loyard et M. M^e Jean-Jacques du Hau, conseillers du roy au parlement de Navarre. (E. 2052, f° 92).

* Le vingt sixieme aoust 1672, fut baptisée Marie de St-Orenx, fille de M. Isaac de St-Orenx, advocat, et de damoiselle Anne [de Salinis] de Lème, sa femme, de la presente ville. Noble Jean de Biron et damoiselle Marie de Segure, parrin et marreine, le sieur de Bergès [Vergès], abé de Bordetes [Bourdettes], tenant la place du dit sieur de

(1) Le registre des armoiries peintes porte *un chêne d'or en pointe*.

Biron, laquelle naquit le mercredi 17^e du susdit mois et an. (Signé :) Vergez, St-Orens, Segure. » (A. C. 66. 6, f^o 19, v^o).

9 novembre 1672 : Contrat de mariage entre M. M^e César de Saint-Orenx, avocat en la cour de parlement de Navarre, et damoiselle Jeanne de Liotaud, de Pau. Le futur époux était assisté de : damoiselle Marie de Ségure, veuve de M. M^e Jean de Saint-Orenx, aussi avocat en la Cour, sa mère : M^e Isaac de Saint-Orenx, aussi avocat en parlement, son frère aîné ; M^e Jean de Casaubon, médecin, de Pau, son cousin. Jeanne de Liotaud était assistée de : M^e Louis de Liotaud et damoiselle Jeanne de Layet, ses père et mère ; M^e Paul de Liotaud, son oncle paternel ; M^e Pierre d'Ildron, avocat en la Cour, son parrain, parent du dit sieur de Saint-Orenx ; M^e Isaac de Lavie, praticien, son oncle. (E. 2052, f^o 382). — 15 octobre 1676 : Mariage de M^e Isaac de Saint-Orens, avocat, et de demoiselle Jeanne de Faget, de Pau. (A. C. 66. 8, f^o 7). — 18 septembre : Vente pour la somme de 24,000 livres, de l'office de conseiller au parlement de Navarre, que tenait et exerçait M. Isaac de Saint-Orens, par M^e César de Saint-Orens, avocat en la Cour, son héritier, en faveur de M^{es} Jacques et Isaac de Soubiron, frères, avocats en parlement. (E. 2082, f^o 285). — 19 mai 1709 : Décès de dame Jeanne de Faget, veuve de M. de Saint-Orens, conseiller du roy au parlement de Navarre. Elle fut enterrée dans l'église des religieux de la Grande-Observance. (A. C. 66. 11, f^o 309).

25. — Jean DE MOSQUEROS, sieur de Lembeye, conseiller du roy au dit parlement.

Porte de gueulle a deux épées passées en sautoir d'argent, les poignées et gardes d'or, ecartelé au 2 d'azur a trois abeilles d'or et au 3^e d'azur a deux lions affrontés d'argent, armés et lampassez de gueulle.
— (2).

Jean de Mosqueros, fils de noble Pierre de Mosqueros, seigneur de la domengeadure de Lembeye de Salies, fut admis aux Etats de Béarn le 23 mars 1696. (C. 744, f^o 172, v^o). — Son père avait acquis le fief de Lembeye, de noble Pierre de Serempoeuy, par contrat du 3 janvier 1653. (C. 720, f^o 246, v^o). Jean de Mosqueros acheta l'office de conseiller à la Chambre des Comptes de M. Dupin (1), et en remplissait

(1) Notes de l'intendant Pellot : « DUPIN, de robe courte, riche, mais de peu d'intelligence. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 116). —

les fonctions au moment de l'édit d'union. Le 3 décembre 1691, il reçut quittance de la somme de 9,000 livres à laquelle il avait été taxé, comme les autres maîtres des Comptes, pour son office de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4542, f° 3 v°). Il mourut, le 9 avril 1715, et fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. GG. 13, f° 20).

6 septembre 1693 : Procédure d'estimation des maisons de Salies, faite par ordre des Etats de Béarn : « La maison appelée Goey, appartenant à M. de Mosqueros, conseiller du roy en la Cour..... » (C. 1047). — 7 juin 1715 : Réception du sieur de Mosqueros, avocat, comme conseiller au parlement de Navarre, à la place de son père. (B. 4548, f° 63). — 12 juin 1715 : Réception aux Etats de Béarn de M. Jean-Pierre de Mosqueros, conseiller du roi au parlement de Navarre, comme seigneur de Lembeye de Salies. (C. 756, f° 287, v°). — 16 décembre 1719 : Ouverture du testament olographe de M. Jean de Mosqueros, conseiller du roi au parlement de Navarre, faite à la requête de dame Marie d'Arridole, sa veuve, et de M. M^e Jean-Pierre de Mosqueros, son fils, conseiller au parlement. Par cet acte, daté de Salies, 6 février 1712, Jean de Mosqueros légua : 12,000 livres à Marthe, sa fille aînée ; 9,000 livres à Anne-Marie, sa dernière fille ; et 15 livres de pension annuelle et viagère à chacune de ses deux filles religieuses, « pour subvenir à leurs menus besoins. » Il instituait pour héritier noble Jean-Pierre de Mosqueros, son fils. (E. 2085, f° 81). — 5 juillet 1725 : Baptême de Guillaume, fils de messire Jean-Pierre de Mosqueros, conseiller au parlement, et de dame Marguerite de Sales, son épouse. Il était né le 10 janvier 1720, et fut présenté au baptême par messire Guillaume de Sales, conseiller au parlement de Navarre, et demoiselle Catherine de Sales. (A. C. GG. 15, f° 122, v°). — 29 août 1748 : Provisions de l'office de conseiller au parlement de Navarre, dont était pourvu le sieur Jacques [de] Casamajor de Jasses, démissionnaire, en faveur de M^e Pierre de Mosqueros, avocat, né le 21 juillet 1720. Il était fils du sieur de Mosqueros, neveu du sieur de Sales et cousin germain du sieur de Belloc, conseillers au même parlement, et dut obtenir des lettres de

Disons, une fois pour toutes, qu'une certaine malveillance semble avoir présidé à la rédaction des notes de M. Pellot. Nous en avons l'explication dans les relations très-peu courtoises qui existaient entre l'intendant et les corps judiciaires. Nous en donnons un exemple frappant dans la note du numéro 32 de l'*Armorial*.

dispense de parenté pour se faire recevoir en sa charge. (B. 4585, f° 167, v°). — 2 novembre 1750 : Mariage de messire Pierre de Mosqueros, conseiller du roi au parlement de Navarre, natif de la ville de Salies, diocèse de Dax, fils légitime majeur de messire Jean-Pierre de Mosqueros, conseiller du roi au même parlement, et de défunte dame Marguerite de Sales, d'une part, et demoiselle Christine de Salies, native de la paroisse de Doazon, habitant à Pau, fille légitime majeure de défunt messire Jean-Joseph de Salies, seigneur d'Uzen et autres lieux, et de défunte dame Marie-Marthe de Lendresse, d'autre part. (A. C. 66, 68, f° 12).

M. de Picamilh a donné sur la famille de Mosqueros, éteinte depuis plusieurs années, une notice à laquelle nous empruntons le passage suivant :

« Pierre de Mosqueros, (conseiller au parlement de Navarre), après avoir rempli, en 1762, les fonctions de rapporteur au parlement, dans l'affaire des jésuites, fut, en 1765, violemment arrêté et incarcéré au château de Foix. Il dut à l'élévation de son caractère de se concilier, durant sa captivité, l'estime et l'affection des personnages les plus considérables du pays (1) ».

Voyez les nos 204 et 373 de l'*Armorial*.

26. — N... DESENCY (2) [Pierre de SENEY], conseiller du roy au dit parlement.

Porte écartelé au 1^{er} d'azur au lion d'or surmonté d'une fleche de même posée en face, au 2 d'argent au pin de sinople chargé d'une étoille d'or, au 3^e d'argent au levrier passant de gueulle accolé d'or, et au 4^e d'azur a la tour crenelée d'argent massonnée et ouverte de sable. — (2).

« Pierre de Seney, fils de monsieur Arnould de Seney (3), conseiller

(1) *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome II, page 496. — *Histoire de l'établissement des jésuites à Pau, suivie de l'arrêt de la cour du parlement de Navarre contre les jésuites, en 1763*, par M. Emile Garet, Pau, 1880, page 48.

(2) Variante du registre des armoiries peintes : de Seney.

(3) L'intendant Pellot porte un jugement bien peu flatteur sur Arnaud de Seney, conseiller au parlement de Navarre : « SENEY, (sic), riche, et ne manque pas d'intégrité, mais tout-à-fait d'intelligence. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 115).

en la cour de parlement de Navarre, et dame Françoise de Domec, son épouse, — parrins noble Jacques-Philippe et demoiselle Françoise de Seney frère et sœur, — a esté baptisé le dix-septième septembre mil six cents soixente-six, par moy. (Signé): « Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. GG. 2, f^o 120).

Pierre de Seney, chanoine de l'église cathédrale de Sainte-Marie d'Oloron, fils d'Arnaud de Seney, conseiller au parlement de Navarre, et de Françoise de Domec, fut reçu conseiller au parlement, le 14 mars 1692, à la mort de Jacques-Philippe, son frère aîné. (B. 4542, f^s 14 et 24, v^o). Il fut nommé abbé de Sauvelade, le 15 août 1714, par brevet du roi Louis XV, obtint ses bulles en cour de Rome, le 16 novembre, et entra en possession de l'abbaye, le 23 novembre de la même année. Il fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité d'abbé de Sauvelade, le 13 mai 1715. (C. 756, f^o 10 et B. 5830). — Le 26 février 1719, il présenta son dénombrement devant la chambre des finances du parlement de Navarre, et apposa sur cet acte le sceau suivant : « *Cartouche écartelé : 1 d'azur au lion rampant, sous un chef chargé de deux étoiles (probablement une flèche indistincte) ; 2 au pin arraché ; 3 au levrier colleté passant, 4 d'azur à la tour ouverte, crenelée, maçonnée ; timbré d'une couronne de baron.* » (Raymond, Sceaux n^o 597). — Le 30 octobre 1733, il plaqua sur une lettre, datée de Sainte-Marie d'Oloron, un sceau conforme au blason décrit ci-dessus, timbré d'une couronne de comte accostée d'une mitre et d'une crosse. (Raymond, Sceaux, n^o 1048). — Il mourut, le 25 octobre 1747, à l'âge de 81 ans, et son acte de décès qui le qualifie « messire Pierre de Seney, abbé de Sauvelade, chanoine de Sainte-Marie d'Oloron, doyen de MM. les conseillers du parlement de Navarre », porte qu'il fut enterré, le 26 octobre, dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. GG. 60, f^o 46).

13 mars 1694 : Testament de dame Françoise de Domecq, veuve d'Arnaud de Seney, conseiller au parlement de Navarre (E. 2075, f^o 149). — Elle avait eu d'Arnaud de Seney neuf enfants, quatre garçons et cinq filles, dont les noms suivent :

1^o Jacques-Philippe de Seney, abbé laïque de Cette, (C. 734), reçu conseiller au parlement de Navarre à la mort de son père. Il mourut le 13 mars 1691 et fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau (A. C. GG. 5, f^o 166). Il avait épousé : 1^o, le 27 avril 1681, dame Anne Duplâa, fille de noble Jean Duplâa, de Saragosse, (E. 2055, f^o 335) ; 2^o, le 31 décembre 1689, demoiselle Marie de Nogués, de Pau, fille de feu messire Jean de

Noguès, conseiller d'Etat, et de dame Françoise d'Aspremont. Il était assisté à ce contrat de : dame Françoise de Domecq, sa mère, veuve de M. de Seney; conseiller; nobles Pierre de Seney, chanoine de l'église cathédrale d'Oloron, et Joseph de Seney, ses frères; noble Jean de [Caumia]-Baillenx, seigneur d'Andrein, noble Jean de Gascor, sieur de Baliron, ses beaux-frères; messire Galatoire de Navailles, baron de Mirepeix; M. Me Jean Duplâa, conseiller du roy en la Cour, son cousin germain; noble François de Planterose, conseiller du roi et trésorier-général de la maison et couronne de Navarre; noble Charles de Livron, écuyer, seigneur de Saint-Abit, en sa partie, etc. La demoiselle de Noguès était assistée de : dame d'Aspremont, sa mère; dame Françoise de Noguès, sa sœur; dame Gratie [de Bidou] de Saint-Martin, épouse de messire Antonin de Noguès, seigneur et baron d'Assat, et du dit seigneur de Noguès, ses frère et belle-sœur; messire Jacques d'Apremont, abbé de Sauvelade, son oncle; noble Jean-Pierre de Bats, écuyer, seigneur de Diusse, son beau-frère; messire Philippe de Laur, baron de Lescun, et messire Jean-Paul de Bidou, vicomte de Saint-Martin. (E. 2054). — Jacques-Philippe de Seney eut de son premier mariage :

a. — Anne Marie de Seney, qui naquit le 5 août 1682, et fut baptisée le 22 octobre de la même année, dans l'église Saint-Martin de Pau. Parrain : Me Jean Duplâa, de Saragosse; marraine : demoiselle Anne Duplâa, son épouse. (GG. 7, f° 116, v°). — Elle épousa, par contrat du 1^{er} mai 1703, messire Armand de Noguez d'Assat, capitaine de grenadiers au régiment de Gassion.

b. — Thérèse-Françoise de Seney, née le 15 octobre 1684, baptisée le lendemain. (A. C. GG. 7, f° 145). — Elle fut mariée, par contrat du 17 septembre 1713, à messire Pierre de Mesplès, baron d'Aren.

c. — Galatoire de Seney, qui naquit le 22 octobre et fut baptisé le 24 octobre 1686. — Parrain : M. Galatoire de Navailles, baron de Mirepeix; marraine : Dame Thérèse de Duplâa, son épouse. (A. C. GG. 7, f° 178, v°).

Et du second mariage :

d. — Marie-Françoise de Seney, née le 2 novembre 1690, baptisée le 4 et tenue sur les fonts par M. Antonin de Noguès, baron d'Assat, et dame Marie de Domecq. (A. C. GG. 7, f° 247, v°).

2^o Jean de Seney;

3^o Pierre de Seney, chanoine d'Oloron et conseiller au parlement, qui fit enregistrer ses armoiries;

4^o Joseph de Seney, officier dans les armées du roi;

5^o Marguerite de Seney, mariée, le 6 juillet 1662, à Jean de Caumia-

Baillénx, écuyer, seigneur de Baillénx, du château d'Andrein et autres lieux (1) ;

6^e Marie de Seney, femme de noble Tristan de Terride, seigneur de Barinque, blasonnée d'office au n^o 222 de l'*Armorial*.

7^e Anne de Seney, qui épousa, par contrat du 11 juillet 1678, noble Jean de Gascon, seigneur de Baliron, en Bigorre. Le futur époux était assisté à ce contrat de M^e Bernard Darrion, archiprêtre de Thèze, son cousin germain, et de noble Jean de Tillacq, de Lascazères. Anne de Seney était assistée de : M. M^e Arnaud de Seney, conseiller du roy en la cour de parlement de Navarre, et dame Françoisse de Domecq, ses père et mère ; et de noble Jacques-Philippe de Seney, son frère. (R. 1392, f^o 142, v^o).

8^e Françoisse de Seney ;

Et 9^e Hélène de Seney.

27. — Jean DE PRECHAC (2), conseiller du roy au dit parlement et garde-scel à la chancellerie.

Porte d'azur a un agneau d'argent. — (2).

23 juin 1650 : Réception aux Etats de Béarn du sieur de Préchacq, seigneur de Poey, de Buzy. (C. 719, f^o 8). — 23 mai 1693 : Réception de M^e Jean de Prechacq comme conseiller au parlement de Navarre. (B. 4542, f^o 105, v^o). — 13 juin 1706 : Provisions de conseiller du roi garde-scel en la chancellerie du parlement de Navarre, en faveur du sieur Jean de Préchacq, conseiller au même parlement. (B. 5476, f^o 24, v^o). — 17 septembre 1709 : Réception aux Etats de Béarn de messire Jean de Préchac, conseiller du roi au parlement de Navarre et garde des sceaux de la chancellerie, comme seigneur de Poey de Buzy, fief qui lui avait été donné par noble Jacob de Cassis, son oncle, par contrat du 8 octobre 1708. (C. 752, f^o 38, v^o). — 14 juin 1713 : M. M^e Jean de Préchacq, conseiller au parlement, et dame Marie-Esther de Planterose, sa femme, tiennent sur les fonts de baptême, dans l'église Saint-Martin de Pau, Jean-Henry de Capdeville-Siros, fils de M. M^e Henry de Capdeville-Siros, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Hélène de Planterose. (A. C. 66. 12, f^o 14, v^o). — 28 juin 1720 : Réception aux Etats de Béarn de M. de Préchac, fils et héritier de M. de Préchac, comme seigneur de Poey, de Buzy. (C. 762, f^o 258, v^o). —

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 20.

(2) Variante du registre des armoiries peintes : *Prechat*. — Ce nom s'orthographiait : *Préchac* et *Préchacq*.

18 septembre 1721 : Décès de dame Esther de Planterose, veuve de M. de Préchacq, conseiller au parlement de Navarre. Elle fut enterrée à l'hôpital des filles orphelines de Pau. (A. C. GG. 13, f^o 42).

28. — Jean[-Jacques] DE LANGA [LAUGAR, *alias* LAUGA], seigneur de Bernadets, conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'azur au chevron d'argent chargé de deux croissants d'or (1) et accompagné de trois étoiles de même posées deux et une. — (3).

« Les ceremonies du baptesme furent supplées a noble Jean-Jacques de Laugar, fils de noble Jean de Laugar et damoiselle Angélique de Larroque, mariez, — parrins noble Jean de Laugar, seigneur de Lalonguere, et damoiselle Marie de Lechemia, — en l'église de Nostre-Dame de la presente ville, le 28 février 1664, par moy, Lajournade recteur de Pau. » (A. C. GG. 2, f^o 123, v^o).

10 septembre 1688 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jean de Laugar (2), seigneur de Bernadets, fief qui lui avait été adjugé par arrêt du parlement de Paris, du 26 août 1687. (C. 742, f^o 16). — 1^{er} mai 1695 : Réception du sieur de Laugar comme conseiller au parlement de Navarre. (n. 4543, f^o 11). — 21 mai 1695 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jean-Jacques de Laugar, conseiller du roi au parlement de Navarre, pour la seigneurie de Bernadets qui lui avait été donnée par le sieur de Laugar, son père, le premier janvier 1695. (C. 744, f^o 9). — 6 novembre 1698 : Testament de noble Jean de Lauga. Il déclare laisser de son mariage avec demoiselle Angélique de Larroque : 1^o Jean-Jacques de Laugar, conseiller au parlement de Navarre, (qui fit enregistrer ses armoiries) ; 2^o Paul, curé de Bordes et Castillon ; 3^o Marc, avocat au Parlement ; 4^o Claude ; 5^o Joseph ; et 6^o Claire de Lauga. Il institue pour héritier son fils aîné. (E. 2142, f^o 253, v^o). — 2 avril 1707 : Baptême de Françoise de Laugar, fille de noble Jean-Jacques de Laugar, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Magdeleine de Salettes, son épouse. Parrain : noble Marc de Laugar, avocat au parlement. (A. C. GG. 11, f^o 275). — 1^{er} juin 1715 : Réception du sieur Raymond de Labarthe, d'Arudy, comme conseiller au

(1) Sur le registre des armoiries peintes on a écrit au crayon : *de g*, en regard des croissants.

(2) On écrivait, le plus souvent, ce nom : *Laugar*, mais l'on prononçait toujours : *Lauga*, l'r finale ne sonnant point en béarnais.

parlement de Navarre, à la place de M. de Laugar. (B. 4548, f^{os} 55 et 61). — 28 mai 1720 : Réception aux Etats de Béarn de noble François de Lauga, seigneur de Bernadets, fils et héritier de M. de Lauga, conseiller au parlement de Navarre. Il n'était âgé que de quatorze ans. (C. 762, f^o 32, v^o).

29. — Pierre DE BORDES, conseiller en la cour de parlement, comptes, aydes et finances de Navarre.

Porte de gueulle a une maison d'or, les portes et fenestres d'azur, ecartelé d'argent a trois molletes d'azur deux et une. — (4).

Pierre de Bordes, avocat, puis conseiller au parlement de Navarre, était fils de noble Pierre de Bordes, seigneur de Rontignon, conseiller au parlement de Navarre (1) et de dame Marie de Belça (2). Il fut reçu conseiller au parlement, le 16 décembre 1695, (B. 4543, f^o 71, v^o), et mourut sans postérité, à Perpignan, avant le 15 octobre 1713. — Marie-Thérèse de Bordes, sa sœur aînée, épousa, par contrat du 26 février 1680, noble Guillaume de Loyard, seigneur d'Uzos. (E. 2053, f^o 402). — Jeanne de Bordes, sa sœur cadette, contracta mariage, le 23 juillet 1695, avec messire Charles Deschiens de Lancuville, (n^o 7 de l'*Armorial*) (3).

11 décembre 1661 : Contrat de mariage entre noble Pierre de Bordes, seigneur de Rontignon, et damoiselle Marie de Belça, fille de feu M. M^e Pierre de Belça, conseiller et doyen en la cour de parlement de Navarre, qui avait testé, le 29 juin 1654, et fait un codicille, le 10 mai 1660. Le sieur de Bordes était assisté de : messire Jean, marquis de Gassion, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé et président en la cour de parlement de Navarre; noble Arnaud de Bordes, sieur de la Salle, son frère; noble Jean de Forcade, sieur de Biaix; noble Henry

(1) L'intendant Pellot parle de Pierre de Bordes, père, conseiller au parlement de Navarre, en ces termes : « BORDIS (*sic*), seigneur de Rontignon, poursuit sa réception. Il est assez accommodé, mais peu capable de sa charge. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 115).

(2) Marie de Belça, de Garris, est qualifiée *baronne* de Rontignon, le 29 juillet 1665. (Archives communales de Garris, *registre de baptêmes*).

(3) Une autre de ses sœurs, Catherine de Bordes, épousa, en 1698, noble Jean-Henry d'Abbadie de Bastanès, mousquetaire, puis conseiller au parlement de Navarre. (Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 118).

d'Arrosès, sieur d'Idernes, ses cousins. La demoiselle de Belça était assistée de : nobles Pierre de Belça, avocat en la Cour, et Jean-Louis de Belça, ses frères ; damoiselle Claude de Belça, sa sœur ; messire Bernard de Saint-Martin, vicomte d'Echaux. — Le sieur de Belça, avocat, constituait à sa sœur, en faveur de ce mariage, tant sur ses biens paternels que maternels, la somme de 19,500 livres, « compris, en la dite somme de dix-neuf mille cinq cents livres, la somme de quinze [cents] livres, à la dite damoiselle Marie de Belça léguées par le testament et codicille faicts par feu Monsieur de Belça, en exécution de laquelle promesse et constitution, la dite somme de dix-neuf [mille] cinq cents livres a esté bien et deuement payée par le dit sieur de Belça, et le dit sieur de Rontignon en demure content et satisfait, s'en étant payée (*sic*) par ses propres mains, au moyen de ce que le dit sieur de Belça l'a acquitté et acquitte de pareille somme de dix et neuf [mille] cinq cents livres, seur le prix de l'office de conseiller du roy en la Cour, vendu, le jour présent, au dit sieur de Rontignon pour la somme de quarante-six mille cinq cents livres. » (E. 2049, f^o 167).

« Pierre de Bordis (*sic*), qui nasquit le vingt quatrième d'aoust mil six cents soixente huict, fils légitime de monsieur Pierre de Bordis, conseiller du roy au parlement, et de feu dame Marie de Belça, quand elle vivoit son espouse, ayant receu l'eau du saint baptesme peu de jours après sa naissance, a esté présenté, ce cinquième juin mil six cents soixente-seize, aux cérémonies qui avoient esté obmises à son dit baptesme, ayant pour parrain messire Pierre, marquis de Gassion, conseiller du roy en ses Conseils et président au parlement de Navarre. Le baptesme luy avoit esté conféré et les ceremonies ont esté supplées à ce susdit enfant par moy, (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. GG. 7, f^o 52).

15 octobre 1713 : Transaction entre messire Charles Deschiens de Laneuville, chevalier, seigneur de Lalongue, Lusson et autres lieux, conseiller du roi en ses Conseils, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, président à mortier au parlement de Navarre, intendant des deux ordres de Sa Majesté et intendant de justice, police et finances en Roussillon, Conflans et Cerdagne et de l'armée du roi en Catalogne, fondé de procuration de dame Marie-Thérèse de Bordes, sa belle-sœur, veuve de noble Guillaume de Loyard, seigneur d'Uzos, qu'elle avait épousé par contrat du 26 février 1680, et messire Pierre de Loyard, chevalier, seigneur d'Uzos, Mendousse et autres lieux, fils de la dite

dame de Bordes. Ce contrat énonce les actes suivants : 1^o le contrat de mariage d'Isaac de Bordes et de demoiselle Marguerite de Colom, daté du 2 janvier 1634 ; 2^o un contrat de donation entre vifs, en date des 23 juillet 1695 et 6 septembre 1698, consenti par M. de Bordes, conseiller au parlement de Navarre, décédé à Perpignan, en faveur du seigneur de Laneuville et de dame Jeanne de Bordes, sa femme. (B. 2083, f^o 150, v^o).

30. — Jean DE CAPDEVILLE, seigneur de Siros, conseiller au dit parlement.

Porte écartelé au 1^{er} de gueulle a trois fleurs d'anches d'argent, au 2 d'azur a trois cannettes d'argent, au 3^e d'argent a 3 chevrons de gueulle, au 4^e de gueulle au dain courant d'argent encorné et onglé d'or. — (3).

15 décembre 1682 : Dénombrement de damoiselle Judith de Laclau, dame de Siros, femme de noble Jean de Capdeville et héritière de noble Bernard de Forgues, seigneur de Siros, son grand-père. — La terre et seigneurie de Siros avait été achetée, le 22 juin 1576, par Bernard de Forgues, marchand, de Pau, à Jean de la Coste, petit-fils et procureur de noble Jean de Navailles. (B. 678, f^o 309 et 318). — Sceau plaqué sur le dit dénombrement, conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond Sceaux, n^o 371). — 17 décembre 1695 : Réception de M. de Capdeville, comme conseiller au parlement de Navarre. (B. 4543, f^o 73). — 14 juin 1713 : Naissance et baptême de Jean-Henry de Capdeville-Siros, fils de M. M^e Henry de Capdeville-Siros, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie-Esther de Planterose. (A. C. GG. 12, f^o 14, v^o). — 20 juillet 1714 : Naissance et baptême de Jean de Capdeville-Siros, fils de M. M^e Henry de Capdeville-Siros, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Hélène de Planterose. (A. C. GG. 12, f^o 25). — 31 juillet 1752 : Provisions de conseiller au parlement de Navarre en faveur du sieur Charles de Sajus, avocat au parlement. Le précédent titulaire de cet office était le sieur Henry de Capdeville-Siros. (B. 4587, f^o 74).

31. — Antoine DE CAMANERE, conseiller du roy au dit parlement.

Porte d'azur au lion d'or, écartelé de gueulle a la tour d'argent massonnée de sable. — (3).

Antoine de Camanère était fils d'autre Antoine de Camanère, seigneur de Sévignac, d'abord maître des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre, et d'Isabeau de Jasses, fille de Pierre de Casamajor, baron de Jasses.

8 avril 1657 : Contrat de mariage entre noble Antoine de Camanère, seigneur de Sévignac, et demoiselle Isabeau de Jasses, fille de noble Pierre de Casamajor, sieur de Jasses, et de demoiselle Marguerite [d'Espalungue] d'Arros. Le dit seigneur de Sévignac était assisté de : noble Jean d'Espalungue, sieur de Mont et maître de camp es-armées du roy, son oncle maternel ; M. M^e Jean de Pédemont, conseiller du roy au parlement de Navarre, son oncle par alliance ; noble Raymond d'Abbadie, abbé d'Izeste, son oncle ; noble Ramon de Camanère, seigneur de Pedaings, son frère ; M^e Jean de Trescaze, procureur du roy au parsan d'Ossau ; Jean de Peyres, ses beaux-frères ; nobles Ramon d'Espalungue, sieur abbé de Beost ; et Pierre de Pédemont, sieur de Sainte-Marie de Bielle ; M^{es} André de Monaix, d'Arudy, et Paul de Borden, d'Izeste, ses parents ; et noble Jean de Milan, sieur de Lorteig de Castet, aussi son parent. La demoiselle d'Arros était assistée de sa mère ; de : messire Arnaud de Labarthe, vicomte de Rébénac et sénéchal de Béarn, son cousin germain du côté paternel ; noble Antoine de Guiraud, de Biron, sieur de Carrabet, son oncle maternel ; noble Daniel de Lafargue, abbé de Cassaber, son beau-frère ; noble Abraham de Bachoué, sieur d'Iribin, son oncle paternel ; noble Samson d'Idron et noble Antoine de Peyres, sieur de St-Abit, son cousin germain. (E. 1690, f^o 72, v^o). — 14 février 1659 : Quittance de la somme de 6.804 livres, 3 sols tournois et 3 deniers par noble Antoine de Camanère, seigneur de Sévignac, en faveur de messire Jean de Casamajor, seigneur et baron de Jasses, son beau-frère. La dite somme avait été léguée à demoiselle Isabeau de Jasses par noble Pierre de Casamajor, seigneur de Jasses, son père, par son testament du dernier août 1642. (E. 2046, f^o 32). — 5 décembre 1691 : Quittance de la somme de 9.000 livres à laquelle avait été taxé M^e Antoine de Camanère, conseiller du roy, maître des Comptes, pour son office de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4541, f^o 179, v^o). — 5 février 1692 : M. M^e Antoine de Camanère, conseiller du roy en la cour de parlement, aides et finances de Navarre, et M^e Antoine de Camanère, avocat en la Cour, assistent au contrat de mariage de demoiselle Marie de Camanère, leur fille et sœur, avec noble Charles d'Abbadie-Livron, écuyer, seigneur d'Espalungue, blasonné au

n° 440 de l'*Armorial*. — 20 février 1696 : Réception de M. de Camanère, père, comme conseiller vétéran, et de M. de Camanère, fils, comme conseiller au parlement de Navarre. (B. 4543, f° 90, v°). — 3 juin 1715 : Décès de M. M^e Antoine de Camanère, conseiller au parlement de Navarre. Il fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. 66. 13, f° 20, v°). — 6 septembre 1717 : Réception du sieur [d'Abbadie] de Livron, comme conseiller au parlement de Navarre à la place de feu M. de Camanère, son oncle, dernier titulaire de cet office. (B. 4548, f° 161, v°).

32. — Paul-Joseph DESCLAUX-MESPLET (1) [MESPLÈS], baron de Navailles, première baronnie de Béarn, conseiller du roy et son 1^{er} avocat général au dit parlement.

Porte tiercé en face, au 1^{er} d'azur à une estoille d'or, au 2 d'or à une face de gueulle, au 3^e de sinople à une canne au naturel sur une rivière d'argent, [qui est Desclaux], party d'or à trois tourteaux de gueulle chargés chacun d'un croissant d'or [qui est de Mesplès]. — (10).

I. — Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, *alias* d'Esclaux et Desclaux de Mesplès, né vers 1655, était fils de Dominique Desclaux, seigneur et baron de Doumy (C. 731, f° 7), successivement conseiller, président au parlement de Navarre et évêque de Lescar, de 1681 à 1719, et de Louise de Mesplès. Cette dernière était héritière d'une branche de la maison de Mesplès, et une clause de son contrat de mariage avec Dominique Desclaux fut que son mari prendrait le nom et les armes de Mesplès (2). — Marie Desclaux de Mesplès, sœur de Paul-Joseph, contracta mariage, le 10 mai 1690, avec noble Jean de Hiton, baron de Claracq, et fut blasonnée d'office au n° 232 de l'*Armorial*. — Son frère, Jean-Ignace Desclaux de Mesplès, fut reçu conseiller au parlement de Navarre le 2 avril 1700 (B. 4544, f° 252), et exerça ces fonctions jusqu'en 1718 (B. 4576, f° 173, v°).

Paul-Joseph Desclaux-Mesplès se qualifiait *baron de Doumy et de Navailles, premier baron de Béarn*. Le 25 août 1682, son père lui avait fait donation de la baronnie de Doumy, fief qui lui permit de siéger aux États de Béarn. (C. 739). Il entra fort jeune dans la magistrature et fut

(1) Variante du registre des armoiries peintes : *Desplet*.

(2) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 192.

reçu, le 23 mars 1683, avocat général au parlement de Navarre. — A cette époque, Nicolas du Bois de Baillet était intendant de la province. Ce personnage, protégé du chancelier Le Tellier, aimait à faire sentir grossièrement son autorité, ainsi que le prouve la scène qui se passa au parlement de Navarre, le 4 mai 1683. Nous la rapportons, d'après M. Paul Raymond (1) :

« M. de Mesplès, avocat général, s'étant plaint à la Cour du mauvais état des prisons, en présence de M. du Bois de Baillet, intendant, allait se retirer, son rapport fini, lorsque celui-ci l'arrêta et, le prenant par la main, lui dit d'un ton fort aigre : *« Arrêtez, Monsieur, arrêtez, j'ai quelque chose à vous dire ; il n'est rien de si beau que le zèle avec lequel un magistrat commence à faire sa charge et veut se signaler dans le public ; mais il n'y a rien de si odieux que quand l'intérêt et la passion se couvrent de cette apparence de zèle qui n'agit que par des motifs de haine et de malice »*. Après quelques explications sur les prisons, l'intendant ajouta qu'il requerrait l'avocat général de faire son devoir, et élevant encore plus la voix, lui dit : *« Je suis encore jeune, mais je vous apprendrai à faire votre métier »*, et il finit en répétant et jurant le nom de Dieu que l'avocat-général serait bien d'apprendre son métier. — Le premier président intervint et dit à M. du Bois qu'il paraissait dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, avoir bâti son discours sur un fondement tout opposé à la vérité. — M. de Mesplès ayant voulu interrompre le premier président, M. du Bois s'écria : *« Laissez parler M. l'avocat général, il saura bien faire lui-même son apologie »*. — Ce dernier pria la Cour de l'écouter, l'intendant reprit : *« Eh ! parlez, je vous écouterai jusqu'à l'éternité, quoique vous soyez un long et fâcheux discoureur »*. M. de Mesplès avait à peine dit quelques mots que M. du Bois l'apostropha et lui dit avec colère qu'il saurait le faire marcher droit. — L'avocat général répondit : *« Monsieur, nous savons quelle est l'étendue de votre pouvoir, et si vous en passez les bornes, nous savons bien à qui nous adresser pour vous y remettre »*. — Il se retirait, lorsque l'intendant l'appela *« imberbis juvenis »*. — M. de Mesplès revint et dit à la Cour qu'il ne répondrait pas davantage aux injures, mais qu'il la suppliait de se plaindre au roi. — Sur quoi, M. du Bois, levant la main, s'écria deux fois : *« Oui, mordieu, le roi ! »*

Paul-Joseph Desclaux-Mesplès obtint, le 9 novembre 1717, les provisions de président à mortier au parlement de Navarre. (B. 4577, f° 20).

(1) *Notices sur l'intendance en Béarn*, page 20.

— Il mourut, le 12 février 1740, « à l'âge de quatre vingt-cinq ans ou environ », et fut enterré, le lendemain, dans l'église des Révérends Pères Jésuites de Pau, en présence de messire Dominique Desclaux-Mesplès, ancien avocat général, conseiller honoraire au parlement de Navarre et de messire Ignace Desclaux-Mesplès, prêtre, abbé de Pérignan, grand vicaire d'Oloron, ses fils. (A. C. 66. 39, f° 5, v°).

29 avril 1685 : Contrat de mariage entre messire Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, baron de Doumy, conseiller du roy et avocat général au parlement de Navarre, et demoiselle Jeanne de Gassion. Le dit seigneur Desclaux-Mesplès était assisté de : messire Desclaux-Mesplès, conseiller du roy en ses Conseils, évêque de Lescar, son père ; messires Galatoire de Marca, conseiller du roy en ses Conseils et président au parlement de Navarre ;... baron d'Oroignen, conseiller du roy au dit parlement ; de Bordenave, conseiller du roy et maître des Comptes en la Chambre des Comptes de Navarre ; de Mesplès, baron d'Aren ; de Mesplès, baron de Susmion ; de Mesplès, baron d'Esquiule ; de Navailles, baron d'Angais et syndic général du pays de Béarn ; de Bidou, vicomte de Saint-Martin ; noble Pierre, seigneur de Momas ; et noble Jean de Badet, seigneur de Plasence, ses parents. La demoiselle de Gassion était assistée de : messire Gratian de Gassion, lieutenant général des armées du roy, et de dame Marie d'Arridole, son épouse, ses père et mère (1) ; de messires : Pierre, marquis de Gassion, vicomte de Montboyer, conseiller du roy en ses Conseils et président au parlement de Navarre ; Antonin du Pont, conseiller du roy en ses Conseils et premier président de la Chambre des Comptes de Navarre ; de Capdeville, conseiller du roy au dit parlement ; de Bordes, aussi conseiller au dit parlement ; de Gassion, seigneur de Gayon, conseiller du roy en la dite Chambre des Comptes ; nobles Jean de Fouron, seigneur d'Artiguelouve, et de Planterose, seigneur de Légugnon, trésorier général de Navarre ; l'abbé d'Arridolle,

(1) Jeanne de Gassion avait un frère, messire Pierre de Gassion, qui mourut à Pau, le 28 août 1740, mestre de camp de cavalerie et enseigne des gardes du corps du roi. Il fut enterré, le 29 août, dans l'église Saint-Martin, en présence de messire Dominique Desclaux-Mesplès, son neveu, conseiller du roi en ses Conseils, président au parlement de Navarre, et premier baron de Béarn, et de messire Gratian Desclaux-Mesplès, aussi son neveu, mestre de camp de cavalerie, lieutenant-colonel du régiment Dauphin-Cavalerie. (A. C. 66. 39, f° 24, v°).

seigneur de Giliberry, etc. (E. 2060, f^o 66). — 3 mai 1685 : Mariage de Paul-Joseph de Mesplès, avocat général au parlement de Navarre et baron de Doumy, et demoiselle Jeanne de Gassion (A. C. GG. 3, f^o 93.) — 6 juin 1722 : Règlement de légitime faite par messire Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, baron de Navailles, conseiller du roy en ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre, en faveur de Jean-Ignace de Mesplès-Saint-Armou, son fils cadet, pourvu d'un canonicat dans l'église de Lescar. — Cet acte apprend que Paul-Joseph Desclaux-Mesplès et Jeanne de Gassion avaient eu neuf enfants, quatre garçons et cinq filles. Trois de celles-ci s'étaient faites religieuses. (E. 2085). — Ces enfants étaient :

1^o Dominique Desclaux-Mesplès, qui suit ;

2^o Gratian Desclaux-Mesplès, né et baptisé à Pau, le 10 mars 1688. Il eut pour parrain : messire Gratian de Gassion, lieutenant-général des armées du roi ; et pour marraine : dame Esther de Gassion, veuve de M. de Crez, seigneur de Barzun. (A. C. GG. 7, f^o 283, v^o). — Gratian Desclaux-Mesplès était mestre de camp et lieutenant-colonel du régiment dauphin-cavalerie, en 1741, et mourut maréchal de camp des armées du roi ;

3^o Pierre Desclaux-Mesplès, chanoine de la cathédrale de Lescar ;

4^o Jean-Ignace Desclaux-Mesplès, d'abord chanoine de Lescar, puis abbé de Pérignan et grand-vicaire de l'évêque d'Oloron ;

5^o Charlotte-Thérèse Desclaux-Mesplès, baptisée à Pau, à l'âge de vingt-quatre ans, le 1^{er} décembre 1730. (A. C. GG. 21, f^o 21). — Elle épousa, le 10 février 1741, dans l'église Saint-Martin de Pau, messire François de Planterose, conseiller du roi, trésorier général des finances de Navarre. (A. C. GG. 41, f^o 9) ;

6^o Henriette Desclaux-Mesplès ;

7^o Marie-Catherine Desclaux-Mesplès, religieuse au couvent de Sainte-Ursule de Pau. — Née le 26 janvier 1689, elle fut ondoyée le lendemain, et fut baptisée, dans le couvent de Sainte-Ursule, le 21 septembre 1724. — Elle était, à cette époque, religieuse professe. (A. C. GG. 15, f^o 64).

8^o et 9^o Deux autres filles religieuses.

21 février 1759. — Arrêt du parlement de Navarre entre messire Pierre d'Esclaux-Mesplès, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, demoiselle Henriette de Mesplès et dame Charlotte d'Esclaux-Mesplès, épouse autorisée du sieur de Planterose, frère et sœurs, d'une part, et messire Dominique d'Esclaux-Mesplès, président honoraire au parlement de Navarre, leur frère aîné, le sieur de Day, trésorier des Etats de la province de Béarn, et les héritiers de M. de Montengon, avocat

général, d'autre part. — Cet arrêt est relatif à une main-levée. (B. 4724, f^o 107).

II. — Dominique Desclaux-Mesplès, baron de Navailles et de Doumy, seigneur d'Angos, (c. 779, f^o 15), naquit à Pau, le 24 avril 1687, et fut baptisé le lendemain. Ses parrain et marraine furent : Mgr Dominique Desclaux-Mesplès, évêque de Lescar, et dame Marie d'Arridole, femme de messire Gratian de Gassion, lieutenant général des armées du roi. (A. C. GG. 7, f^o 188, v^o). — Il avait rendu plus de vingt-deux années de services, en qualité de substitut du procureur général et d'avocat général au parlement de Navarre, lorsqu'il fut nommé, le 12 janvier 1738, conseiller honoraire au même parlement. (B. 4583, f^o 14, v^o) — Il remplaça son père, comme président à mortier, le 26 mars 1740, (B. 4584, f^o 98), et fut pourvu des lettres de président honoraire en la Cour, le 21 mai 1751. (B. 4587, f^o 23). — Le 20 novembre 1725, M. d'Aignan du Sendas, vicaire général de Mgr l'archevêque d'Auch, donna la bénédiction nuptiale, à l'Isle de Noé, à messire Dominique Desclaux-Mesplès et à demoiselle Marie-Thérèse de Colbert, de la paroisse de Sainte-Soulle, en Aunis, diocèse de la Rochelle. (A. C. GG. 15 f^{os} 147 et 169, v^o). — De ce mariage vint : Joseph-Paul-François, qui suit.

III. — Joseph-Paul-François Desclaux-Mesplès, chevalier, marquis de Cléry, baron de Navailles, seigneur de la maison noble et abbatiale de Giliberry de Charre et de la maison noble de Laurets de Jurançon, plus connu sous le nom de *baron de Mesplès* (1), naquit à Pau, le 4 octobre 1729. Il fut baptisé, le même jour, et fut tenu sur les fonts par messire Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, conseiller du roi en ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre, son aïeul, et par demoiselle Henriette de Mesplès, sa tante, qui tenait la place de marraine pour dame Charlotte de Colbert, marquise de Noé, tante du baptisé. A. C. GG. 20, f^o 6). Il préféra les armes à la magistrature et était capitaine de dragons au régiment de Thianges, le 18 mars 1757, lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, pour la maison noble de Laurets, située à Jurançon, fief qui lui avait été donné par son père (c. 796,

(1) Joseph-Paul-François Desclaux-Mesplès fut reçu aux Etats de Béarn en qualité de seigneur de la maison noble de Giliberry, de Charre, le 5 février 1749, (c. 782, f^o 138). — Il était seigneur de Giliberry comme donataire de son père.

fo 359). Le 26 avril 1765, il demandait aux Etats de Béarn de l'admettre dans le corps de la noblesse, comme baron de Navailles et premier baron de la province, et réclamait, en vertu d'un arrêt du 7 septembre 1652, un siège pareil à celui des évêques, dans la salle des Etats. Il prenait, dans sa requête, les qualifications de *chevalier, marquis de Cléry, baron de Navailles*. — Les titres qu'il produisait ne parurent pas établir nettement ses droits, et les Etats de Béarn, dans leur séance du 6 mai 1765, furent d'avis de le recevoir purement et simplement comme baron de Navailles, « sans préjudice pour lui d'agir au sujet des prérogatives qu'il prétendait être attachées à sa baronnie. » (c. 803, fo 61) (1). Mais le baron de Mesplès, qui avait déjà voix délibérative aux Etats comme seigneur de Laurets, ne paraît pas avoir acquiescé à cette délibération et dédaigna de prêter le serment requis pour que sa réception, en qualité de baron de Navailles, fut définitive. — Le baron de Mesplès eut, paraît-il, une jeunesse orageuse, et l'auteur de la *Société Béarnaise au XVIII^e siècle* donne le détail de ses fautes avec sa complaisance habituelle (2). — Quoi qu'il en soit, il reconnut ses torts et s'amenda; puisqu'il eut l'honneur d'être élu, le 15 février 1782, syndic d'épée des Etats de Béarn, à la mort du baron de Sus. (c. 817, fo 174). Il s'acquitta de ces délicates fonctions avec une sagacité et un désintéressement rares, et mérite, à ce titre, d'avoir sa place marquée parmi nos illustrations béarnaises. — Le baron de Mesplès fut mis en réclusion sous la Terreur et mourut à Pau, à l'âge de soixante dix-huit ans, le 30 juin 1807; son acte de décès le qualifie : « propriétaire-rentier, époux de dame Elisabeth de Broca. »

La Chenaye-Desbois a donné des notes généalogiques sur les familles Desclaux et de Mesplès (3).

(1) Les députés de Jurançon, plus généreux et plus courtisans envers le *seigneur de Laurets* que leurs collègues du Grand-Corps et du tiers-état, proposèrent de lui accorder une *chaise*, dans la salle des Etats, comme à ses prédécesseurs. Leur avis ne fut pas suivi. (c. 803, fo 91.)

(2) *Société Béarnaise au XVIII^e siècle*, pages 191 et suivantes. — M. F. Rivarès a consacré une notice à Desclaux-Mesplès, dans ses *Documents pour servir à l'histoire de la Révolution dans le Sud-Ouest*. (Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau, 1881-1882, II^e série, tome XI, page 8).

(3) *Dictionnaire de la noblesse*, tome VI, page 75, et tome X, page 102. — Voyez aussi Cauna, *Armorial des Landes*, tome II, pages 240 et suivantes.

33. — Armand DE CASAUS, conseiller du roy en ses Conseils et procureur general au dit parlement.

Porte échiqueté d'argent et de gueulle au chef d'azur chargé de trois estoilles d'or. — (10).

La famille de Casaus, dont le nom est célèbre dans la haute magistrature béarnaise, compte, parmi ses rejetons, un premier président et quatre procureurs généraux au parlement de Navarre. — Elle paraît originaire de la petite ville de Gan en Béarn.

Pes et Gaillard de Casaus figurent comme notaires de Gan, de 1543 à 1566 (E. 1262). — « Le 14 septembre 1563, la métairie de Tout-y-croit, située au terroir de Gelos, appartenant au sieur de Casaux, chirurgien et médecin de la reine Jeanne, est affranchie et anoblie, en sorte que la reine quitte un feu de taille aux habitants de Gelos ; moyennant laquelle acquitation ils consentent ; et le dit anoblissement lui est octroyé, à la charge que le dit sieur de Casaux sera tenu de bailler deux linottes à chaque changement de seigneur, lequel affranchissement fut vérifié » (1). — A cette famille appartenait, incontestablement, le conseiller d'Etat, Jean de Casaus, décédé en 1630 :

27 août 1630 : Ouverture du testament olographe de messire Jean de Casaus, conseiller du roi en ses Conseils d'état et privé, ci-devant premier président au parlement de Navarre, faite à la requête de M^r Daniel de Cachalon, conseiller du roi et maître des Comptes de Navarre, son gendre. — Jean de Casaus déclare avoir fait, à la date du 3 mars 1623, au moment de partir pour la Cour, un testament solennel devant Majourau, notaire de Pau, en présence de MM. de Leu, son beau-frère, Dabadie, fils, ministre en l'église de Pau, de Remy, avocat, et Dargelos [d'Argelos], aussi avocat au parlement, ses alliés ; Rémy, marchand ; de Cachalon, habitant à Pontacq, et de Foron [Fouron], maître des monnaies. Depuis, à cause du décès de son fils Gabriel, mort à Breda, en Brabant, servant le roi, et d'une de ses filles, Suzanne, morte à Orthez, il doit faire un nouveau testament. Il déclare avoir eu plusieurs enfants de Camille de Neys, sa femme. Il a marié sa première fille, Anne, à M. de Cachalon, conseiller du roi et auditeur en la Chambre des Comptes de Navarre ; sa seconde fille, Catherine,

(1) *Société Béarnaise au XVIII^e siècle*, page 68, et *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, tome I, page 92.



« à M. [Bernard] (1) d'Espalungue, capitaine d'une compagnie de gens à pied aux régiments françois entretenus par Sa Majesté au service de messieurs les Etats (*sic*) des Provinces Unies, sous la gènéralité de M. de Chastilhon, mort le dit sieur d'Espalungue dans Berg-op-Zoom ». Il déclare que Jeanne, sa troisième fille, est veuve de M. de Doat. Ses autres enfants sont : Jean, conseiller au parlement de Navarre, Jacques, avocat au dit parlement, Pierre, Judith, Isabeau, Daniel et Françoise. Il a fiancé Judith à M. de Pimbou [Jean de Laborde, seigneur de Pimbo.] Il fait un legs de 1200 francs bordelais aux pauvres et lègue à Camille de Neys, sa femme, l'administration de la somme de 72,000 francs. Il institue pour héritier Jean, conseiller au parlement de Navarre, son fils aîné, et nomme pour exécuteurs testamentaires : MM. de Poyanne, lieutenant pour le roi en Navarre et Béarn, de Marca, président au parlement, et MM. du Leu, d'Abère et de Nogués, ses beaux-frères. (E. 2034, f^o 385).

I. — Henry-Auguste de Casaus, marquis de Lasseube, seigneur de Cuqueron, Artix, Tout-y-croit, etc., petit fils du conseiller d'Etat Jean de Casaus, fut d'abord conseiller au parlement de Navarre (2). Il devint, ensuite, procureur général au parlement, et épousa, le premier juillet 1659, à Pau, dame Adriane de Maillos, fille et héritière de M. de Maillos, conseiller du roi, et maître des Comptes de Navarre (3). — Son acte de mariage est conçu en ces termes :

« Moy, soubz signé, p^{tre} servant aux eglises de Pau, en vertu de la bulle de nostre S^t père le pape, qui m'a esté mise en main, et la sentence de M^r l'official de Lascar pourtant injonction au curé premier requis d'espouser M^r de Cazaux et dame Adriane de Maillos,

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 59.

(2) Il est ainsi apprécié par l'intendant Pellot, dans ses notes envoyées à Colbert en 1663 : « CASAUS, fort riche, homme d'esprit, mais peu attaché à sa charge et qui l'entend aussi médiocrement ». (*Correspondance administrative*, tome II, page 115.)

(3) Un acte retenu, le 6 mars 1664, par Izaac d'Agoueix, notaire de Pau, nous apprend que dame Adriane de Maillos, femme de messire Henry-Auguste de Casaus, était fille et héritière de M. de Maillos, conseiller du roi et maître des Comptes. (E. 2050, f^o 451, v^o). — Le 21 février 1663, messire Henry-Auguste de Casaus, conseiller du roi au parlement de Navarre, vendit une maison à M^e Pierre de Vignat, praticien, de Pau. (E. 2050, f^o 236, v^o).

certifie avoir, en face de sainte mere eglise (1), espousé les dit sieur et dame, le premier juillet 1659, et observé les formalités requises, dans l'église St Martin de la presente ville, en presence de M^{rs} Maistres François de Lenfant, avocat, Abraham de Saraceque, Jacques de Lanusse, et autres, qui ont signé au pied de la dite sentense, avec moy. (Signé :) P. de Guixarré, p^{tre}. » (A. C., GG. 3, v^o 11, v^o).

De ce mariage vinrent :

1^o Armand de Casaus, blasonné à l'*Armorial*, qui suit ;

2^o Henry-Auguste de Casaus, successivement substitut du procureur général et procureur général au parlement de Navarre. Il fut reçu, en cette

(1) Cette branche de la famille de Casaus, qui avait embrassé la religion protestante, revint de bonne heure à la foi catholique. Nous lisons, en effet, dans la *Cronique de Notre-Dame du Calvaire de Bétharram*, par l'abbé Menjoulet, page 127 : « M. de Cazaux, conseiller au parlement de Navarre, était né protestant. Ramené par la grâce de Dieu au sein de la véritable église, il lui resta, de ses anciens principes, un fond de prévention contre le culte de la Sainte Vierge : il ne pouvait croire, en particulier, tout ce que l'on publiait des miracles opérés par l'intercession de Notre-Dame de Bétharram. Or, voici ce qui lui arriva, d'après ce qu'il rapporta lui-même, dans une lettre déposée aux archives de la Chapelle. Son fils aîné perdit la vue d'un œil, et les médecins avouèrent la faiblesse de leur art contre cette maladie. M. de Cazaux fut désolé. Alors, sa femme le porta, par ses insinuant paroles, à vouer leur enfant à la protection de la très-sainte Vierge. Dans ce dessein, ils se rendirent l'un et l'autre à Bétharram, où ils firent ensemble les dévotions ordinaires. Le lendemain, comme ils se retiraient, un messenger vint leur apporter, à Nay, la bonne nouvelle que l'œil de l'enfant était découvert et sa vue remise. Cette expérience ne pouvait pas manquer d'exciter dans le cœur de M. de Cazaux une grande confiance en la puissance de la Mère de Dieu. Aussi, quelques années après, le même enfant étant tombé très-dangereusement malade à Bordeaux, où il se trouvait avec toute sa famille, on fit vœu de le conduire à Bétharram, pour qu'il y fit sa première communion. L'enfant guérit ; mais les parents, trop préoccupés de leurs affaires, négligèrent d'accomplir leur vœu. L'enfant retomba malade, au bout de quelques mois, à tel point que, le jour du vendredi-saint de l'année 1638, il demeura onze heures sans parler. Déjà on faisait quelques préparatifs pour les funérailles. Cependant M. et Mme de Cazaux, quoiqu'ils ne pussent se rappeler sans rougir leur vœu de l'année précédente, ne craignirent pas de le renouveler, et ils essayèrent encore de fléchir le ciel par leurs larmes et leurs gémissements. La bonne Vierge vint à leur secours. La santé du malade se rétablit sans aucune crise. Et cette fois, on se hâta d'accomplir les vœux. »

qualité, le 29 novembre 1709 (B. 4547, f° 39), et obtint, le 4 décembre 1739, les provisions de procureur général honoraire. (B. 4584, f° 96) ;

3^o Pierre de Cassaus, écuyer, seigneur de Cuqueron ;

4^o Angélique de Casaus, mariée, par contrat du 8 décembre 1677, avec messire Ferrière de Belsunce, vicomte de Méharin, bailli royal de Mixe, blasonné au n° 15 [59] de l'*Armorial*.

5^o et Marie de Casaus, qui contracta mariage, le 16 mai 1688, avec messire Philippe de Tisnées, conseiller au parlement de Navarre, blasonné au n° 19 de l'*Armorial*.

II. — Armand de Casaus, marquis de Lassenbe, seigneur d'Artix, Cuqueron, Tout-y-croît, etc., naquit le 7 septembre 1659, ainsi que le constate son acte de baptême :

« Armand de Casaus, fils légitime de messire Henry-Auguste de Casaus, conseiller du roy au parlement de Navarre, et de dame Adriane de Maillos, son espouse, étant nay le septième de septembre mil six cents cinquante neuf, ainsi qu'il a esté certifié par M^e Jean de Burgué, p^{re} et curé de Cucuron [Cuqueron], qui le présenta pour recevoir l'eau du St baptême, l'onzième jour du dit mois, et a signé le present acte sur le livre baptistaire, a esté présenté aux ceremonies obmises à son dit baptême, le sixième decembre mil six cents soixente-huit, par messire Armand de Gramont, comte de Guiche, et demoiselle Marie de Denguin, tenant la place de madame la comtesse de Guiche. Ces ceremonies ont esté faites par moy. » (Signé :) « Lajournade, curé de Pau ; J. Burguer, curé de Cucuron. » (A. C. GG. 2, f° 118, v°).

Armand de Casaus fut reçu aux Etats de Béarn, comme seigneur d'Artix et donataire de son père, le 20 août 1677. (C. 735, f°s 219 v° et 224). — Il débuta dans la magistrature, en qualité de substitut du procureur général au parlement de Paris. Le 9 mai 1699 il présenta requête au parlement de Navarre pour faire publier ses lettres de provisions de procureur général, qu'il venait d'obtenir, et fut installé dans ses fonctions, le 14 juin de la même année. (B. 4540, f°s 124 et 134, v°). Il fut reçu président à mortier au parlement de Navarre, le 31 janvier 1707, à la place de M. du Pont (B. 4546, f° 99), et résigna cet office, le 19 juillet 1731, en faveur de messire Jacques, baron de Jasses, Espoey et autres lieux, conseiller du roi en la Cour, son gendre. (B. 4581, f° 23, v°). Il épousa, le 5 novembre 1703, à Pau, dame Esther, *alias* Thérèse du Pont, héritière de l'ancienne famille parlementaire de ce nom. (A. C. GG. 11, f° 176, v°). — De cette union :

1^o Pierre Armand de Casaus, qui suit ;

2^o Adriane de Casaus, baptisée à Pau, le 6 octobre 1705. Elle eut pour parrain et marraine : noble Henry-Auguste de Casaus et dame Adriane de Maillos. (A. C. GG. 11, f^o 251). — Elle épousa, le 18 avril 1729, dans l'église des RR. PP. cordeliers de Pau, messire Jacques de Jasses, conseiller du roi au parlement de Navarre, fils légitime de messire Jean de Jasses, chevalier d'honneur au même parlement, et de feuë dame Paule Despouëix [d'Espoey]. (A. C. GG. 18, f^o 15, v^o).

3^o Autre Adriane de Casaus, née et baptisée à Pau, le 8 mars 1711. Elle fut tenue sur les fonts par M. Pierre-Armand et demoiselle Adriane de Casaus, ses frère et sœur. (A. C. GG. 11, f^o 343, v^o).

III. — Pierre Armand, marquis de Casaus, seigneur de Saint-Sadermy, Louvie, Tout-y-croît, Gelos, Jurançon, Gan, etc., naquit vers 1704, et fut baptisé, le 16 avril 1707, dans l'église Saint-Martin de Pau :

« Noble Pierre-Armand de Casaux, fils de messire Armand de Casaux, président à mortier au parlement de Navarre et de dame Esther du Pont, son épouse, ayant été ondoyé, le jour de sa naissance (1), par nous, curé de Pau, soussigné, a été présenté aux ceremonies du baptême par haut et puissant seigneur, messire Pierre, marquis de Gassion, conseiller du roy en ses Conseils et president à mortier au dit parlement de Navarre, et dame Jeanne de Gassion, veuve de messire Antonin du Pont, president aussi au dit parlement, lesquelles ceremonies ont été administrées au dit Pierre-Armand de Casaux, le 16 avril 1707 ». (A. C. GG. 11, f^o 275, v^o).

D'abord avocat au parlement de Paris, Pierre-Armand de Casaus fut pourvu, le 21 juin 1726, de l'office de substitut du procureur général au parlement de Navarre, à la place du sieur Louis de Monségur. (B. 4579, f^o 48, v^o). — Le 6 mars 1739, il obtint les lettres de provisions

(1) La date de la naissance de Pierre-Armand de Casaus n'ayant point été mentionnée sur son acte de baptême, un arrêt du parlement de Navarre, du 20 mars 1725, rendu à la requête du sieur Armand de Casaus, président au parlement, qui désirait « pour certaine considération, savoir l'âge du sieur Pierre-Armand de Casaus, son fils », fixa, après enquête, à vingt-un ans, sept mois et quelques jours, l'âge de ce dernier (B. 4815). — 19 août 1765 : Procédure de mise en possession des seigneuries de Gelos, Jurançon et Gan, en faveur de messire Pierre-Armand, marquis de Casaus, conseiller du roi en ses Conseils et son procureur général au parlement de Navarre, seigneur de Saint-Sadermy, Louvie, Tout-y-Croît et autres lieux. (B. 5791).

de procureur général au même parlement, sur la résignation de cette charge faite en sa faveur par Henry-Auguste de Casaus, son oncle. Il dut obtenir des lettres de dispense de parenté pour se faire recevoir en cette qualité ; car, à cette époque, son père, et M. de Jasses, son beau-frère, étaient présidents à mortier, et son cousin germain, M. de Tisnées, conseiller au parlement de Navarre. (B. 4584, f° 89). — Le 2 novembre 1741, il épousa demoiselle Marie de Lardas, fille de noble Daniel de Lardas, seigneur de Bétracq, [ancien procureur au parlement de Navarre et receveur des décimes du clergé de Lescar, blasonné d'office au n° 609 de l'*Armorial*], et de demoiselle Agnès de Dussu. — Marie de Lardas mourut à Pau, le 23 mai 1775, à l'âge de cinquante-huit ans, (A. C. GG. 144, f° 8), et Pierre-Armand de Casaus, son mari, décéda le 19 octobre 1777. Son acte de décès qui le qualifie « seigneur de Lasseube, Cucuron, [Cuqueron], Gan, Gelos, Jurançon et autres lieux, conseiller du roi en ses Conseils et son procureur général au parlement de Navarre, porte que son corps fut enseveli, le lendemain, 20 octobre, dans le caveau de sa famille situé dans la chapelle des dames orphelines de la ville de Pau. (A. C. GG. 150, f° 22). — Avec lui s'éteignit le nom de Casaus (1).

19 mars 1723. — Sceau de M. de Casaus, procureur général au parlement de Navarre, plaqué sur une lettre datée de Pau : *Cartouche écartelée : 1 et 4 à deux tours ouvertes crénelées, maçonnées, sous un chef chargé de trois croisettes, 2 et 3 à deux lions contre-rampants ; et, sur le tout, un écusson en cœur, à trois fasces [probablement un échiqueté indistinct], sous un chef chargé de trois étoiles ; timbré d'une couronne de marquis.* (Raymond, *Sceaux*, n° 737).

34. — Guillaume DE FAGET, conseiller du roi et son avocat général au dit parlement.

Porte d'argent a un rocher au naturel et un pigeon d'azur posé sur une terrasse de sinople. — (10).

I. — Guillaume de Faget, seigneur de Mont de Baigts, fils de David de Faget, sieur de Mont de Baigts et jurat d'Orthez, et de Jeanne de Minvielle, était né le 8 septembre 1652.

20 novembre 1646 : Mariage du sieur David de Faget, jurat, et de

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 66.

demoiselle de Minvielle, d'Orthez (1). — « Le dimanche, 4 novembre 1668, furent données par moy, recteur d'Orthès, les ceremonies du baptesme, au fils du feu sieur de Faïet et de demoyselle Jeanne de Minvielle (2), mariés, qui avoit esté baptisé à la maison, pour le danger de mort, par feu M. du Tilh, curé de Départ et prebancier d'Orthès, 4 ou 5 jours après sa naissance. Le dit enfant fit seize ans, au mois de septembre dernier, et le huietiesme d'iceluy. Le nom luy fut donné Guillemes. Parrin, M. de Brosset, juge de Bearn, et marraine demoyselle Jeanne de Brosset, femme de M. de Roaries. (Signé :) d'Arnaudat, recteur. » (3)

Guillaume de Faget fut reçu juge au sénéchal d'Orthez (4), le 7 septembre 1691, (B. 4541, f° 140, v°), et succéda à M. de Brosset, en qualité d'avocat général au parlement de Navarre, le 26 septembre 1695. (B. 4543, f° 65). Le 11 mars 1698, Guillaume de Faget vendit son office de « juge et lieutenant général en la sénéchaussée d'Orthez, ensemble les deux offices de conseiller vérificateur et rapporteur de défauts à faute de comparoir, joints, unis et incorporés au dit office », en faveur de M. David d'Abbadie-Camlong, conseiller du roi, maire de la ville de Sauveterre, et de noble Jean-David d'Abbadie-Camlong, avocat au parlement de Navarre, père et fils, pour la somme de 12,000 livres tournois, de 20 sols pièce. (E. 2080, f° 97). — Guillaume de Faget mourut le 31 juillet 1723. (B. 4578, f° 22, v°).

27 juillet 1690 : Contrat de mariage entre noble Guillaume de Faget, sieur de Mont, de la ville d'Orthez, et dame Isabeau de Doat, de Pau. Le dit sieur de Faget était assisté de : demoiselle Jeanne de Minvielle, sa mère; noble Bernard de Lacassaigne, sieur de Maucor, son beau-frère, (époux de Marie de Faget, blasonnée d'office au n° 230 de l'*Armorial*); messire...., marquis de Monein, Gayrosse et autres places, gouverneur et lieutenant pour le roy du pays de Soule, son cousin; messire d'Es-

(1) Archives communales d'Orthez : Etat civil catholique, 1638-1671.

(2) 30 décembre 1690 : décès, à l'âge de 78 ans environ, de demoiselle Jeanne de Minvielle, veuve de M. de Faget, sieur de Mont. — Elle fut enterrée dans l'église Saint-Pierre d'Orthez. (A. C. Orthez : Etat civil catholique, 1671-1692).

(3) Archives communales d'Orthez : Etat-civil catholique, 1638-1671.

(4) La procédure d'estimation faite, en 1693, par ordre des Etats de Béarn, mentionne « la maison et jardin de Faget, située dans la rue appelée *Bourg-bieilh*, appartenant à noble Guillaume de Faget, juge d'Orthez ». (C. 1047).

quille, chevalier, baron de Somberraute, conseiller du roy en ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre, son cousin par alliance; messire de Bidou, gouverneur pour le roy du château de Pau; messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, etc. La demoiselle Isabeau de Doat était assistée de : dame Marie-Judith de Labaig, sa mère, veuve de messire Jean de Doat, chevalier, conseiller du roy en ses Conseils et second président en la Chambre des Comptes de Navarre; messire Jean d'Auger, baron de Sainte-Colomme, son oncle; noble de Lacoste, seigneur de Lâa, son cousin germain, du chef de son père; messire de Nays-Candau, baron de Bellegarde, conseiller du roy en la cour de parlement de Pau; messire Joseph de Sorbério, aussi conseiller du roy en la dite cour de parlement; messire de Nays, baron de Candau et conseiller au dit parlement de Navarre; messire Joseph, comte de Viella; noble André de Sorbério, chanoine de l'église cathédrale de Lescar; noble de Sainte-Colomme; noble Joseph-Arnaud de Sorbério, ses cousins germain; M. de Saint-Orenx, conseiller du roy et avocat général en la Chambre des Comptes de Navarre. (E. 2070, f° 123). — De ce mariage vinrent :

1^o Bernard de Faget, seigneur de Mont de Baigts, né et baptisé à Orthez, le 5 février 1692. Il eut pour parrain : noble Bernard de Lacassaigne; et pour marraine : dame Judith de Labaig, son aïeule maternelle (1). — Le 23 février 1736, il présenta son dénombrement devant la Chambre des finances du parlement de Navarre, pour la seigneurie de Mont de Baigts, et apposa sur cet acte un sceau conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n° 298). — Bernard de Faget mourut sans postérité.

2^o André de Faget, né et baptisé à Pau, le 26 mai 1696. Il fut tenu sur les fonts par noble Bernard de Faget, son frère. (A. C. 60. 11, f° 52, v°).

3^o et Antoine de Faget, qui suit :

II. — Antoine de Faget, chevalier, baron de Gabaston, seigneur de Mont de Baigts, etc., naquit le 20 juillet 1697. Il fut pourvu, le 16 septembre 1723, avec dispense d'âge, de la charge d'avocat général au parlement de Navarre qu'exerçait son père, (B. 4578, f° 20), et, le 5 septembre 1765, des lettres de président à mortier au même parlement. (B. 4595, f° 168). — Le 25 août 1784, il présenta dénombrement pour la baronnie de Gabaston, en qualité d'administrateur des biens de ses petits-enfants. (B. 5791). Il était, à cette époque, conseiller d'Etat. A la

(1) Archives communales d'Orthez : Etat civil catholique, 1671-1719.

date du 13 août 1785, il obtint des lettres-patentes de Louis XVI le maintenant dans tous les privilèges, immunités et avantages attribués à l'office d'avocat général, et, notamment, dans la noblesse acquise et fixée sur lui et transmissible à ses descendants. Ces lettres étaient accordées en considération de ce que Antoine de Faget, fils de Guillaume de Faget, avocat général, avait exercé ces mêmes fonctions, de 1723 à 1765. (B. 5572, f° 500). — Il mourut à Pau, le 4 décembre 1787, et son corps fut enterré à Poms. (A. C. GG. 180, f° 37, v°). — Il avait contracté mariage, le 22 avril 1727, avec demoiselle Marie de Partarriu, fille de César de Partarriu, conseiller, sous-doyen du parlement de Navarre, et de Marie de Saint-Cricq (1). — De cette union :

1^o Bernard de Faget, qui suit :

2^o Pierre de Faget, né et baptisé à Pau le 9 février 1733. Il fut tenu sur les fonts par le sieur Jean de Lousteau, prêtre, docteur en théologie et curé de Boumourt et Arnos, tenant la place de noble Pierre de Partarriu, prêtre, docteur en théologie et curé d'Audaux, et par dame Marie de Saint-Cricq, veuve de messire César de Partarriu, conseiller, sous-doyen du parlement de Navarre. (A. C. GG. 21, f° 77, v°) ;

3^o et Marie Dorothée de Faget, qui épousa, le 22 juillet 1750, dans l'église Saint-Martin de Pau, messire Pierre-Joseph de Courrèges, conseiller au parlement de Navarre, fils de messire Michel-Nicolas de Courrèges, trésorier général de la maison et couronne de Navarre, et de dame Marie-Thérèse de Navailles-Mirepeix. (A. C., GG. 68, f° 6).

III. — Bernard de Faget, chevalier, baron de Poms, né à Pau le 14 décembre 1731, fut baptisé le même jour. Son parrain fut M. Bernard de Faget, seigneur de Mont, son oncle paternel, représenté par messire Guillaume de Salles, conseiller au parlement de Navarre, et sa marraine, demoiselle Dorothée de Faget. (A. C. GG. 21, f° 44). — D'abord substitut du procureur général au parlement de Navarre, il obtint, le 11 avril 1759, les provisions d'avocat général au même parlement et fut remplacé dans ces fonctions, en 1776, par Jacques de Faget-Baure. — Il avait épousé dame Anne-Liberade-Marguerite, *alias* Luce de Lusignan, qui lui donna entre autres enfants :

1^o Antoine, qui suit ;

2^o Marie-Joséphine-Rosalie de Faget de Poms, qui fut mariée, le 8 juillet

(1) Bibliothèque nationale, manuscrits, collection Chérin, vol. 76, dossier de Faget de Poms, f° 3. — Ils reçurent la bénédiction nuptiale dans l'église St-Martin de Pau, le 27 avril 1727. (A. C., GG. 16).

1788, à messire Michel-François, vicomte de Charritte, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, maréchal de camp des armées du roi, fils de haut et puissant seigneur messire Charles, marquis de Charritte, président à mortier au parlement de Navarre, et de haute et puissante dame Marguerite d'Andoins, marquise de Charritte. (A. C., GG. 182, f° 24).

IV. — Antoine de Faget de Pomps, né à Pau le 29 mars 1768 et baptisé le lendemain dans l'église Saint-Martin, fut tenu sur les fonts par messire Antoine de Faget, conseiller du roi en ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre, son grand-père, et par dame Jeanne-Séraphine de Laborde, femme de M. de Nogué, seigneur de Sévignac et conseiller du roi en la Chancellerie près le même parlement, représentée par dame Marie de Faget, femme de M. le baron [de Courrèges] de Doumy. (A. C. GG. 121, f° 15). — Antoine de Faget de Pomps obtint, le 16 août 1785, de M. Berthier, le certificat de noblesse requis pour le service militaire (1).

Les Faget de Baure, originaires aussi d'Orthez, sont, croyons-nous, une branche de la même famille:

4 juillet 1770: Dénombrement de noble Pierre de Faget-Baure d'Orthez, pour la terre et seigneurie de Herrère et le château et les biens nobles appelés de Baure. (B. 5765). — 28 février 1776: Provisions de conseiller du roi, avocat général au parlement de Navarre, pour le sieur Jacques de Faget-Baure, d'Orthez, né le 30 octobre 1755. — Le précédent titulaire de cet office était Bernard de Faget de Pomps. (B. 4606).

M. de Picamillh (2) a donné une notice biographique sur Jean-Jacques Faget de Baure, député des Basses-Pyrénées de 1810 à 1817, auteur d'une *Histoire du canal de Languedoc* et d'un *Essai historique sur le Béarn*. — Voyez encore, au sujet des Faget de Pomps, la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, pages 175 et suivantes.

35. — Jean DE VERGET (3) [VERGÈS], conseiller du roi, greffier en chef civil et criminel en la cour de parlement, comptes, aydes et finances de Navarre.

(1) *Recueil des certificats de noblesse délivrés par MM. Chérin, père, Berthier et Chérin, fils, pour l'admission au service militaire, en conséquence de la décision de Sa Majesté Louis XVI, en date du 21 mai 1781*, par du Prat-Taxis, Paris, 1815, page 151.

(2) *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, Pau, 1858, tome I, page 428.

(3) Le registre des armoiries peintes porte: *Verges*. — Cette correction a été faite à une époque récente.

Porte d'argent au chevron de gueulle, accompagné en chef de deux pigeons affrontés de sable onglez de gueulle et en pointe d'une rose de sable. — (10).

Jean de Vergès, fils de Pierre de Vergès, garde du jardin du roi, de la ville de Pau, et de Catherine de Gay, était greffier et secrétaire de la Chambre des Comptes au moment de l'édit d'union de cette Cour au parlement de Navarre. L'édit du mois de novembre 1691 vint supprimer les offices de greffiers en chef et de garde-sacs du parlement ainsi que l'office de greffier en chef de la Chambre des Comptes et créa et érigea deux offices héréditaires de conseillers du roi greffiers en chef, l'un pour le civil, l'autre pour le criminel, en la Cour du parlement de Navarre. Jean de Vergès se rendit acquéreur des deux nouveaux offices et fut reçu, comme greffier en chef civil et criminel du parlement, le 19 juillet 1692. (B. 4542, f° 54, v°). — Il fut encore reçu au parlement, le 7 janvier 1694, en qualité de contrôleur général des finances, domaines et bois en Navarre et Béarn, (B. 4542, f° 137, v°), et mourut au mois de janvier 1702. (B. 4545, f° 65).

19 avril 1684 : Testament de demoiselle Catherine de Gay, de Pau, femme de M^e Pierre de Vergès, garde du jardin du roy. De son mariage avec le dit sieur de Vergès elle avait eu sept enfants :

1^o Jean de Vergès, secrétaire à la Chambre des Comptes, marié à Diane [*alias* Jeanne-Marie] de Pruer ;

2^o Jean de Vergès, prêtre et curé de Moncaup (n^o 257 de l'*Armorial*) ;

3^o Jean, surnommé Vergeron ;

4^o Pierre-Joseph ;

5^o Honorine, mariée à M^e Jacques de Pomarède ;

6^o Angélique ; elle fut mariée, par contrat du 10 février 1695, à M^e Pierre de Lavie, maître-apothicaire de Pau. Le sieur de Lavie était assisté au dit contrat de : M^e Etienne de Lavie et demoiselle Marie de Dien, ses père et mère ; M^e Guillaume de Lardoeyt, huissier en la Cour, et Jean de Lostau, monnayeur, ses beaux-frères ; M^e Izaac de Lavie, praticien, et M^e Jean de Lavie, avocat ; M^e Christophe Chailio, jurat d'Oloron ; M^e Nicolas Latraverse ; et M^e Charles de Sudre, praticien. La demoiselle de Vergès était assistée de : M. M^e Jean de Vergès, conseiller du roy et greffier en chef civil et criminel du parlement de Navarre, son frère aîné ; M^e Jean de Vergès, prêtre et curé de Moncaup, son autre frère ; dame Marie-Jeanne de Pruer, épouse du dit sieur de Vergès, greffier en chef ; M^e Bernard Destrade, bourgeois de Pau ; Jean de Sallenave, notaire, habitant à Sévignac ; messi-

re Charles Deschiens de Lencuville, conseiller du roy au dit parlement de Navarre; et noble Jean de Bonnecase, sieur de La Salle de Lendresse, avocat au parlement. (E. 2076, f^o 50 v^o).

Et 7^o Marguerite de Vergès.

Par son testament, Catherine de Gay faisait différents legs à ses enfants et instituait pour héritier M^e Jean de Vergès, son fils aîné. (E. 2056, f^o 116, v^o). — 18 avril 1686 : Testament de M^e Pierre de Vergès, garde du jardin du roi. Il déclare s'être marié, en l'année 1643, avec la défunte damoiselle de Gay qui lui a donné divers enfants. Il dit que sa femme avait succédé aux biens de M. de Gay, son frère, secrétaire de Son Altéssse royale de Savoie, décédé à Paris, en l'année 1669. Il institue pour héritier le sieur Jean de Vergès, secrétaire du roi en la Chambre des Comptes, son fils aîné. (E. 2062, f^o 132). — 22 juin 1671 : Contrat de mariage entre M. M^e Jean de Vergès, conseiller du roy et secrétaire en la Chambre des Comptes de Navarre, et damoiselle Jeanne-Marie de Puer, du lieu de Départ, « absente, mais noble David de Puer, son père, ci-devant avocat à la Cour, et à présent curé de Bonnut, traittant et stipulant pour la dite demoiselle, sa fille. » Le dit sieur de Vergès était assisté de : M^e Jean de Vergès, docteur en théologie, et Bernard de Vergès, ses frères ; M. M^e Armand de Noguès conseiller du roy et premier avocat général en la dite Chambre des Comptes, son ami. Le sieur de Puer était assisté de : noble Paul de Bachoué, seigneur de Bideren, son beau-frère ; messire Jean de Casamajor, seigneur et baron de Jasses et autres terres ; M. M^e David de Labourt, seigneur d'Aressy, conseiller du roy et maître ordinaire en la dite Chambre des Comptes ; noble Philippe de Saint-Cricq, seigneur d'Aspis ; noble Jean de Brosser, seigneur de Herrère ; et M^e Arnaud de Blair, avocat en la Cour de parlement de Navarre, ses proches parents. (E. 2052, f^o 349). — 18 mai 1674 : Dénombrement de noble Jean de Vergès, conseiller du roy, secrétaire et greffier en la Chambre des Comptes de Navarre, pour la maison noble de Puer sise au lieu de Départ, qu'il possédait comme mari de damoiselle Marie-Jeanne de Puer, fille et héritière de noble David de Puer. La dite maison avait été anoblie en faveur de Bertrand et Benjamin de Puer, père et fils, au mois d'octobre 1612. (B. 670, f^o 19). — Jean de Vergès apposa sur cet acte un sceau conforme au blason décrit dans l'*Armorial* (Raymond, *Sceaux*, n^o 623). — Il fut reçu la même année aux Etats de Béarn, comme seigneur de Puer.

(c. 734). — 8 janvier 1702 : Testament de M. M^e Jean de Vergès, conseiller du roi, contrôleur général des domaines de Béarn. Il désire être enterré dans l'église paroissiale Saint-Martin de Pau. Il déclare avoir eu de son mariage avec dame Jeanne-Marie de Puer, plusieurs enfants, dont sept vivants. Tous sont mineurs, à l'exception de l'aîné, qui est majeur de vingt-cinq ans. — Ces enfants sont (E. 2082, f^o 3) :

1^o Pierre de Vergès, avocat au parlement de Navarre. — Institué héritier par son père, il était contrôleur général des finances, domaines et bois de Navarre et de Béarn, lorsque dame Jeanne-Marie de Puer, sa mère, lui fit donation, par contrat du 29 mai 1702, de la maison noble de Puer et du droit d'entrée aux Etats-généraux de Béarn qui y était attaché. (E. 2082, f^o 72). — Il fut admis aux Etats, le 10 juin 1702, (c. 747, f^o 379, v^o), et mourut le 22 avril 1708. Son corps fut enterré dans la chapelle des pénitents de Pau. (A. C. GG. 11, f^o 287) ;

2^o Paul de Vergès, qui suit ;

3^o Pierre de Vergès ;

4^o autre Pierre de Vergès ;

5^o encore autre Pierre de Vergès ;

6^o Paul de Vergès ;

7^o et Marie-Thérèse de Vergès ;

Paul de Vergès est mentionné comme étudiant en droit à la Faculté de Toulouse, dans le testament de son père. Le 4 juin 1708, il fut reçu aux Etats de Béarn comme seigneur de la maison noble de Puer qui lui était advenue par le décès de son frère aîné. (c. 751, f^o 206). Il était, à cette époque, avocat au parlement de Navarre. Comme son frère, il fut pourvu de l'office de conseiller du roi, contrôleur général des domaines, bois et finances de Navarre et Béarn. En 1726, il obtint des lettres-patentes du roi transportant, sur sa demande, le droit d'entrée aux Etats de Béarn qui était attaché à la maison noble de Puer, sur la maison de Lomagne, sise à Meillacq (1), et il se fit admet-

(1) C'était ce que l'on appelait un *transport de noblesse*. — Nous lisons, à ce sujet, dans un recueil de noble Pierre de Larriu, seigneur d'Estialescq, membre des Etats de Béarn : « Le 20 may 1763, M. de Day, trésorier, ayant demandé aux Etats de Béarn permission de transporter son entrée de La Hagède, près Morlaas, sur la dixme des bordes de Castilhon, les dits Etats luy ont accordé la dite permission, ainsi qu'ils l'ont accordée à M. de Guirail et qu'on a coutume d'accorder à ceux qui font de pareilles demandes. Le dit sieur de Day ayant obtenu des patentes du roy, pour le dit transport, a été reçu aux

tre de nouveau aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de *Pruer-Lomagne*, le 4 mai 1728. (c. 770, f° 10, v°). Paul de Vergès mourut à Pau le 7 décembre 1748, à l'âge de soixante-sept ans, et fut enterré, le lendemain, dans la chapelle de « MM. les pénitens bleus ». (A. C. cc. 63, f° 15, v°). — Il avait eu de son mariage avec dame Angélique-Marguerite de Lendresse :

1^o Marie-Anne de Vergès, qui suit ;

2^o Marie de Vergès, née et baptisée à Pau le 16 août 1725. — Parrain :

Etats, le 12 may 1764 ». (Arch. part.). — Parfois, les demandes de *transports de noblesse* paraissaient singulières au ministre, ainsi que l'apprennent les deux documents suivants que nous publions sans commentaires : 1^o *Lettre du secrétaire d'Etat Amelot à Douet de La Boullaye, intendant* : « A Paris, le 24 octobre 1782. — Je joins ici, monsieur, une requête qui m'a été adressée par le sieur de la Vigne Barat. Il a acquis, moyennant 1075 livres, une maison à laquelle est attaché un droit d'entrée aux Etats de Béarn ; mais le vendeur, voulant conserver ce droit d'entrée, demande qu'il soit transporté sur un pigeonnier dépendant de la maison, dont il se réserve la propriété à cet effet. Les Etats paroissent avoir approuvé cet arrangement ; mais, quelle qu'ait été à cet égard leur complaisance, je ne peux m'empêcher de regarder comme un abus, que le droit de siéger et de voter aux Etats, dans l'ordre de la noblesse, soit attaché à une glebe aussi mesquine que l'est un simple pigeonnier. Je vous prie, néanmoins, de vous procurer les éclaircissements nécessaires, et de me les envoyer, en me marquant ce que vous pensez de la demande..... J'ai l'honneur d'être, etc (Signé :) Amelot ». — 2^o *Réponse de l'intendant* : « Paris, 4 décembre 1782. — Le sieur Som-Bentayon possédoit au lieu d'Abos une maison et un jardin avec une entrée aux Etats de la province. Il les a vendus au sieur Lavigne-Barat, en se réservant le droit d'entrée aux Etats, qui doit être assis sur une glebe. Ils convinrent, en conséquence, que ce droit seroit transporté sur le pigeonnier, ou sur quelque partie du jardin, ou de la basse-cour. Les Etats, par délibération du 17 janvier 1780, ont consenti à ce que le transport fût fait sur le pigeonnier dont la nobilité fut dénombrée et vérifiée en 1762, et ils ont renvoyé le sieur Lavigne à se pourvoir devant le roi, pour ce transport. Tel est l'objet de la requête de ce particulier, que j'ai l'honneur de vous renvoyer ci-jointe. Il est, sans doute, ridicule de faire dépendre d'un pigeonnier un droit d'entrée aux États ; mais il y a plusieurs autres entrées qui sont attachées à une glebe aussi mesquine que celle-là, telles que celles d'un ruisseau ou d'un vieux morceau de muraille. Cependant, puisque la demande du sieur Lavigne n'a rien que de conforme aux usages de la province, et que l'assemblée des Etats y donne son consentement, je ne crois pas qu'il y ait lieu de la lui refuser. — Je suis, etc. » (c. 399).

M^e Pierre de Vergès, curé de Lalongue ; — marraine : demoiselle Marianne de Vergès, sa sœur. (A. C. GG. 15, f^o 133) ;

3^o Marie-Anne-Simone de Vergès, née et baptisée à Pau le 28 octobre 1727. (A. C. GG. 16, f^o 17).

Marie-Anne de Vergès, née à Pau le 20 avril 1724, (A. C. GG. 15 f^o 26), épousa, le 26 octobre 1746, M^e Jacques-Jacob de Saint-Pau, avocat au parlement de Navarre, natif de Pau, fils légitime mineur de M^e Pierre de Saint-Pau, aussi avocat, et de feu demoiselle Anne de Lalande. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie, dans l'église des R. R. P. P. capucins de Pau, par le R. P. Saint-Pau de la compagnie de Jésus, ministre du collège royal de Pau, en présence de : noble Jourdain de Day, abbé de Juillac, trésorier général des Etats de Béarn ; noble Jean-Clair Ducos, seigneur de Bourdiu d'Orin ; noble Paul de Vergès, seigneur de Lomagne, père de la dite demoiselle de Vergès ; et M^e Pierre de Saint-Pau, avocat en parlement, père du dit sieur Jacques-Jacob de Saint-Pau. (A. C., GG. 56, f^o 12, v^o).

Le 9 septembre 1774, Jacques-Jacob de Saint-Pau, conseiller au parlement de Navarre, présenta dénombrement devant la chambre des finances du parlement, pour les terres nobles qu'il possédait à Meillacq, sénéchaussée de Morlaàs, en sa qualité de mari de dame Marianne de Vergès. Il déclarait, dans cet acte, que le feu sieur Paul de Vergès lui avait fait donation du droit d'entrée aux Etats de Béarn attaché à la maison de Lomagne. (B. 5810). — Il avait été reçu aux Etats, en 1747. (C. 790).

36. — Jean DUPLAA (1) [*alias* DU PLAA et DE DUPLAA], seigneur d'Escou, d'Escon [Escout] et Herrère, conseiller du roy audit parlement.

Porte d'or à trois tortues de sable, party d'azur à trois colonnes (*sic*) d'argent, et sur le tout d'argent à deux pigeons de sable l'un sur l'autre. — (3).

5 septembre 1675 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jean Duplâa, seigneur de Herrère en qualité de mari de la fille aînée

(1) Le registre des armoiries peintes porte : *du Plâa*. L'ancienne forme de ce nom était *deu Plâa*, en béarnais. *Plâa* signifie *plaine* et *deu Plâa* se traduit par *de la Plaine*.

et héritière du seigneur de Frèche (*sic*). (C. 734, f° 194). — 1675 : Dénombrement de Jean du Plâa, seigneur d'Escout, Escou et Herrère : Ecu au chevron accompagné au canton dextre d'un objet indistinct, au senestre de trois bourdons, le pied en chef, et en pointe de trois étoiles posées 2 et 1 [plus exactement : parti, au 1 à deux pigeons rouants, l'un sur l'autre, au 2 à trois bourdons renversés et rangés en pals, et sur le tout enté en pointe en trois tortues] ; timbré d'un pelican se saignant, et entouré de deux palmes. (Raymond, *Sceaux*, n° 536). — Il s'était marié à Jeanne de Fréchou, fille et héritière de noble Raymond de Fréchou, seigneur d'Escout, Escou et Herrère, et de damoiselle Jeanne du Bois, qui vivait veuve en 1679 (Arch. part.). — 8 mai 1697 : Réception du sieur Duplâa, fils de M. Duplâa, conseiller, comme maire d'Oloron. (B. 4544, f° 13, v°). — 10 décembre 1706 : Réception d'Antoine-Vincent Duplâa, avocat, comme conseiller au parlement, à la place de son père. (B. 4546, f° 92). — 21 avril 1708 : Transaction entre M. M^e Antoine-Vincent Duplâa, conseiller au parlement de Navarre, fils aîné et héritier de M. M^e Jean Duplâa, aussi conseiller au parlement de Navarre, seigneur d'Escout, Escou et Herrère, décédé intestat, en décembre 1707, et de dame Jeanne de Frexou, et demoiselle Marie-Jeanne Duplâa, sa sœur, au sujet des successions de leurs père et mère (E. 1847, f° 328). — 18 décembre 1734 : Dénombrement d'Antoine-Vincent de Duplâa, conseiller du roy au parlement de Navarre, pour la terre d'Escout, dont il était seigneur, en qualité d'héritier de M. Jean de Duplâa, conseiller, son père. (B. 5788). — Il avait épousé Marie d'Artaguiette d'Iron, fille de Jean d'Artaguiette d'Iron, écuyer, seigneur d'Aguerre de Helette, et de Marie de Harriet (Arch. part.). — Le 16 avril 1746, Antoine Vincent de Duplâa, conseiller au parlement, donna l'abbaye laïque de Gelos à Martin-Simon, son fils, aussi conseiller au parlement. (B. 7743).

Martin-Simon de Duplâa, chevalier, baron de Duplâa, (B. 4013), seigneur d'Escout, Escou et Herrère, d'abord conseiller, puis président à mortier au parlement de Navarre, par provisions du 19 avril 1751, (B. 4587, f° 21), fut admis aux Etats de Béarn, le 26 avril 1746, comme abbé-laïque de Gelos. (C. 789, f° 13). — Il épousa, le 5 février 1753, dans l'église Saint-Martin de Pau, Marie-Louise de Charritte, fille aînée et héritière de haut et puissant seigneur messire Jean-Vincent, marquis de Charritte, chevalier, potestat au pays de Soule, seigneur du Domec de Lichos et de Mongaston, ancien mousquetaire de la garde du roi et cornette de la colonelle-générale des dragons, et de dame

Marie-Louise de Charette de la Colinière. (A. C. 66, 77, f° 25). — Marie-Louise vendit le marquisat de Charritte à François de Charritte, son cousin germain, premier président au parlement de Navarre, et dénombra, le 22 janvier 1755, la viguerie de Mongaston et la seigneurie de Lichos (1). (B. 5812). — Martin-Simon laissa de ce mariage :

Caroline-Marie-Victoire, baronne de Duplâa, dame de Herrère, Escout et Escou, abbesse laïque de Gelos. — Elle naquit et fut baptisée à Pau, le 24 février 1755. Son parrain fut : messire Charles [de Casamajor] de Charritte, chevalier, conseiller du roi en ses Conseils, et président à mortier au parlement de Navarre, représenté à cette cérémonie par M^e Jean-Baptiste d'Harriet, avocat au même parlement ; et sa marraine : dame Marie-Victoire Guillard de Lavachère, épouse de messire Jacques-Charles, marquis de Larochecourbon, brigadier des armées du roi, colonel du régiment de Forest-Infanterie, habitant à Paris, représentée par demoiselle Françoise-Renée de Charritte, tante de la baptisée. (A. C. 66, 82, f° 7). — Caroline-Marie-Victoire épousa, par contrat du 17 mars 1776, et le 9 juillet de la même année, dans l'église Saint-Martin de Pau, messire Pierre de Bayard, conseiller au parlement de Navarre, fils légitime mineur de feu messire Jean-Antoine de Bayard, aussi conseiller au même parlement, et de feu dame Marie-Antoinette de Charpentier. Les futurs époux étaient parents au troisième degré et obtinrent des lettres de dispense en cour de Rome. (A. C. 66, 146, f° 26) (2). — Pierre de Bayard fut autorisé, par lettres-patentes du mois de juillet 1776, à prendre les nom, armes et livrées de Duplâa. (n. 1606, f° 79, v°, et 4188). — La baronne de Duplâa se maria en secondes noces, en 1790, à messire Alexandre de Nays-Candau, dit le vicomte de Nays, conseiller au parlement de Navarre. — Elle mourut à Pau, le 5 juin 1843, à l'âge de quatre vingt-huit ans, ayant eu du premier lit :

1^o Martin-Simon baron de Duplâa, né à Pau, le 12 septembre 1777. Il fut baptisé, le même jour, et eut pour parrain : messire Martin-Simon de Duplâa, seigneur d'Escout, Escou et Herrère ; et pour marraine : dame Marie-Agnès de Charpentier, représentés par messire Vincent de Noguès,

(1) Noble Henry de Charritte avait fourni dénombrement, en 1686, pour la maison noble de Lichos. Ce dénombrement fut vérifié, les 22 novembre et 26 avril 1687. (B. 5812).

(2) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, pages 243 et suivantes. — L. Lacaze, *L'ancienne église Saint-Martin de Pau*, page 18, note.

baron de Gerderest et conseiller au parlement de Navarre, et demoiselle Marie-Julienne de Bertier. (A. C. GG. 148, fo 51) ; il devint sous-préfet d'Oloron et chevalier de la légion d'honneur, et mourut à Pau, le 11 juin 1834, sans postérité de son mariage avec dame Marie-Françoise-Paméla Mauriet.

2^o Jean-Alexandre, baron de Duplâa, né et baptisé à Pau, le 3 décembre 1784. — Parrain : messire Jean-Alexandre de Candau, chevalier d'honneur au parlement de Navarre ; — marraine : dame Agnès-Charlotte de Bayard, épouse de messire de Noguès-Bastanès, conseiller au parlement. (A. C. GG. 169, fo 59). — Le baron de Duplâa mourut sans postérité, le 21 mars 1875, à Pau, chevalier de Saint-Louis, officier de la légion d'honneur et sous-intendant militaire en retraite.

La baronne de Duplâa eut d'Alexandre de Nays-Candau, son second mari :

1^o Louis-Mariano ;

2^o Mathias ;

3^o et Jeanne-Françoise de Nays-Candau.

M. de Picamilh a écrit une note biographique sur le baron de Duplâa, président au parlement de Navarre (1).

Thérèse du Plâa, blasonné d'office au n^o 141, était d'une autre branche de la même famille.

37. — Jean-Paul DE NAYS, baron de Candau.

Porte d'argent à une croix fleuronée de sable. — (26).

Jean-Paul de Nays, chevalier, baron puis marquis de Candau, conseiller du roi au parlement de Navarre, était fils de Jean de Nays, baron de Candau, conseiller au même parlement, blasonné d'office au n^o 276, et de Justine de Miosseus-Samsons, baronne de Vauzé, dame d'Abos et de Peyrelongue.

13 mai 1685, à Orthez : Conventions matrimoniales, sous seing privé, entre messire Jean-Paul de Nais, baron de Candau, assisté de : messire Jean de Nais, baron de Candau, son père ; messire David de Nais, son grand-oncle paternel, sieur de Lanau, maréchal de bataille des armées du roy, son gentilhomme servant et lieutenant en la ville de Mante, (blasonné d'office au n^o 323) ; et noble Jacques de Nais, sieur de Placis, aussi son oncle paternel ; et damoi-

(1) *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 414.

selle Marie de Roaries, [fille de feu M^e André de Roaries, juge au sénéchal d'Orthez, et de Jeanne de Brosset (1)], assistée de : damoiselle Jeanne de Roaries, sa sœur ; damoiselle Jeanne de Minvielle, veuve de noble David de Faget, sieur de Mont ; damoiselle Jeanne de Minvielle, veuve du sieur de Sassus, ses tantes maternelles ; et noble Julien de Fournier, sœur de Mus, son oncle paternel d'alliance (2). — 3 septembre 1688 : Réception de M. Jean-Paul de Candau, avocat en la Cour, comme conseiller au parlement de Navarre. (B. 4540, f^o 75). — Mai 1718 : Messire Jean-Paul de Nays de Candau, chevalier, baron de Candau et de Vauzé, seigneur de Castetis, de Bellegarde, de Plassis [Placis], de Lanneplaa, de Peyrelongue, d'Abos et de Luccaré, obtint, à cette date, des lettres d'érection en marquisat desdites terres, portant que « le dit seigneur baron de Candau avoit fait représenter à S. M. que lesdites familles de Nays de Candau, dont il étoit issu du côté paternel, et de Miossanx, dont il étoit issu du côté maternel, étoient, depuis plusieurs siècles, des plus anciennes de la province de Béarn, et, de tous les temps, attachées au service des roys ses prédécesseurs, comme il étoit porté dans les lettres d'érection de la baronnie de Candau accordées, en 1652, à Henry de Nays de Candau, son ayeul, et dans celles de l'érection de la baronnie de Vauzé, accordées, en 1641, à Jean-Paul de Miossanx [Miossens], son ayeul maternel, par le roy Louis XIII ; S. M. étant d'ailleurs informée des services importants, constants et assidus que la dite famille de Candau avoit rendus aux roys ses prédécesseurs, depuis l'érection de la dite baronnie ; que Daniel et David de Candau, capitaines de cent maitres, avoient donné des preuves, à la bataille de Rocroy et pendant trente années de services, qu'ils avoient hérité, de leurs prédécesseurs, leur zèle pour la deffence de la Couronne et de

(1) Vers 1695 : Mémoire pour dame Jeanne de Roaries, veuve de messire Jean-Louis de Valier, demanderesse et autrement appellante de deux divers verbaux de liquidations héréditaires, contre dame Marie de Roaries, épouse de messire Jean-Paul de Nays, seigneur, baron de Candau, conseiller au parlement de Navarre, défenderesse intimée. — Jeanne et Marie de Roaries étaient filles de feu M^e André de Roaries, juge au sénéchal d'Orthez, et de Jeanne de Brosset. Elles étaient nièces de Jean de Brosset, avocat général au parlement de Navarre, qui testa, le 15 janvier 1688, et institua pour héritière la dame de Candau. (Bibliothèque des avocats à la Cour d'appel de Bordeaux. — *Factums*, tome II, p. 155).

(2) *Collection Chérin*, volume 145, dossier Nays ; f^o 3.

l'Etat ; que Jean de Nays, baron de Candau, avoit toujours servi avec le même zèle et avec le même attachement ; qu'Henry de Nays avoit commencé les services, qu'il avoit rendus dans les mousquetaires, par le siège de Candie où il se distingua par son attachement en faveur de S. M. et son zèle pour la Religion, et, depuis, dans le régiment des gardes, pendant 24 ans, marquant dans toutes les occasions qui s'en étoient présentées, que les perils ni les difficultés ne l'étonnoient point, et avoit mérité, par ces vertus d'honneur, d'être choisi du roy Louis XIV pour être gentilhomme de la manche du roy d'Espagne et de feu le duc de Berry, où il avoit autant donné des preuves de son esprit que de sa bravoure dans les armées ; qu'Henry et Jacques de Nays de Candau, tous deux capitaines au régiment de Navarre et tous deux tués à la bataille de Nevingue [Nerwinde, 29 juillet 1693], avoient toujours cherché avec empressement les occasions de faire paraître leur zèle pour S. M., etc. » Ces lettres datées de Paris, signées *Louis*, sur le repli, par le Roy, le duc d'Orléans, regent présent, *Phelipeaux, d'Argenson* (1). — 14 janvier 1726, à Castetis : Testament olographe de Jean Paul de Nays, marquis de Candau, conseiller du roy, doyen au parlement de Navarre. Il demande à être enterré dans l'église de Saint-Laurens de Castetis, en la sépulture ordinaire de sa famille, fait divers legs pieux, et déclare qu'il est marié, depuis 40 ans, avec dame Marie de Roaries, de laquelle il a eu plusieurs enfants dont dix en vie, savoir :

1^o Jean Alexandre de Nays, comte de Candau, conseiller au parlement de Navarre. — Il naquit à Orthez, le 17 novembre 1692, et fut baptisé le 17 novembre. — Parrain : noble Jean Alexandre de Miossens-Samsons ; — marraine, demoiselle Jeanne de Roaries (2). — 2 août 1732, à Bayonne : Contrat de mariage entre haut et puissant seigneur Jean-Alexandre de Nays, chevalier, marquis de Candau, baron de Vauzé, seigneur desdits lieux et autres places, conseiller du roy en la cour du parlement de Navarre, et dame Marie-Elisabeth de Forsans, fille de Monsieur Bertrand de Forsans, citoyen de ladite ville de Bayonne et homme d'armes au Château-neuf d'icelle, et de dame Marie de Monbo ; assistés, ledit seigneur de Candau, de : messire Pierre-Alexandre de Nays de Candau, capitaine dans le régiment de Navarre, représentant dame Marie de Roaries, sa mère ; et Jean de Candau, lieutenant au régiment

(1) *Chérin*, volume 145, Nays, fo 3, vo.

(2) Archives communales d'Orthez ; Etat civil catholique, 1671-1719.

de Nivernois, ses frères ; dame Jeanne-Justine de Nays de Candau, épouse de messire Salvat de la Place, seigneur de Tabaille, conseiller du roy au parlement de Pau ; damoiselle Elisabeth de Nays de Candau ; et damoiselle [Jeanne-Marie] de Nays de Candau, ses sœurs ; et la dite dame de Forsans : desdits sieur et dame, ses père et mère, etc. (1) ;

2^o Pierre-Alexandre de Nays-Candau, dit le vicomte de Nays, seigneur de Luccarré, capitaine et premier factionnaire au régiment de Navarre, chevalier de Saint-Louis. Il épousa, par articles sous seings privés du 28 mai 1762, Jeanne de Noguez, fille de messire Jean-Armand de Noguez-Gerderest, conseiller du roy au parlement de Navarre, et de dame Jeanne-Thérèse de Debat. -- La vicomtesse de Nays mourut sur l'échafaud révolutionnaire, en 1793 (2) ;

3^o Jean de Nays-Candau, baron de Vauzé, seigneur d'Abos, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Nivernais ;

4^o Jeanne-Justine de Nays-Candau, femme de noble Salvat *alias* Saubat de la Place, seigneur de Tabaille, puis baron d'Arbouet, conseiller au parlement de Navarre ;

5^o Elisabeth-Justine, dite Isabelle de Nays-Candau, mariée à messire Guillaume de Montesquiou, seigneur de Poylobon, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment d'Auch ;

6^o, 7^o, 8^o autre Jeanne-Justine ; — Isabeau ; — encore autre Jeanne-Justine, religieuses au couvent de Notre Dame de Pau ;

9^o Jeanne-Marie, religieuse au couvent de Sainte-Ursule de Pau ;

10^o Et autre Jeanne-Marie de Nays-Candau.

Jean-Paul de Nays, marquis de Candau, mourut le 19 mars 1726, et son testament fut ouvert au château de Candau, le 29 du même mois (3).

18 novembre 1768 : Dénombrement de messire Alexandre-Bertrand de Nays, chevalier, marquis de Candau, baron de Vauzé et autres lieux, pour la seigneurie, maison noble et domengeadure de Lassalle de Fiquet, située à Balansun, que feu messire Jean-Paul de Nays, chevalier, marquis de Candau, [son aïeul], conseiller du roy et doyen en la cour, avait acquise de M. le baron de Mirepeix et de M. le vicomte de Saint-Martin, par contrat du 17 mai 1718. (B. 5790).

(1) Piquessirry, notaire. — *Chérin*, Nays, fo 5.

(2) *Congrès scientifique de France*, Pau, 1873, tome II, page 518, et *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1874-1875, page 465.

(3) *Chérin*, Nays, fo 4.

Dans un volume imprimé en 1619 (1), Jean-Paul de Lescun affirme que cette maison est originaire de Bretagne, et il en donne la filiation à partir de Guillemin, cadet des seigneurs de Nays au diocèse de Nantes, qui vivait vers 1420 ; cependant la famille béarnaise a toujours orthographié son nom *de Neys* jusqu'au milieu du XVII^e siècle, et nous trouvons un Guilhem deu Neez, parmi les habitants de Montaner, dans un acte d'hommage de cette communauté, le 1^{er} janvier 1343.

Quoiqu'il en soit de l'origine bretonne des Neys ou Nays, leur illustration remonte à *Egregy Meste Fortaner de Neys*, bachelier ès-lois, jurat de la ville de Pau, conseiller du roi, syndic général de Béarn, de 1495 à 1504, nommé juge civil et criminel de Béarn à cette dernière date. Il est dit natif d'Orthez, dans l'acte d'hommage de la domengeadure de Cassact et le serment de fidélité qu'il prêta, à genoux, le 7 juin 1505, à Catherine, reine de Navarre.

M^e Andribet de Neys, notaire à Montaner, en 1521 et 1525, que l'on dit frère de Fortaner, est la tige des différentes branches encore représentées de nos jours. — C'est à tort que M. de Picamilh (2) a prétendu dans l'article, — absolument inexact, du reste, qu'il a consacré à cette famille, — qu'Andribet de Neys exerça les fonctions de syndic de Béarn : il l'a, sans doute, confondu avec Andrivet de Manes, d'Orthez, qui remplit cette charge, du 17 mars 1467 à 1488.

Raymond de Neys de Lucgarrier, fils d'Andribet, est qualifié *noble* dans un acte du 5 novembre 1559, par lequel il règle les légitimes des enfants nés de son mariage avec Gabrielle d'Argelos.

Branche de Labassère. — Elle a été fondée par noble Samson de Neys, 2^e fils de Raymond et de Gabrielle d'Argelos. — Bernard de Neys, qui obtint l'érection en baronnie des terres de Labassère, Doat, Soumoulou en partie, et Nousty, sous le nom de Neys-Labassère, par lettres patentes du mois de mai 1664, fut maintenu dans sa noblesse, par jugement du 14 mars 1671, après avoir prouvé sa généalogie depuis noble Raymond de Neys, de Lucgarrier, son trisaïeul. — Cette branche compte encore des représentants à Jurançon.

Branche de Candau. — Représentée encore dans trois de ses rameaux, cette branche a eu pour auteur noble Bernard de Neys, 4^e fils de Ray-

(1) *Les deffences de Jean-Paul de Lescun, seigneur de Pietz, conseiller du Roy....* A Orthès par Abraham Rouyer, imprimeur du roy en Béarn, 1619, in-8^o.

(2) *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 517.

mond et de Gabrielle d'Argelos, qui devint seigneur de Candau de Castetis, de Placiis de Balensun, de Bellegarde et de l'abbaye noble de Lanneplaa, par son mariage, contracté le 5 mars 1579, avec noble Anne de Candau, fille aînée et héritière du défunt noble François de Candau, capitaine, seigneur de Candau, de Placiis et de Bellegarde, l'un des chefs catholiques poignardés dans les prisons de Navarrenx, le 24 août 1569, et de noble Germaine de Saint-Abit, abbessse laïque de Lanneplaa.

Voici la variante que nous trouvons pour les émaux de l'écusson de cette famille :

Henry de Nays-Candau, gentilhomme de la manche de monseigneur le duc d'Anjou, porte *d'azur à une croix fleuronée d'or*. (*Armorial général*, Versailles, page 41). — Voyez, ci-après, les nos 86, 147, 276 et 323.

38. — Simeon [Simon] Bonnaventure DE LA SALLE [*alias* LASSALLE], conseiller du roy au parlement de Navarre.

Porte *escartelé : au 1^{er} d'argent à l'aigle de sable membré et becqué d'or ; au 2^e d'or au pin de sinople ; au 3^e de gueulle à la tour crenelée d'argent maçonnée, ouverte et percée de sable ; au 4^e d'argent à un ours de sable*. — (3).

2 septembre 1679 : Contrat de mariage de noble Simon-Bonnaventure de Lassalle, de Pau, assisté de : noble Paul-Jacques de Lassalle, curé de Bedous, son frère ; et de M. M^e Paul de La Rocque, seigneur de Lacq, son cousin germain ; accordé à Maslac, dans la maison noble d'Abbadie ; avec damoiselle Jeanne d'Abbadie-Arboucave, de Maslac, fille de messire Daniel Dabbadie, seigneur et baron d'Arboucave et abbé de Maslac et autres places, et de dame Anne de Poudenx, ses père et mère, à ce présens ; assistée de : noble Pierre d'Abbadie-Arboucave, sieur du Mont, son frère germain ; de noble Clément d'Abbadie-Arboucave, son frère cadet ; de messire Henry, vicomte de Poudenx, seigneur dudit lieu et autres places, son cousin germain ; de messire Jacques, marquis de Jasses et autres places, son cousin germain par alliance (1). — 22 septembre 1692 : Réception de M^e Simon de La Salle comme conseiller au parlement de Navarre, à la place de son frère. (B. 4542, f^{os} 59

(1) Pierre de Forcade, notaire de Maslacq. — Bibliothèque nationale, manuscrits, *carrés de d'Hozier*, vol. 570, f^o 132

et 63, v^o). — 21 juillet 1694 : M. Simon-Bonaventure de La Salle, conseiller au parlement de Navarre, et noble Jacques-Paul de La Salle, prêtre et curé de Belous, (blasonné d'office au n^o 490 de l'*Armorial*), assistent au contrat de mariage de demoiselle Catherine de Baradat, leur nièce, et de noble Jacques, seigneur d'Arbérats. (E. 2075, f^o 384). — 5 juin 1703 : Réception aux Etats de Béarn de Simon-Bonaventure de La Salle, seigneur de Burosse. (c. 748, f^o 13). — 8 février 1712 : Décès de M. M^e Simon-Bonaventure (*sic*) de Lassalle, conseiller au parlement de Navarre. Il fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau, « dans le tombeau de ses pères ». (A. C. GG. 13, f^o 1). — 28 septembre 1714 : Transaction entre M. M^e Pierre de Lassalle, conseiller au parlement de Navarre, frère et héritier de M. M^e Simon-Bonaventure de Lassalle, conseiller en la Cour, et dame Suzanne de Day, veuve dudit sieur de Lassalle, au sujet de sa succession. — Simon-Bonaventure de Lassalle avait fait son testament, le 26 janvier 1706. (E. 2083, f^o 331).

39. — Pierre DE CASENAVE, conseiller du roy au dit parlement, comptes, aydes et finances.

Porte d'or a une tour de gueulle accompagnée en chef de trois estoilles d'azur et en pointe d'un croissant de meme. — (8).

28 février 1685 : Mariage de M. M^e Pierre de Casenave, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Navarre, et de demoiselle Anne de Capdeville, d'Orthez. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par le sieur de Navailles-Massicam, curé d'Orthez, en présence du sieur [Samuel] de Capdeville, avocat, grand-père de la dite demoiselle. — 17 mars 1686 : Naissance de Samuel de Casenave, fils du sieur Pierre de Casenave, conseiller en la Chambre des Comptes de Navarre, et de dame Anne de Capdeville, mariés. Il fut baptisé, le 19 mars, et fut tenu sur les fonts par M^e Samuel de Capdeville, avocat, son grand-père, et demoiselle Marguerite de Capdeville, d'Orthez. (1). — 18 mars 1703 : Transaction contenant quittance et cession, entre M. M^e Pierre de Casenave, conseiller au parlement de Navarre, ci-devant conseiller du roi, maître en la Chambre des Comptes de Pau, et M^e Pierre de Badière, procureur et fermier des rentes et refiefs des sieurs prêtres prébendiers d'Orthez. — Le sieur de Casenave agissait en qualité de légitime tuteur des enfants qu'il avait eus de défunte dame Anne de

(1) Archives communales d'Orthez : Etat civil catholique, 1671-1692.

Capdeville, sa femme, fille et héritière de M^e Samuel de Capdeville, avocat en la Cour, habitant à Orthez. (E. 2082, f^o 181). —

18 août 1717 : Baptême de Marie-Jeanne de Casenave, fille de M. M^e Samuel de Casenave, conseiller du roi au parlement de Navarre, et de dame Marie-Marguerite de Brunet. — Parrain : noble Pierre de Casenave, grand-père de l'enfant ; — marraine : demoiselle Jeanne-Marie de Cam, veuve du sieur de Lau. (A. C. GG. 12, f^o 42, v^o). — 11 décembre 1725 : Provisions de directeur de l'Université de Pau en faveur du sieur de Casenave, conseiller au parlement. (n. 4579, f^o 13). — 17 mars 1728 : Dénombrement de Samuel-Ignace de Casenave, conseiller du roi au parlement de Navarre, pour les terres et seigneuries d'Escoubès et Riupeyrus qu'il avait acquises de son M. Pierre de Capdeville, conseiller du roi au dit parlement, et des sieurs Jean et Louis d'Auga, curés de Bouillon et de Doumy, par contrat du 13 avril 1723. (B. 5788). Sceau, plaqué sur le lit dénombrement, conforme au blason décrit dans l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n^o 209). — 21 janvier 1732 : Mariage de messire Jean de Montaut, baron de Coarraze (1), conseiller du roi au parlement de Navarre et garde des sceaux en la

(1) Jean de Montaut, baron de Coarraze, fut reçu, en cette qualité, aux Etats de Béarn, le 4 mai 1728 (C. 770). — Il présenta dénombrement pour la terre de Coarraze, devant la Chambre des finances du parlement de Navarre, le 16 août 1731, et plaqua sur cet acte un sceau ainsi décrit par Paul Raymond : « Cartouche de gueules au lion rampant, au chef d'azur chargé de trois étoiles ; timbré d'une couronne de comte ». (*Sceaux*, n^o 480). — Les armes des Montaut étaient, d'après La Chenaye-Desbois : *de gueules au lion d'or au chef d'azur chargé de trois étoiles de gueules*. (*Dictionnaire de la noblesse*, tome X, page 314, verbo Montaut). — Un écusson, aux armes de Jean de Montaut, figurait jadis sur la façade nord du château de Coarraze qui fut reconstruit vers 1740. Bien qu'il ait été gratté à l'époque de la Révolution, on peut discerner encore un écusson de... *au lion rampant, au chef de.....*, timbré d'une couronne de comte ; support : deux lions. — La terre de Coarraze était échue à Jean de Montaut, par la succession de messire Jean-Jacques de Monaix, baron de Coarraze, son oncle, qui l'avait acquise, par contrat du 11 octobre 1722, retenu à Paris par Melin et Veillard, notaires, de M. Louis de Lorraine, prince de Pons, fils et héritier de M. Charles de Lorraine, comte de Marsan. Ce dernier était seigneur de Coarraze en vertu de la donation qui lui avait été faite de cette terre, par dame Marie d'Albret, sa femme. — L'arrêt de vérification du dénombrement de la seigneurie et baronnie de Coarraze fut rendu au profit de M. de Montaut, le 14 juillet 1734. Cet acte énonce un grand

Chancellerie, avec demoiselle Jeanne-Marie-Thérèse de Casenave. — Témoins : M. Samuel-Ignace de Casenave, père de la dite demoiselle, et dame Marguerite de Brunet, sa mère. (A. C. GG. 22, f^o 19, v^o). — De cette union vinrent :

1^o Samuel-Ignace de Montaut, qui suit ;

2^o Marie de Montaut, qui épousa, le 3 février 1777, dans l'église du séminaire de Pau, noble Jacques de Lagarrigue, abbé de Meillacq. (A. C. GG. 149, f^o 10) ;

3^o Françoise de Montaut, mariée, le 2 mars 1778, dans l'église du séminaire de Pau, à messire Jean-Baptiste-Henry d'Espalungue, colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. (A. C. GG. 152).

Samuel-Ignace de Montaut naquit et fut baptisé à Pau, le 27 septembre 1736. Il eut pour parrain : messire Samuel-Ignace de Casenave, conseiller du roi au parlement de Navarre, son grand-père maternel, et pour marraine : demoiselle Marguerite de Capdeville, sa grand'tante. (A. C. GG. 27, f^o 51, v^o). Conseiller au parlement de Navarre, le 27 mars 1759, à la place de son père, il fut pourvu, le 23

nombre de titres qui furent produits par le dénombrant, pour justifier ses droits seigneuriaux. Les deux plus anciens étaient : 1^o « un acte d'affièvement retenu à Coarraze, le 22 novembre 1442, par Casaux, coadjuteur de Castro, notaire, consenti par Raimond-Arnaud, seigneur de Coarraze, en faveur de la communauté de Mirepeix, du droit de pacage, pendant le jour seulement, dans l'*herm* et bois de Coarraze, excepté le Bédât, avec tous leurs bestiaux, excepté les cochons en temps de glandée, et dans tout le territoire de Coarraze, à fruit guilly, et du droit de coupe dans le dit bois et *herm*, excepté le Bédât, pour leurs nécessitez seulement, sauf qu'ils pourront vendre du bois pour faire des roues de charrettes et charrues, en payant *capso* au dit seigneur de Coarraze, moyennant le fief de quarante sols de bons Morlaàs blancs, payable le jour de Toussaints de chaque année » ; 2^o « un contrat d'affièvement retenu à Coarraze, le 13 mars 1450 par Jeanot de Labanère, coadjuteur de noble Bernard, seigneur de Gère, notaire de Nay, consenti par Gaston de Foix, seigneur de Coarraze, en faveur de Laurent de Soubervielle, de Clarac, ses héritiers et successeurs, du droit de pacage et de coupe dans l'*herm* et le bois de Coarraze, pour les nécessitez de sa maison, seulement, excepté le Bédât du seigneur, moyennant un droit d'entrée et un fief annuel de trois sols Morlaàs, un quartal d'avoine, et une paire de poules, payable le dit fief, le jour de Toussaints de chaque année ». (Archives du château de Coarraze).

septembre 1765, de la charge de président à mortier au même parlement. A cette époque, son grand-père maternel, Samuel-Ignace de Casenave, était doyen des conseillers du parlement. (B. 4596, f° 33, v°). — Samuel-Ignace de Montaut épousa, en 1780, dame Marie-Cécile Dudon, fille de Pierre-Jules Dudon, procureur général au parlement de Bordeaux (1). — De ce mariage,

Jeanne-Marie-Thérèse, de Montaut, née à Pau, le 15 mars 1787, mariée, le 11 mai 1811, au baron Cyprien-Marie-Hilarion de Bordenave-d'Abère.

40. — A expliquer plus amplement.

41. — [Joseph de] CANDAU-PÉBORDE [*alias* PAUBORDE].

Porte d'argent a un pin de sinople sur une terrasse de meme ; party d'argent a trois bandes d'azur, au chef de gueulle chargé de trois bures de sanglier de sable. — (4).

18 août 1646 : Réception aux Etats de Béarn de noble Pierre de Candau, pour la maison noble de Candau, autrement de Péborde, anoblée par Sa Majesté, au mois de juin 1645. (C. 717, f° 8, v°). — 2 septembre 1652 : Réception aux Etats de Béarn de noble Joseph de Candau pour la maison noble de Péborde, de Garos, dont il était seigneur comme fils et héritier du feu sieur de Candau. (C. 719, f° 304, v°). — 24 septembre 1674 : Dénombrement de Joseph de Candau, seigneur de Pauborde. — Sceau conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n° 194). — 12 juin 1698 : M. M^e Joseph de Candau-Péborde, conseiller au parlement de Navarre, et noble Pierre de Candau, son fils, assistent au contrat de mariage de messire Elie [du Vignau] de Trubessé, seigneur et baron d'Arbleix, avec damoiselle Marguerite de Frexou, *alias* Frexo. (Note du n° 469, ci-après). — 28 août 1711 : Réception du sieur de Candau-Péborde, fils, comme conseiller au parlement, à la place de son père. (B. 4547, f°s 170 et 172). — 14 novembre 1711 : Réception de M. de Candau-Péborde comme conseiller d'honneur vé-

(1) Jean-Baptiste-Pierre-Jules Dudon, fils de Pierre-Jules et procureur général en survivance au parlement de Bordeaux, fut traduit devant le tribunal révolutionnaire de la Gironde, condamné à mort et exécuté, le 22 novembre 1793. — Il était âgé de quarante-trois ans. (*Ephémérides de la guillotine, sous la terreur, à Bordeaux, par un Bordelais*. Bordeaux, 1883, page 27).

téran au parlement de Navarre. (B. 4547, f^o 182, v^o). — 30 avril 1751: Provisions de conseiller au parlement de Navarre en faveur de Jean-Guichard de Fraiche-Morlanne, neveu du sieur Pierre de Candau-Péborde, précédent titulaire de cet office. (B. 4587, f^o 25). — 20 avril 1765: Réception aux États de Béarn de noble Louis de Fraiche-Morlanne, fils cadet, comme seigneur de la maison noble de Candau ou Pauborde, de Garos, en vertu de la donation qui lui en avait été faite par noble David de Fraiche, seigneur et baron de Morlanne, son père, par acte public, du 9 avril 1765, retenu par Lanux, notaire royal. (C. 803, f^o 21, v^o).

Cette famille de Candau, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Nays-Candau, était originaire de Morgans, en la sénéchaussée des Landes. — 11 septembre 1575, à Morgans: Contrat de mariage entre « Dominique du Vignau, habitant de la paroisse de Cabidos, au comté de Louvigny, d'une part, et Margueritte du Candau, fille légitime de Johan du Candau et de feue Marie de Labadie, habitants dudit Morgans-d'autre. » (1). — 5 février 1606: Testament de noble Dominique du Vignau, sieur de Trubessé de Cabidos: il parle de Marguerite de Candau, sa femme, et de ses beaux-frères de Candau (2).

Pierre de Candau, de Morgans, épousa Françoise de Tournier, damoiselle, dont il eut entre autres enfants: Marie de Candau qui s'allia, par contrat du 7 novembre 1632, à noble Bernard de Poudenx, seigneur de Souslens (3).

42. — N... DANDOINS (4) [François d'ANDOINS], conseiller du roi au parlement de Navarre.

Porte de gueulle a une main apaumée d'argent ; ecartelé de sinople a une brebis paissante d'argent — (4).

I. — François d'Andoins était fils de noble François d'Andoins, de Navarrenx, habitant à Castetnau, seigneur de Camptort et avocat au parlement de Navarre, et de demoiselle Marie de Forcade, d'Oloron. — Procureur général à la Chambre des Comptes de Pau, dès 1674, il

(1) Dubac, notaire. — Archives de M. le baron de Trubessé.

(2) Idem.

(3) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, pages 358 et 359.

(4) Variante du registre des Armoiries peintes: *d'Andoins*. — L'écu est tracé seulement au crayon.

occupait encore ces fonctions au moment de l'édit de réunion de la Chambre des Comptes au parlement de Navarre. Le 5 décembre 1691, il lui fut délivré quittance de la somme de 345 livres, six sols, huit deniers, à laquelle il avait été taxé pour la conversion de son office de procureur général en celui de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4542, f^o 47). — Il céda sa charge à Armand d'Andoins, son fils, en l'année 1698, et mourut avant le 30 mai 1703.

1^{er} novembre 1654 : Vente de la seigneurie de Camptort, avec le droit d'entrée aux Etats de Béarn, pour la somme de 7,000 francs bordelais, par noble Isaac de Portau, conseiller du roi, contrôleur provincial des guerres et artillerie du Béarn, et noble Jean de Portau, son fils, avocat en la cour de parlement de Navarre et secrétaire des Etats de Béarn, en faveur du sieur d'Andoins, de Castetnau, avocat au même parlement. (E. 1688, f^o 214, v^o. — 4 septembre 1655 : Réception aux Etats de Béarn de noble François d'Andoins, seigneur de Camptort (C. 721, f^o 9). — 22 mars 1664 : Contrat de mariage entre noble François d'Andoins, de Castetnau, et demoiselle Marguerite de Jasses, fille de noble Pierre de Casamajor, seigneur de Jasses et d'Araux, et de dame Marguerite [d'Espalungue] d'Arros. François d'Andoins était assisté de : noble François d'Andoins, seigneur de Camptort et avocat au parlement de Navarre, son père ; damoiselle Marie de Forcade, sa mère ; nobles Israël d'Andoins, son frère, docteur en médecine ; Henry de Lavie, sieur de Sauvejunte, son beau-frère ; M^e Philemon d'Olivier et Pierre de Bourgade, aussi ses beaux-frères ; noble Jean d'Andoins d'Oloron, abbé d'Estos, docteur en médecine ; M^e François d'Andoins, aussi docteur en médecine ; Pierre de Menvielle, Gratian et Pierre d'Andoins, de Navarrenx, ses cousins germains. La demoiselle de Jasses était assistée de : dame Marguerite d'Arros, sa mère ; messire Jean, seigneur et baron de Jasses et d'Araux, son frère ; dame de Disse, sa belle-sœur ; damoiselle Elisabeth de Jasses, sa sœur ; nobles Daniel de Lafargue, abbé de Cassaber, et Antoine de Cassaber, ses beaux-frères ; noble Antoine du Peyré, sieur de Saint-Abit, son cousin germain. (E. 1692, f^o 328). — 1^{er} septembre 1666 : Testament olographe de noble François d'Andoins, de Castetnau, sieur de Camptort, ouvert le 29 mars 1677, à la requête de M^e Israël d'Andoins, de Castetnau, son fils, médecin à Oloron. Le testateur déclare qu'il est né à Navarrenx et qu'il habite le lieu de Castetnau depuis plusieurs années. Il lui reste sept enfants de son mariage avec demoiselle Marie de Forcade,

d'Oloron ; il prie son fils aîné, Mathieu, qui s'est fait Barnabite malgré lui, de se contenter de sa bénédiction ; il a marié : François, son second fils, à demoiselle Marguerite de Jasses ; Israël, médecin, à la demoiselle [Marie] de Saut, d'Oloron (E. 1825) ; Suzanne, à noble Henri de Lavie de Horbeig, de Montestrucq, fils de noble Jean de Lavie, seigneur de Sauvejunte ; et Louise, à M^e Pierre de Bourgade, de Castetnau ; Marie et Françoise, ses deux dernières filles, sont à marier. Il laisse diverses rentes à sa femme, « qui ne pourrait, à cause de ses incommodités, continuer de tenir le timon de la ménagerie de toute la maison, mais a besoin de faire son pot à part » ; il lègue 200 francs au consistoire de Castetnau. Il évalue sa fortune à la somme de 70.000 francs bordelais et institue, pour son héritier, son fils François. (E. 1703, f^o 320). — 22 août 1676 : Autre testament olographe de François d'Andoins. Il déclare avoir marié sa fille Marie à noble Gabriel de Lâa, de Maslacq, (blasonné d'office au n^o 302 de l'*Armorial*), et sa fille Françoise, au sieur de Clavier, d'Orthez, avocat au parlement. Il a acheté, il y a environ deux ans, pour François, son fils, à noble [Bernard de] Lafargue, de Morlaàs (1), seigneur de Gabaston, l'office de procureur général en la Chambre des Comptes de Navarre, et l'a payé la somme de 21.000 livres tournois environ. (E. 1703, f^o 328). — 28 juin 1679 : Vente de la seigneurie de Camptort, pour le prix de 8.500 francs bordelais, par François d'Andoins, conseiller du roi et son procureur général en la Chambre des Comptes de Navarre, en faveur de demoiselle Marie de Capdeville, de Geup, assistée et autorisée de noble Jean-Bernard de Baure, son mari. (E. 1703, f^o 338).

II. — Armand d'Andoins, fils et héritier de François d'Andoins et de Marguerite de Jasses, fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 13 juin 1698. (N. 4542, f^o 107). Le 30 mai 1703, il demanda aux Etats de Béarn de l'admettre dans l'ordre de la noblesse pour la maison d'Andoins, de Castetnau, anoblir, au mois de juillet 1677, en faveur de feu M. François d'Andoins, seigneur de Camptort, procureur général en la

(1) François de Lafargue, abbé de Gabaston, seigneur de Luccarré, procureur général en la Chambre des Comptes de Navarre, est mentionné en ces termes, dans les notes de l'intendant Pellot : « LAFARGUES, seigneur de Gabaston, procureur général, homme de bon sens, qui ne manque pas de sçavoir ni d'intelligence dans son mestier. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 116).



Chambre des Comptes, son père. (c. 831, f° 170, v°). Sa requête fut favorablement accueillie et il fut reçu aux Etats, le 4 juin 1703. (c. 748, f° 13, v°). — Armand d'Andoins mourut vers 1737. — Il avait épousé dame Françoise de Planque, dont il eut une fille, qui suit :

III. — Marguerite-Françoise d'Andoins, héritière de cette branche de la maison d'Andoins, contracta mariage, le 6 mai 1723, avec messire Charles [de Casamajor] de Charritte, fils de feu M. Jean-Pierre [de Casamajor] de Charritte, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant général au gouvernement de Saint-Domingue, et de dame Louise de Ladoubard. Charles de Charritte était assisté, à ce contrat, de sa mère ; de : messire Jean-Vincent de Charritte, son frère, cornette de la colonelle-générale de dragons ; messire Armand-Jean de Charritte, potestat du pays de Soule, son cousin germain. La demoiselle d'Andoins était assistée de : messire Armand d'Andoins, conseiller du roi au parlement de Navarre, et dame Françoise de Planque, ses père et mère. (E. 2085, f° 484, v°). — Charles de Charritte n'avait pas vingt-deux ans, lorsqu'il fut pourvu, le 16 juin 1725, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, avec dispenses d'âge et de parenté ; car son beau-père remplissait, encore à cette époque, les fonctions de conseiller au même parlement. (B. 4578, f° 74). Le 24 août 1732, il obtint les lettres de président à mortier au parlement. Vers 1736, il adressa une lettre à l'abbé Tristan, ancien secrétaire du cardinal Dubois, et la scella de ses armes : *Cartouche d'azur à trois épées en pal, aboutées d'un trèfle, celle du milieu la pointe en haut, les deux autres en bas ; timbré d'une couronne de marquis surmontée d'un mortier ; le tout posé sur un manteau.* (Raymond, Sceaux, n° 740). — Il fut admis aux Etats de Béarn le 20 mai 1737, pour la maison noble d'Andoins, de Castetnau, dont il était seigneur, « en qualité de légitime procureur de la dame d'Andoins sa femme, fille et héritière du sieur d'Andoins, conseiller au parlement », (c. 779, f° 12, v°), et fut reçu dans la même assemblée, le 21 mai 1765, comme seigneur du Domecq [domengeadure] de Lichos. (c. 803, f° 141). — Le 7 mai 1743, les lettres patentes érigeant la potestaterie de Charritte en marquisat en faveur de Jean-Vincent de Charritte, son frère aîné, furent enregistrées au parlement de Navarre. Ces lettres, datées du mois de mars 1743, portent que le sieur Jean-Vincent de Charritte avait fait représenter à Sa Majesté qu'il possédait, dans le pays et vicomté de Soule, une terre appelée la potestaterie de Charritte et que la dite terre, qui porte le nom et qui fait depuis longtemps par-

tie des biens de sa famille, était considérable par son étendue et ses dépendances et par les revenus qui y sont attachés et qu'elle se trouverait disposée à recevoir le titre et la dignité de marquisat.... « à ces causes, voulant donner au dit sieur de Charritte les marques d'estime et de distinction qu'il mérite par ses bonnes qualités et son attachement à notre Etat, par l'ancienne et longue possession de noblesse de sa famille, et reconnaître, en sa personne, les services que nous rend le sieur Charles de Charritte, son frère, dans la charge de président à mortier en notre Cour de parlement de Pau, dont il est actuellement revêtu, et ceux qu'a rendus à notre couronne le sieur Pierre de Charritte, leur père, lequel, après s'être distingué, en qualité d'officier de marine, par des actions d'éclat, de prudence et de valeur, pendant les guerres du dernier siècle et dans les occasions où il auroit été dangereusement blessé, fut reçu, en l'année 1698, dans l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et fut ensuite envoyé, par les ordres du feu Roy, de glorieuse mémoire, notre très-honorable seigneur et bisayeul, à l'isle de Saint-Domingue qu'il a rendue, par sa vigilance et par le bon ordre qu'il y a établi, l'une des plus heureuses et des plus utiles colonies de l'Europe. Il y remplit, successivement, les places de lieutenant pour nous et de gouverneur du Cap-François, et, étant ensuite passé au gouvernement général de la Martinique, le feu roy, notre bisaïeul, qui voulut l'honorer d'une distinction particulière, créa, en sa faveur, la charge de lieutenant général au dit gouvernement de Saint-Domingue, dans laquelle il desceda après avoir signalé, comme il avoit toujours fait, le zèle qui l'animoit pour l'intérêt et pour la gloire de notre Etat. Ces services importants, rendus avec tant d'avantage et tant d'utilité pour notre royaume, nous engageant à les reconnoître dans la personne du sieur Jean-Vincent de Charritte par un titre qu'il puisse transmettre à ses descendants et qui soit aussi durable que doit l'être le souvenir des vertus et des bonnes qualités qui l'ont fait mériter, nous avons de notre grace spéciale, pleine puissance et autorité royale, créé, élevé et élevé, et par ces présentes, signées de notre main, créons, érigeons et élevons la dite terre de Charritte, ses circonstances et dépendances, en titre, nom, prééminence et dignité de marquisat sous la dénomination du marquisat de Charritte.... » (B. 4585, f^o 4). — Jean-Vincent, marquis de Charritte, avait épousé dame Marie-Louise Charette de la Colinière, « native de la paroisse Saint-Philbert de Grand-Lieu, diocèse de Nantes ». — De cette union :

1^o Marie-Louise [de Casamajor] de Charritte, héritière de cette branche, qui épousa, le 3 février 1753, à Pau, messire Martin-Simon de Duplâa chevalier, baron de Duplâa, président au parlement de Navarre;

2^o Marie-Marguerite [de Casamajor] de Charritte, mariée, le 26 mai 1755, à messire François-Antoine-Auguste de Portes, chevalier, marquis dudit lieu, conseiller au parlement de Toulouse, fils de messire Joseph-François de Portes de Pardaillan, chevalier, marquis de Portes, président au même parlement, et de dame Honorée-Henriette d'Aignan d'Orbessan. (A. C. GG. 83, f^o 9, v^o).

3^o Françoise-Renée [de Casamajor] de Charritte, née et baptisée à Pau, le 12 avril 1741. — Elle eut pour parrain : M. Jean-François de la Colinière, son oncle maternel ; et pour marraine : dame Renée d'Ersé, sa tante. (A. C. GG. 40, f^o 14). — Elle épousa, le 25 septembre 1764, dans l'église de Gelos, messire Alexandre-Bertrand de Nays, comte de Candau, conseiller du roi, chevalier d'honneur au parlement de Navarre (1).

Charles de Casamajor de Charritte, frère cadet du marquis, laissa de son mariage avec dame Marguerite-Françoise d'Andoins :

1^o François [de Casamajor] de Charritte, qui suit ;

2^o Valentin [de Casamajor] de Charritte, prêtre « docteur en théologie de la maison et société de Sorbonne, conseiller du roi au parlement de Navarre et abbé commendataire de l'abbaye de La Réolles [Larreule], diocèse de Tarbes », baptisé à Pau, le 14 février 1730. (A. C. GG. 21, f^o 4). — Un arrêt du conseil du roi, du 13 février 1778, lui permit de faire démolir les anciens bâtiments du monastère de Larreule, « tombés en vétusté et inutilisés ». (B. 4611, f^o 47). — Il était aussi chanoine de la cathédrale de Lescar, et fut nommé directeur ecclésiastique de l'Université de Pau, par lettres royales du 20 juillet 1786. (B. 4614, f^o 119). — Il émigra, au moment de la Révolution, et mourut à Benavente (Espagne), le 9 août 1801 (2) ;

3^o Joseph-Guillaume [de Casamajor] de Charritte, né et baptisé à Pau, le 8 mars 1731 (A. C. GG. 21, f^o 28) ; il devint chevalier de Saint-Louis et major aux gardes-françaises, (A. C. GG. 148, f^o 33, v^o) ;

(1) Archives communales de Gelos, GG. 23, f^o 3, v^o.

(2) L'acte de décès de Valentin de Casamajor de Charritte fut transcrit sur les registres des actes de décès de la ville de Pau, le 4 avril 1827, à la requête de M. Jean-François-Louis-Charles, marquis de Charritte, premier des présidents de chambre à la Cour d'appel de Pau, chevalier de la légion d'honneur, son neveu.

4^e Charles-Borromée (1), comte de Charritte, vice-amiral, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, auquel la *Biographie des Contemporains* consacre la notice suivante :

« N., comte de Charitte, né dans le Béarn, le 1^{er} novembre 1733. Sa famille avait été aimée d'Henri IV. Entré dans la marine, dès l'âge de 13 ans, il s'y distingua, et, sous le comte de Grasse, il fit, en qualité de capitaine de haut-bord, la guerre de l'indépendance, en Amérique. Son habileté et son intrépidité sauvèrent le vaisseau la *Bourgogne*, dans le combat où l'amiral français fut battu par Rodney. Les états de la province de ce nom lui firent présent d'une riche épée, à l'occasion de sa belle conduite dans cette affaire, qui lui valut le grade de chef d'escadre. Chargé plus tard de la direction générale du port de Rochefort, il fit remarquer ses talents en administration, comme sur mer il avait fait admirer son courage. Ayant cessé de servir durant la Révolution, il se retira dans la Touraine, où il possédait une terre, et y vécut paisiblement. En 1814, le roi lui conféra le grade de vice-amiral et lui accorda la grand'croix de l'ordre de Saint-Louis. Il mourut quelques jours après la seconde abdication de Napoléon (2). » — Une fille de l'amiral de Charritte épousa, en Touraine, le marquis de Chastenot de Puysegur, dont le père était, en 1789, lieutenant-général des armées du roi (3).

5^e Jean-Pierre [de Casamajor] de Charritte, né et baptisé à Pau, le 2 juillet 1735. (A. C. GG. 27, f^o 15) ;

6^e Michel-François [de Casamajor], vicomte de Charritte, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, maréchal de camp des armées du roi, né et baptisé à Pau, le 4 octobre 1736, (A. C. GG. 27, f^o 53). — Il épousa, le 8 juillet 1788, demoiselle Marie-Joséphine-Rosalie de Faget de Pomps, fille de feu haut et puissant seigneur messire Bernard de Faget, baron de Pomps, conseiller du roi en ses Conseils et son premier avocat général au parlement de Navarre, et de haute et puissante dame Anne-Libérade-Marguerite de Lusignan, baronne de Pomps. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par Valentin [de Casamajor] de Charritte, abbé com-

(1) Nous avons cherché inutilement, à Pau et à Castetnau, l'acte de baptême de l'amiral de Charritte. Par suite nous ne pouvons garantir l'exactitude des prénoms que nous lui attribuons. — Nous savons seulement qu'un Charles-Borromée de Charritte tint sur les fonts de baptême, à Pau, le 5 septembre 1745, Ursule de Charritte, sa sœur. (A. C. GG. 52, f^o 29, v^o).

(2) *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes, soit en France, soit dans les pays étrangers, etc.*, Paris, 1821, tome quatrième, page 319.

(3) Picamilli, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 401.

mendataire de La Réole [Larreule], et chanoine de l'église cathédrale de Lescar. (A. C. GG. 182, f° 24). — De ce mariage :

Luce-Libérade-Marguerite-Françoise-Paule de Casamajor de Charritte, qui épousa le vicomte Louis-Honoré-François-Marie-Romain de Casamajor de Charritte, sous-préfet et chevalier de Saint-Louis, son cousin germain, et mourut, le 24 août 1858. — Mademoiselle Françoise-Joséphine-Jeanne-Marie-Coralie de Casamajor de Charritte, issue de cette union, s'est alliée, le 31 janvier 1842, au baron Elie-Hilarion-Alexandre-Cécile de Bordenave d'Abère, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Pau, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées, chevalier de la légion d'honneur.

7^e Salvat-Croix [de Casamajor] de Charritte, né le 14 septembre 1749, et présenté au baptême, le lendemain de sa naissance, par Salvat, marquis de Salha, et dame Marie-Louise de Charritte. (A. C. GG. 64, f° 24, v°).

8^e Marie-Louise [de Casamajor] de Charritte, unie, en 1752, à Salvat, baron, *alias* marquis de Salha, veuve dès 1776. — De ce mariage vint le baron de Salha, qui fut ministre de Jérôme-Bonaparte, roi de Westphalie (1).

9^e Marie-Elizabeth [de Casamajor] de Charritte, née et baptisée à Pau, le 2 juillet 1738. (A. C. GG. 31, f° 17) ;

10^e Marie-Louise-Bernardine [de Casamajor] de Charritte, née le 20 août 1739, et baptisée le lendemain de sa naissance. (A. C. GG. 34, f° 56, v°). — Elle épousa François-André de Mesplès, baron d'Aren, et émigra, le 2 juillet 1792 (2). — Décédée à Aren, le 23 mai 1810.

11^e Ursule [de Casamajor] de Charritte, née et baptisée le 5 septembre 1745. (A. C. GG. 52, f° 29, v°). — Elle émigra pendant la Révolution, ainsi que sa famille, et mourut à Benavente, le 30 novembre 1801.

12^e et Marie [de Casamajor] de Charritte, née et baptisée, le 28 février 1742, (A. C., GG. 43, f° 8, v°), mariée à messire Joseph de Perpigna, conseiller au parlement de Navarre. — Elle mourut à Pau, le 28 mars 1817, à l'âge de soixante-quinze ans, laissant un fils, Charles-Marie, vicomte de Perpigna, qui fut maire de la ville de Pau, sous la Restauration.

IV. — François de Casamajor, marquis de Charritte, seigneur d'Andoins de Castetnau, premier président au parlement de Navarre, naquit à Pau, le 4 octobre 1727, et fut ondoyé, le lendemain, dans l'église Saint-Martin. (A. C. GG. 16, f° 16). Il était président au parlement de Navarre, lorsqu'il reçut les cérémonies du baptême, le 19 avril 1765. Ses parrain et marraine furent : Mgr l'illustrissime et révérendissime

(1) Picamilh, *Statistique des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 402.

(2) Joseph Lochar, *Ephémérides du Béarn et du pays Basque*, page 103.

père en Dieu François de Montillet, archevêque d'Auch, primat de la Gaule et de la Novempopulanie, et dame Marie de Charritte. (A. C. 66. 112, f° 19). — Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 21 mai 1765, comme seigneur d'Andoins de Castelnau. (C. 803, f° 141, v°). — Conseiller au parlement de Navarre, en 1749, à l'âge de vingt-deux ans, président à mortier, le 12 novembre 1757, François de Casamajor de Charritte obtint, le 21 février 1789, les provisions de premier président du même parlement, sur la résignation de cet office faite en sa faveur, par Jean-Baptiste François de Gillet, chevalier, seigneur marquis de Lacaze, comte de Castelnau, etc. Les lettres du roi, lui accordant ces hautes fonctions, renferment le passage suivant : « Nous nous sommes déterminé, d'autant plus volontiers, à faire choix de sa personne, que les vertus et les talents sont héréditaires dans cette noble et ancienne famille. Son père, président de notre Cour, y a joui d'une grande considération. Son aïeul a rendu des services importants dans la place de lieutenant général au gouvernement de Saint-Domingue ; les sieurs, ses frères, l'un, chef d'escadre, et l'autre, maréchal de camp, ont également donné et continuent de donner des preuves de zèle et d'affection à notre service. Il trouve, dans la famille de la dame sa mère, les mêmes exemples de vertus, de talents et d'intégrité, et celui d'un procureur général en notre Cour, François d'Andoins, son bisaïeul maternel, dont la mémoire est en vénération. Le tout nous confirme dans le choix que nous avons fait, et qu'il sera aussi avantageux pour notre service, qu'utile pour le bien de nos sujets.... » (B. 4614, f° 172, v°). — Un décret de l'Assemblée Nationale, du 7 septembre 1789, supprima les parlements. A cette époque, François de Casamajor de Charritte se retira à Lichos, près d'Orthez. Il émigra, le 15 juin 1792 (1), et se réfugia à Benavente (Espagne), où il mourut, le 29 avril 1799. Son acte de décès, qui le qualifie « très-excellent seigneur François de Casamajor, marquis de Charritte, seigneur de Soule, premier président du parlement de Navarre, né à Pau, veuf de la très-excellente dame Hippolyte-Euphrasie de Montillet », (2) fut transcrit sur les registres des actes de décès de la ville de Pau, le 4 avril 1827. — François de Casamajor de Charritte avait eu de dame Hippolyte-Euphrasie de Montillet, nièce de l'archevêque d'Auch de ce nom :

(1) Joseph Lochard, *Ephémérides du Béarn et du pays Basque*, page 84.

(2) Hippolyte-Euphrasie de Montillet mourut à Saint-Sébastien, en Espagne, le 16 avril 1792. (Archives communales d'Aren).

1^o Jean-François-Louis-Charles de Casamajor de Charritte, qui suit ;

2^o Louis-Honoré-François-Marie-Romain de Casamajor de Charritte, d'abord maire de Charritte, puis sous-préfet de Saint-Sever et chevalier de Saint-Louis, marié à Luce-Libérade-Marguerite-Françoise-Paule de Casamajor de Charritte, sa cousine germaine. — Décédé vers 1827.

3^o Charles-Marie-Bernard de Casamajor de Charritte, chanoine de la cathédrale de Bayonne, dès 1808, décédé dans ces fonctions, le 7 décembre 1849 ;

4^o Michel-Bernard de Casamajor de Charritte, décédé à Benavente, le 11 février 1801, à l'âge de vingt-un ans ;

5^o et Charlotte-Françoise-Henriette-Victoire-Valentine de Casamajor de Charritte, mariée, le 12 avril 1785, à messire Pierre-François-Désiré, baron de Capdeville, chevalier, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Navarre, fils de messire Pierre-Vincent, baron de Capdeville, chevalier, seigneur de Renung, Arribaux [Arribans] et Mirasflor, ancien major du régiment Royal-Navarre-Cavalerie, chevalier de Saint-Louis, et de dame Thérèse de Javel. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie dans l'église des dames religieuses de l'union chrétienne de la ville de Pau, par messire Valentin de Charritte, prêtre, docteur en théologie, abbé commendataire de l'abbaye royale de Laréole [Larreule], chanoine de l'église cathédrale de Lescar et conseiller au parlement de Navarre, en présence de : messire Jean, vicomte de Diusse, chevalier, lieutenant colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis ; et de messire Christophe de Capdeville, prêtre, docteur en théologie et curé de Départ, oncle de l'époux. (A. C. GG. 173, f^o 10).

V. — Jean-François-Louis-Charles de Casamajor, marquis de Charritte, naquit à Susmion, le 23 juin 1768. D'abord avocat au parlement de Paris, il se fit inscrire, le 13 juin 1789, au barreau du parlement de Navarre, (B. 4801, f^o 25), et remplissait les fonctions de conseiller près le même parlement, au moment de la Révolution. Créé, par décret du 14 juillet 1811, conseiller à la Cour d'appel de Pau, et, par ordonnance du 13 mars 1816, président de Chambre près le même Corps, il prit sa retraite en 1848 (1). Il mourut à Aren, le 30 décembre 1855, à l'âge de quatre vingt-sept ans, président honoraire à la Cour d'appel de Pau et officier de la légion d'honneur. — Il avait épousé demoiselle Valentine-Marie-Charlotte de Mesplès d'Aren, sa cousine germaine, fille et

(1) Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome I, page 402. — *Documents sur les Basses-Pyrénées*, de 1803 à 1830, Pau, Vignancour, 1850, pages 71 et 138.

héritière de messire François-André de Mesplès, baron d'Aren, et de dame Marie-Louise-Bernardine de Casamajor de Charritte. Leur mariage civil fut célébré à Aren, le 29 décembre 1808, en présence de MM. : Charles-Marie-Bernard de Casamajor de Charritte, chanoine de la cathédrale de Bayonne, y résidant, âgé de trente-huit ans ; Louis-Honoré-François-Marie-Romain de Casamajor de Charritte, maire de Charritte ; les deux, frères de l'époux ; Paul de Mesplès d'Aren, âgé de soixante-dix ans, maire de la commune de Piets, oncle paternel de l'épouse ; Jacques Cazadabant, homme de loi et suppléant au tribunal de première instance d'Oloron, âgé de cinquante-deux ans ; Pierre Quillhart, prêtre, desservant de la commune de Charritte-de-Bas, âgé de cinquante-neuf ans ; Jean-Baptiste du Barbier d'Elissague, rentier, domicilié dans la dite commune de Charritte, âgé de soixante ans ; Pierre Bordères, prêtre, âgé de soixante ans, domicilié à Aren ; et Augustin Vignau, prêtre, âgé de quarante-neuf ans, résidant à Oloron (2). — De cette union :

1^o Charles-François-Bernard, qui suit ;

2^o Charles-Victor de Casamajor de Charritte, né à Aren le 19 novembre 1811. Dès l'âge de seize ans, il faisait partie de la marine militaire, et prit part, sous les ordres de l'amiral Baudin, à la campagne du Mexique. Il était lieutenant de vaisseau et chevalier de la légion d'honneur lorsqu'il mourut, à peine âgé de trente-sept ans, le 26 juillet 1848, à bord du vaisseau le *Magellan*.

3^o Et François-Bernard-Jules de Casamajor de Charritte, surnuméraire de l'enregistrement, décédé à Pau, le 17 septembre 1843, à l'âge de vingt-trois ans.

VI. — Charles-François-Bernard de Casamajor, marquis de Charritte, ancien conseiller à la Cour d'appel de Pau, chevalier de la légion d'honneur, a épousé mademoiselle Emilie-Henriette Guillot.

Voyez les nos 63, 367, 428, 476 et 495 de l'*Armorial*.

43. — [Jean] DE HABAS, conseiller du roy au dit parlement. *Porte d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueulle, écartelé d'argent au levrier rampant de gueulle accolé d'or* (4).

Jean de Habas, abbé laïque d'Escos, conseiller au parlement de

(2) Archives communales d'Aren. — Valentine-Marie-Charlotte de Mesplès d'Aren, marquise de Charritte, décéda à Aren, le 21 septembre 1859, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Navarre, était fils de noble Pierre de Habas, abbé laïque d'Escos. — Il épousa Marguerite de Lafargue-Cassaber, fille de noble Daniel de Lafargue, abbé de Cassaber, et de dame Elisabeth de Casamajor-Jassès.

9 mai 1689 : Quittance de la somme de 10.000 livres par noble Jean de Habas, abbé d'Escos, en faveur de noble Daniel de Lafargue, seigneur et abbé de Cassaber, son beau-père, pour la dot de demoiselle Marguerite de Lafargue, sa femme. — Cet acte porte que Jean de Habas et Marguerite de Lafargue avaient contracté mariage, le 3 mai 1675. (E. 1211, f° 75). — 30 juin 1693 : Réception du sieur Habas, de La Bastide[-Villefranche], comme conseiller au parlement de Navarre. (B. 4542, f° 107 et 111). — 27 février 1695 : Vente d'une pièce de terre par noble Jean de Habas-La Salle, de La Bastide-Villefranche, maire de la dite ville [et major des bandes béarnaises], agissant tant en son nom qu'au nom de M. noble Jean de Habas, aussi de La Bastide, conseiller du roi en la Cour, son frère aîné, en faveur de Jean de Meniche, cadet, de Saint-Dos. (E. 1213, f° 319). — 22 février 1700 : Décès de noble Jean de Habas, conseiller du roi au parlement de Navarre. — Son corps fut inhumé dans l'église paroissiale Saint-Martin de Pau. (A. C. 66. 11, f° 123, v°). — 18 août 1711 : Marguerite de Cassaber, de la Bastide-Villefranche, est mentionnée comme veuve de M. de Habas, conseiller au parlement, et tutrice de leurs enfants. (Archives particulières).

44. — [Pierre] DE DEBATZ, conseiller du roi au parlement de Navarre,

Porte de gueulle à la croix d'or; ecartelé d'or à un lion de gueulle (4).

Pierre de Debats appartenait à une famille originaire de Lembeye. Il était le fils aîné de messire Jean de Debats, conseiller et doyen du parlement de Navarre, et de dame Aimée de Bachoué (1). — Conseiller au parlement de Navarre, depuis le 18 mars 1697, il mourut avant le 21 juillet 1741; car, à cette date, Bernard de Day, avocat, obtint les provisions de son office de conseiller. (B. 4584, f° 118 v°). — Il avait épousé une demoiselle de Bordes, de Salies, ainsi que l'établit l'acte suivant :

(1) Jourgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 100.

« L'an mille six cens quatre vingt dix et neuf et le sixieme jour du mois de may, en l'hotel de ville de Sallies, au *man* (assignation) de Prous, garde, ont esté assemblés, en conseil ordinaire, les seigneurs : de Bachoué, maire; Camgran; Tausin; Laugt et Tachies, jurats; Capdeville; Larricart; Tausin; Haget; Serer; et Lagisquet, députés; en l'absence du sieur de Vic, procureur du roy et sindic, dument averti.... — *Item*, sur la requête présentée par la dame de Bordes, voisine et fille de voisin de la presente ville, epouse à monsieur Debats (1), conseiller en la Cour (2); en cette qualité elle a droit de jouir d'un demi compte d'eau sallée, n'estant pas obligée de resider, veu son privilege de femme d'un conseiller au parlement; sur quoy, eu deliberation, il a été arreté que la dite dame de Bordes sera couchée sur le livre du partage pour jouir d'un demi compte d'eau sallée, au rang des femelles (3). »

(1) « On a suppléé aux ceremonies de Jeanne, fille de M^r Debatz, conseiller au parlement, qui feurent omises (*sic*) lorsqu'on luy donna l'eau du baptême, — laquelle ditte fille estoit agée de trois mois; — parrins : M^r Raimond de Debaz (*sic*), de Lembeie, pere du dit sieur, et damoiselle Joane de Gassion grande mere de la dite fille; — pour lesquels feut présentée par M^r Arnaud Artigues, de Lembeye, prêtre, et damoiselle Magdelaine de Debatz, fame (*sic*) au sieur Déreter [d'Hereter] avocat; — par moy baptisée, ce 8 novembre 1657. (Signé) : P. de Guixarré. (*On lit en marge de cet acte*) : « L'on donna l'eau a la dite fille, en l'absence de s^r Debatz pere de la ditte fille, comme il me le déclara avant que je luy explicasse les dites ceremonies. Et la marrine estoit de la religion; à cause de ce, la dite Hereter la presenta au baptesme. (Signé) : P. de Guixarré. » (A. C. 66. 2, f^o 8 v^o.)

(2) Note de l'intendant de Guyenne sur Jean de Debats, conseiller au parlement de Navarre en 1663 : « DEBAS (*sic*), riche, capable et bon justicier. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 115). — Nous avons dit, ci-dessus, que les notes envoyées à Colbert, en 1663, sur le personnel du parlement et de la chambre des comptes de Navarre, avaient été écrites par M. Pellot. Ce n'est pas très-sûr, car si ces notes sont de la fin de l'année 1663, comme le pense M. Depping, elles ne peuvent être attribuées à « Claude Pellot, seigneur de Port-David et Sandars, » qui fut intendant de Guyenne, Béarn et Navarre, de 1664 à 1669. Pellot remplaçait M. Legeay, qui fut intendant des mêmes provinces de 1663 à 1664. (P. Raymond, *Notices sur l'Intendance en Béarn*, page 9, et baron de Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 224.)

(3) Archives communales de Salies, n. n. 18, f^{os} 351 et 352, v^o.

Pierre de Debats-Bachoué, frère cadet de Pierre de Debats, était avocat au parlement de Navarre, et vivait encore en 1717 (1).

1^{er} novembre 1696 : Décès de noble Jean de Debats, conseiller en la Cour. — Son corps fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. GG. 11, f^o 44, v^o, et B. 4543, f^o 148, v^o.) — 18 mars 1697 : Réception de M. Pierre de Debat (*sic*), comme conseiller au parlement, à la place de son père. (B. 4543, f^o 181.)

« Le 28 septembre 1699, ont épousé M^e Pierre de Debat, advocat en parlement, et dame Antoinette Le Tourneur, native de Berlin, veu le contorolle (2). » (A. C. GG. 11, f^o 113.) — 8 octobre 1702 : Baptême de Jean-Jacques de Debat, fils de M^e Pierre de Debat-Bachoué et de dame Antoinette Le Tourneur, son épouse; — parrain : Jean-Jacques de Perpigna; — marraine : Jeanne de Marais. — (A. C. GG. 11, f^o 159, v^o.)

24 août 1703 : Transaction entre dame Aimée de Bachoué, veuve de M. M^e Jean de Debat, conseiller et doyen en la Cour; M. M^e Pierre de Debat, conseiller en la Cour, son fils aîné; et M. M^e Pierre de Debat-Bachoué, avocat en la dite Cour, son fils cadet, d'une part; et noble Gabriel de Lassalle, sieur de Poudenas, leur débiteur, d'autre part. (E. 2082, f^o 260.)

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 100.

(2) C'est-à-dire : vu le contrôle des bans.

BÉARN

SUIVANT L'ORDRE DU REGISTRE

[N. B. — Les chiffres placés entre crochets à la suite des chiffres qui précèdent chaque nom donnent les numéros véritables sous lesquels l'enregistrement des armoiries aurait dû avoir lieu. — C'est par erreur que les préposés à l'*Armorial de Béarn* ont répété les chiffres 1 à 17, qui devaient être 45 à 61].

1 [45]. — La province de BÉARN

Porte d'or a deux vaches passantes de gueulle, accornées, accolées et clarinées de meme (1). — (21.)

2 [46]. — [Joseph] DE GASSION, seigneur du château d'Abère,

Porte d'azur a une tour d'or massonnée de sable; ecartelé au 2 d'or a trois pals de gueulle; au 3^e d'argent au chesne de sinople, traversé au pied d'un levrier passant de gueulle. — (27.)

5 juin 1690 : Réception aux Etats de Béarn de noble Joseph de Gassion, seigneur de la maison noble d'Abère d'Asson, en qualité d'héritier de feu noble Timothée de Gassion, son frère. (c. 742, f° 322, v^o.) — Ils étaient fils de noble Isaac de Gassion, seigneur de Pondoly, avocat en la Cour, frère cadet du célèbre maréchal de France, et de Françoise de Boeil.

27 novembre 1662 : Vente des château et maison noble d'Abère

(1) Variante du registre des armoiries peintes : *accornées, accolées et clarinées d'azur.* — Ce sont là les véritables armes du Béarn.

d'Asson et terres en dépendant, pour la somme de 30,000 livres tournois, par messire Louis d'Incamps, marquis de Louvie, Gardères et autres places, en faveur de messire Timothée de Gassion, chevalier, seigneur de Lagarde et de Pondoly. (E. 2050, f° 165.)

Mars 1670 : *Procédure des Commissaires des Etats de Béarn pour la recherche des faux nobles* : « Sur ce qu'y a esté représenté, de la part de noble Timothée de Gassion, qu'il est notoire à toute la province qu'il a l'honneur d'estre petit-fils, rier (*sic*) petit-fils [nepveu et cousin germain] (1) de presidans au Conseil de Béarn et parlement de Navarre, qu'y sont des qualités qui anoblissent eux et leur postérité, neanmoins il a esté assigné comme usurpateur du titre de noblesse, en quoy il est visiblement intervenu de la surprinse, laquelle il demande réparer, et en ce faisant luy rendre la dite assignation et desclarer, en tant que de besoin, n'y avoir lieu de l'indiquer. Et tout incontinent, noble Jean de Casaux ayant représenté la même chose et estant sy bien connu qu'il est petit-fils de premier président; M. l'abbé de Sauvelade, veu ladite notoriété et retglements de sa Majesté sur ce subject, [est d'avis qu'il] n'y a lieu d'indiquer ny assigner les dits sieurs de Gassion et de Casaux et que les dites assignations, qui leur ont esté données, leur seront rendues ;

M. de Gabaston, *idem*; — M. de Brassalay, *idem*;
— M. d'Arsaut, *idem*; — M. d'Abadie, *idem*; —
M. de Catrinlet, *idem*; — M. de Prat, *idem*; —
M. de Navailles, *idem*; — M. de Souye, *idem*.

Arresté suivant l'avis de M. l'abbé de Sauvelade. (c. 1242.)

7 septembre 1680 : Réception aux Etats de Béarn de noble Timothée de Gassion, seigneur de la maison noble d'Abère d'Asson. (c. 738, f° 17, v°.)

3 [47]. — Jean-Louis, baron DE BOEIL,

Porte d'or au lion de gueulle armé, lampassé et vilainé d'azur, ecartelé d'azur à un aigle d'argent becqué et membré d'or. — (26.)

Jean-Louis était fils de noble Timothée, baron de Boeil, et de dame

(1) Les mots *nepveu et cousin germain* ont été biffés.

Jeanne d'Esquille (mariés par contrat du 7 décembre 1633) (1). — Les 21 mai 1676 et 30 avril 1683, messire Jean-Louis, baron de Boeil, héritier de messire Timothée de Boeil, son père, dénombra la terre et baronnie de Boeil, les seigneuries de Cauna et de Navailles, situées au dit lieu de Boeil, les seigneuries de Baudreix et de Clarac, la coseigneurie de Bordes et la domengeadure de Poey-Beucaire, située au dit lieu de Bordes. (n. 894 et 915.) — Il apposa sur son premier dénombrement le sceau suivant : écu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à l'aigle éployée; timbré d'un heaume de face à lambrequins. (Raymond, *Sceaux*, n° 160.) — Jean-Louis, baron de Boeil, mourut sans postérité en 1718, laissant ses biens à Jean-Louis, n° du nom, son neveu, dont il sera question ci-après. — Jean de Boeil-Clarac, archiprêtre et curé de Boeil, frère cadet de Jean-Louis, fit également enregistrer son blason dans l'*Armorial* (n° 165). — L'auteur de la « Société Béarnaise au XVIII^e siècle, » d'accord en cela avec La Chenaye-Desbois, dit que l'ancien nom des barons de Boeil était Fouron (2). — Voyez le n° 152 de l'*Armorial*.

I. — Jean-Pierre de Boeil, seigneur de Baudreix, autre fils de Timothée de Boeil et de Jeanne d'Esquille, épousa demoiselle Esther

(1) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, verbo Esquille tome vi, page 130.

(2) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 229. — D'après La Chenaye-Desbois, la terre de Boeil, démembrée de celle de Gerderets, fut aliénée par le père du maréchal d'Albret, vers la fin du XVI^e siècle, en faveur de Ramonet de Fouron. — 2 novembre 1568, à Nay : Contrat de mariage, en la maison de Fouron, entre Ramonet de Fouron, neveu de noble Ramon de Foroo (*sic*), seigneur de Lagos et de Boeil, et Graciane de Luger, fille de noble Joanot de Luger, seigneur de Precillon. — En faveur de son mariage, Ramonet de Fouron était institué héritier par Ramon de Fouron, son oncle. — Témoins : noble Martin de Luger, seigneur de Saint-Castin, syndic de Béarn; Peyroton Darribayros; et Jean de Savoye, de Nay (E. 2614, f° 77.) — 18 juin 1576 : Testament de Ramon de Fouron, natif du lieu de Simacourbe, en Vieilh, époux de Gracianne : il fait divers legs à sa femme; il lègue : à Bertrane, sa fille naturelle, la somme de 300 francs bordelais; à Ramonet de Fouron, son cousin, « domestique en sa maison, » la maison qu'il possède en la ville de Lourdes, en Bigorre; il institue, pour héritier, Fortaner, son fils, lui substitue Jean, son frère aîné, et à celui-ci, Ramonet de Fouron, son cousin. (E. 2614, f° 79.)

d'Abbadie, fille de noble Pierre d'Abbadie, capitaine de cavalerie, seigneur de Salies de Jurançon, blasonné d'office au n° 134 de l'*Armorial*. Esther d'Abbadie était veuve, le 4 octobre 1696, date à laquelle elle délivra quittance de la somme de 2,600 livres en faveur de M. M^e Jean de Debats, conseiller au parlement de Navarre. (E. 2077, f° 378.) — Les enfants de Jean-Pierre de Boeil et d'Esther d'Abbadie furent :

1° Jean de Boeil-Baudreix;

2° Jean-Louis de Boeil, qui suit;

3° Jean-Arnaud de Boeil, né le 8 février et baptisé le 11 février 1688.

— Parrain : messire Jean-Arnaud d'Esquille, président à mortier au parlement de Navarre; — marraine : dame Claude de Monein, sa lemme. (A. C. 66. 7, f° 202.)

4° Philippe de Boeil, baptisée à Pau le 1^{er} avril 1683 (A. C. 66. 7, f° 123), mariée, par contrat du 18 mai 1721, à noble Louis de Soulé, abbé-lui d'Eslorenties et seigneur de Sedzère. — Louis de Soulé était assisté à cet acte de : messire Pierre de Labourt, seigneur d'Aressy, conseiller du roi au parlement de Navarre et chanoine dans l'église cathédrale de Lescar; messire Paul d'Incamps, marquis de Louvie, seigneur de Castillon et autres lieux. — La demoiselle de Boeil-Baudreix était assistée de : dame Esther d'Abbadie, veuve de messire [Jean-Pierre] de Boeil-Baudreix, sa mère; messire Jean-Louis, baron de Boeil, son frère; dame Catherine-Angélique Dabaray (*sic*) [de Bésiade d'Avaray], épouse du dit seigneur de Boeil; demoiselle Marie de Boeil-Baudreix, sa sœur cadette; messire Pierre d'Abbadie, prieur de Soudary, son oncle; messires Arnaud, chevalier de Navailles, et Henry de Navailles, frères, ses oncles. (E. 1158, f° 39.)

5° Marie de Boeil;

6° Et autre Marie de Boeil-Baudreix, baptisée le 12 février 1685; elle eut pour parrain : M. Jean de Boeil, son frère; et pour marraine : demoiselle Marie de Boeil, sa sœur. (A. C. 66. 7, f° 150, v°.)

II. — Jean-Louis, II^e du nom, baron de Boeil, fut reçu aux Etats de Béarn pour la seigneurie de Boeil et en qualité d'héritier de son oncle paternel, le 19 mai 1718. (C. 760, f° 25.) — Il se maria, par contrat du 3 décembre 1719, à Catherine-Angélique de Bésiade d'Avaray, fille de messire Claude-Théophile de Bésiade, chevalier, marquis d'Avaray, baron de Lussay, Coubousson, la Nosse, Montmort et autres lieux, seigneur de Munein, Camu, Oreyte, Saint-Martin, Saint-Gladie, etc., chevalier des ordres du roi et grand croix de l'ordre de

Saint-Louis, lieutenant-général des armées du roi, et de dame Catherine-Angélique Foucault (1). — De ce mariage vinrent :

1^{er} Claude-Théophile de Bocil, qui suit ;

2^e Magdeleine de Bocil, née et baptisée à Pau, le 28 février 1727 ; elle eut pour parrain : messire Jean-Baptiste, marquis de Gassion, maréchal de camp des armées du roi ; et pour marraine : dame Magdeleine de Colbert, veuve de messire Pierre de Gassion, président à mortier au parlement de Navarre. (A. C. GG. 16, f^o 3, v^o.) — Elle fut mariée, le 23 juillet 1749, à noble Joseph-Daniel de Peyré, fils légitime et mineur de noble Antoine de Peyré, seigneur de Mazères et de Saint-Abit, et de feu dame Suzanne de Hiton. (A. C. GG. 65, f^o 8.)

3^e Et Françoise-Magdeleine de Bocil, qui épousa, le 8 septembre 1755, messire Pierre, baron d'Arberats, fils légitime mineur de messire Marc d'Arberats et de feu dame Marie de Bachoué. (A. C. GG. 83, f^o 14, v^o.)

III. — Claude-Théophile de Bocil, chevalier, baron de Boeil et de Coarraze, seigneur de Baudreix, Clarac et autres lieux, colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis, naquit à Pau, le 5 septembre 1720, et fut ondoyé le même jour. (A. C. GG. 12, f^o 85.) Il était capitaine au régiment de Talleyrand-Cavalerie, lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, le 11 janvier 1752, comme seigneur de la maison noble de Salies, de Jurançon, qui lui avait été donnée par son père. (c. 794, f^o 12, v^o.) — Il épousa dame Thérèse-Charlotte Saget et mourut à Paris le premier octobre 1776 (2). — Sa veuve s'unit, en secondes noces, à Pierre Benzzech, écuyer, ancien agent-général des Etats de Languedoc. — Elle avait eu de son premier mari :

1^{er} Antoine-Théophile-François de Boeil, chevalier, baron de Bocil, né à Paris, le 13 mars 1767 (3). — Il émigra le 20 octobre 1793 (5) :

(1) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, tome II, pages 485 et 578. — *Revue des Basses-Pyrénées*, XIV^e Chronique, t. I, p. 327.

(2) *Revue historique, nobiliaire et biographique : (Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris, par le comte de Chastellux)*, nouvelle série, tome VII, page 236. Paris, Dumoulin, 1872.

(3) *Revue historique, nobiliaire et biographique : (Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris, par le comte de Chastellux)*, nouvelle série, tome VII, page 236. Paris, Dumoulin, 1872.

(4) Joseph Lochard, *Ephémérides du Béarn et du pays Basque*, page 151.

2^e Adélaïde-Louise de Bocil, décédée avant le 18 décembre 1789 ;

3^e Anne-Olympe de Bocil ;

4^e Charlotte-Françoise de Bocil, femme de Jean-Baptiste de Martin-La Bastide, chevalier, seigneur de la Bastide, Thyssonneras et autres lieux, officier au régiment Royal-Cavalerie.

31 août 1773 : Procuration de haut et puissant seigneur messire Claude-Théophile de Bocil, chevalier, seigneur baron de Bocil, Baudreix, Claracq et autres lieux, colonel d'infanterie, et haute et puissante dame Thérèse-Charlotte de Saget, son épouse, demeurant à Paris, rue de Grenelle, quartier Saint-Germain-des-Près, paroisse Saint-Sulpice, en faveur de haut et puissant seigneur messire Joseph de Peyré, seigneur de Mazères, et haute et puissante dame Magdeleine de Bocil, son épouse, sœur du dit seigneur de Bocil, pour acheter au baron de Montaut la baronnie, terre et seigneurie de Coarraze (1). — 22 janvier 1774 : Vente pour le prix de 400,000 livres, par messire Jean de Montaut, baron de Coarraze, Saint-Jean-Poudge et autres lieux, conseiller vétéran au parlement de Navarre, « en faveur de messire Claude-Théophile de Bocil, baron de Bocil, Baudreix, Claracq et autres lieux, colonel d'infanterie, et de dame Thérèse-Charlotte de Saget, son épouse, associés pour les acquets et conquets, les dits seigneur et dame de Bocil absents, mais, pour eux, présents acceptant et stipulant, messire Joseph de Peyré, seigneur de Masères, et dame Magdeleine de Bocil, son épouse : 1^o de toute icelle baronnie, terre et seigneurie de Coarraze, dans la province de Bearn, avec la justice moyenne et basse, le droit d'entrée aux Etats-Généraux de la dite province, fiefs en argent, grains, volailles, et autres espèces, s'il y en a, lods et ventes, corvées, droits utiles et honorifiques, rentes, revenus, devoirs et attributs attachés à la dite baronnie et dûs, tant en commun, qu'en particulier, tant par les soumis du dit lieu de Coarraze que par des étrangers et tous autres, suivant les dénombrement, ajoutement à iceux, arrêts de vérification, titres et transactions, sans en rien excepter ni réserver, ensemble tous droits de propriété, noms, voyes, raisons et actions rescindantes, recisoires et toutes autres competantes au dit seigneur vendeur, en la dite terre, baronnie de Coarraze et ses dependances, laquelle confronte : d'orient, avec les terroirs de Pontacq, de Montaud, de

(1) Acte retenu par Goulled et Teudon, notaires à Paris. — Archives du château de Coarraze.

Lamarque et de Lourdes, ces deux derniers lieux en Bigorre; du midy, avec le dit terroir de Montaud et la rivière du Gave; d'occident, avec terroirs de Claracq et de Mirepeix; et du septentrion, avec celluy de Bencjacq; 2° du château seigneurial avec ses terres, écuries, remises, granges, caves, chais et autres batiments, cours, jardins, fruitiers, allées, bosquets, taillis, vignes, enclos et autres dependances, avec la nobilité dont le tout est revêtu.....; 3° de tous les fonds, domaines et héritages nobles que le vendeur possède.....; 4° de l'abbaye-laïque du dit lieu de Coarraze, avec le droit de patronage et de presentation aux deux bénéfices, cures de l'église principale ou du bourg du lieu de Coarraze et de celle de Labatmale, ce dernier lieu faisant partie et formant un quartier de la dite baronnie de Coarraze, ensemble la dixme sur tous les fruits, lins, agneaux, laines, oisons, et legumes cueillis en secq, telle que le seigneur [vendeur] la possède, ou a droit de le faire.....; 5° d'un quart de la grosse dixme du lieu de Mirepeix qui appartient au dit seigneur vendeur comme il en jouit ou a droit d'en jouir.....; 6° du droit de nommer à la prebende laïcalle, chapellenie ou aumonerie apellée du château, fondée au dit lieu de Coarraze et dont les fonds sont placés ailleurs que sur les biens et droits vendus qui en sont et demeurent exempts.....; 7° des moulin et foulon du dit lieu de Coarraze, bâtis sur la rivière du Gave, l'un et l'autre avec droit de banalité.....; 8° de la tuillerie que le dit seigneur vendeur possède à Coarraze, avec tous les droits qui en peuvent dépendre; 9° de tous les fonds et emplacements acquis ou échangés par le dit seigneur vendeur, au dit lieu de Coarraze, en quoy qu'ils puissent consister.....; 10° enfin et généralement, de tous les biens nobles et ruraux, batiments, domaines et droits de toute espèce que le dit seigneur vendeur possède et a droit de posséder (1). »

Par acte passé à Paris, le 14 octobre 1784, devant M^e Guillaume Jeune et son confrère, notaires au Châtelet, dame Thérèse-Charlotte Saget, « épouse non commune en biens de M. Pierre Benezech, écuyer, ancien agent général des Etats de Languedoc, la dite dame auparavant veuve, en premières noces, de messire Claude-Théophile de Boeil, colonel d'infanterie, avec lequel elle étoit commune en biens, suivant la coutume de Paris, » vendit, pour le prix de 175,000 livres,

(1) Grosse originale, signée de Pierre de Cazenave, notaire royal de Pau. — Archives du château de Coarraze.

la moitié indivise de la terre, seigneurie et baronnie de Coarraze, à messire Pierre de Bouilhac, chevalier, demeurant à Paris, rue Chante-Reine, chaussée d'Antin, paroisse Saint-Eustache. — Ce dernier obtint, à la date du 12 mars 1785, des lettres de chancellerie ratifiant cette vente. Mais une sentence, rendue au Châtelet de Paris, le 18 décembre 1789 (1), ordonna qu'il serait procédé, à la requête du sieur de Bouilhac, à l'adjudication, par licitation, de la baronnie, terre et seigneurie de Coarraze, circonstances et dépendances, « attendu que la dite terre ne peut ni utilement, ni commodément, se partager entre les parties (2). »

4 [48]. — N... DE GASSION LOGARDE [JACOB DE GASSION-LAGARDE], ecuyer.

Porte d'azur à une tour d'or, maçonnée de sable; écartelé au 2 d'or à trois pals de gueulle, et au 3^e d'argent au chesne de sinople, traversé au pied d'un limier passant de gueulle (28).

(1) Archives du château de Coarraze. — En exécution d'une première sentence de Châtelet de Paris, du 11 novembre 1788, la terre et seigneurie de Coarraze avait été estimée le 11 juin 1789, par messires Pierre de Bel-sunce, seigneur et baron d'Itron, Gratian de Laussat, seigneur de Bernadets, experts gentilshommes, les sieurs Simon Jeaneton, dit Castaïde, et Antoine Pomiès, experts laboureurs, et les sieurs Pierre Saint-Guily et Pierre Pocy, experts architectes, nommés d'office par Pierre de Vignalet, lieutenant général de la sénéchaussée de Pau, le 15 janvier 1789. — L'estimation s'éleva à la somme de 410,115 livres six sols six deniers. Les experts gentilshommes évaluèrent « le titre de la baronnie de Coarraze, l'une des premières baronnies de Béarn, avec le droit d'entrée aux Etats-Généraux du pays, » à la somme de 4,000 livres. (Archives du château de Coarraze.)

(2) Le baron de Bouilhac se rendit adjudicataire de la totalité de la terre de Coarraze. Il y fixa sa résidence pendant la Révolution et mourut à Paris, le 15 juillet 1826. (*Documents sur les Basses-Pyrénées, de 1803 à 1830*, page 448.) — Il avait épousé dame Jeanne-Nicole Gouverneur, née à Paris, le 3 février 1759, fille de M. Jacques Gouverneur et de dame Jeanne Masson. — Un fils unique issu de cette union, Auguste, baron de Bouilhac, mourut à Coarraze, un mois après son père, le 27 août 1826, à l'âge de quarante-trois ans. Il n'avait pas contracté alliance. — La baronne de Bouilhac décéda à Pau, le 5 novembre 1834.

Jacob de Gassion, seigneur de Lagarde, capitaine d'une compagnie de cheveau-légers, troisième fils d'Isaac de Gassion, seigneur de Pondoly, et de Françoise de Boeil, succéda, dans la seigneurie d'Abère d'Asson, à son frère Joseph, blasonné au n° 2 [46]. — Il avait épousé, par contrat du 29 juillet 1672, Marie de Belsunce, fille de messire Charles de Belsunce, vicomte de Méharin, bailli royal du pays de Mixe, capitaine châtelain de Mauléon et gouverneur du pays de Soule, et de dame Marie Sarah de Ferrière. — 29 juillet 1684 : Transaction entre messire Ferrière de Belsunce, vicomte de Méharin (n° 15 [59] de l'*Armorial*), et dame Marie de Belsunce, sa sœur, femme de messire Jacob de Gassion, sieur de Lagarde, au sujet de la succession de dame Marie-Sarah de Ferrière, leur mère. (r. 2056, f° 326.) — 9 décembre 1708 : Décès de noble Jacob de Gassion-Lagarde. — Son corps fut inhumé dans la chapelle de Gassion, en l'église de Saint-Martin de Pau. (A. C. 66. 11, f° 296.) — Il laissa de son mariage :

1° Pierre de Gassion de Hontas, seigneur d'Asson, capitaine au régiment de Nivernais, le 27 mars 1710, mort sans postérité;

2° Marie-Sarah de Gassion, qui dénombra la seigneurie d'Abère d'Asson, le 3 octobre 1755 (B. 5754);

3° et Madeleine-Claire de Gassion d'Abère, qui épousa, par contrat du 27 mars 1710, messire Armand de Caumia-Baillenx, écuyer, seigneur de Baillenx, d'Andrein et autres lieux, capitaine au régiment de Durlfort (1). — 16 janvier 1764 : Dénombrement de la seigneurie d'Abère d'Asson par Madeleine-Claire de Gassion, veuve d'Armand de Baillenx, et Jean-Henri, comte de Caumia-Baillenx, son fils. (B. 5754.)

5 [49].— Jean-Valantin DE BIDON [Bidou], vicomte de Saint-Martin,

Porte d'argent à un chesne de sinople, traversé au pied d'un sanglier passant de sable, party barré de gueulle et d'hermines (25).

I. — Noble Jean-Paul de Bidou, *alias* de Vidou, baptisé à Las-seube, le 26 juin 1626, fils aîné et héritier de noble Jean de Bidou, abbé-laïque d'Orin, et de dame Gracianne de Marca, sœur du célèbre

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 21.

archevêque de Paris, sa seconde femme, avait épousé, avant le 13 juillet 1652, Catherine de Saint-Martin d'Arberoue, fille aînée et héritière de messire Jean-Valentin d'Aroue, vicomte de Saint-Martin d'Arberoue (1), seigneur de Casamajor et de Rospide d'Aroue, de Sormendy de Garris, et d'Elicetche de Suhast, capitaine d'infanterie au régiment de Béarn, puis maréchal de camp aux armées du roi et lieutenant du gouvernement de Soule, et de dame Marie d'Urtubie. — Il mourut le 11 février 1689, vers cinq heures de relevée, ayant eu de son alliance :

1° Jean Valentin, qui suit ;

2° Pierre Grat de Bidou de Saint-Martin, pourvu de la prébende Lardoyet, le 15 avril 1667, puis chanoine de Sainte-Marie d'Oloron, mort peu avant le 25 octobre 1680 ;

3° Marie-Gracie de Bidou de Saint-Martin, mariée, par contrat du 27 juillet 1676, à messire Antonin de Noguez, baron d'Assat ;

4° Et Marie de Bidou de Saint-Martin, religieuse aux Ursulines de Saint-Jean de Luz.

II. — Jean-Valentin de Bidou, vicomte de Saint-Martin, blasonné à l'*Armorial*, était, dès 1694, alcade et capitaine entretenu du château d'Arberoue. Il devint, ensuite, gouverneur du château de Pau et gentilhomme de la chambre du roi d'Espagne, et mourut avant le premier mars 1737.

14 mai 1680 : Contrat de mariage entre messire Jean-Valentin de Bidou, vicomte de Saint-Martin, en Basse-Navarre, et dame Marie de Capdeville (n° 591 de l'*Armorial*), fille du feu seigneur [Pierre] de Capdeville, conseiller du roy au parlement de Navarre. — Jean-Valentin de Bidou, était assisté de : messire Jean-Paul de Bidou vicomte de Saint-Martin, alcade et capitaine entretenu du pays d'Arberoue et commandant au château de Pau, et dame Catherine d'Aroue, dame de Saint-Martin, ses père et mère ; dame Marie d'Urtubie, veuve de messire Valentin d'Aroue, vicomte de Saint-Martin, son aïeule ; haut et puissant seigneur messire Antoine de Gramont, pair et premier maréchal de France, gouverneur et lieutenant-général pour Sa Majesté en ses royaume de Navarre et pays de Béarn ; haut et puissant seigneur messire Henry de Gramont,

(1) La seigneurie de Saint-Martin, en Basse-Navarre, fut érigée en baronnie au mois de mai 1643, et en vicomté au mois de décembre 1657.

comte de Toulangeon ; haute et puissante dame Catherine-Charlotte de Gramont, marquise de Saint-Chamans ; messire Galatoire de Marca, conseiller du roy en ses Conseils et président au parlement de Navarre, ses parents et alliés. — La demoiselle de Capdeville était assistée de : dame Marie de Ferrière, sa mère ; messire Arnaud de Capdeville, baron de Brassempouy, son frère (n° 7 [51] de l'*Armorial*) ; M. M^e François de Capdeville, conseiller du roy et lieutenant-général en la sénéchaussée de Pau ; M. M^e Louis de Capdeville, conseiller et maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Navarre, ses oncles paternels ; M. M^e Arnaud de Cortade, conseiller du roy et maître ordinaire en la dite Chambre des Comptes, son oncle par alliance ; messire Ferrière de Belsunce, vicomte de Méharin, son cousin germain ; messire Jacob de Gassion, sieur de Lagarde, capitaine des cheveu-légers, aussi son cousin germain par alliance ; messire Arnaud de Labarthe, vicomte de Rébénac, sénéchal de Béarn ; messire Thibaud de Lavie, chevalier, conseiller du roy et premier président au dit parlement de Navarre ; messire Jean d'Esquille, aussi conseiller du roy en ses Conseils et président en la même Cour ; messire Pierre de Loyard, conseiller du roy en icelle et baron de Lacadée ; et messire Jean de Brosset, aussi conseiller du roy en ses Conseils et avocat général en la dite Cour de parlement, ses parents. (E. 2053, f° 437.) — Ils avaient reçu précédemment la bénédiction nuptiale (1). — De cette union, Antoine-Charles qui suit :

III. — Antoine-Charles de Bidou, vicomte de Saint-Martin, capitaine du château de Pau, fut pourvu de la charge d'alcade et capitaine entretenu du pays d'Arberoue, le 1^{er} mars 1737. Ses lettres de provisions portent que « le feu sieur Jean-Valentin de Bidou, son père, exerçait cet office depuis l'année 1694, et que ses ancêtres en avoient esté successivement revetus, depuis et compris le trisayeul du dit sieur Anthoine-Charles de Vidou de Saint-Martin... ; » que cet office était accordé au dit sieur Antoine Charles «... par la considération des services qu'il nous a rendus (au roi de France), en qualité de guidon et enseigne de nostre gendarmerie et des preuves qu'il a données de sa valeur, à l'exemple de ses ancêtres, dans les différentes

(1) 21 février 1678 : Mariage de messire Jean-Valentin de Bideau (*sic*), vicomte de Saint-Martin, habitant à Pau, et de demoiselle Marie de Capdeville. (A. C. 66. 3, f° 64.)

occasions dans lesquelles il s'est trouvées (*sic*), notamment aux batailles de Lusara (Luzara, 15 août 1702), et de Spire, et aux sièges de Landau et de Brissac [Brisach]. (B. 4585, f° 22, v°.) — Antoine-Charles de Bidou épousa dame Diane-Françoise de Lons, fille de haut et puissant seigneur messire Antoine de Lons, seigneur et marquis du dit lieu, baron des Angles et autres places, et de dame Angélique de Miossens (1). — De ce mariage vint :

Marie-Angélique-Valentine de Bidou de Saint-Martin, mariée, le 26 mars 1729, à messire Louis de Capdeville, baron de Brassempouy, fils de messire Mathieu de Capdeville conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie de Brosser. La bénédiction nuptiale leur fut impartie, à Pau, dans l'église du séminaire épiscopal du diocèse de Lescar, par Louis-Joseph de Lons, prêtre, docteur en théologie, abbé de Saint-Pé, en présence de : messire Arnaud, baron de Capdeville, aïeul de l'époux ; demoiselle Marie de Capdeville, sa sœur ; messire Jean-Valentin de Bidou, vicomte de Saint-Martin, gouverneur du château de Pau, gentilhomme de la chambre du roi d'Espagne, aïeul de l'épouse ; messire Antoine-Charles, vicomte de Saint-Martin, et dame Diane-Françoise de Lons, ses père et mère. (A. C. 66. 22, f° 34.) — Marie-Angélique-Valentine de Bidou mourut avant le 24 mars 1761. (A. C. 66. 101, f° 5.)

Antoine-Charles de Bidou de Saint-Martin survécut à sa fille et décéda, fort âgé, le 31 mai 1772. — Par son testament, daté du 24 octobre 1768, il avait légué son office d'alcade du pays d'Arberoue à dame Anne-Christine de Noguès-Assat (2), femme de messire Louis-François de Navailles-Mirepeix, officier au régiment du roi. Anne-Christine testa à son tour, le 21 juin 1774, et institua pour héritier son mari, qui obtint les provisions d'alcade et de capitaine entretenu du pays d'Arberoue, le 17 août 1775. Dans sa requête adressée au parlement de Navarre, le 14 juin 1777, pour l'enregistrement de ses lettres, ce dernier se qualifiait « noble Louis-François de Navailles, vicomte de Saint-Martin, baron de Mirepeix, seigneur d'Aubertin et autres lieux. » (B. 4608, f° 129.)

L'écusson, blasonné ci-dessus, n'est pas rigoureusement exact.

(1) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, pages 321 et 323.

(2) Anne-Christine de Noguès-Assat était arrière-petite-fille d'Antonin de Noguès, baron d'Assat, et de Marie-Gracy de Bidou de Saint-Martin. — Cette dernière était la tante paternelle d'Antoine-Charles. — Voyez le n° 6 [50] de l'*Armorial*.

Jean-Valentin de Bidou portait : *parti, au 1 d'argent au sanglier de sable, passant contre un arbre de sinople, qui est de Bidou; au 2 d'argent à cinq bandes de gueules, le champ semé d'hermines de sable placées dans le sens des bandes, qui est de Saint-Martin d'Arberoue.*

D'après un cachet de 1655, Jean-Valentin d'Aroue, vicomte de Saint-Martin, portait : *écartelé au 1 d'argent à la croix tréflée de gueules, qui est de Casamajor d'Aroue; au 2 d'argent au lion d'azur armé lampassé et viléné de gueules, qui est de Lacarre; au 3 d'argent à trois bandes de gueules, qui est d'Elicetche de Suhast; au 4 d'argent à trois bandes de gueules, accompagnées de six hermines de sable placées dans le sens des bandes, 1, 2, 2 et 1, qui est de Saint-Martin d'Arberoue.*

6 [50]. — Antonin DE NOGUEZ, seigneur et baron d'Assat,

Porte d'or au noyer de sinople, suportant deux ours en pied et affrontés de sable (26).

I. — Jean de Noguès, seigneur abbé-laïque et baron d'Assat, d'abord conseiller au parlement de Navarre (1), puis conseiller d'Etat, fut reçu aux Etats du Béarn, le 18 novembre 1631, en qualité d'abbé-laïque d'Assat. (C. 711, f° 25.) Il était fils de noble Pierre de Noguès, seigneur d'Assat, docteur en médecine ordinaire du roi, et de Laurencine de Domecq, et frère aîné d'Armand de Noguès (n° 10 de l'*Armorial*). Jean de Noguès obtint, par lettres-patentes de Louis XIV, du mois de février 1652, l'érection des terres d'Assat, Castaing, Saint-Aubin, Cauna et Soumoulou, en baronnie (2). — Il mourut vers 1669, laissant de son mariage avec dame Françoise d'Aspremont d'Orthe (3).

(1) L'intendant de Guyenne parle de Jean de Noguès, conseiller au parlement de Navarre, en ces termes : « Noguès, seigneur d'Assat : il est de la chambre de justice et son mérite est connu. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 115.)

(2) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, 1770, tome I, verbo Assac (*sic*), page 468.

(3) 3 juillet 1709 : Décès de dame d'Aspremont, veuve de messire de Noguès. — Elle fut enterrée « à Assat dans le tombeau du seigneur de Noguès, conseiller d'Etat, son mari. » (A. C. 66, 11, f° 310, v°).

1° Antonin de Noguès, qui suit.

2° Claude-Catherine de Noguès, mariée, par contrat du 14 janvier 1670, avec messire Pierre-Hector de Loyard, baron de Lacadée.—Pierre-Hector était assisté au dit contrat, de : M. M^e Théophile de Loyard, conseiller du roi au parlement de Navarre, son père ; dame Isabeau de Bessin, sa mère ; noble David de Loyard, sieur d'Uzos, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Navarre ; M. et M^e Joseph de Candau, sieur de Pauborde, aussi conseiller du roi en la dite Chambre des Comptes, et noble Isaac [de Lafargue] de Souye, trésorier général des États et pays de Béarn, ses proches parents. La demoiselle de Noguès était assistée de : messire Antoine d'Aspremont, vicomte d'Orthe, son aïeul ; dame Aimée de Lons, son aïeule ; dame Françoise [d'Aspremont] d'Orthe, sa mère ; messire Jean, vicomte d'Aspremont ; et messire Jacques d'Aspremont, abbé de Sauvelade, ses oncles du côté maternel ; et M. M^e Armand de Noguès, conseiller du roi, avocat général à la Chambre des Comptes de Navarre, son oncle paternel. (E. 2052, f^o 79.)—Pierre-Hector de Loyard mourut conseiller au parlement de Navarre, avant le 16 mai 1685 ;

3° Françoise de Noguès, mariée à noble Jean-Pierre de Bats, seigneur de Dusse (n^o 176 de l'*Armorial*) ;

4° Et Marie de Noguès (1), qui épousa, par contrat du 31 décembre 1689, noble Jacques-Philippe de Seney, conseiller au parlement de Navarre. (E. 2054.)

II. — Antonin de Noguès, seigneur et baron d'Assat, blasonné à l'*Armorial*, fut reçu aux États de Béarn, en qualité de seigneur de Saint-Aubin d'Assat, et héritier de son père, le 19 novembre 1670 (c. 731, f^o 17, v^o), et mourut avant le 26 juin 1721. — Il avait contracté mariage, le 27 juillet 1676, avec damoiselle Marie Gracy de Bidou de Saint-Martin. Antonin était assisté de : dame Françoise [d'Aspremont] d'Orthe, sa mère ; messire Armand de Noguès, conseiller du roi, avocat général en la Chambre des Comptes de Navarre, et sieur de Saint-Aubin d'Assat, son oncle paternel ; et messires Jean d'Aspremont, vicomte d'Orthe, et Louis d'Aspremont, ses oncles maternels. Marie Gracy de Bidou était assistée de : messire Jean-Paul de Bidou, baron de Saint-Martin, gouverneur du château de Pau, son père ; dame Catherine d'Aroue de Saint-Martin, sa mère ; messire Valentin de Bidou, vicomte de Saint-Martin, son frère ;

(1) Antonin de Noguès, baron d'Assat, régla, le 16 mai 1685, la légitime de Marie de Noguès, sa sœur cadette. (E. 2059, f^o 212.)

messire Galatoire de Marca, président au parlement de Navarre et conseiller du roi en ses Conseils; noble Joseph de Fréchou, ses oncles maternels; et haute et puissante dame Charlotte-Catherine de Gramont, veuve de haut et puissant seigneur messire Henry Mitte de Chevières, marquis de Saint-Chamans (1). — De ce mariage

1^o Armand de Noguès, qui suit;

2^o Magdeleine de Noguès, tenue sur les fonts de baptême, le 22 juin 1684, dans l'église Saint-Martin de Pau, par messire Nicolas-Joseph de Foucault, intendant de Béarn et Navarre, et dame Magdeleine de Colbert, femme de monsieur le marquis de Gassion (A. C. 66. 7, f^o 141, v^o); elle contracta mariage, le 28 juillet 1721, avec messire Henri de La Salle, seigneur de Casauteix (K. 2086, f^o 8);

Et 3^o Marie de Noguès, baptisée le 23 mai 1694. — Ses parrain et marraine furent : noble Antoine-Charles de Saint-Martin et dame Marie de Capdeville, vicomtesse de Saint-Martin. (A. C. 66. 11, f^o 3, v^o.)

III. — Armand de Noguès, seigneur et baron d'Assat, fut reçu aux Etats de Béarn le 15 juin 1699, pour l'abbaye laïque d'Assat (c. 746, f^o 13 et 28, v^o), et le 26 juin 1721, comme seigneur de Saint-Aubin d'Assat. (c. 763, f^o 159, v^o.) — Il était capitaine de grenadiers au régiment de Gassion lorsqu'il contracta mariage, le premier mai 1703, avec demoiselle Anne de Seney, sa cousine germaine, fille de feu M. Jacques-Philippe de Seney, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie de Noguès. Arnaud de Noguès était assisté, à ce contrat, de : messire Antoine de Noguès, baron d'Assat, son père; dame Gracy [de Bidou] de Saint-Martin, sa mère; dame Françoise d'Aspremont, sa grand'mère; messire Jacques d'Aspremont, abbé de Sauvelade et de Divielle; messire Jean-Baptiste Valentin de Bidou, vicomte de Saint-Martin; M. Jean de Noguès, commissaire [conseiller] du roi en la Cour; noble François de Noguès, gouverneur de Morlaas; et noble Daniel de Bordères, seigneur de Cazères [Mazères], ses oncles. Anne de Seney était assistée de : M. Pierre de Seney, commissaire [conseiller] du roi en la Cour; messire Jean de Baillieux, seigneur d'Andrein; messire César de Mesplès, baron d'Esquiule; messire Louis d'Incamps, marquis de Louvie, ses

(1) D'Alsurrun, notaire. — Archives du château de Saint-Martin d'Arberoue.

oncles, et damoiselle Thérèse de Seney (1). — De cette union vinrent :

1° Paul-Antonin de Noguès, qui suit;

2° Galatoire de Noguès, abbé-laïque d'Assat, admis, en cette qualité, aux Etats de Béarn, le 6 mai 1747 (c. 790, f° 25, v°);

3° Jean-Pierre de Noguès, né à Pau, le 26 mars, et baptisé le 27 mars 1724 (A. C. GG. 15, f° 20);

4° Anne de Noguès, baptisée à Pau, le 1^{er} mars 1714. (A. C. GG. 12, f° 21, v°.) — Elle épousa, le 23 novembre 1751, dans l'église Saint-Martin de Pau, noble Joseph de Poey, fils légitime majeur de feu noble Pierre de Poey et de dame Anne de Saint-Martin. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par Jacques de Paissas, curé de Rivchaute, en présence de : messire Galatoire de Noguès-Assat, clerc minoré, frère de l'épouse; demoiselle Marie de Noguès-Assat, sa tante; M. Jean-Baptiste de Ségure, écuyer, conseiller secrétaire du roi; M. Antoine de Ségure, écuyer, avocat au parlement; et des sieurs Jean-Jacques de Lassalle et Joseph de Lacassy (A. C. GG. 71, f° 12);

5° Et Julie de Noguès.

IV. — Paul-Antonin de Noguès, seigneur et baron d'Assat, naquit le premier mars 1704. Admis aux Etats de Béarn, le premier juin 1722, pour l'abbaye laïque d'Assat, qui lui avait été donnée par son père, le 17 mai 1722 (764, f° 22), il fut reçu dans la même assemblée, le 17 mai 1747, pour la seigneurie de Saint-Aubin d'Assat, en qualité d'héritier de son père. (c. 790, f° 24, v°, et 58, v°.) Il fut pourvu, le 9 juin 1725, avec dispense d'âge, de l'office de conseiller au parlement de Navarre, vacant par le décès du sieur Pierre de Labourt-Aressy. (n. 4578, f° 81, v°) (2). Il épousa, 1° le 23 juin 1733, à Pau, demoiselle Jeanne-Claude de Colas des Sablonnières, dame Dupus, fille de messire Antoine de Colas des Sablonnières, capitaine de dragons au régiment du roi, et de dame Marie de Lassalle d'Eysus (A. C. GG. 22, f° 36); 2° par contrat du 23 juillet 1736, demoiselle Jeanne-Elisa-

(1) Jean de Palette, notaire de Pau. — Archives du château de Saint-Martin d'Arberoue. — Armand de Noguès fut baptisé dans l'église Saint-Martin de Pau, le 3 mai 1703, et son mariage avec Anne de Seney fut béni le même jour. (A. C. GG. 11, f° 167.)

(2) Pierre de Labourt-Aressy était décédé le 19 novembre 1724, laissant pour unique héritière Marguerite de Labourt, sa sœur, femme d'Exupère de Bertier. (n. 4578, f° 84.) — Voyez le n° 12 de l'*Armorial*.

beth de Saut, fille de messire Jean-Ignace de Saut, conseiller au parlement de Navarre, et de feue dame Marie de Seris. Paul-Antonin de Noguès était assisté à ce contrat, de : messire Armand de Noguès, baron d'Assat, son père; l'abbé Galatoire de Noguez, son frère; messire Pierre de Seney, conseiller du roy et doyen au parlement de Navarre, abbé de Sauvelade; et noble Joseph de Seney, abbé de Buzy, ses oncles; messire Valentin de Vidou [Bidou], vicomte de Saint-Martin, gouverneur du château de Pau, gentilhomme du roy d'Espagne; la future était assistée de : messire Jean-Ignace de Saut, conseiller du roy au parlement de Navarre, son père; noble David de Bordères, d'Oloron, abbé de Besingrand; et noble Pierre de Casenave-Paleso, abbé de Mouhourt [Mouhous], ses oncles (1). — L'abbé Pierre de Seney, conseiller-doyen au parlement de Navarre, leur impartit la bénédiction nuptiale, le 12 octobre 1736. (A. C. 66, 25, f° 37.) Paul-Antonin de Noguès laissa de son second mariage :

1° Anne-Christine de Noguès-Assat, qui épousa, le 19 avril 1768, messire Louis-François de Navailles-Mirepeix, de Pau, officier au régiment du roi, fils légitime mineur de messire Antoine-François de Navailles, baron de Mirepeix, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien capitaine de grenadiers au régiment de Navarre, et de feue dame Henriette d'Aspremont d'Orthe (A. C. 66, 122, f° 9);

2° Et Victoire de Noguès-Assat.

7 [51]. — Arnoud [Arnaud] DE CAPDEVILLE, baron (2) de Brassempoy [Brassempouy],

Porte d'azur à trois roses d'argent, deux et une; écartelé d'or à trois corneilles de sable becquées et onglées de gueulle, deux et une (26).

I. — M^e Hierosme, alias Jérôme de Capdeville, de Pau, commendataire de justice (receveur de consignations), acquit, le 8 février 1624, de noble Bertrand d'Abbadie, seigneur de Saint-Castin, la seigneurie d'Aydie, pour le prix de 3350 francs 7 sols 3 liards.

(1) Archives du château de Saint-Martin d'Arberoue.

(2) Variante du registre des armoiries peintes : *seigneur de Brassempoy*.

(E. 2031, f° 79, v°) (1). — Le 5 juin 1624, M^e Hierosme de Capdeville, *jurat et bourgeois de Pau*, acheta une pièce de terre à Jean de Larriu, dit *lo Hauret*, d'Escoubès. (E. 2031, f° 158, v°.) — Il fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur d'Aydie, le 21 septembre de la même année. (C. 709, f° 29.) — Le 16 novembre 1647, « noble Hierome de Capdeville, sieur d'Aidies et baron de Brassempouy, et damoiselle Françoise de Capdeville (2), mariez, » tinrent sur les fonts de baptême, dans l'église Saint-Martin de Pau, « Hierome de Campgrand, fils de M^e Jacques de Campgrand [Camgran], procureur du roy au parsan de Nay, et de damoiselle Judith de Roques. » (A. C. GG. 2, f° 150.) — Le 30 avril 1648, noble Hierosme de Capdeville, sieur d'Aydie, vendit une pièce de terre à Jean de Hourugon, d'Escoubès. (E. 2042, f° 86.) — Il mourut le 4 août 1648 (3), laissant de son mariage :

1^o Pierre de Capdeville, qui suit ;

2^o François de Capdeville, conseiller du roi, lieutenant général au sénéchal de Pau, le 12 mai 1683 et le 20 avril 1684 ;

3^o Louis de Capdeville, d'abord conseiller et maître ordinaire en la Chambre des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre (n° 21 de l'*Armorial*) ; il mourut à Pau, le 30 janvier 1718, et son corps fut inhumé dans l'église d'Aydie (A. C. GG. 13, f° 31, v°) ;

4^o Suzanne de Capdeville, mariée, par contrat du 16 mai 1638, à noble Bertrand de Momas, seigneur de Cazalon (4) ;

(1) Bertrand d'Abbadie s'était rendu adjudicataire par décret de la seigneurie d'Aydie qui appartenait à messire Jacques de Montesquiou, seigneur de Sainte-Colomme, héritier de messire Joseph de Montesquiou, aussi seigneur de Sainte-Colomme, son frère.

(2) Françoise de Capdeville était fille de noble Pierre de Capdeville, ecuyer seigneur de Poy, de Castéra et de Brassempouy (qui avait acquis la terre ou baronnie de Brassempouy le 6 août 1601, et de Blasiotte de Larrezet. (Cauna, *Arm. des Landes*, tome III, page 169.) — Cette famille de Capdeville, originaire de Brassempouy, paraît-il, s'est éteinte récemment. Elle portait : écartelé, au 1 d'or au lion de gueules ; aux 2 et 3 d'azur au bâton d'or alaisé mis en bande et accosté de deux étoiles du même ; au 4 d'or au cœur de gueules percé de trois flèches de sable, posées l'une en pal et les deux autres en sautoir, les pointes en chef. (Cauna, *Arm. des Landes*, t. III, pages 133 et suiv.)

(3) Hierosme de Capdeville fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau. (L. Lacaze, *L'Ancienne église Saint-Martin*, pages 48 et 125.)

(4) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 169.

5° Et Anne de Capdeville, mariée, par contrat du 15 décembre 1652, à M. M^e Arnaud de Cortade, conseiller du roi et maître des Comptes de Navarre (n° 9 de l'*Armorial*).

II. — Pierre de Capdeville, baron de Brassempouy et seigneur d'Aydie, conseiller au parlement de Navarre (1), assista, le 5 juin 1653, au contrat de mariage de M^e Pierre de Forgues, avocat au parlement de Navarre, fils de M^e Jean de Forgues, praticien, contre-garde en la monnaie de Morlaàs, et de damoiselle Marie de Capdeville, avec damoiselle Marie de Pierre, de Pau. (E. 2043, f° 172, v°.) A la date du 3 octobre 1654, M. M^e Arnaud de Cortade, son beau-frère, lui délivra quittance de la somme de 12.000 livres tournois, léguée à dame Anne de Capdeville, par messire Jérôme de Capdeville, seigneur de Brassempouy, son père. (E. 2044, f° 239.) — Pierre de Capdeville épousa dame Marie de Ferrière dont il eut :

1° Arnaud de Capdeville, qui suit ;

2° Charles de Capdeville, né le 26 mai 1652, et baptisé à Pau, le 30 janvier 1661 ; ses parrain et marraine furent : M^e Charles de Belsunce et damoiselle Françoise de Capdeville (A. C. 66. 2, f° 36) ;

3° Et Marie de Capdeville, mariée, le 14 mai 1680, à messire Jean-Valentin de Bidou, vicomte de Saint-Martin (n° 5 [49] et 501 de l'*Armorial*).

III. — Arnaud de Capdeville, baron de Brassempouy (blasonné ci-dessus), fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur d'Aydie, le 20 août 1677. (c. 735, f° 213.) — Il épousa, avant l'année 1681, dame Marie-Paulc de Monlezun, sœur de messire Jacques de Monlezun, seigneur et marquis de Campagne, Projan et autres places (E. 2055, f° 399), qui lui donna un fils, Mathieu, qui suit :

IV. — Mathieu de Capdeville, baron de Brassempouy, Moustrou, Arget et Montagut, seigneur de Cucurain et autres lieux, qualifié aussi *marquis* de Capdeville, fut baptisé à Pau, le premier décembre 1682, suivant son acte de baptême ainsi conçu :

« Mathieu de Capdeville, fils légitime de M. Arnaud de Capde-

(1) 13 novembre 1642 : « Noble Pierre de Capdeville, s' d'Aydie, fils de noble Hierosme de Capdeville, receveur de consignations. » (Arch. de Mme la comtesse de Brancion, papiers d'Oihenart).



ville, baron de Brassempoey, et de dame Marie-Paule de Monlesun, son épouse; — parrains choisis par un sentiment d'humilité chrétienne par les dits père et mère de cest enfant, Mathieu de Bets, du lieu d'Esquisen [Esquièze], en Bareges, et Françoise de Castera, de Baigneres [Bagnères], pauvres mais vertueuses personnes habitans en cette ville, — a esté baptisé, ce premier de decembre 1682 par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66, 9, f° 119.)

Mathieu de Capdeville épousa, le 19 février 1705, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Marie-Catherine de Brosset, dame de Cucurain, Moustrou et Arget, fille de Daniel de Brosset, sieur de Cucurain, conseiller du roi et maître des comptes de Navarre, et de dame Marie-Jacobe du Camp, et nièce de noble Jean de Brosset, seigneur de Moustrou (1) (A. C. 66, 11, f° 237), et fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Moustrou et Arget, le 18 août 1707. (c. 751, f° 75, v°.) — Il fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 17 septembre 1708 (B. 4546, f° 221, v°), et mourut le 13 octobre 1715 (2). — Il avait eu de Marie-Catherine de Brosset, décédée le 15 août 1713 (3):

1° Louis de Capdeville, qui suit;

2° Véronique de Capdeville, baptisée le 20 novembre 1705; — parrain : messire de Brosset, conseiller du roi au parlement de Guyenne, — marraine : dame Véronique de Fonteneille, son épouse (A. C. 66, 11, f° 253);

3° Marie-Jacobe de Capdeville, baptisée le 26 novembre 1706, — parrain : noble Arnaud de Capdeville, seigneur de Brassempouy; — marraine : dame Marie Ducamp de Cucurain (A. C. 66, 11, f° 266);

(1) 1^{er} août 1682 : Baptême de Marie-Catherine de Brosset, fille légitime de M. Daniel de Brosset, sieur de Cuquerin, conseiller du roi et maître des comptes en la chambre des Comptes de Navarre, et de dame Marie-Jacobe du Camp; — parrain : M. David du Camp, conseiller du roi, maître des comptes et l'un des commissaires généraux pour la réformation du domaine et la réception des dénombremens; — marraine : dame Catherine de Brosset, épouse de M. [Jean-Cosme] de Claverie, conseiller du roi au parlement de Navarre. — Marie-Catherine de Brosset était née le 11 septembre 1678. (A. C. 66, 7, f° 113, v°.) — 17 mai 1687 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jean de Brosset, seigneur de Moustrou, par succession de son père. (c. 728, f° 197.)

(2) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 176.

(3) Louis Lacaze, *L'Ancienne église Saint-Martin*, page 126.

4° Catherine-Ursule de Capdeville, baptisée le 28 février 1709 (A. C. GG. II, f° 305);

5° Anne-Véronique de Capdeville, baptisée le 29 février 1710 (A. C. GG. II, f° 319, v°);

6° Françoise-Véronique de Capdeville, née le 19 mars 1711; elle fut présentée au baptême, le 20 mars de la même année, par Marie de Ségure, tenant la place de demoiselle Veronique de Capdeville (A. C. GG. II, f° 343, v°); elle épousa messire Jean de Dombidau, baron de Crouseilhac, conseiller au parlement de Navarre (A. C. GG. 40, f° 11);

7° Et Suzanne-Véronique de Capdeville, baptisée le 12 août 1713. (A. C. GG. 12, f° 5 et 15, v°.)

V. — Louis de Capdeville, baron de Brassempouy, seigneur de Moustrou, Aydie et autres lieux, gouverneur du château de Pau, fut présenté au baptême, le 8 juin 1712, dans l'église Saint-Martin, par noble Louis de Capdeville, conseiller honoraire au parlement de Navarre. (A. C. GG. 12, f° 5 et 15, v°.) Il n'avait que quatorze ans lorsqu'il fut admis aux Etats de Béarn, le 27 mai 1726, en qualité de seigneur de Moustrou. (c. 768, f° 32 et 122, v°.) — Il épousa : 1° le 26 mars 1729, dans l'église du séminaire de Pau, demoiselle Marie-Angélique-Valentine de Bidou de Saint-Martin, fille de messire Antoine-Charles de Bidou, vicomte de Saint-Martin, et de dame Diane-Françoise de Lons (A. C. GG. 22, f° 34); 2° vers 1764, demoiselle Elisabeth-Henriette de [Labaig-]Viella, nièce de M^{re} Marc-Antoine de Noé, dernier évêque de Lescar (1). — Il eut du premier mariage :

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 205. — Elisabeth-Henriette de Labaig-Viella, baronne de Capdeville, convaincue d'avoir donné asile, en 1793, au château d'Aydie, à deux prêtres, Daudous et Cazencuve, accusés, l'un d'émigration, l'autre de refus de serment, fut condamnée par le tribunal révolutionnaire à six années de réclusion dans une maison de force. Le jugement portait, en outre, qu'avant de subir sa peine, la baronne de Capdeville « sera conduite sur la place publique de Pau, où elle sera attachée à un poteau placé sur l'échafaud, pour y demeurer exposée, pendant six heures, aux regards du peuple, ayant au-dessus de sa tête un écriteau dans lequel seront inscrits en gros caractères ses noms, sa profession, son domicile et les causes de sa condamnation. » — La baronne de Capdeville descendit folle de l'échafaud. (F. Rivarès, *Pau et les Basses-Pyrénées pendant la Révolution*, Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1874-1875, II^e série, tome IV, page 433.)

1^e Charlotte-Véronique de Capdeville, née le 15 juin, et baptisée à Pau, le 16 juin 1740. — Son parrain fut : messire Charles, vicomte de Saint-Martin, commandant du château de Pau, son grand-père, et sa marraine : demoiselle Véronique de Capdeville, sa tante. (A. C. 66. 37, p^o 19.) Elle fit son testament le 15 janvier 1761. — Par cet acte elle instituait son père pour héritier universel; elle légua 30,000 livres au chevalier de Maucor, capitaine au régiment de Royal-Cantabres « pour qui elle a eu, pendant six ans, une forte inclination et qu'elle veut dédommager des frais considérables qu'il a faits, pendant ces six ans, et de deux mariages avantageux qu'il a manqués, par rapport à elle; les siens l'obligent à prendre un autre mari. » — Cet autre qu'on l'obligeait à épouser, et qu'elle épousa, en effet, à Pau, le 24 mars 1761, était messire Alexandre-François, comte de la Rochefoucauld et de Momont, enseigne des vaisseaux du roi, de la paroisse de Saint-Cybard-sur-Touvre, habitant à Pau, fils de feu messire Jean, marquis de la Rochefoucauld de Momont, officier de marine, seigneur de Maignac, Barro et autres places, et de dame Marguerite Desenaud. (A. C. 66. 101, p^o 5.) — Charlotte-Véronique de Capdeville mourut peu après son mariage. — Le baron de Capdeville ignora longtemps l'existence du testament de sa fille. Il ne lui fut remis que le 3 juillet 1773 (1).

Le baron de Capdeville eut de son second mariage, entre autres enfants :

2^e Louis-Charles-Joseph de Capdeville, qui suit;

3^e Marie-Françoise-Véronique de Capdeville, née et baptisée à Aydie, le 28 novembre 1765 (2); elle épousa, après 1794, Jean de Casamajor, marquis de Jasses, ancien président au parlement de Navarre, conseiller général des Basses-Pyrénées, et mourut à Pau, le 5 mars 1834.

(1) Archives du château de Saint-Martin d'Arberoue.

(2) « L'an mil sept cent soixante-cinq et le vingt-huit novembre, est née et a été baptisée Françoise-Véronique, fille légitime de messire Louis, baron de Capdeville, commandant du château de Pau, et de dame Elisabeth-Henriette de Viella, son épouse; — parrain : messire Joachin, marquis de Viella; — marraine : dame Françoise-Véronique de Dombidau, baronne de Crouzeilles; — en présence de Pierre Lacaze, maître d'école, et Pierre Péré, qui ont signé avec nous. (Signé) : Viella; — Capdeville de Dombidau; — Lacaze; — Péré; — Laconfranc, curé d'Aydie. » (Archives communales d'Aydie.)

VI. — *Louis-Charles-Joseph*, baron de Capdeville, né à Aydie, le 19 mars 1767 (1), fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Moustrou et d'héritier de son père, le 15 février 1783 (c. 820, f° 213, v°). — Il émigra, au début de la Révolution, fut sous-préfet de Mauléon, sous la Restauration, et mourut sans postérité dans son château de Tout-y-Croît, à Gelos, à l'âge de quatre-vingt-six ans, le 25 avril 1853. — M. de Picamilh lui a consacré une notice (2).

8[52]. — *François-Charles de Salettes* [SALETES] évêque d'Oleron [Oloron].

Porte d'or au lion d'azur armé et lampassé de gueulle, ecartelé d'argent à un pin tombant de sinople. — (22).

François-Charles de Salettes, abbé de Lucq et évêque d'Oloron, était fils de noble Charles de Salettes, écuyer, seigneur de Montardon, capitaine et sergent-major au régiment de Poyanne, et de dame Madeleine de Poudenx (3). Il fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité d'évêque d'Oloron, le 17 septembre 1682 (c. 739, f° 9 v°), et mourut le 22 juillet 1704.

« On a supplé les cérémonies qui avoient esté omises aux baptêmes de Charles et de Jaques de Sallettes, fils de noble Charles de Sallettes et de damoiselle Magdeleine de Podenx, sa femme : — parrains du dit Charles : noble Bernard, baron de Podenx, et damoiselle

(1) « L'an mil sept cent soixante sept et le dix neuf mars, est né et a été baptisé Louis-Charles-Joseph, fils légitime de messire Louis, baron de Capdeville, seigneur d'Aydie et autres lieux, commandant du château de Pau, et de dame Elisabeth-Henriette de Viella, son épouse ; — parrain : messire Louis-Charles, comte de Viella, capitaine au régiment de Bourbon-Cavalerie, représenté par messire Joachin, marquis de Viella, père du parrain ; — marraine : demoiselle Louise de Noé, représentée par demoiselle Marie-Petronille de Viella, mère de la marraine ; — en présence de Pierre Lacaze, maître d'école, et Pierre Péré qui ont signé avec nous. (Signé) : Viella ; — Marie-Petronille de Viella ; — Lacaze ; — Péré ; — Laconfrank, curé d'Aydie. » (Archives communales d'Aydie.) — Nous devons la communication de cet acte et du précédent à l'obligeance de M. P. Larrooy, secrétaire de la mairie d'Aydie.

(2) *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 395.

(3) *Jaurgain, Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 154.

Anne, sa sœur : — et de Jaques : noble Jacques de Lagoo [de Meritein de Lagor], baron de Gairosse [Gayrosse], et demoiselle Jeanne de Baffougne [Baffoigne], femme au dit sieur de Podenx, — le 9 avril 1646. (Signé :) Duvignau, recteur de Pau, archiprêtre de la Chambre. » (A. C. GG. 2, f° 163.)

« Le vint deux juillet mille sept cens quatre est decedé, après avoir receu les sacrements, messire François-Charles de Salettes, évesque d'Oloron et abbé de Luc, agé d'environ soixante et onse ans. Son corps a esté inhumé, le lendemain, dans le tombeau de nos seigneurs les évesques, dans le cœur (*sic*) de la presente eglise. Messieurs de Saint-Gaudens, vice gerant de l'officialité de ce diocèse, et [François-Charles] de Salettes, chanoine de cette église (1), neveux germains du dit feu seigneur évesque, entre plusieurs autres parens, ont assisté à son enterrement et ont signé avec moy, curé de la presente eglise. (Signé :) Sengaudens ; — C. Salettes ; — Lamoureux, curé. » (2)

La filiation suivie de cette famille est connue depuis Jean de Salettes, conseiller au Conseil ordinaire du roi de Navarre, nommé président de la Chambre des Comptes, le 8 janvier 1552 ; dans son testament, daté de 1571, il est qualifié *Mosgr M^e Johan de Salette, conseilher ordenary de la Reyne, m^e des requestes de sa mayson, president en la crampe des contes et conselh ordenary en lo pays et sobiraniat de Béarn*. Sa postérité se divisa en deux branches : celle des barons et abbés laïques de Casteide-Candau, éteinte dans la maison de Fortisson, et celle des seigneurs de Montardon, barons de Denguin, encore représentée de nos jours.

La maison de Salettes a donné trois prélats remarquables aux évêchés de Lescar et d'Oloron et quelques ministres à l'Eglise réformée. Elle a de bonnes alliances et compte des services militaires : trois capitaines gouverneurs du parsan d'Oloron, de l'île de Marennes et du château de Pau, un capitaine sergent-major au régiment de Poyanne, etc. (3).

(1) 1^{er} juin 1721 : Décès de noble François-Charles de Salettes, chanoine théologal de la cathédrale Sainte-Marie d'Oloron. — Il fut enterré dans l'église succursale Notre-Dame de Pau. (A. C. GG. 13, f° 41, v^e.)

(2) Archives communales d'Oloron : *Baptêmes, mariages et sépultures de l'église cathédrale Sainte-Marie*, GG. 21, f° 403.

(3) Voir ci-après n° 103. — Cf. *Revue des Basses-Pyrénées*, t. 1, p. 355.

9 [53]. — François DE PLANTEROSE, seigneur de Legugnon, conseiller du roy, trésorier général de la maison et finance de Navarre,

Porte d'azur a trois sautoirs d'or, ecartelé d'argent a deux lions de gueulles affrontés et rampants contre un arbre de sinople. — (10).

I. — François de Planterose, seigneur de Laurets et de Légugnon, conseiller du roi, trésorier général de la maison et finance de Navarre, était le fils cadet de noble Arnaud de Planterose, seigneur et abbé-lai de Légugnon, aussi conseiller du roi, trésorier général ancien de la maison, couronne et finances de Navarre. — Son frère aîné, Arnaud de Planterose, décédé avant le 17 décembre 1683, était conseiller du roi au parlement de Guyenne (B. 917). — Un autre de ses frères, Jean de Planterose, fut admis aux Etats de Béarn, le 18 novembre 1670, en qualité d'abbé-lai de Légugnon (c. 731, f° 22, v°). — François de Planterose acheta, le 20 décembre 1661, à M. M^e Paul de Larocque, sieur de Lacq, conseiller du roi et maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Navarre, pour le prix de 11,000 livres tournois, l'office de conseiller du roi, commis-général à la recette générale des sentences de Navarre, que tenait et exerçait M^e Guillaume de Larocque, frère du vendeur. (P. 2049, f° 296, v°.) Il fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Laurets, le 10 septembre 1669, (c. 730, f° 85), et comme seigneur de Légugnon, le 28 septembre 1678. (c. 736, f° 202, v°.) — Il testa le 6 avril 1700 (1),

(1) 6 avril 1700 : Testament de noble François de Planterose, seigneur de Légugnon, trésorier général ancien de la maison et couronne de Navarre. Il déclare avoir épousé dame Philiberte de Gassion-Gayon à laquelle il fut constitué une dot de 12,000 livres, qu'il a reçue, et dont il a délivré quittance à M. de Gassion-Gayon, conseiller au parlement de Navarre, son beau-frère. Il a eu, de son mariage, deux garçons : Raymond et François; et trois filles : Hélène, Esther et Marie. Il désire que François, son fils cadet, et ses filles soient légitimés suivant la portée de son bien par les soins de M. de Gassion-Gayon; noble Jean de Planterose, abbé de Légugnon, son frère; et noble Jacques [Jacob de Cassis], seigneur de Poey de Buzy, major et inspecteur du régiment des bandes béarnaises, son beau-frère. Il institue pour héritier universel Raymond de Planterose, son fils aîné. (K. 2081, f° 94.)

et mourut le 11 avril de la même année. — Son corps fut enterré dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. GG. 11, f° 125, v°.) — Il laissait de son mariage avec dame Philiberte de Gassion-Gayon, fille de noble Louis de Gassion, maître des Comptes et de dame Marie de Gayon, et sœur de noble Henri de Gassion, seigneur de Gayon, conseiller au parlement de Navarre (n° 23 de l'*Armorial*) :

1° Raymond de Planterose;

2° François, II^e du nom, qui suit;

3° Hélène, mariée à Henri de Capdeville-Siros, conseiller au parlement de Navarre;

4° Esther, qui épousa Jean de Préchac, conseiller au parlement de Navarre et garde-seel de la Chancellerie (n° 27 de l'*Armorial*);

5° et Marie de Planterose.

II. — François de Planterose, seigneur de Gayon, fut admis aux Etats de Béarn, le 16 mai 1714, pour la seigneurie de Gayon qui lui avait été donnée par sa mère, le 2 mai de la même année. (c. 755, f° 275 et E. 2083, f° 290.) Il était trésorier général des finances, maison et couronne de Navarre, lorsqu'il épousa, le 10 février 1741, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Charlotte-Thérèse [Desclaux] de Mesplès, fille légitime et majeure de feu messire Paul-Joseph [Desclaux] de Mesplès, président à mortier au parlement de Navarre, et de défunte dame Jeanne de Gassion. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie par M. Jean-Ignace [Desclaux] de Mesplès, frère de l'épouse, prêtre, abbé de Pérignan, grand-vicaire d'Oloron, en présence de : messire Dominique [Desclaux] de Mesplès, conseiller du roi en ses Conseils, président à mortier au parlement de Navarre; messire Gratian [Desclaux] de Mesplès, mestre de camp de cavalerie; M. Pierre [Desclaux] de Mesplès, chanoine de la cathédrale de Lescar, tous trois frères de l'épouse; Joseph-Paul-François Desclaux-Mesplès, son neveu; et messire Jean-Louis de Boeil, seigneur de Boeil, Baudreix, Clarac, tous habitants de la ville de Pau. (A. C. GG. 41, f° 2, v°.)

28 décembre 1674 : Dénombrement de noble François de Planterose, conseiller du roi, trésorier général de la maison, couronne et finances de Navarre, pour la maison noble de Laurets, située à Jurançon, qu'il avait acquise de M. Desclaux-Mesplès, conseiller au parlement de Navarre. (B. 677, f° 234.) — 17 décembre 1683 : Dénombrement de François de Planterose, conseiller du roi, trésorier géné-

ral, etc., pour la seigneurie de Légugnon qu'il possédait en sa qualité d'héritier de feu noble Arnaud de Planterose, conseiller du roi, trésorier général et ancien de la maison et couronne de Navarre, son père, et de défunt noble Arnaud de Planterose, conseiller du roi au parlement de Guyenne, son frère aîné. (B. 917.) — 17 décembre 1683 : Dénombrement de Jean de Planterose, abbé-lai de Légugnon, frère du précédent. (B. 917.) Sceaux plaqués sur ces dénombremenets, conformes au blason de l'*Armorial*. (Raymond, Sceaux, n^{os} 538 et 539.)

10 [54]. — Jacques-Antoine DE LA FITE [LAFITE], sieur de Mariet [Maria], avocat au parlement de Navarre,

Porte d'azur à la tour d'argent crenelée, maçonnée et ouverte de sable; ecartelé au 2 d'argent au coq d'azur, au 3^e d'or (1) au pin de sinople sur une terrasse de meme; sur le tout de gueulle a sept besans d'or, 3, 3 et 1. — (11).

La famille de Lafite, qui a produit un jurisculte et un abbé célèbres, est originaire de Bellocq, en Béarn. — Le *dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn* fait en 1385, par ordre de Gaston Phébus, mentionne les *ostaus* (maisons) d'Aramon-Guilhem et de Bertranet de Lafite, situés à Bellocq (2). — La filiation de cette famille est prouvée depuis Zacharie de Lafite, qui suit :

I. — M^e Zacharie de Lafite, de Bellocq, époux de damoiselle Marie de Gassion, assista, le 23 avril 1605, ainsi que *egregis* M^e Charles de Colomiès, conseiller du roi; M^{es} Jean de Gassion, président au Conseil souverain de Béarn; Jacques de Gassion, procureur général; noble Pierre d'Abbadie, seigneur et baron d'Arboucave, etc., au contrat de mariage de noble Jehan d'Engassaguilhem, seigneur d'Arros de Socix, avec damoiselle Johanne de Colomiès. (E. 2020, f^o 765.) Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 14 mai 1612, comme seigneur de Cassaber (c. 706, f^o 46, v^o), et fit son testament le 20 avril 1620. (E. 2121, f^o 145.) — Marie de Gassion, sa veuve, testa, le 7 no-

(1) Variante du registre des armoiries peintes : au 3^e d'argent.

(2) Paul Raymond, *Inventaire sommaire des archives des Basses-Pyrénées*, tome vi, 2^e partie, page 14.

vembre 1628, dans le château de Cassaber-Biron. (E. 1207, f° 183. — Leurs enfants, au nombre de dix, étaient :

1° Jean de Lafite, qui suit;

2° Abraham, qui fit donation de tous ses biens, à la date du 11 avril 1670, à noble Jacques-Antoine de Lafite, sieur de Maria, avocat au parlement de Navarre, son neveu (E. 1210, f° 27);

3° Timothée;

4° Charles;

5° Philippe, auquel Jean de Lafite, son frère aîné, vendit, le 12 mai 1650, pour le prix de 800 francs bordelais, « l'héritage noble, fonds et propriété, appartenances et dépendances, appelé de Maria, situé à Baigts, sauf l'entrée aux États-Généraux de Béarn. » (E. 1166, f° 4, v°);

6° Samuel;

7° Paul, capitaine, décédé avant le 4 janvier 1663;

8° David, décédé vers 1664, laissant de son mariage avec Suzanne de Bordes, de Salies, Marguerite de Lafite qui était femme, en 1663, de noble Jacques de Majendie (1).

9° Sara, mariée à M^r Paul de Prat, de Tartas, avocat au parlement de Bordeaux (E. 1210, f° 28);

10° Et Catherine de Lafite, qui épousa M^r Adrian de Lasserre, avocat et juge d'Orthez.

II. — Jean de Lafite, seigneur de Cassaber et de Maria de Baigts, épousa, le 2 septembre 1626, dans le temple protestant de Salies, damoiselle Jeanne du Faur (2), fille de noble Jean du Faur, seigneur de Saint-Pé, de Salies (3), et sœur de noble Jacques du Faur, aussi seigneur de Saint-Pé, conseiller du roi et son procureur général en la Chambre des Comptes de Navarre. (E. 2120, f° 36, v°.) — Il mourut vers 1669, laissant de ce mariage :

(1) 4 janvier 1663 : Transaction entre noble Jean de Lafite, seigneur de Cassaber, et demoiselle Marguerite de Lafite, sa nièce, assistée de noble Jacques de Majendie, son mari. (E. 2121, f° 145.)

(2) Archives communales de Salies, GG. 15, f° 200, v°.

(3) 17 août 1667 : Vente d'une pièce de terre par noble Jean de Lafite, seigneur de Cassaber, et noble Jacques-Antoine de Lafite, sieur de Maria, fils du dit Jean et de la défunte demoiselle du Fau (*sic*), en faveur de Pierre de Costalat. — Cet acte porte que noble Jean du Fau, seigneur de Saint-Pé de Salies, avait acheté cette pièce de terre à Pierre du Rey, de Cassaber, et qu'il s'en était dépouillé en faveur de mademoiselle Jeanne du Fau, sa fille, femme de noble Jean de Lafite, seigneur de Cassaber. (E. 1208, f° 38.)

1° Jacques-Antoine de Lafite-Maria (blasonné à l'*Armorial*), qui suit :

2° Sara de Lafite, qui épousa, le 2 décembre 1670, dans le temple protestant de Salies, M^e Philémon d'Olivier, ministre de la religion réformée (1).

III. — Jacques-Antoine de Lafite, seigneur de Cassaber, de Maria de Baigts, et de Beyrie, avocat au parlement de Navarre, naquit probablement à Cassaber où sa famille avait fixé sa résidence. Il fut admis aux Etats de Béarn, le 18 juin 1654, comme seigneur de Maria, de Baigts, et donataire de son père. (c. 720, f^o 290.) — A la date du 8 mai 1659, il vendit une pièce de terre à Zacharie Darricades, dit Pasabeig, de Salies, et fut qualifié dans le contrat de vente : « noble Jacques-Antoine de Cassever, héritier de noble Jacques-Antoine du Faur, sieur de Saint-Pé, son oncle. » (E. 2121, f^o 61, v^o). — En 1669, il vendit la terre de Cassaber à Daniel de Lafargue. — Dès lors, il ne fut guère connu que sous le nom de *M. de Maria*, et signa toujours : *Lafite-Maria*. Il fut l'un des commissaires des Etats de Béarn chargés d'examiner l'édit du mois de novembre 1696, concernant les armoiries. Le rapport qui fut fait, à cette occasion, est probablement son œuvre. — Lafite-Maria était un jurisconsulte fort estimé et c'est à lui que l'on doit attribuer une série de savantes dissertations parmi lesquelles les *mémoires et éclaircissements sur les fors et coutumes de Béarn*, un traité sur les dots de Béarn, et un mémoire sur les privilèges des nobles de Béarn, etc.

La *Biographie universelle ancienne et moderne* a consacré une notice sur Maria ou plutôt sur son œuvre. — Nous en détachons le passage suivant :

« MARIA (DE), avocat au parlement de Navarre, de 1700 à 1770, auteur d'un manuscrit important sur le *for et les coutumes du Béarn*. On ne sait rien de la naissance, de la vie ou de la mort de Maria. On ne peut avoir, sur ce point, que des conjectures tirées du style de son manuscrit et de quelques mémoires publiés en 1760 par des avocats de Pau, mémoires dans lesquels on cite des extraits de ses commentaires. Le style et l'orthographe du manuscrit se rapprochent d'ailleurs de cette date ; on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il a été écrit de 1730 à 1750... » (2).

(1) Archives communales de Salies, GG. 15, f^o 409.

(2) *Biographie universelle ancienne et moderne* (Michaud), Paris, Desplaces, et Leipzig, librairie de F. A. Brochhaus, tome xxvi, page 568, verbo Maria.

L'auteur de cette notice, fort remarquable, du reste, en ce qui concerne l'analyse de l'œuvre du jurisconsulte béarnais, commet un anachronisme de quarante ans environ, lorsqu'il parle de la date de la composition des commentaires. Nous croyons pouvoir établir, par des extraits mêmes de ces commentaires, qu'ils furent écrits de 1690 à 1695 (1).

Un premier argument en faveur de notre opinion nous est donné par la *rubrique neuvième du mémoire sur le for et les coutumes du Béarn, consacrée aux avocats*. — Maria dit, en effet : « Ce n'est que depuis quelques années que les avocats ont été déchargés par le roy de la fonction des procureurs qu'ils exerçoient en Béarn, ce qui rendoit leur profession plus lucrative, mais aussy beaucoup moins honorable puisqu'ils étaient sujets d'être amendés et emprisonnés pour la restitution des procès et à toutes les autres fatigues auxquelles nous voyons que les procureurs que le roy a créés, depuis ce tems là, dans le parlement, sont tous les jours exposés.... »

Il faut conclure, évidemment, de ce passage, que Lafite-Maria écrivit son mémoire *quelques années après l'institution des procureurs*. Or, ce fut le 3 mars 1685 que Louis XIV créa les dix-huit premiers offices de procureurs au parlement de Navarre. (B. 4539, f° 46.)

La *rubrique cinquième qui traite du sénéchal et de sa cour*, nous fournit un autre argument : « ... Pour ce qui est de la Chambre criminelle, à présent la Tournelle, — dit Maria, — ses juges ont resté pendant plusieurs années, depuis même l'établissement du parlement, sans prendre des épices... mais depuis quelques 20 années que le parlement a reçu le code criminel, les messieurs de la Tournelle se sont mis en possession de prendre des épices pour leurs rapports.... »

Ce code criminel, reçu au parlement de Navarre *quelque vingt années* avant que Maria écrivit son mémoire, n'est autre que la célèbre ordonnance de Louis XIV, du mois d'avril 1670, sur les matières

(1) Les *commentaires* de Labourt n'appartiennent pas davantage au xviii^e siècle, comme on l'a dit quelquefois. — Ils furent écrits avant l'année 1664, puisque, à cette date, David de Labourt, seigneur d'Aressy, maître des Comptes de Navarre, dédia ses *commentaires* aux Etats de Béarn. (c. 727.) — Pierre de Labourt, fils de David, est blasonné à l'*Armorial* (n° 12, ci-dessus).

criminelles. — Il paraît donc certain que le mémoire de Maria a été écrit peu après l'année 1690.

Nous n'avons insisté sur ce point que parce que deux des fils de Maria furent, comme lui, avocats au parlement de Navarre. Il était nécessaire d'établir l'époque à laquelle le *mémoire sur les fors de Béarn* avait été composé, pour en déterminer l'auteur. Celui-ci ne saurait être que Jacques-Antoine de Lafite, seigneur de Maria, blasonné à l'*Armorial*.

Jacques-Antoine de Lafite présenta son dénombrement pour le fief de Maria, le 19 mai 1674, et apposa sur cet acte un sceau conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n° 377.) — Il mourut à Pau, le 8 janvier 1703, et son acte de décès qui le qualifie « noble Jacques-Antoine de Laffite, seigneur de Beyrie (1), » porte que son corps fut inhumé dans l'église Saint-Martin. (A. C. 66, 11, f° 162, v°.) — Il avait contracté mariage, le 14 janvier 1669, avec demoiselle Cléonisse de Turon. — Le sieur de Maria était assisté de : noble Jacob de Cachalon, conseiller du roy et avocat général en la Chambre des Comptes de Navarre ; noble David de Lapuyade, sieur de La Salle de Lanneplaa ; et M^e Jean de Caumia, avocat en la Cour, ses proches parents et amis. — La demoiselle de Turon était assistée de : damoiselle Catherine de Salinis, sa mère, veuve de noble Gratian de Turon, sieur de Beyrie ; M^e Gratian de Turon, son frère, avocat au parlement de Bordeaux ; messire Jean de Salies, conseiller du roy en ses conseils et évêque de Lescar ; et noble Guillaume Salinis, sieur de Doazon, ses oncles ; M. M^e Jean-Jacques [de Salies] du Hau, conseiller au parlement de Navarre ; noble Hierome Solier, sieur de Caubios ; et M^e Pierre de Salinis, aussi ses oncles ; noble David de Salies, sieur de Lème, son beau-frère ; et M^e Pierre de Guirauton, praticien, de Lucq, habitant à Pau, son cousin. (E. 2052, f° 82.) — De ce mariage vinrent :

1^{er} Philémon de Lafite-Maria, né le 25 novembre et baptisé le 14 décembre 1672, dans le temple protestant de Pau ; ses parrain et marraine

(1) Jacques-Antoine de Lafite avait recueilli la seigneurie de Beyrie dans la succession de noble Gratian de Turon, seigneur de Beyrie, jurat de Pau, son beau-frère. — 16 janvier 1699 : Vente de l'hérédité délaissée par noble Gratian de Turon, sieur de Beyrie, par Bernard de Laporte, curateur de la dite hérédité, en faveur de noble Jacques-Antoine de Lafite, sieur de Maria, avocat en la Cour. (E. 2080, f° 273.)

furent : le sieur [Philémon] d'Olivier, ministre de Mauléon, et la demoiselle [Sara de Lafite-Maria], sa femme (A. C. gg. 6, f° 21);

2° Gratian, *alias* Gratian-Pierre de Lafite, seigneur de Maria, avocat au parlement de Navarre. — Il naquit le 16 mai et fut baptisé le 23 mai 1676, dans le temple protestant de Pau; — parrain : le sieur Gratian de Turon; — marraine : dame Jeanne de Turon, veuve du sieur de Lème. (A. C. gg. 6, f° 14, v°.) — Il fut admis aux Etats de Béarn comme seigneur de Maria et héritier de son père, le 4 juin 1703 (c. 748, f° 11, v°), et mourut le 26 septembre 1717. Son acte de décès qui le qualifie « noble Gratian de Mariaa, avocat au parlement », ajoute que son corps fut transporté « dans l'église du lieu de Beyrie pour y être inhumé. » (A. C. gg. 13, f° 30);

3° Henri de Lafite-Maria, né le 5 mai 1679 et baptisé le 7 mai suivant, dans le temple protestant de Pau (1). Il était avocat au parlement de Navarre lorsque son père lui fit donation, le 17 décembre 1702, de la somme de 8,000 livres, montant de sa légitime. (c. 2082, f° 151). — Après la mort de son père, il quitta le barreau et embrassa l'état ecclésiastique. Il n'était que minoré quand il fut nommé, en 1705, abbé commendataire de Saint-Polycarpe, de l'ordre de Saint-Benoît. Il mourut le 4 mars 1728, âgé de quarante-huit ans et quelques mois, et fut inhumé dans le cimetière de son abbaye. — Sa biographie se trouve dans Michaud (2).

4° Jacques, *alias* Jean-Jacques de Lafite-Maria, qui fut, croyons nous, religieux de l'abbaye de Saint-Polycarpe (3), et testa à Paris, le 16 octobre 1740. Par cet acte il instituait pour héritier noble Jean-François de Majendie-Bordes, de Salies, qui fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Maria, le 15 janvier 1742 (c. 782, f° 25);

5° Catherine de Lafite-Maria, née le 30 janvier 1671, baptisée le 7 février suivant (A. C. gg. 6, f° 14, v°);

6° Jeanne de Lafite-Maria, née le 31 mai 1674, baptisée le 4 juin de la même année (A. C. gg. 8, f° 14);

7° et Cléonisse de Lafite-Maria, née le 5 août 1677, baptisée le lende-

(1) « Le 7 may 1679 fut baptisé Henri, fils du sieur de Maria, advocat au parlement, et de damoiselle Cléonice de Turon, sa femme, présenté au saint bapteme par le dit sieur de Maria père, et damoiselle Jeanne de Brunet, le tenan pour la dite damoiselle Cléonice, mère du dit Henri, baptisé, lequel nasquit le 5 du dit mois. (Signé :) Lafite-Maria; — J. de Brunet. » (A. C. gg. 6, f° 47 et gg. 8, f° 31, v°.)

(2) *Biographie universelle ancienne et moderne, verbo Maria.*

(3) *Ibidem.*

main. (A. C. 66. 6, f° 40 v°). — Elle entra en religion dans le couvent de Notre-Dame de Pau, et son père et sa mère lui constituèrent, le 25 février 1693, une aumône dotale de 2.500 livres. (E. 2074, f° 30.)

13 septembre 1724, avant midi, dans l'abbaye de Saint-Polycarpe, pardevant Pierre Ribes, notaire royal de Limoux : Procuration de messire Henry de Lafite-Marià, seigneur abbé du dit Saint-Polycarpe, Gaja, Villedieu, Corneze et dépendances, en faveur de « dame de Marià, sa très-chère et très honorée mère, » pour et au nom du dit seigneur constituant, passer contrat de vente de la terre et seigneurie de Beyrie, en faveur de M^e Jacques de Saint-Martin, habitant à Pau. — 26 septembre 1724 : Vente de la terre et seigneurie de Beyrie par dame Cléonisse de Turon-Marià, de Pau, procuratrice de messire Henri de La Fite-Marià, abbé de Saint-Polycarpe, son fils aîné, en faveur du sieur Jacques de Saint-Martin. — Cette vente était faite pour le prix de 25,000 livres, à la charge et condition que l'acheteur « ne pourra point payer la dite somme de vingt et cinq mille livres pendant la vie du dit sieur vendeur, ny de celle de monsieur son frère, mais seulement la rente du prix de la dite vente, consistant en la somme de mille livres, que ledit sieur acheteur s'oblige de payer annuellement au dit sieur vendeur ou à ceux ayant ordre de luy, à commencer, pour la première année, le premier septembre mil sept cens vingt et cinq; et à continuer, année par année, en pareil jour, sans lesquelles conditions le dit seigneur vendeur n'auroit point fait la présente vente....; et le dit seigneur vendeur, voulant donner des marques de son affection aux habitans de la dite paroisse de Beyrie et de son attention pour le salut de leurs âmes, veut et consent que, sur la dite somme de mille livres de rente que le dit sieur acheteur est tenu de luy faire pour le prix de la susdite vente, il soit pris annuellement, pendant la vie du dit sieur de Lafite-Marià, vendeur, et de celle du dit sieur Jacques de Lafite-Maria, son frère cadet, une somme de cent livres pour être employée à l'entretien d'un vicaire qui demeurera fixé dans la dite paroisse; et qu'après leur decez, les héritiers ou successeurs du dit sieur de Marià, vendeur, et du dit sieur son frère, demurent dechargez de la dite somme de cent livres, et que le dit sieur acheteur soit tenu de payer, à perpétuité et annuellement, la dite somme de cent livres; et en cas la dite paroisse de Beyrie, qui est unie avec celle d'Ausabielle [Aussevielle] vint à être desunie, la dite rente cédera en faveur du curé qui resi-

dera dans le dit lieu de Beyrie, pour en jouir avec les autres droits que le curé a accoutumé d'y percevoir, afin qu'il ayt le moyen de subsister d'une manière convenable à son état; à quoy le dit sieur de Saint-Martin, achepteur, s'est soumis;..... convenu, aussi, que la dite dame de Marià se reserve, sa vie durant, la jouissance d'un appartement qu'elle choisira à son gré dans le dit château de Beyrie, et de prendre dans le bois du dit lieu celui dont elle jugera avoir besoin pour son chauffage..... (E. 1065.) — 6 mai 1751 : Dénombrement de noble Jean-François de Majendie, résidant à Salies, pour la domengeadure de Maria de Baigts : Sceau, plaqué sur cet acte, conforme aux armes des Lafite-Maria. (Raymond, Sceaux, n° 445.)

11 [55].— JACQUES D'APREMONT [D'ASPREMONT D'ORTHE], abbé de Saint-Clade et de Vielle [Sauvelade et Divielle],
Porte de gueules à la croix d'argent. — (23).

Jacques d'Aspremont, admis aux Etats de Béarn, le 4 septembre 1668, en qualité d'abbé de Sauvelade (c. 729, f° 15), était le second fils de messire Antoine, *alias* Antonin d'Aspremont, chevalier, vicomte d'Orthe, baron de Cauneille et d'Ocyregave, et de dame Aimée de Lons, mariés par contrat du 26 août 1629. « Messire Jacques d'Aspremont, abbé de Sauvelade, » est dit âgé de 34 ans dans un acte du 13 novembre 1670. — Jean d'Aspremont, chevalier, vicomte d'Orthe, son frère aîné, épousa, par contrat du 2 janvier 1649, Claude-Catherine de Moneins, fille de messire Clément [de Mont-Réal] de Moneins, chevalier, seigneur et baron de Moneins, Domezain, Beyrie, Barcus, Sault, etc., et de dame Isabeau de Montesquiou, dont il n'eut que des filles. — L'aînée, Edmée-Marguerite, héritière de la vicomté d'Orthe, fut mariée, par contrat du 28 novembre 1678, à messire Gratian-Dominique d'Aspremont d'Orthe, son oncle à la mode de Bretagne.

3 décembre 1688 : Affièvement de terre par messire Jacques d'Aspremont, abbé de Sauvelade et de Larrau, en faveur de Pierre d'Etchecopar, de Larrau. (E. 2066, f° 191, v°.) — 10 février 1714 : Testament de messire Jacques d'Aspremont, abbé de Sauvelade et de Divielle : il instituait pour ses héritiers les prêtres du séminaire de Pau. (E. 2083, f° 261.) — 27 juin 1714 : Décès de messire Jacques

d'Aspremont, abbé de Sauvelade (1) et de la prébende de Divielle. — Son corps fut inhumé dans l'église du séminaire de Pau. (A. G. 66, 13, f° 15.)

C'est à tort que l'*Armorial* attribue à l'abbé de Divielle, les armes des Aspremont de Champagne et de Bar; les d'Aspremont d'Orthe portaient *de gueules au lion d'or* (2) — En 1483, Louis d'Aspremont, vicomte d'Orthe, se servait d'un sceau armorié d'un *lion rampant*; écu penché timbré d'un heaume; cimier : *une tête de More*; légende : LOYS D'ASPT VES..... D'ORTE. (Raymond, *Sceaux*, n° 438.)

Cependant, au moment de la confection de l'*Armorial*, les d'Aspremont d'Orthe paraissent avoir eu l'idée de revendiquer une origine commune avec leurs homonymes de Champagne et de Bar. Jean d'Aspremont, vicomte d'Orthe, frère aîné de l'abbé de Divielle, fit enregistrer ses armes : « d'or à un lion de gueules, écartelé de sable à un ours d'or et sur le tout de gueules à une croix d'argent. » (*Guyenne*, p. 297.) Cette prétention n'était pas justifiée, mais les vicomtes d'Orthe pouvaient, à bon droit, revendiquer une origine aussi ancienne que celle des d'Aspremont à *la croix*. En effet, Loup-Garcia I^{er} du nom, vicomte d'Orthe, du chef de sa femme, de 1034 à 1060, ancêtre direct de l'abbé de Divielle, était le second fils de Garcia-Loup, seigneur de Tena, issu en ligne masculine de la première maison vicomtale de Soule.

L'ancien château vicomtal du pays d'Orthe était bâti sur le sommet d'une colline qui domine Peyrehorade, à une lieue d'Orthevielle, et c'est sans doute à cette situation qu'il dut le surnom d'Aspremont adopté par les vicomtes d'Orthe comme nom patronymique. Cette maison s'est éteinte, par une héritière, dans celle de Caupenne d'Echaux, qui en a relevé le nom et les armes.

12 [56]. — La ville de GAN,

Porte d'or à trois pals de gueulle, écartelé de gueulle

(1) Pierre de Seney, chanoine d'Oloron et conseiller au parlement de Navarre, fut pourvu de l'abbaye de Sauvelade par brevet de Louis XIV, du 15 août 1714. — Voyez le n° 25 de l'*Armorial*.

(2) Bibliothèque Nationale, manuscrits, collection *Duchesne*, vol. 109, f° 271, v°.

a chaisnes d'or passées en orle en croix et en sautoir (1), l'écu accompagné a la droite d'un gant d'azur de la main gauche, bordé d'or, et a la gauche deux vaches passantes de gueulle, accornées, accolées et clarinées d'azur. — (23).

La ville de Gan est située sur la rive gauche du Nées, à 8 kilomètres de Pau, dans le canton (ouest) et l'arrondissement de Pau.

13 [57]. — LOUIS DE SAUGUIS,
Porte d'or au lion d'azur, armé, lampassé et vilainé de gueulle. — (17).

Noble Louis de Sauguis, avocat au parlement de Navarre, né vers 1638, d'après un acte du 14 janvier 1679, qui le dit âgé de quarante ans, était fils de noble Jean-Louis de Sauguis, aussi avocat au même parlement, et de dame Marie de Faget, mariés par contrat du 12 janvier 1634 (2). — Il fut élu premier jurat de la ville de Pau, pour quatre ans, le 8 juin 1671. (A. C. nn. 3, f° 450.) — Nommé syndic des avocats du parlement de Navarre, le 23 mai 1690, il remplit ses fonctions jusqu'au 18 mai 1691. (B. 4541, f° 83 et 132, v°.) — Il contracta mariage, le 15 avril 1686, avec demoiselle Suzanne d'Anty, de Salies, et lui délivra quittance, le 23 janvier 1702, ainsi qu'à demoiselle Marie de

(1) Le registre des armoiries peintes ne porte que l'écusson sans le gant et les vaches.

(2) Le contrat de mariage de noble Jean-Louis de Sauguis avec damoiselle Marie de Faget est mentionné dans une transaction intervenue, le 7 août 1685, entre M^e Louis de Sauguis, avocat au parlement, et M^e Jacques de Faget, aussi avocat, son oncle. Cet acte porte, en outre, que demoiselle Marie de Faget avait acquis de M^e Jacques de Faget, avocat, son frère, pour le prix de 2.000 livres, la métairie du Soubac, située à Jurançon. (E. 2059, f° 382.) — Le 18 décembre 1667, le sieur [Jean-]Louis de Sauguis, avocat, et damoiselle Marie de Faget, sa femme, tinrent sur les fonts de baptême, dans le temple protestant de Pau, Louis de Lalane, fils du sieur Pierre de Lalane, avocat au parlement et de damoiselle Marie de Casesus, sa femme. (A. C. gg. 6, f° 2.) — « Le 10 avril 1678, fut enterrée mademoiselle de Faget, veufve au feu s^r de Sauguis, avocat en parlement. » (A. C. gg. 8, f° 3, v°.)

Lafargue, sa belle-mère, de la somme de 2.000 livres qui lui avait été constituée en dot par demoiselle Anne de Lafargue, veuve du sieur [Jean] d'Andichon. (E. 2082, f° 8.) — Suzanne d'Anty mourut à Pau le 15 septembre 1702. (A. C. 66. 11, f° 158, v°.) — Louis de Sauguis décéda avant le 23 avril 1716; car, à cette date, un arrêt du parlement de Navarre envoya noble Jean de Badet, son héritier, en possession de la maison d'Illhunague. (B. 5028, f° 115.)

L'écusson assez compliqué que portait la branche aînée de cette famille, s'explique par la filiation que nous allons en donner ci-après. — Dans les maisons nobles de la Soule, comme dans celles de la Basse-Navarre et du Labourd, lorsque la descendance masculine venait à faillir, l'héritière en imposait le nom et les armes à son mari et à ses enfants; la fille du premier lit excluait même les rejetons mâles d'un second mariage, et pour les preuves de noblesse, la généalogie suivait l'ordre de transmission de la maison : —

I.—Noble Johannot, seigneur de l'Abbadie de Sauguis, en Soule, épousa, par contrat du 28 janvier 1470, Marie, *alias* Marianotte de Tardets, fille de Arnaud-Sanz, dit Arnauton de Tardets, seigneur adventice d'Ahetze de Peyrière et de Marianotte d'Ahetze (1), dont il eut :

- 1° Tristan, seigneur de l'Abbadie de Sauguis, les 13 avril et 2 octobre 1494 (2), mort sans postérité;
- 2° Johannot de Sauguis, qui vivait le 3 avril 1494;
- 3° Marguerite, qui suit.

II. — Marguerite de Sauguis, dame de l'Abbadie de Sauguis, fut mariée, en 1499, à noble Pedro d'Armendarits, écuyer, l'un des cent gentilshommes de la maison du roi de France, qui se constitua en dot 800 florins. — De cette union naquirent :

- 1° Micheu, seigneur de l'Abbadie de Sauguis, qui était sous la tutelle de Bertrand d'Armendarits, vicomte de Méharin, son oncle, le 8 octobre 1517 (3), et qui mourut sans postérité;

(1) Arch. de Mme la comtesse de Brancion, *Papiers d'Oihenart*.

(2) Arch. particulières, et Papiers de Béla-Cheraute.

(3) A moins d'indications contraires, tous les actes cités dans cette notice se trouvent dans les anciennes archives du château d'Uhart, qui ont été retrouvées dans un grenier, à Saint-Palais, et déposées chez M. l'abbé Larremendy, curé doyen de Garris.

2° Marie, dont l'article suit ;

3° Et Marguerite d'Armendarits, femme de noble Pierre-Arnaud de Rutigoïty, seigneur de Rutigoïty, de Lichans et de Gorritépé d'Alcabéhéty (1).

III. — Marie d'Armendarits, damoiselle, dame de l'Abbadie de Sauguis, épousa, vers 1520, noble Martin dit Machin de Tardets, son cousin, homme d'armes des ordonnances du roi, sous la charge du duc de Vendôme, du 28 août 1515 au 21 juillet 1531 (2). Elle était veuve le 18 septembre 1550 et avait eu de son mariage :

1° Louis qui suit ;

2° Et Marie de Tardets-Sauguis, mariée : 1° par contrat du 18 décembre 1539 à noble Pierre de Tardets, son cousin, seigneur d'Ahetze en Soule ; 2° à noble Jean de Barrèche, seigneur de Barrèche de Laruns (3).

IV. — Louis de Tardets, écuyer, seigneur et abbé-lai de Sauguis, homme d'armes des ordonnances du roi et lieutenant du châtelain de Mauléon (4), assista à plusieurs assemblées de la noblesse de Soule, du 4 mai 1550 au 27 décembre 1587, et laissa de son mariage avec Marie d'Ursua-Genthein, sa parente au 4^e degré, fille de noble Tristan, seigneur d'Ursua en Baztan, de Genthein et de Sainte-Marie de Larceveau, potestat au pays de Soule, et de Léonore Diez d'Aux d'Armendarits :

1° Bertrand, dont l'article suit ;

2° Autre Bertrand de Sauguis, conseiller en la chancellerie de Navarre, puis au parlement de Pau, qui épousa Catherine de Vergez, fille de noble Roger de Vergez, seigneur d'Uhart-Juson et de la Salle de Saint-Palais. Catherine de Vergez était veuve, lorsqu'elle testa, le 6 août 1646 (E. 1545, P^o 36) ; elle avait eu de ce mariage :

a. Jean-Louis de Sauguis, écuyer, avocat au parlement de Navarre, marié en 1634 à Marie de Faget et dont le fils est blasonné ci-dessus ;

b. Louise de Sauguis, mariée, par contrat du 9 mai 1630, à noble Salomon de Montgaurnin (E. 1526, P^o 103) ;

(1) Archives particulières (Jaurgain.)

(2) Bibl. Nat., Ms., coll. Clairambault, vol. 242, 251, Fonds franç., vol. 21511, 21515, etc.

(3) Arch. de Mme la comtesse de Brancion, *Papiers d'Oihenart*.

(4) Voy. *Revue de Béarn et Navarre*, 1884, pages 262, 300 et 309.

c. Marie de Sauguis, femme, par contrat du 29 août 1645, de messire Hercule de Montlezun, baron de Saint-Lary (E. 1544, f° 36, v°);

d. Gracianne;

e. Esther;

f. Jeanne;

g. Et Catherine de Sauguis.

3° Martin de Sauguis;

4° Louise de Sauguis mariée, à noble Pierre d'Aramitz, capitaine (1);

5° Isabeau de Sauguis, femme de noble Jean d'Abbadie d'Izeste, capitaine (E. 1491);

6° Anne de Sauguis, alliée, par contrat du 29 mars 1585, à noble Gracian de la Salle, seigneur de la Salle d'Abense;

7° Françoise de Sauguis, mariée à noble Bernard d'Echoux, seigneur d'Ahetze de Peyriède;

8° Et Marie de Sauguis, qui épousa Isaac de Guiraud, de Moncin.

V. — Bertrand de Sauguis, écuyer, seigneur de l'Abbadie de Sauguis et du Domec de Libarrenx dès le 19 juin 1597, vendit le Domec de Libarrenx, à pacte de rachat, le 5 novembre 1608, avec Henrique d'Abbadie, damoiselle, sa femme, qui le rendit père de :

1° Jean, dont l'article suit;

2° Samson de Sauguis, lieutenant de la compagnie de Durfort au régiment de Chatillon, mort en Hollande en 1627;

3° Samuel de Sauguis;

4° Isabelle de Sauguis, veuve du s^r de Planterose le 6 juillet 1627 et remariée, avant le 15 septembre 1634, à Pierre de Guillemain, ministre protestant en Navarre, dont elle était veuve le 24 février 1648;

5° Françoise de Sauguis, mariée par contrat du 2 janvier 1623, à Jean de Diserotte, ministre de l'église réformée à Moncin (E. 1520 f° 207);

6° Et Jeanne de Sauguis, mariée, par contrat du 15 mai 1631, à Jean de Loustaunau, d'Audaux, ministre de l'église de Salies.

VI. — Jean de Sauguis, écuyer, seigneur de Sauguis et du Domec de Libarrenx, succéda à son père avant le 28 janvier 1629. Il était marié, depuis longtemps à Claude-Catherine de Béarn, fille de noble Henri de Béarn, seigneur de Bonasse, abbé d'Arette, et de Jeanne de Bel-sunce, dont il eut, entre autres enfants :

(1) Voy. *Revue de Béarn et Navarre*, 1883, page 408.

1° Jean de Sauguis, au service du roi le 21 mai 1630, mort sans postérité;

2° Madeleine qui suit;

3° Et Françoise de Sauguis.

VII. — Madeleine de Sauguis, héritière des biens de sa maison, épousa, par contrat du 10 juin 1643, noble Guillaume d'Anciondo, fils de Dominique d'Anciondo, écuyer, et de dame Isabelle de Béhéty.

— De cette union vinrent :

1° Dominique, qui suit;

2° Pierre d'Anciondo-Sauguis, chanoine et grand archidiacre de Couserans dès le 3 septembre 1680, mort avant le 30 octobre 1718;

3° Jean-Pierre d'Anciondo, chanoine et précenteur de Saint-Bertrand de Comminges le 3 septembre 1680, qui testa le 30 octobre 1718;

4° Antoine d'Anciondo-Sauguis, chanoine de Saint-Bertrand de Comminges en 1692;

5° Et Marguerite d'Anciondo-Sauguis, mariée par contrat du 2 décembre 1682, à noble Charles de Binos, seigneur de Sarp.

VIII. — Dominique de Sauguis, écuyer, seigneur de Sauguis et du Domec de Libarrenx, lieutenant colonel du régiment des milices de Soule et lieutenant au gouvernement de cette vicomté, se maria, en 1679, à Marguerite d'Echaux, fille de messire Bernard de Saint-Martin, chevalier, vicomte d'Echaux, baron d'Oticoren, etc., et de dame Claude-Honorette d'Echaux, d'où :

1° Jean-Bertrand de Sauguis, grand archidiacre de Couserans le 17 janvier 1712 et encore le 20 mars 1727;

2° Madeleine, héritière de Sauguis et du Domec de Libarrenx, mariée par contrat du 31 mai 1710, à messire Gabriel d'Uhart, chevalier, baron d'Uhart et de Sorhapuru, seigneur de Larribar et autres places, grand bailli du pays d'Ostabaret;

3° Et Jeanne de Sauguis, religieuse au couvent de Sainte-Claire d'Oloron le 17 janvier 1712, sous le nom de madame de l'Assomption.

Pierre d'Anciondo-Sauguis (N. Danciondo, chanoine et archidiacre de Couserans), fit enregistrer ses armes dans l'*Armorial général* :
« écartelé, au premier échiqueté d'argent et de gueules de six pièces; au second d'or à deux vaches de gueules, l'une sur l'autre, acornées et clarinées d'azur; au troisième d'or à un pin de sinople sur une motte de terre du même, et au pied un porc épic de sable; au quatrième de gueules

à une tour d'argent maçonnée et crenelée de sable, et sur le tout d'azur à un lion d'or armé et lampassé de même. » (Toulouse-Montauban, p. 429.)

Le testament de Jean Pierre d'Anciondo-Sauguis, du 30 octobre 1718 (1), et une lettre écrite, le 1^{er} mai 1747, par Jean-Bernard alias Bernard-Jean de Sauguis, grand archidiacre de Couserans (2), sont scellés de cachets conformes au blason suivant :

Ecartelé, au 1 d'azur à la tour d'argent, maçonnée de sable; au 2 d'or à deux vaches de gueules accornées, colletées et clarinées d'azur, passantes l'une sur l'autre; ces deux quartiers pour Armendarits; au 3 d'or au sanglier de sable passant contre un arbre de sinople terrassé du même qui est de...; au 4 échiqueté (pour losangé) d'or et de gueules, qui est de Tardets; et sur le tout d'argent au lion de gueules, alias d'or au lion d'azur, armé et lampassé de gueules, ou d'azur au lion d'or, qui est de Sauguis.

14 [58]. — JEAN DE VIE [VIC], seigneur de Bachoué.

Porte d'or au pin de sinople et deux pigeons affrontés de sable becquetant le tronc et becquez de gueulle. — (17.)

Jean de Vic, seigneur de Bachoué, d'Andrein, greffier en la cour du parlement de Navarre et notaire de Salies, né le 30 septembre 1629, était fils de noble Jacques de Vic, seigneur de Bachoué, et de demoiselle Marie de Pussac. Il fut reçu aux États de Béarn, le 12 septembre 1678, en qualité de seigneur de Bachoué et héritier de noble Pierre de Vic (3), son frère. (c. 736, f° 36.) Pourvu, par ordonnance royale du 20 septembre 1691, de la charge de conseiller procureur du roi et syndic de la ville de Salies, il fut installé dans ces fonctions le 9 janvier 1692 (4). Il résigna cet office en faveur de M^e Jean de Vic, son fils cadet, avocat au parlement de Navarre, qui obtint ses lettres de

(1) Arch. d'Uhart.

(2) Arch. de M. Edouard de Berterèche de Menditte.

(3) Pierre de Vic, avait été reçu aux États de Béarn, comme seigneur de Bachoué, le 1^{er} juin 1666. — La seigneurie de Bachoué, lui avait été donnée par son père, par contrat du 20 mai 1666, retenu par Larroque, notaire de Sauveterre. (c. 728, f° 20.) — Jacques de Vic avait été admis aux États de Béarn, pour la maison noble de Bachoué, d'Andrein, le 18 août 1646. (c. 717, f° 11, v°.)

(4) Archives communales de Salies, BB. 18, f° 48 et 50.

provisions, le 23 mai 1700 (1). — Jacques de Vic, maire de Salies, son fils aîné, est blasonné à l'*Armorial* (n° 377).

30 novembre 1659 : Contrat de mariage entre noble Jean de Vicq, seigneur de Harriade, greffier en la Cour de parlement de Navarre et notaire public à Salies, assisté de : noble Jean de Monsegur, aide-major au régiment d'Enghien, son oncle; nobles Paul et Pierre de Bachoué, seigneurs de Bideren et de Horgabe, ses cousins; noble Philippe de Saint-Cricq, seigneur d'Aspis, son allié; noble Jean de Brosser, seigneur de Baure; et autres, ses parents et amis, d'une part; et damoiselle Marie de Lafitte, assistée de : dame Jeanne de Faget, sa mère; M^e Jacques de Lafitte, procureur du roi au parsan de Salies, son oncle paternel; M^e Mathieu de Saint-Martin, son oncle maternel; et autres, ses parents et amis, d'autre part. — Le sieur de Vicq « a montré, en faveur dudit mariage, tous et chascuns les droits paternels et maternels qui luy appartiennent sur les biens de noble Jacques de Vicq, seigneur de Bachoué, avocat en la cour, et damoiselle Marie de Pussac, ses père et mère. » — Témoins : noble Pierre de Baubion, seigneur de la domengeadure de Burgaronne, jurat de Salies, et M^e Philippe de Larroque, notaire de Sauveterre. (E. 2121, f° 134, v°.) — 31 août 1693 : Estimation des maisons de Sauveterre faite en conséquence d'une ordonnance de Mgr de Samsons, conseiller du roi en ses Conseils, intendant de justice, police et finances en Navarre et Béarn, Bigorre et Soule, en date du 21 août 1693 : « la maison appelée Vic (située au bourg Saint-André), appartenant à noble Jean de Vic, sieur de Bachoué, estimée 750 livres..... » — 6 septembre 1693 : Procédure d'estimation des maisons de la ville de Salies et faubourg d'icelle : « la maison appelée Dabadie, avec une escurie et basse-cour, appartenant à noble Jean de Vicq, sieur de Bachoué [estimée] la somme de 300 livres. » (C. 1047.)

15 [59]. — Ferrier [Ferrière] DE BELSUNCE (2), vicomte de Mearen [Méharin], bailli royal du pays de Mixe,

Porte ecartelé au 1^{er} et 4^e d'or à deux vaches de gueules clarinées de même; aux 2 et 3 d'argent à un dragon à trois testes de sinople. — (25.)

(1) Archives communales de Salies, nn. 19, f° 5.

(2) Var. du reg. des arm. peintes : *Belsuner*.

L. — 10 octobre 1670, et jours suivants, jusqu'au 7 novembre : Messire Ferrière de Belsunce, vicomte de Meharin (1), fait procéder à l'inventaire des biens, délaissés par feu messire Charles de Belsunce, son père. « A esté inventorié le chasteau de Meharin, bien basti, avec un pont levis à la porte. Item, a l'entrée dud. chasteau et sur la parois, vers la cuisine, il s'y est trouvé quatre mousquets et deux fusilhs. ».... Le 2 octobre, au château de Belsunce, en la paroisse d'Ayherre : « Item a esté inventorié led. chasteau de Belsunce dont les murailles, boisage et paroits son fort ruinés (2). — 26 septembre 1670 : Provisions de bailli de Mixe pour Ferrière de Belsunce à la place de feu Charles de Belsunce son père (3). — 15 mars 1671 : Ordre d'Armand de Gramont, comte de Guiche, gouverneur de Navarre, à Ferrière de Belsunce, de choisir les meilleurs soldats de son régiment et de les tenir prêts à marcher à toute heure (4). — 29 mars 1677 : Testament olographe de Sarah de Ferrière, veuve de messire Charles de Belsunce, vicomte de Méharin, remis le 16 juin 1683 à Jean de Mortier, notaire de Pau. Elle légua 100 livres à Ferrière de Belsunce, son fils, 1000 écus blancs à Jeanne de Belsunce, sa fille, et 12,000 livres à Marie-Sarah de Gassion, sa petite-fille. Elle instituait pour héritière universelle Marie de Belsunce, sa fille, femme de messire Jacob de Gassion. (E. 2055, f° 407.) — 8 décembre 1677 : Contrat de mariage de haut et puissant seigneur messire Ferrière de Belsunce, vicomte de Meharin et bailli royal de Mixe, fils de défunt haut et puissant seigneur messire Charles de Belsunce et de haute et puissante dame Sarra de Ferrière, sa veuve, avec demoiselle Angélique de Casaux, fille de haut et puissant seigneur messire Henri-Auguste de Casaux, marquis de Lasseube, seigneur de Cucuron [Cuqueron], Artix, Touticroits [Tout-y-Croit], etc., conseiller du roi en ses conseils, son procureur général au parlement de Navarre, et de haute et puis-

(1) La terre de Méharin avait été érigée en vicomté par Charles le Noble, roi de Navarre, en 1424, en faveur de Bertrand d'Armendarits. Elle entra dans la maison de Belsunce par le mariage, contracté le 14 mai 1600, de Marie de Méharin avec Armand de Belsunce, vicomte de Macaye, capitaine châtelain de Mauléon et gouverneur du pays de Soule.

(2) Archives de M. le vicomte de Belsunce, à Bordeaux.

(3) Bibliothèque Nationale, manuscrits, *Collection Chérin*, volume 22, dossier de Belsunce.

(4) *Ibidem*.

sante dame Adriane de Maillos, son épouse, du consentement de leurs parents, savoir : de la part dudit seigneur futur époux, de ladite dame sa mère, et de la part de ladite demoiselle future épouse, des seigneur et dame ses père et mère, etc. (1). — 11 décembre 1677 : Mariage de messire Ferrière de Belsunce, vicomte de Méharin, en Navarre, et demoiselle Angelique de Casaus, native de Pau. (A. C. 66. 11, f° 63.) — 10 mai 1695 : Vente, pour la somme de 300 livres, de 20 sols pièce, « du sol et vieilles mazures appelée l'abbaye d'Artix, avec l'entrée aux Etats-généraux du pays y attachée, qui confronte avec la grande rue et l'église paroissiale du dit lieu, » par messire Armand de Casaus, conseiller du roi et son procureur général au parlement de Navarre, en faveur de messire Ferrière, vicomte de Belsunce. Le vendeur se réserve « une petite langue de terre, joignant la dite église, à laquelle est attaché le droit de patronage. » Le contrat porte, en outre, que cette vente est faite « à la charge et condition expresse que ledit seigneur de Belsunce, acquéreur, demeure chargé du paiement du feu annuel, dont le sol de ladite abbaye est chargé, à quoy qu'il puisse monter et estre réglé à l'avenir, et du *capso* (droit de mutation) de la présente vente, en consideration de laquelle charge, ledit seigneur vendeur a fait la presente vente au prix susdit, ce qu'il n'auroit fait autrement. » (E. 2076, f° 170.) — 23 mars 1696 : Réception aux Etats de Béarn de Ferrière de Belsunce, abbé-laique d'Artix. (c. 744, f° 186.) — Il mourut avant le 6 avril 1709, laissant de son mariage :

1° Armand de Belsunce, vicomte de Méharin, pourvu, par lettres du 6 avril 1709, de la charge de bailli royal du pays de Mixe. Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 16 septembre 1709, en qualité d'abbé-lai d'Artix (c. 752, f° 9, v°), et épousa, par contrat du 28 décembre 1711, Marie-Renée-Thérèse de Castaignolès, vicomtesse de Macaye, sa cousine. — Il mourut sans postérité, avant le 1^{er} mars 1718 ;

2° Charles de Belsunce, qui suit ;

3° Autre Charles, chevalier de Belsunce ;

4° François, capitaine au régiment de Nivernais, mort en 1717 ;

5° Et Jean-Louis-Valentin, chevalier de Belsunce-Miremont, colonel du régiment de Navarre, au service du roi d'Espagne, et chevalier de Saint-Louis. Il était né, le 25 mai 1695, et fut nommé bailli de Mixe, le 31 août

(1) *Ibidem*, acte retenu par Isaac d'Agoueix, notaire de Pau.

1738, pour exercer cette charge jusqu'à la majorité d'Armand de Belsunce, son neveu. (B. 4584, f° 3.)

II. — Charles de Belsunce, vicomte de Méharin et capitaine au régiment de Nivernais, naquit le 12 septembre 1670, et obtint, le 1^{er} mars 1718, les provisions de bailli royal du pays de Mixe. (B. 4576, f° 186). Il épousa par contrat du 10 février 1719, Marie-Anne de Haraneder, sœur de madame de Saint-Esteben (n° 16 [60] de l'*Armorial*), qui lui donna :

1^{er} Armand de Belsunce, vicomte de Méharin. Baptisé, le 7 septembre 1723, il fut pourvu, le 10 octobre 1738, avec dispense d'âge, de la charge de bailli royal du pays de Mixe. Ses provisions relatent les services éminents rendus aux rois de France par les sieurs Charles de Belsunce, Ferrière, son fils, Armand de Belsunce, fils de Ferrière, et autre Charles de Belsunce, « non-seulement dans l'exercice de l'état et office de bailli du pays de Mixe qu'ils ont remply, avec distinction, successivement et depuis un temps considérable (1), mais encore dans les différents emplois militaires quy leur ont été confiés. » (B. 4584, f° 4, v°.) — Armand de Belsunce mourut, le 4 août 1763, lieutenant général des armées du roi et gouverneur de l'île de Saint-Domingue (2);

2^o Dominique, qui suit.

III. — Dominique de Belsunce, vicomte de Méharin, né le 4 juin 1726, succéda à son frère et fut nommé bailli de Mixe par provision du 29 février 1764, étant, à cette époque, colonel d'infanterie et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. (B. 4595, f° 19.) Il se maria, par contrat des 9 et 10 mars 1764, signé du roi et de la famille

(1) « Le 21 d'août 1600, sont vérifiées, en la chambre [des comptes de Pau], les lettres de S. M. de l'état de bailli du pays de Mixe, en Navarre, en faveur de noble Jean de Belsunce, seigneur du dit lieu et vicomte de Macaye, vacant par la résignation pure et simple de noble Bertrand de Méharin, un des chambellans ordinaires de Sa Majesté. » (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*. Extraits des registres de la chambre des comptes de Pau, 11^e série, tome 2^e, page 139.)

(2) D'après le chevalier de Courcelles, Armand, vicomte de Belsunce, décéda le 4 août 1764, (*Dictionnaire historique et biographique des généraux français depuis le XI^e siècle jusqu'en 1820*), tome II, page 117, Paris, 1821. — Voyez aussi la *Chronologie historique-militaire*, par M. Pinard, tome VI, page 77. Paris, 1763.

royale, à Angélique-Louise-Charlotte de la Live d'Epinaï, fille de Denis-Joseph de la Live, écuyer, seigneur d'Epinaï, et de dame Louise-Florence-Pétronille Tardieu d'Esclavelles, dont il eut :

1° Denis-Joseph-Jean-Henri de Belsunce, né le 17 janvier 1765, major en second du régiment de Bourbon, infanterie, massacré à Caen, au commencement de la Révolution, en 1789;

2° Jean-Antonin, qui suit;

3° Et Marie-Thérèse-Renée-Emilie de Belsunce, née le 21 février 1767, chanoinesse du chapitre noble de l'Argentière, mariée à Alexandre-Louis-Auguste du Roux, comte de Beuil, major en second du régiment du Maine.

IV. — Jean-Antonin de Belsunce, vicomte de Méharin, dit le vicomte de Belsunce, émigra, et servit dans l'armée du prince de Condé. Il laissa de son mariage, contracté, le 18 septembre 1793, avec Jeanne-Marguerite du Roux de Beuil, chanoinesse de Maubeuge :

1° Charles-Philippe-Henri-Louis, qui suit;

2° Et Marie-Victorine-Dominique de Belsunce, née en 1794, mariée au comte Philippe de Neuchaise.

V. — Charles-Philippe-Henry-Louis, vicomte de Belsunce, né le 28 août 1796, chevalier de la légion d'honneur, capitaine dans la garde royale, sous Charles X, et gentilhomme de la chambre du dernier prince de Condé; mort à Bordeaux le 18 mai 1872, épousa : 1° Zoé Dugarro de Saint-Aulaire, dont il eut plusieurs enfants, morts jeunes; 2° le 12 novembre 1844, Louise de Lâas, fille de Louis de Lâas, lieutenant-colonel, et de Camille de Roll-Montpellier, d'où :

1° Dominique Arnold, vicomte de Belsunce, né en 1848, qui a épousé, le 17 juillet 1883, M^{me} Marguerite de Joannis de Verclos;

2° Gaston de Belsunce, engagé volontaire en 1870, grièvement blessé au combat de Villiers, le 2 décembre, mort à Paris, à l'ambulance du Grand-Hôtel, le 25 décembre de la même année;

3° Honoré, mort jeune;

4° Louis;

5° Marie de Belsunce, mariée à M. Xavier de Lacroix de Ravignan;

6° Henriette, mariée à M. François Forpomès, décédée au château de Gestède, au pays d'Orthe, le 22 octobre 1883;

7° Georgina;

8° Et Amélie de Belsunce.

La maison de Belsunce, qui tire son nom d'un château situé dans la paroisse d'Ayherre, au pays d'Arberoue, est l'une des plus nobles et des plus illustres de la Basse-Navarre. « Le plus ancien titre qu'on rapporte, dont l'original est, dit-on, dans les archives du château de Belsunce, est une vente faite, l'an 1145, de la vicomté de Macaye et de la terre de Pagandure, par Raymond-Arnaud, vicomte d'Acqs, pour le prix de 6,000 florins d'or, en faveur de Roger, seigneur de Belsunce (1). »

Moréri a publié, dans son *Dictionnaire*, une généalogie assez étendue de la maison de Belsunce; malheureusement, cette notice, reproduite dans le *Dictionnaire de la noblesse* de Chenaye-Desbois, et, plus récemment, dans la *Statistique générale des Basses-Pyrénées* de M. de Picamilh, et dans la continuation de l'*Histoire des grands officiers de la couronne* du P. Anselme, fourmille d'erreurs, d'anachronismes et de personnages supposés, tels que Guillaume-Chicon, seigneur de Belsunce, vicomte de Macaye, qui aurait épousé Michelotte d'Uza, en 1273, et Antoine de Belsunce, vicomte de Macaye, maire et capitaine-général de Bayonne en 1372, prétendu mari d'une Eléonore d'Aroue de Saint-Martin — dont l'existence est au moins douteuse, si l'on considère que ce fut vers le milieu du xvi^e siècle que la maison de Saint-Martin d'Arberoue se fondit dans celle d'Aroue.

S'il était permis, en pareil cas, — dit Moréri, — de s'appuyer sur des conjectures, les armes des anciens vicomtes de Béarn, que la maison de Belsunce porte de temps immémorial, seraient un beau préjugé pour elle; ces conjectures tombent devant ce fait que l'écusson des Belsunce n'était encore chargé que d'une seule vache au xiii^e siècle.

Don Garcie-Arnaud de Belsunce, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de Belsunce en Basse-Navarre, et de Pagandure de Macaye, en Labourd, paraît avoir suivi Thibaut II, roi de Navarre, en Terre-Sainte, avec les seigneurs de Luxe et de Gramont. On le retrouve, de 1275 à 1277.

(1) *Chérin*. — Moréri date cet acte du jour de la Pentecôte de l'an 1154, et ajoute que trente-neuf des principaux habitants de Macaye, tous nommés dans l'acte, assemblés devant l'église Saint-Etienne de Macaye, promirent de reconnaître, à l'avenir, Roger, seigneur de Belsunce, pour leur vicomte, et de s'acquitter, envers lui et ses successeurs, de tous les devoirs de vassalité. Une copie de cet acte se trouve, paraît-il, aux archives du séminaire d'Auch, catalogué sous le n^o 3087.

guerroyant sous les ordres d'Eustache de Beaumarchais, gouverneur de la Navarre, contre Garcie Almoravid et les ricombres rebelles, qui avaient soulevé le quartier de la Navarrerie, à Pampelune. — En 1277, à Sauveterre, Garcie-Arnaud de Belsunce, chevalier, donna décharge de 50 livres tournois à Eustache de Beaumarchais, pour sa mesnaderie de l'année précédente; la solde d'une mesnade de chevalier n'étant que de 25 livres, et celle d'un écuyer de 20, il est évident que le seigneur de Belsunce servait alors avec un autre chevalier à sa suite. Il apposa, sur cet acte, un sceau de 32 millim., en forme d'écu arrondi par le bas, et armorié d'une vache colletée et clarinée, accompagnée en pointes de deux coquilles rangées en fasce. Légende: ✠ S' GARCIA-ARNALT D' BELZVNCE (1). Il laissa au moins quatre fils: Arnaud, — Garcia, — Jean, — et Bernard de Belsunce, chevalier, déjà marié, en 1283, à Esmène d'Urcuit, fille et héritière de Pierre-Arnaud, seigneur d'Urcuit en Labourd, chevalier.

Don Arnaud de Belsunce, chevalier, seigneur de Belsunce et de Pagandure de Macaye, servit avec son père dans la guerre de la Navarrerie, et donna quittance à Eustache de Beaumarchais, en 1276, de 20 livres tournois pour sa mesnaderie de l'année. Sceau rond de 29 millim., à l'écu chargé simplement d'une vache colletée et clarinée. Légende: ✠ ARNAL DE... CONCE (2). On voit, par un compte d'un receveur du royaume de Navarre, que Arnaud, seigneur de Belsunce, Garcia et Jean, ses frères, et Garcie-Arnaud, son fils aîné, touchaient une pension du roi de Navarre, en 1294, en récompense de leurs services et de ceux de leur père et aïeul. En 1311, Edouard II, roi d'Angleterre, ayant fait rechercher quels étaient, au juste, les droits de la couronne dans le pays de Labourd, l'information établit que le seigneur de Pagandure avait construit des habitations à Macaye, sans requérir l'assistance du bailli pour allumer le premier feu; mais que ledit seigneur possédait, en propre, les terres de la paroisse de Macaye, et que, dès lors, le roi d'Angleterre, duc de Guyenne, n'y devait réclamer que les droits de haute seigneurie.

Don Garcie-Arnaud de Belsunce, II^e du nom, chevalier, seigneur de Belsunce et de Pagandure de Macaye, qui combattit les Anglais, sous la bannière du roi de France, en 1298 et 1299, ainsi que Adam

(1) Archives Nationales, J. 614, — 37.

(2) Archives Nationales, J. 614, — 235.

de Luxe, Raymond-Arnaud de Luxe, seigneur de Salha, et Auger de Mauléon, avait déjà succédé à son père, en 1321, lorsqu'il signa avec Migucl, seigneur de Satharits, Sanz de Satharits, son fils, Sanz, seigneur de Saint-Esteben, chevalier, et Pierre Arnaud, seigneur de Sorhaburu, un traité de paix conclu entre la ville de La Bastide-Clairence et les habitants d'Arberoue, en présence de Raymond Arnaud [de Luxe], seigneur de Salha, châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port, et Guilhem-Arnaud, seigneur de Sault, chevalier. En 1322 et 1323, Garcie-Arnaud, seigneur de Belsunce, chevalier, servait, comme mesnadier, à 25 livres la première année, et à 40 la seconde, avec Arnaud et Sanche-Arnaud, ses fils, à 20 livres, et Bernard de Belsunce, son frère, aussi à 20 livres.

Nous ajouterons, pour rectifier la filiation donnée par Moréri, qu'Arnaud, seigneur de Belsunce, capitaine d'une compagnie de gens d'armes au service du roi de France, en 1342, et armé chevalier en 1351, fils aîné de Garcie-Arnaud II, fut père de Guillaume-Arnaud, seigneur de Belsunce, écuyer en 1350, auquel on donne pour femme Agnès de Luxe, et dont le fils, Garcie-Arnaud III, donzel, seigneur de Belsunce et de Pagandure de Macaye, était capitaine de Pampelune, en 1378, châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Garris, bailli de Mixe, d'Ostabaret et de La Bastide-Clairence, en 1386 et 1387. Celui-ci fut père d'Arnaud ou Arnauton, seigneur de Belsunce, dont le testament se trouve aux archives du séminaire d'Auch, catalogué sous le n° 3102. Son fils aîné, Jean ou Johannicot de Belsunce, épousa, vers 1470, Madeleine de Gramont (1).

Deux *Armoriaux de Navarre*, de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e, conservés, l'un aux archives de Pampelune et l'autre à la Bibliothèque Nationale de Paris, parmi les manuscrits du *fonds espagnol*, blasonnent les armes de Belsunce : écartelé aux 1 et 4 d'or à deux vaches de gueules, accornées, colletées et clarinées d'azur, passantes l'une sur l'autre; au 2 d'azur à l'arbre au naturel, et au 3 d'azur à un hydre à trois têtes d'argent.

« Les seigneurs de Belsunce, rapporte la *Chronique de Bayonne*(2).

(1) Jaurgain, *Les Châtelains de Mauléon*, Revue de Béarn, Navarre et Lannes, tome II, 1884, page 302.

(2) Compaigne, *Chronique de la ville de Bayonne*, Pau, 1663, in-4°, page 85.

ont en leurs armes un dragon à trois testes pour ce que un fils de cette famille combatit et tua un monstre d'horrible grandeur qui devoroit, aux environs de Bayonne, les hommes et bestiaux; le grand effort qu'il fit, en combattant, lui osta la vie : il gist en la chapelle de la maison de Belsunce de l'église des prédicateurs de Bayonne. Elle possède, en recompense, la disme du lieu où ce monstre fut tué. »

Si l'on en croyait la généalogie de Moréri, cet événement fabuleux se serait passé, vers 1407, près de la fontaine de Lissague, qui était le lieu de retraite du monstre, et le héros en aurait été Gaston-Armand, second fils de Garcie-Arnaud, seigneur de Belsunce. « Après un rude combat, il le tua, mais il fut enseveli dans son triomphe; car on le trouva étouffé sous le cadavre du dragon. Son corps fut inhumé dans l'église des Dominicains de Bayonne, et on y voit son tombeau où il est représenté armé de toutes pièces. » — Voici ce qu'en dit Gabriel d'Oihenart-La Salle, fils de l'historien mauléonnais, dans un mémoire écrit vers 1675 :

« On tient, par la traditive de père en fils, que la vicomté de Macaye (1) fut unie à la maison de Belsunce par un mariage.

« Par la mesme traditive, on tient pour certain que la maison de Lisague (2) fut donnée par le corps de ville et chapitre de Bayonne en recognoissance de ce qu'un fils de la maison de Belsunce délivra

(1) Par lettres patentes du mois de juillet 1643, le titre de vicomte de Macaye fut confirmé à Jacques de Castaignolès, aide des camps et armées du roi, qui possédait cette vicomté et les maisons nobles de Pagandure, seigneuriale de ladite vicomté, et d'Etchandy, à cause de Jeanne de Belsunce, sa femme, pour les avoir acquises de Armand et Charles de Belsunce, vicomtes de Méharin, père et frère de ladite Jeanne, par contrat du 13 novembre 1640, « laquelle terre de Macaye a esté de toute ancienneté décorée du tiltre de vicompté et lesdits sieurs de Belsunce et leurs predecesseurs qualifiés depuis *quatre cens ans*, viscomptes de Macaye. » — Le plus ancien document qui, à notre connaissance, donne le titre de *vicomte de Macaye* à un seigneur de Belsunce porte la date du 29 mai 1535.

(2) Le 27 janvier 1615, Jean de Belsunce, vicomte de Macaye, vendit à jamais, à Marie d'Arbalétche, damoiselle, veuve de Pierre de Larre, bourgeois et marchand de Bayonne, la maison noble et seigneurie de Lissague, sise en la paroisse de Saint-Pierre d'Irube, au pays de Labourd, avec toutes ses dépendances, et le droit de rachat de ladite paroisse qui en dépendait, pour 15,000 livres.



ladite ville et pais circonvoisin d'un furieux dragon à trois testes qui ravageoit tous les environs de Bayonne et devoit jusques aux personnes; on asseure et affirme, d'un commun consentement, qu'il combatit et tua ce dragon, mais qu'il ne survéquit que huit jours après, le venin et le feu que ce dragon communiqua à ses armes l'ayant réduit en cest estat, à faute d'avoir été secouru assés à temps; il fut enterré à Bayonne et on bastit une chapelle, où est son tombeau; dans ladite chapelle, on voit encore diverses figures dudit dragon, les armes de Belsunce et certains vestiges des inscriptions qui ont été effacées, qui sont des marques que ce qu'on en dit est véritable. Ce qui est de plus étonnant est command mes^{rs} de Belsunce ont laissé perdre l'histoire d'une action si extraordinaire. On tient pour certain qu'en mémoire d'un service si signalé, la ville de Bayonne donna au seigneur de Belsunce le droit de premier cytoyen et le preaseance devant les magistrats, avec une maison dans la ville, comme aussi la maison de Lisague, et le chapitre de Bayonne la disme de quelques maisons qui estoient voisines du lieu où ce dragon fut tué; dans la suite, il s'est formé de ces maisons, et autres qu'on a basti, une parroisse qui a esté nommée de trois testes du dragon, en langue du pais *Hirourbourou*, qui veut dire trois testes; la disme de ceste parroisse, la maison de Lisague et la maison de la ville sont encore en nature; mais les droits honorifiques, on les a laissés perdre. Je veu mons^r de Belsunce, le dernier mort [Charles, mort en 1670], en recherche pour tacher de descouvrir quelque preuve pour rentrer en ce droit, mais sans profit; il me disoit qu'on avoit laissé perdre ce droit dans le temps des changemens de religion en France, et il y a apparence que les mes^{rs} de Bayonne, qui sont fort glorieux, ont mis bon ordre pour empêcher qu'on n'en trouve nulle preuve..... »

« Pour ce qui est des armes de ladite maison, tout le monde sçait qu'ils portent un ecusson ecartellé, au premier et au dernier rang deux vaches passantes, au second un chesne, et au troisième un dragon à trois testes; de dire les raisons pourquoi, il faudroit estre trop vieux pour le sçavoir, ne le trouvant pas par escrit; les vaches sont les armes veritables de la maison de Belsunce, le chesne de celle de Pagandure et le dragon de celle de Lisague; la traditive dit que ce dragon fut adjouté aux armes de la maison après qu'on eut la maison de Lisague. Je ne point veu des vestiges que le seigneur de Belsunce est jamais rien adjousté à leurs armes pour leurs alliances; ceci se voit en

divers tombeaux de ceux de la maison, qui sont aux églises et chapelles qui sont aux environs de Belsunce et qui sont fort anciens, où l'escusson est tousjours en la mesme maniere. »

Dans son mémoire sur la maison de Belsunce, daté du 14 novembre 1781, Chérin émet quelques doutes au sujet de l'authenticité du récit de Moréri : « ... l'histoire du dragon, vraisemblablement fabuleuse, — dit-il, — luy est néanmoins avantageuse par la foy qu'y ajoutent les gens du païs, par le monument qui en existe, et encore plus par les biens donnés à la maison de Belsunce, en considération de cet événement, biens qui consistent dans la terre de Lissague et la dixme que le chapitre de Bayonne avoit droit de prendre sur cette terre, ce qui fait croire que cette prétendüe histoire a eu un fondement réel, qui depuis a esté déguisé en fable, qui porte que Gaston-Armand de Belsunce, cadet de la maison de Belsunce, tua de sa main, l'an 1407, un monstre à trois testes, lequel devoroit les hommes et les bestes, dans les environs de Bayonne, et qu'il mourut au milieu de sa victoire, suivant le tombeau et l'építaphe que cette ville luy fit faire, et que l'on voit chez les Dominicains de Bayonne. »

Il est difficile de discerner ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette légende. Ce qui est certain, c'est que Irube, en basque *Hirurburu* (trois têtes), depuis Saint-Pierre d'Irube, existait déjà, sinon comme paroisse, du moins comme seigneurie ou fief noble, dès le XII^e siècle. Le *Cartulaire ou Livre d'or de Bayonne* mentionne plusieurs gentils-hommes de ce nom, entre autres : Gaston de Irube, en 1150-1152, et Arbèle d'Irube, en 1193.

La légende concernerait-elle un membre de cette famille? Elle serait alors antérieure à 1150. Les seigneurs d'Irube paraissent avoir adopté, vers le XIII^e siècle, le nom de leur maison seigneuriale, bâtie dans le quartier appelé le Grand-Lissague et qui forme aujourd'hui un hameau dépendant de Saint-Pierre d'Irube. — En 1334, Sanche de Lissague et ses frères engagèrent les dimes d'Irube au chapitre de Bayonne, pour 9994 sols de Morlaàs (1). Il est possible que, peu de temps après, une héritière de cette maison ait apporté dans la maison de Belsunce, La Salle de Lissague, la seigneurie d'Irube, la tradition du combat fabuleux, et les armes qui devaient en perpétuer le souvenir.

Quoi qu'il en soit, l'hydre à trois têtes figurait déjà dans l'escusson

(1) *Cartulaire de Bayonne*, G. 54, page 25.

des seigneurs de Belsunce à la fin du xv^e siècle. Une généalogie, dressée par Chérin, blasonne les armes de cette maison : écartelé au 1 et 4 d'or à deux vaches de gueules, accolées, accornées et clarinées d'azur; aux 2 et 3 d'argent au dragon de sinople à trois têtes, dont l'une est coupée et tient encore un peu au col avec quelques gouttes de sang qui coulent de la blessure.

Dominique de Belsunce, vicomte de Méharin, chevalier de Saint-Louis, colonel d'infanterie et grand bailli d'épée du pays de Mixe, se servait, en 1776, d'un sceau armorié : écartelé aux 1 et 4 comme ci-dessus; et aux 2 et 3 d'azur à une hydre à sept têtes d'argent; l'écu, dans un cartouche, entouré d'un ruban soutenant une croix de Saint-Louis et timbré d'une couronne de comte. (Raymond, *Sceaux*, n° 149.)

Dans la branche des marquis de Castelmoron, le célèbre évêque de Marseille, Henri-François-Xavier de Belsunce, portait : écartelé au 1^{er} tiercé en bande d'or, de gueules et d'azur, qui est de Caumont-Lauzun; au 2 d'azur à trois léopards d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules, qui est de Caumont-La Force; au 3 écartelé d'or et de gueules, qui est de Gontaut-Biron; au 4 de gueules à trois chevrons d'or, qui est de Luxe, et sur le tout d'or à deux vaches de gueules, accolées, accornées et clarinées d'azur, qui est de Belsunce, écartelé d'argent à un dragon à trois têtes de sinople, qui est de Lissague (?).

Armand de Belsunce, son père, marquis de Castelmoron, baron de Gavaudun, seigneur de Born et autres lieux, capitaine au régiment de Schomberg, sénéchal et gouverneur d'Agenais et de Condomois, fit enregistrer ses armes dans l'*Armorial général* : « écartelé au premier et quatriesme d'or à deux vaches passantes une sur l'autre de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur; au second et troisieme d'argent à une hidre à trois testes de sinople. (Guyenne, p. 297 : *N. marquis de Belsunce.*) »

Quant à la branche béarnaise des barons d'Higuères et d'Ildron, seigneurs de Lahagède, on est surpris de n'en rencontrer aucun membre dans l'*Armorial de Béarn*. Un dénombrement, donné par Pierre de Belsunce, seigneur et baron d'Ildron, le 1^{er} novembre 1674, nous fait connaître les armes de ce rameau : écu entouré de deux palmes et surmonté d'une couronne de comte, écartelé au 1^{er} à l'aigle éployée et au chef parti; au 2 à deux vaches, accornées, colletées et clarinées; au 3 à l'arbre arraché; au 4 à une fleur de lys; et sur le tout à l'hydre à sept têtes. (Raymond, *Sceaux*, n° 148.)

La maison de Belsunce, qui n'est plus représentée que dans sa

branche aînée, a produit un grand nombre d'hommes d'armes et d'archers, des ordonnances, des chambellans des rois de Navarre, des gentilshommes ordinaires de la chambre des rois de France, plusieurs colonels du régiment de Belsunce, et capitaines distingués tués à l'ennemi, deux lieutenants-généraux et deux brigadiers des armées du roi, un grand louvetier de France, des gouverneurs de provinces, des chevaliers de Saint-Louis, etc. (1)

16 [60] Jean-Baptiste DE SAINT-ESTEVEN, gentilhomme de Navarre,

Porte d'or à un lion de gueulle armé et lampassé de même, à la bordure de sinople chargée de huil sautoirs d'or ecartelé aussi d'or à un chesne de sinople et à la bordure d'hermines. — (17.)

Jean de Saint-Esteben, *alias* de Saint-Esteben, fils aîné de noble Bertrand, seigneur de la salle de Saint-Esteben d'Arberoue, et de Marie d'Olce, damoiselle, sa femme, fut présenté au baptême, le 17 octobre 1647, par l'illustrissime Jean d'Olce, évêque de Bayonne, son oncle, et Marie, autrement Aimée, d'Armendarits, dame de Saint-Esteben, son aïeule paternelle (2).

10 mars 1685, en l'église paroissiale et archipresbytérale de Saint-Séverin, à Paris : Messire Jean-Baptiste de Saint-Estève (*sic*), chevalier, seigneur dudit lieu, capitaine, exempt des gardes du corps du roi, âgé de 30 ans, — assisté de l'illustrissime et reverendissime messire Gabriel de Saint-Estève, évêque de Couserans et abbé de Combe-longue, son oncle; messire Jean de Saint-Estève, chevalier, brigadier des armées du roi et 1^{er} lieutenant de ses gardes du corps, aussi son oncle; et messire Jean-Louis de Saint-Estève, brigadier des gardes du corps, son frère; — épouse D^{lle} Françoise de Busty [d'Ibusty], âgée de 13 ans [héritière de la baronnie de Sault de Hasparren], assistée de Jean de Busty, citoyen de Bayonne, son oncle et tuteur; Charles de Busty, aussi citoyen de Bayonne, son oncle; et Laurent

(1) Cf. *Revue des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 137. (*VII^e Chronique.*)

(2) Bibliothèque Nationale, manuscrits, *Collection Chérin*, volume 183, dossier de Saint-Estevan, f^o 7, v^o.

d'Ibusty, citoyen dudit lieu, son cousin germain (1). — 17 janvier 1692 : M. M^e Marc-Antoine d'Eliceiry, prieur de Behaune, vicaire général et official de l'évêque de Dax en Basse-Navarre, signe un acte comme procureur de dame Françoise d'Ibusty, épouse de messire Jean, seigneur de Saint-Esteben et baron de Sault, fille unique et héritière de feu sieur Laurent d'Ibusty, vivant chevalier d'Angleterre [et de Françoise d'Urtubie]. — Jean de Saint-Esteben eut de ce mariage :

1^{er} Gabriel-Jean-Baptiste, vicomte de Saint-Esteben, baron de Sault, chevalier de Saint-Louis, successivement capitaine aux régiments de Beringhen, de Livry et de Bezons, tenu sur les fonts de baptême, le 12 novembre 1725, en l'église de Saint-Esteben d'Arberoue, par Mgr Gabriel de Saint-Esteben, évêque de Couserans, et dame Marie d'Olce, dame de Saint-Esteben (2);

2^e Marie, qui épousa, par contrat du 4 mars 1710, Louis de la Tour-Landorte, seigneur de Saman, baron de Mare;

3^e Et Françoise-Henriette, mariée, par contrat du 25 novembre 1711, à messire Charles de Saint-Martin, chevalier, seigneur de Saint-Martin de Larressore et d'Uhalde de Halsou, brigadier puis maréchal des logis de la 1^{re} compagnie des mousquetaires, chevalier de Saint-Louis, et mestre de camp de cavalerie.

25 avril 1716, à Saint-Jean-de-Luz : Contrat de mariage de messire Gabriel-Jean-Baptiste de Saint-Estevan, capitaine de cavalerie au régiment de Livry, fils de messire Jean-Baptiste, comte de Saint-Estevan, et de dame Françoise Dibusty de Sault, — assisté de : messire Jean-Louis, chevalier de Saint-Estevan, son oncle, stipulant pour le comte et la comtesse de Saint-Estevan, suivant leur procuration passée devant Haristoy, notaire, le 21 du même mois; messire Henry, vicomte d'Urtubie, bailli de Labourd, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, capitaine des vaisseaux du roi; Louis de la Tour, seigneur de Saman, baron de Mare, son beau-frère; et Gabriel-Jean-Baptiste Pavé; — avec demoiselle Marie de Haraneder,

(1) *Chérin*, dossier Saint-Estevan, f^o 8, v^o. — Les armes de Laurent d'Ibusty ont été publiées dans l'Armorial de Bayonne. (*Revue de Béarn*, tome II, pages 427 et 442.)

(2) Bibliothèque Nationale, manuscrits, *Fonds français*, volume 26,252, n^o 8642.

filles de messire Jean-Péritz de Haraneder, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, audiençier en sa chancellerie près le parlement de Guyenne, et de dame Etiennette de Bereau, son épouse, assistée desdits s^r et dame, ses père et mère, de : messires Salvat d'Urtubie, baron de Garro, et Dominique de Haraneder-Jean-Péritz, écuyer, lieutenant-général garde-côte ; messieurs Pierre et Alexis de Haraneder, ses beau-frère et frère ; Dominique de Haraneder et Martingo d'Etcheto, bourgeois et marchands du lieu de Ciboure (1).

Les armes de Jean-Baptiste de Saint-Estevan auraient dû être blasonnées : *écartelé, aux 1 et 4 d'or au lion de gueules, et à la bordure d'azur chargée de huit sautoirs d'or, qui est de Harismendy d'Ossès; aux 2 et 3 d'or à un arbre de sinople sommé d'une pie de sable, qui est de Saint-Esteben d'Arberouc.*

17 [61]. — La ville de NAY,

Porte d'azur à deux belliers affrontés d'or surmontés de trois croissants d'argent, au chef de gueulle chargé de trois estoilles d'or. — (5.)

La ville de Nay, aujourd'hui chef-lieu de canton, est située sur la rive gauche du Gave de Pau et fait partie de l'arrondissement de Pau.

15 septembre 1610 : Sceau plaqué sur un certificat des jurats de Nay : *écu à une vache passante ; surmonté d'une couronne royale.* (Raymond, Sceaux, n° 806.)

(1) De Segure, notaire royal. — Chérin, dossier de Saint-Estevan, f° 10, v°. — Cf. *Revue de Béarn*, II, 432 ; *Revue des Basses-Pyrénées*, I, 424. (XVII^e Chronique.)

RÉCAPITULATION

DÉPARTEMENT DU PARLEMENT DE PAU

Armoiries des personnes . . . 43 à 20 l. 860 l.

BÉARN

Armoiries des personnes . . .	14 à 20 l.	280 l.	} 680
Armoiries des provinces. . .	1 à 300 l.	300	
Armoiries des villes	2 à 50 l.	100	
			<hr/> 1.540 l.

Total quinze cent quarante livres et les deux sols pour livre.

Présenté par le dit Vanier à Nosseigneurs les commissaires généraux du Conseil, à ce qu'il leur plaise recevoir les dites armoiries et ordonner qu'elles seront enregistrées à l'armorial général, conformément au dit edit et arrests rendus en consequence. Fait à Paris, ce dix sept jour de juillet mil six cent quatre vingt dix-sept. Signé : de BOURUALAIS, l'un des cautions de Vanier.

Les commissaires généraux deputtez par le Roy par arrests du Conseil des 4 décembre 1696 et 29 janvier 1697, pour l'exécution de l'edit du mois de novembre precedent sur le fait des armoiries;

Veu l'estat ci-dessus des armoiries, envoyées es bureaux établis dans le departement du parlement de Pau, en exécution de l'edit du mois de novembre 1696, à nous présenté par M^e Adrien Vanier, chargé de l'exécution du dit esdit, à ce qu'il nous plaise ordonner que les armoiries expliquées au dit estat seront receues et ensuite enregistrées à l'armorial général; les feuilles jointes au dit estat, contenant l'empreinte ou l'explica-

tion des dites armoiries; nostre ordonnance du 17 de ce mois, portant que le dit estat et les feuilles seroient montrez au procureur général de Sa Majesté; conclusions du dit sieur procureur general; — ouy le raport du sieur de Breteuil, conseiller ordinaire du roy en son Conseil d'Estat, intendant des finances, l'un des dits commissaires; — Nous, commissaires susdits, en vertu du pouvoir à nous donné par Sa Majesté, avons réceu et recevons les soixante armoiries mentionnées au dit estat et, en conséquence, ordonné qu'elles seront enregistrées peintes et blazonnées à l'armorial general, et les brevets d'icelles delivrez, conformément au dit edit et arrests rendus en conséquence, et, à cet effet, les feuilles des armoiries jointes au dit estat et une expédition de la présente ordonnance seront remises au sieur d'Hozier, conseiller du roy et garde du dit armorial general, sauf à estre cy apres pourveu à la reception de celles des armoiries qui se trouvent surcises par quelques articles de cet Estat. Fait en l'assemblée des dits sieurs commissaires, tenue a Paris le vendredy dix neuvième jour de juillet mil six cent quatre vingt dix-sept.

SENDRAS.

Nous soussignez, interessez au traité des armoiries, nommez par la deliberation de la compagnie du 29 août 1697 pour retirer les brevets des dites armoiries, reconnaissons que monsieur d'Hozier nous a cejourd'huy remis ceux mentionnez au present état, la finance desquels montant a quinze cent quarante livres nous promettons payer au tresor royal, conformément au traité que nous en avons fait avec Sa Majesté.

Fait à Paris, le vingt uniesme jour de septembre mil six cent quatre vingt dix sept.

CARQUEVILLE; — BOURUALLAIS.

6 février 1699.
 Pau en Béarnais.
 Pau.

Veu le 10 février
 1699.
 Bon, Saurin.

*Etat des armoiries des personnes et communauléx cy-
 après dénommées envoyées aux bureaux établis par
 M^e Adrien Vanier chargé de l'exécution de l'édit du
 mois de novembre 1696, pour estre présentées à nos
 seigneurs les commissaires généraux du Conseil, dé-
 putéx par Sa Majesté par arrests des quatre décem-
 bre audit an et vingt-trois janvier 1697.*

DEPARTEMENT DE BEARN

PAU

SUIVANT L'ORDRE DES REGISTRES, 1, 2 ET 3^e

62. — La ville de SAINT-JEAN-PIÉDEPORT [SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT],

Porte d'azur à un château donjonné de trois pièces d'argent, massonné, ouvert et percé de sable, senestré d'un saint Jean-Baptiste, aussi d'argent, tenant sa main dextre appuyée sur un des donjons et de l'autre tenant une longue croix posée en pal de même. — (123.)

La ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, — en basque Don-Yane-Garazi, — arrosée par la Nive, était autrefois la capitale de la sixième

merindé du royaume de Navarre. Le géographe arabe Edrisi écrivait, en 1154, que Saint-Jean était une jolie petite ville, bâtie sur une éminence, et qu'on y remarquait une église très-belle et très-fréquentée. Elle est aujourd'hui un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mauléon. Sa citadelle a été rebâtie par Vauban.

Par lettres patentes, datées de Sangüesa, le 16 janvier 1367 (v. st.), Charles II, roi de Navarre, — en raison des bons services que lui ont rendus les habitants de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, et considérant que ladite ville est sur la frontière, qu'elle est la clé du royaume et qu'elle est du plus grand profit, honneur et force du roi, considérant aussi que lesdits habitants l'ont servi de 512 livres 12 sols et 6 deniers dans un moment où il se trouvait en grande nécessité ; — affranchit, anoblit et quitte de toute redevance lesdits habitants pour les maisons et places qui sont dans l'enceinte des murs de la ville, à savoir : ceux du bourg Mayor, de la rue de San-Miguel et de la rue de San-Per, desquels les *zermenages* (tribut pour l'entretien des fortifications) pouvaient valoir au roi 8 livres 10 sols 8 deniers et demi de morlans blancs par an (1).

On connaît quatre sceaux de Saint-Jean-Pied-de-Port :

Le premier appendu à une charte datée de Pampelune le 19 octobre 1279 : *A droite du champ un personnage qui peut être saint Jean l'évangéliste, nimbé, tenant une croix d'une main et un livre de l'autre ; auprès de lui deux arbres où sont perchés des oiseaux ; à gauche deux châteaux.* Légende : CONSILI..... PORTVS (2). — Le second est appendu à la charte de reconnaissance, par les Etats de Navarre, de Jeanne, fille de Louis le Hutin, comme reine de Navarre, daté d'Olite, 9 mai, et de Tudela, 11 mai 1328 : *Un saint à senestre d'un pin et d'un château, maçonné, à trois portes et à cinq créneaux.* (Raymond, Sceaux, n° 818.) — Le troisième, appendu à un serment des Etats aux infantes de Navarre, daté du château d'Estella, 11 novembre 1396 : *Saint Jean-Baptiste à senestre, à dextre une muraille crénelée à trois tours crénelées ; entre le saint et la muraille un pin.* (Raymond, Sceaux, n° 819.) — Le quatrième sceau, qui est de 1785, représente un saint Jean-Baptiste, la main droite

(1) Archives de Pampelune, *Comptes*, tome 378.

(2) Drouët d'Arcq, *Collection des sceaux des Archives de l'Empire*, in-4°, tome II, page 336, n° 5470.

appuyée sur une tour crénelée, avec la légende : SELLO Y ARMAS DE SAN JUANIS (1).

Dans une requête présentée, en 1518, par les jurats de Saint-Jean-Pied-de-Port, au sujet de leurs droits de justice civile et criminelle, il est dit que « *la dicha villa es principal de Vascos ; es cercada y auida de cerca de cal y canto. — Otrossi que la dicha villa tiene las banderas e armas e insimas como principal villa y cabo de merindad y castellania, es assaber : en campo colorado una imagen de san Juan Bautista y un castillo con dos arboles a los dos lados y en cima de ellos dos palomas. Y la dicha villa tiene sur sellos para sellar las sentencias crimanles y civiles* » (2).

Les deux arbres et les palombes ne figurent plus aujourd'hui dans les armes de Saint-Jean-Pied-de-Port, qui se blasonnent exactement : *de gueules au château d'argent senestré d'un saint Jean-Baptiste de carnation, nimbé et vêtu d'or, la main droite appuyée sur le château et tenant de la main gauche une croix d'or, ornée d'une banderolle d'argent chargée des lettres SAN JUAN de sable. — On a ajouté quelques fois un agneau d'argent couché au-dessous du saint Jean et des chaînes d'or passées en croix, en orle et en sautoir, se rattachant au centre à une émeraude de sinople, au-dessous du château* (3).

63. — Jacques [DE CASAMAJOR, baron] DE JASSES, conseiller du roy au parlement de Navarre,

Porte écartelé : au 1^{er} et 4^e de gueules à un levrier rampant d'argent accolé de même, au 2^e et 3^e d'azur à une tour [d'argent] massonnée, ouverte et percée de sable. — (123.)

Cette famille de Casamajor, originaire de Rivehaute, où se trouvait la maison de son nom, anoblie en 1583, s'est divisée, dès le commencement du XVII^e siècle, en trois branches principales connues sous les noms de Gestas, Charritte et Jasses. Elle n'est plus représentée au-

(1) P. Raymond, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, 1863, verbo Saint-Jean-Pied-de-Port.

(2) Archives de M^{me} la comtesse de Brancion, *Papiers d'A. d'Oihenart*.

(3) Voy. Cauna, *Armorial des Landes*, tome 1, page 402.

jourd'hui, que dans le rameau de Charritte dont nous avons donné un fragment de généalogie à l'article d'Andoins (n° 42 de l'*Armorial*).

I. — Jehannot de Casamajor, de Rivehaute, fit son testament le 10 septembre 1570 (1) et acquit, postérieurement à cette date, la maison noble et seigneurie de Gestas, en Soule (2); il eut au moins trois enfants :

1° Guicharnaud, dont l'article suit ;

2° Pécs, *alias* Pierre de Casamajor, qui ne laissa que deux filles naturelles : Anne et Marie de Casamajor ;

3° Et Marie de Casamajor, alliée, par contrat du 12 novembre 1568, à Jehannot de Bachoué, d'Andrein, capitaine (3).

II. — Guicharnaud de Casamajor, d'abord notaire à Navarrenx en 1567-1571 (E. 1632), puis seigneur de Gestas et jurat de Navarrenx en 1579 (E. 1635 et 1636), est qualifié « sieur de Gestas, contrôleur de l'artillerie, des réparations et fortifications pour le roi en la ville de Navarrenx, » dans le contrat de son second mariage — passé à Jurançon le 15 juillet 1582, en la maison de M^e Pierre de Rocques, conseiller auditeur en la Chambre des Comptes, — avec damoiselle François de Bonnefont, fille « du défunt M^e Pierre de Bonnefont, président du conseil ordinaire du roi en son pays souverain de Béarn et de damoiselle Brune de Papus. » (E. 2005, f° 882, v°.) — Par lettres patentes du 8 mars 1583, Henri III, roi de Navarre, considérant les bons, fidèles et recommandables services rendus, tant à lui qu'à ses prédécesseurs, par son cher et bien aimé secrétaire Guicharnaud de Casamajor qui n'a pas épargné pour eux ses moyens, facultés et personne, ayant égard à la très grande affection et loyauté qu'il a porté et porte aux biens des affaires dudit prince, aux services qui méritent que le roi ait lui et les siens en bonne et singulière recommandation et qu'il le traite bien pour faire connaître à sa postérité

(1) Archives de M. le marquis de Charritte.

(2) 26 mai 1676 : « Inventaire à la réquisition de Jacques, seigneur de Gestas, après le décès de Pierre, son père, « savoir : du château et place de la maison noble de Gestas acquis par feu Guiche-Arnaud de Casemajor, s' de Jasses, son ayeul des mains de ses auteurs, qui en avoient fait l'acquisition des mains de feu Bernard d'Auga, s' d'Espes, » etc.

(3) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, p. 95.

combien les services qu'il lui a rendus lui sont agréables, espérant qu'il les lui continuera, le roi anoblit la maison de Casamajor, la borde de Bellocq et les biens que ledit Guicharnaud possède à Rivehaute, pour en jouir noblement à perpétuité, tant lui que ses successeurs et ayant de lui droit et cause, avec franchises, droits, honneurs, prérogatives, autorité et privilèges, ainsi que les autres gentilshommes du pays, à charge d'hommage et de la redevance d'un fer de lance; voulant que ledit de Casamajor et ses successeurs, héritiers ou ayants droit, soient appelés à l'assemblée des Etats avec voix délibérative, de même que les autres gentilshommes de la souveraineté, et qu'à cet effet, ils soient couchés par les syndics du pays au rôle et rang de la noblesse (1). — Guicharnaud de Casamajor acquit la seigneurie de Jasses en ou avant 1589. (E. 1641.) Il fut aussi trésorier et receveur général du royaume de Navarre (2) de 1588 à 1611. (E. 1426 à 1436.) — En paiement d'une somme qu'il avait constituée à Jean de Casamajor, capitaine, son fils aîné, issu de son mariage avec la defunte Helène de Marsolan, de Navarrenx, noble Guicharnaud de Casamajor, seigneur de Jasses, lui fit donation : 1° de la maison noble appelée de Casamajor, située à Rivehaute, qui appartenait audit Guicharnaud en vertu de l'institution héréditaire faite en sa faveur par feu Johannot de Casamajor, son père; 2° de la maison noble de Beglocq [Bellocq], située également à Rivehaute; 3° de la nue-propriété de la seigneurie de Gestas, etc. (E. 2022, f° 88, v°.) — « Guixarnaud de Casemajor, filh, natiu deu loc d'Arribahaute, seignor de Jasses, conterolle (*sic*) de reparations, fortifications et artillerie » testa le 20 juin 1612. Il fit des legs à Anne et Marie de Casamajor, filles naturelles de feu Pierre, son frère, et à Madeleine de Bachoué, d'Andrein, sa nièce, fille de feu Marie de Casamajor. Il déclara avoir été marié : 1° à damoiselle Hélène de Marsolan, de Navarrenx; 2° à damoiselle Francoise de Bonnefont, fille d'un conseiller président du conseil ordinaire du roi, et nomma ses enfants dans l'ordre suivant (3) :

(1) Archives de M. le marquis de Charritte.

(2) *Ibidem*, — 27 mars 1592 : Ordonnance de Catherine, sœur du roi, régente « a nostre cher et bien amé M^e Guicharnault de Cazemajour, trésorier et receveur général de Navarre. »

(3) Bibliothèque nationale, Mss. *Fonds français*, vol. 26,269, f° 82.

Du premier lit :

1° Jean de Casamajor, capitaine, marié à Jeanne de Méritein, auteur de la branche dite de Gestas (n° 367 de l'*Armorial*) ; — il fut admis aux États de Béarn, le 26 mai 1606, comme seigneur de Casamajor, de Rive-haute (c. 703, f° 85. v°) ;

2° Josué qui suit ;

3° Jeanne de Casamajor, mariée : 1° à noble Jean d'Orticous, de Navarrenx ; 2° à noble Jean de Fréchou, seigneur d'Aignan de Saint-Goin, conseiller du roi en la Chancellerie de Navarre.

Et du second lit :

4° Pierre, tige de la branche de Jasses, rapportée ci-après ;

5° Jacques de Casamajor, seigneur de Disse, Nabas et autres lieux (1), d'abord procureur général, puis conseiller au parlement de Navarre. — Il remplissait cette dernière charge depuis vingt-huit ans environ, lorsqu'il obtint, par lettres patentes datées du mois de mars 1646, à Paris, l'érection en sa faveur des terres de Disse, Nabas et Bisquey en baronnie, sous le nom de Nabas. (c. 1299.) — Il épousa : 1° Jeanne de Saint-Cricq ; 2° et par contrat du 4 décembre 1632, Camille d'Espalungue dont il n'eut pas d'enfants (2). Dans son testament du 9 novembre 1648 (3), il déclara, avoir eu de son premier mariage cinq enfants, dont trois encore vivants.

a. Pierre, mort sans postérité ;

b. Françoise, mariée en 1644, à noble Jean de Casamajor, seigneur de Jasses, son cousin germain ;

(1) 2 septembre 1623 : Vente, avec faculté de rachat pendant vingt ans, des seigneuries de Nabas et Bisquey, pour le prix de 10,100 livres tournois, par nobles Timothée, seigneur de Germénaud, Daniel de Labarthe, sieur d'Estialescq, Jacques d'Abbadie, seigneur d'Ornignen, et Antoine de Bachoué, seigneur de Bideren, tuteurs de noble Pierre de Casamajor, seigneur de Mongaston et de Gestas, fils de feu noble Jean Casamajor et de damoiselle Jeanne de Méritein, en faveur de noble Jacques de Casamajor, sieur de Disse, procureur général du roi en la chambre de la Tournelle (E. 2031, f° 10, v°.) — 19 février 1627 : Vente de la seigneurie de Disse pour le prix de 600 francs bordelais, par noble Jacques de Casamajor, seigneur de Disse, conseiller en la Cour, en faveur de messire Jacques de Béarn, seigneur et baron de Viella, Doumy et autres places. — Le vendeur se réservait le droit « de porter seul le titre et qualité de seigneur de Disse. » (E. 2032, f° 268. v°.)

(2) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, page 59.

(3) Archives de M. le baron d'Espalungue d'Arros.

c. Et autre Françoise de Casamajor, mariée, par contrat du 27 août 1648, à Daniel d'Espalungue, baron d'Arros et coseigneur de Saint-Abit (1)

6° Jean de Casamajor, qui décéda avant le 13 février 1625, sans postérité, après avoir institué pour héritiers noble Jacques de Casamajor, sieur de Disse, procureur général, son frère, et dame Françoise de Bonnefont, sa mère (E. 2031, P 283);

7° Rachel de Casamajor, femme de noble Timothée, seigneur de Germeaud;

8° Guirautine de Casamajor, mariée à noble Daniel de Labarthe, seigneur d'Estialescq et de Rêbénacq;

9° Et Françoise de Casamajor, qui épousa noble Jacques d'Abbadie, seigneur d'Oroignen, abbé laïque de Gurs. — Jacques d'Abbadie, baron d'Oroignen, leur petit-fils, est blasonné au n° 5 de l'*Armorial*.

Branche de Charritte

III. — Josué de Casamajor, assisté de Guicharnaud de Casamajor, écuyer, seigneur de Jasses, se maria par pactes sous seing privé passés en la maison de Lahire, à Saint-Palais, le 15 août 1608, avec Jeanne de Charritte, héritière de La Salle et potestaterie de Charritte et de la maison noble de Jaurigoyhen de Cheraute, fille unique de feu Antoine, seigneur et potestat de Charritte, et de Jeanne d'Etchart, damoiselle, sa seconde femme. Josué ratifia ces pactes en la maison noble de Charritte, le 11 avril, étant assisté de Jean de Casamajor, écuyer, seigneur de Gestas, son frère, Jean d'Abbadie, seigneur de Lissague de Charritte, et Daniel de Loustau, ses cousins (2). — Le 16 juillet 1619, il acquit de noble Jean d'Abbadie la maison noble de Casenave de Charritte et le Domec de Lichos (3), et fut admis aux Etats de Béarn, le 30 août 1625, comme seigneur de ce dernier fief. (c. 709, P 232.) — Josué de Casamajor eut de son mariage :

1° Isaac, qui suit;

2° Pierre de Charritte, présent au mariage de son frère, en 1642. Il se qualifiait écuyer en 1648; depuis, il entra dans les ordres et fut curé

(1) Jourgain, *Nobiliaire de Béarn*, page 60.

(2) *Fonds français*, vol. 26, 269, P 66. — Gaztellu, notaire.

(3) *Ibidem*, vol. 26, 270, P 252, v°.

de Charritte et de Lichos; il vivait encore le 4 avril 1670, et était mort le 8 août suivant (1);

3° Et Marie de Charritte, femme de M^e Charles de Beloscar, avocat au parlement et notaire royal.

IV. — Isaac de Charritte (2), écuyer, seigneur de Charritte, du Domec de Lichos, et de Casenave de Charritte, potestat au pays de Soule, épousa, par contrat passé en la maison de Muret, à Mauléon, le 6 août 1642, Marie de Maytie, damoiselle, fille de feu Pierre de Maytie et d'Adrienne de Muret, damoiselle, dame de ladite maison de Muret; Isaac était assisté de noble Jacques de Casamajor, seigneur de Disse; noble Pierre de Charritte son frère; Jean de Casamajor, seigneur de Jasses; Abraham de Bachoué, seigneur d'Iribiu; Charles d'Etchart, procureur du roi; et autres ses parents et amis (3). — Il donna le dénombrement de sa maison noble du Domec de Lichos, le 31 janvier 1669 (4). — Dans son testament, fait en sa maison noble de Charritte, le 4 avril 1670, « Isaac de Charritte, escuyer, sieur dudit lieu, » dit que son second fils Jean, qu'il a envoyé en Bourgogne, avec Henry, son aîné, pour étudier, s'est écarté et perdu et qu'on n'en a aucune nouvelle depuis quatre ans. Le testateur est menacé d'un procès par M^e Charles de Beloscar et Marie de Charritte, ses beau-frère et sœur, sous prétexte d'un supplément de legs; il recommande à Henry de Charritte, son fils aîné et héritier, de consentir à ce que Beloscar s'approprie la jugeanterie ou les droits de séance et voix délibérative en la cour de Licharre et aux Etats du pays de la maison noble de Casenave, dont le testateur transporte la propriété, avec ses appartenances et dépendances, à son troisième fils, et à défaut de celui-ci, au quatrième. Isaac désigna

(1) *Fonds français*, vol. 26, 269, f^o 205, vol. 22, 270, f^o 227. — Archives particulières.

(2) Suivant la coutume du pays de Soule, Isaac et ses descendants ne portèrent, jusque vers la fin du xvi^e siècle, que le nom et les armes de Charritte: d'azur à trois épées d'or aboutées, chacune d'un trêfle du même, posées en pal, celle du milieu appointée vers le chef et les deux autres vers la pointe. François de Charritte, ayant à faire ses preuves de noblesse en 1787, remonta sa filiation jusqu'à Guicharnaud de Casamajor et reprit alors ce dernier nom.

(3) *Fonds français*, vol. 26269, f^o 72 et 193. — Bonnacaze, notaire.

(4) *Ibidem*, vol. 26270, f^o 219.

comme exécuteurs de ce testament nobles Pierre de Charritte, son frère, curé de Charritte et de Lichos, et Jean de La Salle, son gendre, avocat au parlement, demeurant à Mauléon (1). — De son mariage étaient nés :

1^{er} Henri, qui suit ;

2^e Jean de Charritte, dont on ignore le sort ;

3^e Pierre, *alias* Jean-Pierre de Charritte, écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gouverneur de la Martinique et lieutenant du roi au gouvernement de l'île de la Tortue, qui fut tenu sur les fonts de baptême, le 10 septembre 1648, par Pierre de Charritte, écuyer, son oncle, et Marguerite de Maytie, dite de Muret, sa tante (2). Il plaida à la cour de Licharre, contre son frère aîné, au sujet des droits qui lui revenaient du chef de ses père et mère (3), et entra au service dans la marine. Il obtint le grade d'enseigne, le 1^{er} janvier 1689 (4), puis celui de lieutenant de vaisseau, le 1^{er} janvier 1693 (5). En cette dernière année, menant un convoi de La Rochelle à Bordeaux, il fut attaqué par trois frégates ennemies ; il se défendit héroïquement et sauva son convoi, mais il eut la mâchoire emportée d'un coup de feu. M. de Pontchartrain lui écrivit aussitôt pour lui témoigner son regret de la blessure qu'il avait reçue et l'assurer qu'il informerait le roi de sa belle conduite dans cette occasion ; il lui promettait d'agir auprès de S. M. pour lui procurer quelque grâce en considération de sa blessure (6). Le 22 mai 1694, Pierre de Charritte commandait la frégate royale *le Lutin*, lorsqu'il reçut l'ordre d'aller croiser pendant six jours entre les îles de Grois et de Sellier (7). Le 1^{er} janvier 1697, le roi lui accorda une pension de 500 livres en considération de ses services et de ses blessures (8). Etant lieutenant du roi en l'île Sainte-Croix, au Cap, quartier de Saint-Domingue, il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 1^{er} avril 1698 (9). Jean-Pierre de Charritte est qualifié gouverneur du Cap le 25 décembre 1698, dans l'acte de son mariage avec Marie-Louise de La Doubart de Beaumanoir, fille de messire Charles de La Doubart de Beaumanoir, écuyer, seigneur de Couppe, et de

(1) *Fonds français*, f^o 227. — Casenave, notaire.

(2) *Ibidem*, vol. 26269, f^o 205.

(3) Archives de M. Alfred d'Arraing, à Mauléon.

(4) *Fonds français*, vol. 26270, f^o 258.

(5) *Ibidem*, f^o 265.

(6) Archives de M. le marquis de Charritte.

(7) *Fonds français*, vol. 26270, f^o 268.

(8) *Ibidem*, f^o 272.

(9) *Ibidem*, f^o 278.

dame Catherine de Lanery (1). — Le 1^{er} novembre 1706, Pierre de Charritte fut nommé gouverneur de l'île Sainte-Croix, où il était lieutenant du roi (2) : il passa de ce gouvernement à celui de la Martinique, le 1^{er} septembre 1711 (3), et de ce dernier poste à la lieutenance générale du roi au gouvernement de l'île de Saint-Domingue (4). — Marie-Louise de La Doubart de Beaumanoir, restée veuve, épousa en secondes nocces le chevalier Bernard de Verdellin, maréchal général des logis des camps et armées du roi. — Elle avait eu de son premier mariage :

a. Jean-Vincent de Charritte, chevalier, qui servit comme mousquetaire de la garde du roi dans la première compagnie, pendant deux ans et huit mois, d'après un certificat que lui donna le comte d'Artagnan, capitaine-lieutenant, le 10 juin 1723 (5). Il fut admis aux Etats de Soule le 29 juillet 1737, pour l'entrée de la salle et potestaterie de Charritte qu'il avait acquise, le 10 du même mois, d'Angélique de Charritte, sa cousine germaine (6), et aux Etats de Béarn, l'année suivante, comme seigneur du Domec de Lichos. (c. 780.) Jean-Vincent de Charritte était cornette de la colonelle générale des dragons, en 1743, lorsqu'il obtint l'érection de la terre de Charritte en marquisat. — (Voyez ci-dessus à l'article Andoins, n° 42) ;

b. Charles, dont la postérité a été rapportée à l'article d'Andoins ;

c. Et Marie-Louise de Charritte, mariée le 15 octobre 1722, à messire Louis-Joseph, comte de Menou, chevalier, baron de Pontchâteau, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp, commandant pour le roi dans les cinq Evêchés de la Haute-Bretagne ;

4^e Joseph de Charritte ;

5^e Adrienne de Charritte ;

6^e Marguerite de Charritte, déjà mariée, lors du testament de son père, à M^{re} Jean de La Salle, écuyer et avocat au parlement, demeurant à Mauléon. Elle épousa en secondes nocces, avant le 19 juin 1673, noble Arnaud de Vignau, capitaine ;

7^e 8^e Marie et Anne de Charritte, « nonnettes » au couvent de Sainte-Claire d'Oloron, en 1670.

(1) *Fonds français*, f° 275.

(2) *Ibidem*, f° 285.

(3) *Ibidem*, f° 290.

(4) *Ibidem*, f° 295.

(5) *Ibidem*, vol. 26270, f° 304.

(6) Archives de M. Franck d'Andurain, à Amendeux : *Cahiers des états de Soule*.

V. — Henry de Charritte, écuyer, seigneur de Charritte et du Domec de Lichos, potestat au pays de Soule, se maria, par contrat du 1^{er} avril 1672, à demoiselle Jeanne-Marie d'Arhets, de Cheraute, fille aînée de feu M^e Pierre d'Arhets, avocat en la Cour, juge civil et criminel de Barcus, et de demoiselle Severine de Carrique (1) dont il eut :

a. Armand-Jean, *alias* Arnaud-Jean de Charritte, écuyer, potestat de Charritte, seigneur du Domec de Lichos et de Sottou de Charre, lieutenant-colonel du régiment de Soule, qui fut admis aux Etats de Béarn, pour Sottou, en 1715 (c. 756), et pour le Domec de Lichos, en 1716 (c. 758.) Il épousa : 1^o par contrat du 5 février 1712, Jeanne de Philippes d'Abense, fille de noble Jacques de Philippes, écuyer, abbé laïque d'Abense, et de Marie de Bordegaray ; 2^o dame Isabeau de Mosqueros ; il mourut sans postérité le 22 octobre 1735, après avoir testé en faveur de sa femme, le 2 avril 1734 (2).

b. Angélique de Charritte, qui hérita de la potestaterie de Charritte et du Domec de Lichos à la mort de son frère. Le 10 juillet 1737, au château de Charritte, elle céda tous ses droits sur les biens de Charritte, avec le consentement de sa sœur, à messire Jean-Vincent de Charritte, chevalier, leur successeur présomptif (3) ;

c. Et Adrienne de Charritte, femme de noble Jean-Pierre de Jaurégui-berry-Casamajor, d'Arroue, avocat au parlement, dont elle n'eut pas d'enfant (4).

Branche de Jasses

III. — Pierre de Casamajor, capitaine, seigneur de Jasses, Araux, Araujuson et Viellenave, contracta mariage, le 24 juillet 1614, avec Marguerite de Gontaut-Biron, dite d'Arros, fille de messire Pierre de Gontaut-Biron, chevalier, seigneur de Rébénac et de Bescat, ancien page du roi Henri IV et capitaine d'une compagnie de gens d'armes, et de Elisabeth d'Arros (5). — Il testa le 31 août 1642 (E. 1677, f^o 74), laissant de ce mariage :

(1) Etude de M. J. Sallaberry, notaire à Mauléon : *Reg. d'Ossinchipi, notaire*.

(2) Archives particulières.

(3) *Ibidem*.

(4) *Ibidem*.

(5) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 118.

- 1° Jean de Casamajor, qui suit;
- 2° Charles ;
- 3° Daniel;
- 4° Elisabeth, mariée avant 1657 à noble Daniel de Lafargue, seigneur et abbé de Cassaber;
- 5° Isabeau, *alias* Elisabeth, mariée, par contrat du 8 avril 1657, à noble Antoine de Camanère, seigneur de Sévignac (E. 1690, f° 72, v°);
- 6° Et Marguerite [de Casamajor] de Jasses, qui épousa, le 22 mars 1664, noble François d'Andoins, de Castetnau, d'abord procureur général à la Chambre des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre (n° 42 de l'*Armorial*).

IV. — Jean de Casamajor, baron de Jasses et de Nabas, seigneur d'Araux et autres lieux, conseiller au parlement de Navarre, fut marié, par contrat du 26 novembre 1644 (1), à damoiselle Françoise de Casamajor de Disse, sa cousine germaine, fille et héritière de noble Jacques de Casamajor, écuyer, seigneur de Disse, Nabas et autres lieux, conseiller du roi et son procureur général au parlement de Navarre, et de dame Jeanne de Saint-Cricq. — 10 mars 1683 : Dénombrement de Françoise de Disse, femme de Jean de Casemajor (*sic*), baron de Jasses : Ecu écartelé : 1 et 4 à la tour ouverte, crenelée et maçonnée; 2 et 3 au lion [ou au lévrier?] rampant; timbré d'une couronne de baron; entouré de deux palmes. (Raymond, *Sceaux*, n° 275.) — Jean de Casamajor mourut à Pau, le 16 avril 1685 (A. C. GG. 5, f° 129, v°), laissant de cette union :

- 1° Jacques [de Casamajor] de Jasses (blasonné à l'*Armorial*), qui suit;
- 2° Charles ;
- 3° Daniel (2);
- 4° Arnaud, *alias* Armand, qui épousa demoiselle Marie de Lâa (3);
- 5° Philippe, sieur de Bisquey, d'abord curé de Nabas et de Rivehaute (4), puis curé d'Ogeu (blasonné d'office au n° 477 de l'*Armorial*);

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 119.

(2) 19 juillet 1693 : Transaction entre M. de Jasses, conseiller au parlement de Navarre, et nobles Charles, Daniel et Armand de Jasses, ses frères cadets, au sujet de la succession de dame Françoise de Disse, leur mère, veuve de messire Jean, baron de Jasses. (E. 2073, f° 305.)

(3) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 119.

(4) 18 novembre 1685 : Transaction entre messire Jacques, baron de Jasses, et M. Philippe de Jasses, sieur de Bisquey, curé de Nabas et Rivehaute, son frère, au sujet de la succession de M. de Jasses, leur père, conseiller du roi en la Cour. (E. 2059, f° 377.)

6° Et Françoise [de Casamajor] de Jasses, mariée, par contrat du 7 août 1679, à noble Bernard de Laas, seigneur d'Agnos, major de la place de Navarrenx (blasonnés d'office aux n° 483 et 484 de l'*Armorial*).

V. — Jacques [de Casamajor] de Jasses, baron dudit lieu, seigneur d'Araux, Araujuson, Viellenave, Bisquey, Monfort, Nabas, et autres places, fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Disse, le 5 septembre 1668 (c. 729), et reçu conseiller au parlement de Navarre, le 9 juillet 1688. (B. 4540, f° 44, v°.) Il épousa : 1° Jeanne d'Arros de Soeix ; 2° et dame Nicole de Poudenx, fille de Bernard, vicomte de Poudenx, et de Jeanne de Poudenx. — 5 juillet 1683 : Dénombrement de Jacques de Jasses, baron de Nabas : dans un cartouche, écu écartelé 1 et 4 au levrier colleté passant ; 2 bandé de 6 pièces ; 3 à trois chevrons, sommé d'une couronne de comte et entouré de deux palmes sortant d'une tête de face. (Raymond, Sceaux, n° 353.)

Du premier mariage naquit :

1° Jean [de Casamajor] de Jasses, qui suit ;

Et du second :

2° Jeanne-Marie [de Casamajor] de Jasses, qui s'allia, le 8 juillet 1706, assistée de son père et de messire Henri, vicomte de Poudenx, son oncle maternel, brigadier des armées du roi et chevalier de Saint-Louis, à noble Louis de Momas, seigneur de Soulsens et abbé-laïque de Casalong et Castaignos en Chalosse. (B. 2083, f° 56.)

VI. — Jean [de Casamajor] de Jasses, baron dudit lieu, fut reçu chevalier d'honneur au parlement de Navarre, le 17 décembre 1703. (B. 4545, f° 170, v°.) — Il épousa, vers 1696, dame Paule d'Espoey fille de Pierre, baron d'Espoey, et de Madeleine de Saint-Saudens, dame de Sus, dont il eut :

1° Jacques, qui suit ;

2° Et Françoise [de Casamajor] de Jasses, mariée à noble Joseph-Antoine de Luger, baron de Laas, seigneur de Précillon, capitaine au régiment de Normandie.

VII. — Jacques [de Casamajor], chevalier, marquis de Jasses, seigneur de Sus, Espoey et autres lieux, né le 9 septembre 1697, fut pourvu, le 21 août 1721, de la charge de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4577, f° 95.) — Admis aux Etats de Béarn le 14 juin

1721, en qualité de seigneur d'Espoey et d'héritier de dame Paule d'Espoey, sa mère (c. 763, f° 54, v°), il épousa, le 18 avril 1729, dans l'église des Cordeliers de Pau, demoiselle Adriane de Casaus, fille de messire Armand de Casaus, président à mortier au parlement de Navarre, et de dame Thérèse du Pont. (A. C. GG. 18, f° 15, v°.) — Il obtint les provisions de président à mortier au parlement de Navarre, le 19 juillet 1731, sur la résignation de cet office faite en sa faveur par son beau-père (B. 4581, f° 23, v°), et laissa, de son mariage, un fils unique, qui suit.

VIII. — Jean [de Casamajor], marquis de Jasses, seigneur haut justicier de Nabas, baron d'Espoey, Sus et autres lieux, naquit et fut baptisé à Pau, le 6 novembre 1743. — Il eut pour parrain : haut et puissant seigneur messire Jean, marquis de Jasses, conseiller du roi en ses Conseils et chevalier d'honneur au parlement de Navarre, son aïeul ; et pour marraine : haute et puissante dame Marie de Lardas, épouse de haut et puissant seigneur messire Pierre-Armand, marquis de Casaus, conseiller du roi en ses Conseils et son procureur général au même parlement. (A. C. GG. 46, f° 29.) — Il fut admis aux Etats de Béarn, le 26 janvier 1758, comme seigneur d'Espoey (c. 797, f° 19 et 51), et obtint, le 17 juillet 1776, les provisions de président à mortier au parlement de Navarre. (n. 4606, f° 93, v°.) — Le marquis de Jasses fut emprisonné en 1793, ainsi que sa femme et sa mère (1). — Il remplit, sous la Restauration, les fonctions de conseiller général des Basses-Pyrénées et mourut à Jasses, à l'âge de soixante-seize ans, le 11 décembre 1819. — Il s'était marié : 1° le 22 octobre 1771, dans l'église Saint-Martin de Pau, à demoiselle Magdeleine-Louise de Camplong [d'Abbadie-Camplong], baronne d'Ozenx, fille de messire Joseph Dabadie-Camplong (*sic*), seigneur de Cescau et conseiller au parlement de Navarre, et de dame Magdeleine de Lapuyade-Roustan [Rostan] (A. C. GG. 131, f° 29, v°) ; 2° après 1794 (2), à Marie-Françoise-Véronique de Capdeville, fille de Louis, baron de Capde-

(1) F. Rivarès, *Documents pour servir à l'histoire de la Révolution dans le Sud-Ouest* ; Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1881-1882, II^e série, tome XI, pages 14 et 15.

(2) 27 thermidor an II (14 juillet 1794) : décès de Louise-Magdeleine Camplong, âgée de trente-huit ans, épouse de Jean Casemajor, ci-devant homme de loi. (Archives communales de Pau.)

ville, et de Elisabeth-Henriette de [Labaig-] Viella. — Le marquis de Jasses avait eu du premier lit :

Pierre-Armand-Jacques [de Casamajor] de Jasses, né à Pau le 22 mars, et baptisé le 24 mars 1773; ses parrain et marraine furent : messire Pierre-Armand de Casaus, conseiller du roi en tous ses Conseils et son procureur général au parlement de Navarre, et dame Adriane de Casaus, veuve de messire Jacques de Jasses, conseiller du roi en tous ses Conseils et président à mortier au même parlement. (A. C. 66, 136, f° 15, v°.) — Cet enfant mourut fort jeune.

Du second lit vint un fils, dernier représentant des Jasses et des Casaus, qui mourut également à un âge peu avancé.

64. — Jean-Cyprien DE BORDENAVE, conseiller du roy au parlement de Navarre,

Porte d'azur à un chevron d'argent accompagné de trois cocqs d'or, deux en chef affrontez et un en pointe, et un chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'or. — (124.)

I. — Cyprien de Bordenave, conseiller du roi à la Chambre des Comptes de Navarre, fils d'Arnaud de Bordenave, avocat, puis maître des Comptes, et d'Olympe de La Ruffie (1), épousa demoiselle Suzanne de Bordenave, sa cousine, et fit son testament, le 27 novembre 1678. — Il eut pour enfants :

1° Cyprien, *alias* Jean-Cyprien de Bordenave (blasonné à l'Armorial), qui suit;

2° Marion, *alias* Marie, qui contracta mariage, le 15 février 1688,

(1) 16 mai 1624 : Vente d'une pièce de terre par M^e Jean de Bordenave, de Pau, secrétaire du roi en sa Chambre des Comptes, tuteur de M^e Arnaud de Bordenave, avocat, fils et héritier de M^e Pierre de Bordenave et de damoiselle Arnaudine de Laborde, en faveur de Pierre de Perer, de Pau. (E. 2031, f° 146, v°.) — En 1660, Olympe de La Ruffie, veuve d'Arnaud de Bordenave, maître des Comptes, fit une donation de 4.500 livres à Charles de Bordenave, seigneur de Birac, son dernier fils. (E. 2048.) — Voyez, pour Arnaud de Bordenave et sa famille, la *Revue de Béarn et Navarre*, 1884, pages 170 et suivantes : Les *Bordenave d'Abère*, par M. H. Clèdes.

avec M. M^e Pierre de Carrère, conseiller du roi, maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Navarre (E. 2066, f^o 26, v^o);

3^e Rachel, *alias* Louise-Rachel, mariée, le 9 novembre 1694, à messire Jean-Etienne d'Esquille, écuyer, trésorier et receveur général du domaine de Navarre (n^o 552 de l'*Armorial*);

4^e Anne, baptisée le 10 juin 1668 (1);

5^e Et Marie-Olympe de Bordenave, née le 26 juin et baptisée le 8 septembre 1669 (2).

II. — Cyprien, *alias* Jean-Cyprien de Bordenave, institué héritier par le testament de son père (3), fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 24 avril 1693. (N. 4542, f^o 102.) — Il épousa, par contrat du 16 juin 1695, demoiselle Jeanne de Béarn-Abère, fille et héritière de messire Théophile de Béarn, baron d'Abère (4), et de demoiselle

(1) « Anne de Bordenave, fille de monsieur Cyprien de Bordenave, conseiller du roy en la Chambre des Comptes de Navarre, et dame Susanne de Bordenave, sa femme; — parrins : M^e Jean de Bordenave et demoiselle Marie de Sousenx, sa femme, lesquels faisans profession de la religion pretendue reformée, ceste dite fille a esté présentée au saint baptesme par demoiselle de Bordenave, sa cousine; — lequel luy a esté administré ce dixiesme juin mil six cents soixente huit, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66. 2, f^o 95, v^o.)

(2) « Marie-Olympe de Bordenabé (*sic*), fille à M^e de Bordenave m^e de comptes, et de dame Susane de Bordenave, mariés, — parrins : M^e Jean de Bordenave et damoiselle Olympe de La Rusie, tous deux de la religion pretendue reformée, leur place tenans M^e Bordenave et demoiselle Marguerite de Bordenave, — nasquit le vingt et sisiesme juin et reccut les ceremonies du baptesme le huitiesme septembre mil six cent soixante neuf, par moy (Signé :) de Gay, prêtre. » (A. C. 66. 2, f^o 107.)

(3) 17 juin 1687 : Procédure d'ouverture du testament olographe de M. Cyprien de Bordenave, maître des comptes, faite à la requête de noble Cyprien de Bordenave, son fils, assisté de noble Louis de Sauguis, son avocat et curateur. (E. 2063, f^o 115.)

(4) Théophile de Béarn, qui s'était signalé aux sièges de Saint-Guillain, de Condé et de Landrecies, obtint, en récompense de ses services et de ceux de ses ancêtres, l'érection de la terre d'Abère en baronnie, par lettres patentes du mois de mai 1672. (Archives de M. le baron de Bordenave d'Abère.)

Les Béarn-Abère étaient un rameau cadet de la branche des seigneurs du Château et de Saint-Vincent de Salies, issue elle-même de celle de Mios-

Isabeau de Lacoste, dame de Montagut (1), et fut reçu aux Etats de Béarn, le 18 août 1707, comme seigneur de Montagut, de Baigts, fief « qui dépendait de l'hérédité de M. d'Abère, son beau-père. » (c. 751, f° 75.) — Jean-Cyprien était magistrat depuis trente-huit ans, lorsqu'il résigna son office de conseiller en faveur de Théophile-Cyprien, son fils aîné, qui obtint ses provisions, le 21 juin 1731. (n. 4581, f° 13, v°.) — Les enfants de Jean-Cyprien de Bordenave et de Jeanne de Béarn furent :

1° Théophile-Cyprien de Bordenave, qui suit;

2° Théophile, né le 13 et baptisé le 16 avril 1697. (A. C. gg. 11, f° 80.) Il fut reçu aux Etats de Béarn, en 1746, pour la maison noble de Montagut de Baigts (c. 789);

3° Jean, né le 2 et baptisé le 9 avril 1698 (A. C. gg. 11, f° 64, v°);

4° Pierre, chanoine de Lescar, né le 19 et baptisé le 20 février 1699 (A. C. gg. 11, f° 99);

5° Rachel-Guïome (*sic*), née le 12 et baptisée le 13 mai 1702 (A. C. gg. 11, f° 154, v°);

6° Et Esther de Bordenave, née le 2 mai 1703 et baptisée le lendemain (A. C. gg. 11, f° 167); elle épousa, le 29 décembre 1730, à Pau, messire Jacques de Fouron, seigneur d'Artiguelouve, mestre de camp d'infanterie, commandant pour le roi au château neuf de Bayonne (A. C. gg. 22, f° 8, v°), et chevalier de Saint-Louis, qui mourut le 6 janvier 1741 (2).

III. — Théophile-Cyprien de Bordenave, baron d'Abère, conseiller au parlement de Navarre, naquit à Pau le 28 mars 1696 et fut baptisé, dans l'église Saint-Martin de cette ville, le 31 mars de la même année. (A. C. gg. 11, f° 40.) Il fut admis aux Etats de Béarn, en 1716,

sens. On sait que cette branche de Miossens fut fondée par Jean de Béarn, chevalier, fils naturel de Jean III, comte de Foix et de Bigorre, vicomte de Béarn et de Villemur (de la maison de Grailly). Jean, bâtard de Béarn, avait épousé, avant le 12 juillet 1436, Angline, dame de la baronnie de Miossens.

(1) « Le 20 septembre 1665, le mariage de messire Théophile de Béarn, seigneur d'Abère, et de damoiselle Isabeau de Lacoste, dame de Montagut, a esté beny par le ministere de M^r de Maiendie. » (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663 à 1767.)

(2) La Chenaye Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, tome 6, page 620.

en qualité de seigneur d'Abère (1), et épousa dame Marie de Colomiès, d'Oloron, dont il eut :

1° Jacques-Cyprien de Bordenave, baron d'Abère, conseiller au parlement de Navarre, né à Pau, le 24 juillet 1733, et baptisé le lendemain. (A. C. GG. 24, f° 7.) — Il fut reçu aux Etats de Béarn, comme seigneur d'Abère et héritier de son père, le 13 mai 1766 (c. 804, f° 16 et 125, v°), et mourut sans postérité de son mariage avec Rose-Saubade de Barrau, fille de Pierre de Barrau, écuyer, conseiller secrétaire du roi, et de Marie de Roby (B. 5157);

2° Théophile-Cyprien, baptisé le 17 septembre 1734 (A. C. GG. 24, f° 39, v°), prêtre, vicaire général à Lavar et commandeur de Cescan (2);

3° Pierre-Martin, né le 11 et baptisé le 12 novembre 1735 (A. C. GG. 27, f° 24, v°);

4° Elie-Hilarion, qui suit;

5° Marc, enseigne de vaisseau, blessé et fait prisonnier dans un combat contre les Anglais; il périt, en 1765, dans un naufrage (3);

6° Marie-Suzanne, née le 17 mai 1729 et baptisée le 25 juillet 1733 (A. C. GG. 24, f° 7);

7° Et Eléonore-Marie de Bordenave, née et baptisée à Pau, le 12 juin 1732 (A. C. GG. 21, f° 56, v°); elle fut mariée, en 1767, à M. de Nabos, baron de Saint-Jammes (4).

IV. — Elie-Hilarion de Bordenave, baron d'Abère, naquit à Pau, le 20 août 1739, et fut baptisé le lendemain. (A. C. GG. 34, f° 56, v°.) Il fut admis aux Etats de Béarn, le 16 avril 1768, pour la maison noble de Montagut, de Baigts, dont il était seigneur en vertu d'une dona-

(1) 4 juin 1716 : Donation de la terre, seigneurie et baronnie d'Abère, avec le droit d'entrée aux Etats-Généraux de Béarn, par dame Jeanne de Béarn-Abère, autorisée de M. Jean-Cyprien de Bordenave, conseiller au parlement de Navarre, son mari, en faveur de noble Théophile-Cyprien de Bordenave, son fils aîné. (B. 2083, f° 475, et c. 758.)

(2) Le 14 février 1786, Théophile-Cyprien de Bordenave-Abère, prêtre, vicaire général du diocèse de Lavar et commandeur de Cescan, impartit la bénédiction nuptiale, dans l'église Saint-Martin de Pau, à messire Henri de Pujo, chevalier, seigneur marquis de Lafitole, baron de Castetbielh, président à mortier au parlement de Navarre, et à demoiselle Jeanne-Marguerite de Lusignan. (A. C. GG. 176, f° 6.)

(3) Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, p. 389.

(4) *Ibidem*, page 536.

tion consentie en sa faveur par noble Théophile de Bordenave, son oncle. (c. 805, f° 20.) Il fut pourvu de la charge de conseiller au parlement de Navarre, le 11 août 1779 (B. 4611, f° 60), et fut mis en prison, sous la Terreur, comme suspect. Appelé, en 1806, au Conseil général des Basses-Pyrénées, il présida cette assemblée depuis 1808 jusqu'à sa mort. — Un décret du 13 avril 1813 le nomma maire de Pau et il remplit ces fonctions, avec le plus grand honneur, jusqu'en 1814. — Il mourut en 1825, laissant de son mariage avec dame Marie de Guiroye, baronne de Higuères :

V. — *Cyprien-Marie-Hilarion de Bordenave*, baron d'Abère, né et baptisé à Pau le 28 juillet 1781. Il eut pour parrain : messire Jacques-Cyprien de Bordenave, chevalier, baron d'Abère, son oncle paternel ; et pour marraine : dame Jeanne-Marie de Cazalis, dame de Pontiacq. (A. C. GG. 160, f° 35.) — Il épousa, le 11 mai 1811, à Pau, demoiselle Jeanne-Marie-Thérèse de Montaut, fille de M. Samuel-Ignace de Montaut, président à mortier au parlement de Navarre, et de dame Marie-Cécile Dudon, et mourut à Abère, en 1863, ayant eu de ce mariage :

1° *Elic-Hilarion-Alexandre-Cécile de Bordenave d'Abère*, qui suit ;

2° *Jean-Marie-Joseph-Henri de Bordenave d'Abère*, juge de paix du canton de Laruns, marié, le 14 juin 1843, à Pau, à mademoiselle Cécile-Isabelle-Thérèse Coulange, fille de M. François Coulange, docteur en médecine, et de madame Emilie Aulmont, dont il a eu :

a. *Joseph de Bordenave d'Abère* ;

b. Et *Berthe de Bordenave d'Abère*, mariée à M. de Laforcade ;

3° *Fulgence de Bordenave d'Abère*, lieutenant-colonel dans l'armée du Sud, aux États-Unis ;

4° *Amélie de Bordenave d'Abère*, mariée, le 13 mai 1845, à M. Auguste de Vergeron, receveur particulier des finances, morte le 4 mai 1876.

VI. — *Elie-Hilarion-Alexandre-Cécile*, baron de Bordenave d'Abère, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Pau, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées, chevalier de la légion d'honneur, a épousé, le 31 janvier 1842, à Pau, mademoiselle Françoise-Joséphine-Jeanne-Marie-Coralie de Casamajor de Charritte, fille de Louis-Honoré-François-Marie-Romain, vicomte de Casamajor de Charritte, ancien sous-préfet et chevalier de Saint-Louis, et de Madame Luc-

Libérade-Marguerite-Françoise-Paule de Casamajor de Charritte. —
De cette union :

1° Charles-Cécile-Albert de Bordenave d'Abère, avocat à la Cour d'appel de Pau;

2° Et Françoise-Josèphe-Marie de Bordenave d'Abère, mariée, le 23 septembre 1872, à Pau, à M. Alphonse-Ulric Juston de Belleville, capitaine-commandant au 24^e dragons, chevalier de la légion d'honneur.

Voyez les n^{os} 274 et 319 de l'*Armorial*.

Depuis le commencement du xviii^e siècle, les Bordenave d'Abère portent : de Bordenave, comme ci-dessus, *parti 2 écartelé au 1 de Béarn; aux 2 et 3 d'argent au lion rampant de pourpre, et au 4 de gueules à la tour d'or maçonnée de sable.*

65. — Estienne DE CORBÈRES, conseiller du roy au parlement de Navarre,

Porte écartelé, au 1^{er} et 4^e d'azur a une main dextre d'argent mouvante du bas du flanc et tenant une épée haute d'or, au 2^e et 3^e de gueules a une croix alaisée d'argent. — (124.)

Etienne, baron de Corbères, seigneur de Castetpugon et autres lieux, fils de messire [Jean-]Hector de Corbères, baron de Corbères, seigneur de Portet et Castetpugon (1), et de N. de Navailles-Mirepeix, naquit à Castetpugon, le 12 février 1656, suivant ses provisions de conseiller du roi maire de la ville et communauté de Pau, qu'il obtint le 26 août 1694. (A. C. BB. 6, f^o 343.) Il porta d'abord les armes et acheta à Antonin baron de Salha, pour le prix de 28,000 livres, la charge de cornette de la compagnie des cheveu-légers du duc d'Orléans en 1682. (E. 2055.) Au moment du mariage de sa sœur, en

(1) Hector, seigneur de Corbères, Portet et Castetpugon, dénombra ses biens nobles, le 26 février 1675. (Bascle de Lagrèze, *Le Trésor de Pau*, 1852, in 8^e, page 141.)

1684, il était lieutenant de la même compagnie. — Étienne de Corbères acquit, le 14 juin 1694, un office de conseiller au parlement de Navarre et fut reçu, en cette qualité, le 31 janvier 1695. (E. 2074, f° 242, v°, et n. 4543, f° 10.) — Marié à dame Madeleine-Anne de Béarn, dame de Lalongue, par contrat du 5 mai 1692, il lui délivra quittance de sa dot, le 20 mars 1695. (E. 2077, f° 40.) — Il mourut sans postérité avant le 29 juin 1731.

30 mars 1684 : Dénombrement de messire Étienne, seigneur baron de Courbères (*sic*), Portet, Castetpugon, Balirac et Diusse en partie, héritier de messire Hector de Corbères, son père. — Le jugement de vérification de ce dénombrement, rendu le 2 avril 1687, par Jean-Baptiste Desmaretz de Vaubourg, mentionne les actes suivants : 1° l'hommage prêté au roi par le dénombrant en la Chambre des Comptes de Navarre, le 22 septembre 1678 ; — 2° le contrat de vente consentie par messire Antoine de Gramont à nobles Jean de Hiton et Tristan de Corbères, des maisons et seigneuries de Castetpugon, Portet et moitié de Diusse, le 9 janvier 1608 ; — 3° un contrat du 28 octobre 1617 par lequel ledit sieur de Hiton revend audit sieur de Corbères la portion à lui appartenant des biens acquis par le susdit contrat ; — 4° le contrat de vente faite au dénombrant par dame Camille de Brosser, veuve du sieur de Fortisson, de la terre et seigneurie de Balirac, sous la date du 8 juin 1682. (B. 654, f° 318.) — Sceau apposé sur ce dénombrement : dans un cartouche écu écartelé : 1 et 4 au dextrochère tenant une épée ; 2 et 3 à la croix ancrée ; sommé d'une couronne de comte ; légende : DVCE CRVCE COMITE GLADIO. (Raymond, Sceaux, n° 254.)

Messire Philibert [d'Estornès] d'Angosse, seigneur de Ger (fils de noble Jean-Hector [d'Estornès], seigneur de Saint-Germès en Bigorre, capitaine et sergent-major au régiment d'Harcourt, syndic de la noblesse de Bigorre, et de dame Germaine de Sabiac), épousa par contrat passé à Mirepeix, le 13 février 1684, devant Pierre de Bonnemazon, notaire public de Nay et dudit lieu de Mirepeix, damoiselle Marie-Marguerite de Courberes ; ledit seigneur futur époux fut assisté de ses père et mère, de : messire Philibert d'Angosse, prêtre ; messire Bernard d'Angosse, capitaine des gardes de monsieur le duc de Gramont, ses oncles paternels ; messire Jean de Saint-Germès, prêtre ; messire François d'Antin, seigneur d'Ourout, Viesaq [Vieuxac ?] et autres lieux, ses proches ; et ladite demoiselle future épouse, de : messire

Etienne baron de Courbères, son frère, seigneur de Castetpugon, Courbères et autres lieux, lieutenant des chevau-légers de Monsieur; messire Etienne de Courbères, chanoine théologal de la cathédrale de Lescar, son oncle paternel; messire Pierre et Galatoire de Navailles, barons de Mirepeix, seigneurs d'Aubertin, père et fils; messire Pierre de Navailles, seigneur de Poeyferré; messire Laurens de Navailles, sieur de Subercaze, ses oncles maternels; et autres ses parents; par lequel lad. d^{lle} future épouse se constitue en dot la somme de dix-huit mille livres qui lui avait été léguée par feu messire Jean-Hector de Courbères, son père (1).

Messire Etienne [d'Estornès] d'Angosse, abbé de Ger en Bigorre, épousa, par contrat passé à la ville de Nay, le 9 mars 1729, devant Daleman, notaire de ladite ville, demoiselle Marie d'Incamps de Loubie [Louvie], fille de messire Paul d'Incamps, marquis de Louvie, seigneur desdits lieux de Louvie-Soubiron, Listo, Castillon et autres lieux (blasonné d'office au n° 449 de l'*Armorial*), [et de Françoise de Fréchou, blasonnée d'office au n° 469]; ledit seigneur futur époux assisté de : messire Philippe [d'Estornès] d'Angosse, seigneur dudit lieu et autres places, son père; messire Etienne de Courbères, son oncle germain, seigneur du même lieu et autres; messire Louis de Durfort, baron d'Astugues, son beau-frère; messire Michel, abbé d'Ourout; messire Justenin d'Angosse, capitaine dans le régiment d'Orléans, cavalerie; messire Bernard de Sauriacq-Villambits [Soréac-Villembits], seigneur du même lieu et autres, ses cousins germains; et ladite d^{lle} future épouse dudit seigneur marquis de Loubie, son père; de : messire Jean-François-César d'Incamps, marquis de Loubie, son frère; messire Jacques d'Incamps, abbé de Loubie, son oncle germain; messire Galatoire de Navailles, baron de Mirepeix, premier chevalier d'honneur au parlement de Navarre, son oncle remué de germain; messire Antoine-Vincent de Duplaa, conseiller audit parlement, son cousin germain; messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis; d^{lle} Claude [d'Incamps] de Loubie-Listo, sa tante germaine (2).

29 juin 1731 : Réception aux Etats de Béarn de noble Etienne de

(1) Bibliothèque Nationale. Mss., *Coll. Chérin*, volume 75, dossier d'Estornès, f° 8.

(2) *Chérin*, volume 75, Estornès, f° 9.



Gere-Angosse, comme seigneur de Corbères, en qualité d'héritier de noble Etienne de Corbères, son oncle, et en vertu d'une substitution faite en sa faveur par le sieur Jean-Hector de Corbères, père d'Etienne, dans son testament daté du 18 juillet 1673. (c. 773, f° 45.) — 24 janvier 1754 : Réception aux Etats de Béarn de messire Paul [d'Estornès] de Courbères d'Angosse, comme seigneur de Castelpuigon et donataire de messire Etienne [d'Estornès] d'Angosse, son père. (c. 795, f° 271.)

66. — Pierre DE LOSTAU, conseiller du roi au parlement de Navarre,

Porte ecartelé : au 1^{er} et 4^e d'azur à une tour crenelée d'argent, massonnée, ouverte et percée de sable, au 2^e d'or à un haitre (sic) de sinople, senestré d'un ours de sable rempant contre le fust de l'arbre, et au 3^e d'or à un chevron de sable. — (124.)

I. — Pierre de Lostau, de Pau, premier huissier en la Chambre des Comptes de Navarre par provisions enregistrées le 17 mai 1627 (1), acquit, le 4 juillet 1630, du sieur de Saint-Martin, la mai-

(1) Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau (*Extraits des registres de la Chambre des Comptes*), 1886-1887, n° série, tome xvi^e, page 171. — Pierre de Lostau, huissier en la Chambre des Comptes, figure dans l'acte d'état civil fort curieux, qui suit : « Marguerite de Fondevielle, *alias* du Rey de Vilheru [Billère], fille de Jean de Fondevielle et d'Anne de Lacoste, *alias* Rey, mariez, — parrins : M^e Pierre de Lostau, huissier en la Chambre des Comptes, et demoiselle Marguerite de Lafargue, sa femme, — ayant receu l'eau du baptesme le 3^e septembre 1666, par le ministre de la religion pretendue reformée, dans le temple de la dite religion de la présente ville, où son père, relaps, l'avoit faite porter contre la volonté de la mere, catholique, et l'autorité d'un arrest du parlement du 4^e mars 1664, fut portée dans l'église Saint-Martin par sa dite mere et présentée aux ceremonies du sacrement de baptesme par les dits parrin et marrine, — lesquelles je, soussigné, lui administray conformément à l'arrest de la Cour de Parlement. Donné le troisieme septembre mil six cents soixante six. Ceste ceremonie fut faite le 5^e septembre 1666, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66. 2, f° 81, v°.)

son noble et abbatiale de Laborde de Gelos et les droits en dépendant, décrétés au préjudice de messire Jean-François de Laborde, et le 29 décembre 1634, de demoiselle Jeanne de Fabry, la moitié de l'abbaye de Gelos. (B. 677, f° 324.) — Il fut admis aux Etats de Béarn, le 18 novembre 1631, pour l'abbaye de Gelos (c. 711, f° 25), et eut pour fils et successeur Jean de Lostau, qui suit :

II. — Jean de Lostau, pourvu le 28 décembre 1651 de l'office de conseiller du roi, maître des Comptes de Navarre (1), fut reçu aux Etats de Béarn en 1656, en qualité d'abbé de Gelos (c. 721), et mourut à Pau, le 3 septembre 1667 (2). — Il avait épousé, par contrat du 9 septembre 1646, assisté de : noble Pierre de Lostau, abbé de Gelos, son père; noble Hierosme de Norman, sieur du Bousquet; et M^e Pierre Laforcade, avocat au parlement, ses proches parents; damoiselle Marguerite de Salinis, assistée de : noble Guillaume de Salinis, sieur de Doazon, son père; noble Hierosme de Salinis, son frère; M. M^e Paul de Mesplès, conseiller au parlement; M. M^e David de Salies, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé et procureur général au parlement de Navarre; et M^e Jacques [de Salies] du Hau, avocat au dit parlement, ses proches parents. (E. 2041, f° 184.) — De cette union vinrent :

1^e Pierre de Lostau (blasonné à l'*Armorial*), qui suit;

2^e Jean, prêtre abbé-laïque et curé de Gélos (blasonné d'office au n° 157 de l'*Armorial*);

(1) Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau, 1886-1887, n° série, tome xvi^e, page 219. — Note de l'intendant de Guyenne sur Jean de Lostau, maître des Comptes en 1663 : « Lostau, de robe courte et riche, honneste homme et manque pas de capacité. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 116.)

(2) « Le troisieme septembre mil six cents soixante sept, deceda noble Jean de Lostau, abbé de Gelos, conseiller du roy en la Chambre des Comptes, ayant reccu les sacremens de la sainte penitence, de l'adorable eucharistie et de l'extrême-onction. Son corps fut enterré dans la chapelle de M^e les penitens et les offices luy furent faits par moy (Signé:) Lajournade recteur de Pau, » (A. C. 66. 5, f° 17 v°.)

3° Hierosme, baptisé le 24 mai 1649 (1);

4° Et Judith de Lostau, baptisée le 8 juin 1648 (2).

III. — Pierre de Lostau fut baptisé à Pau, le 2 juin 1647 (3). Il était conseiller à la Chambre des Comptes de Navarre lorsqu'il fournit son dénombrement, le 18 avril 1676, pour les deux abbayes laïques de Gelos qui lui étaient échues par la succession de noble Jean de Lostau, son père. Il apposa, sur ce dénombrement, le sceau suivant : *écu écartelé : 1 et 4 à une tour crenelée, 2 à l'arbre senestré d'un lion [?] rampant au pied, 3 au chevron; timbré d'un heaume de face à lambrequins.* (Raymond, *Sceaux*, n° 430.) — En 1691, Pierre de Lostau fut pourvu d'un office de conseiller au parlement de Navarre, mais il ne se fit recevoir, en cette qualité, que le 24 janvier 1718. (B. 4548, f° 170.) Au mois de mai 1724, il présenta requête aux Etats de Béarn, pour être admis dans cette assemblée comme abbé-laïque de Gélos et héritier de noble Jean de Lostau, abbé-

(1) « Hierome de Lostau, fils de noble Jean de Lostau, abbé de Gelos, et de demoiselle Marguerite de Salinis-Douason [Doazon], mariez; — parrains : noble Hierome de Salinis, seigneur de Douason, conseiller du roy et président en la Chambre des Comptes de Navarre, et demoiselle Anne de Salinis, sa sœur, femme à M. de Laplace-Espiute; — ladite demoiselle estant de la religion pretendue reformée, cest enfant a esté présenté au baptesme par demoiselle Jeanne de Sacaze, femme de monsieur Duhau [de Salies du Hau], advocat au parlement, et a esté baptisé le 24 de may 1649, par moy (Signé :) Duvignau, recteur de Pau, archiprêtre de la chambre. (A. C. GG. 2, f° 135, v°.)

(2) Judith de Lostau, fille de noble Jean de Lostau, abbé de Gelos, et de demoiselle Marguerite de Salinis, sa femme; — parrains : noble Guillaumes de Salinis, seigneur de Douazon, et demoiselle Marguerite-Judith de Forgues Soucaignon [Soucagnon], femme à monsieur Duhau, conseiller au parlement de Navarre, — a esté baptisée le 8 de juin 1648. Cest enfant a esté presanté au baptesme par le sieur Hierosme de Salinis, catholique, fils du dit sieur de Douason qui n'est point catholique, A et R. (*sic*) [apostat et relaps (?)], par moy (Signé :) Duvignau, recteur de Pau, archiprêtre de la Chambre. (A. C. GG. 2, f° 144, v°.)

(3) « Pierre de Lostau, fils du sieur Jean de Lostau, abbé de Gelos, et de demoiselle Marguerite de Salinis-Douason; — parrains : noble Pierre de Lostau et damoiselle Jeannine de Bordenave, femme à monsieur de Mesplez, conseiller au parlement de Navarre, — a esté baptisé le 2^{me} de juin 1647 par M^r Barthelemy Marciel, vicaire de Pau. (A. C. GG. 2, f° 153.)

laïque, prêtre et curé de Gélos, son frère (1). Mais, M. [Antoine-Vincent] Duplâa, conseiller au parlement de Navarre, propriétaire, par décret, d'une partie de l'abbaye-laïque de Gélos, lui contesta son droit d'entrée, et Pierre de Lostau ne fut point reçu aux Etats. (c. 766, f^o 43 et 334.)

67. — Pierre DE LOYARD, conseiller au parlement de Navarre,

Porte ecartelé : au 1^{er} et 4^e d'azur à un lion d'or, armé et lampassé de gueules, au 2^e de gueules, à une tour d'argent massonnée, ouverte et percée de sable, et au 3^e d'or à un arbre de sinople. — (124.)

22 novembre 1687 : Pactes de mariage entre M. M^e Pierre de Loyard, conseiller du roi à la Chambre des Comptes de Navarre, et demoiselle Catherine de Day, veuve de M^e Jacques de Souviran, graveur en la Monnaie de Pau. — Pierre de Loyard était assisté de : M. M^e Joseph de Candau, conseiller du roi au parlement de Navarre, son cousin (2); noble Théophile de Boyrie, seigneur de Narcastet, aussi son cousin. — La demoiselle de Day était assistée de : M^e Daniel de Day; noble Hierosme de Day, conseiller du roi et trésorier général des finances; M^e Bernard de Day, marchand banquier; M^e Charles de Mirassor, avocat en parlement et trésorier général des Etats de

(1) Jean de Lostau avait été reçu aux Etats de Béarn, le 16 septembre 1678, pour l'abbaye de Gélos qui lui avait été donnée par sa mère. (c. 734, f^o 42.) — Voyez le n^o 157 de l'*Armorial*.

(2) M. M^e Joseph de Candau, sieur de Pauborde, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Navarre, assistait, le 14 janvier 1670, au contrat de mariage de messire Pierre-Hector de Loyard, baron de Lacadée, avec demoiselle Claude-Catherine de Noguès. — Il était fils de Pierre de Candau et d'une demoiselle de Loyard et mourut le 9 juin 1711. — Son acte de décès le qualifie : « messire Joseph de Candau, baron de Lacadée. » (Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 176.) — Note de l'intendant de Guyenne sur Joseph de Candau, conseiller à la Chambre des Comptes de Navarre en 1663 : « Cando (*sic*), honneste homme, riche et assez intelligent. » (*Correspondance administrative*, tome II, page 117.) — Voyez, ci-dessus, le n^o 41 de l'*Armorial*.

Béarn; M^e Daniel de Day, avocat en parlement; et M^e Charles de Day, tous ses frères, beaux-frères et neveux. (E. 2063, f^o 344.) — 22 février 1698 : Vente d'une pièce de terre par dame Catherine de Day, femme de M. Pierre de Loyard, conseiller du roi, en faveur de M^e Jean de Formalaguès, praticien, de Pau. (E. 2080, f^o 52.) — 12 mai 1698 : Vente d'un office de conseiller au parlement de Navarre, pour le prix de 19,500 livres, par M. M^e Pierre de Loyard, conseiller du roi en la Cour de parlement, en vertu de l'édit de Sa Majesté portant union de la Chambre des Comptes au parlement de Navarre, en faveur de noble Jean-Ignace de Mesplès, bachelier de Sorbonne et avocat au parlement, frère cadet de messire Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, baron de Navailles et de Doumy, conseiller du roi et premier avocat général en la Cour. — Ce contrat porte que ledit office de conseiller avait été résigné en faveur du sieur de Loyard par dame Marie-Thérèse de Bordes, veuve de M. M^e Guillaume de Loyard, seigneur d'Uzos, qui en était titulaire. (E. 2080, f^o 154.)

Voyez le n^o 594 de l'*Armorial*.

68. — Jeanne DESQUILLE [D'ESQUILLE], veuve [de] François (1) [DE PAS] DE FEUQUIÈRES, comte de Rebenac,

Porte *ecartelé* : au 1^{er} et 4^e de gueules à un lion d'argent lampassé et armé de sable, au 2^e et 3^e contre cartelé : au 1^{er} d'or, à un lion d'azur, au 2^e et 3^e de gueules à trois fleches d'or rangées en pals (sic), les pointes en bas, au 4^e d'argent à un levrier courant en bande de gueules et une bordure de sable chargée de huit besans d'or; sur le tout de gueules à quatre otelles d'argent, posées en sautoir; et sur le tout du tout d'argent à un cerf courant en bande d'azur, ecartelé d'azur à une tour d'or, ouverte et massonnée de sable. — (124.)

Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénac, était fille de Jean d'Esquille, président à mortier au parlement de Navarre, et de Louise d'Ibos, et sœur d'Arnaud d'Esquille (n^o 4 de l'*Armorial*).

(1) Une main différente a écrit : *de Pas*.

17 mars 1683 : Transaction entre dame Louise d'Ibos et dame Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénacq. — Cet acte porte que haut et puissant seigneur messire François, comte de Rébénacq-Feuquières, lieutenant général du roi, représentant sa personne en son royaume de Navarre et pays souverain de Béarn, et lieutenant général de la province de Toul et ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté auprès de Son Altesse électorale de Brandebourg, avait contracté mariage, le 6 avril 1672 (1), avec dame Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénacq, fille de messire Jean d'Esquille, baron de Somberraute, conseiller du roi en ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre, et de madame Louise d'Ibos. — L'acte ajoute que 30,000 livres furent constituées en dot à Jeanne d'Esquille, du consentement de feu messire Arnaud de Labarthe (2), vicomte de Rébénacq, sénéchal de Béarn, conseiller d'honneur au parlement de Navarre. (E. 2055, f^o 372 et 374.) — 24 septembre 1719 : Testament de haute et puissante dame Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénac, veuve de haut et puissant seigneur comte de Rébénac : elle désire être ensevelie dans sa chapelle de Rébénac; elle lègue : à madame la marquise de Marin, sa fille, la somme de 2,000 livres; pareille somme à madame la marquise de Saint-Lucq, aussi sa fille; elle institue pour héritière, madame la marquise de Souvré-Rébénacq, sa fille aînée. (E. 2054.)

Les enfants de Jeanne d'Esquille et de François de Pas de Feuquières de Rébénac étaient :

1^o Charlotte-Catherine de Pas de Feuquières de Rébénac, mariée, en 1698, à Louis-Nicolas Le Tellier, marquis de Souvré, lieutenant général pour le roi en son royaume de Navarre et province de Béarn, second fils du marquis de Louvois, ministre et secrétaire d'Etat (3);

2^o Marie-Charlotte-Corisande de Pas de Feuquières, qui contracta mariage, le 6 octobre 1694, avec messire Jean-Charles de Bouzet de

(1) D'après La Chenaye-Desbois, le contrat de mariage de François de Pas de Feuquières avec Jeanne d'Esquille serait du 16 août 1672. (*Dictionnaire de la Noblesse, verbo Esquille*, tome vi, pages 130 et suivantes.)

(2) Jean-Arnaud de Labarthe, vicomte de Rébénac, avait épousé Marguerite de Marca dont il n'eut point d'enfants. (A. G. GG. 2, f^o 122, v^o.) — Il institua pour héritière Jeanne d'Esquille, sa nièce. (La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse, verbo Rébénac*, tome xii, page 14.)

(3) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse, verbo Rébénac*, tome xii, page 14.

Marin, marquis de Sainte-Colombe, fils de messire Charles-Michel de Bouzet, seigneur et marquis de Marin (E. 2074, f° 277, v°);

3° Marie-Charlotte de Pas de Feuquières, mariée, par contrat du 4 avril 1707, à messire Gaspard, seigneur marquis d'Ossun, Heches, Bastres, baron de Saint-Lucq, et autres places. — Marie-Charlotte était assistée de: haute et puissante dame Jeanne d'Esquille, comtesse de Rébénac, sa mère, veuve de haut et puissant seigneur messire François de Pas-Feuquières, chevalier, comte de Rébénac, lieutenant général pour le roi au royaume de Navarre, province de Béarn et province de Toul, et son ambassadeur extraordinaire en Espagne, en Savoie, et son envoyé extraordinaire à Rome, à Venise et dans toutes les Cours d'Italie et du Nord, son père; haute et puissante dame Louise d'Ibos, veuve de haut et puissant seigneur messire Jean d'Esquille, conseiller du roi et président à mortier au parlement de Navarre, son aïeule maternelle; demoiselle Louise-Corisande de Pas-Feuquières de Rébénac, sa sœur; haut et puissant seigneur messire Arnaud d'Esquille, chevalier, conseiller du roi en ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre; messire Jean-François d'Esquille-Lagarde; dame Marie-Gracie de Noguès, son épouse; messire Jean-Jacques d'Esquille; messire Sauveur d'Esquille, chevalier de Saint-Louis, capitaine-lieutenant des vaisseaux du roi, ses oncles et tante maternels; messire Armand, marquis d'Esquille, conseiller du roi au dit parlement, son cousin germain; très haut et très puissant seigneur monseigneur Antoine-Charles, duc de Gramont, pair de France, chevalier des ordres du roi et de la toison d'or, gouverneur pour Sa Majesté dans son royaume de Navarre; très haute et très puissante dame madame la duchesse de Gramont, son épouse; haut et puissant seigneur messire Antoine, marquis de Lons, chevalier, baron des Angles; et haute et puissante dame madame la marquise de Lons, son épouse, grand-oncle et tante paternels. — Le marquis d'Ossun était assisté de: messire Laurent de Navailles-Mirepeix, seigneur de Pocyferré et de Lagos, procureur de haute et puissante dame Marguerite de Fiubet, veuve de haut et puissant seigneur messire François, marquis d'Ossun et autres places; haut et puissant seigneur messire François de Bertier, chevalier, conseiller du roi en ses Conseils et premier président au parlement de Navarre (E. 2083, f° 99);

4° Et Louise-Corisande de Pas de Feuquières de Rébénac, mariée à messire Philippe-Mathieu d'Abbadie d'Oroignen, président à mortier au parlement de Navarre; elle décéda, le 4 avril 1714, et fut entermée dans l'église Saint-Martin de Pau. (A. C. 66. 13, f° 14.)

Voyez le n° 68 bis simple de l'Armorial.

69. — Hierosme [DE] DAY, conseiller du roy tresorier general des finances de la maison et couronne de Navarre,

Porte parti : au 1^{er} d'or à une levrelle courante (sic) en bande de sable accolée d'argent, au 2^e d'argent à trois chevrons d'azur. — (125.)

I. — Pierre de Day, de la ville de Pau, fut pourvu, le 5 mars 1598, de l'office de garde de la Monnaie de Morlaàs, vacant par la démission de M^e Denis Bergeron [Vergeron] (1). — « Le 23 novembre 1606, maître Pierre de Day est reçu en l'état de contre-garde et d'autant que jusqu'alors à la charge de contre-garde n'avait point été commis, le roi y attribue la somme de 125 livres de gages, qui est la même qu'ont les gardes, à prendre sur les deniers des Chambres de poids et aloi, les gages des officiers des Monnaies, charges d'icelles préalablement acquitées; et précédent cautionnement par lui prêté par un préalable, du consentement du procureur général (2). » — Pierre de Day épousa damoiselle Marie de Vergès et en eut :

1^o Pierre de Day, qui suit;

2^o Daniel de Day, apothicaire de Pau, qui s'allia, par contrat du 21 octobre 1629, à demoiselle Catherine de Mirassor. — Daniel était assisté de : M. de Minvielle, conseiller du roi au parlement de Navarre, son proche allié; M^e Pierre de Day, marchand, son frère; et la demoiselle de Mirassor, de : M^e Jean de Mirassor, jurat de Pau, son père; damoiselle Jeanne de Tisnès, sa mère; et M^e Jérémie de Mirassor, son frère, avocat en la Cour. (R. 2034, f^o 177.)

II. — Pierre de Day, II^e du nom, contre-garde en la Monnaie de Pau, épousa, par contrat du 8 décembre 1619, assisté de : — M^e Pierre

(1) Pierre de Day obtint ses provisions de garde de la Monnaie, de * Jacques de Caumont, seigneur et baron dudit lieu, de la Force et autres places, conseiller du roi en son Conseil d'Etat et privé, capitaine d'une des gardes de son corps, gouverneur et lieutenant général, représentant la personne de Sa Majesté en son royaume de Navarre et pays souverain de Béarn. » (B. 945.)

(2) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1885-1886, tome xv, pages 147 et 150.

de Day, aussi contre-garde en la Monnaie de Pau, son père; Roger et Jean de Day, ses frères; *egregis* MM. M^{re} Jean de La Forcade et Jean de Minvielle, conseillers du roi, ses alliés; — damoiselle Anne de Bassot, qui fut assistée au contrat, de: damoiselle Agnès de Saint-Martin, autrement de Bassot, sa sœur, habitant à Pau; M^{re} Guillaume Salinis, mari de ladite de Saint-Martin, son beau-frère; Hierosme Norman, son cousin; Pes de Lescuder, son oncle; M^{re} Isaac de Lechimia, commis-général des finances du roi, son oncle; Pierre de Lostau; damoiselle Agnès de Norman, veuve du sieur de Lacoste, conseiller du roi; et Catherine de Camo. (E. 2029, f° 39.) — De ce mariage vinrent, entre autres enfants:

1^o Daniel de Day, contre-garde en la Monnaie de Pau, qui épousa, par contrat du 24 mars 1659, demoiselle Suzanne de Mirassor. — Daniel était assisté de: damoiselle Anne de Bassot, sa mère; M^{re} Hierosme et Bernard de Day, marchands, ses frères; noble Guillaume Salinis sieur de Doazon; et M^{re} Daniel de Day, jurat de Pau, ses oncles. La demoiselle de Mirassor était assistée de: M^{re} Jérémie de Mirassor, avocat en la Cour, son père; M^{re} Charles de Mirassor, aussi avocat, son frère; M^{re} Antoine de Balaguer, aussi avocat en la Cour, son cousin (E. 2046);

2^o Hierosme de Day (blasonné à l'*Armorial*), qui suit;

3^o Bernard de Day, d'abord marchand-banquier, puis trésorier des Etats de Béarn, qui a formé la branche des Day-Castillon, rapportée ci-après;

4^o Marie de Day, qui épousa, par contrat du 3 juin 1646, M^{re} Jean de Périer, de Nay. Ledit de Périer était assisté de: M^{re} Jean de Périer, son père; M^{re} Théophile de Brun, ministre, son oncle; et David de Périer, son frère; la demoiselle de Day était assistée de: M^{re} Pierre de Day, son père; damoiselle Anne de Bassot, sa mère; M^{re} Daniel de Day, son oncle; et Bernard de Cassie, son beau-frère (E. 2041, f° 135);

5^o Et Catherine de Day, mariée: 1^o par contrat du 2 décembre 1658, à M^{re} Jacques de Souviran, graveur de la Monnaie de Pau; 2^o et le 20 novembre 1687, à M. M^{re} Pierre de Loyard, conseiller du roi à la Chambre des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre. (E. 2063, f° 344.)

III. — Hierosme, *alias* Jérôme de Day, seigneur d'Uzein, Aast, Gardères, Soumoulou et autres places, d'abord marchand, puis conseiller du roi trésorier général des finances de la maison et couronne de Navarre, fut admis aux Etats de Béarn, en 1668, comme seigneur d'Uzein, et en 1673 comme seigneur de Soumoulou. (c. 729 et 733.) — Il acquit, par contrat du 21 août 1674, de messire Louis d'Incamps, marquis de Louvie, la seigneurie d'Aast avec le droit d'entrée aux Etats

de Béarn qui y était attaché (1), et fournit dénombrement pour ce fief, le 29 novembre 1674. Il apposa sur cet acte un sceau conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n° 265.) — Il contracta mariage, le 6 avril 1672, avec damoiselle Catherine de Nays (blasonnée d'office au n° 147 de l'*Armorial*), fille de noble Théophile de Nays et de dame Suzanne de Lalana. (E. 2100.) — De cette union, entre autres enfants :

1° Daniel de Day, né le 2 février 1673 et baptisé le lendemain dans le temple protestant de Pau ; il eut pour parrain et marraine : le sieur Daniel de Day, contre-garde en la Monnaie, et damoiselle Suzanne de Mirassor, sa femme (A. C. GG. 6, f° 21, v°) ;

2° Bernard de Day, baptisé le 22 novembre 1673 ; — parrain et marraine : noble Bernard de Nays et dame Esther du Pont, sa femme (A. C. GG. 8, f° 13) ;

3° Denis de Day, qui suit ;

4° Et Raymond de Day, baptisé le 30 septembre 1685 ; — il eut pour parrain et marraine : « messire Ramond de Dalon, premier président au

(1) Il est qualifié dans cet acte : « Hiérome de Day, seigneur de Somolon, conseiller du roy et trésorier général de la maison et finances de Navarre. » La vente de la terre d'Ast fut faite conjointement avec celle des seigneuries de Gardères, Luquet, Séron et Ast, en Bigorre, moyennant la somme de 66.871 livres. Le vendeur mit entre les mains de l'acquéreur les pièces suivantes : 1° le contrat de mariage d'Antoine d'Incamps, son aïeul, et d'Anne de Cazaux, du 18 octobre 1564 ; 2° le testament dudit Antoine, du 21 août 1614 ; 3° le contrat de mariage de Henri d'Incamps, son père, et d'Andrée de Bazillac, du 21 décembre 1617 ; 4° son propre contrat de mariage avec Paule de Bénac, du 14 juillet 1639 ; 5° le contrat de vente de Gardères, Luquet, Séron et Ast, par le sieur de Laloubère à Antoine d'Incamps, du 4 novembre 1603 ; plus divers documents établissant la consistance du domaine. Un dénombrement en fut fait à la même date par le marquis de Louvie et joint au contrat. — Cette vente donna lieu à de longs démêlés, qui firent l'objet d'un arrêt au parlement de Toulouse, du 7 septembre 1729, et de deux arrêts du Conseil privé du roi, des 20 mai 1743 et 25 octobre 1745. Les parties se décidèrent à transiger le 17 septembre 1746. Cette transaction fut passée entre César d'Incamps, marquis de Louvie, domicilié à Asson, résidant à Paris, hôtel d'Entraigues, rue de Tournon, et Pierre de Day, seigneur de Gardères, domicilié à Pau, résidant à Paris, hôtel d'Enghien, rue Jean-Fleury. Le parlement de Navarre l'homologua le 16 juillet 1763. (Archives départementales des Hautes-Pyrénées, E. 232. — Classement provisoire. Dossier Day. — Note communiquée par M. Paul Labrousse.) — Cf. supra n° 65, § 3.

parlement de Navarre, et dame Catherine du Riveau [Durribau], son épouse. (A. C. GG. 7, f^o 161.)

IV. — Denis de Day, seigneur de Gardères, Aast et autres places, conseiller au parlement de Navarre, naquit à Pau, le 19 octobre 1674, et fut présenté au baptême, le 29 octobre de la même année, par le sieur Denis de Day, banquier, et dame Suzanne de Lalanne. (A. C. GG. 6, f^o 30, et GG. 8, f^o 16.) — Il était avocat au parlement de Navarre, le 12 juin 1694, lorsque son père lui fit donation de la seigneurie d'Aast. (E. 2074, f^o 223.) Il siégea pour cette terre aux Etats de Béarn. (C. 744.) — Reçu conseiller au parlement de Navarre, le 18 juillet 1698 (B. 4544, f^o 139, v^o), il mourut avant le 8 mars 1725; car, à cette date, le sieur Jean-Alexandre de Nays fut pourvu de sa charge de conseiller. (B. 4578, f^o 66.) — Il avait contracté mariage, le 12 avril 1707, avec demoiselle Marie [de Casamajor] d'Orion, de La Bastide Villefranche, fille de messire Arnaud de Casamajor, seigneur et abbé d'Orion, et de dame Marthe de Habas. Denis de Day était assisté de : messire Hierosme de Day, conseiller du roi et trésorier général des finances de Navarre, son père; dame Catherine de Nays, sa mère; noble Bernard de Day, trésorier général des Etats de Béarn, son oncle paternel; noble Pierre de Day-Luquet, avocat au parlement, son frère; noble Daniel de Day, avocat au parlement, son cousin germain; messire Pierre de Nays, son oncle maternel; messire Jean-Paul de Mesplès, son beau-frère; messire Isaac de Livron, aussi son beau-frère. La demoiselle d'Orion était assistée de ses père et mère; de : messire Jacques de Gestas; noble Jean de Lassalle, ses oncles paternel et maternel; haut et puissant seigneur messire Armand de Casaus, conseiller du roi en tous ses Conseils et président à mortier au parlement de Navarre; messire Ferrière, vicomte de Belsunce; messire Pierre de Saint-Macary, baron du Leu, conseiller du roi au parlement de Navarre; messire Zacharie de Saint-Macary, avocat en la Cour de parlement; noble Pierre de Saint-Melion, sieur de Moliède; et messire Jean de Badet, seigneur de Plasence. (E. 1213, f^o 257, v^o.) — Il eut de ce mariage :

1° Pierre de Day, qui suit;

2° Daniel de Day, baptisé à Pau, au mois d'octobre 1720 (A. C. GG. 12, f^o 86, v^o); il était prêtre et chanoine régulier de l'Ordre de la Trinité, en 1758;

3^e Et Jeanne-Marie-Thérèse de Day, née le 3 octobre 1716 et baptisée à Pau, le 13 juillet 1732. (A. C. GG. 21, f^o 59, v^o.)

V. — Pierre de Day, seigneur de Gardères et autres places, naquit à Pau, le 15 mai 1709, suivant ses provisions de conseiller au parlement de Navarre, datées du 28 juillet 1733. (B. 4581, f^o 77, v^o.) — Il était conseiller honoraire au parlement lorsqu'il épousa, le 3 avril 1758, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Charlotte-Emilie de Day-Mars, sa cousine, fille de M. Daniel de Day, écuyer, et de dame Marie de Ségure. Les témoins de la bénédiction nuptiale furent: M. Daniel de Day, « prêtre et chanoine régulier de l'ordre de la Trinité, rédemption des captifs, » frère de l'époux; noble Jean de Day, trésorier des Etats de Béarn, etc. (A. C. GG. 92, f^o 4, v^o). — De cette union vint :

VI. — Pierre-Joseph de Day-Gardères, qualifié *baron de Day*, né le 10 avril 1760, et pourvu, le 16 juin 1779, de la charge de conseiller au parlement de Navarre. Ses lettres de provisions rappellent que « Pierre de Day, baron de Gardères, son père, était décédé conseiller honoraire au parlement, auquel il avait été reçu le 4 septembre 1733, et que son aïeul était conseiller à la même Cour et avait été reçu le 18 juillet 1698. » (B. 4608, f^o 45.) — « M. Pierre-Joseph, baron de Day, ancien conseiller au parlement de Navarre, âgé de soixante-trois ans, demeurant à Gardères, » assista, le 12 mai 1824, à Pau, au mariage civil de demoiselle Eloïse-Françoise-Thécla de Maucor, sa nièce, avec M. Simon-Anne-Adolphe-Théodore de Pargade, conseiller auditeur à la cour royale de Pau.

'Branche des seigneurs de Castillon.

III. — Bernard de Day, marchand-banquier, troisième fils de Pierre de Day, II^e du nom, contre-garde en la Monnaie de Pau, et d'Anne de Bassot, fut nommé trésorier des Etats de Béarn, le 20 juin 1693, sous le cautionnement de noble Hierosme de Day, trésorier, son frère. (C. 743, f^o 277, v^o.) Il mourut à Pau, le 16 mars 1715, et fut enterré à Castillon. — Il avait eu de son mariage avec demoiselle Anne de Capot :

1^o Mathieu de Day, qui suit;

2^o Daniel de Day, né le 2 octobre 1674, et baptisé le 29 octobre de la

même année; ses parrain et marraine furent : M. de Day, bourgeois, et demoiselle Suzanne de Mirassor, sa femme. (A. C. GG. 6, f° 29, v°.) — Il était avocat au parlement de Navarre, en 1707;

3° Bernard de Day, né le 7 octobre et baptisé le 9 octobre 1680. (A. C. GG. 6, f° 52, v°);

4° Jourdain de Day, abbé-laïque de Juillac, élu trésorier des Etats de Béarn, en survivance, le 24 juin 1704, sous le cautionnement de son père et de son frère aîné, conseiller au parlement de Navarre. (c. 748, f° 102.) — Il épousa dame Marie-Thérèse de Vergez (1) et mourut sans postérité;

5° Et Pierre de Day, seigneur de Lendresse et Mont, qui s'allia à une demoiselle de Lendresse (2).

IV. — Mathieu de Day fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 26 septembre 1702. (B. 4545, f° 100.) Admis aux Etats de Béarn, en 1709, comme seigneur de Castillon (c. 752), il présenta son dénombrement pour ce fief, devant la Chambre des finances du parlement de Navarre, le 25 janvier 1740. Il plaqua sur cet acte le sceau suivant : écu parti : 1 *au lion rampant*, probablement *une levrette indistincte*, 2 à 3 *chevrons*; timbré d'un heaume à lambrequins. (Raymond, *Sceaux*, n° 266.) Il épousa, le 20 juin 1705, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Marie-Marguerite d'Abbadie. (A. C. GG. 11, f° 240), dont il eut :

1° Bernard de Day, admis aux Etats de Béarn, en 1730, comme seigneur de Castillon (c. 772); il fut conseiller au parlement de Navarre (3) comme son père (B. 4584);

2° Jean de Day, seigneur de La Hagède, baptisé le 6 février 1707, dans l'église Saint-Martin de Pau, et tenu sur les fonts par M^r Jean d'Abbadie, payeur des gages du parlement (n° 116 de l'*Armorial*), et demoiselle Marguerite de Lailhacar. (A. C. GG. 11, f° 270, v°.) Il siégeait aux Etats de Béarn pour le fief de la Hagède depuis 1735 (c. 777), lorsqu'il obtint, en 1763, le transport de cette entrée sur la dime des

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 160, note.

(2) *Ibidem*, page 160, note.

(3) L'auteur de la *Société béarnaise au XVIII^e siècle* a fait de Bernard de Day-Castillon le portrait suivant (page 102) : « Je dirai seulement ici, pour qu'un seul trait le peigne, qu'autant il étoit absynthe et fiel à l'égard des hommes, autant il devenoit, avec la même facilité, tout miel et tout sucre à l'égard des femmes.... »

Bordes de Castillon, pour laquelle il se fit recevoir de nouveau, dans le corps de la noblesse, le 12 mai 1764. (c. 802.) Elu trésorier survivancier des Etats de Béarn, le 19 mai 1738, sur la demande de Jourdain de Day, abbé de Juillac, son oncle (c. 780), il exerça ses fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 15 mars 1784 (c. 1513) ;

3° Et Marie-Elisabeth de Day-Castillon, qui épousa, par articles privés du 20 novembre 1735, noble Pierre de Salettes, écuyer, seigneur et baron de Denguin, Vignoles et Aussevielle (1).

70. — Pierre DE LOSTAL, de Saint-Palais, en Basse-Navarre, avocat en parlement,

Porte d'argent à trois lions de sinople posez deux et un.
— (125.)

Pierre de Lostal, de Saint-Palais, blasonné ci-dessus, et qu'une vulgaire erreur des préposés à l'*Armorial* a également blasonné d'office au n° 556, appartenait à une famille originaire d'Oloron, ainsi que l'établit la filiation suivante :

I. — Jean de Lostal, *alias* de Lostau, bourgeois et marchand d'Oloron, acquit la seigneurie de Bidos vers 1592. — Il avait épousé : 1° Marguerite du Pac, fille de Mathieu du Pac, chancelier de Béarn et président du Conseil souverain du roi de Navarre (2) ; 2° Marie d'Engassaguilhem, fille de Gratien d'Engassaguilhem, seigneur d'Arros de Soeix, bourgeois et marchand d'Oloron, et d'Arnaudine de Parage. (R. 1783.) — Marie d'Engassaguilhem était veuve le 2 octobre 1584 (3). — Du premier lit vint :

II. — Pierre de Lostal, seigneur de Cardesse, Saint-Dos et Buziet, conseiller d'Etat du roi en ses Conseils d'Etat et privé, procureur général, puis vice-chancelier de Navarre, le 18 août 1597, sur la résignation de son beau-père. — Il avait épousé Jeanne de La Mothe, dame de Maucor, de la salle d'Apat de Bussunarits et de la maison

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, page 150.

(2) Jaurgain, *Les Châtelains de Mauléon*, Revue de Béarn et Navarre, tome II, 1884, page 335. — Cf. *ibid.* tome III, pages 185, 186, 306.

(3) Archives de M^{me} la comtesse de Brancion, *Papiers d'Arnaud d'Oïhenart*.

d'Ermont, de Saint-Palais (anoblie en 1611), fille de Michel de La Mothe, avocat général en la Chancellerie, puis vice-chancelier de Navarre (1), et de Jeanne de Serres, dame de Maucor, d'où :

1° *Discret* M^e Jean de Lostal, écuyer, seigneur de Maucor et de la salle d'Apat, pourvu, le 11 décembre 1611, de la charge de vice-chancelier qu'il ne put exercer à cause de l'opposition des Etats. Il mourut en 1618, sans postérité de son mariage avec Jeanne d'Erdoy, dame des salles d'Erdoy, de Gibits et de Gainçury, qui épousa, en secondes noces, l'historien Arnaud d'Oihenart (2) ;

2° Isaac, dit Roquebonne de Lostal, écuyer, seigneur d'Apat, qui se fit catholique et se maria à damoiselle Isabelle d'Iratze, de Sillègue (3). — Il fit son testament, le 28 décembre 1669, et laissa de cette union :

a. Noble Dominique de Lostal, dit d'Apat, écuyer, seigneur d'Apat, blasonné d'office au n° 522 de l'*Armorial*, mort sans postérité ;

b. Et Catherine de Lostal d'Apat, mariée, par contrat du 8 février 1664, à noble Guillaume d'Etehepare, écuyer, seigneur de la salle d'Etehepare de Sarraquette (4). — (Voyez les n°s 502 et 534 de l'*Armorial*).

3° Autre Jean, qui suit ;

4° Jacques de Lostal, prêtre, le 20 septembre 1664 ;

5° Catherine (?) de Lostal, catholique, femme de M^e Pierre de Belça, conseiller et doyen du parlement de Navarre ;

6° Et Marguerite de Lostal d'Apat, qui se fit aussi catholique et se maria, par contrat du 1^{er} octobre 1621, à noble Jean d'Irumberry et de Salaberry, en Cize (5).

III. — Jean de Lostal, écuyer, seigneur de la salle d'Ermont, protestant, avocat au parlement de Navarre, auquel Jeanne de La Mothe,

(1) Michel de La Mothe, cadet de la maison de La Mothe, de Saint-Palais, fut d'abord prêtre, curé de Larribar et official in partibus (*sic*) de l'évêque de Dax, puis il embrassa la réforme, obtint de Jeanne d'Albret la charge de vice-chancelier de Navarre, et se maria. Il mourut en 1597. Ce fut, — dit l'enquête qui nous donne ces détails, — un grand persécuteur des catholiques. (Archives particulières.)

(2) Jaurgain, *Arnaud d'Oihenart et sa famille*, Paris, 1885, in-8°, pages 21 et 22. — Cf. *Revue de Béarn*, tome III, page 201, et tables.

(3) Archives d'Irumberry et d'Apat.

(4) Archives du château d'Apat.

(5) Archives du château d'Irumberry.

sa mère, fit donation de tous ses biens, se vit disputer cet héritage par Isaac, son frère aîné, et transigea avec lui, le 20 mars 1634. — Il se maria, par contrat du 1^{er} janvier 1635, à Adrienne de Taxoères, damoiselle (1), dont il eut :

IV. — Pierre de Lostal, écuyer, seigneur de la salle d'Ermont, avocat au parlement de Navarre, blasonné à l'*Armorial*, qui transigea, le 4 janvier 1686, avec Dominique de Lostal, seigneur d'Apat, son cousin germain. — Il avait épousé Marie de Jauréguiberry, fille de François de Jauréguiberry, écuyer, de Libarrenx, et de Marie de Sorhaburu, damoiselle (2), d'où :

1^o Jean de Lostal, écuyer, seigneur de la salle d'Ermont, avocat au parlement de Navarre, qui est dit âgé de 23 ans dans une enquête du 19 juin 1691 (3). — Il mourut sans postérité en 1749 (4);

2^o Marie de Lostal;

3^o Et Adrienne de Lostal.

Branche cadette.

D'après l'auteur de la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, une branche cadette des Lostal était restée fixée à Oloron. Nous avons recueilli les renseignements suivants sur cette branche :

I. — Noble Gratian de Lostal, avocat, lieutenant de maire de la ville d'Oloron en 1712, vivait encore en 1723. — Il eut, entre autres enfants :

1^o Pierre de Lostal, qui suit;

2^o Marthe, mariée, en 1687, à Pierre de Péborde, bourgeois et marchand d'Oloron (c. 1836), qui fut admis aux Etats de Béarn en 1711, comme seigneur de Cardesse (c. 753);

3^o Judith, qui épousa, le 23 novembre 1699, dans l'église Sainte-Croix d'Oloron, noble Pierre de Pédemont, de Lagor (5), qui était capitaine-major du régiment d'Avary, en 1700, et lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis et abbé de Mourenx, en 1723;

(1) Archives de M. Franck d'Andurain, à Amendenix.

(2) *Ibidem*.

(3) Archives particulières.

(4) Archives de M. Frank d'Andurain.

(5) Archives communales d'Oloron, GG. 5, f^o 101.

4° Anne, mariée par contrat du 27 décembre 1700, à noble Isaac de Casaucau, avocat au parlement de Navarre, seigneur d'Urdès (E. 1846, f° 147) :

5° Et Catherine-Aimée de Lostal, qui contracta mariage, le 21 août 1700, avec M^r Isaac de Hauquet, de Navarrenx, docteur en médecine, blasonné d'office au n° 562 de l'*Armorial*. (E. 1846, f° 124.)

II. — Noble Pierre de Lostal, capitaine au régiment de Gassion et lieutenant de maire de la ville d'Oloron, épousa, le 20 janvier 1712, dans l'église Sainte-Croix, demoiselle Marie-Françoise de Bordelongue (1). — De ce mariage :

III. — Noble Gratian de Lostal, capitaine au régiment des bandes béarnaises, seigneur de Barthe de Conchez, et admis, en cette qualité, aux Etats de Béarn, en 1778. (c. 813.) — Il épousa : 1° demoiselle de Pourtau dont il eut deux enfants (2) ; 2° et le 20 mai 1783, à Pau, demoiselle Françoise, *alias* Françoise-Véronique de Dombidau de Crouseilhès, fille de messire Jean-Pierre de Dombidau, baron de Crouseilhès, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie d'Abbadie, baronne de Monget. (A. C. 66. 167, f° 14.) — Deux enfants, un garçon et une fille, vinrent de ce second mariage (3). — Françoise-Véronique de Dombidau de Crouseilhès, veuve de Gratian de Lostal, mourut à Oloron, à un âge fort avancé, le 14 janvier 1859.

71. — Raymond DESPALUNGUE DE LOUBIE [D'ESPALUNGUE, de Louvie],

Porte ecartelé : au 1^{er} de gueules à deux levriers courans l'un sur l'autre d'argent accolés de gueules, au 2^e d'azur à une tour d'argent massonnée de sable, au 3^e de sinople à deux lions affrontés d'or, lampassez, armez et vilainés de gueules, la queue fourchue et passée en sautoir, et au 4^e d'or à trois pals de gueules. — (123.)

(1) Archives communales d'Oloron, 66. 5, f° 331, v°.

(2) Société béarnaise au XVIII^e siècle, page 282.

(3) *Ibidem*, page 283.

Raymond d'Espalungue, écuyer, seigneur de Louvie, Béost et autres places, syndic général de la noblesse de Béarn, de 1678 à 1680, était le fils aîné d'Antoine d'Espalungue, écuyer, seigneur de Casaux de Louvie, de l'abbaye de Béost et d'autres places, écuyer du maréchal de La Force, puis gouverneur de la vallée d'Ossau et aide des camps et armées du roi, et de dame Marie de Gassion. Il présenta son dénombrement, le 20 janvier 1683, pour la maison noble de Casaux de Louvie-Juson, et apposa sur cet acte un sceau conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n° 296.) Il mourut, le 21 septembre 1698, laissant de son mariage, contracté le 24 mai 1658, à Paris, avec damoiselle Elisabeth Marin, fille de défunt noble homme Chrétien Marin, valet de chambre du roi et de la reine, bourgeois de Paris, et de damoiselle Marguerite Le Buson :

1° Antoine d'Espalungue, seigneur de Louvie-Juson, abbé-laique de Béost et Bagès, qui épousa demoiselle Claude-Suzanne de La Garde de Maure. — Pierre-Pascal, baron d'Espalungue-Louvie, seigneur de Béost, chevalier de Saint-Louis, officier au régiment de Bourbonnais, leur arrière-petit-fils, devint, après la Révolution, membre du conseil général des Basses-Pyrénées et mourut, en 1853, sans postérité de son mariage avec mademoiselle Claire Betbeder ;

2° Henry d'Espalungue, qui épousa dame Anne-Dominique de Briois. — De cette union vint Louis, chevalier d'Espalungue, seigneur du Hayon, etc., qui n'eut que des filles, de son mariage contracté, en 1770, avec dame Marie-Elisabeth-Françoise Le Caron de Sains ;

3° Marie d'Espalungue, alliée, le 27 février 1685, à noble Pierre de Labarthe, abbé-laique d'Arudy ;

4° Anne d'Espalungue ;

5° Elisabeth d'Espalungue, mariée, le 9 août 1701, à noble Isaac de Lannecaube, seigneur de Pardies et de Baliros ;

6° Madeleine d'Espalungue, femme de noble Jean-Dominique de Fortaner, dit de Béon, seigneur et baron de Béon et d'Aste, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie au régiment du Dauphin ;

7° Et Catherine d'Espalungue, mariée, le 21 février 1707, à noble Isaac de Jausiondy, seigneur de Duclos de Pontacq (1).

Voyez les n°s 128, 310 et 320 de l'*Armorial*.

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, pages 54 et suivantes.

72.— SIMON DE LATERRADE, conseiller du roy, m^e des comptes en la chambre ordinaire de Navarre,

Porte de sinople à trois faces d'or. — (125.)

20 mai 1699 : Quittance de la somme de 3.000 livres en faveur de M^e Simon de Laterrade, conseiller du roi, maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Pau, pour la conversion de son office en celui de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4544, f^o 208.) —

18 août 1706 : Vente d'une maison, appelée Laborde de Laterrade, par M. M^e Simon de Laterrade, conseiller d'honneur en la Cour de parlement, héritier bénéficiaire de M^e Jean de Laterrade, bourgeois d'Oloron, en faveur de Pierre et Bernard de Plassot. (E. 1847, f^o 270.)

« Le 20 avril 1713 a esté ensevely dans cette eglise M^r M^e Simon de Laterrade, conseiller au parlement de Navarre, âgé d'environ quatre vincts (sic) ans, décédé hier dans la communion de l'église, ayant reçu les sacrements dans la maison du sieur de Sales, rue de Malerrodé; — présens à sa sepulture : messire Pierre de Tausiet, conseiller au parlement, et M^e Pierre de Tausiet, avocat au parlement. (Signé :) Miqucu, vicaire (1). »

73. — JEAN DE BONNECASE, avocat en parlement, concierge et garde-meubles du roy au château de Pau, et abé lay de Lendresse,

Porte parti : au 1^{er} de gueules à un croissant d'argent et un chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or, ecartelé d'azur à une tour d'argent massonnée de sable et au 2^e d'or à un pin arraché de sinople, accosté de deux lions affrontez d'azur rempans contre le tronc de l'arbre. — (125.)

1. — Jean de Bonnecase, avocat au parlement de Navarre, concierge et garde-meubles du roi au château de Pau, blasonné ci-dessus, et par erreur au n^o 267 de l'*Armorial*, épousa dame Catherine de La

(1) Archives communales d'Oloron : *Registre des baptêmes, mariages et décès de l'église Sainte-Croix*, GG. 4, f^o 355.

Salle, dame de l'abbaye de Lendresse (1), et fut admis aux Etats de Béarn, en qualité d'abbé de Lendresse, le 5 septembre 1686. (c. 740, f° 253.) Il eut de son mariage :

1° Pierre de Bonnecase, qui suit;

2° Henri de Bonnecase, baptisé à Pau, le 23 juillet 1687; il eut pour parrain : M. Henri de Gassion, seigneur de Gayon, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Navarre; et pour marraine : dame Catherine de Lafutsun, son épouse. (A. C. GG. 7, f° 192, v°.)

II. — Pierre de Bonnecase, seigneur de l'abbaye de Lendresse, fut admis aux Etats de Béarn pour ce fief, le 9 mai 1726. (c. 768, f° 23.) Il épousa, le 9 avril 1725, à Pau, demoiselle Anne de Larrabère. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par M^e Jean-Pierre de Larrabère, curé d'Arance et de Lendresse, en présence de noble Jean de Bonnecaze et de Catherine de Lassalle (*sic*), père et mère de l'époux. (A. C. GG. 15, f° 106.) — De ce mariage vinrent :

1° Jean de Bonnecase, admis aux Etats de Béarn, en 1755, pour l'abbaye-laïque de Lendresse qui lui avait été donnée par son père. (c. 795.) — Il mourut avant le 12 janvier 1759;

2° Henri de Bonnecase, qui suit;

3° Et Marie de Bonnecase, née le 8 mai 1730 et baptisée le lendemain; elle eut pour parrain et marraine : noble Arnaud, baron de Lacarre, et dame Marie de Saint-Julien, son épouse. (A. C. GG. 21.)

III. — Henri de Bonnecase, capitaine au régiment de Rouergue, succéda à noble Jean de Bonnecase, son frère aîné, et fut reçu aux Etats de Béarn, comme abbé laïque de Lendresse, le 12 janvier 1759. (c. 797, f° 202.) — Il épousa, le 24 août 1772, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Marguerite de Courrèges, fille légitime majeure de messire Jean-Raymond de Courrèges, président à mortier au parlement de Navarre, et de feu dame Marie-Sylvaine de Guimbeau, dame d'Agnos. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en présence de : messire Jean-Raymond de Courrèges, père de la

(1) 1^{er} décembre 1727 : Dénombrement de Catherine de Lassalle, veuve de Jean de Bonnecaze, abbé-laïque de Lendresse : écu *parti*; 1 à l'arbre arraché, accompagné de deux lions contre-rampants au pied, 2 coupé : 1 à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 à un croissant sous un chef chargé de trois étoiles; timbré d'une couronne de baron. (Raymond, Sceaux, n° 403.)

future épouse; messire Pierre de Saint-Pau; messire André de Courrèges-Agnos, conseillers au parlement de Navarre; messire Joseph de Lauga; messire Jean de Malluquer [Maluquer]; et messire Jacques de Saint-Pau, aussi conseillers au même parlement; Jean-Henri de Courrèges, prêtre de la compagnie de Jésus; et Sylvestre Labat, vicaire de Pau. (A. C. GG. 134, f° 22.)

Voyez le n° 267 de l'*Armorial*.

74. — Pierre DARNEUIL DEPAU (1) [D'ARNEUIL, de Pau], seigneur de la maison noble [de Labarthe] de Buisson et ses dépendances,

Porte d'or à un buisson de sinople ardent de gueules, mouvant d'une motte de terre de sinople. — (126.)

Pierre d'Arneuil, procureur au parlement de Navarre, seigneur de la maison noble de Labarthe de Buisson, baptisé à Pau, le 29 avril 1646, était fils de Raymond d'Arneuil, d'Arzacq, et de Jeanne de Partarriu, *alias* Portarriu, ainsi que l'établissent les actes suivants :

« Pierre d'Arneuil (*sic*), fils de Raimond d'Arneuil et de Jeanne de Portarriu, mariez; — parrains : Pierre Mage et Magdeleine, sa fille; — a esté baptisé, le 29 d'avril [1646], par moy (signé :) Duvignau, recteur de Pau, archiprêtre de la chambre. » (A. C. GG. 2, f° 162, v°.) — « Raimond d'Arneuil, fils d'Arzac (2), âgé de 45 ans ou environ, et mary de Jeanne Portarieu, autrement Le Reu, mourut le 21 d'aoust 1648, apres avoir demeuré alicté deux ans. Les sacremens de penitence, de l'eucharistie et de l'extreme onction lui furent administrés. — Son corps est enterré au cemetiere de la chapelle de Notre-Dame de Pau. » (A. C. GG. 4, f° 17.)

17 novembre 1659 : Contrat de mariage entre M^e Pierre Darneuil, praticien, de Pau, et Marie de Mondeau, *alias* Mondeu. Ledit Darneuil était assisté de : Jeanne de Partarriu, sa mère, veuve de Raymond d'Arneuil, de Pau, représentée par M^e Pierre de Loustau, son gendre; M^e Jean d'Abbadie, de Boeil, son beau-frère; M^e Jean-

(1) Variante du registre des armoiries peintes : *Darneuil Depau*.

(2) L'expression *fils d'Arzac* est toute béarnaise; elle signifie que Raimond d'Arneuil était né à Arzacq.

Jacques de Roglan, avocat en la Cour, son cousin; M^e Pierre de Maye, son parrain; noble Jacques de Salettes; M^e Pierre de Loustau [Lostau], abbé de Gelos; M^e Pascal de Balaguer, premier huissier au parlement de Navarre; et M^e Arnaud de Noguès, ouvrier en la Monnaie de Pau. — Marie de Mondeu était assistée de: Antoinette de Mondeu, sa sœur; M^e Jacques de Puyou, notaire en la Cour, son beau-frère; damoiselle Marie de Lechemia, veuve de M. de La Salle, sa marraine; Suzanne de Mondeu, aussi sa sœur; M^e Etienne de Marsaa, chirurgien, son beau-frère; noble Bernard de Lafailhe, commandant en la garnison du château de Pau, son oncle; Marie de Panderris, sa tante; et M^e Jean de Bordiu, greffier, son allié (1). (E. 2052, f^o 68, v^o.) — 15 février 1689: Vente, pour le prix de 3,000 livres, de la maison noble de Labarthe de Buisson, avec le droit d'entrée aux Etats-Généraux de Béarn, par haut et puissant seigneur messire Pierre, marquis de Gassion, chevalier, conseiller du roi en ses Conseils et président au parlement de Navarre, en faveur de M^e Pierre d'Arneuil, procureur au même parlement. (E. 2067, f^o 51.)

M^e Pierre d'Arneuil, praticien, fut nommé, le 4 juin 1666, secrétaire de la ville de Pau, adjoint à M^e Izaac d'Agoucix, notaire et secrétaire du corps de ville. (A. C. BB. 3, f^o 297.) L'année suivante, à la date du 19 juillet 1667, il fut reçu *voisin* de Pau (2). (A. C. BB. 3, f^o 341, v^o.)

(1) Pierre d'Arneuil et Marie de Mondeu reçurent la bénédiction nuptiale le 19 mars 1670. (A. C. CC. 3, f^o 41.)

(2) Le *droit de voisinage*, sorte de *jus civitatis*, était fort estimé à Pau, et des familles d'une noblesse incontestable le recherchaient à cause des avantages qui y étaient attachés. Les Salettes et les Gontaut-Biron, par exemple, étaient *voisins* de Pau. François de Salettes, seigneur de Montardon, fut inscrit dans le catalogue des *voisins* de Pau, en 1739, comme fils de noble Jean-Henry de Salettes, député du corps de ville de Pau, en 1681, et Armand de Gontaut-Biron fut inscrit dans le même catalogue, comme fils de messire Marie-Armand de Gontaut-Biron, baron d'Arros, et de la dame Destandau (mariée par contrat du 28 janvier 1662). (E. 2050, f^o 24, v^o.) La dame d'Estandau était fille et héritière du sieur d'Estandau, *voisin* et jurat de Pau. (A. C. BB. 26.)

Les *voisins* de Pau se divisaient en deux classes: les *voisins bourgeois* et les *voisins paysans*. On était *voisin* par la naissance, on le devenait par la réception. L'héritière d'un *voisin* transmettait son *droit de voisinage* à son mari. — Le 20 décembre 1744, le corps de ville de Pau fixa à 1,000 livres le droit de réception en qualité de *voisin* pour

Nommé trésorier des pauvres, le 18 décembre 1676, garde en chef de la ville de Pau, le 17 décembre 1677 (A. C. BB. 4, f^os 67, v^o, et 108, v^o), jurat de la même ville, le 8 juin 1695, il remplissait ces dernières fonctions lorsqu'il fut emprisonné, le 4 juin 1696, au nom du sieur Meunier, directeur du domaine du roi, et en vertu d'une ordonnance rendue sur requête par M. de Pinon, intendant, « à défaut de paiement de la somme de 3,100 livres que le roi demandait à la communauté de Pau, pour le prix des charges de colonel et capitaine-major. » Le corps de ville de Pau, ému de ce procédé, se réunit le lendemain, 5 juin, et arrêta que les sieurs de Moulin, premier jurat, et Duplaà, député, parleraient au sieur Meunier « pour sçavoir de luy sy, véritablement, il a donné l'ordre d'emprisonner le sieur d'Arneuil, et, ensuite, voir M. le lieutenant et luy représenter l'estat auquel la ville se trouve, sans aucune ressource pour le payement du prix des charges qu'on demande. » (A. C. BB. 6, f^os 334 et 380, v^o.)—Pierre d'Arneuil fut vrai-

les bourgeois. (A. C. BB. 14, f^o 52.) — En principe, les membres du corps de ville de Pau, les députés notamment, étaient pris parmi les voisins, et lorsque le choix des électeurs portait sur un sujet n'ayant pas *droit de voisinage*, il devait l'acquérir, dans le mois de son élection, sous peine de déchéance. C'est ce qui résulte de diverses délibérations du corps de ville de Pau et d'un arrêt du parlement de Navarre, rendu le 5 mai 1661, entre Bellocq, de Nay, et les jurats de cette ville. (A. C. BB. 5, f^o 130, v^o.) — Plus tard et surtout au XVIII^e siècle, des ordonnances royales et des arrêts du Conseil vinrent bouleverser l'antique organisation municipale béarnaise. Grâce à la création d'offices municipaux héréditaires, le *droit de voisinage* ne fut plus exigé des membres du corps de ville. Il suffit d'acquérir la charge. En 1709, le sieur d'Agoucix, procureur du roi et syndic de la ville de Pau, représenta au corps municipal « que plusieurs bourgeois et habitants s'étaient plaints qu'on leur faisait supporter les charges honnuruses (*sic* pour onéreuses), sans pouvoir parvenir aux honnourables, sous prétexte que le roy, par ses édits, avait créé, dans le corps de ville, divers offices et particulièrement le nombre de douze assesseurs qui remplissaient, par tour, la place de jurat pour quatre ans et ensuite de députés, ce qui cause qu'aucun des dits bourgeois ni habitans ne peuvent pas remplir aucune de ces charges : » Il fut délibéré que des remontrances seraient faites au roi à ce sujet. (A. C. BB. 7, f^o 424.) — Jamais, cependant, les *voisins* de Pau ne reçurent complète satisfaction, et l'autorité royale vint s'ingérer dans les affaires d'élections municipales jusqu'à la Révolution. — Voyez, pour les privilèges des *voisins* de Pau, A. Dugenne, *Panorama historique et descriptif de Pau*, 2^e édition, page 351.

semblablement mis en liberté peu après.—Admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Labarthe de Buisson, le 10 septembre 1689 (c. 742, f° 176), nommé syndic des procureurs du parlement de Navarre le 18 mai 1708 (B. 4546, f° 187), il mourut à Pau, le 12 décembre 1709. (A. C. GG. 11, f° 371.)—Marie de Mondeu, sa veuve (1), décéda le 6 avril 1711 et fut enterrée dans l'église des capucins de Pau. (A. C. GG. 11, f° 348.)—Ils avaient eu un fils, Jacques d'Arneuil, qui fut présenté au baptême, le 8 juillet 1674, par M^e Jacques de Puyou, notaire au parlement, et Jeanne Partarriu, sa grand'mère. (A. C. GG. 7, f° 35.)—Cet enfant étant mort fort jeune, son père institua pour héritier le sieur de Lostau, dont le fils, noble Guillaume de Lostau, ouvrier à la Monnaie de Pau, fut reçu aux Etats de Béarn, le 2 juin 1722, comme seigneur de la maison noble de Labarthe de Buisson. (c. 764, f° 35.)

75. — La ville de BRUGES

Porte d'or à une vache passante et contournée de gueules, accolée, accornée et clarinée d'azur, sortant d'un bois de haute futaye de sinople. — (126.)

La ville de Bruges est, aujourd'hui, une simple commune du canton de Nay et de l'arrondissement de Pau; elle est située sur la rive gauche du Landistou.

76. Pierre DE LALANDE [LA LANDE], baron de Magescq et d'Olie [Olce], en Basse-Navarre,

Porte ecartelé au 1^{er} et 4^e d'azur à quatre faces d'argent [qui est de la Lande], au 2^e et 3^e de gueules à trois chevrons d'or adescitez en chef d'une étoile d'argent [qui est d'Olce]. — (126.)

Pierre de la Lande, écuyer, fils aîné de Bernard de la Lande,

(1) Marie de Mondeu avait fait son testament le 30 décembre 1699. Par cet acte elle instituait pour héritier Pierre d'Arneuil, sieur de Labarthe de Buisson, son mari. (R. 2080, f° 340.)

baron de Magescq (1), et de Jeanne de Labadie du Castera, épousa Françoise de Sis de Golard, fille de noble Antoine, *alias* Antonin de Sis, seigneur de Golard, et de Jeanne d'Olce, héritière de la baronnie d'Olce, en Basse Navarre (2).

26 janvier 1680, à Bayonne : Contrat de mariage entre messire Jean d'Olce, seigneur évêque de Bayonne, et noble Anthoine de Six, écuyer, seigneur de Gollard, faisant tant pour eux que pour dame Aymée d'Armendaritz (3), à laquelle ils promettent de faire approuver cet acte, assistés de : messire Jean, vicomte d'Eschaux; Clément, baron d'Armendaritz; Jacques de la Lande, seigneur de Berrioz, conseiller du roy et son procureur au siège de Bayonne; Jean Wescomb, premier échevin; Jean-Pierre de Lambert, chanoine et vicaire général au diocèse de Bayonne; Marcq-Antoine de Lisseiri [d'Elycciry], prieur de Behaune, vicaire général d'Acqz; Saubat de Saint-Martin, chanoine et vicaire général à Bayonne; Salvat, vicomte d'Urthubie [Urtubie]; André, vicomte d'Urthubie, baillif et colonel du pays de Labourd; Joseph de Lespès, conseiller du Roy, lieutenant général au siège de Bayonne et seigneur de Hureaux; André d'Urthubie, baron de Garro, lieutenant colonel des milices du pays de Labourd; Tristan de la Lande de Lucq, écuyer, sieur de Bordenabe; noble Dominique d'Arquie, écuyer; Jean de Laborde, conseiller du roy et contrôleur des mortes payes de Guyenne; noble Adrian d'Abesse, écuyer; Jean d'Andoings, écuyer et capitaine de la tour du Saint-Esprit; Martin Daccarrette, docteur en théologie, curé d'Urrugne, d'une part; —et monsieur Bernard de la Lande, écuyer, seigneur baron de Magescq, faisant tant pour lui que pour Jeanne d'Abadie

(1) Noble Bernard de la Lande, sieur de Donzac, et Henry avait acquis la baronnie de Magescq, en la sénéchaussée de Dax, et la caverie de Saint-Michel de Gieure, en la sénéchaussée de Tartas, par contrat passé à Paris le 19 août 1664, de Marie de la Guiche, veuve de Charles de Levis, duc de Ventadour, pair de France et chevalier des ordres du roi.

(2) La salle d'Olce, en la paroisse d'Iholdy, avait été érigée en baronnie par lettres patentes, enregistrées au Parlement de Pau, le 14 mai 1655, en faveur d'Antoine d'Olce, frère aîné de l'évêque de Bayonne.

(3) Aymée d'Armendarits, fille de Tristan [de Mont-Réal-Domezain], baron d'Armendarits, capitaine et aide de camp aux armées du roi, et de Catherine d'Aroue Saint-Martin, était veuve d'Antoine d'Olce et aïeule maternelle de la future épouse.

[de Labadie], son épouse, assisté de M. Pierre-Paul de la Lande d'Arcondau, ci-devant lieutenant au château neuf de Bayonne; Pierre de la Lande, écuyer, lieutenant général en l'admirauté; Jean d'Ibusty, bourgeois de Bayonne, sieur de Lana; Pierre de Morassin, bourgeois de Bayonne, et Joseph d'Ibarboure, avocat au parlement de Guienne, d'autre part. Mariage est arrêté entre Françoise de Gollard, fille du dit seigneur de Gollard, et monsieur Pierre de la Lande, écuyer, fils aîné dudit baron de Magescq. L'évêque constitue à la future épouse la maison noble d'Olce et tous ses acquêts, et déclare qu'il l'a instituée universelle par son testament, « à la condition expresse que le futur époux et l'ainé des enfants males qui seront, avec l'ayde de Dieu, procréés dudit mariage, et leurs descendants à l'advenir qui succéderont à la maison d'Olce porteront le nom et qualité de baron d'Olce. » (Capdeville, notaire à Bayonne) (1).

La Maison de la Lande d'Olce, dont une généalogie exacte et assez complète a été publiée par le baron de Cauna, dans son *Armorial des Landes* (2), était représentée au commencement de ce siècle par :

Hyacinthe-François de la Lande, baron d'Olce et de Magescq, né à Paris le 15 avril 1788, fils de Jean-Nicolas de la Lande, chevalier baron d'Olce et de Magescq, seigneur de Gollard, de Montaulieu en Brassenx, du Poy, etc., chevalier de Saint-Louis, colonel d'infanterie et capitaine commandant d'une compagnie au régiment des gardes françaises, et de Marie-Louise-Hyacinthe Hocquart de Cucilly. Il épousa, le 15 juillet 1811, Anne-Françoise-Augustine de Roll-Montpellier, décédée le 20 août 1857, fille de Jean-Louis de Roll-Montpellier, chevalier de Saint-Louis, major au régiment de Bourgogne, et de Rose-Hélène de Navailles-Banos, dont il eut, entre autres enfants :

1° Toussaint Charles-Gustave, qui suit;

2° Pierre-Camille d'Olce, né le 9 avril 1817, marié le 18 février 1846 à Arnaudine de Lavedan-Cazaubon, d'où :

a. Paul d'Olce, marié;

b. Elie d'Olce, maréchal des logis au 9^e hussards;

c. Et Valérie d'Olce;

(1) Archives de M. le baron d'Olce.

(2) Tome II, pages 269-265 et 330-336. — Cf. *Revue des Basses-Pyrénées*, tome IV, page 413; *Revue de Béarn*, tome I, tables.

- 3° Marie-Hyacinthe-Léopold d'Olee;
- 4° Marie-Camille-Louis d'Olee, juge au tribunal de Cognac, mort le 21 décembre 1887;
- 5° Marie-Antoinette-Elisa d'Olee;
- 6° Marie-Joséphine-Henriette d'Olee;
- 7° Et Marie-Louise-Elisabeth d'Olee, mariée, le 17 février 1876, à M. François-Adolphe de Gerault de Langalerie, veuve le 29 juillet 1884.

Toussaint-Charles-Gustave de la Lande, baron d'Olee, né le 28 janvier 1814, mort le 11 décembre 1887, avait épousé, le 14 février 1855, Marie-Thérèse-Victoire-Mélanie d'Arrac de Vignes de Sault, fille de Henri, baron de Sault, et d'Anne-Thaïs Le Bas de Girangy de Claye. De ce mariage sont nés :

- 1° Jean de la Lande, baron d'Olee, lieutenant au 108^e régiment d'infanterie;
- 2° Hyacinthe d'Olee;
- 3° Charles d'Olee, lieutenant au 33^e régiment d'infanterie;
- 4° François d'Olee;
- 5° Et Jeanne-Léonie-Marie-Lys d'Olee.

77. — Joseph DE PONT, sieur de Crouseillis [Crouseilles], d'Orthez,

Porte écartelé : au 1^{er} de gueules à un pelican avec sa pitié d'or ensanglanté de gueules, au 2^e et 3^e d'azur, à trois étoiles d'or posées deux et une, et au 4^e de gueules à une cigogne d'or tenant en son bec un serpent de même.
— (126.)

11 avril 1680 : Contrat de mariage de noble Joseph du Pont (*sic*), avec damoiselle Isabeau de Vispalie, de la ville d'Orthez, fille de feu noble Antoine de Vispalie, sieur de Crouseilles, et de feu damoiselle Marie de Jean-Gaston, et sœur de noble Jean de Vispalie, sieur de Crouseilles. — Le sieur du Pont était assisté de : noble du Pont, son frère; noble Samuel de Campagne, sieur d'Urdès, son cousin germain; noble Jean de Navailles, sieur de Sirgos, aussi son cousin germain par alliance; noble Pierre d'Abbadie, baron d'Arboucave, sieur de Mont; noble Samuel de Saffores, sieur de Lendresse, ses alliés; noble Isaac d'Arros-Angelos; et noble Bernard de La

Serre, sieur de Cadillon. — La demoiselle de Vispalie était assistée de : M^{es} Isaac et Bernard d'Arrigrand, père et fils, ministres de la R. P. R.; — ledit seigneur Bernard d'Arrigrand, beau-frère de la dite demoiselle; — noble Jean Despocys [d'Espocay], sieur d'Arance; noble Germain, seigneur de Pomps, etc. (E. 1259, f^o 15, v^o.) — 9 novembre 1684 : Réception aux Etats de Béarn de noble Joseph du Pont (*sic*), seigneur de Crozeilles (*sic*), fief qui appartenait à la demoiselle de Vispalie, sa femme, en vertu d'une sentence du sénéchal d'Orthez, du 22 février 1684. (C. 739, f^o 399.) — 7 septembre 1693 : Procédure d'estimation des maisons d'Orthez faite par ordre des Etats de Béarn : «..... *Item*, la maison et bassecourt appelée de Crouzeilles, contenant deux places, appartenante à noble Joseph de Pont, — confronte : d'orient, avec le cloître des Jacobins; de midy, avec la maison de Matelot; d'occident, avec rue publique; et de septentrion, avec maison appelée de Lagoufun; — estimée huit cent trente quatre livres.....» (C. 1047.) — 12 juillet 1694 : Procuration de dame de Peyret [Marie de Peyré], veuve de Samuel de Saffores, sieur de Lendresse et Mont, en faveur de noble de Pont, sieur de Crouzeilles, d'Orthez, pour consentir au mariage de noble Pierre de Saffores, sieur de Lendresse et Mont, son fils, avec damoiselle Isabeau de Badet. (E. 2075, f^o 361.) — 3 décembre 1727 : Dénombrement de noble Paul de Lichigaray-Crozeilles (*sic*), d'Orthez, pour la maison noble de Crozeilles qu'il avait recueillie dans la succession de noble Jacques de Lichigaray, sieur de Crozeilles, son père. Cet acte mentionne : 1^o le contrat de vente de la maison de Crouzeilles, consenti le 18 avril 1818, par dame Izabeau de Pont, d'Orthez, autorisée de M. M^e Philippe de Domecq, conseiller du roi au parlement de Navarre [son mari], (1) et héritière médiante de noble Jacques de Vispalie, sieur de Crouzeilles, en faveur de noble Pierre de Labat d'Arnos, abbé-lai de Sebin [Séby?] en Chalosse; 2^o un autre contrat de vente de la même maison, par noble Pierre de Labat d'Arnos, en

(1) 22 novembre 1763 : Mariage de messire Jacques de Domecq, conseiller au parlement de Navarre, fils légitime majeur de messire Philippe de Domecq, aussi conseiller audit parlement, et de dame Elisabeth Dupont (*sic*), avec demoiselle Marie [d'Abbadie] de Livron, fille légitime majeure de feu messire Alexis [d'Abbadie] de Livron, seigneur d'Espalungue, Saint-Abit, en sa partie, et des abbayes de Laruns, et de dame Marie de Lom. (A. C. 66. 107, f^o 24.)

faveur de noble Jacques de Lichigaray, sous la date du 5 novembre 1719. — 12 juillet 1760 : Arrêt du parlement de Navarre rendu au profit de noble Jacques de Batsalle, d'Orthez, avocat en la Cour, petit-fils de Paul de Lichigaray, pour la maison noble de Crouseilles. (B. 5782.)

78. — Jean DE BAILLEINX [CAUMIA-BAILLENX], seigneur du château et d'Andrein,

Porte d'azur à une tour d'argent massonnée ouverte et percée de sable [qui est de Caumia], écartelé d'argent à trois flammes de gueules rangées en fasces [qui est de Baillénx]. — (126.)

Jean de Caumia-Baillénx, seigneur de Baillénx, du château et de l'abbaye d'Andrein, de Dinsabeau et de Bonbecianes, baptisé à Salies, le 23 novembre 1631, était aide de camp du comte de Turenne, en 1653 (1). Il fut pourvu de la charge de conseiller du roi maire de la ville de Salies, le 5 février 1694, et installé dans ces fonctions le 5 mars suivant (2). — La même année, noble Samuel de Caumia, son frère cadet, écuyer, « commandant au bataillon du régiment royal des Vesos [Royal-Vaisseaux], et commandant pour le roy à la ville de Nustadt [Neustadt], dans le Valatinat, marié, depuis quatre années, avec la dame de Viange (?), » fut reconnu voisin et fils de voisin de la ville de Salies, et couché, sur la demande du maire, « sur le livre de partage des partprenants à la fontaine salée, pour jouir d'un compte d'eau salée à son tour et rang des locataires..... » (3). — Jean et Samuel de Caumia-Baillénx étaient fils de Jacques de Caumia, écuyer, et d'Isabeau de Baillénx, et petits-fils de noble Jean de Caumia et de Jeanne de Coulomme, alias Colome, ainsi que l'établissent les actes d'état civil suivants :

« Vendredy, 26 de novembre 1621, fut baptisé un fils de M^r Jean de Caumia et Jeanne de Colome, sa femme, présenté par Jacques de Caumia, leur fils aîné, — fut nommé Jean » (4). — « Le mesme

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 20.

(2) Archives communales de Salies, BB. 18, f° 190.

(3) Archives communales de Salies, BB. 18, f° 192.

(4) Archives communales de Salies : *Etat civil protestant*, co. 15, f° 17, 33, 72 v° et 85.

jour (11 août 1624), fut baptisé un fils de noble Jean de Caumia et damoiselle Marie (*sic*) de Colome, présenté par Joseph de Colome, — nommé *Joseph*. » — « Dimanche, 23^{me} novembre 1631, fust baptisé un enfant de noble Jacques de Caumia, sieur de Diusabo, et de damoiselle Elisabeth de Bailhens, présenté par noble Jean de Caumia, — fust nommé *Jean*. » — Dimanche, 11^{me} décembre 1632, fut baptisé un enfant de noble Jacques de Caumia et damoiselle Elizabet de Bailhenx, présenté par noble François de Bailhenx, — fust nommé *François*. »

Jean de Caumia-Baillenx (blasonné à l'*Armorial*) épousa : 1^o le 27 avril 1654, dans l'église Saint-Vincent de Salies, damoiselle Françoise [du Faur] de Saint-Pé (1); 2^o par contrat du 6 juillet 1662, demoiselle Marguerite de Seney (2). — Il eut du second mariage :

1^o Armand de Caumia-Baillenx, baptisé dans l'église Saint-Martin de Salies, le 5 mai 1676; il eut pour parrain : noble Armand d'Andrein [Armand de Caumia, surnommé d'Andrein, capitaine, mort à Gravelines], son oncle germain; et pour marraine : demoiselle Marguerite de Baillenx, sa sœur (3). — Il fut capitaine au régiment de Beaujolais et épousa, par contrat du 27 mars 1710, Claire-Madeleine de Gassion d'Abère, qui lui donna, entre autres enfants, Jean-Henry, qui obtint l'érection des terres et seigneuries de Baillenx, Saint-Andreu et Andrein, en comté, par lettres-patentes datées de Versailles, du mois de février 1756, et enregistrées au parlement de Navarre, le 8 mars suivant (4);

2^o François de Caumia-Baillenx, baptisé « privement, » le 7 novembre 1682, et présenté aux cérémonies de l'église, le 7 novembre 1689, par noble Armand de Baillens, et mademoiselle Isabeau de Baillens, ses frère et sœur (5); il devint capitaine de grenadiers au régiment de Bricqueville et chevalier de Saint-Louis, et fut tué au siège de Bruxelles, le 19 février 1746 (6);

3^o Marguerite de Caumia-Baillenx;

4^o Isabeau de Caumia-Baillenx;

5^o Jeanne de Caumia-Baillenx, présentée au baptême, le 23 avril 1669,

(1) Archives communales de Salies, GG. 1, f^o 43.

(2) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, 1, page 20.

(3) Archives communales de Salies, GG. 2, f^o 135.

(4) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, 1, page 22.

(5) Archives communales de Salies, GG. 2, f^o 23, v^o.

(6) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, 1, page 21.



dans l'église Saint-Vincent de Salies, par le sieur Jacques-Philippe de Senei (*sic*), et mademoiselle Jeanne de Senei (1);

6^e Et Anne de Caumia-Baillenx, née le 7 avril 1670, baptisée le 13 du même mois; ses parrain et marraine furent: le sieur Jacques de Caumia, médecin, et Anne de Senei (2).

La famille de Caumia-Baillenx est actuellement représentée par:

Hyacinthe-Henri, comte de Caumia-Baillenx, fils de Pierre, comte de Caumia-Baillenx, et de Marie-Antoinette de la Lande d'Olce. — Il a épousé, le 24 avril 1843, Jeanne-Marie-Louise-Caroline de Chanceaulme de Fonrose de Clarens, fille de Jean-Maurice-Magdeleine de Chanceaulme de Fonrose de Clarens, et de Nathalie de Malartic, dont il a eu:

1^o Pierre-Louis-Armand de Caumia-Baillenx, marié, le 8 janvier 1873, à Marie de Salinis, fille de Jean-François de Salinis et de Louise Frouard, d'où:

- a. Henri-Louis-Marie,
- b. Louise-Marie-Jeanne,
- c. Jeanne-Georgina-Adelaïde-Marie;
- d. Et Hyacinthe-Marie-Albert de Caumia-Baillenx;

2^o Pierre-Marie-François de Caumia-Baillenx, marié, le 28 juin 1887, à Marguerite de Marbotin-Sauviac, fille de Charles-Jean, baron de Marbotin-Sauviac, et de la baronne née de Claye (3);

3^o Et Marie-Jeanne de Caumia-Baillenx, mariée à M. Georges Dougnac de Saint-Martin, capitaine de cavalerie.

79. — HENRY DABADIE [d'ABBADIE], abé lay de Bastanéz, seigneur de la maison noble de Capdevielle, de Bugnein, et ses dépendances,

Porte d'azur a une bande d'argent chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de deux lions d'or lampas-sés de gueules, posez l'un en chef et l'autre en pointe. — (127.)

(1) Archives communales de Salies, GG. 2, f^o 2.

(2) Archives communales de Salies, GG. 2, f^o 2, v^o.

(3) *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*, tome IV, page 194 (xiv^e Chronique).

Henry d'Abbadie, écuyer, abbé laïque et patron de Bastanès, seigneur de la maison noble de Capdevielle de Bugnein, d'abord mousquetaire du roi, puis lieutenant d'une compagnie de cheval-légers, était fils de noble Pierre d'Abbadie, écuyer, abbé laïque et patron de Bastanès, seigneur de la maison noble de Capdevielle de Bugnein, avocat au parlement de Navarre, et de dame Marguerite de Navailles. — Le 3 mai 1686, Henry d'Abbadie présenta le dénombrement de ses biens nobles et le scella d'un sceau conforme au blason de l'*Armorial*. (Raymond, *Sceaux*, n° 66.) Il testa le 12 août 1714, laissant de son mariage avec demoiselle Françoise Oury, blasonnée d'office au n° 393 de l'*Armorial* :

- 1° Noble Jean-Henry d'Abbadie de Bastanès, qui servit d'abord dans les mousquetaires et fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 11 septembre 1699 (u. 4544, f° 212, v°); il décéda à Pau, le 19 novembre 1710, sans postérité de dame Catherine de Bordes, sa femme;
- 2° Thomas, qui suit.

Thomas d'Abbadie, écuyer, abbé-laïque et patron de Bastanès, seigneur de la maison noble de Capdevielle de Bugnein, capitaine et premier factionnaire au régiment de Navarre, épousa demoiselle Françoise de Jasses-Nabas, fille de noble Arnaud de Jasses-Nabas, écuyer, et de dame Marie de Lâa. — De ce mariage :

- 1° Françoise, qui suit;
- 2° Et Marie d'Abbadie de Bastanès.

Françoise d'Abbadie, abbesse laïque et patronne de Bastanès, dame de Capdevielle de Bugnein, de Lâa de Maslacq, et autres lieux, héritière de sa maison, épousa, par contrat du 9 mars 1733, noble François de Barrau-Abbadie de Sus, écuyer, seigneur de la maison noble de Comeigts de Sus, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, contrôleur en la Chancellerie près la cour du parlement de Navarre (1).

80. — Gabriel DE BROCA, conseiller du roy au parlement de Navarre,

(1) Jourgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, article d'Abbadie de Barrau.

Porte d'or a une montagne d'azur enflammée ou ardante de plusieurs flames de gueules.

I. — M^e Gabriel de Broca, de Rabastens, fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 26 juin 1693. (n. 4542, f^o 107 et 111.) Il eut pour fils :

II. — Jean de Broca, baptisé le 14 août 1686, qui succéda à son père, le 11 mai 1711, comme conseiller au parlement de Navarre. (B. 4547, f^o 142 et 154.) Il était sous-doyen du parlement lorsqu'il fut pourvu, le 15 septembre 1765, de la charge de président à mortier. (B. 4596, f^o 21.) Admis aux Etats de Béarn, le 27 mai 1715, comme seigneur de Bougarber en sa partie (c. 756, f^o 143, v^o), il mourut, le 14 avril 1774, laissant de son mariage, contracté le 11 mai 1714, avec dame Elisabeth de Pargade, fille et héritière de noble Jean de Pargade, seigneur de Bougarber, major du régiment de Bugey et chevalier de Saint-Louis (c. 746, f^o 12, v^o) :

1^{er} Antonin de Broca, qui suit ;

2^o Et Henri de Broca, né le 22 septembre 1720 et présenté au baptême, dans l'église Saint-Martin de Pau, par noble Jean-Henri de Pargade, capitaine de grenadiers et chevalier de Saint-Louis. (A. C. 66, 12, f^o 87, v^o.)

III. — Antonin, *alias* Antoine, qualifié *baron* de Broca, seigneur de Bougarber, fut admis aux Etats de Béarn, le 3 février 1777, comme héritier de son père. (c. 812, f^o 131, v^o.) Il vendit la charge de conseiller au parlement de Navarre, dont son père était titulaire, à M^e Pierre-Pascal-Ursin d'Arripe, sieur de Lannecaube (1), qui en obtint les provisions le 19 septembre 1777. (B. 4610, f^o 21.)

81. Pierre DE CAPDEVIELLE (2), conseiller du roy au parlement de Navarre,

Porte ecartelé au 1^{er} d'or a trois pals de gueules et une bande d'argent brochante sur le tout, au 2^e et 3^e d'ar-

(1) Cf. *Revue des Basses-Pyrénées*, tome IV, page 290.

(2) Le registre des amoiries peinte porte : *Capdeville*.

gent a une fasce de sinople, et au 4^e d'or a un chevron de gueules accompagné de trois roses de sable deux en chef et une en pointe et un chef d'azur chargé de trois étoiles d'or. — (127.)

Pierre de Capdevielle était fils de noble Fortis de Capdevielle, conseiller du roi au parlement de Navarre, seigneur de la maison noble de Castets, en Vicbilh, et de dame Marie d'Anglade. Il fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le 29 mai 1690 (B. 4541, f^o 84, v^o), et aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Castets et héritier de son père, le 6 juin de la même année, (c. 742, f^o 334, v^o.) — Il mourut, croyons-nous, sans postérité, et la famille d'Abbadie-Camblong hérita de ses biens.

« Le mesme an et jour (25 novembre 1659) ont esté suppléés les ceremonies de trois filles de M^r de Capdevielle, conseiller du roy au parlement de Navarre, et dame Dabadie Danglade, sa femme (1). La premiere, qui estoit née le 17 aoust 1657, tenue par M^r Paul de Capdevielle, chanoine theologal dans l'église cathedrale de Sainte-Marie, son oncle paternel, et damoiselle Christine de Bourdenave [Bordenave], veufve a feu noble Jean Danglade [d'Anglade], abbé de Leduix [Ledeuix] et Estos, son ayulle maternelle; la seconde, qui estoit nayée (sic) le 25 aoust 1658, par M^r Pierre Danglade, chanoine dans l'église chathedrale (sic) Sainte-Marie, son grand oncle maternel, et demoiselle Catherine de Capdevielle, veufve a feu noble David Dabadie, abbé de Camblong, sa tante paternelle, et la troisieme, qui estoit née le 1x octobre 1659, par noble Pierre Danglade, abbé de Lediux et Estos, son oncle maternel, et damoiselle Marie de Capdevielle, veufve a feu noble Jaques, sieur de Castets, sa tante paternelle; par moy (signé :) P. de Guixarrer, p^{re}. » (A. C. GG. 2, f^o 25.)

6 juin 1674 : Réception aux Etats de Béarn de noble Fortis de Capdevielle, seigneur de Castets. (c. 734.) — 11 septembre 1674 : Dénombrement de noble Fortis de Capdevielle, conseiller du roi au parlement de Navarre, pour une maison noble située dans la paroisse

(1) M. [Fortis] de Capdevielle, conseiller du roi au parlement de Navarre, et dame Marie Danglade, sa femme, tinrent sur les fonts de baptême, le 25 novembre 1659, un enfant de M. [David] Dabadie, abbé de Camblong et de damoiselle Catherine de Capdevielle, sa femme. (A. C. GG. 2, f^o 25.)

de Castets, parsan du Vicbilh, qui appartenait à feu noble Jacques de Castets et qu'il avait acquise par décret du 17 novembre 1660. — Sceau apposé sur ce dénombrement : écu écartelé : 1 et 4 d'argent à la fasce de gueules, 2 à trois pals chargé d'une barre, 3 d'or au chevron accompagné en pointe d'un arbre terrassé, au chef de trois étoiles ; timbré d'un heaume de face à lambrequins. (Raymond, Sceaux, n° 195, et B. 652, f° 295.) — 19 décembre 1726 : Provisions de conseiller au parlement de Navarre pour le sieur Jean-David d'Abadie de Camlong, avocat au parlement. — Le précédent titulaire de cet office était le sieur Pierre de Capdevielle. (B. 4580, f° 3.) — 16 mai 1729 : Réception aux Etats de Béarn de noble Antoine d'Abbadie-Camplong, avocat au parlement de Navarre, pour la maison noble de Castets qui lui avait été donnée par M. Jean-David d'Abbadie-Camplong, conseiller du roi au parlement de Navarre, son père, par contrat du 6 mai 1729, (C. 771, f° 23.)

82. — La ville de SALIES en Béarn

Porte écartelé au 1^{er} de gueules à un sameau d'argent pendant à un baton d'or servant à puiser et porter l'eau salée et un chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or, au 2^e d'azur à un cercle ou vire d'argent, au 3^e d'argent à trois fleurdelis (sic) de sable rangées en face et au 4^e d'or à deux vaches passantes de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur. — (127.)

La ville de Salies est située dans l'arrondissement d'Orthez. — 22 octobre 1765 : Lettre du maire de Salies aux syndics généraux des Etats de Béarn : sceau plaqué sur ce document : écartelé : 1 à une herrade (seau) soutenue par un bâton surmonté de trois étoiles, 2 Béarn, 3 un cercle, 4 de France ; sommé d'une couronne royale. (Raymond, Sceaux, addition.)

83. — Guillaume DURDOS [D'URDOS]

Porte parti au 1^{er} d'azur à trois coquilles d'or mises en pal, au 2^e d'argent à trois fasses de gueules. — (127.)

I. — Demoiselle Catherine d'Urdos, dame de la salle d'Urdos au pays de Baïgorry, en Basse-Navarre [blasonnée d'office au n° 540], mourut à Garris le 16 novembre 1722 (1). Elle avait épousé, avant le 5 novembre 1664, Guillaume d'Inhurry, sieur de la maison de Jauretsche de Garris, dont elle eut :

1° Guillaume, blasonné ci-dessus, qui suit;

2° Arnaud d'Urdos, prêtre, curé d'Irissarry en 1708;

3° Marie d'Urdos, femme de M^e Guillaume de Pellegrin, morte le 8 mars 1741 (2);

4° Marie-Pomponne d'Urdos veuve de noble Martin d'Ibarbeïty d'Ibarre, qui mourut à Garris le 11 août 1756, âgée de 78 ans (3);

5° Et Marie-Ursule d'Urdos, alliée, le 16 février 1724, à noble Pierre de Pédeluxe, seigneur de la salle de Pédeluxe de Garris, morte le 4 janvier 1744, âgée de 50 ans environ (4).

II. — Noble Guillaume d'Urdos, seigneur des salles d'Urdos, d'Etcheberry d'Irouléguy, et de Sorhouet, en Baïgorry, se maria, par contrat du 23 octobre 1708, avec demoiselle Françoise-Ursule de Goyénèche, fille aînée de noble Arnaud de Goyénèche, conseiller et premier assesseur en la sénéchaussée de Navarre, et de demoiselle Anne de Saint-Macary; le futur époux était assisté de : ses père et mère; M^e Arnaud d'Urdos, prêtre curé d'Irissarry, son frère, et M^e Guillaume de Pellegrin, bourgeois de Garris, son beau-frère; et la demoiselle de Goyénèche de : ses père et mère; M^e Pierre de Goyénèche, avocat au Parlement, son frère; noble Zacharie de Saint-Macary, conseiller du roi et subdélégué de messieurs les intendants en la sénéchaussée de Sauveterre, son oncle, et noble Dominique d'Arbide, sieur de la salle d'Arbide de Juxue, son parent. Il est dit dans cet acte que Guillaume d'Inhurry et Catherine d'Urdos, sa femme, avaient acheté les salles d'Etcheberry d'Irouléguy et de Sorhouet en Baïgorry, avec leurs dépendances, des mains de don Domingo d'Etchenique et Sorhouet, et dame Joachine de Sorhouet, sa mère (5). — Guillaume d'Urdos laissa de ce mariage :

(1) Etat-civil de Garris.

(2) Ibidem.

(3) Ibidem.

(4) Ibidem.

(5) Archives particulières. — Désormais, ces sortes de renvois seront figurées par un astérisque dans le texte.

1° Pierre, dont l'article suit ;

2° Antoine d'Urdos qui fut admis aux Etats de Navarre, en 1738, pour la salle d'Etcheberry d'Irouléguy, par cession de son père (c. 1535) ;

3° Claire d'Urdos, mariée, au mois de juin 1737 (contrat post-nuptial du 29 mars 1740), à noble Jean-Baptiste d'Etchepare, seigneur des salles d'Apat de Bussunarits et d'Etchepare de Sarasquette, commissaire des haras de Navarre* ;

4° Et Marie d'Urdos, femme de noble Martin d'Alhaste, seigneur de la salle de Berhouetaguibel, au pays de Cize. (G. 41 — 1747.)

III. — Pierre d'Urdos, écuyer, seigneur des salles d'Urdos, d'Etcheberry et de Sorhouet, fut reçu aux Etats de Navarre, pour cette dernière maison noble, le 14 octobre 1732 (c. 1535, f° 66, v°), en vertu d'une donation que son père lui avait consentie et qu'il fit insinuer le 14 janvier suivant. Le citoyen Pierre Durdos, cultivateur, natif du canton de Baïgorry, demeurant à Mauléon, fit son testament le 2 fructidor an iv et y ajouta un codicille le 23 pluviôse an iv (1). — Il avait eu de son mariage avec Jeanne de Sorhaindo :

1° Anne-Lucine, qui suit ;

2° Et N. d'Urdos, femme de messire Gabriel-Jean-Baptiste-Alexis-Valérien de Saint-Esteben, chevalier, vicomte de Saint-Esteben d'Arberouz, baron de Sault, né le 17 novembre 1753, mort sans postérité en 1777*.

IV. — Anne-Lucine d'Urdos épousa, en 1785, le chevalier Valentin de Salha, quatrième fils de haut et puissant seigneur messire Salvat de Salha, chevalier, marquis de Salha, baron de Saint-Péc en Cize, etc., chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant du roi en la province de Guienne, lieutenant-colonel des bandes Gramontaises, commandant de la milice de Mayenne, et de haute et puissante dame Marie-Louise [de Casamajor] de Charritte, sa femme. — Le 6 mai 1785, M. le chevalier de Salha demande à être reçu aux Etats du royaume de Navarre pour la salle d'Urdos. Les commissaires nommés pour l'examen de sa requête déclarent qu'elle est directement contraire aux articles 1^{er} et 4^e du chapitre I des Règlements domestiques des Etats, en ce qu'ils exigent une propriété

(1) Minutes conservées dans l'étude de M. J. Sallaberry, notaire à Mauléon.

incommutable de la glèbe, et une rente annuelle de 200 l. y attachée, provenant de biens nobles; et, en cas de donation, qu'elle soit pure et simple, et irrévocable, sans réserve d'usufruit; tandis qu'il n'y a dans le présent cas qu'un simple assignat en faveur de M. le chevalier de Salha, stipulé dans son contrat de mariage, avec réserve de toute jouissance et usufruit en faveur de M. d'Urdos, son beau-père. Néanmoins, les commissaires sont d'avis d'admettre M. le chevalier de Salha, et de modifier les règlements, parce que, sans cela, un adventice, un gendre, ne pourraient exploiter l'entrée aux Etats, faute d'être revêtus de la propriété incommutable, et que, dans le cas où on leur accorderait cette propriété incommutable par quelque acte, il pourrait arriver que ces adventices mourant sans postérité, ou celle-ci venant à faillir, les familles les plus anciennes et les plus nobles demeureraient privées du droit d'entrée aux Etats, celui qui leur appartenait étant passé en des mains étrangères. Le chevalier de Salha fut admis aux Etats, comme seigneur jeune adventice d'Urdos, et on nomma une commission pour réformer les règlements sur ce point. (c. 1539.) — Né le 13 janvier 1758, Valentin de Salha entra à l'Ecole royale militaire en 1771, après avoir fait ses preuves devant M. d'Hozier, le 22 septembre de la même année, et prit du service dans la marine; il avait le grade de lieutenant de vaisseau lorsqu'il fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis, par brevet du 14 mai 1790. Après la tourmente révolutionnaire, le chevalier de Salha reprit du service dans la marine impériale comme capitaine de vaisseau, et passa, l'année suivante, dans l'armée de terre. Il se distingua dans plusieurs occasions, reçut la croix de la Légion d'honneur le 10 mai 1807, et suivit, en Westphalie, Jérôme Bonaparte, qui le nomma général de division et ministre de la guerre; ces qualifications sont portées dans les lettres patentes du 23 avril 1812, par lesquelles Napoléon I^{er} lui conféra le titre de comte de l'Empire, sous le nom de Salha de Hône. La Restauration ne lui reconnut que le grade de colonel d'état-major et lui accorda, le 29 juin 1819, un brevet d'officier de la Légion d'honneur, pour prendre rang du 7 mai 1813 (1). — Valentin de Salha eut de son mariage :

1^o Pierre-Louis de Salha qui sortit de l'Ecole militaire avec le grade de sous-lieutenant au 6^e de ligne, et prit part au siège de Gaëte. Il passa

(1) Archives du château de Salha, à Aicirits.

ensuite au 16^e régiment d'infanterie légère, dont son compatriote Harispe était colonel, et fit la campagne de Prusse; il assista à la bataille d'Iéna le 14 octobre 1806, puis au combat de Pultusk, et fut tué, le 8 février 1807, au bourg d'Eylau, où le 16^e léger fit des prodiges de valeur;

2^e Et Jean-Baptiste, marquis de Salha, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, officier supérieur, mort sans postérité de son mariage avec Marie-Louise-Charlotte-Caroline de Salha, sa cousine germaine, décédée le 28 mai 1883, fille de Charles-Antoine, marquis de Salha, baron de Saint-Pée, et chevalier de Saint-Louis, capitaine aide-major au régiment du roi, infanterie, et lieutenant-colonel des bandes Gramontaises, et de la marquise née Anne-Marie Dupé de la Graulet (1).

Les maisons d'Urdos et de Liccrasse étaient du lignage d'Ahaxe et en portaient les armes : *parti au 1 d'azur à trois coquilles d'argent posées en pal, et au 2 d'or à trois fasces de gueules.*

84. — Martin DE LICERASSE, ecuyer, seigneur de la maison noble de Lassale [seigneur de la salle] de Liccrasse, de Baïgorry, en Basse-Navarre,
Porte de meme.

1. — Noble Jean de Liccrasse (2), 1^{er} du nom, seigneur de la salle de Liccrasse de Baïgorry, servait comme archer des ordonnances du roi, sous la charge du roi de Navarre, le 23 avril 1555 (3), et sous la charge du prince de Salerne le 30 avril 1556 (4). On le trouve qualifié « Johan, seinor juen de Leyçaratzu de Baygoer, » dans un acte passé au château de Belsunce le 14 juin 1556 *. Il avait épousé N. de Belsunce, fille de Jean de Belsunce, III^e du nom, écuyer, vicomte de Macaye, seigneur de Belsunce et de Lissague, conseiller et chambellan du roi de Navarre, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi de France, et de Marie d'Armendarits-Méharin, dont il eut :

1^e Jean qui suit;

2^e Et Domingo de Liccrasse, archer des ordonnances du roi sous la

(1) *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*, tome 1, page 103.

(2) Le nom basque était *Leizarazu*, que l'on écrivait aussi *Lizarazu*. Une branche établie en Lorraine adopta l'orthographe *Lisseras*.

(3) Bibliothèque Nationale, Mss., *Fonds Français*, volume 21,522.

(4) Ibid. *Collection Clairambault*, volume 258.

charge du seigneur de Gramont dès le 9 juin 1566 et encore le 12 décembre 1573 (1). — Il se maria, par contrat passé à Barraute le 25 septembre 1581, avec noble Anne de Navailles, fille de noble Bertrand de Navailles, seigneur de Barraute (E 1636, f° 516), et fonda la branche des seigneurs de Cescau, en Béarn. — Voyez le n° 136 de l'*Armorial*.

II. — Jean de Licerasse, II^e du nom, seigneur de Licerasse, engagea diverses terres, en 1585, avec Marie de Garro, sa femme, fille de noble Jean, seigneur de Garro et de Veraiz, et de Catherine de Beaumont-Navarre*, et assista, le 13 juillet 1586, au contrat de mariage de Jeanne de Gainçury, sa nièce à la mode de Bretagne et sa pupille, fille de noble Jean de Gainçury et de Marie de Mécharin, avec noble Arnaud d'Erdoy, de Saint-Palais*.

Le 18 février 1583, Jean, seigneur de Licerasse, reçut 107 livres tournois par mandement de la princesse de Navarre, sœur d'Henri IV, pour un cheval qu'il avait perdu près de Châteauneuf et pour deux voyages vers le roi (2).

Il laissa de son mariage :

III. — Pierre de Licerasse, seigneur dudit lieu, gentilhomme servant du roi, qui donna quittance, le 11 avril 1594, de « six vingts dix escus sol à lui ordonnés pour deux voyages, l'un de la ville de Senlis « à Bar-sur-Seyne, trouver le s^r de Gramont pour affaire important le service de Sa Majesté, compris son retour, et l'autre de Paris au pays de Bourgogne, également pour le service du Roy (3). » Le 2 octobre 1599, Pierre de Licerasse et Antonin, seigneur de Garro, son cousin germain, faisaient partie de la suite du seigneur de Gramont*. Le seigneur de Licerasse épousa Marie d'Ursua, fille de noble Sans d'Ursua, seigneur de Çubiria et de la salle d'Arrossagaray, capitaine, et de Marie d'Arrossagaray, dont il eut :

- 1° Tristan, qui suit ;
- 2° Don Juan de Licerasse, prêtre ;
- 3° Don Nicolas de Licerasse, prêtre ;
- 4° Eléonore de Licerasse ;
- 5° Et Marie de Licerasse.

(1) *Collection Clairambault*, volumes 262 et 273.

(2) Archives de Mme la comtesse de Brancion, *Papiers d'Oihenart*.

(3) Bibliothèque Nationale. Mss., *Pièces originales*.

IV. — Noble Tristan, héritier premier né et seigneur propriétaire du palais de Licerasse de Saint-Etienne de Baïgorry, se faisant fort pour *andré* (demoiselle) Maria d'Ursua, et assisté de nobles don Pedro de Larragoyen, recteur d'Uhart, près de Saint-Jean-Pied-de-Port, et Félix, seigneur du palais de Larragoyen d'Ascarrat, épousa, par contrat du 19 février 1630, *andré* Gracianne de Loïteguy de Çaro, fille de noble Bernard de Loïteguy, seigneur du palais de Çaro et d'Iparza, en Cize, avocat au parlement de Navarre, et de *andré* Gracianne de Logras, sa femme, assistée de : son père; nobles Martin de Çaro, son frère aîné; Jean, seigneur du palais d'Irumberry; Jean, seigneur du palais de Hosta; Guillaume, seigneur du palais d'Etchepare d'Ibarrolle, et Guillaume, seigneur du palais d'Etchepare de Sarasquette, ses parents et alliés (1). Tristan fit son testament le 12 septembre 1642 *. Jean d'Echoux, chevalier, vicomte d'Echoux et de Baïgorry, baron de Lasse, seigneur d'Aguerre de Bustince, etc., capitaine entretenu en Navarre, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et grand sénéchal de Béarn, étant mort en 1645, les seigneurs de Licerasse et d'Urdos et les habitants de la vallée de Baïgorry enlevèrent la litre aux armes du vicomte, que sa famille avait fait tendre au dedans et aux dehors de l'église; mais ils furent condamnés à la rétablir à leurs frais, par arrêt de la cour du 16 décembre 1645, et une sentence arbitrale du 2 mai suivant leur défendit d'y porter la main, sous peine de 1000 livres d'amende au profit de l'hôpital de Saint-Jean-Pied-de-Port *. Tristan de Licerasse fut assassiné au mois d'avril 1648 par un certain Abbadie et un laquais du vicomte d'Echoux, appelé Etcheberry, qui se refugia à Biscarrosse, sans doute par les soins de ce gentilhomme, dont le frère, Guillaume de Saint-Martin, était vicomte de Biscarrosse *. Le 15 avril 1648, les exécuteurs testamentaires du seigneur de Licerasse firent procéder à l'inventaire de ses biens *. — Il avait eu de son mariage :

1° Martin, dont l'article suit ;

2° Paule de Licerasse, qui épousa noble Arnaud d'Ilharre, seigneur de la salle de Gensanne, ancien page du comte de Toulangeon ;

3° Et Louise de Licerasse, seconde femme, par contrat du 6 mars 1666, de noble Guillaume de Saint-Jayme, seigneur de la salle de Saint-Jayme d'Ibarre.

(1) Archives de M. de Çaro, château d'Athaguy.

V. — Martin de Licerasse, écuyer, seigneur de la salle de Licerasse, blasonné ci-dessus, eut pour curateur, le 20 mai 1650, noble Valentin d'Arouc, baron et depuis vicomte de Saint-Martin d'Arberoue, son parent du 3^e au 4^e degré, qui engagea un procès criminel contre Bernard de Saint-Martin, vicomte d'Echaux, et rendit ses comptes le 1^{er} avril 1661 *. Martin de Licerasse épousa Catherine d'Arouc de Saint-Martin, seconde fille dudit vicomte, et de Marie d'Urtubie, laquelle mourut avant le 10 décembre 1673, sans lui laisser d'enfant *. Sa seconde femme, blasonnée d'office au n^o 551 de l'*Armorial* et dont nous n'avons pu retrouver le nom, lui donna au moins trois fils et une fille :

1^o Antoine, qui suit ;

2^o André de Licerasse ;

3^o Tristan de Licerasse ;

4^o Et Catherine de Licerasse, novice au couvent de Notre-Dame de Pau. Son père s'était obligé, le 23 janvier 1692, à payer pour son douaire une somme de 2000 livres dont Anne-Marie [d'Abbadie] d'Oroignen, supérieure des dames religieuses dudit couvent, lui donna quittance le 14 octobre 1695. (K 2076, f^o 339.)

VI. — Noble Antoine de Licerasse, écuyer, seigneur de Licerasse, fut reçu aux Etats de Navarre le 14 septembre 1699, comme héritier présomptif de son père qui n'était plus « en état d'entrer aux Etats à cause de son grand âge et de ses grandes incommodités. » (C. 1533, f^o 274, v^o.) — Il se maria, le 9 septembre 1701, à Marie d'Arrac de Vignes, fille de messire Gabriel d'Arrac de Vignes, baron de Sault-de-Navailles, et de dame Olive de Lestonnac *, dont il eut :

1^o Rose, qui suit ;

2^o Et Léonore de Licerasse, mariée : 1^o par contrat du 22 avril 1741 à noble Grat de Soler, écuyer, seigneur et potestat de Bimein de Domezain ; et 2^o à noble Pierre de Duplaà de Garat, écuyer, seigneur de la maison noble de Garat de Domezain. Elle fit son testament le 17 janvier 1783.

VII. — Rose de Licerasse, héritière des biens de sa maison, fut mariée, par contrat du 28 avril 1733, à noble Ferdinand-Félix de Casamayor, écuyer, fils aîné de noble Pierre de Casamayor, abbé d'Arette, et de feu dame Elisabeth Sanchez de Ribeira. Elle était assistée de nobles André et Tristan de Licerasse ses oncles germains ; et ledit

sieur de Casamayor, de son père et de messire Barthélemy-Joseph-Maximilien de Casamayor, premier baron et potestat du pays de Soule, habitant au lieu de Cheraute [son cousin germain] (1).

RÉCAPITULATION

Armoiries des personnes . . .	20 à 20 l.	400 l.
Villes	3 à 50	150
	<u>23</u>	<u>550 l.</u>

Total cinq cens cinquante livres et les deux sols pour livre.

Presenté par ledit Vanier a nosseigneurs les commissaires generaux du Conseil deputez par Sa Majesté a ce qu'il leur plaise recevoir lesdittes armoiries et ordonner qu'elles seront registrées a l'armorial general conformement ausd. édit et arrests rendus en consequence. Fait a Paris ce quatorzieme jour de janvier mil six cens quatre vingt dix neuf (1). Signé: ALEXANDRE et DE LARROC.

Les commissaires generaux deputez par le roy par arrests du Conseil des quatre décembre 1696 et vingt neuf janvier 1697, pour l'execution de l'édit du mois de novembre precedent sur le fait des armoiries

Veu l'état ci dessus des armoiries envoyées au bureau établi dans le departement de Bearn en execution dudit édit a nous présenté par M^e Adrien Vanier chargé de l'execution dudit édit, a ce qu'il nous plaise ordonner que les armoiries expliquées audit Etat, seront receues et ensuite registrées a l'armorial general, les feuilles jointes audit état, contenant l'empreinte ou l'explication desd. armoiries, notre ordonnance du 17 janvier dernier

(1) Voir Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 16.

portant que ledit état et les feuilles seront montrées au procureur general de Sa Majesté, conclusions dudit sieur procureur général, ouy le rapport du sieur de Breteuil, conseiller ordinaire du roy en son Conseil d'Etat, Intendant des finances l'un des d. commissaires ;

Nous commissaires susd. en vertu du pouvoir a nous donné par Sa Majesté avons receu et recevons les vingt trois armoiries mentionnées audit état et en consequence ordonné qu'elles seront enregistrées, peintes et blasonnées à l'armorial general et les brevets d'icelles delivrés conformément ausdits édit et arrests rendus en consequence et a cet effet les feuilles des armoiries jointes audit état et une expedition de la presente ordonnance, seront remises au s^r d'Hozier conseiller du roy et garde dudit Armorial general. Sauf a être ci après pourvû a la reception de celles des armoiries qui se trouveront surcises par quelques articles de cet état. Fait en l'assemblée desdits sieurs commissaires tenu a Paris le vendredy sixieme jour de febvrier mil six cens quatre vingt dix neuf — Collationné (paraphe) — (Signé :) SENDRAS.

Nous soussignez interessez au traitté des armoiries nommez par la compagnie par deliberation du 29 août 1697 pour retirer les brevets desd. armoiries, reconnoissons que monsieur d'Hozier nous a cejourd'huy remis ceux mentionnez au present état au nombre de vingt trois armoiries, la finance generale desquelles montant à cinq cent cinquante livres prometons payer au tresor royal conformément au traitté que nous en avons fait avec Sa Majesté. Fait a Paris ce xix^e jour de fevrier 1699. (Signé :) CARQUEVILLE.

85. — A expliquer plus amplement.

86. — Sanson DE NAYS

Porte d'argent à une croix fleuronnée de sable.—(116.)

Samson de Nays, écuyer, seigneur de Nousty, second fils de noble Théophile, seigneur de Doat, Nousty et Labassère, et de dame Suzanne de Lalanne, appartenait à la famille dont nous avons indiqué l'origine au numéro 37 de l'*Armorial*.

Seigneurs de Castaing de Lucgarrier, d'Idron et de Castéra.

I. — Noble Raymond de Nays (1), de Lucgarrier, régla les légitimes de ses trois filles, le 5 novembre 1559, du consentement de nobles Johan, Samson, Bertrand et Bernard de Nays (2). Il résulte de cet acte, retenu d'Arnaud de Bibaron, notaire à Pau, que Raymond avait eu de son mariage avec feu Gabrielle d'Argelos, damoiselle :

1^o Jean de Nays, écuyer, capitaine du château de Coarraze, qui épousa Anne de Bray, dite de Vie, demoiselle d'honneur de la reine Jeanne d'Albret*. Resté veuf, après le 28 mai 1591, il convola en secondes nocces avec Catherine, dame de Maure, remariée ensuite à Pierre de la Garde, seigneur du Castérot de Monein*. — Jean de Nays eut du premier lit :

a. Jeanne de Nays, mariée, avant le 28 mai 1591, à noble Timothée de Béarn, seigneur d'Abère, de Beuste et de Lagos ;

b. Catherine de Nays, alliée, avant le 28 mai 1591, à noble Jean de Saint-Cricq, seigneur du Leu, conseiller du roi et son procureur général au conseil souverain de Béarn ;

c. Suzanne de Nays, femme, par contrat du 28 avril 1591, de noble Henry d'Espalungue, seigneur de Casaux de Louvie, abbé-lai de Beost, capitaine (3) ;

d. Camille de Nays, mariée, par contrat du 3 août 1593, à noble Jean de Casaux, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé, et

(1) Comme nous l'avons dit, ce nom est orthographié de Neys dans tous les anciens documents; mais nous adoptons, pour cette notice, la forme qui a prévalu depuis le milieu du xvii^e siècle.

(2) *Carrés de d'Hozier*, volume 35, f^o 87.

(3) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, page 52. — *Carrés de d'Hozier*, volume 239, f^o 73.

premier président au Conseil ordinaire et en la Cour souveraine de Béarn (n. 2010);

e. Gabrielle de Nays, qui épousa, le 27 mars 1597, noble Pierre de Noguez, seigneur d'Assat.

Et du second lit :

f. Jeanne de Nays, femme de noble Philippe de Saint-Cricq, seigneur de Poms;

g. Françoise de Nays;

h. Et Anne de Nays qui eut en partage la maison dite de Nays, à Coarraze, et la vendit, le 12 février 1623, à Jean de Tapie. Le 2 mars 1627, elle transigea avec Jeanne de Nays, sa sœur aînée du premier lit. (n. 2033.) Elle avait épousé noble Jacques de Badet, écuyer, seigneur de Castéra, de Domec et de Betbeder de Lucq, de Belluix de Morlanne et de Moustrou, dont elle fut la troisième femme (1).

2° Samson, qui suit;

3° Bertrand de Nays, capitaine, archer aux gardes du corps du roi de Navarre en 1585 (n. 2774);

4° Bernard de Nays, capitaine, qui a fondé la branche des marquis de Candau (Voyez les numéros 37, 276 et 323 de l'*Armorial*);

5° Jeanne de Nays, mariée, par contrat du 25 juin 1549, à noble Elie de Geyres, abbé-laique de Beuste (2);

6° Françoise de Nays, alliée, avant le 5 novembre 1559, à honorable et discret M^r Raymond de Monot, *alias* de Monaud ou Monet, de Jurançon, contrôleur de la maison du roi de Navarre;

7° Et Catherine de Nays, femme, avant le 5 novembre 1559, de M^r Pascal d'Abbadie, licencié en droit, avocat au Conseil et en la Cour du Sénéchal.

II. — Noble Samson de Nays, seigneur de Castaing de Lucgarrier, capitaine de cavalerie, se signala particulièrement au siège de Gravelines (3), et Henri II, roi de Navarre, le pourvut du commandement du château de Montaner, en 1551. Il épousa : 1° Catherine de Na-

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, page 170.

(2) *Carrés de d'Hozier*, volume 35, f^o 87. — Elie de Geyres était fils d'Anerot de Geyres et de Bertrande d'Arros, fille de Peyroton d'Arros, seigneur et abbé-lai de Beuste, qui testa le 22 avril 1532, et ses descendants prirent le nom et les armes d'Arros.

(3) Lettres d'érection de la baronnie de Labassère. — Abbé Marseillon, *Histoire du Montanères*, Pau, 1877, in-8°, page 54.

vailles, fille de noble Tristan de Navailles, abbé-lai de Bérenx, seigneur de Treslay, et de Jeanne de Candau (E. 1626); 2° Isabeau de Narcastet, fille de noble Bernard de Narcastet, seigneur de Troguet d'Espocq; 3° et, le 8 mai 1614 à Catherine de Laborde, fille de noble Bernard de Laborde et de Marguerite de Narcastet E. 2024). Il fit son testament le 9 août 1615 (1) et laissa de son second mariage :

1° Jean, dont l'article suit;

2° Paul, qui a fondé le rameau de Labassère, rapporté ci-après;

3° Samuel de Nays, écuyer, marié, par contrat du 26 mai 1608, à Marguerite d'Idron, fille et héritière de noble Jean de Bordeu, seigneur d'Idron, et de dame Jeanne de Béarn, sa première femme. Il testa, le 20 février 1620, en faveur de :

Samson de Nays, seigneur d'Idron, son fils, qui épousa, en 1645, Catherine d'Auture, veuve de noble Pascal de Cachalon, dont il n'eut pas d'enfant et qu'il institua son héritière. Le 21 mars 1670, elle transigea avec Madeleine de Nays, femme de Jean de la Garde, baron de Maure. (E. 2095.)

4° Pierre de Nays, d'Assat, capitaine; il donna quittance à son père de 2.000 l. pour ses droits de légitime, le 23 juin 1609, et fit son testament le 1^{er} octobre suivant. (E. 1131.) Il avait épousé Olympe de Caumont veuve de noble Jean de Bordeu, seigneur d'Idron, fille de noble François de Caumont, baron de Montbeton, et de dame Marie-Françoise d'Aimery, dont il eut :

Samson de Nays, écuyer, capitaine de cavalerie, qui testa, le 8 juin 1627, en faveur de Cassandre d'Idron, sa sœur utérine, femme de noble Jacob d'Auture. Il passa dans les troupes françaises qui servaient en Hollande et fut tué dans un combat, en Allemagne, en 1640.

5° Isaac de Nays, élevé aux frais du roi Henri IV (N. 180, — 1612), fut ministre de l'église réformée d'Asson, puis de celle de Beuste. Il passa une transaction le 23 février 1617, et eut d'une alliance ignorée :

Paul de Nays, écuyer, qui est mentionné dans le testament de Paul de Nays, seigneur de Doat, son oncle, le 5 avril 1631;

6° Jacob de Nays;

8° Et Esther de Nays, femme de noble Etienne de Nargassie, de Meillon.

(1) A moins d'indications contraires, les actes cités dans cette notice se trouvent dans les archives de M. de Nays, à Jurançon.

III. — Noble Jean de Nays, seigneur de Castéra, servit comme lieutenant sous les ordres de son père, et fut nommé capitaine et gouverneur du château de Montaner, en survivance, par lettres du roi Henri IV, du 29 septembre 1594. Il se maria, par contrat du 26 mars 1585, avec Esther de Candau, fille puinée de noble François de Candau, seigneur de Candau, de Placiis et de Bellegarde, capitaine, et de dame Germaine de Saint-Abit, dame de l'abbaye laïque de Lanneplàa, et eut en partage la seigneurie de Castéra, que son père avait acquise le 30 janvier 1605. Il laissa de ce mariage :

1° Jacob, dont l'article suit ;

2° Jean de Nays, écuyer, seigneur de Saint-Martin, capitaine d'une compagnie de cheveu-légers au régiment de Gassion, qui fut tué au siège d'Aire, en 1641. Il avait épousé Marie d'Aumale, fille de Jean d'Aumale, seigneur du Quesnoy et de Boisraud, vicomte du Mont-Notre-Dame, et de Louise de Cajac (1), d'où :

Noble Jean de Nays, capitaine de cavalerie, mort sans postérité, après avoir testé, le 11 août 1660, en faveur de Madeleine de Nays, dame de Castéra, sa cousine germaine ;

3° Et Marthe de Nays, femme de noble Pierre d'Abbadie, ministre de l'Eglise réformée de Pau.

IV. — Jacob de Nays, écuyer, seigneur de Castéra, épousa Jeanne de Lamothe, fille de noble Jacques de Lamothe, seigneur de Pardies, dont il eut :

1° Jean de Nays-Castéra, écuyer, cornette de cavalerie dans le régiment d'Alais, tué en Catalogne le 18 mai 1643, âgé de 25 ans environ ;

2° Et Madeleine de Nays, dame de Castéra, mariée à noble Jean de la Garde, baron de Maure.

Barons de Labassère, seigneurs de Nousty, Doat et Gailhès.

III. — Noble Paul de Nays, écuyer, seigneur de Doat, Nousty et Labassère, deuxième fils de Samson, seigneur de Castaing de Lucgarrier, et d'Isabeau de Narcastet, servit comme capitaine et fut pourvu du gouvernement du château de Montaner par lettres du marquis de la Force, du 18 juin 1612, confirmées par Louis XIII, le 23

(1) D'Hozier, *Armorial général*, registre iv, art. Aumale, page 6.

septembre suivant. Il se maria, par contrat du 30 janvier 1614, à Esther de Labaïg, fille de noble Guitard de Labaïg, seigneur de Bernadets, et de Jeanne de Laborde, et fit son testament à Montaner le 5 avril 1631. — Il eut de cette union :

- 1° Théophile, dont l'article suit ;
- 2° Pierre de Nays, capitaine au régiment de Navailles, tué devant Crémone ;
- 3° Jacques de Nays, major d'un régiment d'infanterie, tué en Catalogne ;
- 4° Jean de Nays, qui servit dans l'armée, entra ensuite dans les ordres et fut curé d'Angaïs ;
- 5° Paul de Nays, avocat en droit civil et canonique, jurisconsulte distingué, qui fut successivement curé de Beuste et de Pontacq (E. 2095) ;
- 6° Autre Théophile de Nays, lieutenant d'une compagnie d'infanterie, tué devant Crémone ;
- 7° Marie de Nays, femme de noble Pierre de Marmont, seigneur de Départ (E. 1255) ;
- 8° Madeleine de Nays, alliée à noble Timothée de la Garde, seigneur d'Abos ;
- 9° Et Jeanne de Nays, mariée, par contrat du 7 juillet 1633, à noble Isaac d'Abbadie-Livron, seigneur et abbé-lai de Hours et de Livron (1).

IV. — Théophile de Nays, écuyer, seigneur de Doat, Nousty et Labassère, fut envoyé en Hollande, à l'âge de quinze ans, pour y faire ses premières armes. Il servit d'abord comme volontaire, fut nommé capitaine d'une compagnie, et se signala aux sièges d'Aire et d'Arras. Il se maria, par contrat du 27 avril 1642, à Suzanne de Lalanne, fille de noble Bernard de Lalanne, seigneur de Soumoulou, et de Françoise de Salettes, dont il eut :

- 1° Bernard de Nays, écuyer, qui obtint l'érection des terres et seigneuries de Labassère, Doat, Soumoulou, en partie, et Nousty, en baronnie, sous le nom de Nays-Labassère, par lettres patentes du mois de mai 1664, « en considération, — dit le roi, — des signalés services qu'ont rendu au feu roy, nostre très honoré père, et aux roys, nos prédécesseurs, depuis plusieurs siècles, les père, aïeul et bisaïeul de nostre cher et bien aimé, Bernard de Nays, seigneur de Labassère, de Doat, de Nousty et de Soumoulou, en partie, et aussi ses prédécesseurs de la maison et famille

(1) *Chérin*, volume 1, dossier d'Abbadie, f° 5.

de Nays, dans les charges de judicature de nostre domaine et dans les armées, etc. (1). » Le 26 février 1666, Bernard de Nays fit hommage et prêta serment de fidélité pour les terres formant sa baronnie et pour la maison noble et domengeadure de Gailhès, située à Montaner. Bernard de Nays, Samson et Pierre ses frères, Paul de Nays, curé de Beuste, et Jean de Nays, curé d'Angaïs, leurs oncles, présentèrent à Henri d'Aguesseau, conseiller du roi et commissaire départi pour la vérification des preuves de noblesse dans le ressort du parlement de Pau, les documents justificatifs de leur filiation, depuis noble Raymond de Nays, seigneur de Castaing de Lucgarrier, vivant en 1559, et furent maintenant dans leur noblesse, par jugement du 14 mars 1671 (2). Le 8 mars 1683, Bernard de Nays fournit un nouveau dénombrement de ses biens nobles et y apposa un seau armorié d'une croix alaisée, fleurdelisée, ou mieux fleuronée; l'écu timbré d'un heaume de face à lambrequins. (Raymond, *Sceaux*, n° 510.) Il mourut sans postérité de son mariage, contracté le 25 avril 1667, avec Esther du Pont, fille de noble Charles du Pont, seigneur de Louvie de Pau, avocat général au parlement de Navarre, et de dame Esther de Belsunce. (r. 2051.) — 2 janvier 1673, à Nousty : Testament de Bernard de Nays, baron de Labassère, « estant sur le point de faire un voyage vers Grenoble pour la poursuite d'un procès, considérant qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois et que l'heure de la mort est incertaine... » Il déclare avoir épousé, il y a cinq ans et demi, damoiselle Esther du Pont dont il n'a pas eu d'enfant; il lègue : 10,000 fr. bordelais à sa femme; 2,000 livres à noble Pierre de Nays, son frère; 200 livres au consistoire de Pontacq; et 100 livres

(1) Ces lettres, dans lesquelles sont longuement énumérés les services militaires de la maison de Nays, ont été publiées par M. l'abbé Marseillon dans son *Histoire du Montaner*, pages 53 et suivantes.

(2) 12 mars 1670 : *Procédure des Commissaires des Etats de Béarn pour la recherche des faux nobles* :... « Ledit jour, les productions faites par nobles Bernard, Samson et Pierre de Neys, frères, et jonction à icelles de nobles Paul et Jean de Neys, frères, curés de Beuste et Angaïs, ont esté veues; et aparaisant de la ratification, continuée depuis 1559, charges de gouverneur du château de Montaner, sans interruption de ladite ratification, et preuve des filiations par contrats de mariage et testamens, en bonne et due forme; — M. l'abbé de Sauvelade, veu lesdites piesses, [est d'avis qu'il] n'y a lieu de contredire et que le procureur ira mctre lesdites productions au greffe de la commission; — M. de Gabaston, *idem*; — M. de Jasses, *idem*; — M. d'Arrigran, *idem*; — M. d'Abbadie, *idem*; — M. de Catriulet, *idem*; — M. de Prat, *idem*; — M. de Navailles, *idem*. — Arresté suivant l'avis de M. l'abbé de Sauvelade. (c. 1242, f° 76, v°.)

aux pauvres; il institue pour héritier noble Samson de Nays, son frère. (E. 2074, f° 183, v°.) — 22 avril 1694 : Procédure d'ouverture du testament olographe de feu messire Bernard de Nays, baron de Labassère (E. 2075, f° 220);

2° Samson de Nays, écuyer, seigneur de Nousty (blasonné à l'*Armorial*), qui succéda à son frère dans cette terre, les autres biens ayant été engagés ou dissipés par ce dernier. — Il servait en Flandres en 1667, comme aide de camp du maréchal duc de Gramont, qui le nomma, par lettres du 17 mars 1674, son lieutenant au gouvernement de Béarn et Navarre, et son lieutenant général au fait des chasses. — Il épousa, par contrat du 17 mai 1681 (1), damoiselle Suzanne de Lalanne, de Pau, sa cousine germaine, fille de noble Pierre de Lalanne, et de Marie de Casassus. — Samson était assisté à cet acte de : messire Bernard de Nays, baron de Labassère; noble Pierre de Nays, écuyer, ses frères; noble Hierosme de Day, seigneur de Gardères, Soumoulou et autres places, conseiller du roi, trésorier général, son beau-frère; et Suzanne de Lalanne de : damoiselle Marie de Casassus, sa mère, veuve de noble Pierre de Lalanne; noble Pierre de Labourt, seigneur d'Aressy, conseiller du roi au parlement de Navarre, son allié; M^e Isaac d'Agoueix, son oncle; et M^e Jean de Saint-Martin, aussi son oncle. (E. 2053, f° 708.) — Samson de Nays mourut à Labassère, en 1699 (2), ayant eu de son mariage :

a. Esther de Nays, dame de Nousty, mariée, le 20 février 1700, à noble François de Noguès, capitaine et gouverneur de Morlaàs, blasonné d'office au n° 122 (E. 2081), morte sans postérité;

b. Marie de Nays, née le 17, et baptisée le 20 septembre 1683; — parrain : le sieur Pierre de Nays; — marraine : Marie de Casassus (A. C. 66, 8, f° 44);

c. Anne de Nays, présentée au baptême, le 28 octobre 1686, par M. Jean-Henry de Salettes et dame Anne de Nays, femme de M. d'Artagnan. (A. C. 66, 7, f° 178, v°.) — Elle épousa noble Paul-Jacques de Boyrie, seigneur de Narcastet, et hérita de la terre de Nousty;

d. Et Catherine de Nays, baptisée le 10 juin 1693. (A. C. 66, 11, f° 17);

3° Pierre, dont l'article suit;

4° Jacquemine de Nays, mariée, par contrat du 25 mars 1679, à noble Gabriel d'Abbadie, docteur en médecine, de Lembeye (E. 2052);

5° Anne de Nays, qui épousa, par contrat du 9 septembre 1671, mes-

(1) 19 juin 1681 : Mariage, dans le temple protestant de Pau, de noble Samson de Nays et demoiselle Suzanne de Lalana. (A. C. 66, 8, f° 8.)

(2) Abbé Marseillon, *Notice sur la maison de Nays*, Pau, 1885, page 13.

sire Raymond de Montesquiou d'Artagnan, seigneur de Tarasteix, lieutenant au régiment des gardes françaises (E. 2099);

6° Et Catherine de Nays, blasonnée d'office au n° 147 de l'*Armorial*, alliée, par contrat du 6 avril 1672, à noble Hierosme ou Jérôme de Day, seigneur d'Uzein, Aast, Gardères, Soumoulou et autres places, conseiller du roi et trésorier général de Navarre et Béarn (n° 69 de l'*Armorial*).

V. Noble Pierre de Nays, écuyer, baron de Labassère, seigneur de Gailhès, né le 6 février 1651, servit quelques années dans la compagnie des gentilshommes gardes-marine, et fut ensuite capitaine et gouverneur du château de Morlaàs. Il se maria, en 1697, à Catherine de Belloc, fille de noble Pierre de Belloc. — Pierre de Nays mourut à Labassère le 24 août 1713 et fut enterré à Soumoulou. Il avait eu de son mariage :

1° Bernard de Nays-Labassère, né à Labassère le 15 septembre 1698, prêtre, prieur et seigneur de Saint-Maur en Astarac;

2° Jérôme, qui suit;

3° Jean-Jacques de Nays, né en 1700, prêtre, curé d'Abos;

4° Pierre de Nays, né en 1701, lieutenant d'une compagnie au régiment du prince de Pons, mort à Nemours;

5° Antoine, mort jeune;

6° Anne de Nays;

7° Et Jeanne de Nays.

VI. — Jérôme de Nays, écuyer, baron de Labassère, domenger de Gailhès, né à Labassère au mois d'août 1699, servit dans les régiments de Gensac et de Pons, et se trouva, comme volontaire, aux sièges de Fontarabie et de Saint-Sébastien, en 1719. Il épousa, par contrat du 10 octobre 1730, Marie-Claire de Brunet, et donna le dénombrement de ses biens nobles au mois de septembre 1735. — Il mourut en 1745, laissant de son mariage :

1° Samuel-Ignace, dont l'article suit;

2° Jean-Jacques de Nays, né le 27 octobre 1735;

3° Et Marie-Marguerite de Nays, née en 1733.

VII. — Samuel-Ignace de Nays, écuyer, baron de Nays-Labassère, né en 1731, dénombra la baronnie de Labassère et la domengeadure de Gailhès, le 15 novembre 1752. Il épousa, par contrat du 9 janvier 1755, Jeanne Carde, de Vidouze; fut nommé maire de Montaner en

1774, et fit son testament le 12 février 1798. Il vendit d'abord la terre de Gailhès, puis celle de Labassère, le 29 février 1812, et se retira dans un domaine qu'il possédait à Jurançon. — De son mariage étaient nés :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° Marie-Claire-Croizette de Nays, mariée à M. Jean-Marie d'Abbadie, notaire de Siarrouy;
- 3° Marie-Antoinette-Daunine de Nays, femme de M. Jean Depierris, de Saint-Lezet;
- 4° Jeanne de Nays, alliée à M. Jean Bidot, de Montaner;
- 5° Et Jeanne-Marie de Nays.

VIII. — Jean, baron de Nays, mourut le 10 octobre 1822, ayant eu de son mariage avec Mlle Marguerite Casenave, de Jurançon :

- 1° Ignace, qui suit;
- 2° Et Elisabeth de Nays, mariée à M. Bernard Faur de Laborde.

IX. — Ignace, baron de Nays, a épousé, le 17 avril 1835, Mlle Jeanne Laurence, de Gan, dont il a eu :

X. — Jean-Henry de Nays, né le 11 août 1842, marié à Mlle Alexandrine Dumestre, de Siarrouy, sa cousine. — De cette union sont nés :

- 1° Paul de Nays;
- 2° Elisabeth de Nays;
- 3° Et Marie de Nays.

87, 88, 89, 90. — A expliquer plus amplement.

91. — La ville de PONTACQ, en Béarn,

Porte de gueules a une oye s'essorant d'argent, et un chef cousu d'azur, chargé du mol PONTACQ en caractères d'or. — (116.)

La ville de Pontacq était, avant la Révolution, le siège d'un archiprêtré. Elle est aujourd'hui, chef-lieu d'un canton de l'arrondissement de Pau.

92 jusques et compris 103. — A expliquer plus amplement.

104. — Pierre DE PINLUN-TESTIGUAX [PINSUN-TÉTIGNAX], seigneur de la maison noble de Pinlun de Malsac [Pinsun, de Maslacq], en Béarn,

Porte d'or, a un pin de sinople, sur une molle de meme, accolé de deux sangliers affrontés de sable, rampans contre le fust de l'arbre. — (117.)

12 juin 1676 : Réception aux Etats de Béarn de noble Pierre de Pinsun, seigneur de la maison noble de Pinsun, en vertu de la donation qui lui en avait été faite, le 16 mai 1676, par noble Charles de Pinsun, seigneur de Tétignax (1), son père. (c. 735, f^{os} 20 et 56.) — 2 février 1684 : Contrat de mariage entre noble Pierre de Pinsun, assisté de noble Charles de Pinsun, sieur de Tétignax, son père; messire Jean-Paul de Videau [Bidou], viscompte de Saint-Martin; messire Antonin de Susmiou, baron de Gabaston; et messire Charles de Brassalay, sieur de Hou et autres lieux, d'une part; et damoiselle Jeanne de Belloc, d'Abitain, assistée du sieur Jean de Lauga, de Sauveterre, capitaine; de : M^e Pierre Misson, avocat en la Cour; et Pierre de Labordene, sieur Dufourcq, d'autre part. — La future se constituait en dot la somme de 7.000 fr. bordelais qui devaient lui être comptés par noble Jean de Belloc, abbé d'Abitain, son frère. (E. 2052, f^o 43.) — 1^{er} avril 1701 : Dénombrement de noble Pierre de Pinsun, seigneur de Tétignax et de Pinsun, de Maslacq. (B. 5833.) — 26 avril 1706, à Lagor, en la maison de Cardenau : Testament mutuel de noble Pierre de Pinsun, de Maslacq, seigneur de Tétignax, et de demoiselle Jeanne de Bellocq, d'Abitain, sa femme. Ils déclarent n'avoir eu aucun enfant de leur mariage; la testatrice laisse et lègue : 150 livres pour faire prier Dieu pour son âme; et 30 livres aux pauvres de Maslacq, — à prendre les dites sommes sur le capital de 6.000 livres qui lui est dû par noble Jean de Bellocq, abbé d'Abi-

(1) Charles de Pinsun avait été admis aux Etats de Béarn en 1638, comme seigneur de Tétignax. (c. 713.)

tain, son frère; — héritier universel : le survivant des époux. (E. 1353, f° 415, v°.)

15 décembre 1674 : Dénombrement de Charles de Pinsun, seigneur de Tétignax : écu à un arbre arraché, accompagné de deux sangliers contre-rampants au pied; timbré d'un heaume à lambrequins. (Raymond, *Sceaux*, n° 535.)

Voyez les n° 281, 308, 315 et 329 de l'*Armorial*.

105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120. — A expliquer plus amplement.

121. — Daniel DE BORDÈRES, seigneur de Bordères [Mazères],

Porte *ecartelé* : au premier d'argent a un sanglier passant de gueules, au 2^e et 3^e d'azur a trois croissans d'or 2 et 1, et [au] 4^e d'or a un lion de gueules. — (117.)

Daniel de Bordères, seigneur de Mazères, fils aîné de noble David de Bordères, seigneur de Mazères, doyen des conseillers du parlement de Navarre (n° 11 de l'*Armorial*), et de dame Magdeleine de Cachalon, était avocat au parlement lorsqu'il fut élu premier jurat de la ville de Pau, le 8 juin 1683, fonctions qu'il exerça jusqu'au 8 juin 1687. (A. C. nn. 5, f° 188 et 270.) Il fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Mazères et donataire de son père, le 7 novembre 1684. (C. 739, f° 380.) Reçu conseiller au parlement de Navarre, le 19 juillet 1707, il mourut avant le 4 juin 1729, sans laisser de postérité de son mariage avec demoiselle Cécile de Noguès. — Sa sœur, qui avait épousé noble Joseph de Peyré, sieur de Saint-Abit (n° 107 de l'*Armorial*), hérita de ses biens.

4 juin 1729 : Réception, comme *voisin* de Pau, de noble Antoine de Peyré, écuyer, seigneur de Saint-Abit. — Le récipiendaire avait exposé, dans sa requête adressée au corps de ville, que « par le décès de M. de Bordères, conseiller, la dame mère du remontrant avait succédé à tous ses biens et privilèges.... » (A. C. nn. 11, f° 168.)

« Noble Anthoine de Peiré, écuyer, seigneur de Saint-Abit, a dit que par deliberation du 4^e juin 1729, escritte folio 168, il feut receu

voisin de la ville, du chef de la dame de Borderes, sa mère; et il est porté, par la dite délibération, qu'il sera inscrit au catalogue qui n'a jamais été fait; et, comme l'on y travaille aujourd'hui, il demande d'y estre inscrit pour jouir des privileges dont les autres voisins de la ville jouissent et ont droit de jouir, et a signé. (Signé :) Peyré. » (1).

122 jusques et compris 139. — A expliquer plus amplement.

140. — Jean-Henry d'HERETER

Porte d'or, a un lion de gueules, ecartelé d'azur a 3 étoiles d'or, 2 et 1. — (117.)

I. — Jean-Henry d'Hereter était fils de M. M^e Raymond d'Hereter (2), d'abord conseiller en la Chambre des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre et seigneur de Serres (n^o 22 de l'*Armorial*), et de dame Marie, *alias* Marion de Casaus. Il fut admis aux Etats de Béarn, le 16 mai 1714, comme baron de Miossens, en vertu d'une donation de son père (3). Reçu conseiller au parlement de Navarre,

(1) *Registre pour servir de renseignement des titres représentés par les particuliers qui prétendent se faire inscrire dans le nouveau catalogue des voisins de ville, en execution de l'ordonnance de police du sept janvier 1739, et de l'arrest d'homologation du six juillet dernier...* (A. C. BB. 26, f^o 8.)

(2) Raymond d'Hereter était fils de M^e Jean d'Hereter, avocat au parlement de Navarre et jurat de la ville de Pau, et de demoiselle Madeleine de Debats, et petit-fils de M^e Pierre d'Hereter, aussi avocat en la Cour, et de damoiselle Marguerite de Maucor, ainsi que l'établissent les documents suivants : *Catalogue des voisins de Pau, commencé le 7 avril 1681* : [Inscription dans ledit catalogue de] « M. M^e Raymond d'Hereter, conseiller du roy en la Chambre des Comptes, pour estre fils de feu M^e Jean d'Hereter, advocat en la Cour et ancien jurat de la presente ville. » (A. C. BB. 24, f^o 3.) — 25 mai 1653 : Testament de damoiselle Marguerite de Maucor, veuve de M^e Pierre d'Heretter, advocat en la Cour. Elle déclare avoir eu plusieurs enfants de son mariage; trois sont vivants dont deux garçons, Jean et Arnaud, et une fille, Suzanne; elle institue pour héritier M^e Jean d'Hereter, avocat, son fils aîné. (R. 2043, f^o 150.)

(3) Les terres et baronnie de Miossens, Carrère et Lanusse, avaient été achetées par Raymond d'Hereter à Louis de Lorraine, prince de Marsan, par contrat du 13 juin 1713. (C. 755, f^o 25.)

le 3 juin 1715, en remplacement de son père (B. 4548, f° 62), il mourut à Pau le 3 février 1733, et son acte de décès, qui le qualifie « messire Jean-Henry d'Hereter, conseiller du roi au parlement de Pau, baron de Miossens et seigneur de Serres, âgé d'environ soixante-cinq ans, » porte qu'il fut transporté le 17 février « dans l'église paroissiale de Serres-Castet, pour y être enterré. » (A. C. GG. 23, f° 23). — Il avait épousé dame Sarah de Sarrabère, qui lui donna, entre autres enfants :

1° Raymond d'Hereter, baptisé à Pau, le 11 novembre 1697 ;—parrain : noble Raymond d'Hereter, conseiller au parlement de Navarre ; marraine : dame Marie de Bordenave (A. C. GG. 11, f° 89) ;

2° André d'Hereter ;

3° Marie d'Hereter, qui suit ;

4° Et Madeleine-Françoise d'Hereter, présentée au baptême, le 13 janvier 1716, par noble André d'Hereter, son frère, et demoiselle Marie-Thérèse d'Hereter, tenant la place de demoiselle Madeleine-Françoise d'Hereter, sa sœur. (A. C. GG. 12, f° 39.)

II. — Marie d'Hereter, héritière de sa maison (1), née à Pau, le 23 janvier 1699, fut baptisé le lendemain et tenue sur les fonts par noble Jean de Vignau, vice-sénéchal de Béarn et dame Marie d'Hereter, sa femme. (A. C. GG. 11, f° 123 v°.) — Elle épousa Dominique-François de Navailles-Poeyferré (2) dont elle eut :

III. — Jean-Baptiste-Xavier de Navailles-Poeyferré, enfant posthume, né à Pau le 3 décembre 1727 et baptisé le lendemain ; ses parrain et marraine furent : Jean-Pierre Piarrette, porteur, et Bernadine de Darret. (A. C. GG. 17, f° 3.) — Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 10 mai 1747, en qualité de seigneur de la baronnie de Miossens, qui lui avait été donnée par sa mère, par contrat du 26 avril 1747 (C. 790, f° 16.)

(1) « Dame Marie d'Hereter, veuve de noble Dominique-François de Navailles-Poeyferré, fille et héritière de M. Jean[-Henri] d'Hereter, conseiller, et celui cy de M. Raymond d'Hereter, aussi conseiller, inscrit au catalogue des voisins fait l'année 1681, fol. 3, demande de l'estre à celui qui doit estre fait et a signé. » (*Registre pour servir de renseignement, etc.*, année 1739. — A. C. BB, 26, f° 14.)

(2) La Chenaye-Desbois qualifie Dominique-François de Navailles, marquis de Poeyferré. (*Dictionnaire de la noblesse*, 1775, tome x, page 143.)

141, 142, 143. — A expliquer plus amplement.

144. — Jean DE NOGUEZ

Porte d'or a un noyer de sinople et deux ours affrontés de sable rempans contre le fust de l'arbre. — (117.)

1. — Jean de Noguès, seigneur de Gabas, *alias* Gabaston, baron de Gerderest, etc., conseiller au parlement de Navarre, né le 15 août 1656, était le fils aîné de noble Armand, *alias* Arnaud de Noguès, seigneur de Gabaston (1), d'abord avocat général en la Chambre des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre, et de dame Louise de Claverie, ainsi que l'établissent les actes d'état civil suivants :

« Le deuxieme novembre mil six cents soixante huit, les ceremonies quy avoient esté obmises aux baptesmes de Jean et Pierre de Noguez, enfans de monsieur [Armand] de Noguez, conseiller du roy et advocat [général] en la Chambre des Comptes de Navarre, et de dame Louise de Claverie, sa femme, ont esté supplées et administrées aux dits enfans par moy, soubz signé, en l'église Nostre Dame ; — parrin : M^e Bertrand de Poymirou, leur precepteur. — Le dit Jean nasquit le quinzieme aoust mil six cents cinquante six, et le dit Pierre, le deuxieme janvier mil six cents cinquante huit. (Signé :) Lajournade recteur de Pau. » — « Le dit jour, deuxieme novembre mil six cents soixante huit, les mesmes ceremonies qui avoient esté obmises aux baptesmes de Marie, François (2) et Cecile (3) de Noguez, aussi enfans du dit sieur de Noguez et de la dite dame de Claverie, sa femme, ont esté supplées et administrées aux dits enfans, par moy, soubz signé, en la dite eglise Nostre Dame ; — parrin : le dit Jean de Noguez, fraire (*sic*) aîné des dits enfans. — La dite Marie nasquit le deuxieme aoust mil six cents soixante ; le dit François, le vingt

(1) 23 avril 1700 : Décès de noble Armand de Noguès, conseiller. — Il fut enterré dans l'église de Gabaston, dont il était patron. (A. C. 66. 11, p^o 126.) — Nous avons parlé d'Armand de Noguès au n^o 10 de l'*Armorial*.

(2) François de Noguès, gouverneur de Morlaàs, est blasonné d'office au n^o 122 de l'*Armorial*.

(3) Cécile de Noguès épousa noble Daniel de Bordères, seigneur de Mazères, conseiller au parlement de Navarre (n^o 121 de l'*Armorial*).

huitiesme octobre mil six cents soixente un; et la dite Cecile, le dernier decembre mille six cents soixente six. (Signé : Lajournade, recteur de Pau.) » — « Catherine de Noguez, fille de monsieur de Noguez, conseiller du roy et advocat general en la Chambre de Comptes de Navarre, et de dame Louise de Claverie, sa femme; — parrin et marrine : Pierre et Marie de Noguez, frère et sœur de la dite Catherine; — a esté baptisée ce dix septieme decembre mil six cents soixente huit, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. GG. 2, f^os 99, v^o, 100 et 101.)

Reçu conseiller au parlement de Navarre, le 10 septembre 1700 (B. 4544, f^o 271), Jean de Noguès fut admis aux Etats de Béarn, le 14 juillet 1701, pour la seigneurie de Gabas, anciennement Gabaston, qu'il avait recueillie dans la succession de son père (c. 747, f^o 216, v^o), et en 1711, comme baron de Gerderest. (c. 753.) — Il mourut à Pau, le 9 avril 1714 (1), et son corps fut transporté à Gabaston, « pour y être enterré dans le tombeau de ses parents. » (A. C. CC. 13, f^o 4.) — Il avait épousé, par contrat du 15 octobre 1703, demoiselle Claire-Angélique Duplâa. — Le futur époux était assisté à cet acte de : messire Daniel de Bordères, seigneur de Mazères; messire Antonin de Noguès, baron d'Assat; M. Germain-Auguste de Claverie, conseiller du roi au parlement de Navarre; noble Anselme de Claverie; noble Jean-Pierre de Bats, seigneur de Diusse, ses proches parents et amis. — Ladite demoiselle Duplâa était assistée de : M. Jean Duplâa, conseiller du roi au parlement de Navarre, seigneur de Herrère, Escout et Escou, son père; noble Antoine-Vincent Duplâa, son frère; messire Jean-César de Mesplès, baron d'Esquiule; messire Paul d'Incamps, marquis de Louvie; messire Elie de Trubessé, baron d'Arbleix; messire Galatoire de Navailles, baron de Mirepeix, chevalier d'honneur au parlement de Navarre; et messire de Busca, baron de Lascazères. (E. 2082, f^o 292.) — De ce mariage vinrent, entre autres enfants :

1^o Jean-Armand de Noguès, qui suit;

2^o Et Daniel-François de Noguès, capitaine au régiment de Navarre,

(1) 26 juillet 1714 : Vente, pour le prix de 27.000 livres, de l'office de conseiller au parlement de Navarre que tenait et exerçait messire Jean de Noguès, baron de Gerderest, seigneur dudit lieu, par dame Claire-Angélique Duplâa, sa veuve, tutrice de ses enfants, en faveur de M^r Jacob de Forgues, de Pau, avocat audit parlement. (E. 2083, f^o 312, v^o.)

qui demanda à être inscrit dans le catalogue des *voisins* de Pau, en 1739, comme frère germain de noble Jean-Armand de Noguès, baron de Gerderest. (A. C. BB. 26, f° 20, v°.)

II. — Jean-Armand de Noguès, chevalier, baron de Gerderest, seigneur de Monassut, Saint-Laurent, Audirac, de l'abbaye dudit lieu de Gerderest, de la terre de Gabas, autrement Gabaston, de l'abbaye dudit lieu et de la terre de Balazé, présenta le dénombrement de ses biens nobles, devant la chambre des finances du parlement de Navarre, le 21 mars 1734. (B. 5794.) — Admis aux Etats de Béarn, en 1723, comme baron de Gerderest (c. 765), il était conseiller au parlement de Navarre (B. 4580), lorsqu'il épousa, vers 1729, demoiselle Jeanne-Thérèse de Debat, fille de M^e Jean de Debat, d'abord procureur au parlement de Navarre, puis jurat de la ville de Pau, sous-secrétaire des Etats de la province de Béarn et seigneur de Gabaston (1), et de demoiselle Marie de Milaa. — Au mois de juillet 1739, il demanda à être inscrit dans le catalogue des *voisins* de Pau, en ces termes :

« Noble Jean Arman de Nogues, baron de Gerderest, a dit que quoy que luy ny son pere n'ayent point fait uzage du droit de voisinage, il souhaite neanmoins de le conserver pour en uzer, luy ou les siens, lorsqu'ils le trouveront convenable. Son droit est indiscutable, puisque son aïeul sortoit de la maison de Noguès-Assat et que cellecy en a toujours uzé. Par ces raisons il demande d'etre inscrit au dit catalogue, et a signé. » (A. C. BB. 26, f° 20.)

Jean-Armand de Noguès mourut, avant le 26 mai 1773, conseiller honoraire au parlement de Navarre. — Il avait eu de son mariage :

1^o Antoine-Armand de Noguès, né et baptisé à Pau, le 20 avril 1731 ; ses parrain et marraine furent : messire Antoine-Armand de Noguès, clerc tonsuré, habitant à Paris, représenté par M^e Daniel de Majendie, avocat au parlement, et demoiselle Jeanne de Mila, épouse du dit sieur de Majendie. (A. C. GG. 21, f° 30 v°);

(1) 9 mai 1735 : Réception aux Etats de Béarn du sieur Jean de Debat, pour la terre et seigneurie de Gabas, autrement Gabaston, qui lui avait été donnée par Arnaud (*sic*) de Noguès, baron de Gerderest, son gendre, par contrat du 5 mai de la même année. (c. 777, f° 29.) — 11 juin 1735 : Election du sieur Jean de Debat comme sous-secrétaire des Etats du Béarn, en récompense de trente années de services rendus aux Etats. (c. 777, f° 216.) — Jean de Debat mourut en 1751.



2^e Antoine-Vincent, qui suit;

3^e Jean-Antoine, né le 29, et baptisé le 30 juillet 1733; — parrain : M. Jean-Antoine de Bayard; — marraine : dame Marie-Jeanne de Duplâa veuve de messire Antoine de Bayard, président à mortier au parlement de Navarre (A. C. GG. 24, f^o 7 v^o); il était en 1789, chanoine de Verdun, abbé de Larreule et aumônier de Madame (n. 135);

4^e Daniel-François, né et baptisé le 8 octobre 1737; il eut pour parrain : messire Daniel-François de Noguès, chevalier, capitaine au régiment de Navarre; et pour marraine : demoiselle Marie de Noguès (A. C. GG. 28, f^o 29);

5^e Marie, née le 11 et baptisée le 13 juin 1730; — ses parrain et marraine furent : le sieur Jean de Debat, procureur en la Cour, son grand-père, et demoiselle Marie de Milla, sa grand-mère; — elle fut tenue sur les fonts par demoiselle Jeanne de Debat, épouse du sieur de Morter licencié en droit (A. C. GG. 21, f^o 12);

6^e Et Marie-Thérèse de Noguès, née le 3 septembre 1736. (A. C. GG. 27, f^o 52 v^o.)

III. — Antoine-Vincent de Noguès, baron de Gerderest, seigneur de Gabaston et autres places, conseiller au parlement de Navarre, naquit et fut baptisé à Pau, le 7 septembre 1732; il eut pour parrain : messire Antoine-Vincent Duplâa, baron d'Escout, conseiller au parlement de Navarre; et pour marraine : dame Marie Dartaguiette, sa femme. (A. C. GG. 21, f^o 62.) — Il fut reçu aux Etats de Béarn, comme seigneur de Gabaston, le 12 janvier 1752 (c. 794, f^o 17 v^o), et en qualité de baron de Gerderest et héritier de son père, le 26 mai 1773. (c. 808, f^o 207 v^o.) — « Antoine-Vincent de Noguès, chevalier, baron de Gerderest, conseiller au parlement de Navarre », assista, le 17 mars 1789, à l'assemblée de la noblesse de Dax (1). — Il eut, de son mariage, célébré à Pau, le 30 avril 1765, avec demoiselle Marie d'Abbadie-Saint-Loubouer, fille de messire Jean d'Abbadie-Saint-Loubouer, seigneur du dit lieu et de Monget, et de dame Marie de Fréchou-Morlanne (A. C. GG. 113, f^o 13) :

1^{er} Antoine de Noguès, qui suit;

2^e Et Marie de Noguès, alliée, en premières noces, le 19 mai 1785, à

(1) Louis de La Roque et Edouard de Barthélémy, *Catalogue des gentilshommes de Béarn, Navarre et Gascogne qui ont pris part ou envoyé leur procuration aux assemblées de la noblesse pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789*. Paris, Dentu, 1865, page 29.

Jean-Arnaud-Germain, seigneur d'Abidos, et, en secondes nocces, au représentant Monestier (1);

IV. — Antoine *alias* Jean-Antoine de Noguès, conseiller au parlement de Navarre, fut baptisé à Pau le 2 avril 1767; son parrain fut : messire Jean-Antoine de Noguès, chanoine de Verdun, ancien aumônier de la Dauphine (n. 1046). Il fut admis aux Etats de Béarn, le 14 janvier 1789, pour la seigneurie de Gabas ou Gabaston qui lui avait été donnée par son père (c. 825, f° 52 v°), et épousa, le 17 novembre 1789, à Pau, demoiselle Marie-Elisabeth de Courrèges, baronne de Doumy, fille de feu noble François-Xavier de Courrèges, baron de Doumy, trésorier général de Navarre et Béarn et de dame Marie-Elisabeth de Badet-Plaisance. (A. C. GG. 185, f° 26 v°.)

145 jusques et compris 164. — A expliquer plus amplement.

165. — Jean DE BOEIL, archiprestre et curé de Boeil, *Porte d'or a un lion de gueules lampassé, armé et vilainé d'azur, ecartelé d'azur a un aigle d'argent, bequé et membré d'or.* — (117.)

Jean de Boeil, seigneur de Claracq, archiprêtre de Boeil et vicaire général de l'évêque de Lescar, fils de noble Timothée, baron de Boeil, et de dame Jeanne d'Esquille, et frère cadet de Jean-Louis, baron de Boeil (n° 3 [47] de l'*Armorial*), assista, le 24 mai 1697, à la prise de possession de la cure de Saint-Girons de Monein (2), faite par noble Jean de Saint-Pée, de Pau, clerc tonsuré et docteur en théologie. (G. 287.) — Il mourut le 5 février 1702, après avoir institué pour héritier Jean-Louis, baron de Boeil, son frère aîné. — Son testament olographe, qu'il avait remis cacheté aux prêtres de Bétharram, contenait une fondation de 4.350 livres en leur faveur, à la charge de faire certaines missions. Jean-Louis de Boeil, héritier de l'archiprêtre, étant mort en 1718, Jean-Louis, II^e du nom, son neveu et héritier,

(1) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, pages 591 et 592.

(2) La cure de Monein était vacante par le décès de noble Pierre d'Abbadie-Livron qui en était titulaire.

attaqua la validité de ce legs. Un arrêt du parlement de Navarre, rendu le 5 mai 1725, décida que « la légitime de 17.000 livres, qui formait le patrimoine du sieur de Clarac, testateur, était assujettie à retour en faveur de son frère aîné, et que ledit sieur de Clarac n'avait pu léguer la somme de 4.350 livres à prendre sur ladite légitime, ce legs étant tout à fait invalide en lui-même, suivant l'article du règlement qui veut que les légitimes sujettes à réversion soient rendues par entier, sans pouvoir être diminuées, même pour reprendre de la dot portée par la femme du légitimaire.... » (1).

Nous avons dit, au n° 3 [47], que, d'après La Chenaye-Desbois et l'auteur de la « Société béarnaise au XVIII^e siècle, » cette maison portait anciennement le nom de Fouron, et nous avons donné, en note, l'analyse de deux actes qui semblent justifier cette assertion (2). Cependant, s'il est vrai que les Fouron possédèrent la seigneurie de Boeil dans la seconde moitié du XVI^e siècle, il n'en est pas moins certain qu'il y eut, à Nay, une famille du nom de Boeil (3), et c'est à celle-ci que se rattacherait Jean-Louis, baron de Boeil, et Jean de Boeil, blasonnés à l'*Armorial*, si l'on en croyait une généalogie de Chérin fils, qui se trouve aux archives des Hautes-Pyrénées.

Mais, quelques-unes des énonciations de cette généalogie sont absolument fausses, et il ne paraît pas que les Boeil de Nay aient pris rang dans le corps de la noblesse béarnaise avant la fin du XVI^e siècle. Nous avons pu constater, plus d'une fois, que Chérin fils, moins bon généalogiste que son père, ne se montra pas toujours aussi sévère que celui-ci dans la vérification des preuves qui lui étaient soumises. Il est probable qu'il dressa la filiation des Boeil, non pas sur documents originaux, mais sur de prétendues expéditions collationnées, dont quelques-unes étaient entièrement supposées, tandis que les autres contenaient des qualifications nobiliaires ou seigneuriales, qui n'existaient certainement pas sur les minutes.

Sous le bénéfice de ces explications, nous publions le mémoire de

(1) Archives particulières, *Recueil de M. de Latourette, avocat au parlement de Navarre*, page 401.

(2) Voir plus haut, page 104.

(3) Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn, en 1385*, mentionne « l'ostau de Berthomieu de Bolh, » à Nay. (P. Raymond, *Inventaire sommaire des archives des Basses-Pyrénées*, in-f°, tome vi, 2^e partie, page 157.)

Chérin, en indiquant, en note, les documents qui infirment ou corroborent quelques-unes de ses énonciations. On verra, du reste, que les Boeil, qui font l'objet de cette notice, appartenaient évidemment à la famille de Fouron.

PREUVES faites au Cabinet des Ordres du Roy. au mois de mars 1787, par ANTOINE-THÉOPHILE-FRANÇOIS DE BOEIL, chevalier, baron de Bocil, sous-lieutenant au régiment de Vintimille infanterie, pour avoir l'honneur de monter dans les carrosses du roy et de suivre Sa Majesté à la chasse.

DE BOEIL, EN BÉARN,

seigneurs de Boeil, de Poey de Bordes, d'Angays, Cauna, Clarac, Bezin [Bezing], Beuste, Beaucaire, Baudreix, barons de Coarraze, etc.

ARMES

(comme à l'*Armorial*)

PREMIERS SUJETS CONNUS :

Pierre de Bocil, chevalier, vivoit vers l'an 1290 et 1300, etc.

1^{er} degré. — ARNAUD de Bocil fut du nombre des barons et gentilshommes de Béarn et du pays de Marsan qui firent les guerres de Gascogne, sous les ordres d'Arnaud-Guilhaume de Béarn, et comparurent en armes à la montre qui fut faite dans l'église des frères mineurs de Morlas, le 2 août 1376 (1), fit foy et hommage de ses terres à Gaston, comte de Foix, vicomte de Béarn, le 13 septembre 1391 (2). Il est rappelé, avec son épouse, dans le contrat de mariage de Jean, leur fils, du 20 juin 1430.

Femme : Brunette de BARZUN.

(1) Les *Rôles de l'armée de Gaston-Phébus en 1376-1378* ont été publiés par M. Paul Raymond dans le tome XII des *Archives historiques de la Gironde*, et en tirage à part, in-4° : le nom d'Arnaud de Bocil ne s'y trouve pas.

(2) Faux. — C'est Mathieu, successeur de Gaston, qui était comte de Foix et vicomte de Béarn à cette date, et le registre des hommages de 1391 à 1398 (E 314) n'en renferme aucun d'Arnaud de Bocil.

II^e degré. — JEAN de Boeil, seigneur de Boeil et viguier d'Asson (1), servit dans les guerres contre les Anglois en la compagnie du comte de Foix, en 1424, 1427 et 1430 (2); rendit hommage à Jean, comte de Foix et vicomte de Béarn, le 3 octobre 1428 (3); reçut avec son épouse une obligation, le 8 octobre 1453.

Femme : Jeanne d'ABADIE, dame de l'abbaye d'Asson; fut mariée par contrat du 20 juin 1430.

1^{er} Bertrand de Boeil, qui suit;

2^e Peyrone de Boeil épousa, par contrat du 4 septembre 1459, noble Peyroton d'Arros, seigneur abbé lay de Beuste.

III^e degré. — Bertrand de Boeil, seigneur de Boeil et de l'abbaye d'Asson, assista au contrat de mariage de Peyrone de Boeil, sa sœur, du 4 septembre 1459 (4), vendit la dime d'Asson le 21 mai 1484, et donna, le 20 août 1491, quittance de la dot de son épouse.

Femme : noble Izabeau de Sere [Gère?], sœur de noble Blanche, dame de Sere en Béarn.

1^{er} Roger de Boeil, seigneur de Boeil, qui suit;

2^e Roger de Boeil, dont on ignore la destinée (5);

(1) Jean de Boeil pouvait être viguier d'Asson, mais non seigneur de Boeil. Cette paroisse fit partie de la baronnie de Gerderest jusqu'au moment où elle en fut démembrée et vendue à Ramonet de Fouron. — Ce Ramonet de Fouron était marchand à Nay en 1557. (E. 1730.)

(2) Jean de Boeil ne figure dans aucune des onze montres de la compagnie du comte de Foix, du 11 mars 1426 au 14 janvier 1431, conservées dans les volumes 21.495; 25.767; 25.768; 25.769; du *Fonds français*, et 234 de la *Collection Clairambault*.

(3) Le registre des hommages prêtés à Jean de Foix, vicomte de Béarn, en 1428 et 1429, est conservé aux archives des Basses-Pyrénées. (n. 321.) On n'y trouve pas celui de Jean de Boeil.

(4) 4 avril 1459, à Nay : Vertran de Boelh, besin de Nay, sieur de la Badie d'Asson, d'une part, et Johan d'Aros, sieur de la Badie de Beuste, d'autre, accordent le mariage de Peyrone de Boelh, sœur du dit Vertran, avec Peyroton fils dudit Jean d'Aros. (*Carrés de d'Hozier*, vol. 35, f^o 80.) — Testament de Bertrand de Boeil, viguier d'Asson. (Archives des Basses-Pyrénées, E. 1714, — 1501-1502.) — Bernard d'Abère était seigneur de l'Abbadie d'Asson en 1506-1507. (E. 1716.)

(5) Ce Roger de Boeil, syndic de Béarn de 1508 à 1527, devint juge de Béarn à cette époque. (P. Raymond, *Inventaire sommaire des Archives*

3° Jean de Boeil, dont le sort est ignoré (1);

4° Jeanne de Boeil, laquelle donna une procuration le 25 septembre 1529.

IV^e degré.—Roger de Bocil, seigneur de Bocil, reçut une procuration, le 12 avril 1505; consentit une obligation le 28 juin 1512; est compris dans un rolle des gentilshommes des Etats de Béarn de 1520; fut nommé un des exécuteurs testamentaires de noble Peyroton d'Arros, seigneur abbé lay de Beuste, du 22 avril 1532 (2); rendit hommage de ses terres au roy de Navarre, devant Jacques de Foix, évêque de Lescar, le 4 mai 1538 (3); et fit son testament le 15 octobre 1558.

Femme : noble Suzanne d'INCAMPS.

1° Jean de Boeil, qui suit;

2° Roger de Boeil, lequel servit dans la compagnie des hommes d'armes du roy de Navarre en 1550, 1561, 1562 (4).

des Basses-Pyrénées, tome III, page 92.) — Roger de Boeil et Pierre de Tisnès, syndics de Béarn. (E. 1982.) — Testament de Madeleine de Sus, femme de Roger de Boeil, syndic de Béarn. (E. 1721, — 1520-1525.) — Quittance de 200 écus par Françoise d'Argelos, veuve de Roger de Boeil, syndic de Béarn, à Georges d'Argelos, son frère, pour paiement de douaire. (E. 1985, — 1535.) — Testament de Catherine de Bocil, fille aînée de Roger de Boeil, juge de Béarn, et femme de Jean de Maupoey. Exécuteurs testamentaires : Jacques de Foix, évêque de Lescar; Pascal d'Abère [seigneur de l'Abbadie] d'Asson; Pés de Casarrer, jurat de Nay; et son mari. (E. 1724, — 1546-1549.)

(1) Jean de Bocil, curé de Laruns. (E. 1725, an 1547.)

(2) Testament de noble Peyroton d'Arros, abbat de Beuste. Il a engagé la dime de Beuste « per necessitatz de maeste Rodger de Boelh, à present judje de Bearn, son cosin. » Exécuteurs testamentaires : los nobles Johan, seignor et baroo d'Arros, maeste Rodger de Boelh, judje de Béarn; Ramonet de la Borda, sieur de Gera; mossen Johan de Boelh, rector de Laruntz. (*Carrés de d'Hozier*, vol. 35, f° 83.)

(3) Roger de Bocil ne possédait ni la seigneurie de Bocil, ni aucun autre fief noble. Il n'est pas exact qu'il ait fait hommage de ses terres devant l'évêque de Lescar [Voir *Inventaire sommaire des archives des B.-P.*, tome III, pages 72 et suiv. (B. 822 à 866.) Il ne figure pas dans le rôle très-complet, dressé en 1538, « deus gens d'eglise, barons, nobles, gentius homes et autes qui an feyt homadge en man de illustre et reverend pay en Diu, mossen Jacques de Foix, évesque de Lescar, loctenent general, etc. (B. 833.)

(4) On ne trouve le nom de Roger de Bocil dans aucune des montres de la compagnie du roi de Navarre, du 23 juillet 1551 au 8 novembre 1562. (*Collection Clairambault*, volumes 256 à 260.)

V^e degré — JEAN de Boeil, seigneur de Boeuil (*sic*), qualifié noble, conseiller et maître des requêtes ordinaire du roy de Navarre (1), fut institué héritier universel de son père, le 15 octobre 1558; fit une acquisition le 10 avril 1560; rendit hommage de ses terres, le 4 septembre 1580, et fit son testament, le 4 décembre 1596.

Femme : Jeanne DE CAZE.

1^{er} Pierre de Bocil, qui suit (2);

(1) Armand de Vignau et Jeanot de Bocil, trésoriers de Nay. (E. 1734, — 1561-1562.) — Jean de Boeil est qualifié conseiller et maître des requêtes ordinaires du roi et commissaire réformateur du domaine de Béarn, dans un grand nombre d'actes, du 9 juillet 1580 au 1^{er} novembre 1588. (Bascle de Lagrèze, *Le trésor de Pau*, 1852, in-8°, pages 79, 80, 86, 88, et 90.) 30 mars 1591 : Réception aux Etats de Béarn du s^r de Boeil, conseiller du roi, abbé laïque de Bordères. (c. 697, f^o 261, v^o.) — Vente de la maison de Cazaban, située à Baudreix, par Jean de Bocil, conseiller de Béarn, à Gaillardet de Cazaban. (E. 1749, — 1591-1592.)

(2) Absolument faux : — Jean de Bocil, maître des requêtes, ne laissa que des filles, ainsi que l'établissent les actes suivants : 8 septembre 1606 : Testament d'*egregy* M^{re} Joan de Boelh, conseiller et maître des requêtes du roi, abbé de Bordères : il déclare avoir eu *cinq filles* de son mariage avec damoiselle Jamme (*sic*) de Casa; quatre de celles-ci sont mariées, savoir : Catherine, l'aînée, à M. de Lane, avocat au Conseil; Jeanne, à noble Daniel de Marmont, abbé du dit lieu; autre Jeanne, à M^{re} Jean de Bonneze, de Sainte-Suzanne; et Madeleine, à Isaac d'Abbadie, abbé de Livron. Le testateur lègue : à Marie, sa dernière fille, qui est à marier, 5.000 livres tournois; aux pauvres de l'église de Pau, 25 écus petits; et, d'autant qu'il a acquis de concert avec la dite de Casa, sa femme, les biens qu'il possède, il l'institue son héritière universelle. (E. 2021, f^o 119.) — 4 septembre 1618, en la maison abbatiale de Bordères : Testament de demoiselle Jacme de Caza, veuve du seigneur de Bocilh, conseiller du roi en son Conseil ordinaire et pour la réformation de son domaine et maître des requêtes de sa maison de Navarre. Elle lègue : 20 écus petits aux pauvres de Bordères, et 100 francs bordelais aux pauvres de l'église réformée de Pau; elle déclare avoir plusieurs filles et petits-fils : sa première fille, Catherine, est décédée depuis longtemps, laissant deux fils, Bernard et Arnaud [de Lanne ou Lalanne]; sa seconde fille, Jeanne, est mariée au sieur de Marmont; la troisième, Jeanne, à M^{re} Jean de Bonneze, de Sainte-Suzanne; la quatrième, Madeleine, au sieur abbé de Livron; et la cinquième, Marie, au sieur Dufour, conseiller du roi; la testatrice institue pour héritier de tous ses biens le dit Arnaud de La Lana, fils

- 2° Madeleine de Boeil, mariée à noble Isaac d'Abadie, s^r de Livron (1);
 3° Catherine de Boeil, mariée, par contrat du 10 novembre 1591, avec
 Arnaud de Lanne, écuyer (2);

de Catherine, son petit-fils, à la charge qu'il portera le nom de Boeilh.
 (E. 2019, f° 773, v°.) — Jean de Boeil, maître des requêtes, n'était pas, du
 reste, seigneur de la terre de Boeil; il est donc à peu près certain que
 Pécs, seigneur de Boeil, était un descendant de Ramonet de Fouron, mar-
 chand de Nay, acquéreur de la terre de Boeil au xvi^e siècle.

15 mars 1587 : Testament de Pascal de Casa, bourgeois, habitant
 de la cité de Tarbes, beau-frère de « M^r Jean de Boeilh, habitant de
 Pau » et frère de « Jacme de Casa, femme dudit. » Le testateur se reconnaît
 débiteur de 35 livres tournois en faveur de M^r de Boeilh, conseiller du roy
 de Navarre à Pau. » (Sébastien Noguès, notaire à Tarbes; étude de
 M. Duguet, à Tarbes.) — 21 février 1604 : Acte relatif à M. M^r Jean de
 Boeil, conseiller du roy en son Conseil souverain de Béarn, et à Jacme de
 Casa, mariés, habitants de Pau. Jean signe : « Boeil; » et il ne se trouve dans
 l'acte aucune désignation de « seigneur de Boeil; » ce qu'on n'eut pris garde
 d'omettre. (Menault de Lucia, notaire comtal de Bigorre; même étude.)
 Cf. Gaston Balencie : *Sommaire description du pays et comté de Bigorre*,
 Paris, Champion, 1887, page 141, note 5.

(1) 10 août 1602 : Contrat de mariage entre Isaac d'Abbadie, fils de
 Jean d'Abbadie, abbé de Hours et de Livron, et Madeleine, fille de Jean de
 Boeil, maître des requêtes. (E. 2019, f° 773, v°.)

(2) Du mariage d'Arnaud de Lanne, *alias* Lalanne, et de Catherine de
 Boeil, vint Arnaud de Lalanne, dit de Boeil. — 13 septembre 1626 :
 Contrat de mariage entre noble Arnaud de Boeilh, sieur de l'abbaye de
 Bourdettes(*sic*), avocat au parlement, et damoiselle Jacmine du Pont. Le futur
 époux était assisté de : noble Arnaud de Lalane, sieur de Soumoulou, son
 père; noble Bernard de Lalane, son frère aîné; et noble Daniel, sieur de
 Marmont et Départ, son oncle. — La demoiselle du Pont était assistée de :
 demoiselle Françoise de Merinhacq, sa mère; *egregy* M^r Charles du Pont,
 avocat général du roi, son frère; noble Bertrand de Caplane, sieur du Lueq,
 Lalonquette et autres places. (E. 2032, f° 233, v°.) — 3 mars 1630 : Quit-
 tance de la somme de 10.000 livres tournois, par noble Arnaud de Boeil,
 sieur de Labagt de Bordères, avocat en la Cour, en faveur de damoiselle
 Françoise de Merignacq et d'*egregi* M. du Pont, sieur de Louvie, avocat
 général du roi, son fils. Cet acte porte que la dite somme avait été constituée
 en dot à demoiselle Jacmine du Pont, fille de damoiselle Françoise de Meri-
 gnacq, dans son contrat de mariage avec Arnaud de Boeil. (E. 2034, f° 230.)
 — Un compte de 1584-1587 mentionne les demoiselles de Boeil et de
 Laroze, comme filles d'honneur de Catherine, princesse de Navarre (E. 111.)

4° Jeanne de Boeil épousa, par contrat du 8 juillet 1596, noble Daniel de Poger, seigneur de l'Abadie de Marmont.

VI^e degré. — PIERRE ou PÉEZ de Boeil, seigneur de Boeilh, de Pouey de Bordes, de Navailles, Angaïs, de Cauna, Bezin [Bezing], etc., fut institué héritier universel de son père, le 4 décembre 1596; acquit, le 11 mai 1611, les dixmes et fiefs de Bezing, et, le 13 mai 1619, la dixme de Boeil; assista au contrat de mariage de Judith de Boeil, sa fille, du 18 novembre 1616, et fit deux testaments, le premier, le 12 mai 1621, et le second, le 2 août 1632 (1).

I^{re} Femme : Marguerite de SAINT-CRIQ, fille de Bertrand, seigneur de Saint-Cricq, conseiller du roy, son procureur général au parlement de Navarre, et de Catherine de la Borde :

1° Pierre de Boeil, mort sans alliance;

2° Timothée de Boeil, qui suit;

3° Judith de Boeil, mariée par contrat du 18 novembre 1616, à noble Henri de Navailles, seigneur de Labatut, fils de René de Navailles, seigneur de Banos (2).

(1) 12 juillet 1597 : maestes Péés de Boelh et Johan de Croharé, témoins d'un acte. (*Carrés de d'Hozier*, volume 35, f° 108.) — Emprunt de 3.600 livres tournois par Jean, baron de Lons, et Timothée de Germenau, de Lescar, à Péés de Boeil, trésorier ecclésiastique. (E. 2020, — 1603-1605.) — 25 mai 1606 : Réception aux États de Béarn de M. de Boeil, de Nay, pour la seigneurie de Boeil. (c. 703, f° 65, v°.) — Quittance de 100 francs bordelais, par Guilhem de Bonnemason, en faveur de Péés, seigneur de Boeil. (E. 1756, — 1622-1628.)

(2) 19 novembre 1616 : Contrat de mariage entre noble René de Navailles, sieur de la Batut, et noble Henricq de Navailles, son filh, d'une part, et noble Pierre de Boeil, seignor de Boeil, et damiselle Marguerite de Sainet-Criq, sa molher, fasens par damiselle Judicq de Boeil, lor fille, d'autre. . . . la mediche damiselle Judicq, jus lo holer. . . deuditz noble Pierre de Boeil et damiselle Margueritte de Sainet-Criq, sons pay et may, et lou seignor de Sainet-Criq, procureur generau deu rey en la crampe criminelle, et autes sons proches. — Une autre copie du même acte porte la date du 18 novembre 1616 et dit : noble Péés, seignor de Boeil; l'un des témoins fut meste Isaac de Laugar, médecin de Nay. (*Carrés de d'Hozier*, volume 462, f° 267.) — 4 janvier 1640 : Accord entre damiselle Judit de Boeil et noble Thimothée de Boeil, fils et heritier de feu noble Péés, seigneur de Boeil, qui avait fait un codicille le 2 août 1632. (*Ibidem*, f° 278.)

4^e Anne de Bocil épousa noble Jacques de la Mothe, seigneur de la Mothe de Pardies;

5^e Françoise de Bocil, mariée à noble Isaac de Gassion, frère de Jean de Gassion, maréchal de France (1);

6^e Catherine de Bocil épousa le seigneur de Laugar, conseiller du roy;

7^e Isabelle de Bocil, mariée à noble Jean-Pierre de Soulé, seigneur des Laurenties [d'Eslourenties], lequel donna quittance de sa dot le 9 décembre 1636;

8^e Anglèse de Bocil.

II^e Femme : Marguerite DE PEYRÉ.

Marguerite de Bocil, dont le sort est ignoré.

VII^e degré. — THIMOTÉE de Bocil, écuyer, baron de Bocil, seigneur de Clarac, Baudreix, fut fait légataire particulier de son père, par testament du 12 mai 1621, et son héritier universel, par celui du 2 août 1632; reçut, le 9 décembre 1636, quittance de la dot d'Isabelle de Bocil, sa sœur, épouse de noble Jean-Pierre de Soulé, seigneur de Lorenties; transigea avec les habitants de Bocil, au sujet du droit de banvin, le 20 décembre 1648; obtint, au mois de septembre 1650, des lettres patentes du roy portant érection de ses terres de Bocil, d'Angays, de Bordes, de Clarac, Baudreix, Cauna, etc., en titre et dignité de baronnie de Bocil; passa une transaction, le 10 may 1652, avec Arnaud de Maythie [Maytie], abbé de Saint-Pé, homologuée par arrêt du conseil du 25 novembre 1653, au sujet de la justice et droits seigneuriaux des lieux de Clarac et de Baudreix; et fit son testament, le 4 septembre 1655.

Femme : Jeanne D'ESQUILLE, fille aynée de Jean d'Esquille, chevalier, président au parlement de Navarre, et de Jeanne de Lanevieille; fut mariée, par contrat du 7 décembre 1633, et fit faire inventaire, après le décès de son mary, le 6 décembre 1655.

1^e Jean Louis de Bocil, chevalier, baron de Bocil, fut institué héritier universel de son père, le 4 septembre 1655; partagea avec ses frères, le

(1) 25 avril 1627 : Contrat de mariage entre M. M^r Isaac de Gassion, avocat, et damoiselle Françoise de Bocil, fille de noble Péès, sieur de Bocil et autres lieux; témoins : Arnaud de Sorber [Sorberio], avocat; Gratien de Saud; David d'Abbadie, receveur des tailles au parsan de Pau, et Isaac de Laugar, docteur en médecine. (R. 1756, P^r 433, v^o.) — Voir les numéros 2 [46] et 4 [48] de l'*Armorial*.

29 may 1664; fit une cession à Jean-Pierre, son frère, le 3 may 1678; fit un échange avec Marie d'Albret, comtesse de Marsan, le 6 décembre 1686; et mourut le 5 may 1718;

2° Jean de Boeil, seigneur de Clarac, vicaire général au diocèse de Lescar et archiprêtre de Bocil, mort le 5 février 1702;

3° Jean-Pierre de Boeil, qui suit;

4° Jean de Boeil, seigneur de Bordes;

5° Jean-Henry de Boeil, seigneur de Caussade.

VIII^e degré. — JEAN-PIERRE de Boeil, chevalier, seigneur de Baudreix, fut fait légataire particulier de son père, le 4 décembre 1655; partagea avec son frère aîné, le 9 may 1664; reçut, le 30 mars 1678, une cession qui lui fut faite par Jean-Louis, baron de Boeil, son frère, auquel il donna quittance de ses droits, le 3 novembre 1678; consentit une procuration à sa femme, le 1^{er} octobre de la même année; et étoit mort le 17 décembre 1692, que sa veuve fit faire un inventaire de ses biens (1).

Femme : Esther d'ABBADIE, fille de noble Pierre d'Abbadie, seigneur de Salies, capitaine de cavalerie et de Marie de Fauron d'Artigueloube [Fauron d'Artiguelouve].

1° Jean-Louis de Boeil, dont on va parler;

2° Marguerite de Boeil.

IX^e degré. — JEAN-LOUIS de Boeil, chevalier, baron de Boeil, seigneur de Clarac, Angays, Baudreix, Bordes, Cauna, Bezing, etc., succéda à Jean-Louis de Boeil, son oncle, en may 1718; reçut une procuration de sa mère, le 23 décembre 1719; passa une transaction au nom de sa mère, le 1^{er} avril 1733; obtint, le 20 février 1750, des lettres patentes du roy en confirmation d'une fondation faite par feu Gallatoire de Marca, dont il étoit héritier par sa mère, et un arrêt du Conseil, le 12 janvier 1752. Il mourut le 22 février de la même année.

Femme : Catherine-Angélique DE BÉZIADÉ, fille de Claude-Théophile de Béziade, chevalier, marquis d'Avarey, lieutenant-général des armées du roy, chevalier commandeur de ses ordres et son ambassadeur auprès des cantons suisses, et de Catherine-Angélique de Foucault; fut mariée, par contrat du 28 septembre 1719, et fit son testament le 20 avril 1757.

(1) Voir, pour ce degré et les deux suivants, le n° 3 [47] de l'Armorial.

- 1° Claude-Théophile qui suit;
- 2° Jean-Théophile, mort le 11 novembre 1728;
- 3° Catherine (1) de Boeil épousa, par contrat du 7 septembre 1755 (?), Pierre (d'Armendaritz), chevalier, baron d'Arberatz en Navarre;
- 4° Magdelene de Boeil, mariée à Joseph de Peyré, chevalier, seigneur de Mazères et de Saint-Abit.

X^e degré. — CLAUDE-THÉOPHILE de Boeil, chevalier, baron de Boeil et de Coarraze, seigneur de Clarac, Bordes, Angays, Baudreix, naquit le 5 septembre 1720 et fut baptisé, dans l'église paroissiale de Saint-Martin de la ville de Pau, le 16 juin 1721; fut d'abord mousquetaire du roy, dans la deuxième compagnie, en 1737 et 1741, et, successivement, capitaine au régiment de Sabran cavalerie, colonel-lieutenant du régiment royal Cantabres, le 12 avril 1762, et de celui de Languedoc, le 1^{er} décembre de la même année; chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; rendit hommage au roy de ses terres, le 15 mars 1752, et en fournit le dénombrement, le 5 juin 1756. Il obtint un arrêt du conseil le 6 novembre de la même année.

Femme : Thérèse-Charlotte SAGET, fille de Jean-Baptiste-Joseph de Saget, chevalier, conseiller au parlement de Paris, et de Charlotte Hemar, mariée par contrat du 28 décembre 1763, signé du roy et de la famille royale, le 5 janvier 1764.

- 1° Antoine-Théophile-François, qui suit;
- 2° Charlotte-Françoise de Boeil, mariée à Jean-Baptiste Martin, chevalier, seigneur de la Bastide, officier au régiment Royal de cavalerie;
- 3° Adelaïde-Louise de Boeil, morte jeune;
- 4° Anne Olimpe de Boeil.

XI^e degré. — ANTOINE-THÉOPHILE-FRANÇOIS, baron de Boeil, chevalier, seigneur de Clarac, Bezin, Angais, Bordes, Baudreix, et baron de Coarraze, d'abord sous-lieutenant au régiment de Berry infanterie, en 1783, puis lieutenant au même régiment, devenu Vintimille.

Femme : Anne-Sophie-Andrée D'HUGUES DE CESSÈLÈS, fille de Jean-Antoine-Guillaume, comte d'Hugues de Cessèlès, colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de Marie-Avoys d'Ougé, mariée par contrat du 2 mars 1789.

(1) Nommée Françoise-Madelcine dans l'acte de son mariage du 8 septembre 1755. (A. C. 66. 83, P 14, v^o.)

DÉLIVRÉ sur la minute originale, conservée au cabinet des ordres du roy, par nous, écuyer, conseiller de Sa Majesté en sa cour des Aydes, généalogiste de ses ordres, et, en cette dernière qualité, garde des titres originaux, manuscrits et livres imprimés de ce dépôt, à Paris, ce quatre novembre mil sept cent quatre vingt neuf. Signé Cherin (1).

La minute de ce mémoire ne se retrouve pas dans la *Collection Cherin*, conservée à la Bibliothèque Nationale, et il ne paraît pas que Antoine-Théophile-François, baron de Boeil, ait été admis aux honneurs de la Cour.

Lettre de faire part des « convoi, service et enterrement de dame Anne-Sophie-André (*sic*) d'Hugues de Cesselles, veuve d'Antoine-Théophile-François de Boeil, décédée à Paris, rue de Caumartin, n° 744, qui auront lieu, le 22 germinal an 10, à midi précis, en l'église des Capucins de la Chaussée d'Antin.—De Profundis.—De la part de mesdemoiselles de Boeil, ses enfants (2). »

176. — Jean-Pierre DE BATS [*alias* BATZ], seigneur de Diusse, en Bearn,

Porte d'azur a un chevron d'or, accompagné de trois chicots de meme, posés en pal, deux en chef et un en pointe, et un chef d'argent chargé d'un lion naissant de gueules. — (118.)

I. — 11 juin 1647 : Contrat de mariage entre noble Jean de Bats, fils légitime de feu M. M^e Pierre de Bats, conseiller du roi et lieutenant particulier au siège de Saint-Sever, et de damoiselle Catherine de Laborde, d'une part, et damoiselle Marguerite de Lalane, fille légitime de noble Pierre de Lalane, sieur de Diusse et abbé de Mascaras, d'autre part. — Le futur époux était assisté de M. M^e Pierre de Bats, seigneur et baron de Lamothe et du Leu, lieutenant particulier audit siège de Saint-Sever, son frère aîné; M. M^e Jean de Marsan,

(1) Archives des Hautes-Pyrénées, *Titres des familles*, v. 84. — Deux copies informes du temps et une expédition authentique, signé Cherin.

(2) *Pièces originales*, volume 380, dossier de Born, f° 6.

aussi conseiller du roi et lieutenant assesseur audit siège, son cousin; nobles Jean du Vacquier, écuyer, sieur de Bresquadiu, Lartigue et Aubaignan, son beau-frère; et noble Charles de Juncar, seigneur de Brassenx et Pelecongot, son neveu; — la future épouse était assistée dudit sieur de Diusse, son père; de : noble Jean de Lalane, sieur d'Esgoarrabague, son oncle; *egregi* MM. M^{re} Jean de Noguès; Jean de Pedemont, conseillers du roi au parlement de Navarre; noble Clément de Lurbe, chanoine d'Oloron; Marc-Antoine de Lavie, écuyer; et noble Alexandre de Lasserre-Cadillon, ses proches parents. (E. 2041, f^o 324, v^o.) — De ce mariage vinrent :

1^o Jean-Pierre de Batz, blasonné à l'*Armorial*, qui suit;

2^o Clément de Batz, docteur en théologie, archiprêtre de Mont et curé de Diusse, blasonné d'office au n^o 246 de l'*Armorial*;

3^o Jacques de Batz, lieutenant au régiment de Cheveilhis [Chevilly?], en 1686;

4^o et 5^o Marguerite et Marie de Batz (1).

II. — Jean-Pierre de Batz, baron de Buances, seigneur de Diusse, Aubous, Lerm, et abbé-lai de Mascaras, héritier de noble Jean de Batz, son père, présenta le dénombrement de ses biens nobles, les 24 janvier 1675 et 22 décembre 1682. (B. 887 et 652, f^o 405.) — Il apposa, sur le premier de ces actes, le sceau suivant : écu *parti* : 1 *coupé* : 1 au lion issant, 2 au chevron accompagné de trois mouchetures d'hermine pées (?) dont 2 en chef et 1 en pointe; 2 à trois chevrons accompagnés en pointe d'une aigle éployée, au chef chargé de trois têtes de more; timbré d'un heaume de face à lambrequins. — Jean-Pierre de Batz se servit, pour son second dénombrement, d'un sceau qui a été ainsi décrit : écu droit écartelé : 1 au lion issant; 2 deux chevrons accompagnés en chef de trois besants ou tourteaux posés 1 et 2; 3 au chevron accompagné de trois lions rampants (?), 2 en chef et 1 en pointe; 4 indistinct, à l'aigle éployée (?); sommé d'une couronne de baron. (Raymond, *Sceaux*, n^{os} 131 et 132.) — Jean-Pierre de Batz mourut

(1) 9 juin 1686 : Transaction entre nobles Jean-Pierre de Bats, sieur de Diusse; Clément de Bats, docteur en théologie, archiprêtre de Mont; Jacques de Bats, lieutenant au régiment de Cheveilhis (*sic*), et damoiselles Marguerite et Marie de Bats, frères et sœurs, au sujet des successions de damoiselle Jeanne de Lurbe, leur grand'mère, et de noble Jean de Bats, leur père. (E. 1394, f^o 64.)

avant le 5 mai 1727. — Il avait épousé, le 25 février 1677, à Pau, demoiselle François de Noguès (blasonnée d'office au n° 234 de l'*Armorial*), fille de noble Jean de Noguès, conseiller d'Etat, seigneur, abbé-laïque et baron d'Assat, et de dame François de Aspremont. (A. C. GG. 3, f° 61, et E. 2055.) — De ce mariage :

1° Jean-Armand de Batz, baptisé à Pau, le 22 mai 1687; il eut pour parrain : M. M^r Armand de Noguès, conseiller du roi et son avocat général en la chambre des comptes de Navarre; et pour marraine : dame Marie-Grace de Bidou de Saint-Martin, épouse de M. le baron [Antoine de Noguès] d'Assat (A. C. GG. 7, f° 189);

2° Jacques-Joseph de Batz, né à Pau, le 30 août 1688, et baptisé le lendemain; il fut tenu sur les fonts par messire Jacques-Joseph de Doat, président en la chambre des comptes de Navarre, et dame Marthe de [Laforcade]-Gouze, son épouse (A. C. GG. 7, f° 212);

3° Antoine de Batz, né à Pau, le 14 mai 1691, baptisé le lendemain; — parrain : messire Antoine, marquis de Lons; — marraine : dame Angélique de Miossens, son épouse (A. C. GG. 7, f° 255);

4° Et Clément de Batz, qui assista, le 28 juillet 1721, avec messire [Jean]-Pierre de Batz, baron de Diusse, son père; la dame [François] de Noguès, sa mère; et Jacques de [Batz]-Diusse, son frère, au contrat de mariage de demoiselle Madeleine de Noguès-Assat, sa cousine, avec messire Henri de La Salle, seigneur de Casauteix (E. 2086, f° 8); il était chanoine de l'église cathédrale d'Oloron, lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, le 12 juin 1733, pour la seigneurie de Cosledaa, qui lui avait été vendue par messire Jacques de Diusse, son frère aîné. (C. 775, f° 348 et 461, v°.)

III. — Jacques (1) de Batz, baron de Diusse, abbé lai de Mascaras, héritier de son père, fut reçu aux Etats de Béarn, le 5 mai 1727, pour la seigneurie de Diusse (C. 769, f° 24, v°), et mourut avant le 27 avril 1745. — 24 avril 1722 : contrat de mariage de noble Antoine de Bats, écuyer, fils de noble Jean-Pierre de Bats, écuyer, seigneur baron de Dieuce, Montaut et Buannes, seigneur de Mascaras, et de dame François de Noguès d'Assat, avec demoiselle François de la Goyte [Lagoyete], fille de Jean de la Goyte, chevalier, lieutenant général d'épée au sénéchal de Tartas, et de feu dame François de Larrey,

(1) Il est prénommé *Antoine* dans son contrat de mariage, et *Jacques* dans les actes de baptême de ses enfants et dans tous les autres documents qui le concernent; nous pensons qu'il s'agit de Jacques-Joseph, né le 30 août 1688, et non d'Antoine, né le 14 mai 1691.

assistée de son dit père, habitants de la paroisse de Lesperons; le dit futur assisté de son dit père et de M. M^e Clément de Bats, docteur en théologie, chanoine de l'église Sainte-Marie d'Oloron, habitants de la paroisse de Mascaras (1). — De ce mariage vinrent :

1^{er} Jean-Pierre, qui suit;

2^e Jean, *alias* Jean-Baptiste de Bats, né le 4 juillet 1727 (2), qualifié vicomte de Diusse, chevalier, lieutenant colonel retiré du régiment de Berry-infanterie et chevalier de Saint-Louis, le 25 mai 1785, dans le contrat de mariage de sa nièce (3); 18 février 1783, à Aurice : Acte de mariage de messire Jean-Baptiste de Bats, chevalier, vicomte de Duisse (*sic*), ci-devant lieutenant-colonel du régiment de Berry-infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, d'une part, avec dame Françoise Cazenave-Labarrère, veuve de messire Joseph, baron de Spens, aussi chevalier de Saint-Louis, dame d'Onès, d'autre part. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie par le curé de la paroisse de Campagne, en présence de : messire Jean-Gabriel de Cazenave-Labarrère, seigneur de Cazalon et de Labastide, prévôt-général de la sénéchaussée d'Auch et Béarn, habitant de la ville de Dax; messire Pierre-Vincent de Capdeville, chevalier, baron de Renung, major de cavalerie et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; messire Pierre-François-Désiré de Capdeville, chevalier, capitaine de cavalerie au régiment royal de Navarre, habitant de la ville d'Aire en Gascogne; et maître Pierre Dussault, avocat au parlement, habitant de la ville de Saint-Sever-Cap (4). — Jean-Baptiste de Bats, vicomte de Dieuze (*sic*), lieutenant-colonel d'infanterie, seigneur haut justicier de Buonet [Buanes], et dame Françoise de Cazenave la Barrère, vicomtesse de Dieuze, dame d'Aunès, son épouse, assistèrent, le 16 mars 1789, à l'assemblée de la noblesse de Dax (5);

3^e Et Cécile de Bats-Diusse, née le 5 juillet 1726 (6).

IV. — Jean-Pierre de Bats, seigneur et baron de Diusse, Mascaras, Cosledaa, Buanes et autres places, était lieutenant dans le régiment

(1) *Carrés de d'Hozier*, volume 67, tome 309.

(2) Cauna, *Armorial des Landes*, tome II, page 173.

(3) *Ibidem*, page 230.

(4) *Inventaire sommaire des archives départementales des Landes*, supplément à la série E, commune d'Aurice, Paris, Dupont, 1868, page 15.

(5) L. de La Roque et Ed. de Barthélemy, *Catalogue des gentilshommes de Gascogne*, etc., page 29.

(6) Cauna, *Armorial des Landes*, tome II, page 173.

de Navarre, lorsqu'il présenta requête, le 27 avril 1745, pour être admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Diusse et d'héritier de M. Jacques de Bats, son père. (c. 833, f° 209.) Il fut reçu, dans cette assemblée, le 30 avril de la même année (c. 788, f° 89), et épousa, en 1758, Henriette de Hiton, fille de noble Jean de Hiton, baron de Claracq, et de Paule-Thérèse de Lons, dont il eut :

1° Jean, qui suit ;

2° Marie-Angélique de Batz-Diusse, alliée, par contrat du 23 mai 1785, à messire Joseph de Castagnos, chevalier, seigneur de Projean, ancien officier d'infanterie au régiment royal de la Marine (1) ;

3° Et Elisabeth-Amable-Louise de Batz-Diusse, mariée, en 1794, à M. François Plicux.

V. — Jean (2) de Batz, seigneur et baron de Diusse, né à Mascaras, le 17 novembre 1758, était capitaine en second au régiment d'Armagnac lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, le 13 janvier 1787, en qualité de seigneur de Diusse et d'héritier de son père. (c. 822, f° 8 et 11.) Il émigra le 7 juillet 1793 (3), et mourut sans postérité de son mariage avec mademoiselle d'Albessard.

Voici comment Louis-Pierre d'Hozier, juge d'armes de France, a établi la généalogie des premiers degrés de cette famille dans son *Armorial général* (4) :

I. — Noble Mathieu de Batz, capitaine dans le régiment de Vignolles, eut de son mariage avec demoiselle Marthe de Vignolles :

II. — Etienne de Batz, écuyer, docteur ez droits, conseiller du roy

(1) Cauna, II, p. 230. — 23 mai 1785, à Aurice : Mariage de messire Joseph de Castagnos, ancien officier d'infanterie, veuf de dame Marie de Castelnau, avec Angélique de Duisse (*sic*), demoiselle, fille légitime de messire Jean-Pierre de Batz, chevalier, baron de Duisse, Mas-Carans (*sic*) et Buanes. (*Inventaire sommaire des archives départementales des Landes*, supplément à la série K, page 15.)

(2) M. de Cauna le nomme Jules-Jean-Baptiste de Batz-Diusse, baron de Diusse ; il ajoute qu'il naquit en 1762 et fut officier au régiment d'Armagnac. (*Armorial des Landes*, tome II, page 169.)

(3) Lochard, *Ephémérides du Béarn*, page 97 : Départ pour l'émigration de Batz, dit Diousse (*sic*), demeurant à Mascaras, Basses-Pyrénées.

(4) Registre V, 1^{re} partie.

au siège de Saint-Sever, lequel épousa, par contrat du 1^{er} février 1552, demoiselle Jeanne de Tauzin, fille de Bernard de Tauzin, avocat au parlement de Bordeaux, et de demoiselle Marguerite d'Estoupignan, et, par cette alliance, devint père de :

III. — Pierre de Batz, écuyer, seigneur de la Mothe, du Leuy et d'Artiguebarde, conseiller du roy, lieutenant particulier au siège de Saint-Sever et avocat au parlement de Bordeaux, marié, par contrat du 4 novembre 1595, avec demoiselle Catherine de la Borde, fille de M. M^e Christophe de la Borde, conseiller du roy au siège de Saint-Sever, et de demoiselle Jeanne de Paret [Pruret] : de cette alliance naquirent sept enfants qui suivent et qui sont, tous, rappelés dans le testament qu'il fit, le 19 juin 1640 :

1^o Pierre, continue la descendance. — [Tige de la branche des vicomtes d'Aurice et d'un rambeau établi à Terraube.]

2^o Pierre, qui était, lors du testament du père, sur le point d'embrasser l'état ecclésiastique;

3^o Jean de Batz a formé la troisième branche. [C'est celui qui épousa Marguerite de Lalanne, héritière de Diusse et de Mascaras, et dont le fils donne lieu à cette notice.] — Etc.

Ce généalogiste officiel était accessible à certaines influences, paraît-il, car, avant de publier son travail sur les Batz, il avait constaté que les titres produits à l'appui de la filiation et de la situation nobiliaire de Mathieu, Etienne et Pierre de Batz, étaient supposés ou falsifiés. D'Hozier avait écrit, lui-même, le mot : *faux*, sur un extrait du contrat de mariage du 1^{er} février 1552 (1), produit en original sur parchemin. Un autre extrait de ce document, qui se trouve dans le même dossier, porte la mention : *horriblement faux* (2). Le juge d'armes signale, ensuite, le contrat de mariage du 4 novembre 1595, produit également en original sur parchemin, comme *douteux*, puis il ajoute : *J'ai vu ce contrat de mariage, il ne vaut pas mieux que le précédent (paraphé) d'h.* (3). Un autre acte, du 25 avril 1592, est annoté : *déchiré exprès..... pour que l'on ne voie pas les qualités du dit de Batz* (4), etc.

(1) *Carrés de d'Hozier*, volume 67, p 110.

(2) *Ibidem*, p 112.

(3) *Ibidem*, p 132.

(4) *Ibidem*, p 125.

Il est vrai que, dans la généalogie imprimée, Louis-Pierre d'Hozier a eu soin de ne citer, comme documents produits à l'appui des trois premiers degrés, que le testament du 19 juin 1640 et un jugement de maintenue rendu en faveur d'Antoine de Batz, vicomte d'Aurice, le 3 janvier 1698, par M. Bazin de Bezons, intendant de Guienne, dans lequel sont énoncés les deux contrats de mariage de 1552 et 1595. Les titres entachés de faux avaient déjà servi, du reste, pour une autre maintenue de noblesse, obtenue du même intendant, le 5 octobre 1693, par Jean-Pierre de Batz-Diusse.

Dans son *Nobiliaire de Guienne et Gascogne* (1), M. O'Gilvy a rattaché cette famille aux anciens barons de Batz, en Bruilhois, et par ceux-ci aux vicomtes de Lomagne, aux comtes de Fezensac et d'Armagnac, aux ducs de Gascogne et d'Aquitaine et enfin à la maison royale de France. La vérité est que, qualifications nobiliaires à part, la filiation est exacte à partir d'Etienne de Batz ou de Baigts, qui vivait vers 1550, et qui semblerait être le fils d'un autre Etienne, vivant en 1529, d'après ce qu'en disait, au siècle dernier, M. Nérón, garde des archives de Navarre, dans un mémoire adressé au baron de Batz : « Quant aux maisons Diusse et d'Aurice, ils sont la même race : j'ai leur origine. Ils descendent tous d'un Etienne de Baigts, et non pas de Batz, lieutenant particulier au siège de Saint-Sever, en 1529, lequel ne prit jamais la qualité de noble, ni son fils; mais son petit-fils, qui forma les deux branches d'Aurice, aînés, et Diusse, cadets, prit la qualité quelquefois. Les Diusse l'ont toujours prise depuis le commencement de 1600, s'étant établis en terre bearnoise, qui donne le droit de la prendre, par un abus, qui donne, encore aujourd'hui, lieu à beaucoup d'usurpations. Les Diusse se sont mêlés tant qu'ils ont pu avec votre maison afin de si (sic) confondre, s'ils avaient pu, ce que l'on voit par les affaires qu'ils ont toujours cherchées et eues avec vos auteurs, depuis qu'ils sont sortis de leur sénéchal; le tout pour faire sonner ensemble le même nom et y accoutumer le public, sans doute (2). »

Raymond de Batz, vicomte d'Aurice, voulut faire admettre son fils aux pages de l'écurie et s'adressa à Chérin, pour avoir son avis sur la vérification de ses preuves. Le généalogiste des ordres du roi lui répondit, le 21 mai 1779, qu'il n'était pas possible d'admettre le con-

(1) Tome 1^{er}, page 437.

(2) *Collection Clairambault*, volume 931, f° 75.

trat de 1552 dans lequel on donnait la qualification de capitaine au régiment de Vignolles à l'un de ses auteurs, étant prouvé qu'il ne pouvait pas y avoir de régiment de Vignolles à cette époque, et l'engagea poliment à renoncer à son idée (1).

177, 178, 179, 180, 181. — A expliquer plus ample-
ment.

182. — Théophile DE PERRIER [PÉRIER], seigneur de la maison noble de Claverie d'Assou [Asson],

Porte coupé de gueules sur azur, le gueules chargé d'une colombe d'argent tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople, et l'azur chargé d'un lion d'or.—(118.)

Noble Théophile de Périer, seigneur de Claverie d'Asson, est dit, dans son contrat de mariage, fils de M^e Jean de Périer, de Bentayou, et de damoiselle Jeanne de Marque.

Le premier volume du supplément au *Dictionnaire de la noblesse* de La Chenaye Desbois (2) contient une notice DU PERRIER, dans laquelle Badier a rattaché à une ancienne maison chevaleresque de Bretagne deux ou trois familles qui lui sont absolument étrangères (3). Dégagée des qualifications nobiliaires, seigneuriales et autres, que nous mettons entre crochets et qui nous semblent douteuses, la filiation de la prétendue branche béarnaise dite de *Périer*, ou de *Périer*, paraît être exacte à partir de :

I. — Jean de Périer [seigneur de Bentayou?], second fils de Martin de Périer [conseiller de la reine Jeanne d'Albret?], et de Catherine de Cassaber [qualifié noble, messire et écuyer, homme d'armes du roi de Navarre, depuis Henri IV, et employé comme capitaine, le 23 février 1593, dans le rôle de 50 cheval-légers de la compagnie de M. Jean d'Alouzier, toute composée de noblesse et de capitaines?]. — Il eut de son mariage avec Marie de Lagarrigue :

(1) *Collection Chérin*, dossier de BARTZ, f° 360.

(2) Tome XIII de ce *Dictionnaire*, Paris 1783, in-4°, pages 477 et suivantes.

(3) M. O'Gilvy a reproduit cette généalogie dans son *Nobiliaire de Guienne et Gascogne*, tome II, pages 369 et suivantes.

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Autre Jean de Pérrier, tige de la branche des seigneurs de Lahitole dont il sera question au n° 228 de l'*Armorial* ;
- 3° Daniel de Pérrier [qui servait dans la marine sous Louis XIII, marié à l'abbaye de Peyraube ?] ;
- 4° Et Pierre de Pérrier, mort sans postérité.

II. — M^e Jean de Pérrier, alias de Périer, de Bentayou [qualifié noble, messire et écuyer, homme d'armes dans la compagnie de 60 hommes de guerre à cheval du comte de la Rochepot, suivant un rôle du 12 janvier 1596 ?], se maria, le 24 novembre 1610, à Jeanne de Marque d'Ussau, fille d'Arnaud de Marque, seigneur d'Ussau, ministre de la religion réformée à Sévignac, et sœur de Jean de Marque dont la fille, Jeanne, dame d'Ussau, épousa Jacques de Béarn-Abère. — Jean de Pérrier eut de cette union :

- 1° Daniel de Pérrier, capitaine au régiment de Tonneins, tué en Italie (1) ;
- 2° Jacob de Pérrier, enseigne de la compagnie colonelle du régiment de Béthune, tué à la bataille des Dunes, en 1658 (2) ;
- 3° Théophile, qui suit ;
- 4° Et Estrugue de Pérrier, mariée au sieur de Benquet.

III. — Noble Théophile de Pérrier, de Bentayou, capitaine au régiment d'Hocquincourt, quitta le service en 1659, après s'être trouvé à différents sièges et batailles où il reçut plusieurs blessures (3). Il acheta, par contrat du 22 août 1680, la maison noble abbatiale de Claverie d'Asson, de noble Samson de Maure, et fut reçu aux États de Béarn, pour ce fief, le 7 septembre de la même année. (c. 738, f° 26.)

24 février 1659 : Contrat de mariage entre noble Théophile de Pérrier, de Bentayou, capitaine au régiment d'Hocquincourt, et damoiselle Anne du Faur de Loubouey, fille de noble Henry du Faur, sieur de Loubouey, et de damoiselle Anne d'Arros. Le futur époux était assisté de : damoiselle Jeanne de Marque, sa mère, veuve de M^e Jean de Pérrier, de Bentayou, représentée par noble Abraham de

(1) J.-F. d'Hozier, *L'impôt du sang*, in-8° tome III, 1^{re} partie, page 92.

(2) *Ibidem*.

(3) J.-F. d'Hozier, *L'impôt du sang*, tome III, 1^{re} partie, page 92. — Il se peut que J.-F. d'Hozier ait pris les renseignements relatifs à Daniel, Jacob et Théophile de Pérrier, dans la généalogie de Badier.

Lagarrigue, de Lembeye, son neveu; de : noble Jean de Lagarde, seigneur de Maure et autres places; Jean de Fortaner, capitaine; noble Jacob de Pilan, habitant à Lucq; et noble Abraham de Lagarrigue, de Lembeye; — la future épouse était assistée de ses père et mère; de : messire Jean d'Arros, seigneur et baron de Viven, son oncle; noble David d'Arros, seigneur de Baradat, aussi son oncle; noble Daniel de Germeaud, seigneur dudit lieu et autres places; noble Timothée de Germeaud, sieur de Lalongue; et noble Bernard de Guilhassot, capitaine. — Témoins : M^e Louis Rival, ministre protestant de Lembeye, et Jean de Moulonguet, de Bidouze (1). — 9 février 1683 : Dénombrement de Théophile de Périer (*sic*), seigneur de Claverie, d'Asson. Sceau : dans une couronne de feuillages, *un oiseau perché sur une plante à trois tiges feuillées*. (Raymond, *Sceaux*, n° 524.) — Théophile de Périer laissa de son mariage :

1^o Henri, dont l'article suit;

2^o Et Daniel de Périer, capitaine au régiment de Picardie, puis commandant du fort de Socoa, qui se maria, le 3 janvier 1704, à Marie de Haraneder, et s'établit à Saint-Jean-de-Luz. — Il eut, entre autres enfants :

Martin de Périer, baron d'Ussau, né le 17 mars 1708 et institué héritier par messire Jean-Jacob de Béarn, baron d'Ussau, dans son testament du 22 novembre 1768 (2). Il avait épousé à la Guadeloupe, en 1742, Christine Courtois, qui lui donna entre autres enfants :

Martin-Louis de Périer, chevalier, baron d'Ussau, né le 16 août 1745, mousquetaire de la garde du roi, gouverneur de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure, puis capitaine de dragons au régiment royal en 1771, colonel du régiment de Nassau et chevalier de Saint-Louis en 1782. — 30 mars 1769 : Donation de la justice du lieu d'Ussau avec le droit d'entrée aux Etats de Béarn, « le tout pouvant être d'une valeur de 2.000 livres, » par M. Martin de Périer, chevalier, seigneur et baron d'Ussau, demeurant à Saint-Jean-de-Luz, en faveur de messire Martin-Louis de Périer, son fils et héritier, mousquetaire de la garde du roi, gouverneur de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure. (B. 7023, f° 4.) — 14 avril 1769 : Réception aux Etats de Béarn, de noble Martin-Louis de Périer, mousquetaire de la garde du roi, gouverneur de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, pour la seigneurie d'Ussau, qui lui

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *nouvelles acquisitions* : Notaires de Lembeye, registre de 362 feuillets, papier, f° 38.

(2) Voir le n° 206 de l'*Armorial*.

avait été donnée par son père, le 30 mars de la même année. (c. 805, f° 303.)

IV. — Noble Henri de Périer fut reçu aux Etats de Béarn, le 6 juin 1711, comme seigneur de la maison noble de Claverie d'Asson, en vertu d'une donation de son père du 23 mai précédent. (c. 753, f° 334, v°, et 831, f° 250.) Il avait épousé : 1° Jeanne de Salinis, de Morlaàs, morte le 11 juillet 1709; 2° par contrat du 20 avril 1711, Madeleine [du Faur] de Loubouey, sa cousine germaine (1), dont il eut :

1° Pierre de Périer, admis aux Etats de Béarn, le 26 mai 1727, pour la maison noble et abbatiale de Claverie d'Asson, à laquelle il avait succédé par le décès de son père. (c. 769, f° 144.) Il fut chevalier de Saint-Louis et capitaine au régiment de Navarre, et mourut en 1736 (2);

2° Et autre Pierre de Périer, cadet aux gentilshommes de Strashourg, puis lieutenant au régiment de Navarre, qui hérita de son frère aîné et fut reçu aux Etats de Béarn, le 20 avril 1736, pour la maison noble abbatiale de Claverie d'Asson (c. 778, f° 20, v°); il vendit ce fief, par contrat du 16 octobre 1737, au sieur Jacques d'Artigues, de Lembeye, qui se fit recevoir aux Etats, le 5 mai 1738. (c. 780, f° 36.) — 27 septembre 1742 : Arrêt du parlement de Navarre, autorisant le sieur Pierre de Périer-Claverie, seigneur en sa partie de Bentayou, capitaine au régiment de Navarre, à aliéner ses biens jusqu'à 6,000 livres pour en employer le prix à acquitter des dettes contractées au service et pour le continuer. (B. 4857, f° 122.) — Pierre de Périer mourut au service sans laisser de postérité.

Badier blasonne les armes de cette famille : *écartelé aux 1 et 4 de Béarn; au 2 d'argent au lion de gueules, couronné d'or, qui est de Léon (?) ; au 3 d'azur à la tour crénelée d'argent, qui est de Castille (?) ; et sur le tout d'azur à dix billettes d'or, 4, 3, 2 et 1, qui est du Perrier (de Bretagne).* — Supports : deux lions, tenant à leur patte chacun un étendart, le premier aux armes de *Bretagne* et le second aux armes de « *du Perrier* » comme le portoit, en 1387, Alain du Perrier, petit-fils d'Alain, maréchal de Bretagne. — Devise : NI VANITÉ NI FOIBLESSE. — Couronne de comte ou de baron, indistinctement.

(1) Bibliothèque nationale, mss., *Pièces originales*, volume 2235, dossier 50, 610, DU PERIER en Bretagne, f° 23, généalogie.

(2) Et non en 1756 comme l'ont dit Badier et la généalogie des *Pièces originales*.

183, 184, 185, 186. — A expliquer plus amplement.

187. — Bernard DE LA CAISSAGNE [LACASSAIGNE], seigneur de Maucor et juge du comté de Louvigny,

Porte d'argent a un levrier courant de gueules, accolé d'argent, ecartelé d'azur a un fer de lance d'or. — (118.)

I. — Bernard de Lacassaigne acheta, par contrat du 1^{er} août 1675, de M. de Mesplès, conseiller du roi au parlement de Navarre, la terre et seigneurie de Maucor. Il fut reçu aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 3 septembre de la même année (c. 734, f^os 149 et 166, v^o), et en présenta le dénombrement, le 23 novembre suivant. (B. 653, f^o 76.) — Il épousa demoiselle Marie de Faget (blasonnée d'office au n^o 230 de l'*Armorial*), fille de David de Faget, seigneur de Mont de Baigts, et de demoiselle Jeanne de Minvielle. — De ce mariage, entre autres enfants :

1^o Guillaume de Lacassaigne-Maucor, qui suit;

2^o Jean de Lacassaigne-Maucor, chanoine de Lescar, admis aux Etats de Béarn, le 14 juin 1725, comme abbé de Larreule (c. 767, f^o 12);

3^o Et Marie de Lacassaigne-Maucor, qui contracta mariage, le 4 octobre 1696, avec M^e Jean de Sans, fils de M^e Jean de Soulaiguet et de feu Marie de Sans, de Garos. Le dit de Sans était assisté, à cet acte, de son père; de : M^e Guillaume de Larrieste, maître ès-arts; Jean de Lacassaigne, dit Peborde, de Louvigny, son oncle maternel; M^e Pierre Mourlanne, docteur en médecine; et du sieur Jean du Lucq, sieur de Labadie de Lonçon. — La demoiselle de Lacassaigne était assistée de : noble Bernard de Lacassaigne, seigneur de Maucor, son père; demoiselle Marie de Faget, sa mère; M. de Lacassaigne, avocat au parlement de Navarre, son aïeul; messire Guillaume de Faget, seigneur de Mont, avocat général au même parlement; messire Martin de Lacassaigne, abbé de Larreule (1); MM. Pierre de Lacassaigne, curé de Haget-Aubin; autre Pierre

(1) Martin de Lacassaigne, frère de Bernard de Lacassaigne, seigneur de Maucor, fut d'abord prieur de Sainte-Foi de Morlaàs (c. 293), de Saint-Jean de Laché, et chanoine de Lescar. Il fut admis aux Etats de Béarn, en 1694, comme abbé commendataire de Larreule. (c. 744.) Le 16 février 1694, « messire Martin de Lacassaigne, abbé de Larreule et prieur de

de Lacassaigne, curé de Navailles (n° 240 de l'*Armorial*); Jean-Joseph de Lacassaigne, prêtre, religieux et sacristain de Larreule; Jean-François de Lacassaigne, prêtre et curé d'Uzan, ses oncles; et du sieur Guillaume de Lacassaigne, son frère aîné. (E. 1318.)

II. — Guillaume de Lacassaigne, seigneur de Maucor, abbé-lai de Gerderest, naquit vers 1686. Il acheta, le premier juillet 1706, à messire Pierre de Mesplès, baron d'Aren, frère de feu messire Jean-Paul de Mesplès, l'office de conseiller au parlement de Navarre, dont ce dernier était titulaire. Cette vente était faite pour la somme de 24.000 livres, « pour le paiement de laquelle messire Martin de Lacassaigne, abbé de Larreule, prieur de Morlaàs, et chanoine de l'église cathédrale de Lescar, » faisait une donation de 12.000 livres, « en faveur du dit Guillaume de Lacassaigne, son neveu. » (E. 2083, f° 55.) Il fut reçu conseiller au parlement, le 20 janvier 1708. (B. 4546, f° 203.) Admis aux Etats de Béarn, le 28 juin 1719, pour l'abbaye laïque de Gerderest, qui appartenait à dame Marie d'Agoueix, sa femme (c. 761, f° 297 v°), il mourut à Pau le 10 mars 1731. Son acte de décès, qui le qualifie « messire Guillaume de Lacassaigne, seigneur de Maucor, conseiller au parlement de Pau, » porte qu'il était âgé de quarante-cinq ans ou environ, et que son corps fut enterré à Lichoux [Ychoux?], dans le ressort du parlement de Bordeaux. (A. C. 66, 23,

Saint-Jean de Laché, en la vallée d'Aspe, » afferma, pour dix années consécutives, à raison de 230 livres par an, la dîme du prieuré de Saint-Jean de Laché, à M^r Jean de Lacoarret, huissier au parlement de Navarre. (E. 2074, f° 138 v°.) — Nommé évêque de Lescar, le 2 mars 1716 (c. 293), il fut reçu, en cette qualité, aux Etats de Béarn, le 23 mai 1719. (c. 761, f° 1.) Il plaqua sur une lettre datée de Lescar, 15 décembre 1725, le sceau suivant : Cartouche écartelé : 1 et 4 d'azur au lévrier rampant, 2 et 3 d'or à un fer de lance en abîme, la pointe en chef; timbré d'une couronne de comte, surmonté d'un chapeau à glands. (Raymond, *Sceaux*, n° 941.) — Martin de Lacassaigne mourut à Lescar, le 13 janvier 1729, suivant son acte de décès ainsi conçu : « Le troisieme janvier mil sept cens vingt et neuf mourut messire Martin de Lacassaigne, évêque de Lescar, apres avoir receu les sacrements de penitence et l'extremonction avec tous les sentimens de piété et d'édification dignes d'un prelat. Son corps fut inhumé, le 14^e du dit mois, dans la nef de l'église cathédrale de Lescar et les offices luy furent faits par M^r de Laplace, chanoine hebdomadier, suivant l'usage. En foy de quoy ay signé. (Signé :) Casenave, curé de Lescar. (Archives communales de Lescar, 66. 1.)

f° 10, v°.) — Il avait épousé, le 27 juin 1719, dans la cathédrale de Lescar, demoiselle Marie, *alias* Marie-Judith d'Agoueix, fille et héritière de noble Jean-Paul d'Agoueix, *alias* Dagoueix, abbé-laïque de Gerderest. (c. 761, f° 297 v°.) — De ce mariage vinrent :

1° Pierre de Lacassaigne, seigneur de Maucor, né à Pau le 16 décembre 1723. Il n'avait pas quatorze ans lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, le 20 mai 1737 (1), en qualité de seigneur de Maucor et héritier de M. de Lacassaigne, son grand-père. (c. 779, f° 20.) Il vendit, par contrat du 23 avril 1768, la terre de Maucor à messire Jean-Gratian de Laussat, secrétaire du roi et trésorier général de la maison et couronne de Navarre (n. 5809), et décéda, croyons-nous, sans postérité;

2° Jean de Lacassaigne-Maucor, qui suit;

3° Et Marie de Lacassaigne-Maucor, baptisée le 19 mars 1725; son parrain fut noble Jean de Lacassaigne, docteur en théologie, prêtre et curé d'Argelos (A. C. GG. 15, f° 103); elle décéda à Pau, sans avoir contracté alliance, le 24 mars 1809 (2).

III. — Jean de Lacassaigne-Maucor, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, d'abord capitaine d'infanterie puis commandant pour le roi dans la vallée d'Ossau, naquit à Pau le 14 septembre 1726; il fut ondoyé le même jour, par permission de Mgr Martin de Lacassaigne, évêque de Lescar, et fut présenté aux cérémonies du baptême (3), le 7 juin 1738, par messire Jean de Lacassaigne, chanoine de Lescar et abbé de Larreule, et demoiselle Marie Dagoeix. (A. C. GG. 31 f° 15 v°.) Son frère aîné lui fit donation, le 20 mars 1751, de l'universalité des

(1) L'acte de baptême de Pierre de Lacassaigne ne se trouva point dans les registres de l'état civil de Pau, et les commissaires des Etats de Béarn eurent recours au livre de raison de son père pour déterminer la date de sa naissance. (c. 779, f° 20.)

(2) Un jugement rendu, le 13 octobre 1810, par le tribunal civil de Pau, à la requête du sieur Pierre-François Lacassaigne (Pierre-François-Borgia de Lacassaigne-Maucor), ancien militaire et maire de la commune d'Uzos, ordonna la rectification de l'acte de baptême de Marie de Lacassaigne-Maucor, dans lequel le nom de Lacassaigne avait été omis. Ce jugement fut transcrit sur le registre des décès de la ville de Pau de l'année 1809, à la suite de la table alphabétique.

(3) Dans son acte de baptême, Jean de Lacassaigne-Maucor est appelé *Jean de Mauco, fils légitime de messire Guillaume de Mauco, conseiller au parlement, et de dame Judith Dagoeix.*

biens dépendant de la succession de M. de Maucor, leur père, moyennant une rente annuelle et viagère de 600 livres. Jean de Lacassaigne présenta requête aux Etats de Béarn, au mois de janvier 1752, pour être admis dans l'assemblée comme seigneur de Maucor, en vertu de cette donation. Mais il ne fut pas reçu parce que « le cas était nouveau et contraire au texte des règlements domestiques des Etats. » (c. 794, f° 17, v°.) — Il épousa, le 4 février 1766, à Pau, demoiselle Françoise de Day, fille légitime majeure de messire Daniel de Day et de dame Catherine de Ségure (1). Il fut mis en réclusion sous la Terreur, et mourut à Pau, le 31 janvier 1811, laissant de son mariage :

IV. — Pierre-François-Borgia de [Lacassaigne-]Maucor, appelé *le chevalier de Maucor*, né à Pau le 9 octobre 1768. Baptisé le même jour, il eut pour parrain et marraine : noble Pierre de Day, seigneur de Gardères, conseiller honoraire au parlement de Navarre, et demoiselle Françoise de Day-Mars. (A. C. 66. 121, f° 42.) Officier de cavalerie avant 1789, il émigra et servit, en qualité de capitaine de hussards dans l'armée du prince de Condé. Il devint chevalier de Saint-Louis et obtint, pendant l'émigration, en récompense de ses services à la cause royale, le titre de marquis, mais n'en fit jamais usage. Rentré en France en 1801, il se retira en Béarn où il exerça les fonctions de chef d'état-major de la garde nationale à cheval de la ville de Pau. Il mourut dans son domaine du *Marquizat*, à Uzoz, le 20 avril 1851 (2). — Il avait épousé, le 18 juin 1800, à Saint-Pierre

(1) Il est qualifié dans cet acte : « messire Jean de Maucor, chevalier de l'ordre militaire et royal de Saint-Louis, ancien capitaine d'infanterie, commandant pour le roi dans la vallée d'Ossau, fils légitime majeur de feu messire Pierre (*sic* pour Guillaume) de Maucor, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Judith Dagocixs (*sic*). » — Jean de Lacassaigne-Maucor n'est autre que ce *chevalier de Maucor*, capitaine du régiment de Royal-Cantabres, auquel Charlotte-Véronique de Capdeville, condamnée par sa famille à un mariage qui lui répugnait, légua, dans son testament du 15 janvier 1761, une somme de 30.000 livres. — 9 août 1758 : Arrêt du parlement de Navarre entre noble Jean de Lacassaigne-Maucor, capitaine au régiment Royal-Cantabres, et dame Judith d'Agocix, sa mère, sur le paiement d'une pension. (n. 4903, f° 100, v°.) — Voyez le n° 7 [51] de l'*Armorial*, article Arnaud de Capdeville, et la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 206.

(2) Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 509.

(Martinique), alors sous la domination anglaise, demoiselle Claudine Devaux, fille de M. Denis Devaux, capitaine et ingénieur en chef, et de dame Jeanne de Lacombe, et veuve, en premières noces, de M. Jérôme Loustau, chirurgien-major des armées du roi et du fort royal de l'île Saint-Pierre de La Martinique, décédé à Uzès le 3 messidor an vi. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie en présence de MM. de La Chapelle et de Rochepierre, mais le mariage civil ne fut célébré à Pau que le 14 juin 1823. — De cette union :

V. — Héroïse-Françoise-Thécla de [Lacassaigne-] Maucor, née le 19 juillet 1801 à Rhula, dans le duché de Saxe-Gotha, et baptisée le 1^{er} août de la même année. Elle épousa, le 12 mai 1824, à Pau, M. Siméon-Anne-Adolphe-Théodore de Pargade, qui mourut, en 1865, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Pau et chevalier de la légion d'honneur. — Madame de Pargade est décédée sans postérité, à Pau, le 28 juillet 1884, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

188 jusques et compris 205. — A expliquer plus amplement.

206. — Cyoul [CYRUS] DE BÉARN,

Porte *ecartelé au 1^{er} d'or, a deux vaches passantes une sur l'autre de gueules, accornées, accolées et clarinées et onglées d'azur, au deuxième et troisième d'argent, a un lion passant de pourpre, et au 4^e de gueules, a une tour crenelée et donjonnée d'or et massonnée de sable.* — (118.)

12 janvier 1681 : Messire Cyrus de Béarn, seigneur et baron d'Ussau, nobles Jean et Jacob de Béarn, frères, assistent, ainsi que dame Jeanne de Marque, leur mère, veuve de messire Jacques de Béarn-Abère, seigneur et baron d'Ussau, au contrat de mariage de demoiselle Adriane de Béarn, leur sœur et fille, avec noble Gabriel de Dadou-Camou, seigneur de Blachon, Seméac et autres places. (E. 1392, f^o 161, v^o.) — 1^{er} octobre 1697 : Vente d'une pièce de terre par noble Ramon de Marque, de Morlaàs, en faveur de messire Cyrus de Béarn, seigneur et baron d'Ussau. (E. 2142, f^o 212, v^o.)

Cyrus de Béarn appartenait à une branche illégitime de la maison souveraine de Foix-Béarn, dont voici la filiation :

I. — Jean III [de Grailly], comte de Foix et de Bigorre, vicomte de Béarn et de Villemur, eut de Jeanne d'Albret, sa seconde femme : Gaston IV, comte de Foix, vicomte de Béarn et Pierre de Foix, tige des vicomtes de Lautrec et de Villemur. Il laissa, aussi, trois fils naturels :

1° Bernard de Béarn, sénéchal de Foix, seigneur de Gerderest par son mariage avec Catherine de Viela, dame de Gerderest ; il épousa en secondes nocces, par contrat du 1^{er} janvier 1453 (*nouveau style*), Isabeau, dame de Gramont en Basse-Navarre, et fut la tige des barons de Gerderest et des Béarn-Bonasse ;

2° Jean, qui suit ;

3° Et Péès de Béarn, abbé de Saint-Pierre de Bordeaux.

II. — Jean de Béarn, chevalier, baron de Miossens, épousa, avant le 18 juin 1436, Angline, dame de Miossens. Son sceau apposé, sur le testament de Gaston IV, comte de Foix, du 12 novembre 1444, est armorié d'un écu écartelé aux 1 et 4 de Béarn *brisé d'une barre* ; aux 2 et 3 un lion rampant aussi *brisé d'une barre*. (Raymond, *Sceaux*, n° 138.) Jean de Béarn laissa de son mariage :

III. — Péès de Béarn, chevalier, baron de Miossens, sénéchal de Marsan, grand écuyer de Madeleine de France, princesse de Viana, qui épousa Christine de Condeuilh, dont il eut :

1° François de Béarn, chevalier, baron de Miossens, sénéchal de Marsan, marié à Catherine de Béarn, sa cousine, fille de Jean de Béarn, chevalier, baron de Gerderest, et de Marguerite de Gramont, d'où :

Françoise de Béarn, baronne de Miossens, femme d'Etienne, bâtard d'Albret, chevalier, sénéchal de Foix et grand chambellan de Jean d'Albret, roi de Navarre (E. 1981, — 1508-1511) ;

2° Et Roger, qui suit.

IV. — Roger de Béarn, chevalier, premier écuyer de Jean d'Albret, roi de Navarre, se maria, en 1499, avec Gracianne de Salies, fille et héritière de noble Arnaud Guilhem, seigneur du château de Salies, et de Sibiliote de Candau. (E. 2104.) De cette union vinrent :



- 1° Jean, dont l'article suit;
- 2° Et Catherine de Béarn, femme de noble Jean, seigneur de Méritein, de Nabas et de Bisqueis. (E. 1615, — 1529.)

V. — Jean de Béarn, écuyer, seigneur des châteaux de Saint-Vincent et de Saint-Martin de Salies, servit dans les guerres de Navarre et se signala aux sièges de Fontarabie et de Pampelune. Il épousa, par contrat du 1^{er} septembre 1532, Bertrande de Poey, dont il eut :

- 1° Jacques, qui suit;
- 2° Et Bertrand de Béarn.

VI. — Jacques de Béarn, seigneur de Salies, homme d'armes des ordonnances du roi de France sous la charge du prince de Navarre, mourut à Orthez, dans la maison de Guicharnaud de las Corrèges, le 30 avril 1567, entre 10 et 11 heures de nuit, d'après une attestation délivrée par les jurats d'Orthez à la requête de Claude de Larmandie, sa veuve, et de noble Bertrand de Béarn, son frère (1). Claude de Larmandie, mère et tutrice des enfants de feu noble Jacques de Béarn, donna, par procureur, quittance des gages de son mari, le 4 juin 1567 (2). — De leur mariage étaient nés :

- 1° Jacques de Béarn, seigneur de Saint-Vincent et Saint-Martin de Salies (E. 2108), nommé, par Jeanne d'Albret, garde des bois de Salies en 1570 (E. 2160); il mourut sans postérité;
- 2° Jean, dont l'article suit;
- 3° Timothée de Béarn, tige des barons d'Abère et d'Ussau, rapportés ci-après;
- 4° Bertrand de Béarn, marié en 1587 à Jeanne de Heurer, de Sauveterre (E. 2112);
- 5° Et Esther de Béarn, qui épousa noble Adrien, seigneur d'Aspis. (E. 2111, — 1583-1601.)

VII. — Jean de Béarn, écuyer, seigneur de Salies, épousa Joannette de Caupenne d'Amou, fille de messire Charles de Caupenne, seigneur

(1) *Pièces originales*, volume 237, dossier BÉARN, n° 25.

(2) *Ibidem*, n° 24. — Dans les *Châtelains de Mauléon*, Appendice VII (*Revue de Béarn Navarre et Lannes*, tome II, 1884, page 320, note 22), l'un des annotateurs de l'*Armorial* a identifié à tort ce Jacques de Béarn, seigneur de Salies, avec le capitaine catholique Salies, fait prisonnier à Orthez et tué à Navarrenx en 1569.

d'Amou et de Saint-Pée d'Ibarren, chevalier de l'ordre du roi, bailli de Labourd et sénéchal des Lannes et de Marguerite de Bezolles. Il donna quittance de la dot de sa femme, le 17 septembre 1590, et laissa de cette union :

VIII. — Timothée de Béarn, écuyer, seigneur de Saint-Martin et Saint-Vincent de Salies, de Mur, Castagnède, Saint Dos, etc., qui fut la tige des barons de Saint-Dos dont il sera question au n° 354 de l'*Armorial*.

Barons d'Abère et d'Ussau.

VII. — Timothée de Béarn, seigneur de Lagos, de Beuste et d'Abère, troisième fils de Jacques de Béarn, seigneur de Salies, et de Claude de Larmandie, se distingua à la bataille de Coutras et fut nommé maréchal de camp des armées du roi. Il épousa, avant le 28 mai 1591, Jeanne de Nays, fille de noble Jean de Nays, capitaine du château de Coarraze, et d'Anne de Bray, *alias* de Vic, dont il eut :

1° Théophile de Béarn, baron d'Abère, dont la postérité sera rapportée au n° 195 de l'*Armorial*;

2° Adrien de Béarn, seigneur de Burgaust (c. 712, — 1637) ;

3° David de Béarn ;

4° Jean de Béarn ;

5° Jacques, qui suit ;

6° Et Catherine de Béarn, mariée, par contrat du 23 août 1609, à noble Jean de Labaig, de Morlaas, seigneur de Bernadets, puis baron de Doumy, par acquisition : elle fut assistée, dans cet acte, de son père, de noble Jean de Béarn, seigneur du *castet* de Salies, son oncle, et de noble Timothée de Béarn, fils dudit seigneur du *castet* de Salies, son cousin germain (1).

VIII. — Jacques de Béarn-Abère, seigneur d'Ussau, fut d'abord commandant de la compagnie de cheveau-légers de la reine, mère de Louis XIV, puis capitaine d'infanterie et major de brigade. Il fut admis aux Etats de Béarn, le 23 mai 1645, pour la seigneurie d'Ussau, en Vicbilh, qu'il tenait du chef de sa femme (c. 716, f° 238, v°), et obtint, au mois d'avril 1672, en récompense de ses services et de ceux de ses ancêtres, l'érection de la seigneurie d'Ussau en baronnie (2). — Le

(1) *Collection Chérin*, vol. 12, dossier LA BATE DE VIELA.

(2) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 270.

sceau qu'il plaqua sur le dénombrement de cette terre, le 18 mai 1675, est armorié d'un écu écartelé : au 1 de Béarn, aux 2 et 3 au lion rampant; au 4 au donjon crénelé. Couronne de baron. (Raymond, *Sceaux*, n° 137.) Il épousa dame Jeanne de Marque (1), fille et héritière de Jean de Marque, seigneur d'Ussau, et de Jeanne de Lafargue, dont il eut, entre autres enfants :

1° Cyrus de Béarn, qui suit ;

2° Jean de Béarn ;

3° Jacob de Béarn ;

4° Et Adriane de Béarn-Abère (blasonnée d'office au n° 225 de l'*Armorial*), qui épousa, par contrat du 12 janvier 1681, noble Gabriel de Dadou-Camou, alias de Caumon d'Ade, seigneur de Blachon, Séméac, et autres places, capitaine au régiment d'Anjou (2). (E. 1392, f° 161, v°.)

IX. — Cyrus de Béarn, baron d'Ussau, blasonné à l'*Armorial*, épousa dame Marie de Feschenx et mourut en 1740, laissant de son mariage :

X. — Jean-Jacob de Béarn, baron d'Ussau, qui porta les armes et obtint, en 1742, un arrêt du parlement de Navarre lui accordant mainlevée d'une somme de 800 livres, pour l'employer à son entretien à l'armée de Bohême. (n. 4858.) — Le 12 avril 1741, il demanda à être admis aux Etats de Béarn pour la seigneurie d'Ussau et en qualité d'héritier de « feu messire Cyrus de Béarn, son père, qui avait joui du droit d'entrée attaché à cette seigneurie, pendant plus de cinquante ans, jusqu'à son décès arrivé l'année précédente. » (c. 833, f° 160, v°.) — Jean-Jacob de Béarn fut reçu aux Etats le 15 avril suivant. (c. 783, f° 12, v°.) — Il épousa, par contrat du 15 août 1768, demoiselle Marie-Jeanne-Françoise de Caplane, fille de messire François-Guillaume de Caplane, chevalier, seigneur baron de Mondabat, Garlède et Lalouquette, et de dame Marie-Péronne de Talazacq, dame de Sansac, Mauries, Pimbo et Boucoué (3). — 22 no-

(1) 2 septembre 1686 : Requête adressée aux Etats de Béarn par dame Jeanne de Marque, veuve de noble Jacques de Béarn-Abère, seigneur d'Ussau, et son héritière testamentaire, pour être payée de la somme de 5.600 livres que lui devait la province. (c. 830, f° 229.)

(2) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 188.

(3) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 271.

vembre 1768 : Testament de messire Jean-Jacob de Béarn, seigneur baron d'Ussau : il fait différents legs à la dame de Feschenx de Béarn d'Ussau, sa mère; il déclare qu'il est marié, depuis peu de jours, avec dame Jeanne-Marie-Françoise de Caplane; il institue pour héritier universel, au cas où sa femme ne serait pas enceinte, le sieur noble Martin Périer, de Saint-Jean-de-Luz, qu'il croit être son héritier de sang (1).

Dame Marie-Jeanne-Françoise de Caplane, veuve de M. Jean-Jacob de Béarn, baron d'Ussau, convola en secondes noces, le 8 février 1786, avec messire Pierre de Fortisson, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, mestre de camp, baron de Roquefort (2).

207 jusques et compris 266. — A expliquer plus amplement.

267. — Jean DE BONNECASE, avocat au parlement, concierge et garde-meuble du roi au château de Pau, abé de Landresse [Lendresse],

Porte parti au premier de gueules, a un croissant d'argent et un chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or, ecartelé d'azur a une tour d'argent, massonnée de sable, au deuxième d'or, a un pin arraché de sinople accosté de deux lions affrontés d'azur rempans contre le tronc de l'arbre. — (118.)

Ce Jean de Bonnecase est déjà inscrit, sous le n° 73 de l'*Armorial*, avec les mêmes armoiries dont les partitions sont seulement groupées dans un ordre différent.

268 jusques et compris 284. — A expliquer plus amplement.

(1) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 272, et *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 216.

(2) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 272.

285. — Jean d'ABIDOS

Porte d'azur a un oiseau, apellé osifrée [orfraie], d'argent, hupé de meme, bequé et membré de gueules, perché sur un os de mort d'argent, posé en face. — (119.)

1. — Charles, seigneur d'Abidos, issu d'une famille béarnaise d'origine chevaleresque (1), eut de son mariage avec Anne de Marrenx-Mongaillard, sa seconde femme :

1° Pierre, premier du nom, seigneur d'Abidos, qui épousa, par contrat du 21 juillet 1661, demoiselle Jeanne de Planterose, blasonnée d'office au n° 335 de l'*Armorial*; il mourut sans postérité, vers la fin de l'année 1693 (R. 1353, f° 463 et suivants);

2° Jean d'Abidos, seigneur de Beyrie, appelé d'Abidos-Beyrie (R. 1349), blasonné ci-dessus. Il fut admis aux Etats de Béarn, le 25 mai 1695, comme seigneur d'Abidos par succession (C. 744, f° 34), présenta le dénombrement de ses biens nobles, le 18 août 1701 (R. 5754), et mourut sans postérité;

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 167, note. — Charles était fils d'Antoine, seigneur d'Abidos, et de Françoise de Lafitte, et était veuf, en premières noccs, de Grace de Lurbe. — 18 janvier 1627 : Testament de demoiselle Gratie de Lurbe, femme de noble Charles d'Abidos : elle institue pour héritier, Charles, son mari. (R. 1342, f° 13.) — 3 août 1627 : Testament de noble Antoine, seigneur d'Abidos : il déclare avoir eu, de son mariage avec demoiselle Françoise de Lafitte, trois fils et quatre filles; l'une de celles-ci est mariée à M. de Saint-Jean, d'Abos; ses fils cadets sont : Jean, qui se destine à l'église, auquel il lègue 500 fr.; Jacques, au service de M. le comte de Guiche, auquel il lègue 900 livres; il lègue à Anne, sa fille, qui est à marier, la somme de 3.000 livres tournois, et institue, pour héritier universel, noble Charles d'Abidos, son fils aîné. — Dans un codicille, daté du 23 août 1627, Antoine d'Abidos substitue Jean et Jacques à son fils aîné, dans le cas où celui-ci décéderait sans postérité. (R. 1342, f° 62 et 65.) — « Le 19^e avril 1648 a esté baptisé Charles de Casaubon, fils légitime de M^e Jean de Casaubon et Agne de Porte. — à la presentation de noble Charles Dabidos et demoiselle Agne de Monguailart, — par moy (signé :) Candau, curé. » (Archives communales de Monein, 66. 4.) — Noble Charles d'Abidos, seigneur dudit lieu, assista, le 11 septembre 1660, au contrat de mariage de messire Marc-Henri de Marrenx, baron de Mongaillard, son neveu, avec demoiselle Françoise [d'Abbadie] d'Oroignen. (R. 2048, f° 236, v°.)

3° Jacques, *alias* Jean-Jacques d'Abidos, qui suit;

4° Et Suzanne d'Abidos, mariée, par contrat du 7 janvier 1683, à noble Jacques de Freiche, *alias* Fréchou, du lieu de Caupenne en Chalosse. Le futur époux était assisté, à cet acte, de : M^e Pierre de Lafiteau, prêtre et curé d'Abidos, son cousin, procureur de demoiselle Quitterie de Larrède, sa mère; noble Charles de Poudenx, écuyer, seigneur de Sarreslous, son proche parent; — la demoiselle d'Abidos était assistée de : noble Pierre d'Abidos, seigneur dudit lieu, son frère aîné; Jean et Jean-Jacques d'Abidos, ses frères cadets; noble Bertrand [d'Estrem, seigneur] de Riumayou, son proche parent; et damoiselle Jeanne de Planterose, sa belle-sœur. (E. 1350, f^os 36 et 148.)

II. — Jacques, *alias* Jean-Jacques d'Abidos, seigneur de Labarthe, appelé *d'Abidos-Labarthe* (1), épousa demoiselle Françoise d'Estrem dame de Riumayou (2), et fut admis aux Etats de Béarn, le 18 juin 1693, pour la seigneurie de Riumayou. (c. 743, f^o 254.) — Il mourut, avant le 15 juin 1725, laissant de son mariage :

1° Pierre d'Abidos, qui suit;

2° Et Anne d'Abidos, qui entra, en qualité de novice, au monastère de Notre-Dame de Pau, le 10 février 1720. (E. 896.)

III. — Pierre, II^e du nom, seigneur d'Abidos, lieutenant d'infanterie au régiment de Tournaisis (E. 1356), vendit, le 16 novembre 1711, pour le prix de 4.200 livres de 20 sols tournois, la seigneurie de Riumayou à noble Jean-Paul de Tarride, seigneur d'Artigolle et du Hau (E. 1323), et fut reçu aux Etats de Béarn, le 15 juin 1725, pour la terre d'Abidos. (c. 767, f^o 33.) — Il épousa, par contrat du 29 septembre 1723, demoiselle Marthe de Pédémont. Ledit sieur d'Abidos était assisté de : noble Jacques d'Abidos, son père; noble Jean-Pierre de Lassalle de Boucoue, seigneur de Casaulep; messire

(1) 1^{er} octobre 1674 : Accord entre noble Pierre d'Abidos et noble Jean-Jacques d'Abidos, sieur de Labarthe, son frère, celui-ci « étant dans le dessein de s'en aller à l'armée, pour le service de Sa Majesté, » sur le partage de la succession de noble Charles, sieur d'Abidos, leur père. (E. 1349, f^o 111.)

(2) 20 janvier 1687 : Vente d'une pièce de terre par noble Bertrand d'Estrem, sieur de Riumayou, et damoiselle d'Estrem, sa fille, assistée de noble Jacques de Labarthe-Abidos, son mari, en faveur de Pierre de Nolibos, dit Monicot, de Morlanne. (E. 1316, f^o 155.)

Marc-Henri de Marrenx, baron de Sus et Montgaillard; messire de Cassou [Ducasse, *alias* du Casse]-Meyrac, seigneur de Baliros et Pardies, ses cousins; du sieur de Saint-Jean, curé d'Abos, seigneur de Saint-Laurent; et d'autre sieur de Saint-Jean, ses parents. La demoiselle de Pédemont était assistée de : noble Pierre de Pédemont, lieutenant-colonel et chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, son père; dame Marthe de Lostal, sa mère; noble Pierre de Pédemont, officier, son frère; noble Pierre de Pédemont, curé de Lagor; et noble François de Pédemont, curé de Noguères, ses oncles; haute et puissante dame Magdelaine de Colbert, veuve de messire Pierre de Gassion, président au parlement de Navarre; haut et puissant seigneur marquis d'Avaray, lieutenant général des armées du roi et son ambassadeur en Suisse, son oncle; haut et puissant seigneur messire Pierre, marquis de Gassion, maréchal de camp des armées du roi; haut et puissant seigneur messire de Gassion, président à mortier au parlement de Navarre; messire comte de Gassion, seigneur d'Osserain, lieutenant-colonel de cavalerie; noble de Gassion-Lagarde, seigneur d'Asson, capitaine dans le régiment de Nivernais; haut et puissant seigneur le marquis de Monein, comte de Trois-Villes; haut et puissant seigneur messire Armand, marquis de Casaus, président à mortier au parlement de Navarre; haut et puissant seigneur le marquis de Poudenx; haut et puissant seigneur le marquis d'Amou; noble Pierre de Cabé, capitaine au régiment de Navarre; noble Jean d'Ozenx, seigneur dudit lieu; noble de Colomiès, seigneur de Goès; noble Gracian de Lostal, écuyer, son aïeul maternel; noble Pierre de Lostal, capitaine d'infanterie; noble Pierre de Peborde, seigneur de Cardesse; noble Isaac de Casaucau, seigneur d'Urdès; noble Pierre de Peyré, seigneur de Gouze; et du sieur de Hauquet, docteur en médecine, de Navarrenx. (E. 1357.) — Pierre d'Abidos mourut vers 1752, ayant eu de son mariage :

1° Pierre d'Abidos, qui suit;

2° Et Jean-François d'Abidos, prêtre et curé de Lurbe et Asasp, admis aux Etats de Béarn, le 24 avril 1762, pour l'abbaye laïque de Mourenx, qui lui avait été donnée par dame Marthe de Pédemont, sa mère, par contrat du 14 janvier de la même année. (c. 800, f° 47.)

IV. — Pierre, III^e du nom, écuyer, seigneur d'Abidos, fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur d'Abidos et d'héritier de son

père, le 16 janvier 1753. (c. 794, f° 287, v°.) Il présenta le dénombrement de ses biens nobles, le 3 juillet 1754, et apposa sur cet acte le sceau suivant : cartouche *d'azur au faucon empiétant un os* (1); timbré d'une couronne de comte; supporté de deux lions. (Raymond, *Sceaux*, n° 74.) Elu premier jurat de la ville de Pau, le 8 juin 1763, il fut remplacé, dans ces fonctions par M. de Saint-Martin-Beyrie, le 16 août de la même année. (A. C. BB. 17, f° 23, v°, et 38, v°.) — Il épousa Marie-Thérèse d'Andoins, fille de noble Pierre d'Andoins et de dame Marguerite de Licho (2), et en eut :

1° Jean-Armand-Germain d'Abidos, qui suit;

2° Pierre d'Abidos, né et baptisé à Pau, le 13 janvier 1759; il eut pour parrain : noble Pierre de Pedemont, écuyer, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis et lieutenant-colonel du régiment de la Marche (A. C. GG. 94, f° 2);

3° Marthe d'Abidos, née et baptisée à Pau, le 23 septembre 1754; son parrain fut : noble Pierre de Pedemont, du lieu de Lagor, lieutenant-colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis; et sa marraine : dame Marthe de Pedemont, sa grand'mère, veuve de M. d'Abidos (A. C. GG. 79, f° 24);

4° Marguerite-Paule d'Abidos, née à Pau le 5 juillet 1757; ses parrain et marraine furent : noble Jean-François d'Abidos et dame Marguerite de Licho, représentés par Galatoire Peyré, sergent (A. C. GG. 88, f° 17, v°); elle épousa, le 16 mai 1786, à Pau, messire Pierre de Lomagne, vicomte de Tarride, *alias* Terride, seigneur de Baliron, capitaine au régiment Royal-Lorraine, cavalerie, fils légitime mineur de messire Jean-Martin de Lomagne, vicomte de Tarride, seigneur du Hau de Berenx, et de dame Marie-Thérèse de Duboscq, habitants de la paroisse de Berenx, diocèse de Dax. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie par Pierre-Antoine de Lamarque, curé de Pau, en présence de : messire Pierre de Tarride, garde de la marine, frère de l'époux; messire Antoine de Noguès, conseiller au parlement de Navarre, et baron de Gerderest; Jean-Germain d'Abidos,

(1) Deux lettres datées d'Abidos, le 20 mai 1781 et le 12 décembre 1782, signées *Dabidos*, et adressées à M. de Guioye-Cabé, avocat à Pau, portent un cachet armorié *d'azur au faucon, longé et grilleté, perché sur un gant dont la main fermée tient les longes*. Couronne de comte; supports : deux lions, la tête contournée. (Communication de M. Joachim-Louis d'Aleman.)

(2) 24 juin 1724 : Naissance de Jean-François, fils légitime de noble Pierre d'Andoins et de dame Marguerite de Licho; il fut ondoyé, le lendemain. (A. C. GG. 15, f° 40, v°.)

ancien mousquetaire du roi ; messire Jacques de Noguès-Bastanès, capitaine au régiment de la Couronne, infanterie ; et dame Marie-Thérèse de Duboscq, mère de l'époux (A. C. GG. 176, f° 13, v°) ;

5° Suzanne d'Abidos, née et baptisée à Pau, le 20 février 1760 ; — parrain : noble Jean-François d'Abidos, curé de Lurbe ; — marraine : demoiselle Suzanne d'Andoins (A. C. GG. 97, f° 6) ;

6° Et Marthe d'Abidos, née et baptisée à Pau, le 11 septembre 1761 ; ses parrain et marraine furent : noble Pierre de Cabé, chevalier de Saint-Louis, capitaine de grenadiers au régiment de Navarre, et dame Marthe de Pedemont. (A. C. GG. 100, f° 33, v°.)

V. — Jean-Armand-Germain d'Abidos, naquit à Pau, le 28 mai 1756 ; baptisé, le lendemain, il eut pour parrain : messire Jean-Armand d'Andoins, conseiller au parlement de Navarre, son oncle, représenté par Galatoire Peyré, sergent du guet ; et pour marraine : dame Marguerite de Licho, sa grand'mère, représentée par Angélique Gilly. (A. C. GG. 85, f° 15, v°.) — Il servit dans les mousquetaires du roi et fut admis aux Etats de Béarn, le 29 janvier 1781, pour la seigneurie d'Abidos qui lui avait été donnée par son père, le 27 décembre 1780. (c. 816, f° 104.) — Il se maria, par contrat du 19 mai 1785, à demoiselle Marie de Noguès, fille de messire Antoine-Vincent de Noguès, baron de Gerderest, seigneur de Gabaston, Saint-Loubouer et autres places, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie d'Abbadie de Saint-Loubouer (1). — Il mourut sans postérité (2), et sa veuve épousa, en secondes noces, le représentant Monestier.

La maison d'Abidos compte encore, paraît-il, des représentants en Béarn. Ce qu'il y a de certain c'est qu'une famille d'Abidos résidait à Os-Marsillon, en 1858 (3).

286, 287. — A expliquer plus amplement.

288. — David [DU CAMP] D'ANGLADE, sieur de Castaing, *Porte d'azur, a un eprevier (sic) d'argent grillelé de meme, et une bordure cousue de sable.* — (119.)

(1) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, pages 591 et 592.

(2) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 4.

(3) Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome II, page 455.

L'ancien nom des du Camp d'Anglade était Carsusan (1), ainsi que l'établit la filiation suivante :

I. — Pierre de Carsusan fut reçu aux Etats de Béarn, le 18 août 1646, comme seigneur de Castaing d'Orthez, (c. 717, f° 8.) — Il avait épousé Miramonde de La Coste, dame de Castaing, et dénombra ce fief, le 21 mars 1675. Il est qualifié dans cet acte : « noble Pierre Ducamp-Anglade, sieur de la maison noble et domengeadure de Castaing, d'Orthez (2), qu'il possédait comme mari de la défunte damoiselle Miramonde de La Coste. » (B. 670, f° 133.) — Pierre de Carsusan eut de son mariage :

II. — Noble David de Carsusan, *alias* du Camp-d'Anglade ou simplement d'Anglade, jurat d'Orthez, blasonné à l'*Armorial*. — Il fut admis aux Etats de Béarn, le 20 mai 1667, comme seigneur de la maison noble du Castaing, d'Orthez, « en sa qualité d'héritier de Miramonde de La Coste, sa mère, et en vertu de la démission du droit d'entrée aux Etats attaché à ladite maison, consentie en sa faveur par noble Pierre de Carsusan, son père, qui avait joui dudit droit d'entrée comme tuteur de son fils. » (c. 728, f° 20.) — David du Camp d'Anglade, qui avait épousé demoiselle Catherine de Nolivos, mourut avant le 25 septembre 1709. — Il figure dans les actes suivants :

« Le 4 avril 1669, nasquit une fille de noble David Danglade et de damoiselle Catherine de Nolivos, et fut présentée au saint baptême, le 25 dudit mois, par M^e Pierre de Nolivos, et damoiselle Jeanne de Carsusan, et a esté nommée Jeanne. » — « Le 22 avril 1674, nasquit un fils de noble David Danglade et de damoiselle Marguerite (*sic*) de Nolivos, et a esté présenté au saint baptême, le mesme jour, par le mesme sieur d'Anglade père, et damoiselle Anne de Nolivos, et a esté nommé David. » — « Le 29 février 1676 nasquit un fils de noble

(1) Les Carsusan, seigneur de La Salle du Camp, de Puyôo, dont il sera question au n° 294 de l'*Armorial*, étaient, croyons-nous, une branche aînée de cette famille. — Jean de Carsusan était ministre protestant du colloque d'Orthez, en 1630. (B. 3767.)

(2) La maison de Castaing, à Orthez, avait été anoblie, en 1527, par Henri II, roi de Navarre, en faveur de Saubat du Vergez, son valet de chambre, et de Catherine de Castaing. (B. 364.)

David Danglade, de Castetarbe, jurat d'Orthez, et de damoiselle Catherine de Nolibos, et fut présenté au saint baptême, le 20 mars, par M^r Pierre de Galaubet, à la place de noble Jean du Vignau, et damoiselle Marie d'Anglade, et a esté nommé Jean. » (1). — 12 juin 1676 : Requête présentée aux Etats de Béarn par noble David du Camp-Anglade, seigneur de la maison noble de Castaing, d'Orthez, au sujet du logement des gens de guerre dans sa maison noble. (c. 735, f^o 56.) — 11 septembre 1693 : Procédure d'estimation des maisons d'Orthez faite par ordre des Etats de Béarn : « ... *Item* la maison et jardin, noble, appelée de Castaing, appartenant à noble David d'Anglade, contenant deux places, [estimée] 840 livres. » (c. 1047.)

III. — Noble David-Jean, *alias* David [du Camp] d'Anglade, seigneur de Castaing, capitaine dans les bandes béarnaises, naquit à Orthez, le 22 avril 1674, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Il fut admis aux Etats de Béarn, le 25 septembre 1709, en qualité de seigneur de Castaing, d'Orthez, et d'héritier de son père. (c. 752.) — Il présenta son dénombrement pour ce fief, le 1^{er} mars 1728, et apposa sur cet acte le sceau suivant : cartouche *d'azur au faucon*; timbré d'un heaume de face à lambrequins. (Raymond, *Sceaux*, n^o 86.) — David-Jean d'Anglade mourut à Orthez, le 17 mars 1733, et son acte de décès qui le qualifie « noble David d'Anglade, capitaine de la compagnie d'Orthez, des bandes béarnaises, » porte qu'il était âgé d'environ soixante ans et qu'il fut enterré, le 18 mars, dans l'église Saint-Pierre de cette ville (2). — Il avait épousé dame Marie-Magdeleine de Casenave et en avait eu un fils, ainsi que l'établit l'acte suivant :

« Le 30^e mars 1717, naquit, fust baptisé le 31^e, et nommé François, un fils légitime de noble David-Jean d'Anglade et de dame Marie-Magdeleine de Casenave, habitants d'Orthez; — parrain : Jean de La Sallete, d'Estos, et marraine : Agne du Coust, d'Orthez (3). »

(1) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663 à 1767. — 24 mai 1686 : Décès de demoiselle Catherine de Nolibos (*sic*), femme de noble David d'Anglade, âgée d'environ 35 ans. — Elle fut ensevelie dans l'église de Castetarbe. (Archives communales d'Orthez, *Etat civil catholique de Castetarbe*, 1665-1746.)

(2) Archives communales d'Orthez, *Etat civil catholique*, 1720-1739.

(3) Archives communales d'Orthez, *Etat civil catholique*, 1671-1719.

Cet enfant mourut fort jeune, et noble Bertrand de Chardiesse, neveu de David-Jean d'Anglade, succéda aux biens de ce dernier.

20 mai 1733 : Réception aux Etats de Béarn de noble Bertrand de Chardiesse-Castaing, comme maître et possesseur de la maison noble de Castaing, d'Orthez, qui lui était advenue par le décès du sieur Danglade-Castaing, son oncle. (c. 775, f° 70, v°.) — 5 juin 1736 : Dénombrement de noble Bertrand de Chardiesse, sieur de Castaing, d'Orthez, pour la maison noble de Castaing qu'il possédait comme héritier de noble David-Jean d'Anglade, sieur de Castaing, son oncle. (B. 5777.)

Les Chardiesse abandonnèrent, à leur tour, leur nom patronymique pour porter celui de Castaing d'Anglade, ainsi que l'établissent les actes suivants :

5 février 1765, à Monein : Acte de mariage de noble Jean-Pierre Castaing d'Anglade, natif et habitant de Castetarbe, premier jurat d'Orthez et capitaine dans le régiment des bandes béarnaises, âgé d'environ trente ans, sous puissance de père et mère, avec demoiselle Catherine de Capdevielle, de Monein, âgée d'environ vingt-quatre ans, sous puissance de père et mère. — Proches parents et témoins : noble Bertrand de Castaing d'Anglade, père de l'époux ; les sieurs Joseph et Pierre de Capdevielle, père et frère de l'épouse, et le sieur Pierre de Capdepon, de Sainte-Marie (1). — 12 janvier 1774 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jean-Pierre d'Anglade, en qualité de seigneur de la maison noble de Castaing, d'Orthez, et d'héritier de noble Bertrand d'Anglade, son père, (c. 809, f° 15.)

289, 290, 291, 292, 293. — A expliquer plus ample-
ment.

294. — Jacob [DE CARSUSAN] DU CAMP, seigneur de la maison noble [de La Salle] du Camp, de Puis [Puyôol], en Bearn,

(1) Archives communales de Monein, GG. 24, f° 4, v°. — Nous devons la communication de cet acte à l'obligeance de M. Gaston Balencie, qui nous a fait part de ses nombreuses notes prises aux archives de l'état civil de Monein.

Porte ecartelé au 1^{er} et 4^e d'azur a une tour d'argent, massonnée et ajourée d'une porte de sable et sommée de deux pigeons s'essorans et affrontés de meme, et au 2^d et 3^e echiqueté d'argent et de gueules. — (119.)

18 juin 1654 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jacob de Carsusan, seigneur du Camp, de Puyôo. (c. 720, f^o 290.) — 20 mai 1674 : Dénombrement de noble Jacob Ducamp, fils et héritier de noble Jean Ducamp, pour la maison noble de La Salle-Ducamp, de Puyôo, pour laquelle il avait rendu hommage, le 6 mai 1666. (B. 670, f^o 39.) — Sceau apposé sur cet acte : *un château crénelé, maçonné, baignant dans l'eau, deux oiseaux affrontés, perchés sur les créneaux.* (Raymond, Sceaux, n^o 191.) — 23 juin 1705 : Réception aux Etats de Béarn du sieur Jean de Carresse, seigneur de (*sic*) Camp, de Puyôo, en sa qualité de mari de damoiselle Jeanne de Carsusan, héritière du défunt noble Jacob de Carsusan, son père, suivant leur contrat de mariage du 20 mars 1694. (c. 750, f^o 31, v^o.) — 30 mars 1749 : Dénombrement de noble Pierre de Carresse-Ducamp, fils et héritier de demoiselle Jeanne Ducamp et de noble Jean de Carresse, pour la maison noble de Lassalle (*sic*) Ducamp, de Puyôo. — Il avait rendu hommage pour ce fief, le 14 mars 1749, et fut reçu, la même année, aux Etats de Béarn. (B. 5774 et c. 792.)

Henri du Camp, seigneur de Gaureret, paraît appartenir à la même famille. — 9 janvier 1675 : Dénombrement de noble Henri du Camp, procureur du roi au parsan de Pau, pour la maison noble et domengadure, avec son jardin, appelée Gauleret (*sic*), sise à Sarpourenx, à lui échue en vertu du testament de noble Arnaud d'Hereter, prêtre et prieur de Castetner, son oncle, en date du 19 juillet 1665. (B. 670, f^o 200.) — Sceau apposé sur cet acte : *écu chargé d'une tour baignant dans l'eau, à deux oiseaux adossés, perchés sur les créneaux; timbré d'un heaume de face à lambrequins.* (Raymond, Sceaux, n^o 192.)

295, 296, 297, 298, 299. — A expliquer plus ample-
ment.

300. — JEAN DE LA BORDE DE SARPORENS [LABORDE, de Sarpourenx], seigneur de la maison noble de La Lanne [Lalanne], de Castetarbe,

Porte d'or a un chevron de gueules, accompagné de trois flammes de meme, deux en chef et une en pointe.
— (119.)

27 mars 1675 : Dénombrement de Jean de Laborde, de Sarpourenx, agissant au nom et en qualité de mari de damoiselle Jeanne de Baillens [Baillens], pour la maison noble de Lalanne de Castetarbe, dont sa femme était propriétaire en vertu d'une donation consentie en sa faveur par noble Pierre de Baillens, son frère aîné, gentilhomme servant Sa Majesté. — Le jugement de vérification de ce dénombrement, rendu le 24 novembre 1676, énonce les actes suivants : 1^{er} 12 mars 1626 : Donation de la maison de Lalanne, par messire Jean-Bertrand, seigneur de Salles, en faveur de feu noble Gabriel de Baillens, frère consanguin de noble Pierre et de damoiselle Jeanne de Baillens; — 2^o 28 juin 1650 : Donation de la maison de Lalanne, par noble Pierre de Baillens, en faveur de damoiselle Jeanne de Baillens, sa sœur, femme de Jean de Laborde, de Sarpourenx. (B. 670, f^o 276.) — 9 juin 1701 : Dénombrement de Jean de Laborde, de Sarpourenx, sieur de Lalanne, pour la maison noble de Lalanne et terres en dépendant, situées au lieu de Castetarbe. (B. 5802.)

301 jusques et compris 309. — A expliquer plus amplement.

310. — Marie DESPALUNGUE [D'ESPALUNGUE], femme de N... D'ABADIE (1), baron d'Arbouenne [Pierre D'ABBADIE, baron d'Arboucave],

Porte ecartelé : au 1^{er} contrecartelé : au 1^{er} et 4^e d'azur a une tour d'or massonnée de sable, au second d'or, a trois pals de gueules, au 3^e d'argent, a un arbre de sinople traversé, au pied, d'un levrier passant de gueules, accolé d'azur, bordé et bouclé d'or, au 2^d aussi contrecartelé : au premier de gueules a deux levriers courans l'un sur

(1) Le nom d'Abadie a été ajouté, à une époque moderne, dans le registre des descriptions seulement.

l'autre d'argent, accolez de gueules, au second d'azur, a une tour d'argent, massonnée de sable, au 3^e de sinople, a deux lions affrontés d'or, lampassez, armés et vilainés de gueules, la queue fourchue et passée en sautoir, et au 1^r d'or, a trois pals de gueules. — (119.)

Marie d'Espalungue, femme de Pierre d'Abbadie, baron d'Arboucave, était fille et héritière de Jean d'Espalungue, écuyer, seigneur de Mont, successivement capitaine au régiment de Navailles, aide de camp et maréchal de camp des armées du roi, et de demoiselle Jeanne de Lapuyade (1).

28 janvier 1681 : Vente d'une pièce de terre, par noble Pierre d'Abbadie, baron d'Arboucave, et dame Marie d'Espalungue, sa femme, héritière bénéficiaire de noble Jean d'Espalungue, son père, en faveur de Jean de Comeig, de Meyrac. (E. 1914.) — 12 décembre 1695 : Vente de la terre et seigneurie de Mont, pour le prix de 24.000 livres, par dame Marie d'Espalungue et messire Pierre d'Abbadie, seigneur et baron d'Arboucave, mari et femme, en faveur de dame Marie de Lapuyade, veuve de noble Arnaud de Tarride [Terride], capitaine au régiment de Champagne, et noble Jacques de Tarride-Floris, capitaine de cavalerie. (E. 2142, f^o 35, et E. 1001.)

Voyez, pour les d'Abbadie d'Arboucave, le n^o 272 de l'*Armorial*.

311 jusques et compris 354. — A expliquer plus amplement.

355. — Isaac DE BACHOUÉ, abé de Rivechaute [Rive-haute],

Porte d'or, a un chevron de gueules, accompagné en chef de deux pigeons de sable, et en pointe d'une rose tigée et feuillée de meme. — (120.)

Noble Abraham de Bachoué, d'Andrein, seigneur d'Iribiu, abbé-lai de Rivehaute, 3^e fils de noble Johannot, seigneur de Bachoué,

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 54.

d'Andrein, et de Marie de Casamajor, fut admis aux Etats de Béarn, le 18 novembre 1631, pour la seigneurie d'Iribiu. (c. 711, f° 25.) — Il épousa, par contrat du 16 novembre 1629, Sarah de Portau, abbesse de Rivchaute, et dénombra l'abbaye-laïque de Rivchaute, le 20 mars 1666. (n. 683, f° 33 et 364.) — Il eut de son mariage :

Noble Isaac de Bachoué, seigneur d'Iribiu et abbé de Rivchaute, blasonné à l'*Armorial*. — Il fut admis aux Etats de Béarn, le 23 décembre 1650, pour l'abbaye-laïque de Rivchaute (c. 719, f° 5), et épousa, avant l'année 1659, demoiselle Catherine de Larriu, fille de M^e Pierre de Larriu, de Lucq, praticien, bourgeois de la ville de Pau, et de demoiselle Elisabeth de Brun, et tante de noble Jean-Pierre de Larriu, seigneur d'Estialescq, blasonné d'office au n° 168 de l'*Armorial*. (E. 2046, f° 89.) — Isaac de Bachoué eut, de ce mariage, au moins un fils qui épousa, avant le 27 mars 1698 (1), Jeanne d'Esquille, fille de noble Jean-Etienne d'Esquille, seigneur de la Salle d'Etchessarry et de Murulu d'Arros, trésorier général de Navarre, et de Suzanne de Larralde-Harriette, et deux filles dont les noms suivent :

1° Jeanne de Bachoué, mariée, le 9 août 1682, à noble Arnaud de Saint-Jayme, écuyer, seigneur de la Salle de Saint-Jayme, d'Ibarre, en Basse-Navarre;

2° Et Marie de Bachoué, femme de noble Arnaud de Vivie, seigneur de Larrebieu de Champagne, qui était prisonnier à la Bastille, lorsqu'il fournit le dénombrement de la domengeadure de Larrebieu, en 1734 (2).

Isaac de Bachoué vivait encore, le 10 mai 1718, date à laquelle il fit donation de l'abbaye-laïque de Rivchaute, à noble Jean de Bachoué, son petit-fils, qui fut reçu aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 28 mai de la même année. (c. 760, f° 104, v°.) — Noble Jean de Bachoué, abbé-lai de Rivchaute, est dit fils de Jeanne d'Esquille, et cousin germain de noble [Jean-] Cyprien d'Esquille, seigneur d'Etchessarry, trésorier général de Navarre, dans un acte du 19 août 1729 *.

23 février 1749 : Hommage prêté à la chambre des comptes du parlement de Navarre par le sieur François de Bachoué, écuyer,

(1) Jeanne d'Esquille « dame de Bachoué, » fut, à cette date, marraine de Jean Cyprien d'Esquille, son neveu *.

(2) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, pages 100 et 101.

abbé-lai de Rivehaute, et sieur d'Iribiu, capitaine au régiment de Bourbonnais. — Cet acte porte que la dame de Bordenave, mère et tutrice dudit François de Bachoué, avait rendu hommage, pour ces mêmes seigneuries, le 23 juillet 1736. (B. 5690.) — 13 février 1751 : Réception aux Etats de Béarn de noble François de Bachoué, capitaine au régiment de Bourbonnais, héritier de noble Jean de Bachoué, son père, décédé en 1732, pour la maison noble et domengeadure d'Iribiu, de Rivehaute. (C. 783, f^o 32, et C. 793, f^o 268 et 347, v^o.) — 16 juin 1772 : Dénombrement de dame Elisabeth de Bachoué, pour l'abbaye de Rivehaute et la domengeadure d'Iribiu, située au même lieu. (N. 5823.)

Voyez les n^{os} 381 et 385 de l'*Armorial*.

356. — A expliquer plus amplement.

357. — Jean DE CONSTANTIN, sieur de Saint-Saudens, *Porte d'azur, a deux lions affrontés d'or, lampassez et armez de gueules.* — (120.)

I. — Noble Arnaud de Constantin, abbé de Bugnein, testa le 22 juillet 1615. (E. 1692, f^o 524.) — Il laissait, entre autres enfants :

1^o Pierre de Constantin, qui suit ;

2^o Et Catherine de Constantin, qui épousa, en 1621, M^r François de Ravault, de Lescar ; elle fit son testament, le 25 août 1666. (E. 1692, f^o 405 v^o.)

II. — Noble Pierre de Constantin fut institué héritier universel dans le testament de son père. — Il s'allia à demoiselle Maric de Lendresse, et en eut :

1^o Pierre de Constantin ;

2^o David de Constantin, qui suit ;

3^o Et une fille qui fut mariée à M^r Jean de Lannes, de Navarrenx.

III. — Noble David de Constantin, capitaine au régiment de Navailles, dénombra, le 12 février 1675, les terres nobles qu'il possédait à Bugnein, démembrées de l'abbaye laïque dudit lieu. Il apposa sur cet acte le sceau suivant : *écu à un arbre terrassé, accompagné à*

dextre d'un chien passant et à sénestre d'un lion rampant au pied; timbré d'un heaume à lambrequins. (Raymond, Sceaux, n° 252.) — Il contracta mariage, le 5 novembre 1667, avec demoiselle Jeanne de [Navailles-] Sus-Saint-Saudens. — David était assisté de : damoiselle Marie de Lendresse, sa mère; Pierre de Constantin, son frère aîné; messire Jean de Lacomme, baron de Bouillon; M^e Jean de Lannes, de Navarrenx, son beau-frère. — La demoiselle de Navailles était assistée de : noble Jean de [Navailles-] Saint-Saudens (1), seigneur de Sus; et de dame Marthe de Laur, ses père et mère. (E. 1697, f° 124, v°.) — De ce mariage vint :

IV. — Noble Jean de Constantin, blasonné à l'*Armorial*, né à Dognen vers 1669. — Il acheta, par contrat du 25 juin 1692, de dame Madeleine de [Navailles-] Saint-Saudens, femme de messire Pierre de Batsalle, baron d'Espoey, et héritière de noble Jean de Navailles-Saint-Saudens, son père, la maison noble de Saint-Saudens, située près le village de Dognen, et se fit recevoir aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 20 juin 1694. (c. 831, f° 55.) — Il dénombra « la maison noble abbatiale de Saint-Saudens, » le 20 décembre 1703, et apposa sur cet acte le sceau suivant : *écu écartelé 1 et 4 à la tour ouverte, crénelée; 2 et 3 au lion rampant et sur le tout trois tulipes rangées 2 et 1, accompagnées en chef d'un lambel à trois pendants; timbré d'une*

(1) 13 janvier 1678 : Contrat de mariage de M^e Pierre d'Arros, le jeune, écuyer et avocat au parlement de Paris, assisté de : M. M^e Pierre d'Arros, son père, de Mauléon, aussi écuyer et avocat au parlement de Guyenne; noble Pierre d'Arros, seigneur de Socix et autres places, son oncle; David d'Abbadie, son oncle maternel; noble Henri d'Abbadie, sieur de Capdevielle, son cousin germain; messire Jacques [de Casamajor], baron et seigneur de Jasses, son cousin par alliance; dame Jeanne d'Arros de Socix, épouse du dit sieur de Jasses, sa cousine; et M^e Sans de Bonnezeze, commandeur d'Ordarp et curé de Mauléon, d'une part; — avec damoiselle Rachel de Saint-Saudens, assistée de : noble Jean de Navailles, sieur de Sus et autres places, son père; messire Pierre [de Batsalle], sieur baron d'Espoey; noble David de Constantin, capitaine au régiment de Navailles, ses beaux-frères, et damoiselle Jeanne de Saint-Saudens, épouse dudit sieur de Constantin, sa sœur; noble Pierre de Navailles, sieur de Bererenx, son oncle; nobles Henri de Castillon, capitaine au régiment de Navarre, et Philippe de Béla-Poey, de Mauléon, d'autre part. (E. 1703, f° 358, v°.)

couronne de baron. (Raymond, *Sceaux*, n° 253.) — Jean de Constantin décéda le 1^{er} janvier 1746. (c. 789, f° 37, v°.)

« Le vint un de septembre mil six cens quatre vingts treise, m'ayant apparu de l'attestation du sieur curé de Dognen et les bans publiés, par trois divers dimanches, dans cette eglise, sans opposition ny empeschement, ont espousé et reçu la benediction nuptiale, noble Jean Constantin-Sensaudens, du lieu de Dognen, aagé de vingt quatre ans, fils legitime de feus noble David de Constantin et damoiselle Jeanne de Sensaudens; et damoiselle Marthe de Juncas, aagée de vingt quatre ans, fille legitime de feus M^e Arnaud de Juncas, avocat, et damoiselle Anne de Bonasse. — Presens : M^e Paul de Juncas, oncle; M^e Pierre de Florence, beau-frère de la fille; M^e Joseph Dupuy, tous d'Oloron; Isaac d'Arribere, de Dognen, non parens, qui ont signé avec les espous et moy. (Signé :) Marthe de Juncas; — Constantin Saint Saudens; — De Florence, present; — Juncas; — Isaac Darribere, present » (1).

De cette union :

V. Noble Jean-Paul de Constantin, seigneur de Saint-Saudens, né à Oloron, le 29 juillet 1694, suivant son acte de baptême ainsi conçu :

« Le huict de juin mil sept cens deux, j'ay fait les exorcismes du baptesme à Jean-Paul, fils de noble Jean de Constantin, abbé sieur de Sensaudens et abbé de Doignen, et dame Marthe de Juncas, mariés, qui naquist le vingt neuf de juillet de l'année mil six cens nonante quatre et fut baptisé en nécessité par monsieur Paul de Juncas, pretre et prebendier d'Oloron, qui l'a presenté et a signé avec l'enfant et moy. (Signé :) Juncas, prêtre; — Constantin; — Ganduque, vicaire. » (2).

Jean-Paul de Constantin fut reçu aux Etats de Béarn, le 27 avril 1746, pour la maison noble de Saint-Saudens, qu'il avait recueillie dans la succession de son père (c. 789, f° 37, v°), et mourut le 24 juillet 1754 (c. 795, f° 19), ayant eu de son mariage avec dame Marie de Blair, fille de noble Samuel de Blair, seigneur des Turons, baron de Pomarès et de Lahontan, conseiller au parlement de Navarre, et de dame François de Lapuyade :

(1) Archives communales d'Oloron : *Baptêmes, mariages et décès de l'église Sainte-Croix*, 1693-1713, GG. 5, fol. 8, v°.

(2) *Ibidem*, GG. 5, f° 149.

VI. — Jean-Joseph de [Constantin-] Saint-Saudens, qui naquit et fut baptisé dans l'église Saint-Martin de Pau, le 18 août 1727; il eut pour parrain et marraine : noble Jean Constantin et dame Marthe de Junca, représentés par noble Jacques-Augustin de Blair. (A. C. 66. 16, f^o 13, v^o.) — Jean-Joseph de Constantin fut admis aux Etats de Béarn, le 14 janvier 1755, en qualité de seigneur de Saint-Saudens. (c. 795, f^o 19 et 32, v^o.) — Pourvu, le 3 décembre 1754, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, que tenait et exerçait le sieur Alexis [d'Abbadie] de Livron d'Espalungue, décédé (1), il obtint, à la date du 27 janvier 1785, les lettres de conseiller honoraire, en récompense de vingt-neuf années de services. (B. 4614. f^o 66, v^o.)

358. — Jacques DE MONTESQUIUT, seigneur de La Bouromme (2),

Porte d'or, a un levrier courant de sable, accolé de gueules, bordé et bouclé d'argent, emportant dans sa gueule un lièvre au naturel, ecartelé d'azur a trois abeilles d'or 2 et 1. — (120.)

I. — Jean de Montesquiut, domenger de Labourromme, de Salies, fut reçu aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 16 novembre 1617. (c. 707, f^o 134.) — Il eut pour fils (3) :

II. — Noble Jean de Montesquiut, seigneur de Labourromme, admis aux Etats de Béarn, comme héritier de son père, le 6 juin 1643 (c. 715, f^o 371, v^o), présenta le dénombrement de ses biens nobles, le 24 mars 1675. (B. 684, f^o 19.) — Il épousa demoiselle Marie de

(1) Jean-Joseph de Constantin est appelé *Jean-Joseph de Saint-Saudens*, dans ses provisions de conseiller. (B. 4588, f^o 71, v^o.)

(2) Le registre des armoiries peintes porte : *La Bouronne*.

(3) Jean de Montesquiut paraît avoir eu pour femme, Marie de Lansalot. — « Le mesme jour (27 décembre 1620), au second presche, furent baptisés deux enfans masles, d'une ventrée, de M^e Jean de Montesquiut et Marie de Lansalot, sa femme; — l'un, qui nasquit le premier, leut présenté par M^e Paul du Vivier et nommé *Jonas*; — l'autre fut présenté par Jean de l'Ostau de Lardas, fut nommé *Isaac*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, 66. 15, f^o 12.)

Ribeaux, fille de M^e Pierre de Ribeaux, avocat au parlement de Navarre (E. 2121, f^o 86, v^o), et en eut, entre autres enfants :

1^o Jacques de Montesquiut, blasonné à l'*Armorial*, qui suit;

2^o Et Charles de Montesquiut, baptisé à Salies, le 9 mars 1661 (1).

III. — Noble Jacques de Montesquiut, seigneur de Labourromme, fut reçu aux Etats de Béarn, le 12 mai 1679 (c. 737, f^o 5, v^o), et eut de demoiselle Marie de Mosqueros, sa femme :

1^o Jean-Pierre de Montesquiut, qui suit;

2^o Et Jean-Charles de Montesquiut, né à Salies, le 29 janvier 1694 (2).

IV. — Noble Jean-Pierre de Montesquiut fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Labourromme et héritier de son père, le 13 juin 1721. (c. 763, f^os 22, v^o, et 48.) Il présenta le dénombrement de ses biens nobles, devant la chambre des finances du parlement de Navarre, le 1^{er} juin 1728 (B. 5800), et mourut à Salies, le 19 avril 1787, laissant un fils, qui suit :

V. — Noble Pierre de Montesquiut naquit à Salies, le 5 janvier 1750, et fut admis aux Etats de Béarn, le 21 janvier 1788, pour la domengeadure de Labourromme, en qualité d'héritier de son père. (c. 823, f^o 7.)

359. — A expliquer plus amplement.

360. — N..... DAVID [David DE SÉGALAS], seigneur de Sarrabere,

(1) * Mercredy, 9^{me} mars 1661, fut baptisé un enfant de noble Jean de Montesquiut, sieur de la Bourromme, et damoiselle Marie de Ribeus (*sic*), — présenté par noble Jacques de Ribeus, de Lescar, — fut nommé *Charles*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc, 15, f^o 337.)

(2) * Jean-Charles de Labourroume-Montesquiut, fils légitime de noble Jacques de Labourroume et demoiselle Marie de Mosqueros, est né le vingt et neuvième janvier au dit an (1694), et a esté baptisé le quatrième fevrier; — le parrain a esté noble Jean de Mosqueros, medecin; — la marraine : demoiselle Marthe de Mosqueros, en présence des susdits témoins. (Signé :) Casaubon, prêtre. » (Archives communales de Salies, *Etat civil catholique*, cc. 2, f^o 79.)

Porte d'or, à deux serpents d'azur, tortillez en pals et affrontez, et une rose de gueules tigée et feuillée de sinople, mouvante de la pointe. — (120.)

4 juillet 1654, à Pau, en la maison de Seguelas (*sic*) : Testament de noble Jean de Seguelas (1), sieur de Sarrebere (*sic*), de Salies : il déclare avoir eu de son mariage avec damoiselle Anne de Cachalon, un fils, décédé; il lègue : 25 écus sols aux pauvres de la religion réformée de Salies; pareille somme aux pauvres de l'église de Pau; 50 livres de pension annuelle à Marie de Bordenave, sa mère; 50 écus sols à David de Sarrebere, clerc au greffe de la Cour du parlement de Navarre; pareille somme à Suzanne de Sarrebere, sœur du dit David; 25 écus sols à Marie Dondats, sa nièce; il lègue à M^e David de Seguelas, son oncle, en reconnaissance de ce que ce dernier l'a élevé comme son enfant, « tous et chacuns des biens meubles et immeubles qui se trouveront de conquests, et la quarte des avitins, » et institue pour héritière universelle Marie Dondats, sa nièce, âgée de moins de quatorze ans, fille du premier mariage de M^e Pierre Dondats; il déclare avoir un fils naturel, Charles, qui est dans sa maison de Segalas, à Salies; il lui lègue la somme de 100 écus, payable lorsqu'il aura atteint l'âge de vingt ans. (E. 2044, f^o 179.)

23 août 1656 et 26 juillet 1657 : Requêtes présentées aux Etats de Béarn par noble David de Segalas, pour être admis dans cette assemblée pour la domengeadure de Sarrabere, de Salies, qui lui appartenait en vertu du testament du défunt Jean de Segalas, son neveu, en date du 27 août (*sic*) 1654 (2). — 23 novembre 1665 : Réception aux Etats de Béarn de noble David de Segalas (blasonné à l'*Armorial*), seigneur de la domengeadure de Sarrebere, de Salies, et héritier de

(1) Les actes qui suivent paraissent concerner des membres de la même famille : « Dimanche, 21 avril 1624, fut baptisé un fils de Pierre de Sarrebere et de Susanne de Segualas, présenté par *egregie* Augustin de Loyard, conseiller en la cour de parlement de Pau, — nommé *Augustin*. » — On lit en marge : « est mort le 2 décembre 1648. » — « Dimanche, 22^e décembre 1630, fust baptisé un enfant de noble Pierre de Sarravere (*sic*) et Susanne de Segalas, — présenté par M^e Jean de Segalas, — nommé *Jean*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, 66. 15, f^o 32 et 66.)

(2) Il y eut contestation, et David de Segalas ne paraît pas avoir été reçu aux Etats. (c. 721, f^o 127, v^o, et c. 722, f^o 10.)

noble David de Segualas, son oncle, par son testament du 7 mai 1665 (1). — 14 juillet 1666 : Dénombrement de noble David de Sarrebere, seigneur de la maison noble et domengecadure de Sarrebere de Salies. (B. 683, f° 37.)

27 mai 1719 : Réception aux Etats de Béarn du sieur Jean de Camy, de Salies, pour la maison noble de Sarrabere, dont il était propriétaire en vertu du testament de noble David de Ségallas, sieur de ladite maison, en date du 7 mai 1665, et d'un avis arbitral rendu entre ledit sieur Jean de Camy, et la demoiselle Dondats, sa mère, héritière de la dame de Ségallas, d'une part, et dame Philippe de Coustaler, autorisée de noble Jacob de Mosqueros, avocat, son mari, agissant en qualité d'héritière testamentaire du sieur de Sarrabere, d'autre part. (C. 761, f° 42, v°.)

7 septembre 1727 : Contrat de mariage entre M^e Pierre de Goyénèche, assesseur en la sénéchaussée de Navarre, fils aîné de noble Arnaud de Goyénèche, conseiller du roi et vétéran en ladite sénéchaussée, et de dame Anne de Saint-Macary, assités de : noble Guillaume d'Urdos, leur gendre et beau-frère; noble Jean de Haramburu, sieur de la salle de Haramburu, cousin germain par alliance dudit sieur [Arnaud] de Goyénèche; M. M^e Dominique de Harriet, curé de Béguios, etc., d'une part; et M^e Pierre de Carsuzan, bourgeois et marchand de Mauléon, en son nom et en celui de d^{lle} Isabeau de Camy, son épouse, faisant pour d^{lle} Marie de Carsuzan, leur fille; assisté de : noble Jean de Camy, sieur de Sarrabère de Salies, son beau-frère; M^e Jean et Dominique de Roby, frères, de Navarrenx et de Jasses; Jean de Baïracq, de Doïennie (Dognen?), oncles de la future épouse, d'autre part*.

28 janvier 1743 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jean de Carsusan, avocat au parlement, pour la maison noble de Sarrabère, de Salies, qui lui avait été donnée par demoiselle Isabeau de Camy, sa mère, autorisée du sieur de Carsusan, son mari, laquelle avait succédé à l'universalité des biens délaissés par noble Jean de Camy-Sarrabère, son frère. (C. 786, f° 17.)

17 septembre 1748, à Mauléon : Contrat de mariage, entre noble

(1) La demoiselle Marie Dondats et la demoiselle Marthe de Cachalon, veuve du sieur de Ségallas, s'opposèrent à sa réception, et une transaction, intervenue le 14 juin 1665, permit à David de Ségallas de se faire recevoir aux Etats. (C. 727, f° 191 et 196, v°.)

Jean de Carsusan, sieur de Sarrabère, de Salies, assisté de : M. Pierre de Carsusan, bourgeois et négociant, et de d^{lle} Isabeau de Camy, ses père et mère ; du sieur Pierre de Carsusan, son frère cadet, aussi négociant ; de noble Pierre de Goyheneche, syndic du royaume de Navarre, habitant de la ville de Garis, son beau-frère, et dame Marie de Carsusan-Goyheneche, sa sœur ; de noble Pierre-Zacarie de Saint-Maccary, de la ville de Salies ; et de noble Jean de Roby, de la ville de Navarrenx, ses parents, d'une part ; et d^{lle} Marguerite d'Hégoburu, de Licharre, fille de feus M. M^e Clément d'Hégoburu, conseiller du roi et lieutenant général civil et criminel de robe longue au pays de Soule, et bailli royal de la ville de Mauléon, et dame Engrace de Rospide, assistée de : dame d'Hégoburu, et M. M^e François de Meharon-Gourdo, conseiller du roi, lieutenant général civil et criminel, bailli royal de ladite ville, ses sœur et beau-frère ; d^{lle} Magdeleine d'Hégoburu, sa sœur cadette ; M. Arnaud d'Hégoburu-Brosset, écuyer, et M. Arnaud-Jean d'Hégoburu, écuyer, potestat, syndic et trésorier général des Etats du présent pays, ses oncles germains ; d^{lle} Gabrielle d'Hégoburu-Arthez, sa tante germaine, et M^e Pierre d'Arthez, avocat en la cour, son oncle d'alliance ; et M^e Jean-Pierre d'Etchecopar, aussi avocat en la cour, son cousin germain, d'autre part. (Lancel et Lagarde, notaires à Mauléon) *. — 27 septembre 1755 : Dénombrement de noble Jean de Carsusan, pour la domengadure de Sarrabère, de Salies, qu'il possédait du chef de feu demoiselle de Camy, sa mère, (B. 5829.) — Sceau apposé sur cet acte : cartouche à deux serpents tortillés, affrontés, accompagnés en pointe d'une tulipe feuillée ; timbré d'un heaume à lambrequins ; entouré de deux palmes (1). (Raymond, *Sceaux*, n° 202.) — Jean de Carsusan laissa de son mariage :

Noble Pierre de Carsusan, dit de Sarrabère, seigneur de Sarrabère, né à Mauléon, le 25 juin 1750. Il était étudiant au collège de Lescar, le 5 mai 1767, lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, comme domenger de Sarrabère et héritier de son père. (c. 804, f° 221.) Il fut aussi admis aux Etats de Soule, en 1780 et 1789, pour l'entrée du Domcc de Cihigue, qu'il avait acquis du baron d'Uhart (2), et épousa Françoise de Laborde-Lacoste, de Bugnein, dont il eut :

(1) On voit que Jean de Carsusan avait adopté les armes des Segalas, ou de Sarrabère.

(2) Arch. de M. Franck d'Andurain : *Régistre des Etats de Soule*.

1° Marguerite - Agathe - Pauline de Sarrabère, mariée, en 1807, à M. François de Hagou-Cascuye, d'Ithorots, maire de Mauléon et membre du conseil d'arrondissement, de 1815 à 1830 ;

2° Et Anne de Sarrabère, femme de M. Jean-Pierre d'Arraing, aussi maire de Mauléon et administrateur du département des Basses-Pyrénées.

361. — Pierre DE VITAU, conseiller du roy, maire de Navarrenx [Navarrenx],

Porte d'azur a un lion d'or, couronné, lampassé et armé de gueules. — (120.)

I. — Etienne de Vitau décéda à Navarrenx, le 15 juillet 1677, ayant eu de son mariage avec demoiselle Anne de Meyrous (1), fille de M^e Pierre de Meyrous :

- 1° Pierre de Vitau, qui suit ;
- 2° Jean-Pierre, baptisé à Navarrenx, le 25 août 1647 ;
- 3° Autre Pierre, baptisé le 11 janvier 1649 ;
- 4° Jean, baptisé le 25 mai 1651 ;
- 5° Autre Jean-Pierre, baptisé le 17 mars 1653 ;
- 6° Paul, baptisé le 9 février 1654 ;
- 7° Jacques, baptisé le 21 avril 1655 ;
- 8° Judith, baptisée le 24 octobre 1638 ;
- 9° Jeanne, baptisée le 13 novembre 1642 ;
- 10° Autre Jeanne, surnommée Marie, baptisée le 15 mars 1646 ; elle

(1) 21 mars 1671 : Testament de damoiselle Anne de Meyrous, de Navarrenx, assistée et autorisée de M^e Etienne de Vitau, son mari : elle déclare avoir eu plusieurs enfants, dont six en vie, *trois mâles et trois femelles*, savoir : Pierre ; Jean-Pierre ; Jacques ; Catherine ; Marie ; Hélène ; — elle lègue à Jean-Pierre, qui étudie pour être prêtre, 200 francs ; à Jacques et à chacune de ses filles, 500 francs ; — elle institue pour héritier, Pierre, son fils aîné, époux de damoiselle Marie de Portarriu (*sic*). (E. 1699, f° 117.) — « Le 15 juillet [1677] a esté enterré Estienne Vitau dans l'église de Navarrenx. » (Archives communales de Navarrenx, cc. 2, n° 518.) — Les recherches, que nous avons faites aux archives de Navarrenx, ont été faciles, grâce aux excellentes tables alphabétiques qui ont été dressées, avec soin et méthode, par M. J.-B. Daléas, secrétaire de la mairie depuis vingt-huit ans. — Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de signaler ce travail, qui a exigé beaucoup de temps et de patience, et qui ne mérite que des éloges.

épousa, par contrat du 22 février 1679, assistée de : M^e Pierre de Vitau, receveur des tailles au parsan de Navarrenx, son frère aîné; M^e Jean-Pierre de Vitau, son autre frère; M^e Pierre Partarriu, procureur du roi au parsan de Navarrenx, son oncle; et David de Veguer, d'Araux, son beau-frère, — M^e Pierre de Guerre, du lieu de Lichos, assisté de : Judith de Guerre, sa mère, représentée par Arnaud de Lostau, son gendre; M^e François d'Andoins, de Navarrenx, docteur en médecine, son cousin, etc. (E. 1703, f^o 340);

11^e Et Hélène de Vitau, baptisée le 9 décembre 1662 (1).

II. — Pierre de Vitau, blasonné à l'*Armorial*, fut baptisé à Bèrerenx, près Navarrenx, le 9 avril 1640, ainsi que l'établit l'acte suivant :

« Le 9 avril 1640 a esté baptisé, à Bererenx, Pierre de Vitau, fils a Estienne de Vitau et Anne de Mairos, et a esté tenu au baptesme, par Pierre de Mimbielle et Marie Desdes; — parrin et marrinne : Pierre Mairos et sa femme. » (2).

Pierre de Vitau, d'abord notaire de Navarrenx (E. 1697), acquit, le 22 septembre 1683, pour le prix de 3.400 francs bordelais de quinze sols tournois pièce, la charge de receveur des tailles pour le roi au parsan de Navarrenx, de noble Jean de Partarriu-Abbadie, abbé-laïque de Sus et de Viellenave. (E. 1706, f^o 132, v^o.) Il était premier jurat de Navarrenx en 1677. (E. 1703, f^o 331, v^o.) — Pourvu de l'office de conseiller du roi, maire de la ville et communauté de Navarrenx, aux gages de 180 livres par an, par ordonnance de Louis XIV, du 30 octobre 1693 (3), il fut installé dans ces fonctions le 12 décembre de la même année (4). Il mourut à Navarrenx, le 8 avril 1713, et son acte de décès qui le qualifie « M^e Pierre de Vitau, receveur de tailles du parsan, âgé d'environ 75 ans, » porte qu'il fut enterré, le lendemain,

(1) Archives communales de Navarrenx, GG. 1, n^{os} 398, 420, 451, 475, 486, 504, 195, 294, 373 et 532.

(2) Archives communales de Navarrenx, GG. 1, n^o 238.

(3) Archives communales de Navarrenx, *Livre vert*, AA. 1, f^o 218. — Pierre de Vitau avait payé cet office la finance de 4.500 livres, dont il lui fut délivré quittance, le 16 mai 1693, et il prêta serment, le 25 novembre de la même année, au château de Pau, devant Mgr de Sanson, maître des requêtes, intendant de justice, police et finances en Navarre et Béarn. (*Ibidem*, f^o 219.)

(4) Archives communales de Navarrenx, BB. 8.

dans la chapelle de Notre-Dame (1). — Il avait eu de demoiselle Marie de Partarriu, sa femme :

1° Etienne de Vitau, qui suit;

2° Jean, baptisé le 14 septembre 1676, à Navarrenx; ses parrain et marraine furent : Jean de Partarriu, abbé de Viellenave, et damoiselle Marie de Mautalen; il fut prêtre et curé de Bérérénx, et mourut le 30 juillet 1735; son corps fut enterré, le lendemain, dans le sanctuaire de l'église de Bérérénx (2);

3° Pierre, qui fut tenu sur les fonts de baptême, le 22 avril 1679, par Pierre d'Abbadie et damoiselle Marie de Partarriu; il décéda, le 23 septembre 1721, garde-magasin du roi, et fut enterré, le lendemain, dans la chapelle de Notre-Dame (3);

4° Marie, baptisée le 22 juillet 1670; parrain et marraine : M^r Jean de Mautalen, de Lucq, avocat en parlement, et demoiselle de Mautalen, abbesse de Viellenave;

5° Catherine, baptisée le 8 décembre 1671; — parrain : M^r Jean-Pierre de Vitau;

6° Anne, baptisée le 6 février 1673; — parrain et marraine : noble Jean Dabadie [d'Abbadie] et damoiselle Anne de Partarriu;

7° Et autre Anne de Vitau, baptisée le 18 août 1683; — parrain et marraine : Etienne et Anne de Vitau, frère et sœur (4).

III. — Etienne de Vitau, seigneur de Camptort et de Vitau, avocat au parlement de Navarre et secrétaire des Etats de Béarn, fut baptisé à Navarrenx, le 3 septembre 1666, et eut pour parrain et marraine : « M^r Estienne de Vitau et Anne de Mairos (5). » Nommé syndic des avocats du parlement de Navarre, pour un an, le 20 mai 1697 (B. 4544, f^o 20, v^o), il fut de nouveau appelé à ces fonctions, le 18 mai 1703. (B. 4545, f^o 131.) Il fut admis aux Etats de Béarn, le 20 août 1691, pour la terre de Camptort, dont il était seigneur, en vertu d'une donation qui lui en avait été faite, le 5 juin de la même année, par dame Marie de Capdeville, sa belle-mère. (C. 831, f^o 10, et C. 743, f^o 14.) — Le 16 septembre 1709, il fut élu secrétaire des Etats de Béarn en

(1) Archives communales de Navarrenx, GG. 5, n^o 395.

(2) *Ibidem*, Baptêmes, mariages et sépultures de Bérérénx, GG. 10, n^o 17.

(3) Archives communales de Navarrenx, GG. 5, n^o 857.

(4) Archives communales de Navarrenx, GG. 1, n^{os} 878, 942, 737, 772, 801 et 1934.

(5) Archives communales de Navarrenx, n^o 674.

survivance, sur la demande de M. de Misson (1), lequel, — porte le brevet, — « avait toujours regardé ledit de Vitau comme son propre fils. » (c. 752, f° 5, v°.) — Au mois de décembre 1713, il obtint du roi l'anoblissement de sa maison natale. — Voici un extrait des lettres patentes qui furent rendues à ce sujet :

« Louis, par la grace de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous presens et à venir salut. — Notre cher et bien amé, Etienne de Vitau, secrétaire des Etats de notre province de Béarn, nous a fait représenter qu'il y a plus de vingt ans qu'il entre dans l'assemblée des dits Etats, en qualité de propriétaire noble de Camptort et qu'il nous y a rendu et à sa province des services très assidus; que, la dite terre de Camptort provenant du chef de feu sa femme, il est obligé de la remettre au sieur de Vitau, son fils, qui est en âge de jouir des biens de sa mère, et que, d'ailleurs, ayant dans cette assemblée (*sic*), il sera en état de prendre connoissance des affaires publiques de la province et d'être au bien de notre et à celui des dits Etats; et comme, par ce moyen, l'exposant se trouvant privé du droit d'entrée aux dits Etats ne seroit plus en état de nous continuer les services qu'il nous a cy devant rendu et qu'il nous rend, journellement, en la qualité de secrétaire des Etats, s'il ne nous plaist annoblir sa maison de Vitau, située dans le territoire de Navarrenx, consistant [en] grange, basse cour, jardin et un pré, le tout de trois arpants de terre ou environ, joignant, d'orient à la maison appelée du Lucy(?); du midy, à la terre du Vergès, de Bererenx, ruisseau entre deux; d'occident, à la terre de Coutrey et à la maison de Coaraze; et du septentrion à la rue publique; et, en conséquence, de l'acquitter et de charger des fiefs, tailles, subsides, et autres impositions et autres charges tant ordinaires qu'extraordinaires desquelles elle pourroit être tenue, à la charge

(1) M^e Pierre de Misson, avocat au parlement de Navarre, obtint, le 5 février 1694, les provisions de conseiller du roi, maire de la ville de Pau, office créé héréditaire par édit du mois d'août 1692. Il fut installé dans ces fonctions, le 23 mars 1694, mais les exerça peu de temps. (A. C. BB. 6, f° 288, v°, et 443.) Son successeur fut messire Tristan de Corbères, seigneur de Castetpugnon (n° 65 de l'*Armorial*). — Pierre de Misson fut nommé secrétaire des Etats de Béarn, le 19 juin 1694, en remplacement du sieur [Jean] d'Arsaut, et à la recommandation du Dauphin. (c. 744, f° 7.) — 3 août 1720 : Décès de M^e Pierre de Misson, avocat en la cour et secrétaire des Etats de Béarn. — Son corps fut enterré dans l'église des P. P. de la Grande-Observance, de Pau. (A. C. GG. 13, f° 40, v°.)

de transporter ces memes charges sur les autres biens; — c'est ce qui l'oblige a nous suplier tres humblement de luy accorder cette grace; — et, voulant gratifier et traiter favorablement le dit sieur de Vitau, en consideration de ses services, et luy donner des marques de la satisfaction qui nous en reste, pour ces causes et autres, à ce nous mouvans, de notre grace speciale, pleine puissanse et autorité royalle, avons annobly et affranchi et par ces presentes, signées de notre main, annoblissons et affranchissons la dite maison de Vitau, a la charge que le dit sieur de Vitau, ses hoirs, successeurs et ayant cause seront tenus d'en faire et prester foy et homage a nous et à nos successeurs, seigneurs souverains de Béarn, au devoir d'un fer de lance doré a chaque mutation de seigneur et de vassal, a la charge aussi par le dit de Vitau de passer avec la communauté de Navarrenx telle obligation ou acte que besoin sera..... et moyennant ce, voulons, entendons et nous plait que le dit sieur de Vitau, ses dits hoirs et successeurs et ayant cause, pour raison du dit annoblissement, soient scellés aux Etats generaux de notre pays, couchés et employés par les syndics au rolle et rang de la noblesse d'icelluy; que les lettres missives luy soient adressées, chaque année, et qu'il y ayt perpetuellement [séance ?], cessant et faisant cesser tous troubles et empechemens, nonobstant tous ordonnances, reglemens et lettres à ce contraires, auxquels, pour ce regard seulement, nous avons derogé et derogeons par ces presentes. — Donnée à Versailles, au mois de decembre, l'an mil sept cens treize... (1). »

Conformément à ces lettres-patentes, Etienne de Vitau presenta requête, le 30 mai 1714, afin d'être admis aux Etats de Béarn pour la maison de Vitau. Mais, depuis le 10 juin 1704, la création d'un droit d'entrée était contraire aux réglemens domestiques des Etats, et il fut délibéré, le 30 mai 1714, que le sieur de Vitau serait reçu dans l'assemblée « en qualité de maître et possesseur de la maison de Vitau, en rapportant une acquisition d'un droit d'entrée aux Etats ancien et certain, lequel demeurera pour toujours éteint et supprimé. » (c. 755, f^o 346 et 570.) En exécution de cette délibération, Etienne de Vitau acquit de la marquise de Gassion, par contrat du 20 octobre 1714, le droit d'entrée attaché à la maison de Capdepon de Geup, et se fit recevoir aux Etats, le 17 mai 1715. (c. 756, f^o 78, v^o, et 83.) — Etienne de Vitau avait épousé damoiselle Angélique de Baure, fille

(1) Archives communales de Navarrenx, *Livre vert*, f^o 350, v^o.

ainée et héritière de noble Jean-Bernard de Baure et de dame Marie de Capdeville, de Geup. (E. 1703, f° 338.) — De cette union vinrent :

1° Pierre de Vitau, qui suit ;

2° Et Marie de Vitau, baptisée le 5 octobre 1691 ; ses parrain et marraine furent : M^r Pierre de Vitau et demoiselle Marie de Partarriu (1).

IV. — Pierre de Vitau, seigneur de Camptort, avocat au parlement de Navarre et secrétaire des Etats d^e Béarn, fut baptisé à Navarrenx, le 9 septembre 1693 et eut pour parrain et marraine : M^r Pierre de Vitau et demoiselle Marie de Capdeville (2). Admis aux Etats de Béarn, le 4 juin 1714, pour la seigneurie de Camptort qui lui avait été donnée par son père, par contrat du 9 avril de la même année (c. 755, f° 393 et c. 831, f° 281, v°), il fut élu secrétaire en survivance des Etats de cette province, le 15 mai 1715. (c. 756, f° 55 et 57, v°.) Il apposa sur une lettre datée de Paris, 22 février 1724 (3), le sceau suivant : cartouche à un lion rampant ; timbré d'une couronne de comte. (Raymond, *Sceaux*, n° 633.)

Pierre de Vitau eut de son mariage avec demoiselle Marie de Minvielle :

1° Etienne de Vitau, qui suit ;

2° Jean, prêtre, docteur en théologie et curé de Bérénx, baptisé le

(1) Archives communales de Navarrenx, GG. 3, n° 368.

(2) *Ibidem*, GG. 4, 1, n° 626.

(3) Pierre de Vitau avait été, à maintes reprises, député par les Etats à Paris notamment, en 1723, avec M. de Bidou, vicomte de Saint-Martin, et l'abbé Levasseur, vicaire général, pour suivre un procès entre la noblesse et les chanoines, au sujet des dîmes perçues sur les terres noyales. — L'abbé Daniel de Tristan, curé de Gan, député des curés béarnais, qui étaient, de leur côté, en contestation avec le chapitre, s'exprime ainsi, au sujet de Pierre de Vitau, dans une lettre, en date à Versailles, du 27 septembre 1723, et adressée à M. de Monsegu, curé de Taron : «....Je ne démarrerai pas d'ici, quand ce ne serait que pour inquiéter le sieur Vitau, qui m'y voit à regret et qui voudrait bien y vivre longues années, aux dépens de notre pauvre province. Je le suivrai de si près, que je le défie de faire quelque chose que je n'en sois informé....» — Il paraît que si, dans cette affaire, Pierre de Vitau, fut un *renard*, l'abbé Tristan fut un *renard et demi*. (V. Lespy, *Un curé béarnais au XVIII^e siècle*, Pau, Ribaut, 1879, tome 1, pages 54 et 57.) — Cette même année, 1723, les Etats de Béarn accordèrent une indemnité de 3.000 livres à M. de Vitau pour frais de son voyage à Paris. (c. 765.)

22 mars 1720; il eut pour parrain et marraine : M^r Jean de Coutures et dame Marie de Hauquet, son épouse; il fut admis aux Etats de Béarn, le 13 juin 1747, pour la seigneurie de Camptort, qui lui avait été donnée par noble Etienne de Vitau, secrétaire des Etats, son frère, par contrat du 13 mai de la même année (c. 790, f^o 219);

3^o Pierre, baptisé le 1^{er} avril 1721; — parrain et marraine : Etienne et Catherine de Vitau, frère et sœur;

4^o Philippe, baptisé le 5 avril 1725; — parrain et marraine : noble Etienne de Vitau et demoiselle Catherine, sa sœur;

5^o Catherine, baptisée le 2 juin 1725; son parrain fut : M^r Isaac de Hauquet, médecin; et sa marraine : demoiselle Catherine de Hauquet, mère de ce dernier;

6^o Autre Catherine, baptisée le 16 août 1717; elle eut pour parrain et marraine : M^r Jean de Vitau, curé de Bérèrenx, et demoiselle de Lostal-Hauquet;

7^o Et Marie de Vitau, baptisée le 20 juin 1722 et tenue sur les fonts par Etienne et Catherine de Vitau, ses frère et sœur (1).

V.—Etienne de Vitau, seigneur de Camptort et de Vitau, avocat au parlement de Navarre et secrétaire des Etats de Béarn, naquit le 30 avril 1713 (2). Il fut reçu aux Etats, le 9 juin 1733, comme seigneur de la maison noble de Vitau, qui lui avait été donnée par son père (c. 775, f^{os} 294 et 366), et vendit, par contrat du 16 septembre 1758, avec noble Jean de Vitau, son frère, la seigneurie de Camptort au sieur Jacques de Casedaban (3). Il fut élu secrétaire des Etats de Béarn, en survivance, le 8 janvier 1742 (c. 785, f^{os} 4 et 24), et mourut dans ces fonctions, le 24 mars 1787. Son acte de décès qui le qualifie « noble Etienne de Vitau, écuyer, avocat au parlement et secrétaire des Etats de la province, » porte qu'il était âgé d'environ soixantedouze ans et qu'il fut enterré, le lendemain de sa mort, dans le cime-

(1) Archives communales de Navarrenx, gg. 5, n^{os} 771, 828, 1053, 485, 605 et 909.

(2) Nous n'avons pu retrouver l'acte de baptême d'Etienne de Vitau, mais la date de sa naissance est mentionnée dans son acte de réception aux Etats.

(3) 29 janvier 1756 : Réception aux Etats du sieur Jean-Pierre de Cazedaban, d'Oloron, avocat au parlement, pour la terre de Camptort qui lui avait été donnée par son père, par contrat du 14 décembre 1758. (c. 797, f^o 241, v^o.)



tière de Navarrenx (1). — Etienne de Vitau avait épousé dame Marie d'Abbadie, et en eut, entre autres enfants :

- 1° Jean-Isidore de Vitau qui suit;
- 2° Etienne, né et baptisé le 26 mars 1752; — parrain : noble Jean de Vitau, prêtre et curé de Bérérenx; — marraine : demoiselle Catherine de Vitau;
- 3° Pierre-Philippe, né et baptisé le 23 avril 1753; — parrain : Pierre de Corn; — marraine : Anne de Corn, sa sœur;
- 4° Jacques-Didier, né et baptisé le 23 mai 1755; — parrain : noble Jacques de Dufaur, prêtre et curé d'Ogenne; — marraine : demoiselle Marie de Vitau;
- 5° Clément, né et baptisé le 23 novembre 1761; — parrain : noble Jean-Isidore de Vitau; — marraine : noble Catherine de Vitau;
- 6° Marie-Michel-Jérôme, née le 28 septembre 1749; elle fut baptisée, le lendemain, et tenue sur les fonts par noble Jean-Baptiste de Vitau, prêtre, et dame Marie de Minvielle; elle décéda le 15 novembre 1763;
- 7° Catherine-Félix, née et baptisée le 29 mai 1754; — parrain :

(1) Archives communales de Navarrenx : Etat civil de 1776 à 1792, n° 859. — Etienne de Vitau mourut sans fortune, ainsi que l'établit la délibération des Etats suivante, que nous traduisons du béarnais : Du 22 janvier 1788..... « MM. les syndics ont dit qu'ils doivent informer l'assemblée de la vacance de la place de secrétaire des Etats, par le décès de M. de Vitau. Cette place était dans sa famille, depuis quatre-vingts ans : M. de Vitau, aïeul, fut nommé en 1709; M. de Camptort, son fils, fut reçu en survivance, en 1715, et M. de Vitau, dernier décédé, fut nommé en 1742. Personne n'ignore les services distingués de l'aïeul, qui transmet à ses descendants, avec le fruit de ses recherches, le zèle le plus patriotique. Les deux derniers ont eu l'honneur de faire partie de la députation envoyée en 1723, à Louis XV, et, en 1775, à Louis XVI, pour recevoir et prêter le serment accoutumé. Dans cette dernière occasion, l'état de la fortune de M. de Vitau, chargé d'une nombreuse famille, ne lui permettait pas de faire des sacrifices que la modicité de l'indemnité réglée par les Etats rendait cependant indispensables; il n'écoula que son zèle, et les dépenses de ce voyage ont achevé de le mettre dans la gêne; après avoir consacré sa vie au service de la patrie, il est mort, laissant une nombreuse famille dans une honorable pauvreté. M. son fils, qui vient d'être reçu dans l'ordre de la noblesse, a présenté une requête dont il a été fait lecture..... » La délibération porte que des commissaires seront nommés pour examiner cette requête ainsi que les moyens de témoigner à la famille de M. de Vitau l'intérêt que les Etats prennent à leur situation. (c. 823, f° 27, v°.)

noble Jean de Vitau, docteur en théologie et curé de Bérérenx; — marraine : demoiselle Catherine de Vitau; — elle décéda, sans alliance, à Navarrenx, le 7 avril 1837;

8^e Catherine, décédée sans alliance à Navarrenx, le 29 février 1820, à l'âge de soixante-trois ans;

9^e Et Marie, dite Thérésine, née et baptisée le 14 avril 1763 (1); elle décéda à Navarrenx, sans alliance, le 23 avril 1834;

VI. — Jean-Isidore, seigneur de Vitau, naquit et fut baptisé à Navarrenx, le 15 mai 1751; son parrain fut : le sieur Jean d'Abbadie; et sa marraine : demoiselle Catherine de Vitau (2). Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 21 janvier 1788, en qualité de seigneur de Vitau et d'héritier de noble Étienne de Vitau, son père (c. 823, f^o 7), et mourut, sans postérité, à Navarrenx, à l'âge de soixante-dix-huit ans et quatre mois, le 29 septembre 1829 (3).

362, 363, 364, 365. — A expliquer plus amplement.

366. — [Jean DE LA PLACE, seigneur] D'ARBOUET,

Porte écartelé au premier d'or, a un loup de gueules, attaché a un pin au naturel, au 2^e d'or, a trois oyes de sable 2 et 1, au 3^e d'or, a une bande de gueules chargée de trois étoiles d'argent, et au 4^e aussi d'or, a trois tourteaux d'azur 2 et 1. — (121.)

I. — Noble Abel de La Place, *alias* Laplace, seigneur de Camu (4), épousa damoiselle Marie de Bachoué, dame de Tabaille et abbesse d'Espiute, fille de noble Pierre de Bachoué et de Catherine d'Haramburn, *alias* de Harambure, héritière de la maison abbatiale d'Espiute. (B. 686, f^o 238.) — Il laissa de ce mariage :

II. — Noble Charles de La Place, sieur de Camu, de Chibers et

(1) Archives communales de Navarrenx, Etat civil de 1751 à 1775, *passim* et GG. 9, n^o 403.

(2) Archives communales de Navarrenx, Etat civil de 1751 à 1775, n^o 12.

(3) La maison de Vitau, située au faubourg de Navarrenx, appartient, aujourd'hui, à la famille Hustet.

(4) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 102.

abbé d'Espiute, qui assista, le 27 avril 1653, au contrat de mariage de M. M^e Hierosme de Salinis, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé, avec damoiselle Marie de Claverie. (E. 2043, f^o 121.) — Il est qualifié « noble Charles de Laplace, sieur de Tabaille, de Cheverce et abbé d'Espiute, » dans le dénombrement de ses biens nobles fait à la date du 21 décembre 1674. (B. 686, f^o 228.) — Il eut, entre autres enfants :

- 1^o Philippe de La Place, qui suit ;
- 2^o Et Jean de La Place, prêtre, chanoine de l'église cathédrale et official de Lescar, blasonné d'office au n^o 98 de l'*Armorial*.

III. — Noble Philippe de La Place, abbé d'Espiute et seigneur de Tabaille, fut admis aux Etats de Béarn, pour ce dernier fief, le 19 juin 1694 (c. 735, f^o 99, et c. 744, f^o 12.) — Il épousa Louise de Vidart-Arbouet, fille et héritière de noble Saubat ou Salvat de Vidart, seigneur de la salle d'Arbouet, en Basse-Navarre, et de Louise d'Esquille. — 18 mai 1699 : noble Philippe de Laplace, seigneur de Tabaille, en Béarn, fondé de procuration de dame Louise d'Arbouet, sa femme, dame d'Arbouet, vend une prairie située à Villefranque, en Labourd, à noble Jean de Vivié, seigneur de Larrebiu de Campagne, en Béarn, officier d'artillerie, demeurant à Bayonne *. — Louise d'Arbouet était veuve, le 26 juillet suivant, lorsqu'elle ratifia cet acte *. — Elle avait eu, au moins, deux enfants :

- 1^o Jean de La Place, seigneur d'Arbouet et de Tabaille, abbé-lai d'Espiute, blasonné à l'*Armorial*, admis aux Etats de Béarn, pour le fief de Tabaille, comme successeur de « défunt M^e de Laplace, son père, » le 20 juillet 1699 (c. 746, f^o 184, v^o) ; mort sans postérité ;
- 2^o Et Salvat de La Place, qui suit.

IV. — Noble Salvat ou Saubat de La Place, seigneur d'Arbouet et de Tabaille, abbé-lai d'Espiute, baptisé le 17 avril 1684, fut pourvu, le 29 septembre 1718, de la charge de conseiller au parlement de Navarre. (B. 4576, f^o 171, v^o.) — Il est dit petit-fils de Saubat de Vidart, seigneur d'Arbouet, dans un acte du 20 décembre 1716 *, et qualifié baron d'Arbouet, dans un autre contrat du 13 janvier 1720. Il épousa Jeanne-Justine de Nays-Candau, fille de messire Jean-Paul de Nays, marquis de Candau, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie de Roaries (1). — De ce mariage vinrent :

(1) Voyez le n^o 37 de l'*Armorial*

1° Marie, qui suit ;

2° Et Elisabeth-Alexandrine de La Place d'Arbouet, qui vivait encore, le 2 mai 1780 *.

V. — Marie de La Place, baronne d'Arbouet, dame d'Espaute, en sa partie, et patronne de l'église Saint-Barthélemy de ce dernier lieu, femme de messire Armand-Jean d'Uhart, chevalier de Saint-Louis, présenta à la cure d'Espaute Pierre-Polycarpe Palas, prêtre de Nabas, le 2 avril 1768 *. — Armand-Jean d'Uhart, baron d'Arbouet, mousquetaire, puis major du régiment de Royal-Cantabres, second fils de Gabriel II, baron d'Uhart et de Sorhapuru, grand bailli du pays d'Ostabaret, et de Marie de Sauguis, avait été admis aux Etats de Béarn, le 24 mars 1757, comme seigneur de Tabaille, et en qualité de mari et légitime procureur de dame Marie de Laplace (c. 796, f° 383, v°), et aux Etats de Navarre, le 3 mars 1758, comme seigneur adventice de la salle d'Arbouet. (c. 1536, f° 267.) — Il eut de son mariage :

VI. — Jean-Alexandre d'Uhart, baron d'Arbouet, baptisé le 12 mai 1761, qui passa avec son père un acte dans lequel il est dit fils unique de dame Marie de La Place, le 4 mars 1780 *. Il fut pourvu, avec dispense d'âge, le 14 mai 1783, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, en remplacement de Jean-Nicolas de Péborde, décédé le 25 février 1780 (B. 4614, f° 37), et exerçait encore ces fonctions le 13 janvier 1788 *. — Le baron d'Arbouet mourut sans laisser de postérité.

L'écusson attribué par l'*Armorial* à Jean de la Place, seigneur d'Arbouet, — probablement sur la présentation d'un cachet de son aïeul maternel, — est celui des Vidart-Arbouet, et il aurait dû être blasonné : *écartelé, au 1 d'or au chêne arraché de sinople, englandé d'or et un sanglier de sable, armé de gueules, passant derrière l'arbre et attaché au fût par une chaîne d'azur*, qui est de Behasque ; *au 2 d'or à trois pies au naturel*, 2 et 1, qui est d'Aguerre de Bustince ; *au 3 d'argent à la bande de gueules 1 chargée de trois étoiles du champ*, qui est d'Arbouet ; *et au 4 d'or à trois roses de gueules*, 2 et 1, qui est d'Amorots. — (Voyez le n° 520 de l'*Armorial*.)

367, 368, 369, 370, 371, 372. — A expliquer plus amplement.

373. — Pierre DE MOSQUEROS, seigneur de la maison noble de Mosqueros,

Porte d'argent a trois mouches a miel de sable mal ordonnées, parti de sinople a trois epis de bled d'argent, posés en pals. — (121.)

Pierre de Mosqueros, dont les armes, telles qu'elles ont été enregistrées, diffèrent de celles de Jean de Mosqueros, sieur de Lembeye, son cousin issu de germain (n° 25 de l'*Armorial*), appartenait à une famille originaire de la ville de Salies (1), ainsi que l'établit la filiation suivante :

1. — Noble Jacques de Mosqueros épousa, le 20 juin 1627, dans le temple protestant de Salies, demoiselle Jeanne de Faget, *alias* de Faget (2), et en eut :

- 1° Jean de Mosqueros, qui suit ;
- 2° Pierre, baptisé le 14 octobre 1629 ;
- 3° Marie, baptisée le 18 mai 1631 ;
- 4° Et Suzanne de Mosqueros, baptisée le 26 décembre 1632 (3).

(1) Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, en 1385, mentionne, parmi les domengeadures du bailliage de Salies, l'*ostau de Mosqueros* (page 14).

(2) « Vendredy, 17 septembre 1627, furent espousés noble Jaques de Mousqueros et Jeanne du Faget. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 201, v°.)

(3) « Dimanche, 14 octobre 1629, fut baptisé un fils de noble Jaques de Mousqueros et damoiselle Jeanne du Faget, — présentée par Pierre de Mousqueros, — nommé *Pierre*. » — Dimanche, 18^e may 1631, fust baptisé un enfant de noble Jacques de Mosqueros et damoiselle Jeanne du Faget, présenté par M^r Pierre de Bler [Blair], docteur en medecine, fust nommé *Marie*. » — « Dimanche, 26^{me} decembre 1632, fust baptisé un enfant de noble Jacques de Mosqueros et damoiselle Jeanne du Faget, présenté pat Jacques de Mosqueros, praticien, fust nommée *Susanne*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 59, 68, v°, et 85, v°). — Nous relevons, dans le même registre les actes suivants qui se rapportent, vraisemblablement, à des membres de la même famille : « Dimanche, 17 de may 1620, fut baptisé un fils de noble Jean de Moscaros et Marie de Saint-Martin, sa femme, présenté par Jehan des Couts, gendre du

II. — Noble Jean de Mosqueros, seigneur de Mosqueros, fut baptisé à Salies, le 6 août 1628 (1). Il fut admis aux Etats de Béarn, le 30 août 1662, pour la maison noble de Mosqueros qui lui avait été donnée par son père, par contrat du premier juin de la même année (c. 726, f° 12), et présenta le dénombrement de ce fief, le 13 mars 1666. (B. 683, f° 67.) — Il épousa, par contrat du 20 avril 1654, demoiselle Madeleine de Lacoste-Montagut, habitant en la maison noble de Saint-Saudens. Jean de Mosqueros était assisté, à cet acte, de : nobles Jacques de Mosqueros, son père; Pierre de Mosqueros, seigneur de Lembeye (2), son oncle paternel; Pierre de Faget, son oncle maternel; — la future épouse était assistée de : damoiselle Marguerite de Lons, veuve de noble Pierre de Navailles, sieur de Saint-Saudens, son aïeule; nobles Jean de Saint-Saudens, sieur de Sus; Pierre de Saint-Saudens, sieur de Bererenx, ses oncles maternels; noble Pierre de Colomiès, sieur de Goès, son oncle maternel par alliance; *egregi* M^e Paul de Minvielle, juge de Béarn au siège d'Orthez; et noble Jean de Lamotte, sieur d'Ossue, ses oncles. (E. 1688, f° 73.) — De ce mariage vinrent :

dict de Moscaros, — fut nommé *Daniel*. » — « Vendredy, 15 decembre 1623, fut baptisé un fils de noble Jean de Mosqueros et Marie de Saint-Martin, présenté par Pierre de Mosqueros, — nommé *Mathieu*. » (Archives communales de Salies, GG. 15, f° 5, v°, et 29, v°.)

(1) « Dimanche, 6 aoust 1828, fust baptisé....; plus, un fils de noble Jacques de Mousqueros et damoiselle Jeanne du Faget, présenté par M^e Jean du Faget, nommé *Jean*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, GG. 15, f° 53, v°.)

(2) Ce Pierre de Mosqueros épousa demoiselle Marthe du Drascon et en eut Jean de Mosqueros, seigneur de Lembeye, baptisé à Salies, le 23 avril 1662, et blasonné au n° 25 de l'*Armorial*, ci-dessus. — « Dimanche, 23^{me} avril 1662, fut baptisé autre enfant de noble Pierre de Mosqueros, sieur de Lembege (*sic*), et damoizelle Marthe du Drascon, — présenté par M^e Daniel de Coustallé, — fut nommé *Pierre*. » — « Vendredy, 14^e mars 1664, aux prieres, fut baptisée une fille de noble Pierre de Mosqueros, sieur de Lembeye, et damoiselle Marthe de Drascon, — présentée par Thomas Drascon, — fut nommée *Marie*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, GG. 15, f° 306 et 325.)

- 1° Pierre de Mosqueros, blasonné à l'*Armorial*, qui suit :
- 2° Jacques, baptisé le 23 mai 1663 (1);
- 3° Et Jeanne de Mosqueros, qui contracta mariage, le 3 janvier 1685, avec noble Daniel de Pélaur, de Bellocq, abbé de Puyôo, blasonné d'office au n° 282 de l'*Armorial*. (K. 2126, f° 108, v°.)

III. — Noble Pierre de Mosqueros, seigneur de Larroque et de Mosqueros, fut baptisé à Salies, le 4 juin 1659, ainsi que le constate l'acte suivant :

« Aussi furent baptisés (le mercredi, 4 juin 1659), deux enfans gêmeaux (*sic*) de noble Jean de Mosqueros et damoiselle Magdeleine de la Coste, — présenté l'aîné par noble Pierre de Navailles Saint-Saudeins, — et fust nommé *Pierre* (2). »

Pierre de Mosqueros rendit hommage pour la maison noble de Mosqueros, le 30 mai 1685, et fut reçu aux Etats de Béarn, le 20 décembre suivant, comme successeur de son père. (C. 740, f° 179, v°.) Il présenta le dénombrement de ses biens nobles, le 16 juin 1692, et apposa sur cet acte un sceau ainsi décrit : écu *parti* : 1 à trois abeilles ou mouches (en béarnais *mousques*) posées 1 et 2; 2 à trois épées la pointe en bas, rangées 1 et 2; timbré d'un heaume de face à lambrequins. (Raymond, *Sceaux*, n° 493.) Pierre de Mosqueros contracta mariage le 6 décembre 1685, avec demoiselle Marie de Fouron, de Pau. Ledit futur époux, agissant du vouloir et consentement de dame Magdeleine de Lacoste-Montagut, sa mère, absente, était assisté, à cet acte, de : messire Théophile de Béarn, baron d'Abère; noble Jacques de Pardies; et noble Jean de Mosqueros, sieur de Lembeye. — La demoiselle de Fouron était assistée de : dame Judith de Béarn-Viella, sa mère, veuve de noble Jacques de Fouron, seigneur d'Artiguelouve en sa partie, son père; noble Jacques de Fouron, sieur d'Artiguelouve, son frère; noble Isaac de Fouron, prêtre, son oncle paternel; haut et puissant seigneur messire Pierre, marquis de Gassion, chevalier, vicomte de Monboyer, baron de Camou, Audaux, Meritein et autres places, conseiller du roi en ses conseils et

(1) « Mercredi, 23^{me} may 1663, fut baptisé un fils de noble Jean de Mosqueros et demoiselle Magdeleine de la Coste, sa femme, — présenté par noble Jacques de Mosqueros, — fut nommé *Jacques*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, GG. 15, f° 315, v°.)

(2) Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, GG. 15, f° 251.

président à mortier au parlement de Navarre; haute et puissante dame Magdeleine de Colbert du Terron, épouse dudit seigneur de Gassion; noble Pierre d'Abbadie, capitaine d'une compagnie de cavalerie; messire Isaac de Navailles, baron d'Angaïs, syndic général des Etats de Béarn; M. de Bordes, conseiller du roi audit parlement, ses oncles; et noble Henry de Bocil-Baudreix, son cousin germain. (E. 2059, f° 382.) — De ce mariage vinrent:

1° Théophile de Mosqueros, qui suit;

2° Isaac, né le 5 et baptisé le 6 août 1690, à Pau; il eut pour parrain: M^r Isaac de Fouron, prêtre et curé d'Artiguelouve; et pour marraine: demoiselle Catherine de Fouron (A. C. cc. 7, f° 247, v°);

3° Et Magdeleine de Mosqueros, née le 3 et baptisée le 5 février 1689; ses parrain et marraine furent: noble Jacques de Fouron, seigneur d'Artiguelouve, et dame Magdeleine de Lacoste-Montegut, de Salies. « ayants pour place tesnente (*sic*) » demoiselle (1) de Fouron. (A. C. cc. 7, f° 219, v°.)

IV. — Noble Théophile de Mosqueros fut baptisé à Pau le 28 mai 1687 (2). Il acquit, le 10 avril 1717, de dame Marie de Roaries, femme de M. Jean-Paul de Nays, baron de Candau, la maison noble de Maisonneuve, d'Orthez, et fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 27 avril de la même année. (c. 759, f° 106, v°.) — « L'an mil sept cent vingt et deux, et le treize janvier, je, soubssigné, curé d'Artigalouve [Artiguelouve], ay imparti la benediction nuptialle a noble Theophille de Mosqueros, de Sallies, seigneur de Maysonnave, et a dame Marthe de Doat, en consequence du consentement exprez de messieurs les curez de Pau et de Sallies-Saint-Vincens, de la dispense des deux bans accordée par monseigneur de Lacassaigne, évesque de Lescar, et de l'insinuation de la dite dispense y attachée, de la legalisation de monseigneur l'évesque Dax au pié du certificat des trois annonces faites par le dit sieur curé de Salles, et enfin des certificats du pere Latour, jesuitte, faisant soy que les dits conjoints

(1) Prénom en blanc.

(2) « Théophile de Mouscaros (*sic*), fils de noble Pierre de Mouscaros, de Sallies, et de dame Marie de Fouron-Artiguelouve, son épouse; — parrains: noble Theophile de Bearn-Abere et dame Judith de Bearn-Viala [Viella], veufve a feu monsieur de Fouron, seigneur d'Artiguelouve, — a esté baptisé le 28 may 1687, par moy (signé:) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. cc. 7, f° 189, v°.)

ont confessé et communiqué, pour se disposer à la grace du sacrement. — Célébré en présence de noble Jean-Bernard de Doat, président à mortier au parlement de Navarre; de noble François, baron de Navailles, fils; du sieur Jean de Cacaret, prestre et curé de Nousty et Artigueloutaa [Artigueloutan]; et de Jean de Hourcade, du present lieu d'Artiguelouve. (Signé :) Pucheu, curé. » (1).

28 juin 1748 : Réception aux Etats de Béarn de M. de Casemajor-Treslay, seigneur de la maison noble de Treslay, de Dognen (2), pour la maison noble et domengeadure de Mosqueros, de Salies, « à laquelle il avait succédé comme plus proche de sang de feu M. de Mosqueros. » (c. 791, f° 128.) — 6 février 1756 : Dénombrement de noble Jacques de Casamajor-Treslay, seigneur de Mosqueros, de Salies. (B. 5813.)

374 jusques et compris 407. — A expliquer plus amplement.

408. — Gaillard de BALAGUÉ (3), seigneur de la maison noble de dommenjadure [maison noble et domengeadure], apellée de Balagué, de Moncim [Monein], en Bearn,

Porte d'argent, a un lion de gueules et un chef d'azur chargé de trois fers de pique d'or. — (121.)

Gaillard de Balagué, seigneur de la maison noble et domengeadure de Balagué, de Monein, baptisé en cette ville, le 18 février 1635, était le fils aîné de Pierre de Balagué et de Catherine de Casenave, ainsi que l'établissent les actes qui suivent :

« Item, le 18 jour du mois de febvrier 1635, a esté baptizé Guoilhard sive Fortis (4), fils legitime de Pierre de Ballaguer et de Catherine de Casenave, à la presentation de ses parrin et marrine, Guoilhard

(1) Archives communales d'Artiguelouve, GG. 2, f° 120.

(2) Jacques de Casamajor avait été reçu aux Etats de Béarn, en 1730, comme seigneur de Treslay. (c. 772.)

(3) Le registre des armoiries peintes porte : *Ballagué*.

(4) *Fortis* est la traduction latine du mot *Gaillard*.

de Balaguer (1) et Jeanne de Lembeye. (Signé :) d'Iriguoyen. » — « *Item*, le 20 du susdit mois et an (septembre 1637), a esté baptizé Jehan de Balagué, de la marque deu Casteg (2), filz legitime de Pierre de Balagué et Cataline de Casenabe, d'Abos, sa fame, — a la requeste de Jehan de Casenabe, d'Abos, et Jehanne de Munhos, dudit lieu, — par moy (Signé :) Lacoste, vicaire (3). » — « Le 29 d'aoust 1641, a esté baptisé Pierre de Balager (*sic*), fils legitime a Pierre de Balaguer et Catheline de Casanabe, d'Abos, — a la presentation de Pierre de Nogué, d'Artix, et Graciane de Casanabe, d'Abos, ses parrin et marrine, — par moy (Signé :) de Clos, prêtre. » — « Le 20 mars 1644, a esté baptisé Bernard de Ballaguer, fils legitime de Pierre de Ballaguer et Catherine de Casanabe, d'Abos, habitans a Ballaguer, — a la presentation de Bernard de Ballaguer et Marie de Ballaguer, habitant a Castera, parrin et marrine, — par moy (Signé :) de Clos, p^{re}. » — « Le 24 mars 1647, a esté baptisé Bertran de Balaguer, fils legitime de Pierre de Balaguer et Catherine de Casenave, — a la presentation de Bertran de Coutures, de Sainte Marie de Serres, et Girautine de Casenave, d'Abos, — par moy (Signé :) Bachaulet, p^{re}. » — « Le 27 juin 1649, Jean de Balagué, fils legitime de Pierre de Balagué et Catherine de Casenave, du lieu d'Abos, ayant esté [ondoyé] en danger de mort, par moy, soubsigné, a receu le reste des ceremonies de l'eglise, — a la presentation de Goailhard Fortis de Balagué et Marie de Balagué, — par moy (Signé :) Aubin, p^{re}. » — « Le 29 jour de mars 1652, a esté baptisée Louyse de Balaguer, fille legitime de Pierre de Balaguer et Catherine de Casenave, du lieu d'Abos, — a la presentation de

(1) Ce Gaillard de Balagué était marié à Jeanne de Campet. — « Le xxviii decembre 1637, a esté baptizé Catherine de Balagué fille legitime de Gaillard de Balagué et Jehane de Campet, habitans de la carrere, — a la requeste de Pierre de Balagué et de Catherine de Casenave, qui ont esté les parrin et marrine. (Signé :) Dominique de Goyeneche. » (Archives communales de Monein, GG. 2, *Libre du baptesme commencé le 10 aoust 1633 et fini le 19 aoust 1640.*)

(2) Le mot *marque* signifie quartier ou section. — Monein comprenait, en 1385, dix *marques* : *lo Cos*; *Candelop*; *Arue*; *Lisar* et *lo Trolh* (Liza et le Trouilh); *Tres-Serre*; *Uxar* (Ucha); *Marque-Male*; *lo Casteg* (le Castet); *Lopienh* (Loupier); et *Borc-Nau* (Bourg-Neuf). — Le bailliage de Monein comprenait, à la même époque, Cardesse, Cuqueron et Monein. (*Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, page 72.)

(3) Archives communales de Monein, GG. 2.

noble Jean de Saint-Jean et Louyse d'Andreu, — par moy (Signé :) Aubin, p^{re}. » — « Le 18^e septembre 1655, a esté baptizé Pierre de Balagué, fils legitime de Pierre de Balagué et Catheline de Cazenabe, — a la presentation de Pierre de Balagué et Jeanne de Mauzos (?), d'Abos, — par moy (Signé :) Laplasse, p^{re} (1). »

4 octobre 1674 : Dénombrement de Gaillard de Balagué, de la ville de Moncin, pour la domengeadure et maison noble de Balagué, de Moncin, à lui échue par la succession de Pierre de Balagué, son père. (n. 662, f° 51.) — 29 janvier 1675 : Contrat de mariage entre Louise de Balagué, de la marque de Loupien, de Monein, et Jean de Denot, de la marque de Castet. En faveur de ce mariage, Catherine de Casenave, mère de Louise, et Gaillard de Balagué, son frère aîné (2), promettent de compter à autre Jean de Denot et Arnaud de Denot, grand-père et père du futur époux, la somme de 1,000 francs bordelais. (E. 1578.)

La famille de Balagué est fort ancienne et paraît avoir possédé, de tous temps, la domengeadure de ce nom, située à Monein et dont la noblesse était antérieure à l'année 1385 (3). — Elle s'est divisée, vers la fin du xvi^e siècle, en deux branches principales : l'une, dont un membre est blasonné ci-dessus, continua à résider à Monein ; l'autre s'établit à Pau et se subdivisa en deux rameaux encore représentés de nos jours. — Nous avons recueilli les renseignements suivants sur cette famille.

(1) Archives communales de Monein, GG. 2 et 4, *passim*.

(2) Il est à remarquer que, au xvii^e siècle, les représentants de la branche des Balagué, de Monein, ne prennent point de qualifications nobiliaires ou bourgeoises. Ce fait s'explique par leur situation peu fortunée, à cette époque. C'est, seulement, vers 1750, que les descendants de Gaillard reprirent ces qualifications.

(3) Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, en 1385, mentionne, parmi les *domengeadures* du bailliage de Moncin, l'*ostau* de Balagué (*sic*). (Raymond, tome VI, *in fine*, page 77.) — 22 mai 1444 : Affièvement de terre consenti en faveur de Manaud et Avit de Capdevielle, *alias* de Peyriu, frères, du lieu d'Urdès, par frère Pécs de Cassagnère, recteur de Peyrelongue, Maspie, Urdès et Caubin, procureur de noble et honorable religieux *mossen* Ramond de Balaguer, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Rhodes, commandeur de Caubin et de Noarriu. (E. 1932, f° 165, v°.)

I

Branche des Balagué, de Monein

I. — Joseph de Balagué, — que nous croyons fils de Gaillard, blasonné à l'*Armorial*, — eut de son mariage avec Marie de Dufau :

- 1° Pierre de Balagué, qui suit ;
- 2° Jacques de Balagué, né le 4 et baptisé, à Monein, le 5 mars 1699 (1) ;
- 3° Et autre Pierre de Balagué.

II. — Pierre de Balagué naquit et fut baptisé, le 25 juin 1696 (2). Il épousa, le 27 novembre 1723, dans l'église de Monein, Jeanne de Reylostau-Mounicou, en présence de MM. Jean de Bachaulet-Mounicou, prêtre, oncle de l'épouse ; Isaac de Reylostau, son père ; Joseph de Balagué, père de l'époux ; et Pierre de Balagué, son frère (3). — Pierre de Balagué mourut, le 5 octobre 1772 (4), ayant eu de ce mariage :

- 1° Joseph de Balagué, qui suit ;
- 2° Jean-Pierre, né et baptisé le 13 mai 1729 ;
- 3° Jean-Isaac, né et baptisé le 27 mars 1732 ;
- 4° Jean, né le 9 et baptisé le 10 juin 1739 ;

(1) « Le 4^e mars 1699, naquit Jacques de Balagué, fils légitime de Joseph de Balagué et de Marie de Dufau. Il a été baptisé le 5^e du même mois ; — parrin et marrine : Jacques de Balagué et Anne de Lalane, — par moy (Signé :) Balagué, prêtre. » (Archives communales de Monein, GG. 8.)

(2) « Le 25 juin 1696, naquit Pierre de Balagué, fils légitime de Joseph de Balagué et de Marie Dufau, habitant à Balagué. Il a été baptisé le même jour — parrin : Pierre de Balagué, prêtre, et marrine : Marie de Balagué, — par moy (Signé :) Castetbert, prêtre. » (Archives communales de Monein, GG. 8.)

(3) Archives communales de Monein, GG. 11.

(4) « Le cinq octobre mille sept cents septante et deux, deceda noble Pierre de Balagué, de la marque de Loupien, muni des sacrements, âgé d'environ quatre vingts ans. Son corps a été ensevely, le six dudit mois, dans l'église Saint-Girons de la presente ville, — presents et temoins : Jean-Pierre Parié et Arnaut de Lapuyade, qui ont signé avec moy, pretre et curé, qui ay fait la sépulture. (Signé :) Parié ; — Lapuyade ; — de Susmion, curé. » (Archives communales de Monein, GG. 14.)

- 5° Catherine, née et baptisée le 9 avril 1730;
- 6° Marie-Catherine, née et baptisée le 23 novembre 1733;
- 7° Marguerite, née et baptisée le 19 novembre 1735;
- 8° Et Marie de Balagué, née le 1^{er} et baptisée le 2 décembre 1741 (1).

III. — Joseph de Balagué naquit à Monein, le 27 mai 1727 (2). Il rendit hommage, pour la maison noble de Balagué, le 18 mai 1773, devant la chambre des finances du parlement de Navarre, et en présenta le dénombrement, le 28 juin suivant. Il observa, dans cet acte, « qu'il avait droit d'entrée aux Etats de la province dépendant de la dite domengeadure; mais que, n'en ayant point la jouissance actuelle, il allait faire des démarches, à raison de laquelle et pour en recouvrer la pleine utilité (3). » — Un arrêt du parlement de Navarre, du 12 juin 1779, vérifia ce dénombrement. — Ce document présentant un certain intérêt, nous le publions *in extenso* :

« Entre : noble Joseph de Balagué, de Monein, demandeur en vérification de son dénombrement, pour raison de la domenjadure de Balagué, située à Monein, avec entrée aux Etats généraux de la province, et autrement, d'une part; — le receveur général des domaines, qui a fourni son dire, d'autre; — le procureur général, concluant, d'autre; — Campagne : — Vu, par la Cour : le procès; l'hommage a elle rendu par noble Joseph de Balagué, de Monein, le 18 mai, 1773, pour raison de sa domenjadure de Balagué et terres nobles en dépendantes; le dénombrement par luy fourni, le 28 juin 1773, contrôlé à Pau, le 28 juin de la même année; l'arrêt de publication rendu par la Cour, le 8 juillet suivant; les publications faites à Monein, les 8, 15 aout et 22 du même

(1) Archives communales de Monein, GG. 12 et 13, *passim*.

(2) « Le vingt et septieme may mille sept [cent] vingt et sept, naquit Joseph de Balagué, fils legitime de Pierre de Balagué, [de la] marque de Loupienh, et de Jeanne de Reylostau. Il a été batisé, le vingt et neuf dudit mois, a la presentation de M^r Joseph et Catherine de Balagué, père et fille, par moi (Signé :) Balagué, pretre et vicaire. » (Archives communales de Monein, GG. 11.)

(3) Nous ignorons si Joseph de Balagué fit les démarches dont il parle dans son dénombrement. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on ne trouve, dans les registres de délibérations des Etats de Béarn, aucun acte de réception pour la domengeadure de Balagué.

mois 1773, contrôlées a Monein, les 10, 15 et 22 aout de la meme année; l'inventaire fourni par le dit sieur de Balagué, le 12 janvier 1774, contenant le dit homage, les lettres, le denombrement, l'arrêt de publication et les publications; ensemble et pour servir au soutien dudit denombrement : 1° un homage prêté par noble Guirauton de Balagué, successeur de la domenjadure de Balagué, en main de M. le vicomte de Bearn et sa Cour Majour, pour sa ditte domenjadure de Balagué, de Monein, l'an 1391 (1); 2° sentence, du 29 juillet 1396, de la Cour Majour de Bearn, concernant les domengers, leurs droits et privileges, et qui declare les domengers être des anciens gentilshommes de toute antiquité et privilegiés, auquel droit et privilege ils furent maintenus par laditte sentence; 3° extrait du censier de la ville de Monein, de l'an 1410, duquel il resulte que Guillemarnaud de Balagué fut reconnu personnellement gentilhomme, domenger, indépendamment de la réelle a son hôtel; et qu'au treizieme (2) siecle, le prince de Bearn avoit affranchi une pièce de terre au sieur de Balagué, pere du dit Guilhemarnaud, en 1354; 4° extrait du livre terrier de Monein, de l'année 1456, procuration des jurats de Monein contre Gaillard de Balagué, du dit lieu, qui établit que le souverain reconnut le sieur Balagué personnellement gentilhomme, etc.; 5° homage pretté par noble Toulet de Balagué, de Monein, pour la domenjadure de Balagué, en main de monsieur Jacques de Foix, évêque de Lescar, lieutenant général du roy Henri II et commissaire député, ledit homage en datte du 29 janvier 1538 (3); 6° création de la charge de secrétaire des Etats Généraux de Béarn et nomination d'icelle faite en faveur de noble Jean de Balagué, de Monein, et la réception en laditte charge, du 28 juin 1578; 7° lettre du roy Henri IV, du 27 mars 1580, qui mande au sieur de Balagué,

(1) *Rôle des hommages rendus pardevant mossen Mathieu, comte de Foix et seigneur de Béarn, en 1391* : « Guirauto de Baleg (sic). — In nomine Domini, amen. Conegude cause sie a totz qu'en la presence etc. constitueit personaumentz, dentz lo casteg d'Ortez, Guirauto de Baleg, de Monenh, stan de genolhs, thien las maas juntas, enter las maas deu diit mossen lo Comte, sus lo libre etc. » (E. 314, f° 58.) — « SEGUEN SE LOS NOMIS DEUS GENTIUS DE BEARN :.... Bayliatge de Monenh :..... Guirauton de Balaguer. » (E. 314, f° 79.)

(2) Lisez : quatorzième.

(3) Archives des Basses-Pyrénées, B. 854.

de Monein, de se trouver à la tenue des Etats ou d'y envoyer quelqu'un de la famille, par rapport à leur privilege de noblesse personnelle et droit de domengers; 8° homage de noble Gaillard de Balagué, de Monein, pour la domengeadure de Balagué, du 30 mars 1666; 9° ordre donné, le 12 juillet 1698, par M. d'Arhets, subdélégué, de la part de M. de Pontchartrain, ministre, au sieur domenger de Balagué, de Moncin, de porter au bureau le blazon de ses armoiries, pour être enregistrées et mises à l'armorial general, avec la quittance d'icelle, du 11 octobre 1698, en faveur de noble Joseph de Balagué, signée de Munier [Meunier], contrôlée par Martin; 10° lettre de M. le duc de Gramont au sieur de Balagué, de Monein, du 26 may 1666; ordonnance du 4 juillet 1750, de M. l'intendant en faveur de l'exposant; concluant le dit sieur de Balagué déclarer le dénombrement avoir été bien et duement lu et publié, et, procédant à la vérification d'icelui, maintenir et garder le dénombrant dans les biens et droits par luy dénombrés, avec dépens; la remise dudit inventaire et pièces faite au greffe par ledit sieur de Balagué, le 12 janvier 1774; l'acte demandant arrêt, par lui fait, le 18 février 1774; l'ordonnance rendue sur les actes, le 19 du même mois, portant que le procès sera porté au receveur du domaine pour fournir son dire, et, ensuite, au procureur général du roy pour conclurre; le dire fourni par le receveur général des domaines, le 17 may 1774; l'acte fait par ledit sieur de Balagué, le 11 mars 1779, ou il dit qu'il n'a point en son pouvoir l'acte dont parle le directeur des domaines; s'il l'avoit eu, il l'auroit produit; il luy est impossible de le produire dès qu'il ne l'a pas, et les titres justifient la légitimité de ses droits, de sorte que la Cour ne trouvera aucune difficulté à luy adjuger ses conclusions, dans lesquelles il persiste; les conclusions données par le procureur général du roy, le 12 mars 1779; l'homage preté par le sieur de Balagué à Louis 16, le 15 mars 1776, pour raison de la domenjadure de Balagué, de Monein, biens et terres nobles en dependans, avec le droit d'entrée aux Etats Generaux de la province de Béarn, remis au greffe; la distribution faite au sieur de Morlanne, conseiller; ouy son rapport, les actes au procès, et, le tout vu; dit a été que la cour a déclaré et déclare ledit dénombrement bien et duement lu et publié; procédant à la vérification d'iceluy, a maintenu et gardé, maintient et garde le dénombrant dans la propriété, possession et jouissance de tous et chacuns des biens et droits par luy dénombrés, a la charge de foy et homage a chaque mutation de seigneur et de vassal, du service per-

sonnel en guerres et autres occasions ou le vassal pourra être mandé, conformément aux reglemens militaires, sans préjudice des droits du roy en autres choses et d'autrui en tout; ordonne que, dans le mois, a la diligence du dénombrant, l'original du dénombrement et une expedition en forme du present arret seront déposés au chartres de sa Majesté, au chateau de la presente ville, pour estre ajoutées à l'inventaire des titres et y avoir recours, le cas echeant, a peine de saisie desdits biens et droits dénombrés, meme de reunion d'iceux au domaine de sa Majesté; condamne le dénombrant aux dépens du présent arret. — Prononcé à Pau, en parlement, chambre des comptes, aides et finances, le douze juin mil sept cens soixante dix-neuf. » (B. 5763.)

Joseph de Balagué avait épousé, le 29 avril 1755, demoiselle Jeanne de Casaulong, *alias* Casalong, de Moumour. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie dans l'église de Monein, en présence de : Pierre de Balagué, père de l'époux; Jean de Balagué, son frère; Pierre de Casalong, père de l'épouse; et du sieur Jean-Pierre Casalong, prêtre, son frère (1). — Joseph de Balagué mourut à Monein, le 30 fructidor an VII (16 septembre 1799), ayant eu de son mariage, entre autres enfants :

1° Pierre de Balagué, qui suit;

2° Marie-Anne, née le 24 avril 1757; ses parrain et marraine furent : noble Pierre de Balagué, et Marie de Balagué, ses aïeul et tante, tenant la place de Pierre de Casalong et de Marie-Anne de Navailles, ses aïeul et tante maternels;

3° Catherine, née le 10, et baptisée le 20 octobre 1758 : — parrain, le sieur Pierre de Reylostau, prêtre de Monein, son oncle; et marraine : Catherine de Balagué, sa tante;

4° Et Marguerite de Balagué, née le 26 avril, et baptisée le 28 avril 1761; — parrain et marraine : Jean et Marguerite de Casalong, représentés par Bertrand et Catherine de Balagué, oncle et tante de l'enfant (2).

IV. — Pierre de Balagué naquit et fut baptisé à Monein, le 20

(1) Archives communales de Monein, GG. 17.

(2) Archives communales de Monein, GG. 21.

octobre 1763 (1). — 29 fructidor an vi de la République (15 septembre 1798), à Monein : Mariage du citoyen Pierre Balagué fils, premier né, cultivateur, âgé de trente-cinq ans, fils légitime du citoyen Joseph Balagué, cultivateur, et de la citoyenne Jeanne Casaulong, de la commune de Moumour, domiciliés en la section de Loupien, avec la citoyenne Angélique Lanusse, âgée de vingt-quatre ans, fille légitime de feu citoyen Jean Lanusse-Bonnevigne, cultivateur, et de la citoyenne Jeanne Milanette. — Présents et témoins : Joseph Balagué, père de l'époux ; Jean-Joseph Lassalle-Bachaulet, cultivateur ; Joseph Lanusse, commissaire du pouvoir exécutif près l'administration municipale, frère de l'épouse ; Jean Ferranot, d'Abos, quartier-maître capitaine dans la quatrième demi-brigade de bataille. — Pierre de Balagué mourut à Monein, le 21 novembre 1828, et sa veuve, le 17 avril 1851, laissant une fille unique, qui suit :

V. — Marie-Sara-Eulalie Balagué, née à Monein, le 9 juillet 1817, épousa, le 24 septembre 1833, M. Antoine Darcet, docteur en médecine, qui est décédé le 19 juin 1876. — Elle mourut à Monein, le 22 octobre 1880, ayant eu de ce mariage :

- 1° François-Ernest Darcet, qui a épousé Mlle Marie Duhalt ;
- 2° Philippe-Arthur-Rufin Darcet, décédé ;
- 3° Et Casimir Darcet.

II

BRANCHE DES BALAGUÉ, DE PAU.

Premier rameau.

I. — Jean de Balagué, de Monein, créé secrétaire des Etats de Béarn, le 28 juin 1578, fut, aussi, huissier au Conseil souverain de cette

(1) « Le vingtième octobre mil sept cens soixante trois, naquit Pierre de Balagué, de la Casterasse, marque de Loupien, fils légitime de noble Joseph de Balagué et de demoiselle Jeanne de Casalong, son épouse, celle-ey native du lieu de Moumour. Ledit enfant a été baptisé, le meme jour, à la presentation du sieur de Reylostau, prestre de la presente ville, son oncle, et de demoiselle Marie de Balagué, sa sœur. Ledit sieur de Reylostau, parrain, a signé avec moy, non ladite marraine, pour ne savoir ecrire, et le père n'a pas assisté à ladite ceremonie. (Signé :) P. Reylostau, pretre ; — Bellaucq, vicaire. » (Archives communales de Monein, gg. 24, f° 30.)

province. Nommé, le 1^{er} novembre 1585, député du corps de ville de Pau, il fut élu jurat de la même ville, les 3 mars 1590 et 6 février 1597 (1), et mourut avant le 22 mai 1606, date à laquelle Isaac de Portau fut nommé secrétaire des Etats. (c. 703, f^{os} 35 et 44, v^o.) — Il avait épousé, le 5 mai 1581, Jeanne de Hoo, *alias* de Hou, fille et héritière de Pées de Hoo, premier huissier audiencier au conseil souverain de Béarn, et de demoiselle Jeanne de Domecq (2). — De ce mariage :

1° Pierre de Balagué, d'abord avocat au Conseil souverain de Béarn, puis au parlement de Navarre, qui laissa postérité de son mariage avec demoiselle Jeanne de Lafite (3);

2° Bernard de Balagué, aussi avocat au conseil souverain et au parlement de Navarre, qui épousa demoiselle Marie de Lavigne et fit un codicille, le 22 août 1625 (E. 2032, f^o 17, v^o);

3° Jean de Balagué, qui suit;

4° Pierre de Balagué, décédé sans postérité;

(1) Ces indications nous sont fournies par le *Registre de renseignements pour le catalogue des voisins de Pau*. (A. C. BB. 26, f^{os} 4, v^o, et 15, v^o.)

(2) 5 mai 1581 : Contrat de mariage entre M^e Johan de Balagué, secrétaire des Etats de Béarn, *fils de la ville de Monein*, et Johanne de Hoo, fille aînée de M^e Pées de Hoo, huissier au conseil souverain de Béarn et jurat de Pau, et de Johane de Domec. Jean de Balagué était assisté à cet acte de *egregy* M^e Pierre Pedesert, conseiller du roi; — et Jeanne de Hoo, de ses père et mère; de : Bertrand de Domec, son oncle; et M^e Pes de Pardies, de Pau. — Présents et témoins : le seigneur Bernard de Vilhère [Bilhère], marchand d'Orthez; noble Sebastien de Narcastet, fils de la maison de Troguet, d'Espoey; et Johan du Faur, de Pau. (E. 2003, f^o 346, v^o.)

(3) *Registre pour servir de renseignements, etc.* (A. C. BB. 26, f^{os} 4, v^o, et 15, v^o). — 26 octobre 1608 : Vente, pour le prix de 450 francs, de la maison du Trolher, située à Monein, par M^e Pierre de Balaguer, avocat au conseil ordinaire du roi, à Pau, fils et héritier de M^e Jean de Balaguer, en son vivant, huissier du conseil, en faveur de Berdoy de Ranquetat. (E. 1059, f^o 23.) — 5 août 1646 : Testament de M^e Pierre de Balaguer, avocat en la cour : il déclare avoir eu, de son mariage avec damoiselle Jeanne de Lafite, plusieurs enfants, dont sept vivants, savoir : un mâle, appelé Antonin, et six filles : Isabeau; Marie; Jeanne; Madeleine; Judith; et Suzanne; — il institue, pour héritier, son fils, et prie le sieur de Mirassor, M^e Pierre Prevost, avocat en la cour, son cousin germain, et M^e Abraham de Balaguer, premier huissier audiencier, son neveu, de vouloir tenir la main à l'exécution de son testament. (E. 2041, f^o 162.)

5° Et Jacquemine de Balagué, qui contracta mariage, le 6 septembre 1625, avec M^e Jérémie de Mirassor, avocat au parlement de Navarre, qui était assisté, à cet acte, de : M^e Jean de Mirassor (*sic*), greffier; et de damoiselle Jeanne de Tisnées, ses père et mère; — Jacquemine était assistée de : damoiselle Jeanne de Hoo; sa mère; M^e Pierre de Balagué, avocat au parlement de Navarre; et M^e Jean de Balagué, huissier en la dite cour, ses frères. (E. 2032, f^o 17 v^o.)

II. — Jean de Balagué fut pourvu de l'office d'huissier du conseil souverain de Béarn, par lettres patentes enregistrées à la chambre des comptes de Pau, le 15 mars 1605, et de l'office de premier huissier audiencier au parlement de Navarre, par lettres du 14 juillet 1623, enregistrées à la chambre des Comptes, le 24 mars 1625 (1). — Il épousa : 1° par contrat du 21 février 1610, retenu à Monein, par Benaben [Beneven], notaire, demoiselle Rachel de Touya (2); 2° Et par contrat du 30 avril 1630, demoiselle Anne de Lamy (3). — Il eut du premier mariage :

1° Abraham de Balagué, qui suit;

Et du second :

2° Pierre de Balagué, notaire à Pontacq, en 1659-1668 (E. 2094), qui épousa, par contrat du 15 août 1655, demoiselle Esther, de Jausiondy, de Pontacq (E. 2063, f^o 83);

3° Et Jeanne de Balagué.

III. — Abraham de Balagué fut pourvu de l'office de premier huissier au parlement de Navarre, par lettres du 31 juillet 1645, vérifiées

(1) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, tome xv, page 145, et tome xvi, pages 126, 128, 129, 165, 171 et 181.

(2) *Registre pour servir de renseignements*, etc. (A. C. III, 26, f^o 4, v^o, et 15, v^o.) — 24 novembre 1611: Quittance de la somme de 2,500 fr. bordelais, constituée en dot à damoiselle Rachel de Touya, dans son contrat de mariage avec M^e Joan de Balaguer, huissier au conseil ordinaire du roi, par les susnommés, en faveur de M^e de Laforcade, de Lagor, et damoiselle Catherine de Touya, sa femme, fille et héritière du défunt M^e Joan de Touya, en son vivant ministre de la parole de Dieu en l'église de Monein, représentés par M^e Arnaud de Laforcade, père dudit de Laforcade. (E. 1509, f^o 217.) — 1578-1579 : Gages de Touya, ministre protestant à Monein. (B. 2368.)

(3) 26 février 1687 : Transaction entre damoiselle Jeanne de Balaguer et M^e Pascal de Balaguer, premier huissier, son neveu. (E. 2063, f^o 83.)

à la chambre des Comptes de Pau, le 27 novembre suivant (1). — Il contracta mariage, le 30 avril 1646, avec damoiselle Jeanne de Loyard (2), fille de M^e Jean de Loyard, docteur en médecine et médecin de Pau, et de damoiselle Philippe de Cachalon. (E. 2020, f^o 567.) — Abraham fut assisté, à cet acte, de M^e Pierre de Balaguer et Jérémie de Mirassor, avocats, ses oncles; — et Jeanne de Loyard de : damoiselle Philippe de Cachalon, sa mère; M^e Pascal de Loyard, son frère; M. M^e Daniel de Cachalon, conseiller du roi, maître des comptes ordinaire en la chambre de Navarre; M. M^e Guillaume de Loyard, conseiller et maître des comptes en ladite chambre; noble Théophile de Boyrie, sieur de Narcastet; et M^e Jacob d'Auture, avocat en la Cour. (E. 2041, f^o 107, v^o.) — Abraham de Balagué décéda le 23 juillet 1676, et son corps fut inhumé dans la chapelle de MM. les pénitents bleus de Pau. (A. C. GG. 5, f^o 62, v^o.) — De son mariage étaient nés :

1^o Pascal de Balagué, qui fut premier huissier au parlement de Navarre et mourut à Pau, sans postérité, le 30 janvier 1692; son corps fut inhumé dans l'église des pénitents bleus de cette ville (A. C. GG. 10, f^o 4, v^o);

2^o Pierre de Balagué, qui suit;

3^o Jean de Balagué, baptisé le 5 mars 1651 (3);

4^o Jean-Arnaud de Balagué, baptisé le 20 avril 1658 (4);

(1) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, tome xvi, page 211.

(2) « M. Abraham Balagué, premier huissier audiencier au parlement, et demoiselle Jeanne de Loyard ont reçu la benediction nuptiale et ont esté espousez par parole de présent par M^e Barth. Marciel, vic. de Pau, le 18 de may 1646. » (A. C. GG. 3, f^o 2.)

(3) « Jean de Balaguer, fils de M^e Abraham de Balaguer, 1^{er} huissier de la Cour, et de damoiselle Jeane de Loyard, sa femme; — parrains : le sieur Jean de Lafite, advocat au parlement, et Catherine de Loyard, mariez; — M. Fortis de Capdevielle, advocat en la cour, et damoiselle Marie de Capdevielle, sa sœur, ont présenté au haptisme le susdit enfant, parce que lesdits de Lafite et de Loyard sont de la religion pretendue reformée; — a esté baptisé le 5 de mars 1651, par moy (Signé :) Duvignau, recteur de Pau. » (A. C. GG. 2, f^o 124 bis.)

(4) « Jean Arnaud de M. Abraham de Balaguer, fils du susdit et de damoiselle Jeane de Loyard, mariés; — parrins M. Jean de Prevost,

5^e Jeanne de Balagué, baptisée le 11 février 1648 (1), mariée, par contrat du premier février 1674, à M^e Joseph de Montesquiou, de Jurançon, avocat en la Cour, qui délivra quittance de la dot de sa femme, le 23 janvier 1701 (E. 2081, f^o 194);

6^e Autre Jeanne de Balagué, baptisée le 10 février 1649 (2), qui entra, en qualité de novice, au couvent de Notre-Dame, de Pau, le 12 septembre 1679 (E. 2053, f^o 250);

7^e Et Marie de Balagué, baptisée le 3 janvier 1657 (3).

IV. — Pierre de Balagué, pourvu, par lettres du 28 avril 1692, de l'office de premier huissier audiencier au parlement de Navarre (4), fut reçu, en cette qualité, le 22 mai suivant (B. 4542, f^o 42), et mourut, à Pau, le 16 avril 1724; son corps fut enterré dans l'église des Corde-

medessin (*sic*) et M. Jean Arnaud Despruetz, — par moy baptisé, ce 20 avril 1658, — et nasquit le quatorze dudit mois. (Signé:) P. de Guixarré. » (A. C. 66. 2, f^o 12, v^e.)

(1) « L'onzieme de fevrier 1648, ont esté suplées les ceremonies qui avoient esté omises au baptesme de Jeane Balaguer, fille du sieur Abraham de Balaguer, premier huissier du parlement de Navarre, et de damoiselle Jane de Loyard, sa femme; — parrains : le sieur Heremie de Mirassor, advocat au parlement, et damoiselle Jeane de Lafite, vefve (*sic*) a feu sieur Pierre de Balaguer, advocat au même parlement; — lesdits de Mirassor et de Lafite estant de la religion pretendue reformée, le sieur Pierre de Forcade, advocat, et damoiselle Catherine du Portau, femme au sieur de Prevost, docteur en medecine, ont presanté au baptesme ladite enfant; — par M^e Barth. Marciel, vicaire de Pau. » (A. C. 66. 2, f^o 143.)

(2) « Jeane Balaguer, fille d'Abraham de Balaguer, 1^{er} huissier du parlement, et demoiselle Jeane de Loyard, sa femme; — parrains : Pierre et Jeane de Balaguer, frère et sœur, — lesquels estant de la religion pretendue reformée, le sieur Pascal de Loyard, advocat au parlement, frere de la susdite demoiselle, et demoiselle Marie d'Aidius, ont présenté au baptesme ledit enfant, le 10 de fevrier [1649]. — et a esté baptisé par M^e B. Marciel, vicaire de Pau. (A. C. 66. 2, f^o 138.)

(3) « Marie de Balaguer, fille de M^e Abraham de Balaguer, premier huissier en la Cour de parlement, et de damoiselle Jeane de Loyart, sa femme; — parrins Pierre de Balaguer et Jeane de Balaguer, ses frère et sœur; — mais présentée au saint baptesme par M^e Jean de Garos et made-moiselle Jeanne de Lalande, a cause que le parrin et marrine estoient moiendres (*sic*) d'age, — par moy baptisée, ce 3 janvier 1657. (Signé:) P. de Guixarré, prêtre. » (A. C. 66. 2, f^o 2, v^e.)

(4) *Registre pour servir de renseignements*, etc. (A. C. 26, f^o 4.)

liers de cette ville. (A. C. GG. 15, f° 25.) Il avait contracté mariage, le 6 avril 1695, avec demoiselle Catherine de Toyaa, *alias* Touya, fille de noble Pierre de Toyaa, d'Arance, seigneur de Jurque, de Jurançon, et de demoiselle Marthe de Gayon, autrement de Castera, de Baigts. — Pierre était assisté à cet acte, de : demoiselle Jeanne de Loyard, sa mère, veuve de M^e Abraham de Balagué, premier huissier au parlement; M^e Antonin de Balagué, avocat audit parlement, son cousin; noble Jean Ducos, abbé de Saint-Michel d'Aydie, aussi son cousin par alliance. — La demoiselle de Toyaa était assistée de : noble Jean-Jacques de Toyaa, sieur de Jurque, son frère (n° 108 de l'*Armorial*), et de M^e Samuel de Vignau, marchand, de Pau, son beau-frère. (E. 2076, f° 128.) — De cette union :

1° Antonin de Balagué, qui suit;

2° Et Jean de Balagué, qui a formé le rameau des seigneurs de Tartoing, rapporté au § III.

V. Antonin de Balagué naquit à Pau, le 6 juillet 1697 (1). Il fut pourvu, le 18 mai 1724, de l'office de premier huissier au parlement de Navarre (n. 4578, f° 35, v°), et résigna ces fonctions, en faveur de son fils, le 25 mai 1774, après cinquante ans d'exercice. — En 1739, il fit vérifier par le corps de ville de Pau, son *droit de voisinage*. — Voici un extrait de l'acte qu'il fit transcrire, à cette occasion, dans le *Registre des renseignements pour le catalogue des voisins de Pau* :

« Noble Anthonin de Balagué, premier huissier audiancier au parlement, a dit qu'indépendamment des droits de son office qui luy donne celluy de vendre le vin de son creu, sans rien payer (2), se trouvant le chef de sa famille, il a observé qu'il estoit un des plus anciens voisins de la ville, aparoissant d'une transaction passée le 28^e octobre 1493, au sujet de la coupe de la tuie au Pont Long, retenue de Tisnès, notaire, entre les syndics et la ville de Pau, Lons et Lescar; qu'audit syndicat,

(1) « Le 10^e juillet 1697, Antonin Balagué, fils légitime de M^e Pierre de Balagué, premier huissier au parlement, et de demoiselle Catherine de Touya, étant né, le 6^e dudit mois, à onze heures de la nuit, fut batisé et tenu par M^e Antonin de Balagué, avocat dans ledit parlement. » (A. C. GG. 11, f° 84, v°.)

(2) Le premier huissier était inscrit sur les rôles de la capitation de la noblesse de Béarn, de même que les autres officiers du parlement de Navarre. (c. 1015, 1016, etc.)

assista, comme voisin, Bernard de Hou; meme de la délibération prise, en assemblée générale des voisins de ladite ville, qui se trouve au commencement du livre terrier de ladite ville, en datte du 30^e may 1547, que Peirotton de Hou y assista, comme voisin; mais encore, du meme registre des délibérations, de l'année 1552; qu'il y en a une, prise le 19 avril 1552, tant par les sieurs jurats, gardes que communauté, par laquelle ladite assemblée nomme les députés avec les sieurs jurats, pour être procédé au catalogue général des voisins de ladite ville, lesquels commissaires y procédèrent, le lendemain, 20^e avril; et il paraît dudit registre, folio 28, article 34, que ledit Peirotton de Hou fut reconu voisin de ladite ville, estant habitant en la rue de Lacoudure ou il avoit sa maison; aparaisant, encore, dudit registre des délibérations de 1552, que le sieur Pées de Hou, son fils, premier huissier audiancier au Conseil Souverain, fut reçu en ladite qualité de député, le 5^e janvier 1576, et jurat, le 12 janvier 1581, folio 300; lequel, ayant eu, de son mariage avec la demoiselle de Domecq, une fille et héritière, il la maria, le premier may 1581 (1), avec noble Jean de Balagué, de Moncin, secrétaire des Estats Généraux de la province de Béarn, comme il appert de la grosse du contrat de mariage retenu de Lexia, notaire, qu'il a exhibé; aparaisant, encore, dudit registre de 1552, que, le premier novembre 1585, ledit sieur Jean de Balagué fut nommé député du corps de ville, comme voisin et marié avec une fille et héritière de voisin, et que, le 3^e mars 1590, folio 518, il fut nommé jurat, meme une seconde fois, le 6 fevrier 1597, folio 664, etc. (2). »

Antonin de Balagué mourut à Pau, le 12 fevrier 1782, dans sa quatre-vingt-cinquième année, et fut enterré, le lendemain, dans la chapelle des pénitents bleus. (A. C. GG. 165, f^o 4, v^o.) — Il avait épousé : 1^o le 17 mars 1733, demoiselle Catherine de Toyàa, *alias* Touya, fille du sieur Pierre de Toyàa, d'Arance, lieutenant dans les milices de Béarn, et de demoiselle Catherine de Richard, de Paris (A. C. GG. 22, f^o 32, v^o); 2^o et le 30 juin 1736, demoiselle Anne de Sajus, fille de M^e Antonin de Sajus, avocat au parlement de Navarre et de demoiselle Anne de Casaubon. — Les témoins de la bénédiction nuptiale furent : M. de Lasserre, procureur au parlement de

(1) Lisez : 5 mai 1581.

(2) Suit une généalogie de la famille, jusqu'en 1739. (A. C. BB. 26, f^o 15, v^o.)

Navarre; noble Jean de Balagué, avocat au parlement et docteur agrégé de l'Université de Pau; le sieur Isaac-Charles Desbarats, licencié en droit; Pierre Barre, tous de Pau; madame Catherine de Casaubon, veuve de messire Jean-Henry Dubau, seigneur de Louvie; et demoiselle Anne de Casaubon mère de l'épouse. (A. C. GG. 25, f° 33, v°.) — De ce second mariage vinrent :

1° Jean-François de Balagué, né et baptisé à Pau, le 28 décembre 1737; il eut pour parrain : noble Jean de Balagué, son oncle, avocat et docteur agrégé en l'Université de Pau; et pour marraine : dame Marie de Montesquiut, veuve de M. Jean-David Dabadie Camplong [d'Abbadie-Camblong], conseiller au parlement de Navarre, seigneur de Cescan et de Castets (A. C. GG. 28, f° 36);

2° Antonin de Balagué, qui suit;

3° Henri-Pierre de Balagué, né à Pau, le 16 avril 1744; baptisé, le lendemain, il eut pour parrain : messire Joseph Dabbadie de Camlon [d'Abbadie de Camblong], seigneur de Cescan et de Castets, conseiller au parlement de Navarre; et pour marraine : demoiselle Anne de Sajus (A. C. GG. 49, f° 13, v°);

4° Pierre de Balagué, né le 3, et baptisé le 4 juillet 1746; — parrain : noble Jean-François de Balagué, son frère; — marraine : demoiselle Marie de Balagué, sa sœur. (A. C. GG. 55, f° 19.) — Pierre de Balagué était prêtre en 1775;

5° Marie de Balagué, née et baptisée le 17 février 1741; — parrain : le sieur Jean-Pierre de Padie, docteur en médecine; — marraine : demoiselle Marie de Sajus, son épouse, tante de la baptisée (A. C. GG. 40, f° 7);

6° Et Suzanne de Balagué, née le 2 et baptisée le 3 décembre 1742; — parrain : noble Charles de Catriulet, de Gan, avocat au parlement de Pau; — marraine : demoiselle Suzanne de Sajus, son épouse, oncle et tante de la baptisée. (A. C. GG. 43, f° 38.)

VI. — Antonin de Balagué naquit et fut baptisé à Pau, le 2 juillet 1739; il eut pour parrain : M. Antonin Sajus, avocat et jurat de la ville de Pau, et pour marraine : demoiselle Anne de Casaubon son épouse. (A. C. GG. 34, f° 22, v°.) D'abord avocat au parlement de Navarre, il fut pourvu de la charge de premier huissier audiencier, le 11 janvier 1775. Ses lettres portent que cette charge lui était accordée, « pour le bon et louable rapport qui nous a été fait (au roi de France) de la personne du sieur Antonin de Balagué, avocat au parlement, l'ancienneté de la noblesse de sa famille, ainsi que des services qui nous ont été rendus et aux rois nos prédécesseurs, dans l'exercice et

les fonctions de l'office de premier huissier, qui a été rempli, de père en fils, jusques à présent, par ses ancêtres, bisayeul, ayeul, oncle et père, depuis le 14 juillet 1623, datte de la creation et confirmation dudit office en faveur du sieur Jean de Balagué... » (B. 4605, f° 48, v°.) — « L'an mil sept cens soixante quinse et le deux decembre, les bans du futur mariage d'entre M^e Antonin de Balagué, ecuyer, conseiller du roi, son premier huissier en la cour et advocat au parlement, natif et habitant de la ville de Pau, fils legitime majeur de noble Antonin de Balagué, ancien premier huissier en la cour, et de feue dame Anne de Sajus, avec demoiselle Jeanne de Touyaa-Mariâa, native et habitante de la ville et souveraineté de Bidache, diocèse d'Acqs [de Dax], fille legitime majeure de feu sieur Pierre-Raymond Touyaa, bourgeois de Baigts, en Béarn, et demoiselle Marie Larroquette, ayant été publiés à Pau, le 29^e octobre, le premier et cinq novembre, et sans avoir decouvert aucun empechement, comme il nous a apparu du certificat de M^r Camplong [d'Abbadie-Camblong], curé de ladite ville de Pau, en datte du 6^e novembre dernier, pareilles publications ayant été faites à Bidache, les memes jours que dessus, comme il nous a apparu du certificat de M. Dyharassary, curé dudit Bidache, datte du meme jour, — les deux sieurs curés consentant que les parties fassent benir leur mariage dans la paroisse de Baigts, — s'y etant, d'ailleurs, disposées par les sacremens a ce necessaires, la benediction nuptialle leur a été impartie par M. Pierre de Balagué, pretre, frère de l'époux, approuvé par l'ordinaire et du consentement de moi, curé soussigné, es presences du sieur Jean-Pierre Larroquette, chirurgien juré, oncle germain de l'epouse, habitant à Bergouey, en Navarre; de Jaques Chager, dit Toucaire, son oncle allié; de Jaques de Bedouigt, habitans a Baigts; de M. Jean-Leon Sallenave, chanoine de l'eglise dudit Bidache, qui ont signé avec moi, avec le celebrant, l'époux et l'epouse, et autres parents et amis. (Signé :) J. Touyaa; — Balagué; — Larroquette; — Chagé; — J. T. Touyaa; — Touyaa; — L. Meylon; — de Balagué, pretre; — Curia, curé de Berenx, présent; — Sallenave, pretre; — Dubedout; — Castenau, curé de Baigts (1). » — Antonin de Balagué mourut à Baigts, en 1809, ayant eu de son mariage, entre autres enfants :

1^o Charles de Balagué, né et baptisé à Baigts, le 2 decembre 1779 :

(1) Archives communales de Baigts, *Etat civil*.

— parrain : messire Charles de Sajus, seigneur du Lau [de Laur], conseiller au parlement de Navarre, grand-oncle de l'enfant ; — marraine : demoiselle Marie de Balagué, sa tante germaine (1) ;

2° Et Catherine-Elisabeth de Balagué, née et baptisée à Baigts, le 8 juillet 1778 ; — parrain : noble Jean-Baptiste de Balagué, avocat en parlement, son oncle germain ; — marraine : demoiselle Catherine Touya, sa tante germaine (2).

Ce rameau compte encore des représentants à Baigts.

III

RAMEAU DES SEIGNEURS DE TARTOING.

V. — Jean de Balagué, seigneur de Tartoing, conseiller au parlement de Navarre, fils cadet de M^e Pierre de Balagué, premier huissier au parlement, et de demoiselle Catherine de Toyaa, naquit à Pau, le 9 janvier 1707 (3). Avocat, docteur en droit, professeur agrégé à l'Université de Pau, il était député du corps de ville lorsqu'il fit vérifier son *droit de voisinage*, en 1739 (A. C. BB., 26, f^o 4, v^o), Jurat de la ville de Pau, du 14 mars 1754 au 8 juin 1757 (A. C. BB. 15, f^{es} 145, v^o, et 260), il fut élu premier jurat, le 8 juin 1765, en remplacement de M. de Saint-Martin-Beyrie, mais refusa d'abord, ce mandat, objectant son incompatibilité avec ses fonctions de professeur. — Le corps de ville de Pau insista, disant que « l'état, les lumières et la probité de M. de Balagué avaient déterminé le choix qui avait été fait de sa personne pour remplir une charge dévolue à la noblesse. » Jean de Balagué accepta ; mais ayant été pourvu, par lettres du 5 septembre 1765, de l'office de conseiller au parlement de Navarre (B. 4596, f^o 10), M. de Périer-Lahitole, écuyer et avocat au même parlement, fut élu premier jurat à sa place. (A. C. BB. 17, f^{es} 137, 138, v^o, et 151.) — Jean de Balagué acquit, par contrat du 15 février 1750,

(1) Archives communales de Baigts, *Etat civil*.

(2) Archives communales de Baigts, *Etat civil*.

(3) « Le xi^e janvier 1707, Jean de Balaguer a esté baptisé, estant né, le 9^e dudit mois, fils legitime de M^r de Balaguer, premier huissier au parlement, et de demoiselle Catherine de Touya, son espouse, présenté au saint baptême par Antonin de Balagué, frère aîné du baptisé. » (A. C. CC. 11, f^o 269.)

de noble Antoine de Maugis, ancien capitaine d'infanterie, la terre et seigneurie de Tartoing ou Tartoin, située à Labastide-Monrejeau, fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 17 février suivant (c. 793, f° 189), et en présenta le dénombrement, le 20 juin de la même année. Il plaqua, sur cet acte, un sceau représentant *une aigle éployée*. (Raymond, *Sceaux*, n° 125.) — Il mourut à Pau, le 15 juin 1774, à l'âge de soixante-sept ans, et son corps fut déposé dans l'église des Cordeliers de cette ville. Son acte de décès le qualifie : « messire Jean de Balagué, conseiller au parlement de Navarre et professeur à l'Université de Pau. » (A. C. 66, 141, f° 25.) — Il avait épousé demoiselle Angélique de Caau, « native du lieu de Lons, » dont il eut :

1° Antonin-Guillaume de Balagué, né et baptisé à Pau, le 6 août 1742 ; — parrain : noble Antonin de Balagué, premier huissier au parlement de Navarre ; — marraine : demoiselle Anne de Sajus, son épouse (A. C. 66, 43, f° 24) ;

2° Jean-Pascal de Balagué, qui suit ;

3° Jean de Balagué, né et baptisé à Pau, le 9 juillet 1747 ; — parrain : le sieur Jean de Lardoueyt, greffier au parlement ; — marraine : demoiselle Marie de Laborde, son épouse (A. C. 66, 58, f° 22, v°) ; il mourut le lendemain de sa naissance (A. C. 66, 60, f° 29) ;

4° Et Marie-Marthe de Balagué, née le 24, et baptisée le 25 décembre 1743 ; — parrain et marraine : le sieur Guillaume de Laborde, prêtre et curé de Lons, et demoiselle Marthe de Laborde, sa sœur, oncle et grand'mère de l'enfant. (A. C. 66, 46, f° 35.)

VI. — Jean-Pascal de Balagué, seigneur de Tartoing, avocat au parlement de Navarre, naquit et fut baptisé à Pau, le 19 avril 1745 ; il eut pour parrain « noble Jean Abbadie-Camblong [d'Abbadie-Camblong], prêtre curé du lieu de Cescau, représenté par noble Antonin de Balagué, premier huissier au parlement de Navarre ; et pour marraine : Marie-Marthe de Laborde, veuve de feu sieur de Caau, du lieu de Lons, habitant à Pau. (A. C. 66, 52, f° 15.) — Il fut admis aux Etats de Béarn, le 14 janvier 1775, en qualité de seigneur de Tartoing et d'héritier de son père (c. 810, f° 77), et eut de son mariage, contracté le 10 ventôse an x, avec dame Suzanne de Fanget, de Thèze, fille de messire Jacques de Fanget, ancien conseiller au parlement de Navarre, et de dame Julie-Françoise de Béruche :

1° Jacques de Balagué Tartoing, né à Pau, le premier ventôse an xi ; avocat, puis percepteur des finances à Artix ; mort à Labastide-Monrejeau, le 2 mai 1880 ;

2° Pierre-Alexandre de Balagué-Tartoing, qui suit ;

3° Ariste-Pierre-Jacques de Balagué-Tartoing, né à Pau, le 20 mai 1812, décédé le 2 juin suivant ;

4° Et Bernardin-Jacques de Balagué-Tartoing, frère jumeau du précédent ; il fut ordonné prêtre, en 1837, et mourut vicaire indépendant de Labastide-Monréjau, le 15 février 1874.

VII. — Pierre-Alexandre de Balagué-Tartoing (1), docteur en médecine, né à Pau, le 20 avril 1810, épousa, le 2 octobre 1861, à Labastide-Monréjau, Mademoiselle Louise-Cécile de Balagué, sa cousine, fille de M. Jean de Balagué, de Baigts, et de dame Marguerite Desperiez. Il est décédé à Labastide-Monréjau, le 11 octobre 1866, ayant eu de son mariage :

1° Jacques-Louis-Hippolyte de Balagué-Tartoing, qui suit ;

2° Léon-Jean-Paul de Balagué-Tartoing, décédé ;

3° Et Marie-Jeanne-Marthe de Balagué-Tartoing.

VIII. — Jacques-Louis-Hippolyte de Balagué-Tartoing, né à Labastide-Monréjau, le 26 juillet 1862, est actuellement maire de cette commune.

Le rameau des Balagué-Tartoing porte : *d'azur à une aigle éployée d'argent.*

409, 410, 411, 412, 413, 414, 415. — A expliquer plus amplement.

416. — Pierre DE COLOMIEZ (2) [COLOMIÈS], ecuyer, sieur de Jossaus (3) [Jossans], abbé-lay du lieu d'Osse,

Porte ecartelé, au 1^{er} et 4^e d'azur à une tour d'argent massonnée et ajourée d'une porte et de deux fenestres de sable, au 2^e et 3^e de gueule à un lion d'or. — (121.)

(1) Un jugement rendu, le 5 août 1875, par le tribunal civil de Pau, a rectifié les actes d'état civil de cette famille dans lesquels la particule *de* et le nom de *Tartoing* avaient été omis.

(2) Variante du registre des armoiries peintes : *Colonnez*.

(3) Variante du registre des armoiries peintes : *Jaussaus*.

Pierre de Colomiès, seigneur de Jossans, *alias* Bezing, et abbé-lai d'Osse, appartenait à une famille originaire d'Oloron, ainsi que l'établit la généalogie suivante :

I. — Sans de Colomiès épousa, par contrat du 5 décembre 1574, assisté du sieur Bernard de Colomiès, son frère, Guirautane de Pulputu, fille de Joanicot de Pulputu, de Moncayolle, en Soule (1). — Il eut de ce mariage, entre autres enfants :

1° Jean de Colomiès, qui fut marié, le 6 novembre 1607, à Marie de La Salle, fille de Fortis de La Salle (r. 1809, f° 269), et en eut :

a. Isabeau de Colomiès, alliée, le 28 août 1630, à M^r Pierre d'Andichon, avocat au parlement de Navarre, fils de noble Jean d'Andichon, seigneur d'Estialescq, et de damoiselle Marie d'Osque; — en faveur de ce mariage, Isabeau de Colomiès fut instituée héritière par damoiselle Guirautane de Pulputu, sa grand'mère (2);

b. Et Marie de Colomiès, qui épousa, par contrat du 22 septembre 1633, Bernard de Barber, de Lasseube (3).

2° Charles de Colomiès, qui suit;

3° Et Marie de Colomiès, qui contracta mariage, le 6 novembre 1607, assistée de : damoiselle Guirautane de Pulputu, sa mère; Jean de Colomiès, son frère; et M^r Pierre de Laborde, médecin d'Oloron, son beau-frère, — avec Pierre de La Salle, qui était assisté, audit acte, de Fortis de La Salle, son père, et de Marie de La Salle, sa sœur (4).

II. — Charles de Colomiès, marchand, d'Oloron, se maria deux fois : 1° par contrat du 20 août 1625, à damoiselle Marguerite de Forbet. Il était assisté de : M^{re} Pierre de Laborde, docteur en médecine, son beau-frère; Pierre de La Salle, aussi son beau-frère; noble Pierre de Colomiès, seigneur de Goès, son cousin germain. — La

(1) Archives de M. Joseph-Fabien de Maluquer, à Saint-Faust : 10 octobre 1674 et jours suivants, dans la ville d'Oloron et maison appelée d'Andichon, autrement de Colomiès : Inventaire des biens de noble Pierre d'Andichon, sieur d'Estialescq, décédé le 7 octobre 1674.

(2) Archives de M. de Maluquer, à Saint-Faust.

(3) *Ibidem*.

(4) Les contrats de mariage de Jean de Colomiès avec Marie de La Salle et de Marie de Colomiès avec Pierre de La Salle, se trouvent dans un seul acte notarié, (r. 1809, f° 269.)

demoiselle de Forbet était assistée de : damoiselle Marie de Domecq, sa mère; M. M^e Johan de Forbet, juge de Béarn au siège d'Oloron, son frère; M^e Pierre de Forbet, avocat au parlement, son frère; noble Nathaniel [de La Salle], sieur de Gurmençon; M^{es} Isaac de Laborde; et Samuel de Campagne, ses oncles, avocats au parlement (E. 1815, f^o 80); — 2^o et par contrat du 25 juin 1631, à damoiselle Gratianne d'Andichon, qui fut assistée à cet acte, de : noble Jean d'Andichon, sieur d'Estialescq; et damoiselle Marie d'Osque, ses père et mère; M^{es} Pierre d'Andichon, avocat, son frère; Jean de Plantarozc [Plantarose], docteur en médecine, son beau-frère; Jean d'Andichon, avocat, son cousin; et Pierre d'Andichon, greffier au parlement de Navarre, aussi son cousin. (E. 1816, f^o 315.) — Charles de Colomiès eut du premier mariage :

1^o Marie de Colomiès, qui épousa noble Jean de Bordères, abbé de Besingrand, et fit donation de l'abbaye d'Osse à noble Pierre de Colomiès, son frère consanguin, par acte du 12 juillet 1683 (B. 664, f^o 211);

Et du second :

2^o Pierre de Colomiès, qui suit;

3^o Jean de Colomiès, qui acquit, le 10 juin 1686, par décret, la maison noble appelée « les Casteras, » sise à Oloron, et en présenta le dénombrément le 16 février 1709 (B. 5815); il mourut à Oloron, sans postérité, le 21 décembre 1713, à l'âge d'environ quatre-vingt-trois ans, et fut enterré dans l'église des Cordeliers de cette ville (1);

4^o Et Marie de Colomiès, qui contracta mariage, le 7 avril 1659, assistée de M^e Charles de Colomiès, son père; damoiselle Gratie d'Andichon, sa mère; M^{es} Pierre et Jean de Colomiès, ses frères; nobles Jean de Bordères; et Isaac de Claverie, ses beaux-frères; M^{es} Jean d'Andichon; et Pierre de Forbet, ses parents; — avec M^e Pierre de Viron [Biron], de la ville de Nay, docteur en médecine, qui fut assisté, audit acte, de : M^e Jean de Viron, son frère; et noble Jean de Viron, son neveu. (E. 1825, f^o 108.)

III. — Pierre de Colomiès, avocat au parlement de Navarre, contracta mariage, le 3 juillet 1657, avec damoiselle Jeanne de Casamayor. Il était assisté de : M^e Charles de Colomiès, son père, et damoiselle Gratianne d'Andichon, sa mère; M^e Jean de Colomiès, son frère;

(1) Archives communales d'Oloron : *Registre des baptêmes, mariages et sépultures de l'église Sainte-Croix*, co. 4, f^o 37.



noble Jean de Bordères, son beau-frère; *egregy* M. Jean de Forbet, conseiller du roi au parlement de Navarre; nobles Pierre de Colomiès, sieur de Goès; et Jean de Colomiès, son fils; nobles Daniel et Jean d'Arros; Abraham de La Salle; Simon de Saut; Pierre de Forbet, avocats; nobles Jean d'Andoins; Charles de Forbet; Pierre de Campagne; Pierre et Isaac de Planterose; nobles Pierre et Isaac d'Andichon, père et fils. La demoiselle de Casamayor était assistée de : M^e Pierre de Casamayor, son père; damoiselle Rachel de Davancens, sa mère; David de Casamayor, son frère; M^e Arnaud de Casamayor; M^{es} Bernard et Jean de Casamayor; et Jean de Davancens, ses oncles; Jean Darabanet; David de Malmon; Jacques d'Arripe; et Noé de Casamayor. (E. 1825, f^o 9.) — Pierre de Colomiès acquit, le 29 mars 1666, de la demoiselle Marie de Périssier, la domengeadure de Jossans, autrement de Bezing, située à Bezing (c. 728, f^o 32, et c. 729, f^o 65), et fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 22 novembre 1670. (c. 731, f^o 45 et 49, v^o.) Il dénombra l'abbaye laïque d'Osse, le 29 septembre 1683 (B. 664, f^o 211), et laissa, de son mariage, Pierre, qui suit.

IV. — Pierre de Colomiès, seigneur de Jossans, de la maison noble des Castéras et abbé-lai d'Osse, blasonné à l'*Armorial*, fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de la domengeadure de Jossans, *alias* Bezing, et d'héritier de son père, le 25 septembre 1687. (c. 740, f^o 565.) Il dénombra, le 1^{er} décembre 1718, la maison noble des Castéras, qu'il avait recueillie dans la succession de noble Jean de Colomiès, son oncle (B. 5815), et eut de demoiselle Suzanne [de Batsalle] d'Espoey, qu'il avait épousée, par contrat du 5 mars 1697 (E. 1846, f^o 71, v^o) :

1^o Magdeleine de Colomiès, née à Oloron, le 8 juin 1699, et baptisée, le lendemain; ses parrain et marraine furent : noble Jean de Colomiès, sieur de Casteras, et dame Magdeleine d'Espoey (1);

2^o Et Marie de Colomiès, qui suit.

V. — Marie de Colomiès naquit, le 12, et fut baptisée à Oloron, le 14 août 1700 (2). — Héritière de sa maison, elle épousa, le 10 août

(1) Archives communales d'Oloron, GG. 5, f^o 94, v^o.

(2) Archives communales d'Oloron, GG. 5, f^o 112, v^o, et 114.

1728, dans l'église Saint-Pierre d'Oloron, noble Théophile-Cyprien de Bordenave, seigneur et baron d'Abère (1). — Le droit d'entrée aux Etats de Béarn attaché à la domengeadure de Jossans, *alias* Bezing, fut transporté, par lettres patentes du mois de septembre 1734, sur la maison de Bordères, d'Ance, et messire Théophile-Cyprien de Bordenave, baron d'Abère, et dame Marie de Colomiès, sa femme, vendirent ce dernier fief au sieur Pierre de Camps, de Sainte-Marie d'Oloron, par contrat du 21 mai 1738. (c. 781, f° 23, v°.)

Voyez, pour les Colomiès, seigneurs de Goès, le n° 405 de l'*Armorial* (supplément).

417, 418, 419, 420, 421, 422. — A expliquer plus amplement.

423. — Jean DE LABAIG, conseiller du roy, juge et lieutenant général au Sénéchal d'Oloron [Oloron],

Porte *d'argent, a un chesne de sinople, un levrier de gueules passant au pied de l'arbre, et un chef d'azur chargé d'un croissant d'argent, accolé de deux étoiles d'or.* — (121.)

1. — Jean de Labaig, conseiller du roi, juge et lieutenant général au sénéchal d'Oloron, était fils de M^e Jean de Labaig, et de demoiselle Jeanne de Porte (2). — Il eut de son mariage avec dame Marie de Saint-Castin :

(1) Voyez le n° 64 de l'*Armorial* et la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 174.

(2) « Le seise de mars audit an [1694], a été ensevelie, dans cette église, damoiselle Jeanne de Porte, vefve (*sic*) de feu M^e Jean de Labaig, aagée d'environ soixante dix ans, decedée hier, en la communion de l'église, dans la maison de feu son dit mary, au Marcadet; — présents à sa sepulture : Monsieur M^e Jean de Labaig, juge d'Oloron, fils de la defuncte; et M^e Jean-Pierre de Labaig, son petit-fils, qui ont signé avec moy, — tous d'Oloron. (Signé :) Labaig; — Jean-Pierre de Labaig; — Ganduque, vicaire. » (Archives communales d'Oloron, *Baptêmes, mariages et sépultures de l'église Sainte-Croix*, cc. 5, f° 19.)

1° Jean-Vincent de Labaig, qui suit;

2° Jean-Pierre de Labaig, prêtre, bachelier en théologie, en 1705;

3° François de Labaig, lieutenant d'infanterie dans le régiment de Rouergue, en 1705;

4° Marie de Labaig, qui s'allia, par contrat du 26 avril 1694, et, le lendemain, dans l'église Sainte-Croix d'Oloron, à noble David de Davancens, seigneur de Bordes (n° 431 de l'*Armorial*, supplément);

5° Isabeau de Labaig, qui contracta mariage, le 19 janvier 1705, avec M^e Charles de Guirail, avocat au parlement de Navarre (1). Le futur était assisté, au contrat, du sieur Bernard de Guirail, lieutenant dans les bandes béarnaises, son père; de : noble Pierre de Guirail, sieur d'Undurein [d'Andurain de Haux], juge jugeant en la Cour de Licharre, son oncle germain paternel; et M^e Charles de Casayus, son proche parent; — la demoiselle de Labaig était assistée de M. M^e Jean de Labaig, conseiller du roi, juge et lieutenant général au Sénéchal d'Oloron, son père; de la dame Marie de Saint-Castin, sa mère; des sieurs Jean-Vincent de Labaig, avocat en la Cour; Jean-Pierre de Labaig, prêtre et bachelier en théologie; et François de Labaig, lieutenant d'infanterie dans le régiment de Rouergue, ses frères; noble David de Davancens, sieur de la domengeadure de Bordes, son beau-frère; noble Jacques de Béarn, sieur de Bonnasse; noble Arnaud de Labarthe, sieur de La Salle de Buzy; noble Clément de Lâss-Lurbe, conseiller du roi et son grand-voyer en la province de Béarn; M^e Jean de Porte; et M^e Pierre de Bordelongue, bourgeois d'Oloron (E. 1847, f° 188);

6° Et Jeanne de Labaig, décédée le 12 juin 1733, à l'âge de cinquante-six ans environ; elle fut enterrée, le lendemain, dans l'église Sainte-Croix d'Oloron (2).

II. — Jean-Vincent de Labaig, héritier de Jean de Labaig, son père, vendit l'office de juge de Béarn, lieutenant général au sénéchal d'Oloron, que ce dernier exerçait, à M^e Jean de Florence, sieur de Sassus, avocat, qui en obtint les provisions, le 6 juin 1724. (B. 4578, f° 42, v°.)

(1) Ils reçurent la bénédiction nuptiale dans l'église Sainte-Croix d'Oloron, le 14 février 1706, en présence de : M. M^e Jean de Labaig, conseiller du roi, lieutenant général au siège d'Oloron; M^e Jean-Vincent de Labaig, avocat, père et frère de la demoiselle de Labaig; M^e Bernard de Guirail, père de l'époux; Jean-Pierre Dandurain, prêtre et chanoine de Sainte-Engrâce, cousin de l'époux; et noble Jean-Jacques de Mesplès, prêtre et curé d'Esquiule, son parent. (Archives communales d'Oloron, GG. 5, f° 221.)

(2) Archives communales d'Oloron, GG. 6, f° 191, v°.

424, 425, 426, 427. — A expliquer plus amplement.

428. — Jacques d'ANDOINS, sieur de Labat d'Estos, *Porte d'azur, a une main dextre apaumée d'or, ecartelé de gueules, a une tour d'argent, massonnée et fermée de sable.* — (122.)

Jacques d'Andoins, docteur en médecine, seigneur de Labat d'Estos, appartenait à une famille qui avait la même origine que les d'Andoins, seigneurs de Camptort, dont un membre est blasonné au n° 42 de l'*Armorial*. — Sa filiation est prouvée depuis Israël d'Andoins, qui suit :

I. — Israël d'Andoins acquit, le 14 septembre 1620, du baron d'Arros, la maison noble de Labat d'Estos (n. 662, f° 1), et se fit recevoir aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 9 juin 1622. (c. 708, f° 118.) Il assista, le 18 mars 1623, au contrat de mariage de M^e François d'Andoins, de Navarrenx, son neveu (1), avec demoiselle Marie de Forcade, d'Oloron (E. 1814, f° 64), et eut, de Catherine de Forcade, sa femme, plusieurs enfants, parmi lesquels :

1^o Jean d'Andoins, qui suit ;

2^o Pierre d'Andoins, apothicaire d'Oloron, qui épousa, par contrat du 27 juillet 1653, damoiselle Jeanne de Lamerenx, et en eut Isaac d'Andoins, blasonné d'office au n° 495 de l'*Armorial* ;

3^o Jacob d'Andoins ;

4^o Henri d'Andoins ;

5^o Et Françoise d'Andoins, qui contracta mariage, le 4 juillet 1655, avec M^e Jean de Pouguet, praticien, de Moncin ; elle était assistée, à cet acte, de : noble Israël d'Andoins, son père ; noble Jean d'Andoins, docteur en médecine ; M^{es} Jacob, Henri et Pierre d'Andoins, ses frères ; M^{re} Henri de Bonnafont ; et Jacques de Guilhempto, ses beaux-frères. (E. 1822, f° 171, v°.)

(1) François d'Andoins, avocat au parlement de Navarre, devint seigneur de Camptort, en 1654, et eut, de son mariage, François d'Andoins, d'abord procureur général à la chambre des comptes de Pau, puis conseiller au parlement de Navarre, blasonné au n° 42 de l'*Armorial*, ci-dessus.

II. — Jean d'Andoins, docteur en médecine, de la ville d'Oloron, fut admis aux Etats de Béarn, le 30 août 1653, pour la maison noble de Labat, d'Estos, qui lui avait été donnée par noble Israël d'Andoins, son père (E. 1822, f° 129, v°, et c. 720, f° 49, v°), et dénombra ce fief, le 26 septembre 1674. (n. 662, f° 1.) Il épousa : 1° le 24 juin 1640, à Oloron, demoiselle Jeanne de Lassalle; 2° et, par pactes du 4 novembre 1650, demoiselle Marguerite de Maysonnave, de Dognen, fille de noble Jacob de Maysonnave et de demoiselle Jeanne d'Andoins. — Jean était assisté, à cet acte, de : noble Israël d'Andoins, sieur de de Labat, d'Estos, son père; M^{re} Henri d'Andoins, son frère; et noble Daniel d'Abbadie, sieur d'Oroignen, son oncle : — et la demoiselle de Maysonnave, de : demoiselle Jeanne d'Andoins, dame de Treslay, de Dognen, sa mère; noble Jacques de Tachouères, de La Bastide, son beau-frère; M^{res} François et Mathieu d'Andoins, ses oncles. (E. 1686, f° 143.) — Du premier mariage vint :

1° Catherine d'Andoins;

Et du second :

2° Jacques d'Andoins, qui suit.

III. — Jacques d'Andoins, docteur en médecine, blasonné à l'*Armorial*, fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Labat, d'Estos, et de donataire de son père, le 16 septembre 1681. (c. 738, f° 309.) — Il épousa, par articles du 9 août 1697, demoiselle Marie de Casamajor, d'Oloron, blasonnée d'office au n° 479 de l'*Armorial* (E. 1846, f° 313, v°), et mourut, croyons-nous, sans postérité.

429. — N... DE LA BARTHE [PIETTE DE LABARTHE], seigneur de l'abaye d'Arudy,

Porte de gueules a un loup ravissant d'or. — (122.)

31 mai 1666 : Réception aux Etats de Béarn de noble Pierre de Labarthe, abbé d'Arudy, fils et héritier du défunt sieur de Labarthe. (c. 728, f° 11.) — 27 février 1685 : Contrat de mariage entre noble Pierre de Labarthe, abbé d'Arudy, et damoiselle Marie d'Espalungue, de Louvie. Le sieur de Labarthe était assisté, à cet acte, de : M. de Courtade [Cortade], conseiller du roi et doyen de la chambre des comptes de Navarre, son proche parent; noble Jean-Louis de Casa-

depats [Casedepats], capitaine; M^e Pierre de Bagmalère, avocat en la Cour, ses oncles par alliance; noble Jean-Jacques de Fourticq, son cousin; noble Arnaud de Lassalle-Gurmençon, aussi son parent; et M^e Jean de Lailhacar, avocat en la Cour. — La demoiselle d'Espalungue était assistée de : messire Raymond d'Espalungue, seigneur de Casaux, de Louvie-Juzon, des abbayes de Béost-Bagès et Louvie, son père; dame Elisabeth Marin, sa mère; messire Jean, abbé d'Espalungue; haut et puissant seigneur messire Pierre, marquis de Gassion, vicomte de Monboyer, baron de Camou, Audaux, etc., chevalier, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et président au parlement de Navarre; messire Gratian de Gassion, lieutenant général des armées du roi; messire Antonin du Pont, chevalier, conseiller du roi en ses conseils et premier président en la chambre des comptes de Navarre; messire Henry-Auguste de Casaus, conseiller du roi en ses conseils et procureur général au parlement de Navarre; messire Jean de Debats, conseiller du roi et doyen au parlement de Navarre; messire Jacques-Joseph de Doat, seigneur dudit lieu, conseiller du roi en ses conseils et second président en la chambre des comptes de Navarre; messire Fortis de Capdevielle, seigneur de Castet, conseiller du roi au parlement de Navarre; messire Jean [de Casamajor], baron de Jasses, conseiller du roi au parlement de Navarre; messire David de Bordères, seigneur de Mazères, conseiller du roi au même parlement; messire Jean [de Nays], baron de Candau, conseiller du roi au même parlement; messire Joseph de Sorberio, conseiller du roi au même parlement; messire Henry de Gassion, seigneur de Gayon, conseiller du roi en la chambre des comptes de Navarre; messire Jacques d'Aspremont, abbé de Sauvelade; messires Jean et Daniel d'Espalungue, baron d'Arros; messire Jacob de Gassion, sieur de Lagarde; messire, vicomte de Poudenx; messire Pierre d'Abbadie, seigneur de Mont et baron d'Arboucave; messire Henri [d'Abbadie] de Livron, seigneur d'Espalungue; messire Jean de Cachalon, sieur de Paysa; messire François de Barzun, seigneur dudit lieu et capitaine de cavalerie; M^e Raymond de Peyre, avocat au parlement de Navarre; et M^e Antoine de Bourdeu [Bordeu], aussi avocat au parlement de Navarre, ses proches parents et alliés. (E. 2060, f^o 27.)

« Le 1^{er} may 1710 mourut en notre seigneur, monsieur noble Pierre de Labarte (*sic*), abbé d'Arudy, aprez avoir reçu les sacrements de penitence, d'eucharistie et extremonction, et fut enterré, le 2^e dudit mois au tombeau de l'abbaye, qui est au milieu de l'eglise, prez des

balustres, vis a vis du grand autel, — en foy de quoy ay signé.
(Signé :) Labaig, curé d'Arudy (1). »

Pierre de Labarthe avait eu de Marie d'Espalungue :

1° Raymond de Labarthe, qui naquit à Arudy, le 2 septembre 1688; il fut ondoyé, le lendemain, et reçut le baptême, le 25 octobre suivant, ayant pour parrain et marraine : M. d'Espalungue, de Louvie, abbé de Béost, et madame Elizabeth Marin, de Paris (2); — admis aux Etats de Béarn, le 3 juillet 1711, en qualité de seigneur de l'abbaye d'Arudy et d'héritier de son père (c. 753, f° 453), Raymond de Labarthe fut reçu conseiller au parlement de Navarre, le premier juin 1715 (B. 4548, f° 53 et 61); il épousa, le 16 mai 1734, à Pau, demoiselle Marguerite de Fillie, fille de noble Geoffroy de Fillie, seigneur de Galan, d'Asson, et de demoiselle Jeanne Dabadie (A. C. 66. 25, f° 9), et mourut à Arudy, le 19 janvier 1754, sans laisser de postérité (3);

2° Jean-Antoine de Labarthe, curé d'Arudy de 1733 à 1764; admis aux Etats de Béarn, le 14 février 1754, en qualité d'abbé d'Arudy et d'héritier de son frère (c. 795, f° 167, v°); décédé à Arudy, le 16 décembre 1778 (4);

3° Jean de Labarthe, né le 17 janvier 1694, à Arudy, et baptisé le

(1) Archives communales d'Arudy, 66 7.

(2) Archives communales d'Arudy, 66. 3. f° 21, v°.

(3) « Le dix et neuf janvier 1754, mourut messire Raymond de Labarthe, conseiller du roy dans son parlement de Navarre, veuf a dame Marguerite de Filie-Labarthe, apres avoir receu les sacrements de penitence, eucharistie et extreonction (*sic*). — Son corps fut inhumé, le vingt dudit mois et an, dans le cœur de l'Eglise paroissiale Saint-Germain du present lieu, au tombeau de ses pères, a l'assistance de noble Jean-Antoine de Labarthe, curé d'Arudy, son frère, et de noble François de Peire, son parent, qui ont signé avec moy, curé, soussigné. (Signé :) l'abbé de Labarthe, curé; — de Peyre; — Cogombles, curé de Meyrac. » (Archives communales d'Arudy, 66. 13).

(4) « Le seize decembre mil sept cens soixante et dix huit, mourut noble Jean-Antoine de Labbarthe (*sic*), abbé d'Arudi et seigneur, dans sa partie, et ancien curé, apres avoir reçu tous les sacremens de l'Eglise, agé d'environ quatre vingt dix ans. Son corps fut inhumé, le lendemain, dans la nef de ladite eglise et dans le tombeau de l'abbaye, a l'acistance de monsieur Ignace de Courreges-Agnos et du sieur de Lanne, curé, et du sieur de Poutz, fils, procureur du roy au parsân d'Ossau, qui ont signé avecq moy, Jean-Jacques de Casamajor, curé de Busy, celebrant, (Signé :) Poutz; — Courreges; — Lanne, curé; — Casamajor, curé de Buzy. » (Archives communales d'Arudy, 66. 13.)

lendemain; — parrain : noble Jean d'Espalungue, de Louvie-Juzon, curé dudit lieu; — marraine : dame Maxelande (*sic*) d'Espalungue de Louvie-Juzon, religieuse au couvent de Notre-Dame de Pau;

4° Arnaud-Lazare de Labarthe, né et baptisé à Arudy, le 2 septembre 1699; — parrain : noble Raymond de Labarthe; — marraine : demoiselle Marie-Claire de Labarthe;

5° Gabriel-Georges de Labarthe, né le 23 avril 1702, et baptisé le lendemain; — parrain : M^r Gabriel de Labaig, d'Orthez, prêtre et curé d'Arudy; — marraine : demoiselle Marguerite de Fourticq, de Bruges;

6° Jean-Pierre de Labarthe, né et baptisé le 26 mars 1703; il eut pour parrain et marraine : M^r Jean-Pierre de Sarruille, de Sainte-Colomme, prêtre et vicaire d'Arudy, et demoiselle Marie de Labaig, d'Orthez; il mourut au mois de mai 1705;

7° Marie-Claire de Labarthe, née, le 11 mars 1690, et baptisée, le 26 décembre de la même année;

8° Magdeleine de Labarthe, née et baptisée, le 13 février 1696;

9° Marie-Thérèse de Labarthe, née et baptisée, le 6 août 1697; décédée le 18 août 1768;

10° Elisabeth de Labarthe, née le 19 mai 1705 et baptisée le lendemain, mariée à noble François [de Montaut] de Lussagnet; elle hérita de l'abbaye laïque d'Arudy et la légua, par son testament du 21 mai 1781, à MM. Jean-Raymond de Courrèges, président à mortier au parlement de Navarre, et Joseph-Ignace de Courrèges, son fils (1);

11° Et Joseph de Labarthe, née le 18, et baptisée le 19 mars 1707 (2).

Noble Joseph-Ignace de Courrèges, conseiller au parlement de Navarre, fils de M. Jean-Raymond de Courrèges, président à mortier au même parlement, fut reçu aux Etats de Béarn, le 12 janvier 1784, pour l'abbaye laïque d'Arudy. (c. 819, f^o 12.)

430 jusques et compris 439. — A expliquer plus amplement.

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 134. — 22 janvier 1789: Arrêt du parlement de Navarre entre noble [Clément] de Montaut, seigneur de Lussagnet, prêtre, ancien curé de Verdun, héritier de noble François de Lussagnet, son frère, et M. Jean-Raymond de Courrèges, conseiller honoraire en la Cour, au sujet de l'hérédité de feu Elisabeth de Labarthe. (n. 4799, f^o 12.)

(2) Archives communales d'Arudy, cc. 3, f^o 21, v^o, 42; cc. 5, f^o 12, v^o; cc. 7 et 13, *passim*.

440. — Charles [D'ABBADIE] DE LIVRON ESPALUNGUE, seigneur (*sic*) dudit lieu et des abayes de Larmes [Laruns],

Porte ecartelé, au premier d'azur, a trois étoiles d'or 2 et 1, au second d'argent, a deux levriers de gueules courans l'un sur l'autre, au 3^e de gueules, a une tour penchante d'argent, massonnée de sable, adextrée d'un lion contourné d'argent, appuyant ses deux pattes contre la tour, comme pour la soutenir, et au quatrième d'azur, à deux lions affrontés d'or. — (122.)

Charles d'Abbadie de Livron, écuyer, seigneur d'Espalungue, etc., était le troisième fils de noble Raymond d'Abbadie de Livron, conseiller au parlement de Navarre, et d'Anne de Rague, dite d'Espalungue, dame d'Espalungue et des abbayes de Laruns.

I. — Noble Isaac d'Abbadie de Livron, seigneur de Lescun, conseiller du roi au parlement de Navarre et son procureur général en son conseil ordinaire et en sa cour souveraine de Béarn, second fils de noble Jean d'Abbadie, seigneur de Hours et de Livron (1), assista au contrat de mariage de Marie d'Abbadie, sa nièce, avec noble Jean-Jacques de Saint-Paul, abbé-lai d'Ouroux [Oroix], en Bigorre, le 9 juillet 1624, et à celui de noble Isaac d'Abbadie, seigneur de Livron et de Hours, avec Jeanne de Nays, le 7 juillet 1633. — Le 2 décembre 1634, il fit hommage au roi de la maison noble de Lescun, de Larreule, et assista avec Anne de Montaut, sa femme, au contrat de mariage de Raymond, leur fils aîné. — Isaac fit son testament, le 10 novembre 1643 (2). Il avait eu d'Anne de Montaut :

1^o Raymond, dont l'article suit;

2^o Pierre d'Abbadie, qui prit possession, le 9 novembre 1646, de la prébende fondée par Raymond, son frère, dans l'église Saint-Martin de Pau (3); il mourut curé de Monein, le 23 avril 1697, et son corps fut enseveli, le lendemain, dans l'église Saint-Girons de cette ville (4);

(1) Voyez le n^o 85 de l'*Armorial* (supplément).

(2) *Collection Chérin*, vol. 1^{er}, dossier ABBADIE.

(3) Ibidem.

(4) Archives communales de Monein, GG. 8.

3° François d'Abbadie.

4°, 5° Françoise et Anne d'Abbadie, religieuses à Momères, en Bigorre;

6° Jeanne d'Abbadie, femme de Charles de Marque, *alias* de la Marque, juge de Béarn au siège de Morlaàs (1);

7°, 8°, 9°, 10° Marguerite; Jacquemine; Marie; et Catherine d'Abbadie.

II.—Raymond d'Abbadie de Livron fut pourvu, le 12 juin 1642, de l'office de conseiller au parlement de Navarre, vacant par la démission de son père (2). Il s'était marié, par contrat du 11 février 1640, avec Anne de Rague, dite d'Espalungue, fille aînée et héritière d'Henri de Rague, dit d'Espalungue, écuyer, seigneur d'Espalungue et des abbayes de Laruns, et de dame Marie de Doumy, dite de Saint-Abit (3). Il fit son testament, le 30 mars 1654 (4), et laissa de cette union :

(1) *Collection Chérin*, vol. 1^{er}, dossier ABADIE.

(2) *Chérin*, vol. 1^{er}, dossier ABADIE.

(3) *Ibidem*. — Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome I^{er}, pages 47, note, et 206.

(4) 30 mars 1654, à Pau : Testament de M. Raymond d'Abbadie-Livron, conseiller du roi au parlement de Navarre. Il déclare avoir eu, de son mariage avec Agne d'Espalungue, trois garçons et une fille. Ces enfants sont : Henri; Pierre; Charles; et Marie; — « lesquels il veut estre élevés en la crainte de Dieu et dans l'exercisse de la religion catholique, apostholique romaine, [et confie] ainsy leur education, tant a monsieur Despalungue, la demoiselle de Saint-Avit, ses beau-pere et belle mere, que a monsieur de Livron, son frere, comendeur, et aussy a ladite dame sa femme... » — Le testateur lègue : 100 livres aux pauvres de l'hôpital de Pau; semblable somme aux prébendiers de l'église Saint-Martin de la même ville, « lesquels seront tenus de célébrer vint messe pour le salut de son âme, » 100 livres aux peres capucins de Pau, « pour vint messes pour le repos de son âme, » et pareille somme pour le bâtiment de l'église Notre-Dame; il laisse l'administration de ses biens à sa femme, et institue pour héritier, Henri de Livron, son fils aîné. (r. 2044, f° 82, v°.) — 12 mars 1659 : Vente pour le prix de 42.000 livres, de l'office de conseiller au parlement de Navarre, qu'exerçait M. M^e Raymond d'Abbadie-Livron, et après lui, M. M^e Pierre d'Abbadie-Livron [son frère], par dame Anne d'Espalungue, veuve de Raymond et tutrice de leurs enfants, assistée de noble Henri d'Espalungue, en faveur de noble Isaac d'Abbadie-Camou, avocat en la Cour. (r. 2046, f° 56.)

1° Henri d'Abbadie de Livron, admis aux Etats de Béarn, le 8 juin 1672, pour la maison noble d'Espalungue, et en qualité d'héritier de noble [Henri] d'Espalungue, son grand-père (c. 733, f° 9, v°); il dénombra, les 7 février et 30 mai 1675, les seigneuries d'Espalungue et de Saint-Abit, et apposa, sur le premier de ces actes, le sceau suivant : écu à un arbre accompagné de deux lions contre-rampants au pied; timbré d'un heaume à lambrequins; — et, sur le second, un sceau représentant un écu écartelé : 1 et 4 à la roue surmontée de deux tours crénelées, 2 à une main supportant un faucon, 3 Navarre; timbré d'un heaume de face à lambrequins (Raymond, *Sceaux*, n° 424 et 426); — il dénombra encore les abbayes de Laruns, le 10 février 1683 (n. 916), et épousa Isabeau de Lateulade, alias Lataulade, qui vivait veuve, le 29 mars 1700 (1);

2° Pierre d'Abbadie de Livron;

3° Charles d'Abbadie de Livron, qui suit;

4° Et Marie d'Abbadie de Livron, qui contracta mariage, le 16 février 1651, avec noble Jean de Peyré, de Sainte-Marie, fils de noble Pierre de Peyré (2);

III. — Charles d'Abbadie de Livron, écuyer, seigneur d'Espalungue des abbayes de Laruns, coseigneur de Saint-Abit et seigneur de l'abbaye d'Arros, blasonné à l'*Armorial*, fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Saint-Abit et de donataire de son père, le 3 septembre 1675. (c. 734, f° 148, v°, et 154, v°.) — Il mourut à Pau, le 8 août 1703 (3). — 5 février 1692 : Contrat de mariage entre noble Charles d'Abbadie-Livron, écuyer, seigneur d'Espalungue et

(1) 29 mars 1700 : Vente de la dime d'Issor par dame Marianne de Lateulade, baronne de Lâas et d'Issor, veuve de messire Marc-Antoine de Luger, seigneur et baron de Précillon, en faveur de dame Isabeau de Lateulade, sa tante, veuve de noble Henri de Livron, seigneur d'Espalungue. (n. 1847, f° 53.)

(2) 1^{er} avril 1659 : Quittance de la somme de 21.000 livres par noble Jean de Peyré, de Sainte-Marie, en faveur de noble Pierre d'Abbadie-Livron, frère de feu M. Raymond d'Abbadie-Livron, conseiller du roi au parlement de Navarre. Ladite somme avait été constituée à damoiselle Marie de Livron, dans son contrat de mariage avec noble Jean de Peyré, le 16 février 1651. (n. 2046, f° 72, v°.)

(3) « Le 8 août 1703, deceda, dans la communion de l'église, noble Charles d'Espalungue-Livron. — Son corps a esté inhumé dans l'église Saint-Martin. » (A. C. cc. 11, f° 173, v°.)

des abbayes de Laruns, coseigneur de Saint-Abit et seigneur de l'abbaye d'Arros, et damoiselle Marie de Camanère (1), tous deux de Pau. — Ledit de Livron était assisté de : noble Pierre d'Abbadie-Livron, curé de Moncin, son oncle paternel; et de dame Isabeau de Lateulade, sa belle-sœur; — et la demoiselle de Camanère, de : M. M^e Antoine de Camanère, conseiller du roi en la cour de parlement, comptes, aides et finances de Navarre, son père; Antoine de Camanère, avocat en la Cour, son frère; M. M^e François [de Lafargue] de La Salle-Cassaber, conseiller du roi en la cour de parlement, comptes, aides et finances de Navarre, seigneur et abbé de Cassaber; noble Charles de Jasses-Montfort, écuyer, ses cousins germains; M^e Jean de Peyre; et noble Raymond de Peyre, sieur de Guilhempau, ses oncle et cousin germain. (E. 2070.) — De ce mariage vinrent :

1^o Pierre d'Abbadie de Livron, admis aux Etats de Béarn, le 14 juin 1708, comme seigneur d'Espalungue et héritier de son père (c. 751, f^o 230, v^o); pourvu de la charge de conseiller au parlement de Navarre, avec dispenses d'âge et de parenté, par lettres du 6 juillet 1717, en remplacement de feu M. Antoine de Camanère, son oncle, il fut reçu en cette qualité, le 6 septembre de la même année (B. 4548, f^o 161, v^o); il dénombra la seigneurie d'Espalungue et les abbayes de Laruns, le 9 juin 1727 (B. 5788), et apposa, sur cet acte, un sceau conforme au blason de l'*Armorial* (Raymond, *Sceaux*, n^o 425); il contracta mariage, le 7 avril 1720, avec demoiselle Marie-Jeanne de Hozquard, de Versailles; — ledit seigneur de Livron était assisté de : dame Marie de Camanère, sa mère; noble Alexis de Livron, son frère; haut et puissant seigneur messire Arnaud d'Esquille, second président à mortier au parlement de Navarre; haut et puissant seigneur messire Mathieu [d'Abbadie] d'Oroignen, aussi président à mortier audit parlement; messire François de Cassaver [de Lafargue-Cassaber], conseiller du roi en la Cour; messire Armand d'Andoins; messire Samuel de Blair, aussi conseillers; messire de Préchacq, conseiller vétéran audit parlement; messire Armand, marquis d'Esquille; messire de Casenave; messire de Larthe [de Labarthe], aussi conseillers audit parlement; messire baron de Jasses, chevalier d'honneur en la Cour; M. Jacques de Marque, seigneur de Bretagne; noble de Peyré, seigneur de Gouze; noble de Peyré, seigneur de Saint-Abit; noble de Lurbe, seigneur dudit lieu; et noble Antoine d'Espalungue, seigneur de

(1) Marie de Camanère mourut à Arudy, le 16 décembre 1733. (Archives communales d'Arudy, cc. 9, f^o 6.)

Cazaux de Louvie et des abbayes de Béost, ses parents et amis. — La demoiselle de Hocquard était assistée de : M. Charles Hocquard, son père, commissaire ordonnateur des guerres et subdélégué général de l'intendance de Béarn, Navarre et généralité d'Auch ; messire Henri de Bombettes, brigadier des armées du roi, commandant à Oloron ; et monsieur de Salomon, aussi brigadier des armées du roi, directeur général des fortifications de la province de Guyenne. (v. 2085, f° 119.) — Pierre d'Abbadie de Livron mourut, sans postérité, le 24 novembre 1745 (B. 4585, f° 116, v°) ;

2° Pierre-Simon d'Abbadie de Livron, né le 27, et baptisé le 29 octobre 1695 (1) ; il fut, croyons-nous, prêtre et jésuite (n. 5 et 13) ;

3° Et Alexis d'Abbadie de Livron, qui suit.

IV. — Alexis d'Abbadie de Livron-Espalungue, premier du nom, appelé *le chevalier* de Livron, naquit à Pau le 9 mars 1699 (2). Admis aux Etats de Béarn, le 26 août 1723, comme seigneur de la terre de Saint-Abit, qui lui avait été donnée par son frère (c. 765, f°s 53, v°, et 57, v°), il fut élu premier jurat de la ville de Pau, pour quatre ans, le 8 juin 1731 (A. C. BB. 11, f° 291, v°), et fut pourvu de la charge de conseiller au parlement de Navarre, le 21 octobre 1734, en remplacement d'Arnaud-Joseph de Sorbério. (B. 4581, f° 96.) Il résigna cet office, le 26 novembre 1747, en faveur du sieur Bertrand d'Abbadie, abbé-lai d'Ithorots. (B. 4585, f° 116, v°.) — Un arrêt du Conseil du roi, du 5 juillet 1746, réunit, en faveur d'Alexis d'Abbadie de Livron, avec la faculté de désunir, l'office de conseiller au parlement, qu'exerçait Pierre d'Abbadie-Livron, son frère, décédé, à celui de garde du trésor des titres et papiers dépendant de la chambre des Comptes de Navarre (B. 4585, f° 107, v°), fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort survenue le 19 février 1754. Il fut

(1) « Le 29 octobre 1695 a esté baptisé Pierre Simon de Livron Espalungue, fils légitime a noble Charles de Livron Espalungue et dame Marie de Camenere, son épouse. — Parrains : noble Pierre Simon de Livron et Jeanne de Lavie, tenant la place de marraine, par moy, Larroque, vicaire ; — et le susdit noble Pierre Simon naquit le 27 du courant. » (A. C. GG. 11, f° 31.)

(2) « Le 10^e mars 1699, Alexis de Livron Espalungue, fils légitime de messire Charles de Livron Espalungue et de dame Isabeau (*sic*) de Camenère, étant né, le jour precedant, aux trois heures avant jour, fut baptisé et tenu par monsieur...., (la fin de l'acte manque). (A. C. GG. 11, f° 100, v°.)

enterré dans l'église Saint-Martin de Pau, et son acte de décès le qualifie : « messire Alexis de Livron, seigneur d'Espalungue et des abbayes de Laruns et de Saint-Abit, seigneur de Garos, conseiller du roi au parlement de Navarre, garde thresor du château royal de Pau. » (A. C. 66. 81, f° 4, v°.) — Alexis d'Abbadie de Livron avait eu, de dame Marie de Lom, de Nay, dame d'Assouste et de Garos, sa femme, fille de noble Bernard de Lom et de Marie de Sarraulte, qu'il avait épousée, par contrat du 19 juillet 1734 (1) :

1° Bernard-Jacques [d'Abbadie] de Livron, né et baptisé à Pau, le 25 juillet 1743; — parrain : M. Bernard de Lom, de la ville de Nay, son oncle; — marraine : Marie de Lom, sa grand'mère. (A. C. 66. 46, f° 20);

2° Alexis [d'Abbadie] de Livron, qui suit;

3° Jean [d'Abbadie] de Livron, né à Pau, le 6 mai 1746, et baptisé le lendemain (A. C. 66. 55, f° 14);

4° Et Marie [d'Abbadie] de Livron, née à Pau, le 18 mai 1735, et baptisée, le lendemain; ses parrain et marraine furent : messire Pierre de Livron, conseiller au parlement de Navarre, et dame Marie d'Hocquart sa femme (A. C. 66. 27, f° 12); elle fut mariée, le 22 novembre 1763, à messire Jacques de Domec, conseiller au parlement de Navarre. (A. C. 66. 107, f° 24.)

V. — Alexis [d'Abbadie] de Livron, 11^e du nom, écuyer, seigneur d'Espalungue, de Saint-Abit et des abbayes de Laruns et d'Arros, naquit et fut baptisé à Pau, le 13 octobre 1744; — parrain : le révérend père Alexis de Camanère, de la Compagnie de Jésus, représenté par messire Pierre de Livron, conseiller au parlement de Navarre, oncle paternel du baptisé; — marraine : demoiselle Marie de Livron, sa sœur. (A. C. 66. 49, f° 32, v°.) Il fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur d'Espalungue et d'héritier de son père, le 12 janvier 1759 (c. 797, f° 207), et fut pourvu, le 26 décembre 1764, avec dispense d'âge, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, en remplacement du sieur Jacques-Philippe de Casamajor-Treslay, décédé. (B. 4595, f° 75, v°.) — Il épousa, le 13 février 1770, à Pau, demoiselle Angélique-Magdeleine-Sophie de Peyré, fille de messire Joseph de Peyré-Saint-Abit, seigneur et abbé de Mazères et d'autres lieux, et de dame Magdeleine de Bocil. — La bénédiction nuptiale leur fut impartie par M. de Camblong, curé de Pau, en présence de

(1) Chérin, dossier ABADIE.

la mère et des sœurs de l'époux; du père, de la mère et de la sœur de l'épouse; de : messire Jacques de Domec, beau-frère de l'époux; messire Jean, marquis de Jasses; noble Charles de Barrère, sieur de Doazon; messire Jean-Baptiste de Curtan, fils; messire Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, baron de Navailles; messire Alexis de Ducasse; messire Jean-Pierre de Dombidau; messire Louis, baron de Capdeville; et messire Mathieu de Salettes. (A. C. gg. 128, f° 5.) — Alexis de Livron mourut à Pau, le 13 mai 1810. — Il avait eu de son mariage :

1° Jacques [d'Abbadie] de Livron, qui suit;

2° Claude-Théophile-Joseph, né le 18, et baptisé le 19 novembre 1774; il eut pour parrain : messire Claude-Théophile de Boeil, ancien colonel du régiment Cantabres, ensuite du régiment de Languedoc, infanterie, baron de Coarraze et de Bocil, seigneur de Bordes, Bezing et d'autres lieux; et pour marraine, dame [Marie d'Abbadie] de Livron-Domec (A. C. gg. 139, f° 52, v°);

3° Pierre-Joseph-Michel, né et baptisé à Pau, le 29 septembre 1779; — parrain : M. Pierre-Joseph de Domec; — marraine, demoiselle Marie [d'Abbadie] de Livron (A. C. gg. 134, f° 53, v°);

4° Marie-Madeleine-Josèphe, née et baptisée à Pau, le 15 mars 1771; — parrain : messire Joseph de Peyré, seigneur de Mazères et d'autres lieux; — marraine : dame Marie de Lom (A. C. gg. 130, f° 13); elle épousa, le 15 floréal an xi (5 mai 1803), à Pau, Alexandre-François de Boyrie, ancien capitaine d'infanterie et chevalier de Saint-Louis;

5° Et Adriane-Alexis [d'Abbadie] de Livron, née et baptisée à Pau, le 28 janvier 1778; elle eut pour parrain : messire Jean, marquis de Jasses, baron d'Espoey et d'Ozenx, seigneur d'autres places, chevalier, conseiller du roi en tous ses conseils et président à mortier au parlement de Navarre; et pour marraine : haute et puissante dame Adriane de Casaus, veuve de feu messire de Jasses, président à mortier au parlement de Navarre (A. C. gg. 151, f° 5, v°); elle épousa, le 17 août 1814, à Pau, messire Pierre-Charles de Geraud-Saint-Luc de Langalerie, écuyer, né et domicilié à Sainte-Foy, arrondissement de Libourne, troisième fils de messire Pierre-Charles de Grand [Gérault] de Langalerie, écuyer, et de dame Jeanne de Tauziac de Mombrun. — Les témoins du mariage civil furent : messire Jean de Casamajor, marquis de Jasses, ancien président à mortier au parlement de Navarre, âgé de soixante-huit ans; M. François de Casamajor, marquis de Charritte, conseiller à la cour royale de Pau, âgé de quarante-six ans; M. Alexandre-Daniel, baron de Boyrie, rentier, âgé de cinquante-huit ans, demeurant à Pau; et M. Alexandre de Nays, marquis de Candau, ancien conseiller au parlement de Navarre, maire de la commune de Peyrelongue, y domicilié, âgé de quarante-neuf ans.

VI. — Jacques [d'Abbadie] de Livron, dit *marquis de Livron*, naquit à Pau, le 12 avril 1773. Il fut baptisé, le lendemain, et eut pour parrain et marraine : messire Jacques de Domecq, abbé de Lanne, représenté par messire Joseph de Peyré, son aïeul, et dame Magdeleine de Boeil de Peyré, son aïeule. (A. C. gg. 136, f° 18, v°.) — Successivement maire de Laruns, membre du syndicat de la vallée d'Ossau, député des cantons d'Arudy et de Laruns au Conseil général des Basses-Pyrénées, le marquis de Livron est décédé à Saint-Abit, en 1856, sans postérité de son mariage avec mademoiselle Bernardine Betbeder (1). — M. de Picamilh lui a consacré une notice dans sa *Statistique générale des Basses-Pyrénées* (2).

441 jusques et compris 453. — A expliquer plus amplement.

454. — Pierre DE FLORENCE, sieur de Sassus de Luc, Porte d'argent a un ciprés de sinople soutenu de deux lions affrontés de gueules. — (122.)

Pierre de Florence, seigneur de Sassus, de Lucq, fils de M^e Pierre de Florence et de demoiselle Marie de Lagarde, appartenait à une famille originaire d'Oloron dont la filiation est prouvée depuis Pierre de Florence, qui suit :

I. — Pierre de Florence, 1^{er} du nom, bourgeois et marchand, d'Oloron, fit son testament, le 29 septembre 1654. Il déclarait, dans cet acte, être marié, depuis près de quarante-deux ans, avec damoiselle Marie de Lagarde. (E. 1825, f° 50, v°.) — De cette union :

1^o Jacob de Florence, abbé de Lescun, qui épousa damoiselle Anne de Précillon, et forma la branche des seigneurs abbés de Lescun et d'Arette;

2^o Pierre qui suit;

3^o Pierre-Martin, docteur en théologie et curé d'Ogeu;

4^o Jean;

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 47, note.

(2) Tome 1, page 499.

5° Marie, religieuse professe au couvent de Sainte-Ursule, à Sainte-Marie d'Oloron;

6° Suzanne, mariée à noble Jean de Saut d'Arribager, d'Ogeu;

7° Claire, religieuse au même couvent que sa sœur Marie;

8° Et Anne de Florence, qui contracta mariage, le 3 février 1664, avec M. M^e Bertrand de Mirassor, juge de Béarn au siège d'Oloron; elle fut assistée de : damoiselle Marie de Lagarde, sa mère; noble Jacob de Florence, abbé de Lescun, son frère; nobles Pierre de Florencé; et Pierre-Martin de Florence, curé d'Ogeu, ses frères; noble Jean de Saut, d'Ogeu, son beau-frère; M^{es} François de Lagarde; Arnaud de Menvielle; Jean et Pierre de Dombidau, frères; et Martial de Florence, ses cousins. (E. 1825, f^o 502.)

II. — Pierre de Florence, 1^{er} du nom, bourgeois et marchand, d'Oloron, blasonné à l'*Armorial*, se rendit acquéreur du fief de Sassus, de Lucq, et fut reçu aux Etats de Béarn, le 18 septembre 1687. (C. 740, f^o 494.) — 14 février 1655 : Contrat de mariage entre M^e Pierre de Florence, marchand, d'Oloron, et damoiselle Suzanne de Supervielle. Le futur était assisté, à cet acte, de : M^e Pierre de Florence, bourgeois et marchand, d'Oloron, son père; noble Jacob de Florence, abbé de Lescun; M^e Pierre [-Martin] de Florence, docteur en théologie et curé d'Ogeu, ses frères; noble Jean de Saut, sieur d'Arribager, son beau-frère; M^{es} François de Lagarde; Pierre de Forcade, procureur du roi au parsan d'Oloron; Jean de Dombidau; Pierre de Cournet; et Bernard de Bagmalère, secrétaire du roi et jurat de la ville d'Oloron, ses parents; — la demoiselle de Supervielle était assistée de : M^e Antoine de Supervielle, son père; damoiselle Marguerite de Mirande, sa mère; M^e Guilhem de Mirande, son oncle maternel; Jean de Saint-Martin; Pierre de Mirande, cousins germains de ladite de Mirande et de ladite Suzanne; noble Antoine de La Salle, sieur d'Estialescq; Jean d'Andoins, abbé d'Estos; M^{es} Abraham de Loustaunau; Pierre Meilhon; Jacob de Casterot; et Jean d'Andichon, bourgeois et marchand, d'Oloron. (E. 1822, f^o 172, v^o.) — Pierre de Florence laissa, de son mariage (1), Jean, qui suit :

(1) L'identité de Pierre de Florence, bourgeois et marchand, d'Oloron, avec Pierre de Florence, seigneur de Sassus, blasonné à l'*Armorial*, est établie par l'acte suivant : « Le vingt cinq de novembre [1693], j'ay baptisé Pierre, fils de Jacques de Hustet et Gratie de Lasalle, mariés; — parrins : noble Pierre de Florence, sieur de Sassus, et damoiselle Suzanne de

III. — Jean de Florence, avocat au parlement de Navarre, seigneur de Sassus, de Lucq, baptisé le premier janvier 1662. Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 4 septembre 1698, pour la seigneurie de Sassus, qui lui avait été donnée par son père, le 21 juin 1697 (c. 745, f° 210), et fut pourvu, le 6 juin 1724, de la charge de conseiller du roi, juge de Béarn, lieutenant général au sénéchal d'Oloron, en remplacement du sieur Jean de Labaig, décédé. (B. 4578, f° 42, v°.) — Il mourut, avant le 4 décembre 1733, ayant eu de dame Jeanne d'Arros, sa femme :

IV. — Pierre-Antoine de Florence, né le 16 juin, et baptisé le 17 juin 1702, dans l'église Sainte-Croix, d'Oloron, ainsi que l'établit l'acte suivant :

« Le dix sept de juin mil sept cens deux, j'ay baptisé Pierre Antoine, fils de noble Jean de Florence Sasus et de dame Jeanne Darros, mariés, estant né hier ; — parrains : le sieur Pierre-Antoine de Florence, avocat, et damoiselle Susanne de Superville, — qui ont signé avec moy (signé :) Ganduque vicaire ; — Susanne de Superville ; — Florence (1). »

Pierre-Antoine de Florence fut admis aux Etats de Béarn, le 28 mai 1726, pour la maison noble de Sassus, de Lucq, qui lui avait été donnée par son père, le 27 avril de la même année (c. 768, f° 130, v°), et, le 31 janvier 1754, pour la maison noble de Poey de Buzy, qui appartenait à dame Hélène de Menjoulet, sa femme, héritière de M. de Préchac. (c. 795, f° 310, v°.) Il obtint, le 4 décembre 1733, les provisions de conseiller du roi, juge de Béarn, lieutenant général au sénéchal d'Oloron, en remplacement de son père, décédé (B. 4581, f° 83), et dénombra, le 10 novembre 1752, la métairie noble de Sassus, le tiers de la dime d'Ogeu, la maison noble de Poey, le tiers du moulin de Buzy et la maison noble et abbatiale avec les juspatronat et dime d'Izeste, en Ossau. (B. 5829.) — « Le 28 avril 1724, les bans de mariage d'entre M. Pierre-Anthoine de Florence, d'Oloron, sieur de Sassus, et demoiselle Helaine de Menjoulet d'Abbadie, du lieu d'Iseste, ayant esté publiés, par trois dimanches,

Supervielle, sa femme, tous d'Oloron, qui ont signé avec moy (signé :) de Florence ; — Susane de Superville. » (Archives communales d'Oloron, *Baptêmes, mariages et sépultures de l'église Sainte-Croix*, cc. 5, f° 12.)

(1) Archives communales d'Oloron : *Baptêmes, mariages et sépultures de l'église Sainte-Croix*, cc. 5, f° 149, v°

au prône de l'église paroissiale de Sainte-Croix, d'Oloron, sans qu'il se soit decouvert aucun empêchement ni opposition, non plus que dans celle d'Iseste, comme il en a pareu par le certificat du sieur de Légglise, curé, et par la déclaration du sieur de Laa, curé d'Iseste, je, soussigné, leur [ai] donné la benediction nuptialle, en presence des themoins, bas nommés. (Signé :) Helene de Minjoulet d'Abbadie; — Florence Sassus, contractant; d'Abbadie; — Florence, archidiacre et chanoine de Tarbes; — Florence Sassus, père; — Sobadié, présent; — Laa, présent (1). » — De ce mariage vinrent :

- 1° Pierre-Antoine-Marcelin de Florence-Sassus, qui suit;
- 2° Joseph, baptisé, à Oloron, le 10 décembre 1728; — parrain : M. Joseph de Florence, chanoine et archidiacre de Tarbes; — marraine : dame Jeanne d'Arros;
- 3° Marie-Jeanne, née le 30 octobre, et baptisée le 1^{er} novembre 1725;
- 4° Marie, baptisée le 8 décembre 1729;
- 5° Catherine, née et baptisée le 4 mars 1731;
- 6° Et Ursule de Florence-Sassus, née et baptisée le 21 octobre 1732 (2).

V. — Pierre-Antoine-Marcelin de Florence-Sassus naquit à Oloron, le 18 juin 1727 (3). Il était gouverneur de sa ville natale, lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, le 19 mai 1772, pour la maison noble de Poey, de Buzy, qui lui avait été donnée par la dame de Menjoulet, sa mère, par contrat du 14 avril de la même année. (c. 807, f^o 112.) Il est qualifié lieutenant-colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et gouverneur de la ville d'Oloron, dans son acte de mariage, passé à Pau, dans l'église Saint-Martin, le 13

(1) Archives communales d'Izeste, cc. 6, page 32. — Voyez pour les d'Abbadie, abbés d'Izeste, les n^{os} 116 et 420 de l'*Armorial* (supplément).

(2) Archives communales d'Oloron : *Registre des baptêmes, mariages et sépultures de l'église Sainte-Croix*, cc. 6, f^{os} 60; 84, v^o; 118, v^o; 169, v^o; et cc. 4, f^o 347.

(3) « Le dix et huit juin mil sept cens vingt et sept, j'ai baptisé Pierre Anthoine Marcellin, fils de noble Pierre-Anthoine de Florence, sieur de Sassus, et de dame Helene de Menjoulet, maries, né aujourd'hui; — parrins : noble Pierre d'Abadie, abbé lay d'Iseste, et dame Jeanne d'Arros, — qui a signé avec moi. (Signé :) Legglise, curé. » (Archives communales d'Oloron, cc. 6, f^o 21.)

décembre 1781, avec demoiselle Marie-Victoire de Peyré (1) fille de M. Joseph de Peyré, seigneur de Mazères, et de dame Magdeleine de Boeil. — Les témoins de la bénédiction nuptiale, qui leur fut impartie par Louis-Bernard de Hiton, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, étaient : M. Félix de Florence, aide-major au service de Sa Majesté très-catholique ; M. Bernard de Florence, capitaine dans le régiment de Neustrie ; M. Joseph de Peyré ; et M. Joseph-Paul-François Desclaux-Mesplès, premier baron de Béarn. (A. C. GG. 161, f° 45, v°.)

Voyez les nos 417 et 614 de l'*Armorial* (supplément).

455, 456, 457, 458, 459. — A expliquer plus ample-
ment.

460. — Jean DE FONDEUILLE [FONDEVIELLE], prestre, curé de Etsaut, abé lay d'Osse en la vallée d'Aspe,

Porte coupé, au premier d'argent, a un cœur de gueules sommé d'une croix pattée de sable, au pied fiché dans la bouche du cœur, qui est percé de deux fleches d'or, passées en sautoir, le tout entouré d'une couronne d'épines de sinople surmontée d'un bonnet quarré de sable et accostée de deux F. adossées d'azur, de deux vaches passantes de gueules, l'une a dextre, contournée, et l'autre a senestre, chacune surmontée d'une épée en pal de meme et au deux^e d'azur a une tour d'argent massonnée et ajourée de sable, soutenue par deux lions affrontés d'or.
— (122.)

Jean de Fondevielle, prêtre, curé d'Etsaut et abbé-lai d'Osse en la vallée d'Aspe, dont les armes sont décrites ci-dessus, a également un blason enregistré d'office, par erreur, au n° 492 de l'*Armorial* (supplément). — Il appartenait à une famille originaire d'Accous, chef-lieu de la vallée d'Aspe (2).

(1) Voyez la *Société Béarnaise au XVIII^e siècle*, page 233.

(2) On lit dans un terrier d'Accous, du XVII^e siècle : « Bertran de Fondevielle possède sa maison et jardin : — confronte : d'orient, avec plasse du

7 janvier 1695 : Vente, pour le prix de 22.000 francs bordelais, des dime, maison noble abbatiale, appelée de Gayrosse, et abbaye laïque, situées à Osse, en la vallée d'Aspe, avec le droit d'entrée aux États de Béarn, par dame Marianne de Lateulade, veuve de messire Marc-Antoine de Précillon, sieur dudit lieu et baron de Lâas, tutrice de leurs enfants, d'une part, et noble Jean-Jacques de Précillon, sieur de Larborie, prêtre, d'autre part, en faveur de M^e Jean de Fondevielle, d'Accous, prêtre et curé d'Etsaut et abbé-lai de Lées. (u. 353.)
 — 12 juin 1697 : Réception aux États de Béarn de M^e Jean de Fondevielle, prêtre, pour l'abbaye d'Osse. (c. 831, f^o 84, et c. 745, f^o 15.)
 — 16 juillet 1700 : Dénombrement de Jean de Fondevielle, curé d'Etsaut, pour l'abbaye laïque d'Osse, la maison noble abbatiale de Gayrosse, située au même lieu, et l'abbaye laïque de Lées. (u. 5817.)

Noble Jean-Bertrand de Fondevielle, abbé d'Osse et de Lées, frère et héritier du sieur de Fondevielle, curé d'Etsaut, fut reçu aux États de Béarn, le 29 mai 1714, pour l'abbaye-laïque d'Osse. (c. 831, f^o 289, et c. 755, f^o 275, v^o, et 336, v^o.) Il testa, le 31 décembre 1722, à Accous, et laissa de son mariage avec demoiselle Marie de Lostal, de Saragosse, en Espagne (E. 1114, f^o 97, v^o) (1) :

faure; occident, chemin public; midy, avec terre, parcq, jardin et escurie de Labugese; et septentrion, avec terre, parcq, maison et jardin d'Esperabé; — contient demy quart et dix escuids. » (E. 2151, f^o 19.) — Nous avons relevé l'inscription suivante sur la porte d'entrée de la maison de Fondevielle, à Accous : « OBLIVISCERE : POPULVM : TWM : ET : DOMVM : PATRIS : TVI : ET : CONCVPISCET : REX : DECOREM : TWM : QVIA : IPSE : EST : DOMINVS : DEVS : TWS : PSAL : 41 : — HOC : FIERI : JVSSIT : JOANNES : DE : FONDEVIELLA : ANNO : MDCLXXIX. » — Jean de Fondevielle, qui fit graver cette inscription, est probablement le curé d'Etsaut, blasonné à l'*Armorial*.

(1) Jean-Bertrand de Fondevielle avait été, croyons-nous, dans le négoce, en Espagne. — Voici des actes d'état civil qui concernent sa famille : « Lou 24 mars 1677, fou baptisat Joseph de Fonsdebielle, fil legitime de Bertran de Fonsdebielle et Magdelene, sa molher; — parrins : monsieur Bertran de Fonsdebielle, *marchand a Sarragousse*, et Joane de Lacoarret, de haut, — per monsieur de La Caze, *fasen per my*, jus signat (signé:) de Loustau, curé d'Acous. » — « Lou 25 d'aprilh 1680, fou baptisat Marie-Jeanne de Fonsdebielle, fille legitime de Bertran de Fonsdebielle et Magdalene, sa molher; — parrins : monsieur Jean Bertran de Fonsdebielle et Jeanne Marie de la Bordine, de Cette, — per mi, jus signat (signé:) de Loustau, curé d'Acous. » (Archives communales d'Accous, cc. 1, f^o 28, v^o, et 35.)

1° Joseph de Fonsdevielle, commissaire des guerres en Espagne, qui fut institué héritier dans le testament de son père; il fut créé marquis de la Torre par Philippe V (1), et mourut intendant de l'Estramadure, laissant trois fils :

a. Philippe, marquis de la Torre, qui fut maréchal de camp et gouverneur de la Havane ;

b. Joachim, maréchal de camp et gouverneur de la Corogne ;

c. Et Vincent, capitaine aux gardes ;

2° Pierre de Fonsdevielle, prêtre et curé de Lées ;

3° Manuel de Fonsdevielle ;

4° Anne-Marie de Fonsdevielle, qui épousa M^r Jean d'Anglade, marchand, d'Oloron (2) ;

5° Et Manuelle de Fonsdevielle.

BRANCHE CADETTE

Dans un mémoire présenté, en 1778, aux syndics généraux des Etats de Béarn, pour obtenir un certificat de noblesse, l'abbé Joseph d'Arret, prêtre et vicaire général de Nancy, exposa qu'il descendait de la famille de Fonsdevielle, d'Accous. — Voici le document qu'il produisit :

« Monsieur Joseph d'Arret, pretre et vicaire général de Nancy, dessent, par Vincent d'Arret, son père, de la branche cadette de la maison de Fonsdevielle, d'Accous et vallée d'Aspe, diocese d'Oloron.

« Joseph de Fonsdevielle, chef de la branche aînée, après avoir fait ses études à Pau, passa en Espagne, ou il parvint à l'intendance de Valence, ensuite a celle de l'armée que cette couronne envoya en Italie, en 1739. Il est mort intendant d'Estramadure, laissant trois enfans : Philippe ; Joachim ; et Vincent.

« Philippe, l'aîné de ces enfans, connu sous le nom de *marquis de*

(1) *Mémoire présenté par l'abbé Joseph d'Arret.* (c. 1327.)

(2) 20 novembre 1726 : Baptême, dans l'église Saint-Pierre, d'Oloron, de Joseph, né le 19 novembre, fils légitime de M^r Jean Danglade, marchand, d'Oloron, et de damoiselle Anne-Marie de Fonsdevielle, mariés ; — parrain : M^r Joseph de Fonsdevielle, commissaire de guerre, absent ; — marraine : damoiselle Manuelle de Fonsdevielle, tante du baptisé. (Archives communales d'Oloron : *Registre des baptêmes, mariages et sépultures de l'église Saint-Pierre*, 1716-1747, f^o 135, v^o.)

Latorre, titre de Castille accordé à son père par le roy Philippe V, fit ses premières armes sous le comte de Gages, et, successivement, sous le marquis de Lasminas; il fut fait colonel du régiment de Lombardie, à la paix de 1749; a fait les dernières campagnes d'Allemagne, comme volontaire, dans l'armée du maréchal de Broglie; il fut fait, à son retour, maréchal de camp et gouverneur de la Havane.

« Joachim, son premier cadet, se trouva à la malheureuse expédition d'Alger et y rendit les plus grands services, en favorisant la retraite des troupes espagnoles, avec les volontaires d'Aragon, dont il avoit le commandement. Il fut, aussi, fait, en débarquant, maréchal de camp et gouverneur de la Corogne.

« Vincent, dernier cadet, est capitaine aux gardes.

« Jean Fondevielle, leur bisayeul, fut marié deux fois. Il eut, de son premier mariage, Bertrand, et, du second, Jean Fondevielle. Il donna à Bertrand, père de Joseph, intendant, sa maison natale, les dixmes et directes de Léas, d'Etsaud, et partie de celle d'Osse (1). Il se retira, avec Jean, son fils du second lit, dans une autre maison, appelée d'Arret, dont Jean prit le nom, que ses descendants portent encore, et il la lui laissa, à son décès, avec le reste de ses biens.

« Jean eut, aussi, trois enfans mâles : Jean-Pierre; Vincent; et Joseph. — Jean-Pierre, chef de la branche cadette, décédé en 1772, est le père de M. d'Arret, conseiller au parlement de Navarre. — Il maria Vincent avec la fille unique de M. de Salles Sarremia : ce sont les père et mère de M. l'abbé d'Arret. — M. de Salles tiroit son origine d'une des meilleures maisons du pays. Il étoit neveu du fameux Ducasse, mort lieutenant général des armées navales (2). Il servit,

(1) Inexact : — Jean-Bertrand de Fondevielle étoit abbé lai d'Osse et de Léas en qualité d'héritier de Jean de Fondevielle, son frère, blasonné à l'*Armorial*.

(2) Jean-Baptiste Ducasse, *alias* du Casse, né en Béarn, vers 1650, mort à Bourbon-l'Archambault (Allier), en juillet 1715. — 18 juin 1724, à Pau : Quittance de la somme de 1.350 livres, par demoiselle Esther du Casse, de Pau, en faveur de noble Daniel de Lardas, seigneur de Bétrae, receveur du clergé de Lescar. — Cet acte mentionne une cession de 800 livres de capital, et de 80 livres, quinze sols, d'intérêts, consentie, le 22 juin 1674, par M^e Jean de Bordenave, en faveur de feu demoiselle Judith de Rémy, veuve du sieur Jacques du Casse, de Pau. — La demoiselle Esther du Casse agissait, dans l'acte du 18 juin 1724, en qualité de procureur de « feu haut et puissant seigneur messire Jean-Baptiste du Casse »

quelque tems, comme garde-marine, et accompagna M. de Lavardin, en qualité de gentilhomme, dans son ambassade de Rome. Il fut rappelé chès luy par des affaires de famille. — Joseph, dernier cadet, fut attiré en Espagne par M. de Fondevielle, son couzin, qui le mit dans le service. Il se trouva a l'affaire de Gaète, avec le regiment de Haynault ou il avoit une compagnie. Ce regiment ayant resté au service de don Carlos, alors roy de Naples, il prefera le service d'Espagne et entra dans le regiment de Flandres, infanterie. Il se trouva, en 1746, a la bataille de Plaisences. Les blessures qu'il y reçut, a la tete des grenadiers, le forcerent a quitter, et il se retira, avec le brevet et les appointements de lieutenant colonel. Il mourut, peu d'années apres, des suites de ses blessures.

« Vincent d'Arret fut admis, tout comme ses predecesseurs, aux Etats generaux de la province de Bearn et y prit place dans l'ordre de la noblesse. — M. Henry d'Arret son fils ainé et frere de l'abbé, y a été reçu apres la mort de M. Vincent, leur pere, aïnsy que M. d'Arret, conseiller au parlement, son couzin germain, l'a été, après la mort du sien (1).

chevalier de la Toison d'or, lieutenant général des armées navales du roy, son frere, et de très-haute et puissante dame Marthe du Casse, fille de ce dernier, épouse de très-haut et puissant seigneur messire Louis de Roye de la Rochefoucault, marquis de Roye, lieutenant général des galères de France... »

— Cette procuration était au rapport de Dona et de son confrere, notaires au Châtelet de Paris, et en date du 28 avril 1724. (x. 2087, pièce 126.)

— 14 janvier 1734 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Marthe Ducasse, marquise de Roye, héritière bénéficiaire de seue demoiselle Esther Ducasse, sa tante, et autorisée du sieur de Roye de la Rochefoucault, son mari, d'une part, et les sieurs de Habas et de Beyhau, d'autre part. (n. 4833, f° 9.)

(1) Inexact : — Nous n'avons point trouvé d'acte de réception aux Etats de Bearn concernant Jean-Pierre d'Arret, pere de Pierre d'Arret, conseiller au parlement. — Jean-Pierre était, suivant l'auteur de la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, praticien et marchand à Accous (page 81). — Voici son acte de décès : « L'an mil sept cens soixante douze et le dix-huit du mois de juillet, est decedé, muni des sacrements de penitence et de l'extreme onction, le s^r Jean-Pierre Darret, agé d'environ quatre vingt-huit ans, et, le lendemain, son corps a été inhumé dans la nef de l'église du present lieu, avec les ceremonies accoutumées; — témoins, les soussignés : (signé :) Casahoursat; — Lafargue; — Lassalle, curé. » (Archives communales d'Accous, cc. 3).

« Après ces faits, connus de tout le monde, il n'est pas douteux que M^r l'abbé d'Arret ne descende d'une famille noble et ancienne, tant du côté paternel que maternel. » (c. 1327.)

Il nous a été impossible de découvrir, dans les recherches que nous avons faites à Accous et dans les registres des notaires de la vallée d'Aspe, si, l'abbé Joseph d'Arret, qui obtint, des syndics de Béarn, un certificat de noblesse, le 10 avril 1778, descendait véritablement des Fondevielle, d'Accous. — Voici, cependant, les renseignements que nous avons pu recueillir sur les d'Arret :

Rameau des seigneurs de Saint-Dos.

I. — Jean-Pierre Darret, *alias* d'Arret (1), épousa, avant l'année 1709, demoiselle Magdeleine de Laclède, de Bedous. — Il était jurat d'Accous, en 1741 (2), et mourut, le 18 juillet 1772, à l'âge d'environ quatre-vingt-huit ans. — Il avait eu, de son mariage :

1^o Pierre d'Arret, baptisé à Accous, le 7 janvier 1712; — parrain et marraine : M^r Pierre de Laclède et damoiselle Anne de Laclède;

2^o Vincent, baptisé à Accous, le 8 février 1715; sa marraine fut : Marie Darret, veuve de Bertrand Darret; — il fut prêtre et jésuite et mourut à Accous, le 12 février 1765 (3);

3^o Jean-Baptiste, baptisé à Accous, le 23 juin 1723, et tenu sur les fonts par M^r Vincent Darret et demoiselle Marie Darret;

4^o Pierre, qui suit;

(1) Il était fils, croyons-nous, de Jean d'Arret et de Marie de Peloy, et frère de Jean-Bertrand d'Arret, dont l'acte de baptême suit : « Le 21^e juin 1686, a esté baptisé Jean-Bertrand d'Arret, fils legitime de Jean d'Arret et de Marie de Peloy, sa femme; — parreins : M^r Bertrand d'Arret, prêtre, et Marie d'Arret, sa niece, né le 19, — par moy (signé :) J. Troussilh, p^{re}. » (Archives communales d'Accous, gg. 1, f^o 47, v^o.)

(2) Archives communales d'Accous, gg. 2, f^o 45.

(3) « L'an mil sept cens soixante cinq et le douze février, est decedé, muni des sacrements et âgé d'environ cinquante ans, Vincent Darret, pretre et cy devant jesuite, retiré au present lieu, depuis la destruction de la société de Jésus. Le lendemain, son corps a été inhumé dans le sanctuaire de l'église du present lieu, avec les ceremonies accoutumées; — temoins : les soussignés : (signé :) Casahoursat; — Lafargue, — Vignau-Lassalle, curé. » (Archives communales d'Accous, gg. 3.)

5° Marie, baptisée le 26 juillet 1709 ;

6° Anne, baptisée le 14 février 1720 ; — parrain : Pierre de Laclède, fils du sieur de Laclède, médecin ; — marraine : demoiselle Anne de Laclède ;

7° Et Catherine d'Arret, qui épousa, à Accous, le 29 novembre 1749, le sieur Pierre de Léglise, d'Oloron (1).

II. — Pierre d'Arret fut baptisé à Accous, le 19 février 1728 (2). Pourvu, le 21 avril 1762, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, en remplacement du sieur Michel de Bonneze, décédé (n. 4592, f° 142) ; il fut reçu aux Etats de Béarn, le 5 mai 1768, pour la terre de Saint-Dos, qui appartenait à sa femme. (c. 835, f° 1, v°, et c. 805, f° 93 et 114.) — Pierre d'Arret était encore conseiller au parlement de Navarre, en 1789. — Il fut marié à dame Marie de Casamajor-Treslay, fille et héritière de noble Jacques de Casamajor-Treslay et de dame Suzanne de Majendie, *alias* de Béarn, dame de Saint-Dos (3). — De cette union :

III. — Catherine-Sophie d'Arret, qui épousa messire Jean de Dombidau, baron de Crouseilhès, d'abord conseiller au parlement de Navarre, puis président de chambre à la cour d'appel de Pau ; elle mourut à Oloron, à l'âge de quarante-neuf ans, dans sa maison, rue Justice, le 29 novembre 1816, laissant de son mariage :

IV. — Marie-Jean-Pierre-Pic de Dombidau, baron de Crouseilhès, appelé, en famille, Frédéric, né à Oloron et baptisé, le 11 juillet 1792, dans l'église Sainte-Croix de cette ville. Reçu avocat, en 1812, il fut, successivement, avocat général à la cour d'appel de Pau, directeur de l'administration des colonies, en 1823 ; secrétaire général du ministère de la justice, en 1824 ; conseiller à la cour de cassation, en 1827 ; pair de France, le 4 mai 1843 ; député des Basses-Pyrénées, en 1849 ; ministre de l'instruction publique, du 10 avril

(1) Archives communales d'Accous, (gg. 1, f° 106, 120, 139, 151, v° ; 190, etc.)

(2) « Le 19^{me} février 1728, a été baptisé Pierre Darret, fils de M^e Jean Pierre Darret et de demoyselle Magdalene de Laclède, de Bedous, conjoins ; — parrains : Pierre et Marie de Espaion, mere et fils, — par moy (signé :) Bignau, p^{re}. » (Archives communales d'Accous, gg. 1, f° 91.)

(3) Voyez E. 958 et la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, pages 79 et 80.

1851 au 26 novembre de la même année; enfin, sénateur de l'empire, par décret du 26 janvier 1852. — Le baron de Crouseilles est mort, à Paris, sans postérité, le 19 février 1861 (1).

Rameau des abbés-laïques de Narp.

I. — Vincent d'Arret, frère cadet de Jean-Pierre d'Arret, épousa dame Marie de Serremia et fut admis aux Etats de Béarn, le 18 juin 1732, pour la maison noble abbatiale de Narp, qui lui avait été donnée par noble Pierre de Serremia (2), par contrat du 9 juin de la même année. (c. 774, f^o 53, v^o.) — Il mourut à Narp, le 27 décembre 1747, et fut enterré, le lendemain, « dans le tombeau abbatial (3). » — De son mariage étaient nés, entre autres enfants :

1^o Pierre d'Arret, décédé à Narp, le 6 mai 1741, âgé d'environ sept ans;

2^o Jean d'Arret, décédé à Narp, à l'âge d'environ quatre ans, le 24 février 1740;

3^o Pierre-Henri d'Arret, qui suit;

4^o Joseph-Vincent d'Arret, né à Narp, le 18 juillet 1745 (4); il était prêtre et vicaire général de Nancy, lorsqu'il obtint, le 10 avril 1778, le certificat de noblesse dont nous avons parlé ci-dessus;

5^o Magdeleine d'Arret, décédée, à l'âge d'environ huit ans, le 27 avril 1741;

6^o Marie-Théodore d'Arret, née à Narp, le 31 mars 1739, et baptisée le 1^{er} avril de la même année;

7^o Marie d'Arret, née et baptisée à Narp, le 30 juillet 1740;

(1) Voyez, pour les Dombidau, le n^o 488 de l'*Armorial* (supplément).

(2) Voyez, pour les Serremia, le n^o 392 de l'*Armorial* (supplément).

(3) Archives communales de Narp.

(4) « L'an mil sept [cent] quarante-cinq et le dix huit de juillet, naquit et fut batisé, le meme jour, Joseph-Vincent d'Arret, fils naturel et legitime de noble Vincent d'Arret, abbé du present lieu, et dame Marie de Serremia d'Arret, son épouse. Cet enfant a été présenté au batême par noble Pierre de Serremia et demoiselle Alexandrine d'Arret, au nom de M^r Joseph d'Arret, capitaine dans les troupes d'Espagne, et demoiselle Louise de Saint Castin de Sarthou: — presens et temoins: Jean de Lahourcade et J.-B. de Lassalle, qui ont signé avec moi. (Signé :) Lassalle, p^{re}; — J.-B. de Lassalle. » (Archives communales de Narp.)

8° Marie-Magdeleine d'Arret, née à Narp, le 26 janvier 1744, et baptisée le lendemain;

9° Et Marie-Dorothée d'Arret, née le 24 avril 1747, à Narp, et baptisée le lendemain (1).

II. — Pierre-Henri d'Arret naquit à Narp, le 15 juillet 1742 (2). Admis aux Etats de Béarn, le premier mars 1757, en qualité d'abbé-laique de Narp et d'héritier de son père (c. 796, f° 275), il épousa dame Marie Sarsiat et mourut à Narp, sans postérité, le 6 pluviôse an vi, à l'âge de cinquante-six ans. — Sa veuve décéda, au même lieu, le 14 septembre 1836, à l'âge de quatre-vingts ans (3).

461. — Pierre DE TROUSSIL [TROUSSILH], abbé lay d'Etsaut en la vallée d'Aspe,

Porte d'azur à un chevron d'or accompagné de trois colombes s'essorantes d'argent, deux en chef et 1 en pointe, celles du chef affrontées. — (123.)

I. — Bernard de Troussilh, abbé-lai d'Etsaut, en la vallée d'Aspe, testa, le 4 décembre 1637. (E. 1825, f° 675, v°.) Il laissait, de son mariage avec Marie d'Arena :

1° Jean de Troussilh, qui suit;

2° Bernard, auquel son père légua 4.500 francs et la maison de Lembega;

3° Gratianne, qui reçut une légitime de 3.000 francs bordelais;

(1) Archives communales de Narp, *passim*.

(2) « Le quinze de juillet de la presente année (1742), naquit et fut baptisé, le seize du même mois, un fils naturel et légitime de noble Vincent d'Arret, abbé de Narp, et de dame Marie de Serremia d'Arret, son épouse, auquel on a imposé les noms de Pierre Henri. — Les parreins ont été : noble Pierre de Serremia, abbé de Narp, et demoiselle Adrienne Alexandrine d'Arret, qui ont signé avec moi. (Signé :) Lassalle, p^{re}; Lassalle, present; — Lahourcade, present. » (Archives communales de Narp.)

(3) Les héritiers de madame veuve d'Arret vendirent l'ancienne maison abbatiale de Narp à M. Guelfe-Nelson de Lailhacar, de Salies, qui l'aliéna, vers 1845, en faveur de M. Raymond-Calixte-Xavier Dufaur, de Navarrenx, avocat, député des Basses-Pyrénées. (Archives communales de Narp, *matrice cadastrale*, f° 113.)

4° Marguerite, mariée à Thomas de Casebonne, fils de Jean de Casebonne, abbé de Borce;

5° Autre Marguerite, femme de Sébastien de Hagou, d'Urdos;

6° Et Marie de Troussilh; son père veut, dans son testament, qu'elle soit religieuse au couvent de Sainte-Marie, d'Oloron.

II. — Jean de Troussilh, héritier de M^e Bernard de Troussilh, dénombra l'abbaye laïque d'Etsaut, le premier février 1683 (1), et eut, de Marthe de Casebonne, de Borce, sa femme :

III. — Jean de Troussilh, abbé-laïque d'Etsaut, décédé avant le 30 avril 1700. — Il laissa, entre autres enfants :

1° Pierre de Troussilh, qui suit;

2° Et Jean de Troussilh, qui testa, le premier décembre 1746, et institua, pour héritier, Bernard de Troussilh, son petit-neveu, « maître et héritier de la maison natale de Troussilh (2). »

IV. — Pierre de Troussilh, abbé-laïque d'Etsaut, blasonné à l'*Armorial*, dénombra ses biens nobles, le 30 avril 1700 (B. 5789), et mourut, avant le 28 juin 1735, ayant eu de son mariage avec Marie-Jeanne de Lacoarret, *alias* de Fonsdevielle, d'Accous :

1° Jean de Troussilh, qui suit;

2° Bernard de Troussilh, né à Etsaut, le premier octobre 1706 (3); il était prêtre et curé d'Aydius, dès le premier décembre 1746;

(1) Le jugement de M. du Bois de Baillet, intendant, rendu, à la suite de ce dénombrement, le 26 janvier 1684, fait mention d'un contrat de vente d'un quart de la dime d'Etsaut, consentie, le dernier novembre 1616, par noble Arnaud de La Salle, de Bedous, capitaine, et abbé d'Aramits, et Françoise de Carrère, sa femme, en faveur de noble Jean de Troussilh, abbé, en sa partie, dudit lieu d'Etsaut et d'Ossc. (B. 663, f° 39.)

(2) 26 novembre 1753, au lieu d'Etsaut : Procédure d'ouverture du testament du sieur Jean de Troussilh, faite à la requête du sieur Bernard de Troussilh, prêtre et curé d'Aydius, son neveu. (E. 1091.)

(3) « Le premier octobre mil sept cens six, naquit et seut baptisé Bernard de Troussilh, fils légitime du sieur Pierre de Troussilh, abbé du présent lieu, et de demoiselle Marie Jeanne de Lacoarret, *alias* de Fonsdevielle, d'Accous; il eut pour parreins : M^e Bernad de Troussilh, pretre, et Marie de Vignau, d'Urdos, — par moy (signé :) Troussilh, curé. » (Archives communales d'Etsaut, GG. 2, f° 2.)

3° Et Jeanne de Troussilh, née à Etsaut, le premier décembre 1707, et baptisée, le 3 décembre de la même année; ses parrain et marraine furent : Bertrand de Larraus, d'Accous, et Marie de Manaudas (1).

V. — Jean de Troussilh, abbé-laïque d'Etsaut, présenta, le 28 juin 1735, son dénombrement devant la chambre des finances du parlement de Navarre, pour la moitié de la grosse dîme du lieu d'Etsaut, à lui échue par la succession de M^e Pierre de Troussilh, son père. Il déclara, dans cet acte, que son bisaïeul avait obtenu, le 26 janvier 1684, un jugement de M. du Bois de Baillet, intendant, vérifiant son dénombrement. (n. 5789.) — Il eut un fils, Bernard, qui suit :



VI. — Bernard de Troussilh était fort jeune lorsqu'il fut institué héritier, le premier décembre 1746, par Jean de Troussilh, cadet, son grand-oncle. Il prêta hommage, le 19 décembre 1760, pour les biens nobles qu'il avait recueillis dans les successions de son père et du sieur Jean de Troussilh, son grand-oncle, et en présenta le dénombrement, le 4 avril 1761. Il renouvela ces actes, les 9 septembre et 17 octobre 1776 (n. 5789), et mourut à Etsaut, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le premier juillet 1820.

462 jusques et compris 577. — A expliquer plus amplement.

578. — N. DE CAMLONG [Fortis d'ABBADIE-CAMBLONG], prestre, curé de Préchacq de Cadornogne [Préchacq-Navarrenx],

Porte d'argent, a une rose de gueules, accompagnée de trois oiseaux de sable. — (123.)

Fortis d'Abbadie-Camblong, prêtre et curé de Préchacq-Navarrenx, fils de noble David d'Abbadie, abbé-laïque de Camblong, et de demoiselle Catherine de Capdevielle, était né le 31 décembre 1646. Les cérémonies du baptême lui furent administrées à Pau, le 25 novembre 1659 :

(1) Archives communales d'Etsaut. (cc. 2, f° 5.)

« Le vint et cinquiesme novembre 1659, ont esté supplées les ceremonies a un enfant (1) de M^r Dabadie, abé de Camblong, et de damoiselle Catherine de Capdevielle, sa mere, — lequel enfant nasquit, en l'an 1646, le jour de la circoncision, qui estoit le dernier decembre; — parrins; M^r de Capdevielle, conseiller du roy au parlement de Navarre, et dame Marie Danglade, femme dudit sieur, — par moy (signé:) P. de Guixarrer. » (A. C. GG. 2, f^o 25.)

Premier juillet 1677, à Préchacq : Prise de possession de la cure de Sainte-Magdeleine de Préchacq, par M^e Fortis d'Abbadie-Camblong, prêtre du diocèse d'Oloron, nommé, le 30 juin 1677, en vertu d'un acte de permutation d'un canonicat et d'une prébende, dans l'église cathédrale d'Oloron, avec cette cure, consenti en sa faveur par M. François [d'Abbadie] d'Oroignen, clerc tonsuré (n^o 426 de l'*Armorial*, supplément), avec l'approbation de messire Jacques [d'Abbadie] d'Oroignen, conseiller du roi au parlement de Navarre, patron laïque de ladite cure. (G. 348, f^o 62.) — 27 décembre 1716, à Préchacq : Donation de tous ses biens par le sieur Fortis d'Abbadie, prêtre et curé de Préchacq, en faveur de noble Jean-David d'Abbadie-Camplong, ancien juge d'Orthez, son neveu. — Cette donation était faite aux conditions suivantes : « 1^o le sieur donnataire sera tenu de faire célébrer deux cents messes, d'abord après le décès dudit sieur d'Abbadie, donateur, pour le repos de l'âme de ce dernier et suivant son intention; en second lieu, de bailler et payer, apres ledit décès, a l'église du present lieu (Préchacq), la somme de cent cinquante livres, qui sera colloquée a la diligence du sieur curé et des jurats du même lieu, pour la rente d'icelle estre employée a la decoration de ladite eglise, suivant l'avis desdits sieurs curé et jurats; en troisieme lieu, de bailler et payer aux pauvres du meme lieu, pareille somme de cent cinquante livres tournoises, de vingt sols chacune, laquelle sera aussy colloquée, a la diligence desdits sieurs curé et jurats, et la rente d'icelle sera, suivant leur avis, distribuée, chasque année, aux dits pauvres; en quatriesme lieu, le meme sieur d'Abbadie, donnataire, sera tenu de bailler et fournir, de ce jourd'huy, la somme

(1) Cet acte de baptême ne mentionne pas, il est vrai, le prénom de l'enfant. Mais il s'agit, incontestablement, de Fortis d'Abbadie-Camblong, blasonné à l'*Armorial*; car le parrain, qui était, comme on le voit, conseiller au parlement de Navarre, portait le prénom de *Fortis*. — Voyez le n^o 81 de l'*Armorial*, ci-dessus.

de deux mille livres tournoises, qui sera aussy colloquée, pour servir, dès a present, de fonds pour l'establissement d'une prebende que ledit sieur donateur fonde et établit par le present acte, laquelle demurera layque et profane et ne pourra estre spiritualisée; dont le titulaire sera obligé de celebrer ou faire celebrer annuellement vingt et quatre messes en tel lieu qu'il trouvera a propos, scavoir : deux, chaque mois, une a l'honneur de la sainte Vierge, et l'autre de réquiem, suivant l'intention du fondateur; et, au moyen de ce, le titulaire jouira ladite rente de deux mille livres, en certifiant, neanmoins, chaque année, le patron, qui sera, cy après, nommé, qu'il a fait ledit service; — et le titulaire, pour estre capable de la remplir, sera agé de sept ans et clerc tonsuré, et se fera promouvoir a l'ordre de prestrise, un an après qu'il aura vingt et cinq ans accomplis. Le patron sera obligé de nommer et conferer ladite prebende, six mois après la vacance, excepté, seulement, s'il y a quelque fils ou frère qu'il n'ayt pas les sept ans accomplis, ou que, les ayant atteints, il ne puisse obtenir la tonsure; il sera en liberté de differer, audit cas, la presentation, pendant trois ans, en faisant faire, chaque année, le service cy dessus marqué; et sy, après les susdits délais, il differe de pourvoir a ladite prebende, la nomination et collocation apartiendra, pour cette seule fois, a l'evesque diocesain, sans que, pour cela, elle puisse estre spiritualisée, laquelle demeurera toujours layque et profane; et la nomination et pleine collocation en apartiendra au patron qui sera nommé, dans tous les autres cas qu'elle se trouvera vacante; et, pour la remplir, la première fois, le sieur fondateur nomme, dors et deja, noble Joseph d'Abbadie-Camplong, clerc tonsuré, son petit neveu, qui jouira, a l'advenir, de la rente de deux mille livres, en faisant faire ledit service; et pour presenter et conferer, a l'advenir, ladite prebende, ledit sieur fondateur a nommé et nomme pour patron et collateur, ledit sieur d'Abbadie-Camplong, ancien juge d'Orthès, son neveu, et après luy, ses enfans et sa postérité, scavoir, l'ainé; observant toujours l'ordre de primogeniture et la prerogative du sexe, suivant la coutume de la province..... »

Cette donation fut ratifiée, le 11 janvier 1717 (E. 1712, f° 29, v°), et Fortis d'Abbadie-Camblong mourut peu après (1).

Voyez le n° 372 de l'*Armorial* (supplément).

(1) Nous n'avons pu trouver, à Préchaq-Navarrenx, son acte de décès, mais il est certain qu'il était mort, avant le 4 octobre 1720, ainsi qu'en

579 jusques et compris 590. — A expliquer plus amplement.

591. — Marie DE CAPDEVILLE, femme de Jean-Valentin DE BIDOU, vicomte de Saint-Martin,

Porte d'or a 3 corneilles de sable 2 et 1, parti d'azur a trois roses d'argent 2 et 1. — (123.)

Marie de Capdeville était fille de messire Pierre de Capdeville, baron de Brassempouy et seigneur d'Aydie, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie de Ferrière, et sœur d'Arnaud de Capdeville, baron de Brassempouy (n° 7 [51] de l'*Armorial*, ci-dessus). — Elle épousa, par contrat du 14 mai 1680, messire Jean-Valentin de Bidou, vicomte de Saint-Martin, en Basse-Navarre.

Voyez le n° 5 [49] de l'*Armorial*, ci-dessus.

592 jusques et 636. — A expliquer plus amplement.

RÉCAPITULATION

ARMOIRIES DES

Personnes.	34 à 20 l.	680 l.
Ville	1 à 50	50
	<hr/> 35 arm.	<hr/> 730 l.

Total sept cens trente livres

Et les deux sols pour livre.

témoigne le document suivant : « Le quatrieme octobre mil sept cents vingt, mourust Madheleine de Bonnemason, d'Arros, gouvernante de feu M^r le curé de Prechac, et fust ensevelie, le lendemain, dans le cymetiere de l'église du present lieu; — presents et témoins : Bernard de Monguilot et Pierre de Lostau, qui ont signé avec moy (signé :) Dabbadie, vicaire; — Loustau, present; — B. Monguilot, present. » (Archives communales de Préchacq-Navarrenx).

Presenté par ledit Vanier à Nosseigneurs les commissaires generaux du Conseil, a ce qu'il leur plaise recevoir lesdites armoiries et ordonner qu'elles seront enregistrées à l'armorial general, conformement audit edit et arrests rendus en consequence. — Fait à Paris, ce 20^e jour de may mil sept cens un.

ACCAULT.

Les commissaires generaux, deputez par arrestz du conseil des quatre decembre mil six cent quatre vingt seize et vingt neuf janvier 1697, pour l'execution de l'edit du mois de novembre precedent sur le fait des armoiries ;

Veu, par nous : l'estat cy dessus présenté par ledit Vannier, aux fins y contenues ; les feuilles de presentation d'armoiries, jointes au dit estat ; notre ordonnance de soit montré, du 26 may dernier ; conclusions du procureur general de la commission ; ouy le rapport du sieur de Breteuil, conseiller ordinaire du roy en son Conseil d'estat et intendant des finances, l'un de nous ;

Nous, commissaires susdits, en vertu du pouvoir a nous donné par Sa Majesté, avons receu et recevons les trente cinq armoiries expliquées audit estat. En consequence, ordonnons qu'elles seront enregistrées, presentées et blasonnées à l'armorial general, et les brevets d'icelles delivrez, conformement audit edit et aux arrests rendus en consequence, et, a cet effet, les feuilles desdites armoiries et une expedition de la presente ordonnance seront remises au sieur d'Hozier, conseiller du roy, garde de l'armorial general, sauf a estre, cy apres, pourveu a la reception des armoiries qui se trouveront surcises par quelque article dudit estat, ainsy qu'il apar-

tiendra par raison. — Fait en l'assemblée des dits sieurs commissaires tenue à Paris, le vendredy dix septiesme juin mil sept cent un.

SANDRAS.

Nous, soussignez, interessez au traité des armoiries, nomez par deliberation de la compagnie du 29 août 1697, pour retirer les brevets desdites armoiries, reconnaissons que monsieur d'Hozier nous a, cejourd'huy, remis ceux mentionnés au present état, au nombre de trente-cinq armoiries, la finance principale desquelles, montant à sept cent trente livres, prometons payer au tresor royal, conformément au traité que nous en avons fait avec Sa Majesté. — Fait a Paris, le neuf decembre mil sept cent un.

CARQUEVILLE.

Armand DUFAU de MALUQUER.

J.-B.-E. de JAURGAIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

4. — Arnaud d'ESQUILLE (page 6),

Porte..... au 2^e et 3^e, échiqueté d'or et d'azur...

Les provisions de l'office de conseiller en faveur de son second fils, Jean-Pierre d'Esquille, sont du 3 février 1724 (et non 1725) (1).

12. — David de LABOURT (page 24).

1. — David de Labourt, seigneur d'Aressy, auteur de commentaires estimés sur les fors de Béarn, contracta mariage, en 1634, avec Marguerite de Lanes, dame de Cardesse, Lacq et Artix. Il était, à cette époque, assesseur en la vice-sénéchaussée de Navarre et Béarn et avocat au parlement (E. 1528), et fut nommé premier jurat de Pau, en 1647. (A. C. BB. 11, f^o 76.) Le 30 mai 1658, M. David de Labourt, conseiller en la Chambre [des Comptes de Navarre], et mademoiselle de Laserre (*sic* pour de Serres), sa femme, tinrent sur les fonts de baptême, à Pau, David, fils de M^e Jean de Dupont et de Joane de Reymont. (A. C. CG. 2, f^o 13.) — David eut de son mariage :

1^{er} Jean de Labourt, né à Monein, le 29 mai 1635 (2);

2^e Pierre de Labourt, qui suit;

3^e Jean-Louis de Labourt, prêtre et curé d'Aressy, en 1680;

(1) B. 4578, f^o 24, et Archives nationales, vi, 259.

(2) « *Item*, le 22 jour du mois de juillet (1635), jour et feste de la Magdalene, a esté baptizé Jean, fils legitime de nobles David de Labourt et damoyselle Marguerite de Lanes. Ses parrin et marrine sont : nobles Jean de Lanes, sieur de Serres et thresorier du pais, et damoyselle Marguerite de Rodger, les tous de Monenh, — par moy (signé :) d'Iriguoyen. » (On lit en marge de cet acte :) « lequel Jean fust né le 29 de may, jour de Penthecouste. » (Archives communales de Monein, CG. 2.)

4° Et Jeanne de Labourt, qui contracta mariage, le 14 février 1666, avec noble Charles de Billère, sieur de Labarthe, de Barinque.

II. — Pierre de Labourt, d'abord avocat, puis conseiller au parlement de Navarre, abbé-laïque et seigneur d'Aressy, blasonné à l'*Armorial*, épousa, par contrat du 8 janvier 1668, Marie de Salettes de Denguin et en eut, entre autres enfants :

1° Jean-Pierre de Labourt, prêtre, vicaire général de l'évêque de Lescar et conseiller au parlement de Navarre, en 1714; il fut, aussi, chanoine de l'église cathédrale de Lescar et mourut, le 19 novembre 1724 (B. 4578, f° 84);

2° Et Marguerite de Labourt, qui suit.

III. — Marguerite de Labourt, héritière de sa maison, s'allia, avant le 20 juin 1710, à noble Exupère de Bertier-Castelbon, qui fut reçu *voisin* de la ville de Pau, le 20 mai 1727, du chef de sa femme. (A. C. BB. 11, f° 76.)

22. — Raymond d'HERETER (page 41).

27 août 1719 : Décès. — Inhumé dans l'église de Serres. (A. C. GG. 13, f° 38, v°.)

25. — Jean de MOSQUEROS (page 44).

8 mai 1715. — Provisions de conseiller au parlement de Navarre, en faveur de M^e Jean-Pierre de Mosqueros, son fils, baptisé le 18 janvier 1690. (n. 4617, f° 56.)

26. — Pierre de SENEY (page 46).

Son frère, Joseph, était officier en 1694; il fut ensuite curé de Buzy.

31. — Antoine de CAMANÈRE (page 53).

I. — Antoine de Camanère, premier du nom, seigneur de Sévignac, d'abord maître des comptes, puis conseiller au parlement de Navarre, décédé à Pau, le 3 juin 1715, avait eu, de son mariage avec Isabeau

de Casamajor, fille de Pierre, sieur de Jasses et de Marguerite de Gontaut-Biron (et non d'Espalungue) d'Arros :

- 1° Antoine de Camanère, qui suit;
- 2° Alexis, baptisé à Arudy, le 18 janvier 1662;
- 3° Armand, baptisé à Arudy, le 6 février 1663 (1);
- 4° Autre Alexis, baptisé à Arudy, le 30 janvier 1666 (2); il fut prêtre, de la Compagnie de Jésus, et vivait encore le 13 octobre 1744;
- 5° Marguerite, baptisée à Arudy, le 17 février 1658;
- 6° Philippe, baptisée à Arudy, le 18 octobre 1660;
- 7° Catherine, baptisée à Arudy, le 27 juin 1664 (3);
- 8° Et Marie de Camanère, qui épousa, par contrat du 5 février 1692, noble Charles d'Abbadie de Livron, écuyer, seigneur d'Espalungue et d'autres lieux; elle mourut à Arudy, le 16 décembre 1733, et fut enterrée, le 18 décembre, dans l'église Saint-Germain de cette ville (4).

II. — Antoine de Camanère, 11° du nom, conseiller au parlement de Navarre, blasonné à l'*Armorial*, fut baptisé à Arudy, le 19 mai 1659, ainsi que l'établit l'acte suivant :

« Le 19 may 1659, noble Anthoine de Camanere a esté baptisé, fils de noble Anthoine de Camanere, sieur de Seignac, et de damoiselle Isabeau de Jasses, sa femme; — parrin : Pierre de Souberbie; — marrine : Bartholomée de Souberbie, — par moy (signé :) B. de Labarthe, curé (5) ».

Antoine de Camanère mourut à Pau, le 9 mai 1717, et son corps fut enterré dans l'église Saint-Martin. Son acte de décès le qualifie : « M. M^e Anthoine de Camanere, conseiller du roy au parlement de Navarre et garde du trésor de la Chambre des Comptes dudit parlement. » (A. C. GG. 13. f^o 28, v^o.)

(1) Archives communales d'Arudy, GG. 1, f^{ms} 135 et 141.

(2) « Le 30^{me} janvier 1666, Alexis de Camanere a esté baptisé, fils de monsieur M^e Anthoyne de Camanere, conseiller du roy et maître ordinaire à la Chambre de Comptes de Navarre, et de dame Isabeau de Jasses, sa femme; — parrins : Anthoyne et Philippe de Camanere, frères (*sic*, pour frère et sœur), les tous d'Arudy, — par moy (signé :) Jean Sentous, vicaire. » (Archives communales d'Arudy, GG. 2, f^o 5, v^o.)

(3) Archives communales d'Arudy, GG. 1, f^{ms} 113; 127, v^o; et GG. 2, f^o 2, v^o.

(4) Archives communales d'Arudy, GG. 9.

(5) Archives communales d'Arudy, GG. 1, f^o 118, v^o.

32. — Paul-Joseph DESCLAUX-MESPLÈS (page 55) :

Fut reçu voisin de la ville de Pau, sur la production de documents établissant sa filiation, du côté maternel, de la façon suivante :

I. — Pérarnaud de Bordenave, reçu *voisin* de Pau, le 20 avril 1552, eut de Guirautane de Bonnefont, sa femme :

- 1° Bernard de Bordenave ;
- 2° Pierre ;
- 3° Péès ;
- 4° Et Jean de Bordenave, qui suit.

II. — Jean de Bordenave, conseiller du roi, fut reçu *voisin* de Pau le même jour que son père. Il épousa Gratianne de Marca, qui lui donna un fils, qui suit :

III. — Pierre de Bordenave, secrétaire du roi, contracta mariage, le 10 novembre 1605, avec Jacmine de Navailles, qui testa, le 23 mars 1626. — De cette union :

- 1° Jacmine de Bordenave, qui suit ;
- 2° Et Marguerite de Bordenave.

IV. — Jacmine de Bordenave s'allia, par contrat du 30 novembre 1624, à Paul de Mesplès, conseiller au parlement de Navarre. (E. 2031, f° 236.) — De ce mariage vint :

V. — Louise de Mesplès, mariée, par contrat du 30 janvier 1655, avec Dominique Desclaux, baron de Nerbis, conseiller au parlement de Navarre, puis évêque de Lescar. — Ils eurent, entre autres enfants :

VI. — Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, baptisé le 9 janvier 1656. (A. C. BB. 10, f° 42, v°.)

Paul-Joseph Desclaux-Mesplès mourut le 12 février 1740.....

33. — Armand de CASAUS (page 61).

Henry-Auguste de Casaus, son père, mourut au château de

Tout-y-Croit, à Gelos, à l'âge de soixante ans ou environ, le 10 novembre 1687, et son corps fut enterré dans l'église de Lasseube(1).

42. — François d'ANDOINS (page 88).

IV. — Son arrière petit-fils, le marquis de Charritte, eut (page 97) :

- 1° Charles-François-Bernard, qui suit ;
- 2° Charles-Victor ;
- 3° François-Bernard-Jules de Casamajor de Charritte, surnuméraire de l'enregistrement, décédé à Pau, le 17 septembre 1843, à l'âge de vingt-trois ans ;
- 4° Et Marie-Louise-Marguerite de Casamajor de Charritte, alliée à M. Victor Rivarès, décédée vers 1860.

V. — Charles-François-Bernard de Casamajor, marquis de Charritte, ancien conseiller à la Cour d'appel de Pau, chevalier de la légion d'honneur, né à Aren, le 23 janvier 1810, a de son mariage avec madame Emilie-Henriette Guillot :

- 1° Françoise-Anne-Clarisse-Mathilde de Casamajor de Charritte, mariée, le premier juin 1870, à Pau, à M. François-Joseph de Javel, fils de M. Jules-Emmanuel de Javel, colonel au 85° régiment d'infanterie, officier de la légion d'honneur, tué à Sébastopol, et de dame Marie-Isabelle-Philippine de Javel, sa veuve ;
- 2° Et Alexandrine-Louise-Victoire-Marie de Casamajor de Charritte.

50. Antonin de NOGUÈS (page 114).

Père d'Armand, qui eut six (et non cinq) enfants, dont trois filles. La quatrième,

Françoise de Noguès, née le 15 août 1722, fut baptisée à Pau, le 24 mai 1736 ; — parrain : noble Jacques de Bats, seigneur de Diusse ; marraine : dame Françoise de Lagouette [Lagoyete] (A. C. gg. 27, f° 40, v°) ; elle épousa, le 18 juin 1749, dans l'église succursale Notre-Dame, de Pau, noble Jean de Coustalé, natif de la ville de Salies, diocèse de Dax, seigneur de Larroque et avocat au parlement de Navarre, fils du sieur Daniel de Coustalé et de demoiselle Marie de Lacau. (A. C. gg. 65, f° 6.)

(1) Archives communales de Gelos, gg. 1, f° 17.

54. — Jacques-Antoine de LAFITE, sieur de Maria (page 128).

Son quatrième fils, Jacques, *alias* Jean-Jacques de Lafite-Maria, naquit à Pau le 5 et fut baptisé le 8 mai 1690. — Parrain et marraine : noble Gratian et Cléonice de Maria, ses frère et sœur. (A. C. 66, 7, f° 247.)

65. — Etienne de CORBÈRES (page 179).

18 juillet 1673, dans la maison seigneuriale de Corbères : Testament d'Hector, sieur de Courbères, baron dudit lieu, Portet et Castetpugon : Il déclare avoir épousé, par contrat du 8 janvier 1652, damoiselle Marguerite de Navailles; — de ce mariage sont issus plusieurs enfants dont six vivants, trois garçons et trois filles, savoir : Etienne; Pierre; et Jean; Claude; Marguerite; et Jeanne; — l'aînée des filles, Claude, a pris *l'habit* dans le couvent des Dames religieuses de Sainte-Marie; — ledit sieur de Courbères lègue à sa femme 500 livres de pension annuelle et viagère, et nomme, pour exécuteurs testamentaires, M. de Courbères, grand-vicaire et théologal en la cathédrale de Lescar, son frère, et M. le baron de Mirepeix, son beau-frère (1).

69. — Jérôme de DAY (page 189).

Louis d'Incamps, de qui il acheta la terre de Gardères, était fils de Henri d'Incamps et de Marie de La Chaussade de Calonges, mariés par contrat du 11 mars 1608. L'acte cité à la date du 21 décembre 1617 (page 191) n'est pas un contrat de mariage, mais une transaction que Henri passa avec sa marâtre, Andrée de Bazillac, qui avait épousé en secondes noces son père, Antoine, le 30 octobre 1593. — Trois dates paraissent devoir être rectifiées dans le document en question : le

(1) Archives des Basses-Pyrénées : *Nouvelles acquisitions* : Notaires de Lembeye.

premier mariage d'Antoine serait du 18 décembre 1564, et non du 18 octobre; son testament, du 24 et non du 21 août 1614; la vente de Gardères, du 14 et non du 4 novembre 1603 (1).

Pierre-Joseph de Day, arrière petit-fils de Jérôme, mourut à Gardères le 26 novembre 1828.

144. — Jean de NOGUÈS (page 239).

II. Jean-Armand, son fils, eut huit (et non six) enfants. Les cinquième et dernier, dans l'ordre de primogéniture, sont :

5° Jean-François, né et baptisé à Pau, le 27 août 1741; — parrain et marraine : M. Jean-François de Noguès, capitaine au régiment de Navarre, et demoiselle Marie de Noguès;

8° Jeanne de Noguès, mariée, par articles du 28 mai 1762, à Pierre-Alexandre de Nays-Candau, dit le vicomte de Nays, seigneur de Luccarré, capitaine et premier factionnaire au régiment de Navarre, chevalier de Saint-Louis; elle mourut sur l'échafaud révolutionnaire, en 1793.

IV. — Jean-Antoine de Noguès, conseiller au parlement de Navarre, naquit à *Saint-Loubouer*, le 12 avril 1767; il fut baptisé, le lendemain, et eut pour parrain : messire Jean-Antoine de Noguès, chanoine de l'église cathédrale de Verdun, grand-vicaire dudit diocèse et ancien aumônier de madame la Dauphine; et pour marraine : dame Marie de Saint-Loubouer de Crouseilhès. (E. 1046.)

361. — Pierre de VITAU (page 295).

Ce fut son fils (et non son petit-fils Pierre, comme cela a été écrit page 300) qui fut député à Paris : — 15 septembre 1723 : Délibération des Etats de Béarn autorisant M. [Pierre] de Vitau-Camptort, secrétaire en survivance de cette assemblée, à remplir les fonctions de secrétaire pendant l'absence de son père, *qui se trouvait à Paris pour les affaires de la province*. (C. 765, f° 39, v°.)

(1) Cf. Balencie, *Sommaire description de Bigorre*, page 172, note.

373. — Pierre de Mosqueros (page 306).

Daniel et Mathieu (cités dans la note 3) étaient les frères cadets de son grand-père : — 11 avril 1665 : Contrat de mariage de noble Daniel de Mosqueros, de Salies, assisté de noble Jacques, sieur de Mosqueros; noble Pierre de Mosqueros, ses frères; M^e Mathieu de Saint-Martin, son oncle; et M^e Jean de Saint-Martin Baldrand, son cousin germain; — avec damoiselle Jeanne de Serremia, assistée de M^e Isaac de Serremia, son père; M^{es} Pierre, Abraham et noble Jacob de Serremia, ses oncles paternels. (E. 2121, f^o 252.)

ERRATUM

Article	Page	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
Introduction	III	14	de contrôleur	du contrôleur
»	XIV	2	Délibération	Délibérations
du Pont	5	12	l'intendant <i>Pellot</i>	l'intend ^t de <i>Guyenne</i> (sic, <i>infra</i>)
»	6	9	M. de du Pont	M. du Pont
de Doat	6	35	18 décembre 1881	18 décembre 1781
de Noguès	9	27	<i>Transposez cet article après le suivant</i>	
de Blair	32	10	<i>église Saint-Martin</i>	<i>temple protestant</i>
de Seney	47	11	Louis XV	Louis XIV
de Capdeville	53	25	<i>Marie-Esther de Planterose</i>	<i>Hélène</i>
de Casaus	64	28	9 mai 1609	9 mai 1689
de Faget	69	7	B. 5572, f ^o 500	B. 5572, f ^o 5, v ^o
de Duplaa	76	7	<i>en trois tortues</i>	<i>à trois tortues</i>
de Casenave	84	24	<i>grand-père</i>	<i>père</i>
de Gassion	103	23	M. de Catrinlet	M. de Catrinlet
de Bidou	111	19	<i>château d'Arberoue</i>	<i>pays d'Arberoue</i>
de Sauguis	138	37	<i>curé-doyen</i>	<i>curé de Garris</i>
de Lostau	182	33	Parlement. <i>Donné</i>	parlement, <i>donné</i>
de Pont	209	26	18 avril 1818	18 avril 1718
de Baillenx	210	13	Dinsabeau	Dinsabeau
»	210	20	Valatinat	Palatinat
de Lacassaigne	266	14	20 janvier 1708	20 juillet 1708
de Vitau	297	2	Patarriu, <i>sa</i> femme	Partarriu, <i>sa</i> femme

Article	Page	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
de Camanère	54	21	Guiraud, de Biron	Gontaut de Biron
de Duplâa	77	12	Lavachoise	Lavacherie
de Nays	79	6	sœur de Mus	sieur de Mus
de Casnave	85	15	le lit dénombrement	ledit dénombrement
d'Andoins	89	19	[d'Espalungue]	[de Gontaut-Biron]
"	"	31	Antoine de Cassaber	Antoine de Camanère
de Boeil	105	37	Coubouson,	Courbouson
"	105	37	la Nosse, Montmort	la Brosse-Montmort
Sauguis	142	11	qui est de...?	qui est d'Ahetze.
Saint-Jean-Pied- de-Port	162	10	sur sellos	sus sellos
"	"	11	crimanles	criminales

ADDITIONS COMPLÉMENTAIRES

7. — Charles DESCHIENS DE LANEUVILLE (page 17).

Sa fille, Marie Deschiens de Laneuville, née à Pau, le 25 août 1698, épousa Louis, comte de Sainte-Maure. — 28 août 1742 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Marie Deschiens, épouse séparée de corps et de biens du sieur Louis, comte de Sainte-Maure, et les sieurs d'Etchepare d'Apat, Bertrand d'Etchepare, et autres. (B. 4857. f^o 83, v^o.)

42. — François d'ANDOINS (pages 93, 94 et 95).

Voici quelques renseignements complémentaires sur les enfants, au nombre de quinze, nés du mariage de Marguerite-Françoise d'Andoins avec Charles de Charritte :

1^o François ;

2^o Valentin ; — il fut aussi vicaire général du diocèse de Lescar ;

3^o Joseph-Guillaume de Charritte, chevalier de Saint-Louis ; garde-marine à Rochefort en 1745, enseigne à Saint-Domingue en 1750, lieutenant en 1754, capitaine en 1756, aide-major au Cap français en 1758, major de la même ville en 1762, réformé en 1763, avec une pension de 1,500 livres. Il épousa, le 3 juin 1766, Anne de Béla-Othegain, fille et héritière de noble Philippe de Béla, écuyer, seigneur d'Othegain de Moncayolle, syndic général de la noblesse de Soule, et de Jeanne Elisabeth de Belaspect (1), dont il eut :

a. Charles de Charritte-Béla, écuyer, seigneur d'Othegain, chevalier de Saint-Louis et officier au régiment du roi, qui fut admis aux États de Soule, le 26 avril 1786, et mourut sans postérité ;

b. Et Jean-Louis-Denis de Charritte-Béla, baptisé à Mauléon le 11 octobre 1771 (2), mort aussi sans postérité ;

4^o Charles-Borromée, appelé le comte de Charritte, grand'croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, garde marine en 1749, enseigne en 1755, chef d'escadre le 1^{er} octobre 1784, et vice-amiral en 1814. — Il eut de Marie-Omer-Théodore de Saint-Pol, sa seconde femme :

(1) Archives communales de Mauléon-Licharre, *Etat civil*.

(2) Ibidem.

Pauline de Charritte, mariée, en mai 1810, à Anne-Jacques-Ladislas de Chastenot, comte de Puységur, et morte, le 25 mars 1867, à l'âge de 74 ans;

5° Jean-Pierre ;

6° Michel-François ;

7° Salvat-Croix ;

8° Marie-Louise de Charritte, mariée, par contrat post-nuptial du 27 décembre 1741, à haut et puissant seigneur Salvat de Salha, chevalier, marquis de Salha, baron de Saint-Pée en Cize, d'Arnéguy, etc., ancien capitaine au régiment de Rohan, lieutenant du roi en Guienne, et, depuis, chevalier de Saint-Louis et colonel des bandes Gramontaises (1) ;

9° Marie-Romaine de Charritte, qui épousa, le 3 juillet 1749, haut et puissant seigneur messire Bernard de Foix, chevalier, marquis de Candale, baron de Doazit et d'Yssan (2) ;

10° Thérèse ;

11° Catherine de Charritte, mariée, le 30 décembre 1757, à noble Jean-Louis de Borda, écuyer, seigneur de Josse et de Brutails (3) ;

12° Marie-Elisabeth ;

13° Marie-Louise-Bernardine, femme du baron d'Aren ;

14° Ursule ;

15° Charlotte ;

16° Et Marie de Charritte, alliée, en 1776, à Joseph de Perpigna, écuyer, seigneur de Sendets, conseiller au parlement de Navarre, dont elle fut la seconde femme.

55. — Jacques d'ASPREMONT D'ORTHE (page 136).

La filiation de la maison d'Aspremont d'Orthe est connue depuis Loup-Garcia, vicomte d'Orthe, vers 1050 ; mais nous avons eu la preuve, depuis l'impression de la notice, que la charte qui rattache Loup-Garcia à la famille vicomtale de Soule, est fausse.

63. — Jacques de CASAMAJOR, baron de Jasses (page 169, ligne 29).

Supprimez : Elle épousa en secondes nocces, etc. — Marguerite de Charritte, femme de noble Arnaud de Vignau, était la tante germaine de Marguerite, femme de Jean de La Salle.

(1) Archives du château de Salha, à Aicirits.

(2) Cauna. *Armorial des Landes*, t. 1^{er}, p. 193.

(3) Ibidem, p. 128.

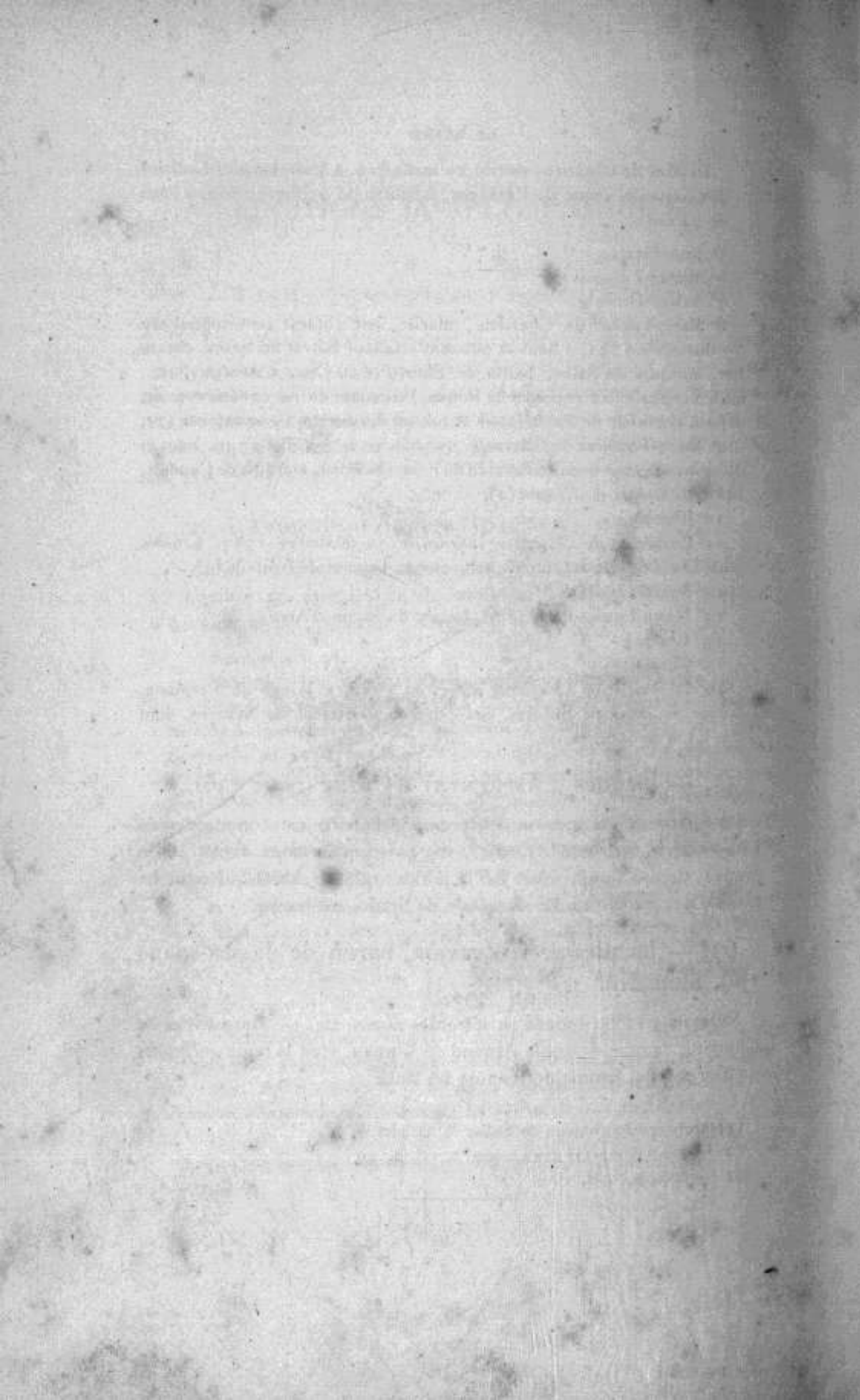


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1, 374
Rapport des commissaires des Etats de Béarn concernant l'édit du mois de novembre 1696.	v
APPENDICE. — I. Délibérations des Etats de Béarn concernant les armoiries.	xiv
II. Note sur les Etats de Béarn.	xvi
Liste des principaux membres et des fonctionnaires des Etats de Béarn, en 1781	xviii
Note sur le parlement de Navarre et son organisation	2
Notes secrètes sur les officiers du parlement et de la Chambre des Comptes de Pau, en 1663 5, 7, 12, 14, 18, 20, 21, 23, 24, 29, 37, 40, 42, 46, 51, 62, 90, 100, 114,	183
Notice sur le baron de Mesples, syndic des Etats de Béarn.	59
La conversion de M. de Casaus, conseiller au parlement de Navarre.	63
Les transports de noblesse en Béarn	73
Notice sur le marquis de Charritte, dernier premier président du par- lement de Navarre	95
Notice sur le jurisconsulte béarnais Maria.	130
Noblesse utérine ou coutumière en Soule, en Basse-Navarre et en Labourd; transmission du nom et des armes d'une maison noble par l'héritière à son mari et à ses enfants; preuves et généalogies faites suivant l'ordre de succession de la maison . . . 138, 166,	217
Le dragon des armes de Belsunce : discussion critique de la légende bayonnaise	150
Notice historique sur Saint-Jean-Pied-de-Port.	160
Note sur le <i>droit de voisinage</i> à Pau.	203
Notice sur le général de l'empire Valentin de Salha, comte de Hône.	218
Les entrées des seigneurs adventices aux Etats de Basse-Navarre . .	218
Supercherics nobiliaires : titres fabriqués des familles de Bocil et de Batz. 245,	258
Le chevalier de Maucor	268
Les changements de noms en Béarn : Carsusan, du Camp, Chardiesse et d'Anglade, seigneurs de Castaing	280
Transfert de noblesse en faveur d'Etienne de Vitau et ses députations à Paris par les Etats de Béarn. 298, 302,	373
Arrêt du parlement de Navarre concernant la domengeadure de Balagué, de Moncin.	314

Une famille d'huissiers de la Cour, en Béarn (1578-1789).	318
Inscription de la maison de Fondevielle, d'Accous.	352
Mémoire de l'abbé d'Arret concernant la noblesse de sa famille	353
Les ascendants maternels du baron de Crouseilles, pair de France. . . .	357
La famille de Labourt, commentateur des fors de Béarn.	367

ARMOIRIES DÉPOSÉES : Liste des enregistrements et des notices
généalogiques et biographiques :

1. Alon (Raymond d'), premier président	1
2. Gassion (Pierre, marquis de), président à mortier.	3
3. Pont (Antonin du), président à mortier.	5, 374
4. Esquille (Arnaud d'), président à mortier.	6, 367
5. Abbadie d'Oroignen (Jacques d'), président à mortier	11
6. Doat (Jacques-Joseph de), président à mortier	13, 374
7. Deschiens de Laneuville, président à mortier.	17, 376
8. Claverie (Jean-Cosme de), doyen du parlement.	18
9. Cortade (Arnaud de), conseiller au parlement.	21
10. Noguès (Armand de), conseiller au parlement	19, 374
11. Bordères (David de), conseiller au parlement.	22
12. Labourt (Pierre de), conseiller au parlement.	24, 367
13. Bonnacase (Etienne de), conseiller au parlement.	26
14. Saint-Macary (Pierre de), conseiller au parlement.	26
15. Sales (Jacques de), conseiller au parlement.	28
16. Sorbério (Joseph de), conseiller au parlement.	29
17. Abbadie-Partarriu (César d'), conseiller au parlement.	31
18. Blair (Arnaud de), conseiller au parlement.	32, 374
19. Tisnès (Philippe de), conseiller au parlement.	37
20. Lafargue-Cassaber (François de), conseiller au parlement	39
21. Capdeville (Louis de), conseiller au parlement	40
22. Herter (Raymond d'), conseiller au parlement	41, 368
23. Gassion (Henri de), conseiller au parlement.	42
24. Saint-Orens (Isaac de), conseiller au parlement	43
25. Mosqueros (Jean de), conseiller au parlement	44, 368
26. Sency (Pierre de), conseiller au parlement.	46, 374
27. Préchacq (Jean de), conseiller au parlement.	49
28. Laugar (Jean-Jacques de), conseiller au parlement	50
29. Bordes (Pierre de), conseiller au parlement	51
30. Capdeville (Jean de), conseiller au parlement.	53, 374
31. Camanère (Antoine de), conseiller au parlement.	53, 368, 375
32. Desclaux-Mesplès (Paul-Joseph), premier avocat général.	55, 370
33. Casaus (Armand de), procureur général.	61
34. Faget (Guillaume de), avocat général.	66, 374
35. Vergès (Jean de), greffier en chef	70

36. Duplâa (Jean de), conseiller au parlement.	75, 374, 375
37. Nays (Jean-Paul de), baron de Candau	78, 375
38. La Salle (Simon-Bonaventure de), conseiller au parlement	83
39. Casenave (Pierre de), conseiller au parlement	84, 374
41. Candau-Péborde (Joseph de)	87, 185
42. Andoins (François d'), conseiller au parlement. 88, 371, 375, 376	
43. Habas (Jean de), conseiller au parlement.	98
44. Debats (Pierre de), conseiller au parlement.	99
45. Béarn (province de).	102
46. Gassion (Joseph de), seigneur du château d'Abère.	102, 374
47. Boeil (Jean-Louis, baron de).	103, 375
48. Gassion-Lagarde (Jacob de).	109
49. Bidou (Jean-Valentin de), vicomte de Saint-Martin.	110, 374
50. Noguès (Antonin de), baron d'Assat.	114, 371
51. Capdeville (Arnaud de), baron de Brassempouy.	118
52. Salettes (François-Charles de), évêque d'Oloron.	124
53. Planterose (François de), trésorier général	126
54. Lafite-Maria (Jacques-Antoine de), avocat	128, 372
55. Aspremont d'Orthe (Jacques d'), abbé de Sauvelade.	135, 375
56. Gan (ville de)	136
57. Sauguis (Louis de).	137, 374, 375
58. Vic (Jean de), seigneur de Bachoué	142
59. Belsunce (Ferrière de), bailli royal du pays de Mixe.	143
60. Saint-Estevan (Jean-Baptiste de).	155
61. Nay (ville de).	157
62. Saint-Jean-Pied-de-Port (ville de)	160, 375
63. Casamajor (Jacques de), baron de Jasses, conseiller.	162, 377
64. Bordenave (Jean-Cyprien de), conseiller au parlement.	174
65. Corbères (Etienne de), conseiller au parlement.	179, 372
66. Lostau (Pierre de), conseiller au parlement.	182, 374
67. Loyard (Pierre de), conseiller au parlement.	185
68. Esquille (Jeanne d'), comtesse de Rébénac	186
69. Day (Jérôme de), trésorier général	189, 372
70. Lostal (Pierre de), avocat.	195
71. Espalungue (Raymond d'), de Louvie.	198
72. Laterrade (Simon de), maître des comptes.	200
73. Bonnacase (Jean de), avocat, concierge et garde-meubles du château de Pau	200
74. Arneuil (Pierre d'), de Pau, seigneur de Labarthe de Buisson.	202
75. Bruges (ville de)	205
76. La Lande (Pierre de), baron de Magescq et d'Olce.	205
77. Pont (Joseph de), sieur de Crouseilles.	208, 374
78. Caumia-Baillenx (Jean de), seigneur d'Andrein.	210, 374

79.	Abbadie (Henri d'), abbé-lai de Bastanès.	212
80.	Broca (Gabriel de), conseiller au parlement	213
81.	Capdevielle (Pierre de), conseiller au parlement	214
82.	Salies (ville de).	216
83.	Urdos (Guillaume d')	216
84.	Liccrasse (Martin de), seigneur de la salle de Liccrasse. . . .	220
86.	Nays (Sanson de)	226
91.	Pontacq (ville de)	234
104.	Pinsun-Tétignax (Pierre de), seigneur de Pinsun.	235
121.	Bordères (Daniel de), seigneur de Mazères	236
140.	Hereter (Jean-Henri d')	237
144.	Noguès (Jean de)	239, 373
165.	Boeil (Jean de), archiprêtre et curé de Boeil.	243
176.	Batz (Jean-Pierre de), seigneur de Diusse.	254
182.	Périer (Théophile de), seigneur de Claverie.	261
187.	Lacassaigne (Bernard de), juge du comté de Louvigny. 265,	374
206.	Béarn (Cyrus de)	269
267.	Bonnecase (Jean de), avocat, concierge et garde-meubles du château de Pau.	274
285.	Abidos (Jean d').	275
288.	Camp d'Anglade (David du), sieur de Castaing	279
294.	Carsusan du Camp (Jacob de)	282
300.	Laborde (Jean de), seigneur de Lalanne.	283
310.	Espalungue (Marie d'), baronne d'Arboucave.	284
355.	Bachoué (Isaac de), abbé de Rivehaute	285
357.	Constantin (Jean de), sieur de Saint-Saudens.	287
358.	Montesquiut (Jacques de), seigneur de Labourromme.	290
360.	Ségalas (David de), seigneur de Sarrabère	291
361.	Vitau (Pierre de), maire de Navarrenx	295, 373, 374
366.	La Place d'Arbouet (Jean de).	303
373.	Mosqueros (Pierre de).	306, 374
408.	Balagué (Gaillard de)	310
416.	Colomiès (Pierre de), sieur de Jossans	329
423.	Labaig (Jean de), lieutenant général au sénéchal d'Oloron. . .	333
428.	Andoins (Jacques d'), sieur de Labat	335
429.	Labarthe (Pierre de), abbé-laique d'Arudy.	336
440.	Abbadie de Livron-Espalungue (Charles d').	340
454.	Florence (Pierre de), sieur de Sassus.	347
460.	Fondevielle (Jean de), curé d'Etsaut	351
461.	Troussilh (Pierre de), abbé-laique d'Etsaut.	359
578.	Abbadie-Camblong (Fortis d'), curé de Préchacq	361
591.	Capdeville (Marie de), vicomtesse de Saint-Martin.	364

INDEX ALPHABÉTIQUE

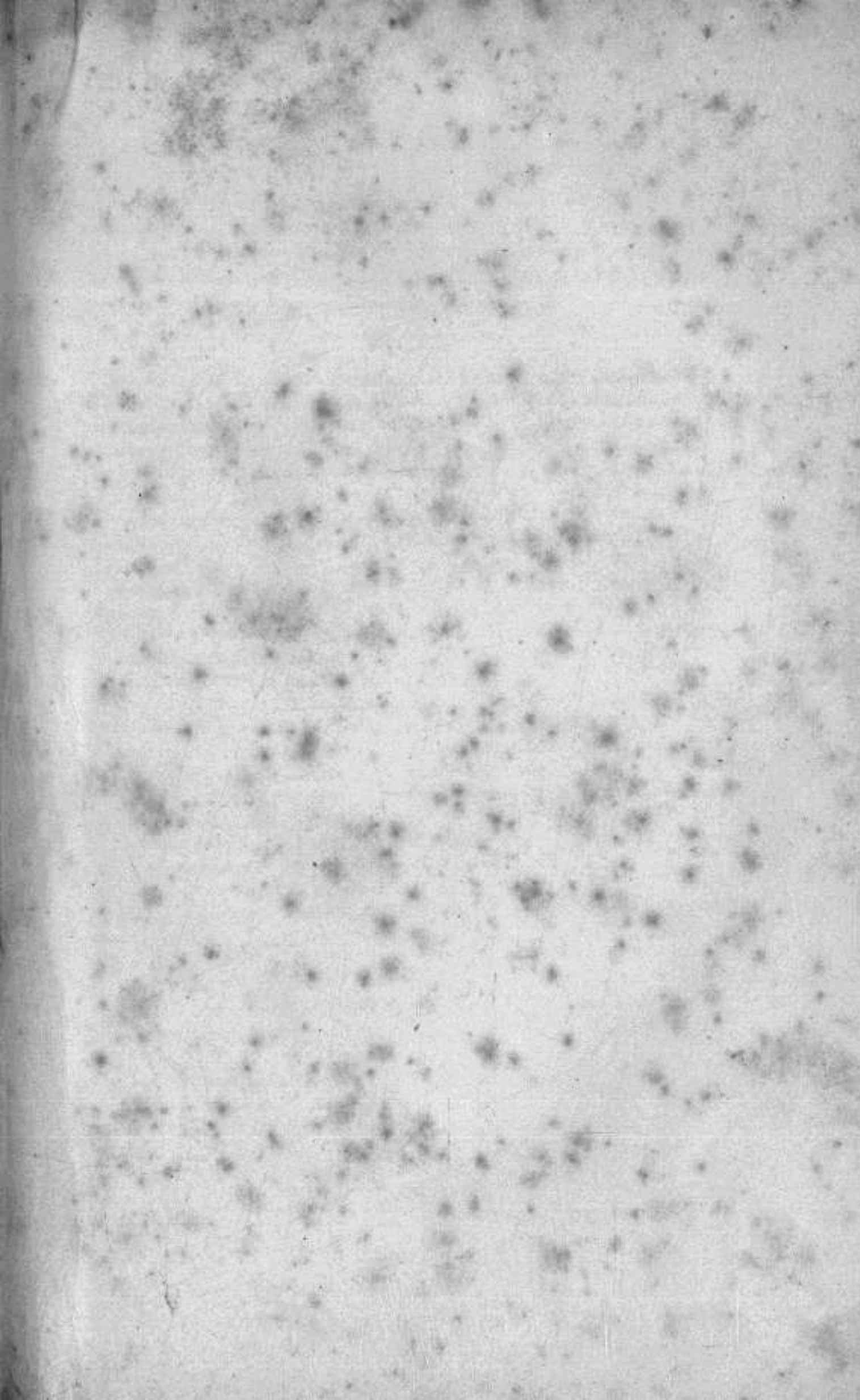
—

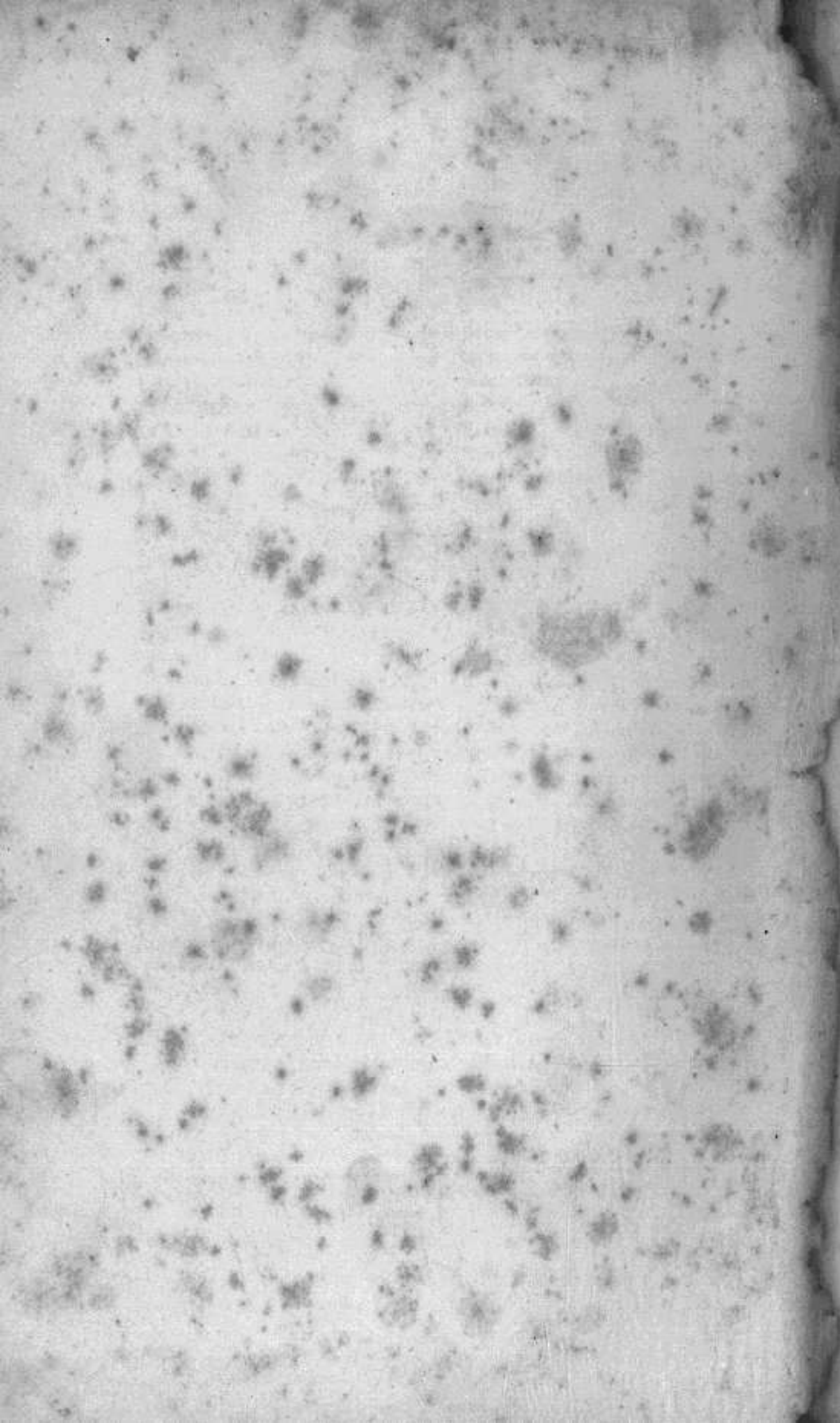
[NOTA BENE. — *Le dernier volume de l'Armorial sera suivi d'une table générale alphabétique des noms de personnes et de terres contenus dans l'ouvrage. Les noms des familles dont les armoiries sont décrites dans ce volume, sont seuls portés au présent index.*]

—

Abbadie de Bastanès	212	Capdeville de Siros.	53, 374
Abbadie-Camblong	361	Carsusan du Camp	282
Abbadie de Livron	340	Casamajor de Charritte 91, 166, 377	
Abbadie d'Oroïgnen.	11	Casamajor de Jasses.	162, 377
Abbadie-Partarriu	31	Casaus	61, 374
Abidos.	275	Casenave	84, 374, 375
Alon.	1	Caumia-Baillenx	210, 374
Andoins. 88, 335, 371, 375, 376		Claverie	18
Arneuil.	202	Colomiès de Jossans.	329
Aspremont d'Orthe.	135, 377	Constantin.	287
		Corbères.	179, 372
Bachoué d'Iribiu	285	Cortade	21
Balagué	310		
Batz de Diusse.	254	Dalon	1
Béarn d'Ussau	269	Day.	189, 372
Belsunce.	143	Debats.	99
Bidou de St-Martin. 110, 364, 374		Deschiens de Laneuville 17, 376	
Blair.	32, 374	Desclaux-Mesplès	55, 370
Bocil.	103, 243, 375	Doat	13, 374
Bonnecase	26	Duplâa.	75, 374, 375
Bonnecase de Lendresse 200, 274		Du Pont.	5, 374
Bordenave d'Abère	174		
Bordères	23, 236	Espalungue	198, 284
Bordes.	51	Esquille.	6, 186, 367
Broca.	213		
		Faget.	66, 374
Camanère	53, 368, 375	Florence-Sassus.	347
Candau-Péborde.	87, 185	Fondevielle.	351
Capdevielle.	214		
Capdeville d'Aydie. 40, 118 364		Gassion. 3, 42, 102, 109, 374	

Habas	98	Périer	261
Hereter	41, 237, 368	Pinsun.	235
Labaig.	333	Planterose	126
Labarthe.	336	Pont de Crouseilles.	208, 374
Laborde de Lalanne.	283	Préchac.	49
Labourt	24, 117, 367	Saint-Estevén.	155
Lacassaigne-Maucor	265, 374	Saint-Macary.	26
Lafargue-Cassaber	39	Saint-Orens	43
Lafite-Maria.	128, 372	Sales.	28
La Lande d'Olce	205	Salettes.	124
La Place d'Arbouet	303	Sauguis	137, 374, 375
La Salle	83	Ségallas de Sarrahère	291
Laterrade.	200	Sency.	46, 374
Laugar.	50	Sorberio	29
Licerasse.	220		
Lostal	195	Tisnès	37
Lostau.	182, 374	Troussilh.	359
Loyard.	185		
		Urdos	216
Montaut	85		
Montesquiut	290	Vergès.	70
Mosqueros	44, 306, 368, 374	Vic.	142
		Vitau.	295, 373, 374
Nays.	78, 226, 375		
Noguès	19, 114, 144, 371, 373, 374		





La *Revue de Béarn, Navarre et Landes*, partie historique de la *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*, contient des études sur les quatre pays compris dans son domaine : le Béarn, avec Orthez ; le pays Basque, avec Bayonne ; la Lande, avec Dax ; la Chalosse avec Saint-Sever. Les principaux articles parus, concernant plus particulièrement le Béarn et la partie du pays Basque qui y confine (Soule et Basse-Navarre), sont les suivants :

BÉARN

Divers : La vie départementale en 1888 ; — Le département à l'exposition des Beaux-arts de 1888 ; — Troiscivilles, d'Artagnan et les trois mousquetaires (étude historique sur ces cinq personnages basques, gascons et béarnais) ; — Note d'un vieux Béarnais sur le patois de son pays ; — La jeunesse de Pierre de Marca ; — Le vieux Béarn (chronique du passé) ; — Le vicomte Jean I^{er}. — Imprimeurs et libraires du Béarn. — Lettres inédites d'Henri IV. — Le Béarn et sa langue. — Episodes de la vie de Marguerite d'Angoulême. — Les Huguenots dans le Béarn (article critique et documents). — Une communauté béarnaise au xviii^e siècle. — Hommage à Alphonse de Castille. — Une querelle de préséance à la cour majour. — Les Etats de Béarn jusqu'au xvi^e siècle. — Navarrenx : historique. — Dix-sept barnabites missionnaires en Béarn. — Le parlement de Navarre. — Un Béarnais : Henri de Pène d'Argagnon.

Aspe : Le régent de Bedous au xviii^e siècle. — Franchises et privilèges de la vallée. — Tribut du pays de Lavedan à la vallée.

Barétous : Tribut de la vallée à celle de Roncal, en 1883.

Montanerès : Les enclaves des Basses-Pyrénées.

Morlaàs : Prétendue charte d'affranchissement. — Cartulaire de Sainte-Foy.

Orthez : Une aventure du maire au xviii^e siècle. — L'inscription de l'université au xvi^e siècle. — Numismatique orthézienne. — Congrès archéologique : visite à Orthez.

Pau : Un maître d'armes au xviii^e siècle. — L'ancienne église Saint-Martin. — Le premier journal de Béarn. — Le séminaire de Pau.

BASSE-NAVARRRE ET SOULE

Divers : Administration de la Navarre et du Béarn en 1740. — La maison basque (gravures dans le texte). — Les almanachs basques en 1888.

Cize : Profils basques : les capitaines d'Aguerre de Bustince.

Mixe : Les procès de sorcellerie. — L'historien Arnaud d'Oihenart et sa famille. — Un érudit : Pierre Larremendy, curé de Garris.

Soule : Les capitaines chatelains de Mauléon et les guerres de religion.

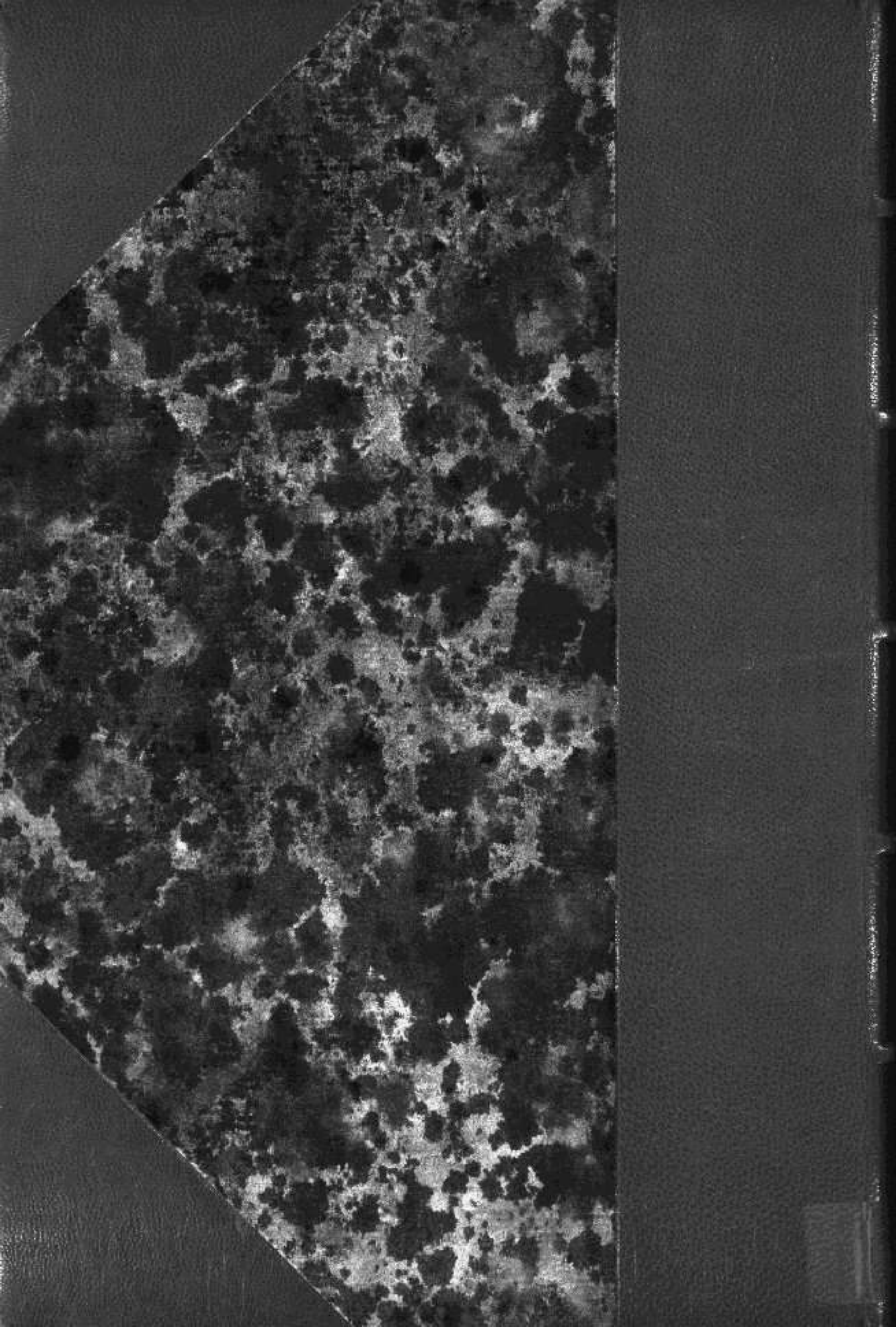
REVUE DE BÉARN

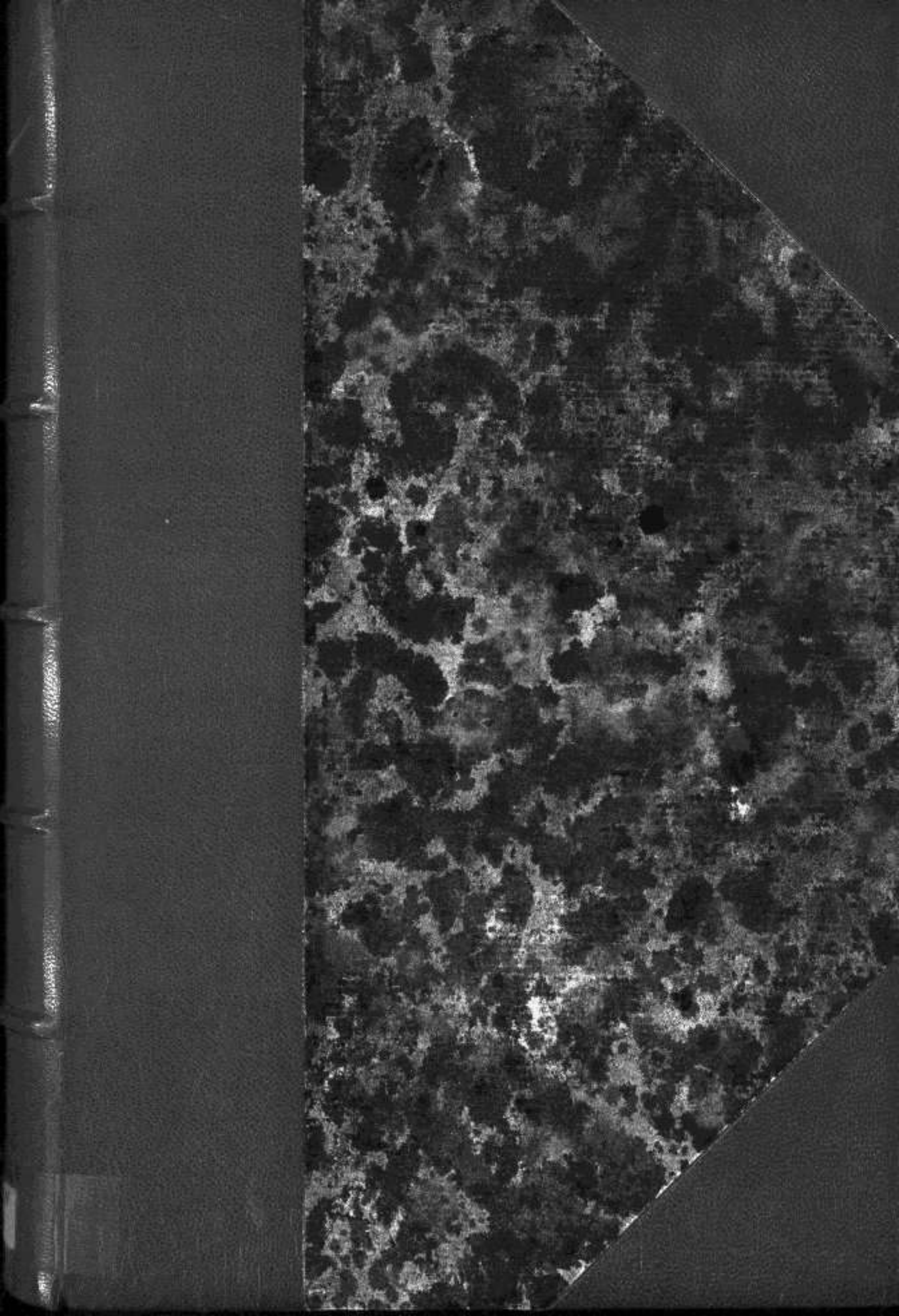
Cette publication de luxe paraît tous les deux mois et forme chaque année un fort volume de 450 à 600 pages, imprimé en caractères elzéviens et sur papier glacé, avec planches et gravures hors texte.

La collection comprend six volumes complets et un volume en cours de publication. Chaque volume se vend isolément au prix de 10 fr., à l'exception du tome 1^{er} qui est épuisé et n'est plus cédé qu'à des conditions spéciales. Des facilités de paiement sont accordées aux souscripteurs de cette vaste encyclopédie locale.

La *Revue* a publié, sur le Béarn, la Soule et la Basse-Navarre, des travaux de : MM. Lespy, ancien secrétaire général des Basses-Pyrénées ; Cadier, membre de l'école française de Rome ; Brutails, Flourac et Labrousse, archivistes de la Gironde, des Basses et des Hautes-Pyrénées ; Planté, maire d'Orthez ; Mgr Puyol, supérieur de Saint-Louis des Français à Rome ; Duboul, ancien consul de France ; J.-B.-E. de Jaurgain, auteur du *Nobiliaire de Béarn* ; Dubarat, aumônier du lycée de Pau ; François-Saint-Maur, ancien président de chambre à la cour de Pau ; A. de Bordenave d'Abère, conseiller honoraire ; etc. (Voir ci-contre les articles parus).

La *Revue de Béarn* a pour annexe la *Rebiste gasconne*, publication populaire au prix réduit de 2 fr. par an, dont les principaux collaborateurs sont : MM. Lafore, rédacteur du *Démocrate libéral*, d'Orthez ; Montant, architecte de la ville d'Oloron ; Peyré, conseiller municipal d'Oloron ; Salles, ancien préfet, ancien sous-préfet de Dax ; etc.





ARMORIAL
DE BÉARN
1698-1701

II

ATN
941

ARMORIAL
DE BÉARN

1696 — 1701

PUBLIÉ D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET ACCOMPAGNÉ

DE NOTES BIOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET GÉNÉALOGIQUES

PAR

A. DE DUFAY DE MALUQUER

TOME SECOND



PAU

VEUVE LÉON RIBAUT, LIBRAIRE

6, RUE SAINT-LOUIS, 6

1893



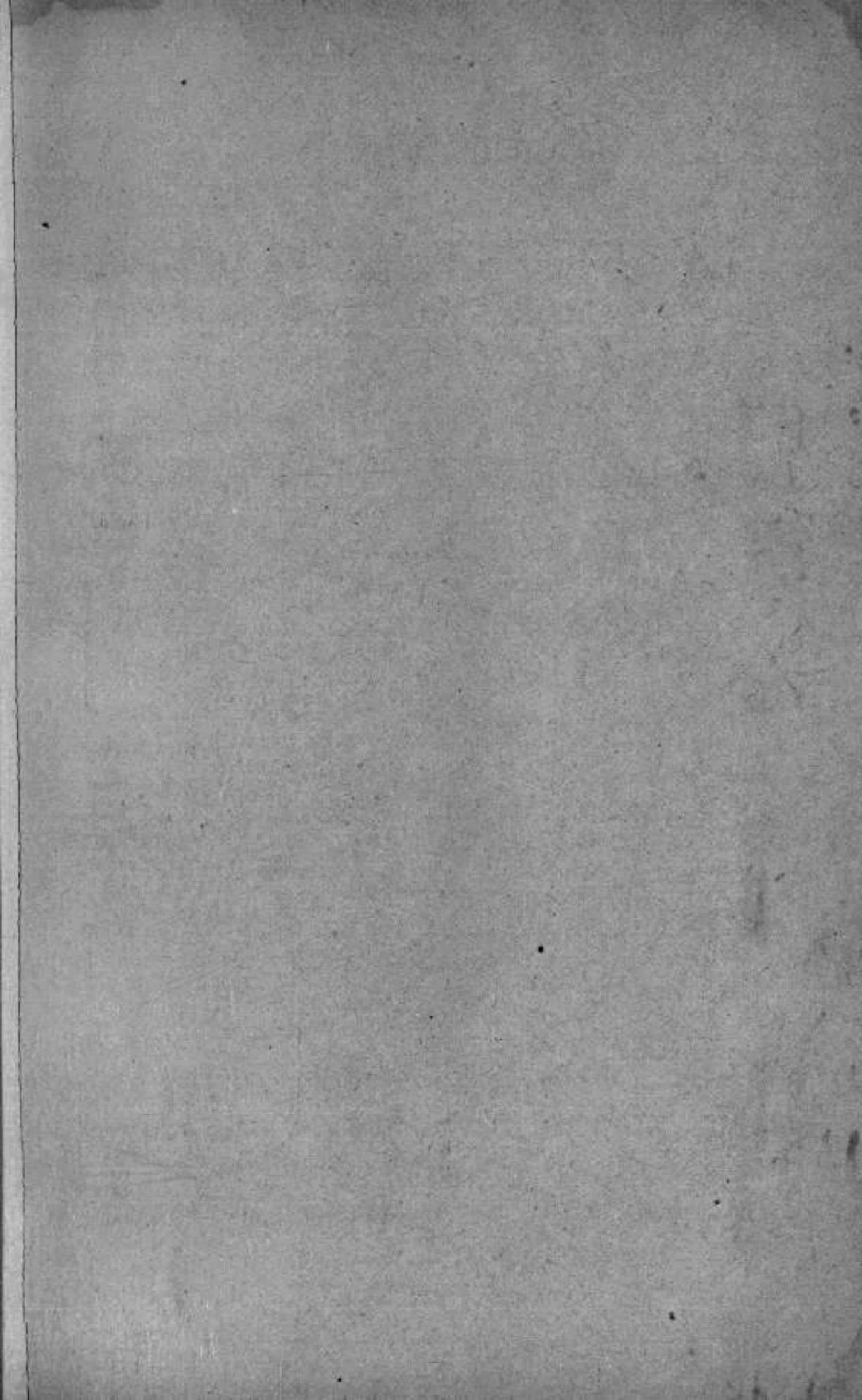


A Monsieur Guilhamet,
Très sympathique souvenir.
Delfau de Maluquer



ARMORIAL DE BÉARN

TARBES. — IMP. CLÉMENT LARRIEU



ARMORIAL DE BÉARN

BLASONS DÉPOSÉS OU CHOISIS PAR LES FAMILLES



40. — Boyrie.



68 bis. — Pas de Feuquières.



85. — Abbadié de Livron.



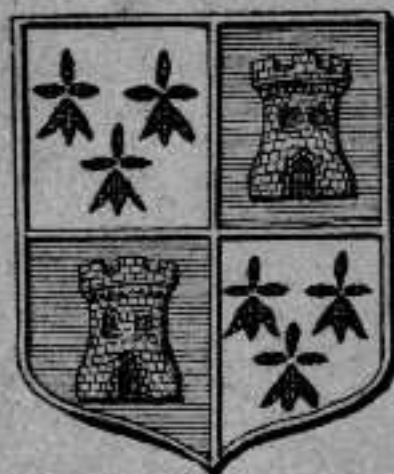
87. — Jausioudy.



88 et 89. — Navailles-Mirepeix.



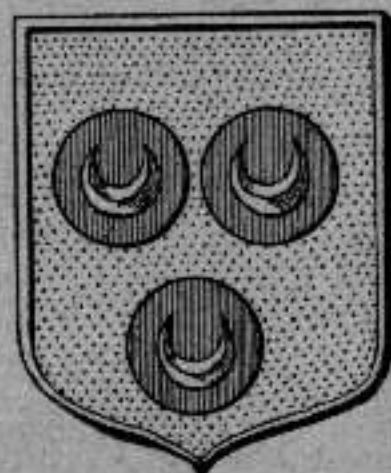
90. — Marrenx-Sus.



93 et 118. — Sorberio.



95. — Besiade d'Avaray.



99. — Mesplès.

ARMORIAL
DE BÉARN

1696-1701

EXTRAIT DU RECUEIL OFFICIEL DRESSÉ PAR ORDRE DE LOUIS XIV

Supplément ou deuxième partie : Armes d'office

TEXTE PUBLIÉ D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET ACCOMPAGNÉ

DE NOTES BIOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET GÉNÉALOGIQUES

PAR

A. DE DUFAU DE MALUQUER

TOME SECOND

PAU
VEUVE LÉON RIBAUT, LIBRAIRE

6, RUE SAINT-LOUIS, 6

1893

ARMORIAL

DE BLAUN

1501

ARMORIAL

ARMORIAL

ARMORIAL

AVANT-PROPOS

On sait que le Supplément de l'Armorial de Béarn de 1696-1701 est la partie la plus importante de ce recueil (1). Il contient, en effet, cinq cent-vingt articles ou numéros, donnant la description de cinq cent dix-neuf blasons imposés d'office (2). Jacques de Munier (3), procureur d'Adrien Vanier en Béarn, avait eu le soin, cependant, de dresser, les 19 juillet 1697, 6 février 1699 et 17 janvier 1701, trois rôles de personnes et communautés de la province portant armoiries ou paraissant dignes d'user de ces emblèmes, et avait déposé aux greffes des hôtels de ville ou des justices ordinaires des lieux ne possédant pas d'hôtel de ville, des extraits de ces rôles pour qu'ils fussent notifiés à ceux qui y étaient compris (4). Se conformant, tout à la fois, au désir exprimé par les

(1) Armorial de Béarn, tome I^{er}, introduction, page 1.

(2) L'article 245 n'est qu'un double emploi de l'article 154. Il y a, en outre, un article 68 bis et un article 368 bis.

(3) M^{re} Jacques de Munier fut aussi conseiller du roi, trésorier particulier de la Monnaie de Pau, office créé héréditaire, par édit du mois de mai 1700. Sa fille et héritière, Geneviève de Munier, épousa, suivant contrat, daté de Pau, 22 février 1707 (L. 2083, f^o 92, v^o). M^{re} Jean-Jacques de Monaix, de Buzy, avocat au parlement, qui fut pourvu, le 8 mai 1707, de la charge de son beau-père. (Archives Nationales, V¹, 180.) — Jean-Jacques de Monaix devint baron de Coarraze, en 1722, et mourut à Pau, sans postérité, à l'âge de 51 ans ou environ, le 17 avril 1728. Son corps fut enterré dans l'église des Cordeliers de cette ville. (A. C. 66, 19, f^o 7, v^o.)

(4) Voici deux délibérations du corps de ville de Pau, relatives à l'enregistrement des armoiries : « Du 25^e avril 1698. — Messieurs de Moulin ; Seris ; Abadie ; Arneuil, jurats ; Forcade ; Lamothe ; Puyou ; Dupont, députés ; — present le sieur Dagoueix [procureur du roi]..... S'est pre-

Etats de Béarn, aux ordres de l'intendant et à l'arrêt du Conseil du roi du 17 octobre 1699 (1), il n'avait inscrit dans le rôle du 17 janvier 1701 que des individus ayant, en réalité, un certain rang dans le clergé, la noblesse ou la bourgeoisie. Plusieurs gentilshommes pauvres et un grand nombre de curés, les avocats ou procureurs près les juridictions secondaires, les greffiers, les huissiers ou sergents, les officiers des armées sans fortune, les chirurgiens, les apothicaires, les hôteliers, les marchands

senté à l'assemblée le sieur de Munier, procureur du sieur Adrien Vanier, qu'y a dit que par un arrêt du Conseil et une ordonnance rendue par Monsieur l'intendant, il est ordonné que des extraits des rolles faits de ceux qu'y doivent registrer leurs armoiries, seront déposés aux greffes des hostels des villes ou des justices ordinaires des lieux ou il n'y a point d'hostel de ville, pour estre à la diligence des procureurs de Sa Majesté ou de ceux des seigneurs publics et, ensuite, notifiez a chacun de ceux qui s'y trouverait compris, dans la huitaine du jour du depot, dont ils delivreront leurs certifficats audit Vanier, ses procureurs et commis, en leur payant par ledit Vanier un sol pour chacun article. En consequence de quoy, il remet un extrait dudit rolle, signé par M. de Pinon, intendant, demandant luy donner acte de la remise dudit rolle. Sur quoy, eue deliberation, a esté donné acte audit de Munier de la remise par luy faite, en presence du sieur Dagoueix, dudit rolle, lequel demurera en main du greffier, en main duquel le procureur du roy en prendra communication ou copie, sy bon luy semble, pour satisfaire a l'arrêt du Conseil et ordonnance de M. l'intendant, ainsy qu'il verra bon estre. — (Signé :) Moulin, premier jurat. » — « Du 6 juin 1698. — M. M. de Seris; Abbadie; Arneuil, jurats; — present le sieur Dagoueix [procureur du roi]. — S'est présenté le sieur de Munier, procureur du sieur Vanier, qui a dît qu'en execution d'un arrêt du Conseil et ordonnance de Monsieur l'intendant, il porte au greffe de l'hotel de ville un adjoutement du rolle fait de ceux qui doivent registrer leurs armoiries, pour estre, a la diligence des procureurs de Sa Majesté, notifiés à ceux qui s'y trouveront compris, dans la huitaine du jour du depot, signé par M. Darhets, subdelegué dudit seigneur intendant, demandant luy octroyer acte de la remise dudit rolle. Sur quoy, eue deliberation, a esté donné acte audit sieur de Munier de la remise par luy faite, en presence du sieur Dagoueix, dudit rolle, lequel demurera en main du greffier, en main duquel ledit Dagoueix, procureur du roy, en prendra communication ou copie, sy bon luy semble, pour satisfaire a l'arrêt du Conseil et ordonnance de Monsieur l'intendant, ainsy qu'il verra bon estre. — (Signé :) Seris, jurat. » (A. C. BB. 6, f^m 433, v^o, et 434.)

(1) *Revue de Béarn, Navarre et Lannes*, tome I^{er}, 1883, page 203.

en détail, etc., qui, par un abus incroyable, reçurent des armoiries d'office dans presque toutes les provinces, avaient, ainsi, été épargnés. Malgré toutes ces précautions, le commis de Vanier se vit dans la nécessité de dresser, le 2 décembre 1701, un nouveau rôle auquel il donna le titre de Supplément, et d'y reléguer les particuliers et communautés ayant négligé ou refusé de fournir la figure ou l'explication de leurs armoiries, bien qu'ils eussent payé les droits d'enregistrement.

Théophile de Boyrie, seigneur de Narcastet, compris dans le rôle du 19 juillet 1697, fut le premier Béarnais qui se montra récalcitrant. Le commis de Vanier se contenta de mettre à la suite du n° 40, sous lequel il l'avait classé, au lieu de ses nom et prénom et d'une légende d'armoiries, la formule A expliquer plus amplement, et le porta dans le rôle supplémentaire du 2 décembre 1701, avec un blason d'office. Il agit de même à l'égard de tous ceux dont il ne put connaître les armes, et, pour ce motif, on lit dans les rôles des 19 juillet 1697, 6 février 1699 et 17 janvier 1701, la formule A expliquer plus amplement, répétée trente-trois fois.

La science et l'imagination de d'Hozier n'ont pas joué un grand rôle dans la composition des armoiries réglées ou accordées aux Béarnais dans le Supplément : 32 blasons se lisent, en effet : de à l'escusson losangé de et de ; 192 se décrivent : losangé de et de flanqué de (ou à la fasce de) ; il y a, enfin, une collection de 120 blasons qui portent : de fretté de à la fasce de Les émaux sont simplement changés pour chaque individu, et il en est ainsi jusqu'à ce que toutes les combinaisons possibles de couleurs, de métaux et de fourrures, soient épuisées.

On ne peut s'empêcher de remarquer, en outre, chez d'Hozier, un mauvais goût héraldique et une prétention d'armes parlantes, parfois ridicule. Il donne, par exemple, pour blason, à Jean-Jacques d'ESQUILLE, chanoine de Lescar (n° 96) : d'argent à une quille d'azur mise en pal ; à Jean DE POEYMIRO, sieur de Lanusse (n° 106) : d'azur à un pot d'or et une bordure d'argent ; à François DE LASSERRE, bourgeois de Pau (n° 113) : de sinople à une serre d'aigle d'or ; à Thérèse DU PLAA (n° 141) : de sable à un plat d'argent ; à Jean DE MORLANNE, seigneur de Casteide (n° 327) : d'argent à un mors de bride de sable ; à Jean DE SAINT-MÉLION, sieur de Moliède (n° 380) : de gueules à cinq melons d'or mis en croix ; à Pierre DE LAMPLE D'ARROS (415) : d'argent à une lampe de gueules..... etc., etc.

Le blason le moins flatteur de l'Armorial de Béarn est certainement

celui qui est imposé à la demoiselle DE FORTANER (n° 412) : d'azur à une tête d'âne d'argent.



Bien que le Supplément de l'Armorial ne contienne que des blasons d'office, il a une utilité et un intérêt incontestables. Indépendamment de la date certaine qu'il donne à la possession d'armoiries par les familles qui y sont mentionnées (1), il est une revue de tous les grands et petits personnages du Béarn, nobles et bourgeois, qui vivaient à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècles. Continuant l'œuvre

(1) M. Paul Labrousse dit, très justement, dans sa préface à l'Armorial Général de 1696 : «... Ces familles, auxquelles on ne saurait contester le droit de porter le blason traditionnel, ont également le droit de porter le blason imposé d'office. Quelques-unes, même, soit qu'elles n'aient pas eu d'armes en 1696 (ce qui était rare), soit à cause de leur caractère officiel, ont adopté ces armoiries...» (Revue de Béarn, Navarre et Lannes, tome I^{er}, 1887, page 253.) — D'ailleurs, le Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France, tome I^{er}, 1879, col. 21, résume ainsi qu'il suit le droit en ce qui concerne les armoiries :

« I. — Le droit d'armoiries ne constitue pas une preuve de noblesse.

« II. — Toute personne dont un aïeul en ligne masculine est mentionné dans l'Armorial Général de 1696, est investie, par décision expresse et souveraine, du droit de porter les armoiries attribuées à cet aïeul.

« III. — Toute personne qui, se trouvant dans le cas de l'article précédent, rejette comme erronées ou imposées d'office les armoiries attribuées à son ascendant par l'Armorial Général, doit établir par preuves et documents les armoiries auxquelles elle prétend avoir droit.

« IV. — Toute personne dont un ancêtre en ligne masculine ne figure pas à l'Armorial Général, mais qui peut établir que ses ascendants ont usé avant 1789 d'un écusson armorié, a le droit de continuer à se servir dudit écusson. Son droit n'est pas explicite et formel comme pour les cas précédents ; mais il résulte d'un usage implicitement reconnu par les édits qui n'interdisent aux non nobles que les armoiries timbrées.

« V. — La preuve du port d'armoiries, en dehors de l'inscription à l'Armorial Général, peut se faire par documents de différente nature, tels que inscriptions tombales, ex-libris, cachets, etc., pourvu que l'ancienneté du document et l'attribution des armes à la famille soient clairement établies. »

Voyez, aussi, Borel d'Hauterive, Armorial de Flandre, du Hainaut et du Cambrésis, Paris, Dentu et Dumoulin, 1856, avant-propos, pages v et suivantes, et préface, pages ix et suivantes.

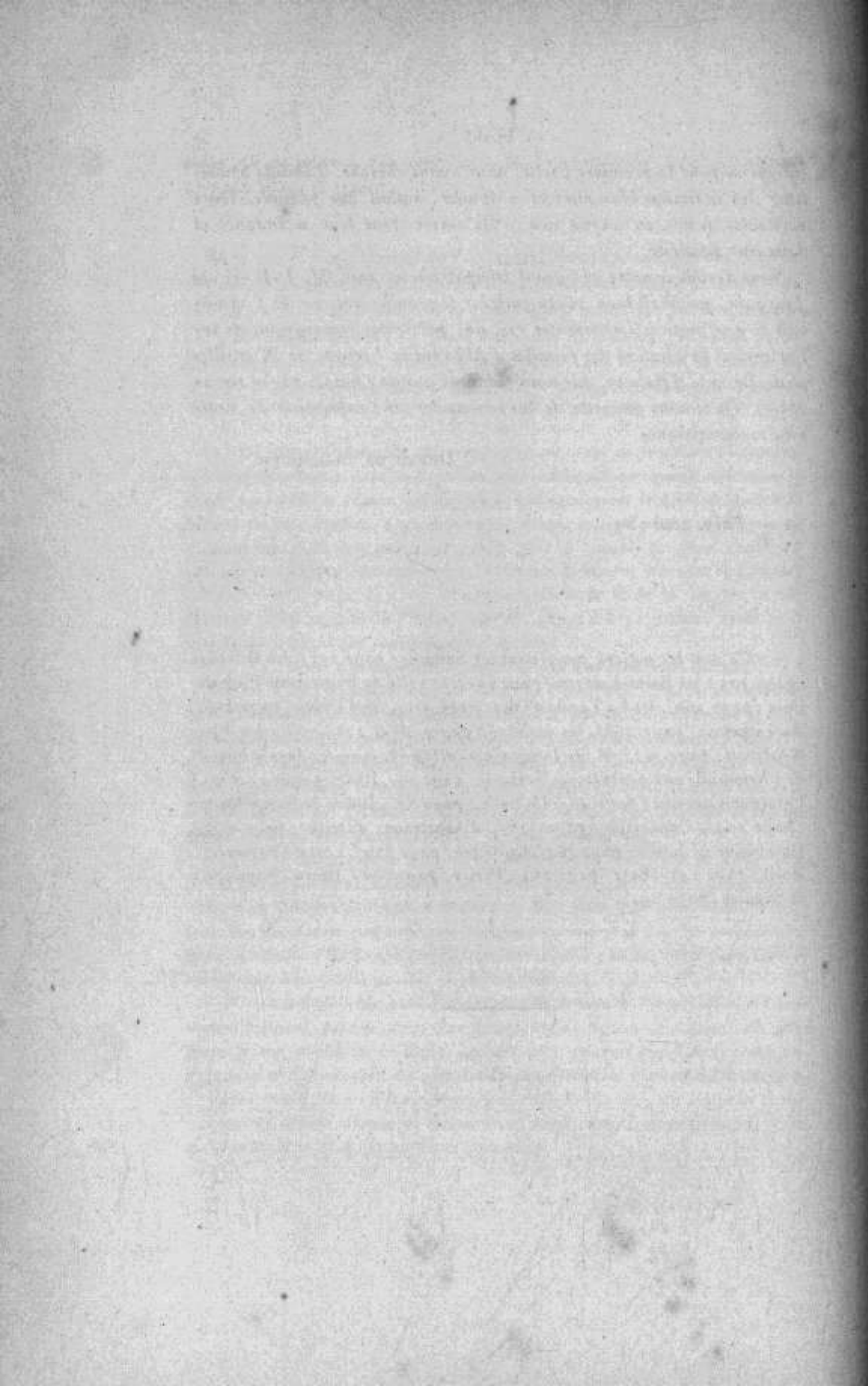
entreprise pour la première partie, nous avons cherché, d'abord, à identifier les individus blasonnés et à donner, autant que possible, leurs véritables armes, en second lieu, à les suivre dans leur ascendance et dans leur postérité.

Nous devons à notre obligeant compatriote et ami, M. J.-B.-E. de Jaurgain, qui avait bien voulu enrichir le premier volume de l'Armorial de neuf notices importantes (1), une partie des renseignements sur l'origine et la filiation des familles d'Abbadie de Livron, de Navailles et de Besiade d'Avaray, que nous publions aujourd'hui (c. pages 10, 25 et 95). Qu'il nous permette de lui renouveler ici l'expression de notre vive reconnaissance.

DUFAU DE MALUQUER.

Foix, août 1893.

(1) Ce sont les notices concernant les Sauguis (page 137), les Belsunce (page 143), les Saint-Esteben (page 155), la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port (page 160), les La Lande d'Olee (page 205), les d'Urdos (page 216), les Liccrasse (page 216), les de Nays (pages 78 et 226), et les La Place d'Arbouet (page 303). M. de Jaurgain a collaboré, ensuite, dans le tome I^{er} de l'Armorial, aux généalogies Sorberio (page 29), Blair (pages 33 et 36), Lafargue-Cassaber (page 40), La Salle (page 83), Bidou de Saint-Martin (page 114), Capdeville (page 118), d'Aspremont d'Orthe (page 135), Casamajor de Jasses (page 162), Corbères (page 179), Lostal (page 195), Boeil (page 243), Batz (page 254), Pérrier (page 261), Béarn (page 270), et Ségalas (page 291).



ARMORIAL DE BÉARN

BÉARN

2 décembre 1701.
DEPARTEMENT DE PAU.

SUPPLEMENT

ETAT des noms et qualitez des personnes et communautés, denominées ci après, qui ont payé les droits d'enregistrement es bureaux établis par M^e Adrien Vanier, chargé de l'exécution de l'edit du mois de novembre 1696, et desquelles armoiries la reception a été surcise par les elats, aussi cy apres dattés, parce qu'ils ont negligé de fournir la figure ou l'explication des dites armoiries.

Veu, le neuf
decembre 1701.
Bon : SAURIN.

DEPARTEMENT DE PAU

PAU

SUIVANT L'ORDRE DU REGISTRE

de l'état du 29 juillet 1697.

Veu par nous, Charles d'Hozier, conseiller du roy, genealogiste de sa maison, garde de l'Armorial general

de France et chevalier de la Religion et des ordres militaires de Saint-Maurice et de Saint-Lazare de Savoye, le present estat de suplement d'armoiries et l'ordonnance, donnée en conséquence, le 16^e jour du mois de septembre de l'an 1701, par messieurs les commissaires generaux du Conseil, à ce deputés, par laquelle il nous est enjoint de donner notre avis sur les armoiries qui peuvent estre accordées ou suplées a chacune des personnes et autres, denommées dans le present estat et dans les conclusions de M. le procureur general de ladite commission, au nombre de 519 armoiries. Nous estimons que l'on peut leur regler et disposer, en cette sorte, lesdites armoiries, ainsi qu'il en suit.

40. — Théophile DE BOIRIE [BOYRIE], seigneur de Narcastet,

De gueules a une croix ancrée d'or et une bordure componnée d'or et de sinople. — (5.)

Théophile de Boyrie, seigneur de Narcastet et de Rontignon, abbé-lai de Castet, était le fils aîné de noble Pierre de Boyrie. — Il appartenait à une famille dont la filiation est établie depuis la seconde moitié du xvi^e siècle.

I. — M^e Jean de Boyrie, avocat au Conseil souverain de Béarn (1), épousa, par pactes passés à Orthez, et confirmés à Pau, le 13 juin 1577, Miramonde d'Ohix, fille de M^e Pierre d'Ohix, sieur de Mounes,

(1) Nous avons relevé, dans les archives communales de Pau, l'acte suivant, qui concerne, sans doute, la même famille : « Le 26 dud. mois, (avril 1575), par monsieur Martel fust baptizé Jean, fils de M^e Jean de Boirie, advocat a Pau, et de Catherine de Vergez, sa femme, présenté par M^e Arnaud de Casa, conseiller du roy. » (A. C. 66. 1, f° 41.)

procureur du roi en la vicomté de Soule, et de Sauvade de Hosta (1). Il testa, le 23 juillet 1596, et fit un codicille, le 26 août 1604. (E. 2020, f^{os} 462 et 463, v^o.) Il laissa de son mariage :

1^o Théophile de Boyrie, qui suit ;

2^o Jean de Boyrie, docteur en médecine, qui contracta mariage, le 10 septembre 1615, avec damoiselle Marie de Pussac, d'Orthez ; — il était assisté, à cet acte, de : M^r Pierre de Laugar, conseiller du roi, son cousin ; damoiselle Miramonde d'Ohix, sa mère ; M^r Antoine de Beneven, son beau-frère ; et noble Théophile de Boyrie, avocat en la Cour, son frère ; — la future était assistée de : damoiselle Catherine de Gassion, sa mère ; damoiselle Marie de Fraixo, sa grand'mère ; nobles Jacob de Gassion, docteur en médecine ; et Henri de Gassion, conseiller du roi et auditeur en la Chambre des Comptes de Navarre. (E. 2026, f^o 142.) — Jean de Boyrie s'établit à Orthez et fut l'auteur d'une branche, qui était représentée, le 30 juillet 1713, par Antoine de Boyrie, écuyer, gouverneur, pour le roi, de la ville et du château de Sauveterre, et, les 3 mars 1725 et 16 avril 1744, par demoiselle Jeanne de Boyrie, veuve du sieur de Cantiran, héritière de nobles Antoine et Jean de Boyrie, ses frères (2) ;

3^o Jacques de Boyrie ;

4^o Judith de Boyrie, mariée, par pactes du 30 décembre 1597, à M^r Antoine de Beneven, d'abord avocat au Conseil souverain et général

(1) *Revue de Béarn, Navarre et Lannes*, tome II, page 308, et tome III, pages 206 et 300.

Sauvade de Hosta s'était alliée, en secondes nocces, à M^r Enecot de Sponde, conseiller secrétaire du roi. Elle constitua en dot à Miramonde, sa fille du premier lit, la somme de 300 francs, dont Jean de Boyrie lui délivra quittance, le 27 décembre 1579. (E. 2004, f^o 26, v^o, et E. 2005, f^o 953.)

(2) Septembre 1693 : *Procédure d'estimation des maisons d'Orthez, faite par ordre des États de Béarn* : « Rue Bourgbicilh :.... La maison et jardin appelée de Boyrie, appartenant au sieur Anthoine de Boyrie, estimée 700 livres... » (c. 1047.) — 30 juillet 1713 : Vente d'une maison par Antoine de Boyrie, écuyer, gouverneur, pour le roi, de la ville et du château de Sauveterre, en faveur de Jean de Hayet et de Marie de Sauguiton, sa femme. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, registre de 382 feuillets, papier, f^o 48, v^o.) — 3 mars 1725 : Procuration de demoiselle Jeanne de Boyrie, veuve du sieur de Cantiran et héritière de nobles Antoine et Jean Boyrie, ses frères, en faveur du sieur Joseph de Cantiran, son fils. (*Ibidem*, actes de Pierre de Ribeaus, notaire.)

des monnaies de Navarre, puis conseiller au parlement de Pau (E. 2019, f° 399);

5° Et Marguerite de Boyrie, mariée, par pactes du 8 août 1605, à M^r Pierre Grayer, ministre de la parole de Dieu en l'église de Momas. (E. 2020, f° 908, v°.)

II. — Noble Théophile de Boyrie, 1^{er} du nom, d'abord avocat au Conseil souverain, puis au parlement de Navarre, était jurat de la ville de Pau, le 16 juillet 1612. (E. 2024, f° 233, v°.) Il acquit, le 29 mai 1620, de noble Pierre de Loyard, seigneur d'Uzos, une partie de la terre de Rontignon (c. 736, f° 102), et, le 24 mars 1629, de noble Jacob de Lannecaube, héritier de messire Jean-François de Luxe-Laborde, comte de Beaufranc, la seigneurie de Narcastet, moyennant le prix de 11.749 francs, cinq sols, huit deniers. (E. 2034, f° 50.) Il reçut le serment de fidélité de ses vassaux, le 9 août 1641. (E. 1140, f° 30, v°.) — 31 décembre 1605 : Pactes de mariage entre noble Théophile de Boyrie, de Pau, avocat au Conseil, — assisté de : damoiselle Miramonde d'Ohix, sa mère; et de M^r Antoine de Beneven, avocat audit Conseil et général des monnaies de Navarre, son beau-frère; — et damoiselle Judith de Loyard, aussi de Pau, — assistée de : M^r Daniel Loyard, conseiller du roi en sa Chambre des Comptes, son grand-père; M^r Pierre Loyard, conseiller-auditeur en ladite Chambre, son père; damoiselle Isabeau de Mellet, sa mère; *egregi* M^r Augustin de Loyard, son oncle, conseiller du roi en son Conseil ordinaire; et M^r Jean d'Aguerre, avocat au Conseil. (E. 2022, f° 22.) — De cette union vinrent :

1° Pierre de Boyrie, qui suit;

2° Et Estrugue de Boyrie, qui contracta mariage, avant le 24 août 1642, avec noble Isaac de Bordes, seigneur de Rontignon, qui délivra quittance de la dot de 7.000 francs bordelais, constituée à sa femme, en faveur de ses beau-père et belle-mère, le 15 avril 1645. (E. 2040, f° 82.)

III. — Noble Pierre de Boyrie fut admis aux Etats de Béarn, le 6 décembre 1640, pour la maison noble de Lafont de Narcastet, dont son père lui avait fait donation. (c. 714, f°s 278 et 285.) — Il eut, entre autres enfants :

1° Théophile de Boyrie, qui suit;

2° Et Daniel de Boyrie, capitaine au régiment de la Reine, qui acheta la maison noble de Lafont de Narcastet à Théophile de Boyrie, son frère

ainé, par contrat du 4 septembre 1681, et fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 17 septembre de la même année (c. 738, f^o 300, v^o, et 312); il en présenta le dénombrement, le 31 décembre 1683 (B. 678, f^o 9), et mourut à Pau, le 6 février 1711; son corps fut enterré à Narcastet. (A. C. 66. 11, f^o 340, v^o.)

IV. — Noble Théophile de Boyrie, II^e du nom, seigneur de Narcastet et de Rontignon, en sa partie, abbé-laïque de Castet, blasonné à l'*Armorial*, présenta le dénombrement de ses biens nobles, les 1^{er} septembre 1674, et 7 décembre 1682. (B. 678, f^o 328, et n. 663, f^o 136.) Il apposa, sur ces actes, le sceau suivant : écu écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 château à trois tours couvertes d'un toit; timbré d'un heaume de face à lambrequins (1). Il fut admis aux Etats de Béarn, le 17 septembre 1678, pour la seigneurie de Rontignon, en sa partie, (c. 736, f^o 102 et 107), et eut de son mariage avec dame Maric, *alias* Marie-Claire de La Salle :

1^{er} Pierre-Daniel de Boyrie, seigneur de Narcastet et de Rontignon, en sa partie, reçu aux Etats de Béarn, pour ce dernier fief et en qualité d'héritier de son père, le 11 juillet 1704 (c. 748, f^o 363, v^o); nommé premier jurat de la ville de Pau, le 8 juin 1711, il exerça ces fonctions jusqu'au 8 juin 1715 (A. C. 66. 8, f^o 73 et 301, v^o), et mourut sans postérité;

2^e Paul-Jacques, de Boyrie qui suit;

3^e Et Madeleine de Boyrie, mariée, par contrat du 27 avril 1710, à messire Christophe de Cabannes, écuyer, chevalier, seigneur, baron de Cauna et Mauco, conseiller du roi, lieutenant général d'épée au sénéchal de Saint-Sever, dont elle fut la seconde femme (2).

V. — Noble Paul-Jacques de Boyrie, seigneur de Lafont de Narcastet et de Nousty, fut baptisé à Pau, le 1^{er} avril 1683 (3). Il reçut, le 18 mai 1718, en paiement d'une partie de sa légitime et par

(1) Daniel de Boyrie, frère cadet de Théophile, se servait des mêmes armes. (Raymond, *Sceaux*, n^{os} 175 et 176.)

(2) Cauna, *Armorial des Landes*, tome 1, page 143, et tome III, page 110.

(3) « Paul-Jacques de Boirie, fils a noble Theophile de Boirie, seigneur de Narcastet, et de dame Marie de Lasalle, son espouse, — parrain M^r Paul Jacques de Lasalle, p^btre et curé de Bedous, — a esté baptisé, ce 1^{er} avril 1683, par M^r François de Gay, p^btre et vicaire de Pau. » (A. C. 66. 7, f^o 133.)

cession de noble Pierre-Daniel de Boyrie, son frère aîné, le droit d'entrée de Lafont de Narcastet, fixé sur un arpent de terre noble, dépendant de cette maison, et se fit recevoir aux Etats de Béarn, le 21 mai suivant. (c. 760, f° 38.) Il épousa Anne de Nays, dame de Nousty, et en eut :

1° Pierre-Daniel de Boyrie, qui suit ;

2° Et Alexandre-François de Boyrie, capitaine au régiment de Navarre, en 1759 ; lieutenant-colonel d'infanterie et chevalier de l'ordre de Saint-Louis, le 24 septembre 1781 (1).

VI. — Noble Pierre-Daniel de Boyrie, qualifié *baron de Boyrie*, seigneur de Narcastet, de Rontignon, en sa partie, de Nousty et d'Artigueloutan, naquit à Pau le 31 août 1724. Baptisé, le 1^{er} septembre suivant, il eut pour parrain et marraine : noble Pierre-Daniel de Boyrie, seigneur de Narcastet, et dame Marie-Claire de Lassalle, veuve de noble Théophile de Boyrie. Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 20 mai 1737, pour la seigneurie de Narcastet, et le 13 janvier 1776, pour la terre de Nousty. (c. 779, f° 18, v°, et c. 811, f° 10, v°.) En 1739, il fit vérifier son *droit de voisinage* par le corps de ville de Pau (2). Capitaine dans les bandes béarnaises, le 14 juin 1755, et lieutenant des maréchaux de France, à Pau, dès 1758 (3), il quitta la carrière des armes et fut pourvu, le 5 septembre 1765, de la charge de conseiller au parlement de Navarre. (n. 4595, f° 178, v°.) Il mourut à Nousty, le 14 mars 1784, et fut enterré, le lendemain, dans le sanctuaire de l'église de cette commune (4). — Il avait eu de son mariage

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 75.

(2) « Noble Pierre-Daniel de Boyrie, seigneur de Narcastet et Rontignon, en sa partie, a dit que lui et ses auteurs ont été reconnus *voisins* de la ville et joui de tous et ceux des droits qui y sont attachés. Il paroît de la délibération du 8 juin 1711, que le sieur de Boyrie, son oncle, fut nommé premier jurat par élection. C'est pourquoy il demande d'être inscrit au catalogue des voisins et a signé. (Signé :) Boyrie. » (A. C. III. 26, f° 20, v°.)

(3) *Les lieutenants des maréchaux de France*. (Revue historique nobiliaire et biographique, 3^e série, tome II, page 195.)

(4) Communication de M. Gaston Balencie. — L'auteur de la *Société béarnaise au XVIII^e siècle* a fait un portrait de Pierre-Daniel de Boyrie (page 71).

avec dame Jeanne-Marie de Lafargue (1), fille de noble Pierre de Lafargue, seigneur d'Artix, substitut du procureur général au parlement de Navarre, et de dame Jeanne-Marie de Fillie, entre autres enfants :

1° Jacques de Boyrie, né et baptisé à Pau, le 14 juin 1755. (A. C. 66. 82, f° 14);

2° Alexandre-Daniel, qualifié *baron* de Boyrie, né et baptisé à Pau, le 9 juillet 1756; — parrain : noble Alexandre de Boyrie, capitaine dans le régiment de Navarre; — marraine : dame Anne de Nays (A. C. 66. 85); — premier jurat de sa ville natale, en 1789, il fut mis en réclusion sous la Terreur et mourut sans postérité, à Pau, le 21 février 1848 (2);

3° Jacques-Louis de Boyrie, né à Pau, le 20 juin 1757. (A. C. 66. 88, f° 15);

4° Alexandre-François de Boyrie, qui suit;

5° Suzanne de Boyrie, qui fut mariée, par articles du 24 septembre 1781, à messire Henry de Casenave, seigneur de Lafitte de Monein (3); elle mourut, le 10 février 1835, à Monein;

6° Et Jeanne-Marie de Boyrie, née à Pau, le 23 janvier 1762 (A. C. 66. 103, f° 4, v°); elle épousa, le 15 décembre 1789, à Pau, noble Jean-Baptiste de Ségure (4), lieutenant au régiment royal de la marine. (A. C. 66. 185, f° 31.)

VII. — Alexandre-François, baron de Boyrie, naquit à Pau, le 12 mai 1759; il fut baptisé, le même jour, et eut pour parrain et marraine : noble Alexandre-François de Boyrie, capitaine dans le régiment de Navarre, et dame Anne de Nays-Boyrie, sa grand'mère (A. C. 66. 94, f° 15, v°); il fut reçu aux Etats de Béarn, le 22 janvier 1785, pour

(1) Jeanne-Marie de Lafargue fut emprisonnée sous la Terreur. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1874-1875, 11^e série, page 495, et 1876-1877, 11^e série, page 106.) — Voyez, aussi, la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 72, et le n° 119 de l'*Armorial* (supplément).

(2) M. Rivarès a écrit une charmante notice biographique sur le baron de Boyrie dans son ouvrage *Pau et les Basses-Pyrénées pendant la Révolution*. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1874-1875, 11^e série, page 496.)

(3) Archives du château de Lafitte, à Monein. (Communication de M. Gaston Balencie.) — Voyez, pour les Casenave-Lafitte, le n° 353 de l'*Armorial* (supplément).

(4) Voyez, pour les Ségure, le n° 311 de l'*Armorial* (supplément).

la seigneurie de Nousty (c. 820, f° 100), et était capitaine au régiment d'Orléans, infanterie, lorsqu'il fut admis dans la même assemblée, le 8 février 1787, pour l'abbaye-laïque de Nousty, à lui donnée par noble Alexandre-Daniel de Boyrie, son frère aîné (c. 822, f° 225); il devint chevalier de Saint-Louis, émigra, au début de la Révolution, et mourut à Pau, le 20 août 1816 (1). — Il laissait de son mariage, célébré à Pau, le 15 floréal an xi (5 mai 1803), avec demoiselle Marie-Magdeleine-Josèphe [d'Abbadie] de Livron, fille de messire Alexis [d'Abbadie] de Livron, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Angélique-Magdeleine-Sophie de Peyré :

1° Alexandre-Julien de Boyrie, né à Pau, le 25 floréal an xiii (15 mai 1805), décédé, sans postérité, dans cette ville, le 24 octobre 1823;

2° Charles-Justin-Alexandre de Boyrie, né à Pau, le 13 avril 1811, et décédé, dans cette ville, également sans postérité, le 2 mai 1838;

3° Et Marie-Suzanne-Adélaïde de Boyrie, qui suit.

VIII. — Marie-Suzanne-Adélaïde de Boyrie naquit à Pau, le 28 juin 1807. Devenue héritière de sa maison, elle épousa, le 11 avril 1831, à Pau, M. Michel-Jean-Antoine-Alexandre de Ségure, son cousin germain, lieutenant-colonel, chevalier des ordres de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand, qui mourut le 29 mars 1847; elle est décédée à Sauveterre, au mois de septembre 1880.

D'après le baron de Cauna, les armes des Boyrie étaient : *d'or au chevron de gueules accompagné, en chef, de deux lys du même et, en pointe, d'un lion rampant au naturel et un chef cousu d'azur chargé de trois ansemes ou quintefeuilles d'argent, rangées en face* (2).

DE L'ÉTAT DU 6 FÉVRIER 1699

68 bis simple. — Feu François (3) [DE PAS] DE FEUQUIÈRES, comte de Rebenac,

Losangé d'or et de sinople à un chef de sable. — (5.)

François de Pas de Feuquières, seigneur d'Arbonnières, comte de

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 75.

(2) *Armorial des Landes*, 1863; tome 1, page 143.

(3) Une main différente a écrit *de Pas* dans le registre des descriptions seulement.

Rébénac, était l'un des sept fils de haut et puissant seigneur messire Isaac de Pas, marquis de Feuquières, conseiller ordinaire du roi dans son Conseil d'Etat et lieutenant général de ses armées, gouverneur et bailli des ville et citadelle de Verdun et pays Verdunois, ambassadeur extraordinaire en Suède et en Espagne et chevalier d'honneur au parlement de Metz, et de haute et puissante dame Anne-Louise de Gramont. Marié, en 1672, à Jeanne d'Esquille (n° 68 de l'*Armorial*), il était, en 1683, lieutenant général du roi, représentant sa personne en son royaume de Navarre et pays souverain de Béarn, lieutenant général de la province de Toul et ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté auprès de Son Altesse l'Electeur de Brandebourg (E. 2055, f° 372 et 374); il obtint, le 27 septembre 1691, l'enregistrement au parlement de Navarre de lettres patentes de surannation, érigeant en sa faveur les terres de Rébénac, Sainte-Colomme, Bescat et Lassenbétat en comté de Rébénac (n. 4541, f° 46, v°), et mourut, avant le 13 octobre 1694, ne laissant, de son mariage, que des filles.

10 octobre 1679 : Contrat de mariage entre messire Gabriel-Ignace de Lavie et demoiselle Charlotte-Catherine de Pas de Feuquières. Le futur était assisté, à cet acte, de : dame Antoinette de Camain, veuve douairière de messire Bernard de Lavie, en son vivant conseiller du roi en son Conseil d'Etat et premier président au parlement de Navarre, son aïeule paternelle; messire Thibaut de Lavie, conseiller du roi en son Conseil d'Etat et premier président du parlement de Navarre, son père; dame Marguerite de Maillard, sa mère; et messire Jean-Pierre de Lavie, son oncle paternel. — La demoiselle de Feuquières était assistée de : messire Isaac de Pas, marquis de Feuquières, son père, conseiller ordinaire du roi dans son Conseil d'Etat, gouverneur et bailli des ville et citadelle de Verdun et pays Verdunois, chevalier d'honneur au parlement de Metz et ambassadeur extraordinaire du roi près le roi de Suède; dame Charlotte de Gramont, marquise douairière de Saint-Chamans, sa tante maternelle; haut et puissant seigneur messire Antoine-Charles, duc de Gramont, souverain de Bidache, gouverneur et lieutenant général pour le roi en ses royaume de Navarre et pays de Béarn; et haut et puissant seigneur messire Henry de Gramont, comte de Toulangeon, lieutenant général pour Sa Majesté, auxdits royaume de Navarre et pays de Béarn. (E. 2053, f° 264, v°.)

22 mai 1685, à Berlin : Procuration de haut et puissant seigneur messire François de Feuquières, comte de Rébénac, lieutenant géné-

ral pour le roi en Navarre, Béarn et province de Toul, envoyé extraordinaire de Sa Majesté en Allemagne, présentement près de M. l'électeur de Brandebourg, et de dame Jeanne d'Esquille, sa femme, en faveur de messire Jean-Louis, baron de Boeil. (E. 2059, f° 288, et E. 2060, f° 116.) — Sceau apposé sur cette procuration : écu écartelé : 1 d'argent à deux cerfs ramés, élancés, l'un sur l'autre, 2 et 3 de gueules à la tour ouverte, crénelée, maçonnée : 4 écartelé : 1 et 4 au lion rampant, 2 et 3 à trois dards empennés, posés en pal, la pointe en bas; et sur le tout, en cœur, un écusson au lion rampant; timbré d'une couronne de marquis; supporté de deux hommes sauvages sur une terrasse. (Raymond, *Sceaux*, n° 554.) (1).

Les armes de la maison de Pas de Fenquières étaient de gueules au lion d'argent.

DE L'ÉTAT DU 1701

85. — Theophile [D'ABBADIE] DE LIVRON, noble,
D'azur à un lièvre d'argent. — (5.)

Théophile d'Abbadie de Livron, seigneur de Livron et de Hours, était le fils aîné de noble Isaac d'Abbadie, II^e du nom, seigneur desdits lieux, capitaine d'une compagnie au régiment de Navailles, et de Jeanne de Nays.

Il appartenait à une maison d'ancienne noblesse qui tirait son nom de l'abbaye laïque de Parenties, au bailliage de Sauveterre (2). « Ainsi, — dit Chérin, dans la généalogie qu'il en dressa pour les honneurs de la Cour, au mois de juin 1787, — la tradition qui donnoit à cette famille une origine commune avec la maison de Lubersac-Livron, en Limousin, est entièrement dénuée de vraisemblance, quoiqu'elle ait été adoptée par les deux races (3). »

Les documents originaux, produits au cabinet des ordres du roi,

(1) Voyez le n° 68 de l'*Armorial*.

(2) Le dénombrement de 1385 mentionne « l'Abadie de Paranthies » parmi les domengiers du bailliage de Sauveterre. (Raymond, *Inventaire sommaire des arch. des B.-P.*, tome vi, 2^e partie, pages 23 et 28.)

(3) Bibliothèque Nationale Mss., *Collection Chérin*, vol. 1^{er}, dossier n° 2 : ABBADIE, f° 12.

prouvaient la filiation de la maison d'Abbadie de Livron depuis la fin du ^{xiv}^e siècle.

I. — Manaut, abbé-lai de Parenties siégea comme juge à la Cour des domengiers du bailliage de Sauveterre, le 17 janvier 1398; fit une adjudication de biens, le 8 février de la même année; et testa, le 6 février 1422 (1). Il laissa de Condor, sa femme :

1° Arnaudet, dont l'article suit;

2° Bernard de l'Abbadie qui fut nommé à la cure de Parenties le 1^{er} janvier 1447, par En Johannot, seigneur de l'Abbadie de Parenties, son neveu;

3° Et En Johannot de l'Abbadie.

II. — En Arnaudet, seigneur de l'Abbadie de Parenties, institué héritier universel par son père, dans son testament du 6 février 1422, fit hommage, en la ville d'Orthez, le 16 juin 1428, à Jean, comte de Foix et vicomte de Béarn, pour tout ce qu'il tenait de lui; consentit une obligation, le 13 février 1440; et reçut quittance, le 12 mai 1441, de partie de la dot de sa fille, mariée au seigneur de Muncin. — « En Arnaudet, abat de l'Abadie de Paranthies, ayant été tué d'un coup d'épée, dans la terre d'Oreyte, et trouvé mort sur le chemin qui va de Sauveterre audit Paranthies, le bailly de la ville de Sauveterre s'y transporta et on dressa procès-verbal; le 9 octobre 1441, devant Bertrand de La Faurie, notaire de la même ville, et donna à En Johano de l'Abadie, frère dudit feu Arnaudet, Guillaume-Arnauton de Cheverse d'Espaute et Per-Bernard, seigneur de Poey, la permission d'enlever le corps dudit Arnaudet pour l'ensevelir, et ceux-ci s'engagèrent d'avertir Johano, son fils aîné et son héritier, quinze jours après qu'il seroit de retour du service du roy. » — Arnaudet laissa de sa femme, dont on ignore le nom :

1° Johannot qui suit;

2° Et Comtesse de l'Abbadie de Parenties, mariée à noble Pierre, seigneur de Muncin.

III. — En Johannot, seigneur de l'Abbadie de Parenties, qui était au service, lors de la mort de son père, nomma, le 1^{er} janvier 1447,

(1) A moins d'indication contraire, tous les documents cités dans cette notice se trouvent analysés dans les preuves vérifiées par Chérin.

son oncle, Bernard, à la cure de Parenties, comme patron de cette paroisse, et fit une inféodation, le 26 octobre 1472. Le 20 janvier 1480, il reçut quittance d'une partie de la dot de sa fille, mariée au seigneur de Labarrère de Bergouey. Il eut de son mariage avec Navarrine de Berraute [Barraute?] :

1^o En Amanieu d'Abbadie, *alias* de Parenties, seigneur de l'Abbadie de Parenties, qui avait déjà succédé à son père, le 20 août 1481. Il mourut, après le 6 décembre 1504, laissant d'une alliance inconnue :

Catherine, dame de l'Abbadie de Parenties, mariée à noble Bertrand d'Arbouet, seigneur de la Salle d'Arbouet en Basse-Navarre, archer, puis homme d'armes des ordonnances du roi sous la charge du comte de Foix, d'après deux montres des 21 février 1498 et 5 juin 1503 (1);

2^o Peyroton, qui suit;

3^o Et Jeanne d'Abbadie, femme de noble Guillaume-Arnaud, seigneur de Labarrère de Bergouey.

IV. — Noble Pierre, *alias* Peyroton d'Abbadie, seigneur de l'Abbadie de Pontacq, du chef de sa femme, reçut quittance, le 6 décembre 1504, d'Amanieu, son frère aîné, et de mossen Jean d'Abbadie, prebendier de la prebende fondée par Bernard d'Abbadie, curé de Parenties, d'une somme de 400 florins qu'il était tenu de leur payer en qualité d'héritier testamentaire du même Bernard, pour compléter le capital de ladite prébende. — Le 17 décembre 1507, il passa une obligation conjointement avec Domengette, sa femme, dame propriétaire de l'Abbadie de Pontacq, et fit deux ventes, les 12 octobre 1528 et 22 février 1529, avec Jean, son fils, dont l'article suit.

V. — Noble Jean d'Abbadie, abbé-lai de Pontacq, nommé avec son père dans les deux actes des 12 octobre 1528 et 22 février 1529, consentit une vente, le 25 janvier 1542, avec Brayde, sa femme, et Samson, leur fils et héritier, qui suit.

VI. — Noble Samson d'Abbadie, abbé-lai de Pontacq, acquit une prébende, dans l'église de Pontacq, le 7 septembre 1556, et passa un acte de vente, le 12 avril 1561, avec noble Catherine de Bescat, sa femme, dame de la maison noble de Peyré de Rébénac, fille et héri-

(1) Archives particulières.

tière de noble Peyroton de Bescat (1). « Noble Samson d'Abbadie, habitant de Pontacq, gentilhomme et homme d'armes de la compagnie de M. de Jarnac, » se remaria, par contrat du 14 octobre 1566, avec Anne de Lavedan, fille de Raymond-Arnaud de Lavedan, seigneur de Horgues, et d'Isabeau d'Izalguier (2). Il passa un acte avec sa seconde femme, le 28 janvier 1581 ; fit une acquisition avec Jean, son fils aîné, le 29 décembre 1588, et mourut avant le 8 décembre 1592 (3). Il avait eu du premier lit :

1° Jean, dont l'article suit ;

2° Bernard d'Abbadie qui fit son testament, le 21 août 1582, étant sur le point de partir pour la guerre.

Et du second :

3° Paulet d'Abbadie ;

4° Dominique d'Abbadie ;

5° Gabrielle d'Abbadie ;

6° Et Anne d'Abbadie.

VII. — Noble Jean d'Abbadie, abbé laïque de HOURS et de Livron, par l'acquisition qu'il en fit avec son père, le 29 décembre 1588, est également connu par plusieurs actes qu'il souscrivit, du 2 décembre 1595 au 19 mai 1611. Il fit rendre, le 15 août 1618, par le Conseil souverain de Pau, une sentence contre les jurats de HOURS « au sujet de certaine pignoration d'une hache prise à un de ses domestiques » (B. 677, f^o 194, v^o), et laissa d'une alliance inconnue :

1° Isaac, qui suit ;

2° Et autre Isaac d'Abbadie, tige de la branche des seigneurs d'Espalungue, dont nous avons rapporté la filiation au n° 440 de l'*Armorial*.

VIII. — Noble Isaac d'Abbadie, 1^{er} du nom, seigneur et abbé-laïque de Livron, est nommé avec Madeleine de Boeil, sa femme, dans une quittance qu'ils donnèrent, au lieu de Livron, le 13 mars 1618, dans le contrat de mariage de leur fille et dans celui d'Isaac, leur second

(1) *Peyroton d'Abescat, senhor de Peyré de Rebenac et d'Incamps de Bénéjac et Johan, senhor de l'Abbadie de Pontac*, figurent dans le rôle des gentilshommes de Béarn qui firent hommage en 1538. (B. 133.)

(2) *Sommaire description du comté de Bigorre*, publié et annoté par M. G. Balencie, 1887, in-8°, page 169, note 2.

(3) Ibidem.

filz; il fut admis aux Etats de Béarn, le 14 novembre 1633, pour la seigneurie de Livron dont il avait fait l'acquisition. (c. 711, f^o 210, v^o, et 215, v^o.) — 19 janvier 1599 : Pactes de mariage entre noble Isaac d'Abbadie, fils de noble Jean d'Abbadie, abbé de Livron et des abbayes, droits et appartenances de Hours, avec damoiselle Magdeleine de Boeil, fille de M. M^e Joan de Bocil, conseiller et maître des requêtes du roi, réformateur de son domaine et abbé de Bordères, et de damoiselle Jacmine de Caza. Ces pactes furent rédigés en acte public le 10 août 1602. (E. 2019, f^o 773, v^o.) — De ce mariage vinrent :

1^o Jean d'Abbadie, seigneur de Hours et de Livron, qui épousa, par contrat du 30 décembre 1627, Louise d'Asson, fille de noble Jean d'Asson, seigneur d'Argelès, Castillon et Chelle, et de Françoise de Somolon, et mourut sans postérité;

2^o Isaac, dont l'article suit;

3^o Et Marie d'Abbadie, alliée, par contrat du 9 juillet 1624, à noble Jean-Jacques de Saint-Paul, abbé lai d'Ouroux, en Bigorre.

IX. — Noble Isaac d'Abbadie, II^e du nom, seigneur de Livron et de Hours, assista au contrat de mariage de Jean, son frère aîné, en 1627, consentit une vente le 5 mai 1634, présenta, en 1641 et 1649, à la cure des églises réunies de Hours et de Livron; fut admis aux Etats de Béarn, pour l'abbaye de Hours, le 4 mai 1651 (c. 719, f^o 123); et obtint, le 25 février 1660, un certificat de plusieurs gentilshommes de son voisinage attestant qu'il était gentilhomme, tant du côté paternel que maternel, et qu'il avait servi le roi et l'Etat en la guerre, commandant une compagnie de gens de pied au régiment de Navailles. Il s'était marié, par contrat du 7 juillet 1633, à Jeanne de Nays, fille de noble Paul de Nays, écuyer, seigneur de Doat, Nousty et Labassère, capitaine et gouverneur du château de Montaner, et d'Esther de Labaïg, dont il eut :

1^o Théophile, qui suit;

2^o Isaac d'Abbadie;

3^o Paul d'Abbadie, capitaine au régiment de la Motte, qui épousa Marie d'Abbadie;

4^o César d'Abbadie;

5^o Et Madeleine d'Abbadie, mariée, par contrat du 27 février 1651, à noble Jean-Barthélemy d'Abbadie, seigneur d'Igon.

X. — Noble Théophile d'Abbadie, dit de Livron, I^{er} du nom, seigneur de Livron et de Hours, blasonné à l'*Armorial*, assista au contrat de mariage de Madeleine, sa sœur, en 1651; fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Livron et héritier de noble Isaac de Livron, son père, le 26 juillet 1657 (c. 722, f^o 3, v^o); nomma, en sa qualité de patron, à la cure de Livron et de Hours, son annexe, le 14 avril 1660; rendit hommage pour ces deux terres, en 1666; présenta le dénombrement des abbayes de Livron et de Hours et de la métairie noble de Badet, le 22 octobre 1674 (B. 677, f^o 190); et mourut après le 9 juin 1699. — Il avait épousé, par contrat du 20 avril 1663, Marie-Cécile de La Salle, fille de M. M^e Bertrand de La Salle, conseiller au parlement de Navarre, et de Marie de Lechimia (1) qui le rendit père d'Isaac, dont l'article suit.

XI. — Noble Isaac d'Abbadie, dit de Livron, III^e du nom, seigneur de Livron et de Hours, fut admis aux Etats de Béarn, le 15 juin 1699, pour l'abbaye de Hours dont son père lui avait fait donation (c. 746, f^{os} 12, v^o, et 21); et se maria, par contrat du 14 septembre 1699, avec Thérèse de Day, fille de noble Jérôme de Day, seigneur de Soumoulou, Gardères, etc., conseiller du roi, trésorier général de la maison et couronne de Navarre, et de Catherine de Nays. En 1703, il reçut un compte en qualité d'héritier de Théophile d'Abbadie-Livron, son père, et testa le 7 février 1714. — De son mariage naquirent :

- 1^o Théophile de Livron, qui suit;
- 2^o Isaac de Livron;
- 3^o Denis de Livron;
- 4^o Pierre de Livron, major de la Rochelle, qui dénombra, le 14 janvier

(1) « L'an 1663 et le xii juin, je, soubssigné, ay donné la benediction nuptialle a noble Theophile de Livron, seigneur dudit lieu, et a damoiselle Cecile de La Salle, de Pau, apres la declaration de leur mutuel consentement, les annonces ayant esté publiées, trois divers dimanches en l'eglise de Saint-Martin, durant la messe parroissielle, et le semblable ayant esté fait en celle de Hours, parroisse dudit sieur de Livron, comme il conste par la declaration du vicaire dudit lieu, laquelle je (*sic*) en mains, sans qu'il y ayt eu opposition de personne. (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66, 3, f^o 15, v^o.)

1701, la seigneurie de Livron qu'il avait acquise (1) de très-haut, très-puissant et très-illustre prince Mgr Charles de Lorraine, comte de Marsan, par contrat du 6 juin 1699 (u. 5807);

5° Et Madeleine de Livron.

XII. — Noble Théophile de Livron, II^e du nom, seigneur de Livron et de Hours, né le 6 janvier 1701, fut institué héritier universel par son père. Admis aux Etats de Béarn, le 24 mai 1715, pour l'abbaye-laïque de Hours (c. 756, f^o 122), il épousa, le 8 janvier 1724, Catherine [de Mont-Réal] de Moneins, fille de noble Pierre [de Mont-Réal] de Moneins, baron d'Armendarits, et de dame Claude d'Armendarits. — Il laissa de cette union :

1° Ignace de Livron, qui suit ;

2° Et Jacques de Livron, qui servit en Lorraine, dans les gardes du roi Stanislas, et devint chevalier de Saint-Louis (2); il fut mis en réclusion, sous la Terreur, et mourut sans postérité (3).

XIII. — Noble Ignace de Livron, chevalier seigneur et baron de Livron, Hours, Pontacq et d'autres lieux, né le 31 août 1727, reçut la donation qui lui fut faite par son père, le 23 janvier 1743, de la terre de Livron avec le droit d'entrée aux Etats de Béarn, y attaché, et fut admis dans cette assemblée, le 28 janvier de la même année. (c. 786, f^o 17.) Il entra au service, en 1754, comme cheveu-léger de la garde du roi, et obtint, au mois de février 1756, par lettres patentes, datées de Versailles, l'érection en baronnie des terres, seigneurie et abbaye-laïque de Livron et abbaye-laïque de Hours. (B. 4589, f^o 2. v^o.) Il était

(1) La seigneurie de Livron, aliénée, croyons-nous, vers la seconde moitié du XVII^e siècle, par Isaac de Livron ou par son fils aîné, avait dû être rachetée par Pierre de Livron.

(2) 4 novembre 1777 : Arrêt du parlement de Navarre entre messire Ignace, baron de Livron, seigneur dudit lieu, de Pontacq, abbé de Hours, chevalier de l'ordre royal militaire de Saint-Louis, mestre de camp de cavalerie, brigadier des armées du roi, major général du corps des carabiniers de Monsieur, demandeur, d'une part, le sieur chevalier de Livron, son frère, et le sieur de Saint-Jammes, de Morlaàs, proche, consentant, d'autre, les curé et jurats de Hours attestant, d'autre, permettant audit sieur de Livron de vendre les dîme de Hours, maison abbatiale, grange, jardin, écurie, et autres héritages, qui en dépendent, ensemble l'entrée aux Etats généraux de Béarn. (B. 4985, f^o 76.)

(3) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 137 ; et *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1881-1882, page 5.

chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du roi et major général des carabiniers, lorsqu'il échangea avec les commissaires du roi, par contrat du 12 décembre 1771 « cinquante-six arpents de bois à futaie et un taillis qu'il possédait dans la forêt de Senonches au triage de la Fisetière, lieu dit Lecerclerie, » avec la « seigneurie directe et foncière de la ville de Pontacq et la seigneurie directe et foncière de Lamarque, en Bigorre. » Cet acte fut ratifié par arrêt du Conseil du 12 janvier 1772 (B. 4602, f° 49), et Ignace de Livron fut admis aux Etats de Béarn en qualité de seigneur de Pontacq, le 28 janvier 1780. (c. 815, f° 115.) Il fit partie, en 1776, de la députation, nommée par les Etats de Béarn, le 31 janvier 1775, « pour recevoir, à Paris, le serment du roi Louis XVI aux habitants de son pays du Béarn et prêter en même temps celui desdits habitants. » (c. 811, f° 286.) Nommé maréchal des camps et armées du roi, le 1^{er} mars 1780, et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, en 1787 (1), il fit ses preuves, pour les honneurs de la Cour, devant Chérin, et eut l'honneur de monter dans les carrosses du roi et de suivre S. M. à la chasse, le 2 juillet 1787. Il épousa, par contrat du 29 décembre 1769, Jeanne-Françoise-Marie-Sophie de Gillet de La Caze, fille de haut et puissant seigneur messire Pierre-Gaston de Gillet, chevalier, marquis de La Caze, comte de Castelnau d'Eauzan, vicomte de Gabardan, conseiller du roi en tous ses Conseils, conseiller d'honneur au parlement de Bordeaux et premier président au parlement de Navarre, et de haute et puissante dame Jeanne-Marie-Marguerite de Siry. La bénédiction nuptiale leur fut impartie, le 8 janvier 1770, dans l'église du séminaire de Pau, par Mgr Marc-Antoine de Noé, évêque et seigneur de Lescar, en présence du père, de la mère et du frère de l'épouse; de : M. Louis-François de Navailles, baron de Mirepeix; messire Henri-Gabriel de Ségur; messire Bernard de Caupenne d'Echaux, officier au régiment du roi; et messire Galatoire de Navailles-Subercaze, d'Asson, lieutenant des maréchaux de France. (A. G. 66. 128, f° 1.) — Ignace de Livron eut de cette alliance :

XIV. — Noble Pierre-Gaston-Henri de Livron, appelé le *vicomte* de Livron, né à Pau, le 3 octobre 1770. Il fut ondoyé, le même jour,

(1) Voyez une intéressante notice sur Ignace de Livron, dans la *Société béarnaise du XVIII^e siècle*, pages 131 et suivantes.

et reçut les cérémonies du baptême, le 8 janvier 1771. — Son parrain fut : haut et puissant seigneur messire Pierre-Gaston de Gillet, chevalier, seigneur, marquis de La Caze, comte de Castelnau d'Eauzan, vicomte de Gabardan, conseiller du roi en tous ses Conseils, conseiller d'honneur au parlement de Bordeaux et premier président du parlement de Navarre; et sa marraine : haute et puissante dame madame Claude de Moneins, baronne d'Armendarits. (A. G. 66. 130, f° 2, v°.) — Pierre-Gaston-Henri de Livron fut nommé, le 27 avril 1786, sous-lieutenant dans l'escadron du mestre-de-camp commandant de la première brigade des Carabiniers de Monsieur (1).

Chérin blasonne les armes des Abbadié-Livron : *d'or au lion de gueules, appuyé contre une tour du même; et un chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.*

87. — [Jean] DE JAUSIONDY, sieur du Clos [*alias* de Duclos], de Pontac,

D'or, a un pairle de gueules, semé de larmes d'argent.
— (5.)

Jean de Jausiondy, seigneur du Clos, *alias* de Duclos, de Pontacq, avocat au parlement de Navarre, était le fils aîné de M^e Isaac de Jausiondy, marchand et jurat de la ville de Pontacq, et de demoiselle Domengette de Guilhemarnaud. Il appartenait à une ancienne famille, d'origine italienne, d'après ses traditions.

M^e Pierre Jausiondy, secrétaire de la reine de Navarre et receveur du parsan du Vicbilh, acquit, le 21 juin 1563, une pièce de terre, à Sadirac, des mains d'honorable homme Bernard Barat, de Morlâas. (E. 1997, f° 360, v°.) Il obtint des lettres de naturalité, « sans financement, » le 8 juillet de la même année (2) et est qualifié *honorable homme Pierre Jausiondy, jurat de Pontacq, receveur du roi au parsan du Vicbilh, Soubestre et Montanérès*, dans un acte du 30 avril 1580. (E. 2091, f° 25.) — Le 29 novembre 1603, M^e Pierre Jausiondy, ci-devant receveur de la donation au parsan du Vicbilh, qui avait été caution du défunt M^e Jean de Jausiondy, son fils, en son vivant rece-

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 134.

(2) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1871-1872, page 95.

veur de ladite donation, autorisa Pierre de Lostau, fondé de procuration de M^e Jean de Bordenave, commis du seigneur [Louis] de Lafonds, trésorier général de Madame, sœur unique du roi, à poursuivre le paiement de certaines sommes à lui dues. (E. 2020, f^o 219.) Un acte du 18 février 1605, porte que défunt Jean de Jausiondy, de la ville de Morlaàs, receveur des deniers de la taille au parsan de Vicbilh et Soubestre, fils de M^e Pierre Jausiondy, était débiteur envers Madame, sœur unique du roi, de la somme de 16.232 livres tournois. (E. 2020, f^o 834, v^o.)

M^e Pierre Jausiondy et damoiselle Marioline d'Abbadie, de Pontacq, sa femme, achetèrent, le 2 avril 1576, une pièce de terre à Peyroton de Pagnès, de Viellepinte. (E. 2092, f^o 80, v^o.) Ils vendirent, le 17 août 1600, pour le prix de 1.000 francs bordelais, un moulin, situé à Pontacq, à M^e Pierre Loyard, conseiller du roi et auditeur en la Chambre des Comptes de Navarre, et à M^e Pierre Ferran, jurat de la ville de Pau. (E. 2091, f^o 173.) — Le 12 février 1607, ils vendirent, assistés de M^e Joseph de Jausiondy, leur fils, une borde, appelée de Jésus de Capdet, à Samuel de Tonon. (E. 2093, f^o 45.)

La filiation de cette famille est rigoureusement prouvée depuis Isaac, qui suit.

I. — M^e Isaac de Jausiondy, — que nous croyons petit-fils de M^e Pierre de Jausiondy et de damoiselle Marioline d'Abbadie, — contracta mariage, le 24 juillet 1644, — assisté de : M^e Bernard de Jausiondis (*sic*), son cousin germain (1); M^e Abraham de Pinsun, de la ville

(1) Ce Bernard de Jausiondy était fils de M^e Joseph de Jausiondy et de damoiselle Marie de Los, et petit-fils de M^e Pierre de Jausiondy et de damoiselle Marioline d'Abbadie. (E. 2092, f^o 80, v^o, 186 et 209.) — 26 juin 1633 : Contrat de mariage entre M^e Bernard de Jausiondy, de Pontacq, et damoiselle Madeleine de Nargassie. Le futur est assisté, à cet acte, de : M^e Pierre; autre Pierre de Fortaner; et David de Carresse, ses proches parents, « lesquels ont promis faire advouer lesdits pactes à damoiselle Marie de Los, mère dudit sieur de Jausiondy. » La demoiselle de Nargassie est assistée de : damoiselle Esther de Nays, sa mère; noble Paul de Nargassie, son frère; nobles Bernard d'Arros, sieur de Beuste; Isaac de Nays, ministre de l'église de Beuste; M^e Jean Rémy, avocat; Jean d'Argelos, avocat; Pierre d'Abbadie, ministre de Pau; noble Théophile de Nargassie; et Bernard de Vignau, de Bénéjacq, ses proches parents et alliés. (E. 2035, f^o 256, v^o.) — Bernard de Jausiondy paraît avoir épousé, en secondes noces,

de Nay, son oncle et parrain; nobles Bernard et César de Vignau, ses oncles; et M^e Samson de Vignau, son cousin; — avec Domengette de Guilhemarnaud, de Pontacq, assistée, audit acte, de : noble Jean de Guilhemarnaud, son père (1); Jeanne d'Abbadie, sa mère; M. Pierre de Bellocq, conseiller au parlement de Navarre, son parent; nobles Isaac d'Abbadie, seigneur de Livron; Isaac de Laplace, sieur d'Estibayre; et M^e Raymond de Fourano, ses proches parents et amis. (E. 2093, f^o 69.) — Isaac de Jausiondy est qualifié *marchand et jurat de Pontacq*, dans son testament, en date du 20 octobre 1674. (E. 2095, f^o 168.) — Il laissa de son mariage :

1^o Jean de Jausiondy, qui suit;

2^o Isaac de Jausiondy, qui obtint le diplôme de docteur en médecine de l'université de Toulouse, le 25 juin 1676, et fut reçu médecin par le corps de ville de Pau, le 18 mai 1680 (A. C. BB. 5, f^o 57, v^o); il mourut à Pontacq, le 21 novembre 1693 (2);

3^o Isabeau, qui contracta mariage, le 6 mars 1678, avec noble Isaac d'Abbadie-Igon, sieur de Sainte-Marie (3);

4^o Et Marie de Jausiondy, qui épousa, par contrat du 11 octobre 1679, assistée de : damoiselle Domengette de Guilhemarnaud, sa mère; M^e Jean de Jausiondy, son frère, avocat au parlement de Navarre; noble Isaac d'Abbadie, sieur de Sainte-Marie, son beau-frère; et noble Pascal du Casse, sieur de Meyrac, son parent; — le sieur Jacques-David du Camp, d'Arudy (4), qui fut assisté, audit acte, de : damoiselle Anne de

demoiselle Catherine de Laforcade. — 5 juin 1645 : Quittance de 1.000 francs par M^e Bernard de Jausiondy, de Pontacq, en faveur de M^e Jean de Laforcade, d'Oloron, avocat en la Cour, son beau-frère. Cette somme formait la dot constituée à demoiselle Catherine de Laforcade, femme dudit sieur de Jausiondy. (E. 2040, f^o 145.)

(1) 24 février 1638 : Vente, pour le prix de 4.000 livres, de 20 sols pièce, de la métairie noble du Clos, sise au faubourg de Pontacq, par noble Daniel de Cachalon, conseiller du roi, maître des comptes de Navarre, en faveur de M^e Jean de Guilhemarnaud, jurat de la ville de Pontacq. (E. 2037, f^o 52, v^o.) — Jean de Guilhemarnaud fut reçu aux Etats de Béarn, pour ce fief, l'année suivante. (C. 714.)

(2) Archives communales de Pontacq. (cc. 2, f^o 41.)

(3) Voyez le n^o 425 de l'*Armorial* (supplément).

(4) « Le 5 novembre 1681, naquit une fille à M^e Jaques David Du camp, d'Arudi, et à demoiselle Marie de Jausiondy, de Pontacq, mariés, et recut l'eau de baptesme, le septiesme dudit mois et an, et, le cinquiesme fevrier

Canton, sa mère; M^e Pierre de Lâa, son beau-frère; noble Henri du Camp, sieur de Gauleret, son oncle; et Pierre de Lâa, son parent. (E. 2096, f^o 78.)

II. — Noble Jean de Jausiondy, avocat au parlement de Navarre, seigneur du Clos, *alias* de Duclos, de Pontacq (1), blasonné à l'*Armorial*, fut institué héritier dans le testament de son père. Il transigea, le 22 août 1680, avec M^e Samuel de Labat, de Pontacq, au sujet d'une somme de 400 livres de capital et de 600 livres d'intérêts, due à M^e Isaac de Jausiondy, son père, en vertu d'une obligation du 8 novembre 1650 (E. 2096, f^o 123); acheta, le 28 février 1682, pour le prix de 8.000 livres, la maison noble de Duclos, de Pontacq, de nobles Isaac et Abraham [de Guilhemarnaud] de Duclos (2), frères, habitant à Lourdes (B. 5787); fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 17 septembre suivant (C. 739, f^o 15, v^o); assista, le 27 avril 1699, au contrat de mariage de M^e Jean de Vignau, marchand, de Pontacq, son filleul, avec Jeanne de Doussine, de la même ville (E. 2096,

1682, les cérémonies furent supplées; — parrain: M^e Jean de Jausiondy, de Pontacq, avocat; — et marraine: demoiselle Dominique (*sic*) de Guilhemarnaud, de Pontacq; — et le nom de Dominique lui fut imposé; — par moy. (Signé:) Bambalere, p^{re} curé d'Arudy. (Archives communales d'Arudy, cc. 2, f^o 68.)

(1) *Procédure d'estimation des maisons de Pontacq, faite par ordre des Etats de Béarn.* — « 23 août 1693. — Nous, Guilhaume de Barber et Pierre de Peyret, de Pontacq, et Estienne Santisnès, m^e charpentier, dudit lieu, nous sommes transportés en la maison de noble Jean de Jausiondy, sieur Duclos, quy est couverte d'ardoise; une grange, couverte de paille, et autre grange, couverte d'ardoise; et un autre bastiment couvert d'ardoise, qui est inhabité, le tout en un enclos, quy confronte: d'orient, avecq la rue de Coutillon; de midy, avecq la maison et terre de Pey de Guarrot, et Dauthure; septantrion, avecq terre du mesme Dauthure; et d'aquilon, avecq terre du mesme sieur de Jausiondy, — que nous avons estimée la somme de trois cens cinquante livres. » (C. 1047.)

(2) 10 mai 1666: Dénombrement de noble Isaac de Guilhemarnaud, pour la maison noble du Clos, de Pontacq. Le jugement de vérification de ce dénombrement, rendu, le 30 octobre 1674, porte que ladite maison du Clos avait été anoblie en 1608, en faveur de M^e Pascal de Cachalon, maître des comptes de Navarre, par lettres patentes du roi Henri le Grand, vérifiées en la chambre des comptes, le 27 avril 1609. (B. 677, f^o 19 et suivants.)

f^o 237, v^o); et mourut avant le 6 juin 1701. — 26 mai 1676, à Monpezat : Contrat de mariage entre M. de Jausiondy, de Pontacq, avocat en la Cour, et damoiselle Marie de Gaye, de Monpezat. Le futur était assisté, à cet acte, de : noble Isaac [de Guilhemarnaud], sieur du Clos, de Lembeye, son oncle; et noble Abraham de Fortaner, son oncle par alliance; — la future était assistée de : damoiselle Diane de Laur, son aïeule; M. Jean-Jacques de Gaye, son père; damoiselle Marie d'Estandau, sa mère; messire Pierre, marquis de Gassion; noble Henri de Laur, seigneur de Mauhicq, son oncle; M. M^e Pierre de Sallefrancque, conseiller secrétaire du roi, juge métropolitain en Béarn et Navarre; et noble Henri d'Artagnan. — Ladite Marie de Gaye était instituée héritière par ses père et mère (1). — De cette union vinrent, entre autres enfants :

1^o Isaac, *alias* Jacques de Jausiondy, qui suit;

2^o Et Isabeau-Domenge de Jausiondy, mariée, par articles du 27 août 1712, à noble Jean d'Ozenx, sieur de Marimbordes de Loubieng (2); elle mourut à Pau, à l'âge de 55 ans ou environ, le 24 janvier 1740. (A. C. 66. 39, f^o 3, v^o.)

III. — Noble Isaac, *alias* Jacques de Jausiondy, seigneur de Duclos, de Pontacq, fut admis aux Etats de Béarn, le 6 juin 1701, en qualité d'héritier « du défunt sieur Duclos, » son père. (c. 747, f^o 19.) — 13 juin 1706 : Contrat de mariage entre noble Isaac de Jausiondy, de Pontacq, seigneur du Clos, et demoiselle Catherine d'Espalungue, de Louvie, fille de feu noble Raymond d'Espalungue et de feu dame Elisabeth Chrétien Marin. Le futur était assisté, à cet acte, de noble Théophile de Fortaner, du lieu de Moncaup, son proche parent; — et la future, de noble Antoine d'Espalungue, son frère; et de noble Jean d'Espalungue, curé de Louvie, son oncle. (E. 1869, f^o 161.) — Isaac de Jausiondy eut, entre autres enfants :

1^o Jean de Jausiondy, qui suit;

2^o Antoine de Jausiondy, d'abord diacre et gradué de l'Université de Toulouse, puis prêtre et bachelier en théologie; nommé curé de Domengeus, en remplacement du sieur de Cassagnère, prêtre, décédé, par mes-

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Jean de Laforcade, notaire de Lembeye. (1674-1678.)

(2) Bibliothèque Nationale, *Cabinet des titres*, volume 310, dossier OZENX, f^o 38.

sire Antoine de Dade-Camon, seigneur de Blachon, seigneur et abbé dudit lieu; il prit possession de cette cure, le 24 novembre 1736 (G. 300);

3° Et Pierre de Jausiondy, prêtre, nommé, le 26 mars 1746, curé de Saint-Laurent de Coslédâa et de Saint-Jean de Lube, son annexe, par M. Clément de Bats-Diusse, chanoine de l'église cathédrale de Sainte-Marie d'Oloron; — noble Antoine de Jausiondy-Duclos, curé de Domengeus, son frère, prit possession de ce bénéfice, en son nom, le 1^{er} avril suivant. (G. 304.)

IV. — Noble Jean de Jausiondy, seigneur de Duclos, de Pontacq, fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité d'héritier de noble Jacques (sic) de Jausiondy, son père, le 31 mai 1724 (c. 766, f^{os} 75, v^o, et 86), et dénombra le fief de Duclos, le 9 juin 1735. (B. 5787.) — « Le quatorse juin [1752], je, soussigné, du consentement du sieur de Léglise, curé de la présente paroisse, ay administré le sacrement de mariage et imparty la benediction nuptiale a noble Jean Jausiondy, sieur Duclos, du lieu de Monpezat, diocèse de Lescar, âgé d'environ quarante ans, et demoiselle Françoise de Taulès, de cette paroisse, âgée de dix-huit, les bans de leur mariage ayant été publiés au prône de la messe de paroisse, par trois dimanches consecutifs, sans empchement ny opposition, tant dans cette eglise que dans celle de Monpezat, ainsy qu'il paroît du certificat du sieur Dabbadie, prêtre, curé dudit lieu, en datte du onze du present mois; — presens et temoins, les sieurs Nicolas Taulès, père de l'épouse (1), Jean-François Taulès, son frère; Jean-Nicolas Laborde-Lacoste, son cousin, et Jean-Vincens Davancens, qui ont signé avec les epoux et moy. (Signé :) Jausiondy Duclos; — Françoise Taulès; — Taulès; — J.-F. Taulès; — N. Laborde-Lacoste; — Davancens; — de Duclos, prêtre et curé de Domengeux (2). » — Jean de Jausiondy laissa de ce mariage :

1° Pierre de Jausiondy, qui suit :

2° Et Catherine-Charlotte de Jausiondy-Duclos, décédée à Monpezat, sans alliance, à l'âge de 84 ans, le 24 novembre 1840.

(1) Nicolas de Taulès acheta la maison noble de Domecq de Précillon, le 19 novembre 1750, fut admis, la même année, aux Etats de Béarn, pour ce fief (c. 793), et le dénombra, le 1^{er} juin 1752. (B. 5786.)

(2) Archives communales d'Oloron, *Mariages de l'église Sainte-Croix*, 1747-1759. (CG. 8, f^o 215.)

V. — Noble Pierre de Jausiondy, seigneur de Duclos, naquit à Monpezat, le 3 février 1770, et fut baptisé le lendemain; son parrain fut : M. le chevalier de Taulès, capitaine de dragons dans la légion de Conflans; et sa marraine : demoiselle Catherine de Jausiondy-Duclos, sa sœur (3). Admis aux Etats de Béarn, le 7 février 1784, comme héritier de noble Jean de Jausiondy, son père (c. 819, f° 136), il obtint, au mois de novembre 1788, des lettres patentes de Louis XVI lui accordant le transfert de la nobilité de la maison de Duclos, sise à Pontacq, sur les maison, grange, basse-cour et enclos de Gaye (1), situés à Monpezat. (E. 986.) Ces lettres furent enregistrées au parlement de Navarre, le 3 juillet 1789. (n. 5573, f° 14.) — Pierre de Jausiondy-Duclos était maire de Monpezat en 1811 et 1815. Il mourut à Bordes, le 23 février 1841, ayant eu de son mariage avec dame Marguerite-Françoise de Marc-Bordes, décédée à Labatut, le 5 mai 1843 :

1° Jean-Baptiste-Alexis de Jausiondy-Duclos, né à Monpezat, le 28 messidor an xi (17 juillet 1803), décédé douze heures après sa naissance;

2° Clément-Zéphirin de Jausiondy-Duclos, né à Monpezat, le 8 fructidor an xii (15 septembre 1804); il épousa : 1° dame Elisabeth Rosapelly, décédée à Monpezat le 15 octobre 1840; 2° dame Léocadie Darics; et mourut à Monpezat, sans postérité, le 3 août 1885;

3° Pierre de Jausiondy-Duclos, qui suit;

4° Françoise de Jausiondy-Duclos, née à Monpezat, le 3 août 1793; mariée, audit lieu, le 23 novembre 1814, à noble Jacques de Barbanègre-Estibayre, 1^{er} né, de Pontacq, fils de défunt noble Jean-Pierre de Barbanègre-Estibayre et de madame Anne de Bataille. — Les témoins du mariage civil furent : noble Jean-Samson de Barbanègre-Estibayre, 2^e né, frère de l'époux, âgé de 35 ans; noble Jean-Philippe de Bataille-Couet, oncle maternel de l'époux, âgé de 48 ans, habitant à Pontacq;

(3) Archives de l'état-civil de Monpezat, déposées au greffe du tribunal civil de Pau.

(1) « Le sieur Jean Jausiondy Duclos tient et possède sa maison, granges, basse-cour, jardin labourable, vigne espalier, pré et lande, tout tenant appelé l'enclos, et dans une partie au parsan *deus Pichos et Regour*; — confronte : d'orient, a terre de Monsieur de Lardas et du sieur Marsan et chemin public et terre de Rechoulet; midy, a terre du sieur Marsan et aux chemin public et chemin du service. » (Archives communales de Monpezat, *livre terrier* du 26 avril 1774.)

noble Pierre, chevalier de Taulès, ancien capitaine de dragons et consul général dans l'empire ottoman, habitant à Vic-Bigorre, grand-oncle maternel de l'épouse, âgé de 85 ans ; et messire Philippe-Mathieu-Marie de Camon-Blachon, cousin de l'épouse, âgé de 39 ans ;

5° Et Jeanne-Marie-Elisabeth de Jausiondy-Duclos, née à Monpezat, le 29 mars 1808.

VI. — Pierre de Jausiondy-Duclos, officier d'administration de la marine, en retraite, né à Monpezat, le 16 décembre 1811, a épousé : 1° Mademoiselle Cécile-Thérèse Gassier, décédée à Monein, le 24 septembre 1856 ; 2° et le 16 août 1871, à Monein, mademoiselle Jeanne-Léonore Lecuona, fille de M. Joseph Lecuona et de M^{me} Marie Bacquès. — De ce second mariage sont issus :

1° Michel-Urbain de Jausiondy-Duclos, né à Monein, le 7 juin 1872 ;

2° Et Justin-Léon de Jausiondy-Duclos, né à Monein, le 1^{er} septembre 1876.

Les armes des Jausiondy sont, suivant un sceau du XVIII^e siècle, plaqué sur une lettre qui n'a pas été conservée et d'après lequel cette famille a fait faire une matrice, et suivant un autre sceau, assez indistinct, plaqué sur le dénombrement de Jean de Jausiondy, du 9 juin 1735 : dans un cartouche, écu elliptique, 26 millimètres sur 19 : *deux lions affrontés, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent, mal ordonnées* ; timbré d'un heaume posé de profil, à cinq grilles, avec panache et lambrequins.

88. — Galatoire DE NAVAILLES, seigneur et baron de Mirepeix,

De sinople a trois fasses ondées d'or. — (6.)

Galatoire de Navailles, — fils de messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, seigneur d'Aubertin et d'autres lieux, et de dame Christine de Marca, — appartenait à une branche cadette de l'illustre et puissante maison de Navailles que l'on disait issue des vicomtes de Béarn de la première race (1), et dont les chefs eurent le rang de

(1) En 1317, un jugement de la Cour des pairs de France reconnut l'indépendance des barons de Navailles de la maison souveraine de Béarn, comme descendants des premiers vicomtes de Béarn. (Bibliothèque Nationale, Mss., *Dossiers bleus*, n° 5682, NAVAILLES.) C'est, sans doute, l'arrêt du 7 mai 1317, cité par Marca, *Histoire de Béarn*, pages 350 et 351.

premiers barons de Béarn, depuis le commencement du xiv^e siècle, au moins (1).

Vers l'an 984, Exgarcia [En Garcia? Ezius ou Arsius-Garcia?], seigneur de Navailles, attaqua le testament d'Acinelle, veuve et héritière de Sancho-Loup, seigneur d'Abère, qui avait légué ce village à la cathédrale de Lescar. Il obtint gain de cause; mais, peu de temps après, étant allé combattre les Maures, en Espagne, Exgarcia de Navailles tomba malade, et, sur le point d'expirer, il envoya son ordre ou testament (*ordinem*) à Centule, vicomte de Béarn, afin que son bon plaisir fût de remettre le chapitre en possession du village d'Abère (2).

La filiation suivie des seigneurs de Navailles — inexactement dressée par M. O'Gilvy, dans son *Nobiliaire de Guienne et Gascogne* (3) — n'est connue qu'à partir de la fin du xi^e siècle.

I. — Arsius, seigneur de Navailles, figure parmi les barons de Béarn dans des chartes de 1085 à 1120 (4).

II. — Arnaud, seigneur de Navailles, présumé fils d'Arsius, eut pour successeur :

Garcie-Arnaud, dont l'article suit.

Arsius de Navailles, que l'on croit, aussi, fils d'Arnaud; fut élu évêque de Bayonne vers 1210, il mourut avant 1213 (5).

III. — Garcie-Arnaud — c'est-à-dire Garcie, fils d'Arnaud — 1^{er} du nom, seigneur de Navailles et de Castelnau, chevalier, vivait vers 1160-1204. Il laissa de sa femme, dont on ignore le nom (6) :

(1) Déjà, en 1268, Garcie-Arnaud, seigneur de Navailles, est nommé le premier parmi les jurats de la Cour de Béarn. (E. 290.) — Voyez *Revue de Béarn*, tome v, 1887, pages 357 et suivantes.

(2) Marca, *Histoire de Béarn*, in-f°, page 268.

(3) Tome 1^{er}, pages 418 et suivantes.

(4) Marca, *Histoire de Béarn*, pages 382, 384, 427 et 432. — *Cartulaire de Sorde*, publié par M. P. Raymond, 1873, in-8°, page 49.

(5) Oihenart, *Notitia utriusque Vasconix*, in-4°, page 546. — Balasque et Dulaurens, *Etudes historiques sur la ville de Bayonne*, in-8°, tome 1^{er}, page 336.

(6) Marca, *Histoire de Béarn*, page 505.

IV. — Raymond-Garcie, seigneur de Navailles et de Castelnau, chevalier, qui fut réduit par les armes à reconnaître la suzeraineté de Gaston, vicomte de Béarn. Dans le traité qu'il passa avec ce dernier, en 1205, Raymond-Garcie renouvelle l'accord souscrit par Garcie-Arnaud, son père, et s'engage, pour lui et ses successeurs, à remettre, trois fois l'an, son château de Navailles au vicomte, courroucé ou apaisé, et à ses successeurs, lorsqu'il en sera requis, et à ne jamais se servir de ce château pour leur faire la guerre (1). Raymond-Garcie vivait encore en 1224. Son fils aîné et successeur fut Garcie-Arnaud, qui suit.

V. — Garcie-Arnaud II, seigneur de Navailles et de Castelnau, chevalier, maire de Dax, avait déjà succédé à son père, en 1237 (2). Il épousa Marie-Bertrand de Sault, dame de Sault, en Chalosse, et de Laguinge, en Soule. En 1252, les *hommes de Sault* ayant porté plainte au roi d'Angleterre contre le comte de Leicester, son lieutenant général en Guienne, qui avait assiégé la ville de Sault, celui-ci répondit que ceux de Sault avaient mis dans la ville Garcie-Arnaud de Navailles, homme lige du roi (3), qui s'était toujours déclaré contre lui et les siens, et que, malgré sa défense, Navailles avait pris *cette damoiselle qu'on dit être hoir de Sault*, et que Mgr Gaston, vicomte de Béarn, lui donna, quoiqu'il eut convenu avec le comte qu'il ne la marierait pas contre la volonté du roi (4). Garcie-Arnaud de Sault « claimme droiture en chastel de Sault de par sa femme ainsi dit dame Marie-Bertrand, qui fut femme du sire P. de Bordeaux que nuls n'y a droiture fors li (5). » Une autre charte porte que Marie-Bertrand était sœur et héritière de Guillaume-Arnaud de Sault et qu'elle vendit le château de Sault et ses dependances au prince Edouard d'Angleterre, pour le prix de 30.000 marcs sterling, le 28 mars 1261 (6). — Au mois d'octobre 1262, Garcie-Arnaud de Navailles et Marie-Bertrand, sa femme, reconnaissent tenir du roi d'Angleterre les châteaux de Sault, de Sarrazin, de Monségur, de

(1) Marca, *Histoire de Béarn*, page 562.

(2) Bibliothèque Nationale, Mss., *Collection Duchesne*, vol. 118, f° 61, v°.

(3) Pour la baronnie de Castelnau.

(4) Bibliothèque Nationale, Mss., *Fonds latin*, vol. 9016, f° 75 et 5.

(5) Ibidem.

(6) *Fonds français*, vol. 20685, f° 51.

Castelnau, etc., sauf les droits de Gaston de Béarn ; ils promettent d'abattre le château de Sault ou de le rendre au roi, quand ils en seront requis, et de conserver aux habitants leurs droits et franchises ; ils se reconnaissent aussi débiteurs, envers le roi, de 300 sols morlans que celui-ci avait payés à Amanieu d'Albret pour ledit château de Sault (1). — Le 27 mars 1263, Marie-Bertrand confirma cet acte, qui fut garanti par vingt-trois comtes, vicomtes, barons et chevaliers, parmi lesquels on remarque les comtes de Bigorre et d'Armagnac, le vicomte de Tartas, le sire d'Albret. Raymond, vicomte d'Orthe, le noble baron Pierre de Bordeaux, Pierre et Auger de Mauléon, damoiseaux, etc. (2). Ces garanties ne paraissant pas suffisantes au roi, un grand nombre de chevaliers, damoiseaux et châtelains s'engagèrent, par un seul et même acte, qu'ils scellèrent de leurs sceaux, le mercredi, 18 avril 1263, à faire exécuter le traité (3). — Le 5^e à l'issue de mars 1263, après avoir pris conseil de Mgr Erard de Valery, Mgr Hugues de Coslans et Mgr Jean de Grailly, conseillers d'Edouard, fils aîné du roi d'Angleterre, Garcie-Arnaud de Navailles et sa femme vendirent à Mgr Henry, seigneur de Cuzance, sénéchal de Gascogne, faisant pour ledit Edouard, la terre et seigneurie de Laguinge, au pays de Soule, pour 22,000 sols morlans, sous la garantie d'Arnaud de Lescun, chevalier, Arnaud de Marsan, damoiseau, Arsins de Navailles (4) et Auger de Miramont, chevaliers ; l'acte fut ratifié, le même jour, par Auger de Mauléon, damoiseau [fils aîné d'Auger de Mauléon, vicomte de Soule] (5). — Du mariage de Garcie-Arnaud de Navailles et de Marie-Bertrand de Sault naquirent, entre autres enfants :

1^o Garcie-Arnaud, qui suit :

(1) *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, in-4^o tome xiv, 2^e partie, page 447.

(2) *Ibidem*, page 447.

(3) *Ibidem*.

(4) Vers 1280-1286, Arsins de Navailles était marié à Béatrix de Lavedan, fille d'Arnaud de Lavedan, seigneur de Beaucens, et d'Arnaude, sa femme. (*Sommaire description du pays et comté de Bigorre*, publiée et annotée par M. G. Balencie, in-8^o, p. 25.)

(5) *Fonds français*, vol. 20685, f^o 51, — *Collection Duchesne*, vol. 114, f^o 106. — Dom Villevicille, *Trésor généalogique*, verbo NAVAILLES, vol. 63, f^o 137 et suivants.

2^e Et Sybille de Navailles, alliée en 1276 au noble et puissant baron Fortaner de Lescun, chevalier, seigneur de Lescun et de Marsan.

VI — Garcie-Arnaud III, seigneur de Navailles, Castelnau, Sault et autres places, chevalier, se maria, en 1276, par le même contrat que Sybille, sa sœur, passé le jour de la fête de saint Jacques, à Catherine de Lescun, sœur dudit Fortaner (1). — *Garcia Arnaud, chevalier, seigneur de Navailles et de Salt*, figure parmi les chevaliers et écuyers qui servirent le roi de France dans la guerre de Gascogne, en 1297 (2). — Le 17 janvier 1299 (v. st.), à Paris, *Garsias Arnaldi d^{us} de Navallis, miles*, donne quittance de 900 livres tournois pour les arrérages des 600 livres de pension annuelle que le roi de France lui avait accordée. Sceau rond armorié d'un *lévrier rampant, colleté et accosté de deux bouquets, de trois cerises chacun, renversés*; légende : ... GIX [Guixarnaud]..... DNAVAA..... (3). — A Bonnut, le dimanche avant la fête de sainte Marie-Madeleine, l'an 1309 : Mgr en Gassie Arnaud, seigneur de Navailles, fait donation à Gassie Arnaud, son fils, seigneur de Saut, de la pension de 600 livres tournois que lui avait accordée Philippe le Bel. (E. 207.) Garcie-Arnaud III eut, entre autres enfants, de Catherine de Lescun :

VII. — Garcie-Arnaud IV, seigneur de Navailles, Sault, Castelnau et autres lieux, qui épousa, par contrat du 23 juillet 1309, Mathe Seguin de Rions. — 3 mai 1313 : Donation de la terre de la Motte de Molon par le noble baron en Arnaud-Guilhem Seguin, seigneur de Rions, en faveur de dona Matha, sa sœur, fille du feu noble baron en Arnaud-Guilhem Seguin, seigneur de Rions, et femme de Gassie-Arnaud de Navailles, seigneur de Saut, fils du noble baron don Gassie-Arnaud, seigneur de Navailles; ladite terre de la Motte et une rente annuelle de 3.000 sols, de la monnaie ayant cours à Bordeaux, avaient été promises à Matha dans son contrat de mariage avec Gassie-Arnaud de Navailles, retenu par M^e Jean du Prat, notaire

(1) *Collection Duchesne*, vol. 116, f^o 6.

(2) *Cabinet des Titres*, vol. 684, f^o 37.

(3) Clairambault, *Titre scellés*, registre 81, page 6367, n^o 129. M. G. Demay a mal lu ce document : dans son *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault* (tome II, n^o 6760), il l'a attribué à la maison de Noailles, et a cru qu'il s'agissait de *livrées de terre*.

de Bordeaux, le 23 juillet 1309. (E. 207.) — De cette union naquit, entre autres enfants :

VIII. — Garcie-Arnaud de Navailles, chevalier, seigneur de Navailles et de Sault, qui fut tué à la bataille de Crécy, en 1347 (1). Il laissa de son mariage avec Béarnaise de Miramont (2) :

1^{re} Géraude, dame de Navailles, qui épousa, avant le 29 juin 1352, Roger-Bernard de Foix, vicomte de Castelbon (3). Le 25 octobre 1361, Roger-Bernard de Foix, vicomte de Castelbon, seigneur de Navailles et de Castelviciil, donna une procuration à sa femme et fit son testament, le 2 novembre suivant. Il déclare dans cet acte que Menaud de Navailles (4) tient pour lui le château Saraci, et que Miramonde, sœur de Guiraude, fut mariée à Guillaume, seigneur d'Olhaiby (5). La noble donc madone Guiraute de Navailles prêta hommage à Mathieu, comte de Foix et vicomte de Béarn, son fils, en la ville de la Bastide-Monrejeau, le 15 septembre 1391 (6) :

2^{de} Et Miramonde de Navailles, alliée à Guillaume, seigneur d'Olhaiby, en Soule, chevalier.

La maison de Navailles — qui n'est plus représentée, aujourd'hui, que par la branche de Banos, — a formé un grand nombre de rameaux dont on ne connaît pas exactement le point de jonction avec

(1) Bibliothèque Nationale. Mss., *Cabinet des titres*, dossier 5682, NAVAILLES : 1347. — Règlement de la compagnie bannerette de Monsgr Garcie-Arnaud de Navailles, tué à la bataille de Crécy.

(2) Arnaud d'Oihenart cite, sans en indiquer la date, le contrat de mariage de Roger-Bernard de Foix, vicomte de Castelbon, et de Béarnaise de Miramont, dame de Navailles, faisant pour Géraude, sa fille et héritière. (Mss., *Archives de Mme la comtesse de Brancion*.)

(3) 29 juin 1352, hommage de Roger-Bernard de Foix, vicomte de Castelbon et seigneur de Navailles, au comte de Foix, son cousin. (Dom Vaissette, *Histoire de Languedoc*, in-f°, t. iv, p. 276.)

(4) Menaud de Navailles, chevalier, souvent nommé par Froissard, commandait une compagnie de 100 lances, en 1372. En 1368, il maria Antoinette de Navailles, sa sœur, à Espain du Lyon, chevalier, abbé-laïque d'Orthez. (*Cherin*, dossier du Lyon.)

(5) Bibliothèque Nationale. Mss., *Collection Doat*, vol. 192, f° 300 et 312.

(6) Ibidem, vol. 205, f° 133.



la souche : seigneurs de Méritein, — seigneurs de Peyre et d'Arbus, — seigneurs de Sallespisse, — seigneurs de Laur et de Siros, — seigneurs de Serres-Castet, — seigneurs de Doat, — seigneurs de Vignolles, de Barinque et de Pérulh, commandeurs héréditaires de Bessaut, barons de Hontans et de Labatut-Figuères, barons d'Angaïs, — abbés-laïques de Lay, — seigneurs d'Abos, Bésingrand et Tarsac, — seigneurs de Banos (1), etc.

Mossen Arnaud, seigneur de Peyre, chevalier, figure dans un document, du 24 mai 1390, avec Mossen P. de Navailles, chevalier (2), Raymond-Garcie de Navailles, Lamigot de Navailles (3), et Guillaume Raymond de Navailles, donzels (4). Mgr Arnaud de Navailles, seigneur de Peyre, sénéchal de Béarn, est dit oncle (sans doute à la mode de Bretagne) de Mathieu, comte de Foix, vicomte de Béarn, fils de Géraude de Navailles, dans la procuration que celui-ci lui donna au château d'Orthez, le 6 juin 1397 (5), en présence de Pierre

(1) Dans les preuves faites devant Chérin, la branche de Banos a remonté sa filiation jusqu'à Jean de Navailles, damoiseau, seigneur de Banos, qui se maria par contrat du 27 septembre 1399 à Florette de Miramont et auquel Isabelle, comtesse de Foix, vicomtesse de Béarn et de Castelbon, fille de Géraude de Navailles, fit un don de 400 florins d'or d'Aragon, en considération de ce mariage.

(2) Pierre de Navailles, chevalier, que Cherin a confondu avec Pées de Navailles, fils de Peyroton, seigneur de l'abbadie-jusan de Bérérénx et de Treslay de Dognen. En 1374-1384 le comte de Foix donna pouvoir à Pierre de Navailles et Espagnolet du Leu (Espain du Lyon), ses chevaliers, de traiter, en son nom, la délivrance de Thomas de Felton, sénéchal d'Aquitaine. (E. 304.) Le 16 août 1398, Mossen P. de Navailles prêta serment de fidélité pour tout ce qu'il tenait en Béarn. (Doat, vol. 205, f° 214.)

(3) Dans le rôle des montres militaires de l'armée de Gaston Phébus, faites en 1376, Raymond-Gassiot de Navailles, armé et à cheval, et Per de Navailles, dit l'Amigot, armé et monté sur un roucin, servaient dans la compagnie d'Arnaud Guillaume de Béarn. (Archives historiques de la Gironde, tome XII, p. 161 et 244.) Le 6 septembre 1391, Ramon-Gassiot de Navailles, habitant à Morlaàs, et Lamigot, seigneur de France, habitant aussi à Morlaàs, prêtèrent hommage et se reconnurent vassaux du vicomte de Béarn. (Doat, vol. 205, f° 112.)

(4) Collection Cherin, vol. 146, dossier NAVAILLES, f° 14.

(5) Archives d'Orthez, citées par le baron de Cauna. (Armorial des Landes, tome II, pages 318 et 319.)

de Navailles, chevalier. Le 27 septembre 1399, il assista, avec Pierre de Navailles, seigneur de Sallespisse, et Espain du Lyon, abbé-laique d'Orthez, au contrat de mariage de Jean de Navailles, damoiseau, seigneur de Banos, avec Florette de Miramont.

Bernard, *alias* Berducon de Navailles, fils aîné et héritier d'Arnaud, avait épousé Mariette de Claverie. — Le 24 janvier 1390, à Départ, le noble Mossen Arnaud, seigneur de Claverie de Loubieng, promet de payer 400 écus d'or au noble Mossen Arnaud de Navailles, seigneur de Peyre, pour la dot de Mariette, sa fille, femme de Berducon de Navailles, fils premier né dudit Arnaud. (E. 949.) — Le 29 juillet 1403, Bernard de Navailles, seigneur de Peyre, sénéchal de Béarn, octroya un mandement en faveur de Raymond-Arnaud, seigneur d'Audaux (1).

En Bertrand de Navailles, seigneur de l'abbaye de Lay (2), emprunta deux bassinets, une cotte de mailles et des brassards, le tout d'une valeur de quinze deniers, aux jurats et gardes de Lucq, par contrat du 22 août 1396. (E. 1405, f° 92.) — Il eut, entre autres enfants :

1° Bernard, dont l'article suit ;

2° Et Pierre de Navailles, moine, élu abbé de Lucq, après le 3 juin 1414 et avant le 6 juin 1415. Il eut de Marianette de Larriu, dame de Sacaze de Lucq, une fille naturelle :

Guirante de Navailles (3) qui était sous la tutelle de Bernard de Navailles, seigneur de l'abbaye de Lay, et de Peyroton de Maysonnave, de Préchacq d'Aribère, ses oncles, le 26 septembre 1427, date à laquelle ils firent procéder à l'inventaire des biens meubles qui se trouvaient dans la maison de Sacaze. (E. 1407, f° 59.)

(1) Cauna, *Armorial des Landes*, pages 318 et 319. — La postérité de Bernard de Navailles, seigneur de Peyre, s'éteignit dans les mâles, au xvi^e siècle. — Voyez *Revue de Béarn*, tome II, 1884, page 319, note 13.

(2) Il était proche parent d'Arnaud, seigneur de Peyre, et frère, selon les apparences, d'Arnaud de Navailles, moine et sacristain de Lucq le 21 septembre 1396 (E. 1405, f° 96, v°), puis abbé du même monastère, dès le 13 novembre 1397 (E. 1405, f° 144), et encore le 3 juin 1414. (E. 1406, f° 8.) Pierre de Navailles avait déjà remplacé ce dernier comme abbé de Lucq, le 6 juin 1415. (E. 1406, f° 26.)

(3) L'*Inventaire sommaire des archives des Basses-Pyrénées*, tome IV, p. 332 (E. 1400 : — 1431-1454), donne l'analyse d'un acte assez curieux qui concerne, évidemment, la fille de Pierre de Navailles, abbé de Lucq :

En Bernard de Navailles, seigneur de l'abbaye laïque de Lay, avait déjà succédé à son père, le 3 janvier 1413, lorsqu'il acquit d'En Peyroton de Navailles, son neveu, l'abbaye de Baserques, pour 100 florins (1). — Le 18 juillet 1426, dans le cloître du monastère de Lucq, Arnaud de Navailles, fils de Bernard, seigneur de l'abbaye de Lay, donne procuration à mossen Bernard de Carsusan, mossen Bernard d'Arette, chanoines de Sainte-Marie, mossen Ramon de Bellocq, mossen Bernard de Carrère, recteur de Géronce, et Bernard de Navailles, son père, pour échanger trois prébendes qu'il possédait dans les églises de Saint-Jean de Dognen, de Sainte-Foi de Morlàas, et de Bizanos. (R. 1408, f° 73, v°.)

Abbés laïques de Bérérénx, seigneurs de Treslay, etc.; barons de Mirepeix et vicomtes de Saint-Martin d'Arberoue.

I. — En Peyroton de Navailles, 1^{er} du nom, acquit la domengeaure de Treslay de Dognen, pour le prix de 300 florins, d'Alemané, dame de la viguerie de Ledeuix, héritière de l'abbadie de Bérérénx et de Treslay de Dognen, et de Biot de La Motte, de Lucq, son mari, par contrat du 11 février 1412. (R. 1601, f° 42, v°.) Il est qualifié seigneur de l'abbadie de Bérérénx et de Treslay, le 3 janvier suivant, dans l'acte de vente de l'abbaye de Baserques (près de Sault-de-Navailles), qu'il consentit, moyennant 100 florins, en faveur d'En Bernard de Navailles, seigneur de l'abbadie de Lay, son oncle (2). Peyroton eut de son mariage avec Navarrine de Sus :

1° Péès, dont l'article suit;

2° Et Catherine de Navailles, qui fut fiancée par ses père et mère (Peyroton de Navailles, seigneur de l'abbadie de Bérérénx et de Treslay de Dognen, et Navarrine, fille de Sus, sa femme), à Denot de Badet, de

* Divorce amiable entre Berdolet de Peré et Guirautine de Sacaze; les époux se pardonnent leurs torts et s'autorisent mutuellement à se remarier, sous la condition que Guirautine épousera Guillaume Breton, dont elle avait eu une fille, sans quoi Berdolet reprendra ses droits de mari; témoins: Ramon de Baure, curé de Pogy et Verdets; Biot du Fabarnet, curé de Lucq; Ramonet de Goès; Guilhem-Arnaud de Pont; Bernard des Layous, jurats de Lucq. » (R. 1409.)

(1) *Chérin*, volume 146, dossier NAVAILLES, f° 14.

(2) *Chérin*, volume 146, dossier NAVAILLES, f° 14.

Lucq, par contrat passé dans le cloître du monastère de Lucq, le 9 septembre 1422; il fut stipulé que le mariage serait consommé dès que Catherine aurait douze ans révolus, et Denot, quatorze. (E. 1408, f° 5, v°.)

II. — L'honorable Pées de Navailles, seigneur de l'abbadie-jusan de Bérérenx et de Treslay de Dognen, fit un prêt de 40 ducats d'or de Toulouse, le 1^{er} avril 1431, à frère Arnaud de Navailles, moine et syndic du monastère de Lucq, agissant du consentement de frère Arnaud de Badet, sacristain et vicaire du très-révérénd père en Dieu monseigneur le cardinal de Foix, administrateur perpétuel de l'abbaye de Lucq. (E. 1409, f° 2.) Le 27 avril 1434, Pées de Navailles, seigneur de l'abbadie de Bérérenx, consentit une procuration en faveur de frère Bernard de Navailles, son fils; Menjolet de Casso, de Lucq; Arnaud de Baylac, de Lay; M^e Johan de Davancens; et M^e Gassie d'Arripe (E. 1409, f° 38), et le 25 mai 1450, il donna quittance d'une somme de 8 florins à Peyrolet d'Anglade, de Poey. (E. 1409, f° 116.) — 29 juin 1450, jour de saint-Pierre: Bail général des propriétés de l'abbaye de Lucq, le moulin de Lagor excepté, par mossen Pes de Baylère, chanoine d'Oloron, procureur général et vicaire de l'abbaye de Lucq, pour le révérend père en Dieu mossen le cardinal de Foix, administrateur de ladite abbaye, en faveur de honorable Pes de Navailles, seigneur de l'abbadie de Bérérenx et de Treslay de Dognen; Fauquinat de Bonnefont; Arnaud de Bareilhes; Arnaud-Guilhem d'Angostures, carriers et voisins d'Oloron; et du porteur de la chartre, à raison d'une moitié audit Pes de Navailles, et de l'autre moitié auxdits carriers, pour la somme de 950 florins par an, comptant chaque florin 9 sous de la monnaie ayant cours en Béarn. (E. 1409, f° 118.) Pées avait épousé Doussine de Saint-Saudens, dont il eut :

1^o Bernard. — 9 avril 1431: Frère Bernard de Navailles, moine du monastère de Lucq, agissant du consentement de mossen Arnaud de Badet, sacristain et vicaire du très-révérénd père en Dieu mossen le cardinal de Foix, administrateur perpétuel de l'abbaye de Lucq, proteste, comme fils aîné et héritier de Pées de Navailles et de Doussine de Saint-Saudens, de la nullité d'une vente de la maison de Gardères, consentie par ledit Pées, son père, à Guiraud de Gardères, de Lucq. (E. 1409, f° 2 v°.) — 12 avril 1434: Frère Bernard de Navailles, moine de Lucq, présente à mossen Jean de Miossens, abbé de Lucq, et aux moines de ce monastère, une bulle du pape qui lui réserve le premier bénéfice vacant de l'abbaye. (E. 1409, f° 36, v°.) Il mourut avant le 18 août 1459;

2^e Peyroton, dont l'article suit;

3^e Arnaud de Navailles, qui, par un acte passé, le 18 août 1459, avec Peyroton de Navailles, son frère, fils aîné d'honorable Pées de Navailles, seigneur de l'abbadie de Bérérenx, reconnut que son père lui avait donné, pour sa légitime, 200 écus d'or dont 50 écus dus par honorable En Navarrot de Navailles, seigneur de l'abbadie de Lay, écuyer d'écurie du comte de Foix (1). Arnaud de Navailles épousa Espayne, dame de Gentein en Soule et de Sainte-Marie de Larceveau en Basse-Navarre, — fille et héritière de Guillaume-Arnaud de Licerasse, dit de Sainte-Marie, chevalier, seigneur de Sainte-Marie de Larceveau et de Gentein, chambellan du roi de Navarre, alcaïde du château de Maya et capitaine châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port (2), et de sa première femme, — dont il eut :

Marie de Navailles, dame de Gentein et de Sainte-Marie de Larceveau, alliée à Jayme de Lacassagne, écuyer du pays de Bigorre, qui, en qualité de seigneur de Gentein et gentilhomme juge jugeant de la terre de Soule, prit part à cinq cours d'ordre tenues par l'honorable En Guimon d'Essa, capitaine châtelain de Mauléon et gouverneur de la vicomté de Soule, les 6 mars 1453, 24 mars 1454, 17 septembre 1456 et 17 juillet 1458 (3). Le 8 septembre 1463, à Ordiarp, devant l'hôpital : « Lo honorable escuder Jayme de la Cassayne, deu pais de Vegorre » avait été marié dans les maisons de Gentein et de Sainte-Marie, avec l'honorable Maria, fille et héritière universelle de « lo honorable escuder Arnaut de Nabailles et done Espayne, done proprietari de Genteynh et Santa-Maria, » et s'était constitué en dot une somme de 500 écus; — après le décès de sa femme, sans postérité, Jayme continua à jouir desdites maisons au préjudice « et au grand dommage del mot honorable Johan de Santa-Maria, » seigneur d'Ursua en Baztan, enfant pupille, héritier et successeur desdites maisons [fils de Jean de Sainte-Marie et de Maria-Johan d'Ezpeleta, sa veuve, et petit-fils de Guillaume-Arnaud, seigneur de Sainte-Marie et de Gentein, et de Marguerite, dame et héritière d'Ursua, sa seconde femme]; — à la date susdite, Jayme transige avec le vénérable et honnête religieux mossen Johan de Sainte-Marie, prieur de Larraga, chanoine de la cathédrale de N.-D. de Pampelune, et commandeur de l'hôpital d'Ordiarp, frère du père du dit enfant pupille, l'honorable Arnauton, seigneur propriétaire de la maison d'Ahetze de Peyriède, et la très-honorable dame Maria-Johan d'Ezpeleta, tuteurs et tutrice dudit Jean de Sainte-Marie, héritier des

(1) *Chérin*, vol. 146, dossier de NAVAILLES, f^os 14 et suivants.

(2) Archives de Pampelune et archives particulières.

(3) Archives particulières.

maisons d'Ursua, de Hegoaburu, Sainte-Marie et Gentein; Jayme reconnaît avoir reçu les 500 écus qu'il avait à prendre, pour sa dot, sur les maisons de Gentein et de Sainte-Marie, et, par ordre du roi, remet celles-ci aux dits tuteurs, en présence du lieutenant du châtelain de Mauléon (1).

III. — Noble Peyroton de Navailles, II^e du nom, seigneur de Treslay de Dognen et de l'abbadie-jusan de Bérérénx, transigea avec Arnaud, son frère, le 18 août 1459. — 14 juin 1473 : « noble écuyer Peyroton de Navailles, seigneur de l'abbadie-jusan de Bérérénx et de Treslay de Donenh, et Catherine de Çaro, sa femme, » assistent au contrat de mariage de Marie de Xoricat, sœur de Pierre de Xoricat, « vesin » de Saint-Jean-Pied-de-Port, avec Bernard de Saut, fils de Brunet de Saut, « vesin » d'Oloron (2). — Du mariage de Peyroton de Navailles et de Catherine de Çaro naquirent :

1^{er} Pierris, dont l'article suit ;

2^e Bernard de Navailles, chevalier, abbé lai de Lay, gentilhomme de la maison du roi de France, capitaine châtelain de Mauléon et gouverneur de la vicomté de Soule (3). — 27 février 1494 (n. st.), à Lay : Accord entre noble En Bernard de Navailles, seigneur adventice des maisons et abbaye de Lay, et noble Marguerite de Navailles, sa femme, dame propriétaire de ladite abbaye, d'une part, et noble Marguerite de Jasses, mère de ladite Na Marguerite, d'autre, au sujet de l'abbaye de Lay. (E. 1606, f^o 220.) — 1^{er} mars 1494 (n. st.) : Contrat de mariage post-nuptial entre noble En Bernard de Navailles, seigneur adventice de la maison et abbaye de Lay, et la noble Marguerite de Navailles, sa femme, dame de ladite maison et abbaye de Lay. (E. 1606, f^o 223, v^o.) — 2 mars 1493, à Jasses : Quittance de 100 florins par noble En Bernard de

(1) Le commencement et la fin de cet acte se trouvent parmi les minutes des notaires de Soule, données aux Archives des Basses-Pyrénées par M. Clément-Simon, et non encore classées. Le feuillet intermédiaire est resté parmi les papiers de M. Clément-Simon, qui a eu l'obligeance de nous le communiquer.

(2) *Chérin*, vol. 146, dossier NAVAILLES.

(3) Dans sa généalogie de Navailles, M. O'Gilvy a identifié ce châtelain de Mauléon avec Bernard de Navailles, seigneur de Banos, qui fut aussi gentilhomme de l'hôtel du roi, au moins depuis le 1^{er} janvier 1475 (n. st.), et qui se maria, par contrat du 24 août 1480, à Jeanne de Lamensans; il fit son testament le 11 mai 1487.

Navailles, seigneur adventice des maison et abbaye de Lay, et de ses appartenances et dépendances, en faveur de noble En Arnaud, seigneur de Jasses. On cite, dans cet acte, les pactes de mariage de feu noble Navarrot de Navailles, seigneur de l'abbaye de Lay, avec la noble Marguerite de Jasses, fille du noble En Arnaud, seigneur de Jasses. (r. 1606, f° 224.) — Le 11 mars 1498 (n. st.), noble homme Bernard de Navailles était déjà pourvu de la charge de capitaine châtelain de Mauléon et gouverneur de Soule, qu'il exerça au moins jusqu'au 29 juin 1501 (1). Le 28 septembre 1500, au chastel de Mauléon, « Bernard de Navailles, seigneur de Lay, cappitaine de Mauléon de Soule pour le Roy nostre sire, » donne quittance de 100 livres tournois pour ses gages ordinaires de l'année finie à la Saint-Jean-Baptiste 1500, à cause de sa dite capitainerie dudit Mauléon. Signé, *B. de Navailles* et scellé d'un sceau rond armorié d'un écu à la levrette colletée et rampante, accompagnée de trois bouquets de trois cerises chacun, renversés (2). — 27 avril 1520, à Lucq : Etant sur le point de faire un voyage par mandement du roi de France, noble Bernard de Navailles, chevalier, gentilhomme de la maison du roi et seigneur de l'abbaye de Lay, donne une procuration à noble Marguerite de Navailles, sa femme. (r. 1416, f° 34.) — 5 août 1523 : Donation de l'abbaye laïque de Lay par Marguerite de Navailles, abbesse dudit lieu, à noble Bernard de Navailles, son mari, chevalier, gentilhomme de la maison du roi de France (3). D'après cet acte, les deux époux étaient âgés de 50 ans et

(1) Archives des Basses-Pyrénées : *Notaires de Soule*, minutes non classées.

(2) Bibliothèque Nationale, Mss., *Pièces originales*, volume 2093, dossier de NAVAILLES, n° 5.

(3) Voici une lettre de François I^{er}, relative à un meurtre commis par Bernard de Navailles et auquel avaient, sans doute, pris part Perarnaud, son fils, et les Forpellat, ses alliés. (Louis de Brézé, comte de Maulevrier, conseiller et premier chambellan du roi, grand sénéchal et gouverneur de Normandie, pourvu de la charge de capitaine de la seconde bande des 100 gentilshommes de l'hôtel du roi, le 17 septembre 1517, s'en démit à la fin de 1527). « Mon cousin, — Bernard de Navailles, l'un des cent gentilz hommes de mon hostel, soubz la charge de mon cousin de Brésé, grant seneschal de Normandie, m'a fait dire et remonstrer que pour certain différend picca meu entre luy et feuz Bernard de Savoye et Perot de Savoye, son filz, de la terre et pays de Bearn, seroit advenu que mordre et homicide seroit intervenu des personnes desdits pere et filz, au moyen de quoy icell[ui] de Navailles, depuis, ne se seroit osé ne voulu ingerer aller demeurer ne frequenter audit pays ou il a sa maison, sans avoir obtenu lettres de remission. Et, pour ce que ledit de Navailles m'a faict plusieurs bons et

davantage. (R. 1415, f° 134.) — 11 juillet 1532, au château de Jasses : Nobles Bernard de Navailles et mossen Arnaud, recteur, Tristan, Catherine et autre Catherine de Navailles, ses fils et filles, les trois derniers majeurs de 12 et 14 ans, vendent la dime de Jasses à honorable homme Pès de Forpellat, seigneur de Gestas, voisin et jurat de Navarrenx, pour le prix de 1.000 écus. (R. 1617, f° 174.) — Le même jour : Nobles Bernard de Navailles; mossen Arnaud, son fils, seigneur et héritier de la seigneurie de Jasses; Tristan et Catherine, aussi fils et fille dudit noble Bernard, vendent les revenus de ladite seigneurie de Jasses au même Pès de Forpellat, pour 3.001 écus sept sols et demi, comptant 18 sols par écu. (R. 1618, f° 33.) — 14 mai 1545 : Vente à réméré de la moitié de la dime de Lay, pour 400 écus, par noble Bernard de Navailles, seigneur adventice de la maison et abbaye de Lay, et noble mossen Arnaud de Navailles, seigneur de Jasses, son fils, à Jean d'Orticous, jurat et marchand de Navarrenx. (R. 1620, f° 150, v°.) — 6 avril 1546, dans la maison noble d'Abbadie, à Lay : Noble Bernard de Navailles, abbé de Lay, vend la moitié de la dime de Lay à noble Bernard de Navailles, seigneur de Saint-Saudens, pour 400 écus petits et 3 sous, comptant 18 sous jaques par écu. (R. 1621, f° 247, v°.) — Cet acte est ratifié, le même jour, par noble mossen Arnaud de Navailles, seigneur de Jasses, fils et héritier dudit noble Bernard et de la défunte noble Marguerite [de Navailles] d'Abbadie, et par Johannette d'Abbadie, petite-fille de ces derniers et nièce dudit noble mossen Arnaud. (R. 1621, f° 219.) — Du mariage de Bernard de Navailles et de Marguerite de Navailles, dame de l'abbadie de Lay, étaient nés :

a. Pierre-Arnaud de Navailles, mort sans postérité, avant le 11 juillet 1532 (1).

grans services et semblablement a mes predecesseurs roys, que Dieu absoille, au faict des guerres, dont il est digne de louenge et merite bien avoir repoz, es derniers antz de son aage, je vous en ay bien voulu escrire et vous prier, mon cousin, que pour amour de moy lui vueillez quier, remectre et pardonner icell[ui] cas et meurdre ainsi commis et perpétré es personnes desdits de Savoye, pere et filz, que dit est, et lui en faire expedier les lettres de remission pour ce necessaires. En quoy faisant, vous me ferez plaisir fort agreable que recognoistray envers vous en pareil cas ou semblable, quant m'en voudrez requerir. Et a Dieu, mon cousin, qui vous ait en sa garde. Escript a St-Germain en Laye, le xi jour de juing. — (Signé) : *Francoys*; (et plus bas :) *Robertet*. (R. 562.)

(1) Ce fils de Bernard de Navailles ne nous est connu que par deux lettres écrites à peu près en termes identiques, l'une par Claude de France, reine de France, morte en juillet 1524, et l'autre par Louise de Savoie,

b. Arnaud de Navailles, seigneur de Jasses, recteur de cette paroisse en 1532, puis de celle de Lay, en 1540. — 7 février 1540 (n. st.) : Transaction entre noble gentilhomme vénérable mossen Arnaud de Navailles, recteur de Lay et seigneur de Jasses, d'une part, et honorable homme le seigneur Johannicot de Lassalle, marchand, de la ville d'Oloron, d'autre part, touchant la vente de la seigneurie de Jasses avec toutes ses appartenances et dépendances. Il est question dans cet acte de Marguerite et Isabé, sœurs germaines dudit mossen Arnaud de Navailles. (R. 1418, f° 338.)

c. Tristan de Navailles ;

d. Catherine ;

e. Autre Catherine ;

f. Marguerite ;

g. Et Isabé de Navailles.

3^e Catherine de Navailles, mariée à noble Bernard de Saint-Saudens, qui testa le 1^{er} août 1479, et dont elle eut :

A. — Bernard, seigneur de Saint-Saudens et du château de Préchacq, présent au contrat de mariage de sa sœur. Il fut père de :

Madeleine, dame de Saint-Saudens et du château de Préchacq, mariée, avant le 11 mai 1532, à noble Jean de Navailles, son cousin.

B. — Et Marie de Saint-Saudens, qui épousa Bernard de Fréchou, seigneur de Beigbeder de Gèronce. — 28 janvier 1494, dans l'abbaye de Bérèrenx : Pactes de mariage entre M^r Bernard de Fraxo, bachelier en chacun droit, seigneur de la maison de Beigbeder, du lieu de Gèronce, d'une part, et mademoiselle Marie, fille du noble En Bernard, seigneur de Saint-Saudens, décédé, et de la noble Na Catherine de Navailles, sa veuve. La future épouse était assistée de : nobles Pierris

mère de François 1^{er}, décédée le 14 septembre 1531. Voici la première :
 « Mon cousin, — J'ay sceu que Pernault de Navailles, filz de Bernard de Navailles, l'un des gentils hommes de la maison du roy, mon seigneur, est detenu au chasteau de Pau, en Bearn, et, pour ce que ma dame ma belle mère et moy desirons l'eslargissement et delivrance dudit Pernault, en faveur des bons et agreables services que sondit pere a faiz a mon dit seigneur, j'ay bien voullu vous escrire et prier tres affectueusement que pour amour et en faveur de elle et de moy vueillez luy donner pardon ou grace telle que le cas requiert. Et vous me ferez tres agreable plaisir en ce faisant. Et a Dieu, mon cousin, qui vous ait en sa garde. Escript a Coignac le 19^{me} jour de mars. — (Signé :) *Claude*; (et plus bas) : *de Comatre*. »
 (R. 562.)

de Navailles, seigneur de Treslay de Dognen, et de l'abbadie-jusan de Bérérenx; Bernard de Navailles, seigneur de l'abbadie de Lay; la noble Na Catherine de Çaro, veuve de noble Peyroton, seigneur de Treslay de Dognen et de l'abbadie-jusan dudit lieu de Bérérenx, et noble Na Catherine de Navailles, veuve, sa mère. Marie de Saint-Saudens se constitua en dot une somme de 300 florins que son père lui avait léguée par son testament reçu à Saint-Saudens par un coadjuteur de M^e Pées de Carresse, notaire de Navarrenx, le 1^{er} août 1479, et pour laquelle son frère, donna caution (E. 1606, P^o 205);

4^e Et Marguerite, alliée à Pierre-Arnaud, seigneur de Ruthie d'Aussurucq. — Le 27 août 1477, noble homme Pierre-Arnaud de Ruthie, fils aîné et héritier universel de noble Arnauton, seigneur de la maison et gentillesse de Ruthie d'Aussurucq, donna quittance de 800 florins pour la dot de noble Marguerite de Navailles, fille de noble Peyroton de Navailles, seigneur de la maison et gentillesse de Treslay de Dognen et de l'abbadie de Bérérenx, et de noble Na Catherine de Çaro (1).

IV. — Noble Pierris de Navailles, seigneur de Treslay de Dognen et de l'abbadie-jusan de Bérérenx, gentilhomme de la maison du roi de France, lieutenant du châtelain de Mauléon, capitaine du château de Coarraze (2), se maria, par contrat du 8 février 1488 (n. st), à Saurine de Méritein, tante de noble Tristan, seigneur de Méritein, qui lui constitua une dot de 600 florins. Tristan promit de payer 100 florins à Pâques et assigna 400 florins sur des maisons de l'abbadie-jusan de Bérérenx, qui lui devaient 13 florins de rente annuelle; pour les 100 florins restants, il affranchit les seigneurs de ladite abbadie-jusan de Bérérenx des 9 sols de fiefs qu'il payaient aux seigneurs de Méritein pour raison de ladite abbadie (3). Pierris de Navailles avait été admis au nombre des gentilshommes de l'hôtel du roi, le 1^{er} janvier 1483, et il y figurait encore en 1501, avec Bernard son frère (4). En 1497, il était lieutenant de ce dernier au château de Mauléon (5). — Le 27 décembre 1497, en l'abbadie de Lay : Noble En Bernard, seigneur de Sus et d'Angous, et noble En Pierris de Navailles, sei-

(1) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

(4) Bibliothèque nationale, *fonds français*, volumes 7998 et 7999.

(5) Archives des Basses-Pyrénées, *Notaires de Soule*, minutes non classées.

gneur de l'abbadie de Bérerenx et de Treslay de Dognen, engagent une terre à noble En Pierris, seigneur du Domec de Chéraute, en Soule. (E. 1607, f° 22.) — 6 février 1508 : Vente de la maison de Lafitte, de Jasses, par noble En Arnaud, seigneur de Jasses, à noble Pierris de Navailles, seigneur de l'abbadie de Bérerenx. (E. 1608, f° 53, v°.) — Celui-ci eut de son union avec Saurine de Méritein :

1° Tristan, dont l'article suit ;

2° Jean, tige de la branche des seigneurs de Saint-Saudens et de Sus, rapportée ci-après ;

3° Jeanne de Navailles mariée à Bernard de Forpelat (1). — 27 mars 1509 : Pactes de mariage entre Bernard, fils de Pes de Forpelat, voisin et jurat de Navarrenx, et Johane, fille de noble En Pierris de Navailles, seigneur de l'abbadie de Bérerenx et de Treslay de Dognen ; témoins : noble En Bernard de Navailles, seigneur de l'abbadie de Lay ; mossen Ramon de Casenave, de Bastanès ; M^e Gaillard de Casso ; mossen Johan de Peraud ; et M^e P. d'Abbadie, voisin et habitant de Navarrenx. (E. 1608, f° 99). — Le 8 avril 1520, noble En Tristan de Navailles, fils aîné et héritier de noble Pierris de Navailles, seigneur de l'abbadie de

(1) * Mon cousin, — J'ay esté advertye que maistre Pierre de Forpellat, Bernard de Forpellat, son filz, Johanne de Navailles, femme dudit Bernard, et André de Casemaïor, leur serviteur, subgectz de mon cousin le roy de Navarre, votre frere, au pays de Bearn, ont eu quelques parolles et questions contre aucuns leurs voisins, pareillement subgectz de mondit cousin le roy de Navarre, en maniere que quelques coups et blessures s'en sont ensuyvies, et parce que les dessus, pour éviter fureur de prince et crainte de justice, se sont renduz fugitifz et habandonné ledit pays, leurs biens, domicilles et maisons a leur totalle ruyne et destruction ; a ceste cause, mon cousin, qu'il y a de la pitié en eux et aussi que desireroys singulièrement leur bien et bon traictement, pour estre parens d'aucuns bons et especiaux serviteurs du roy monseigneur et filz, je vous pryé, mon cousin, tant affectueusement que je puis et de tant que desirez faire quelque chose pour moy, que, en ma faveur et prière leur vueillez quicter et remettre toutes et chacunes les amendes criminelles et civiles que les dessusdits pourroyent avoir encourues a cause desdites questions, et si aucuns d'eux ou leurs biens estoyent prins, detenuz ou arrestez, ordonner qu'ils soyent mis a pleine et entiere delivrance, imposant silence et justice telle qu'il appartient. En quoy faisant, mon cousin, me ferez tres grant et singulier plaisir, priant Dieu, mon cousin, qu'il vous ait en sa garde. Escript a Saint-Just sur Lyon, le xix^e jour de mars. — Votre bonne cousyne, — (Signé :) *Loyse* (Louise de Savoie, mère de François I^{er}, morte, le 14 septembre 1531).

Bérérenx, paya à Bernard de Forpelat, fils d'honorable homme Pées de Forpelat, jurat de Navarrenx, 300 écus pour la dot de Jeanne de Navailles (1);

4° Marie de Navailles, alliée, par contrat du 12 mai 1509, à noble Peyrot d'Abbadie-Susan de Susmiou (2);

5° Et Catherine de Navailles, femme, par contrat du 22 février 1523, de Jean [de Méritein], seigneur de Lago de Gurs (3).

V. — Noble Tristan de Navailles, seigneur de l'abbadie de Bérérenx et de Treslay de Dognen, qui assista au mariage de sa sœur Jeanne, le 27 mars 1509, était homme d'armes des ordonnances du roi, sous la charge de Mgr de Bayard, capitaine de 50 lances, d'après une montre, faite à Milan le 14 juillet de la même année (4). En 1531 et encore en 1547, il servait comme gentilhomme de l'hôtel du roi, dans la seconde compagnie, commandée par Jean de Créquy, sire de Canaples, chevalier de l'ordre de Saint-Michel (5). — Le 16 février 1538, noble Tristan de Navailles, seigneur de Treslay de Dognen et de l'abbadie de Bérérenx, prêta serment de fidélité entre les mains de Jacques de Foix, évêque de Lescar, chancelier de Foix et de Béarn, et reconnut qu'il tenait, à foi et hommage, du roi de Navarre, seigneur souverain de Béarn, les noblesses de Treslay de Dognen et de Bérérenx (6). — 29 mars 1544 : Noble Tristan, seigneur de l'abbadie-jusan de Bérérenx, vend à Bernard de Mondet, comme tuteur de Pey-Johan de Méritein, abbé-laique d'Araux, un moulin, situé à Bérérenx, pour demeurer quitte des 430 fr. qu'il devait audit mineur pour avoir eu charge et administration de ses biens (7). — 19 octobre 1564, en la maison abbatiale de Bérérenx : Inventaire des biens de noble Tristan de Navailles, malade et privé de raison, par nobles Jacques de Sainte-Colomme, seigneur d'Esgoarrabaque, noble Per-Johan, abbé d'Araux, et Johan de Suvervielle, jurat de Navarrenx. (E. 1628, f° 191, v°.) — Le 19 octobre 1520, Tristan de Navailles avait donné quittance de la dot de Jeanne de La Salle de

(1) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

(4) *Collection Clairambault*, vol. 241, n° 633.

(5) *Fonds français*, vol. 7999.

(6) *Chérin*, dossier de NAVAILLES, et B. 821.

(7) *Ibidem*.

Candau, sa femme (1), qui est nommée Jeanne de Candau dans un autre document. (E. 1619.) Il eut de ce mariage :

1° François de Navailles, qui était lieutenant de la compagnie de 40 lances de Jacques de Savoie, duc de Nemours, dès le 6 avril 1526, date à laquelle il donna quittance de 88 livres, 9 sols et 7 deniers tournois, pour son état d'un mois et 19 jours du quartier de janvier, février et mars, outre et par dessus sa place d'homme d'armes. Sceau rond, sans légende, armorié d'un *lévrier rampant accompagné de trois bouquets de trois cerises chacun, les queues dirigées vers la pointe* (2). François se distingua dans plusieurs occasions, notamment en Italie et au siège de Metz (3), et fut pourvu d'une charge de gentilhomme ordinaire de la maison du roi. Il figure dans les rôles de la compagnie commandée par le seigneur de Canaples, puis par le vicomte de Turenne, du 1^{er} janvier 1553 au 14 octobre 1557, date probable de sa mort (4). Le 20 novembre 1556 (5), François de Navailles, écuyer de service du roi et l'un des gentilshommes ordinaires de sa maison, sous la charge et conduite de M. le vicomte de Turenne, donna procuration à Per-Arnaud de Navailles, son frère, pour recevoir les gages qui lui étaient dus de ses états de gentilhomme et d'écuyer (6) ;

2° Pierre-Arnaud, dont l'article suit ;

3° Jeanne de Navailles, mariée à noble Pey-Johan de Méritein, dit d'Abbadie, abbé-laique d'Araux. — 8 juillet 1546, à Navarrenx : Noble Pey-Johan d'Abbadie, abbé d'Araux, donne quittance de 500 francs, comptant 10 sous par franc, à noble Tristan de Navailles, son beau-père, habitant à Bérérenx, et à ses héritiers, pour la dot de Johanne de Navailles, sa femme, fille dudit noble Tristan ; témoins : nobles Johan de Navailles, seigneur de Saint-Saudens ; Arnaud de Navailles, seigneur de Jasses, et Bernard de Badet, de Lucq (E. 1621, f° 244, v°) ;

4° Catherine de Navailles, alliée à noble Diégo Monhos, seigneur de Viane de Vielleségure. — 1^{er} avril 1546, dans la maison noble de Navailles, à Bérérenx : Pactes de mariage entre noble Tristan de Navailles et Catherine, sa fille, du lieu de Bérérenx, d'une part, et noble

(1) Archives des Hautes-Pyrénées, *Manuscrits de Larcher*. (Note communiquée par M. G. Balencie.)

(2) *Pièces originales*, vol. 2093, dossier de NAVAILLES.

(3) Bertrand de Salignac, *Le siège de Metz* ; — Rabutin, *Commentaires*, etc.

(4) *Fonds français*, vol. 7999.

(5) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(6) *Ibidem*.

Diégo Monhos, du royaume d'Aragon, seigneur de Viane, habitant à Vielleségure, d'autre; témoins: nobles Jean de Navailles, seigneur de Saint-Saudens; vénérable mossen Arnaud de Navailles, recteur de Dognen; Perarnaud de Forpellat, seigneur de Lâas; Bernard de Badet; M^e Johan de Strate, procureur du roi; Antoine de Badet, notaire coadjuteur de M^e Bernard de Meillon, notaire de Navarrenx (E. 1621, f^o 216);

5^e Marguerite de Navailles, femme de noble Sébastien de Marsan, habitant à Monein, qui donna quittance de sa dot, le 12 janvier 1560 (E. 1627, f^o 10);

6^e Autre Catherine, mariée, par contrat passé en la maison de Navailles, à Bérénx, le 11 juin 1560, à noble Samson de Nays, seigneur de la maison de Castaing de Lucgarrier (E. 1626, f^o 209);

7^e Et Madeleine de Navailles, qui épousa, par contrat du 8 juillet 1563, noble Johan de Castetbert, seigneur du Domecq de Charre. (E. 1627, f^o 131.)

VI. — Noble Pierre-Arnaud, *alias* Perarnaud de Navailles, écuyer, seigneur dudit lieu, héritier seul et pour le tout de feu François de Navailles, en son vivant lieutenant de la compagnie de 50 lances du duc de Nemours, donna quittance, le 31 mars 1558 (n. st) de 162 livres, 10 sols tournois, pour les gages du quartier de juillet, août et septembre 1557, de son dit frère (1). — Le 2 février 1559, le roi François II, considérant les bons et agréables services que feu François de Navailles avait rendus au feu roi, père de S. M., tant en ses guerres, etc., donne à Pierre-Arnaud de Navailles, pour continuer ses études, une pension annuelle de 1.200 livres que ledit feu seigneur roi avait accordée à François de Navailles, un peu avant le décès de celui-ci (2). — Perarnaud de Navailles, seigneur de Treslay de Dognen et de Bérénx, gentilhomme ordinaire et capitaine de la garde de M. de Nemours, épousa, par contrat du 8 août 1566, à Pau, damoiselle Catherine de Corthie, fille de noble Raymond de Corthie (3), seigneur de Mirepeix et de Florence de Moncin, et sœur de noble Valentin de Corthie, aussi seigneur de Mirepeix, et de Florence de Moncin, qui mourut sans postérité (E. 1999, f^o 303, v^o.) Catherine de Corthie testa en la maison de Navailles, à Bérénx, le 13 juillet 1567. (E. 1631, f^o 130.) — Le 1^{er} août 1567, Perarnaut de Navailles, capitaine, ayant

(1) *Pièces originales*, dossier de NAVAILLES.

(2) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(3) Archives des Hautes-Pyrénées, Larcher, *mss.* feuilles volantes et B. 854.

charge de vingt-cinq hommes de guerre à pied, halberdiers de la garde du duc de Nemours, gouverneur et lieutenant général à Lyon, donna quittance de six vingts livres pour le quartier de janvier, février et mars 1567 de son état de capitaine (1). — Il épousa, en secondes noces, par pactes du 16 janvier 1572, Anne de Baure, fille de noble Jean, seigneur de Baure. (E. 1236, f° 18.) — Le 17 février 1573, Perarnaud, sieur de Navailles, expose que depuis 10 ou 12 ans il est capitaine de la compagnie établie en la ville de Lyon pour la garde de Mgr de Mandelot, gouverneur de ladite ville, pays de Lyonnais, Beaujolais et autres adjacents, qu'il s'est bien et honnêtement acquitté de sadite charge, etc. (2). — Le 1^{er} décembre de la même année, Pierre-Arnaud de Navailles, seigneur dudit lieu, capitaine de 50 hommes de guerre à pied, fit montre de sa compagnie à Lyon (3). — Le 10 novembre 1576, Bertranet de Laplace, de Navarrenx, et Espagne, sa femme, firent cession de tous leurs droits et actions sur la dime de Bérérenx, en faveur de noble Pérarnaud de Navailles, seigneur de Bérérenx, moyennant le prix de 325 francs. (E. 1635, f° 8.) Pérarnaud mourut avant le 20 mai 1579. (E. 1636, f° 40.) — Il avait eu du premier lit :

1^o Pérarnaud, *alias* Pierre de Navailles, dont l'article suit.

Et du second :

2^o Jean de Navailles, seigneur de Baure, qui fut père de :

a Jean-François de Navailles, seigneur de Larroque, près de Baure, marié, par contrat du 1^{er} février 1634, à damoiselle Esther de Mirande de Morlaas (E. 1528, f° 95, v°); (n° 328 de l'*Armorial*, supplément);

b Et Jean de Navailles, prêtre, qui assista au mariage de son frère.

Pérarnaud de Navailles, laissa en outre un fils naturel :

3^o Pierre de Navailles (4), qui épousa par contrat du 13 décembre 1599, à Lucq, Catherine de Salha, fille et héritière de noble Jean de

(1) *Pièces originales*, dossier de NAVAILLES.

(2) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(3) *Fonds français*, volume 25806, n° 570.

(4) 3 février 1580 : Décharge donnée par noble Tristan de Méritein, abbé d'Araux, tuteur de noble Pierre de Navailles, seigneur de Bérérenx, fils et héritier de noble Pérarnaud de Navailles, à Pès de Hille et Jeanne de Louber, de Moncin, touchant la remise de Pierris, bâtard dudit défunt seigneur de Navailles. (E. 1636, f° 40.)

Salha, sieur d'Orteig, et de feue damoiselle Jeanne de Barat. Pierre de Navailles était assisté, à cet acte, de noble Jean de Navailles, sieur de Baure, son frère; noble François, sieur de Méritein, tuteur de noble François de Navailles, fils et héritier de défunt noble Pierre de Navailles, sieur de Bérérenx, — desquels sieurs de Bérérenx et de Baure, ledit Pierre, futur époux, est frère naturel, — etc. (E. 1435, f^o, 229, v^o.) — De ce mariage :

Eléonore de Navailles, baptisée à Monein, le 15 décembre 1602 (1).

VII. — Noble Perarnaud, *alias* Pierre de Navailles, seigneur de Bérérenx, Florence et Mirepeix, était âgé de quinze jours environ au moment du testament de sa mère; il étudiait au collège du cardinal Le Moyne, à Paris, le 7 janvier 1577 (2), et portait les armes au service du roi, lorsqu'il vendit, le 15 avril 1588, pour le prix de 800 francs, la *borde* de Labordette, en faveur de Guilhem de Baile, de Lucq. (E. 1640, f^o 393, v^o.) Il épousa, par pactes passés en la maison seigneuriale de Sus, le 13 juillet 1589, damoiselle Suzanne de Sus, fille de feu noble Antoine-Gabriel, seigneur de Sus, et de noble Jeanne de Bénac (3), et fit cession, le 8 avril 1590, en faveur de noble Guicharnaud de Casamajor, seigneur de Jasses, contrôleur pour le roi en la ville de Navarrenx, de la somme de 5.000 livres tournois qui formait la dot de sa femme. (E. 1642, f^{os} 164, v^o, et 232, v^o.) — Dans une requête présentée, le 3 février 1588, noble Pierre de Navailles, seigneur de Mirepeix et de Florence, expose qu'ayant été ci-devant commandé d'aller trouver Sa Majesté pour la servir à la guerre, il avait emprunté à différentes personnes, pour se mettre en bon et décent équipage, une somme de 2.000 francs; qu'au voyage qu'il avait fait par commandement et pour le service de sadite Majesté, vers la ville d'Aire, il avait été fait prisonnier par le seigneur d'Orot, maréchal, et aucuns gens d'armes de la compagnie du seigneur de Poyanne et mené en la ville de Saint-Sever, et qu'il avait payé, pour

(1) « Item, [a été baptisée], le mesme jour comme ci-dessus (15 décembre 1602), Leonor de Navailles, fille naturelle legitime de noble Pierre de Navailles et de noble Catherine de Salha, de Luc. Ses parrein et marrine : noble Johan de Navailles et Leonor de Montaigne, de Sainte Susanne, en Bearn (Signé :) d'Echeversse. » (Archives communales de Monein, 66. 1.)

(2) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(3) *Ibidem*.

sa rançon, à noble Bernard d'Engassaguilhem, seigneur d'Arros, etc., la somme de 3.000 francs et celle de 300 francs, pour sa dépense, durant sa détention (1). — Pierre de Navailles fit un testament olographe, le 5 janvier 1593, et un codicille, le 7 décembre suivant (2). Il décéda avant le 13 décembre 1599, laissant de son mariage :

VIII. — Noble François de Navailles, baron de Mirepeix, seigneur de Treslay de Dognen, de Lagos, de Florence, d'Aubertin et d'autres lieux, était sous la tutelle de nobles Jean de Lâas, François de Méritein et Ramon de Cassarret, de Clarac, le 21 mars 1600 (3). Il se rendit acquéreur de la seigneurie de Lagos, le 3 novembre 1616, au moyen d'un acte d'échange qu'il fit de la maison noble de Treslay de Dognen avec cette terre et d'une cession de 4.000 francs bordelais, consentis en faveur de noble Jean de La Place, seigneur de Lagos. (E. 2026, f° 473.) Il obtint, au mois de mars 1611, des lettres patentes de Louis XIII portant érection en baronnie de sa terre de Mirepeix. Ces lettres furent enregistrées par arrêts du parlement de Navarre et de la Chambre des Comptes de Pau, des 22 et 26 septembre 1622 (4), et François de Navailles fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de baron de Mirepeix, le 27 septembre de la même année. (B. 678, f° 92.) Il acheta : le 1^{er} mai 1623, pour le prix de 16.000 francs bordelais, le château de Beuste, à messire Henri d'Albret, sire de Pons, seigneur et baron de Mirossens, Coarraze, Gerderest et d'autres places (E. 2030, f° 236, v°); le 30 juin 1640, la terre d'Aubertin à noble Jean d'Artiguelouve (B. 678); et le 5 novembre 1648, pour le prix de 13.000 livres tournois, l'abbaye d'Asson, « communément appelée de Subercaze, » à noble Jean d'Auger, sieur de Sainte-Colomme. (E. 2042, f° 217, v°.) François de Navailles fut admis aux Etats de Béarn, en qualité d'abbé de Subercaze, le 12 septembre 1652 (C. 719, f° 355, v°, et 358); testa le 25 mars 1661; et mourut avant le 13 juin suivant.

(1) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

(4) « Le 26 septembre 1622 sont enregistrées les lettres d'érection de la terre de Mirepeix en baronnie, en faveur du sieur François de Navailles et en considération de ses signalés services, pour assister aux Etats et y avoir rang suivant son ordre et réception. » (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1886-1887, page 161.)

(E. 1562, f^{os} 269 et 314, v^o.) Il avait épousé, par contrat du 9 juin 1613, Jeanne de Saint-Martin, fille de feu Louis, seigneur de Saint-Martin de Seignanx, baron de Capbreton, vicomte de Biscarrosse, chevalier de l'ordre du roi et son sénéchal des Lannes, et de noble dame Jeanne de Poy (1), dont il eut, entre autres enfants :

1^o Jean de Navailles, baptisé à Monein, le 15 mai 1614, mort sans postérité

2^o Pierre de Navailles, qui suit ;

3^o François de Navailles, baptisé à Monein, le 7 septembre 1636. Son père lui légua 4.000 écus de 3 livres tournois pièce. Il était capitaine au régiment de Piémont, lorsqu'il épousa, par contrat du 26 novembre 1676, Jeanne d'Arricau, fille et héritière de noble Henri d'Arricau, seigneur de Poeyssanné, et de Marie de Narcastet (2). Il mourut, le 12 mars 1686, laissant de cette union :

a. Philippe de Navailles-Poeyssanné, d'abord cornette au régiment de Parabère, puis lieutenant au régiment de Sillery, assassiné en Italie ;

b. Galatoire de Navailles-Poeyssanné, né le 17 août 1685, baptisé le 5 novembre 1686, maintenu dans sa noblesse, par jugement de M. Langeois, le 11 avril 1716. Il mourut, à Bagnères, le 9 janvier 1748, sans postérité ;

c. Claude de Navailles-Poeyssanné, mariée, le 30 décembre 1705, au sieur Jacques-Isaac de Fouchet, bourgeois de Pontacq. Elle fut assistée, au contrat, de : dame Jeanne d'Arricau-Poeyssanné, sa mère, veuve de messire François de Navailles : nobles Philippe de Navailles-Poeyssanné, son frère aîné ; Galatoire de Navailles, aussi son frère, lieutenant au régiment de Sillery ; et de messire Jean-François-Antonin de Castelnau-Laloubère (E. 2096, f^o 348, v^o) ;

d. Et Ursule de Navailles, femme de Dominique de Medrano-Camicas ;

4^o Dominique de Navailles, baptisé, à Monein, le 6 janvier 1639 (3).

(1) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(2) Archives des Hautes-Pyrénées, Larcher, Dictionnaire historique et généalogique, ms. verbo *Maubourguet* (*Maisons considérables à*).

(3) « *Item* [a été baptisé] le 15 dudit mois (mai 1614), noble Jehan de Navailles, fils légitime de noble François de Navailles et de noble Jeanne de Saint-Martin ; — ses parrin et marrine : noble Jehan de Navailles, sieur de Baure, et noble Jehanne de Poy, dame de Saint-Martin, viscomtesse de Biscarosse. (Signé :) d'Echeversse. » — « *Item* le 7 jour du mois de septembre 1636 [a été baptisé], noble François, fils légitime de noble François de Navailles, baron de Mirapex et seigneur d'autres lieux

5° Philippe de Navailles, surnommé Aubertin, qui forma la branche des Navailles-Poeyferré, dont il sera question plus bas;

6° Laurent de Navailles, abbé-lai de Subercaze d'Asson, blasonné d'office au n° 89 de l'*Armorial*;

7° Marguerite de Navailles, alliée, par contrat du 8 janvier 1652, à Hector, baron de Corbères, seigneur de Portet et de Castetpugon (1);

8° Catherine de Navailles, baptisée à Monein, le 2 janvier 1644, mariée, par contrat du 18 septembre 1641, à noble Henri de Monet, seigneur de Saint-Martin (2);

9° Et Claude de Navailles, baptisée à Monein, le 30 octobre 1644 (3); elle reçut de son père un legs de 4.000 écus; épousa noble Jean d'Arriau; et vivait veuve le 28 juillet 1701. (E. 1394, f° 404.)

François de Navailles eut, en outre, deux filles naturelles :

10° Magdeleine de Navailles;

11° Et Marie de Navailles, qui transigea, le 29 mai 1684, avec messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, son frère, au sujet d'un legs de 2.000 livres tournois que son père lui avait fait (E. 1580, f° 126); elle contracta mariage, le 20 juillet suivant, avec M^e Pierre de Cazenave, praticien, de la ville de Pau. (E. 1580, f° 133.)

et places, et de noble madame Jeanne de Saint-Martin, — a la presentation des parrin et marrine, nobles Pierre et Catherine de Navailles, — les tous de Moncin, par moy (Signé :) d'Iriguoyen. » — « Le 6 janvier 1639, Dominique de Navailles a reçu le saint cresse, lequel auparavant, en cas de nécessité, avoit esté baptisé, fils legitime de monsieur noble François de Navailles et mademoiselle Jeanne de Saint-Martin, — a la presentation de monsieur Dominique de Goyeneche, curé de Monein — par moy (Signé :) Corbun, p^{re}. » (Archives communales de Monein, *Etat-civil*, cc 1 et 2.)

(1) Voyez le n° 65 de l'*Armorial* (première partie).

(2) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(3) « Le 2 janvier 1644 a esté baptisée damoysselle Catherine de Navailles, fille legitime de noble François de Navailles, baron de Mirapeix, et noble dame Jeanne de Saint-Martin, — a la presentation de M^e Jean de Lenfant, de Monein, et damoysselle Catherine de Castetvert, parrin et marrine, — par moy (Signé :) Duclos, p^{re}. » — « Le trentiesme octobre 1644, a esté baptisée noble Glaude (*sic*) de Navailles, fille legitime de noble François de Navailles, baron de Mirapoix (*sic*) et de noble dame Jeanne de Saint-Martin, — a la presentation de noble Bertrand Saint-Martin, viscomte d'Eschaux [Echaux], et noble dame Glaude d'Eschaux, — par moy (Signé :) Bachaulet, prebtre. » (Archives communales de Monein, *Etat-civil*, cc. 4, f° 55 et 65.)

IX. — Noble Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, né le 26 décembre 1626 (1), fut nommé, par les Etats de Béarn, juge du point d'honneur (2), dans la sénéchaussée de Pau, le 11 septembre 1656 (c. 721, f° 284), et demanda à être déchargé de ces fonctions, le 30 mai 1667. Mais les Etats le prièrent de les continuer pendant une année. (c. 728, f° 298, v°, et 304.) Il fut admis aux Etats de la province, le 25 août 1649, pour la seigneurie de Florence dont son père lui avait fait donation (c. 718, f° 11, v°); et le 7 septembre 1652, pour la seigneurie de Lagos, qu'il tenait également d'une libéralité à lui faite par son père, à l'occasion de son mariage avec Christine de Marca. (c. 719, f° 309, v°, et 314, v°.) Reçu dans la même assemblée, le 13 juin 1661, en qualité de baron de Mirepeix et d'héritier de son père (c. 725, f° 2, v°); et, le 1^{er} septembre 1673, pour la maison abbatiale de Subercaze d'Asson (c. 733, f° 210, v°), il dénombra ses biens nobles, le 28 décembre 1678 (B. 678, f° 84), et apposa, sur cet acte, le sceau suivant : écu au lion rampant [probablement une levrette indistincte] accompagné de trois bouquets de trois cerises, posés 2 et 1; timbré d'une couronne de baron; entouré de deux palmes. (Raymond, *Sceaux*, n° 508.) Pierre de Navailles vivait encore, le 7 avril 1681 (3),

(1) « Le vingt et cinq, mesme jour du mois de decembre de l'an 1633, qui estoit jour de Nouel, a esté présenté a recevoir les saintes ceremonies de chresme et exorcismes et autres prieres portees dans le rituel, noble Pierre, fils de noble François de Navailles et de noble Jeanne de Saint-Martin. Son parrain fust Pierre de Betloe, du lieu de Lac, en Bearn, — et ledit Pierre de Navailles fust né, le vingt sixiesme du mesme mois de decembre de l'an mil six cents vingt et six, — par moi (Signé :) Pierre d'Iriguoyen, vicayre de Moneng. » (Archives communales de Monein, *Etat-civil*, cc. 6.)

(2) Le juge du point d'honneur remplissait les fonctions qui furent plus tard dévolues aux lieutenants des maréchaux de France. — Un édit de l'année 1651 avait établi, dans chaque bailliage, un ou deux gentilshommes pour connaître des différends entre les nobles et ceux qui faisaient profession des armes. Mais ce n'est qu'en 1693 que Louis XIV créa, en titre d'office, pour chaque bailliage et chaque sénéchaussée, des lieutenants des maréchaux de France, juges du point d'honneur. (Marquis de Belleval, *Les Lieutenants des maréchaux de France*, Revue historique nobiliaire et biographique, Paris, Dumoulin, 1877, 3^e série, tome II, page 89.)

(3) Nous pensons que l'acte de décès suivant concerne un frère de Pierre de Navailles : « Le 21 novembre 1672, décéda M^r le baron de Mirepeix, et

date à laquelle il fit donation de la seigneurie d'Aubertin à noble Galatoire de Navailles, son fils, en faveur de son mariage avec demoiselle Thérèse de Duplâa. (c. 738, f° 298, v°.) — Il avait épousé, par contrat du 15 mai 1650 (c. 719, f° 309, v°), et, le 24 novembre de la même année, dans l'église de Moncin (1), dame Christine de Marca, fille du célèbre historien de Béarn, Pierre de Marca, président au parlement de Navarre, décédé archevêque de Paris, et de dame Marguerite de Forgues (2). — De cette union vinrent :

1° Galatoire de Navailles, qui suit ;

2° Et Marguerite de Navailles, baptisée à Moncin, le 12 novembre 1651 (3), mariée, avant l'année 1684, à M. Marc-Antoine de La Salle, conseiller du roi au parlement de Navarre. (A. C. 66. 7, f° 139, v°.)

le 22 du mesme mois feust enterré dant l'eglise Saint-Girons et l'office luy feust fait par moy (Signé :) Castelbert, p^{re} et vicaire. » (Archives communales de Moncin, 66. 6.)

(1) « Le 24^e novembre 1650, ont esté espousez messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, et dame Cristine de Marca et ont ouy la sainte messe et receu la benediction nuptiale, — presens et tesmoins : Daniel de Broc et Bernard de Hontas, — par moy (Signé :) Aubin, p^{btre}. » (Archives communales de Moncin, 66. 3, f° 45, v°.)

(2) « Le 4 juin 1618, mariage entre noble et egregie personne Monsieur Pierre de Marca, conseiller du roy en ses conseils de Pau, et damoiselle Marguerite de Forgues; — presens : Pierre de La Sale et Raymond de Turon (Signé :) d'Echeversse. » (Archives communales de Moncin, 66. 1.) De cette union vinrent : 1° Galatoire de Marca, décédé à Moncin, le 11 février 1689, ainsi que l'établit l'acte suivant : « Le 11 de febvrier 1689, deceda messire Galatoire de Marca, président au parlement de Navarre et abbé de Saint-Aubin d'Angers, et, le 12^e du mesme mois et an, a esté enterré dans la chapelle de Gassana, et l'office luy a esté fait par M^r Damade, conseiller clerc au parlement de Navarre (Signé :) Larose, p^{re} (Archives communales de Moncin, 66. 6); 2° Marguerite de Marca, qui épousa Arnaud de Labarthe, vicomte de Rébénac (E. 2035); 3° Catherine de Marca, mariée à Jacques de Gontaut-Biron, baron d'Arros; 4° et Christine de Marca, alliée à Pierre de Navailles, baron de Mirepeix. — Voyez Mgr Puyol, *La jeunesse de Pierre de Marca*, Revue de Béarn, tome II, page 14; et la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 112.

(3) « Le 12 novembre 1651, damoiselle Margueritte de Navailles ayant esté baptisée par M^{re} Pierre Daubin, par permission de monseigneur l'evêque de Lescar, il y a trois septmaines, a receu le reste des seremo-

X. — Noble Galatoire de Navailles, baron de Mirepeix, blasonné à l'*Armorial*, fut admis aux Etats de Béarn, le 1^{er} septembre 1673, pour la seigneurie de Lagos (c. 733, f^{os} 201, v^o, et 204); le 27 mai 1679, pour la maison abbatiale de Subercaze d'Asson (c. 737, f^o 123); et le 17 septembre 1681, pour la seigneurie d'Aubertin. (c. 738, f^{os} 298, v^o, et 312, v^o.) Reçu chevalier d'honneur au parlement de Navarre, le 21 août 1703 (B. 4545, f^o 151, v^o), il mourut à Pau, le 6 novembre 1731, « à l'âge de 80 ans ou environ. » (A. C. GG. 23, f^o 16.) — Galatoire de Navailles avait eu de son mariage, contracté, le 27 avril 1681, avec dame Thérèse, *alias* Marie-Thérèse du Plaa, *alias* de Duplâa, blasonnée d'office au n^o 141 de l'*Armorial* (supplément) :

1^o Pierre-Joseph de Navailles, chevalier de Saint-Louis, qui fut émancipé par son père, le 6 décembre 1719 (E. 2054); il fut admis aux Etats de Béarn, le 5 juin 1719, pour la maison noble de Roger, de Moncin (c. 761, f^{os} 36 et 86), et le 15 mai 1736, pour la baronnie de Mirepeix (c. 778, f^o 153); il fit vérifier son *droit de voisinage*, par le corps de ville de Pau, en 1739 (1), et mourut sans postérité avant le 15 avril 1741;

2^o Antoine-François de Navailles, qui suit;

3^o Galatoire de Navailles, bachelier de Sorbonne, chanoine de la cathédrale de Lescar, admis aux Etats de Béarn, le 19 mai 1718, pour la maison noble de Marca, de Gan (c. 760, f^o 16), le 1^{er} février 1743, pour la maison noble de Roger, de Moncin (c. 786, f^{os} 40 et 46), et le 24 mai 1764, pour la seigneurie de Marsillon (c. 802, f^{os} 129 et 131, v^o);

4^o Et Marie-Thérèse de Navailles, qui épousa noble Michel-Nicolas de Courrèges, baron de Doumy, conseiller secrétaire du roi, trésorier de la maison et couronne de Navarre (2).

nies de l'église a la présentation de messire François de Navailles, baron de Mirapois (*sic*) et damoiselle Marguerite de Forgues, dame du Laur, — par moy (Signé:) Bachaulet, p^{re}. » (Archives communales de Moncin, GG. 4, f^o 166, v^o.)

(1) « Noble Pierre Joseph de Navailles, baron de Mirepeix, a dit qu'il est de notoriété publique qu'il descend de messire de Marca, reconnu voisin dans le catalogue qui fut fait l'année 1552, comme il paroît du registre de ladite année, folio 21; c'est pourquoy il demande d'estre inscrit au catalogue qui doit estre fait et a signé. » (A. C. BB. 26, f^o 9.)

(2) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 138.

XI. — Noble Antoine-François de Navailles, baron de Mirepeix, chevalier de Saint-Louis, était capitaine de grenadiers au régiment de Navarre, lorsqu'il fut admis aux Etats de Béarn, le 15 avril 1741, pour la terre de Mirepeix qu'il avait recueillie dans la succession de son frère aîné. (c. 783, f° 9.) Il fut fait prisonnier de guerre à la bataille d'Hochstaedt (1), et mourut à Pau, « à l'âge d'environ 92 ans » le 4 octobre 1774. Son corps fut enseveli, le 6 octobre, dans l'église de Mirepeix. (A. C. gg. 141, f° 44.) — Antoine-François de Navailles avait épousé, par contrat du 16 septembre 1741, dame Henriette d'Aspremont d'Orthe, fille de messire Antoine d'Aspremont, chevalier, vicomte d'Orthe, baron de Peyrehorade, Cauneille, Oeyregave, etc., et de dame Renée de Blair (2). — De ce mariage :

1° Galatoire de Navailles, né et baptisé à Pau, le 24 septembre 1742; son parrain fut : noble Galatoire de [Navailles-] Mirepeix, chanoine de Lescar, son oncle; et sa marraine : dame Renée-Françoise [d'Aspremont] d'Orthe, sa grand'mère (A. C. gg. 43, f° 31);

2° Jacques-Philippe-Etienne de Navailles, né et baptisé à Pau, le 20 juillet 1745; — parrain : messire Jacques-Philippe, chevalier d'Appremont (*sic*) [d'Aspremont d'Orthe], brigadier des armées du roi et capitaine des gardes françaises, grand-oncle de l'enfant; — marraine : demoiselle Estienne d'Appremont, sa grand'tante (A. C. gg. 52, f° 23, v°);

3° Jean-Louis-François de Navailles, qui suit;

4° Marie-Thérèse *alias* Marie de Navailles, née et baptisée à Pau, le 6 mai 1744; — parrain : messire Galatoire de Navailles; — marraine : dame Marie-Thérèse de Navailles-Courrèges, tante de l'enfant (A. C. gg. 49, f° 16); elle épousa, par contrat du 5 juin 1766, messire Laurent d'Urtubie, baron de Garro, capitaine au régiment de Belsunce, puis bailli d'épée et lieutenant-colonel des milices du pays de Labourd (3);

5° Claude de Navailles, née et ondoyée à Pau, le 3 décembre 1747 (A. C. gg. 58, f° 40, v°); elle fut baptisée, le 9 février 1748, et eut pour parrain et marraine : messire Antoine-Henri-Melchior d'Appremont (*sic*), lieutenant au régiment des gardes, son oncle maternel, et M^{me} Claude de Douat [Doat], sa femme. (A. C. gg. 61, f° 4.)

6° Et Louise-Marie-Thérèse de Navailles, née et baptisée à Pau le 30 août 1749; — parrain : messire Louis Apremont (*sic*), sous-lieutenant dans

(1) La Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la Noblesse*, 3^e édition, 1865, tome XIV, colonne 879, *verbo* NAVAILLES.

(2) *Chérin*, dossier de NAVAILLES.

(3) Archives du château de Garro.

les gardes françaises, oncle de l'enfant; — marraine : demoiselle Marie-Thérèse de Courrèges, sa cousine. (A. C. 66, 64, f° 23.)

XII. — Noble Jean-Louis-François, *alias* Louis-François (1) de Navailles, baron de Mirepeix, vicomte de Saint-Martin, seigneur d'Aubertin, Abos, Tarsacq, Parbayse, Marsillon et d'autres lieux, naquit et fut baptisé à Pau, le 21 octobre 1746; il eut pour parrain : M. Louis-François de Cernay, grand-chambrier, son oncle, représenté par Galatoire de Navailles, aussi son oncle; et pour marraine : Mme de Navailles d'Asson. (A. C. 66, 55, f° 30.) Admis aux Etats de Béarn, le 21 avril 1768, comme seigneur de Marsillon (c. 805, f° 26, v°, et 44); et le 11 janvier 1774, pour la seigneurie de Mirepeix, en qualité d'héritier de son père (c. 808, f° 15); il dénombra ce dernier fief, le 8 juillet 1776. (B. 5810.) — D'abord officier au régiment du roi, Louis-François de Navailles fit partie de la députation envoyée à Paris, par délibération des Etats de Béarn, du 31 janvier 1775, « pour recevoir le serment du roi aux habitants de son pays de Béarn, prêter, en même temps, celui desdits habitants, conformément aux articles 1^{er} et 8^e des fors et coutumes dudit pays, et présenter à Sa Majesté le cahier des griefs dudit pays » (2) et fut pourvu de la charge d'alcade et de capitaine entretenu du pays d'Arberoue, le 17 août suivant. (B. 4608, f° 129.) « Il fut mis en réclusion sous la Terreur (3) et mourut, paraît-il, en Espagne (4). — Il avait épousé, le 19 avril 1768, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Anne-Christine de Noguès d'Assat, fille de messire Paul-Antonin de Noguès, baron d'Assat, conseiller au parlement de

(1) Il est nommé *Jean-Louis-François* dans son acte de baptême, et seulement *Louis-François* dans les autres actes qui le concernent.

(2) Les députés des Etats de Béarn étaient : MM. de Noé, évêque de Lescar; de Navailles-Pocysferré, baron de Mirossens; de Navailles, baron de Mirepeix; de Livron; de Caubios, lieutenant de maire de Morlaàs; de Veguier, lieutenant de maire de Pau; de Laferrère, lieutenant de maire de Navarrenx; de Disse, ancien maire de Conchez; de Sus, syndic; et de Vitau, secrétaire. Ils remplirent la mission qui leur était confiée et en dressèrent procès-verbal, le 2 janvier 1776. (c. 811, f° 286.)

(3) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1881-1882, page 18.

(4) *Le Cœur, Le Béarn*, Pau, Ribaut, 1877, page 255.

Navarre, et de dame Jeanne-Elisabeth de Saut. Les témoins de la bénédiction nuptiale furent : messire [Antoine-François de Navailles, chevalier de Saint-Louis, père de l'époux ; noble Galatoire de Noguès-Assat, oncle de l'épouse ; la demoiselle Julie d'Assat, sa tante ; demoiselle Victoire d'Assat, sa sœur ; messire Antoine-Charles de Vidou [Bidou], vicomte de Saint-Martin ; messires : Pierre-Joseph de Courrèges, baron de Doumy ; François-Xavier, chevalier de Courrèges ; Galatoire de Navailles, sieur de Subercaze, lieutenant des maréchaux de France ; Jean-César de Mesplès, marquis d'Esquiule ; Antoine-Vincent de Mesplès-Esquiule, chanoine théologal de l'église cathédrale de Sainte-Marie ; Jean-Antoine de Bayard ; Bernard de Lassalle, seigneur de Burosse ; Charles d'Auture, baron de Sévignac ; Jean-Baptiste-Xavier de Navailles-Pocycferré ; Jean-Joseph, comte de Caumia ; et Jean-Pierre de Marseillon, prêtre et directeur-aumônier des religieuses de Sainte-Ursule de Pau, tous parents ou alliés des parties contractantes. (A. C. 66. 122, f° 9.) — De ce mariage vinrent :

1° Jeanne-Victoire-Henriette, qui suit ;

2° Et Marie-Philippine de Navailles-Mirepeix, née à Pau, le 1^{er} mai 1773, et baptisée, le lendemain ; — parrain : messire Galatoire de Navailles-Subercaze, abbé d'Asson, ancien officier dans le régiment de Navarre, lieutenant des maréchaux de France et commandant d'un bataillon dans le régiment des bandes béarnaises ; — marraine : demoiselle Marie de Noguès-Assat. (A. C. 66. 136, f° 23.)

XIII. — Jeanne-Victoire-Henriette de Navailles, vicomtesse de Saint-Martin d'Arberoue, baronne de Mirepeix, d'Assat, etc., naquit à Pau, le 5 mai 1770 ; elle fut baptisée, le lendemain, et eut pour parrain et marraine : messire Antoine-François, baron de Navailles-Mirepeix, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien capitaine de grenadiers au régiment de Navarre ; et demoiselle Jeanne-Victoire de Noguès-Assat (A. C. 66. 127, f° 16) ; elle épousa : 1° avant le 25 mai 1785, messire Armand-Désiré du Plessis de Richelieu, d'abord comte d'Agenais, puis duc d'Aiguillon (1), dont

(1) 25 mai 1785 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Jeanne-Victoire de Navailles, comtesse d'Agenais, baronne d'Assat et d'autres lieux, épouse et autorisée de messire Armand-Désiré Duplessis-Richelieu, comte d'Agenais, mestre de camp de cavalerie, lieutenant en survivance de la com-

elle n'eut pas d'enfants; et 3^e avant le 6 vendémiaire an XI (28 septembre 1802), Alexandre-François-Louis de Girardin, qui était membre du corps législatif, le 9 juin 1806. — Jeanne-Victoire-Henriette de Navailles eut trois enfants de ce dernier mariage : deux garçons et une fille.

Seigneurs de Poeyferré.

IX. — Noble Philippe de Navailles, surnommé Aubertin, seigneur de Lagos, en Béarn, et de Poeyferré, en Bigorre, cinquième fils de messire François de Navailles, baron de Mirepeix, et de dame Jeanne de Saint-Martin, fut baptisé à Monein, le 18 décembre 1644 (1), et reçut de son père une légitime de 8.000 écus de 3 livres tournois pièce. Capitaine au régiment de Piémont, en 1666, il est qualifié « noble Philippe de Navailles, lieutenant du roi au château de Lourdes, sieur d'Aubertin, » dans l'hommage qu'il rendit, le 4 mai 1676, en la Chambre des Comptes de Navarre, pour les terre, seigneurie et abbaye de Poeyferré et leurs dépendances, qu'il dénombra, le 17 juin suivant. (n. 5863.) Il fut admis aux Etats de Béarn, le 11 septembre 1680, pour la seigneurie de Lagos, dont M. de Mirepeix, son frère, lui avait fait donation, par acte du 17 mai 1679 (c. 138, f^os 27 et 58), fournit dénombrement pour ce fief, le 9 septembre 1681 (n. 907), et se servit, à cette occasion, du sceau suivant : écu *au lion rampant* [probablement une levrette indistincte], *accompagné de trois bouquets de cinq cerises, posés 2 et 1*; timbré d'une couronne de vicomte;

pagnie des chevan-légers de la garde ordinaire de sa Majesté, demeurant à Paris, et Pierre Doumenjou, de Bordes, concernant le serment de Pehitte, curateur de ladite dame, mineure. (n. 4788, f^o 18, v^o.) — 17 septembre 1789 : Arrêt du même parlement entre la dame de Navailles, duchesse d'Aiguillon, épouse et autorisée du duc d'Aiguillon, habitant à Paris, et Jean Claverie, de Hous, relatif à une promesse de paiement. (n. 5281, f^o 92.) — Voyez le *Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France*, 2^e année, Paris, 1880-1881, colonnes 390 et suivantes.

(1) « Le 18 décembre 1644, a esté baptisé noble Philippe de Navailles, âgé de douze ans, fils legitimme de noble François de Navailles, baron de Myrapeix, et de noble dame de Saint-Martin, — a la presentation de messire Philippe de Benac, premier baron de Bear (*sic*), senechal et gouverneur de Vigorre [Bigorre], — par moy (Signé :) Duclos. p^m. » (Archives communales de Monein, cc. 4, f^o 66, v^o.)

entouré de deux palmes. (Raymond, *Sceaux*, n° 506.) — 2 septembre 1666, à Assat : Pactes de mariage entre messire Philippe de Navailles, capitaine au régiment de Piémont, et damoiselle Anne de Casaux, fille aînée et héritière de noble Pierre de Casaux (1). Le futur époux était assisté, à cet acte, de : messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, son frère aîné; noble Laurent de Navailles, lieutenant au régiment de la marine, son frère puîné; noble Jean d'Arricau, seigneur dudit lieu, son beau-frère; noble Pierre de Cablanne [Caplane], son cousin germain; et noble Bernard de Badet, sieur de Casterot, son cousin. Ladite damoiselle de Casaux était assistée de : noble Pierre de Casaux, son père; dame Françoise d'Orthe d'Aspremont, sa tante, épouse de messire Jean de Noguès, baron d'Assat, conseiller du roi au parlement de Navarre et commissaire de la Chambre de justice; M. M^e Armand de Noguès, conseiller du roi et avocat général en la Chambre des Comptes de Navarre, son oncle; et du sieur Ramon de Riveron, son cousin germain. (E. 1142, f° 80.) — De ce mariage vinrent :

1^o Pierre de Navailles, admis aux Etats de Béarn, le 7 septembre 1686, en qualité de seigneur de Lagos et d'héritier de son père (c. 740, f° 281, v°); il paraît avoir eu d'une alliance ignorée :

Marie de Navailles-Poeyferré, femme de noble Pierre d'Arridolle, seigneur de Guinarthe, en 1728 et 1739 (2).

2^o Laurent de Navailles, qui suit;

3^o Et Marie de Navailles, née à Poeyferré, le 1^{er} août 1671, décédée sans alliance, le 3 novembre 1711, à l'âge de 40 ans (3).

(1) Anne de Casaux devint dame de Poeyferré, en Bigorre, par la succession de son père, et mourut, à l'âge de 36 ans, le 17 janvier 1676. (Archives communales de Poeyferré, *Etat-civil*; communication de M. le curé de Loubajac.) — 14 février 1662 : Donation des seigneurie et abbaye du lieu de Poeyferré, avec le château, les juspatronat, dime, fiefs, droits utiles et honorables, par noble Paul d'Abbadie, seigneur et abbé-lai dudit lieu, en faveur de noble Pierre de Casaux, habitant à Assat, son cousin germain, fils de feu damoiselle Laurence d'Abbadie. (E. 1141, f° 100.)

(2) Archives communales de Sauveterre, *Etat-civil*.

(3) Archives communales de Poeyferré, *Etat-civil*. (Communication de M. le curé de Loubajac.)

X. — Noble Laurent de Navailles, seigneur de Poeyferré et de Lagos, né à Poeyferré, le 25 septembre 1673 (1), fut admis aux Etats de Béarn, pour le fief de Lagos, le 6 septembre 1698 (c. 745, f° 219, v°), et le dénombra, le 11 juillet 1701. (n. 5801.) Il fit son testament olographe, au château de Poeyferré, le 23 mai 1731, et mourut le surlendemain (2). Il avait eu de son mariage avec Catherine d'Ossun, décédée à Poeyferré, le 6 mai 1711 (3), fille de messire François II, marquis d'Ossun, lieutenant-colonel d'infanterie, et de dame Marguerite de Fieubet;

1° Laurent de Navailles, né à Poeyferré, le 17 avril 1699; il fut tenu sur les fonts de baptême par noble Laurent de Navailles-Subercase et Marguerite de Fieubet, marquise d'Ossun, son aïeule maternelle, et mourut le 19 septembre de la même année (4);

2° Dominique-François de Navailles, qui suit;

3° Gaspard de Navailles, né à Poeyferré, le 22 juillet 1706;

4° Joseph-Gaspard de Navailles, né à Poeyferré, le 23 décembre 1709, décédé au même lieu, le 15 septembre 1713;

5° Marie de Navailles, née à Poeyferré le 28 mars 1704, qui épousa, le 19 septembre 1731, dans l'église dudit lieu, messire Pierre de Gassion, seigneur d'Abère et abbé-lai d'Asson, chevalier de Saint-Louis, capitaine, au régiment de Nivernais, fils de messire Jacob de Gassion (n° 4 [48] de l'*Armorial*), et de dame Marie de Belsunce;

6° Philippe-Catherine de Navailles, née à Poeyferré, le 12 juin 1705;

7° Jeanne de Navailles, née à Poeyferré, le 14 décembre 1707, décédée le 8 septembre de l'année suivante;

8° Denise-Henriette de Navailles, née à Poeyferré, le 15 janvier 1709, décédée le 15 novembre 1710;

9° Et Jeanne-Marguerite de Navailles, née à Poeyferré, le 6 mai 1711, décédée le surlendemain (5).

XI. — Noble Dominique-François de Navailles, seigneur de Poeyferré et de Lagos, qualifié *marquis de Poeyferré*, capitaine au régiment

(1) Archives communales de Poeyferré, *Etat-civil*.

(2) Archives des Hautes-Pyrénées, B. 732, cote provisoire, *Insinuations*, registre 1730-1733. — Philippe Ravielle, notaire de Peyrouse, registre 1729-1740, f° 143, v°. (Communications de M. Gaston Balencie.)

(3) Archives communales de Poeyferré, *Etat-civil*.

(4) *Ibidem*.

(5) Archives communales de Poeyferré, *Etat-civil*. (Communication de M. le curé de Loubajac.)

de la Couronne, fut baptisé à Poeyferré, le 3 avril 1702, et eut pour parrain Dominique Laffont, mendiant, de Lousour [Louzourm] (1). Il se battit en duel, dans le village d'Assat, le 8 mai 1727, avec le sieur Jean-Baptiste de Bidache, habitant à Clarac, capitaine d'infanterie, « à l'occasion d'une chienne de chasse que le sieur de Poeyferré prétendoit luy avoir esté volée. » Dominique-François fut grièvement blessé d'un coup d'épée et mourut dix-neuf jours après (2). — Il avait épousé dame Marie, *alias* Marie-Madeleine d'Hereter (3), fille et héritière de messire Jean-Henri d'Hereter, baron de Miossens, conseiller au parlement de Navarre (n° 140 de l'*Armorial*), et de dame Sarah de Sarraillère, qui dénombra la seigneurie et abbaye de Poeyferré, le 9 juillet 1735. (B. 5863.) Il en eut un fils posthume, qui suit :

XII. — Noble Jean-Baptiste-Xavier de Navailles, baron de Miossens, seigneur de Serres, de Poeyferré et de Lagos, né à Pau, le 3 décembre 1727, embrassa d'abord la carrière des armes et fut admis, le 10 mai 1747, aux Etats de Béarn en qualité de baron de Miossens. (c. 790, f° 16.) Il fut pourvu, le 29 septembre 1758, de la charge de chevalier d'honneur au parlement de Navarre, en remplacement du sieur François-André de Sorbério, après avoir produit un certificat de d'Hozier, justifiant sa noblesse. Ses provisions portent que ledit office lui était accordé, « sur les témoignages avantageux qui nous ont été rendus (au roi de France), du mérite distingué de notre amé le sieur Jean-Baptiste-Xavier de Navailles, seigneur de Poeyferré et de Miossens, de l'ancienneté de sa noblesse, des services qui nous ont été rendus, dans le militaire, par ses auteurs du côté paternel, et par luy même, s'étant trouvé à la bataille de Fontenoy, servant dans la première compagnie de nos mousquetaires, dont il ne s'est retiré qu'à cause du mauvais état de sa santé, et par les services qui nous ont été rendus dans la robe par ses ayeul et bisayeul du côté maternel, en qualité de nos conseillers au parlement de Pau, qu'ils ont remply successivement, pendant plusieurs années,

(1) Archives communales de Poeyferré, *Etat-civil*.

(2) Jean-Baptiste Bidache, poursuivi pour meurtre, obtint, des lettres de rémission, au mois de novembre 1727. Elles furent enregistrées, le 31 janvier 1728. (B. 5370, f° 37, v°, 62, v°, 67, v°, et B. 5371, f° 3, v° et 5, v°).

(3) Marie d'Hereter mourut à Poeyferré, le 3 août 1763. (Archives communales de Poeyferré, *Etat-civil*.)

d'une manière satisfaisante pour nous et pour le public..... » (B. 4590, f° 84.) — Le 16 février 1767, il scella une commission de garde-bois de son sceau armorié : *d'azur à la levrette rampante et colletée, accompagnée de trois bouquets de cinq cerises chacun*. — Supports : deux levrettes, colletées, la tête contournée; — couronne de marquis (1). Jean-Baptiste-Xavier de Navailles dénombra la baronnie de Miossens, le 30 novembre 1761 (B. 5810); donna la seigneurie de Lagos au sieur Joseph de Barrère, prêtre et curé dudit lieu, par contrat du 11 avril 1763 (C. 801, f° 29); et était syndic général de la noblesse de Bigorre en 1774 (2). Il fut député à Paris, par délibération des Etats de Béarn, du 31 janvier 1775, pour recevoir le serment de Louis XVI à la constitution béarnaise, et figure dans un acte du 8 janvier 1783. (B. 4780, f° 76, v°.) — D'après une note de l'abbé de Vergès, Jean-Baptiste-Xavier de Navailles-Poeysferré mourut, à la fin de 1792, après avoir institué, pour héritier, Guinarthe, son parent (3).

Seigneurs de Saint-Saudens, Sus, etc.

V. — Noble Jean de Navailles, gentilhomme ordinaire de l'hôtel du roi de France (4), second fils de Pierris de Navailles, seigneur de l'abbadie-jusan de Bérérenx et de Treslay de Dognen, et de Saurine de Méritein, donna décharge de sa légitime à Tristan, son frère aîné, le 11 mai 1532 (5), et paya, le même jour, à noble Magdeleine, « senhora de la maison et gentillesse de Saint-Sauden et deu Castet de Prexac (Préchacq), » sa femme, 500 écus pour la dot qu'il s'était

(1) Archives des Hautes-Pyrénées (B. 3112), cote provisoire, maîtrise des eaux et forêts.

(2) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse*, 3^e édition, tome xiv, colonne 879.

(3) Archives des Hautes-Pyrénées, *Notes historiques*, et manuscrits de l'abbé de Vergès. — Ce Guinarthe était probablement, noble Pierre d'Arridolle, seigneur de Guinarthe, maire de la ville de Sauveterre, dès le 28 février 1787, remplacé dans ces fonctions, le 24 vendémiaire an iv (16 octobre 1795), par le citoyen Casamajor, 1^{er} né. (Archives communales de Sauveterre.)

(4) Bibliothèque Nationale, Fonds français, vol. 7998.

(5) Chérin, dossier de NAVAILLES.



constituée. (E. 1617, f^{os} 136 et 137.) — 12 novembre 1559, en la maison seigneuriale de Saint-Saudens : Afferme de terres par noble Perarnaud de Forpellat, seigneur de Lâas, et Arnaud de Navailles, recteur de Dognen, tuteurs et administrateurs des enfants et biens de noble Jean de Navailles, seigneur de Saint-Saudens, en son vivant, en faveur de Ramon de Lausun, de Lucq. (E. 1626, f^o 85.) — Jean de Navailles avait eu de son mariage avec Madeleine de Saint-Saudens :

1^o Fabrice, qui suit;

2^o Gracianne de Navailles, mariée par contrat post-nuptial, du 5 décembre 1559, à noble Jaemes de Sainte-Colomme, seigneur d'Esgoarrabaque et d'Oroignen, veuf de Catherine de Moutbrun. (E. 1626, f^o 182, v^o.) — 8 décembre 1559, dans la maison de Saint-Saudens : Nobles Tristan de Navailles, et Mossen Arnaud de Navailles, frères germains, François de Méritein, seigneur dudit lieu, et Tristan de Lagor de Gurs, proches parents de Gracianne de Navailles, assemblés pour régler sa légitime, la fixent à 3.000 francs (E. 1626);

3^o Marguerite de Navailles, alliée, par pactes du dernier février 1561, à noble Arnaud de Chelle, seigneur de Lubret, en Comminges. Elle fut assistée, dans cet acte, de noble Jayme de Sainte-Colomme, seigneur d'Esgoarrabaque, son beau-frère; noble Fabrice de Navailles, son frère; et noble François de Méritein, son cousin (E. 1626, f^o 411);

4^o Jeanne de Navailles, qui épousa par contrat du 26 mai 1563, M^r Bernard d'Engassaguilhem, seigneur d'Arros de Socix, fils de Guiraud d'Engassaguilhem. Jeanne était assistée de noble Fabrice de Navailles, son frère, et de Perarnaud de Forpellat, seigneur de Lâas, son cousin (E. 1627, f^o 207, v^o);

5^o Catherine de Navailles;

6^o Et Madeleine de Navailles.

VI. — Noble Fabrice de Navailles, seigneur de la maison noble de Saint-Saudens, assista aux contrats de mariage de Marguerite et Jeanne, ses sœurs, en 1561 et 1563, et testa en la maison seigneuriale de Saint-Saudens, le 27 décembre 1573. (E. 1634, f^o 50, v^o.) Il légua 3.000 francs à chacune de ses deux sœurs, Catherine et Madeleine, et désigna, pour exécuteurs de son testament, noble Perarnaud de Navailles, seigneur de Bérérenx, son cousin germain; noble Antoine, seigneur de Sus; M. de Germenau, de Lescar; noble Bernard d'Engassaguilhem, seigneur d'Arros, son beau-frère, et messieurs les

jurats de Navarrenx. Il déclara avoir eu trois enfants de son mariage avec damoiselle Catherine d'Arrozès (1) :

- 1° Bernard de Navailles-Saint-Saudens, qui mourut sans postérité ;
- 2° Pierris ou Pierre, dont l'article suit ;
- 3° Et Jacques de Navailles-Saint-Saudens.

VII. — Noble Pierre de Navailles, seigneur de Saint-Saudens, Sus, Ogenne, Bérérenx, Préchacq-Josbaig, en sa partie, et autres places, acquit la terre et seigneurie d'Ogenne, de la dame de Montpezat, le 23 novembre 1604 ; la maison noble de Lagor, de Gurs, le 1^{er} mars 1628 ; et la seigneurie de Sus, des mains de la dame Magdeleine de Moreuilh, le 21 janvier 1632. (B. 686, f° 119, et E. 1668, f° 691, v°.) Il testa, les 5 août 1598 et 30 novembre 1638 (E. 1651, f° 329, v°, et E. 1677, f° 234), ayant eu de son mariage, contracté le 17 février 1595, avec damoiselle Marguerite de Lons, fille de noble Jean, seigneur et baron de Lons, et de demoiselle Aimée de Rivière, *alias* de Labatut (2) :

- 1° Jean de Navailles, qui suit ;
- 2° Pierre, seigneur de Bérérenx, qui fit vérifier sa noblesse par les commissaires des États de Béarn, le 12 mars 1670 (3) ; il contracta ma-

(1) 22 janvier 1578, en la maison noble de Saint-Saudens : Bail de la borde de l'abbaye de Lay avec les terres en dépendant par damoiselle Catherine d'Arrozès, tutrice de ses enfants, héritiers de feu noble Fabrice de Navailles, seigneur de Saint-Saudens, leur père. (E. 1635, f° 392.) — 19 juin 1580 : Quittance de 129 écus, 18 sous, par noble Tristan de Méritein, abbé d'Araux, en faveur de Catherine d'Arrozès, mère et tutrice de noble Bernard de Navailles, seigneur de Saint-Saudens, pour les revenus d'une année de la dime de Préchacq, en Josbaig, appartenant à ladite maison de Saint-Saudens. (E. 1636, f° 68.) — 19 juin 1580 : Obligation de 120 écus pour le bail de la dime de Lay, consentie par demoiselle Gracie de Navailles et Biot de Baylac, de Lay, sa caution, en faveur de demoiselle Catherine d'Arrozès, mère et tutrice de noble Bernard de Navailles, seigneur de Saint-Saudens. (E. 1636, f° 69.)

(2) Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, pages 318 et 319.

(3) *Procédure des États de Béarn sur la recherche des faux nobles* : « Du 12 mars 1670... : Ledit jour, la production de Noble Pierre de Navailles, Saint-Saudens a esté vuee, de laquelle appert, par les actes reunis en icelle, de possession de fiefs, ratification du titre de noble depuis l'année 1532 et sans interruption ; et pour ce, M^r l'abbé de Sauvelade, veu les-dites

riage, le 16 avril 1662, avec Marie de Saffores, de Dognen (r. 1694, f° 23, v°), et était « en un âge décrepité » lorsqu'il régla les légitimes de ses enfants, le 1^{er} mai 1685. (r. 1706, f° 30.) — Il avait eu de Marie de Saffores :

a. Jean de Navailles, décédé sans postérité;

b. Pierre, seigneur de Bérérenx, qui fut déshérité par son père, dans l'acte du 1^{er} mai 1685, ci-dessus mentionné; il épousa, par contrat du 16 décembre 1689, assisté de demoiselle Judith de Forgues, veuve de M. du Hau, conseiller du roi au parlement de Navarre; et de noble Jean du Hau, chevalier, ses parents; — demoiselle Anne de Goyhénèche, de Pau, qui fut assistée, audit acte, de : M^r Pierre de Mayen, son beau-frère; noble Jean de La Salle, abbé d'Os; et de demoiselle Jeanne de Médalon, femme de ce dernier (r. 2068, f° 195);

c. Jacques de Navailles, décédé sans postérité;

d. Jeanne de Navailles;

e. Marie, femme du sieur de Galard [Galharret] de Barcus;

f. Et Madeleine de Navailles, qui fut instituée héritière par son père, le 1^{er} mai 1685, avec le consentement de Pierre de Navailles, son frère, et de ses sœurs (r. 1706, f° 30);

3^e Jeanne de Navailles, qui épousa, par contrat du 25 août 1619, noble Paul de Lacoste, seigneur de Montagut (r. 1663, f° 99, v°);

4^e Et autre Jeanne de Navailles, mariée, avant le 22 mars 1629, à noble Jean de Sainte-Colomme [Colomiès], seigneur de Goès.

VIII. — Noble Jean de Navailles, seigneur de Saint-Saudens, de Sus et d'autres places, dénombra, le 26 novembre 1676, les seigneuries de Saint-Saudens et de Sus et, apposa, sur cet acte, le sceau suivant : écu écartelé : 1 au lion rampant, 2 au lion contre-rampant, 3 au cerf élançé, 4 au lévrier courant; au chef chargé à dextre d'un mortier, sénestré de deux losanges, et à sénestre, d'un croissant sénestré d'une étoile surmontant un soleil levant; timbré d'une couronne de baron; entouré de deux palmes. (Raymond, *Sceaux*, n° 577; B. 686, f° 119, et B. 896.) Il se maria trois fois : 1^o par contrat du 21 novembre 1626, à damoiselle Françoise de Colomiès; il était assisté, à cet acte,

piesses, que ladite production soit remise au greffe, sans contredit; — M^r de Gabaston, *idem*; M^r de Jasses, *idem*; — M^r d'Arrigran, *idem*; — M^r Dabadie, *idem*; — M^r de Catriulet, *idem*; — M^r de Prat, *idem*; — M^r de Navailles, sindicq, *idem*; — Arresté suivant l'avis de M^r l'abbé de Sauvelale. » (c. 1242.)

de : noble Pierre de Navailles, sieur de Saint-Saudens, son père; nobles Théophile de Lendresse; et Paul de Lacoste, sieur de Montagut; — la future était assistée de : noble Charles de Colomiès, sieur de Cuqueron, son frère; noble Pierre de Colomiès, sieur de Goès, son oncle; M^e Pierre d'Abbadie, baron d'Arboucave; M^e Tristan de La Salle, conseiller du roi et maître des comptes de Navarre; et de noble Arnaud de Lannes, sieur de Soumoulou, aussi ses oncles (E. 1252, f^o 116); 2^e par contrat du 22 mars 1629, à damoiselle Marguerite de Casteide; il était assisté, à cet acte, de : noble Pierre de Navailles, sieur de Saint-Saudens, Bérérenx, Ogenne, Préchacq-Josbaig, son père; messire Jean, sieur et baron de Lons, son oncle maternel; noble Jean de Sainte-Colomme [Colomiès], seigneur de Goès, son beau-frère; et de Pierre de Saint-Saudens, son frère: — ladite damoiselle de Casteide était assistée de : noble Germain de Munein, seigneur et baron de Casteide, Garos et d'autres places, son père; nobles Jean Deupeger [du Peyrer], Gratian de Saint-Cricq, seigneur de Castet-Abidon, ses oncles maternels; nobles Josué de Munein et Jacques de Beneven, avocats au parlement de Navarre, ses proches parents et amis (E. 1441, f^o 39, v^o); 3^e et par contrat du 21 janvier 1632 (1), assisté de : noble Pierre de Navailles, sieur de Saint-Saudens, son père; damoiselle Marguerite de Lons, sa mère; noble Pierre de Saint-Saudens, son frère; messire Bertrand de Lataulade, seigneur de Doazon, lieutenant pour le roi au gouvernement de Navarrenx; et de noble Jean de Bidou, abbé d'Orin; — à damoiselle Marthe de Laur, qui fut assistée, audit contrat, de : dame Magdeleine de Moreuilh, sa mère, veuve de messire Jacques de Laur; messire Jacques de Laur, son frère; noble David de Laur, son oncle; messire Antoine de Béarn, seigneur baron de Viella; et de noble Guillaume de Larivière. (E. 1668, f^o 686.) — Jean de Navailles décéda *ab intestat*, le 20 novembre 1684, ne laissant de sa troisième femme que des filles :

1^e Magdeleine, qui suit;

2^e Autre Magdeleine de Navailles;

(1) Marguerite de Casteide, seconde femme de Jean de Navailles-Saint-Saudens, était décédée avant le 27 décembre 1631, date à laquelle ce dernier et noble Pierre de Navailles, son père, donnèrent quittance de sa dot en faveur de noble Germain de Munein, baron de Casteide, et du sieur Charles de Salettes. (E. 1668, f^o 662, v^o.)

3° Jeanne, qui épousa, par contrat du 5 novembre 1667, noble David de Constantin, capitaine au régiment de Navailles (E. 1697, f° 124, v°);

4° Rachel, qui s'allia, le 13 janvier 1678, à M^e Pierre d'Arros, écuyer et avocat au parlement de Paris (E. 1703, f° 358, v°);

5° Et Marguerite de Navailles, qui épousa, le 1^{er} octobre 1687, à Pau, M^e Jean, *alias* Pierre de Casenave, de Moncin, avocat au parlement de Navarre (A. C. 66, 3, f° 102); elle mourut à Moncin, le 13 décembre 1717, et fut ensevelie, le lendemain, dans l'église Saint-Girons de cette ville (1).

IX. — Magdeleine de Navailles-Sus-Saint-Saudens, héritière de sa maison, fut mariée à messire Pierre de Batsalle, baron d'Espoey, qui prêta hommage au roi, pour la seigneurie de Saint-Saudens, le 21 mars 1685 (B. 686, f° 119); elle transigea, le 3 février 1689, à Sus, avec les dames Magdeleine, Jeanne et Marguerite de Saint-Saudens, ses sœurs cadettes, au sujet de la succession de leur père (E. 1709, f° 120, v°); et vendit, le 25 juin 1692, la terre de Saint-Saudens à noble Jean de Constantin, son neveu, blasonné au n° 357 de l'*Armorial* (première partie).

D'après l'*Armorial* de Gilles le Bouvier, le seigneur de Navailles portait *d'or semé de cerises, avec la queue de gueules, à un loup ravisant du même*. — On a vu par le sceau de Garcie-Arnaud III, seigneur de Navailles (1299), que le plus ancien emblème héraldique des Navailles se composait d'une *levrette colletée, accompagnée de deux bouquets de trois cerises chacun*.

Larcher blasonne les armes de la branche de Mirepeix : *d'argent à la levrette rampante d'azur, accompagnée de trois bouquets de cerises au naturel, deux en chef et un en pointe*.

La branche des seigneurs de Banos, porte : *écartelé aux 1 et 4 d'azur au lion d'or; aux 2 et 3 losangé d'argent et de sable*.

La seconde branche de Labatut, issue de celle de Banos, dont nous aurons à nous occuper plus tard (n° 172 de l'*Armorial*, supplément), portait : *écartelé d'argent au chef d'or et à un lion de sable brochant sur le tout; au 2 d'azur à trois fleurs de lis d'or, 2 et 1, et une cotice de gueules en bande; au 3 d'or à trois flèches de gueules rangées en pal; au 4 d'or à une massue de gueules posée en pal* (Preuves pour Saint-Cyr, 1768). — On trouve, aussi, les armes de cette branche blasonnées : *écartelé au 1 d'azur au lion d'or, qui est de Navailles (?) ; au 2 d'azur à*

(1) Archives communales de Moncin, *Etat civil*, 1713-1722.

trois fleurs de lis d'or, qui est de France; au 3 de gueules à trois flèches d'or, empennées et ferrées d'argent, rangées en pal, qui est d'Aster; au 4 d'or à une épée à l'antique de gueules, posée en pal, la pointe en bas, qui est de Saint-Jacques de l'Épée, comme commandeurs héréditaires de Bessaut. — Un jugement de maintenue, rendu le 9 mars 1671, en faveur de Hector de Navailles-Labatut, lui donne pour armes : écartelé, au 1 d'azur à une fleur de lis et deux demi-fleurs de lis d'or rangées en fasce; au 2 d'or à trois bois de flèches de gueules; au 3 d'or à une herse de gueules; au 4 d'argent au loup de sable passant, et une clef d'or brochant sur le loup.

D'après un autre jugement de maintenue, du 9 mars 1671, Pierre de Navailles, seigneur de Sirgos, Isaac de Navailles, baron d'Angaïs, et Arnaud de Navailles, frères, portaient : écartelé, au 1 d'or à une épée de gueules, la pointe en bas, surmontée d'une coquille du même; au 2 de gueules à trois flèches d'or, ferrées d'argent, les pointes en bas; au 3 de gueules à deux levrettes d'or courantes, l'une sur l'autre; au 4 d'azur à deux louves d'or passantes, l'une sur l'autre; et sur le tout d'azur à un lion d'or.

89. — Laurent DE NAVAILLES SUBERCASE, abbé lay d'Asson,

Comme à l'article 88 cy dessus.

IX.—Noble Laurent de Navailles, seigneur de la maison noble abbatiale de Subercase d'Asson et de la maison noble de La Salle de Bidos, sixième fils de messire François de Navailles, seigneur de Mirepeix, et de dame Jeanne de Saint-Martin, fut baptisé à Monein, le 12 novembre 1651 (1) et reçut de son père une légitime de 4.000 écus de 3 livres tournois pièce. Lieutenant au régiment de la marine, en 1666, il fut admis aux Etats de Béarn, le 15 septembre 1671, pour la maison noble de La Salle de Bidos (c. 731, f^o 174 et 180); et, les 4 octo-

(1) « Le 12 novembre 1651, noble Laurans de Navailles, ayant esté baptisé en cas de nécessité, il y a long temps, a reçu le reste des seremonies de l'église, a la presentation de noble François de Navailles et dame Cristine de Marca, par moy (signé :) Bachaulet, p^{re}. » (Archives communales de Monein, gg. 4, f^o 166, v^o.)

bre 1679 et 31 août 1691, pour l'abbaye laïque de Subercase, d'Asson, qu'il avait acquise, par contrat du 13 mars 1679, de messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, son frère. (c. 738, f° 29, et c. 743, f° 92, v°.) Il dénombra ce fief, le 8 décembre 1682 (n. 678, f° 98), et la maison noble de La Salle de Bidos, qui appartenait à sa première femme, Marie de Forbet, d'Oloron, fille aînée de M. de Forbet, conseiller du roi au parlement de Navarre, et héritière testamentaire de noble Simon de Forbet, son frère, les 5 octobre 1674 (n. 877) et 17 septembre 1701. (n. 5827.) Il se servait du sceau suivant : *écu au lévrier colleté, rampant, accompagné de trois bouquets de cerises, deux en chef et un en pointe*; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes. (Raymond, *Sceaux*, n° 507.) Il vendit, le 22 septembre 1708, la maison noble abbatiale de Subercase à M^e Henry de Tristan, curé de Gan (n° 145 de l'*Armorial*, supplément), et laissa de son mariage avec dame Marie-Ursule de Licerasse, sa seconde femme (1) :

X. — Noble Galatoire de Navailles, baptisé à Nay, le 24 janvier 1714 (2). Admis aux Etats de Béarn, le 30 avril 1745, pour la maison noble abbatiale de Subercase d'Asson qu'il avait rachetée, par contrat du 1^{er} juin 1744, des mains de feu noble Henri (3) de Tristan, curé de Gan (c. 788, f° 35, v°), il fut lieutenant des maréchaux de France, à Pau, de 1766 à 1792, et obtint la croix de Saint-Louis en 1789 (4). Il

(1) 18 février 1718 : Transaction entre dame Marie-Ursule de Licerasse, veuve de noble Laurent de Navailles-Subercase, tutrice de noble Galatoire de Navailles, leur fils, d'une part, et noble Jean-François de Lassalle, d'Oloron, agissant pour dame Marie Dufau, son épouse, héritière bénéficiaire de dame Marie de Forbet, épouse, en premières noces, dudit feu sieur Laurent de Navailles. (L. 2054.)

(2) « Le 24 janvier 1714, les ceremonies de baptesme ont esté données a messire Galatoire de Navailles Subercase, fils legitime de messire Laurens de Navailles Subercase et de dame Marie de Lisserasse. Le parrain et la marraine, qui l'ont présenté, ont esté messire Galatoire de Navailles, baron de Mirapeix, et dame Therese Duplâa de Navailles Mirapeix. Les ceremonies luy [ont été] données par moy, sousigné (signé :) Bacarisse, curé de Nay. » (Archives communales de Nay, GG. 19, f° 15.)

(3) Lisez *Daniel*. (c. 773.)

(4) Marquis de Belleval, *Les lieutenants des maréchaux de France*, (Revue historique nobiliaire et biographique, 3^e serie, tome II, Paris, Dumoulin, 1877, page 216.)

est qualifié « messire Galatoire de Navailles-Subercaze, abbé d'Asson, ancien officier dans le régiment de Navarre, lieutenant des maréchaux de France et commandant d'un bataillon dans le régiment des bandes béarnaises, » dans l'acte de baptême de Marie-Philippine de Navailles-Mirepeix, daté du 2 mai 1773. (A. C. GG. 136, f° 23.) Il mourut sans postérité, et Louis-François de Navailles, baron de Mirepeix, fut son héritier (1).

90. — Marc Henry DE MAREINX [MARRENX], seigneur de Sus et Mongaillard,

D'argent a un lion de gueules chargé, sur l'épaule, d'un écusson, palé d'or et de sable, de six pièces. — (6).

Marc-Henry de Marrenx, seigneur de Sus, près Bougarber en Béarn, et baron de Mongaillard, en Fezensac, était fils de messire Jean-Paul de Marrenx, aussi seigneur de Sus et baron de Mongaillard, et de Françoise [de Meritein] de Lagor.

On trouve dans le *Dictionnaire de la noblesse* de La Chenaye-Desbois (2) une notice assez étendue sur les Marrenx, qui avaient, paraît-il, la prétention d'être un rameau de la maison de Montesquiou-Fezensac. Nous ne nous occuperons, ici, que de la branche de Marrenx-Sus, dont la généalogie doit se compléter ainsi :

I. — Noble Henri de Marrenx, seigneur de Mongaillard, en Fezensac, fils aîné de Jean II de Marrenx, seigneur de Mongaillard, et de Jeanne de Baudéan-Parabère, vint s'établir en Béarn (3), sur les biens d'Elisabeth de La Salle, sa femme, héritière des seigneuries de Sus,

(1) 10 floréal an II (29 avril 1794) : Vente des biens, situés à Asson, de Louis-François Navailles. (Archives des Basses-Pyrénées, *Biens nationaux*, ventes, 1793.)

(2) 3^e édition, tome XIII, *verbo* MARRENX.

(3) La Chenaye-Desbois dit que Henri de Marrenx servit, comme capitaine de 100 fusiliers, au régiment de Parabère, et qu'il fut choisi par la noblesse de Fezensac, en 1611 et 1612, en qualité de syndic, pour la députation que fit cette noblesse devers le roi et la reine régente.

près Bougarber, de La Bastide-Cézéracq et de Buros (1) — Le 11 janvier 1624, noble Henri de Marrenx, seigneur de Mongaillard, et damoiselle Elisabeth de La Salle, sa femme, achetèrent, pour le prix de 12,000 francs bordelais et par l'intermédiaire de M^e Théophile de Boyrie, avocat, leur procureur, la domengeadure de Lamothe, située à La Bastide-Cézéracq, des mains de nobles Pierre de Laborde, sieur de Mourenx, et Gratian de Laborde, frères. (E. 2031, f^o 63.) — Henri de Marrenx eut de son mariage, entre autres enfants :

1^o Jean-Paul, qui suit;

2^o Jean-Esquivat de Marrenx, prêtre et curé de La Bastide, le 11 septembre 1660; admis aux Etats de Béarn, le 15 septembre 1671 (2) comme seigneur de Sus (c. 731, f^o 174 et 185); décédé le 25 février 1684 (3);

3^o Anne de Marrenx, qui épousa noble Charles, seigneur d'Abidos, dont elle fut la seconde femme;

(1) 21 juillet 1557 : Vente, pour le prix de 1.500 écus, de la seigneurie et domengeadure de La Salle, située à La Bastide-Cézéracq, par noble François de La Salle, seigneur de Buros et seigneur, en sa partie, de La Bastide-Cézéracq et de Pardies, en faveur d'honorable homme le seigneur Bernard de Forgues, marchand de la ville de Pau, seigneur de Siros. (E. 1336, f^o 188.) — Le père d'Elisabeth de La Salle se remaria, le 19 juillet 1598, avec Jeanne de Beaudéan-Parabère, veuve de Jean de Marrenx. (La Chenaye-Desbois, *verbo* MARRENX.)

(2) 8 septembre 1671 à La Bastide-Monréjau : Messire Jean-Paul de Marrenx, baron de Mongaillard, seigneur de Sus, La Bastide et autres places, et messire Marc-Henri de Marrenx, son fils, font donation à noble Jean-Esquivat de Marrenx, prêtre et curé de La Bastide, de la maison seigneuriale de Sus, des terres qui en dépendent et des droits de noblesse et d'entrée aux Etats, y attachés, en échange de la renonciation, faite par celui-ci, à toutes prétentions sur les biens des donateurs. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires de La Bastide-Monréjau.)

(3) * Le 25^e février 1684, jour de Saint-Matias, environ les 6 heures du matin, mourut noble Jean Esquihat, prêtre et curé de Labastide, ayant reçu les sacrements de l'eucharistie et extreme onction, lesquels lui sont esté (*sic*) administrez par M^e Pierre de Lassalle, de Lucq, prêtre et vicaire du présent lieu, et l'ayant assisté jusqu'au dernier soupir, et fut enterré, le 26^e du susdit mois. L'office luy a esté fait par M^e Jean Labat, curé de Bougarber, assisté de messieurs les curés de Lacq, Artix, Serres, Denguin et Siros [Siros], et moy (signé :) Labat p^{re}. * (Archives communales de La Bastide-Cézéracq, *Etat civil*, 1678-1736, page 32.)

4° Et Isabeau de Marrenx, mariée à noble Vital de Laur, écuyer, seigneur de Mauhicq, au comté de Fezensac, qui donna quittance, le 2 mars 1646, de la dot de 6.000 livres constituée à sa femme. (E. 2041, f° 62, v°.)

II. — Noble Jean-Paul de Marrenx, baron de Mongaillard, seigneur de Sus, près Bougarber, de Buros et de La Bastide-Cézéracq, fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Lamothe, de la Bastide-Cézéracq, le 20 octobre 1628. (c. 710, f° 108, v°.) Il dénombra : le 22 mars 1673, la maison noble de Sus (n. 678, f° 78); le 10 avril de la même année, la terre et seigneurie de Buros (n. 654, f° 251); et, le 13 janvier 1675, la terre et seigneurie de La Bastide-Cézéracq, fiefs qu'il avait recueillis dans la succession de damoiselle Elisabeth de La Salle, sa mère. (n. 671, f° 117.) — Jean-Paul de Marrenx épousa, le 25 juin 1637, Françoise [de Méritein] de Lagor, et mourut, *ab intestat*, le 10 octobre 1677, dans sa maison seigneuriale de Buros, laissant de son mariage :

1° Marc-Henri de Marrenx, qui suit ;

2° Et Bernard de Marrenx, seigneur de Lamothe, lieutenant au régiment Royal-Marine, le 10 janvier 1680 (1), allié à Marie de Rivières-Lengros, dame de Loubagnac, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

Honoré de Marrenx, sieur de Loubagnac, prêtre, qui résigna la cure de Saint-Pierre de Buros en mains de messire Jean-Marc, baron de Sus, seigneur et abbé-lai de Buros, le 1^{er} septembre 1727 (G. 297); il était prébendier royal de l'église Saint-Martin de Pau, en 1737.

III. — Noble Marc-Henri de Marrenx, seigneur de Sus et de La Bastide-Cézéracq, baron de Mongaillard, blasonné à l'*Armorial*, épousa, par contrat du 11 septembre 1660, damoiselle Françoise [d'Abbadie] d'Oroignen. Il était assisté, à cet acte, de : messire Jean-Paul de Marrenx, baron de Mongaillard, son père; messire Jacques [de Méritein] de Lagor, seigneur et baron de Peyre; noble Jean [-Esquivat] de Marrenx, prêtre et curé de La Bastide; et noble

(1) 10 janvier 1680 : Transaction entre messire Marc-Henri de Marrenx, baron de Mongaillard, seigneur de Buros et d'autres places, et noble Bernard de Marrenx, son frère cadet, lieutenant au régiment Royal-Marine, au sujet des successions de leurs père et mère. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, notaires de La Bastide-Monréjau.)

Charles d'Abidos, seigneur dudit lieu, ses oncles. — La demoiselle d'Oroignen était assistée de : messire Daniel [d'Abbadie] d'Oroignen, seigneur et baron dudit lieu, son père, conseiller du roi au parlement de Navarre : messire Jean de Salies, conseiller du roi en tous ses Conseils et évêque de Lescar ; messire Jean [de Mesplès], seigneur et baron de Susmiou ; messire Jean [de Casamajor], seigneur et baron de Jasses, ses oncles ; messire Jacques de Lendresse, seigneur et baron dudit lieu ; et noble Daniel de Germeaud, ses cousins. (E. 2048, f° 236, v°.) — Marc-Henri de Marrenx fut admis aux Etats de Béarn, le 30 août 1658, pour la seigneurie de La Bastide-Cézéracq dont son père lui avait fait donation, le 15 août précédent (c. 722, f° 199) ; il était clerc tonsuré lorsqu'il fut présenté à la cure de ce lieu, le 15 juin 1684, par messire Jean-Marc de Marrenx, son fils, seigneur de La Salle de Cézéracq, et, en cette qualité, patron de la cure. (G. 286.) — Marc-Henri de Marrenx laissa de son mariage, entre autres enfants :

1° Jean-Marc de Marrenx, qui suit ;

2° Jean-Jacques, prêtre, qui résigna, le 1^{er} juillet 1727, la prébende ou chapelle royale de Saint-Grégoire, fondée à Orthez et desservie dans l'église Saint-Martin, de Pau (c. 297) ; il était curé de La Bastide-Cézéracq, dès le 27 mai 1693, et mourut le 20 octobre 1729 (1) ;

3° Et Jean de Marrenx, qui servit, d'abord, dans les gardes de la marine, et se fit jésuite.

IV. — Noble Jean-Marc de Marrenx, baron de Mongaillard, seigneur de Buros et de Sus, syndic général des Etats de Béarn, naquit le 25 avril 1663. Il fut admis aux Etats de la province : le 27 mai 1679, pour la seigneurie de Buros, dont son père lui avait fait donation (c. 737, f° 121) ; et le 16 mai 1715, pour la maison noble de Sus, près Bougarber. (c. 756, f° 58.) Elu, le 7 juillet 1716, syndic d'épée des

(1) « Le 20^e octobre 1729, mourut noble Jean-Jacques, prestre et curé du present lieu de Labastide Ceseracq, agé de 64 ans ou environ, ayant receu tous les sacremens de l'eglise, s'en estant party pour prendre les eaux de Baigneres [Bagnères], et fut enterré dans l'eglise parroissielle S^t Vicens [S^t-Vincent] dudit Baigneres, avec toutes les solennites et ceremonies deues a son caractere et merite. L'office luy fut fait. (Signé :) Padie, vicaire. » (Archives communales de La Bastide-Cézéracq, *Etat civil*, 1678-1736.)

Etats, pour trois ans (c. 758, f^o 239 et 245), il fut appelé aux mêmes fonctions, pour six ans, sur la proposition de M. Le Gendre, intendant, le 31 mai 1718 (c. 760, f^o 122), et nommé syndic à vie, par délibération du 18 juin 1725. (c. 767, f^o 63.) — Il mourut, le 1^{er} mars 1748 (1), après avoir obtenu, par délibération des Etats du 31 mai 1730, la survivance de sa charge en faveur de Philippe de Marrenx, seigneur de Buros, *son fils unique*. (c. 772, f^o 152.) — Il avait eu de son mariage avec dame Eléonore de Béarn d'Abère (2), fille cadette de noble Théophile de Béarn, baron d'Abère, et de dame Isabeau de Lacoste, dame de Montagut, un fils, qui suit; il laissa, également, un fils naturel, Jean-Pierre, tige du rameau de Mongaillard, rapporté ci-après.

V. — Noble Philippe de Marrenx, qualifié *baron de Sus*, fut admis aux Etats de Béarn, le 8 mai 1730, pour la seigneurie de Buros dont son père lui avait fait donation (c. 772, f^o 11, v^o), et, le 14 juin 1748, pour la maison noble de Sus, en remplacement de son père, décédé. (c. 791, f^o 75.) Elu syndic général des Etats de Béarn, en survivance, le 31 mai 1730, il fit partie de la députation envoyée, en 1775, par cette assemblée, à Paris, pour recevoir le serment de Louis XVI à la constitution béarnaise (c. 811, f^o 286), et mourut, le 7 février 1782 (3).

(1) « L'an 1748 et le premier mars, est decedé messire Jean Marcq de Marrenx, baron de Suus, seigneur de Labastide-Cezeracq, Buros et austres lieux, sindicq des Estats generaux de Bearn; a esté ensevely, le quatre du susdit mois dans l'eglis (*sic*) de Labastide et ayant fait les actes du bon chrestien et receu tous les sacremens. L'office fait par moy, en presence des temoins, qui ont signé (signé :) Capdeville, curé; — Labourdette. » (Archives communales de La Bastide-Cézéracq, *Etat civil*, 1737-1757.)

(2) 4 février 1710 : Vente d'une pièce de terre par messire Jean-Marc, baron de Sus, procureur de dame Eléonore de Béarn-Abère, sa femme, en faveur de Jean de Commassous. (R. 1243, f^o 171, v^o.)

(3) « L'an mil sept cens quatre vingt deux et le sept février, est mort, dans la ville de Pau, messire Philippe de Marrenx, baron de Suus, seigneur de Labastide et autres lieux, sindicq general de la noblesse de Bearn, agé de soixante douze ans, muni des sacrements de l'eglise, et, le lendemain, son corps a été porté dans l'eglise du present lieu, avec les ceremonies ordinaires. L'office a été fait par monsieur de Laugar, vicaire de Denguin, en presence du sieur Lau, vicaire de Labastide, et Pierre Pereig, qui ont signé avec moy (signé :) Lau, vicaire; — Pereig. » (Archives communales de La

— Il avait épousé : 1^o dame Isabeau de Larroque, dame de Lacq, qui mourut à Sus, paroisse de Bougarber, le 11 décembre 1747, et fut enterrée dans l'église de Lacq (1); 2^o dame Marie-Anne de Day, qui décéda à Pau, le 11 décembre 1777, et fut ensevelie à La Bastide-Cézéracq (2). — Du premier mariage vinrent :

1^o Jean-Marc de Marrenx, qui suit;

2^o Philippe-Mathieu de Marrenx, né à Pau, le 17 août 1741, et baptisé le lendemain; — parrain : messire Philippe-Mathieu [d'Abbadie] d'Oroignen, conseiller du roi en ses Conseils, président à mortier au parlement de Navarre, représenté par noble Honoré de Marrenx, sieur de Louvagnac [Loubagnac] (A. C. 66. 40, f^o 25, v^o);

3^o Jean de Marrenx, né à Pau, le 24 septembre 1742, baptisé le lendemain; — parrain : messire Jean-Marc de Marrenx, baron de Sus, syndic général des Etats de Béarn, grand-père de l'enfant, représenté par noble Jean-Marc de Marrenx, son petit-fils; — marraine : demoiselle (3) de Bordes, de Lacq (A. C. 66. 43, f^o 31);

4^o Autre Jean de Marrenx, né et baptisé à Pau, le 28 février 1745; — parrain : messire Jean de Larroque, seigneur et baron de Lacq, oncle de l'enfant; — marraine : demoiselle Eléonore-Marguerite de Marrenx, sa sœur, représentés par noble Honoré de Marrenx-Louvaignacq [Loubagnac], prébendé royal (A. C. 66. 52, f^o 9);

Bastide-Cézéracq. *Etat civil.*) — Le 7 février 1782, M. de Péborde de Pardies, syndic de robe des Etats, fit part à cette assemblée, réunie à Pau, de la mort du baron de Sus, en ces termes : « Messieurs, j'ai la douleur d'annoncer aux Etats la mort de M. le baron de Sus, mon collègue. Syndic des Etats pendant plus de cinquante ans, il avait hérité de M. son père, dans ces fonctions, du zèle le plus soutenu et le plus éclairé pour les véritables intérêts du pays. Il avait mérité, pendant ses longs services, les témoignages constants de la satisfaction des Etats, aussi a-t-il les plus justes titres aux regrets de la province... » — Une délibération prise le même jour, chargea deux commissaires de chaque corps de témoigner à la famille du baron de Sus que « sensibles à la perte qu'elle vient de faire, les Etats partagent ses justes regrets et sont dans l'intention d'assister en corps, le 15 février, à un service qui sera célébré pour le repos de l'âme du défunt et auquel la famille sera invitée..... » (c. 817, f^o 108, v^o. — *Traduit du béarnais.*)

(1) Archives communales de Lacq. (Communication de M. Léopold Bauby.)

(2) Archives communales de La Bastide-Cézéracq. (Communication de M. Bauby.)

(3) Prénom en blanc.

5^e Marguerite de Marrenx, née et baptisée à Pau, le 4 juin 1734; — parrain : messire Jean de Larroque, seigneur de Lacq; — marraine : demoiselle Marguerite de Marrenx-Sus, représentés par messire Honoré de Marrenx de Louvagnac, prêtre, prébendier royal, et demoiselle Ursule de Larroque-Lacq (A. C. gg. 24, f^o 32);

6^e Cécile de Marrenx, née et baptisée à Pau, le 15 juin 1736; — parrain : messire Godefroy de Fortisson, seigneur du Clos et d'autres places, aide-major des chevau-légers de la garde du roi, maréchal de camp de ses armées et commandeur de l'ordre militaire de Saint-Louis; — marraine : dame Cécile de Fortisson, baronne de Sarser (?), représentés par noble Honoré de Marrenx, sieur de Louvagnac, prêtre (A. C. gg. 27, f^o 42, v^o);

7^e Henriette de Marrenx, née et baptisée à Pau, le 20 juillet 1737; elle fut tenue sur les fonts par Honoré de Marrenx, prêtre et prébendier royal dans l'église Saint-Martin de Pau, agissant au nom de messire Henri de Marrenx, sieur de Louvagnac, parrain, et de demoiselle de Larroque de Lacq, marraine (A. C. gg. 28, f^o 20);

8^e Angélique-Elisabeth de Marrenx, née et baptisée à Pau, le 6 novembre 1738; — parrain : Jean-Marc de Marrenx de Sus, frère de l'enfant; — marraine : demoiselle Angélique de Larroque-Lacq (A. C. gg. 31, f^o 28, v^o);

9^e Geneviève-Marie de Marrenx, née à Pau, le 3 janvier 1744, baptisée le lendemain; — parrain : noble Jean de Sus, son frère; — marraine : demoiselle Marie de Lacq (A. C. gg. 49, f^o 1, v^o);

Et du second mariage :

10^e Marguerite de Marrenx, qui épousa à Pau, le 19 mai 1784, messire Jacques-Hector de Parage, conseiller au parlement de Navarre (A. C. gg. 170, f^o 14); elle mourut à Simacourbe, à l'âge de 78 ans, environ, le 12 février 1833.

VI. — Noble Jean-Marc de Marrenx, 11^e du nom, baron de Sus, seigneur de Lacq et d'autres lieux, naquit et fut baptisé à Pau, le 10 novembre 1732; il eut pour parrain et marraine : messire Jean-Marc de Marrenx, baron de Sus, syndic général des Etats de Béarn, et demoiselle Marie-Ursule de Larroque-Lacq. (A. C. gg. 21, f^o 69.) Admis aux Etats de Béarn, le 12 février 1751, comme seigneur de Lacq (c. 793, f^o 102, v^o), il épousa dame Marie-Madeleine Claire de Caumia-Baillenx, fille de Jean-Henri de Caumia-Baillenx, écuyer, comte de Caumia-Baillenx, seigneur d'Andrein et d'autres lieux et de

dame Jeanne de Momas (1). — Jean-Marc de Marrenx mourut à La Bastide-Cézéracq, le 31 janvier 1785 (2), laissant de son mariage :

1° Philippe de Marrenx, baron de Sus, né et baptisé à Lacq, le 22 octobre 1770; il fut tenu sur les fonts baptismaux par Jean de Lalic, de Gayon, valet de chambre de son père, représentant messire Philippe de Suus (*sic*), syndic général des États de Béarn, et par Françoise de Casse, d'Arzacq, femme de chambre de sa mère (3); il mourut à Bougarber, sans postérité, le 18 février 1820;

2° Jean-Henri de Marrenx, baron de Sus, né, le 10 décembre 1771, et baptisé à Lacq, le 24 octobre 1774; son parrain fut : noble Henri, comte de Baillenx, son oncle (4); il fut maire de Bougarber, depuis le 13 germinal an xi (3 avril 1803) jusqu'en l'année 1816, et mourut dans cette commune, sans postérité, le 18 novembre 1819;

3° Et Louis-François de Marrenx, qui suit.

VII. — Louis-François de Marrenx, baron de Sus, naquit à Lacq, le 26 août 1779; il fut tenu sur les fonts de baptême, le lendemain, par M. Jean-Henry de Suus (*sic*), son frère, tenant la place de messire Jean-Pierre de Baillenx, lieutenant-colonel d'infanterie, parrain et oncle de l'enfant, et par demoiselle Magdeleine de Lalanne, de Lescar, à la place de demoiselle Marie de Suus-Marrenx, sa tante (5). — Louis-François de Marrenx est décédé dans son château de Sus, à Bougarber, à l'âge de 79 ans (6), le 24 avril 1858, sans laisser de postérité de son mariage avec dame Augustine Letourneur, de Paris.

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 22. — 7 mai 1788 : Arrêt du parlement de Navarre entre le sieur Paul Seguinotte, praticien, curateur de messire Philippe de Marrenx, baron de Sus, d'une part, messire Jean-Henri de Marrenx, son frère cadet, et la dame Claire de Baillenx, leur mère, veuve de messire Jean-Marc de Marrenx, baron de Sus, d'autre part, au sujet du testament de ce dernier. (B. 4797, f° 77, v°.)

(2) Archives communales de La Bastide-Cézéracq. — (Communication de M. Bauby.)

(3) Archives communales de Lacq. — (Communication de M. Bauby.)

(4) *Ibidem*.

(5) *Ibidem*.

(6) Et non à l'âge de 86 ans, comme le porte, par erreur, son acte de décès.

Barons de Mongaillard.

V. — Noble Jean-Pierre de Marrenx est dit *second fils* de Jean-Marc, baron de Mongaillard, seigneur de Buros et de Sus, dans le *Dictionnaire de la noblesse* de La Chenaye-Desbois. Mais il est certain qu'il était fils naturel de Jean-Marc et de Marie de Saride et qu'il fut baptisé à La Bastide-Cézéracq, le 17 octobre 1686 (1). Le 1^{er} août 1744, en effet, Jean-Marc souscrivit, en présence du sieur Philippe de Marrenx, son fils, un acte notarié par lequel il se reconnaissait père de Jean-Pierre et consentait, « non-seulement à sa légitimation, mais encore à ce qu'il portât, à l'avenir, le nom de *Lasserre-Marrenx*. » Jean-Pierre de Marrenx était directeur des fermes du roi au département de Pau, lorsqu'il obtint, au mois de décembre suivant, des lettres de légitimation « avec droit de jouir des mêmes honneurs, prerogatives, droits, franchises, privileges, libertés et avantages dont jouissent et doivent jouir les autres sujets du roy. » Ces lettres portent, en outre, que Jean-Pierre de Marrenx-Lasserre, « étant parvenu à l'âge de penser à un établissement, s'appliqua au commerce, mais que ses affaires ayant été derrangées par le sisteme et par la variation des especes, il passa en Espagne, en l'année mil sept cens vingt sept, et etablit en la ville de Madrid, de l'agrément et sous les ordres du roi d'Espagne, une manufacture de draperie dont le succès merita une approbation generale..... » (B. 4585, f^o 82.) — Jean-Pierre de Marrenx laissa d'une alliance ignorée :

VI. — Noble François de Marrenx, baron de Mongaillard, qui épousa, le 10 fevrier 1752, Marie-Anne-Louise du Pouy de Sacère.

(1) « Le 17^e octobre 1686, a esté baptizé Jean Pierre de Saride, fils a N... et Marie de Saride; — parrains : Jean-Pierre de Ples, dit Lostalot, et Jeanne de Saride; — le sacrement administré par moy (signé :) Seris, p^{re} et vicaire. » (A la suite de cet acte, on lit :) « Moy, soussigné, Jean Marcq de Marrenx, fils aîné de messire Marc Henri de Marrenx, baron de Mongaillard, voyant que le sieur de Seris, vicaire, n'a pas voulu nomer, par menagement, le pere de Jean Pierre, fils de Marie de Saride, déclare que je le reconois pour mon fils. En foy de quoy ay signé (signé :) Sous. » Archives communales de La Bastide-Cézéracq, *Etat civil*, 1678-1736, page 45.)

filles de feu Jean-François du Pouy, baron de Sacère, et de Marthe de Comminges-Saint-Lary. A la date du 20 mai 1779, nous trouvons un hommage rendu devant la chambre des finances du parlement de Navarre par le sieur François de Marrenx, contrôleur général des fermes du roi à Tarbes, pour la terre et seigneurie de Mongaillard, d'Anglès, en Fezensac, sénéchaussée d'Auch. (n. 5589 bis, f° 108.) — François de Marrenx eut de son mariage :

- 1° Jean-Pierre de Marrenx, mort en bas-âge ;
- 2° François, né à Tarbes le 3 février 1756 ;
- 3° Bernard, né à Tarbes le 10 novembre 1762 ;
- 4° Philippe-Marie-Anne, morte en bas-âge ;
- 5° Marie-Elisabeth-Françoise-Antoinette, née à Tarbes, le 22 septembre 1753 ;
- 6° Et Marie-Anne-Dominiquette de Marrenx, née à Mongaillard, le 15 janvier 1758.

D'après l'auteur de la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, les armes de Marrenx-Sus auraient été parlantes : *de sinople à trois pieds de porc d'argent, au chef d'argent chargé d'une hure de gueules (1)*, mais M. de Laussat s'est montré trop souvent mal renseigné pour que l'on puisse donner grande créance à ses assertions.

Voici comment La Chenaye-Desbois blasonne les armes des diverses branches de cette famille :

Marrenx-Sus : *écartelé, aux 1 et 4 d'or à deux tourteaux de gueules, parti de gueules à deux chevrons d'argent ; au 2 et 3 de Béarn.*

Marrenx-Mongaillard, dernière branche : *écartelé, aux 1 et 4 d'or à un tourteau de gueules ; aux 2 et 3 (?) à un chevron d'argent :*

Marrenx-Saint-Yors, éteints : *parti, au 1 d'or à deux tourteaux de gueules ; au 2 de gueules à deux pals d'argent.*

92. — Le CHAPITRE DE L'EGLISE CATHEDRALE DE L'ESCAR,

De gueules à une fleur de lis d'argent ; ecartelé d'or à une croix d'azur. — (6.)

26 juin 1763 : Sceau ovale, 40 millimètres sur 35, cire rouge, plaqué sur une ordonnance de MM. [Dejean] de Lezons, d'Amou,

(1) *Société béarnaise*, page 198.

Charritte et Lomagne-Tarride, vicaires généraux de Lescar, rendue au sujet d'une enquête demandée par la demoiselle Marie de Pouzac, de Pau, pour établir la date de sa naissance :

† CAPITVLVM LASCA.RIENSE

La Vierge, nimbée, debout sur un nuage en forme de croissant, tenant l'enfant Jésus nu, également nimbé, sur son bras gauche. (A. C. GG. 21.)

93. — [André-François] DE SORBERIO, chanoine du chapitre de Lescar,

D'or à une coupe d'azur. — (7.)

André-François de Sorberio, chanoine du chapitre de Lescar, baptisé à Pau, en 1646, était le fils cadet de M. M^e Arnaud de Sorberio, conseiller du roi et doyen du parlement de Navarre, et de dame Anne de Labaig, et frère de noble Joseph de Sorberio, conseiller au même parlement, qui fit enregistrer son blason dans l'*Armorial* (n^o 16, première partie). Il mourut doyen du chapitre de Lescar, le 2 janvier 1710.

« Les ceremonies qui avoient esté omises au baptesme d'André François de Sorberio, fils de M. Arnaud de Sorberio, conseiller du roi au parlement de Navarre, et de demoiselle Anne de Labat, sa femme; — parrains : Jean-Jacques Philibert, bourgeois d'Agen, et damoiselle Susanne Guarin..... (1). »

28 décembre 1670 : Donation d'un moulin et de terres situés à Lescar, d'une métairie avec vignes, bois et autres terres, situés aux lieux de Larreule et de Mazerolles, le tout estimé 12.000 francs, ainsi que d'une somme de 8.000 francs, par M. M^e Arnaud de Sorberio, conseiller du roi et doyen en la cour de parlement de Navarre, en faveur de noble André-François de Sorberio, chanoine dans l'église cathédrale de Lescar, son fils puîné, procréé de légitime mariage avec dame Anne de Labaig. (E. 2052, f^o 167, v^o.) — 20 juillet 1701 : Dénombrement d'André de Sorberio, chanoine de Lescar, héritier

(1) Cet acte est incomplet et il est impossible d'en préciser la date; mais il est certain qu'il fut dressé après le 17 juin 1646, et avant le 30 juin de la même année. (A. C. GG. 2, f^o 162.)

des demoiselles Marie et Anne de Sorberio, ses sœurs, pour la domengeadure de Saint-Aulary [Saint-Aulaire], située à La Bastide-Cézéracq. (B. 5824.) — 17 janvier 1704 : Adjudication de la moyenne et basse justice du lieu de La Bastide-Monréjau, avec droit d'entrée aux Etats de Béarn et droits prohibitifs de chasse et de pêche, consentie par le Domaine, pour le prix de 1.600 livres, en faveur du sieur de Sorberio, chanoine de l'église cathédrale de Lescar. (E. 1077.) — 22 juin 1705 : Requête par laquelle noble André de Sorberio demande à être reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de La Bastide-Monréjau. — 23 juin 1705 : Délibération des Etats de Béarn arrêtant qu'il n'y a pas lieu d'accorder à M. de Sorberio l'admission aux Etats pour la seigneurie de La Bastide-Monréjau. (C. 750, f^{es} 29, v^o, 33 et 269.)

« Le 2^e janvier mille sept cens dix, mourut, en la communion de l'église, noble André de Sorberio, vivant chanoine doyen de l'église cathédrale de Lescar, après avoir reçu avec beaucoup de piété et de devotion les sacremens de penitence, d'eucharistie et d'extremonction. Son corps a été inhumé dans ladite église, avec les ceremonies accoutumées, et les offices luy ont été fait par Monsieur de Laudinat, chanoine theoloyal, suivant l'usage. En foy de quoy, j'ay signé (signé :) Guichauret, curé de Lescar (1). »

Voyez, pour les véritables armes et la généalogie de cette famille, les n^{os} 16 (première partie) et 118 (supplément) de l'*Armorial*.

94. — [Dominique] DE CAPLANE, chanoine du chapitre de Lescar,

D'argent à une chapelle de sinople. — (7.)

Dominique de Caplane, chanoine du chapitre de Lescar, était fils de noble Timothée de Caplane, baron de Mondebat, seigneur de Lucq, Garlède et Lalouquette, et de dame Madeleine de Béarn (E. 1304.), et frère de noble Bernard de Caplane, aussi baron de Mondebat, blasonné d'office au n^o 202 de l'*Armorial*. — Il mourut à Lescar, le 2 avril 1708.

7 septembre 1668 : Délibération des Etats de Béarn concernant une requête présentée par nobles Bernard et Pierre de Caplanne, frères, et

(1) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 1.

tendant à ce qu'il plaise aux seigneurs de cette assemblée ordonner à messieurs les syndics d'intervenir dans l'instance en requête civile que lesdits sieurs de Caplanne sont dans l'intention de présenter au parlement de Bordeaux contre l'arrêt rendu par ledit parlement, le 21 août 1668, en faveur de noble Dominique de Caplanne, leur frère, décision qui avait permis à ce dernier de disposer de la légitime lui compétant sur les biens délaissés par noble Timothée de Caplanne, père commun des parties, et non seulement des biens situés en France mais de ceux qui se trouvent en Béarn. (c. 729, f° 48.) — 8 juillet 1692 : Noble Dominique de Caplanne, chanoine et official de Lescar, assiste au contrat de mariage de M^e Dominique de Lassalle, chirurgien-juré de Lescar, son filleul, avec damoiselle Elisabeth d'Autha. (E. 1397, f° 105, v°.) — 8 mars 1702 : Serment prêté en mains de Dominique de Caplanne, chanoine et official de Lescar, par Jean-Pierre de Castaing, notaire royal et apostolique, pour avoir le droit de postuler au greffe de l'officialité de ce diocèse. (a. 283.) — 7 décembre 1702 et 9 mars 1703 : Démission de la prébende de Notre-Dame, fondée dans la chapelle du château de Lucq, consentie par noble Dominique de Caplanne, chanoine et official de Lescar, et présentation à ce bénéfice de M^e Jean Ducos, bachelier en théologie, curé de Lalouquette, par messire Henri de Caplanne, seigneur dudit lieu, baron de Mondebat, patron. (a. 290.)

« Le 2^e avril 1708, mourut, en la communion de l'église, noble Dominique de Caplanne, chanoine et official de Lescar, et, le troisième du même mois, son corps a été enterré dans l'église cathédrale et les offices luy ont été faits par monsieur de Laplace, chanoine, suivant l'usage. En foy de quoy j'ay signé (signé :) Guichauret, curé de Lescar (1). »

Voyez, pour les véritables armes et la notice des Caplanne, le n° 202 de l'*Armorial* (supplément).

95. — [Jean DE BESIADÉ-] CAMU, chanoine du chapitre de Lescar,

D'or à un doguin de sable. — (7.)

Jean de Besiade, seigneur de Camu, chanoine du chapitre de Lescar, appelé *M. de Camu*, sans doute pour le distinguer de Jean, *alias*

(1) Archives communales de Lescar, *Etat civil* 66. 1.

Jean-Jacques de Besiade, seigneur de Saint-Gladie, aussi chanoine de Lescar, l'un de ses frères, était le quatrième fils de noble Jean de Besiade, seigneur de Muncin, et d'Anne d'Arrindolle. Il mourut à Lescar, le 3 mars 1701.

24 novembre 1676 : « C'est l'aven et denombrement que nous, Jean et autre Jean de Besiade, frères, chanoines en l'église cathédrale de Lescar, procureurs de messire Teophile de Besiade, seigneur et baron d'Avaray, grand bailif d'Orléans, absent de la province, faisant sa résidence actuelle en sa dite terre d'Avaray, en Bausse (*sic*), mettons, présentons et baillons pardevant vous, nos seigneurs les commissaires députés par le roy pour la confection du papier terrier, dans le ressort du parlement de Pau, des seigneuries en seul et consigneuries et droicts en dependans des parroisses d'Oreyte, de Saint-Martin, de Muncin, de Camu et Saint-Gladie, le tout assis dans la souveraineté de Bearn et seneschaussée de Sauveterre, mouvantes en plain fiefs et hommage de nostre souverain seigneur, a cause de sa souveraineté de Bearn, lesquelles seigneuries et consigneuries sont escheues audit sieur d'Avaray, tant par le dessès de noble Jean de Besiade, nostre pere, que de feu noble Jacques de Besiade, nostre frere aîné, propriétaire et pocesseur desdits fiefs, en son vivant..... » Cet acte est signé : « S^t GLADIE, *faisant pour* M. D'AVARAY; — CAMU, *faisant pour* M. D'AVARAY. » (B. 684, f^o 57.)

— Sceau octogone en cire rouge, plaqué sur ce dénombrement, armorié d'une fasce chargée de deux étoiles et accompagnée d'une coquille en pointe; couronne de comte; supports : deux lions. (Raymond, *Sceaux*, n^o 156.) — 24 janvier 1684 : Nobles Jean[-Jacques] de Saint-Gladie, et Jean de Camu, chanoines de l'église cathédrale de Lescar, assistent au contrat de mariage de demoiselle Anne de Pédemont, leur nièce, fille de noble Pierre de Pédemont et de dame Anne de Vesiade (*sic*), avec noble Henri de Mora, écuyer, sieur de Monet. — Même jour : Nobles Jean[-Jacques] de Besiade, sieur de Saint-Gladie, et Jean de Besiade, sieur de Camu, chanoines du chapitre de Lescar, assistent au contrat de mariage de demoiselle Suzanne de Pédemont, leur nièce (fille de noble Pierre de Pédemont et de dame Anne de Besiade), avec M^e Paul de Cabé, de Lagor. (E. 1350, f^os 235, v^o, et 242.) — 28 février 1698 : Prise de possession de la prébende du chœur de l'église cathédrale de Lescar par M^e Pierre du Prince, clerc tonsuré, nommé à ce bénéfice, en remplacement du sieur de Larrose, décédé, par noble Jean de

Camu, chanoine et hebdomadier du chapitre de Lescar. (G. 288.) — « Le 3^e mars mille sept cents un, mourut, en la communion de l'église, noble Jean de Besiade, sieur de Camu, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, et, le 4^e du même mois, son corps fut inhumé dans ladite église. Les offices lui furent faits par monsieur de Lafite, chanoine, suivant l'usage du chapitre. En foi de quoi, j'ai signé (signé :) Guichauret, curé de Lescar (1). »

Les Besiade d'Avaray, qui ont marqué dans l'histoire des trois derniers siècles et donné deux lieutenants généraux, chevaliers des ordres du roi, — dont l'un ambassadeur en Suisse, et l'autre pair de France, — deux maréchaux de camp et un brigadier des armées, portaient anciennement le nom de La Voyrie. Ils sont originaires de Muncin et possédaient à Sauveterre, vers la fin du xvi^e siècle, une maison non noble dite de Besiade. Le surnom d'Avaray leur vient d'une terre, située entre Orléans et Blois, qu'ils acquirent en 1621 et qui devint, dès lors, leur principale résidence.

La Chenaye-Desbois (2), et après lui Courcelles (3) et Saint-Allais (4), ont remonté la filiation de cette famille jusqu'à un certain noble homme Amanieu de Besiade, qui se serait distingué dans les guerres de son temps et aurait obtenu de Louis le Hutin, roi de Navarre, avec l'agrément de Philippe le Bel, roi de France, le don d'une somme de 30 livres tournois en récompense de ses services militaires, par lettres du 5 janvier 1314 (n. st.). Mais les documents authentiques, que nous allons analyser, ne permettent pas d'accepter cette généalogie (5); ils prouvent, au contraire, que les Besiade ne parvinrent à la noblesse que dans la première moitié du xvii^e siècle, par l'acquisition des fiefs de Muncin, Saint-Martin, Oreïte, Saint-Gladie et Orion.

(1) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 1.

(2) *Dictionnaire de la noblesse*, 2^e édition, tome II, page 482 (Besiade d'Avaray), — 3^e édition, tome III, page 66. (Besiade d'Avaray.)

(3) *Histoire généalogique des Pairs de France*, in-4^o, tome III.

(4) *Nobiliaire universel*, édition de 1875, in-8^o, tome XIX, p. 417.

(5) On trouve dans un Nobiliaire manuscrit de la fin du xvii^e siècle, dressée par le chanoine Hubert (Bibl. d'Orléans, M. 457 bis, 8 vol., tome V, f^o 26), une généalogie des Besiade, qui diffère de celle de La Chenaye-Desbois, sans être pour cela plus exacte. Le chanoine Hubert accepta les notices fournies par les familles, en laissant à ses correspondants la responsabilité de leurs assertions.

Lainé a dit, dans son *Dictionnaire véridique des Maisons nobles* (1), que cette « famille ancienne du Béarn » avait été admise aux honneurs de la Cour, de 1754 à 1782, « en vertu de preuves faites au Cabinet des ordres du roi ; » mais la vérité est qu'elle fut dispensée de toute production, comme ayant donné des lieutenants généraux, ainsi qu'en font foi les mémoires remis au roi par les généalogistes officiels Clairambault et Chérin, en 1754 et 1781.

Donné pour le roy
à M. le marquis de Beringhen,
1^{er} escuyer de Sa Majesté,
le 5 juillet 1754.

—
Envoyé, le 10 novembre 1781,
à M. le comte de Vergennes.

« BEZIADE D'AVARÉ

« Porte d'azur a une fasce d'or
chargée de deux estoiles de gueules
et accompagnée, en pointe, d'une
coquille d'or. »

« Cette noblesse (*sic*), originaire du Béarn, n'est connue que par le jugement de noblesse (*sic*) rendu en sa faveur par l'intendant de la généralité d'Orléans, l'an 1668, lors de la recherche de la noblesse, et c'est sur la foy de ce jugement, qui fait loy dans le royaume, qu'ont esté faites les preuves du feu marquis d'Avarey, reçu chevalier des ordres du Roy en 1739 (2).

« Raimon Amanieu de Besiade, conseigneur de Muning, près Sauveterre, l'an 1469, qui de Miramonde de Barsun, sa femme, eut pour fils :

« Arnaut Ramon de Beziade, conseigneur de Muning, lequel fit son testament, l'an 1509, avec Jeanne Augas, laissant pour fils :

« Ramon de Besiade, conseigneur de Muning, marié en 1513 avec Ramonde de Causit, qui le rendit père de :

« Jean de Besiade, seigneur de Muning, qui épousa, l'an 1539, Bernardine de Campanhe de Casteignon (3), dont vint :

(1) Tome 1^{er}, page 71.

(2) Le jugement d'un intendant de province, quoique souverain, jusqu'à inscription de faux, contre les actes sur lesquels il se basait, n'avait aucune valeur devant le juge d'armes, chargé des preuves de Cour, de celles des ordres du roi, des pages ou du service militaire. — Voyez Chérin, *Abrégé chronologique d'édits concernant la noblesse*.

(3) Les généalogies imprimées la nomment « demoiselle Bernadine de Campanhe de Castigbon, fille de noble Jean de Campanhe et de damoiselle

« Arnaut de Besiade, escuier du lieu de Sauveterre, marié en 1575 avec Jeanne Bachoe; ils eurent pour fils : Jean de Besiade, seigneur de Muning, qui suit; et Jacques de Besiade, sieur de Sauveterre (1), 1^{er} valet de garde robe des roys Henri IV et Louis XIII.

« Jean de Besiade, seigneur de Muning, de Saint-Martin, d'Avarey, etc., capitaine de 100 hommes d'infanterie en 1620, epousa en 1613 Anne Darridolle d'Arroquin (2), dont vint :

« Theophile de Besiade, chevalier, seigneur d'Avarey, de Muning, de Saint-Martin, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, bailli d'Orléans, conseiller d'Etat, maintenu dans sa noblesse en 1668. Avoit épousé en 1652 Marie des Estangs de Serenne, etc. (3). »

Clairambault et, après lui, Chérin, démontrent l'inexactitude absolue des premiers degrés de la généalogie qui précède.

«... Tout ce qu'on peut assurer sur cette famille, — ajoute Chérin dans une note envoyée, le 24 novembre 1781, au comte de Vergennes, sur le mémoire des Besiade d'Avarey, — est qu'elle est réputée originaire de Bearn, qu'elle est venue s'établir à Orléans sur la fin du règne de Henry IV, que Jacques de Besiade étoit valet de garde robe du monarque, en 1608, et que ce Jacques est le grand oncle du chevalier des ordres (4). »

Saint-Simon, — qui paraît avoir confondu Jacques de Besiade avec son frère aîné, — dit qu'Henri IV, entre autres bagages, avait amené deux valets du Béarn. Besiade, l'un deux, fut longtemps bas valet, — ajoute-t-il, — et « il seroit bien étonné de voir d'Avarey, son petit-fils, chevalier de l'ordre. » — Il « eut un emploi à la porte de je ne sais quelle ville pour les entrées, qu'Henri IV lui fit donner et conti-

Jeannette de la Salle, » or la maison de Campagne, située à Castetbon, ne fut anoblie qu'en 1631. (Raymond, *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées*, in-4°, page 40.)

(1) Les Besiade n'ont jamais eu aucun droit de seigneurie sur la ville de Sauveterre. Jacques portait ce nom de *Sauveterre* parce qu'il était d'usage, à la Cour, d'appeler les laquais ou les officiers de la maison du roi par le nom de leur lieu d'origine ou celui de leur province.

(2) Les d'Arrindolle ou d'Arridolle ne possédèrent le fief d'Arroquin de Guinarthe que dans la seconde moitié du XVII^e siècle. — Voyez le n° 387 de l'*Armorial* (supplément).

(3) *Collection Chérin*, volume 25, dossier 521 : BEZIADE, n° 1 et 4.

(4) *Collection Chérin*, volume 25. — BEZIADE, n° 5. — « Cabinet de l'ordre du Saint-Esprit, volume 238 des chevaliers dudit ordre, f° 319. »

nuer. Le fils de celui-ci le continua dans ce métier; mais il monta en emploi et s'enrichit, si bien que son fils n'en voulut point tâter et préféra le mousquet. Il montra de la valeur et de l'aptitude, il eut des emplois à la guerre; il épousa une sœur de Foucault, longtemps après intendant de Caen, enfin conseiller d'Etat, qui étoit une femme pleine d'esprit d'intrigue et qui eut des amis considérables; en se mariant, il prit le nom d'Avaray; il est devenu lieutenant général, il a bien clabaudé de n'être pas maréchal de France et de voir ses cadets y être arrivés, et, à la fin, on l'a fait chevalier de l'ordre, qu'il n'a fait la grâce d'accepter qu'avec beaucoup de répugnance et de délais. Il avoit été, quelque temps, ambassadeur en Suisse, et n'y avoit point mal réussi (1). »

Ce furent, évidemment, les préjugés du temps qui portèrent le neveu du valet de garbe-robe d'Henri IV à cacher son origine, à se donner des aïeux, suivant en cela l'exemple de la plupart des familles arrivées de bonne heure à une situation un peu élevée, et cette supercherie aida, sans doute, son fils à atteindre assez rapidement le grade de lieutenant général. Du reste, depuis le xvii^e siècle, les Besiade d'Avaray comptent assez d'illustrations et les services glorieux qu'ils ont rendus à leurs souverains sont de trop beaux titres de noblesse, pour qu'ils aient besoin de revendiquer une extraction féodale qui doit être reléguée dans le domaine de la fable.

La maison de la Voyrie, *alias* de la Boyrie, ou de la Beyrie, située à Muncin, étoit roturière et payait des fiefs et arrières-fiefs à l'Abbatie de Saint-Gladie et aux chapelains de Sauveterre.

Le dénombrement général des maisons de Béarn, fait en 1385, mentionne « l'ostau de Tucoo de La Boerie, » à Muncin (2).

Le 9 août 1552, noble Marie de l'Abbatie et Arnaud, son fils, vendirent « totz aquetz fius » qu'ils percevaient sur la maison de La Boyrie de Muncin (3).

Dans un *Rolle des arrières-fiefs dus aux chapelains de Sauveterre*, du 1^{er} novembre 1571, figurent :

A Sauveterre, Joan de La Boyrie, pour 8 fr. 3 s. 3 d.

(1) Saint-Simon, *Mémoires*, édition Hachette, 1873-1881, in-8°, tome vi, pages 388, 392; tome x, page 296.

(2) Raymond, *Inventaire sommaire des archives des Basses-Pyrénées*, tome vi, 2^e partie, page 24.

(3) Archives du château d'Esclayou.

Et à Muncin, de la Boyrie, pour 6 s. 3 d. (1).

En 1586 et 1595, André Besiade et Jean de La Boyrie étaient maîtres d'école à Sauveterre (2). — André Besiade est dit catéchiste à Bellocq, en 1613 et 1615. (n. 3521 et 3549.)

La filiation de la famille de La Voyrie ou de Besiade n'est littéralement prouvée qu'à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle.

I. — Arnaud de la Voyrie, autrement de Besiade, de la ville de Sauveterre, rappelé comme défunt dans le contrat de mariage de son fils aîné, épousa, vers 1575 (3), honnête femme Jeanne de Bachoué, d'Andrein, dont l'un des frères, Johannot de Bachoué, obtint des

(1) Archives du château d'Eslayou.

(2) *Comptes des recettes et dépenses de la ville de Sauveterre*. Année 1587 : « ... Item, es estat paguat au regent André Besiade la somme de vingt et cinq franxs et acquetz per complement et pague de sinequoante franxs de sous gadyes de l'aneve passade mil v°.lxxxvi, cum deu tout appar per regle et appuntament et acquitamen deudit regent, cottes de letre P. P. P. » — Année 1595 : « ... Despence de la somme de dus franxs paguatz a M^{re} Johan de La Boyrie regent de la presente ville, en comensament de sous gadges, per la presente anneye ainxi qu'appar per son acquit et cotte de letre C. C. — Les comptes communaux mentionnent encore : Archambaud de La Boyrie, lieutenant du baile de Sauveterre, en 1586, Roger de La Boyrie, crieur public, en 1595, et Jean de La Boyrie, baile, en 1618. (Archives communales de Sauveterre, GG. 1, 1^{re} 152; 155; 167; 169; et 211, v°.)

(3) D'après un extrait, inséré dans les preuves faites pour Malte, en 1779, par Théophile de Besiade d'Avaray, le contrat de mariage aurait été passé devant Michel Doliber, notaire à Sauveterre, le 13 juin 1575 : « Sapion (sic) toutz que, sus le bon plaser de Dieu, pactes et accorts de maridage son estat feitz et passatz enter noble Arnault de Beziade, escuder, de Sauveterre, et damoiselle Jeane de Bachoe d'Andreng..., per la licensi, autoridad et expres assentum de noble Joan de Beziade escuder, cosenhor de Muning, py [pay] de soberdit Arnaud de Beziade, et Jacob de Bachoe, frar de la soberdite damiselle Joane, etc. (Archives du château d'Avaray.) — Ce contrat, s'il n'est pas entièrement faux, a été, du moins, altéré quant au nom et aux qualifications nobiliaires et seigneuriales d'Arnaud de La Voyrie, dit de Besiade, et de son père, qui ne figuraient certainement pas dans l'acte primitif.

lettres d'anoblissement, le 23 décembre 1578 (1). De ce mariage naquirent :

1° Jean, dont l'article suit;

2° Et Jacques de Besiade, dit Sauveterre, qui fut nommé premier valet de garde-robe du roi, en 1608, à la place de Jean Troquet (2). Le 26 décembre 1612 « Jacques de Besiade, diet Sauveterre, premier valet de garde-robe du roi, » donna quittance de 300 livres pour les quartiers de juillet et octobre d'une pension de 600 livres par an que le roi lui avait accordée; cette pièce est signée d'une assez bonne écriture : *J. Besiade* (3). — Le 29 septembre 1614, il reçut 450 livres pour les gages de sa charge et office de premier valet de garde-robe durant les quartiers de janvier, avril et juillet, à raison de 600 livres par an, et en signa l'acquit : *J. de Besiade* (4). — « Le 26 octobre 1621, le sieur Vesiade (*sic*), de Sauveterre, valet de chambre de la garde-robe, obtint don du petit sceau de Navarre et Béarn, pour neuf années (5). » Il était huissier du Conseil secret du roi, le 30 septembre 1624, lorsqu'il reçut de Louis XIII une récompense de 150 livres à cause de sa charge (6). Ces actes ne lui donnent aucune qualification nobiliaire; cependant, les valets de chambre et de garde-robe du roi, les huissiers de sa chambre et les porte-manteaux avaient été maintenus en 1594, 1610, 1611 et 1615, dans le droit de prendre la qualité d'écuyer pendant le temps qu'ils seraient revêtus de leurs charges, avec cette clause restrictive que, dans aucun cas, cette qualité ne pourrait passer à leurs descendants (7). Jacques de Besiade fut le véritable artisan de la fortune de sa famille. Son office le mettant chaque jour à même de voir le roi Louis XIII et la reine mère, il s'engagea dans des cabales de cour, se chargea de solliciter pour les uns et pour les autres ou de remettre des placets, et en tira profit (8). Le 14 août 1621, son pécule était déjà assez considérable pour lui permettre de se rendre adju-

(1) Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 93.

(2) *Collection Clairambault*, volume 837, f° 3321.

(3) *Pièces originales*, volume 322, dossier BESIADÉ.

(4) *Ibidem*.

(5) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1886-1887, page 159.

(6) *Pièces originales*, volume 322, dossier BESIADÉ.

(7) Chérin, *Abrégé chronologique d'édits concernant la noblesse*.

(8) Voyez les Mémoires de Bassompierre, *Journal de ma vie*, édition de la Société de l'histoire de France, 1870-1877, in-8°, tome 1^{re}, pages 330, 331, 337, 344 et 366; tome II, page 66; et tome III, page 140.

dicataire de la terre d'Avaray, saisie sur Jacques de Sity (1); mais, au mois d'août 1626, il se mêla à quelques intrigues, dans le but d'empêcher le mariage du duc d'Orléans avec Mlle de Montpensier, perdit sa charge et fut chassé de la Cour (2). Il avait déjà été remplacé, comme huissier de la chambre du roi, en 1616, par Jean Mauduron dit Mauducart (3). Nommé, de nouveau, premier valet de garde-robe, en 1635, il exerça cet office jusqu'à sa mort (4). On trouve aux archives de Pau une ordonnance originale de Louis XIII, rendue, le 25 juin 1637, mandant au trésorier et receveur général des finances de Navarre et Béarn de payer la somme de 1.937 livres sept sols, au sieur de Besiade-Sauveterre, l'un des premiers valets de la garde-robe royale (5). — « Messire Jacques de Besiade, seigneur et baron d'Avaray », acquit, par contrat du 6 avril 1629, au rapport de Sillègue, notaire à Sauveterre, les fiefs de Muncin, Oreïte, Saint-Martin, Tabaille et Camu, de noble Daniel de Muncin (v. 684, 107, v°), et mourut sans postérité, avant le 4 janvier 1639 (6), après

(1) Lorin de Chaffin, *Histoire de Beaugency*.

(2) Bassompierre, *Journal de ma vie*, tome III, page 253. — *Clairambault*, volume 837, f° 3321.

(3) *Clairambault*, volume 837, f° 3405.

(4) *Ibidem*, f° 3581.

(5) Cette ordonnance est accompagnée de la quittance suivante : « Je, Jacques de Besiade s' de Sauveterre et d'Avaray, soubsnd, confesse avoir receu comptant de M. Guillaume de Brisacier, con^{te} du roy, tresorier et receveur général de la maison et finance de Navarre, Bearn et ansien domaine, uni et non, la so^e de dix neuf cens trente sept livres, sept sols, pour la pension qu'il plaist au roy me donner sur les deniers provenans de la forest de la Baconne, de l'année 1632, de laquelle somme de xix^exxxvii^e. vii sols je quitte led. s' de Brisacier. — Faict ce xx^e jour de juillet 1637 (signé :) *Jaques de Besiade*. » (v. 5810.) — On lit dans les extraits des registres de la Chambre des Comptes de Pau : « Le don autrefois fait au sieur Vesiade, de Sauvetterre, premier valet de la garde-robe, de la somme de 4.000 livres, durant neuf années, à prendre icelle, chacun an, sur la vente des bois de Bacone, luy ayant été continué, pour autres neuf années, par déclaration de S. M. du 29 mars 1625, elle est enregistrée, le 16 février 1626. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1886-1887, II^e série, page 167.)

(6) « Le 4 janvier 1639, sont expédiés en faveur de M. le président de Gassion des lettres portant don de 4.000 livres par an, pour le temps et espace de neuf années, à prendre sur la coupe de la forêt de la Bacone, tout ainsi qu'en jouissait le feu sieur Vesiade de Sauveterre, les gages des offi-

avoir légué la seigneurie d'Avaray à Théophile de Besiade, son neveu, et la seigneurie de Muncin à Jean de Besiade, son frère.

II.—Jean de La Voyrie, autrement de Besiade (1), épousa Anne d'Arrindolle, fille de M^e Jean d'Arrindolle, notaire et jurat de Sauveterre. — On voit par le contrat de ce mariage, passé à Sauveterre, le 23 avril 1613, que ni les Besiade ni les d'Arrindolle n'avaient encore, à cette époque, aucune prétention à la noblesse : « Sappien toutz presents et advennyr que pactous de maridage son estatx feitz et passatz, au bon plaser de Diu, entre Johan de La Voyrie, autrement de Besiade, de la presente ville de Sauveterre, d'une part, et Agne d'Arrindolle, de lad. ville, d'autre, en la forme seg'ente : so est que lodit de Besiade, ab lo voulher et consentement d'honneste femme, Johane de Bachocy, sa may; lo cappitane noble Pierre de Bachocy, abbat d'Espaute, son oncle; nobles Anthony de Bachocy, seignor de Videren; Pierre de Bachocy, advocat au conseil; et Dabid de Bachocé, seignor de Ber-raute, sous cousiis; et autres sous proches parentz, que se prometo bailhar per marit et espous a lad. d'Arrindolle, cum aussy pareillement la med. Agne d'Arrindolle, ab lo voler et consentement de M^{es} Johan d'Arrindolle, son pay; Joan d'Arrindolle, secretary (2); Pierre d'Arrindolle, chef d'officy deu goubelet deu Rey; Joachin; Gratian; et Johan d'Arrindolle, notary royal de Navarre, sous oncles; et autres sous proches parentz, aqui presentz, que prometo se balhar

ciers et charges ordinaires, y assignées, préalablement acquittées. » (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau* 1886-1887, II^e série, page 195.)

(1) Il fut, croyons-nous, baile de Sauveterre. — *Compte des recettes et dépenses de Sauveterre présenté par le garde au corps de ville* : « Fee despence de la somme de detz francs, oeyt soos, paguatz, seguien vostre mandement deu segond de jener mil vi^e detz et nau, a Joan de La Boyrie, baile de la presente ville, per raison deus sius tant de l'anneye darrer passade, mil vi^e detz et sept, que de la presente, mil vi^e detz et oeyt, quy la diite guoarde a accostumat paguar annuellement audit baile tant per lous pontz deu gabe que hermps d'agruaix (?) qui es, per chascune anneye, cinq franxs, quatte sos, cum appar per lodit mandement en acquit deudit de La Boyrie, qui seren cottat de lettres, per co, cy..... xf. : viii s. (Archives communales de Sauveterre, cc. 1, f^o 211, v^o.)

(2) Le notaire a omis d'indiquer que celui-ci, qui fut notaire, comme son père, était frère de la mariée. — Voyez le n^o 387 de l'*Armorial*.

per molher et espouze aud. de Besiade... » Jean d'Arrindolle constitua une dot de 400 francs bordelais à sa fille, et le capitaine Bachoué fit donation à Jean de la Voyrie, son neveu, de tous ses droits, noms, raisons et actions sur la maison de Besiade et ses appartenances, situées en ladite ville de Sauveterre, qui avaient été décrétées à la requête du défunt noble Guicharnaud de Casamajor, seigneur de Jasses, créancier du « deffunct Arnaud de La Voyrie, autrement de Besiade, » et cédées, depuis, audit capitaine Bachoué (1). — Jean de Besiade fut admis aux Etats de Béarn, le 6 décembre 1640, comme seigneur de la terre de Muncin (2), qui lui avait été léguée par le

(1) Archives particulières, grosse originale sur parchemin, signée de Johan de La Saugnette, notaire détenteur de la minute. — On lit dans *l'estimation des maisons de Sauveterre*, faite le 31 août 1693, par ordre des Etats de Béarn, par Pierre de Betouzet-Tholose, Jean de Casamajor-Bonnet, bourgeois, et Arnaud de Lespées, m^e charpentier : — «... *Faulx bourc* (sic) *apellé la rue d'Aspis* : ... Plus, [nous nous sommes transportés] dans la maison apellée Besiade, appartenant à Jean d'Arridolle, dit Besiade, — l'avons estimée la somme de cent livres...; plus, dans la maison, grange apellée Besiade, appartenant à M^e Jean de Laloubere, procureur au parlement, — l'avons estimée la somme de cent livres..... » (c. 1047.) — M^e Jean Darridolle devint, sans doute, propriétaire de la maison de Besiade par son mariage avec Jeanne de Besiade. — M^e Jean Darridolle, leur fils, se maria, par contrat du 10 novembre 1687, à Jeanne de Sauberan, cadette de la maison de ce nom, à Osserain. (Archives particulières.) « L'an mille sept cents cinquante et deux et le vingt avril, est decedé, a l'age de quatre vingts six ans, le sieur Jean Darridolle, encien (sic) secretaire de feu monsieur Dabaré (sic) natif de la ville de Saubaterre (sic) et veuf a feu Jeanne Saubeda (sic), et a été enterré, le vingt et un, dans l'église Notre-Dame, en presence des sieurs Jean-Pierre de Bats, praticien, et Bertrand Casaubon, notaire enquêteur, qui ont signé avec nous. (Signé :) Des Baratz, curé de la ville de Pau; — Bats; — Casaubon. » (A. C. 66. 75. f^o 6.)

(2) « Sus la requeste presentade per noble..... de Besiade, per estar recebut aux Estats comme seig^r, per legat, deu seig^r de Sauvaterre, per son testament, de la seigneurie de Muncin : — restat per los seig^{rs} deu prumer et segond Estat que lod. s' de Besiade sere recebut, vist l'article extreyt deu testament deu seig^r de Sauvaterre..... » (c. 714, f^o 278 et 285.) — Les généalogies imprimées disent que Jean de Besiade eut commission de la reine, mère du roi Louis XIII, pour lever une compagnie de cent hommes d'armes, datée d'Angers, le 20 juillet 1620. Ce brevet original (?), scellé des armes de France, qui se trouve aux archives du château d'Avray, est au

« seigneur de Sauveterre. » (Jacques de Besiade, dit Sauveterre, valet de la garde-robe du roi.) — Il eut de son mariage :

1° Jacques de Besiade, écuyer, qui fut admis aux Etats de Béarn, le 25 août 1649, pour la seigneurie de Saint-Martin dont son père lui avait fait donation. (c. 718, f° 13, v° et 18.) — 16 juillet 1658, à Bielle : Contrat de mariage entre noble Jacques de Besiade, écuyer, seigneur de Muncin, Saint-Martin, Oreïte, et autres places, assisté de : damoiselle Marie (*sic*) d'Arrindolle, dame de Muncin, sa mère; messire Jean de Gassion, conseiller ordinaire du roi en son Conseil, président en la cour du parlement de Navarre, seigneur baron de Camou, Audaux et autres places, son beau-frère; M. M^e Pierre d'Arrindolle, sieur d'Osserain, conseiller du roi, maître ordinaire de la Chambre des Comptes de Navarre, son oncle; noble Jean-Jacques de Besiade, sieur d'Oreïte, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, et noble Jean de Besiade, seigneur de Saint-Gladie, chanoine de ladite église, ses frères, d'une part; et damoiselle Catherine de Coudure [Coudure], de Bielle en Ossau, dame de la domengeadure de Sainte-Marie dudit lieu et abbesse, en sa partie, d'Aste et Belesen, assistée de : dame Catherine d'Espalungue, sa mère, autorisée de M. M^e Jean de Pédemont, conseiller du roy en ladite cour de parlement, son mari; noble Pierre de Pédemont, son beau-frère; noble Antoine d'Espalungue, sieur de Casaux de Louvie et abbé de Béost; noble Jean d'Espalungue, maréchal de bataille es armées du roy, sieur de Mont, ses oncles; noble Antoine de Peyré, capitaine et sieur de Saint-Abit; M^e Jacques de Laborde, de Bielle, son cousin germain; Pierre de Médalon, d'Arudy; Jean de Peyre, du lieu de Bielle, ses oncles; Ramon de Trescaze, curé de Louvie-Soubiron; Jean de Trescaze, procureur du roi au parsan d'Ossau; Nicolas de Tresarrien; Abel de Trescaze, ses cousins du côté paternel; noble Antoine de Camanère, sieur de Sévignacq; Ramon de Camanère, sieur de Pedainxs; M^e Jean de Peyre; et Paul de Borden, ses cousins germains, d'autre part. Catherine était héritière de la maison de Coudure et de ses appartenances; elle se constitua 12.000 livres tournois de dot. (E. 1867, f° 20.) — Jacques de Besiade mourut sans postérité, et Catherine de Coudure se remaria, par contrat du 1^{er} février 1665, à noble Joseph de Sorberio, blasonné au n° 16 de l'*Armorial* (première partie);

nom du s^r Jean de Besiade, s^r de Muning, et porte commission de lever une compagnie de cent hommes de guerre à pied français. La qualification de *seigneur de Muncin*, donnée à Jean de Besiade, prouve que le titre est faux; on y a aussi laissé, par mégarde, le nom de mestre de camp en blanc, et on peut en déduire qu'on s'est servi d'un brevet en blanc qui a été rempli longtemps après sa date.

2° Théophile, dont l'article suit ;

3° Jean-Jacques de Besiade seigneur d'Orcite, puis de Saint-Gladie, prêtre, chanoine de Lescar, qui fit une donation, le 20 décembre 1663, de 1.500 livres tournois à damoiselle Anne de Besiade, sa sœur, femme de noble Pierre de Pédemont. (E. 1347, f° 143.) Il était déjà chanoine de Lescar lorsqu'il prit possession de la cure d'Arbus, le 6 novembre 1660. (E. 1562, f° 249.) Pourvu, avant le 20 décembre 1663, de la cure de Buzy, sur la résignation faite en sa faveur, en cour de Rome, par M^r Pierre de Campagne, de Lescar, il déclara, le 8 novembre 1679, que ce bénéfice était de la présentation de Mgr l'évêque et du chapitre d'Oloron. (B. 898.) Jean-Jacques de Besiade reçut, le 6 septembre 1668, en déduction d'une partie de sa légitime, de la part de noble Théophile de Besiade, seigneur d'Avaray, son frère, la seigneurie de Saint-Gladie, et fut admis aux Etats de Béarn pour ce fief, le 10 septembre de la même année. (C. 729, f° 63, v°, et 69, v°.) Son droit d'entrée ayant été vérifié, en vertu d'une délibération des Etats du 20 septembre 1688 (C. 742, f° 94, v°), il fut, de nouveau, admis aux Etats pour Saint-Gladie, le 20 août 1691 (C. 743, f° 14), et mourut à Lescar, le 12 janvier 1695 (1) ;

4° Jean de Besiade, prêtre, chanoine de Lescar, blasonné à l'*Armorial*, admis aux Etats de Béarn, les 10 septembre 1668, et 20 août 1691, pour la seigneurie de Camu dont son frère aîné lui avait fait donation en paiement de sa légitime (C. 729, f° 63, v°, et 69 v°, et C. 743, f° 14) ; il mourut, comme on l'a vu, le 3 mars 1701 ;

5° Marie de Besiade, alliée, par contrat du 5 janvier 1635, à messire Jean de Gassion, chevalier, baron de Camou, en Basse-Navarre, et d'Audoux, puis marquis de Gassion, conseiller d'Etat et premier président au parlement de Navarre (2) ;

6° Et Anne de Besiade, mariée, par contrat du 13 décembre 1646, à noble Pierre de Pédemont, seigneur de Mont, conseiller au parlement de Navarre, veuf sans enfants de Marie de Coudure, fille aînée de noble Jean de Coudure, seigneur de Sainte-Marie de Bielle, etc., et de Catherine d'Espalungue (3).

(1) « L'an 1695 et le 12^e janvier, mourut M. Jean de Saint-Gladie, chanoine de Lescar, âgé de 70 ans. Il fut enterré dans l'église cathédrale de la présente ville. En soy de quoy, ay signé (signé :) Davant, curé. » (Archives communales de Lescar, GG. 1.) — Nous devons la communication de cet acte à l'obligeance de M. Hilarion Barthety, auteur de nombreux ouvrages estimés sur la province, qui prépare une monographie des tombes de la cathédrale de Lescar.

(2) Voyez le n° 2 de l'*Armorial* (première partie).

(3) Voyez le n° 336 de l'*Armorial* (supplément).

III. — Théophile de Besiade, chevalier, seigneur d'Avaray, Munein, Oreïte, Saint-Gladie, Camu, Saint-Martin et autres lieux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, conseiller en ses Conseils d'état et privé, et du duc d'Orléans, grand bailli d'épée d'Orléans (1), partagea la succession paternelle, avec son frère aîné, le 28 juillet 1661 (2), et obtint de la complaisance de M. de Machault le jugement de maintenue du 18 février 1668, dont il a été parlé plus haut. Il fut admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Munein et héritier de son frère, le 6 septembre 1668 (c. 729, f° 34), et donna, par procureur, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, le 24 novembre 1676, le dénombrement des biens nobles qu'il possédait en Béarn. (B. 684, f° 57.) Théophile de Besiade avait été nommé grand bailli d'épée d'Orléans, le 26 avril 1667, et, en cette qualité, il commanda l'arrière-ban de l'Orléanais, sous les ordres du maréchal de Créquy, en 1674 (3). Dans son contrat de mariage avec Marie des Etangs, fille de messire Théodoric des Etangs, chevalier, seigneur d'Escrennes, et de dame Anne Bigot, passé à Paris, le 23 mars 1652, il fut assisté et autorisé de *messire* Jacques de Besiade, *chevalier*, seigneur de Saint-Martin, son frère aîné, fondé de pouvoirs de *messire* Jean de Besiade, *chevalier*, seigneur de Munein, Camu, Saint-Gladie et Tabaille, leur père (4). Veuf de sa première femme vers 1657, Théophile de Besiade se remaria avec Dorothée Barthon de Montbas, veuve de Pierre de Neufchêze seigneur de Persac, fille de messire François Barthon, chevalier, vicomte de Montbas, lieutenant général des armées du roi, et de dame Denise de Maillé (5). Il augmenta la terre d'Avaray des seigneuries de Lestieu et de la Brosse-Montmort, acquises en 1657 et 1671, et mourut vers 1682, âgé d'environ soixante-cinq ans. Sa veuve se remaria en troisième nocces, à Guillaume Millet, sous-gouverneur de Mgr le Dauphin. — Théophile de Besiade avait eu de son premier mariage :

1° Claude-Théophile, qui suit ;

2° Marie-Charlotte de Besiade, femme de messire François d'Escoubleau, chevalier, marquis de Sourdis, chevalier des ordres du roi et lieutenant-

(1) *Pièces originales*, volume 322, dossier BESIADÉ.

(2) Archives du château d'Avaray.

(3) *Ibidem*.

(4) Archives du château d'Avaray.

(5) *Ibidem*.

général de ses armées, gouverneur de l'Orléanais et du pays Chartrain, morte en 1688 ;

3^e Et Marie-Françoise de Besiade, morte sans alliance en 1692.

IV. — Claude-Théophile de Besiade, chevalier, marquis d'Avaray, baron de Lussay, Courbouson, et la Brosse-Montmort, seigneur de Muncin, Camu, Oreïte, Saint-Martin, Saint-Gladie et autres lieux, chevalier des ordres du roi et grand bailli d'épée d'Orléans, lieutenant général des armées du roi et son ambassadeur en Suisse, né le 2 mai 1655, fut l'un des hommes de guerre les plus distingués de la seconde moitié du règne de Louis XIV. Il commandait l'aile gauche de l'armée française, le 25 avril 1707, à Almanza, où il eut, avec le chevalier d'Asfeld, depuis maréchal de France, la part principale au gain de la bataille (1), et il contribua largement au succès des autres opérations de cette campagne, qui assura le trône d'Espagne à Philippe V. — Le marquis d'Avaray eut aussi un commandement, sous le maréchal de Villars, dans la célèbre campagne de Flandres, qui, après tant de vicissitudes, fut terminée par la glorieuse victoire de Denain. (24 juillet 1712.) Dans ses *Mémoires*, Villars en parle avec éloges. Après la conclusion de la paix de Rastadt, Claude-Théophile de Besiade fut nommé ambassadeur en Suisse et obtint, par provisions données à Paris, le 23 décembre 1718, la lieutenance générale du gouvernement de Picardie et les gouvernements particuliers de Péronne, de Roye, et de Montdidier. Il fut pourvu, le 3 juillet 1719, des provisions pour la sixième place de grand'croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis ; et le roi le dispensant, en considération de ses services et par distinction particulière, de passer par le grade de commandeur, il eut permission, par les mêmes lettres, de prendre de suite le titre et les marques distinctives de grand'croix, dont la pension de 6.000 livres par an ne lui fut allouée qu'en 1722. En rappelant le marquis d'Avaray, de son ambassade, en 1726, Louis XV lui écrivit « qu'étant satisfait de ses services, il avait résolu de l'associer à son ordre du Saint-Esprit, dans la première promotion ; » mais il ne le nomma chevalier de ses ordres que le 2 février 1739 (2). Claude-

(1) Henault, *Abrégé chronologique de l'histoire de France*. — Folard, *Commentaires sur Polybe*, tome 1^{er}, pages xxvi et 339. — Targe, *Histoire de l'avènement de la Maison de France au trône d'Espagne*.

(2) Michaud, *Biographie universelle*, édition de 1854, grand in-8^e, tome II, page 491.

Théophile de Besiade mourut à Paris le 6 avril 1745 (1). — Il avait épousé, par contrat du 6 novembre 1691, Catherine-Angélique Foucault (2), fille de messire Joseph Foucault, conseiller d'Etat, secrétaire du Conseil, directeur des finances et intendant de Caen, et de Marie Metezeau, dont il eut :

1° Jean-Théophile de Besiade, comte d'Avaray, brigadier des armées du roi, né le 29 octobre 1696, mort d'une blessure reçue à la bataille de Guastalla, le 10 octobre 1734;

2° Charles-Théophile de Besiade, chevalier, marquis d'Avaray, baron de Lussay, Courbouson, la Brosse-Montmort et autres places, grand bailli d'épée d'Orléans, maréchal des camps et armées du roi, né le 4 novembre 1701, mort de la petite vérole à l'armée de Flandres, le 30 mai 1746. Il s'était marié, par contrat du 13 décembre 1735, à Marguerite-Elisabeth Mègret d'Etigny, fille de messire François-Nicolas Mègret, chevalier, seigneur d'Etigny, Passy et autres lieux, conseiller d'Etat et grand audienier de France, et de Marguerite de Beau cousin, dont il eut deux fils;

3° Catherine-Angélique de Besiade d'Avaray, mariée, par contrat du 3 décembre 1719, à messire Jean-Louis, baron de Boeil (3); elle mourut à Pau, à l'âge de 67 ans, le 14 janvier 1763, et fut ensevelie, le lendemain, dans l'église Saint-Martin (A. C. 66. 108, 1^{re} 2, v^o);

4° Et Olympe de Besiade d'Avaray, femme de messire André le Picard, chevalier, seigneur d'Aubercourt.

Cette maison, qui s'est alliée aux Mailly-Nesle, aux d'Escoubleau de Sourdis, aux Rochechouart-Mortemart, aux Moustier, etc., compte

(1) Peu de temps après la mort de son père, Claude-Théophile de Besiade avait vendu à son cousin germain, le marquis de Gassion, les terres qu'il possédait en Béarn et, dès lors, sa famille demeura étrangère à cette province. En 1706, il acquit du duc de Beauvilliers la baronnie de Lussay, en Beauce, et fit construire à Paris, en 1718, l'hôtel d'Avaray qui appartient encore à ses descendants.

(2) Ils firent enregistrer leurs armes dans l'*Armorial général* : « Claude-Théophile de Besiade, chevalier, seigneur d'Avaray, colonel d'un régiment de dragons et brigadier des armées du roy, et Marie (sic)-Angélique Foucault, son épouse, porte[nt] d'azur à une face d'or chargée de deux étoiles de gueules et une coquille d'or en pointe, accolé de sable à un lion d'argent, couronné, lampassé et armé de gueules. » (Paris, 1^{er} volume, page 258, état du 20 décembre 1697.)

(3) Voyez les n^{os} 3 [47] et 165 de l'*Armorial* (première partie).

encore parmi ses illustrations : Claude-Antoine de Besiade, né à Paris, le 16 juillet 1740 (1), marquis, puis duc d'Avaray (lettres patentes du 16 août 1817), pair de France (ordonnance royale du 17 août 1815), chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, maître de la garde-robe de S. M., grand bailli d'épée d'Orléans et député de la noblesse de l'Orléanais aux Etats généraux, mort le 25 avril 1829; — Antoine-Louis-François de Besiade, comte, puis duc d'Avaray (1799, érection du comté de l'Isle-Jourdain en duché pairie sous le nom d'Avaray), commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, maréchal des camps et armées du roi, qui fit, non sans périls, franchir la frontière au comte de Provence, au mois de juin 1791, tandis que l'infortuné Louis XVI était arrêté à Varennes (2); le comte de Provence le pourvut de la charge de capitaine de ses gardes, le 14 juillet suivant, et, le 1^{er} juillet 1795, il lui concéda le droit de charger son écusson des armes de France (3) et de prendre la devise : VICIT ITER DURUM PIETAS; Claude-Antoine mourut le 4 juin 1811; — et Joseph-Théophile-Parfait de Besiade, duc d'Avaray, pair de France, chevalier de minorité de l'ordre de Malte, lieutenant général des armées du roi, mort en 1859.

Camille de Besiade, duc d'Avaray, petit-fils du précédent, né le 29 novembre 1827, a épousé, le 2 mai 1855, Armande Séguier, dont il a eu :

1^o Edouard-Joseph-Hubert-Marie de Besiade, marquis d'Avaray, né le 15 avril 1856, marié, au mois de février 1883, à Rosalie-Françoise-Adélaïde-Caroline-Eugénie-Marie de Mercy d'Argenteau, d'où :

Antoine-Hubert-Louis-Camille-Maurice, né le 1^{er} octobre 1885;

(1) Comte de Chastellux, *Notes prises aux archives de l'état civil de Paris*, Revue historique, nobiliaire et biographique, nouvelle série, tome VII, pages 224 et 225.

(2) Voyez *Relation d'un voyage de Paris à Bruxelles et Coblenz, en 1791*, Paris, 1823, in-18; — *Lettres d'Artwel*, Paris, 1830; — et la *Biographie universelle de Michaud*, tome II, page 492.

(3) En vertu de ces lettres, les Besiade portent l'écusson de France dans leurs armes, brochant sur la fasces, entre les deux coquilles. — Voyez le *Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France*, 1^{re} année, Paris, 1879, colonnes 26 et 153.

2° Et Elie-Marie-Pierre-Victor de Besiade, comte d'Avaray, né le 25 février 1858, marié, le 11 février 1884, à Marie-Gabrielle-Constance-Mélanie d'Hinnisdal, d'où :

Edouard, né le 26 octobre 1884 (1).

96. — [Jean-Jacques] D'ESQUILLE (2), chanoine du chapitre de Lescar,

D'argent à une quille d'azur mise en pal. — (7.)

Jean-Jacques d'Esquille, chanoine du chapitre de Lescar, était fils de messire Jean d'Esquille, seigneur de Somberraute et de Lanneville, président à mortier au parlement de Navarre et conseiller d'Etat, et de Louise d'Ibos, et frère cadet de messire Jean-Arnaud d'Esquille, chevalier, baron de Somberraute, président à mortier au parlement de Navarre, blasonné au n° 4 de l'*Armorial*. Il fut aussi abbé de Villedieu, *alias* Divielle, et mourut dans la nuit du 10 au 11 octobre 1719 (3), doyen du chapitre de Lescar.

7 février 1716 : Procès-verbal de visite de l'église paroissiale Saint-Martin de la ville de Pau, après l'incendie du Palais de Justice, arrivé dans la nuit du 22 au 23 janvier 1716, par M. Jean-Jacques d'Esquille, chanoine doyen de l'église cathédrale Notre-Dame de Lescar, abbé de Villedieu et vicaire général du diocèse, le siège vacant. (G. 271.) — 11 juillet 1724 : Quittance de noble Sauveur d'Esquille, pourvu de la prébende de Barhendy après le décès de M. Jean-Jacques d'Esquille, chanoine de Lescar, qui en était titulaire, en faveur de noble Daniel de Lardas, seigneur de Bétraçq, receveur des décimes du clergé de Lescar. — Cet acte porte que Sauveur d'Esquille avait été nommé à

(1) Nous devons, en partie, les renseignements sur l'origine et la filiation des d'Abbadie de Livron, Navailles et Besiade d'Avaray, à la collaboration de M. J.-B.-E. de Jaurgain, qui a bien voulu consulter à la *Bibliothèque Nationale*, les dossiers concernant ces familles.

(2) Le registre des armoiries peintes porte : *Desquille*.

(3) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez : Lettre adressée par M. le Nérat, supérieur du séminaire de Pau, à M. [Pierre] de Ribeaus, notaire et bourgeois d'Orthez, datée de Pau, 13 octobre 1719.

ce bénéfice, par messire Arnaud d'Esquille, son frère, président en la Cour. (E. 2085, f° 602.)

97. — [Jean-Paul d'ANTIN] DE SAINT PÉE, chanoine du chapitre de Lescar,

D'or à un paile de sinople dentelé d'azur. — (7.)

Jean-Paul d'Antin, dit de Saint-Pée, baptisé le 10 septembre 1662, était le deuxième fils de Charles d'Antin, écuyer, seigneur de Saint-Pée et de Hon, lieutenant du roi au gouvernement de Dax et Saint-Sever, et de Marguerite de Biaudos de Castéja (1). Nommé chanoine de Lescar, le 21 août 1682 (2), il était, en 1730, doyen du chapitre et vicaire général de ce diocèse (3).

18 décembre 1690 : Noble Jean-Paul de Saint-Pée, chanoine de l'église de Lescar, nommé noble Antonin de Mesplès d'Aren, clerc tonsuré et bachelier en théologie, à la cure d'Idron. (G. 286.) — 16 janvier 1705 : Echange de bénéfices entre M^e Jean-Paul de Saint-Pé, prêtre, bachelier en théologie, chanoine de Lescar, et M^e François de Soustrar, prébendier de Labatut, diocèse de Dax. (G. 291.) — 12 février 1730 : Prise de possession de l'évêché de Lescar par « messire Jean-Paul Dantin de Saint-Pée, chanoine, doyen du chapitre et vicaire général du diocèse, procédant en qualité de fondé de procuration d'illustrissime et révérendissime seigneur messire Hardouin de Châlons, prêtre, pourvu, par N. S. P. le Pape Benoît XIII et par le roi, de l'évêché de la ville de Lescar, vacant par le décès d'illustrissime et révérendissime seigneur Martin de Lacassaigne, dernier prélat et paisible possesseur dudit évêché. » — Cette procuration, datée

(1) *Collection Chérin*, volume 7, dossier n° 121 : D'ANTIN, f° 10, v°.

(2) *Ibidem*.

(3) Nous avons relevé, dans les archives communales de Lescar, l'acte de décès suivant, qui concerne un oncle germain de Jean-Paul d'Antin de Saint-Pée : « Le 21^e janvier 1704, mourut, en la communion de l'église, noble Etienne d'Antin de Sempé (*sic*), ancien chanoine de l'église cathédrale de Lescar, après avoir reçu les sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extreme onction, et le 22^e du même mois, son corps a été inhumé dans ladite église. Les offices lui ont été faits par monsieur Claverie, chanoine, suivant l'ordre du chapitre. En foi de quoi, j'ai signé. (Signé :) Guichauret, curé de Lescar. » (Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 1.)

de Paris, 1^{er} février 1730, est au rapport de Jean et Brusel, conseillers du roi, notaires au Châtelet. (G. 299.)

La maison d'Antin, qui compte encore des représentants, est originaire du comté de Bigorre. Elle portait anciennement : *d'argent à trois lions naissants de gueules, alias de gueules à trois lions naissants d'argent* (1); *aux 2 et 3 d'argent à trois tourteaux de gueules, et, sur le tout, d'or à la clef de sable, contournée et renversée, couronnée du même* (2), alias *à la clef de sable en pal attachée à une serrure à l'antique du même* (3).

Henry [d'Antin] de Saint-Péey (sic), lieutenant du roy de la ville et château de Dax, frère aîné du chanoine Jean-Paul d'Antin de Saint-Péc, fit inscrire dans l'*Armorial Général*, sénéchaussée de Dax, le 13 juin 1698, le blason suivant : *d'or, à trois testes de lion coupées de gueules, deux et une, ecartelé d'azur à trois bezans d'argent, deux et un, et, sur le tout, d'argent à une clef de sable posée en pal* (4).

98. — [Jean DE] LA PLACE, chanoine du chapitre de Lescar,

De sable a un pairle d'argent dentelé de gueules. — (8.)

Jean de La Place, alias Laplace, chanoine du chapitre de Lescar, était fils de noble Charles de La Place, seigneur de Camu, de Chibers et abbé d'Espaute, et de demoiselle Anne de Salinis (5), et oncle de noble Jean de La Place, seigneur d'Arbouet, qui fit enregistrer son blason dans l'*Armorial* (n° 366, première partie).

16 janvier 1705 : Noble Jean de Laplace, chanoine en l'église cathédrale de Lescar, figure en qualité de témoin, dans un échange de bénéfices entre M^e Jean-Paul [d'Antin] de Saint-Pé, prêtre, bachelier en théologie et chanoine de Lescar, et M^e François de Soustrar, prébendier de Labatut. (G. 291.) — 28 avril 1714 : M. l'abbé Jean de

(1) Bibliothèque Nationale, *Pièces originales*, volume 76, dossier d'ANTIN. (Communication de M. J.-B.-E. de Jaurgain.)

(2) *Ibidem*.

(3) Collection Chérin.

(4) Cf. *Revue de Béarn*, 1884, tome II, pages 105 et 222; — Cauna, *Armorial des Landes*, tome III, page 36.

(5) Demoiselle Anne de Salinis, femme de M. de Laplace-Espaute, est mentionnée, le 24 mai 1649, comme marraine de Hierosme de Lostau. (A. C. GG. 2., f° 135, v°)

Laplace d'Espaute, chanoine de l'église cathédrale et promoteur du diocèse de Lescar, et demoiselle Thérèse de Forcade, de Préchacq, tiennent sur les fonts de baptême, dans l'église Saint-Julien de Lescar, Thérèse de Lalanne, fille de Barthélemy de Lalanne, dit Saint-Julia, et de demoiselle Catherine de Forcade, de Préchacq (1). — 7 avril 1731 : Testament de noble Jean de Laplace, prêtre, licencié en droit canon, chanoine de l'église cathédrale et officiel du diocèse de Lescar : il désire que son corps soit enterré dans ladite église cathédrale et dans la place qui sera indiquée par MM. les chanoines; il lègue : la somme de 300 livres à MM. du chapitre; et celle de 100 livres à la sacristie; il institue, pour légataire et héritier universel, noble Saubat de Laplace, son neveu, conseiller au parlement de Navarre, et nomme, pour exécuteurs testamentaires, MM. les abbés de Saint-Pée, de Bachoué et Darroquain [d'Arroquain], chanoines, ses confrères. (G. 299.) — 3 juillet 1731 : Prise de possession par M^e Jean-Jacques de Baylac, natif du lieu de Faget, diocèse d'Auch, prêtre, bachelier en théologie et curé de l'église paroissiale Saint-Jean de Moncorneil, audit diocèse, d'un canonicat en l'église cathédrale de Lescar, vacant par suite du décès de noble Jean de Laplace, dernier titulaire. (G. 299.)

Nous avons donné, précédemment, une notice généalogique sur la famille de La Place (2). Voici quelques renseignements complémentaires :

I. — M^e Jean de La Place, *alias* Laplace, de Sauveterre, laissa d'une alliance ignorée :

1^o Odet de La Place dont l'article suit ;

2^o Et Jeanne de La Place, mariée en premières noces à M^e Arnaud de Mailhos, ministre de la parole de Dieu en l'église d'Oloron ; en secondes noces, suivant pactes, passés à Burgaronne, le 3 février 1590, à M^e François Leguay, ministre de la parole de Dieu en l'église de Navarrenx ; elle fut assistée, dans ce contrat, de M^e Odet de La Place, avocat au Conseil du roi, son frère, et du sieur Bertrand de Lardas. (E. 1650, f^o 280.)

II. — M^e Odet de La Place, avocat au Conseil souverain de Pau, est dit « fils et héritier du défunt M^e Jean de Laplace, de Sauveterre, » dans un acte du 18 août 1586, par lequel il fit cession, moyennant

(1) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, cc. 14.

(2) N^o 366 de l'*Armorial*. — *Revue de Béarn*, tome VI, page 289.

le prix de 10 écus petits, de ses droits et actions sur la moitié des murailles et place du couvent de Pau, « autrement dit *los frays*, » en faveur de la communauté de cette ville, représentée par honorables hommes Péés de Casamajor et Bertrand de Lardas, jurats (1). Il assista, le 22 décembre 1591, à Pardies, au contrat de mariage de noble Jean de La Mothe, capitaine au parsan de Pau, son beau-frère, avec damoiselle Adrienne de Béon (E. 1749); il est qualifié « M. M^e Odet de La Place, *fils natif de la ville de Sauveterre*, syndic de Béarn, » dans les pactes de son second mariage avec damoiselle Marie du Beudat, *alias* de Beudat, fille du feu sieur Raymond du Beudat, valet de chambre du roi, et de demoiselle Jeanne de Maupoey, en date, à Pau, du 13 juillet 1593. (E. 2010, f^o 192.) Odet de la Place fut syndic de robe des Etats de Béarn, depuis le 20 janvier 1592 jusqu'à sa mort, arrivée vers 1598 (2). — Il laissa de demoiselle de La Mothe, sa première femme :

1^o Jean de La Place, qui est dit fils et héritier, sous bénéfice d'inventaire, du défunt M^e Odet de Laplace, syndic de Béarn, dans un acte du 23 octobre 1599, par lequel noble Henri de Cauna, seigneur d'Abère, vendit, pour le prix de 16,000 francs, à ses curateurs les seigneuries de Horgues et d'Espoey. (E. 2017, f^o 125.) Il était seigneur d'Abère, en 1612, et acheta la seigneurie de Lagos à noble Timothée de Béarn et à damoiselle Jeanne de Nays, sa femme, le 25 juin 1615. Il consentit, le 3 novembre 1616, un contrat d'échange de cette terre avec noble François de Navailles, seigneur de Mirepeix, de Florence et d'autres places, moyennant la cession qui lui fut faite par celui-ci de la maison noble de Treslay, de Dognen, et de la somme de 4,000 francs bordelais; il vendit, par le même acte, la dime de Lagos au seigneur de Navailles, pour le prix de 6,200 francs bordelais (E. 2026, f^o 473); et, le 20 octobre de l'année suivante, la maison noble de Treslay, à noble Jacob de Maysonnave, d'Araujuzon, gendre de M^e Pierre d'Andoins, de Navarrenx, pour le prix de 5,000 francs bordelais. (E. 2026, f^o 654, v^o.) — Il avait épousé, avant le 16 juillet 1612, damoiselle Diane de Candale (E. 2024, f^o 233, v^o);

2^o Abel de La Place, qui suit.

(1) L'acte porte que lesdites murailles et place avaient été achetées, de moitié, par le défunt Jean de Laplace et Arnaud d'Orriule, de Sauveterre, des mains des seigneurs commissaires, préposés par le roi à la vente des biens religieux du pays de Béarn. (E. 2006, f^o 209, v^o.)

(2) Raymond, *Inventaire sommaire des archives des Basses-Pyrénées*, tome III, page 93.

Odet de La Place eut du second mariage :

3° Pierre de La Place;

4° Adriane de La Place, mariée : 1° par pactes du 11 avril 1619, — assistée de : damoiselle Marie de Beudat, sa mère; noble Pierre de La Place, son frère, et *egregy* M^e Henri de Tisnées, juge de Béarn, — à M^e Zacharie de Saint-Jacques, avocat au Conseil souverain de Pau (E. 2028, f° 113, v°); 2° et le 15 mars 1633, — assistée de sa mère, de : M. M^e Guillaume de Pardies, conseiller du roi au parlement de Navarre; M. M^e Henri de Tisnées, aussi conseiller audit parlement; et M^e Pierre de Navailles, syndic de Béarn, — à noble Guillaume de Salinis, de Pau, seigneur d'Osserain (E. 2035, f° 179);

5° Et Suzanne de La Place.

III. — Noble Abel de La Place était, en 1605, ainsi que noble Jean de La Place, son frère aîné, sous la tutelle de noble Jean de La Mothe, seigneur de Pardies, capitaine au parsan de Pau, qui transigea avec ses pupilles, les 5 avril 1612 et 1^{er} mai 1620. (E. 2024, f° 141, et E. 2029, f° 217.) — Il devint seigneur de Camu, et acheta, le 1^{er} novembre 1624, de noble Jean de Vignerte, « dix-huit liards et une poule de fief, à prendre sur la maison de Recalte, de Campagne. » (B. 686, f° 248, v°.) Il épousa damoiselle Marie de Bachoué, dame de Tabaille et abbesse d'Espiute, dont il eut :

IV. — Noble Charles de La Place, seigneur de Camu, de Chibers, et abbé d'Espiute, marié à demoiselle Anne de Salinis. — De cette union :

1° Philippe de La Place;

2° Et Jean de La Place, chanoine du chapitre de Lescar, blasonné d'office à l'*Armorial*.

99. — N.... (1) DE MESPLÈES-AREN [Antonin DE MESPLÈS-AREN], chanoine du chapitre de Lescar,

D'argent à trois fasses d'azur et un pairle d'or brochant sur le tout. — (8.)

Antonin de Mesplès, d'abord curé d'Idron et de Nay, puis chanoine du chapitre de Lescar, était l'un des fils cadets de noble Paul de

(1) Une main différente a écrit : *Desclaux*. — Ce nom ne se retrouve pas sur le registre des armoiries peintes.

Mesplès, baron d'Aren, et de Jacqueline d'Idron. Il mourut à Lescar, le 12 novembre 1700.

18 décembre 1690 : Nomination à la cure d'Idron de noble Antonin de Mesplès d'Aren, du diocèse d'Oloron, clerc tonsuré et bachelier en théologie de la Faculté de Toulouse. (G. 286.) — 10 mars 1693 : Prise de possession de la cure de Nay, vacante par le décès du sieur de Lajus, par noble Antonin de Mesplès-Aren, prêtre, bachelier en théologie et curé d'Idron. (G. 286.) — 8 février 1695, à Aren : Pactes de mariage entre messire Pierre de Mesplez, ci-devant capitaine dans le régiment de Navarre, et damoiselle Esther de Day. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de : messire Jean-Paul de Mesplez, baron d'Aren, chanoine théologal d'Oloron, son frère aîné; messire Anthonin de Mesplez, chanoine théologal de Lescar [son frère cadet]; noble Jean de Casemajor [Casemajor, *alias* Casamajor], seigneur de Vianne, son beau-frère; messire Dominique d'Esclaux-Mesplez, conseiller du roi en ses conseils, évêque de Lescar, son oncle; messire Jacques [d'Abbadie] d'Oroignen, conseiller du roi en ses conseils et président à mortier au parlement de Navarre, son oncle; messire Paul-Joseph d'Esclaux-Mesplez, baron de Navailles et Doumy, conseiller du roi en ses conseils et son premier avocat général audit parlement, son cousin; messire Gabriel de Vignes, baron de Sault, son cousin germain; messire Anthonin de Mesplez, baron de Gabaston, son oncle; messire Jean-César de Mesplez, baron d'Esquiule, son cousin; messire Jean-Ignace de Mesplez, chanoine de Lescar, son cousin; messire Joseph de Vignes, abbé de Vignes; noble Pierre de Laborde-Bastanès, sieur de Lasserre, son oncle; noble Jacques Chasot, sieur de Borné, son proche allié; et autres ses proches parents et amis; — ladite damoiselle Esther de Day est assistée de : messire Hierosme de Day, conseiller du roi et trésorier général de la maison et couronne de Navarre, seigneur de Soumoulou, son père; dame Catherine de Nays, sa mère; messire Denis de Day, baron de Gardères, son frère aîné; noble Pierre de Day, de Bordeaux, son oncle; noble Bernard de Day, trésorier des Etats de Béarn, son oncle; M^e Daniel de Day, avocat au parlement, son cousin; messire Pierre Loyard, conseiller du roi audit parlement de Navarre, son oncle; messire Samson de Nays, baron de Labassère, son oncle; noble Pierre de Nays, son oncle; et autres proches parents et amis. — En faveur de ce mariage, « ledit seigneur baron d'Aren, frère aîné, donne et de-

« laisse audit seigneur de Mesplez, son frere, capitaine, la terre,
 « chasteau, seigneurie et baronnie d'Aren, avec toutes ses depen-
 « dances, consistans en fiefs, dixme, moulin et pré, situé à Geux
 « [Geus], et domaines, ensemble la maison noble de Bouchet avec
 « toutes les terres labourables, feugières, touyars et autres apparté-
 « nances, comme aussy la maison noble de Minvielle, de St-Goein
 « [Saint-Goin], avec ses appartenances et dependances, ensemble le
 « droict de rachapt du moulin banal et pré situé à Préchacq, engagé
 « à la dame de Vianne, sa sœur, pour la somme de 3,000 livres.....;
 « enfin, ledit seigneur, baron d'Aren, frère aysné, donne audit sei-
 « gneur de Mesplez, son frere, capitaine, tous les effects de l'heredité
 « du feu sieur baron d'Aren, leur frère; ensemble cede et transporte
 « tout le droit que ledit seigneur baron d'Aren peut avoir en vertu
 « des testamens, contracts de mariage, portant dotabilité et substitu-
 « tion, sur tous les biens qui sont sortis de leur famille, laquelle
 « donation et cession de dots et autres biens et droits mentionnez
 « ledit seigneur baron d'Aren fait a son dit frère, comme héritier
 « beneficiaire des feux seigneurs Paul et David de Mesplez, ses père
 « et frère, laquelle donation et cession ledit seigneur de Mesplez,
 « capitaine, accepte pareillement, soubz la mesme condition d'heritier
 « beneficiaire et de supporter les charges, en cette qualité, des here-
 « ditez desdits seigneurs Paul et David de Mesplez, a la reserve de la
 « legitimme qui peut competer, sur les dotz, audit sieur Anthonin de
 « Mesplez, chanoine theolodal de Lascar, son frere, laquelle ledit
 « seigneur baron d'Aren assume sur luy et promet d'en descharger
 « ledit seigneur de Mesplez, capitaine; de tous lesquels biens et
 « droicts ledit seigneur baron d'Aren se despouille et en investit son
 « dit frere, soubz la reserve de la propriété et jouissance des biens cy
 « dessous exprimez, sans laquelle reserve ledit seigneur baron d'Aren
 « n'auroit point fait la susdite donation et cession et a laquelle ledit
 « seigneur de Mesplez, capitaine, s'est par exprez assujetty..... »
 (c. 1348.)

« Le douzieme novembre mil sept cens, mourut, en la communion
 de l'église, noble Antonin de Mesples-Aren, surnommé de Piets,
 chanoine théolodal de l'église cathedrale de Lascar, apres avoir receu,
 avec beaucoup de pieté, les sacremens de la penitence, de la sainte
 eucharistie et de l'extreme onction. Son corps fut inhumé, le len-
 demain, dans ladite eglise cathedrale et les saints offices lui furent
 faits par M^r de Caplane, chanoine, suivant l'usage du chapitre. En

foy de quoi ay signé. (Signé :) Davant, curé de Lescar, archipreire de la chambre (1). »

La maison de Mesplès a formé plusieurs branches dont les principales étaient connues, au siècle dernier, sous les noms de Mesplès-Aren, Mesplès-Esquiule et Mesplès-Susmiou. — La branche de Mesplès-Aren tomba en quenouille, au commencement du XVIII^e siècle, dans la personne de Jeanne de Mesplès-Aren (2), sœur du chanoine blasonné à l'*Armorial*, qui épousa avant le 8 février 1695, noble Jean de Casemajor, *alias* Casamajor, seigneur de Vianne (n^{os} 325 et 326 de l'*Armorial*). — Les enfants issus de ce mariage abandonnèrent leur nom patronymique et relevèrent le nom et les armes de Mesplès-Aren.

Les armes des Mesplès étaient : d'or à trois tourteaux de gueules chargés d'un croissant d'argent (3), *alias* d'or).

Nous donnerons, ultérieurement, des notes généalogiques sur les diverses branches de cette famille (4).

100. — [Raymond] Dalon [*alias* D'ALON], chanoine du chapitre de Lescar.

De sable a un chef d'or chargé d'un soulier de sable, le talon de gueules. — (8.)

Raymond Dalon, *alias* d'Alon, abbé de Saint-Pé-de-Bigorre, chanoine du chapitre de Lescar, depuis le 17 février 1698, était fils de messire Raymond d'Alon, premier président du parlement de Navarre (5), qui fit enregistrer son blason dans l'*Armorial* (première partie, n^o 1), et de dame Catherine Durribau.

(1) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, gg. 1.

(2) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 129.

(3) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, 1775, tome x, page 102, *verbo* MESPLEZ.

(4) Voir les numéros 325, 326 et 406 de l'*Armorial*, supplément.

(5) Voici une note d'un avocat du temps sur Raymond d'Alon, premier président. « Le 23 avril 1701, entre six et sept heures du matin, est décédé messire Raymond Dalon, premier président du parlement de Navarre. Il estoit natif de Bordeaux et il avait esté longtemps avocat général au parlement de Guiene; c'estoit un homme de beaucoup d'esprit et consommé dans les affaires du palais. Il est mort âgé de 72 à 75 ans. Le

« Le vendredy, 9 mai 1692 :..... Ledit jour a esté procédé [par le parlement de Navarre] à l'enregistrement des bulles du sieur Raymond Dalon, abbé de St-Pée, pour ladite abbaye. » (B. 4542.) — 14 juin 1695 : Donation de la métairie de Chonat, située dans la paroisse de sainte Colome [Sainte-Colombe], en Chalosse, par messire Raymond d'Alon, conseiller du roi en ses conseils et son premier président au parlement de Navarre, en faveur de messire Raymond d'Alon, abbé de Saint-Pée, son fils. (E. 2076, f° 202.) — 2 juillet 1698 : Démission de la prébende du Bosc d'Arros [de Bosdarros], par messire Raymond Dalon, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Pé en Bigorre et chanoine de l'église cathédrale de Lescar, prieur de Poeydastrucq [Pouyastruc?] et de Deuil, en faveur de noble Dominique de Lagarrigue, prébendier des prébendes de Marca et de Sainte-Catherine d'Auga. (G. 288.) — 22 décembre 1703 : Nomination de M^e Fiacre Levasseur, de Bordeaux, bachelier en théologie, comme chanoine de la cathédrale de Lescar, en remplacement de messire Raymond d'Alon, abbé de Saint-Pé, démissionnaire. (G. 290.) — « 12 juillet 1705 : Abjuration du judaïsme par demoiselle Carbaille, de Saint-Martin de Hinx. A cette occasion, Raymond Dallon, abbé de Saint-Pée, vicaire général, a prêché dans l'église Sainte-Ursule [de Dax], où elle fut baptisée en présence d'un grand peuple, qui a accouru à cette cérémonie (1). »

La nomination de Raymond Dalon aux fonctions de chanoine de la cathédrale de Lescar donna lieu à la transaction suivante, qui intervint, le 18 février 1698, entre l'évêque et les chanoines de ce diocèse :

« Comme ainsi soit que par le decès de feu noble Clement de Poudenx, chanoine de l'église cathédrale de la presente ville de Lescar, sa prebende

26 du même mois, on fit la cérémonie de son enterrement : l'épée, le casque, les éperons, le mortier, la robe rouge et le manteau présidentiel estoient portés par six greffiers de la Cour; le parlement pretendoit que le cercueil devoit estre porté par six avocats, mais la matricule s'y estant opposée et ayant soutenu que la noblesse de la profession ne le permetoit pas, on le fit porter par six procureurs, et les jurats estoient en livrée a l'entour du cercueil; le drap mortuaire estoit porté par quatre conseillers. Il est enterré dans l'église de Saint-Martin. » (Archives particulières : *Recueil de M. de Latourrette, avocat au parlement de Navarre*, f° 448.)

(1) Tartière, *Archives départementales des Landes*, page 74 (supplément à la série E : ville de Dax, GG. 10.)

canoniale ait vacqué par son decès, arrivé le douze fevrier de l'annee presente mil six cens quatre vingts dix huit, a laquelle prebende messire Dominique Desclaux Mesplès, evesque de Lescar, auroit présenté noble Raymond Dalon, abbé de Saint-Pée au diocceze de Tarbe, et ensuite luy auroit expedié tiltre, en vertu duquel ledit s^r Dalon auroit pris possession, le 17^e du courant, et s'estant présenté, ce jourd'huy, pour estre receu *in fratrem* par M^{rs} du chapitre, M^r de Lacassaigne, chanoine et hebdomadier, lors du decès dudit feu s^r de Poudenx, se seroit rendu opposant a la reception *in fratrem* dudit s^r Dalon, par acte signifié ce jour d'huy, 18^e fevrier, au s^r de Lafitte, scindic dudit chapitre par tour de mois, soutenant ledit s^r de Lacassaigne, par sondit acte, que, en qualité de hebdomadier, le droit de presenter au canonicat dudit feu s^r de Poudenx luy appartenoit, et non audit seigneur evesque pour avoir luy présenté a deux prebendes canoniales, l'une remplie par le s^r Matthieu de Claverie et l'autre par le s^r [Jean-] Ignace de Mesplès, et que, par consequent, ledit seigneur evesque ayant rempli les deux tours, qui luy sont attribués par la bulle de secularisation du pape Paul, de l'annee mille cinq cens trente sept, le tour du hebdomadier, attribué au chapitre par ladite bulle de 1537, appartenoit audit s^r de Lacassaigne, lequel pretendoit nommer audit canonicat, dans le delay porté par les canons; — sur quoy, ledit seigneur evesque auroit repondu estre veritable qu'il avoit nommé ledit s^r de Claverie et ledit s^r de Mesplès a deux places canoniales, mais que celle dudit s^r de Mesplès estoit litigieuse et contestée par un gradué nommé de l'université de Toulouse, et comme cette place canoniale estoit encore en contestation, il auroit soutenu que, a raison dudit trouble, il auroit esté fondé de presenter au canonicat dudit s^r de Poudenx, parce que, par clause expresse de la mesme bulle, il est porté que les graces expectatives et autres graces, dont les nominations des universités sont du nombre, ne couvriroint point et ne fairoint point aucun prejudice aux tours ni des evesques ni des hebdomadiers du chapitre, et pour faire voir qu'il en agit de bonne foy, ledit seigneur evesque a consenti et consent, par les presentes, que, au cas le tiltre par luy accordé audit s^r Dalon sorte son effect et qu'il reste paisible audit canonicat, la premiere place canoniale qui vacquera dans ladite eglise cathedrale de Lescar soit présentée par le hebdomadier dudit chapitre, en laquelle semaine ledit canonicat aura vacqué, suivant les clauses et conditions portees par ladite bulle de 1537. Sous laquelle condition, ledit chapitre, assemblé en corps, a deliberé de recevoir *in fratrem* ledit s^r Dalon et a passé le present acte avec ledit seigneur evesque pour l'assurance dudit premier tour, promettant ledit seigneur evesque de ne porter aucun trouble en ladite premiere presentation et pour l'observation de ce dessus, toutes parties ont obligé, etc., renoncé, etc., juré, etc. Fait a Lescar, ledit jour, dix huitieme fevrier, a huit heures de matin, dans la salle de l'evesché, presens et temoins : M^r Jean Henri de

Davant, curé de la cathédrale, et M^r Pierre de Fondeville, avocat au parlement, qui ont signé avec ledit seigneur evesque, chanoines et moy, Jean de Guillardé, notaire royal et apostolique du diocèse de Lescar, qui le present acte ay retenu et signé avec les parties et temoins.

Signé : D.-E. de Lascar ; — Sorberio ; — Camu ; — P. Lafite ; — Campagne ; — Desquille ; — de Saint-Pée ; — Laplace ; — Claverie ; — Mesplès ; — Fondeville, présent ; — Davant, présent ; — Guillardé, notaire apostolique. » (G. 288.)

101. — N... DE MESPLÈS [Jean-Ignace DESCLAUX DE MESPLÈS], chanoine du chapitre de Lescar,

De sinople à cinq losanges d'or posées 2, 3. — (8.)

Jean-Ignace Desclaux de Mesplès, *alias* Desclaux-Mesplès ou simplement de Mesplès, bachelier en Sorbonne, chanoine du chapitre de Lescar, dès l'année 1695, seigneur d'Angos et conseiller au parlement de Navarre, était fils de messire Dominique Desclaux-Mesplès, d'abord président au parlement de Navarre, puis évêque de Lescar, et de dame Louise de Mesplès, et frère cadet de messire Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, baron de Navailles, qui fit enregistrer son blason dans l'*Armorial* (première partie, n° 32).

23 avril 1692 : Procuration en blanc de messire Jean-Ignace de Mesplès, clerc du diocèse de Lescar, bachelier de la maison de Sorbonne, pourvu par Mgr l'évêque de Lescar de la prébende de Marca, fondée en l'église Saint-Martin de Pau, sous l'invocation de Saint-Pierre, et du prieuré de Garlin, audit diocèse, demeurant à Paris, rue des Petits-Champs, à l'hôtel de Bourbon, paroisse Saint-Eustache, à l'effet de percevoir les revenus tant de ses prébendes et prieuré que de sa prébende de Béarn et des autres bénéfices lui appartenant. (G. 286.) — 24 décembre 1692 : Prise de possession par M. Ignace de Mesplès, clerc tonsuré, de la prébende de Marca, fondée dans l'église Saint-Martin de Pau. Il avait été présenté à ce bénéfice par M. Jean-Paul de Vidoou [Bidou-] Saint-Martin, héritier de M. de Marca. (G. 286.) — 20 juin 1694 : Réception aux Etats de Béarn de noble Jean-Ignace de Mesplès, bachelier en Sorbonne, pour la terre et seigneurie d'Angos, dont messire Paul [-Joseph] de Mesplès, baron de Doumy, son frère aîné, lui avait fait donation, par contrat du 16 juin de la même année. (C. 744, f° 12.) — «..... Le sieur Sengladic [Jean-Jacques de Besiade-Saint-Gladie], chanoine de Lescar, estant décédé

au mois de janvier 1695, qui est un des mois affectés aux gradués par le concordat, Coudéra, comme gradué nommé, requit M. l'évêque de lui donner titre de la prébende canoniale vacante par le décès dudit sieur de Sengladié. M. l'évêque le lui refusa, et le conféra à son fils, le sieur abbé de Mesplès.....» (1). — 26 juin 1698 : Démission de pension sur la prébende de Boeil ou de Béarn par messire Raymond Dalon, abbé de Saint-Pé de Bigorre, chanoine de Lescar, en faveur de messire Ignace de Mesplès, aussi chanoine en la cathédrale de Lescar. (G. 288). — 30 mai 1698 : Requête présentée au parlement de Navarre par le sieur Ignace de Mesplès, chanoine de Lescar, pour être reçu conseiller en la Cour. — 2 avril 1700 : Réception de M. Ignace de Mesplès, conseiller en la Cour. (B. 4544, f^{os} 111 et 253.) — 25 septembre 1716 : Procuration de messire Martin de Lacassaigne, abbé de Larreule, nommé à l'évêché de Lescar, par brevet en date, à Paris, du 2 mars 1716, pour consentir en cour de Rome à la création d'une pension de 2,000 livres de rente annuelle et viagère en faveur de Jean-Ignace de Mesplès, prêtre, chanoine en l'église cathédrale de Lescar et vicaire général dudit diocèse. (G. 293.) — 27 juillet 1718 : Vente pour le prix de 25,000 livres, de son office de conseiller au parlement de Navarre, par M. Jean-Ignace de Mesplès, frère de M. Paul-Joseph Desclaux-Mesplès, en faveur de M^e Jean-Raymond de Courrèges et du sieur Raymond de Courrèges, son père, secrétaire du roi en la Chancellerie. (E. 2084, f^o 179, v^o.) — 19 décembre 1718 : Réception du sieur Jean-Raymond de Courrèges, avocat, comme conseiller au parlement, en remplacement du sieur Jean-Ignace de Mesplès. (B. 4548, f^o 187.) — 8 septembre 1719 : Obligation de 580 livres, consentie par M. Jean-Ignace de Mesplès, ci-devant conseiller au parlement, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, en faveur de M^e Jean de Bergeret, procureur en la Cour. (E. 2085, f^o 53, v^o.)

102. — Antoine DE MONTESQUIU D'ARTAGNAN [MONTESQUIOU D'ARTAGNAN],

De gueules (2) a un chevron d'or chargé de cinq merlettes d'azur. — (8.)

(1) Archives particulières : *Recueil de M. de Latourrette, avocat au parlement de Navarre*, f^o 64.

(2) Ce blason est figuré dans le registre des armoiries peintes : d'or au chevron de gueules, chargé de 5 merlettes d'argent.

Antoine de Montesquiou d'Artagnan, abbé laïque de Beuste, était le troisième fils de noble Henri de Montesquiou d'Artagnan, seigneur souverain de Tarasteix, capitaine et gouverneur du château de Montaner, lieutenant du roi de la ville de Bayonne, et de Jeanne de Gassion. Il appartenait à une branche cadette de l'illustre maison de Montesquiou, du comté d'Armagnac, à laquelle La Chenaye-Desbois a consacré une notice fort étendue (1). — Nous ne donnerons ici que la filiation de la branche béarnaise, en rectifiant et complétant les renseignements fournis par le *Dictionnaire de la Noblesse*.

I. — Noble Henri de Montesquiou d'Artagnan, oncle maternel du célèbre capitaine de mousquetaires, Charles de Batz-Castelmore, dit d'Artagnan (2), était le septième fils de Jean, seigneur d'Artagnan, et de Claude de Bazillac. Il fut seigneur de Tarasteix, près la ville de Tarbes, par l'acquisition qu'il en fit, le 25 septembre 1664; capitaine et gouverneur du château de Montaner, en Béarn, le 25 avril 1630 (3), et lieutenant de roi de la ville de Bayonne, en 1635. Par arrêt du

(1) La Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la Noblesse*, 3^e édition, tome XIV, verbo MONTESQUIOU.

(2) Cf. *Revue de Béarn*, tome I, page 532, verbo ARTAGNAN.

(3) « Le 18 février 1630, le sieur Artagnan est installé en la charge de capitaine du château de Montaner. » (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1886-1887, page 176.) — Henri d'Artagnan exerçait les fonctions de gouverneur, au moins dès 1628, d'après la pièce suivante : « *De par le roy*. — Tresorier de notre domaine de Béarn, M^r Anthoine Monaix, nous voullons et vous mandons que des deniers de votre charge de l'année dernière, vous paiez et delivriez contant au s^r d'Artagnan, gouverneur de notre chateau de Montaner, au lieu et place du feu s^r de Vauzé, la somme de cen trente cinq livres, que nous luy avons ordonnée et ordonnons par ces presentes, signées de notre main, pour les gaiges attribuez a ladite charge, durant l'année dernière, et de laquelle somme, en tant que besoing est ou seroit, nous luy avons faict et faisons don par ces presentes, en consideration du service actuel qu'il nous a rendu en icelle charge, pendant ladite année, rapportant lesquelles, avec quictance dudit s^r d'Artagnan, sur la despence de vos comptes, desduicte et rabattue de la recepte d'iceux par nos amez et feaux les gens de nos comptes de Pau, auxquels nous mandons ainsy ce faire sans difficulté. Car tel est notre plaisir. — Donné à Paris ce v^e jour de janvier mil six cens vingt-neuf. (Signé :) LOUIS. » (N. 357.)

Conseil, en date du 7 janvier 1642, et lettres patentes du mois de février suivant, enregistrées à la Chambre des Comptes de Pau, le 11 décembre 1645 (1). Louis XIII lui fit donation du château de Montaner et il fut reçu aux États de Béarn, pour ce fief, le 27 août 1649. (c. 718, f^o 38 et 42, et c. 762, f^o 207). Henri d'Artagnan fut aussi garde-meubles du château de Pau (2); il testa, le 22 août 1667, et mourut à Bayonne, au mois de septembre de l'année suivante. Il avait épousé, le 3 juin 1632, Jeanne de Gassion, fille de Jacques de Gassion, président au parlement de Navarre, et de Marie d'Esclaux, et sœur du maréchal de Gassion. Elle mourut, le 26 septembre 1685, laissant :

1^o Raymond, *alias* Raymond-Michel de Montesquiou d'Artagnan, seigneur souverain de Tarasteix, lieutenant au régiment des gardes françaises, qui contracta mariage, le 9 septembre 1671, à Soumoulou, avec damoiselle Anne de Nays, fille de feu noble Théophile de Nays, seigneur de Nousty, et de dame Suzanne de Lalana; la future fut assistée, à cet acte, de sa mère; de : messire Bernard de Nays, baron de Labassère, son frère; et de noble Théophile d'Abbadie, son cousin (E. 2099, n^o 156); de cette alliance vint :

Anne de Montesquiou d'Artagnan (E. 2055, f^o 449, v^o);

2^o Henri de Montesquiou d'Artagnan, qui épousa, par contrat du 18 février 1671, Ruth de Fortaner, fille de Théophile de Fortaner, seigneur de Moncaup, et de Madeleine de Lapuyade, et fit son testament, le 29 mars 1695, à Moncaup (3); il avait eu de son mariage :

a. — Paul de Montesquiou d'Artagnan, baptisé à Moncaup, le 22 décembre 1672 (4); il fut institué héritier par son père;

(1) Cette date, relevée dans les registres des États de Béarn, n'est peut-être pas exacte. Nous lisons, en effet, dans les *Extraits de la Chambre des Comptes de Pau* : « Le 21, en suivant (décembre 1645), est vérifié le don fait au sieur d'Artagnan du château de Montaner, avec gages de 60 livres, à la charge qu'il serait tenu d'entretenir la tour, pour servir de geôle, et qu'il y entretiendrait un geôlier à ses dépens. » (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1886-1887, page 211.)

(2) Le 3 avril 1645, sont vérifiées [à la Chambre des Comptes de Pau] les lettres de M. d'Artagnan, de garde des meubles du château. » (*Bulletin de la Société des Sciences, lettres et arts de Pau*, 1886-1887, page 210.)

(3) Etude de M^e Alfred Dieuzaide, notaire à Lembeye : Acte au rapport de Pierre de Guilhemarnaud, notaire, coadjuteur, n^o 138.

(4) « Le 22 décembre, an que dessus [1672], par moy, soubssigné, a esté

b. — Raymond de Montesquiou d'Artagnan, né le 23 octobre 1673, baptisé le 29 octobre de la même année (1);

c. — Louis de Montesquiou d'Artagnan;

d. — Pierre de Montesquiou d'Artagnan;

e. — Marie de Montesquiou d'Artagnan, née le 4 février 1675 et baptisée à Moncaup, le 14 février de la même année; — parrains: noble Jean de Fortaner, capitaine et major; et dame Marie de Lapuyade (2);

f. — Gabrielle de Montesquiou d'Artagnan, baptisée à Moncaup, le 4 avril 1679 (3);

g. — Jeanne de Montesquiou d'Artagnan;

h. — Luce de Montesquiou d'Artagnan;

i. — Et autre Jeanne de Montesquiou d'Artagnan.

3° Antoine de Montesquiou d'Artagnan, qui suit;

4° Pierre de Montesquiou d'Artagnan, maréchal de France, décédé au Plessis-Piquet, près de Paris, le 12 août 1725, âgé de 85 ans (4);

5° Louis de Montesquiou d'Artagnan, dit l'abbé d'Artagnan, abbé de Sorde, d'Arthous et de Mazan, qui obtint cession en sa faveur, le 25 mai 1683, moyennant la somme de 5,300 livres, des droits de messire Bernard de Nays sur la terre de Tarasteix (n. 2055, f° 449, v°); il fut héritier de Pierre, son frère, maréchal de France, en 1725;

6° Et Marie de Montesquiou d'Artagnan, qui épousa, par contrat du 6 août 1665, Jacques d'Antin, seigneur et baron de Sauveterre.

II. — Noble Antoine de Montesquiou d'Artagnan, libre seigneur de Tarasteix, capitaine au régiment de Gramont, blasonné à l'*Armorial*, acheta, par contrat du 29 août 1673, l'abbaye laïque de Beuste; de messire Isaac de Navailles, baron d'Angaïs, syndic général de Béarn (5), et fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 1^{er} septem-

baptisé un enfant, fils de noble Henri de Montesquiut, sieur d'Artaignan, et damoiselle Hester (*sic*) de Fortaner, mariez, auquel on a imposé le nom de Paul; — parrains: noble Paul d'Oison, chevalier, et damoiselle de Fortaner de Pontac. (Signé:) Destremé, p^{re}. » (Archives communales de Moncaup, *Etat civil*, 1642-1679, f° 58.)

(1) Archives communales de Moncaup, *Etat civil*, 1642-1679, f° 60.

(2) Archives communales de Moncaup, *Etat civil*, 1642-1679, f° 61, v°.

(3) *Ibidem*, f° 70, v°.

(4) Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1867, in-8°, page 73.

(5) 22 janvier 1686: Quittance de la somme de 21,500 livres, prix de l'abbaye de Beuste, par messire Isaac de Navailles, baron d'Angaïs, syndic

bre suivant. (c. 733, f° 210, v°.) Il le dénombra, le 1^{er} août 1674, et se servit, à cette occasion, du sceau suivant : écu *parti* : 1 à deux besants ou tourteaux en pal, 2 burelé; timbré d'une couronne de baron, supporté de deux lions. (Raymond, *Sceaux*, n° 483.) Antoine de Montesquiou d'Artagnan mourut, le 15 juillet 1723, à Beuste (1). Il avait épousé, par contrat du 9 janvier 1676, Jeanne d'Arricau de Saint-Pé, de Luquet (2), fille d'Alexandre d'Arricau, seigneur de Saint-Pé, en Béarn, et de Françoise de Davancens, *alias* d'Abbadie, abbesse laïque de Gardères, en Bigorre (3). — Leurs enfants furent :

1^{er} Henri de Montesquiou d'Artagnan, capitaine au régiment de Picardie, qui se trouva à la bataille de Ramillies, en 1706; fut colonel d'un régiment d'infanterie, après la bataille de Malplaquet où il s'était distingué, et mourut à Arras, le 5 décembre 1709, sans alliance;

2^o Antoine de Montesquiou d'Artagnan, qui suit;

3^o Alexandre de Montesquiou d'Artagnan, né le 3 mai 1683, à Beuste (4);

4^o Autre Henri de Montesquiou d'Artagnan, né le 26 octobre 1686, à Beuste (5);

général de Béarn, en faveur de noble Antoine d'Artagnan, abbé de Beuste. (L. 2061, f° 11.) — Voyez aussi n. 670, f° 133 et 141.

(1) « L'an 1723 et le 15 de juillet, est decedé noble Antoine d'Artagnan, après avoir receu les sacrements de l'église. Son corps a été enterré dans l'église de cette paroisse. (Signé :) Labonnefoy, curé. » (Archives communales de Beuste, *Etat civil*.)

(2) Elle mourut à Beuste, le 11 février 1738, âgée de 80 ans ou environ, et fut ensevelie, le lendemain, dans l'église de cette commune. (Archives communales de Beuste, *Etat civil*.)

(3) 27 novembre 1674, à Bordes : Vente d'une pièce de terre par noble Alexandre d'Arricau, sieur de Saint-Pé, agissant en son nom et comme procureur de damoiselle Françoise d'Abbadie, abbesse de Gardères, en Bigorre, sa femme, héritière de M^e Pierre de Davancens, archiprêtre de Boeil, en faveur de Pierre de Laban, *alias* de Capdevielle. (L. 1144.)

(4) Le 10^e may 1683, feust baptisé noble Alexandre d'Artagnan, fils legitime de noble Anthoine de Montesquiut Artagnan et de dame Jeanne de Saint-Pée, son espouse, et nasquit, le troisieme jour du mois de may : — parrin et marrine : noble Alexandre d'Arricaut, sieur de Saint-Pée, et damoiselle Françoise de Davancens, de Luquet, son espouse. (Signé :) Davancens, p^{re}. » (Archives communales de Beuste, *Etat civil*.)

(5) « Le premier novembre mil six cent quatre vingt et six, feust baptisé noble Henry d'Arthagnan, fils legitime de noble Anthoine d'Arthagnan,

5° Hyacinthe de Montesquiou d'Artagnan, né le 21 février 1691, à Beuste (1);

6° Jean de Montesquiou d'Artagnan, clerc tonsuré, décédé à Pau, à l'âge de 85 ans, le 19 avril 1779; son corps fut enseveli dans le tombeau de sa famille, dans l'église de Beuste (A. C. gg. 156, f° 8);

7° François de Montesquiou d'Artagnan;

8° Marie-Thérèse de Montesquiou d'Artagnan, religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, à Nay; son père et sa mère lui constituèrent, le 21 mai 1701, pour entrer au couvent, une annuë dotale de 2,000 francs (E. 1762, f° 32, v°);

9° Madeleine de Montesquiou d'Artagnan, aussi religieuse;

10° Françoise de Montesquiou d'Artagnan, baptisée à Beuste, le 18 septembre 1685 (2);

11° Et Marie de Montesquiou d'Artagnan, qui épousa, par contrat du 7 février 1724, Henri-Philippe, baron de Castelnau-La Loubère.

III. — Noble Antoine de Montesquiou d'Artagnan, II^e du nom, libre seigneur de Tarasteix et seigneur du château de Montaner, ancien capitaine au régiment de Navarre, fut fait légataire de 15,000 livres, avec substitution, à défaut d'enfants, par le maréchal de Montesquiou, son oncle. Il fut admis aux Etats de Béarn, le 25 juin 1720, pour le château de Montaner, dont son père lui avait

abbé de Beuste, et de mademoiselle Jeanne d'Arricau, mary et femme, et nasquit, le vingt et sixiesme du mois proche passé; — parrin et marrine: noble Henry d'Arricau Poeysanné et mademoiselle Marie de Poeysanné, mary et femme. (Signé :) Davancens, p^{re}. » (Archives communales de Beuste, *Etat civil*.)

(1) « Le 21 février 1691, naquît un fils de M^r Dartagnan, abbé dudit lieu, et de madame Jeanne d'Arricau de Saint-Pée, sa femme, et fut baptisé, le 25 du même mois; — parrain et marraine: Hyacinte et Marie d'Arricau, frère et sœur, — et le nom de Hyacinte fut donné à l'enfant; — en soy de quoi, ay signé: (Signé :) Cablanne, vicaire de Beuste. » (Archives communales de Beuste, *Etat civil*.)

(2) « Le dis et huytième septembre 1685, feust baptisé Françoise d'Artagnan, fille legitime de noble Antoine de Montesquiou, sieur d'Artagnan et abbé lay de Beuste, [et de] damoiselle de Saint-Pée, femme audit sieur d'Artagnan; — marrine: damoiselle Françoise de Sempé, femme au sieur de Talasac de Bieq-Bigorre [Vic-Bigorre]; — tesmoins: Pierre de Semores, Estienne de Trille, tous dudit lieu; quy ledit de Semores a signé avec moy, non ledit de Trille, pour ne scavoir. (Signé :) Semores, present. — Davancens, p^{re}. » (Archives communales de Beuste, *Etat civil*.)

fait donation (c. 762, f° 207), et mourut à Beuste, le 12 octobre 1733 (1), ayant eu de son mariage avec Marie, baronne d'Arricau, qui convola en secondes nocces, au mois de juin 1751, avec le chevalier d'Angos (2) :

1° Paul-Jean de Montesquiou d'Artagnan, qui suit ;

2° Et Louis de Montesquiou d'Artagnan, né à Beuste, le 3 janvier 1733, baptisé le lendemain ; son parrain fut : noble Louis de Montesquiou, représenté par noble Jean de Montesquiou, oncle de l'enfant ; et sa marraine : dame Jeanne [d'Arricau] de Saint-Pé (3).

IV. — Noble Paul-Jean de Montesquiou d'Artagnan naquit à Beuste, le 18 décembre 1730 (4). Admis aux Etats de Béarn, le 11 janvier 1755, pour le château de Montaner, en qualité d'héritier de son père (c. 795, f° 14, v°), il mourut au château d'Arricau, au

(1) « L'an 1733 et le 12 octobre, est décédé messire Antoine de Montesquiou Artagnan, âgé de 43 ans ou environ, dans la communion de la sainte église, après avoir été confessé et reçu le sacrement de l'extreme onction. Son corps fut enseveli, le 13, dans l'église de cette paroisse. (Signé :) Labonnefoy, curé de Beuste. » (Archives communales de Beuste, *Etat civil.*)

(2) 18 mars 1734 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Jeanne de Saint-Pée, veuve du sieur Antoine d'Artagnan, abbé de Beuste, et dame Marie d'Arricau, veuve du sieur d'Artagnan fils, au sujet de la tutelle des enfants de ces derniers. (n. 4833, f° 120, v°.) — *Réponse pour messire Jean-Paul de Montesquiou d'Artagnan contre la dame d'Arricau, sa mère*, Pau, J.-P. Vignancour, imprimeur du roi, vis-à-vis la Plante, 1768 (Archives particulières).

(3) Archives communales de Beuste, *Etat civil.*

(4) « L'an mil sept cens trente et le vingt du mois de decembre, par moy, soussigné a été ondoyé dans la maison, par permission de M^{rs} les vicaires généraux, un garçon, né le dix et huit du meme mois, fils legitime de messire Antoine Montesquiou Artagnan, du present lieu, et de dame Marie Darriau, de la paroisse d'Andrest, en Bigorre, mariez et demeurants en cette paroisse, — en présence de monsieur le baron de Castetnau, son oncle par alliance, et de dame Jeanne de Saint-Pée, de la paroisse de Luquet, en Bigorre, sa grand'mère, et d'autres. La permission de l'ondoyer a été donnée parce qu'on attend monsieur le comte d'Artagnan, brigadier des armées du roy, qui le doit tenir sur les fonts, et on ne scait pas quand il viendra. (Signé :) Labonnefoy, curé de Beuste. » — « L'an mille sept cens trente un, et le vingt et quatre juillet, les ceremonies du bapteme ont été supplées par moy, soussigné, a un garçon a qui on a donné les noms de Paul-Jean, fils de messire Antoine Montesquiou Artagnan et de dame Marie

mois de janvier 1775, sans laisser d'enfants de son mariage contracté, le 3 janvier 1766, avec Marie de Galiay, veuve de Clément du Barry, seigneur d'Orleix, en Bigorre, et fille de Louis de Galiay et de Marie de Ségur.

La branche d'Artagnan et le rameau de Tarasteix portaient : *d'or a 2 tourteaux de gueules en pal* (1).

103. — Pierre DE SALETES, baron d'Enguin [de Denguin],

D'or a un chevron de gueules chargé de cinq merlettes d'argent. — (9.)

Pierre de Salettes, écuyer, seigneur et baron de Denguin, Vignoles et Aussevielle, coseigneur de Bougarber, était le fils aîné de noble Jean-Henry de Salettes, seigneur et baron de Denguin, et de dame Renée de Vincheguerre. Il était neveu, à la mode de Bretagne, de messire François-Charles de Salettes, évêque d'Oloron (n° 52 de l'*Armorial*).

Une intéressante notice sur cette maison ancienne et distinguée, a été publiée, en 1879, par M. J.-B.-E. de Jaurgain (2). Elle doit être complétée de la manière suivante :

I

Seigneurs de Serres-Castel, de Montardon, de Penouilh, d'Eslayou, etc.

1. — M. M^e Jean de Salettes, né vers 1517, — d'après une enquête, commencée le 24 février 1567, dans laquelle il est dit âgé de

d'Arrican, son épouse, né le dix et huit decembre de l'année mille sept cens trente, qui a été ondoyé le vingt du même mois et année, par permission de M^{rs} les vicaires généraux. Messire Paul, comte d'Artaignan, ne s'étant point rendu, messire Jean d'Artaignan est le parrain et dame Jeanne de Saint-Pée, sa grand'mère, la marraine. (Signé :) Labonnefoy, curé. » (Archives communales de Beuste, *Etat civil*.)

(1) La Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la Noblesse*, 3^e édition, tome XIV, colonnes 202, 221 et suivantes; — abbé Marscillon, *Histoire du Montaner*, pages 40 et suivantes.

(2) *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, pages 147 et suivantes.

50 ans (1), — fut successivement conseiller ordinaire de la reine de Navarre, maître des requêtes de sa maison, premier président en la Chambre des Comptes et au Conseil souverain de Pau, de 1549 à 1571 (2). Il acheta, le 31 octobre 1562, pour le prix de 3,811 livres, 8 sous, 10 deniers, la seigneurie de Serres-Castet des mains de M^{re} François du Faur (E. 1997, f^o 223, v^o), et fit son testament, le 7 juin 1571. (E. 2001, f^o 191.) Il avait épousé, le 6 juin 1549, damoiselle Estrugue de Bussy ou Bucsî (3), qui testa, le 29 août 1575. (E. 2002, f^o 356, v^o.) — De leur union naquirent :

1^o Pierre de Salettes, dont l'article suit ;

2^o Jean-Henri, *alias* Jean de Salettes, qui était chanoine et syndic du chapitre de Lescar, lorsqu'il afferma, le 20 juin 1593, pour trois années, assisté de M^{re} Arnaud de Luger et Jean de Momas, chanoines du même chapitre, les dîmes de Sault-de-Navailles, Lacadée, Souslenx, Argelos,

(1) Adrien Planté, *Documents pour servir à l'histoire de l'Université protestante du Béarn*. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1884-1885, page 292.)

(2) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1871-1872, tome 1, pages 85 ; 131 ; 163 ; 166 ; 167 et 169.

(3) « Bertrand Dumon, horloger, ayant été gratifié par la Reine de 112 arpents de terres vagues, situées en l'enclos du grand parc de la ville de Pau, au terroir appelé de Laragnon, à la charge de payer, lui et ses successeurs, le cinquième des fruits qui proviendraient desdites terres, d'abord après la cueillette, et demoiselle Astrugue de Bussy, veuve du feu sieur de Salettes, président, qui l'avait acquise pour 300 livres, ayant demandé à modérer ladite rente, S. M. la réduit au fief annuel de deux quarts de millet et 3 chapons gras, le 7 décembre 1571 [1570 ?], et tout incontinent donne pareillement, à titre de fief, à ladite de Bussy, 30 arpents de terres vagues incultes, situées au Pont-Long, près la borde de Laragnon, à la charge du fief annuel de 7 sous, 6 deniers tournois ; les patentes, sur ce décernées, sont vérifiées en la Chambre [des Comptes de Pau], suivant leur forme et teneur, le 9 janvier 1571, à la charge d'être, lesdits fiefs décrits au livre censier de la ville de Pau. » (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1871-1872, tome 1^{er}, page 172). — 24 juillet 1571, à Pau : Afferme, pour quatre années, de la borde appelée de Laragnon, avec toutes ses terres cultes et incultes, par damoiselle Estrugue de Bussy, veuve du défunt Mgr de Salettes, en son vivant président au Conseil ordinaire de la Reine, en faveur de Pérarnaud de l'anne, de Serres. — Cet acte porte que les terres affermées avaient été données auxdits de Bussy et de Salettes par la Reine. (E. 2001, f^o 344.)

Beyries et Saint-Médard, en faveur de Pierre de Salles, marchand, de Garos (E. 1286, f° 15) (1); il travailla à la conversion d'Henri IV, devint aumônier de ce roi et fut évêque de Lescar de 1609 à 1632;

3° Philippe de Salettes;

4° Isaac de Salettes, procureur général au Conseil souverain de Pau, remplacé dans ces fonctions, le 8 juin 1596, par M^r Jacques de Gassion (2);

5° Et Marguerite de Salettes, qui épousa, par contrat du 24 octobre 1577, *egregy* M. Jean de Gillot, natif de Vitry-le-François, en Champagne, conseiller et maître des requêtes du roi de Navarre, qui donna quittance, le 7 novembre 1593, de la dot de 1,500 livres, constituée à sa femme, et testa, le 15 octobre 1607. (E. 2012, f° 2, v°, et E. 2021, f° 276.)

Jean de Salettes eut, en outre, un fils naturel :

Arnaud de Salettes, ministre de la parole de Dieu, qui délivra quittance, le 7 juillet 1574, en faveur de damoiselle Estrugue de Bussy, veuve de son père, de la somme de 100 livres que ce dernier lui avait léguée (E. 2002, f° 148); il était pasteur à Lembeye, le 20 décembre 1575 (3), et à Serres en 1578 (E. 2368); on lui doit *Los Psalmos de David, metuts en rima bernesa*, imprimés à Orthez, en 1583, par Louis Rabier (4).

(1) 20 avril 1596, dans la maison de Lanne, à Louvigny : Déclaration faite devant Pierre de Lafargue, baile du comté de Louvigny, par Bernard de Castagnet et Lucquet de Lafargue, jurats de Louvigny; Mathieu Duplès et Gabriel de Lafitte, régents des écoles de l'église de ce lieu, constatant que M^r Jean Salettes, Arnaud de Luger et Jean de Momas, chanoines de Lescar, avaient seuls « exercé le service divin » dans l'église Saint-Martin de Louvigny, sans que M^r Martin de Lagardère, « qui n'est ni prêtre ni dans les ordres, » ait rempli son devoir; cette déclaration était demandée par le parlement de Bordeaux. (E. 1286, f° 296, v°.)

(2) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1871-1872, tome 1, page 264.

(3) « Le vingtième de decembre 1575. par Mons^r de Sallette, ministre de Lambeye. fut baptizé Pierre, filz de Menyous de Hortariu. et Bernade, sa femme, habitans à Aressy de Juranson [Juranton], présentés par Arnaud de Bertran, dudit Juranson. » (*Etat civil de Pau*, cc. 1, f° 49.)

(4) Voyez : *Ung flouquetot coelhut hens los psalmes de David, metutz en rima bernesa per Arnaud de Sallette, en l'aneia MDLXXXIII*, Pau, 1878; — *Segond flouquetot coelhut hens los psalmes de David, metutz en rima bernesa per Arnaud de Sallette, en l'aneia MDLXXXIII*, par J. Bidache, Pau,

II. — Noble Pierre de Salettes, seigneur de Serres-Castet, de Montardon, de Penouilh et des maisons nobles des Turons et de Laragnon, était gouverneur d'Oloron et capitaine du parsan de cette ville, dès l'année 1578. (E. 2021, f° 282.) Il vendit à réméré, pour quarante ans, le 19 janvier 1585, la maison de Faget, autrement de Salettes, sise à Pau, « au devant du jeu de paume, » et les place et murailles nobles, appelées de Montausser, situées auprès de cette maison, en faveur de M^e Brunet de Saint-Jacques (E. 2005, f° 775), et fit encore cession de cette maison, le 2 avril 1593, en faveur de M^e Gratian du Pont, procureur général du roi. (E. 2010, f° 92, v°.) Il obtint, au mois de mars 1609, par lettres du roi Henri le Grand, enregistrées à la Chambre des Comptes, le 28 juin 1610, l'anoblissement des maisons des Turons et de Laragnon, situées à Pau, et fut admis aux Etats de Béarn pour ces fiefs, le 2 juillet 1610. (B. 679, f° 1, et c. 705, f° 143, v°, et 155.) — 15 avril 1586, à Pau : Contrat de mariage entre noble Pierre de Salettes, seigneur de Serres, et damoiselle Suzanne de Zoller (1), fille et héritière de défunt noble Henri de Zoller, en son vivant capitaine de la garde des suisses du roi, et de damoiselle Marguerite de Lescuyer. Ladite future épouse est assistée, dans cet

1880. — Voyez, aussi, la notice sur Arnaud de Salettes, dans la *France protestante*, tome IX, page 113, Paris, Joël Chérbuliez, 1859. — D'après une note de M. Léon Soulice, bibliothécaire et archiviste de la ville de Pau, Arnaud de Salettes laissa deux fils. Nous croyons que l'un d'eux fut Timothée de Salettes, ministre à Lescar, dès 1613. (B. 3506.) — Théophile de Salettes, ministre de l'église réformée de la même ville, en 1626, était probablement frère du précédent. — Les personnages, cités dans l'acte suivant, descendaient, sans doute, de la même famille : 2 novembre 1640, à Lescar : Donation de la somme de 2,000 francs, par M^e Pierre de Salettes, prêtre et curé d'Arrozès, fils de défunts M^e Antoine de Salettes et damoiselle Catherine de Gratian, en faveur de damoiselle Catherine de Salettes, sa sœur germaine. Cette libéralité est faite « à condition que ladite Catherine ne se mariera sans le consentement du donateur et avec homme catholique, apostolique et romain. » (E. 1254, f° 296, v°.)

(1) 31 octobre 1598, à Pau, dans la maison du Canton : Testament de noble Hans Herat Viz, natif de la ville de Zurich, en Suisse, capitaine des suisses du roi : il institue pour héritier noble Pierre de Salettes, natif de la ville de Pau, mari de damoiselle Suzanne de Soler (*sic*), sa cousine ; et ligue 100 écus à chacune des trois filles de ces derniers, nommées Jacmine, Rouquette et Anne. (E. 2018, f° 1.)

acte, de : *egregy* M^e Jean de Gillot, conseiller et maître des requêtes de Sa Majesté, et de noble Bernard de La Borde, capitaine du château de Pau, exécuteur testamentaire dudit de Zoller. — Témoins : *egregys* M^{es} Pierre Pedesert; Jean de Lendresse, conseillers; Jean de Boyrie; Brunet de Saint-Jacques, avocats; Louis de Colom; Pierre de Bordenave; M^{es} Pierre de Saint-Martin; et Jean de Larroque, notaire. (E. 2006, f^o 110, v^o.) Pierre de Salettes mourut, au mois de décembre 1621, ayant eu de cette alliance :

1^o Pierre de Salettes, capitaine et gouverneur de la ville et du parsan d'Oloron, par provisions du 29 mars 1614, décédé sans postérité;

2^o Henri, *alias* Jean-Henri de Salettes, seigneur de Montardon, qui est dit héritier du défunt Pierre de Salettes, son père, dans un acte du 2 février 1623, par lequel noble Jean de Salettes, capitaine et gouverneur du château de Pau, son frère et procureur, vendit, pour le prix de 343 écus, la maison de Batpribette, située à Laroïn, en faveur de Bernard de Souxs d'Arouilh et de Peyrot de Bousquet (E. 2030, f^o 61); il était vicaire général et chanoine en l'église cathédrale de Lescar, le 12 octobre 1627; pourvu de l'évêché de Lescar, après la mort de son oncle, il mourut le 21 juin 1658;

3^o Charles de Salettes, dont l'article suit;

4^o Jean de Salettes, capitaine et gouverneur du château de Pau, auteur de la branche des barons de Casteide-Candau, rapportée au chapitre II;

5^o Antoine de Salettes, tige des barons de Denguin, dont il sera question au chapitre III;

6^o Jacmine de Salettes;

7^o Rouquette de Salettes;

8^o Anne de Salettes;

9^o Françoise de Salettes, qui contracta mariage, le 28 février 1620, avec noble Bernard de Lalane, procureur du roi pour les biens ecclésiastiques, avocat au Conseil souverain de Pau, fils aîné de noble Arnaud de Lalane, sieur de Soumoulou, conseiller du roi, maître des requêtes de Navarre et avocat au Conseil (E. 2029, f^o 104, v^o);

10^o Et Suzanne de Salettes, baptisée à Pau, le 2 octobre 1605 (1).

III. — Noble Charles de Salettes, seigneur de Montardon, *voisin* de la ville de Pau, était capitaine et sergent-major au régiment de Poyanne, en 1627. Il fut admis aux Etats de Béarn pour la seigneu-

(1) « Le 2 octobre 1605, fut baptisée Susanne Salettes, fille de M^{re} Pierre Salettes et Susanne, sa femme, — présentée par M^{re} Pierre Salettes. » (A. C. *Etat civil*, co. 1, f^o 87, v^o.)

rie de Montardon, le 13 mai 1630 (c. 710, f^{os} 298 et 301) et vendit, le 11 décembre 1638, conjointement avec messire Jean-Henri de Salettes, seigneur et évêque de Lescar, son frère, une place et une borde, situées à Pau, en faveur de noble Jacques de Casamajor, sieur de Disse, conseiller au parlement de Navarre. (E. 2037, f^o 209, v^o.) Il délivra quittance, le 17 juillet 1645, d'une somme de 1,721 livres, 12 sols, en faveur de M^e Raymond de Cabirou, juge de Montaut, en Chalosse, fondé de procuration de damoiselle Anne de Momas, veuve de noble Dominique de Beyries, sieur de Haurie, tutrice de leurs enfants. (E. 2040, f^o 169.) Nommé jurat de Pau, au mois de septembre 1647, et capitaine « pour commander aux armes de la ville, conjointement avec les sieurs jurats » de Pau, le 28 mars 1649, il refusa obstinément de remplir les fonctions de jurat et en fut déchargé par une lettre de cachet du roi Louis XIV, en date du 7 août 1649. (A. C. BB. 2, f^{os} 188, 223, 230; BB. 8, f^o 494, v^o.) — 12 octobre 1627, à Pau : Pactes de mariage entre noble Charles de Salettes, capitaine et sergent-major au régiment de M. de Poyanne, gouverneur de la ville de Navarrenx et lieutenant-général, pour le roi, en ses royaume de Navarre et pays de Béarn, et damoiselle Magdeleine de Poudenx. Le futur est assisté, dans ce contrat, de : messire Jean de Salettes, évêque de Lescar, son oncle ; nobles Henry de Salettes, sieur de Montardon, vicaire général et chanoine en l'église cathédrale de Lescar, et Jean de Salettes, capitaine et gouverneur, pour le roi, du château de Pau, ses frères ; la future épouse est assistée de : messire Jacques de [Méritein] de Lagor, sieur et baron de Gayrosse, capitaine et gouverneur des ville et château de Sauveterre ; noble Bertrand de Lagor, capitaine d'une compagnie au régiment de Beaumont, ses oncles ; noble Etienne, seigneur et baron de Poudenx et d'autres places, syndic du pays de Béarn, son frère aîné ; nobles Charles de Poudenx, chanoine de Saint-Girons ; Bernard de Poudenx, capitaine et enseigne d'une compagnie dans la garnison de Navarrenx ; et Jacques de Poudenx, capitaine, ses frères. — Témoins : noble Bernard de Lallane, avocat au parlement, seigneur de Soumoulou ; M^e Isaac de Grèches, marchand, de Pau ; Pierre Ferran et Jean de Forgues, praticiens. (E. 2033, f^o 184.) — Charles de Salettes fit son testament olographe, le 20 mai 1656. Magdeleine de Poudenx, sa veuve, testa, le 11 juin 1692, à un âge très avancé. (E. 2072, f^o 248.) — Ils avaient eu, de leur mariage, onze enfants, parmi lesquels :

1° Jean-Henry de Salettes, dont l'article suit;

2° Bernard de Salettes, seigneur d'Eslayou, admis aux Etats de Béarn, le 9 septembre 1669, pour ce fief dont damoiselle Jeanne de Souless, sa tante, lui avait fait donation (c. 730, f° 24, v°); il le dénombra, le 24 septembre 1674 (B. 677, f° 131), et mourut, le 8 juillet 1691, à l'âge de 63 ans (1). Il avait eu de demoiselle Christine de Ribeaux, sa femme, décédée à Lescar, le 26 janvier 1707 (2):

a. — Jean-Henri de Salettes-Eslayou, qui figure comme parrain dans un acte de baptême du 22 mars 1696 (3); il délivra, le 1^{er} juin 1710, une quittance de 150 livres, en faveur de Jean de Diuseyde (E. 1398, f° 1), et reçut, le 19 août 1723, pour ses droits de légitime, de la part de noble François de Salettes, seigneur de Montardon, son cousin germain, la maison noble de Laragnon, avec le droit d'entrée aux Etats de Béarn attaché à ce fief (E. 1398, f° 71); il fut admis dans cette assemblée, le 29 mai de l'année suivante (c. 765, f° 51, v°, et c. 766, f° 71); et épousa demoiselle Sylvie d'Aspremont, qui mourut à Lescar, le 30 mars 1752 (4);

b. — André de Salettes, qui s'allia, le 19 mars 1710, dans l'église de Denguin, à demoiselle Renée de Salettes-Denguin, sa cousine;

c. — Clément de Salettes, qui tint sur les fonts de baptême, le 1^{er} mai 1695, à Eslayou, avec demoiselle Magdeleine de Salettes, sa sœur, Magdeleine de Capdevielle, fille de David de Capdevielle et de Jeanne de Muît, de Caubios (5); il était clerc tonsuré lorsqu'il prit possession,

(1) Son corps fut enterré dans l'église Saint-Julien de Lescar, où l'on peut lire, encore, l'épithaphe suivante : « Icy gist le corps de NOBLE BERNARD DE SALETES, SIEVR D'ESLAYON, EPOUS QVAND VIUOIT DE DAMOISELLE CHRISTINE DE RIBEAUX, ISSV D'UNE FAMILLE QUI CONSERUE ENCORE LES TITRES ET LES PREUVES HONNORABLES DE SON ANCIENNE NOBLESSE, DEPUIS LES GUERRES DES PRINCES DE BEARN CONTRE LES MORES, FAMILLE D'AILLURS ILLUSTRE PAR LA PIETÉ ET DOCTRINE DE TROIS GRANDS PRELATS, DONT LES DEUX, ONCLES DU DÉFUNT, ONT REGI LE DIOCESE DE LESCAR, ET L'AVTRE, SON FRÈRE, GOUVERNE AUJOURDHUY CELUY D'OLERON. PASSANT, PRIE DIEV POVR L'AME DV TREPASSÉ QVI DECEDA LE 8^e JVILLET, ANNÉE 1691 ET LA 64^e (?) DE SON AGE. » — Cette inscription est surmontée d'un écu écartelé, aux 1 et 4 au lion rampant; aux 2 et 3 à la pomme de pin (?) en bande; timbré d'une couronne de comte; entouré de deux palmes.

(2) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 1.

(3) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, 1618-1705, GG. 11. f° 11.

(4) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 4.

(5) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 11.

le 28 février 1698, d'une prébende fondée dans le chœur de l'église cathédrale de Lescar, à laquelle il avait été nommé par noble André [-François] de Sorberio, chanoine de cette église (G. 288);

d. — Marguerite de Salettes; décédée le 24 novembre 1732, âgée de 70 ans;

e. — Et Magdeleine de Salettes, morte le 28 septembre 1710, à l'âge de 32 ans (1);

3° Etienne de Salettes, chanoine de Lescar, curé de la ville de Pau, de 1656 à 1662 (2), rappelé comme défunt dans un acte du 20 mars 1667, par lequel noble Jean-Henry de Salettes, seigneur de Montardon, son frère, vendit une vigne blanche et rouge et un taillis, situés à Jurançon, à M^r Jean de Garos, jurat de Pau (r. 2051, f^o 153);

4° François, *alias* François-Charles de Salettes, prêtre, docteur en théologie, dont les armes sont enregistrées dans l'*Armorial* (n^o 52, première partie); il était official de Lescar, lorsqu'il fut reçu aux Etats de Béarn, le 2 juin 1666, pour la maison noble de Laragnon, dont il était propriétaire en vertu d'une cession à lui faite, en paiement de sa légitime, par noble Jean-Henry de Salettes, sieur de Montardon, son frère aîné (c. 728, f^o 20, v^o, et 21, v^o); nommé à la cure de Sainte-Marie-Magdeleine de Préchacq, par M. Daniel d'Abbadie d'Oroïgnen, conseiller au parlement de Navarre, il en eut le titre de l'évêque d'Oloron, le 28 mars 1674, et en prit possession le 9 avril suivant (c. 348, f^o 18, v^o); — François-Charles de Salettes devint, ensuite, abbé de Lucq, obtint ses bulles du Saint-Siège, comme évêque d'Oloron, le 2 mai 1682; fut reçu aux Etats de Béarn, en cette qualité, le 21 septembre suivant (c. 739, f^o 9, v^o et 36); et mourut le 22 juillet 1704;

5° Charles de Salettes, baptisé à Pau, le 9 avril 1646;

6° Jacques de Salettes, baptisé à Pau, le même jour que son frère Charles; le 6 avril 1675, étant sous-diacre, pourvu de la cure de Buros

(1) On lit encore, dans l'église cathédrale de Lescar, les épitaphes suivantes, gravées sur la même pierre tombale : « C'EST DANS CE TOMBEAU | QU'EST LE CORPS DE | NOBLE DAMOISELLE | MAGDELAINE DE SALETES, | LAQUELLE AIENT PASSÉ | SES JOURS DANS | L'EXERCISE DE PIÉTÉ ET | DE VERTU, A RENDU | L'ÂME AU SEIGNEUR LE | 28 7^{bre} 1710, AGÉE DE 32 ANS. — CY GIST AUSSI LE CORPS | DE DEM^o I. MARGUERITE | DE SALETES, D'UNE VERTU | ET D'UNE PIÉTÉ EXEMP | LAIRE, DECEDÉE LE 24 NOV^{em}. | 1732, AGÉE DE 70 ANS. | PRIES DIEU POUR LE | REPOS DES ÂMES DE CES | DEUX SOEURS. » — Voyez, Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 1.

(2) Louis Lacaze, *L'ancienne église Saint-Martin*, Pau, Ribaut, 1886, page 95.

et possesseur du prieuré simple de Saint-Faust, de Lacq, il échangea ce dernier bénéfice avec M^r Pierre de Bergez, prêtre, chanoine de la cathédrale de Sainte-Marie d'Oloron ; il reçut, en contre-échange, le canoniat que possédait ce dernier (E. 1833), et en prit possession le même jour ; mais son titre n'étant pas régulier, il fut remplacé, le 24 juillet 1675, par M^r Jean de Seney, clerc tonsuré, de Pau, qui s'était pourvu en cour de Rome et qui fut maintenu définitivement dans la possession de ce bénéfice, par arrêt du parlement de Navarre, du 4 octobre 1675 (c. 348, f^o 31, v^o 39 et 41, v^o) ; — Jacques de Salettes était encore curé de Buros, le 11 juin 1692 ;

7^o Paule de Salettes, qui contracta mariage, vers 1654, avec noble Jean de Saint-Gaudens, seigneur de Béon, et mourut à Arudy, le 26 avril 1674 (1), ayant eu de cette union, entre autres enfants :

Jean-Henri de Saint-Gaudens, ondoyé à Arudy, le 1^{er} juin 1656 (2) ; il était prêtre, docteur en théologie et chanoine de l'église cathédrale de Sainte-Marie d'Oloron, lorsqu'il assista, le 12 février 1722, au contrat de mariage du sieur Jacques de Lailhacar, avocat au parlement de Navarre, son cousin germain, avec demoiselle Marguerite de Lavie (E. 1851, f^o 282) ;

8^o Et Magdeleine de Salettes, qui épousa, le 27 octobre 1663, à Pau, noble Jacques de Pardies (A. C. 66, 3, f^o 18), qui fut admis aux Etats de Béarn, le 15 septembre 1671, comme seigneur de Laragnon (c. 733, f^o 173, v^o, et 180) ; elle fut gratifiée par sa mère d'un legs de 3,000 livres.

IV. — Noble Jean-Henry de Salettes, seigneur de Montardon, transigea avec sa mère, le 8 mai 1666, au sujet de la succession de son père. Il rendit hommage, le 6 novembre 1668, pour la seigneurie de Montardon, et la dénombra, le 18 juin 1683. (B. 653, f^o 94.) Elu député du corps de ville de Pau, le 8 juillet 1679, il prêta serment en

(1) « Le 26 d'avril 1674, mourut en notre seigneur damoiselle Paule de Salettes, après avoir reçu les sacrements et confession, et fut ensevelie dans l'église Saint-Germain et chapelle de Nostre-Dame, par moy (signé) : Bagmalère. » (Archives communales d'Arudy, *Etat civil*, 66, 2, f^o 95.)

(2) « Le 14 mars 1660, j'ay appliqué les ceremonies du baptesme à Jean Henri de Saint-Gaudens, lequel feut ondoié, le premier de juin de l'année 1656, fils de noble Jean de Saint-Gaudens, sieur de Beon, et de damoiselle Paule de Saletes, sa femme ; — parrin : noble Jean-Henri de Saletes ; — marrine : Magdalene de Saletes, — par moy (signé :) B. de Labarte. » (Archives communales d'Arudy, *Etat civil*, 66, 1, f^o 123.)

cette qualité, le 22 août suivant, et remplit ces fonctions jusqu'au 8 juin 1681. (A. C. BB. 4, f^o 171, v^o, et HB. 5, f^o 8, v^o, et 130.) Son droit de *voisinage* fut reconnu, le 7 avril de la même année (1). — Jean-Henry de Salettes mourut avant le 16 juin 1690, laissant, entre autres enfants, de son mariage, célébré à Pau, le 24 octobre 1663, avec demoiselle Marguerite de Pardies (2) :

1^o François de Salettes, qui suit ;

2^o Jacques-Ignace de Salettes, chanoine, vicaire général et official du diocèse d'Oloron, admis aux Etats de Béarn, le 22 juin 1705, pour la maison noble de Laragnon, dont François de Salettes, son frère aîné, lui avait fait donation en paiement de sa légitime (c. 750, f^o 29) ;

3^o Et Magdeleine de Salettes, qui épousa, avant le 4 février 1705, noble Jean-Jacques de Laugar, seigneur de Bernadets, conseiller au parlement de Navarre (n^o 28 de l'*Armorial*, première partie).

V. — Noble François de Salettes, seigneur de Montardon, fut admis aux Etats de Béarn pour ce fief et en qualité d'héritier de son père, le 16 juin 1690. (c. 742, f^o 396, v^o.) Elu premier jurat de Pau, le 8 juin 1717, il refusa, sous divers prétextes, d'accepter cette charge, ainsi qu'on le verra dans deux délibérations du corps municipal, qui furent prises à ce sujet et que nous reproduisons, à raison de l'intérêt qu'elles présentent :

(1) *Catalogue des voisins de la ville de Pau, commencé le 1^{er} de l'an 1681* : « Noble Jean-Henry de Salettes, sieur de Montardon, député, fils de feu noble Charles de Salettes, *voisin*. » (A. C. BB. 24, f^o 1.)

(2) « L'an mil six cents soixante trois et le vingt et quatriesme octobre je, soubs signé, recteur de la ville de Pau, ay donné la benediction nuptiale à noble Jean-Henry de Salettes et à damoiselle Marguerite de Pardies, tous deux de la présente ville, apres la déclaration qu'ils m'ont donnée de leur mutuel consentement, les bans ayants esté publiés une fois seulement dans l'église de Saint-Martin, pendant la messe parroissielle, les oppositions, faites par le sieur de Pardies, levées par sentence du sieur de Campagne, chanoine en l'église cathedrale de Lascar et substitut de monsieur François de Salettes, official de Lascar, et monseigneur l'evesque ayant donné dispense aux susdits contractans de la proclamation des deux derniers bans. Ceste ceremonie a esté faite en la susdite eglise de Saint-Martin ; présens et témoins : Messieurs de Tisnès, conseiller du roy au parlement de Navarre ; de Navailles, sindic general du pays de Bearn, et de Garos, jurat de Pau, et moy (signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66. 3, f^o 17, v^o.)

Du 11^e juin 1717, de relevée.

Messieurs de Lagnestouse, maire ; Bergerou, lieutenant de maire ; Navailles ; Laloubère ; Pargade ; Larriu, jurats ; Fillie, acesseur ; Domec ; Dupont ; Dufau ; Traqué, députez ; et Ducout, acesseur, tenant la place du sieur Dagoueix, procureur syndicq, absent :

A esté dit par le sieur de Lagnestouse, maire, qu'il est de la connoissance du corps de ville que le 8^e du present mois, il fut procédé à l'élection de trois jurats, suivant la coutume, scavoir : du sieur de Salettes, pour remplir la place du sieur Dagest, premier jurat ; du sieur de Larriu, avocat, pour remplir celle du sieur de Domec, second jurat ; et du sieur Duboseq, pour remplir celle du sieur de Dupont, troisième jurat ; et d'abord aprez avoir fait cette election, dans les formes ordinaires, on prit le serment dudit sieur Duboseq, qui se trouva present à l'assemblée, et ayant envoyé chez lesdits sieurs de Salettes et de Larriu, le premier fit pour reponce qu'il avait des affaires pressantes chez luy, qui ne luy permettoient pas de desemparer, et à l'égard dudit sieur de Larriu, il se trouva absent de ville, de sorte que l'assemblée fut obligée de se separer ; et l'ayant faite convoquer le jour aprez, on chargea le garde d'aler trouver ledit sieur de Salettes et lui dire que le corps de ville s'estoit de nouveau assemblé pour recevoir son serment, aux formes accoutumées, de la charge de premier jurat, à laquelle il avoit esté nommé. Ledit garde raporta que ledit sieur de Salettes luy avoit dit qu'il avoit receu cette nouvelle avec toute sorte de démonstration de joye et de reconnoissance, mais puisque le corps de ville avoit eu le temps de reflexir sur son election, qu'il leur demandoit jusques au lendemain, pour faire ses reflexions ; tellement que le corps de ville s'estant separé, il fut convoqué, le jour d'hier, a huit heures du matin, et ayant envoyé, de nouveau, le garde vers ledit sieur de Salettes, pour l'avertir, il s'y rendit, et aprez que ledit sieur de Lagnestouse luy eut confirmé ce que le garde luy avoit dit de la part dudit corps de ville, le meme sieur de Salettes repondit qu'il estoit fort sensible a l'honneur qu'on luy avoit fait de l'avoir choisy pour premier jurat, mais qu'il ne pouvoit, en aucune maniere, accepter cette honneur parce que pareille chose estant arrivée sur la tete du feu sieur de Salettes, son ayeul, il se deffendit de l'accepter et foudoit son refus sur les privileges qui auroint esté concedez par le roy, ayeul de Louis quatorze, d'heureuse memoire, a ceux de sa maison, de sorte que cette affaire ayant esté portée pardevant sa majesté, en l'année 1649, il en fut deschargé par une lettre de cachet du 7^e jour du mois d'aoust, audit an, laquelle il a représenté en original et est de la tenur suivante :

« Monsieur de Salettes, — A present que je scay les raisons qui vous
 « ont empêché d'accepter la charge de jurat de ma ville de Pau et que je
 « n'ay pas l'intention d'exiger de l'afection, que je croy que vous avez pour

« mon service, votre consentement pour aucun employ qui soit prejudicia-
 « ble aux privileges qui ont esté concedez par le roy, mon ayeul, à ceux
 « de votre maison, j'entens, avec l'avis de la reyne régente, madame ma
 « mere, que la nomination qui a esté faite de votre personne, pour exer-
 « cer cette charge, demure nulle, et qu'en vertu de cette lettre vous soyez
 « deschargé de l'ordre que contient celle que je vous ay escrite sur ce sujet.
 « — Cependant, je prie Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Salettes, en sa
 « sainte garde. — Escrit à Compiègne, le 7^e jour d'aoust 1649. — Signé :
 « LOUIS, et plus bas, DE GUENEGAUT. » — Aprez quoy, ledit sieur de
 Salettes s'étant retiré, et le corps de ville s'étant separé, il a esté, de nou-
 veau, convoqué a ce jourd'huy et on a examiné les registres des delibera-
 tions ou l'on a trouvé qu'en l'année 1679, le feu sieur de Salettes, son
 pere, fut nommé député du corps de ville et qu'il avoit accepté cet employ
 et presté le serment, au cas requis, sans prejudice de ses privileges
 et sans déroger en rien a iceux ; qu'ensuite de cette nomination il avoit
 exercé la charge de député, pendant deux années consecutives. Par cet
 ordre, la charge de député estant fort inférieure a celle de jurat, il est ne-
 cessaire de deliberer ce qu'il convient au corps de ville de statuer la dessus.
 Sur quoy et aprez avoir ouy la requisition du sieur de Ducout, acesseur,
 tenant la place du sieur Dagoueix, procureur du roy et sindicq de la com-
 munauté, absent, a été arreté que sans avoir esgard aux excuses proposées
 par ledit sieur de Salettes, il se presentera a l'hostel de ville, demain, a
 huit heures du matin, pour prester son serment, et qu'a ces fins la presente
 délibération luy sera signifiée.

(Signé :) « LAGNESTOUSE. »

Du 13^e juin 1717.

Messieurs de Lagnestouse, maire ; Bergerou, lieutenant de maire ;
 Laloubere ; Larriu, jurats ; Lafitte ; Fillie ; Mayniel, acesseurs ; Domce ;
 Dupont ; Dufau, deputez ; et Dagoueix, procureur du roy et sindicq de la
 communauté ;

Le sieur de Lagnestouse a dit que la deliberation du 11^e du present mois
 fut signifiée, le jour d'hier, 12^e, au sieur de Salettes, qui persista dans la
 reponce qu'il avoit faite au corps de ville et qu'il ne pouvoit accepter la
 nomination qu'on avoit fait de sa personne, par raport a sa mauvaise
 santé et ses infirmités qui le metent hors d'estat de vaquer a ses propres
 affaires pendant la plus grande partie de l'année, et par consequent, il ne
 seroit point en estat de remplir les fonctions d'une charge publique qui
 demande beaucoup de soin et d'assiduité. protestant, au surplus, de faire
 valoir son privilege par devant sa majesté, sur quoy il est necessaire de
 deliberer ; et aprez avoir ouy la requisition du sieur Dagoueix, procureur
 sindicq de la communauté, a été arreté que le sieur de Lagnestouse, maire,

est commis pour escrire a Monseigneur Le Gendre, intendant de la province, pour luy demander son secours, afin de faire prononcer au roy sur les excuses proposées par ledit sieur de Salettes et scavoir, pour un bon coup, sy les gentilshommes qui seront nommez, a l'avenir, a la premiere place de jurat sont en droit de proposer des excuses pour la remplir et qu'il enverra audit seigneur Legendre la délibération du 8^e du présent mois, celle du 11^e, et la presente, pour pouvoir faire statuer la dessus.

(Signé :) « LAGNESTOUSE. »

Dans une ordonnance, datée de Bayonne, 25 juin 1717, l'intendant Le Gendre admit les excuses et dispense proposées par François de Salettes et enjoignit au corps de ville de procéder, dans les trois jours, à la nomination d'un premier jurat à sa place. En conséquence, noble Jean-Henri [de Salies] du Hau, fut élu en cette qualité le 6 juillet 1717. (A. C. BB. 8, f^{os} 492, 494, v^o 498; BB. 9, f^{os} 3 et 5.) — François de Salettes fut inscrit dans le catalogue des *voisins* de Pau, le 26 janvier 1737 (1) et mourut dans cette ville, à l'âge de 80 ans, le 5 septembre 1746 (2), sans laisser de postérité de dame Anne de Blair, sa femme. — Noble François de Laugar, seigneur de Bernadets, son neveu, hérita de ses biens.

(1) « Ledit jour [26 janvier 1737.] s'est présenté noble François de Salettes, seigneur de Montardon, qui a dit que noble Jean-Henry de Salettes, son père, député en l'année 1681, fut inscrit au catalogue des *voisins*, le sept avril de la meme année, comme fils de *voisin*, ainsy qu'il paroît a la premiere feuille dudit catalogue, et a demandé d'estre inscrit au nouveau catalogue, pour jouir des droits et privileges dont jouissent les autres *voisins*. — Sur quoy, Messieurs les maire et jurats ordonnent que ledit sieur noble François de Salettes sera inscrit au catalogue des *voisins*, pour jouir des droits et privileges qui y sont attachés. (Signé :) Portau, maire; — Paillassar, jurat. » (A. C. BB. 26, f^o 8.) — Voyez aussi : A. C. BB. 26, f^o 7.

(2) « L'an mille sept cents quarante et six et le cinq septembre, est decédé a l'âge de quatre vintg (*sic*) ans, noble François de Salettes, seigneur de Montardon, et a été enterré, le six, dans l'église paroissiale St-Martin de cette ville, en presence de noble François de Lauga, seigneur de Bernadets et son neveu, et de messire Pierre de Lassalle, conseiller au parlement et seigneur de Burosse, qui ont signé avec nous. (Signé :) Lauga; — Lasale; — Cassou, desservant la cure de Pau. » (A. C., *Etat civil*, GG. 57, f^o 12.)

II

Barons de Casteide-Candau, seigneurs de Garos et de Saint-Médard.

III. — Noble Jean de Salettes, troisième fils de noble Pierre de Salettes, seigneur de Serres-Castet, de Montardon et de Penouilh, capitaine et gouverneur du parsan d'Oloron, et de damoiselle Suzanne de Zoller, était capitaine et gouverneur du château de Pau, en 1648. Il eut de son mariage avec damoiselle Marie de Muncin, fille aînée et héritière de noble Germain de Muncin, baron et abbé laïque de Casteide-Candau, seigneur de Garos et de Saint-Médard, et de damoiselle Marie de Peyré :

1° Jean-Henry de Salettes, dont l'article suit ;

2° Madeleine de Salettes, mariée, avant le 4 septembre 1667, à noble Jacques-Pierre de Lacomme, dont elle fut la seconde femme ; elle était veuve en 1712 ;

3° Marie de Salettes, alliée, avant le 4 septembre 1667, à noble Bernard de Labarthe ;

4° Et Suzanne de Salettes.

IV. — Noble Jean-Henry de Salettes, seigneur, baron et abbé laïque de Casteide-Candau, transigea, le 12 juin 1669, avec noble Bernard de Labarthe, veuf de damoiselle Marie de Salettes, damoiselle Madeleine de Salettes, autorisée de noble Jacques-Pierre, sieur de Lacomme, son mari, et damoiselle Suzanne de Salettes, ses beaux-frères et sœurs, au sujet des successions de noble Jean de Salettes, et de dame Marie de Muncin, leurs père et mère. (E. 1348, f° 114.) — 4 septembre 1667, dans le château de Piets : Pactes de mariage, entre messire Jean-Henry de Salettes, seigneur et baron de Casteide-Candau, et damoiselle Aimée de Belsunce, du lieu de Higuères, en Béarn, fille aînée de messire Pierre de Belsunce, seigneur et baron de Higuères et d'autres places, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé, procureur général en sa cour de parlement de Navarre. Le futur époux est assisté, au contrat, de : nobles Bernard de Labarthe ; Pierre-Jacques de Lacomme, ses beaux-frères ; noble Jean-Henry de Salettes, sieur de Montardon, son cousin germain ; messire Jacques de Lagor, baron de Gayrosse ; noble Jacques de Muncin, ses parents ; noble Pierre de Lartigue, sieur de Palesté ; Jacques Darribeaux [de

Ribeaux], sieur de Castera, ses proches alliés; — la future est assistée de son père; de : dame Thabita d'Idron, sa grand'mère; messire Paul de Mesplès, baron d'Aren, son oncle; noble Daniel de Roquères [d'Arroquères], son oncle; damoiselle Isabeau de Belsunce, sa tante; messire Pierre de Bellocq, sieur de Lespourcy et d'autres places, conseiller du roi au parlement de Navarre; nobles Charles de Vilhère [Bilhère], sieur et abbé de Barinque; Charles de Pinsun, sieur de Tétignax; Jean de Labarthe, docteur en théologie, ses cousins germains; damoiselle Thabita de Roquères [d'Arroquères], et Thabita de Chéraute, mère et fille, ses parentes. (E. 1314, f^o 171, v^o.) — Jean-Henry de Salettes mourut avant le 27 novembre 1679, laissant de son mariage Pierre de Salettes, dont l'article suit :

V. — Noble Pierre de Salettes, baron de Casteide-Candau, seigneur de Garos et de Saint-Médard, admis aux Etats de Béarn, le 10 novembre 1684, pour l'abbaye laïque de Casteide-Candau, en qualité d'héritier de noble Jean-Henry de Salettes, son père (1), épousa, par contrat du 4 janvier 1695, damoiselle Jeanne de Trubessé, fille de messire Pierre de Trubessé, baron d'Arbleix et de Péchevin, seigneur de Trubessé et d'autres lieux, et de damoiselle Antoinette des Pructs, de Garos. — Pierre de Salettes testa, dans sa maison abbatiale de Casteide-Candau, le 13 février 1695 (E. 1318, f^o 46), et dame Jeanne de Trubessé sa veuve, le 30 octobre 1714 (E. 1324, f^o 68.) — Il ne restait plus, à cette dernière date, que deux enfants de leur mariage, savoir :

- 1^o Jeanne de Salettes, dont l'article suit;
- 2^o Et Elisabeth de Salettes.

VI. — Jeanne de Salettes, baronne de Casteide-Candau, dame de Garos et de Saint-Médard, instituée héritière dans le testament de sa mère, épousa, avant le 30 octobre 1714, messire Louis de Fortisson, seigneur et vicomte de Saint-Maurice et de Cazalis.

(1) Le brevet des Etats de Béarn porte, par erreur, que Pierre de Salettes était *petit-fils* de noble Jean-Henry de Salettes. (c. 739, f^o 392 et 412, v^o.)

III

Barons de Denguin, seigneurs d'Aussevielle, de Vignoles, etc.

III. — Noble Antoine de Salettes, cinquième fils de noble Pierre de Salettes, seigneur de Serres-Castet, de Montardon et de Penouilh, capitaine et gouverneur du parsan d'Oloron, et de damoiselle Suzanne de Zoller, contracta mariage, le 3 septembre 1635, avec damoiselle Jeanne de Denguin, fille et héritière de noble Armand de Denguin et de damoiselle Catherine d'Abbadie, de Maslacq. Il obtint, le 24 septembre de la même année, cession de M^e Pierre de Fouron, de Pau, moyennant le prix de 9,005 livres, des seigneuries de Denguin, de ses appartenances et dépendances, d'Aussevielle et de Bougarber (1). Admis aux Etats de Béarn, pour la terre de Denguin, le 6 mars 1637 (c. 712, f^o 45, v^o), il transigea, le 26 avril 1638, avec noble Charles de Salettes, son frère, au sujet de ses droits paternels et maternels, et fut enterré à Denguin, le 1^{er} mai 1651 (2), ayant eu de son mariage :

1^{er} Jean-Henry de Salettes, dont l'article suit ;

2^e Charles de Salettes, baptisé à Denguin, le 27 juillet 1640 (3) ; il était capitaine au régiment de Champagne lorsqu'il contracta, le 16 décembre 1672, conjointement et solidairement avec messire Jean-Henry

(1) Par contrat du 11 mars 1633, damoiselle Catherine d'Abbadie, dame de Denguin, agissant en son nom et comme fondée de procuration de damoiselle Jeanne de Denguin, héritière de ladite maison, sa fille, avait reconnu devoir à M^e Pierre de Fouron, de Pau, la somme de 6,158 livres, pour argent prêté. Ledit sieur de Fouron, à défaut de paiement de cette somme, avait fait saisir les seigneuries de Denguin, d'Aussevielle et de Bougarber, s'en était rendu adjudicataire et en avait pris possession, le 12 mai 1635. (R. 2036, f^o 162.)

(2) « Le premier de may mil six cens cinquante un, a esté enterré dans l'église Saint-Pierre de Denguin, noble Anthoine de Salettes, seigneur du dit lieu. » Archives communales de Denguin, *Etat civil*, 1602-1689.)

(3) « Le 27 juillet (*sic*) 1640, fou baptisad Challes (*sic*) de Dengui, fil natural de noble Anthony de Sallettes et damiselle Jane de Denguy, sa may ; — parris : noble Chardeles (*sic*) de Salettes et damiselle de Podenv, sa molhe. » (Archives communales de Denguin, *Etat civil*, 1602-1689, f^o 31.)

de Salettes, son frère aîné, une obligation de 3,000 livres tournois, en faveur de M^r Antoine de Gruyer, avocat au parlement de Navarre (E. 1260, f^o 29, v^o) ; il mourut avant le 5 mars 1685, laissant un legs de 200 livres aux capucins de Pau (E. 2059, f^o 87) ;

3^o Et Marie de Salettes, qui épousa, par contrat du 8 janvier 1668, M. M^r Pierre de Labourt, seigneur d'Aressy, conseiller au parlement de Navarre (n^o 12 de l'*Armorial*, première partie).

IV. — Noble Jean-Henry de Salettes, baptisé à Denguin, le 18 novembre 1636 (1), obtint de Louis XIV l'érection des terres de Denguin, Vignoles et Aussevielle, en baronnie, par lettres du mois d'août 1654, en récompense des services considérables rendus par noble François de Denguin, son bisaïeul maternel, guidon des gens d'armes de Henri IV, et par noble Jean de Denguin-Vignoles, son grand-oncle, maréchal des camps et armées du roi (2). Admis aux Etats de

(1) « Lou 18 de novembre 1636, fou baptisad Jan-Hanry de Dengui, fhil a noble Antony de Salettes et damiselle Jane de Dengui, s^e deud, loca. — pairis : mesire Jan-Hanry de Salettes, evesque de Lesca, et damiselle Margalide de Dengui, maridade a noble Perette de Trubessé, de Cabidos, s^e d'Arbleaix et Pischabii [Arbleix et Pêchevin]. » (Archives communales de Denguin, *Etat civil*, 1602-1689, f^o 28.)

(2) Jean de Denguin-Vignoles, — disent les lettres patentes, — servit glorieusement le roi, de 1610 à 1640, tant en France qu'en Italie, et Flandres et en Allemagne, comme capitaine d'infanterie au régiment de Piémont, capitaine de cavalerie, mestre de camp, aide-de-camp et sergent de bataille, et fut nommé, en récompense de ses services, maréchal des camps et armées du roi. Louis XIII, qui l'avait en haute estime, l'employa aussi dans diverses négociations importantes auprès du duc de Weimar et de la duchesse de Savoie, et lui en témoigna une grande satisfaction. C'est de Jean de Denguin-Vignoles qu'il est question dans quelques-uns des *Documents inédits sur la Fronde en Gascogne*, publiés par M. J. de Carsalade du Pont. (*Archives historiques de la Gascogne*, premier fascicule, 1883, in-8°, pages 18, 28, 112 et 115.) Le savant annotateur de ces *Documents* a cru, à tort, qu'il s'agissait de François de Gelus de Voisins d'Ambres, marquis de Vignolles, petit-fils du brave Bertrand de Vignolles-Lahire. (Note de M. J.-B.-E. de Jaurgain.) — 17 janvier 1670, à Pau : Testament de messire Jean de Vignoles, maréchal de camp des armées du roi et lieutenant du roi en la ville et citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il veut « que son corps soit enterré avec la modestie et simplicité cretiesne, ny aiant qu'un drap pour couvrir le croffre (sic) et

Béarn, comme seigneur de Denguin et héritier de son père, le 21 août 1660 (c. 723, f° 216), il dénombra cette terre, le 4 octobre 1674 (B. 677, f° 95), et fit son testament le 1^{er} mai 1677. Il avait épousé damoiselle Renée de Vincheguerre, de Paris, qui testa, le 28 janvier 1687, à Denguin (1). Il ne restait plus, à cette époque, que cinq enfants de ce mariage (2), savoir :

1^{er} Pierre de Salettes, dont l'article suit;

2^e Jacques de Salettes;

3^e Dominique de Salettes, chevalier de Denguin, qui servait dans la compagnie des gentilshommes, à Belfort, en Alsace, le 6 septembre 1689 (E. 2068, f° 137); il contracta mariage, le 15 janvier 1714, avec Marguerite Toulandon, et mourut à Denguin, le 12 juillet 1716 (3), laissant deux enfants, savoir :

porté au cimetière de ceux de la religion prétendue réformée; » il lègue : 300 livres aux pauvres de Denguin; 3,000 livres au sieur Henry de La Salle, son neveu; 3,000 livres au sieur Charles de Denguin, son neveu, frère du sieur baron de Denguin; il déclare qu'il a marié M^{lle} de Denguin, sa nièce, avec M. d'Aressy, fils aîné de M. de Labourt; il institue pour son héritier général et universel, messire Jean-Henry de Denguin, seigneur et baron dudit lieu, son neveu. (E. 2052, f° 87.) — « Le 17 dudit mois et an (février 1670), mourut M^r de Vignoles, gouverneur de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. » (A. C. *Etat civil protestant de Pau*, GG. 6, f° 1, v^e.)

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires de La Bastide Monréjau, n° 187, f° 56.

(2) Le 17^e dex^{bre} du mois de l'an 1661, nasquit un enfant, fils légitime de messire Jean-Henry, seigneur de Denguin, et de dame Reynée de Vincheguerre, mariés, et fut baptisé le. » — « Le p^{er} juillet 1669, morut le fils aîné de mons^r et madame de Denguin, et feut inhumé le deuxi^e dud. mois. Les offices luy feut (sic) faits par moy. » (Archives communales de Denguin, *Etat civil*, 1602-1689.)

(3) Archives communales de Denguin, *Etat civil*, 1706-1791, f° 27 et 28, v^e. — La succession de Dominique de Salettes-Denguin donna lieu à un procès curieux, rapporté dans divers recueils de jurisprudence manuscrits, du siècle dernier. La question, tranchée par le parlement de Navarre, est la suivante, d'après une note d'un avocat du temps : « SI LE CURÉ EST LE MINISTRE DU SACREMENT DE MARIAGE ET SI LA BÉNÉDICTION NUPTIALE EST DE L'ESSENCE DU MARIAGE OU UNE SIMPLE CÉRÉMONIE ET FORMALITÉ : — Le chevalier de Denguin eut commerce criminel avec Marguerite Tolande (sic), fille d'un paysan de Denguin; ils eurent un enfant, qui fut baptisé dans l'église de Denguin, comme fils naturel du chevalier de Denguin et de

- a. Un fils, dont on ignore le sort;
- b. Et Marie de Salettes, baptisée à Denguin, le 2 juillet 1715.

Marguerite Tolande. Marguerite Tolande passa, ensuite, un contrat de mariage avec un paysan de Denguin. Ce contrat n'eut point d'exécution. Le chevalier de Denguin résolut de se marier à elle. Ils passèrent des articles et firent publier le premier ban. M. [Jean-Pierre] de Labourt, proche parent de la maison de Denguin, crut que ce mariage inégal allait deshonorner la famille, il y forma opposition et déclara qu'il avait deux moyens d'opposition pris du for intérieur et deux du for extérieur, qu'il relevait ainsi qu'il le jugera à propos. Les fiancés se pourvurent devant l'officiel pour faire lever les oppositions. M. de Labourt ne fournit pas ses causes. Sentence de l'officiel, qui leve les oppositions, enjoint au curé de publier les bans et d'impartir la bénédiction nuptiale, et, néanmoins pour reparer l' scandale (*sic*) causé dans le public par le commerce criminel qui avait précédé, il est enjoint audit chevalier et à ladite de Tolande, de vivre séparés, durant un mois. Le curé procéda à la publication de deux bans, depuis la sentence de l'officiel. On eut avis que M. de Labourt projetait de nouveaux incidens et d'appeler devant le métropolitain de la sentence de l'officiel. Les fiancés voulurent prévenir ces embarras. Ils se rendirent dans l'église, un jour que le curé y étoit avec le peuple, à l'occasion de quelque cérémonie, et, la cérémonie finie, ils se présentèrent au curé, le priant de leur impartir la bénédiction nuptiale, ce qu'il refusa; mais, sur son refus, le chevalier de Denguin lui parla de la sorte : « *M^r, je vous déclare, en présence de Dieu, des anges et du peuple, et principalement de tels et tels — qu'il nomma, — que je prends Marguerite Tolande pour mon épouse;* » et celle cy fit une pareille déclaration, disant qu'elle prenoit le s^r chevalier pour son époux, et après cette déclaration, dont ils prièrent le peuple de se ressouvenir, ils se retirèrent. — Le curé, sortant de l'église, un baile (huissier) se presenta à luy pour lui signifier une requête, présentée par M^r de Labourt devant le métropolitain, contenant l'appel qu'il interjetoit de la sentence de l'officiel; le curé fit une réponse à l'exploit, où il déclare ce qui venoit d'arriver à l'église; il signe sa réponse. — Le curé avoit été surpris de cette nouveauté. Incertain, sans doute, s'y c'étoit un mariage valablement contracté, il écrivit sur son registre, *l'an ci dessus et tel jour*; laissant le reste en blanc, sauf qu'il écrivit à la marge *Ma*, voulant, sans doute, marquer *mariage*. Il y a apparence qu'il laissa le blanc pour s'instruire à loisir de la validité du mariage et de quelle manière il devoit l'écrire sur le registre. — Le mois de separation porté par la sentence de l'officiel expiré, le chevalier de Denguin retira ladite de Tolande en sa compagnie, et ils ont toujours vécu ensemble, comme mary et femme.

4° Marie de Salettes, née à Denguin, le 3 octobre 1666, qui épousa, par articles du 26 février 1687, rédigés en acte public, le 18

jusques au décès du chevalier. Il ne fut pas plustot mort que la dame de Campagne, veuve du s^r baron de Denguin, frere aîné dudit chevalier, prétendant que le mariage d'entre celui-ci et ladite de Tolande n'avoit pas été contracté valablement et que, par conséquent, leurs enfans estoient des batards qui ne pouvoient pas lui succéder, fit apposer le scellé, comme tutrisse de ses enfans avec ledit baron de Denguin, et ensuite, proceder a un inventaire des effets dudit chevalier de Denguin. La maintenue en la propriété et possession desdits biens a rendu necessaire la question concernant la validité du mariage. La dame de Campagne a demandé, comme tutrisse de sesdits enfans, le déclarer non valablement contracté; faire deffences a ladite de Tolande de prendre la qualité de veuve du chevalier de Denguin et la maintenir en la possession des biens par lui délaissés. — L'arret entretient le mariage. » (Archives particulières : *Recueil de feu M. de Latourrette, avocat au parlement de Navarre*, f^o 46, v^o, et 288.)

Voici l'arrêt du parlement de Navarre, rendu au sujet de cette affaire : « Audiance du jeudy, 15 juillet 1717, tenue par MM. de Fenoyl, premier président; Casaux, président; Doat, président; St-Macary; Candau-Castetis; Préchacq; Sorberio; Domecq; Day-Garderes; Blair; Day-Castillon; Colomme; Soubiron; Casenave. [conseillers]. — Demoiselle Marguerite de Toulandon, veuve du sieur chevalier de Denguin, tutrisse et administreresse de ses enfans et biens, demanderesse et deffendresse, contre dame Anne de Campagne, veuve du sieur baron de Denguin, tutrisse de ses enfans et biens, — et en la cause concludant d'Esclaux Mesplez pour le procureur general : — La Cour donne acte au procureur general de l'apel comme d'abus, par luy presentement interjeté, et y faisant droit, declare y avoir eü abus dans le refus injuste fait par le curé de Denguin d'impartir la benediction nuptiale a la partie de Casaucau (Marguerite de Toulandon) et au chevalier de Denguin; en consequence, declare le mariage, dont est question, bien et valablement contracté; ce faisant, maintient ladite partie de Casaucau en qualité de tutrisse de ses enfans, dans l'administration de tous les biens et effects delaissés par son mary, avec deffences à la partie de Casenave et tous autres de l'y porter aucun trouble ny empechement; ordonne que les meubles et autres choses, qui ont esté enlevées de la maison du mary de ladite partie de Casaucau par la partie de Casenave (Anne de Campagne), luy seront rendues et restituées, sy fait n'a été; et pour estre fait droit de la cassation de la procedure et information faites a la requête de la partie de Casenave, ordonne que les parties metront leurs requetes et pièces sur le bureau; condamne ladite partie de Casenave aux depens du

août suivant, Etienne Séguier-Quincamp, garde du corps du roi, fils de Jacques Séguier-Quincamp, sieur de Larribère, et de damoiselle Marie de Barbacanne; la future épouse fut assistée, au contrat, de messire Pierre de Salettes, baron de Denguin, son frère; de M^r Samuel de Lamerenx, procureur au parlement de Navarre, curateur *ad lites* dudit seigneur de Denguin; de M. [Pierre] de Labourt; et de noble Bernard de Salettes, seigneur d'Eslayou, ses oncles (1);

5^e Et Renée de Salettes, née à Denguin, le 22 octobre 1671 (2), mariée, le 19 mars 1710, à noble André de Salettes, de Lescar, son cousin (3); décédée dans cette ville, le 7 novembre suivant (4).

V. — Noble Pierre de Salettes, 1^{er} du nom dans cette branche, écuyer, seigneur et baron de Denguin, Vignoles et Aussevielle, coseigneur de Bougarber, blasonné à l'*Armorial*, naquit à Denguin, le 29 novembre 1663 (5). Il fut admis aux Etats de Béarn, le 17 septembre 1682, comme seigneur de Denguin et héritier de « feu noble Jean-Henri de Denguin, son père » (c. 739, f^o 15), et se maria, par contrat du 19 juillet 1697, à damoiselle Anne de Campagne, fille de noble Pierre de Campagne, veuf lors de ce mariage et chanoine de

jugé, les autres reservez. (B. 4681, page 1065, et B. 4682, pages 323, 1034, 1063, 1088 et 1097. — Voir aussi, dans la bibliothèque de M. Lasserre, avocat à Pau, ancien bâtonnier, *Recueil d'arrêts*, tome II, page 14.)

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*; Notaires de La Bastide Monréjau, n^o 187, f^o 71.

(2) Le 3^e 8^{bre} année susdite (1666), nasquit Marie, de la maison seign^{re} [seigneuriale], fille legitime de messire Jean-Henry et dame Reynée de Vincheguerre, s^{re} de Denguin, et feut baptisée, le 4^e dud. mois et [en l']absence de mons^r le curé de Denguin, par M^r Jean Maigné, curé d'Ausabielle [Aussevielle], et feut tenue au baptesme, a la haste, par Marie de Lafargue, dite de Souviraa. » — « Le 22^e octobre 1671, nasquit..... fille de noble Jean-Henry, s^r et baron de Denguin, et de dame Reynée de Vincheguerre, et feut baptisée le..... » (Denguin, *Etat civil*, 1602-1689, f^o 77.)

(3) Archives communales de Denguin, *Etat civil*, 1706-1791, f^o 14.

(4) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, cc. 1.

(5) « Le 29^e nobembre 1663, feut nay un enfant, fils legitime de messire Jean-Henry, sieur de Denguin, et de dame Reynée, sa femme, et fut baptisé sans les ceremonies, a cause du danger de mort, le mesme jour, par moy (signé :) Abbadie, p^{re}. » (Denguin, *Etat civil*, 1602-1689, f^o 70, v^o.)

la cathédrale de Lescar. Pierre de Salettes mourut à Denguin, le 24 décembre 1712 (1). Sa veuve décéda, le 9 mars 1724, dans la même commune (2). — De leur mariage étaient issus :

- 1^o Pierre de Salettes, qui suit;
- 2^o Jean-Henry de Salettes, né à Denguin, le 31 juillet 1707 (3);
- 3^o Et Marie de Salettes, baptisée à Denguin, le 2 novembre 1708 (4).

VI. — Noble Pierre de Salettes, 11^e du nom, écuyer, seigneur et baron de Denguin, Vignoles et Aussevielle, naquit, le 9 mai 1705, et fut reçu aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Denguin, le 27 mai 1719. (c. 761, f^o 35.) Il était capitaine aide-major au régiment de Bourbonnais, lorsqu'il épousa, par articles privés du 20 novem-

(1) « L'an que dessus (1712) et le 24^e dex^{bre}, morut messire Pierre de Salettes, seigneur et baron de Denguin. Son corps fut enterré dans l'église du present lieu et chapelle de Notre Dame. Les offices luy ont esté faits par moy (signé :) Pinsun-Abbadie, p. c. » (Denguin, *Etat civil*, 1706-1791.)

(2) « L'an que dessus (1724) et le 9^e mars, mourut dame Anne de Campagne, veuve de feu messire Pierre de Salettes, seigneur et baron de Denguin, et fut enterrée, le dix dud. mois, après avoir receu les s^{rs} sacrements. Son corps fut enterré dans l'église S^t-Pierre de Denguin; les offices luy ont esté faits par moy (signé :) Pinsun, p. c. » (Denguin, *Etat civil*, 1706-1791.)

(3) « L'an mille sept cens sept et le dernier du mois de juillet, nasquit un enfant legitime a messire Pierre de Salettes, seigneur et baron de Denguin, et dame Anne de Campagne, son espouse, et par l'eloignement des parrins nommés, ledit seigneur baron a impetré et obtenu la permission de faire ondoyer l'enfant, a la charge de luy faire suppléer les ceremonies du baptesme incessamment, de laquelle permission m'ayant apparu, en date a Lescar, le 4^e aoust 1707, signée par Guichauret, secretaire de monseigneur de Lescar, j'ay donné l'eau aud. enfant, sous le nom de Jean-Henry, en présence de M^r Daniel de Menbielle et Pierre de Laborde, de Denguin, qui ont veu et leu lad. permission et signé avec moy, le cinquieme aoust mil sept cens sept. (Signé :) Pinsun-Abbadie, p. c.; — Menbielle, present; — Laborde, present. » (Denguin, *Etat civil*, 1706-1791, f^o 6.)

(4) « L'an que dessus (1708) et le second no^{bre}, fut baptisée demoiselle Marie de Denguin, fille legitime a messire Pierre de Salettes, seigneur et baron dudit lieu, et dame Anne de Campagne, son epouse; — parrains : noble Raymond de Pinsun, abbé, et demoiselle Marie de Navailles, son espouse; le baptesme luy a esté administré par moy (signé :) Pinsun-Abbadie, p. c. » (Denguin, *Etat civil*, 1706-1791, f^o 11.)

bre 1735, et le 8 janvier 1736, à Pau, demoiselle Marie-Elisabeth de Day-Castillon, fille de M. Mathieu de Day, seigneur de Castillon, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie-Marguerite d'Abbadie. Les témoins de la bénédiction nuptiale furent : M. Mathieu de Day, seigneur de Castillon, père de la future épouse; M. Jourdain de Day, abbé de Juillac, trésorier général des Etats de Béarn, son oncle; nobles Bernard de Day et Jean de Day, seigneur de la Hagède, ses frères; dame Marie-Marguerite d'Abbadie, sa mère; et demoiselle Marie de Denguin, sœur dudit seigneur de Salettes. (A. C. gg. 25, f° 27.) — Pierre de Salettes écrivit une lettre, datée de Montaut, le 2 août 1772, dans laquelle il donna d'intéressants renseignements sur le collège de Pau (1). Il vivait encore, le 28 juin 1778. — De son mariage vinrent :

1° Mathieu de Salettes, né et baptisé à Pau, le 23 juillet 1741; il eut pour parrain : messire Mathieu de Day-Castillon, conseiller au parlement de Navarre; et pour marraine : demoiselle Marie de Salettes-Denguin, sa tante (A. C. gg. 40, f° 22, v°); il fut admis aux Etats de Béarn, le 8 avril 1761, pour l'abbaye laïque de Juillac (2), dont M. de Day, son oncle, seigneur de Castillon, lui avait fait donation (c. 799, f° 62); pourvu, avec dispense d'âge, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, le 17 mars 1762, en remplacement de feu M^r Philippe de Bétouzet (n. 4592, f° 125), il la résigna en faveur du sieur François de Bétouzet, qui en obtint les provisions, le 19 juin 1771 (n. 4602, f° 15, v°); Mathieu de Salettes mourut à Pau, le 31 août 1772, à l'âge de 31 ans, sans avoir contracté alliance, et fut enterré, le 1^{er} septembre, dans l'église des cordeliers de cette ville. (A. C. gg. 135, f° 17);

2° Bernard de Salettes, dont l'article suit;

3° Marie-Marguerite de Salettes, née et baptisée à Pau, le 23 janvier 1744 (A. C. gg. 49, f° 4, v°);

4° Anne de Salettes, née et baptisée à Pau, le 3 février 1747 (A. C. gg. 58, f° 7, v°);

5° Et Marie de Salettes, née à Pau, le 1^{er} novembre 1750, baptisée le lendemain. (A. C. gg. 67, f° 27.)

(1) J. Delfour, *Histoire du Lycée de Pau*; Pau, Garet, 1890, page 143.

(2) Mathieu de Salettes est dénommé, par erreur, *Bernard*, dans le procès-verbal de réception aux Etats qui le concerne. L'acte porte, en effet, que le récipiendaire était né le 23 juillet 1741. Il s'agit, par conséquent, de Mathieu de Salettes et non de Bernard, son frère, qui était né le 18 septembre 1745.

VII. — Noble Bernard de Salettes, baron de Denguin, seigneur d'Aussevielle, de Vignoles, de Castillon et d'autres lieux, naquit à Pau, le 18 septembre 1745; il fut baptisé, le lendemain, et eut pour parrain : messire Bernard de Day-Castillon, son oncle, conseiller au parlement de Navarre, représenté par messire Jean de Day-Castillon, aussi oncle de l'enfant. (A. C. GG. 52, f° 30.) Admis aux Etats de Béarn, le 27 avril 1770, pour le fief des Bordes de Castillon, dont M. Jean de Day, seigneur de Castillon, son oncle, lui avait fait donation (c. 806, f° 8), il hérita de son frère aîné et vendit, le 10 avril 1773, assisté de M. Pierre de Salettes, son père, l'abbaye laïque de Juillac au sieur Théophile de Soubré, de Salies. (c. 808, f° 25, v°.) Reçu avocat au parlement de Navarre, le 20 décembre 1775 (B. 4762, f° 58), il obtint, le 14 mars de l'année suivante, les provisions de conseiller au même parlement, en remplacement du sieur Bernard de Day, décédé le 7 janvier 1770. (B. 4606, f° 33.) — Il épousa, par articles privés du 3 mai 1776, demoiselle Louise-Elisabeth de Nays-Candau, fille de messire Jean-Alexandre de Nays, marquis de Candau, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie-Elisabeth de Forsans. — Bernard de Salettes mourut à Pau, le 29 octobre 1831, dans sa 86^e année, et sa femme à Denguin, le 8 décembre 1826, à l'âge de 82 ans. — De leur mariage étaient issus :

- 1^o Pierre-Elisabeth de Salettes, dont l'article suit;
- 2^o Jean-Alexandre, chevalier de Salettes, né et baptisé à Pau, le 2 juin 1779 (A. C. GG. 154, f° 33); décédé à Denguin, le 10 juillet 1863;
- 3^o Marie-Elisabeth de Salettes, née à Pau, le 8 septembre 1780 (A. C. GG. 157, f° 55, v°); décédée à Denguin, sans avoir été mariée, le 19 juillet 1831;
- 4^o Et Marie-Henriette de Salettes, née le 28 octobre 1781, morte à Denguin, sans alliance, le 4 septembre 1870.

VIII. Pierre-Elisabeth de Salettes, baron de Denguin, naquit et fut baptisé à Pau, le 28 juin 1778; il eut pour parrain : messire Pierre de Salettes, seigneur et baron de Denguin; et pour marraine : dame Elisabeth de Forsans, marquise de Candau. (A. C. GG. 151, f° 35.) Il est décédé à Denguin, le 19 novembre 1842, après avoir eu de son mariage, célébré dans cette commune, le 13 février 1832, avec Mlle Marie-Nancy-Calixte Larborie, d'Oloron, morte le 19 octobre 1877, fille de M. François Larborie, et de Mme Marguerite Destandau :

1° Jean-Alexandre-Marie de Salettes, né à Denguin, le 19 décembre 1832, décédé à l'âge de onze jours;

2° Jean-Alexandre de Salettes, dont l'article suit;

3° Marie-François-Edouard de Salettes, né à Denguin, le 18 mars 1835, lieutenant d'infanterie démissionnaire;

4° Et Jean-Henry de Salettes, né à Denguin, le 1^{er} octobre 1836, marié, le 1^{er} février 1865, à Pau, à Mlle Marie-Jeanne-Julie-Marthe Le Saulnier de Lavillehelio, fille de M. Elisabeth-Paul-Félix Le Saulnier de Lavillehelio et de Mme Joséphine-Hortense Carricaburu. — Jean-Henry de Salettes a eu de ce mariage :

a. Marie-Félicie-Marguerite de Salettes, née à Sauveterre, le 20 juillet 1866, décédée à Paris, le 20 mars 1884 (1);

b. Marie-Alexandrine-Hortense-Suzanne de Salettes, née à Pau, le 20 avril 1868; mariée, le 29 juillet 1890, à Sauveterre, à M. Maurice-Alexandre Guyon;

c. Henriette-Clémentine-Marthe-Marie de Salettes, née à Pau, le 20 juin 1872.

IX. — Jean-Alexandre, baron de Salettes, né à Denguin, le 19 janvier 1834, chef du nom et des armes de sa maison, a été président du tribunal civil de Dax et réside habituellement au château de Denguin.

Les Salettes portaient anciennement : écartelé, aux 1 et 4, d'azur au lion rampant d'or; aux 2 et 3, d'or au pin de sinople arraché.

La branche de Montardon portait : écartelé, aux 1 et 4, d'or au lion d'azur, armé et lampassé de gueules; aux 2 et 3, d'argent, au pin de sinople arraché.

La branche des barons de Salettes-Denguin porte : écartelé, au 1, d'azur au lion rampant d'or; au 2, d'argent à l'arbre de sinople arraché, soutenu par deux lions de gueules affrontés, qui est de Denguin; au 3, d'or au pin de sinople; au 4, de sinople à trois dauphins d'or, 2 et 1, au chef cousu d'azur, chargé de trois cygnes d'argent, qui est de Vinche-guerre (2).

105. — Pierre DE LA SALLE, domenger de Pocy [Poey],
De sinople a un salliere (sic) d'argent. — (9.)

(1) Cf. *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*, tome 1, 1883-1884, page 355.

(2) J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 147.

Pierre de La Salle, *alias* Lassalle, dénommé encore du Domenger, domenger de Poey, près Lescar, docteur en médecine de la faculté de Bordeaux, était fils de noble Antoine de la Salle, aussi domenger de Poey.

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, dressé en 1385, par ordre de Gaston Phœbus, mentionne l'*ostau* (maison) de *Menauto de La Sale, domenger*, à Poey, près de la ville de Lescar (1).

I. — Noble Jean de La Salle, *alias* du Domenger, assista, le 2 janvier 1628, à Casteide-Camy, au contrat de mariage de Jean de La Barracque, de Poey, son cousin, avec Marie de Pérer (2), et fut admis aux Etats de Béarn, comme domenger de Poey, le 30 septembre 1634. (C. 711, f^{os} 341 et 345, v^o.) Il eut de son mariage, célébré avant le 26 septembre 1630, avec damoiselle Jeanne d'Abbadie, de Denguin (3) :

1^o Antoine de La Salle, dont l'article suit ;

2^o Dominique de La Salle, baptisé à Poey, le 2 janvier 1643 (4) ; il fut prêtre et curé de Siros et mourut à Poey, le 21 février 1710 (5) ;

(1) Paul Raymond, *Inventaire sommaire des archives départementales des Basses-Pyrénées*, tome vi, 2^e partie, page 92.

(2) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires de La Bastide Monréjau, n^o 140, f^o 8.

(3) « Ce judi matin, vingt et sixiesme septembre mile six cens trente, a esté baptisé Jean de Campagne, de Poey, fils de Jacques de Campagne et de Jeanne de Bordenabe, *alias* de Lisle, mari et femme ; — parrin : noble Jean du Domenger ; — marrine : Jeane d'Abbadie, mari et femme, et les tous de Poey. (Signé :) Damade. » (Archives communales de Poey, *État civil*, cc. 1, 1630-1637.)

(4) « Ce vendredy soir, second de jenvier, année 1643, a esté baptisé Dominique de La Salle, *alias* du Domengé, fils légitime de noble Jean de La Salle, sieur de ladite maison du Domengé, et de damoyselle Jeanne Dabadie, de Denguin, sa feme ; — parins : Dominique de Porte, de Momas, et l'francinne de Marchan, de Lesca [Lescar], sa feme, — par moy, soubz signé, curé de Denguin, en absence de M. le curé ny son vicaire, le 2 janvier, mois et an que dessus, ainsy signé. (Signé :) Pederodger, curé de Denguin. » (Archives communales de Poey, *État civil*, cc. 2, 1640-1650.)

(5) « Le 21 février 1710, est mort noble Dominique de Lassalle, pretre et curé de Ciros, dans la maison du Doumengé, du present lieu de Poey.

3° Et Arnaudine de La Salle, baptisée à Poey, le 6 novembre 1631 (1).

II. — Noble Antoine de La Salle, domenger de Poey, fut admis aux Etats de Béarn, dans l'ordre de la noblesse, le 16 juin 1659 (c. 723, f° 16), et mourut avant le 28 mai 1674, laissant, entre autres enfants, Pierre, dont l'article suit.

III. — Noble Pierre de La Salle, domenger de Poey, blasonné à l'*Armorial*, fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 28 mai 1674 (c. 734, f° 10), en présenta le dénombrement, le 12 novembre suivant (b. 677, f° 81), et fut, de nouveau, reçu aux Etats, le 21 septembre 1689, après vérification de son droit d'entrée. (c. 742, f° 257.) — Il obtint le diplôme de docteur en médecine de la faculté de Bordeaux, le 10 avril 1683, et fut reçu médecin par le corps de ville de Pau, le 19 janvier 1684, ainsi que l'établit l'acte suivant :

« L'an mille six cens quatre vingts quatre et le dix neufiesme du mois de janvier, dans l'hostel de ville de Pau, a esté veüe la requete présentée en la Cour, le 6^e juillet 1683, par noble Pierre de Lassalle, domenger de Poey, pour estre receu medecin, supliant luy donner des commissaires pour acister a son examen; l'appointement, rendu sur icelle, portant que le procureur general du roy dira; les conclusions dudit sieur procureur general; autre requete et appointement, du 9^e dudit mois de juillet, portant qu'il sera procédé a l'examen dudit de Lassalle, en la forme accoustumée, a l'acistance de messieurs de Lassalle et de Labourt, conseillers du roy en la Cour, avec le procureur general; la requete présentée par ledit de Lassalle pardevant les sieurs jurats de Pau, pour luy donner des commissaires pour acister a son examen; l'ordonnance, rendue sur icelle, portant que les sieurs de Betbeder et de Lassoulle, jurats, acisteront audit examen; autre requete, pre-

Tous les sacrements luy ont été administrés par moy. Son corps a été transporté du lieu de Poey a l'église de Ciroz et enseveli dans le sanctuaire de ladite eglise. (Signé :) Labat, curé. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 6.)

(1) « Ce judi soir, sixiesme nobembre mille six centz trente et un, a esté baptisée Arnaudine du Domenger, fille de noble Jean du Domenger et Jeanne de Labadie de Denguin, mary et femme; — parrin : venerable M^r Jean Damade, curé de Poey et Ausabielle [Aussevielle]; et marrine : Arnaudine de Pon, femme a Jeandon de Padie, baptisé par moy, recteur de Ciroz. (Signé :) de Nogues, comis, recteur de Ciroz. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 1, 1630-1637.)

sentée en la Cour, pour faire commettre deux de nos seigneurs en la plasse desdits sieurs de Lassalle et de Labourt, conseillers, quy sont passés en la Tornelle; l'appointement rendu sur icelle, le 4^e janvier 1684, portant que les sieurs de Capdevielle et de Seney, conseillers, acisteront audit examen; et finalement, autre requete dudit de Lassalle, présentée devant lesdits sieurs jurats, pour luy marquer le jour; l'appointement rendu sur icelle, portant qu'il seroit procédé, cejourd'huy, 19^e janvier; a satisfaction de quoy, ont esté assemblés, en la maison de ville, messieurs de Capdevielle et de Seney, commissaires, de Brosser, advocat general, et les sieurs de Sans et de Casaubon, examinateurs nays (*sic*), comme gagés de ladite ville, et le sieur de Sudre, medecin, habitant en ladite ville, ou s'est présenté ledit de Lassalle avec ses lettres de docteur, expédiées en sa faveur en l'université de Bordeaux, dattées du dixieme du mois d'avril 1683, signées par le sieur de Loppes, sous chancelier, Tartas, professeur royal, et Rous, secretaire; et lecture ayant esté faite d'icelles, ledit recipiendaire auroit distribué ses thaises, premierement a messieurs les commissaires de parlement, ensuite auxdits sieurs jurats commissaires, et après auxdits sieurs medecins. Ce fait, auroit fait une harangue et les salutations; apres quoy, il auroit esté procédé aux disputtes et examen dont ledit sieur de Sans auroit fait l'ouverture et choisy une thaise, sur laquelle il y auroit longuement argumenté, et apres luy, ledit sieur de Casaubon, medecin sy bien gagé, quy pareillement auroit fait une belle harangue et argumenté longuement, ensemble ledit sieur de Sudre, medecin, contre ledit recipiendaire, quy auroit pleinement satisfait lesdits sieurs medecins par ses doctes responce, sy bien que, la dispute finie, lesdits sieurs medecins se seroient levés et retirés dans le bureau du corps de ville pour juger des responce, suffisance et capacité dudit recipiendaire en medecine, et apres une longue consultation et meure deliberation, ils seroient revenus dans la chambre de l'assemblée ou lesdits sieurs de Sans, de Casaubon et de Sudre, medecins, auroint rapporté qu'ils avoient jugé ledit recipiendaire habille et capable de professer et exercer la medecine. Sur leur raport, ledit sieur de Capdevielle, conseiller, auroit prins les advis desdits sieurs commissaires, tant du parlement que jurats, commençant le dernier en reception, quy, d'un commun accord, auroint jugé qu'il falloit prendre son sermant; mais, avant que d'y procéder, ledit sieur de Capdevielle luy auroit fait un discours eloquend, en françois, concernant les fonctions de la medecine, pour luy représenter l'importance de sa profession et obligation dans laquelle il estoit de s'y perfectionner, et, ce fait, il luy auroit fait lever la main et juré a Dieu de bien et fidellement exercer ladite charge de medecin, garder le for et reglement et honorer ses anciens. Sur quoy, lesdits sieurs commissaires, par la bouche dudit sieur de Capdevielle, auroint déclaré audit de Lassalle qu'il luy estoit permis d'exercer ladite charge de medecin par toute la province et ailleurs, et ordonné qu'il

en sera dressé le present acte sur le registre, signé par lesdits sieurs jurats, suivant la coustume. — Fait a Pau, dans l'hostel de ville, le susdit jour, dix neuf janvier mille six cent quatre vingt quatre. — (Signé :) Betheder, jurat; — Lassoule, jurat; — Lassalle. » (A. C. BB. 5, f^o 197, v^o.)

Pierre de La Salle mourut à Poey, le 6 décembre 1706 (1). Il avait eu de son mariage avec demoiselle Magdeleine d'Espoey, *alias* des Poey, d'Arance, décédée le 27 février 1715 (2) :

1^o Dominique de La Salle, domenger de Poey, qui reçut l'eau du baptême à Poey, le 8 juin 1691 (3); il fut admis aux Etats de Béarn, le 11 août 1707, en qualité d'héritier de son père (c. 751, f^o 62); — 10 avril 1719, dans la maison du Manescau, à Garos; contrat de mariage entre noble Dominique de La Salle, domenger de Poey, et damoiselle Catherine de Candau, de Garos; ledit sieur de La Salle est assisté, dans cet acte, de noble Henri de la Salle, son frère; noble Israël François d'Espoey, [*alias* des Poey], seigneur d'Arance, son oncle maternel; messire Jean d'Argelos, capitaine des brûlots du roi, son cousin germain par alliance; noble Pierre de Pinsun, abbé lai de Denguin; messire Henri de Capdeville, conseiller du roi au parlement de Navarre et seigneur de Siros; du sieur Dominique Larrieste, son cousin; la future est assistée de noble David de Candau, sieur de Labarrère (4), et de dame Isabeau de Lacomme, ses père et

(1) « Le 6 décembre 1706 est mort noble Pierre de Lassalle, docteur en médecine. Son corps a été enseveli, le 7 du mesme mois, dans l'église du present lieu. Touts les sacrements luy ont esté administrés et les offices faits par moy (Signé :) Labat, curé. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 5, 1699-1710.)

(2) Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 6.

(3) « Le 8^{me} juin 1691, fust donnée l'eau seulement, par permission verbale de monsieur de Courberes [Corbères], grand vicaire du diocèse de Lascar, a un enfant, fils de noble Pierre de Lassalle, docteur en médecine, et de damoiselle Magdeleine Darance, mari et femme, auquel on a donné le nom de Dominique; — parrin et marrine ont esté noble Dominique de Lassalle, curé de Siros; marrine (*sic*), damoiselle de Saint-Pau, d'Arthes [Arthes]. (Signé :) Labat, curé. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 3, 1680-1691.)

(4) « Le ving (*sic*) du mois d'aoust 1723, est decédé et le vingt un a été enseveli le sieur David de Labarrere de Garos, beau père du sieur Dominique de Lassalle, de Poey, muni de tous les sacrements. Son corps a été enterré dans l'église de Poey et les offices faits par moy (Signé :) Bedora, curé de Poey. » — (On lit à la suite de cet acte ;) « Sur lequel enterrement il y

mère; de : messire Joseph de Candau, conseiller honoraire audit parlement, son oncle; messire Pierre de Candau, aussi conseiller audit parlement, seigneur et baron de Labeyrie, son cousin germain; damoiselle Marie de Lacomme, sa tante; dame Isabeau de Loyard, épouse dudit seigneur de Candau; damoiselle Isabeau de Candau, ses cousines germaines; messire Jean de Saint-Pau, seigneur et baron de Bouillon; du sieur Jean de Nouseilles, ses cousins germaines; de : damoiselle Marguerite de Saint-Pau, sa cousine; Joseph de Salles, sieur du Prat, abbé lai de Jagou, son parent; et messire Jean de Fraixe, seigneur et baron de Morlanne, son cousin germain par alliance. (E. 1325, f^o 13.) — Catherine de Candau-Labarrère mourut à Poey, le 18 octobre 1724 (1) et Dominique de La Salle, le 2 octobre 1731, à l'âge de 40 ans (2). — Ils avaient eu de leur mariage :

Marie de La Salle, née à Poey, le 26 mars 1723 (3);

2^e Jean de La Salle, baptisé à Poey, le 31 juillet 1696;

eut contestation entre le sieur de Lassalle et les marguilliers, celui-la prétendant faire lever un tombeau de ses predecesseurs pour y faire ensevelir son beau père, sans aumoner, les autres pretendans le contraire. Sur quoy, je [suis] monté a cheval, pour aller consulter un habille avocat, sur la matiere, et monseigneur l'evêque de Lescar, et il fut décidé que quand ledit sieur de Lassalle auroit droit d'enterrement pour sa famille, — ce qui est douteux et a décider entre luy et moy, — il ne pourroit pas transporter ce droit sur des étrangers; qu'il n'y avoit que ceux de son sang qui pussent profiter de ce droit. — Et c'est pour servir de memoire. (Signé :) Bedora, curé. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, ca. 7.)

(1) « Le 18^e du mois d'octobre 1724, est morte madame Chaterine (*sic*) de Lassalle, épouse de noble Dominique de Lassalle, munie de tous les sacrements. Son cadavre a été enterré dans l'église de Poey, et les offices faits par moy (Signé :) Bedora, curé. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, ca. 7.)

(2) « Le 2^e du mois d'octobre 1731, est decédé noble Dominique de Lassalle, âgé d'environ 40 ans, muni du sacrement de penitence et de l'extreme onction, n'ayant point été en état de recevoir le saint viatique. Son corps a été enterré dans l'église et les offices faits par moy (Signé :) Bedora, curé. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, ca. 9.)

(3) « Le 26^e de mars [1723], est née et a été baptisée Marie de Lassalle de Poey, fille legitime du sieur de Lassalle et [de] madame Catherine de Labarrère, de Garos, mari et femme; — parrin et marrine ont été Henri-Joseph de Lassalle et mademoiselle Marie de Lassalle, tante et neveu. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, ca. 7.)

- 3° Jean-Baptiste de La Salle, baptisé à Poey, le 11 mars 1698 (1);
 4° Pierre-Henry-Joseph de La Salle, dont l'article suit;
 5° Marie de La Salle, ondoyée le 11 février 1693 et baptisée à Poey, le 31 juillet 1696;
 6° Et autre Marie de La Salle, baptisée à Poey, le 20 janvier 1704 (2).

IV. — Noble Pierre-Henry-Joseph de La Salle, *alias* Lassalle (3), fut baptisé à Poey, le 18 avril 1701 (4); il entra dans les ordres, obtint, le 24 septembre 1730, la cure de Saint-Jean de Caubios et de Saint-Germain d'Uzein, son annexe, et en prit possession le 26 septembre (5) de la même année. (G. 299.) Admis aux Etats de Béarn, le 20 juin 1732, comme seigneur de Poey et héritier de Dominique, son frère (c. 774, f° 52 et 70, v°), il vendit ce fief, par contrat du 26 février 1757, au sieur Dominique de Pont, procureur au parlement de Navarre, qui se fit recevoir aux Etats de la province, le 8 mars suivant. (c. 796, f° 307, v°.) — Pierre-Henry-Joseph de La Salle mourut

(1) « Le 31 juillet 1696, a esté baptisé Jean de Lassalle, fils a noble Pierre de Lassalle, docteur en medecine, et de damoiselle Magdeleine Darance; parrin a été monsieur [d'Antin] de Saint-Pée, chanoine a la cathedrale de Lascar, et marrine, madame Darance. (Signé :) Labat. » — « Le 11 mars 1698 feust baptizé Jean-Baptiste du domengé de Poey (*sic*), fils de noble Pierre de Lassalle, docteur en medecine, et de demoiselle Magdeleine Darance, mari et femme. Parrin a esté M^r Jean de Labat, curé du present lieu, et [marraine] demoiselle de Lassalle; — et telle ceremonie a esté faite par noble Dominique de Lassalle, curé de Siros. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 4)

(2) Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 4 et 5.

(3) Il signait : *Lassalle*. (Archives communales de Caubios, *Etat civil*, passim.)

(4) « Pierre-Henry-Joseph du domenger de Poey, fils de noble Pierre de Lassalle, domenger du présent lieu, docteur en médecine, et demoiselle Magdeleine Darance, a esté baptizé par noble Dominique de Lassalle, curé de Siros, sans que les ceremonies ordinaires ayent esté pratiquées, a cause de l'absence des parrin et marrine, — et le tout a esté fait du consentement de monseigneur l'evêque de Lascar, ce 18 avril 1701. » (Archives communales de Poey, *Etat civil*, cc. 5.)

(5) Noble Louis de Belsunce, prêtre et curé de Barinque, prit possession de la cure de Caubios, le 2 octobre suivant; mais Pierre-Henry-Joseph de Lassalle, dont le titre était, sans doute, seul valable, fut maintenu dans ce bénéfice. (G. 299.)

à Caubios, le 28 février 1776, à l'âge de 75 ans (1), et le sieur Joseph Dupuy, prêtre du diocèse d'Auch, vicaire d'Uzein, agissant comme fondé de procuration du sieur Jean-Pierre Dupuy, prêtre, son oncle, demeurant à Paris, rue Guillon, hôtel d'Antin, paroisse Saint-Roch, prit possession, le 13 avril 1776, de la cure de Caubios et d'Uzein, dont ce dernier avait obtenu le titre de l'évêque de Lescar, le 29 février précédent. (G. 319.)

106. — Jean DE POEYMIRO [*alias* POUYMIRO], sieur de La Nusse [Lanusse],

D'azur à un pot d'or et une bordure d'argent. — (9.)

I. — Noble Jean de Poueymiro, *alias* Poeymiro (2), 1^{er} du nom, seigneur des domengeadures de Bordes et de Lanusse, procureur au parlement de Navarre, né vers 1646, — d'après un certificat en date du 25 janvier 1706, portant qu'il était âgé de 60 ans (A. C. BB. 7, f^o 331), — appartenait à une famille originaire d'Assat. Qualifié « M^e Jean de Poeymiron (*sic*), d'Assat, praticien, » dans un acte du 20 avril 1672, il consentit, le 1^{er} novembre suivant, ainsi que Bernadine de Faurie, sa mère, un échange de terres avec Pierre de Pommès. (E. 1143, f^{ns} 26, v^o et 48, v^o, et E. 1145, f^o 3.) Notaire public d'Assat, de 1677 à 1684 (E. 1145 et 1149), il fut pourvu par lettres, en date à Versailles du 8 août 1686, de l'un des dix-huit offices de procureurs au parlement de Navarre, créés héréditaires par édit du mois de février de cette même année (3). Il acquit, le 10 septembre 1678, de Pierre Dupont, la domengeadure de Bordes, près Nay (4), et, le 14 août 1689, pour le prix de 4,000 livres

(1) Son acte de décès, qui le qualifie « noble Joseph de Lassalle de Poy (*sic*), prêtre et curé de Caubios et Uzein, » porte, par erreur, qu'il était âgé de 78 ans. (Actes de l'état civil de Caubios, déposés au greffe du Tribunal civil de Pau.)

(2) Il signait : *Poueymiro*; cependant, dans la plupart des actes qui concernent sa famille, ce nom est écrit *Poeymiro*, et cette forme orthographique prévalut au XVIII^e siècle.

(3) *Archives Nationales*, v^l 44, *Procureurs*, n^o 80. — Dans les provisions de cet office Jean de Poueymiro est dénommé *Jean Pomiro*.

(4) Cette même année 1678, Jean de Poueymiro demanda à être reçu aux États de Béarn, comme seigneur de Bordes; mais sa requête ne fut pas favorablement accueillie. (C. 736, f^o 70.)

tournois, la maison noble de Lanusse d'Assat, de dame Anne-Henriette de Meillon, femme de messire Charles de Lataulade. (E. 1709, f° 42, v°.) Il dénombra le fief de Bordes, le 3 septembre 1682 (B. 678, f° 1); fut admis aux États de Béarn, comme seigneur de Lanusse, le 10 septembre 1689 (C. 742, f° 189, v°), et rendit hommage au roi pour cette maison noble, le 27 janvier 1693 (B. 4542, f° 82, v°); il vendit : le 25 mars 1694, pour le prix de 700 livres, de 20 sols tournois pièce, la domengeadure de Bordes en faveur du sieur David de Davancens, d'Oloron (E. 2075, f° 162); et, le 6 septembre 1700, pour le prix de 2,500 livres, son office de procureur au parlement en faveur de M^e Guillaume de Boucoue, praticien. (E. 2081, f° 162.) Pourvu par commission, conformément à un arrêt du Conseil du 1^{er} décembre 1705, de l'office de conseiller du roi, assesseur en l'hôtel-de-ville et communauté de Pau, créé héréditaire par édit du mois de mai 1702, Jean de Poucymiro fut installé dans ces fonctions, le 30 décembre 1705, et en obtint les provisions, le 11 juillet 1706. (A. C. BB. 7, f° 260, v°, 261, v°, et 331.) En cette qualité, il fut reconnu premier jurat de Pau, le 31 décembre 1705. (A. C. BB. 7, f° 262.) Dans ces conditions, il exposa au corps municipal que, fixé à Pau depuis près de 50 ans, il y avait fait bâtir à grands frais une maison qui contribuait à la décoration de la ville (1); il demandait, en conséquence, à être reçu *voisin*. Ses conclusions lui furent adjugées, le 2 juin 1708, et il fut taxé, pour son droit de réception, à la somme de 30 livres seulement, « attendu sa longue résidence en ville, les services qu'il avait rendus à la communauté, en qualité de jurat, et ceux qu'il pourrait rendre dans la suite. » (A. C. BB. 7, f° 397, v°.) Un édit du mois de mars 1709 ayant créé des charges d'échevins, consuls, capitouls et jurats alternatifs et mitriennaux de la ville de Pau, Jean de Poucymiro fut pourvu de l'un de ces offices, le 9 août, et installé le 31 décembre de cette même année. (A. C. BB. 8, f° 13, v° et 16.) Il cessa de remplir les fonctions de premier jurat le 23 décembre 1713. (A. C. BB. 8, f° 227, v°.) Il vivait encore, le 17 février 1722, et possédait, ainsi que sa famille, un tombeau dans l'église d'Assat, d'après l'acte suivant que nous reproduisons *in extenso* :

(1) Cette maison était située rue des Capucins, aujourd'hui rue Henri IV. (Louis Lacaze, *Recherches sur la ville de Pau*, Pau, Ribaut, 1888, pages 51 et 204).

« L'an mil six cens nonante un et le vingt et cinq jour du mois de juin, pardevant M^e Jean de Riveron, prestre et curé d'Assat, et Jean de Miramon, marguillier de l'église parroissiale dudit lieu, s'est présenté noble Jean de Poueymiro, sieur de Lanusse d'Assat et procureur au parlement, lequel a dit que tant sa mère que plusieurs de ses enfans ayant esté ensevelis dans ladite église, dont il a payé le droit d'enterrement, apert par quittance du second may 1688 et l'employ des deniers employés a contribuer a la fonte d'une cloche, il desireroit d'acquérir dans ladite église un droit de sepulture familial et certain, avecq pouvoir d'y metre un tombeau de pierre, tant pour luy, sa famille que ses successeurs, ensemble un bancq a coudoir et renfermé pour y prier Dieu, en aumonant quelque chose de raisonnable. Sur quoy, ledit sieur de Riveron, curé, et ledit de Miremon, marguillier, considerant que ladite église est très pauvre, qu'il manque beaucoup de choses dans icelle et principalement un soreil (*sic*) d'argent avecq le pied, pour y faire reposer le très saint sacrement, celui qui y est, presentement, estant d'estaing, et ayant examiné, d'ailleurs, que quand bien on accordera ledit droit de sepulture familial audit sieur de Poueymiro, avecq pouvoir d'y metre une tombe et un banq, tant pour luy, sa famille que ses héritiers, cela ne peut incommoder ny porter aucun préjudice à personne, la nef de l'église estant très grande, ledit sieur curé et marguillier susdits ont accordé et concédé, sy qu'ils accordent et concedent, par le present, sous le bon plaisir de monseigneur l'illustrissime et reverendissime evesque de Lescar ou messieurs ses vicaires generaux, le droit de sepulture familial dans la nef de ladite église, en faveur dudit sieur de Poueymiro, tant pour luy, sa famille, que pour ses successeurs, a perpetuité, avecq pouvoir de metre un tombeau de pierre. A cest effet, il luy a esté marqué une place, le long de la muraille, a main droite, vis a vis la chese du predicateur et a un pas et demi près ou est placé le siège des jurats du roy, dans laquelle place, ledit sieur de Poueymiro pourra encore placer un bang le long de ladite muraille, avecq un acoudoir pour en jouir parcillement, tant luy, sa famille que ses successeurs, laquelle permission et consentement ledit sieur curé et marguillier ont baillé sy qu'ils baillent audit sieur de Poueymiro, moyenant la somme de cent franx bordalois, qu'il a tout presentement compté, par forme d'aumone, en louis, demy louis et autre monnoye que ledit de Miramon, marguillier, a retiré par devers luy, du consentement dudit sieur de Riveron, curé, laquelle ils ont déclaré vouloir employer a l'achapt d'un soleil a pied, pour le service de ladite église d'Assat, et au cas il ne soit pas de pareille valeur que ladite somme, le surplus sera employé a l'achapt d'autres ornemens, de laquelle somme de cent franx bordalois ledit marguillier a acquitté et acquitte ledit sieur de Poueymiro, pour le present et a l'advenir, promettant de ne luy en faire jamais aucune petition; ains tant luy que ledit sieur curé ont consenty et consentent que le mesme sieur de Poueymiro se

fasse expedier titre du susdit droit audit seigneur evesque ou a messieurs ses vicaires généraux, ainsy qu'il verra bon estre, et, en attendant que ledit de Poueymiro poursuive l'expédition dudit titre, ledit sieur curé et marguillier veulent et consentent que le mesme de Poueymiro se serve d'un petit bang qu'il a fait metre dans ladite eglise, de l'adveu dudit sieur curé et sous la foy du present, promettant de le faire valoir vers tous et contre tous, sous obligation etc., soubmis etc., renoncé etc. — Fait a Pau, le vingt et cinquième juin mil six cens quatre vingts onse, presens et tesmoins Bernard Toubarte, de Pau, praticien, Pierre Dubourdiu, de Thèze, clercq, habitant en ladite ville, et moy, Jean de Casenave, notaire public d'icelle, qui etc.

(Signé :) Riveron, curé dudit lieu d'Assat; — Miramon, marguillier; — Dubordiu, présent; — Poueymiro; — Toubarte, présent; — Casenave, notaire. » (E. 2071, f° 260.)

Jean de Poueymiro laissa de son mariage avec demoiselle Catherine de Luger, de Lescar :

1° Jean de Poueymiro, qui suit;

2° Et Marie de Poueymiro (1), qui épousa, le 13 octobre 1712, Bernard d'Auga, écuyer, sieur de Mousté (2).

II. — Noble Jean de Poueymiro, *alias* Poeymiro, II^e du nom, avocat au parlement de Navarre, baptisé à Pau, le 11 septembre 1686 (3), fut admis aux Etats de Béarn, le 17 mai 1714, pour le fief de Lanusse d'Assat, dont son père lui avait fait donation. (C. 755, f° 273, v°, et 286, v°, et E. 2083, f° 289, v°.) — 17 février 1722, à Pau : Contrat de mariage entre noble Jean de Poeymiro, seigneur de Lanusse, et demoi-

(1) L'acte suivant concerne, probablement, Marie de Poueymiro : « Bernarde de Poimirou (*sic*), fille de M^e Jean de Poimirou, procureur au parlement, et demoiselle Catherine de Luger, de Lescar [Lescar], sa femme; — parrains, M^e André Fabrien et demoiselle Bernarde de Bernede, de Thèze [Thèze], sa femme, — estant née le 23 avril 1688, a esté baptisée, le 28 des mêmes mois et an, par moy (signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (Pau, *Etat civil*, cc. 7, f° 205, v°.)

(2) D'Hozier, *Armorial général de France*, registre 1^{er}, première partie, page 38.

(3) « Jean-Henry de Poimirou (*sic*), fils legitime de M^e Jean de Poimirou, praticien, et de demoiselle Catherine de Luger sa femme, — parrains, M^e Jean-Henry de Sans, docteur en medecine, et demoiselle Jeanne d'Arriebeaus [de Ribeaux], sa femme, — a esté baptisé ce xi^e septembre 1686, par moy, (signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (Pau, *Etat civil*, cc. 7, f° 177.)



selle Anne-Marie de Saint-Pé, d'Oloron, habitant à Pau. Le futur époux est assisté du sieur Jean de Poeymiro, son père; de M. [Jean-Raymond Dejean] de Lezons, conseiller au parlement de Navarre; de la dame, son épouse; de noble Bernard d'Auga, son beau-frère; de la dame d'Auga, sa sœur; de noble de Salettes et de demoiselle Renée de Leuger [*alias* Luger], épouse de noble David de Laloubère, seigneur de Souye. — La demoiselle de Saint-Pé est assistée de : demoiselle Marie de Crudères, sa mère, veuve du sieur Pierre-Alexandre de Saint-Pé, d'Oloron; M. de Sency, abbé de Sauvelade, conseiller en la Cour, chanoine de Sainte-Marie; noble Jean de Carrère, prêtre, sieur de Domecq de Précillon et docteur en théologie, son cousin germain; du sieur Jean-François de Crudères, habitant à Marseille; de : demoiselle Marie de Lamaysoette, épouse du sieur Lauga, de Castetnau, sa tante; demoiselle Marie de Clérissé, veuve du sieur [Pierre] de Crudères, son aïeule; demoiselle Anne de Clérissé, veuve du sieur Jérôme Estac; demoiselle Louise de Clérissé, veuve du sieur [Gabriel] de Casaux; demoiselle Françoise de Clérissé, épouse de noble Daniel de Labenezie, sieur de Rivehaute, avocat au parlement, ses tantes; dudit sieur de Rivehaute; et de demoiselle Anne de Crudères, épouse du sieur de Pouts. (E. 2085, f° 358, v°.) — Jean de Poeymiro mourut à Pau, le 15 janvier 1737, à l'âge de 55 ans ou environ, et fut enterré, le lendemain, dans la chapelle de MM. les pénitents bleus. (A. C. 66. 30, f° 1.) — Il laissait de son mariage :

1° Marie de Poueymiro, née à Pau, le 18 novembre 1724; elle eut pour marraine : « Marie de Poeymiro, femme du sieur d'Auga, seigneur dudit lieu » (A. C. 66. 15, f° 80), et mourut avant le 21 août 1742 (1);

2° Et Jeanne de Poueymiro, qui suit.

III. — Jeanne de Poueymiro, *alias* Poeymiro (2), héritière de sa

(1) 21 août 1742 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Anne-Marie de Saint-Pé, veuve de noble Jean Poeymiro-Lanusse, tutrice de demoiselle Jeanne de Poeymiro, sa fille, celle-ci héritière bénéficiaire du sieur son père, par suite du décès de sa sœur aînée, d'une part, et Suzanne de Laplace, veuve de Bacqué, d'Assat, d'autre part. (n. 4857, f° 77, v°.)

(2) L'acte suivant concerne, vraisemblablement, Jeanne de Poueymiro : « L'an mil sept cens vingt-six et le treize avril, naquit Anne, fille de noble Jean Poyemirou (*sic*) Lanusse et de dame Anne de Saint-Pé, son épouse, et a été ondoyée, le mesme jour, par permission de Mgr l'évêque, par écrit,

maison (1), épousa, le 28 novembre 1747, dans l'église Notre-Dame de Pau, messire Joseph du Lin [*alias* Dulau Le Lin] de Marsan, chevalier, natif de la ville de Gan, fils légitime majeur de feus messire Jean-François du Lin, comte de Marsan, baron du Lin et d'Aberou, [de Lelin et d'Avéron], seigneur desdits lieux et de Batz, Castillon, Gaube, Roquefort et d'autres places, et de dame Catherine d'Abos-Marca. Les témoins de la bénédiction nuptiale furent : messire Louis du Lin, comte de Marsan, ancien capitaine dans le régiment Royal-Vaisseaux, frère du conjoint; noble Jean de Laloubère, seigneur de Souye; noble Noël de Labenesie, seigneur de Rivehaute, parents de la conjointe; le sieur Louis de Sicabaig, prêtre, de Monein; le sieur Henry de Davant, docteur en médecine, de Pau; et les sieurs Bernard et Louis Lamothe, frères, praticiens, de la même ville. (A. C. GG. 59, f° 17.) — Joseph Dulau Le Lin de Marsan fut admis aux Etats de Béarn, le 6 juin 1748, pour la maison noble de Lanusse d'Assat, dont sa femme était propriétaire (c. 791, f° 27), et fut reçu *voisin* de la ville de Pau, le 17 avril 1750, en sa qualité de mari d'une fille et héritière de *voisin*. (A. C. BB. 14, f° 276, v°.)

107. — Joseph DE PEYRÉ, seigneur en partie de Saint-Abit,

De gueules à une poire d'or. — (9.)

Joseph de Peyré, seigneur en partie de Saint-Abit, était fils de noble Antoine de Peyré, aussi seigneur en partie de Saint-Abit, syn-

comme il conste par icelle, que j'ai conservée par devers moy; — parreins : le sieur Antoine Carrère et demoiselle Anne de Saint-Pé, a l'absence desquels par l'éloignement des lieux, qui ont promis de se rendre incessamment, mais pour la seureté du salut de l'enfant, on l'a ondoyée pour faire la cérémonie, et ce en présence de François Seré, qui a signé avec moy. La susdite enfant a été présentée par Jeanne de Candale. (Signé :) Seré, présent : — Lacaze, vicaire de Pau. » (A. C. GG. 15, f° 165.)

(1) « *Registre de renseignement pour le catalogue des voisins de Pau.* — Année 1739. — « Demoiselle Jeanne de Poucymirou Lanusse, fille et héritière de noble Jean de Poucymirou et celluy-cy d'autre Jean Poucymirou, premier jurat de cette ville, receu voisin par délibération du 2^e juin 1708, qui se trouve a la feuille 397, verso, demande d'estre inscrite au catalogue qui doit estre fait et a signé. » (A. C. BB. 26, f° 15, v°.)

dic d'épée des Etats de Béarn, et de dame Anne de Saint-Abit. Il appartenait à une famille originaire de Saucède, au parsan d'Oloron, qui paraît avoir exercé, pendant plusieurs générations, la profession de maçon ou d'architecte, — *peyrer*, en béarnais. Aussi le nom de du Peyrer (*ostau deu Peyrer*, maison du maçon), lui était-il devenu patronymique.

Honorable homme M^e Peyroton du Peyrer, maître d'œuvres en Béarn, loua à Guilhem-Arnaud de Cassou, le 12 novembre 1511, un moulin qu'il possédait à Saucède, son village natal. Le 16 décembre 1516, il reçut, comme apprenti, pour quatre années, Jean de Laborde, de Saucède, et prit l'engagement de lui enseigner son métier de *peyrer menuser*. (E. 1415, f^o 139 et 155, v^o.) Il mourut vers la fin de l'année 1523 (1).

La généalogie de cette famille, qui a joué un rôle important dans l'aristocratie béarnaise, est prouvée depuis Bertrand du Peyrer, dont l'article suit :

I

*Seigneurs de Rebénac, de Saint-Abit, du Domecq de Saint-Abit
et de Mazères.*

I. — Le seigneur (2) Bertrand du Peyrer, « natif marchand, voisin et habitant d'Oloron, » fit son testament, le 17 juin 1573, dans la maison de Florence, de cette ville. Par cet acte, il institua pour héritier, Guilhem, son fils aîné; régla les légitimes de ses autres enfants, nommés ci-après; fit un legs de 50 francs à sa sœur Catherine; de 10 écus petits à son autre sœur, Jeanne, femme d'Arnaud de Vergès; de semblable somme à Bertrand de Vergès, son neveu et filleul; et choisit comme exécuteurs testamentaires, Bertrand du Peyrer, de Saucède, son cousin (3) et Bertrand de Vergès, d'Oloron,

(1) P. Raymond, *Notes pour servir à l'histoire des artistes en Béarn*. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1873-1874, 11^e série, page 325.) — J.-B.-E. de Jaurgain, *Troisvilles, d'Artagnan et les Trois Mousquetaires*, Paris, Champion, 1884.

(2) En béarnais, *senhor*.

(3) Honorable Bertrand du Peyrer était jurat de Saucède, les 13 novembre 1556 et 31 octobre 1563. (E. 1423, f^o 18, v^o, 74, v^o, et 313, v^o.)

son neveu. (E. 1783, f° 242.) — Il avait épousé : 1° Marie de Pathiou (1); 2° par contrat du 22 mars 1560, Béarnaise (2) de Lembeye, *alias* de Plantarroze, seconde fille de Ramonet de Lembeye, banquier, *voisin* et habitant d'Oloron (3), et de Montagne de Forgues. (E. 1780, f° 183.) — Du premier mariage naquirent :

1° Guilhem du Peyrer, qui suit;

2° Jean du Peyrer, aîné, auteur de la branche des seigneurs de Troisvilles, dont il sera question au chapitre II;

3° Béarnaise du Peyrer, qui épousa, par contrat du 12 avril 1574, Jean d'Abiou, d'Arthez, fils de M^e Louis d'Abiou; elle était assistée, dans cet acte, de : Béarnaise de Pathiou, sa grand'mère; Guilhem et Jean du Peyrer, ses frères; Peyrolet de La Salle; Jean de La Salle; Pes de Pathiou; et de Guilhem de Dombidau, marchand d'Oloron, ses proches parents (E. 1784, f° 162, v°).

Du second mariage vinrent :

4° Jean du Peyrer, cadet, marchand, qui contracta mariage, le 27 juillet 1603, avec Marie de Menvielle, d'Oloron (E. 1805, f° 235), et fut la tige des seigneurs de Gouze (n° 270 de l'*Armorial*, supplément);

5° Jeanne du Peyrer, qui épousa : 1° Jean d'Iriard, d'Oloron; 2° noble Antoine de Monaix, d'Arudy, capitaine, abbé et domenger de Meyrac, qui délivra quittance, le 19 mars 1593, de la dot de 1,000 francs, constituée à sa femme, en faveur du seigneur Guilhem du Peyrer, son beau-frère (E. 1805, f° 811); elle testa le 25 juin 1636 (E. 1817, f° 127, v°);

6° et 7° Marie et Catherine du Peyrer.

II. — Honorable homme le seigneur Guilhem du Peyrer, bourgeois et marchand d'Oloron, vendit, le 13 avril 1576, pour le prix de 500 francs, une maison, appelée *la moline deu Peyrer*, située à Saucède, sur le ruisseau l'Auronce, en faveur du seigneur Johan du Gebarros, marchand (E. 1784, f° 218), et le 22 avril 1591, pour le prix de 850 francs, une place et un jardin appelés du Peyrer, situés au *bourg mayor*

(1) Le nom de la première femme de Bertrand du Peyrer est cité dans un acte du 8 février 1597. (E. 1802, f° 80, v°, et 81.)

(2) En béarnais, *Bernese* ou *Biarnese*.

(3) Anne, fille aînée et héritière de Ramonet de Lembeye et de Montagne de Forgues, avait contracté mariage, le 28 novembre 1557, avec discret M^e Gratian de Tarcet, natif d'Accous, dans la vallée d'Aspe, maître es-arts et bachelier en droit. (E. 1780, f° 182.)

d'Oloron, en faveur du seigneur Raymond de Domecq, aussi marchand, (E. 1798, f° 151.) Il était jurat d'Oloron, en 1590, lorsque Joseph de Montesquiou, seigneur de Sainte-Colomme, lui donna en gage le fief du Domecq d'Izeste (1), et remplissait encore ces fonctions, le 10 janvier 1594. (E. 1800, f° 101.) En la même qualité de jurat, il fut appelé à représenter la ville d'Oloron à la session des Etats de Béarn, tenue à Pau, au mois d'avril 1603. (c. 702, f° 16.) Il mourut avant le 19 juillet 1609, laissant de son mariage avec damoiselle Marguerite de Domecq :

1° Jean du Peyrer, qui suit;

2° Bertrane du Peyrer, qui épousa : 1° par contrat du 15 novembre 1598, noble Jean de Pinsun, fils de noble Arnaud-Guilhem de Pinsun, seigneur de Tétignax de Maslacq, et de damoiselle Marie de Ternos; elle était assistée, dans cet acte, du *sire* Guilhem du Peyrer, marchand d'Oloron, son père; de damoiselle Margalide de Domecq, sa mère; de : M^e Isaac Baldran, ministre de la parole de Dieu dans l'église d'Oloron; Guilhem de Dombidau; Jean du Peyrer; et de M^e Jean de Domecq, avocat au Conseil, ses oncles paternels et maternels (E. 1804, f° 42); — 2° par contrat du 19 juillet 1609, noble Gracian de Saint-Cricq, habitant à Arthez, capitaine en chef des gens à pied entretenus au régiment de Navarre; la future était assistée, dans cet acte, de : damoiselle Marguerite de Domecq, sa mère; noble Jean du Peyrer, son frère; M^e Jean de Domecq, avocat; Pierre Noguès, docteur en médecine; nobles Germain de Muncin, capitaine aux parsans d'Orthez et de Sauveterre; et d'Adrien [de Sillègue] d'Athos, ses beaux-frères (E. 1437, f° 51, v°);

3° N.... du Peyrer, qui épousa noble Adrien de Sillègue, seigneur d'Athos;

4° Maria du Peyrer, qui contracta mariage, le 31 mars 1607, avec noble Germain de Muncin, fils de noble Guillaume de Muncin, abbé de Casteide, et de damoiselle Jeanne de Sautarisse; la future était assistée, dans cet acte, du seigneur Guilhem du Peyrer, bourgeois d'Oloron, son père; de damoiselle Marguerite de Domecq, sa mère; de noble Jean de Pinsun, seigneur de Tétignax; et de noble Adrien de Sillègue, ses beaux-frères; de : M^e Jean de Domecq, docteur en droit, son oncle; M^e Pierris de Noguès, docteur en médecine; M^e Arnaud de Planterose; noble Fortieq de Bidou, abbé d'Orin; et de Bertrand de Davancens, ses parents (E. 1809, f° 188, v°);

5° Et N... du Peyrer, qui s'allia à noble Gaillard de Lanc, de Monein,

(1) Nous n'avons pu retrouver dans le registre coté E. 1798, cet acte que Paul Raymond a mentionné dans son inventaire.

trésorier de Béarn et seigneur de Cardesse; — leur fille et héritière, Marguerite de Lane, dame de Cardesse, Lacq et Artix, épousa, le 25 juillet 1634, noble David de Labourt, conseiller du roi et assesseur en la sénéchaussée de Navarre et Béarn (1).

III. — Noble Jean du Peyrer est dit fils et héritier du sieur Guilhem du Peyrer et majeur de 25 ans dans le contrat d'acquisition qu'il fit, le 3 janvier 1615, conjointement avec noble Gaillard de Lane, de Monein, trésorier du pays et seigneur de Cardesse, son beau-frère, de la seigneurie de Rébénac, pour le prix de 24,000 francs bordelais, des mains d'*egregy* M^r Henri de Tisnès, juge de Béarn, mari de damoiselle Jeanne de Marrel, agissant avec le consentement de noble Pierre de Navailles, avocat, et de damoiselle Magdeleine de Marrel, sa femme, ses beau-frère et belle-sœur. (E. 2026, f^o 17, v^o, et E. 2030, f^o 211.) — Le 11 juillet 1619, à Moncin, noble Jean du Peyrer, seigneur de Rébénac, agissant en son nom et comme procureur de damoiselle Marguerite de Domecq, sa mère, veuve du seigneur Guilhem du Peyrer, bourgeois d'Oloron, prit en engagement, moyennant le prix de 6,500 francs bordelais, la maison de Beaumarchais, située à Lucq, des mains de noble Daniel de Montgaurin. (E. 1517, f^o 122.) — 5 décembre 1614, à Navarrenx : contrat de mariage entre noble Jean de Peyrer (*sic*), d'Oloron, et damoiselle Marie [de Gontaut-Biron] d'Arros, seconde fille de messire Pierre de Biron, seigneur et baron d'Arros et d'autres places, et de dame Elisabeth d'Arros. Ledit sieur du Peyrer (*sic*) est assisté, audit acte, de damoiselle Marguerite de Domecq, sa mère, représentée par noble Philibert, seigneur de Béarn, son fondé de procuration; de : nobles Germain de Munein, abbé de Casteide, capitaine des parsans d'Orthez et de Sauveterre; et Gaillard de Lane, seigneur de Cardesse, ses beaux-frères; — la future est assistée de noble Jean de Lamothe, seigneur de Pardies, capitaine au parsan de Pau, fondé de procuration du seigneur d'Arros, père de ladite damoiselle; de : messire Jean, seigneur de Salles et d'autres places, baron de Gabaston, conseiller au Conseil d'Etat et privé du roi et gouverneur de la ville de Navarrenx; et de dame Isabeau de Biron, sa femme, tante de ladite Marie d'Arros; et de damoiselle Marguerite d'Arros, dame de Jasses, sa sœur. (E. 1659, f^o 22, v^o.) — Jean du Peyrer mourut avant le

(1) Voyez le n^o 12 de l'*Armorial* (première partie).

2 avril 1645, date à laquelle sa veuve épousa, en secondes noces, noble Raymond de Saint-Abit. — Il laissa, entre autres enfants :

- 1^{er} Antoine de Peyré, qui suit ;
- 2^e Et Elisou (1) de Peyré.

IV. — Noble Antoine de Peyré, 1^{er} du nom, seigneur de Saint-Abit et des maisons de Salies et de Latré de Laruns (2), acheta, le 10 février 1640, de noble Raymond de Saint-Abit, la moitié de la grosse dime de Pardies. (B. 678, f^o 72.) Admis aux Etats de Béarn, le 13 juin 1659, comme seigneur de Saint-Abit (c. 723, f^o 7), et le 8 juin 1679, comme seigneur du Domecq de Saint-Abit (c. 737, f^o 209, 228 et 231, v^o), il fut élu syndic d'épée de cette province, pour trois ans, par délibération du 19 novembre 1671 (c. 731, f^o 305, v^o), et reçu dans ces fonctions, le 26 août 1675. (c. 734, f^o 124, v^o.) — Il est qualifié « noble Antoine de Peyré, seigneur de Saint-Abit en sa partie, capitaine dans les bandes béarnaises et commandant dans la vallée d'Ossau, » dans le dénombrement qu'il présenta, le 20 avril 1675, pour la terre et seigneurie de Saint-Abit, qui appartenait à damoiselle Anne de Saint-Abit, sa femme, fille et héritière de noble Raymond de Saint-Abit, et pour les maison et jardin nobles de Latré, de Laruns. (B. 678, f^os 61 et 65.) — 2 avril 1645, à Nay, dans un même acte : 1^{er} Pactes de mariage entre noble Ramon de Saint-Abit et damoiselle Marie de Gontaut de Biron. Le futur est assisté, dans ce contrat, de noble Jean de Saint-Abit, seigneur dudit lieu, son père ; — et la future, de : noble Antoine de Peyré, son fils ; et de noble Antoine de Gontaut de Biron, sieur de Carbez, son frère ; — 2^e Pactes de mariage entre noble Antoine de Peyré et damoiselle Anne de Saint-Abit. Ledit sieur de Peyré est assisté, au contrat, de ladite damoiselle de Biron, sa mère, et dudit sieur de Carbez, son oncle ; — et ladite Anne, desdits sieurs de Saint-Abit, ses grand-père et père. (E. 1759, f^o 66.) — Antoine de Peyré laissa de cette union, entre autres enfants, Joseph, qui suit.

(1) Diminutif béarnais du prénom *Elise*.

(2) 24 février 1650, à Laruns : Vente d'une pièce de terre par noble Antoine de Peyré et damoiselle Anne de Saint-Abit, seigneurs dudit lieu, et des maisons de Salies et de Latré de Laruns, en faveur de Pierre de Soullhé, de Pon. (E. 1914.) — 9 novembre 1654 : Obligation de 100 écus petits de Jean de Casebonne en faveur de noble Antoine du Peyrer, seigneur de Saint-Abit, capitaine dans la vallée d'Ossau. (E. 1867, f^o 222, v^o.)

V. — Noble Joseph de Peyré, blasonné à l'*Armorial*, fut reçu aux Etats de Béarn, le 7 septembre 1680, en qualité de seigneur de la maison noble du Domecq de Saint-Abit, dont son père et sa mère lui avaient fait donation. (c. 738, f^{os} 27 et 58.) — Il épousa, avant le 12 avril 1693, demoiselle Marie de Bordères, fille de noble David de Bordères, d'Oloron, seigneur de Lamothe et de Mazères, doyen des conseillers du parlement de Navarre, et de dame Magdeleine de Cachalon (1), et en eut :

- 1^o Antoine de Peyré, qui suit;
- 2^o Jean-David de Peyré, chevalier de Saint-Abit, décédé à Mazères, le 2 mars 1769, à l'âge de 80 ans environ (2);
- 3^o Et Marie de Peyré, femme de noble Jean-Pierre de Curtan.

VI. — Noble Antoine de Peyré, II^e du nom, seigneur de Saint-Abit et de Mazères, fut admis aux Etats de Béarn, le 17 septembre 1709, pour le fief de Saint-Abit dont son père lui avait fait donation. (c. 752, f^o 15, v^o.) Reçu *voisin* de Pau, le 4 juin 1729, en sa qualité de fils d'une héritière de *voisin* (A. C. nn. 11, f^o 168), il fut élu premier jurat de cette ville, le 8 juin 1729, et exerça ces fonctions jusqu'au 1^{er} octobre 1733. (A. C. nn. 11, f^{os} 169 et 460, v^o, et G. 339.) — Il mourut à Pau, le 16 août 1758, et fut enterré dans l'église de Saint-Abit (3). Il avait eu de son mariage avec dame Suzanne de Hiton, décédée à Saint-Abit, le 13 février 1725 (4) :

- 1^o Joseph-Daniel de Peyré, qui suit;
- 2^o Et Marie-Jeanne de Peyré, née à Saint-Abit, le 16 février 1724 (5).

(1) Voyez les n^{os} 11 et 121 de l'*Armorial* (première partie).

(2) Archives communales de Mazères-Lezons, *Etat civil*, 1736-1773, f^o 52.

(3) « L'an mil sept cent cinquante huit et le seise aout, est decedé a Pau messire noble Antoine de Peyré, seigneur de Saint-Abit, âgé de 75 ans, et a été enterré, le dix sept du meme mois, dans l'eglise de Saint-Abit : — presens : Friquet; Salenave; Gomer. (Signé :) Salenave; — Joumer; — Friquet; — Cohe, pt^{re}. » (Archives communales de Saint-Abit, *Etat civil*.)

(4) « Le 13^e fevrier 1725, deceda dame Suzanne du Peyré, âgée de 26 ans ou environ, apres s'estre confessée. Son corps fut inhumé au sanctuaire, le 14^e du courant, — et ay signé. (Signé :) Cogombles, curé. » (Archives communales de Saint-Abit, *Etat civil*, G. 4, f^o 6.)

(5) « Le 16^e fevrier 1724, naquît, et la ceremonie fut faite, le 10^e juillet de l'année courante, damoiselle Marie Jeanne du Peyré, fille legitime a noble

VII. — Noble Joseph-Daniel de Peyré, seigneur de Saint-Abit, du Domecq de Saint-Abit et de Mazères, né le 12 février 1725, fut admis aux Etats de Béarn, les 20 mai 1744 et 1^{er} juin 1770. (C. 787, f^o 89, v^o, et c. 806, f^o 200.) Il remplit les fonctions de premier jurat de la ville de Pau, du 8 juin 1753 au 8 juin 1755. (A. C. BB. 15, f^{os} 114 et 198, v^o.) — 23 juillet 1749, à Pau : Mariage de noble Joseph-Daniel de Peyré, fils légitime mineur de noble Antoine de Peyré, seigneur de Mazères et de Saint-Abit, et de feuë dame Suzanne de Hiton, avec demoiselle Magdeleine de Boeil, fille légitime mineure de noble Jean-Louis de Boeil, seigneur et baron de Boeil, et de dame Catherine-Angélique Besiade d'Avaray, tous habitants de Pau. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par le sieur Pierre de Betouzet, curé de Baliros, en présence de nobles Antoine de Peyré; [Jean-]David de Peyré; Jean-Pierre de Curtan, père et oncles germains de l'époux; noble Jean-Louis de Boeil, père de l'épouse; dame Catherine-Angélique Besiade d'Avaray, sa mère; messires Jacques [de Casamajor] de Jasses, conseiller du roi, président à mortier au parlement de Navarre; Armand d'Esquille, conseiller du roi, président à mortier au même parlement; et Pierre-Armand de Casaus, conseiller du roi et son procureur général audit parlement. (A. C. GG. 65, f^o 8.) — Joseph-Daniel de Peyré mourut à Pau, le 26 janvier 1793, ayant eu de cette union :

1^o Jean-Henry de Peyré, né et baptisé à Pau, le 26 avril 1761; il eut pour parrain messire Jean-Henry de Hiton, seigneur de Garlin, de Clarac et d'autres lieux, major et inspecteur du régiment des bandes béarnaises, et pour marraine demoiselle Angélique-Magdeleine-Sophie de Peyré, sœur du baptisé (A. C. GG. 100, f^o 17, v^o); il mourut sans postérité;

2^o Angélique-Magdeleine-Sophie de Peyré, qui suit;

3^o Et Marie-Victoire de Peyré (1), née et baptisée à Pau, le 3 avril 1753; elle eut pour parrain : messire Claude-Théophile de Boeil, seigneur, baron de Boeil, capitaine de cavalerie, son oncle; et pour marraine : dame Marie de Peyré-Curtan, représentée par demoiselle Thérèse-Françoise de Boeil, tante de la baptisée (A. C. GG. 76, f^o 8); — elle épousa, le

Antoine du Peyré et a dame Suzanne de Saint-Abit. — parreins : noble Jean de Hiton et dame Marie de Bourderes Peyré, — et ay signé. (Signé :) Cogombles, curé. » (Archives communales de Saint-Abit, *Etat civil*, GG. 4, f^o 6.)

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 233, et n^o 454 de l'*Armorial* (première partie).

13 décembre 1781, M. Pierre-Antoine-Marcelin de Florence-Sussex, lieutenant-colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et gouverneur de la ville d'Oloron (A. C. 66. 161, f° 45, v°); et mourut à Pau, le 7 juillet 1816, à l'âge de 63 ans.

VIII. — Angélique-Magdeleine-Sophie de Peyré naquit à Pau, le 26 septembre 1751; elle fut baptisée, le lendemain, et eut pour parrain : M. Antoine de Peyré, seigneur de Saint-Abit et de Mazères, représenté par M. [Jean-] David de Peyré, écuyer, son frère; et pour marraine : dame Catherine-Angélique Besiade d'Avaray, grand'mère de la baptisée (A. C. 66. 70, f° 18); héritière de sa maison (1), elle épousa, le 13 février 1770, à Pau, messire Alexis [d'Abbadie] de Livron, seigneur d'Espalungue, de Saint-Abit, et des abbayes de Laruns et d'Arros (A. C. 66. 128, f° 5); elle fut emprisonnée sous la Terreur (2) et mourut à Pau, le 25 brumaire an xiv (16 novembre 1805), à l'âge de 54 ans.

II

Seigneurs de Troisvilles, Montory, Haux, Laguinge, Restoue, Atherey et Peyré.

II. — Le seigneur Jean du Peyrer, *mayor de jorns* (3) d'abord bourgeois et marchand d'Oloron, puis écuyer et seigneur de Troisvilles, second fils du seigneur Bertrand du Peyrer, marchand, et de Marie de Pathiou, sa première femme, délivra quittance de la somme de 1,000 livres, que son père lui avait léguée, à Guilhem du Peyrer, son frère aîné, le 20 juillet 1583. (E. 1789, f° 521, v°.) Le 2 novembre 1604, il prit à ferme, pour trois années, à raison de 1,000 francs par année, de messire Arnaud de Maytie, évêque d'Oloron, les dîmes du diocèse. (E. 1805 f° 673, v°.) Il acquit, le 18 septembre 1607, pour le prix de

(1) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 232, et n° 440 de l'*Armorial* (première partie).

(2) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées, 1793*, Pau, Ribaut, 1877, page 86.

(3) C'est-à-dire aîné. — On l'appelait ainsi pour le distinguer d'autre Jean du Peyrer, son demi-frère, *menor de jorns* (cadet), dont il sera question au n° 270 de l'*Armorial*.

15,000 livres tournois, de noble Bernard d'Echaus, seigneur d'Ahetze, habitant la paroisse de Peyrière, et de noble Laurent d'Echaus, son fils, « la maison noble de Lissabe, *alias* Eliçabide, et de Casamayor, située dans la paroisse de Troisvilles, pays et vicomté de Soule, avec son jardin, borde, domaine, jus-patronat, droit d'église, juridiction, droit, honneurs, prérogatives et prééminences, dimes, fiefs, rentes, terres, vignes, bédât, moulin, et généralement tous autres droits appartenant à ladite maison. » (1) — Jean du Peyrer se maria : 1^o le 9 novembre 1581, — assisté de Guilhem du Peyrer, son frère, — avec Arnaudine de Bayard, fille de feu Jean Bayard et de Jeanne d'Engassaguilhem, qui fut assistée, dans cet acte, d'Arnaud-Guilhem Bayard, son frère (2); 2^o et le 12 octobre 1597, avec damoiselle Marie d'Aramitz, fille de feu noble Pierre d'Aramitz, capitaine, et de damoiselle Louise de Sauguis. Il fut assisté, dans cet acte, de : honorable homme Guilhem du Peyrer, marchand et bourgeois d'Oloron, son frère ; du capitaine Antoine de Monaix, d'Arudy ; d'honorable homme Arnaud-Guilhem Bayard, ses beaux-frères ; et d'honorable homme le seigneur Guilhem de Dombidau, d'Oloron. Marie d'Aramitz fut assistée de damoiselle Louise de Sauguis, sa mère ; de : noble Charles d'Aramitz, son frère ; nobles Bertrand de Sauguis et autre Bertrand de

(1) Acte au rapport de M^r Pierre d'Irigaray, notaire royal de Soule, mentionné dans une quittance de 9,000 francs bordelais, consentie par noble Jean d'Abbadie, fondé de procuration de damoiselle Isabelle de Sauguis, habitant à Monein, sa mère, en faveur du seigneur Jean du Peyrer, bourgeois et marchand d'Oloron. — Cet acte porte, en outre, que noble Bernard d'Echaus, seigneur d'Ahetze, avait vendu, à réméré, à damoiselle Isabelle de Sauguis, ladite maison noble de Lissabe et de Casamayor, par acte retenu à Mauléon, le 1^{er} mai 1584, par M^r Sans de Conget, notaire royal. (E. 1809, f^o 290.)

(2) On lit dans ce contrat : « Fo accordat enter lasdites partides que los enfans qui sortiran de lor leyau matrimoni heretaran en toutz lors biens et causes qui an ny auran, segond ladite costume et lor deu present país, sens prejudicy audit Joan, *en caas convolasse a segondes, terces o quortes nopces, so que Diu advertie*, de poder aparcellar los enfans et enfantes qui no succediren auxdits biens universalement, honestament et segond la facultat..... » (E. 1789, f^o 9, v^o.) — Le seigneur Jean du Peyrer, donna quittance de la dot de 1,700 francs, constituée à sa femme, en faveur d'honnête dame Jeanne d'Engassaguilhem et du seigneur Arnaud-Guilhem Bayard, son fils, le 27 septembre 1589. (E. 1796, f^o 298, v^o.)

Sauguis, conseiller du roi en son royaume de Navarre, ses oncles; nobles Jean de Parage, seigneur de Ledeuix; et Elie de Lembeye, seigneur de Geup. (E. 1169, f° 101.) — Jean du Peyrer fit son testament le 21 juin 1611 (1). — Il avait eu du premier mariage :

1° Pierre du Peyrer, dont les descendants devinrent seigneurs de Mongaston de Charre (n° 374 de l'*Armorial*, supplément);

2° Arnaud du Peyrer, commandeur de l'hôpital Saint-Blaise de Miséricorde, le 20 juin 1602 (2), — date à laquelle il est dit fils du sire Jean du Peyrer, bourgeois et marchand d'Oloron, — et encore le 7 octobre 1603 (3); il mourut avant son père :

3° Jeanne du Peyrer, qui épousa, par contrat du 13 septembre 1598, assistée du seigneur Jean du Peyrer, marchand d'Oloron, son père; des seigneurs Guilhem du Peyrer et Jean du Peyrer, *menor*, ses oncles, et du seigneur Arnaud-Guilhem Bayard, aussi son oncle, — Jean de La Prade, fils de Gaailhardet de La Prade, marchand d'Oloron, et de Guirautine de Casenave (E. 1803, f° 282);

4° Marie du Peyrer, alliée, en premières noces, à noble Jean de Minvielle, seigneur du Domecq de Dognen, qui donna quittance, le 19 janvier 1609, en faveur de noble Jean du Peyrer, sieur de Tres Villes (*sic*) en Soule; son beau-père, de la dot de 4,000 livres, constituée à sa femme (E. 1657, f° 53), et testa, le 20 novembre 1617 (E. 1663, f° 4, v°); Marie convola en secondes noces avec M^r Abraham de Brosser, d'abord bourgeois et marchand d'Orthez, puis seigneur de Maisonnave (E. 1668, f° 539, v°);

Et du second mariage :

5° Arnaud-Jean du Peyrer, qui suit;

6° Pierre du Peyrer;

7° Et Louise du Peyrer, qui épousa, par contrat du 19 avril 1630, noble Jacques de Méritein, baron de Gayrosse, seigneur de Lagor, de Peyre et d'Arbus.

III. — Haut et puissant seigneur messire Jean-Arnaud du Peyrer, *alias* Jean-Armand de Peyré ou de Peyre, premier comte de Troisvilles,

(1) J.-B.-E. de Jaurgain, *Troisvilles, d'Artagnan et les Trois Mousquetaires*. — Abbé P. Haristoy, *Recherches historiques sur le pays basque*, Bayonne, Lasserre, 1884, tome II, pages 91 et suivantes.

(2) Archives de M. Franck d'Andurain, à Amendeuix.

(3) Archives de M. Clément-Simon, au château de Bach; *Papiers de Béla-Cheraute*.

né vers 1598, eut une carrière militaire des plus brillantes (1). Capitaine-lieutenant des mousquetaires de la garde de Louis XIII, le 3 octobre 1634, maréchal des camps et armées du roi, le 25 décembre 1636, il fut créé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, le 1^{er} janvier 1658. Le roi, qui l'avait en grande estime, le pourvut de la charge de sénéchal de Marsan, le 23 décembre 1635, et de celle de gouverneur et lieutenant-général pour Sa Majesté au pays et château de Foix, les 10 février et 15 mars 1646. (B. 3897.) Il acquit, le 30 novembre 1638, pour le prix de 16,000 livres, de messire Antonin de Gramont, souverain de Bidache, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roi et gouverneur pour Sa Majesté ès royaume de Navarre et pays de Béarn, et de haut et puissant seigneur Antoine de Gramont, chevalier, comte de Guiche, conseiller du roi en ses Conseils, lieutenant-général au gouvernement de Normandie, gouverneur du Vieux Palais de Rouen et maréchal des camps et armées du roi, représenté par M^e Arnaud d'Oihenart, avocat au parlement de Navarre, son fondé de procuration, tous les droits leur appartenant sur la baronnie de Montory et sur les seigneuries de Haux, Laguiche, Restoue et Atherey, et par deux contrats du 2 décembre suivant, pour le prix de 24,300 livres, de noble Pierre de Casamajor, sieur de Gestas, et de dame Françoise de Saint-Cricq, femme de messire Jean, seigneur et baron de Lons, toutes ces terres « avec les droits de présentation aux cures d'icelles, moulins, dîmes, fiefs, effets, rentes, revenus, prééminences, autorités, etc. » (E. 2037, f^{os} 199 et 203.) Arnaud-Jean du Peyrer acheta encore, vers la même époque, au baron de Gayrosse, son beau-frère, la seigneurie de Peyre, au pays des Lannes. Il obtint, au mois d'octobre 1643, l'érection de sa terre de Troisvilles en comté et mourut, le 8 mai 1672, entre dix et onze heures du matin. Son corps fut enterré, le 9 mai, dans l'église paroissiale de Troisvilles, lieu de son décès. Il avait épousé, le 3 février 1637, Anne de Guillon, fille de messire Antoine de Guillon, seigneur de Richebourg, et d'Anne de Rancher-Esler. — De ce mariage :

1^o Armand-Jean de Peyré, chevalier, seigneur et comte de Troisvilles, baron de Tardets et de Montory, seigneur de Peyre, né en 1639; il entra

(1) M. J.-B.-E. de Jaurgain a écrit une intéressante biographie d'Arnaud-Jean du Peyrer, dans son excellente étude, déjà citée, *Troisvilles, d'Artagnan et les trois Mousquetaires*. (*Revue de Béarn*, tome I, 1883, pages 11, 15 et 97; et tome II, 1884, page 35.) — Cf. Haristoy, *Recherches historiques sur le pays basque*, tome II, pages 91 et suivantes.

dans les ordres et fut nommé, au mois de juillet 1657, abbé commendataire de Montierand, de l'ordre de Saint-Benoît; il acquit, le 13 février 1671, la seigneurie et baronnie de Tardets, fut capitaine châtelain de Mauléon et gouverneur du pays de Soule, du mois de février 1676 au 29 février 1681 (1), et mourut, le 4 novembre 1700;

2° Joseph-Henry de Peyré, qui suit;

Jean-Arnaud du Peyrer eut, aussi, une fille naturelle :

3° Françoise d'Etchandy-Troisvilles, mariée par contrat du 17 novembre 1657, passé à Tardets, à Pierre-Thomas de Conget, écuyer, d'abord avocat en parlement, puis potestat d'Ossas, fils aîné de Pierre de Conget, sieur du Domec d'Ossas, en la vicomté de Soule (2); la bénédiction nuptiale leur fut impartie, le 30 août 1658, en l'église de Troisvilles; — Pierre-Thomas de Conget fit son testament, dans sa maison de Tardets, le 12 février 1690 (3) et laissa de son mariage, entre autres enfants :

a. Pierre de Conget, chanoine de l'église collégiale de Sainte-Engrâce, et curé de Troisvilles, le 24 janvier 1691;

b. Marie-Anne de Conget, qui épousa, par articles du 10 juillet 1686, noble Arnaud de Caro;

c. Et Marguerite de Conget, mariée, vers 1685, à Arnaud de Jaurgain, écuyer, seigneur de la maison noble abbatiale de Jaurgain d'Ossas, qui mourut lieutenant-colonel du régiment des milices de Soule, le 10 octobre 1725.

IV. — Haut et puissant seigneur messire Joseph-Henry de Peyré, comte de Troisvilles, naquit à Paris, le 14 décembre 1641. Ayant

(1) J.-B.-E. de Jaurgain, *Les capitaines châtelains de Mauléon*. (Revue de Béarn, tome II, 1884, page 284.)

(2) Grosse originale signée Arhets, notaire royal. (Communication de M. J.-B.-E. de Jaurgain.) — 6 novembre 1658, à Troisvilles : Quittance consentie par noble Pierre de Conget, potestat d'Ossas, et Pierre-Thomas de Conget, écuyer et avocat en parlement, père et fils, habitants de Tardets, en faveur de haut et puissant seigneur messire Armand-Jean de Peyré, comte de Troisvilles et d'autres places, à ce présent, de la somme de 3,000 livres tournois, en déduction et suivant le contrat de mariage d'entre ledit Pierre Thomas de Conget et damoiselle Françoise de Troisvilles, fille naturelle dudit seigneur comte de Troisvilles. (Expédition originale, signée de La Salle, notaire royal. — Communication de M. de Jaurgain.)

(3) Minute originale, au rapport de Bichoue, notaire royal. (Communication de M. de Jaurgain.)

embrassé la carrière des armes, il était enseigne des mousquetaires de la garde du roi, en 1666, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, en 1670, et maréchal de camp entretenu en Guyenne, en 1692. « Henry Joseph de Peipre (*sic*) de Troisvilles » déposa, le 5 décembre 1697, le blason suivant, qui fut enregistré, le 3 janvier 1698 : « *d'azur a trois flammes d'or et une palme de mesme posée en face (1).* » — Savant distingué et très versé dans la langue grecque, Joseph-Henry de Peyré de Troisvilles eut l'honneur d'être élu membre de l'Académie Française, en 1704, mais sa nomination ne fut pas agréée par Louis XIV. Il mourut à Paris, le 3 avril 1708, à l'âge de soixante-six ans et cinq mois, sans avoir contracté alliance, et Armand-Jean de Mont-Réal, 1^{er} du nom, dit de Moncins, son neveu à la mode de Bretagne, hérita du comté de Troisvilles et des autres biens de cette branche de la maison de Peyré.

Les armes des Peyré, comtes de Troisvilles, doivent être lues : *d'azur à la palme d'or, posée en fasce et accompagnée de trois flammes du même, deux en chef et une en pointe.*

La branche des seigneurs de Gouze, dont nous nous occuperons plus tard, avait adopté les mêmes armes.

108. — Jean-Jacques DE TOUJA (2) [TOYAA, *alias* TOUYA] DE JURQUE,

De sinople à un tonneau d'argent. — (11.)

Jean-Jacques de Toyaa, *alias* Touya (3), seigneur de Jurque de Jurançon, appartenait à une famille originaire d'Arance.

I. — M^e Pierre de Toyaa, d'Arance (4), fut reçu chirurgien-juré

(1) Bibliothèque Nationale, *Armorial de la généralité de Paris*, page 1225, n° 1382.

(2) Le registre des armoiries peintes porte : *Tonja*.

(3) Il signait *Toyaa*, comme son père. Cependant, la forme orthographique *Touya* se rencontre dans le plus grand nombre de pièces concernant cette famille.

(4) Pierre de Toyaa avait plusieurs frères. L'un d'eux, Jean de Toyaa, *alias* Touya, épousa Philippe de Sayous, de Borderes, héritière de sa maison, et en eut, au moins, deux enfants : 1° Bernard de Touya, autrement de Sayous, qui contracta mariage, le 24 février 1686, avec damoiselle

par le corps municipal de Pau (1), le 12 décembre 1657 (A. C. n^o 2, f^o 455), et épousa, par pactes du 7 février de l'année suivante, demoiselle Marthe de Gayon, *alias* de Castéra, de Baigts, nièce de Daniel de Lavignotte, maître-chirurgien-juré de Pau. (E. 2048, f^o 293.) Nommé trésorier des pauvres de l'hôpital de cette ville, pour un an, le 19 décembre 1659, il fut reçu *voisin*, moyennant le prix de 50 écus petits et la plantation de 30 chênes dans la forêt de Pau, le 8 mars 1667. (A. C. n^o 3, f^{os} 94 et 327.) Il acquit, le 11 août 1676, du sieur Zacharie de Madaune, sieur du Basagle de Morlàas, la maison noble de Jurque, de Jurançon, et plaqua sur le dénombrement de ce fief, présenté le 28 août 1679, le sceau suivant : *dans un grenetis, monogramme composé des lettres A et T, surmonté d'un cœur; accosté de deux palmes; au-dessous un croissant.* (Raymond, Sceaux, n^o 615; n. 678, f^o 164, et n. 899.) Admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Jurque, le 7 septembre 1680 (c. 738, f^o 17), il abjura, lors de la révocation de l'édit de Nantes, le protestantisme dont il faisait profession, et signa, le 12 juillet 1685, au sujet de sa conversion, ainsi que plusieurs chefs de famille de Pau, une déclaration qui fut remise

Marie d'Auture, de Pontacq (E. 2069, f^o 317); 2^e Pierre de Touya, né le 31 décembre 1672, qui fut baptisé dans le temple protestant de Nay, le 9 février 1673, et eut pour parrain et marraine le sieur Pierre de Touya, chirurgien, de Pau, et demoiselle Marthe de Castéra, sa femme, ses oncle et tante. (Nay, *Etat civil*, cc. 46.) — M^e Daniel de Toyaa; noble Pierre de Toyaa, sieur de Jurque; M^e Jacques de Toyaa, Jean-Jacques de Toyaa; Samuel de Vignau; et Jean de Saint-Cricq, assisterent, le 27 juillet 1681, au contrat de mariage de damoiselle Marie de Toyaa, de Rontun, leur nièce, cousine germaine et alliée, avec M^e Jean de Sartho, d'Oloron, d'abord praticien, puis procureur au parlement de Navarre, blasonné d'office au n^o 595 de l'*Armorial* (supplément). (E. 2053, f^o 771.)

Une branche de la famille Toyaa resta à Arance. Elle était représentée, au commencement du XVIII^e siècle, par le sieur Jean de Toyaa, lieutenant dans les milices du Béarn, qui épousa demoiselle Catherine de Richard, de Paris, et en eut, entre autres enfants, Catherine de Toyaa, mariée, le 17 mars 1733, à noble Antonin de Balagué, premier huissier audiencier au parlement de Navarre, son parent. (A. C. cc. 22, f^o 32, v^o.)

(1) Sa maison était située à Pau, rue de Morlàas. (Lacaze, *Recherches sur la ville de Pau*, page 210.)

à l'intendant Foucault (1). Il fit son testament, le 22 mai 1693 (E. 2073, f° 229), et mourut à Pau, le 17 février 1694 (2). — Marthe de Gayon testa, le 26 juin 1693. (E. 2074, f° 107.) — De leur mariage :

1° Jean-Jacques de Toyaa, dont l'article suit;

2° Daniel de Toyaa, décédé à Pau, au mois d'octobre 1675 (A. C. 66. 8, f° 2);

3° Jeanne de Toyaa, qui épousa, par contrat du 4 juillet 1680, M^r Samuel de Vignau, de Nay, marchand, habitant à Pau; ledit sieur de Vignau fut assisté, dans cet acte, de M^{rs} Jacques de Lafargue et Jean de Lajus, de Nay, ses beaux-frères; — et ladite damoiselle de Toyar (*sic*) de : noble Pierre de Touyar (*sic*), sieur de Jurque, maître-chirurgien de Pau, son père; damoiselle Marthe de Castéra, sa mère; et de M^r Jean-Jacques de Touyar, son frère aîné (E. 2053, f° 478);

4° Thabita de Toyaa, née à Pau, le 14 avril 1669, baptisée, le 5 mai suivant, dans le temple protestant de cette ville (A. C. 66. 6, f° 7, v°); mariée, par contrat du 27 janvier 1695 (3), à M^r Mathieu de Testevin, marchand, d'Orthez, elle fut assistée dans cet acte de : M. M^r Arnaud de Blair, conseiller au parlement de Navarre, son parrain; noble Jean-Jacques de Toyaa, sieur de Jurque, de Jurançon, son frère; M^r Samuel de Vignau, marchand, son beau-frère; et de M^r Jean de Sartho, procureur au parlement de Navarre, son cousin germain par alliance (E. 2076);

5° Et Catherine de Toyaa, qui naquit à Pau, le 14 juin 1671, et fut baptisée, le 20 juin de la même année, dans le temple protestant de cette ville (A. C. 66. 6, f° 15, v°); elle épousa, par contrat du 6 avril 1695 (4), M^r Pierre de Balagué, premier huissier audienier au parlement de Navarre. (E. 2076, f° 128.)

II. — Noble Jean-Jacques de Toyaa, *alias* Touya, seigneur de Jurque de Jurançon, blasonné à l'*Armorial*, fut admis aux Etats de Béarn, le 20 juin 1694. (C. 744, f° 14, v°.) — 4 mars 1696, à Pau :

(1) L. Soulice, *L'intendant Foucault et la révocation en Béarn*, Pau, Veronese, 1885, page 127. — Cette déclaration est signée : « Fouja (évidemment Touya ou Toyaa), chirurgien, et son fils. »

(2) « Le 17^e février 1694, deceda M^r Pierre de Touya, chirurgien. » (A. C. 66. 11, f° 5.)

(3) « Le 13 février 1695, M^r Mathieu de Tastabin (*sic*), d'Orthes, et d^{ns} Davita de Touya, de la presente ville, receurent la benediction nuptiale, — par moy (signé :) de Gay, p^{re}. » (A. C. 66. 11, f° 16, v°.)

(4) « Le 7^e avril 1695, M^r Pierre de Balaguer, huissier du parlement, et damoiselle Catherine de Touya, receurent la benediction nuptiale. » (A. C. 66. 11, f° 19, v°.)

Contrat de mariage entre noble Jean-Jacques de Touya, sieur de Jurque, de la ville de Pau, et damoiselle Esther de Brumont de Disse. Ledit sieur de Jurque est assisté, dans cet acte, de : M^e Pierre de Balagué, premier huissier au parlement de Navarre; et Mathieu de Testebin [Testevin], bourgeois et marchand, d'Orthez, ses beaux-frères; — et la future épouse de : damoiselle Françoise de Blachon, sa mère, veuve de noble Daniel de Brumont, sieur de Diusse [Disse]; noble Gabriel de Caumont [Camon], sieur de Blachon; M^e Théophile de Brumont, conseiller du roi, maire perpétuel de la ville de Conchez, ses oncles; et de noble Théophile de Brumont, sieur de Diusse [Disse], son frère. (E. 2077, f^o 226, v^o.) — Jean-Jacques de Touya fut enterré à Jurançon le 31 octobre 1708 (1). — Il avait eu d'Esther de Brumont :

1^o Théophile de Touya, né à Pau, le 7 mars 1697 (A. C. 60. 11, f^o 77, v^o); il mourut enfant;

2^o Adriane de Touya, qui suit;

3^o Davide de Touya, née à Pau, le 24 décembre 1699 (A. C. 60. 11, f^o 120); mariée dans cette ville, le 11 février 1733, à M^e Jean-Pierre Lamolère, *alias* de Lamolère, notaire enquêteur au parlement de Navarre, fils de feu M^e Pierre Lamolère, aussi notaire enquêteur au même parlement, natif de Morlaàs, et de demoiselle Anne, *alias* Françoise de Lavie, de Pau (E. 2059, f^o 74);

4^o Et Catherine de Touya, née à Pau, le 4 octobre 1703. (A. C. 60. 11, f^o 175.)

III. — Adriane de Touya de Jurque naquit à Pau, le 21 septembre 1698 (2). Héritière de sa maison, elle épousa, le 30 mars 1721,

(1) « Le trente unième octobre 1708, a esté enterré noble Jean-Jacques de Touyaa Jurque, mort par accident, et est enterré dans le semetiere (*sic*) de l'église Notre Dame du présent lieu, et les offices luy ont été faits pour le salut de son ame par moy, es presences des soubs signés. (Signé :) J. Camy, curé; — Augerot; — Peyrou, présent. » (Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, 60. 15, f^o 14.)

(2) Le 25^e septembre 1698, Adriane Touya, fille légitime de noble Jean-Jacques de Touya, sieur de Jurque, et de demoiselle Ester de Brumon, étant née le vingt unième dudit mois, a dix heures du matin, fut baptisée et présentée aux fonts baptismux par M^e Pierre de Balaguer, premier huissier au parlement, faisant pour M^e Jean Brumon de Diusse, chirurgien-major à Marseille, absent, et pour demoiselle Adriane Brumon, tante maternelle de ladite baptisée. » (A. C. 60. 11, f^o 79.)

M^r Antoine de Borden, docteur en médecine, qui fut admis aux Etats de Béarn, le 13 juin suivant, comme seigneur de Jurque (c. 763, f^o 23, v^o, et 48), et fut reçu *voisin* de la ville de Pau, le 2 janvier 1722, du chef de sa femme. (A. C. BB. 26, f^o 15.) — Antoine de Borden devint conseiller d'Etat et médecin du roi, à Barèges, et eut de son mariage un grand nombre d'enfants, parmi lesquels :

IV. — Théophile de Borden, docteur en médecine, né à Izeste, le 21 février 1722 (1); il fut un des médecins les plus célèbres de son temps et mourut sans postérité (2).

109. — [Pierre DE] L'EGLISE, bourgeois de Gan,
D'azur à une eglise d'argent. — (11.)

Pierre de L'Eglise, bourgeois de Gan, capitaine et seigneur d'Andoins de cette ville, était le quatrième fils de noble Samuel de L'Eglise, maître-chirurgien, habitant à Gan, et de damoiselle Jeanne de Colle, autrement d'Andoins. Il appartenait à une ancienne famille, originaire de la ville de Navarrenx, qui a possédé, de 1608 à 1619, la seigneurie de Camptort, et, depuis le 1^{er} février 1636, la maison noble d'Andoins de Gan.

I

Seigneurs de Camptort.

I. — Honorable homme Peyrot de L'Eglise (3), *voisin* et marchand, de Navarrenx, assista, en qualité de témoin, à deux actes de vente, les

(1) « Le 21 février mil sept cent vingt 2 (*sic*), naquit un fils à M^r Borden, medessain, (*sic*) et à demoiselle Adriane de Jurque, de Pau, et feut baptisé, le mesme jour; — marraine, demoiselle Marie de Borden; — et le nom de Theophile lui a esté donné. (Signé :) Lâa, curé. » (Archives communales d'Izeste, *Etat civil*, GG. 6, f^o 22.)

(2) Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, pages 391 et suivantes.

(3) Le nom béarnais était *La Glisie*, traduit, au xviii^e siècle, en *L'Eglise*.

30 mai 1535 et 26 août 1536 (E. 1619, f^os 223, v^o, et 362, v^o), et était garde de cette ville, le 31 mars 1547. Le 24 juillet de la même année, il prit en apprentissage Jean du Boy, de Garos, fils de Fortaner du Boy. Le 10 août suivant, les jurats de Navarrenx s'engagèrent à lui livrer tous les cuirs de bœufs et de vaches qui proviendraient de la boucherie de cette ville, pendant ladite année 1547, et ce, moyennant le prix de 30 sous pour chaque cuir. (E. 1622, f^os 39, 83 et 85.) — Peyrot de l'Eglise, qui avait fait son testament, le 13 juin 1546, vivait encore le 24 janvier 1554. (E. 1621, f^o 241, et E. 1625, f^o 397). — Il eut de son mariage avec Conderine de Guiraldel, *alias* Guirardel :

1^o Peyroton de L'Eglise, dont l'article suit ;

2^o Et Marguerite de L'Eglise, qui fut instituée première et universelle héritière par ses père et mère, le 2 janvier 1547 ; ceux-ci se réservèrent dans l'acte, qui fut annulé plus tard, le droit de disposer, en faveur de leur fils Peyroton, de la maison appelée *du médecin*, située à Navarrenx ; Marguerite épousa, le jour même de cette institution, honorable Jean d'Orticous, de Navarrenx, qui délivra quittance de la dot constituée à sa femme, le 21 mars 1550. (E. 1622, f^os 132 et 132, v^o ; E. 1648, f^o 221, v^o.)

II. — Honorable homme Peyroton de L'Eglise, *voisin*, marchand et jurat de Navarrenx, dès le 4 juillet 1576 (E. 1634, f^o 734, v^o), fit son testament le 10 novembre 1594 (E. 1648, f^o 14), et mourut peu après. Il avait épousé : 1^o par contrat post-nuptial du 23 novembre 1551, Gratiannette de Saffores, fille de Gratiannet de Saffores, de Castetnau (E. 1624, f^o 83) ; 2^o avant le 2 juillet 1573, Gratiannette de Mondot ou Mondet, *alias* d'Abbadie de Camblong. (E. 1633, f^o 361.) — Il laissa de sa première femme :

1^o Jean de L'Eglise, seigneur de Camptort, dont l'article suit ;

2^o Bernard de L'Eglise, auteur de la branche des seigneurs d'Andoins de Gan, rapportée au chapitre II.

3^o Et Marie de L'Eglise, femme de Bertrand de La Salle, de Navarrenx.

III. — Le seigneur Jean de L'Eglise, 1^{er} du nom, marchand, de Navarrenx, institué héritier dans le testament de son père, transigea avec le seigneur Jean de Rosserue, le 6 mai 1595 (E. 1648, f^o 221, v^o), et remplissait les fonctions de jurat de Navarrenx, les 14 décembre 1597 et 16 août 1598. (E. 1651, f^os 39 et 341.) Il fut admis aux Etats de Béarn, en qualité de seigneur de Camptort, le 21 avril 1608 (c. 704).

1^{re} 27, 30 et 31, v^o), et mourut avant le 16 février 1617. Il avait épousé :
 1^{re} Hélène de Mondet, par contrat du 7 avril 1570 (E. 1632, f^o 205, v^o) ;
 2^{re} Jeanne de Laugar, veuve de M^e Antoine de La Fitte, ministre.
 (E. 2034, f^o 476, v^o.) — Du premier mariage vinrent :

1^{er} Pierre de L'Eglise, seigneur de Camptort, qui assista, le 16 février 1617, à Navarrenx, au contrat de mariage de damoiselle Suzanne de Gelliberrie, sa belle-sœur, avec noble Jean de Lune, de Loubieng (E. 1659, f^o 282) ; il vendit, le 15 juillet 1619, moyennant le prix de 6,250 francs, la seigneurie de Camptort et la métairie de Turon, en faveur de noble Jean de La Salle, de Navarrenx, prête-nom de noble Isaac de Portau, secrétaire des Etats de Béarn et contrôleur en la garnison de cette ville (E. 1688, f^o 260) ; Pierre de L'Eglise était jurat de Navarrenx le 2 juin 1644, et mourut avant le 29 mars 1653. Il avait épousé, le 20 juin 1608, damoiselle Judith de Gelliberrie, fille de noble Arnaud de Gelliberrie (E. 1656, f^o 44, v^o) ; — leur fille et héritière :

Marie de L'Eglise transigea, le 29 mars 1653, avec damoiselle Marie de Laborde, veuve de noble Jean de La Salle et tutrice de leurs enfants (E. 1688, f^o 260) ;

2^o Autre Pierre de L'Eglise, dont l'article suit :

3^o Et David de L'Eglise, marchand, marié à damoiselle Catherine de Grèche, qui vivait veuve, le 5 mars 1640 (E. 1659, f^o 332, v^o, et E. 1673, f^o 68, v^o) ; — de cette union :

Paul de L'Eglise, qui épousa, par contrat du 2 juin 1644, à Méritein, Marie d'Abbadie, *alias* de Paugun. (E. 1680, f^o 469, v^o.)

IV. — M^e Pierre de L'Eglise, cadet, de Navarrenx, avocat au parlement de Navarre, acheta, le 9 janvier 1622, une pièce de terre des mains d'autre M^e Pierre de L'Eglise, son frère aîné. (E. 1679, f^o 111.) Il épousa, le 18 mai 1623, à Lucq, damoiselle Jeanne du Faur, fille du capitaine Arnaud du Faur, d'Oloron, et de damoiselle Gratianne d'Orticous. Le futur fut assisté, dans le contrat, de : M^{es} François de L'Eglise, docteur en médecine ; Jean de La Salle ; Bertrand Picard ; et noble Samuel du Prat, de Navarrenx, ses cousins. La future fut assistée de sa mère : de : nobles Jacob du Faur et Pierre du Faur, ses frères ; M^{es} Jean de Diserotte, ministre ; Pierre de Laborde, docteur en médecine ; et Pierre d'Orticous, de Navarrenx, ses oncles. (E. 1440, f^o 59, et E. 1444, f^o 23, v^o.) — Pierre de L'Eglise eut de ce mariage :

1^o Jean de L'Eglise, dont l'article suit ;

2^o Jacob de L'Eglise, marchand, d'Oloron, marié, par contrat du 26 avril 1655, à Castetnau, à damoiselle Isabeau de La Salle ; il fut assisté, dans cet acte, de : M^{re} Pierre de L'Eglise, avocat au parlement de Navarre, son père ; Jean et Jean-Pierre de L'Eglise, ses frères ; la future y fut assistée de : damoiselle Marie de Laborde, veuve de noble Jean de La Salle, sieur de Lacoste, son frère aîné ; M^{re} Samuel de Lesca, capitaine appointé en la garnison de Navarrenx ; Guillaume de Bonnesfont, de Castetnau, ses proches parents ; et de M^{re} Pierre de Poeydarrer, de Bugnein, son allié (E. 1688, f^o 397) ;

3^o Et Jean-Pierre de L'Eglise, praticien, qui épousa, par contrat du 4 avril 1675 (1), et le 3 octobre suivant, dans le temple protestant de Pau, damoiselle Anne de Lavie, fille de M^{re} Isaac de Lavie, praticien, et de damoiselle Marie de L'Eglise (A. C. 66. 6) ; — il mourut à Pau, le 28 octobre 1678 (2), après avoir eu de ce mariage :

a. Isaac de L'Eglise, né à Pau, le 25 juillet 1677 (3) ; il fut avocat au parlement de Navarre et mourut à Pau, le 24 septembre 1708 (4), sans avoir été marié ;

b. Et Pierre de L'Eglise, né à Pau, le 3 août 1678 (5), décédé enfant.

(1) Archives de M. G. de Lailhacar, rue de Châteaudun, n^o 8 bis, Paris, *Livres de raison d'Isaac et Jacques de Lavie*.

(2) *Ibidem*.

(3) « Le 29 de juillet 1677, fut baptizé Isaac de L'Eglise, filz de M^{re} Jean-Pierre de L'Eglise, praticien, et de damoiselle Anne de Lavie, sa femme, présenté au saint bapteme par M^{re} Jaques Lavie, advocat en parlement, le tenant pour M^{re} Isaac de Lavie, praticien, et damoiselle Marie de L'Eglise, femme dudit sieur de Lavie, praticien, — lequel nasquit le 25 dudit mois. (Signé :) Leglise ; — Marie de Leglise ; — Lavie. » (A. C. *Etat civil protestant*, 66. 6, f^o 40, v^o.)

(4) « M^{re} Isaac de L'Eglise, avocat au parlement, deceda le 24 septembre 1708, et a été inhumé dans le cimetiere de l'église Notre Dame. » (A. C. 66. 11, f^o 296.)

(5) « Le cinquieme aoust 1678, fut baptizé Pierre, filz de M^{re} Jean-Pierre de L'Eglise, praticien, et de damoiselle Anne de Lavie, sa femme, présente au saint bapteme par ledit sieur de L'Eglise pere, et damoiselle Tabitha de Lavie, le tenant pour ladite damoiselle Lavie, mere, — lequel nasquit le 5^e dudit mois. (Signé :) Leglise ; — Tabitha de Lavie. » (A. C. *Etat civil protestant*, 66. 6, f^o 44.)

V. — M^e Jean de L'Eglise, II^e du nom, d'Oloron, habitant à Lucq, épousa, par contrat du 26 novembre 1643, à Castetnau, damoiselle Anne de La Salle; il fut assisté dans l'acte, de : M^e Pierre de L'Eglise, avocat au parlement; damoiselle Jeanne du Faur, ses père et mère; et de damoiselle Gratianne d'Orticous, sa grand'mère; la future y fut assistée de : M^e Jean de La Salle, de Castetnau, son père; damoiselle Gratie du Faur, femme de ce dernier; noble Jean de La Salle, sieur de Lacoste de Bugnein; et de M^{es} Jean et Guillaume de Bonnefont, ses cousins germains. (E. 1679, f^o 344, v^o.) — Jean de L'Eglise fit son testament, le 8 octobre 1680, et laissa de cette alliance :

- 1^o Jean de L'Eglise, dont l'article suit;
- 2^o Gratie de L'Eglise, qui fit son testament, dans la maison de Barè-res, à Lucq, le 19 mai 1686 (E. 1451, f^o 106);
- 3^o Et Isabeau de L'Eglise, qui testa le même jour que sa sœur.

VI. — M^e Jean de L'Eglise, III^e du nom, transigea, le 4 janvier 1686, avec Gratie et Isabeau de L'Eglise, ses sœurs, au sujet des successions paternelle et maternelle. (E. 1451.) Il épousa une demoiselle de Goeyton et laissa au moins deux enfants, savoir :

- 1^o Jean-Paul de L'Eglise, dont l'article suit;
- 2^o Et Gratie de L'Eglise, qui épousa, par contrat du 23 août 1705, M^e Pierre de Croharé, d'Oloron, avocat au parlement de Navarre, blasonné d'office au n^o 629 de l'*Armorial*. (E. 1847, f^o 210.)

VII. — M^e Jean-Paul de L'Eglise, avocat au parlement de Navarre, épousa, le 9 juillet 1714, dans l'église Sainte-Croix d'Oloron, demoiselle Catherine de Forcade. La bénédiction nuptiale leur fut impartie en présence de : M^e François de La Salle, oncle de l'époux; M^e Pierre de Croharé, avocat, son beau-frère; M^e Pierre de Forcade, frère de l'épouse; et de M^e Pierre de Larrabère, médecin (1). — De ce mariage vint :

Pierre de L'Eglise, né et baptisé à Oloron, le 8 avril 1715; ses parrain et marraine furent : M^e Pierre de Croharé, avocat, et damoiselle Engrace (sic) de L'Eglise (2).

(1) Archives communales d'Oloron, *Etat civil*, GG. 4, f^o 47, v^o.

(2) Archives communales d'Oloron, *Etat civil*, GG. 4, f^o 63, v^o.

II

Seigneurs d'Andoins de Gan.

III. — M^e Bernard de L'Eglise, second fils d'honorable homme Peyroton de L'Eglise, *voisin*, marchand et jurat de Navarrenx, et de Gratiannette de Saffores, fut notaire de cette ville de 1594 à 1598. Il épousa : 1^o par pactes du 27 août 1581, Jeanne d'Andoins, fille d'honorable François d'Andoins, jurat de Navarrenx (E. 1636, f^o 485; 2^o suivant pactes du 6 juin 1602 (1), Marguerite d'Abbadie de Camblong, *alias* de Mondet, veuve de Guilhem du Poey. — Bernard de L'Eglise était jurat de Navarrenx lorsqu'il testa, le 30 septembre 1618 (E. 1663, f^o 53, v^o); sa seconde femme fit son testament le 1^{er} janvier 1630. (E. 1668, f^o 475, v^o.) — Du premier mariage étaient nés :

1^o François de L'Eglise, docteur en médecine, qui épousa, suivant pactes du 8 juin 1626, à Pau, damoiselle Catherine de Loyard, fille de M^e Jean de Loyard, docteur en médecine, et de damoiselle Philippe de Cachalon; il fut assisté dans ce contrat de : MM. Jacques de Casamajor et Jean de Casaus, conseillers au parlement de Navarre; noble David d'Abbadie, abbé de Camblong; M^e David d'Abbadie, secrétaire du roi; noble Daniel [d'Abbadie] d'Oroignen, sieur de Préchacq; M^e François d'Andoins, avocat au parlement de Navarre; Pierre de L'Eglise, aussi avocat; et de M^e Jean de La Salle, receveur; — la future fut assistée, dans le même acte, de ses père et mère; de : M. Augustin de Loyard, conseiller du roi au parlement de Navarre; M^e Daniel Cachalon, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Pau; noble Guillaume de Loyard, sieur d'Uzos, conseiller du roi et auditeur en ladite Chambre des Comptes, ses oncles et cousins. (E. 2032, f^o 154.) — François de L'Eglise fit son testament le 26 mai 1631 (E. 1668, f^o 634), et mourut à Navarrenx, le 31 mai de la même année (2). — Il avait eu de son mariage :

(1) Archives de M. G. de Lailhacar, rue de Châteaudun, n^o 8 bis, Paris.

(2) Archives de M. G. de Lailhacar, *Livres de raison d'Isaac et Jacques de Lavie*. — Catherine de Loyard, veuve de François de L'Eglise, épousa, en secondes noces, le 2 février 1640, le sieur Jean de Lafite, avocat, natif de Viella, dont elle eut postérité. (E. 2038, f^o 21, v^o.) Elle mourut à Pau, à l'âge de 88 ans, le 2 décembre 1694. Voici le portrait qu'en fait son gendre, Isaac de Lavie, dans son *Livre de raison* : « C'était une femme souple, adroite et d'un grand génie (*sic*), qui passa sa vie à plaider contre

- a. Jean de L'Eglise, décédé sans postérité;
- b. Et Marie de L'Eglise, née le 3 avril 1629, à Navarrenx (1); elle épousa, par contrat du 20 mai 1651, M^e Isaac de Lavie, praticien, de Pau, qui fut assisté, dans cet acte, de : demoiselle Anne de Lamy, sa mère; M^e Jacques de Lavie, avocat au parlement de Navarre; Pierre de Balagué, ses frères; M^{es} Pierre et Richard de Lamy, ses oncles maternels; M^e Denis de Nozeilles, aussi avocat; et de M^e Richard Foucaut, praticien; — Marie de L'Eglise fut assistée, dans le même acte, de : demoiselle Philippe de Cachalon, son aïeule; M^e Jean de Lafite et demoiselle Catherine de Loyard, ses parâtre et mère; MM. M^{es} Daniel de Cachalon et Guillaume de Loyard, conseillers du roi et maîtres des comptes en la Chambre des Comptes de Navarre; M^e Jacob d'Auture; Pierre de Boyrie et Pascal de Loyard, avocats au parlement de Navarre; et de M^e Abraham de Balagué, premier huissier audit parlement, ses oncles et cousins (2). Marie de L'Eglise mourut à Pau, le 19 octobre 1702 (3), ayant eu plusieurs enfants de son mariage (4);

divers et surtout contre sa fille du premier lit, Marie de L'Eglise, à qui elle avait promis de rendre si bon compte de ses héritages qu'elle les pourroit mettre en une feuille de persilh (*sic*)... » (Communication de M. G. de Lailhacar.)

(1) *Livres de raison d'Isaac et Jacques de Lavie.*

(2) Expédition sur papier, en date du 23 juillet 1682, signée de Jean de Morter, notaire de Pau. (Archives de M. G. de Lailhacar.)

(3) *Livres de raison d'Isaac et Jacques de Lavie.*

(4) L'aîné des fils d'Isaac de Lavie et de Marie de L'Eglise, M^e Jacques de Lavie, né à Pau, le 20 janvier 1653, et baptisé le 23 du même mois, fut avocat au parlement de Navarre et testa le 3 mars 1717. Il laissa de demoiselle Marguerite de Dombidau, d'Oloron, sa première femme, deux enfants, savoir :

a. Jacques de Lavie, né le 6 juin 1687, bourgeois de Pau, décédé sans postérité;

b. Et Marguerite de Lavie, née à Pau, le 6 juin 1697, mariée, par contrat du 12 février 1722, à M^e Jacques de Lailhacar, d'Oloron, avocat au parlement de Navarre, qui décéda, le 10 juin 1736. — Elle mourut à Oloron, le 24 décembre 1779, laissant, entre autres enfants, Michel de Lailhacar, époux de demoiselle Marie-Marguerite de Casenave, de Bedous.

La maison de Lailhacar, sur laquelle nous donnerons plus tard une notice, est aujourd'hui représentée par M. Jean-Baptiste-Guelfe de Lailhacar, arrière petit-fils de Michel de Lailhacar et de Marie-Marguerite de Casenave.

- 2° Jean de L'Eglise ;
- 3° Samuel de L'Eglise, dont l'article suit ;
- 4° Marie de L'Eglise, qui épousa, par contrat du 16 décembre 1618, noble Samuel du Prat, de Navarrenx, seigneur de Monbalour (r. 1663, f° 62) ;
- 5° Autre Marie de L'Eglise ;

Bernard de L'Eglise laissa de Marguerite d'Abbadie de Camblong :

- 6° Pierre de L'Eglise ;
- 7° André de L'Eglise, marchand, qui épousa, par contrat du 16 février 1643, damoiselle Marie de Casaus, fille aînée de noble Jean de Casaus, seigneur d'Andoins, et de damoiselle Jeanne de Colle, et mourut à Gan, le 3 novembre 1661, à l'âge de 30 ans ou environ (1) ; sa veuve convola en secondes nocces avec le sieur Jean de Penen, marchand, de Gan (2) ; — André de L'Eglise avait eu de son mariage :

a. Jacques de L'Eglise, né à Gan, le 20 octobre 1647 (3), décédé en bas-âge ;

(1) Archives communales de Gan, *État civil*, cc. 2, page 88.

(2) De ce second mariage vinrent :

- a. Jacques de Penen, marchand à Bordeaux, en 1710 ;
- b. Marie de Penen, née et baptisée à Gan, le 2 décembre 1666 ;
- c. Et Françoise de Penen, née le 10 novembre 1668, et baptisée à Gan, le 15 des mêmes mois et an. (Archives communales de Gan, *État civil*, cc. 4, f° 27, v°, et 41, v°.)

(3) « Les susdit jour et an que dessus, 15 du mois de juin 1651, ay administré les ceremonies de baptesme a Jacques de L'Eglise, fils a M^e André de Leglise, et a damoyselle Marie de Casaux, sa femme, — estant né, le 20 d'octobre 1647 et ayant receu l'eau baptismale, l'heure de sa naissance, a cause du danger de mort auquel il se trouva. Ses parrin et marrine ont esté M^r Jacques de Leglise, prêtre, docteur en sainte theologie et curé de Saint-Pierre de Xeintes, et nommé pour marrine damoiselle Marie de Leglise qui n'a tenu ledict Jacques a cause qu'elle est de la religion pretendue et refformée, et pour ce, a esté présenté par demoyselle Jeanne de Loyard [Loyard], femme de M^r Balaguié [Balagué], premier huissier au parlement de Navarre. En foy de quoy, me suis signé avec M^r sondit parrin et autres soub^{nés} et assistans a l'exercisse desdites ceremonies. (Signé :) Leglise, curé de Saint-Pierre de X^{es} ; — de Leglize, pere ; — Arrac, prestre et tesmoing ; — Casaus, tesmoin ; — Janne de Loyard ; — Pourgalanne, p^{tre} et vicaire. » (Archives communales de Gan, *État civil*, cc. 3, f° 60, v°.)

b. Jean de L'Eglise, né à Gan, le 26 juillet 1651, baptisé le 13 août suivant; — parrain : M. [Jean] de Som, conseiller et secrétaire du roi en la Chambre des Comptes de Navarre; — marraine : damoiselle Jeanne de Labourt, sa femme; — il mourut enfant;

c. Pierre de L'Eglise, dit Casaus, né à Gan, le 6 décembre 1654, décédé dans cette ville, le 20 août 1677;

d. Raymond de L'Eglise, né à Gan, le 26 mars 1656, décédé enfant;

e. Jeanne de L'Eglise, baptisée à Gan, le 19 septembre 1645;

f. Marguerite de L'Eglise, baptisée à Gan, le 2 septembre 1646;

g. Catherine de L'Eglise, née à Gan, le 29 décembre 1648.

h. Anne de L'Eglise;

i. Marie de L'Eglise, baptisée à Gan, le 16 février 1653 (1); elle habitait la ville de Saintes, en Saintonge, avec messire Jacques de L'Eglise, prêtre et curé de la paroisse Saint-Pierre de cette ville, son oncle, lorsqu'elle donna procuration, le 15 octobre 1697, à demoiselle Catherine de L'Eglise, sa sœur (R. 2138, f° 190, v°); elle vivait encore, le 19 septembre 1727 (2);

j. Et Isabelle, *alias* Isabeau de L'Eglise, née à Gan, le 11 mars 1658 (3), mariée, par contrat du 22 avril 1684, à M^e Jean de Boussom, chirurgien, de Jurançon, qui était jurat de cette commune, le 31 décembre 1692 (4); elle fut assistée dans cet acte, de : demoiselles Catherine et Anne de L'Eglise, ses sœurs aînées; M^e Isaac de Lavie; demoiselle Marie de L'Eglise, sa femme; M^e Bernard de Castets; M^e Jacques de Lavie, avocat; M^e Pierre d'Escoubet; M^e Pierre d'Aliot; et de M^e Bernard de Sedze, ses parents (R. 2056, f° 189, et R. 2057, f° 187);

8^e Jacques de L'Eglise, prêtre, docteur en théologie et curé de Saint-Pierre de Saintes, dès le 19 septembre 1645, décédé avant le 15 octobre 1697;

9^e Et Marie de L'Eglise, qui épousa, par contrat du 6 octobre 1624, Jean de Laforcade, de Dax, soldat, habitant à Navarrenx. (R. 1668, f° 37, v°.)

IV. — M^e Samuel de L'Eglise, de Navarrenx, maître-chirurgien, épousa, par contrat du 1^{er} février 1636, demoiselle Jeanne de Colle,

(1) Archives communales de Gan, *Etat civil*, cc. 3, f° 62; 83; 95; 5, v°; 15, v°; 34, v°; et 74; — cc. 2, page 151.

(2) Archives de la famille de Maluquer, à Saint-Faust, *Papiers de L'Eglise*.

(3) Archives communales de Gan, *Etat civil*, cc. 3, f° 107, v°.

(4) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, cc. 8, f° 4, v°.

autrement d'Andoins, fille de M^e Jean de Colle, de Monein (1), jurat de la ville de Gan, suivant un acte du 18 septembre 1616 (E. 2135, f^o 257), et de demoiselle Marie d'Andoins, et veuve, en premières noces, de noble Jean de Casaus. Il fut assisté, dans cet acte, de : M^e Samuel du Prat, son beau-frère; noble Gaston de Lafutzun, abbé d'Araux; M^e Pierre de L'Eglise, avocat au parlement de Navarre, séant à Pau, et en la cour du sénéchal, siégeant à Oloron; Jean de La Salle et d'autres de La Salle, de Navarrenx, ses cousins germains, et neveu. La future épouse, qui était assistée, de son côté, de M^e Jean de Colle, son père, se constitua en dot la moitié de tous ses biens dans lesquels était comprise la maison noble d'Andoins, de Gan, qu'elle avait recueillie dans la succession de feu noble Guillaume d'Andoins (2), son grand-père. (E. 2136, f^o 152.) « Noble Samuel de

(1) « Le 1 fevrier 1639, mourut M^e Jean de Colle, âgé de 67 ans, aiant receu les sacrements de l'eglise. Pussac, nottaire au parlement, en vertu d'un appoinctement d'icelui, le fit metre dans la tombe du feu R. P. Menviele, non obstant les oppositions faites par les vicaires et jurats, et le curé de La Soube [Lasseube], sans aucune permission, s'ingera a faire l'office, de mesmes, jusques a ce qu'il s'en alla prendre le corps a la maison. » (Archives communales de Gan, *Etat civil*, cc. 2, f^o 5.)

(2) « Maître Guillaume d'Andoins, de la ville de Gan, ayant obtenu de S. M. l'anoblissement de sa personne et biens avec acquitacion aux jurats de Gan de deux feux pour les mettre hors d'intérêt, par patente du mois de mars 1591, le procureur général et les syndics du pays se seraient opposés à la vérification d'icelle, à raison de la quitacion desdits feux, suivant laquelle opposition la chambre aurait renvoyé ledit d'Andoins; lequel ayant obtenu, par autre patente du 24 octobre 1600, une seconde provision portant jussion et, néanmoins, transportant les fiefs et tailles, qu'il payait à S. M., sur la métairie de Guilhon et appartenances d'icelle, les habitants de Gan auraient baillé des oppositions nouvelles et très animées pour ôter à l'impétrant le fruit de ces dites lettres, mais comme la passion et l'envie les avaient fait naître, et que, d'ailleurs, elles étaient dénuées de raison, la Chambre, nonobstant icelles, aurait vérifié ledit anoblissement par arrêt du 16 avril 1601. » (*Extraits des registres de la Chambre des Comptes de Pau*. — *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1872-1873, page 140.)

Le vicomte L. T. - d'Asfeld (Jean Latapie, se disant *vicomte La Tapie d'Asfeld*) a écrit dans ses prétendues *Chroniques du Béarn*, tome II, page 401 (Paris, au Comptoir des imprimeurs unis, quai Malaquais, 15) :

L'Eglise, père et légitime tuteur de noble Jacques de L'Eglise, » dénombra, le 23 septembre 1674, la maison noble d'Andoins

Au sortir de la ville de Gan, on passe devant la caverie, d'*Andoins-de-Gan*, érigée par Henri IV, en mémoire de la belle Corisandre, appartenant aujourd'hui à M. Louis Daran, jeune béarnais, qui fait le plus noble usage d'une fortune acquise par le travail et l'industrie..... » — Nous devons signaler, dans ce passage, un des nombreux mensonges historiques de Latapie. — Guillaume d'Andoins, anobli par Henri IV, n'avait de commun que le nom avec la belle Corisandre. — Voici, du reste, une note généalogique sur sa famille :

I. — Arnaud d'Andoins, *menor* (jeune, cadet), dit de Beulaygue, de la ville de Gan, épousa, le 29 décembre 1539, Johannine de Cerreyolis, de Lescar, et mourut avant le 24 septembre 1571. (E. 2132, f^o 123, v^o, et 234, v^o.) — De ce mariage, Guillaume, dont l'article suit :

II. — Le seigneur Guillaume d'Andoins, dit de Beulaygue, marchand, de Gan, vendit, le 27 décembre 1594, une pièce de terre, en faveur de Bertrand de Nabailhès. (E. 1264, f^o 110.) Il obtint, suivant lettres-patentes en date au camp de Chartres du mois de mars 1591, l'anoblissement de sa maison d'Andoins, et acquit, le 28 octobre 1597, a réméré, pour le prix de 7,841 francs 6 sous, les seigneuries d'Artix et de Sainte-Marie de Serres, de haut et puissant seigneur messire Antoine de Gramont, seigneur souverain de Bidache, comte de Guiche, etc. (E. 2019, f^o 478, v^o, et C. 700, f^o 122.) Admis aux Etats de Béarn, le 21 avril 1602, comme seigneur d'Andoins (C. 701, f^o 327 et 330, v^o), il mourut avant le 1^{er} août 1605. Il avait épousé, par contrat du 14 février 1573, Jeanne de Labarthe, fille du seigneur Bertrand de Labarthe, marchand, de Gan, et de Jeannette de Pedecasso, sa seconde femme. (E. 2132, f^o 263, v^o, et E. 1263, f^o 200.) — De cette union :

- 1^o Isaac d'Andoins, décédé sans postérité;
- 2^o Marie d'Andoins, dont l'article suit;
- 3^o Bernade d'Andoins, mariée, suivant pactes du 1^{er} août 1605, avec M^{re} Rocq du Sum, *alias* de Som, de Buzy (E. 2134, f^o 132);
- 4^o Marie d'Andoins, femme de M^{re} Pierris de Camps, chirurgien;
- 5^o Et Jeanne d'Andoins, mariée, le 2 février 1625, à M^{re} Gratian de Forgues, de Gan, qui était notaire au parlement de Navarre, le 29 janvier 1627. (E. 2135, f^o 428, v^o, et E. 2032, f^o 276.)

III. — Marie d'Andoins, héritière de sa maison, épousa M^{re} Jean de Colle, de Monein, jurat de Gan, et fit son testament, le 9 juin 1616. (E. 2135, f^o 248.) — De ce mariage naquirent :

(B. 677, f° 125), et mourut à Gan, à l'âge de 75 ans, le 20 avril 1673 (1). — Il avait eu de Jeanne de Colle :

1° Pierre de L'Eglise, baptisé à Gan, le 5 avril 1642 (2); il mourut enfant;

2° Jacques de L'Eglise, prêtre, bachelier en Sorbonne, né à Gan, le 24 avril 1645 (3); prieur et curé de Saint-Crespin en Saintonge, le 16 décembre 1691 (E. 2082, f° 120, v°), il devint, ensuite, curé de la cathédrale Saint-Pierre de la ville de Saintes, comme son oncle et parrain;

1° Pierre de Colle, baptisé à Monein, le 12 août 1601 (Monein, *Etat civil*, GG. 1), décédé sans postérité;

2° Jeanne de Colle, dont l'article suit;

3° Et Catherine de Colle, mariée à M^r Pierre d'Escoubet, de Gan, (E. 1265, f° 110.)

IV. — Jeanne de Colle, dame d'Andoins épousa : 1° le 6 décembre 1624, noble Jean de Casaus, de Gan, fils de M^r Gratian de Casaus et de demoiselle Marie de Pardies (E. 2035, f° 220), qui fut admis aux Etats de Béarn, le 30 août 1625, comme seigneur d'Andoins (E. 709, f° 224); 2° M^r Samuel de L'Eglise, maître-chirurgien; elle testa, le 30 décembre 1630 (E. 2136, f° 250), et mourut à Gan, à l'âge de 50 ans, le 23 septembre 1651. (*Etat civil de Gan*, GG. 2, page 55.) — Du premier mariage vinrent :

1° Marie de Casaus, femme en premières noces de M^r André de L'Eglise, et, en secondes noces, de M^r Jean de Penen, marchand, de Gan (*Etat civil de Gan*, GG. 4, f° 27, v°);

2° Bernarde de Casaus, qui épousa M^r Raymond d'Aliot (*Etat civil de Gan*, GG. 4, f° 28);

3° Et Jeanne de Casaus.

(1) Archives communales de Gan, *Etat civil*, GG. 2, page 142.

(2) *Ibidem*, GG. 1, f° 19.

(3) « Le dix-neufiesme septembre mil six cents quarante cinq, a esté baptisé sur les fonts baptismaux de l'église N^{re} Dame de Gant, Jacques de Leglise, fils naturel et légitime de Samuel de Leglize, sieur d'Andoins, et de damoiselle Jeanne de Cole. Ont esté parin messire Jacques de Leglise, p^{re} curé de l'église de S^t Pierre de Xaintes et oncle paternel dudit Jacques, et marine damoiselle Marie de Leglise, tante paternelle dudit Jacques, — qui est nuy le 24 d'avril de ladite année, — en presence des sous signez (Signé :) A. de Leglise; — Leglise; — Leglise, pere; — Antoine de Forgues, p^{re} et vicaire de Gan. » (Archives communales de Gan, *Etat civil*, GG. 3, f° 5.)



et fut reçu aux Etats de Béarn, le 3 juin 1676 (1), comme seigneur d'Andoins de Gan et héritier de son père (c. 735, f° 2, v°); il plaqua sur une lettre datée de Saintes, 20 septembre 1688, et adressée à « Monsieur Labat, m^e chirurgien en la ville de Morlas [Morlaàs], près Pau, à Morlas, » son neveu par alliance, le sceau suivant, cire rouge, dont la partie supérieure a disparu : écu au chevron accosté de deux pigeons, affrontés, et accompagné, en pointe, d'une abeille; au chef chargé de 3 (?) étoiles (2). Cependant, « [Jacques] de L'Eglise, curé de la paroisse de Saint-Pierre de Saintes, » déposa le blason suivant qui fut enregistré, le 20 décembre 1703, dans l'*Armorial de La Rochelle* : d'or à 3 têtes de serpens d'azur, posées 2, 1 (3); il est qualifié « Jacques de L'Eglise, prestre, curé de la paroisse de Saint-Pierre de la ville de Saintes et promoteur dudict diocèze, » dans son testament, en date à Saintes du 8 février 1710, par lequel il institua pour héritier universel, « noble Pierre de L'Eglise, sieur d'Andouin, son frère, de la ville de Gan, près Paux » (sic) (4); — il mourut avant le 29 août 1714 (5);

3^e Pascal de L'Eglise, baptisé à Gan, le 30 juin 1646; il mourut enfant;

4^e Autre Pierre de L'Eglise, dont l'article suit;

5^e Catherine, alias Marie de L'Eglise, baptisée à Gan, le 31 décembre 1636, alliée à M^e Henri de Sainte-Fée, alias de Sainte-Foy, d'Arudy (6), décédée dans cette commune, le 1^{er} août 1677 (7);

(1) *Estimation des maisons de la ville de Gan, faite, en 1693, par ordre des Etats de Béarn* : « Du 31 août 1693..... Joint la susdite maison de Francès, la maison noble appelée d'Andoins. Elle est possédée par le s^r Jacques de L'Eglise, prestre, [estimée] 130 livres. » (c. 1047.)

(2) Archives de la famille de Maluquer, à Saint-Faust, *Papiers de L'Eglise*.

(3) *Armorial de La Rochelle*, registre des états, page 228; registre des armoiries peintes, page 7. — *Bulletin de la société héraldique et généalogique de France*, 2^e année, Paris, 1880-1881, colonne 380.

(4) Expédition sur parchemin, signée de Ledet, notaire royal à Saintes. (Archives de la famille de Maluquer, à Saint-Faust.)

(5) 7 janvier 1715, à Saintes : Transaction entre noble Pierre de L'Eglise, sieur d'Andoins, demeurant en la ville de Gan, près Pau, « de presence à Saintes, logé chez le sieur Gorrin, huissier rue et paroisse de Saint-Pierre, » frère et héritier universel de messire Jacques de L'Eglise, prêtre, curé de la paroisse Saint-Pierre de Saintes, d'une part, et demoiselle Marie de L'Eglise, de Gan, habitant à Saintes, nièce et exécutrice testamentaire dudit feu sieur curé, d'autre part. (Archives de la famille de Maluquer.)

(6) Archives de M. G. de Lailhacar.

(7) Archives communales d'Arudy, *Etat civil*, GG. 2, f° 100.

6^e Autre Catherine de L'Eglise, baptisée à Gan, le 1^{er} mai 1640, mariée, suivant pactes du 9 juin 1660, à M^r Adam de Mollou, chirurgien, de Morlaàs; elle fut assistée, au contrat, de : M^r Samuel de L'Eglise, son père; M^r Isaac de Lavie, praticien, de Pau; Eusèbe de Lucat, de Lasseube; et de M^r Gassiot de Périer, ses cousins (E. 2048, f^o 143); elle eut de cette alliance :

Marie de Mollou, qui épousa M^r Pierre de Labat, chirurgien royal, de Morlaàs (1), et vivait veuve, le 28 octobre 1720 (2);

7^e Anne de L'Eglise, baptisée à Gan, le 25 avril 1641 (3), mariée par contrat du 18 septembre 1681, à M^r Bernard de Castets, de Peyrouse, en Bigorre, praticien, habitant à Pau (E. 2053, f^o 814, v^o); elle mourut veuve, dans cette ville, le 10 novembre 1702, laissant postérité (A. C. 60. 11, f^o 161);

8^e Et Magdeleine de L'Eglise, qui contracta mariage, le 24 avril 1684, avec Jean Daliot, *alias* de Mersé, habitant à Bosdarros, et testa le 16 février 1685 (4).

V. — Noble Pierre de L'Eglise, capitaine et bourgeois de la ville de Gan, blasonné à l'*Armorial*, naquit dans cette ville, le 21 avril 1650 (5), et fut admis aux Etats de Béarn, le 14 juillet 1704, pour la

(1) Du mariage de Pierre de Labat et de Marie de Mollou vinrent :

a. Guillaume de Labat, qui vivait encore le 1^{er} décembre 1728;

b. Jacques de Labat, baptisé à Morlaàs, le 3 septembre 1699; — parrain : Jacques de L'Eglise, de Gan; — marraine : damoiselle Catherine de L'Eglise, de la même ville (Archives communales de Morlaàs, *Etat civil*, 66. 8);

c. Et Jeanne de Labat, alliée, par contrat du 10 avril 1713, à Jacob de Beaumont, chirurgien, de Morlaàs. (Archives de la famille de Maluquer, *Papiers de L'Eglise*.)

(2) Archives de la famille de Maluquer, *Papiers de L'Eglise*.

(3) Archives communales de Gan, *Etat civil*, 66. 3, f^o 11; et 66. 1, f^o 23, v^o; 31, v^o; et 53.

(4) 17 décembre 1703, à Pau : Transaction entre Jean Daliot, *alias* de Mersé, et noble Jacques de L'Eglise, prêtre et curé de l'église cathédrale de Saintes, son beau-frère. (Archives de la famille de Maluquer, *Papiers de L'Eglise*.)

(5) * Le 26 avril 1650, a été baptisé Pierre de Leglise, fils de M^r de Leglise et de damoiselle Jeanne de Cole, seigneur de la maison d'Andoux, sa femme, et nasquit, le 21 dudit mois; — parrins M^r Pierre de Castera,

maison d'Andoins, dont son frère aîné, Jacques, lui avait fait donation, le 8 mai précédent. (c. 748, f° 377.) — 25 juin 1709, à Pau : Articles de mariage entre noble Pierre d'Andoins, capitaine, de Gan, et demoiselle Anne de Larriu, de Pau. Ledit d'Andoins est assisté, dans cet acte, du sieur Bernard d'Escoubet, de Gan ; du sieur Josué de Medalon, avocat au parlement de Navarre ; et du sieur Jean-Henry de Sengaudens [*alias* de Saint-Gaudens], prêtre, ses parents ; — la demoiselle de Larriu est assistée, dans le même acte, du sieur Jean-Pierre de Larriu, seigneur d'Estialescq, son frère aîné ; du sieur Pierre de Larriu, son frère cadet ; de demoiselle Jeanne de Larriu, sa sœur cadette ; du sieur Pierre de Lenfant, avocat au parlement de Navarre, son beau-frère ; de demoiselle Catherine de Larriu, veuve du sieur [Joseph] de Moulin, sa cousine germaine ; et de dame Jeanne de Larriu, épouse de M. [Arnaud] de Coulomme, conseiller au parlement de Navarre [aussi sa cousine germaine] (1). — La bénédiction nuptiale leur fut impartie, à Pau, le 28 juillet 1709. (A. C. GG. 11, f° 311, v°.) — Par son testament, en date à Gan, du 16 juin 1713, Pierre de L'Eglise d'Andoins déclara n'avoir point de postérité de demoiselle Anne de Larriu, sa femme, et l'institua son héritière universelle (2). Il mourut à Gan, le 20 décembre 1719 (3). Sa veuve fit son testament, dans cette ville, le 15 septembre 1727, et un codicille, le 15 août 1728 ; elle institua pour héritiers, Pierre de Larriu, son frère, et autre Pierre de Larriu, son neveu (4), et mourut à Gan, le 11 avril 1730 (5).

Nous donnerons une notice sur les Larriu, seigneurs d'Estialescq et d'Andoins, de Gan, sous le n° 168 de l'*Armorial* (supplément).

de Mirapoix [Mirepeix], et damoiselle Jeanne de Casaux, sa femme, — par moy (Signé :) Bernis, p^{re} et vicaire de Gan. » (Archives communales de Gan, *Etat civil*, GG. 3, f° 48, v°.)

(1) Archives de la famille de Maluquer, *Papiers de Larriu*.

(2) *Ibidem*, *Papiers de L'Eglise*.

(3) *Ibidem*, *Livre de raison de Jean, Jean-Pierre et Pierre de Larriu*, f° 3.

(4) *Ibidem*, *Papiers de Larriu*.

(5) « Dame Anne de Larrieu, veuve du s^r noble d'Andoins, deceda le 11^e avriel (sic), et fut ensevely, le lendemain, — l'office fait par moy (Signé :) d'Arrac, p^{re}. » (Archives communales de Gan, *Etat civil*, GG. 13, f° 162). — Archives de la famille de Maluquer, *Livre de raison de Jean, Jean-Pierre et Pierre de Larriu*.

110. — Jean-Raymond DE DEJEAN (1) [*alias* DE JEAN et DEJEAN], seigneur de Lezons,
D'or à un rat de gueules. — (11.)

Jean-Raymond de Dejean, *alias* de Jean et Dejean, seigneur de Lezons, conseiller au parlement de Navarre, était fils de noble Richard de Jean, seigneur de Lezons, et de dame Marie-Françoise Dupin.

La Chenaye-Desbois a donné sur cette famille, originaire de Toulouse, une notice assez étendue mais contenant quelques inexactitudes (2). Elle doit être rectifiée et complétée, pour la branche béarnaise, de la manière suivante :

I. — Gilbert de Jean fut choisi pour être un des capitouls de Toulouse, dans un temps, — dit La Chenaye-Desbois, — où cette place n'était donnée qu'à la noblesse. Il épousa N... de Cassagne dont :

1° Jean de Jean, qui se fixa à Toulouse et laissa postérité ;

2° Raymond de Jean, dont l'article suit :

3° Antoine de Jean, marchand, de Toulouse, qui se maria à Bordeaux et forma une troisième branche ;

4° Et Richard de Jean, bourgeois et capitoul de Toulouse, qui fut l'un des exécuteurs testamentaires de noble Raymond de Jean, seigneur de Lezons, son frère (E. 2055, f° 75, v°) ; il est qualifié « noble Richard de Jean, ancien capitoul et banquier de Toulouse, » dans un acte du 24 août 1667, par lequel il donna procuration au sieur Antoine de Jean, marchand, de cette ville, son frère, à l'effet de vendre, pour le prix de 4,500 livres, les « maison, grange, jardin et appartenances, appelés de Laclau, situés dans la ville de Pau, » que ledit Richard avait acquis, par décret, de noble Pierre de Laclau, sieur de Lusson (E. 2051, f° 303, v°) ; il fut la tige d'une quatrième branche.

II. — Noble Raymond de Jean se fixa à Pau, — suivant La Chenaye-Desbois, — « à l'occasion d'un certain bien que son père y avait et qu'il lui donna pour ses droits de légitime ; » mais il vint, en réa-

(1) Variante du registre des armoiries peintes : *de Déjean*.

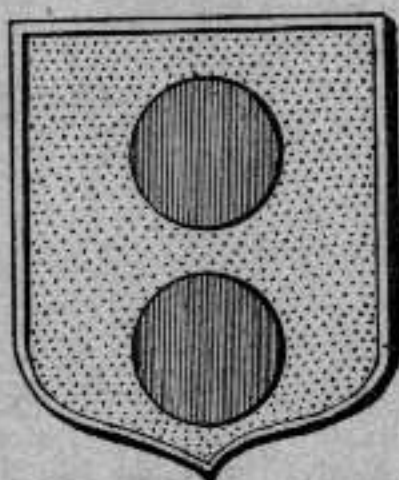
(2) La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse*, 1772, tome V, pages 539 et suivantes : — La Chenaye-Desbois et Badier, 3^e édition, Paris, 1865, tome VI, colonne 798. — Voyez, aussi, la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 277.

ARMORIAL DE BEARN

BLASONS DÉPOSÉS OU CHOISIS PAR LES FAMILLES



100. — Alon ou Dalon.



102. — Montesquiou d'Artagnan.



103. — Salettes.



107. — Peyré.



109. — L'Eglise d'Andoins.



110. — Jean ou Dejean.



115. — Perpigna.



126. — Castelnau-Laloubère.



128. — Espalungue d'Arros.

lité, s'établir en Béarn pour y exercer le commerce. Il est qualifié « marchand » dans son acte de réception comme *voisin* de Pau, en date du 11 février 1649 (1). Nommé député de cette ville, le 22 juin 1649, et jurat, pour quatre ans, le 8 juin 1651, il fut élu jurat, pour la seconde fois, le 10 juin 1659. (A. C. BB. 2, f^{os} 230, v^o; 285, v^o; et 384; et BB. 3, f^o 75.) « M^e Ramond de Jean, bourgeois et marchand de Pau, » acquit, le 3 avril 1659, pour le prix de 12,700 livres, « la maison noble abbatiale de Lezons, avec le juspatronat à icelle appartenant et le droit de présentation à la cure, vacation advenant, » ainsi que la seigneurie dudit lieu, avec ses appartenances et dépendances, des mains de dame Jeanne du Pont, dame de Laharie, Mazères, Lezons et d'autres places, fille et héritière de noble Gratian du Pont, vivant conseiller du roi, doyen du parlement de Navarre et seigneur desdits lieux. (E. 2046, f^o 76.) Admis aux Etats de Béarn, comme seigneur de Lezons, le 18 juin 1659 (c. 723, f^{os} 17, v^o et 27, v^o), il testa, le 18 décembre 1666, et mourut peu après. Il avait épousé, par contrat du 23 mars 1634, demoiselle Anne de Donis, sœur de M^e Pierre de Donis, ministre de la parole de Dieu en l'église de Salies, laquelle vivait encore, le 20 septembre 1687. (E. 2053, f^o 268, et E. 2063, f^o 282.) — De ce mariage :

(1) « Le onzieme fevrier mil vi^e xliix, feust veue la requête présentée par M^e Ramond de Jean, marchand en la presente ville, narrant par icelle, come il a fait son habitation et domicile dans la presente ville depuis plusieurs années, et estant en resolution de les continuer, il desircroit, souhz le bon plaisir du corps de ville, en payant ce a quoy l'on a acoutumé de taxer sus (*sic*) quy sont resus pour le droit de voisinage; feust veue, aussy, la sommaire aprinze laquelle appert que ledit de Jean est home [de bien], a fait sa residance dans la ville depuis longues années; qu'il est homme de bonne vie et de bonnes mœurs, a esté resolu que ledit de Jean sera receu voisin pour jouir du droit de voisinage tout de mesme et a mesme fasson que les autres voisins et habitans font, prestant luy par un prealable sermant de conserver les biens et droitz de la ville come les siens propres et en payant à la garde la some de cinquante escus petis pour ledit droit du voisinage. — Tout incontinant, ledit de Jean, ayant esté appellé, et lecture luy ayant esté faite de la susdritte delivration, il a remercié le corps de ville, presté le sermant ordonné et promis de payer laditte some a laditte garde, a laquelle est enjoint la recevoir et s'en charger en la recepte de ses comptes. (Signé :) Casaus, premier jurat. » (Archives communales de Pau, no. 2, f^o 217.)

1° Richard de Jean, dont l'article suit;

2° Pierre de Jean-Forbet, d'abord capitaine au régiment de la Reine, puis au régiment de Piémont; sa mère lui fit donation de ses biens, le 5 juin 1685 (E. 2059, f° 241); il mourut, avant le 20 septembre 1687, sans laisser de postérité;

3° François-Richard de Jean, baptisé à Pau, le 12 juillet 1658 (1), lieutenant au régiment de la Reine; il mourut avant le 19 avril 1682;

4° Jeanne de Jean, mariée, le 19 avril 1660, à M. M^e Pierre de Belloc, baron de Lespourey, conseiller au parlement de Navarre (2); elle fit son testament, le 22 avril 1677, et mourut en 1679 (E. 2076, f° 154, et A. C. GG. 7, f° 15);

5° Perrette de Jean, qui entra en religion dans le couvent des carmélites de Toulouse, en 1681 (E. 2076, f° 116);

6° Et Jeanne-Tabitha de Jean, baptisée à Pau, le 15 juillet 1646 (3).

(1) « François Richart, fils de M^r Raimond de Jean, marchant en la presente ville, fils du susdit et de damoiselle Donis, mariés; — parrins: M^r François Richart, fils du mesme pere, et damoiselle Perrette de Jean, sa sœur, — par moy baptisé, ce 12 juillet 1658. (Signé :) P. de Guixarré. » (A. C. GG. 2, f° 14.)

(2) 2 avril 1695: Règlement de comptes entre noble Raymond de Belloc, fils de feu M. M^e de Belloc, conseiller du roi en la Cour, et de dame Jeanne de Dejean, mariés par contrat du 19 avril 1660. (E. 2076, f° 116.) — 23 avril 1695: Avis arbitral de MM. de Maria, de Misson et d'Abbadie, avocats, entre dame Esther de Donis, veuve de M. de Belloc, conseiller du roi en la Cour, et nobles Raymond et François de Belloc, frères, fils dudit seigneur de Belloc. — Cet acte porte que M. de Belloc, conseiller, avait fait son testament, le 6 janvier 1693, et qu'il avait épousé, en premières noces, la dame de Jean, en 1660, et en secondes noces, dame Esther de Donis, le 9 juillet 1681. (E. 2076, f° 152.) — Note de l'intendant de Guyenne sur Pierre de Belloc, conseiller au parlement en 1663: « DE BELLOC, seigneur de L'Espoursy (*sic*), riche, intelligent, mais auquel il n'y a pas grande seureté. » (Depping, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, tome II, page 115.)

(3) Les ceremonies qui avoient esté omises au baptesmes de Jeanne Tabitha de Jean..... de Pussac, qui a présenté cet enfant pour Tabitha Levé, sa sœur, de la R. P. R., ont esté supplées, le 15 de juillet 1646, par moy (Signé :) Duvignau, recteur de Pau, archiprêtre de la chambre. » (A. C. GG. 2, f° 161, v°.) — La page sur laquelle cet acte est écrit a été en partie déchirée, et le *pointillé* représente la valeur de quatre lignes, environ. Cette déchirure a été faite intentionnellement, selon toute évidence, et pour qu'on ne lût pas la qualification de *marchand*, qui était sans doute donnée au père de Jeanne-Tabitha de Jean.

III. — Noble Richard de Jean, seigneur et abbé laïque de Lezons, fut baptisé à Pau, le 21 juin 1648 (1). Admis aux Etats de Béarn, le 3 septembre 1669, pour la terre de Lezons (c. 730, f° 9), il en fournit le dénombrement, le 24 mai 1674 (B. 678, f° 376), et plaqua, sur cet acte, le sceau suivant : écu à l'aigle éployée, au chef chargé de trois soleils ardents; timbré d'un heaume à lambrequins. (Raymond, Sceaux, n° 267.) Il se maria, par contrat du 11 janvier 1673, avec dame Françoise-Marie Dupin, *alias* du Pin (2), fille aînée et héritière de noble Jean Dupin, seigneur de Florence de Monein, décédé maître des comptes de Navarre (3), et de dame Esther-Marie d'Arridolle, de Sauveterre. — Richard de Jean fit son testament, le 21 janvier 1678 (E. 2053, f° 572, v°), et mourut, le même jour (4), laissant de son mariage :

(1) « Richard de Jean, fils de Ramond de Jean.... et de d^{me} Anne Donis....; — parrains : Ramond de Jean, de Tholose, et Petronille de Bonemaison, mariez. — a esté baptisé le 21 de juin 1648, par M^r Barthelemy Marciel, vicaire de Pau. » (A. C. 66. 2, f° 144.) — 'On a tenté de faire disparaître complètement cet acte, au moyen d'une substance corrosive, et certains passages, notamment celui où devait se trouver le mot *marchand*, ont été absolument maculés. En lisant bien attentivement cet acte, on peut cependant le rétablir tel que que nous le donnons.

(2) « Le 21^e juin 1654, a esté présentée Françoise Marie Dupin, fille légitime de M^r Jean Dupin, sieur de Florence, et damoiselle Esther-Marie d'Arrindolle, mari et femme, a la porte de la sainte eglise, pour recevoir les saintes ceremonies du baptesme, ayant esté baptizée dans la maison dudit sieur Dupin, a cause de la necessité qui s'y rencontra, et ce, a la presentation de noble Philippe d'Abbadie, abbé de Lane [Lanne], et M^r Bernad de Bagmalere, faisant pour damoysselle Esther de Sauguis, — par moy (Signé :) Laplasse, p^{res}. » (Archives communales de Monein, 66. 4, f° 197). — « Le quatrieme de mars 1693, Marie-Françoise de Dupin, dame de Lesons, deceda en la communion de l'eglise. Son corps a esté inhumé dans l'eglise des peres observantins de cette ville, où il a esté accompagné, parmi plusieurs ecclesiastiques, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66. 11, f° 5.)

(3) 25 février 1688 : Vente, pour le prix de 16,500 livres, de l'office de conseiller en la Chambre des Comptes de Navarre, dont M. du Pin, décédé le 24 octobre 1687, était titulaire, par dame Françoise du Pin, de Pau, sa fille, en faveur de noble Jean de Mosqueros, sieur de Lembeye, de la ville de Salies. (E. 2066, f° 39, v°.)

(4) « Noble Richard de Jean, sieur de Lesons, deceda confessé, communiqué et muni de l'extrême onction, le vingt-unieme jenvier mil six cents septente

1^o Jean-Raymond de Jean, dont l'article suit ;

2^o Richard de Jean, qui servit pendant 46 ans : il fut mousquetaire, deux ans ; garde de marine, trois ; capitaine dans le régiment Royal-Comtois, dix-sept ans ; fait chevalier de Saint-Louis, le 22 mai 1717, et nommé commandant du fort Louis en Amérique, par brevet du 1^{er} décembre, même année ; mais s'étant embarqué pour aller prendre possession de son commandement, il fut pris par les forbans, qui le pillèrent et le blessèrent dangereusement, ce qui le força de repasser en France où il obtint une pension de 1,800 livres ; il y est mort sans postérité de son mariage avec N... de La Roque, d'une ancienne famille de Lorraine ;

huict. Son corps a esté inhumé dans l'église des peres de la Grande Observance de ceste ville où il a esté accompagné par plusieurs ecclesiastiques et nous (Signé :) Lajournade, recteur de Pau, * (A. C. 66. 5. f^o 79, v^o.) - 15 octobre 1679 : Obligation de 27,852 livres, 13 sols, 6 deniers, par dame Marie-Françoise Dupin, veuve de noble Richard de Jean, sieur de Lezons, en faveur de noble Richard de Jean, ancien capitoul de Toulouse. — Cet acte porte que, le 28 janvier 1666, noble Raymond de Jean, sieur de Lesons, reconnut devoir à noble Richard de Jean, ancien capitoul de Toulouse, la somme de 20,000 livres ; ledit Raymond décéda * le 24 décembre mil six cens soixante six, ayant fait son testament et laissant damoiselle Anne de Donis, sa veuve, régente et administreresse de leurs enfans communs et de tous et chascuns ses biens ; et comme l'esprit dudit sieur Dejean estoit que le commerce fut continué dans sa maison, comme estant le seul moyen pour faire subsister sa famille et pouvoir remedier au payement de divers crediturs, qu'il auroit sur ses biens, pour des sommes considérables, et conserver la reputation et le credit de sa maison, ladite damoiselle de Donis, sa veuve, auroit continué le commerce avec le sieur Gratian d'Andoins, qu'elle auroit, du depuis, associé à ses affaires, le seizieme octobre 1668, ledit sieur Richard de Dejean, de Tholose, ayant toujours continué de fournir aux nécessités de leur commerce et payement de divers credits par de grandes avances d'argent, ce qui auroit donné lieu a divers comptes dont le dernier fut arrêté le dix huitiesme octobre mil six cent septante trois, par lequel il se trouva estre deub audit sieur de Dejean, de Tholose, la somme de 43,235 livres, pour le payement de laquelle somme, tant feu noble Richard de Dejean, sieur de Lesons, fils dudit feu sieur Raymond de Dejean, que ledit sieur Gratian d'Andoins, firent cession audit sieur de Dejean, de Tholose, de diverses parties, jusques à la concurrence de ladite somme de 43,235 livres, arrestée par ledit compte... » — Le même acte mentionne une dette de 4,000 livres contractée, le 16 juin 1665, par le feu sieur Raymond de Dejean, de Pau, en faveur du sieur Antoine de Dejean, de Toulouse, autre frère de Richard. (R. 2053, f^o 287.)

3* Et Pierre de Jean, baptisé à Pau, le 30 mai 1678 (1), qui servit pendant 50 ans, d'abord en qualité de lieutenant dans le régiment de Limoges, puis de capitaine dans celui de Gassion ; après la réforme de ce régiment, il fut fait capitaine-major de celui de Beauce, suivant ses brevets des 20 septembre 1696, 12 février et 8 décembre 1702, 21 décembre 1704, 5 novembre 1709 et 8 juillet 1719 ; commandant du fort Louis, par brevet du 19 août 1723, puis de Maubeuge, par commission du 7 septembre 1730 (2).

IV. — Noble Jean-Raymond de Jean, *alias* Dejean et de Dejean, blasonné à l'*Armorial*, ayant certifié qu'il avait atteint l'âge de 14 ans, requis par les règlements pour pouvoir être admis aux Etats de Béarn, par succession, fut reçu dans cette assemblée, le 5 septembre 1686, comme seigneur de Lezons et héritier de son père. Mais, le 9 septembre suivant, l'évêque d'Oloron, président des Etats, exposa aux députés qu'il venait d'apprendre que M. de Lezons avait été reçu aux Etats par surprise. Il était encore pupille, — ajoutait-il, — et cela devait se présumer, du reste, de ce que la dame Dupin, sa mère, avait présenté, pendant la tenue des Etats, deux requêtes au parlement de Navarre, dans lesquelles elle prenait la qualité de tutrice du récipiendaire. Les Etats, faisant droit à ces observations, rendirent un arrêt aux termes duquel le sieur de Lezons serait invité à rapporter, le surlendemain, à l'ouverture de la séance du matin, « la preuve légitime de son âge. » Jean-Raymond de Jean ne put pas remplir cette formalité et fut privé de son entrée aux

(1) « Pierre de Lezons, fils légitime de noble Richard de Lezons et de dame Jeanne Marie Dupin, sa femme, quand il vivoit. — parrains : messire Pierre, marquis de Gassion, conseiller du roy en ses conseils et président au parlement de Navarre, et dame Magdelene de Colbert, sa femme, — a esté baptisé, le trentième de may mil six cents septente huit, — par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. gg. 7, f° 71, v°.)

(2) Pierre de Jean paraît avoir eu, d'une alliance ignorée, François-Pierre de Jean de Lezons. — 12 avril 1756 : Résignation en cour de Rome de la cure Saint-Martin de Proyan et de Saint-Orens de Scgos, son annexe, au diocèse d'Auch, par messire Armand de Monségu, prêtre, natif de Taron, curé de Notre-Dame de Taron et de Saint-Germain de Ribarrouty, son annexe, en faveur de messire François-Pierre Dejean de Lezons, prêtre, natif de la paroisse Saint-Pierre de la ville de Maubeuge, diocèse de Cambrai. (a. 309.)

Etats. (c. 740, f^o 252, 282, v^o, et 288.) Il fut, toutefois, admis de nouveau dans cette assemblée, le 20 juin 1694, pour la seigneurie de Lezons (c. 744, f^o 33, v^o), et le 14 juin 1725, pour l'abbaye laïque du même lieu. (c. 767, f^o 3.) Pourvu par lettres du roi, enregistrées le 27 juillet 1701, de l'office de conseiller au parlement de Navarre, en remplacement de M. Jean de Habas, décédé (1), il fut reçu en cette qualité, le 23 septembre de la même année (B. 4545, f^o 37, v^o, et 45, v^o); il obtint, le 11 décembre 1725, l'une des trois places de directeur de l'Université de Pau, établie par édit du mois de février 1724 (B. 4579, f^o 12); donna le dénombrement de ses biens nobles, le 2 mai 1731 (B. 5807), et plaqua sur cet acte le sceau suivant : cartouche d'azur à l'aigle éployée, au chef de gueules chargé de trois soleils; timbré d'une couronne de comte. (Raymond, *Sceaux*, n^o 268.) Des lettres patentes du roi, en date du 30 octobre 1732, lui permirent de « faire et continuer les fonctions de l'état de conseiller au parlement, nonobstant la résignation qu'il avait faite de son office à son fils. » Il fit vérifier son droit de voisinage, en 1739, par le corps de ville de Pau (2). — 29 juillet 1696, à Pau : Contrat de mariage entre noble Jean-Raymond de Dejean, seigneur de Lezons, avocat au parlement de Navarre, et demoiselle Marie-Françoise de Sans (3). Le futur époux est assisté de : messire Jean-Baptiste de Dejean, chevalier, vicomte de Couserans, baron de Launac, conseiller du roi en ses

(1) Archives Nationales, V¹ 144, n^o 40.

(2) « Noble Raimon Dejean, seigneur de Lezons, conseiller du roy en la Cour, a dit que Raimon Dejean, son ajeul, feut receu voisin, le 1^{er} fevrier 1649, comme il paroît de la deliberation, fol. 217; il fut inscrit au catalogue de 1681, f^o 42, et demande de l'estre a celluy quy doit estre fait. » (A. C. *Registre de renseignement pour le catalogue des voisins de Pau*, 1739, BB. 26, f^o 20, v^o.)

(3) « Marie-Françoise de Sens, qui nasquit a Lascar [Lescar], le douzieme decembre mil six cents soixente neuf, fille legitime de M^e Jean-Henry de Sens, docteur en médecine, habitant en cette ville, et de demoiselle Jeanne de Ribeaus, sa femme, a esté presentée aux saintes ceremonies du baptême, qui avoient esté differées, par messire Dominique d'Amade, chanoine de Lascar et conseiller au parlement de Navarre, et par demoiselle Françoise de Marmont, ses parrain et marraine, et ont esté supplées dans l'église Nostre Dame, le vingt sixieme septembre mil six cents quatre vingt trois, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. *Etat civil*, cc. 7, f^o 132.)

Conseils et maître des requêtes ordinaires de son hôtel, son oncle paternel (1); M. [Jean] de Mosqueros, conseiller du roi en la Cour, son parent; nobles Pierre-Richard et Pierre de Dejean, ses frères; noble Pierre Ducos, seigneur de Florence, et de Raymond de Lafargue, substitut de M. le procureur général en la Cour, ses oncles. La future épouse est assistée de : M^e Jean-Henry de Sans, docteur en médecine, son père (2); demoiselle Jeanne de Ribeaux, sa mère; et de demoiselle Anne-Marie de Sans, sa sœur cadette. (E. 2077, f^o 330, et E. 2078, f^o 303.) — De ce mariage vinrent :

1^o Jean-Henry de Jean, dont l'article suit;

2^o Jean-Baptiste de Jean, né à Pau, le 3 août 1703 (3); — prêtre,

(1) Jean-Baptiste de Jean, chevalier, vicomte de Couserans, etc., était l'oncle à la mode de Bretagne de Jean-Raymond. — « M^e Jean-Baptiste de Jean, avocat en parlement, » avait été pourvu, le 16 avril 1676, de l'office de conseiller du roi au parlement de Toulouse, en remplacement de M^e Guillaume de Vezian, décédé. (Archives Nationales, V¹ 5, n^o 32.)

(2) M^e Jean-Henry de Sans, de la ville de Lescar, docteur en médecine de la Faculté de Bordeaux, depuis le 22 juin 1665, fut admis par le corps de ville de Pau à exercer la médecine en Béarn, le 8 septembre suivant. (A. C. BB. 5, f^o 267, v^o.) Il fut nommé médecin de cette ville, le 5 décembre 1670, et trésorier de l'hôpital, le 8 juin 1671. (A. C. BB. 3, f^os 437, v^o, et 447, v^o.) Il dénombrâ, le 1^{er} septembre 1674, plusieurs pièces de terre nobles, démembrées de l'abbaye laïque d'Aussevielle, qu'il avait acquises, le 21 juin 1672. (N. 678, f^o 350.) — « Le 1^{er} avril 1707, décéda en la communion de l'église M^e N. de Sans, docteur en médecine, après avoir reçu, avec une piété très édifiante les sacrements de la pénitence, du saint viatique et de l'extreme onction. Son corps a été inhumé dans la chapelle des relligieux de la grande observance, en main desquels il a été déposé par nous, etc. » (A. C. GG. 11, f^o 275.) — Jean-Henry de Sans laissa de son mariage avec demoiselle Jeanne de Ribeaux :

a. Marie-Françoise de Sans, femme de noble Jean-Raymond de Jean;

b. Et Marie-Anne de Sans, qui épousa, par contrat du 2 octobre 1703, M. M^e Louis de Monségur, conseiller du roi, substitut du procureur général au parlement de Navarre. (N^o 133 de l'*Armorial*, supplément.)

(3) « Jean Baptiste de Lesons, fils a messire Jean Reymon de Lesons, conseiller au parlement, et de demoiselle Marie Françoise de Sans, dame de Lesons, son épouse; — marraine : d^{ms} Catherine Marie de Marqua [Marca], — nasquit, le 3^e aoust 1703, et a esté baptisé, le 4 du mesme mois, par moy (Signé :) de Gay, p^{re}. » (A. C. GG. 11, f^o 173.)

docteur en théologie et chanoine de l'église cathédrale de Lescar, il obtint les provisions de chancelier de l'Université de Pau, le 12 juin 1741 (n. 4584, f° 115), et devint ensuite vicaire général du diocèse de Lescar et abbé commendataire de Saint-Pé de Bigorre (1); il fut admis aux États de Béarn, le 18 mai 1744, pour la seigneurie de Lezons, dont son frère aîné lui avait fait donation (c. 787, f° 42, v° et 84), et mourut avant le 28 juillet 1769; à cette dernière date, en effet, le sieur Hubert-Antoine d'Espalungue, prêtre, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, grand vicaire de ce diocèse et abbé commendataire d'Eysse, fut pourvu par le roi de la charge de chancelier de l'Université de Pau, en remplacement du sieur abbé de Lezons, décédé (B. 4600, f° 72, v°);

3° Marie de Jean, née à Pau, le 23 octobre 1698 (A. C. 66, 11, f° 115, v°);

4° Et Marie-Angélique de Jean, née à Pau, le 13 mai 1702. (A. C. 66, 11, f° 154, v°.)

V. — Noble Jean-Henry de Jean, *alias* Dejean et de Dejean, seigneur et abbé laïque de Lezons, fut baptisé à Pau, le 4 avril 1698 (2). Le roi lui accorda, le 16 novembre 1732, la survivance de la charge de conseiller au parlement de Navarre dont son père était pourvu, en récompense des services judiciaires que ce dernier avait rendus pendant plus de trente et une années consécutives. (n. 4581, f° 44.) Il fut admis aux États de Béarn, le 14 juin 1725, pour la seigneurie de Lezons, dont son père lui avait fait donation, et, le 9 mai 1744, pour l'abbaye laïque de Lezons, en qualité d'héritier de son père. (c. 767, f° 17, et c. 787, f° 41.) Il épousa, par contrat du 17 mars 1724, et le 26 avril de la même année, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Marie de Salies de Lème, fille et héritière de messire Guillaume de Salies de Lème, *alias* de Salinis, vicomte de Sadirac, substitut du procureur général au parlement de Navarre,

(1) 23 février 1746 : Procuration en blanc de messire Jean-Baptiste de Lezons, prêtre, docteur en théologie, chancelier de l'Université de Béarn, chanoine et grand-vicaire de Lescar, pour faire fulminer ses bulles de l'abbaye de Saint-Pé en Bigorre. (G. 304.)

(2) « Le 4 avril 1698, noble Jean Henry de Dejan, fils légitime de noble Jean Raymond Dejan, sieur de Lezons, et de Dame Marie-Françoise de Sens, son épouse, a été présenté au baptême et tenu sur les fons par M^{re} Jean Henry de Sens, docteur en médecine, et d^{lle} Jeanne de Ribeaux, son épouse, et baptisé, le même jour et an que dessus, par moy, etc. » (A. C. 66, 11, f° 64, v°.)

(n° 125 de l'*Armorial*, supplément) et de dame Esther de Rémy. (A. C. GG. 15, f° 27.) — De cette union :

VI. — Marie-Françoise de Jean, *alias* Dejean et de Dejean, vicomtesse de Sadirac, née à Pau, le 7 mai 1725 (1). Héritière de sa maison, elle épousa, par contrat du 28 octobre 1745, Arnaud, marquis d'Esquille, baron de Somberraute (2). — « L'an mille sept cens quarante cinq et le troisieme jour du mois de novembre, le premier ban de mariage d'entre haut et puissant seigneur messire Arnaud d'Esquille, consciller du roy en son parlement de Navarre, fils legitime de haut et puissant seigneur messire Armand Ignace d'Esquille, president a mortier audit parlement de Navarre, et de feu dame Ester de Saint-Macari, ses père et mère, et demoiselle Marie Françoise de Dejan Lezons, fille legitime de haut et puissant seigneur messire Jean Henri de Dejan Lezons, conseiller du roy en son dict parlement de Navarre, et de feu dame Marie de Salies Leme, ses père et mère, ayant été publié, le trente un du mois d'octobre proche passé, jour de dimanche, dans l'église parroissiale Saint-Martin de la ville de Pau, leur parroisse, par le sieur Marsillon, vicaire de ladite parroisse, comme il nous est apparu par le certificat dudit sieur Marsillon, vicaire de Pau, du premier du present mois, messieurs de Bachoué et de Lezons, vicaires generaux de Monseigneur l'evêque de Lescar, ayant donné dispense des deux autres bans par leurs lettres en forme, données à Lescar, le premier jour du present mois, et insinuées ledit

(1) « L'an mil sept cens vingt cinq et le septieme du mois de may, naquit demoiselle Marie Françoise de Dejean Lesons, fille legitime de noble Jean Henry de Dejean Lezons et de dame Marie de Leme, de la presente ville, et a été baptisée, le meme jour; — parrin : noble Jean-Raymond de Dejean Lezons, consciller du roy au parlement de Navarre; — marreine : dame Marie-Françoise de Sans, son epouse; — l'office a été fait, du consentement du sieur Lacaze, premier vicaire, par moy et a l'assistance du sieur Lacaze, premier vicaire, en presence de noble Jean Pierre Ducos Florence et Josué Joseph Betouset, jurat et advocat en la Cour, qui ont signé avec le parrin et pere. (Signé :) Ducos Florence; — Dejean Lesons, parrein; — Dejean Lezons, pere; — Lacaze, présent, vicaire de Pau; — T. Leme, p^{re}; — Betouset, présent. » (A. C. GG. 15, f° 111.) — Voyez la *Société béarnaise* au xviii^e siècle, page 271.

(2) Voyez le n° 4 de l'*Armorial* (première partie).

jour, par Bergé, commis, lesquelles pieces sont demeurées annexées au présent registre, le tout sans qu'il ait paru d'aucun empêchement ni d'opposition quelconque, messire de Lesons, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, abbé de l'abbaye royale de Saint-Pée et vicaire général de monseigneur Hardouin de Chalon, eveque et seigneur de Lescar, a célébré le mariage d'entre lesdites parties et les ayant interrogées et receu leur mutuel consentement, il les a conjoints solennellement en mariage, par paroles de présent, dans mon église paroissiale Saint-Pierre de Lesons, en présence de haut et puissant seigneur messire Armand Ignace d'Esquille et de haut et puissant seigneur messire Jean Henry de Dejan Lezons, pères desdits conjoints; de la dame de Sorberio, parente dudit seigneur d'Esquille, de messire de Lafargue, curé de Jurançon, syndic du clergé, parent de ladite demoiselle de Lesons, de messire de Vignau, pretre, de la ville de Pau et y demeurant; de messire de Camou, seigneur de Parenties, demeurant en sa maison noble à Escos, diocese de Dax, de Jean Lariau et de François Lacrouts, jurats du present lieu de Lesons, pris pour temoins. Et ledit seigneur abbé de Lesons, vicaire général, a ensuite célébré la sainte messe, en laquelle il leur a donné la benediction nuptiale, selon la forme et les ceremonies observées par notre mere s^{te} eglise; le tout en présence de moy, Antoine Minvielle, curé de l'église paroissiale Saint Pierre de Lesons, et pour ce, j'ay signé avec les parties, les seigneurs leurs peres, parents, temoins, et ledit seigneur abbé de Lesons, vicaire général. (Signé :) Desquille; — Marie Fransoise de Dejean Lesons; — Desquille; — Dejean Lesons; — d'Ossun de Sorberio; — Camou; — Lafargue, p^{re}; — Vignau, pretre; — Lacrouts, jurat de Lesons; — Lariau, jurat; — Minvielle, curé de Lesons; — l'abbé de Lesons, vicaire général (1). » — Arnaud d'Esquille devint président au parlement de Navarre et fut admis aux Etats de Béarn, le 8 mai 1772, pour l'abbaye laïque de Lesons. (c. 807, f^{os} 24 et 50.) — Marie-Françoise de Jean de Lesons mourut à Pau, à l'âge de 69 ans, le 25 frimaire an III (15 décembre 1794).

La Chenaye-Desbois blasonne les de Jean : *d'azur à une aigle éployée d'or; au chef cousu de gueules, chargé de trois fleurs de lis d'or, 2 et 1; mais nous voyons que Jean-Richard de Jean, seigneur de*

(1) Archives communales de Mazères-Lezons, *Etat civil*, 1736-1773, f^o 18.

Manneville, fit enregistrer dans l'*Armorial Général* (1) un écusson identique à celui qui figure sur le sceau dont se servait Richard de Jean de Lezons, en 1674 : *d'azur à une aigle éployée d'argent, et un chef de gueules, chargé de trois soleils d'or.*

111. — Pierre DE BATSALLE, seigneur de Lié [Lée],
De sable à une pate de grifon d'argent mise en bande.
 — (11.)

Pierre de Batsalle, seigneur de Lée, baptisé à Orthez, le 28 octobre 1654 (2), était le troisième fils de M^e Gérard de Batsalle, d'Arthez, avocat au parlement de Navarre, et de damoiselle Rachel de Minvielle. Noble Paul de Batsalle, seigneur de Lafitte, son frère aîné, lui fit donation, le 8 juin 1689, de la seigneurie d'Ousse et de Cambus, avec le droit d'entrée aux Etats de Béarn, et des terres et seigneuries de Lée et de Mondaut. (R. 2067, f^o 181.) Il fut admis aux Etats de Béarn, pour la seigneurie de Lée, le 10 septembre suivant (C. 742, f^o 181) et transigea avec ses vassaux, le 9 mai 1693 (3). Il vendit le fief de Lée, conjointement avec nobles Théophile et Pierre de Batsalle, ses neveu et petit-neveu, par contrat du 17 mars 1726, en faveur de messire Armand de Gontaut, marquis de Biron, qui se fit recevoir aux Etats, le 8 mai suivant. (C. 768, f^o 12, v^o.) Il mourut à Pau, le 7 juillet 1734, sans avoir contracté d'alliance (4).

112. — Théophile DE BATSALLE, sieur de la Fitte [Lafitte], de Pau,
Comme à l'article 111 cy dessus.

(1) Bibliothèque Nationale, *Armorial de Toulouse-Montauban*, f^o 9. (Communication de M. J.-B.-E. de Jaurgain.)

(2) « Le 28 octobre 1654, a esté présenté au saint baptesme, l'enfant de M^e Gerard de Batsalle, advocat, et de damoiselle Rachel de Minvielle, par M^e Paul de Minvielle, advocat, et damoiselle Magdeleine de Pont, — a nom Pierre. » (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 108.)

(3) Archives communales de Lée, AA. 1.

(4) « L'an mil sept cens trente quatre et le sept juillet, deceda noble Pierre de Batsalle, agé de quatre vingt ans ou environ, et a été porté, pour estre enterré, dans l'église d'Ousse. (Signé :) Des Baratz, curé de Pau. » (A. C. 66, 26, f^o 5.)

Théophile de Batsalle, seigneur de Lafitte, de Pau, était fils de noble Paul de Batsalle, seigneur de Lafitte, de Mondaut, d'Ousse et de Cambus, et de dame Jeanne de Fraixe, *alias* Frexou et Fréchou. Il descendait d'une ancienne famille qui habitait Arthez, dans la seconde moitié du xvi^e siècle.

M^e Bernard de Batsalle était jurat de la ville d'Arthez, le 30 novembre 1586 (1). Il paraît avoir eu pour fils M^e Pierre de Batsalle, 1^{er} du nom, avec lequel commence la généalogie suivie de cette maison.

I

Abbés laïques d'Orthez, seigneurs de Lafitte, de Lée, de Mondaut, d'Ousse, de Cambus, etc.

I. — M^e Pierre de Batsalle, 1^{er} du nom, était jurat de la ville d'Arthez, dès le 18 mars 1610, et remplissait encore ces fonctions, les 30 mars 1619 et 20 juin 1621 (2). Il épousa, par contrat du 16 juillet 1614, Marie de Moliâa, sœur de noble Jean de Moliâa, seigneur d'Urdès (3). — De ce mariage vinrent :

1^o Gérard de Batsalle, dont l'article suit ;

2^o Jacques de Batsalle, 1^{er} du nom, jurat de la ville d'Arthez et greffier au parlement de Navarre, auteur d'une branche rapportée au chapitre II ;

3^o Et Hélène de Batsalle, mariée en premières noces, avant le 10 octobre 1639, à M^e Jean de Cazarrer, d'Arthez, et en secondes noces, avant le 3 juin 1659, à M^e Bernard de Foix (4).

II. — M^e Gérard de Batsalle, d'Arthez, avocat au parlement de Navarre, fit cession à M^e Jacques de Batsalle, son frère, moyennant 700 francs, de la maison paternelle (5), et lui donna quittance, le 30

(1) Archives communales d'Arthez, BB. 1, f^o 3.

(2) Archives communales d'Arthez, BB. 2, f^o 4, v^o, et BB. 3, f^o 59 et 30.

(3) 2 décembre 1683, à Arthez : *Inventaire des biens de feu M^e Jacques de Batsalle*. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez.)

(4) *Inventaire des biens de Jacques de Batsalle*.

(5) *Inventaire des biens de Jacques de Batsalle* : « Premièrement, inventorie la mayson nattalle, appelée de Batsalle, avecq une grange, quy est sur le derrière d'icelle, jardin et cazalar vague et sans culture,

octobre 1648, de la somme de 38 francs 10 sols, restée due sur le prix (1). Il assista, le 29 septembre 1655, au château de Morlanne, comme fondé de procuration de damoiselle Marguerite de Saint-Cricq, sa cousine, veuve de noble Jean de Sarrabaig, sieur de Casteide-Cami, au contrat de mariage d'autre noble Jean de Sarrabaig, fils de ces derniers, avec damoiselle Anne de Fraixet (E. 1310, f° 400.) « Gérard de Batsalle, avocat en la Cour, habitant en la ville d'Orthez, » dénombra, le 12 mai 1674, la maison noble et abbatiale de la ville d'Orthez (2), dont messire Jacques de Laur, baron de Lescur et de Bonnegarde, lui avait fait donation, le 1^{er} février 1654. (B. 670, f° 252.) Suivant contrat en date du 27 février 1681, il vendit, pour le prix de 1,400 livres tournois, avec le consentement de noble Paul de Batsalle, sieur de Lafitte, avocat au parlement de Navarre, son fils, « le devant de la maison noble, batimens d'icelle, de l'abaye d'Orthès, avec les deus batimens ou appantis, quy sont sur le derrière, et bassecourt d'icelle, » en faveur de Pierre de Casaudomecq, marchand, habitant à Orthez. (E. 2053, f° 646, v°.) Il mourut à Pau, au mois d'avril 1683 (A. C. 66. 8, f° 5), après avoir eu de damoiselle Rachel de Minyielle, qu'il avait épousée, le mercredi, 18 mai 1644, dans le temple protestant d'Orthez (3) :

1^o Paul de Batsalle, dont l'article suit ;

2^o Jacques de Batsalle, baptisé à Orthez, le 23 septembre 1648 ; — parrain : M^e Jacques de Batsalle ; — marraine : damoiselle Jeanne de Bonnecaze (4) ;

3^o Pierre de Batsalle, seigneur de Lée, de Mondaut, d'Ousse et de Cambus, blasonné d'office au n° 111 de l'*Armorial* ;

dans laquelle grange il y a un pressoir avec tous ses outils (*sic*), composés de trau, pabaa et tachon et entins fort usés, - confronte : d'un costé, avecq mayson et jardin du s^r Despoeys [des Poeys, *alias* d'Espoeys], seigneur d'Arance ; de l'autre, avecq le semitiere du temple de la R. P. R. ; par le devant, avec la rue publique, et autres confrontations... »

(1) *Inventaire des biens de Jacques de Batsalle.*

(2) La maison abbatiale d'Orthez, ainsi que d'autres fonds assis, tant dans ladite ville qu'au terroir de Castetarbe, avaient été anoblis en faveur d'Arnaud de Gachissans, par lettres d'Antoine et de Jeanne, roi et reine de Navarre, en date à Pau du 30 novembre 1555. (B. 670, f° 253.)

(3) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767.

(4) *Ibidem*, 1593-1663, f° 78, v°.

4° Isaac de Batsalle, né et baptisé à Orthez, le 16 janvier 1663 (1); — 27 mai 1690, à Pau : contrat de mariage entre M^r Isaac de Batsalle, de Pau, avocat au parlement de Navarre, et damoiselle Suzanne de Larrin (2); le futur est assisté, dans cet acte, de : noble Paul de Batsalle, sieur de Lafitte, de ladite ville; noble Pierre de Batsalle, sieur de Lée, ses frères; M^{rs} Isaac et Jean d'Arrigrand, père et fils, avocats en la Cour; M^r Jacques d'Arrigrand, prêtre; noble Jacques de Colomme, sieur de Peralte; noble Jean de Badet, sieur de Plaisance; noble David d'Abbadie; et M^r David Donis, avocat en la Cour (R. 2060, f^o 206); — Isaac de Batsalle mourut agrégé de l'Université de Pau, le 21 janvier 1735, et fut enterré à Ousse (A. C. 66 26, f^o 8, v^o); — il avait eu de son mariage :

- a. Pierre de Batsalle, né à Pau, le 25 août 1693;
- b. Jean-Pierre de Batsalle, né à Pau, le 11 janvier 1694;
- c. Théophile de Batsalle, né à Pau, le 5 avril 1699;
- d. Et autre Jean-Pierre de Batsalle, né à Pau, le 24 février 1716 (A. C. 66. 11, f^o 20; 12, v^o; 102, v^o, et 66. 12, f^o 40, v^o);

5° Jeanne de Batsalle, baptisée à Orthez, le 27 février 1650;

6° Et Magdeleine de Batsalle, baptisée à Orthez, le 10 novembre 1652 (3).

III. — Noble Paul de Batsalle, seigneur de Lafitte de Pau, de Lée, de Mondaut, d'Ousse et de Cambus, avocat au parlement de Navarre, fut baptisé dans le temple protestant d'Orthez, le 29 avril 1646 (4). Il

(1) « Le 16 janvier 1663, nasquit un fils de M^r Gerard de Batsalle, advocat en la Cour, et de damoiselle Rachel de Minvielle, et fut présenté au saint baptesme, le mesme jour, par M^r Isaac d'Arrigrand, advocat en la Cour, et damoiselle Marie de Boyrie, et a esté nommé Isaac. » (Archives communales d'Orthez, *État civil protestant*, 1593-1663, f^o 160, v^o.)

(2) Ils reçurent la bénédiction nuptiale le 1^{er} juillet 1690. (A. C. 66 3, f^o 118, v^o.)

(3) Archives communales d'Orthez, *État civil protestant*, 1593-1663, f^o 85 et 97, v^o.

(4) « Le dimanche 29 avril 1646, a esté présenté au saint baptesme, un fils de M^r Gerard de Batsalle, advocat, et de damoiselle Rachel de Menvielle, par egregy M^r Paul de Menvielle, juge, et damoiselle Rachel d'Hesperia, ses parrin et marrine, et a nom Paul. » (Archives communales d'Orthez, *État civil protestant*, 1593-1663, f^o 67, v^o.) — La famille de Batsalle se convertit au catholicisme lors de la révocation de l'édit de Nantes. (Soulier, *L'intendant Foucault et la révocation en Béarn*, page 127.)

délivra une quittance de 695 livres, le 22 mai 1685, en qualité d'héritier de M^e Gérard de Batsalle, avocat en la Cour, son père, en faveur de demoiselle Marie de Tilh, *alias* du Tilh, veuve de M^e Etienne de Bonnecase commendataire de justice (1). Admis aux Etats de Béarn, le 1^{er} septembre 1673, en qualité de seigneur de Lafitte, il dénombra ce fief le 17 septembre suivant. (c. 733, f^{os} 195, v^o, et 202, et n. 677, f^o 63.) — Il acquit, le 10 mai 1689, pour le prix de 8,000 livres tournois, de dame Anne de Fraixe, baronne de Morlanne, fille et héritière de messire Isaac de Fraixe, *alias* du Fraixe, baron de Morlanne, maréchal de camp des armées du roi, assistée de noble Jean de Sarrahaig, seigneur de Casteide, son mari, les seigneuries de Lée, de Mondaut, d'Ousse et de Cambus. (E. 2067, f^o 137.) — Paul de Batsalle fit son testament à Arthez (E. 2070, f^o 433, v^o), et mourut à Pau, le 21 septembre 1693 (2). — Il avait contracté mariage, le 16 juin 1672, avec dame Jeanne de Fraixe, *alias* Fréchou, dame de Lafitte de Pau, blasonnée d'office au n^o 592 de l'*Armorial* (supplément), seconde fille de messire Isaac de Fraixe, *alias* du Fraixe, baron de Morlanne, et de dame Jeanne de Lacomme. (B. 677, f^o 63, et E. 2079, f^o 84.) — De cette union :

- 1^o Théophile de Batsalle, dont l'article suit;
- 2^o Isaac de Batsalle, né à Pau, le 1^{er} janvier 1681 (A. C. gg. 8, f^o 36, v^o), décédé en bas-âge;
- 3^o Autre Isaac de Batsalle, né à Pau, le 20 janvier 1682 (A. C. gg. 8, f^o 39); il mourut le 30 septembre 1699 (A. C. gg. 11, f^o 113, v^o);
- 4^o Anne de Batsalle, née à Pau, le 11 mars 1675;
- 5^o Magdeleine de Batsalle, baptisée à Pau, le 1^{er} octobre 1676;
- 6^o Et Jeanne de Batsalle, née à Pau, le 25 mars 1683 (A. C. gg. 8, f^{os} 17, 23, v^o, et 42, v^o);

IV. — Noble Théophile de Batsalle, seigneur de Lafitte, d'Ousse, de Cambus et d'autres lieux, blasonné à l'*Armorial*, naquit à Pau, le

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, 1682-1686, n^o 171.

(2) « Le vingt uniesme septembre 1693, deceda en la communion de l'eglise M^e Paul de Batsalle (*sic*), advocat en la Cour. Son corps fust inhumé dans l'eglise Nottre Dame et les offices pour le repos de son ame luy furent faits par nous (Signé :) Bacarisse, curé de Pau. » (A. C. gg. 11, f^o 22.)

19 mars 1674 (1). Il fut admis aux Etats de Béarn, le 16 septembre 1709, pour les seigneuries d'Ousse et de Cambus, et le 6 juin 1731, pour la maison noble de Lafitte de Pau. (c. 752, f° 10, v°, et c. 764, f° 16.) — 19 mai 1697, à Pau : Contrat de mariage entre noble Théophile de Batsalle et demoiselle Marie de Blair (2). Ledit sieur de Batsalle est assisté dans cet acte, de : dame Jeanne de Fraixe, sa mère, veuve de noble Paul de Batsalle, avocat; noble Pierre de Batsalle, sieur de Lée; M^e Isaac de Batsalle, avocat, ses oncles paternels; M^e David de Donis, avocat en la Cour, son cousin; M. M^e Pierre de Saint-Macary, conseiller du roi en la Cour; M. M^e Isaac de Saint-Orenx, conseiller du roi, ses cousins; noble Jean d'Abbadie, écuyer et gentilhomme du roi, son cousin maternel; M. M^e Jacques de Salles, conseiller du roi en la Cour; noble Pierre d'Abbadie, capitaine; M^e Antonin de Balagué, avocat; et M^e Gratian de Brunet, avocat. La demoiselle de Blair est assistée de : demoiselle Jeanne de Casemajour [Casamajor], sa mère, veuve de noble Samuel de Blair, sieur de Cherbejuzon; M. M^e Arnaud de Blair, conseiller du roi en la Cour, son oncle paternel; M. M^e Arnaud de Courtade [Cortade], aussi conseiller du roi; M. M^e Jean de Mosqueros, sieur de Lembeye, conseiller du roi en ladite Cour; noble Arnaud d'Arrigrand, sieur de Castéra; M^e Louis de Casemajour [Casamajor], avocat; et M^e Pierre de Mission, aussi avocat. (E. 2079, f° 182.) — Théophile de Batsalle mourut à Pau, le 12 mars 1731 (3). — De son mariage vinrent :

1^o Pierre de Batsalle, seigneur de Lafitte, d'Ousse et de Cambus, né à Pau, le 21 octobre 1698 (4); — admis aux Etats de Béarn : le 6 juin

(1) « Le vingt sept mars 1674, fut baptisé Theophile, fils du sieur Paul de Batsale, advocat en parlement, et de demoiselle Jeanne de Freixe, sa femme, — présenté au s^t baptême par le s^t Girard de Batsale, grand père du baptisé, et dame Jeanne de Laur, veuve au feu s^r du Freixe, — lequel naquit le 19 dudit mois. » (A. C. *Etat civil protestant*, cc. 8, f° 13, v°.)

(2) « Ledit jour 15^e [juin] 1697, noble Theophile Batsalle et demoiselle Marie de Blair requrent, aussi, la benediction nuptiale. » (A. C. cc. 11, f° 83.)

(3) « L'an mil sept cens trente et un et le douse de mars, deceda noble Theophile de Batsalle et a été emporté, contre le consentement de monsieur Desbarats, curé de la ville de Pau, au vilage de Lée ou il a été enterré le... » (A. C. cc. 23, f° 10, v°.)

(4) « Le 22 octobre 1698, Pierre de Batsale, fils legitime de noble Theophile de Batsale, sieur de Lafite et seigneur d'Ouces [Ousse], et dame Jeanne

1721, pour les fiefs d'Ousse et de Cambus, dont son père s'était défait en sa faveur; le 24 mai 1727, pour la maison noble de Lahagède, dont messire Arnaud de Belsunce, baron de Higuères et d'Ildron, son beau-frère, lui avait fait donation; et le 23 juillet 1731, pour la domengecadure de Lafitte, de Pau, comme héritier de son père (c. 763, f° 17, v°; c. 769, f° 124; et c. 773, f° 199, v°); il fut reçu avocat au parlement de Navarre, le 12 mai 1723 (B. 4688, f° 257, v°), et obtint, le 20 mars 1725, les provisions de conseiller au même parlement, en remplacement du sieur César d'Abbadie de Partarriu, décédé (B. 4579, f° 28); il épousa dame Françoise de Laas d'Agnos (1), fille et héritière de messire Bernard de Laas d'Agnos, major de la ville de Navarrenx, seigneur de Préchacq-Josbaig, et de dame Françoise de Casamajor de Jasses (n° 483 et 484 de l'*Armorial*, supplément), et mourut sans postérité, à Pau, le 1^{er} novembre 1774, à l'âge de 76 ans (2);

2° Samuel de Batsalle, né à Pau, le 11 février 1703, décédé en bas-âge;

3° Pierre-Paul de Batsalle, né à Pau, le 19 juin 1711 (A. C. GG. 11, f° 164 et 344);

4° Arnaud de Batsalle, prêtre, né et baptisé à Pau, le 29 août 1717; — parrain : messire Arnaud de Belsunce, seigneur de Higuères; — marraine : dame Françoise de Batsalle, son épouse (A. C. GG. 12, f° 53); il était curé d'Ousse, lorsqu'il fut admis aux Etats de Béarn, le 16 janvier 1742, pour la seigneurie de cette paroisse, en sa partie, dont M. Pierre de Batsalle, conseiller au parlement de Navarre, son frère aîné, lui avait fait donation (c. 785, f° 47, v°); il vendit la terre d'Ousse et de Cambus, le 19 juin 1751, à M. Joseph Dulau-Lelin de Marsan, et le fils de celui-ci, noble Jean Alexandre Dulau-Lelin de Marsan, fut admis aux Etats de Béarn, le 14 janvier 1775, à raison de ce fief (c. 810, f° 73); — Arnaud de Batsalle était chanoine de Marseille, le 24 octobre 1759 (A. C. GG. 95, f° 16, v°);

5° Françoise de Batsalle, dont l'article suit;

6° Marie de Batsalle, née à Pau, le 23 juillet 1701;

(sic) de Blair, son épouse, étant né, le 21 du susdit mois, fut tenu sur les fonts par noble Pierre de Batsalle, sieur de Léc, et noble dame Jeanne de Freiche. » (A. C. GG. 11, f° 90.)

(1) Archives communales de Navarrenx, *Livre vert*, f° 359.

(2) « L'an mil sept cent soixante quatorse et le premier novembre, est decédé, a l'age de soixante quinze ans ou environ, messire Pierre de Batsalle, seigneur de Lafitte du Frechou, veuf a dame Françoise de Laas Agnos, et son corps a été transféré et enseveli dans l'église parroissiale d'Ildron. En foy de quoy, avons signé (Signé :) de Camplong, curé de Pau. » (A. C. GG. 141, f° 47.)

7° Rachel de Batsalle, née à Pau, le 13 janvier 1704;

8° Jeanne de Batsalle, née à Pau, le 14 septembre 1705;

9° Marie-Magdeleine de Batsalle, née à Pau, le 26 juin 1711 (A. C. 66, 11, f° 143, v°; 186, v°; 247, v°, et 66, 12, f° 5);

10° Et Magdeleine de Batsalle, née à Pau, le 18 septembre 1715 (A. C. 66, 12, f° 35, v°), mariée, dans l'église succursale Notre-Dame de cette ville, le 1^{er} mai 1753, à noble Pierre de Pommarède, sieur de Sanserre, ci-devant capitaine de grenadiers au régiment de Bassigny, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, natif de la ville de Morlaàs et y habitant, fils du sieur Jean de Pommarède et de demoiselle Catherine de Peyret. (A. C. 66, 77, f° 9, v°.)

V. — Françoise de Batsalle, héritière de la branche aînée de sa maison, épousa, le 29 avril 1717, messire Arnaud de Belsunce, seigneur et baron de Higuères et d'Ildron, baptisé à Pau, le 20 mai 1685, fils de messire Pierre de Belsunce, baron de Higuères et d'Ildron, et de dame Anne-Françoise de Cortade. (B. 4706, f° 561, et A. C. 66, 9, f° 135, v°.) Un acte du 8 mai 1776 la qualifie « veuve du sieur de Belsunce, héritière de feu M. de Batsalle, conseiller en la Cour, son frère. » (B. 4764, f° 19.) — Elle mourut avant le 15 septembre 1791, ayant eu de son mariage :

1° Pierre de Belsunce, dont l'article suit;

2° Et Anne-Françoise de Belsunce, née à Pau, le 18 octobre 1718; elle fut baptisée, le 1^{er} novembre suivant, et eut pour parrain, noble Théophile de Batsalle, sieur de Lafitte, son grand-père maternel, et pour marraine, dame Anne-Françoise de Cortade, sa grand'mère paternelle. (A. C. 66, 12, f° 65.)

VI. — Messire Pierre de Belsunce, seigneur et baron de Higuères et d'Ildron, né à Pau en 1722 (A. C. 66, 67, f° 27, v°), capitaine au régiment de Navarre dès le 9 mars 1750 (1), fut admis aux États de Béarn, le 9 février 1752, pour la terre d'Ildron, dont messire Louis de Belsunce, chanoine de la cathédrale de Marseille, grand vicaire de Mgr l'évêque de ce diocèse et abbé royal du Mas-Grenier, son oncle, lui avait fait donation. (C. 794, f° 138.) Il épousa, en premières noces, demoiselle Marie-Anne de Larrazet, de Bayonne, et en secondes noces, le 15 septembre 1791, à Pau, demoiselle Marie de Laborde.

(1) Archives communales de Lussagnet-Lusson, *Etat civil*, 1739-1782, f° 19, v°.

filles de M. Pierre de Laborde, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marthe de Latou (1). — Il eut de cette dernière alliance :

Françoise de Belsunce, née à Pau, le 25 juillet 1792 (2).

Pierre de Belsunce avait eu, en outre, un fils naturel, né au mois de mars 1750, et baptisé, le 22 des mêmes mois et an, dans l'église d'Abos. Il le fit élever, sous les prénoms et nom de *Pierre Hourcade* et le fit légitimer par lettres patentes du mois d'août 1775. (B. 4605, f° 42, v°.) Pierre Hourcade, qui était, à cette époque, praticien et principal clerc de M^e Jean-Pierre de Batsalle, procureur au parlement de Navarre, fut pourvu par le roi de l'office de ce dernier, le 5 juin 1776 (B. 4606, f° 57) et remplit aussi, avant la Révolution, les fonctions de greffier en chef de la maréchaussée de Navarre et Béarn. Il épousa le 15 avril 1777, à Pau, demoiselle Marie Castaing, fille légitime du sieur Jean Castaing, greffier principal au parlement de Navarre et directeur du don gratuit, et de demoiselle Françoise Brun. (A. C. GG. 149, f° 20.) Pierre Hourcade fut emprisonné, sous la Terreur, comme suspect (3) et remplit, plus tard, les fonctions d'avoué et d'avocat près la Cour d'appel de Pau. Nommé, au mois d'avril 1816, président du Tribunal civil de Pau, en remplacement de M. Théophile-Joseph de Dufau, il fut, aussi, conseiller municipal de cette ville où il mourut, le 21 avril 1826, à l'âge de 76 ans, laissant la réputation d'un magistrat intègre et instruit (4).

II

Branche cadette.

II. — M^e Jacques de Batsalle, d'Arthez, 1^{er} du nom, second fils de M^e Pierre de Batsalle, 1^{er} du nom, jurat de la ville d'Arthez, et de Marie de Moliàa, était notaire du pays de Soubestre, les 27 avril 1659, 4 avril 1660 et 16 juin 1661, et greffier au parlement de

(1) Voyez la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 47.

(2) L'acte de naissance de Françoise de Belsunce ne fut dressé que le 3 messidor an III (21 juin 1795).

(3) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées*, 1793, page 52.

(4) *Documents sur le département des Basses-Pyrénées, première partie*, Pau, Vignancour, 1850, page 447.

Navarre, en 1665. (E. 1312, *passim*.)—Créé jurat de la ville d'Arthez, le 22 janvier 1651, par M. Gabriel d'Oihenart-La Salle, conseiller du roi, son procureur au sénéchal de Navarre, intendant de la maison du duc de Gramont, seigneur d'Arthez, il remplit ces fonctions jusqu'au 25 octobre 1660 et fut de nouveau nommé jurat, le 9 janvier 1672 (1). — Jacques de Batsalle assista, le 29 septembre 1665, avec M^e Gérard de Batsalle, son frère aîné, au contrat de mariage de noble Jean de Sarrabaig avec damoiselle Anne de Fraixe. Il épousa, par pactes du 4 décembre 1649, damoiselle Catherine de Sarrabaig, de la famille des seigneurs de Casteide-Cami (2), et mourut à Arthez le 25 octobre 1683, laissant un fils, qui suit.

III.—M^e Jacques de Batsalle, II^e du nom, praticien à Pau, fit procéder, le jeudi 2 décembre 1683, dans la maison de Batsalle, à Arthez, par David de Reylostau, notaire au sénéchal d'Orthez, à l'inventaire des biens de feu M^e Jacques de Batsalle, son père. Il fut pourvu, le 21 février 1692, de l'office d'huissier en la cour de parlement, comptes, aides et finances de Navarre, créé héréditaire par édit du roi, du mois de novembre 1691 (3), et le vendit, le 20 décembre 1732, pour le prix de 2,000 livres, à M^e Joseph Lamarque (4). — 21 mai 1690, à Pau : Contrat de mariage entre M^e Jacques de Batsalle, praticien, de la ville d'Arthez, habitant à Pau, et demoiselle Jeanne de Périès. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de : nobles Paul de Batsalle, sieur de Lafitte, de Pau ; Pierre de Batsalle, sieur de Lée ; Isaac de Batsalle, avocat en la Cour, ses cousins germains ; noble Josias de Laborde-Argaut ; et de M^e Jean de Mazères, praticien, ses amis. La demoiselle Jeanne de Périès est assistée de : M^e David de Périès, *alias* Périez et Périer (5), son père ; demoiselle Catherine de Périès, *alias* de Supervielle, sa mère ; Pierre d'Argent, maître-coutelier, son beau-frère ; demoiselle Judith de Pallas, sa sœur de moitié, et de Pierre d'Argent, aussi marchand coutelier, son parrain.

(1) Archives communales d'Arthez, BB. 5, f^o 64 et 399 ; BB. 6, f^o 475.

(2) *Inventaire des biens de feu M^e Jacques de Batsalle*. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez.)

(3) Archives Nationales, V¹ 77.

(4) Archives particulières.

(5) M^e David de Périez (*sic*), fourbisseur, natif de Montauban, habitant à Pau, fit son testament, le 29 décembre 1688. (E. 2065, f^o 469.)

— Témoins du contrat : M^e de Julian, marchand, de Nay; M^e Jean de Dufau, greffier au sénéchal de Pau; M^e Jean-Pierre de Larriu, avocat en la Cour; et Jean de Casenave, notaire de Pau. (E. 2070, f^o 96.) — Jacques de Batsalle mourut à Pau, à l'âge de 81 ans, le 10 octobre 1734, et fut enterré, le lendemain, dans le cimetière Notre-Dame, de cette ville. (A. C. GG. 26, f^o 7.) — Il avait eu de son mariage :

1^o Pierre de Batsalle, dont l'article suit;

2^o Et Catherine de Batsalle, née à Pau, le 1^{er} mai 1691 (1), mariée, le 22 février 1735, dans cette ville, à M^e Théophile de Dufau aîné, procureur au parlement de Navarre, jurat de la ville de Pau (2) et sous-secrétaire des Etats de la province de Béarn, veuf en premières noces de demoiselle Marie de Boyou, et fils légitime de M^e Jean du Fau, *alias* Dufau et de Dufau, conseiller du roi, receveur des amendes, épices et vacations en la sénéchaussée de Pau, par provisions du 9 juillet 1695, plus tard jurat de cette ville et doyen des procureurs du parlement de Navarre, blasonné d'office au n^o 608 de l'*Armorial* (supplément), et de demoiselle Marie de Lacrouts. Les témoins de la bénédiction nuptiale furent : « M. Pierre de Batsalle, conseiller du roy au parlement [cousin au septième degré de l'épouse.] M^e Pierre de Batsalle, procureur audit parlement, frère de l'épouse; M^e Jean et Henry-Théophile Dufau, frères de l'époux; dame Marie de Blair, veuve de M. Batsalle; dame Françoise de Laas-Agnos, épouse dudit seigneur de Batsalle; demoiselle Magdeleine de Batsalle; demoiselle Suzanne de Mandes, belle-sœur de l'épouse; et demoiselle Catherine de Dufau, sœur de l'époux. » (A. C. GG. 25, f^o 19); — Catherine de Batsalle mourut à Pau, le 12 septembre 1784, à l'âge de 93 ans, et fut enterrée dans le cloître des pères cordeliers de cette ville. (A. C. GG. 171, f^o 20, v^o.)

(1) « Catherine de Batsale, fille de M^e Jacques Batsale, praticien, et de demoiselle Jeanne de Perier, sa femme; — parrains : David Perier, m^e fourbisseur, et demoiselle Catherine de Superbielle sa femme, — étant née le premier de may 1691, a esté baptisée, le lendemain de sa naissance, par M^e François de Gay, p^{re} et vicaire de Pau. » (A. C. GG. 7, f^o 254, v^o.)

(2) « M. Théophile de Dufau, aîné, procureur au parlement et jurat de la ville de Pau, et demoiselle Catherine de Batsalle, son épouse, » tinrent sur les fonts de baptême, le 27 septembre 1740. Théophile de Navailles, leur filleul, fils de messire François de Navailles, baron d'Angais, syndic général de Béarn, et de dame Marie de Montaut. (A. C. GG. 37, f^o 28, v^o.)

IV. — M^e Pierre de Batsalle, II^e du nom, naquit à Pau, le 2 avril 1693 (1). Pourvu, le 4 février 1729, de l'office de procureur au parlement de Navarre, en remplacement de M^e Pierre de Lapeyre, et, le 14 septembre 1754, de celui de notaire royal de Pau (B. 4580, f^o 67, et B. 4588, f^o 100), il mourut dans cette ville, le 13 février 1769, à l'âge de 75 ans, et fut enterré, le lendemain, dans l'église succursale Notre-Dame. (A. C. 66. 126, f^o 3, v^o.) — Il avait eu de demoiselle Suzanne de Mandes, sa femme :

1^o Jean-Pierre de Batsalle, dont l'article suit ;

2^o Théophile de Batsalle, né à Pau, le 15 mai 1735, décédé dans cette ville, le 25 août 1739 (A. C. 66. 27, f^o 11, v^o, et 66. 36, f^o 20, v^o);

3^o Elisabeth de Batsalle, née à Pau, le 16 septembre 1731; mariée, le 1^{er} septembre 1751, au sieur Jean Blandin, apothicaire, natif et habitant de la ville de Conchez (A. C. 66. 21, et 66. 71, f^o 9, v^o);

4^o Catherine de Batsalle, née à Pau, le 23 janvier 1733;

5^o Marie de Batsalle, née à Pau, le 19 mai 1736;

6^o Suzanne de Batsalle, née à Pau, le 21 août 1737;

7^o Autre Suzanne de Batsalle, née à Pau, le 26 septembre 1738 (A. C. 66. 21, f^o 76; 66. 27, f^o 40; 66. 28, f^o 23, et 66. 31, f^o 26);

8^o Et autre Elisabeth de Batsalle, née à Pau, le 11 mars 1741; mariée, dans cette ville, le 27 juin 1769, au sieur Daniel Hondagné, négociant, fils du sieur Jean Hondagné, procureur au sénéchal, et de demoiselle Judith-Thérèse Brocar. (A. C. 66. 40, f^o 10, v^o, et 66. 125, f^o 18.)

V. — M^e Jean-Pierre de Batsalle, né à Pau, le 28 mai 1734 (2), fut pourvu, le 22 juin 1759, de l'office de procureur au parlement de

(1) * Pierre de Batsalle, fils de M^e Jacques Batsalle, huissier au parlement de Navarre, et de demoiselle Jeanne de Periere (*sic*), sa femme ; — parrain : Pierre Argent, coutelier, et Judith Palas, sa femme ; — estant né, le deusieme d'avril 1693, a esté baptisé, le cinquieme du mois et de l'an susdits, par M^e François de Gay, p^{re} et vicaire de Pau. (Signé :) de Gay, p^{re} et vicaire de Pau. * (A. C. 66. 11, f^o 8.)

(2) * L'an mil sept cens trente quatre et le vingt-huit may, naquit Jean Pierre, fils legitime du sieur Pierre de Batsalle, procureur au parlement, et de demoiselle Susane de Mandes, son epouse ; — parreins : M. noble Jean Pierre de Bergero [Bergerou], docteur en medecine et medecin royal de la ville de Pau, et demoiselle Susane de Mandes, tous de cette parroisse ; — et a esté baptisé, le meme jour, en presence du sieur Joseph de Mandes,

Navarre, en remplacement de son père. (B. 4591, f° 2.) Nommé, par ordonnance royale du 11 juin 1779, député du corps de ville de Pau, il fit reconnaître son droit de *voisinage* le 9 mai 1783, en sa qualité de mari de l'héritière du sieur Jean de Berdoulet, *voisin* de Pau, et exerça les fonctions de député jusqu'au 7 juin 1783. (A. C. BB. 21, f° 10, v°, 211 et 213.) Il devint, ensuite, conseiller du roi et son procureur au parsan de Pau, fut détenu dans cette ville, comme suspect, du 6 au 19 décembre 1793 (1), et mourut à Andoins, le 3 brumaire an v (24 octobre 1796). — Il avait épousé, le 24 octobre 1759, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Marie de Berdoulet, fille et héritière du sieur Jean de Berdoulet, architecte, et de Philippe de Bellocq. (A. C. GG. 95, f° 16, v°.) — De cette union :

- 1° Pierre de Batsalle, dont l'article suit;
- 2° Autre Pierre de Batsalle, né à Pau, le 15 septembre 1765;
- 3° Jean de Batsalle, né à Pau, le 12 décembre 1771 (A. C. GG. 112, f° 37, et GG. 130, f° 57);
- 4° Joseph-Daniel de Batsalle, né à Pau, le 31 janvier 1786 (A. C. GG. 175, f° 5, v°); décédé, dans cette ville, le 5 février 1863, à l'âge de 77 ans, lieutenant-colonel en retraite, officier de la Légion d'Honneur;
- 5° Suzanne de Batsalle, née à Pau, le 16 novembre 1760; mariée, le 3 juin 1783, à M^e Jean-Baptiste de Pommiès, avocat au parlement de Navarre, décédée, le 26 août 1785 (A. C. GG. 97, f° 22, v°; GG. 167, f° 16, et GG. 174, f° 20);
- 6° Catherine de Batsalle, née à Pau, le 5 janvier 1762 (A. C. GG. 103);
- 7° Magdeleine de Batsalle, née à Pau, le 17 février 1769 (A. C. GG. 124, f° 7); mariée, dans cette ville, le 4 mai 1790, au sieur Jean-Antoine Francez, négociant;
- 8° Et Anne-Suzanne de Batsalle, née à Pau, le 26 juillet 1770 (A. C. GG. 127, f° 26); mariée, dans cette ville, le 16 fructidor an xiii (3 septembre 1805), au sieur Jean-Baptiste Desclaus, praticien, de Jurançon.

VI. — Pierre de Batsalle, III^e du nom, naquit à Pau, le 6 mai 1764 (2). Avocat à la Cour d'appel, il remplit les fonctions de maire

praticien, qui a signé avec nous et les susdits pere et parrains. (Signé :) Batsalle pere; — Bergerou, parrain; — Mandes, present; — Lacaze, vicaire de Pau. » (A. C. GG. 24, f° 31.)

(1) *Liste des suspects du département des Basses-Pyrénées*, page 7.

(2) « L'an mil sept cens soixante quatre et le six may, est né et a été baptisé Pierre, fils légitime du sieur Jean Pierre de Batsalle, procureur au

de sa ville natale, de 1805 à 1809. Il épousa, le 17 juin 1807, à Pau, demoiselle Catherine Benquet, de Dax, fille de Jean Benquet et de dame Jeanne Peyreblanque. Les témoins du mariage furent : « MM. Boniface-Louis-André de Castellane, général de brigade, membre de la Légion d'Honneur, préfet des Basses-Pyrénées, âgé de 47 ans; Vincent Fèches, juge à la Cour d'appel, âgé de 49 ans; Bernard Lavielle, âgé de 57 ans; Jacques Croharé, âgé de 59 ans; Pierre Hourcade, âgé de 57 ans, ces trois derniers avocats; et Charles Ferré, secrétaire en chef de la mairie, âgé de 39 ans, tous demeurant à Pau. » — Pierre de Batsalle fut aussi conseiller de préfecture du département des Basses-Pyrénées, et mourut, à Pau, le 16 mars 1856, à l'âge de 91 ans. — Il avait eu de Catherine Benquet :

1° Théodore de Batsalle, né à Dax, décédé sans postérité à Abos, au mois d'août 1873;

2° Et Octavie de Batsalle, dont l'article suit.

VII. — Octavie de Batsalle, née à Dax, héritière de la branche cadette de cette famille, est décédée dans son domicile, rue du Vieux-Palais, 11, à Pau, le 14 septembre 1890, sans avoir contracté alliance.

Il ne faut pas confondre les Batsalle, dont nous venons de parler, avec une famille du même nom, absolument distincte, dont l'un des membres se fixa à Orthez, à la fin du XVII^e siècle. — Elle était originaire de Morlaàs, ainsi que l'établit la notice suivante :

I. — Noble David de Batsalle, de Morlaàs, acheta, le 14 novembre 1610, pour le prix de 15,500 francs bordelais, les seigneuries de Castillon et de Lahitolle et les dîmes de Castillon, de Bordès et d'Arricau, de nobles Bernard et Gabriel de Lussagnet, père et fils. (r. 2030.

parlement, et de demoiselle Marie de Berdoulet, son épouse; — parrain : le sieur Pierre de Mandes, prêtre et curé de Denguin; — marraine : demoiselle Susanne de Mandes, — représentés par Jacques Courreges, praticien, et demoiselle Suzanne de Batsalle; — présents : le sieur Jean de Berdoulet, architecte, le sieur Pierre de Batsalle, ancien procureur au parlement, Etienne Mounou et Laurens Betbeder, qui ont signé avec nous, les représentants et le père du baptisé. (Signé :) Batsalle; — Batsalle; — Berdoulet; — Courreges; — de Batsalle; — Betbeder; — Mounou; — de Camplong, curé de Pau. » (A. C. 66. 109, f° 17.)

p. 180.) Il fut admis aux Etats de Béarn, le 14 avril 1611, pour les seigneuries de Hours et d'Espoey, qu'il avait acquises de messire Jean de Rivière, vicomte de Labatut. (E. 2034, f° 231, et c. 705, f° 255, v°, 258, v°, et 259.) Par son testament, du 10 juin 1632, il légua 600 livres au consistoire de Morlaàs et 300 livres aux pauvres de cette ville (1). — Il avait épousé demoiselle Catherine de Noguès, sœur de noble Pierre de Noguès, seigneur d'Assat, médecin ordinaire du roi. — De ce mariage vint Philippe, qui suit.

II. — Noble Philippe de Batsalle, seigneur d'Espoey, est cité dans un acte du 27 décembre 1685 (2).

III. — Noble Pierre [de Batsalle] d'Espoey, seigneur et baron dudit lieu et de Hours, héritier de feu noble Philippe de Batsalle, son père, dénombra ses biens nobles, le 10 mars 1675. (B. 888.) — Il épousa damoiselle Magdeleine de Navailles-Sus-Saint-Saudens et en eut :

1° Philippe [de Batsalle] d'Espoey, admis aux Etats de Béarn, le 2 mai 1692, pour la seigneurie de Bérérenx, dont sa mère lui avait fait donation, le 17 avril précédent (c. 743, f° 138 et 140);

2° Paule [de Batsalle] d'Espoey, qui épousa messire Jacques de Casamajor, chevalier, marquis de Jasses, président à mortier au parlement de Navarre (n° 63 de l'*Armorial*);

3° Et Suzanne [de Batsalle] d'Espoey, mariée, par contrat du 5 mars 1697, à noble Pierre de Colomiès, seigneur de Jossans et abbé laïque d'Osse (n° 416 de l'*Armorial*).

I. — Noble Timothée de Batsalle, de Morlaàs, — de la même famille que les précédents, — eut de son mariage avec damoiselle Jeanne de Madaune, entre autres enfants :

1° Jacques, *alias* Jacob de Batsalle, dont l'article suit;

2° Philippe de Batsalle, avocat au parlement de Navarre;

3° Zacharie de Batsalle, baptisé dans le temple protestant de Morlaàs, le 11 juillet 1655; — parrain : noble Zacharie de Madaune, sieur du Basagle; — marraine : damoiselle Marie de Péfaur, sa femme (3); — 13 avril 1682, à Départ : contrat de mariage entre M^e Zacharie de

(1) Archives Nationales, TT. 257.

(2) *Ibidem*.

(3) Archives communales de Morlaàs, *Etat civil*, GG. 8, f° 2, v°.

Batsalle-Castillon, de Morlàas, bourgeois et marchand, habitant à Pau, d'une part, et demoiselle Marie de Romatet, fille de feu noble Jean de Romatet, écuyer, sieur de Lassus, et de demoiselle Anne de Bonneau, d'autre part (z. 2056, f° 297);

4° Et Esther de Batsalle, baptisée dans le temple protestant de Morlàas, le 5 février 1653 (1).

II. — Noble Jacques, *alias* Jacob de Batsalle, de Morlàas, sieur de Lahitte, d'abord lieutenant, puis capitaine au régiment de Navarre, épousa, par contrat du 3 novembre 1680, demoiselle Sara Dupont, fille de M^e Jacques Dupont, docteur en médecine, et de demoiselle Jeanne de Poeydarrer (2). — Sara Dupont fit son testament à Départ, le 22 juillet 1688 (3). — De son mariage :

III. — Noble Paul de Batsalle-Lahitte, né à Orthez, le 2 juillet 1682 (4). Il reçut, le 15 septembre 1699, le compte de tutelle que lui rendit Philippe de Batsalle, de Morlàas, avocat en la Cour, son oncle (5), et épousa, le 7 janvier 1703, demoiselle Barthélemie de Lichigaray, fille de M^e Jacques de Lichigaray, conseiller procureur du roi et syndic de la ville d'Orthez, — qui devint seigneur de Croo-selles, par l'acquisition qu'il fit de ce fief, le 5 novembre 1719, — et de demoiselle Barthélemie de Fargues, sa première femme (6). — Paul de Batsalle-Lahitte était avocat en la Cour et subdélégué de Mgr l'intendant, le 11 janvier 1727 (7). — Dans son testament, en date à Orthez, du 1^{er} mars 1752 (8), il déclara qu'il lui restait sept enfants vivants de Barthélemie de Lichigaray, savoir :

(1) Archives communales de Morlàas, *Etat civil*, gg. 8.

(2) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1676-1681, f° 194.

(3) Notaires d'Orthez, 1687-1690, n° 21.

(4) « Le 2 juillet 1682, nasquit un fils de noble Philipe (*sic*) de Lahite et de damoiselle Sara de Dupont, et fut présenté au saint baptesme, le 4 dudit mois, par M^e Paul Dupont et damoiselle Marie de Bonneau, et a esté nommé Paul. » (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f° 142, v°.)

(5) Notaires d'Orthez, 1691-1699, n° 214.

(6) Notaires d'Orthez, 1698-1705, f° 290, et 1719-1724, n° 46.

(7) Notaires d'Orthez, 1727-1769, n° 3.

(8) Notaires d'Orthez, 1747-1775, f° 51.



1^o Jacques de Batsalle, avocat au parlement de Navarre, admis aux États de Béarn, le 5 mai 1741, pour la maison noble de Crouscilles, d'Orthez, qu'il avait recueillie dans la succession de noble Paul de Lichigaray, son oncle (c. 783, f^o 24 et 116, v^o); il était jurat d'Orthez, le 14 mars 1744, lorsqu'il plaqua le seau suivant, cire rouge, sur un acte d'information contre un particulier, inculpé de vol de bois au préjudice d'Antoine Batcave, maître-menuisier de cette ville : cartouche *d'azur au lion d'argent*; timbré d'une couronne de marquis (1); — il mourut sans postérité, le 21 mai 1775;

2^o Pierre de Batsalle, dont l'article suit;

3^o Paul de Batsalle, prêtre;

4^o Jean de Batsalle;

5^o Marie de Batsalle;

6^o Jeanne de Batsalle, surnommée Marou (*sic*);

7^o Et autre Marie de Batsalle, surnommée Angélique.

IV. — Noble Pierre de Batsalle-Lahitte, héritier universel de noble Jacques de Batsalle, son frère aîné, fut admis aux États de Béarn, le 26 janvier 1776, pour la maison noble de Crouscilles. (c. 811, f^o 29 et 84.) — Son fils et héritier,

V. — Noble Jacques de Batsalle-Lahitte, seigneur de Crouscilles, fut reçu dans la même assemblée, le 15 janvier 1785. (c. 820, f^o 52, v^o.)

On nous assure que la famille de Batsalle-Lahitte, compte encore des représentants.

113. — François DE LASSERRE [*alias* DE LA SERRE], bourgeois de la ville de Pau,

De sinople a une serre d'aigle d'or. — (12.)

François de Lasserre, *alias* de La Serre, bourgeois de la ville de Pau, et seigneur de Viellepinte, appartenait à une famille sur laquelle nous avons recueilli les renseignements suivants :

I. — M^e Nicolas La Serre ou de La Serre, de la ville de Pocytivy [Pontivy?], vint s'établir à Pau, sous le règne de Louis XIII, en qua-

(1) Notaires d'Orthez.

lité de marchand-boutonnier. Il y épousa, par contrat du 19 juillet 1633, — assisté de M^e Pierre de Jeanne, M^e Jean du Gay, et de M^e Jean de Pomarède, de Pau, ses amis, — Isabeau de Pontard, de la ville d'Orthez. (E. 2035, f^o 339, v^o.) Le 25 février 1645, il délivra quittance à sa femme de la dot de 1,200 francs bordelais qu'elle s'était constituée. (E. 2040, f^o 82.) — De cette union vint :

II. — Noble François de Lasserre ou de La Serre (1), bourgeois de la ville de Pau et seigneur de Viellepinte, blasonné à l'*Armorial*, né vers l'année 1635. D'abord marchand-boutonnier, comme son père, il fut nommé garde de Pau, en remplacement de M^e Louis Liotaud, le 19 décembre 1664, et reçu *voisin* de cette ville le 4 décembre 1665. Elu député, pour deux ans, le 8 juin 1671, et jurat de la même ville, le 8 juin 1677 (A. C. nn. 3, f^{os} 248; 273, v^o; 450 et 504, et BB. 4, f^o 86, v^o), il acquit, le 18 septembre 1678, de messire Antoine de Lons, écuyer, seigneur et marquis dudit lieu, la seigneurie de Viellepinte (2) et en fournit le dénombrement, le 3 mars 1683. (B. 922.) Le 21 novembre 1694, à Pau, « noble François de Lasserre, seigneur de Viellepinte, » accepta la donation qui lui fut faite par Jean de Trey, de ce lieu, de sa maison et de ses biens. (E. 2075, f^o 486.) — Il fit cession du fief de Viellepinte et du droit d'entrée aux Etats de Béarn, qui y était attaché, à M^e Jean-François de Lasserre, son fils aîné et héritier, par contrat du 6 mars 1697. (E. 2079, f^o 170.) François de Lasserre fut aussi directeur de la monnaie de Pau, avant le 7 mars 1690, et mourut à Viellepinte, le 3 février 1705 (3). — Le 24 février 1706, « demoiselle Jeanne de Loustaunau, veuve de M^e François de Lasserre, ci-devant directeur de la monnaie de Pau, assistée de

(1) Il signait : *Laserre*.

(2) Abbé Marseillon, *Histoire du Montanérez*, page 73.

(3) « Le troisieme du mois de février mille sept cens et cinq, est decédé en cette parroisse le sieur François de Lasserre, aagé de septante ans ou environ, seigneur de Viellepinte, marié avec Jeanne de Lostaunau (les mots en italique ont été biffés), après avoir esté confessé, et avoir receu le saint viatique et le sacrement de l'extremontion. Son corps a esté inhumé, avec les ceremonies accoutumées, dans l'église de cette parroisse, le lendemain, en presence d'Arnaud de Bibé, Louis de Hortholou, Jean de Larroyat et autres habitans, qui n'ont sceu signé, interpellés par moy, soussigné. (Signé :) de Manicolat, curé. » (Archives communales de Pontiacq-Viellepinte, *Etat civil de Viellepinte*, 1703-1705, f^o 1, v^o.)

M^e Arnaud de Loustaunau, son frère, archiprêtre de Thèze, et agissant en son nom et comme tutrice de [Jean-] Pierre et de Marie de Lasserre, ses petits-enfants, » vendit, pour le prix de 5,557 livres, la maison appelée Bousommat, située dans la grande rue de Pau, et la maison appelée Daugerot, située le long du ruisseau du Hedas, dans ladite ville, en faveur de M^e Norbert de Blavier, marchand-gantier. (E. 2083, f^o 37.) — 11 octobre 1660, à Pau : Contrat de mariage entre M^e François de Lasserre (*sic*), marchand-boutonnier en ladite ville, et Jeanne de Loustaunau. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de : damoiselle Isabeau de Pontard, sa mère, et de M^e Bernard Dagest ; — et la future épouse, de : M^e Jean de Loustaunau, son père ; Jeanne de Berdincq, sa mère ; Alexandre et Arnaud de Loustaunau, ses frères, et d'Arnaud de Betbeder, son beau-frère. (E. 2048, f^o 273.) — « Ce douzieme jour de fevrier mil six cens soixante et un, ont receu la benediction nuptiale François Lasserre, m^e boutonier, et Jeanne de Loustaunau, et ce dans l'église Saint-Martin, les annonces ayant esté publiées par trois dimanches ou jours de festes, — le tout par moy (Signé :) Amb. Carrere, p^{re} et vicaire de Pau. » (A. C. 66. 3, f^o 12, v^o.) — De ce mariage :

1^e Jean-François de Lasserre, dont l'article suit ;

2^e Pierre de Lasserre, baptisé à Pau, le 13 mai 1670, décédé dans cette ville, le 27 décembre 1694 (1) ;

3^e Isabeau, *alias* Anne de Lasserre, baptisée à Pau, le 29 octobre 1665 ;

4^e Et autre Isabeau de Lasserre, baptisée à Pau, le 15 avril 1672 (2).

(1) « Pierre de La Serre, fils à M^e François de La Serre et Jeanne de Loustaunau, mariés ; — parrins : M^e Pierre Milan et Jeanne de Lalande, — a esté baptisé, ce 13^e may mil six cens septante, par moy (Signé :) de Gay, prêtre et vicaire de Pau. » (A. C. 66. 2, f^o 112, v^o.) — « Le 27 [décembre 1694], deceda, M. Pierre de Lacerre (*sic*), fils à M^e Lacerre, a la monoye. » (A. C. 66. 11, f^o 14.)

(2) « Isabeau de Laserre, fille de François de Laserre et de Jeanne de Loustaunau, mariez ; — parrins : Jean de Laserre, frere de ladite Isabeau, et Isabeau de Pocard (*sic*), d'Orthez ; — et parce qu'elle est de la religion pretendue reformée, Anne de Loustaunau a tenu sa place ; — a esté baptisée, le vingt neuf octobre mil six cents soixente cinq, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66. 2, f^o 74, v^o.) — « Isabeau de Laserre, fille à M^e François de Laserre, marchand bourgeois de la présente ville, et damoiselle Jeanne de Loustaunau, mariés ; — parrins : Jean de Lasserre

III. — Noble Jean-François de Lasserre, avocat au parlement de Navarre, fut baptisé à Pau, le 28 décembre 1661 (1). Admis aux États de Béarn, le 15 juin 1697, comme seigneur de Viellepinte (c. 745, f^{os} 10, v^o, et 41, v^o), il fut nommé syndic des avocats du parlement de Navarre, le 18 mai 1699 (B. 4544, f^o 192), et député du corps de ville de Pau, le 8 juin suivant. (A. C. III. 6, f^o 454.) Il mourut avant le 15 mai 1714, ayant eu de demoiselle Marie de Betboy, sa femme :

- 1^o Jean, *alias* Jean-Pierre de Lasserre, dont l'article suit;
- 2^o Et Marie de Lasserre, née à Pau, le 8 janvier 1698 (2).

IV. — Noble Jean, *alias* Jean-Pierre de Lasserre, naquit à Pau, le 10 juillet 1699 (3). Il fut admis aux États de Béarn, pour le fief de Viellepinte et en qualité d'héritier de son père, le 15 mai 1714 (c. 755, f^o 269), et mourut dans cette paroisse, le 11 septembre 1754 (4).

et Anne de Laserre, frere et sœur, — a esté baptisée, ce 15^e avril mil six cens septante deux, par moy (Signé :) de Gay, p^{re}. » (A. C. GG. 7, f^o 14, v^o).

(1) « Jean François de Lasserre, fils legitime de M^e François Lasserre, marchand, bourgeois de cette ville, et de demoiselle Jeanne de Loustaunau, sa femme; — parrains : M^e Jean François Loustaunau, natif de Rebenac, et Jeanne de Verdinq, de Benejac, sa femme, habitans à Pau, — a esté baptisé le vingt huit de décembre mille six cents soixante et un. » (A. C. GG. 2, f^o 26, v^o.)

(2) « Le 11^e janvier 1698, Marie Lasserre, fille legitime de M^e Jean-François Lasserre, avocat en parlement et seigneur de Viellepinte, et de demoiselle Marie de Betboy, étant née, le 8^e dudit mois, entre les 8 et 9 heures du matin, fut batisée et tenue par M^e Pierre Betboy, oncle de ladite demoiselle Marie, et par demoiselle Marie de Laplace, mère de ladite demoiselle. » (A. C. GG. 11, f^o 59, v^o.)

(3) « Le 11^e juillet 1699, Jean Lasserre, fils legitime de N^e Jean-François Lasserre, avocat au parlement et seigneur de Viellepinte, et de demoiselle Marie de Betboy, étant né, le jour precedant, entre les trois et quatre heures du matin, fut baptisé et présenté par M^e Jean Betboy, grand-pere dudit batisé, et par Anne de Lasserre, tante dudit baptisé, celle cy tenant la place de demoiselle Jeanne de Lasserre, sa mère, qui étoit malade. » (A. C. GG. 11, f^o 108, v^o.)

(4) « L'an mille sept cens cinquante et quatre et le onze de septembre, est mort, après avoir reçu les sacremens, noble Jean-Pierre de Lasserre, seigneur de Viellepinte, âgé d'environ cinquante et cinq ans, et le lende-

Il avait épousé : 1^o demoiselle Jeanne de Pargade, fille de M^e Jean de Pargade, doyen des procureurs du parlement de Navarre, jurat de la ville de Pau, blasonné d'office au n^o 610 de l'*Armorial*, et de demoiselle Marie de Lème ; 2^o demoiselle Louise de Riveron, de la ville de Nay, qui mourut à Viellepinte, le 4 juillet 1765, à l'âge de 65 ans environ (1). — Du premier lit vinrent :

1^o Jean de Lasserre, né à Pau, le 12 décembre 1722, baptisé le 15 décembre de la même année ; — parrain : M^e Jean Pargade, procureur en la Cour du parlement de Navarre ; — marraine : demoiselle Marie Bethoué [de Betboy] (A. C. GG. 12, f^o 105, v^o) ; il fut admis aux Etats de Béarn, le 13 janvier 1755, comme seigneur de Viellepinte et héritier bénéficiaire de son père (c. 795, f^o 20), et mourut dans cette commune le 9 février 1756 (2) ;

2^o Marie de Lasserre, dont l'article suit ;

3^o Ursule de Lasserre, née à Pau, le 28 juin 1725 ; — parrain : M^e Jacques de Pargade, avocat en la Cour ; — marraine : demoiselle Ursule d'Arripe. (A. C. GG. 15, page 121.)

Jean-Pierre de Lasserre eut de sa seconde femme, entre autres enfants :

4^o Jean-Baptiste de Lasserre, décédé à Viellepinte, le 21 août 1775, à l'âge de 46 ans, environ ; il fut enterré, le lendemain, dans la nef de l'église de ce lieu (3) ;

5^o Jeanne de Lasserre, née à Nay, le 13 juin 1734, baptisée le lendemain, dans l'église de cette ville (4) ;

6^o Ursule de Lasserre, née à Viellepinte, le 24 janvier 1738, baptisée le lendemain ; — elle mourut dans cette commune, le 31 janvier 1740 (5) ;

main, son cadavre fut inhumé dans la nef de l'église dudit lieu, en présence de M^e Jean Lasserre et Jean de Meyville, qui ont signé avec moy, (Signé :) Meyville, curé ; — Lasserre ; — Meyville. » (Actes de l'état civil de Pontiacq-Viellepinte, déposés au greffe du Tribunal de Pau.)

(1) Actes de l'état civil de Pontiacq-Viellepinte déposés au greffe du Tribunal de Pau.

(2) Archives communales de Pontiacq-Viellepinte, *Etat civil*.

(3) Actes de l'état civil de Pontiacq-Viellepinte, déposés au greffe du Tribunal de Pau.

(4) Archives communales de Nay, *Etat civil*, GG. 29, f^o 307.

(5) Archives communales de Pontiacq-Viellepinte, *Etat civil*.

7° Louise de Lasserre, née à Viellepinte, le 16 juillet 1740 (1), mariée, dans cette commune, le 5 février 1758, avec Arnaud de Bibé (2);

8° Et autre Ursule de Lasserre, née à Viellepinte, le 22 mai 1743, baptisée le lendemain (3); — elle épousa, le 15 février 1764, dans l'église Sainte-Catherine de Bentayou, le sieur Jean Bailac (4).

V. — Marie de Lasserre naquit et fut baptisée à Pau, le 28 février 1724; son parrain fut M^e Jacques Pargade, avocat, et sa marraine, Marie de Lème (A. C. GG. 15, page 14). — « L'an mille sept cens cinquante et six et le neuf de novembre, la benediction nuptiale a été impartie par M^r le curé de Tostat, après avoir fait précéder la publication des bans sans opposition ny empêchement découvert, à M^r Emanuel Joseph de Cacaret, dit Lestelon, Jean, et à Mademoiselle Marie de Lasserre; — présens ont été à cette ceremonie M^r Alexandre de Cacaret, prêtre; Jean-François de Cacaret, curé de Ségus; Jean Baptiste de et Jean de Lasserre, qui ont signé avec l'époux et l'épouse et autres témoins. (Signé .) Cacaret, prêtre; — Menvielle; — d'Espourrin fils; — Lasserre, épouse; — Bernard Cacaret; — Cacaret Lestelon, abbé lai de Ségus; — Lasserre; — Lasserre cadet; — Meyville, curé; — Cacaret-Lestelon, curé de Ségus; — Lestelon, curé de Tostat. » (6). « Le sieur Emmanuel de Lestelon, abbé laïque du lieu de Ségus en Bigorre, » fut admis aux Etats de Béarn, le 16 mars 1757, en qualité de seigneur de Viellepinte et de procureur de sa femme, héritière de sa maison sous bénéfice d'inventaire. (c. 796, f^o 351, v^o.) — Marie de Lasserre mourut à Viellepinte, le 13 octobre 1789 (7). — Elle avait eu de son mariage :

1° Jean-François de Lestelon, né à Ségus, le 16 juin 1761 (8); il était prêtre lorsqu'il fut admis aux Etats de Béarn, le 28 janvier 1788, pour

(1) Archives communales de Pontiacq-Viellepinte, *Etat civil*.

(2) Actes de l'état civil de Pontiacq-Viellepinte, déposés au greffe du Tribunal de Pau.

(3) Archives communales de Pontiacq-Viellepinte, *Etat civil*.

(4) Actes de l'état civil de Bentayou-Sérée, déposés au greffe du Tribunal de Pau.

(6) Archives communales de Pontiacq-Viellepinte, *Etat civil*.

(7) Actes de l'état civil de Pontiacq-Viellepinte, déposés au greffe du Tribunal de Pau.

(8) « L'an 1761 et le 16^e juin, naquit Jean-François de Lestelon, fils légitime de noble Emmanuel de Lestelon et de dame Marie de Lestelon.

la terre de Viellepinte, dont sa mère lui avait fait donation, le 19 décembre 1787 (c. 823, f^{os} 41 et 62); — il remplissait, les 23 prairial an v et 9 pluviôse an vii (11 juin 1797 et 28 janvier 1799), les fonctions d'agent municipal de Viellepinte, et, le 13 brumaire an xii (13 novembre 1803), celles de maire de cette commune; — il fut ensuite curé de Pontiacq et de Viellepinte et doyen du canton de Montaner, et mourut à Viellepinte, le 23 février 1838, à l'âge de 76 ans (1);

2^e Alexandre de Lestelon, né à Viellepinte, le 16 juin 1762, et baptisé le lendemain (2);

3^e Louise-Ursule de Lestelon, née à Ségus, le 25 janvier 1759, baptisée le 29 janvier de la même année (3);

4^e Marie-Jeanne de Lestelon, née à Ségus, le 22 juin 1760, baptisée le lendemain (4);

Et Marie-Anne de Lestelon, dont l'article suit :

VI. — Marie-Anne de Lestelon naquit à Ségus, le 29 août 1763 (5). Elle épousa, le 30 pluviôse an viii (19 février 1800), à Pau, M. Pierre Peyrouilh, *alias* Depierris-Peyrouilh, de Vidouze, négociant, fils de Jean Peyrouilh et de Catherine Peyroulat. — De cette union :

seigneur de Viellepinte, mariés, de Segus, ses père et mère, et a été baptisé, le même jour, dans notre église de Segus; — parrain et marraine : maître Jean-François de Lestelon et Marie de Lestelon; — témoins : Jean Matheu et Dominique Fontan, qui, requis de signer, ont dit ne savoir. (Signé :) Cacaret, curé de Segus. » (Actes de l'état civil de Ségus, déposés au greffe du Tribunal de Tarbes.)

(1) Il fut enterré sous le porche de l'église de Viellepinte. On lit encore sur sa tombe l'inscription suivante : « CI GIT | J^e F^e DE LESTELON | DESSERVANT DE PONTIACQ | DOYEN | DU CANTON DE MONTANER. | LES PAUVRES LE PLEURÈRENT. | PRIEZ POUR LUI. | 1838.

(2) Actes de l'état civil de Pontiacq-Viellepinte, déposés au greffe du Tribunal de Pau.

(3) Actes de l'état civil de Ségus, déposés au greffe du Tribunal de Tarbes.

(4) *Ibidem*.

(5) « L'an 1763 et le 29^e août, naquit Marie Anne de Lestelon, fille légitime de noble Emmanuel de Lestelon et noble Marie de Lasserre, seigneurs de Viellepinte, mariés, de Segus, ses pere et mere, et a été baptisée le 31^e dudit mois, dans notre eglise de Segus; — parrain et marraine : le sieur Joseph Cacaret et mademoiselle Marie Cacaret, de Nay; — témoins : Jean Mathieu et Dominique Fontan, qui, requis de signer, ont dit ne savoir. — (Signé :) Lestelon, curé de Ségus. » (Actes de l'état civil de Segus, déposés au greffe du Tribunal de Tarbes.)

1^o Jean-Marie-Alphonse Peyrouilh, *alias* Depierris-Peyrouilh, né à Pau, le 2 nivôse an x (23 décembre 1801), marié à Viellepinte, le 20 avril 1828, avec dame Jeanne-Philippe Menvielle, veuve de M. Pierre Latorte, et fille de M. Dominique Menvielle, conseiller du roi et son procureur au parsan de Montaner, et de dame Anne de Cazalis ;

2^o Vital Peyrouilh, né à Pau, le 29 nivôse an xi (19 janvier 1803) ;

3^o François Peyrouilh, né à Pau, le 14 messidor an xii (3 juillet 1804) ;

4^o Jean-François Peyrouilh, né à Pau, le 29 messidor an xiii (18 juillet 1805) ;

5^o Marie-Victoire Peyrouilh, née à Pau, le 8 septembre 1806, mariée à Viellepinte, le 27 mars 1832, avec M. Jean Duclos, greffier de la justice de paix du canton de Thèze ;

6^o Et Ursule Peyrouilh, dont l'article suit.

VII. — Ursule Peyrouilh, *alias* Depierris-Peyrouilh, née à Pau, le 29 septembre 1807, épousa, le 11 juillet 1833, à Viellepinte, M. Marc-Clément Latorte, fils de M. Pierre Latorte, de Bosdarros, et de M^{me} Jeanne-Philippe Menvielle. — De ce mariage sont issus :

1^o Philippe Latorte, né à Viellepinte, le 6 mai 1834 ;

2^o Et Jean-Jacques-Lambert Latorte, dont l'article suit.

VIII. — Jean-Jacques-Lambert Latorte, né à Viellepinte, le 20 juin 1839, est actuellement percepteur des contributions directes de Pontiacq-Viellepinte. Il a épousé, le 14 février 1870, à Pau, M^{me} Marie-Louise Busquère, fille de feu M. Paul Busquère, lieutenant de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur, et de M^{me} Anne Larrieu.

114. — Henry DE VIGNAU, seigneur de Bizanos,
D'azur a un sept [cep] de vigne d'or. — (12.)

Henry de Vignau, seigneur de Bizanos, était fils de noble Jacob de Vignau, abbé laïque de Lamayou et seigneur de Bizanos, et de dame Catherine de Navailles. — Il descendait, par les femmes, des anciens seigneurs de Bizanos.

En l'année 1118, Bernard-Garcie de Bisanos (1) fit accord avec

(1) L'orthographe de ce nom est presque constamment dans les anciens titres *Bisanos*.

Guy, évêque de Lescar, et lui confirma la donation qui avait été faite à l'église de Lescar, par Raymond de Bisanos, son père, en exécution du testament de Bernard-Garcie de Bisanos, père de ce dernier, de la quatrième partie de l'église de Saint-Jean d'Abos (1).

P. de Bisanoss (*sic*), *miles et domicellus*, rendit hommage, dans la ville de Morlaàs, la veille des ides d'octobre 1270, à Henri, fils de Richard, roi des Romains, et à Constance, sa femme, fille de Gaston VIII, vicomte de Béarn, et de Mathe, vicomtesse de Marsan. (E. 290.)

Le mardi, jour de la fête de Sainte-Croix, au mois de mai 1323, dans la ville d'Orthez, le tuteur de Sevin de Bisanos prêta serment de fidélité à Gaston X, vicomte de Béarn. (E. 297.)

Gaillard de Bisanos, seigneur de Beucaire, domenger, reconnu, le 21 décembre 1377, dans le château de Pau, qu'il devait le service militaire à Gaston Phœbus, personnellement avec un roussin. (E. 302, f° 86.)

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, de l'année 1385, mentionne, à Bizanos, l'*ostau* (maison) *deu senhor de Bisanos, domenger*, et la *borde deu senhor de Bisanos* (2).

Arnaud, seigneur de Visanos (*sic*), rendit hommage, au mois de septembre 1391, dans l'église des frères prêcheurs d'Orthez, à Mathieu, vicomte de Béarn et comte de Foix. (E. 314, f° 44, v°.)

Bernard, seigneur de Bisanos, rendit hommage, le 15 juin 1428, à Jean, vicomte de Béarn. (E. 321, f° 15, v°.)

Le 4 mai 1465, en la ville de Pau, En Ramon-Arnaud, seigneur de Bisanos, figura dans un acte de bornage entre la communauté de Bizanos et la vallée d'Ossau. (E. 2205.)

Noble Ramonnet, seigneur de Bisanos, consentit, le 20 septembre 1465, l'affièvement de quelques héritages, situés audit lieu, en faveur de Bertrand de Larribau. (B. 679, f° 11.)

La filiation des seigneurs de cette terre n'est littéralement prouvée que depuis la fin du xv^e siècle.

17 décembre 1491, dans la maison du seigneur de Bizanos : Testament de mossen Ramon de Visanos (*sic*), recteur de ce lieu : il veut

(1) Bibliothèque Nationale, *Collection Chérin*, vol. 1, n° 11, dossier Abos, f° 2.

(2) Raymond, *Inventaire sommaire des Archives des Basses-Pyrénées*, tome VI, page 125.

être enterré devant l'autel de mossen Saint-Gratian, de même que les recteurs, ses prédécesseurs; il ordonne à son héritier de distribuer 40 florins, le jour de ses funérailles, de la manière suivante : 12 frères religieux des couvents de Morlaàs seront convoqués à la cérémonie funèbre, de même que les curés d'Assat, de Meillon, d'Aressy, d'Idron, de Pau, de Jurançon, de Gelos, de Mazères, de Lezons, d'Uzos et de Rontignon; chacun des susnommés recevra 2 sous; celui qui prêchera, 9 sous, en sus; celui qui dira la messe, 4 sous; le diacre et le sous-diacre auront, chacun, 2 sous; les fossoyeurs, 2 sous également; on donnera aux moines et aux prêtres, qui assisteront aux obsèques, un diner composé de bœuf, mouton et volaille, tant qu'il sera nécessaire, et il sera distribué au peuple de Bizanos du pain et du vin; le testateur institue pour héritier, Roger, seigneur de Bizanos, son neveu, et lui substitue Jean de Bizanos, son frère, dans le cas où son neveu répudierait sa succession. (E. 1974, f° 101.)

« Noble Jean de Bizanos, fils puîné de ladite maison, étant allé adventice dans la maison de Nargassie, située au lieu de Meillon, et ayant prouvé qu'elle fut anoblie avec toutes ses appartenances et dépendances, le 21 avril 1490, Jeanne et François, qui lui auraient succédé, auraient fait effort de faire confirmer ledit anoblissement par le roi Henri II de Navarre, mais le procureur général ayant insisté, ils auraient abandonné leur dessein et laissé les choses en cet état sans poursuivre aucun autre appointment. » (1).

I. — *En* Roger, seigneur de Bizanos (neveu et héritier de Ramon de Bizanos, curé de ce lieu), figure avec *na* Condorine d'Arrican, dame de Bizanos, sa mère, dans un acte du 22 janvier 1483. (E. 1972, f° 18.) Il épousa noble Marguerite de Labatut et donna quittance, le 16 juin 1488, de la somme de 275 écus en faveur de noble Johanot d'Aster, seigneur de Labatut-Figuère, son beau-père, pour partie de la dot de 900 florins, constituée à ladite Marguerite. (E. 1974, f° 18.) Il reçut procuration de sa femme, le 18 février 1507, à l'effet de vendre la moitié de la dîme de Bizanos, pour le prix de 500 florins, à nobles Jeanne de Balazan et Jacques Nanthier, son fils (E. 1980, f° 96), et fit

(1) *Extraits des registres de la Chambre des Comptes de Pau* (Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, II^e série, 1871-1872, page 61.)

son testament le 31 août 1528. (E. 1985, f° 93, v°.) — De son mariage étaient nés :

1° Jean de Bizanos, institué héritier par son père ;

2° Manaud de Bizanos, seigneur dudit lieu, choisi comme exécuteur testamentaire, le 14 septembre 1538, par Fors d'Abbadie, recteur d'Aressy (E. 1119, f° 1) ; il mourut avant le 1^{er} novembre 1552, ne laissant qu'une fille naturelle, Françoise de Bizanos (E. 1993, f° 48) ;

3° Augier de Bizanos, dont l'article suit ;

4° Gaston de Bizanos ;

5° Marguerite de Bizanos, mariée, suivant pactes du 22 mars 1527, à Guilhem de Colome, *alias* du Colomer, fils de Peyrot du Colomer, de Bosdarros (E. 1985, f° 52) ;

6° Et Françoise de Bizanos.

II. — Noble Augier, seigneur de Bizanos, présenta le dénombrement de cette terre et de ses dépendances, devant Jacques de Foix, évêque de Lescar, chancelier de Foix et de Béarn. Cet acte, qui renferme 55 articles, fut vérifié, le 2 février 1538. — L'article 48 mentionne le *droit du seigneur*, en ces termes :

« Item, cum en temps passat, anxi que es botz et fama en lodit loc et senhoria, sons sosmes, dequet temps, eran en subjection et los senhors de tal loc, predecessors deu denombrant, en dret, auctoritat, preheminencie, totas qualas vegadas qui se fassen sposaliciis en lodit loc de Bisanos, de dromira son plaser, ab las nobias, la prumera noeyt plus prochana de lasdites sposaliciis ; et per so que enter sons predecessors et sonsdits sosmes taldite subjection fo convertit en autre tribut, au moyen de que luy, tant per lo moyen de se medixs que de sonsdits predecessors, es en pocsession de haber, prener et receber et sonsdits sosmes son tengutz et an usat et acostumat luy valhan et portan en sa mayson, totas vegadas qui fen sposaliciis, una poralha et ung capon et una spolla de moton et dus paas o una fogassa et ducs scudelas de bibarou..... » (Signé :) « AUGER DE VISSANOS. » (n. 834.)

Voici la traduction, qui a été faite, plusieurs fois, de ce curieux article :

« Item, au temps passé, ainsi que c'est chose connue de tous, dans ledit lieu et seigneurie les sujets étaient soumis, et les seigneurs de ce lieu, prédécesseurs du dénombrant, étaient en droit, autorité, prééminence, toutes les fois que se faisaient épousailles audit lieu de Bizanos, de dormir, à leur plaisir, avec les mariées, la première nuit plus prochaine desdites

épousailles. Mais entre ses prédécesseurs et lesdits sujets, cette obligation fut convertie en un autre tribut, au moyen duquel lui, tant par lui-même que par sesdits prédécesseurs, est en possession d'avoir, prendre et recevoir, et ses sujets sont tenus et ont us et coutume de bailler et porter en sa maison, toutes les fois que se font épousailles, une poule et un chapon et une épaule de mouton, et deux pains ou un gâteau, et deux écuelles de biharou..... »

Jean, seigneur de Louvie, qui fournit le dénombrement de ses biens nobles, le 27 janvier 1538, revendique également, dans l'article 39, le *droit du seigneur*. (n. 850.) Nous n'en trouvons pas d'autre exemple dans les dénombrements du xvi^e siècle. Mais nous n'hésitons pas à dire, avec l'honorable M. Marcel Barthe, sénateur des Basses-Pyrénées, que cet odieux abus a dû exister dans toutes les communes du Béarn, qui ont été soumises au servage (1). S'il n'est point relevé dans d'autres titres du xvi^e siècle, c'est, évidemment, grâce à une réserve bien naturelle du seigneur qui, moins osé ou moins naïf que Jean de Louvie et Augier de Bizanos, n'a pas voulu constater dans un acte public un droit aussi détestable, qu'il exerçait pourtant.

Le 16 mars 1539, à Aressy, noble Augier, seigneur de Bizanos, donna procuration à Roger de Nargassie, à l'effet de vendre ou engager les moulins, fiefs et autres biens lui appartenant. (E. 1121, f^o 32.) Il fit son testament, à Bizanos, le 1^{er} novembre 1552, et un codicille, le 3 novembre de la même année. Le 6 novembre suivant, nobles Johannot d'Asté, seigneur de Pontiacq, Arnaud d'Andoins, seigneur de Doazon, François de Nargassie, seigneur de Montaut et de la maison de Nargassie de Meillon, — assistés d'honorable homme M^e Georges de Rocques, leur avocat et procureur, — procédèrent, dans la maison de Lamota, à Bizanos, à l'inventaire de ses biens. (E. 1093, f^os 48, 52 et 57.) — Augier de Bizanos avait épousé : 1^o par contrat, en date à Abère, du 3 septembre 1539, noble Alice de Montlezun, baronne de Viella en Armagnac, veuve de noble Pierris de Viella, seigneur d'Arrozès, laquelle fit son testament, le 17 mars 1544

(1) Marcel Barthe, *Le bon vieux temps en Béarn*, Pau, Veronesi, 1874, page 37. — Voir, aussi, P. Raymond, *Le Droit du Seigneur au pays de Béarn*, Paris, Jouaust, 1874; *Le Droit du Seigneur en Béarn*, Pau, Ribaut, 1880; et Picot, *Le Droit du Seigneur*. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, n^e série, 1884-1885, page 341.)

(E. 1990, f° 112, v°); 2° noble Catherine d'Andoins. — Du premier mariage vint :

1° Jeanne de Bizanos, dont l'article suit.

Et du second :

2° Marguerite de Bizanos, mariée : 1° avant le 10 juin 1562, à noble Jean de Saint-Abit (E. 1997, f° 174, v°); — 2° avant le 18 avril 1573, à M^r Jean du Faur ou du Fau (A. C. GG. 1, f° 18); — le 3 décembre 1573, « M^r Jean du Faur et damoiselle Marguerite de Bizanos, sa femme, » vendirent, pour le prix de 800 écus, la moitié de la dîme de Bizanos en faveur de M^r Arnaud-Guilhem des Claux, notaire au Conseil souverain de Pau. (E. 2002, f° 247.)

III. — Jeanne de Bizanos, dame dudit lieu, fille aînée et héritière de noble Augier de Bizanos (1), et de damoiselle Alice de Montlezun, épousa noble Pierris du Pac, seigneur de Lafitte de Pau, fils et héritier de très egregy mossen Mathieu du Pac, docteur en droit, d'abord président au Conseil souverain de Pau, puis chancelier de Navarre. Noble Pierris du Pac fit donation à sa femme, le 1^{er} juin 1562, d'une robe longue de damas, qui venait du chancelier, son père. (E. 1997, f° 165, v°.) L'un et l'autre vendirent, le 17 juin 1563, pour le prix de 700 écus petits, un quart de la dîme de Pau en faveur du seigneur Bernard de Forgues, marchand (E. 1997, f° 371, v°), et le 10 février 1566, la baronnie de Viella, avec ses appartenances et dépendances, pour le prix de 18,000 livres tournois, en faveur de noble Arnaud de Foix, abbé de Lucq, commandeur de Lespiau. (E. 2014, f° 240, v°.) — Noble Pierris du Pac, seigneur de Bizanos et abbé de Sauvagnon, présenta, le 20 janvier 1570, Jean du Poey, de Sauvagnon, à la cure de ce lieu, vacante par suite du décès de noble Jean d'Idron. (E. 2001, f° 35.) — Il laissa, de son mariage, Jean du Pac, dont l'article suit.

IV. — Noble Jean du Pac, seigneur de Bizanos, était, en 1592, sous la tutelle de noble François de Nargassie, de Meillon, Hiéronim de Moucheda, Jean de Portarriu et Pees du Portau, de Bizanos. Les

(1) Le 27 septembre 1552, à Reims, Henri II, roi de France, demanda à Henri II, roi de Navarre, de faire rendre justice à Bertrand de Lamothe, baron de Viala [Viella] et à « damoiselle Jeanne de Bisanos, agissant sous l'autorité d'Ogier de Bisanos, son père, et légitime administrateur. » (E. 337.)

comptes de tutelle lui furent rendus, le 4 mars 1601, par noble Bertrand de Nargassie, fils de François. (E. 2019, f^o 353, v^o, et 355.) Il épousa, par contrat du 30 août 1592, damoiselle Jeanne de Nargassie, de Meillon, fille de noble Bertrand de Nargassie et de damoiselle Marguerite de Candau. (E. 2009, f^o 242.) Une sentence arbitrale intervint, le 9 novembre 1598, entre egregy M. Jean de Gassion, conseiller du roi et président en la Chambre criminelle du Conseil souverain de Pau, et noble Jean du Pac, seigneur de Bizanos, au sujet d'un arrêt du parlement de Toulouse qui avait condamné ledit sieur de Gassion, damoiselle Jeanne d'Urban et noble Pierre Medrano, sieur de Maumusson, son mari, à payer audit sieur du Pac la somme de 2,308 écus de 20 sols tournois, résultant d'une obligation consentie, le 10 février 1566, par le défunt noble Arnaud de Foix, abbé de Lucq, en faveur de la défunte damoiselle Jeanne de Bizanos, mère dudit du Pac. (E. 2017, f^o 3.) — Jean du Pac mourut avant le 20 février 1619, après avoir eu de Jeanne de Nargassie :

1° Roger du Pac, seigneur de Bizanos, lequel, — assisté de noble Étienne de Nargassie, son oncle et curateur, M^{re} Antoine de Saut et Henri de Gassion, avocats, exécuteurs testamentaires de noble Jean du Pac, — vendit, le 20 février 1619, la dime de Pau, pour le prix de 9,000 livres, en faveur d'egregy noble Gratian du Pont, seigneur de Mazères, conseiller du roi en ses Conseil d'État privé et Cour souveraine de Béarn (E. 2028, f^o 57); — il mourut sans postérité;

2° Marguerite [du Pac] de Bizanos, dont l'article suit;

3° Et François [du Pac] de Bizanos, mariée, par contrat du 19 mai 1625, à noble Antoine de Vignau, de Bénéjac. (E. 2031, f^o 404, v^o.)

V. — Marguerite [du Pac] de Bizanos épousa, avant le 20 février 1619, noble Samson de Vignau, abbé laïque de Lamayou, fils de noble Michel de Vignau, aussi abbé laïque de Lamayou, et descendant d'une famille originaire de Bénéjac. — Noble Samson de Vignau, petit-fils et héritier de la défunte Arnaudine du Batan, de Pontacq, — assisté de Théophile de Vignau, son proche parent; Jean du Faur, son curateur; et Fortaner de Largoues, aussi son proche parent et curateur, — fut autorisé, par arrêt du Conseil souverain de Pau, du 12 janvier 1608, à vendre une partie des biens délaissés par ladite Arnaudine, pour payer les dettes de sa succession, et aliéna, en conséquence, le 16 février suivant, la maison de Bonneau, située à Pontacq, en faveur d'Auger de Poque de cette ville (E. 2092, f^o 77);

il obtint encore, le 6 septembre 1610, une sentence du Conseil souverain relativement aux impositions qui grevaient ses biens nobles (B. 652, f° 255, v°), et vendit, le 19 juillet 1622, une maison, située à Nay, à M^r Raymond d'Aleman, de ladite ville. (E. 1755, f° 273, v°.) Le 2 février 1630, « noble Samson de Vignau, sieur de Bizanos et abbé de Lamayou, » donna 80 moutons à cheptel, à Jean de Lamy. (E. 2034, f° 225, v°.) Il vendit, le 16 juin 1640, pour le prix de 1,800 livres tournois, la seigneurie de Lucarré, en sa partie, en faveur de noble Bernard de Lafargue, sieur de Souye (E. 2038, f° 167), et vivait encore, le 2 septembre 1648, date à laquelle il consentit un échange de terres avec Bernard de Bailacq, *alias* de Trespoey, de Bizanos. (E. 2042, f° 175, v°.) — Marguerite [du Pac] de Bizanos lui donna, entre autres enfants :

1^o Jacob de Vignau, dont l'article suit ;

2^o Suzanne de Vignau de Bizanos, femme du sieur de La Forcade, avocat ; elle vivait veuve, le 12 septembre 1679 ;

3^o Marie de Vignau de Bizanos, qui épousa M^r Nicolas de La Forcade, bourgeois et marchand de Pau, dont elle fut la seconde femme ;

4^o Et Camille de Vignau de Bizanos, qui fit un testament, le 12 septembre 1679 (E. 2053, f° 252), et épousa, par contrat du 14 juillet 1682, M^r Jean d'Abbadie, de Morlàas ; elle fut assistée, dans cet acte, de : noble Henry de Bizanos, son neveu ; M^r Nicolas de La Forcade, bourgeois de Pau ; et de damoiselles Suzanne et Marie de Bizanos, ses sœurs germaines ; — le futur époux y fut assisté de : M^r Pierre d'Abbadie, son père ; M^r Arnaud de Lasoule, chirurgien de Pau, son oncle par alliance ; et de M^r Josué de Medalon, ministre de la religion prétendue réformée de Morlàas. (E. 2055, f° 135.)

VI. — Noble Jacob de Vignau, 1^{er} du nom, abbé laïque de Lamayou et seigneur de Bizanos, contracta, le 27 février 1647, une obligation de 1,100 livres en faveur de noble Jean d'Artiguelouve, seigneur de Pontiacq (E. 2053, f° 71, v°) ; consentit, le 23 septembre 1648, l'affièvement d'une pièce de terre en faveur de Menjou de Camy, dit Borbon, de Bizanos (E. 2042, f° 184, v°) ; et fit cession, le 20 mars 1654, de l'abbaye laïque de Lamayou à noble Jourdain d'Auger, sieur de Subercase ; il reçut, en échange, l'abbaye laïque de Beuste, dont ce dernier était propriétaire (B. 652), et la vendit, par contrat du même jour, à messire Jean de Navailles. (E. 2053, f°s 178 et 350, v°.) Il présenta le dénombrement de la terre de Bizanos, le 12 octobre

1674. Cet acte, calqué sur le dénombrement du 2 février 1538, mentionne, sous l'article 29, le *droit du seigneur* en ces termes :

« *Item*, temps passé, lesdits soubsmis estoient en telle subjection que les predessesseurs dudit denombrent avoient droit, toutes fois et quantes qu'ils prenoient femme en mariage, de coucher avec l'espouse, la nuit plus prochaine des nopces; ce devoir a esté, pourtant, converty par sesdits predessesseurs en cest autre, sçavoir que ses soubsmis sont tenus et obliges, chasque fois qu'il se fait des nopces dans ledit lieu, luy porter une poule, un chapon, une espaulle de mouton, deux pains ou un gasteau et trois ceuelles d'une sorte de bouillie appelée vulgairement *bibaroou*..... »

Jacob de Vignau plaqua sur cet acte le sceau suivant : *écu à la montagne allumée, flambante de trois flammes vers le chef, sous un chef d'azur chargé de deux éperons adossés; timbré d'un heaume à panaches et à lambrequins. (n. 877.)*

Les jurats et habitants de Bizanos formèrent opposition au dénombrement de leur seigneur, et, dans une assemblée générale, du 17 février 1678, remarquant que « audit denombrement il y a plusieurs articles qui sont grandement grabes (*sic*) et préjudiciables à la communauté, » ils nommèrent pour syndics Jean de Palette, premier jurat, Pierre de Laborde, député, Jean de Pourtau, garde, Pierre de Larribau, *alias* de Portarriu, et Pierre de Labourdette, « pour et au nom de la communauté constater les griefs dudit denombrement et faire toutes les diligences au procès nécessaires. » — Jean de Palette ne voulut pas accepter ces fonctions « sous prétexte de sa charge, disant que un jurat ne doit point estre sindicq pour cest affaire. » Les habitants de Bizanos s'adressèrent au parlement et lui exposèrent que « si ce refus avoit lieu, ladite communauté se trouveroit en un grand desordre : 1^o parce que, lors qui feussent (*sic*) question de faire nomination de députés, gardes ou marguilliers ou autres charges ordinaires ou extraordinaires, il ne s'en trouveroit aucun dans ladite communauté qui en voulut accepter aucune; 2^o que les oppositions, dont est question, sont tres importantes, tant à l'égard des jurats que de la communauté, et que, d'ailleurs, la chose est pressée; 3^o que la communauté est en droit de faire accepter quelle charge qui soit à tous les habitants et particulièrement à ceux qui sont appelés au corps de ladite communauté, et c'est sous cette condition qu'elle reçoit les habitants dans l'assemblée..... »

Par un arrêt, en date du 19 février 1678, la Cour ordonna que Jean

de Palette accepterait la commission de syndic et ferait toutes les diligences nécessaires pour la poursuite du procès. Il lui était enjoint, en conséquence, de prêter serment en cette qualité (1).

Le seigneur de Bizanos mourut pendant la procédure qui s'engagea au sujet de la vérification de son dénombrement, et, comme on le verra plus loin, son fils fut dans la nécessité de faire une nouvelle déclaration de ses droits seigneuriaux.

Jacob de Vignau avait épousé, avant le 30 mars 1652, damoiselle Catherine de Navailles, seconde fille de messire Pierre de Navailles, syndic général de Béarn, et de dame Magdeleine de Marrel. (R. 2043, f° 76, v°.) — Il laissa de cette alliance, entre autres enfants (2), Henry de Vignau, dont l'article suit.

VII. — Noble Henry de Vignau, seigneur de Bizanos, blasonné à l'*Armorial*, héritier sous bénéfice d'inventaire de feu noble Jacob de Vignau, seigneur de Bizanos, et de feu damoiselle Catherine de Navailles, ses père et mère, consentit, le 19 mars 1679, une obligation de 1,300 livres tournois en faveur de damoiselle Marie-Louise d'Artiguelouve, dame de Pontiacq, fille héritière de noble Jean d'Artiguelouve, et transigea, le 25 juin suivant, avec messire Isaac de Navailles, syndic général de Béarn, son oncle, héritier de messire Jean de Navailles, son frère. (R. 2053, f° 71, v° et 178.) Il transigea, également, le 16 janvier 1683, avec damoiselle Marie de Bizanos, femme de M^e Nicolas de La Forcade, bourgeois de Pau, et damoiselle

(1) Archives communales de Bizanos, ff. 2.

(2) L'acte suivant concerne, croyons-nous, deux filles de noble Jacob de Vignau et de damoiselle Catherine de Navailles, que nous ne faisons pas figurer dans la liste de leurs enfants, faute de preuves suffisantes : « L'an mille six cents quatre vints cinq et le dix et sept du mois de novembre, damoiselles Ester et Jeanne de Visanos, sceurs, habitans a présent a Avere pres Courberes [Abère, près Corbères], ont fait leur profession de foy, sont rentrées en la communion de l'église C. A. R. et receu l'absolution par nous, Jean de Cassagnere, archipretre de Lembege [Lembeye]; — presents et tesmoins : M^r Jean d'Aubons, de Lembege, docteur en medecine, et Jean de Lamarque, dudit lieu d'Averre, qui ont signé avec les presents et nous. (Signé :) J. de Bisanos : — Ester de Bisanos ; — Daubons, présent ; — Lamarque, présent ; — Latapie-Cassagnère, archiprêtre. » (Archives communales de Lembeye, *Etat civil* : « *Registre de ceux qui ont abjuré l'heresie de Calvin, puis l'année 1685.* »)

Camille de Bizanos, femme de M^e Jean d'Abbadie, de Morlaàs, ses tantes. (E. 2055, f^o 347.) Admis aux Etats de Béarn, le 13 mai 1679, pour la terre de Bizanos (C. 737, f^o 12), il rendit hommage pour ce fief, le 3 juillet suivant, et en présenta le dénombrement, le 21 décembre 1682. (B. 679, f^o 11.) Il plaqua sur cet acte un sceau conforme à celui qui avait été employé par son père, le 12 octobre 1674. (Raymond, *Sceaux*, n^o 627.) Nous devons faire remarquer que le *droit du seigneur*, revendiqué huit ans plus tôt par Jacob de Vignau, ne figure plus dans ce dénombrement, qui fut vérifié, le 30 juillet 1686, après un examen rigoureux, par Jean-Baptiste Desmaretz, chevalier, seigneur de Vaubourg. (B. 679, f^o 17.) Henry de Vignau mourut avant le 17 juin 1710. Il avait épousé, par contrat du 8 septembre 1673, damoiselle Catherine de Vignau, fille de noble Isaac de Vignau, seigneur de Tartoing (1), et de demoiselle Marguerite de Blair. (E. 2055, f^o 347.)

(1) I. — Noble Isaac de Vignau, de Lembeye, habitant à Pau, acheta, le 23 avril 1662, pour le prix de 2,400 francs bordelais, la seigneurie de Tartoing, de noble Jean de Sarrabaig, sieur de Casteide, Lignac et Sainte-Marie de Serres. (E. 2050, f^o 69.) Il fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 4 septembre suivant (C. 726, f^o 13 et 57), et le dénombra, le 12 décembre 1673. Il se servit, à cette occasion, du sceau suivant, ovale, 18 millimètres sur 15, cire rouge : *une grappe de raisin, accompagnée, en chef, de deux oiseaux affrontés et, en pointe, des lettres I et V.* (B. 679, f^o 119). Isaac de Vignau eut de damoiselle Marguerite de Blair, sa femme : 1^o Antonin de Vignau dont l'article suit ; 2^o et Catherine de Vignau, qui épousa noble Henry de Vignau, seigneur de Bizanos.

II. — Noble Antonin de Vignau, avocat au parlement de Navarre, fils et héritier de noble Isaac de Vignau, fut admis aux Etats de Béarn, le 16 juin 1690, comme seigneur de Tartoing. (C. 742, f^o 399.) Il épousa demoiselle Magdeleine de Lussan et en eut : 1^o Henry de Vignau-Tartoing, dont l'article suit ; 2^o et Jeanne-Marie de Vignau, née à Pau, le 25 décembre 1682, et baptisée, le 4 octobre de la même année, dans le temple de cette ville ; son parrain fut : noble Isaac de Vignau, sieur de Tartoing ; et sa marraine ; damoiselle Catherine de Vignau, fille de ce dernier, femme du sieur de Bizanos. (A. C. 66. 8, f^o 41. v^e.)

III. — Henry de Vignau-Tartoing, demeurant à Momy, figure avec demoiselle Magdeleine Lussan, sa mère, dans un acte de vente du 2 avril 1722. (Etude de M. Alfred Dieuzaide, notaire à Lembeye : *Actes de Pierre Guilhemarnaud, notaire* : Ventes, n^o 551.)

La bénédiction nuptiale leur fut impartie, le 29 mars 1674, dans le temple protestant de Pau. (A. C. 66. 8, f° 7.) — De ce mariage vinrent :

1° Jacob de Vignau, dont l'article suit;

2° Arnaud de Vignau, né à Pau, le 10 février 1680, baptisé dans le temple protestant de cette ville, le 18 février de la même année; — parrain : le sieur Arnaud de Blair, avocat au parlement de Navarre; — marraine : demoiselle Suzanne de Vignau (A. C. 66. 8, f° 33, v°);

3° Et Marguerite de Vignau, née à Pau, le 23 janvier 1676, baptisée dans le temple protestant de cette ville, le 11 février suivant; — parrain : le sieur Isaac de Vignau; — marraine : demoiselle Marguerite de Blair, sa femme (A. C. 66. 8, f° 19, v°); elle épousa le sieur Jean de Lagnestouse, maire de la ville de Pau, en 1708, qui habitait à Lembeye, le 10 mai 1728 (B. 5042, f° 2), et à Abère, le 21 février 1737 (1); — elle mourut à Lembeye, le 23 juin 1740, à l'âge de 64 ans, et son corps fut enterré, le lendemain, dans l'église Notre-Dame de cette ville, dans la chapelle de Lagnestouse (2).

VIII. — Noble Jacob de Vignau, II^e du nom, seigneur de Bizanos, fut admis aux Etats de Béarn, le 17 juin 1710, en remplacement de son père, décédé (C. 753, f° 19) et présenta le dénombrement de cette terre le 15 juillet 1711. (B. 5769.) Il plaqua, sur cet acte le sceau suivant : cartouche *parti* : 1 à la montagne allumée, sous un chef d'azur chargé de deux éperons adossés, 2 à un pin sénestré d'une vache passante; timbré d'un heaume de face à lambrequins. (Raymond, Sceaux, n° 628.) Reçu *voisin* de Pau, le 26 mars 1722, moyennant le versement d'une somme de 75 livres et la plantation de 30 chênes dans les *herms* de la communauté (BB. 10, f° 234), Jacob de Vignau fut nommé premier jurat de cette ville, par arrêt du Conseil du roi du 16 août 1738. Il fut installé dans ces fonctions, le 3 septembre de la même année et les remplit jusqu'au 8 juin 1744, conformément à une ordonnance du roi, du 13 mars 1740. (BB. 13, f° 251, v°, et 352, v°, et BB. 14, f° 28.) Il fit vérifier son *droit de voisinage* en 1739 (3) et

(1) Etude de M. Alfred Dieuzaide, notaire de Lembeye, *Actes de Pierre Guilhemarnaud, notaire* : Donations, n° 37.

(2) Archives communales de Lembeye, *Etat civil*.

(3) « Noble Jacob du Vignau, seigneur de Bizanos, premier jurat de la présente ville, a représenté la délibération prise par le corps de ville, le vingt-six mars mil sept cents vingt deux, de laquelle il résulte qu'il s'est reçu *voisin*, moyennant la somme de soixante quinze livres qu'il a

mourut à Bizanos, le 30 décembre 1766, à l'âge de 90 ans, environ. Son corps fut enterré dans l'église de cette commune (1). — Il avait eu de son mariage avec damoiselle Bertrane de Monlaur, fille de noble Jean de Monlaur, seigneur de Minvielle de Préchacq, blasonné d'office au n° 359 de l'*Armorial*, et de demoiselle Marie de Casaubon (B. 4700, f° 498, v°) :

1° Jean de Vignau, né à Pau, le 31 août 1705, baptisé le 1^{er} septembre suivant (A. C. 66, 11, f° 248) ;

2° Autre Jean de Vignau, ondoyé à Pau, le 2 mars 1709 (A. C. 66, 11, f° 305, v°) ;

3° Jean-Baptiste de Vignau, né et baptisé à Pau, le 19 janvier 1712 ; — parrain : M^r Jean-Baptiste de Ségure, seigneur de Herrère, secrétaire du roi ; — marraine : demoiselle Anne de Monlaur (A. C. 66, 12, f° 11, v°) ; — il fut reçu avocat au parlement de Navarre, le 13 juillet 1735, (B. 4700, f° 366), et mourut à Bizanos, le 3 novembre 1761, sans avoir été marié ; — son corps fut enterré, le lendemain, dans l'église Saint-Magne de cette commune (2) ;

4° Pierre de Vignau, né et baptisé à Pau, le 25 mars 1713 ; — parrain : noble Pierre de Sallefranque, secrétaire du parlement de Navarre ; — marraine : dame Jeanne de Monlaur, son épouse (A. C. 66, 12, f° 12) ;

4° Henry-Louis de Vignau, né à Pau, le 25 août 1714, et présenté au baptême par noble Jean de Monlaur et demoiselle Marie de Casaubon, sa femme (A. C. 66, 12, f° 26, v°) ; — il était prêtre et curé de Moncaup, dès l'année 1743 ; — le 4 janvier 1752, les habitants de cette commune choisirent le sieur Jean Berot pour syndic à l'effet de supplier l'évêque de Lescar de nommer un second vicaire, pour desservir leur paroisse, « le sieur de Bisanos, curé, ne faisant aucune fonction curiale, sa résidence actuelle, depuis près de dix ans, étant chès le sieur son père, c'est-à-dire depuis qu'il fut pourvu du bénéfice..... » (3) ; — Henri-Louis de Vignau fut admis aux Etats de Béarn, le 2 mai 1767, comme seigneur de Bizanos et héritier de son père (C. 804, f° 212) ; — l'année suivante, la famille d'Abbadie d'Ithorots devint propriétaire de ce fief (4) ; — un arrêt du

payé, le 20^e juillet 1723, à M^r de Minvielle, garde de la ville, suivant sa quittance, que ledit sieur de Bisanos a aussy représenté. Il a retiré lesdites pièces et a signé (Signé :) Bisanos, 1^{er} jurat. » (A. C. 66, 26, f° 2.)

(1) Actes de l'état civil de Bizanos déposés au greffe du Tribunal de Pau.

(2) *Ibidem*.

(3) Archives communales de Moncaup.

(4) Le 30 mars 1768, en effet, dame Marie de Haran, veuve de messire Bertrand d'Abbadie, conseiller du roi en tous ses Conseils et président d

parlement de Navarre, du 26 mars 1768, autorisa « noble Louis-Henry de Vignau, curé de Moncaup, » à vendre la maison et les biens de Tartoing, situés à Momy (B. 4741, f^o 102, v^o) ; — il mourut à Monségur, le 26 juin 1793, à l'âge de 78 ans (1).

5^e François-Pierre de Vignau, né à Pau, le 24 janvier 1720 ; — parrain : noble François de Navailles, syndic de la noblesse de Béarn (A. C. GG. 12, f^o 19) ; — « l'an 1768 et le 20^e avril, nous, soussigné, après avoir fait une proclamation, le 17^e du courant, dimanche dernier, au prône de la messe de paroisse, de mariage entre messire Pierre de Bizanos, fils légitime et majeur de fu messire Jacob de Bizanos et de feue dame Marie de Monlor (*sic*), son épouse, habitant de Caixon, d'une part, et d'entre demoiselle Jeanne-Françoise de Bordeu, fille légitime de M^e Laurens de Bordeu, conseiller du roy, son procureur dans le parsan de Montané [Montaner], et de demoiselle Jeanne de Livron, son épouse,

mortier au parlement de Navarre, fit donation de la justice moyenne et basse et du droit d'entrée aux États Généraux de Béarn, attachés à la terre et seigneurie de Bizanos, en faveur de messire Jean d'Abbadie, son fils, abbé laïque d'Ithorots, en Soule. (B. 7747, f^o 2.) — Ce dernier fut reçu aux États de Béarn, pour le fief de Bizanos, le 15 avril suivant, et dame Marie de Haran le dénombra, le 21 juin 1773. (C. 805, f^o 11, v^o, et B. 5769.)

(1) « Aujourd'hui, vingt septieme jour du mois de juin mil sept cent quatre vingtz treize, l'an second de la Republique françoise, a dix heures du matin, par devand (*sic*) moy, Bernard Gouyen, membre du Conseil General de la commune de Monsegur, département des Basses Pirenées, élu pour recevoir les actes destinez a constater la naissance, les mariages et les decez des citoyens, sont comparus en la maison commune de Monsegur, Jean Vignau, curé de Labatut, âgé de soixante dix ans, domicilié dans ladite municipalité de Monsegur, et Pierre Vidalé, chirurgien, âgé de trente-neuf ans, demurant également dans ladite municipalité, le premier, frère de Henry Louis de Vignau Bizanos, cy devant curé de Moncaup, âgé de quatre vingtz un ans (*sic*), demurant dans ladite municipalité, natif de Pau, fils en légitime mariage de fu Jacob de Vignau Bizanos et de fue Bertrande Monlor (*sic*), lesquels Jean Vignau, curé, et Pierre Vidalé m'ont déclaré que ledit Henry Louis est mort ce matin, à huit heures, au domicile dudit Jean de Vignau, curé de Labatut. D'aprez cette declaration, je me suis, sur le champ, transporté au lieu de ce domicile, je me suis assuré du decez dudit Henry Louis Vignau Bizanos, cy devant curé de Moncaup, et j'en ay dressé le present acte, que Jean de Vignau, curé, et Pierre Vidalé ont signé avec moy. Fait en la maison commune de Monsegur, les jour, mois et an cy dessus. — (Signé :) Vidallé ; — Vigneau (*sic*) ; — Gouyen, officier public. » (Archives communales de Monségur, *Etat civil*.)

habitans du présent lieu de Monsegu [Monségur], et après avoir obtenu la dispense de Mgr notre eveque des 2 autres bans, comme il paroît par l'acte cy joint, du 18^e, dûment contrôlé et insinué, nous leur avons imparti la benediction nuptiale dans la présente église, en présence de M^r Guillaume Dintrans, prêtre et curé de Sanous, de M^r Henry de Borden, prêtre et curé d'Escaunets, du sieur Marcel Molonguet, m^e d'école de ce lieu, et du sieur Mathieu Feuillan, m^e chirurgien, qui ont signé avec nous, ainsi que les epoux. — (Signé :) Bisanos, curé ; — Jeanne Borden ; — le chevalier de Bisanos ; — Dintrans, curé ; — Feuillan ; — Molonguet » (1) ; — François-Pierre de Vignau mourut sans postérité, à Caixon, le 20 août 1780, et fut enterré, le lendemain, dans le cimetière de cette commune (2) ;

6^e Jean-Pierre de Vignau, dont l'article suit ;

7^e Marie de Vignau, née et baptisée à Pau, le 28 mars 1716 ; — parrain et marraine : noble Jean-Baptiste de Vignau, son frère, et demoiselle Marie de Monlaur, sa tante (A. C. GG. 12, f^o 41, v^o) ; — elle épousa, le 13 août 1742, dans l'église Saint-Magne de Bizanos, M. Jacques de Lagarrigue, de Thèze, abbé laïque de Meillac ; — la benediction nuptiale leur fut impartie « en presence et du consentement de : noble Jacob de Bisanos, pere de l'epouse ; Jean-Baptiste de Bisanos, frere ; Pierre et Jean-Pierre de Bisanos, ses freres aussy ; demoiselle Marie de Monlaur, sa marraine et tante ; et demoiselle Catherine de Bisanos, sa soeur ; noble Henry-Robert, compte (*sic*) de Villemeur... » (3) ; — Marie de Vignau mourut avant le 3 février 1777 (A. C. GG. 149, f^o 10) ;

8^e Magdelcine de Vignau, née à Pau, le 14 avril 1724, baptisée le lendemain ; — parrain : Pierre Bisanos ; — marraine : Magdeleine Bisanos (*sic*), frere et soeur (A. C. GG. 15, f^o 26, v^o) ;

9^e Et autre Marie de Vignau, née et baptisée à Pau, le 15 juin 1725 ; — parrain et marraine : noble [Henry-] Louis de Vignau et demoiselle Marie de Vignau, frere et soeur (A. C. GG. 15, f^o 117).

IX. — Noble Jean-Pierre de Vignau de Bizanos, naquit à Pau en 1722 et fut baptisé, le jour de Pâques de la même année, dans l'église Saint-Martin de cette ville ; ses parrain et marraine furent : le sieur Jean-Pierre de Monlaur, son oncle, curé de Rion, représenté par noble Jean-Baptiste de Vignau de Bizanos, frère aîné de l'enfant ;

(1) Archives communales de Monségur, *Etat civil*.

(2) Archives communales de Caixon (Hautes-Pyrénées), *Etat civil*, *Décès*, 1747-1792.

(3) Actes de l'état civil de Bizanos, déposés au greffe du Tribunal de Pau.

et demoiselle Marie de Monlaur, sa tante. (A. C. gg. 58, f° 29, v°.) — Il entra dans les ordres, comme son frère Henry-Louis, et prit possession, au mois d'août 1754, de la cure de Labatut-Figuère (1). Sa résidence était à Monségur. Les biens qu'il possédait dans ce lieu étant ruraux et, par conséquent, soumis à la taille, la communauté présenta requête à l'intendant de la province, le 26 août 1785, pour faire condamner le curé de Labatut à payer sa contribution aux corvées, pour les années 1782, 1783 et 1784. Jean de Vignau demanda, de son côté, à l'intendant, qu'il lui plût « le maintenir dans l'exemption des corvées, attendu sa qualité de noble et d'ecclésiastique, et qu'il fait, en outre, cultiver son bien par ses valets, qu'il nourrit chez lui..... » Suivant sentence, en date à Pau du 9 septembre 1786, l'intendant de Boucheporn, « ayant égard à la requête du sieur Duvignau-Bisanos (*sic*), curé de Labatut, » ordonna qu'il jouirait « dans la communauté de Monségur, de l'exemption de la corvée et de toutes impositions y relatives, pour lui et les deux valets à ses gages, servant à la culture de ses biens dans ladite communauté, » et condamna les jurats aux dépens de l'instance. (c. 463.) — Jean-Pierre de Vignau de Bizanos mourut à Monségur, le 7 janvier 1817, à l'âge de 93 ans révolus (2), et la famille de Lagarrigue, de Mugron, hérita de ses biens.

Voyez le n° 127 de l'*Armorial*, pour les Vignau, seigneurs d'Incamps, de Bénéjac, qui sont une branche de la même maison.

(1) Archives communales de Labatut-Figuère, *Etat civil*, 1754-1792, f° 1.

(2) « L'an mil huit cent dix-sept et le sept janvier, par devant nous, Jean-Baptiste Puyo, maire, officier de l'état civil de la commune de Monsegur, département des Basses Pyrénées, canton de Montaner, sont comparus les sieurs Jean Lapaye Goudard, laboureur, et Jean Gouyen-Betheder, aussi laboureur, voisins du décédé, lesquels nous ont déclaré que le sept du mois de janvier courant, à huit heures du matin, le sieur Jean Pierre Vignau de Bisanos, ancien curé de Labatut, âgé de quatre vingt dix huit ans (*sic*), domicilié à Monsegur, est decédé lesdits jour, mois et an ci dessus, en sa maison scize audit Monsegur, et les temoins ont signé avec nous le present acte, après qu'il leur en a été fait lecture. — (Signé :) Lapaye; — Gouyen; — Puyo, maire. » (Archives communales de Monségur, *Etat civil*.)

115. — Raymond PERPIGNAN [DE PERPIGNA, *alias* DE PERPIGNAN], conseiller du roy, payeur des gages de [M. M.] les officiers du parlement de Navarre,

Fuselé d'or et de sable a deux fasses de gueules. — (12).

Raymond de Perpigna, *alias* de Perpignan, conseiller du roi, payeur des gages de MM. les officiers du parlement de Navarre, était fils de M^e Jean-Jacques de Perpigna et de damoiselle Jeanne de Casassus. — Ses ancêtres habitaient, dans la première moitié du xvii^e siècle, Izeste, dans la vallée d'Ossau.

Des notices sur cette famille ont été publiées, en 1878 et 1888, dans l'*Annuaire de la Noblesse de France*, par M. Borel d'Hauterive, et en 1879, dans le *Nobiliaire de Béarn*, par M. J.-B.-E. de Jaurgain (1). — Elles doivent être rectifiées et complétées de la manière suivante :

I

Abbés laïques de Pontacq, seigneurs de Sendets, d'Ousse, en sa partie, et de Maupoey de Biron, vicomtes de Perpigna.

I. — Jean de Perpigna épousa, avant le 5 décembre 1611, Honnorette de Perpigna, qui mourut à Izeste, le 20 juin 1656. Il décéda, au même lieu, le 31 juillet 1659 (2), ayant eu de sa femme :

1^o Jean-Jacques de Perpigna, dont l'article suit ;

2^o Raymond de Perpigna, *alias* de Barsalonne, marchand, baptisé à Izeste, le 28 octobre 1632 ; il épousa, le 16 février 1670, damoiselle Isabeau d'Abbadie, et mourut, le 12 février 1691 (3), ayant eu de son mariage :

(1) *Annuaire de la Noblesse de France*, 1878, page 216. et 1888, page 207. — *Nobiliaire de Béarn*, tome I^{er}, pages 35, 141, 205.

(2) « Le 20 juin 1656, mourut Honnorette de Perpignan, ayant reçu les saints sacremens. » — « Le dernier de juillet [1659], mourut Jean de Perpignan, ayant reçu les saints sacremens. » (Archives communales d'Izeste, *Etat civil*, cc. 1, pages 15 et 16.)

(3) « Le 28^e octobre 1632, a esté baptisé Ramon de Perpinha, filz de Jean de Perpinha et de Aunorette, sa femme ; — parrains : Ramon d'Abbadie et Jeane de Casterot ; — par Ort, R. » — « Le 16 février 1670, furent

- a. Jean-Jacques de Perpigna, baptisé à Izeste, le 1^{er} janvier 1686 ;
- b. Jeanne de Perpigna, baptisée à Izeste, en 1675 ;
- c. Et Catherine de Perpigna, baptisée à Izeste, le 9 août 1679 (1) ;

3^e Jeanne de Perpigna, baptisée à Izeste, le 5 décembre 1611 ; — elle épousa, avant le 24 avril 1639, Barthélémy de Monaix ;

4^e Gracie de Perpigna, baptisée à Izeste, le 16 octobre 1613 ;

5^e Jeanne-Marie de Perpigna, baptisée à Izeste, le 7 avril 1619 ;

6^e Marie de Perpigna, baptisée à Izeste, le 1^{er} mars 1625 ;

7^e Et autre Jeanne de Perpigna, baptisée à Izeste, le 7 janvier 1629 (2).

II. — M^e Jean-Jacques de Perpigna, 1^{er} du nom, épousa damoiselle Jeanne de Casassus, et mourut, le 14 novembre 1684, en Espagne, où il se livrait, probablement, au négoce (3). — Il laissa, de son mariage, Raymond, dont l'article suit.

III. — Noble Raymond de Perpigna, *alias* de Perpignan, (blasonné à l'*Armorial*,) baptisé à Izeste, le 23 juillet 1662 (4), vint s'établir à Pau,

espousés Ramon de Perpinhàa et Isabeau d'Abbadie, d'Iseste, par le s^r de Bagmalere, curé d'Arudy ; — tesmoins : Ramon de Gramon et Jean Darrede. » — « Le 12 février 1691, mourut M^e Raymond de Perpinhàa, marchand, apres avoir receu les saints sacremens. » (Archives communales d'Izeste, *Etat civil*, GG. 1, pages 31 et 13 ; GG. 2, page 10.)

(1) Archives communales d'Izeste, *Etat civil*, GG. 1, pages 153, 133 et 140. — Les descendants de Raymond de Perpigna et d'Isabeau d'Abbadie restèrent à Izeste. On lit, encore, dans l'église de cette commune, l'épithaphe du dernier représentant mâle de cette branche : elle est conçue en ces termes : « ICI REPOSENT | LES RESTES MORTELS D'UN HOMME DE BIEN | PIERRE PERPIGNA, | DÉCÉDÉ A ISESTE, LE 26 OCTOBRE 1854, | ET DE SA VERTUEUSE EPOUSE, | ELFONOR PILAER, V^{ve} PERPIGNA, | DÉCÉDÉE A PAU. | PRIEZ POUR EUX.

(2) Archives communales d'Izeste, *Etat civil*, GG. 1, pages 4, 8, 12, 45, 20 et 27.

(3) « Le 14 novembre 1684, mourut M^e Jean Jacques de Perpigna, en Espagne, apres y avoir receu les s^{ts} sacremens, comme nous l'avons seen par escrit. » (Archives communales d'Izeste, *Etat civil*, GG. 1, page 26.)

(4) « Le 23 juillet 1662, a esté baptisé Raymon de Perpignan, filz de Jean-Jacques de Perpignan et de Jeanne, sa femme ; — parrins : Raymon de Perpignan et Jeanne de Hondan, *alias* de Tresarriu ; — tesmoins : Louys de Saint-Sufran et Arnaud de Longua ; — par moy (signé :) de Ort, p^{re}, curé. » (Archives communales d'Izeste, *Etat civil*, GG. 1, page 101.)

vers 1690, en qualité de marchand, et obtint, le 18 juin 1692, les provisions de l'office de conseiller du roi, receveur et payeur alternatif des gages et augmentations des officiers de la cour de parlement, comptes, aides et finances de Navarre, créé héréditaire par édit du mois de novembre 1691 (1). Reçu *voisin* de Pau, le 16 janvier 1704, il fut élu député du corps municipal de cette ville, chaque fois pour deux ans, les 8 juin 1721, 8 juin 1724, 9 juin 1727 et 8 juin 1734. (A. C. 88, 7, f° 201, v°; BB. 10, f° 185 et 382; BB. 11, f° 20, v° et 83, v° et BB. 13, f° 41, v°.) Il fut pourvu, le 7 juillet 1709, de la charge de conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France près le parlement de Navarre, et le 19 juillet 1719, de celle de conseiller secrétaire du roi, audiencier en la chancellerie du même parlement. (B. 5476, f° 37 et 114, v°.) Il acheta : le 12 octobre 1712, pour le prix de 8.000 livres tournois, la maison de Lalanne, située à Pau, de M^e Jean d'Arripe, bourgeois et marchand de cette ville (E. 2083, f° 220, v°), et le 7 mai 1715, l'abbaye laïque de Pontacq, de messire Jean-François [-Antonin] de Castelnau-Laloubère; il fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 13 mai de ladite année (C. 756, f° 17); il acquit le 27 août 1718, les terres de Sendets et d'Ousse, en sa partie, de messire Louis de Lorraine, prince de Pons, et fut reçu aux Etats, pour Sendets, le 5 mai 1727 (C. 769, f° 23); enfin, il acheta le 16 avril 1721, pour le prix de 7,500 livres, la métairie de Guiraudet, située à Jurançon, de messire Armand de Gontaut, marquis de Biron (E. 2083, f° 286, v°). — 22 novembre 1691, à Pau : Contrat de mariage entre M^e Raymond de Perpignan, du lieu d'Izeste, marchand, habitant à Pau, et damoiselle Elisabeth de Lenfant, de ladite ville. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de : damoiselle Jeanne de Casassus, sa mère; M^e Jean-Jacques de Monaix, d'Izeste, son cousin germain; des sieurs Pierre d'Abbadie, abbé dudit lieu d'Izeste, et Jean d'Abbadie, bourgeois et marchand de Pau; — la future épouse est assistée de : damoiselle Magdeleine de Casenave, sa mère; M^e Pierre de Lenfant, avocat au

(1) Archives Nationales, V¹ 80. — L'édit du mois de novembre 1691 avait créé deux offices de payeur des gages du parlement de Navarre. — Raymond de Perpigna, qui est dénommé dans ces lettres *Bamon de Perpinhaz* (sic), paya 1,000 livres la finance de cet office; il versa, en outre, 30 livres, pour le droit de marc d'or, et 18 livres 15 sols, pour les droits de sceau. — Les fonctions de payeur des gages du parlement de Navarre n'étaient pas incompatibles avec la profession de marchand.

parlement de Navarre, et François de Lenfant, prêtre et curé de Laruns, ses frères; M^e Pierre de Lenfant, curé d'Artix, son oncle; noble Gratian d'Andoins, sieur de Souye; et de M^e Jean de Mourot, procureur au parlement de Navarre. (E. 2070, f^o 288, v^o, et E. 2071, f^o 392.) — Raymond de Perpigna mourut à Pau, le 9 mai 1739 (1), après avoir eu de son mariage :

1^o Jean-Jacques de Perpigna, 11^e du nom, dont l'article suit;

2^o Charles François de Perpigna, baptisé à Pau, le 6 août 1696 (2); — prêtre, docteur en théologie, il fut nommé, avant le 30 juin 1726, archiprêtre et curé de Pontacq, en remplacement de M. François Descomps, décédé (3), et fut admis aux Etats de Béarn, le 12 mai de l'année suivante, pour l'abbaye laïque de Pontacq dont son père lui avait fait donation (c. 769, f^o 32, v^o);

3^o Guillaume-Nicolas de Perpigna, baptisé à Pau, le 16 juin 1699 (4); il entra dans les ordres, comme son frère, fut, d'abord, curé de Laruns, et prit possession, le 25 novembre 1728, de la cure d'Argagnon, à laquelle il avait été nommé, le 24 novembre de la même année, par noble Jacques [de Ribeaux] de Castéra, seigneur et abbé laïque de ce lieu (G. 297); il était curé de Sainte-Suzanne lorsqu'il obtint, le 16 juillet 1748, des lettres du roi lui accordant des « dispenses de temps et d'in-

(1) « L'an mil sept cens trente neuf et le neuvieme may, est descedé, a l'age de quatre vingts ans ou environ, Monsieur Raymond de Perpigna, conseiller du roy, secretaire de la Chancellerie, maison, couronne de France, seigneur de Sendets, veuf de dame Marie (*sic*) de Lenfant, et le dixieme, a esté déposé dans l'eglise des reverends peres cordelliers de cette ville, en presence de messire Pierre d'Andoins, receveur des tailles, et du sieur Pierre Duboseq, marchand, tous habitans de cette ville, et ont signé avec nous (Signé :) Dandoins; — Duboseq; — Desbarats, curé de la ville de Pau. » (A. C. GG. 36, f^o 9, v^o.)

(2) « Le 6 août 1696, fut baptisé Charles-François de Perpignan, fils legitime de M^r Ramond Perpignan, peyeur de gages du parlement, et demoiselle Elisabeth de Lenfant; — parrein : Jean-Jacques de Perpignan, frere, M^r Guillaumes de Lème, avocat, tenant sa place, — par moy (Signé :) Larroque. » (A. C. GG. 11, f^o 56.)

(3) Archives communales de Pontacq, *État civil*, GG. 3, f^o 133, v^o.

(4) « Le 16^e juin [1699], Guillaumes Nicolas Perpignan, fils legitime de M^r Raimond Perpignan, marchand, et de demoiselle Elisabeth de Lenfant, étant né la nuit precedente, vers la minuit, fut présenté aux fonts batismaux par M^r Guillaume de Lème, conseiller du roy et substitut de monsieur le procureur general. » (A. C. GG. 11, f^o 106, v^o.)

terstices » pour ses examens de bachelier et de licencié en droit (n. 4585, f° 170); — nommé, vers la même époque, archiprêtre de Pontacq, en remplacement de Charles-François, son frère (1) et admis aux Etats de Béarn, le 20 juin 1732, pour la maison noble de Maupocy, de Biron, dont sa mère lui avait fait donation (c. 744, f° 62), il fit cession de ce fief, le 18 juillet 1770, en faveur de noble Jean-Jacques de Perpigna, III^e du nom, son petit-neveu (B. 7635, f° 7, v°); — il mourut à Pontacq, le 9 mars 1775 à l'âge de 75 ans, et fut inhumé, le lendemain, dans le sanctuaire de l'église de cette ville (2);

4^e Jean de Perpigna, baptisé à Pau, le 7 juillet 1700 (3);

5^e Jean-Ignace de Perpigna, né à Pau, le 6 août 1701 (4); — il se fixa à la Martinique et eut postérité de son mariage avec demoiselle Angélique Domergue;

6^e Joseph de Perpigna, écuyer, qui habitait également la Martinique, en 1740; — il est mentionné, le 14 septembre 1754, comme parrain de Joseph de Perpigna, son petit-neveu (A. C. GG. 79, f° 23, v°);

7^e Philippe de Perpigna, auteur d'une branche établie aussi à la Martinique, rapportée au chapitre II de la présente notice;

8^e Louis de Perpigna;

9^e Marie de Perpigna, née à Pau, le 1^{er} avril 1695 (5); — elle épousa, avant le 5 septembre 1727, noble Jacques de Saint-Martin, seigneur de Beyrie (A. C. GG. 16, f° 14, v°);

10^e Et Marie-Françoise de Perpigna, née à Pau, le 23 janvier 1698 (6).

(1) *Inventaire sommaire des archives départementales du Gers*, c. 5.

(2) Actes de l'Etat civil de Pontacq, déposés au greffe du tribunal de Pau.

(3) « Le 7 juillet 1700, Jean de Perpigna, fils de M^r Raymond de Perpigna, conseiller du roy et payeur des gages du parlement, et de demoiselle Elisabeth de Lenfant, fut présenté au saint baptême par Jean-Jacques de Perpigna, son frere aîné, etc. » (A. C. GG. 11, f° 127.)

(4) « Jean Ignasse de Perpigna, fils à M^r Reimon de Perpigna, marchand, et demoiselle Isabeau de Lenfant, son espouse; — parrin : Jean de Perpignan. — nasquit le 6^e aoust 1701 et a été baptisé le 7^e du mesme mois, par moy (Signé :) de Gay, p^{re}. » (A. C. GG. 11, f° 144.)

(5) « Marie de Perpignan, fille à M^r Reymond de Perpignan, marchand, et demoiselle Elisabeth de Lenfant, son espouse; — parrins : Jean d'Andoins et Jeanne de La Borde, — a été baptisée ce 1^{er} avril, jour de sa naissance, 1695, par moy (Signé :) de Gay, p^{re}. » (A. C. GG. 11, f° 19.)

(6) « Le 24^e janvier [1698], Marie-Françoise Perpignan, fille légitime de M. Raimond Perpignan, bourgeois et marchand, et de demoiselle..... de

IV. — Noble Jean-Jacques de Perpigna, II^e du nom, fut baptisé à Pau, le 2 juillet 1696 (1). Pourvu, le 23 mars 1724, de la charge de greffier en chef civil et criminel du parlement de Navarre, à la place du sieur Gratien de Camlong, décédé (B. 4578, f^o 29), il fut installé dans ces fonctions, le 5 avril de la même année, et paya, le 7 juillet suivant, au sieur Bertrand d'Abbadie, ancien maire de Navarrenx, son beau-père, héritier institué dudit sieur de Camlong, la somme de 33,000 livres, 17 sols, 9 deniers, représentant le prix de cet office (E. 2085, f^o 599, v^o). Il le résigna, le 20 novembre 1732, en faveur du sieur Pierre de Domenu, abbé de Préchacq, qui en obtint les provisions, le 11 décembre suivant (B. 4581, f^o 53). Nommé conseiller au même parlement, le 12 février 1733, en remplacement du sieur Charles [de Casamajor] de Charritte (B. 4581, f^o 56), et conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, audiencier en la Chancellerie près ladite Cour, le 4 septembre 1739, en remplacement de son père (2), il fut reçu aux Etats de Béarn, le 31 mai 1719, pour la terre d'Ousse, en sa partie, dont ce dernier lui avait fait donation (E. 2085, f^o 2, et C. 761, f^o 48), et le 17 janvier 1742, comme seigneur de Sendets et héritier de son père. (C. 785, f^o 53.) « M. Jean-Jacques de Perpigna, conseiller au parlement de Navarre, uni à Charles[-François], son frère, (celui-ci agissant tant pour lui que pour [Jean-]Ignace, Joseph et Philippe, ses autres frères, habitans aux isles de la Martinique, leur procureur fondé par acte du 19 aoust 1740, passé devant Le Blanc et Le Fèvre, notaires du Fort Saint-Pierre), et à Louis, son autre frère, nomma, le 1^{er} janvier 1741, Jean-Alexandre, marquis de

Lenfant, étant née le jour precedent a 7 heures du soir, fut baptisée et tenue par M^e Jean Duboscq, marchand, et par Jeanne de Laborde, qui tenaient la place de.... Perpignan, frere de ladite Marie-Françoise, et de dame Marie-Françoise de Lenfant, religieuse dans le couvent de notre Dame de la présente ville, — par moy (signé), Larroque. » (A. C. 66. 11, f^o 60.)

(1) « Le mesme jour, 2 juillet 1696, les ceremonies du bapteme furent faites a Jean Jacques de Perpignan, fils de M^e Ramond de Perpignan et demoiselle Elisabeth de Lenfant, son epouse ; — parrein : M^e Jean Jacques de Monaix, marchand, — par moy (Signé :) Larroque. » (A. C. 66. 11, f^o 54).

(2) Bibliothèque Nationale, *Collection Chérin*, volume 154, n^o 3. 126 bis, dossier PERPIGNA, f^o 2.

Candau, conseiller du roy audit parlement, Jacques de Fanget, [Jean]-Henry de Lesons [de Jean de Lezons] et Armand d'Andoins, aussi conseillers au même parlement, proches, pour procéder à la composition de la masse des biens délaissés par feus Raymond, leur père, décédé le 9 may 1739, et dame Elisabeth de Lenfant, morte le 9 février 1732, estimation et fixation de leurs droits dans lesdites successions... » (1). Le roi accorda, le 24 juin 1757, à Jean-Jacques de Perpigna, les provisions de conseiller honoraire au parlement de Navarre, en récompense de plus de vingt-quatre années de services. (N. 4590, f° 36.) — 12 février 1719, à Pau : Pactes de mariage entre noble Jean-Jacques de Perpigna, avocat au parlement de Navarre, et demoiselle Catherine d'Abbadie, fille du sieur Bertrand d'Abbadie, bourgeois de Navarrenx, et de demoiselle Catherine du Poey. Le futur époux est assisté, dans cet acte, du seigneur et de la dame de Sendets, ses père et mère; de : Charles[-François] de Perpigna, clerc tonsuré, son frère; du sieur François de Lenfant, docteur en théologie, prêtre et curé de Laruns, son oncle germain; du sieur Jean-Henry de Lenfant, avocat en la Cour, son cousin germain; — la future épouse y est assistée de ses père et mère; des sieurs : Jean d'Abbadie; Louis d'Abbadie, de Bidache; César d'Abbadie, abbé d'Auch [d'Os] et Marsillon; et Antoine du Poey, ses oncles germains (2). — « Le 27 juin 1719, noble Jaques de Perpignan, de Pau, seigneur de Gousse (*sic*) [d'Ousse] et avocat au parlement, print pour son épouse demoiselle Catherine Dabbadie Bertrand, du faubourg, dans l'église d'Ogene [Ogenne], en présence de M^r le curé d'Ogene et le regent dudit lieu. — (Signé :) Prat, curé. » (3). — Catherine d'Abbadie mourut à Pau, le 30 septembre 1730, et fut enterrée, le lendemain, dans l'église des cordeliers de cette ville, dans la chapelle appartenant à M. de Perpigna, son beau-père (4). — Jean-Jacques de Perpigna décéda dans la même ville, le 10 décembre 1757. Son corps fut inhumé, le lendemain, dans l'église des cordeliers. (A. C. 66. 90, f° 16.) — Ils avaient eu de leur mariage :

1° Joseph de Perpigna, dont l'article suit;

2° Charles de Perpigna, baptisé à Navarrenx, le 25 janvier 1722;

(1) *Collection Chérin*, dossier PERPIGNA, f° 2.

(2) *Collection Chérin*, dossier PERPIGNA, f° 4.

(3) Archives communales de Navarrenx, *Etat civil*, 66. 5, n° 723.

(4) *Ibidem*, 66. 5, n° 1346.

- 3° Pierre de Perpigna, baptisé à Navarrenx, le 26 avril 1728 (1);
- 4° Catherine de Perpigna, baptisée à Navarrenx, le 12 février 1721 (2);
— elle épousa, le 21 novembre 1745, à Pau, noble Philippe de Véguier, avocat au parlement de Navarre (A. C. GG. 53, f° 17, v°);
- 5° Autre Catherine de Perpigna, baptisée à Navarrenx, le 11 avril 1723; — parrain : M^r Jean d'Abbadie d'Arras [d'Arrast]; — marraine : Catherine de Poey;
- 6° Jeanne de Perpigna, née le même jour que la précédente, et baptisée à Navarrenx, le 11 avril 1723; — parrain et marraine : M^r César d'Abbadie et Jeanne de Casamajor, son épouse (3);
- 7° Et Marie de Perpigna, baptisée à Navarrenx, le 10 juillet 1725; — ses parrain et marraine furent : M^r Bertrand d'Abbadie, jurat, et damoiselle Catherine de Poey, son épouse (4); — elle s'allia, le 29 janvier 1747, à Pau, à noble [Jacques-] Auguste de Fornets, seigneur d'Oroix. (A. C. GG. 59, f° 9, v°.)

V. — Noble Joseph de Perpigna fut baptisé dans l'église Saint-Germain de Navarrenx, le 21 mars 1720 (5). Reçu avocat au parlement de Navarre, le 18 juillet 1744 (B. 4709, f° 412), il obtint, le 29 août 1748, avec des lettres de dispense de parenté, les provisions de conseiller au même parlement, en remplacement du sieur Pierre de Seney, décédé. (n. 4585, f° 170.) Il fut admis aux Etats de Béarn, le 25 janvier 1758, en qualité de seigneur de Sendets et d'héritier de son père (C. 797, f° 20 et 49), et donna procuration en blanc, par acte passé à Pau, le 8 juin 1772, devant Bergeret, notaire royal, pour, en son nom, percevoir le remboursement de la somme de 25,050 livres, représentant la finance de son office de conseiller au parlement,

(1) Archives communales de Navarrenx, *Etat civil*, GG. 5, n° 883 et 1236.

(2) *Ibidem*, GG. 5, n° 817.

(3) *Ibidem*, GG. 5, n° 955 et 956.

(4) *Ibidem*, GG. 5, n° 1072.

(5) « Le 21 mars [1720], feut baptisé Joseph de Perpignan, fils legitime de noble Jaques de Perpignan, seigneur de Gousse (*sic*) [d'Ousse], avocat en parlement, et demoiselle Catherine d'Abbadie, son épouse : — parrains : noble Ramon de Perpignan, conseiller et secretaire du roy, et dame Elisabeth de Lenfan, son épouse, — présenté au bapteme, en leur nom, par M. l'abbé de Perpignan et demoiselle sa sœur. — (Signé :) Prat, curé. » (Archives communales de Navarrenx, *Etat civil*, GG. 5, n° 770.)

déclaré vacant par arrêt du Conseil du 3 août 1765 (1). Arrêté à Pau, le 28 novembre 1793, et mis en réclusion comme suspect (2), il mourut dans cette ville, le 22 floréal an III (11 mai 1795), à l'âge de 75 ans. — Il avait épousé, en premières noces, suivant articles du 17 janvier 1750, demoiselle Marie-Philippine de Serremia, de Salies, fille de feu noble Daniel de Serremia et de dame Marie de Coustalé (3). La bénédiction nuptiale leur fut impartie dans l'église Saint-Martin de Pau, en présence du sieur Louis Coigt, vicaire de cette paroisse; de : messire Jean[-Jacques] de Perpigna, frère de l'époux; Philippe de Véguier, son beau-frère; dame Catherine [de Perpigna] de Véguier, sa sœur; noble Jacques[-Auguste] de Fornets, seigneur d'Oroix, son beau-frère; dame Marie [de Perpigna] de Fornets, sa sœur; Jean-Jacob [de Saint-Martin] de Beyrie, son cousin; dame Marie [de Perpigna] de Beyrie, sa tante; dame Marie de Coustalé, mère de l'épouse; demoiselle Marthe-Madeleine de Serremin, sa sœur; noble Jean [de Coustalé] de Larroque, son oncle maternel; et du sieur Gabriel de Lacau, son oncle. (A. C. 66, 68, f° 3.) — Marie-Philippine de Serremia mourut, le 3 février 1769, à l'âge de 36 ans, et fut enterrée, le lendemain, dans l'église des cordeliers de Pau, (A. C. 66, 126, f° 3.) — Joseph de Perpigna contracta un second mariage, vers 1776, avec demoiselle Marie de Casamajor de Charritte, fille de haut et puissant seigneur messire Charles de Casamajor, marquis de Charritte, président à mortier au parlement de Navarre, et de dame Marguerite-Françoise d'Andoins. — Marie de Casamajor de Charritte fut arrêtée à Pau, le 7 novembre 1793, et emprisonnée comme royaliste (4). — Joseph de Perpigna eut du premier lit :

1° Jean-Jacques de Perpigna, III^e du nom, né et baptisé à Pau, le 11 janvier 1751; son parrain fut : messire Jean-Jacques de Perpigna, son grand-père, et sa marraine : dame Marie de Coustalé-Serremia (A. C. 66, 70, f° 2); il fut admis aux Etats de Béarn, le 15 avril 1771, pour la maison noble de Maupoc de Biron (c. 806, f° 292 et 295, v°); obtint, le 24 juillet 1772, un certificat de noblesse pour être admis dans les

(1) *Chérin*, dossier PERPIGNA, f° 4, v°.

(2) *Liste des suspects du département des Basses-Pyrénées*, page 84.

(3) *Chérin*, dossier PERPIGNA, f° 4, v°.

(4) *Liste des suspects du département des Basses-Pyrénées*, page 25.

mêmes mois et an, conférant à la voie dont s'agit l'appellation de *rue de Perpigna*.

II

Branche de la Martinique.

IV. — Noble Philippe de Perpigna, 1^{er} du nom, — septième fils de noble Raymond de Perpigna, blasonné à l'*Armorial*, et de dame Elisabeth de Lenfant, — fut baptisé à Pau le 5 mai 1707 (1). Il résidait au bourg de la Trinité en l'île de la Martinique, lorsqu'il épousa, par contrat du 19 juillet 1734, demoiselle Marie-Anne Le Sage, fille du sieur Jean-Baptiste Le Sage, ancien officier de cavalerie, habitant au quartier du Gallion, et de demoiselle Marie-Anne Barbier, son épouse. Le futur époux fut assisté, dans cet acte, des sieurs [Jean-] Ignace et Joseph de Perpigna, ses frères (2). — Il mourut avant le 4 juillet 1766, après avoir eu de cette alliance :

1^{er} Jean-François de Perpigna, écuyer, qui n'eut point d'enfants de demoiselle Madeleine Monuel, sa femme ;

2^o Jean-Baptiste de Perpigna, écuyer, marié à Mlle de Baritault, dont il eut :

a. Valentin de Perpigna, décédé sans postérité ;

b. Une fille, mariée en 1796, à Pierre-Denis, comte de Peyronnet, ministre de Charles X ;

c. Et Raymonde de Perpigna, morte sans alliance.

3^e Philippe de Perpigna, dont l'article suit ;

4^o Israël de Perpigna, né le 30 octobre 1750, baptisé, le 4 décembre suivant, dans l'église paroissiale Notre-Dame du Bon-Port, du mouillage de l'île de la Martinique (3) : — il obtint, le 1^{er} décembre 1769, un certificat de noblesse pour entrer dans les chevaux-légers de la garde du roi (4) ;

5^e Raymond de Perpigna, écuyer, mort sans postérité ;

(1) « Philippe de Perpignan, fils de M^r Raymond de Perpignan, payeur des gages du parlement, et de demoiselle Elisabeth de Lenfant, — présenté au saint baptême par Charles François de Perpignan, — a été baptisé le 5^e may 1707, par M^r de Bordes, prêtre, à ce délégué par nous, etc. » (A. G. cc. 11, f^o 276, v^o.)

(2) Chérin, dossier PERPIGNA, f^o 2, v^o.)

(3) Chérin, dossier PERPIGNA, f^o 3.

(4) Clairambault, volume 812, f^o 304.

telles qu'elles sont figurées et coloriées aux présentes, et qui sont : *d'azur à cinq molettes d'éperon d'argent, posées une, trois et une ; l'écu timbré d'une couronne de vicomte*. — Mandons à nos amis et sçaux conseillers en notre Cour royale sèante en ladite ville de Pau, dans le ressort de laquelle ledit vicomte de Perpigna est domicilié, de publier et registrer les présentes, après avoir reçu de lui le serment de fidélité à notre personne et d'obéissance à la Charte constitutionnelle et aux lois du royaume, lequel serment sera consigné à la suite de l'enregistrement des lettres patentes ; et d'en envoyer copie à notre commissaire au sceau. — Car tel est notre bon plaisir. — Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, notre garde des sceaux y a fait apposer, par nos ordres, notre grand sceau, en présence de notre commission du sceau. — Donné à Paris, le dix-huitième jour de mars de l'an de grâce mil huit cent vingt-neuf, et de notre règne le cinquième. — (Signé :) CHARLES. — Par le roi : — Le pair et garde des sceaux de France, ministre secrétaire d'Etat au département de la justice (Signé :) Comte PORTALIS. — Vu au sceau, — Le pair et garde des sceaux de France, ministre secrétaire d'Etat au département de la justice (Signé :) Comte PORTALIS. — Vu, — Le conseiller d'Etat, commissaire du roi au sceau de France (Signé :) Comte A. DE PASTORET. » — (Au dos est écrit ce qui suit :) Evalué à un rolle. — Enregistré à la commission du sceau, registre T² folio 326. — Le secrétaire général du sceau (Signé :) CUVILLIER » (1).

Le vicomte de Perpigna se retira de la vie publique en 1830. — Il mourut à Pau, le 1^{er} novembre 1840, sans laisser de postérité de son mariage, célébré dans cette ville, le 29 fructidor an v (15 septembre 1797), avec Marie-Anne de Perpigna, sa cousine, fille de M. Philippe de Perpigna, *américain*, et de M^{me} Angélique de Perpigna. — Par une délibération en date du 13 novembre 1860, le conseil municipal de Pau, voulant rendre un hommage public à la mémoire du vicomte de Perpigna, émit le vœu que son nom fût donné à la voie reliant la rue Montpensier à la rue du Nord. (A. C. D. 28, p^o 219, v^o.) Un décret impérial du 5 janvier 1861, approuvant cette délibération, fut suivi d'un arrêté du maire, du 19 janvier, homologué par le préfet, le 23 des

(1) Ces lettres patentes furent publiées et enregistrées à la Cour d'appel de Pau, le 6 octobre 1829 (*Registres des audiences de la Cour d'appel de Pau, chambre civile, 2^{me} semestre, 1829, n^o 149, pages 416 et suivantes*). — Voir aussi : Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome I, page 527 ; — *Documents sur le département des Basses-Pyrénées*, 1^{re} partie, page 376.

mêmes mois et an, conférant à la voie dont s'agit l'appellation de *rue de Perpigna*.

II

Branche de la Martinique.

IV. — Noble Philippe de Perpigna, 1^{er} du nom, — septième fils de noble Raymond de Perpigna, blasonné à l'*Armorial*, et de dame Elisabeth de Lenfant, — fut baptisé à Pau le 5 mai 1707 (1). Il résidait au bourg de la Trinité en l'île de la Martinique, lorsqu'il épousa, par contrat du 19 juillet 1734, demoiselle Marie-Anne Le Sage, fille du sieur Jean-Baptiste Le Sage, ancien officier de cavalerie, habitant au quartier du Gallion, et de demoiselle Marie-Anne Barbier, son épouse. Le futur époux fut assisté, dans cet acte, des sieurs [Jean-] Ignace et Joseph de Perpigna, ses frères (2). — Il mourut avant le 4 juillet 1766, après avoir eu de cette alliance :

1^{er} Jean-François de Perpigna, écuyer, qui n'eut point d'enfants de demoiselle Madeleine Monuel, sa femme ;

2^e Jean-Baptiste de Perpigna, écuyer, marié à Mlle de Baritault, dont il eut :

a. Valentin de Perpigna, décédé sans postérité ;

b. Une fille, mariée en 1796, à Pierre-Denis, comte de Peyronnet, ministre de Charles X ;

c. Et Raymonde de Perpigna, morte sans alliance.

3^e Philippe de Perpigna, dont l'article suit ;

4^e Israël de Perpigna, né le 30 octobre 1750, baptisé, le 4 décembre suivant, dans l'église paroissiale Notre-Dame du Bon-Port, du mouillage de l'île de la Martinique (3) ; — il obtint, le 1^{er} décembre 1769, un certificat de noblesse pour entrer dans les chevau-légers de la garde du roi (4) ;

5^e Raymond de Perpigna, écuyer, mort sans postérité ;

(1) « Philippe de Perpignan, fils de M^r Raymond de Perpignan, payeur des gages du parlement, et de demoiselle Elisabeth de Lenfant, — présenté au saint baptême par Charles François de Perpignan, — a été baptisé le 5^e may 1707, par M^r de Bordes, prêtre, à ce délégué par nous, etc. » (A. C. cc. 11, f^o 276, v^o.)

(2) Chérin, dossier PERPIGNA, f^o 2, v^o.)

(3) Chérin, dossier PERPIGNA, f^o 3.

(4) Clairambault, volume 812, f^o 304.

6° Joseph de Perpigna, auteur d'un rameau dont il sera question au chapitre III;

7° Anne-Marguerite de Perpigna, mariée à Pau, le 21 juillet 1757, à messire Charles de Sajus, conseiller au parlement de Navarre (A. C. 66. 89, f° 12, v°);

8° Elisabeth de Perpigna, qui épousa, le 5 février 1765, dans l'église Saint-Martin de Pau, le sieur François d'Arnaud, de cette ville, ancien capitaine au régiment d'Eu (A. C. 66. 113, f° 3, v°);

9° Et Rose de Perpigna, mariée, le 14 février 1765, dans l'église succursale Notre-Dame de Pau, à noble Pierre de Peich, d'Arzacq, seigneur de Lagardère et de Cadillon. (A. C. 66. 113, f° 9.)

V. — Noble Philippe de Perpigna, II^e du nom, écuyer, épousa, par contrat passé le 4 juillet 1766, en la Martinique, à la résidence du bourg Saint-Pierre, Angélique de Perpigna, demoiselle, sa cousine germaine, fille de messire Jean-Ignace de Perpigna, écuyer, et de dame Angélique Domergue (1). Il obtint, le 12 novembre 1787, une attestation du Conseil souverain de la Martinique portant qu'il était de notoriété publique que son père avait fait enregistrer ses titres en la Cour, le 6 juillet 1735, et qu'il avait toujours pris, ainsi que lui, la qualité d'écuyer, sans faire aucun acte dérogeant à la noblesse (2). — Philippe de Perpigna eut de son mariage :

1° Philippe de Perpigna, III^e du nom, marié à Mlle de Scyssel, dont il eut : Amélie de Perpigna, femme de M. de Jaham;

2° Louis-Raymond-Benjamin de Perpigna, dont l'article suit;

3° Emilie-Angélique de Perpigna, mariée en 1798, à Jean-Alexandre-Louis-François de Nays, chevalier, marquis de Candau, conseiller au parlement de Navarre, qui devint député des Basses-Pyrénées sous la Restauration;

4° Et Marie-Anne de Perpigna, qui épousa, le 15 septembre 1797, Charles-Marie, vicomte de Perpigna, son cousin.

VI. — Louis-Raymond-Benjamin de Perpigna, né et ondoyé le 3 octobre 1771, reçut le supplément des cérémonies du baptême, le 13 janvier 1772, dans l'église paroissiale Notre-Dame du Bon-Port, du mouillage de Saint-Pierre, ile de la Martinique (3). Il obtint un

(1) *Chérin*, dossier PERPIGNA, f° 6.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

certificat de noblesse, le 16 juin 1789, pour être admis dans les chevau-légers de la garde du roi (1), et épousa, à la Martinique, le 24 juin 1819, Marie-Madeleine-Denise de Perpigna, sa nièce à la mode de Bretagne, fille de noble Jean-François-Joseph de Perpigna et de dame Marie-Camille-Françoise Gaudin de Soter. — Denise de Perpigna, devenue veuve, se maria, en secondes nocces, avec Marie-Bernard-Amable, comte d'Abzac. — Elle avait eu du premier lit :

VII. — Louis - Joseph - Charles - Marie de Perpigna, marié à Mlle Le Veneur de Beauvais, dont il a eu :

Jeanne de Perpigna.

III

V. — Noble Joseph de Perpigna, — sixième fils de notre Philippe de Perpigna et de dame Marie-Anne Le Sage, — épousa, avant le 21 juillet 1777, demoiselle Anne-Claire de Gilbert, dont il eut :

- 1° Jean-François-Joseph de Perpigna, dont l'article suit ;
- 2° Raymond de Perpigna, marié à Mlle Irène de Haumont, dont il eut :
Astérie de Perpigna, mariée à M. de Ricard ;
- 3° Et Françoise de Perpigna, femme de M. de Haumont.

VI. — Jean-François-Joseph de Perpigna se maria en 1799, à Mlle Marie-Camille-Françoise Gaudin de Soter. — Leurs enfants furent :

1° Jules de Perpigna, marié au mois de novembre 1831, à Mlle Marie-Françoise-Zulny de Nays-Candau, d'où :

- a. Amélie de Perpigna, mariée à M. Victor de Peich, son cousin ;
- b. Anna de Perpigna ;
- c. Et Denise de Perpigna, sœur de l'Espérance.

2° Joseph-Raymond-Arthur de Perpigna, marié, au mois de novembre 1836, à Mlle Marie-Gabrielle-Alexandrine de Pratferré de Mau, fille de M. Barthélémy-Xavier de Pratferré de Mau et de Mme Marie-Anne de Lavardac, d'où : Louisa-Xavierine de Perpigna, mariée, le 25 janvier 1860, à M. Alexandre-Marie de Nays, comte de Candau.

(1) *Clairambault*, volume 936, f° 251.

- 3° Auguste de Perpigna, dont l'article suit;
- 4° Louis-Joseph-*Alcide* de Perpigna, rapporté au chapitre IV;
- 5° Marie-Anne-Camille-Joséphine de Perpigna, qui épousa, le 12 septembre 1818, M. Gabriel des Vergers, comte de Sanois;
- 6° Et Marie-Madeleine-Denise de Perpigna, mariée : 1° à M. Louis-Raymond-Benjamin de Perpigna; 2° à Marie-Bernard-Amable, comte d'Abzac.

VII. — Auguste de Perpigna épousa, en premières noces, en 1838, Mlle Mélanie de Laborde, fille de M. Jean-Joseph-Alexandre de Laborde et de Mme née de Manescau-Saint-Martin; et, en secondes noces, Mlle Elisabeth Witfeld. — Il eut du premier lit :

- 1° Gaston de Perpigna, décédé sans postérité;

Et du second lit :

- 2° Arthur de Perpigna, dont l'article suit;
- 3° Et Georgina de Perpigna, qui était, en 1879, dame d'honneur de S. A. la princesse royale de Prusse.

VIII. — Arthur de Perpigna est le chef du nom et des armes de sa famille.

IV

VII. — Louis-Joseph-*Alcide* de Perpigna, né le 24 avril 1815, — quatrième fils de M. Jean-François-Joseph de Perpigna et de Mme Marie-Camille-Françoise Gaudin de Soter, — épousa, par contrat du 28 juillet 1845, Mlle Aline-Agathe-Onézime de Mannoury de la Brunetière, fille de Charles-Edouard, comte de Mannoury de la Brunetière, et de Mme Cécile-Herminie de Sainte-Herminie. — De cette union sont issus :

- 1° Joseph-Emmanuel-*Henri* de Perpigna, dont l'article suit;
- 2° Et Herminie de Perpigna, morte enfant.

VIII. — Joseph-Emmanuel-*Henri* de Perpigna a épousé, le 15 novembre 1871, Mlle Thérèse Valette des Hermaux, fille de M. Arsène Valette, baron des Hermaux, et de la baronne, née Flavie-Louise de Lescure. — De cette union :

- 1° Joseph de Perpigna;
- 2° Louise de Perpigna;
- 3° Et Marie de Perpigna.

Les armes des Perpigna sont, d'après M. de Jaurgain (1) : *d'azur à cinq moelles d'éperon d'argent, mises en croix*. — Supports : deux lions au naturel, celui de droite couché au pied de l'écusson, et celui de gauche sur pied, arrêté et la tête contournée, mouvant du cartouche sur lequel est placé l'écu. — Couronne de comte. — Devise : *Vérité sans peur*.

116. — Jean DABBADIE [D'ABBADIE], conseiller du roy, payeur des gages de M. [MM.] les officiers du parlement de Navarre,

Fuselé d'or et de sinople à deux fasses de gueules. — (12.)

Jean d'Abbadie, conseiller du roi, payeur des gages de MM. les officiers du parlement de Navarre, baptisé à Izeste, le 19 septembre 1638 (2), était l'un des fils cadets de noble Raymond d'Abbadie, abbé laïque d'Izeste, et de damoiselle Jeanne de Casterot, d'Oloron. Il s'établit à Pau, comme marchand, vers l'année 1669, et acheta, le 3 janvier 1687, pour le prix de 10,632 livres, 10 sols tournois, une maison, appelée de Cohe, et diverses pièces de terre, situées à Jurançon, à noble Henri [d'Abbadie] de Livron, seigneur d'Espalungue. (E. 2061, f° 190, v°.) Il acquit, le 7 mai 1689, pour le prix de 4,000 livres, l'office de conseiller du roi, receveur ancien et payeur des gages de MM. les officiers de la Chambre des Comptes de Pau, de messire Antonin du Pont, premier président en ladite Chambre,

(1) *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, pages 35 et 205.

(2) « Le 19 septembre 1638, fut baptisé Jean d'Abbadie, filz de M^r Ramon d'Abbadie, abé d'Izeste, et damoiselle Jeane de Casterot, sa femme; — parrins : M^r Jean de Monaixs et Jeane de Camanere, sa sœur; — tesmoins : Jean de Lane, de Bielle, et Jean de Granada, d'Izeste, — par Ort, curé. » (Archives communales d'Izeste, *État civil*, cc. 1, page 44.)

qui s'en était rendu adjudicataire, par décret, au préjudice de M^e Pierre de Lacampagne. (E. 2067, f^o 135.) Le 12 septembre 1690, il passa un contrat de société pour exercer le négoce, avec M^e Raymond de Perpigna, d'Izeste (n^o 115 de l'*Armorial*). (E. 2071, f^o 392, v^o.) Nommé député du corps de ville de Pau, le 8 juin 1691, Jean d'Abbadie fut pourvu, le 18 juin 1692, de l'office de conseiller du roi, receveur et payeur ancien des gages et augmentations de gages des officiers de la Cour de parlement, comptes, aides et finances de Navarre, créé héréditaire par édit du mois de novembre 1691 (1), et fut reçu en cette qualité par arrêt de ladite Cour du 1^{er} septembre de la même année. Elu jurat de Pau, le 8 juin 1695, et reçu *voisin* de cette ville, le 2 juin 1699, il remplit les fonctions de jurat jusqu'au 8 juin suivant. (A. C. BB. 6, f^{os} 131, 334, 451, v^o, et 454.) — Le 28 février 1711, à Paris, « M^e Jean Dabadie, propriétaire de l'office de conseiller du roy, trésorier receveur et payeur ancien des gages et augmentations de gages des officiers du parlement de Navarre, » reçoit quittance du sieur Bertin, de la somme de 2,000 livres, « pour estre ledit sieur Dabadie, dès à présent et pour l'avenir, déchargé et dispensé de fournir caution à la Chambre des Comptes de Navarre ou ailleurs où il est obligé de fournir pour surté des deniers de son maniement, de quelque nature et qualité qu'ils puissent estre, soit que ses comptes soient rendus à la Chambre des Comptes de Navarre ou ailleurs, et jouir par luy de cent livres d'augmentations de gages, au denier vingt, à luy attribués par édit du mois de decembre 1706, à proportion de sa finance, laquelle luy tiendra lieu du cautionnement qu'il estoit obligé de fournir, suivant les ordonnances..... (2). » Jean d'Abbadie vendit, le 6 decembre 1714, pour le prix de 14,000 livres, son office de receveur et payeur des gages en faveur du sieur Jean-Pierre de Pourtalot, conseiller du roi et payeur alternatif des gages et augmentations de gages des officiers du même parlement (E. 2081.

(1) Archives Nationales, V⁴ 80. — Les lettres de provisions mentionnent « l'extrait baptistaire de Jean d'Abbadie, du 19 septembre 1638, tiré du livre de baptistaire de la paroisse de Diseste (*sic*) par Casavielle, notaire royal, en présence du sieur d'Abbadie, curé de ladite paroisse, et legalisé par les jurats de la vallée d'Ossau, le 20 mars 1692..... »

(2) Bibliothèque Nationale, *Pièces originales*, volume 1, dossier ABADIE, f^{os} 31 et 61.

f° 344), et mourut à Pau, le 18 septembre 1715 (1). — Il avait épousé demoiselle Marguerite de Lailhacar, d'Oloron (2), fille de M^e Jean de Lailhacar et de demoiselle Anne-Marie de Cascedepats, et héritière de M. Jean de Lailhacar, son frère, avocat au parlement de Navarre et subdélégué de l'intendant de la province de Béarn. (E. 2085, f° 389 et 391, v°.) — De cette union :

1^e Raymond d'Abbadie, né le 16 octobre 1677; il reçut les cérémonies du baptême, à Pau, le 2 mars 1680, et eut pour parrain « noble Raymon Dabadie, abbé d'Iseste » (A. C. GG. 7, f° 89, v°);

2^e Jean d'Abbadie, baptisé à Pau, le 6 juillet 1682; — parrain : « M^e Jean-Paul Dabadie, prestre et curé d'Iseste » (A. C. GG. 7, f° 113);

3^e Pierre d'Abbadie, baptisé à Pau, le 24 février 1687; — parrain et marraine : « Jean et Marie d'Abbadie, frere et sœur dudit Pierre » (A. C. GG. 7, f° 186);

4^e Anne d'Abbadie, baptisée à Pau, le 19 décembre 1678; — parrain et marraine : « M^e Jean de la Lailhacar, advocat, et demoiselle Anne de la Lailhacar » (*sic*) (A. C. GG. 7, f° 75, v°);

5^e Marie d'Abbadie, baptisée à Pau, le 2 mars 1680 (A. C. GG. 7, f° 89, v°);

6^e Marie-Marguerite d'Abbadie, baptisée à Pau, le 16 juin 1681; sa marraine fut : « demoiselle Marie de Lailheca » (*sic*) (A. C. GG. 7, f° 101, v°); elle fut héritière de son père et épousa, le 20 juin 1705, à Pau, M. M^e Mathieu de Day, conseiller au parlement de Navarre, seigneur de Castillon (3);

7^e Anne-Marie d'Abbadie, baptisée à Pau, le 22 février 1685; — mar-

(1) « Le 18 septembre 1715, M^e Jean d'Abbadie, marchand, ancien payeur des officiers du parlement de Navarre, deceda en la communion de l'église, apres avoir receu avec beaucoup de piété les sacremens. Son corps a été inhumé dans l'église des religieux de la grande observance, en main de qui il a été déposé par moy (Signé :) Sarthou, vicaire de Pau. » (A. C. GG. 13, f° 21, v°.)

(2) « L'an mil sept cens trente trois et le treise avril, deceda demoiselle Marguerite de Laillachar, d'Oloron, veuve a feu Monsieur l'Abbadie (*sic*), payeur des gages, agée de quatre vingts sept ans ou environ, et a esté enterrée, le quatorse dudit mois, dans l'église des peres cordeliers (Signé :) Des Baratz, curé. » (A. C. GG. 23, f° 23, v°.)

(3) *Armorial de Béarn*, tome 1^{er}, page 194.

raïne : « demoiselle Anne de Cascépats, grand'mère de la susdite fille » (A. C. GG. 7, f° 151, v°);

8^e Et Jeanne-Marie d'Abbadie, née à Pau, le 26 mars 1688, baptisée le lendemain; — parrain et marraine : « M^r Jean de Lostau, marchand, et demoiselle Jeanne de Sevigne, d'Oleron. » (A. C. GG. 7, f° 204, v°.)

On trouvera sous l'article 420 de l'*Armorial*, consacré à Pierre d'Abbadie, abbé laïque d'Izeste, frère aîné de Jean, payeur des gages, une notice généalogique sur cette famille.

117. — Jérémie DE MAJENDIE, écuyer, conseiller secrétaire du roy,

D'argent à une main d'azur mise en pal. — (16.)

Jérémie de Majendie, écuyer, conseiller secrétaire du roi, était fils de M^r Jean de Majendie, ministre de la parole de Dieu en l'église de Sauveterre, et de demoiselle Marie de Badet. — Il comptait parmi ses ancêtres des pasteurs protestants distingués (1).

D'après M. Lewis-Ashhurst Majendie, — qui a écrit, en 1878, un mémoire important sur sa famille (2), — les Majendie seraient originaires de Bezing, en Béarn.

La maison de Majendie, de Bezing, est citée, pour la première fois, en 1365. (E. 306, f° 52; E. 307, f° 30; E. 317, f° 1 et 55.)

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn, dressé en 1385, par ordre de Gaston Phœbus*, mentionne l'ostau (maison) de *Bertran de Mayendie*, à Bezing (3).

Autre Bertrand de Majendie, de Bezing, qui vivait en 1538, serait, — suivant M. L. A. Majendie, — le père de Bernard de Majendie,

(1) M. Léon Soulice, bibliothécaire et archiviste de la ville de Pau, a bien voulu nous communiquer sur les Majendie des notes qui nous ont aidé à identifier plusieurs de ces ministres.

(2) Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family, both french and english, from 1365 to the present century*, 1878; sans nom d'imprimeur; petit in-8°, 102 pages, avec un tableau généalogique gravé par Hayes and son, Darmouth street, Westminster.

(3) Raymond, *Inventaire sommaire des archives départementales des Basses-Pyrénées*, tome vi, *Dénombrement*, page 112.

ministre de la parole de Dieu, en faveur duquel le roi de Navarre rendit une ordonnance en 1588.

Cependant, il convient de l'observer, le nom de Majendie est très répandu en Béarn (1), et il n'est pas certain que les Majendie

(1) Ce nom est porté, notamment, par des familles, d'origine distincte, qui habitent ou ont habité Pau, Gelos, Aressy, Arros, Bordes, Lagos, Espoey, la vallée d'Ossau, etc., etc.

Le 21 mars 1504, à Pau, Ramon-Arnaud de Magendie contracta une obligation de 15 sols morlaas, somme à laquelle il avait été taxé, pour frais de funérailles par l'honorable cour de mossen le vicaire de Lescar, en faveur de mossen Ramon de Lescun, curé de Pau. (E. 1980, f° 12, v°.)

Le 2 septembre 1552, à Pau, Peyroton de Majendie, de Gelos, « parador de draps » (apprêteur de draps), agissant en qualité de procureur de Peyrot de Micqueu, d'Estrem, fit donation de la maison de Micqueu, située à Gelos, à Johanette d'Estrem, sœur de Peyrot, sa cousine germaine, (E. 1993, f° 23.)

Deux censiers de Gelos, des 20 septembre 1594 et 20 mars 1595, contiennent l'article suivant : « Joan de Magendie tient une maison et casau et bordaa, confronte ab terre de Batz et ab terre de Sedze, herm commun, — contient tres quoartz et miey, nau escatz, — estimat quatourze francqs.... » (Archives communales de Gelos, cc. 1, f° 68, v°, et cc. 2, f° 173.)

On remarquera que Daniel de Majendie, avocat au parlement de Navarre, *petit-fils du ministre Bernard de Majendie*, mourut le 2 juillet 1743, à Gelos. Nous ne savons pas, cependant, si le bien qu'il possédait dans cette commune lui venait de ses ancêtres paternels ou de la famille de sa femme.

Pierre de Majendie, autrement de Mousseigne, du lieu de Gelos, contracta mariage, le 8 avril 1696, avec Jeanne de Sedze, autrement de Lacarriu. Le futur fut assisté, dans cet acte, de : Anne de Moustrou, sa mère, veuve de Bertrand de Majendie; Bertrand de Paletou, de Rontignon, son cousin; Bertrand de Majendie, son neveu; et de Jeanne Desquillot, sa marraine; — ladite Jeanne de Sedze y fut assistée de Jeanne de Capderou, sa mère, veuve de Daniel de Sedze. (E. 2078, f° 132.)

Théophile Majendie, dit Mousseigne, né à Gelos, le 17 février 1746, fils de Jean Majendie, dit Mousseigne, et de Marie de Séguy, épousa, le 5 février 1771, Marie de Rancesot et en eut François Majendie, né à Gelos, le 8 novembre suivant. (Archives communales de Gelos, *Etat civil*, cc. 13 et 26.)

Le sieur Jean Majendie, sous-lieutenant de cavalerie retraité, chevalier de la légion d'honneur, né à Bezing, le 1^{er} octobre 1786, habitant à Gelos, fils légitime de feu Jean Majendie, laboureur, et de Jeanne Cazaban, épousa, le 3 novembre 1821, à Gelos, demoiselle Rose Piau. — De ce mariage vint André-Auster Majendie, né à Gelos, le 10 novembre 1824.

d'Angleterre soient originaires de Bezing. En 1745, Isaac Majendie, issu d'une famille très modeste de Bezing, habitait Londres, il est vrai, de même que Jean-Jacques de Majendie, pasteur de l'église française dite La Savoye, descendant en ligne directe du ministre Bernard de Majendie. Mais il se peut fort bien que cet Isaac n'eût pas le moindre lien de parenté avec Jean-Jacques de Majendie, qu'il ne paraît pas, du reste, avoir connu. Sa présence à Londres, en même temps qu'un homonyme, d'une situation sociale très différente de la sienne, ne serait due, en conséquence, qu'à des circonstances toutes fortuites.

Quoi qu'il en soit, la famille qui nous occupe prouve sa filiation, par titres authentiques, depuis la seconde moitié du xvi^e siècle.

I

Seigneurs de Bordes de Salies et de Maria de Baigts.

I. — M^r Bernard de Majendie, — qui était probablement d'origine béarnaise, — termina ses études de théologie protestante à Genève et remplissait, en 1584, les fonctions de ministre de la parole de Dieu à Châtillon-sur-Seine. Il desservait l'église de Mont-de-Marsan lorsqu'il fut gratifié, le 4 septembre 1588, par le roi de Navarre (Henri IV de France), de la somme de 66 écus sols, 2 tiers, suivant une ordonnance conçue en ces termes :

« De par le roy de Navarre,

« N^{re} amé et feal con^{se} tresorier et recepveur general de noz maison et finances, M^r Macé du Perray, salut. Nous voulons, vous mandons et ordonnons que des premiers et plus clairs deniers, provenuz ou qui progiendront des affermes ecclesiastiques de n^{re} pais souverain de Bearn, vous paiez, baillez et delivrez comptant a n^{re} cher et bien amé Bernard de Majendies (*sic*), ministre de l'église de n^{re} ville du Mont de Marsan, la somme de soixante six escus sol, deux tiers, que nous luy avons ordonnée et ordonnons, tant pour le payement d'une année de sa pension de cinquante escus dont il n'a esté payé depuis l'année commencée au premier d'octobre mil V^e IIII^{xx} quatre (1584) et finissant a pareil jour M. V^e IIII^{xx} cinq (1585) que pour le recompenser des pertes qu'il a souffertes, retournant de son eglise de Chastillon sur Seyne ou il auroyt esté envoyé par les ministres de Geneve, ayant esté contrainct de se retirer en grande haste, a cause des entreprises et menées de la ligue, et perdu la plus part de ses livres et hardes. Et, rapportant par vous le present mandement et quittance

dudit Majendies de ladite somme de LXVI écus sols, deux tiers, sur ce suffisante, nous voullons icelle estre passée et allouée en la mise et despense de voz comptes par noz amez et seaulx les auditeurs d'iceulx ausquelz mandons ainsy le faire sans difficulté. — Donné a La Rochelle, le III^e jour de septembre mil V^e quatre vingtz huict.

(Signé :) HENRY ; — (plus bas :) LALLIER. — Veu par (Signé :) DUPLESSIS. »
(B. 2990.)

Envoyé plus tard à Pau, comme pasteur, Bernard de Majendie vendit, le 28 février 1601, dans cette ville, pour le prix de 90 écus petits, une pièce de terre, située à Andoins, à Peyrot de Miramon (E. 2019, f^o 388, v^o), et acquit, le 27 février 1603, pour 900 écus petits, la maison de Fouchet, sise au faubourg de Pau, de M^e Jean de Bordenave, secrétaire du roi. (E. 2020, f^o 252.) Il assista, à Pau, le 1^{er} mars 1602, au testament de noble Jean de Sabaloaa (E. 2019, f^o 696, v^o), et le 20 mars 1606, au testament de Bernadine de Dordot, *alias* de Menine. (E. 2021, f^o 57, v^o.) Professeur d'hébreu au collège royal d'Orthez, de 1611 à 1621, ministre à Maslacq, le 6 juillet 1628, il fut présent, le 10 novembre 1631, dans cette commune, à la rédaction du testament de François Daudis, et mourut avant le 12 avril 1638. (E. 1252, f^o 535, v^o; E. 1253, f^o 426; et E. 1535, f^o 7.) — Bernard de Majendie avait épousé, très probablement pendant son séjour à Mont-de-Marsan, demoiselle Magdeleine de Poyferré (1), de cette

(1) Suivant M. Lewis-Ashhurst Majendie, Bernard de Majendie aurait épousé, en premières noces, Mlle de Casenave, et, en secondes noces, Mlle de Gardiori. Mais, il est certain que cette dernière, tout au moins, ne fut point femme de Bernard. Elle était sans doute la *mère* de Mlle Marie de Jorad, de Genève, et *belle-mère*, à ce titre, de M^e André de Majendie, ministre de Sauveterre. — On verra, en effet, plus loin, que Mlle de Gardiori, *belle-mère* d'André de Majendie, tint sur les fonts de baptême, le 23 juillet 1635, avec Bernard de Majendie, père d'André, Jean de Majendie, fils de celui-ci et de Marie de Jorad. Or, à cette date, Magdeleine de Poyferré vivait encore. — Les Poyferré, originaires de Mont-de-Marsan, sont aujourd'hui représentés par le baron Edouard de Poyferré de Cère, qui a épousé, le 10 novembre 1885, Mlle Madeleine Lagelouze (*Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*, tome II, 1885, page 411). — La femme de Bernard de Majendie descendait incontestablement de cette maison. Dans une note, que nous donnons plus bas, on remarquera que *Jean de Poyferré et Jeanne du Fourcq* sont parrain et marraine, le 4 juillet 1604, de Jean de Majendie. — M^e Jean de

ville, qui vivait encore, le 12 juin 1639, et en eut, entre autres enfants :

1° Jacques de Majendie, 1^{er} du nom, dont l'article suit :

2° André de Majendie, 1^{er} du nom, auteur d'une branche rapportée au chapitre II de la présente notice ;

3° Isaac de Majendie, qui a formé aussi une branche mentionnée au chapitre IX ;

4° Pierre de Majendie, docteur en médecine, qui épousa, le 9 janvier 1636, dans le temple d'Orthez, damoiselle Magdeleine de La Borde (1), et résidait à Salies, le 4 janvier 1663 (E. 2121, f° 145) : — de cette alliance :

a. Etienne de Majendie-Barran, bourgeois de La Bastide-Villefranche, qui tint sur les fonts de baptême, à Orthez, le 1^{er} août 1681, — avec damoiselle Anne de Saint-Clemens, — Etienne de Forcade, fils de M^e Etienne de Forcade et de damoiselle Marie de Majendie (2) ; — il vendit, le 25 mai 1690, une pièce de terre en faveur de Pierre de Carrou,

Poyferré et damoiselle Jeanne du Fourcq, sa femme, sont également mentionnés dans l'acte suivant, qui se réfère certainement aux Poyferré de Cère : 18 juillet 1625, en la maison noble de Benauges, juridiction de Renung, en Marsan, pardevant Bernadet, notaire royal : Contrat de mariage entre noble Guillaume de Loyard, sieur d'Uzos, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Pau, et damoiselle Marie de Poyferré. Dans cet acte, la future épouse est « autorisée et congédiée de : M^e Jean de Poyferré, sieur de Benauges, conseiller du roi et trésorier général de Marsan, son père ; damoiselle Jeanne du Fourcq, sa mère ; damoiselle Jeanne d'Ubas, sa grand'mère ; » et assistée de : M^e Jean de Poyferré, avocat en la Cour de parlement de Bordeaux, son oncle paternel ; Jean du Bois, sieur de Viellenave ; M^e Pierre du Fourcq, sieur d'Auriac, réformateur et conservateur du domaine du roi au pays de Marsan, ses oncles maternels ; et de noble Barthélemy d'Artiganabe [d'Artiguenave], son cousin germain. (E. 2032, f° 130, v°.)

François de Poyferré écuyer, conseiller du roy, lieutenant général criminel de la sénéchaussée de Mont-de-Marsan, fit enregistrer, le 21 février 1698, le blason suivant dans l'*Armorial de Guyenne* (Mont-de-Marsan) : *d'argent à un chevron brisé d'azur, accompagné de trois seaux de même et un chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.* (*Revue de Béarn, Navarre et Lannes*, tome 1, 1883, pages 396 et 520.)

(1) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1661.

(2) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1661, f° 131, v°.

de Saint-Dos (E. 2125, f° 309, et E. 1211, f° 435); — Etienne de Majendie-Barran se convertit au catholicisme et mourut à La Bastide-Villefranche, le 23 janvier 1702:—son corps fut enterré, le lendemain, dans le cimetière de l'église paroissiale Saint-Sauveur de cette ville (1); — Etienne de Majendie-Barran avait épousé, avant le 11 novembre 1676, damoiselle Marthe de Péfaur (E. 1213, f° 163), qui testa, le 12 août 1672 (2), et mourut à La Bastide-Villefranche, le 18 octobre 1706 (3); — ils paraissent avoir laissé un fils, M^r Pierre de Majendie-Barran, qui vendit, le 30 avril 1738, à La Bastide, une pièce de terre, en faveur de Marie de Lamousquère et d'Isaac de Sallenave, son mari, d'Aspis (E. 1218, f° 20):

b. Madeleine de Majendie, baptisée à Orthez, le 31 décembre 1636; — parrain : M^r Bernard de Majendie, pasteur de l'église de Maslacq; — marraine : damoiselle Aimée de La Borde (4);

c. Et Marie de Majendie, baptisée à Orthez, le 8 novembre 1645; — parrain et marraine : M^r Jacques d'Arrigran et damoiselle Marie de Bonnacaze (5); — elle épousa, avant le 15 avril 1673, noble Etienne de Forcade (6), sieur de Chantine, fils de noble Daniel de Forcade, sieur de Chantine, et de damoiselle Barthélemie de Bonnacaze (7);

5^e Jean de Majendie, baptisé dans le temple de Pau, le 4 juillet 1604 (8); — nous pensons que c'est ce dernier qui fut ministre à Morlaàs et donna, en cette qualité, à la date du 9 juin 1653, une quittance de 37 livres 10 sols, pour ses gages (n. 3899); il mourut avant le 14 décembre de cette même année (n. 3897), ayant eu de son mariage, contracté, le 3 février 1650, avec damoiselle Judith de Péfaur, fille de

(1) Archives communales de La Bastide-Villefranche, *Etat civil*, cc. 3.

(2) Archives Nationales, rr. 239.

(3) Archives communales de La Bastide-Villefranche, *Etat civil*, cc. 4, f° 1, v°.

(4) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f° 30, v°.

(5) *Ibidem*, f° 66.

(6) *Ibidem*, f° 62.

(7) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1621-1681, liasse, et 1682-1686, registre, f° 45.

(8) « Le 4 juillet 1604, fut baptisé Jean, fils de M^{re} Bernad Magendie et de sa femme, — présenté par Jean de Poyferré et Jean du Four. » (A. C. cc. 1, f° 85.)

noble Pierre de Péfaur, sieur de Jurque, et de damoiselle Esther de Rémy : Judith de Majendie, décédée avant le 23 janvier 1662 (1);

6^e Jeanne de Majendie, qui reçut de M^r Bernard de Majendie, son père, une dot de 2,000 francs et fut mariée à M^r Jean d'Abadie, ministre de la parole de Dieu en l'église de La Bastide-Villefranche (E. 1209, f^o 16, v^o); — l'un et l'autre sont cités, le 23 décembre 1653, comme parrain et marraine de Jeanne de Mazères, fille de Jean de Mazères, chirurgien, et de Marie de Lespiauc (2); — par son testament, fait à La Bastide, dans la maison de La Baronnie, le 26 septembre 1665, M^r Jean d'Abadie institua sa femme son héritière (E. 1208, f^o 338); — celle-ci testa le 30 août 1674 (3);

7^e Et Anne de Majendie, baptisée à Pau, le 17 juillet 1605 (4), mariée avant le 16 mai 1632, avec M^r Jacques d'Arrigran, qui remplissait les fonctions de jurat d'Orthez, les 12 octobre 1642 et 6 janvier 1643 (5), devint ensuite seigneur et baron de Bonnut, et vivait encore le 1^{er} juin 1681.

II. — M^r Jacques de Majendie, 1^{er} du nom, étudiait, dès 1611, au collège d'Orthez (6), et en 1617, « hors du païs, par congé de l'église, » suivant une quittance de sa pension délivrée par son père (7).

(1) 23 janvier 1662, à Pontacq : Procuration consentie par damoiselle Judith de Péfaur, veuve en premières nocces de M^r Jean de Majendie, d'Orthez, en faveur de M^r Noé de Laplacette, ministre de Pontacq, son second mari. (E. 2050, f^o 30, v^o.)

(2) Archives communales de La Bastide-Villefranche, *Etat civil protestant*, GG. 29, f^o 44.

(3) Archives Nationales, H. 239.

(4) « Le 17 juillet 1605, fut baptisée Anne de Maiendie, fille de M^r Maiendie, m^{re} de la parole de Dieu, et Magdelene de Payferré (*sic*), sa femme, — présentée par M^{re} Guinot Capellier, marchand de Pau. » (A. C. GG. 1, f^o 87.)

(5) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 1, v^o; 16 et 54, v^o.

(6) Joseph Coudirolle, *Etude sur l'Académie d'Orthez*, Orthez, Goude-Dumesnil, 1885, page 87.

(7) « Je, soubs signé, confesse avoir receu de M^r de la Campaigne, tresorier ecclesiastique au parsan de Pau, cent vingt cinq livres, pour le payement de la pension de Jaques de Maiendie, mon fils, escholier entretenu, et maintenant estudiant hors du païs, par congé de l'église, et ce pour un an, commençant le premier octobre mille six cents seize, et finissant le dernier septembre mille six cents et dix et sept (Signé :) Majendie, professeur d'hébreu. » (H. 3580.)

Envoyé comme ministre à Arros, au mois de septembre 1618 (n. 3597 et 3598), il desservit plus tard l'église de La Bastide-Villefranche. « Meste Jaques de Mayendie, fidelle ministre de la palaure de Diu en l'église de Labastide, » assista, le 2 février 1626, au contrat de mariage de Jean de Bayonne, autrement du Serer, avec Marie de Franson, et le 16 octobre 1628, à un acte de vente. (n. 1207, f° 5 et 173.) Pasteur à Orthez, en 1636, Jacques de Majendie tint sur les fonts de baptême, dans l'église de cette ville, le 17 juillet 1650, en qualité de parrain, Suzanne de Furtère, fille de M^e Mathieu de Furtère et de damoiselle Judith de Majendie (1), et mourut avant le 7 novembre 1656. (n. 1208, f° 41.) — Il avait épousé, vers 1618 (2), damoiselle Marie de Tachouères, de La Bastide-Villefranche, sœur de noble Jacques de Tachouères, seigneur de Treslay. (n. 1677, f° 3, v°.) — De ce mariage :

1^{er} Pierre de Majendie, avocat au parlement de Navarre, qui tint sur les fonts de baptême, à Orthez, comme parrain, le 19 décembre 1656, Isabeau, fille de M^e Mathieu de Furtère et de damoiselle Judith de Majendie (3); — héritier de son père et de sa mère, il vendit, le 30 octobre 1658, pour le prix de 1,150 francs, la moitié de la maison de La Baronnie, située à La Bastide-Villefranche (4), en faveur de M^e Jean d'Abadie, ministre en l'église de cette ville, et de damoiselle Jeanne de Majendie, sa femme, ses oncle et tante (n. 1208, f° 130); et transigea, le 17 juin 1685, comme héritier de cette dernière, avec demoiselle Anne d'Abadie, fille de feu M^e Bernard d'Abadie (n. 1209, f° 78); —

(1) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f° 87.

(2) A. Bohin, *Une bastide protestante*. (*Le Protestant Béarnais*, 5 mars 1887, pages 46 et 58.)

(3) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f° 119.

(4) On lit dans un terrier de La Bastide-Villefranche, de l'année 1677 : « M^e Pierre Majendie, advocat en la Cour, tient et possède dans la mesme rue (*rue de derrière de La Bastide*) la maison, bassecour et jardin apellée de Labaronie;—confronte, d'orient avec les jardins du sieur de Bidou, d'Isac de Palet, dit Serer; d'occident et midy avec rue publique, et de septentrion avec le cimetièrre de l'église, et contient un quart d'arpant, cinq escats,—pour raison de laquelle fait à Sa Majesté et pour trois places et demi, cinq sols, trois deniers tournois. » (Archives communales de La Bastide-Villefranche, cc. 2, f° 37, v°.)

il mourut à La Bastide-Villefranche, le 21 août 1706, et fut enterré, le lendemain, dans le cimetière de l'église de cette ville (1); — il avait épousé demoiselle Rachel de Maupoey, de Départ (E. 2123, f° 47, v°); — de cette union :

Jeanne de Majendie, qui donna procuration, le 3 octobre 1700, en qualité de fille et héritière de feu demoiselle Rachel de Maupoey, de Départ, à M^e Daniel de Labat, d'Orthez, à l'effet de vendre une pièce de terre, située à Ozenx (2); elle est dite héritière, sous bénéfice d'inventaire, de M^e Pierre de Majendie, avocat, dans un acte du 28 juin 1717 (E. 1218, f° 46);

2° Jacques de Majendie, II^e du nom, dont l'article suit;

3° Jean de Majendie, qui était proposant en théologie, lorsque son frère aîné, Pierre, lui vendit, le 23 juin 1663, une pièce de terre située à La Bastide-Villefranche (E. 1208, f° 227, v°); — pasteur à Carresse, le 7 mars 1666 (3), il desservit ensuite l'église de La Bastide-Villefranche et assista aux synodes tenus à Garlin, le 10 juin 1670, à Orthez, le 18 février 1671, et à Garlin, le 25 juin 1681 (4); il était encore ministre de La Bastide-Villefranche, le 29 mars 1683, et habitait, dans cette ville, la maison « appelée Presillon » (5);

4° Elie de Majendie, baptisé à Orthez, le 16 septembre 1640;

5° Théophile de Majendie, baptisé à Orthez, au mois d'avril 1643 (6);

6° Suzanne de Majendie, mariée, par contrat du 9 novembre 1639.

(1) Archives communales de La Bastide-Villefranche, *Etat civil*, 66. 3.

(2) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*; Notaires d'Orthez, 1615-1769, n° 29.

(3) Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, 66. 15, f° 287, v°.

(4) Léon Soulice, *Documents pour l'histoire du protestantisme en Béarn. — Les synodes.* (*Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau*, 2^e série, 1879-1880, pages 184, 215 et 242.)

(5) Archives Nationales, rr. 239.

(6) « Ledit jour, 16^e septembre 1640, a esté présenté ung fils de M^e Jaque de Majendie, pasteur en ceste eglise, et de damoysselle....., par M^e Jacques Darrigran et damoiselle Marthe de Portes, ses parrin et marrine, — et a esté nommé Elie. » — « Le mecredy (*sic*), jour d'apvril 1641, a esté présenté un fils de M^e Jacques de Majeandie (*sic*), ministre de ceste eglise, et de damoysselle Marie de Tachoeres, par M^e Theophile Dabbadie, ministre de l'eglise de Labastide, et damoysselle Anne de Pefaur, ses parrin et marrine, — et a esté nommé Theophile. » (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1503-1663, f° 46, v°, et 57).

avec M^r Isaac d'Arrigran (1), qui était ministre de l'église de Thèze, le 25 septembre 1641 (2), et de l'église de Maslacq, le 9 novembre 1676 (3);

7^e Tabitha de Majendie, qui épousa, avant le 10 avril 1644, M^r Bernard de Bazin, bourgeois et marchand d'Orthez (4); — elle assista, le 1^{er} juin 1681, au contrat de mariage de demoiselle Suzanne de Furtère, sa nièce, avec M^r Pierre de Laborde, marchand (5);

8^e Et Judith de Majendie, qui s'allia, vers 1649, à M^r Mathieu de Furtère, marchand, d'Orthez; — elle vivait veuve, le 11 février 1659 (R. 1208 f^o 110 et 110, v^o), et fit son testament, le 13 juin 1677 (6).

III. — Noble Jacques de Majendie, II^e du nom, fut admis aux Etats de Béarn, le 24 mai 1664, pour la domengeadure de Bordes, de Salies, qui appartenait à sa femme (c. 727, f^o 12), et fut enterré à Pau le 24 janvier 1674 (7). Il avait épousé, vers 1660, demoiselle Marguerite de Lafite, *alias* de Bordes, fille et héritière de noble David de Lafite, décédé vers 1644, et de demoiselle Suzanne de Bordes (8), et petite-fille de noble Daniel de Bordes. (R. 2121, f^o 145.) — Marguerite de Lafite fit son testament, dans la maison noble de Bordes, le 18 juillet 1671 (R. 2124, f^o 38, v^o), et survécut à son mari dont elle avait eu :

1^{er} Pierre de Majendie-Bordes, dont l'article suit;

2^e Jacques-Antoine de Majendie-Bordes, né à Salies, le 1^{er} juin

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, liasse, 1687-1690, pièce n^o 8.

(2) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 50, v^o.

(3) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, registre, 1676-1681, f^o 79, v^o.

(4) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 60.

(5) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, registre, 1676-1681, f^o 208.

(6) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, liasse, 1621-1681, n^o 101.

(7) « Ledit jour (24 janvier 1674), fut enterré le sieur de Majendie, de Salies, estant descédé au petit Pierre. » (A. C., *Etat civil protestant*, cc, 8, f^o 3, v^o.) — Le *Petit Pierre* était probablement une auberge de Pau.

(8) Noble Suzanne de Bordes, de Salies, fille et héritière de noble Daniel de Bordes et veuve de noble David de Lafite, dénombra la domengeadure de Bordes, située à Saint-Vincent de Salies, le 27 mars 1675. — Ce dénombrement fut vérifié, le 6 mai 1677. (R. 684, f^o 127 et suivants.)

1670 (1); — il suivit la carrière des armes et fut successivement lieutenant dans le régiment de La Fère, en 1699, lieutenant dans le régiment de Nivernais, en 1702, capitaine, en 1704, et capitaine des milices en Dauphiné, suivant un certificat du 28 novembre 1705. — Nous avons relevé, dans le registre des délibérations du corps de ville de Salies, l'acte suivant qui le concerne :

« Au nom de Dieu. — L'an mil sept cens six et le trezieme du mois de janvier, au man de Jagou, garde, ont été assemblés en l'hotel de ville de Salies, en conseil ordinaire, les sieurs de Mosqueros, maire; Tachies; Sperbasco; Labadens; Hourbeig; Faget et Dupin, jurats; Labadens, assesseur; Tausin; Demperauger; Serremia et autre Tausin, députés; — a l'assistance du sieur de Vic, procureur sindic de la ville et communauté.

« Item, sur la requête présentée par noble Jacques Antoine de Bordes, cadet, *voisin* et fils de *voisin* de la présent ville et capitaine d'infanterie (*sic*), tendante a ce qu'il plaise au corps l'installer sur le livre du partage pour jouir d'un compte d'eau sallée, conformément au reglement, estant marié avec demoiselle Madeleine Calandry, de Gillestre [Guillestre], en Dauphiné, comme il paroît du certificat de leurs nopces des sieurs curé, maire et consuls de ladite ville, du 20^e octobre 1699, et conformément à la jurisprudence des arrêts de la Cour, il est exempt de residence, servant actuellement le roy; par cet ordre, il ne doit pas subir la rigueur des reglemens, faisant apparoitre, d'ailleurs, sa qualité de capitaine, par le brevet expedie en sa faveur, du 25^e juillet 1704, et autres pièces justificatives de sa dite qualité; — ordonnances portant que les administrateurs [diront]; — leur reponse, incérée au piè, n'empêchent que le suppliant ne jouisse, tandis qu'il servira actuellement le roy. — Sur quoy, ayant été délibéré, il a esté arrêté, conformément au dire des administrateurs, que ledit sieur de Bordes sera couché sur le livre du partage, pour jouir d'un compte d'eau sallée à son tour, tandis qu'il servira actuellement le roy (2). »

Jacques-Antoine de Majendie-Bordes perçut un compte d'eau salée jusqu'au 5 juillet 1710 et fut rayé, ensuite, du livre des part-prenants. Il présenta, le 3 décembre 1716, étant capitaine au régiment de Valouse et habitant à Orthez, une requête au parlement de Navarre, dans laquelle il

(1) « Dimanche, 6^{me} juillet 1670, fut baptisé un fils de noble Jaques de Maiendie et Margueritte de La Fîtte, sa femme, né le 1^{er} juin dernier. — présenté par noble Jacques Anthoine de La Fîtte et demoizelle..... de Pefau, — fut nommé « Anthoine. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f^o 388.)

(2) Archives communales de Salies, BB. 19, f^o 163, v^o, et 164, v^o.

demandait à être inscrit, de nouveau, sur le livre de partage. Un procès s'ensuivit. Le parlement donna gain de cause à Jacques-Antoine de Majendie, par son arrêt, en date du 9 septembre 1718, aux termes duquel « la Cour, pour de certaines considérations et sans tirer à conséquence, » condamna « les jurats et administrateurs de la fontaine salée de Salles à rétablir ledit sieur de Bordes sur le registre des partprenants au conte de ladite eau et de lui payer les arrerages depuis qu'ils ont cessé de payer et de continuer, à l'avenir, sans prejudice, au cas ledit de Bordes quite le service, de faire exécuter contre ledit de Bordes, le règlement de 1587... » (1);

3° Suzanne de Majendie-Bordes, baptisée à Salies, le 13 janvier 1664 (2); mariée : 1° le 6 mars 1686, à M^e Jean de Banère, de ladite ville; elle fut assistée, au contrat, de noble Pierre de Majendie, sieur de la maison de Bordes [son frère]; de M^e Pierre de Majendie, son oncle, avocat en la Cour; et de demoiselle Rachel de Maupocy, femme dudit sieur de Majendie (x. 2123, f^o 50); 2° par contrat du 3 septembre 1691, à M^e David de Fargues, de Castetarbe, praticien, habitant à Orthez; — elle fut assistée, dans cet acte, de : noble Pierre de Majendie, sieur de Bordes de Salies, son frère aîné; noble Jacques-Antoine de Lafite, sieur de Maria; M^e Pierre de Bordes, d'Orthez, avocat en parlement; et de M^e Pierre de Laborde, bourgeois et marchand, de la même ville, ses parents (3); — David de Fargues fit son testament le 21 octobre 1716 (4);

4° Marie de Majendie, baptisée à Salies, le 7 mars 1666;

5° Marguerite de Majendie, née à Salies, le 7 mars 1668;

6° Et autre Marie de Majendie, née à Salies au mois de juillet 1672 (5).

(1) Archives communales de Salies, ff. 16 et ss. 22, f^o 239.

(2) « Dismenche, 13^{me} janvier 1664, fut baptisé une fille de noble Jacques de Maiendie et damoiselle Marguerite de Bordes, sa femme, — présentée par M^e Pierre de Maiendie, ad^{re}, — fut nommé *Susanne*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, ga. 15, f^o 309.)

(3) Archives des Basses-Pyrénées. *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1691-1699, liasse, n° 83.

(4) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1709-1718, n° 113.

(5) « [Dismenche, 7^{me} mars 1666, fut baptisé] autre enfant de noble Jacques de Maiendie et damoiselle Marguerite de Bordes, sa femme, présenté par M^e Jean de Maiendie, ministre de Carresse, — fut nommée *Marie*. » — « Dimanche, 25^{me} mars 1668, fut baptisée une fille de noble Jacques de Maiendie et damoiselle Marguerite de Bordes, sa femme, qui, à ce qu'ils ont dit, nasquit le 7^{me} du courant, — et fut présentée par noble Pierre de Tachouères, sieur de Treslay, et damoiselle Izabeau de Bailleinx, alliée

IV. — Noble Pierre de Majendie-Bordes fut baptisé à Salies, le 30 avril 1662 (1). Admis aux Etats de Béarn, le 31 août 1675, pour la domengeadure de Bordes, en qualité d'héritier et successeur de son père (c. 734, f° 130), il nomma, le 12 février 1694, M^e Vincent de Sanglar, prêtre, du diocèse de Dax, à la prébende de Bordes, fondée dans l'église Saint-Vincent de Salies, dont il était patron laïque, en remplacement de M^e Mathieu de Tachies, et le 12 février 1701, M^e Isaac de Capdeville, de Salies, clerc tonsuré, à la même prébende, vacante par suite du décès de M^e Jacques de Tachies (2). Il échangea le fief de Bordes et le droit d'entrée aux Etats qui y était attaché, avec le sieur Théophile de Drascon, par contrat du 13 juillet 1704, et reçut, en contre-échange, la maison appelée le Trouilh de Caumia, diverses pièces de terre rurales et une soulte de 4,580 livres. (E. 963.) Pierre de Majendie-Bordes fut rétabli par le corps municipal de Salies, le 28 novembre 1708, sur le livre de partage de l'eau salée de cette ville, « pour jouir, à son tour et rang, d'un compte d'eau sallée. » (3). — Il épousa demoiselle Marthe de Sangla et en eut :

1^e Bertrand de Majendie-Bordes, dont l'article suit ;

2^e Et Jeanne de Majendie, qui épousa le sieur Gratian Candau, de Tosse.

V. — Noble Bertrand de Majendie-Bordes fut baptisé à Salies, le 20 février 1689 (4). — Il laissa, d'une alliance ignorée, Jean-François, qui suit, et deux filles dont on ne connaît point le sort.

n'ont seen « quel degré de ladite de Bordes, et fut nommée *Marguerite*. » — « Le dit jour (dimanche, 21 août 1672), fut baptisée une fille de noble Jaques de Maiendie et demoiselle Margueritte, sa femme, née au mois de juillet dernier, — présentée par noble Bertrand de Colomme et Marie de Bordes, — fut nommée Marie. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 287, v°, 362, v°, et 400.)

(1) « Dismenche, trentiesme avril 1662, fut baptisé un enfant de noble Jacques Maiendie et damoiselle Marguerite de La Fite de Bordes, sa femme — présenté par M^e Pierre de Bordes, avocat, d'Orthès, — fut nommé *Pierre*. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 324, v°.)

(2) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1691-1699, liasse, n° 22, et 1700-1709, liasse, n° 51.

(3) Archives communales de Salies, ss. 19, f° 254.

(4) « Le 20 fevrier 1689, a esté babptizé (sic) un enfant, fils au sieur

VI. — Noble Jean-François de Majendie-Bordes naquit vers 1723 et vécut, quelque temps, à Paris, auprès de son parent, noble Jean-Jacques de Lafite-Maria (1). Cependant, ce dernier, par son testament, en date du 16 octobre 1740, ne lui légua que la terre de Maria, sise à Baigts, et la somme de 4,000 livres, et institua pour héritiers et exécuteurs testamentaires, Antoine Darboulin de Lussant, écuyer ordinaire de la Grande Ecurie du roi, et messire Alexandre Darboulin, écuyer, conseiller secrétaire du roi, greffier en chef de la Cour des aides, frères, demeurant à Paris. Le 12 juillet 1741, « noble Jean de Majendie, seigneur de Saint-Dos, Daniel de Majendie, de Pau, avocat au parlement, Jean de Casemajor, avocat, et Jacques de Casemajor, ecuyer, — assemblés dans la maison noble de Mosqueros de Salies, proches du sieur Jean-François de Majendie-Bordes, et en l'absence du sieur de Fargues, autre proche, qui n'a pu se trouver à l'assemblée, par rapport à son état de paralitique, » — considérant que ledit sieur de Majendie-Bordes a très peu de bien, son aïeul, l'ayant entièrement dissipé, qu'il a deux sœurs réellement pauvres, l'une âgée de 20 ans et l'autre de 13 ans, et une tante, également dans le besoin, mariée avec le sieur Gratian Candau, de Tosse, sont d'avis

noble Pierre de Bordes et a demoiselle Marthe de Sangla, sa femme, auquel on a donné le nom de Bertrاند, — présenté par le sieur Bertrand de Sangla, de Same (?) et demoiselle Susannes de Bordes. (Signé :) D. Claverie, p^{re}. » (Archives communales de Salies, *Etat civil*, cc. 2, f^o 21.)

(1) Jacques, *alias* Jean-Jacques de Lafite-Maria, dernier représentant mâle de la maison de ce nom, né à Pau, le 5 novembre (et non le 5 mai) 1690, décédé à Paris, le 20 octobre 1740, ne fut point religieux de l'abbaye de Saint-Polycarpe, comme nous l'avons dit, par erreur. (*Armorial de Béarn*, tome 1, pages 133 et 872.) C'est Philémon de Lafite-Maria, son frère aîné, qui entra dans les ordres avant le 31 décembre 1693, ainsi que l'établit l'acte suivant : — 31 décembre 1693, à Pau : Codicille de damoiselle Catherine de Salinis, *aveugle*, veuve du sieur [Gratian] de Turon. Elle déclare que dans son testament, en date du 15 décembre 1688, elle a légué 3,000 livres à la fille de noble Jacques-Antoine de Lafite, sieur de Maria, et de damoiselle Cléonisse de Turon, ses gendre et fille, avec substitution en faveur de Gratian et Henry, ses deux frères cadets; ladite légataire a pris le voile et ledit Gratian occupe dans sa famille la place de son frère aîné (Philémon), qui s'est fait religieux; elle transporte le legs à Henry et Jacques de Lafite-Maria, cadets. (u. 2073, f^o 586.)

qu'il convient audit sieur de Majendie d'accepter la renonciation que les MM. Darboulin, offrent de faire de l'institution d'héritiers faite en leur faveur par le sieur de Lafite-Maria; ils estiment, en outre, que ledit sieur de Majendie-Bordes doit s'obliger à donner, sur ladite hérédité, 2,000 livres à chacune de ses sœurs et, en outre, 2,000 livres à demoiselle Jeanne de Majendie, sa tante, épouse du sieur Gratian Candau, du lieu de Tosse (1).

Jean-François de Majendie-Bordes fut admis aux États de Béarn, le 15 janvier 1742, pour la domengeadure de Maria de Baigts. (c. 785, f° 39.) Il dénombrâ ce bien. le 6 mai 1751 (B. 5809), et se servit, à cette occasion, du sceau suivant : écu écartelé : 1 et 4, à la tour ouverte, crénelée, maçonnée, 2 à un coq, 3 à l'arbre terrassé; et sur le tout un écusson en cœur, chargé de sept annelets rangés 3, 3 et 1; timbré d'un heaume à lambrequins (2). (Raymond, *Sceaux*, n° 445.) — Jean-François de Majendie rendit hommage, le 17 juillet 1776, pour « la noblesse de Maria, de Baigts, composée d'un lopin de terre noble avec le droit d'entrée aux États Généraux de la province de Béarn. » (B. 5688.) — « L'an mille sept cents cinquante et cinq et le vingt et six novembre, toutes les formalités prescrites par l'église et les ordonnances royaux préalablement observées, et après la publication d'un ban du futur mariage entre noble Jean-François de Majendie, seigneur de Maria, âgé de trente et deux ans ou environ, et demoiselle Marie Catherine de Lacau, âgée de vingt et cinq ans ou environ, fille légitime de noble Gabriel de Lacau, avocat au parlement et maire de la ville de Salies [Salies], et dame Marie de Sarraude, et après avoir eu la dispense de deux bans, dûment contrôlés, sans qu'il nous ait aparû aucun empêchement civil ny canonique, nous leur avons imparti la benediction nuptiale, du consentement des plus proches des parties, en presence de noble Gabriel de Lacau, père à l'épouse, de noble Jacques de Cazemajor [Casamajor]-Treslay, seigneur de Mosqueros, de noble Jacques de Sarraude, abbé de Tarsacq, de noble Jacques Philipe de [Casamajor]- Treslay-Saint Dos, de noble Jean de [Casamajor]-de

(1) Archives communales de Salies, FF. 23. — Les sieurs Darboulin renoncèrent à la succession de Jean-Jacques de Lafite-Maria, le 4 septembre 1741.

(2) Nous avons déjà dit dans le tome 1^{er} de l'*Armorial de Béarn*, page 128, que ces armes étaient celles des Lafite-Maria.

Gestas, capitaine dans le régiment de la Marche-Prince, du sieur Jean de Hourbeigt, qui ont signé avec moy. (Signé :) Majendie-Maria; — de Lacau; — Casamajor-Treslay; — Sarraude; — Saint-Dos-Treslay; — chevalier de Gestas; — de Hourbeigt; — Baillenx, curé (1). » — Jean-François de Majendie-Maria, qui était protestant, comme ses ancêtres, présenta, en 1768, une requête à l'intendant d'Aine, dans laquelle il se plaignait, en son nom et au nom de plusieurs habitants, part-prenants à la fontaine salée de Salies, de n'avoir pas été appelé, ainsi que ceux-ci, dans l'assemblée des notables, convoqués pour procéder à l'élection des administrateurs contrôleurs; il demandait, en conséquence, une nouvelle assemblée dans laquelle les religionnaires seraient admis. L'intendant d'Aine en référa au comte de Saint-Florentin, ministre de la maison du roi, qui répondit, le 7 juillet 1768, « que les religionnaires devaient être exclus de l'administration de la fontaine salée (2). » Jean-François de Majendie-Maria fut élu, sous la première République, président du canton de Salies, et mourut dans cette ville, le 3 fructidor an xi (21 août 1803), à l'âge de 81 ans (3).

II

Seigneurs de la maison noble de Majendie de Sauveterre et de la métairie noble de Sarrecaute d'Athos.

II. — M^{re} André de Majendie, 1^{er} du nom, — le plus célèbre des ministres protestants de cette famille, — 2^e fils de M^{re} Bernard de Majen-

(1) Archives communales de Salies, *Etat civil*, cc. 6, f^o 112.

(2) L. A. Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 39.

(3) « Du quatrième jour du mois de fructidor, an onse de la republique, à dix heures du matin : — Acte de décès du citoyen Jean-François Majendie-Maria, président du canton de Salies, decédé le jour d'hier, à dix heures du soir, âgé de quatre vingts un an, epoux en legitime mariage de la dame Jeanne Lacau-Maria, vivante, mariés et domiciliés de la ville de Salies. — Sur la declaration à nous faite par Jean Lesparre, secrétaire de la mairie, âgé de trente-neuf ans, et Pierre Ducasse, ferblantier, âgé de cinquante ans, domiciliés de ladite ville de Salies, qui ont dit être voisins du decédé et ont signé (Signé :) Lesparre; — Ducasse. — Constaté suivant la loi par nous, Jacques Couloume, adjoint au maire de Salies, faisant les fonctions

die, en dernier lieu ministre de Maslacq, et de demoiselle Magdeleine de Poyferré, naquit le 20 avril 1601. Promu au saint ministère, le 25 septembre 1626 (1), il fut, d'abord, pasteur à Monein. Le 16 avril 1627, Jacques de Majendie, pasteur de La Bastide-Villefranche, donna quittance de la somme de 150 livres tournois « pour le paiement du quadrimestre des gages » d'André de Majendie, son frère, ministre en l'église de Monein, « lequel, quadrimestre, — porte le reçu, — a commencé, le 1^{er} de l'an 1627, et finira, le dernier avril de

d'officier public de l'état civil, soussigné. — Lecture a été faite du présent acte aux déclarans. — Pour le maire (Signé :) Couloumme, adj^t. » (*Etat civil de Salies.*)

(1) *Notes recueillies dans la maison de Majendie, à Sauveterre, en 1855 :*
 «..... Je (André de Majendie), fus promu au saint ministère, le 25 septembre 1626, qui était le 25 de mon âge, car je naquis le 20 avril 1601. Je fus envoyé à Monein, où je servis 3 ans, et fus transporté par le synode de Pau à l'église de Navarreins [Navarrenx], où je commençai à prêcher et à exercer les autres fonctions de mon ministère le 1 octobre 1629. — Je me mariaï à Genève, le 26 mars 1634, avec M^{lle} de Jorad, laquelle j'espousai, le 28 du mois de mai de la même année. Les fiançailles ayant été faites par M. de Majendie, pasteur de Morsac (*sic*) [Maslacq], mon frère, le mariage fut benî publiquement à Morsac [Maslacq], par M. de Majendie, pasteur de l'église de La Bastide. — Mon bon Dieu m'a voulu affliger de notre séparation, en appelant à soi madite femme, le 22 mars 1652 ; elle donna des marques extraordinaires de sa piété, durant le cours de sa maladie, et, notamment, quelque temps avant sa mort. — Tout le monde fut si ravi des grâces extraordinaires qui paraissaient en lui (*sic*) et du transport qu'elle avait pour le ciel, qu'il n'y eut pas un qui ne restât persuadé de la gloire qu'elle possède présentement. — Dieu benissant mon mariage, m'a donné : un fils appelé Jean, qui naquit 23 juillet 1635, qui fut présenté au baptême par M. de Majendie, mon père, et M^{lle} de Gardiori, ma belle-mère ; — Madeleine, née 25 octobre 1636, — mourut 6 décembre 1636 ; — Jacques, né 4 décembre 1637, au point du jour, présenté au baptême par mon frère aîné M. de Majendie, pasteur d'Orthez ; — Pierre né 1 octobre 1639 ; — Anne, née 23 octobre 1641 ; — Isaac, né 11 août 1644, présenté au baptême par M. Isaac de Majendie, mon frère, pasteur de Morsac [Maslacq], et M^{lle} d'Abadie, ma sœur ; — André, né 14 novembre 1646..... » —
 « Cet enfant est mort le 11 septembre 1727, à Ward. » Lewis A. Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 56.) — Voir, aussi, le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 12^e année, Paris, agence centrale de la société, 174, rue de Rivoli, 1863, page 315.

la même année. » (B. 3730.) Par acte, en date à Monein du 30 octobre 1628, damoiselle Sara de La Vigne, veuve en secondes nocces de M^e Pierre d'Hesperien, ministre de la parole de Dieu, et en premières nocces du sieur de Casenave, aussi ministre, fit donation de tous ses biens à « M^e André de Majendie, ministre de la parole de Dieu en l'église de Monein, neveu dudit défunt sieur de Casenave, » en considération de la parenté qui existait entre ce dernier et ledit de Majendie et à raison des bons offices, services et assistance que ladite Sara avait reçu et espérait recevoir tant dudit de Majendie que de M^e Bernard de Majendie, son père, ministre de l'église de Maslacq. Cette libéralité était faite enfin, suivant le contrat, pour que ledit de Majendie, donataire, pût trouver « meilleur parti de mariage et plus avantageux pour lui. » (E. 1523, f^o 170.) André de Majendie assista, le 14 février 1629, à Maslacq, au contrat de mariage de M^e Jean de Bourgade, de cette commune, ministre de la parole de Dieu en l'église de Lauragusons [d'Araujuzon], avec Jeanne de Labadie. (E. 1253, f^o 268.) Il fut envoyé, peu après, à Navarrenx, où il se trouvait dès le 1^{er} octobre 1629. Le 7 novembre 1637, étant encore dans cette ville, il prit en location, de Marie du Casso, pour six années, à raison de 30 francs par année, la maison du Casso, située à Jasses. (E. 1677, f^o 207, v^o.) « M^e André de Majendie, ministre, habitant à Jasses, » renonça, le 12 avril 1638, à Monein, à la libéralité que Sara de La Vigne lui avait faite, parce qu'il y avait eu erreur dans la donation, « l'intention de ladite demoiselle étant de lui faire seulement abandon des dettes qu'elle devait prendre du défunt sieur de Majendie, père dudit André. » (E. 1535, f^o 7.) Il était ministre à Saint-Gladie, lorsqu'il publia, en 1651, l'ouvrage suivant : *Deffence de l'Union des réformez ou réfutation des invectives du jésuite du Bourg contre le synode de Charenton* (1). Il est cité comme ministre à Sauveterre, le 12 septembre 1656. (E. 1560, f^o 22.) Le 8 novembre 1658, à Jasses, « M^e André de Mayendie (sic), ministre de l'église de Saint-Gladie, habitant à Sauveterre, agissant en son nom et comme cessionnaire de damoiselle Marie de Capdeville, et de M^e Paul de Minvielle, — ladite de Capdeville, héritière bénéficiaire du défunt M^e Jean de Capdeville, ministre de Sauveterre, son père, » — donna quittance de la somme de 118 francs, 5 sous, 1 liard, en faveur de Jean de Casaux, de Bérérénx, et de Guirautine de Mirassor, sa

(1) Bibliothèque de Pau.

femme. (E. 1690.) Il acheta, le 20 septembre 1660, pour le prix de 450 francs bordelais, deux pièces de terre appelées « lou tustet de Serrecaute [*alias* Sacrecaute] et la coste de Serrecaute, » situées à Athos, de M^e Pierre de Baubion, praticien. (E. 2048, f^{os} 250 et 251.) Il publia, en 1661, *L'enfant flottant ou sermon fait au synode de Lembege* [Lembeye], le 21 août 1661, par A. Magendie, M. D. L. P. D. D. (ministre de la parole de Dieu) en l'église de Saint-Gladie, contre les incertitudes et scrupules inséparables de la communion de Rome (1). Nous retrouvons André de Majendie, ministre à Sauveterre, en 1666. Ayant été chargé de prêcher devant le synode provincial qui se tint à Nay, cette même année, il dit que les protestants devaient peu s'inquiéter des excommunications du pape et reprocha à l'église romaine de souffrir dans son sein des prêtres concubinaires, tandis qu'elle n'y en souffrait pas de mariés. Poursuivi, à raison d'une harangue aussi hardie, il fut décrété de prise de corps par arrêt du parlement de Navarre, du 20 juillet 1666. Il se tint caché pendant quelques semaines, mais finit par se constituer prisonnier. Un second arrêt du parlement, du 19 décembre suivant, le condamna à être conduit dans la salle d'audience et à déclarer à genoux, les fers aux pieds, qu'il était marri et déplaisant d'avoir avancé dans le prêche par lui fait dans la ville de Nay et écrit dans ses livres, remis au procès (*Défense de l'union et l'Enfant flottant*), les discours « diffamatoires et sacrilèges, » dont il se trouvait convaincu, et qu'il en demandait pardon à Dieu, au roi et à la justice. L'arrêt le condamna, en outre, au bannissement du ressort du parlement, pour six années, et lui interdit à jamais toute fonction du ministère. André de Majendie se réfugia en Hollande (2). Il se présenta, le 4 septembre 1669, devant le synode de Bréda pour lui offrir ses services et était consolateur à Amsterdam, dès le mois de juin 1670 (3). Pendant son exil, il publia une réfutation de Baronius, sous ce titre : *Anti-Baronius Magénalis, seu animadversiones in annales Baronii, cum epitome lucubrationum criticarum Casauboni in tomi primi annos xxxiv; quibus accesserunt*

(1) Bibliothèque de Pau.

(2) Eug. et Em. Haag, *La France protestante*, Paris, Joël Cherbuliez, 1857, tome VII, page 179. — J. Delfour, *Histoire du Lycée de Pau*, pages 49 et suivantes.

(3) F.-H. Gagnebin, *Pasteurs de France réfugiés en Hollande*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1884, page 2.



quedam ad Baronii animadversiones Davidis Blondelli, Lugd. Bat. 1675, in fol. (1). — André de Majendie mourut le 14 avril 1680. — Son petit-fils, Jérémie (blasonné à l'*Armorial*), a écrit sur cet illustre pasteur de la religion réformée, la note suivante :

«..... Mon grand-père s'étoit glorieusement acquitté de son devoir dans l'exercice de son ministère, soit par la prédication, soit par les souffrances auxquelles il a été exposé pour le maintien de la vérité céleste, — ayant souffert quatre mois de prison dans la ville de Pau et passé la mer, à cause de son bannissement, à l'âge de 66 ans. Et étant revenu d'Amsterdam après avoir y demeuré 7 ou 8 ans, il a rendu l'âme à son Dieu-père, le 14 avril 1680, par une mort aussi douce que sa vie avait été sainte, étant admiré de tout le monde, durant le cours d'une maladie de près de 5 mois, par les exhortations continuelles à la persévérance en la foi et par les méditations saintes et célestes. Il a été un exemple de vertu et de piété, durant toute sa vie, et de constance en mourant. Dieu nous fasse la grâce de l'imiter et de profiter de son instruction !.... (2). »

André de Majendie avait épousé : 1^o à Genève, le 26 mars 1634, demoiselle Marie de Jorad, qui mourut, le 22 mars 1652 (3); 2^o demoiselle Anne de Badet (4). — Du premier mariage vinrent :

(1) *La France protestante*, tome VII, page 179. — Les Majendie d'Angleterre possèdent un exemplaire de cet ouvrage qui porte le titre suivant : « *Antibaronius Magenelis, seu animadversiones in annales cardinalis Baronii, cum epitome lucubrationum criticarum Casaubonii. Auctore Andræ Magendeo, ecclesiastâ beneurnensi. — Amstelodami, ex off. Francisci Lammioga et Pauli Warnæer. — Anno MD. IX. LXXV* » (sic). — (Voici la dédicace :) « *Observantissimis evangelicarum synediis, et omnibus orthodoxis theandris, quibus hæc sacra corpora constant copiosam celi gratiam, cum felicitate perenni.* » (Sur une feuille volante est écrit ce qui suit :) « *Votum auctoris ejusque preces ad viam veritatem et clypeum.* » — (Un long poëme latin est à la suite. — On lit à la fin de cet écrit :) « *Paterna Paraclesis. — Joannem et Jacobum ecclesiastas, Petrum et Andream, Jurisconsultos, filios sui dilectissimos, et Jeremiam, nepotem, scholarem, auctor hoc munere donans salvere jubet.* » (Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, pages 4 et 71.)

(2) *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 12^e année, page 315. — Lewis-A. Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 57.

(3) Lewis-A. Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 57.

(4) Dans le contrat de mariage de son fils Jean avec Marie de Badet, en

- 1° Jean de Majendie, dont l'article suit;
- 2° Jacques de Majendie, tige de la branche fixée en Angleterre, et du rameau des seigneurs de Saint-Dos, rapportés aux chapitres III, IV, IV bis, V, VI et VII, de la présente notice;
- 3° Pierre de Majendie, auteur d'un rameau dont nous parlerons au chapitre VIII;
- 4° Isaac de Majendie, né le 11 août 1644;
- 5° André de Majendie, né le 14 novembre 1646, décédé à Ward, le 11 septembre 1727;
- 6° Magdeleine de Majendie, née le 25 octobre 1636, décédée le 6 décembre suivant;
- 7° Anne de Majendie, née le 23 octobre 1641.

III. — M^e Jean de Majendie naquit le 23 juillet 1635. Proposant en théologie, le 12 septembre 1656, il était ministre de Saint-Gladie lorsqu'il assista, le 10 juin 1670 et les jours suivants, au synode tenu à Garlin. L'église qu'il desservait lui ayant fait un « mauvais traitement, » il se donna à celle de Sauveterre et ses conventions avec les fidèles de cette ville furent ratifiées par le synode qui se réunit à Orthez le 18 février 1671. Il assista, le 25 juin 1681, au synode assemblé à Garlin (1). « M^e Jean de Majendie, ministre de Sauveterre, » et « la damoiselle de Badet, son espouse, » sont cités dans des actes des 14 et 27 mars 1683 (2). Exilé, à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, Jean de Majendie mourut, le 1^{er} septembre 1688, à l'âge de 52 ans, à La Bastide d'Armagnac (3).

Jérémie de Majendie, secrétaire du roi, fils de Jean, a écrit sur ce dernier, à la suite des renseignements, transcrits plus haut, qu'il a donnés sur André de Majendie, 1^{er} du nom, son grand-père :

« M. Jean de Majendie, mon père, fut aîné de cet illustre mort. Après avoir imité la constance de son père et souffert avec une résignation exem-

date du 12 septembre 1656, André de Majendie lègue à damoiselle Anne de Badet, sa femme, un appartement de sa maison, sa vie durant. (v. 1560. f^o 20.)

(1) L. Soulice, *Documents pour l'histoire du protestantisme en Béarn*. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1879-1880, pages 185, 215, 220 et 241.)

(2) Archives Nationales, rr. 239.

(3) La Bastide d'Armagnac est, aujourd'hui, une commune du département des Landes.

plaire, l'exil auquel le roi l'avait condamné, comme les autres ministres de l'église, supprimée le 4^e du mois de février 1685, [il] s'endormit en Seigneur (*sic*), le 1^{er} septembre 1688, dans son bannissement à La Bastie [La Bastide], en Armagnac, où il fut honorablement enseveli par les principaux du lieu. Il ne survécut pas longtemps à son frère (Jacques), qui mourut près de Tartas. — Leur amour pour Dieu et pour leur religion était sans exemple et l'amour de leur troupeau pour eux était marque de leur mérite. Le Seigneur, qui a terminé leurs jours à la fleur de leur âge, l'un n'ayant que 50 [52] ans, et l'autre pas encore 48, nous ordonne d'exécuter sa sainte volonté par la trace de leur sentier! * (1).

Jean de Majendie avait épousé, par contrat du 12 septembre 1656, à Monein, damoiselle Marie de Badet. Il fut assisté, dans cet acte, de M^{re} André de Majendie, son père, ministre de Sauveterre; Isaac de Majendie, son oncle, ministre d'Orthez; Jacques de Majendie, son frère; et de M^{re} Samuel de Prat, son cousin; — ladite damoiselle y fut assistée de noble Jérémie, sieur de Badet, et de damoiselle Marie d'Hesperien, ses père et mère; de nobles: Jean d'Abbadie, son oncle; Jean de Badet, sieur de Plasence, avocat en la Cour, son frère; et de noble Bernard de Badet, seigneur du Castérot, aussi avocat en la Cour, son oncle. (E. 1560, f° 20.) — Jean de Majendie laissa de cette union, comme on l'a déjà vu, Jérémie, dont l'article suit.

IV. — Noble Jérémie de Majendie, blasonné à l'*Armorial*, fut baptisé dans le temple protestant de Sauveterre, le 30 mai 1660 (2) et se convertit au catholicisme à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes (3). Avocat au parlement de Navarre, dès le 19 septembre

(1) Lewis-A. Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 57. — Cf. *Bulletin de l'histoire du protestantisme français*, 12^e année, page 315.

(2) M. Lewis-Ashhurt Majendie fait une erreur de filiation en donnant pour père et mère à Jérémie de Majendie, secrétaire du roi, Jacques de Majendie, 11^e du nom, et Charlotte de Saint-Léger. Il est certain que Jérémie était fils de Jean de Majendie et de Marie de Badet.

(3) Nous trouvons dans un procès-verbal concernant l'état des revenus des consistoires des temples de Béarn, dressé le 27 décembre 1685, par l'intendant Jean-Baptiste Desmaretz de Vaubourg, la mention suivante : « Hieremie de Majendie, nouvellement converty et [petit-] filz d'André de Majendie, vivant ministre de Sauveterre, nous a représenté une transaction passée le 27^e aoust 1677 entre ledit André de Majendie, père, et M^{re} de

1689, il fut pourvu par Louis XIV : le 21 mars 1692, de la charge de conseiller du roi, receveur ancien alternatif et triennal des amendes, épices et vacations des sénéchaussée et autres juridictions royales de Sauveterre, créé héréditaire par édit du mois de février 1691 (1); et, le 13 juin 1695, de l'un des quatre offices de conseillers secrétaires du roi, maison et couronne de France, contrôleurs en la Chancellerie près le même parlement, créés héréditaires par édit du mois d'août 1693 (2). Il obtint, le 8 septembre 1702, des lettres d'érection en fief de la maison de Majendie (3), et de la métairie de Sarrecaute, situées dans la ville de Sauveterre et dans la paroisse d'Athos en Béarn,

Begué, habitant de Sauveterre, d'une part, et les sieurs de La Placette, ministre de Nay, de Donis, ministre de Sallies [Salies], et Vidal, ancien d'Ortez [Orthez], commis et deputez par le synode tenu a Morlaas, et Misson et Salinis, pour les esglises P. R. de Pau et Morlaas, d'autre, par laquelle est convenu qu'il sera donné audit Majendie deux mil sept cens livres pour toutes ses prétentions contre le general des consistoires, de laquelle somme il sera payé onze cens livres par l'esglise P. R. de Pau et deux cens quatre vingts livres par celle de Morlaas, et les sept cens quatre vingts quinze livres restants seront regalez (*sic*) sur les autres esglises P. R., sur le pied autorisé par le dernier synode, à la diligence desdits commissaires, qui auront soing, apres le regalement fait, d'en demander l'omologation au sieur gouverneur de la province..... » (Archives Nationales, rr. 257.)

(1) Archives Nationales, V¹ 80, *Receveurs*. — Les lettres de provisions de Jérémie de Majendie mentionnent « l'extrait baptistaire dudit de Majendie, du 30 mai 1660, collationné sur le livre baptistaire de l'eglise de la religion pretendue refformée de Sauveterre, par Daridolle [d'Arridolle], notaire, le xv juin dernier..... »

(2) Bibliothèque Nationale, *Collection Chérin*, volume 128, n° 2622, dossier de MAJENDIE, f° 2. — Abraham Tessereau, *Histoire chronologique de la Grande Chancellerie de France*, tome II, Paris, Pierre Emery, 1710, page 262.

(3) 31 août 1693 : Estimation des maisons de Sauveterre : « ... Nous estans portez dans le faulx bourc apellé Pleguignou..... dans la maison apellée Majandie, appartenante à M^e Jeremie de Majandie, avocat en la Cour, — l'avons estimée 500 fr... » (c. 1047.) — Nous avons relevé au-dessus de la porte principale de la maison de Majendie, de Sauveterre, l'inscription suivante :

JEREMIE DE MAJENDIE | ECVIER SEC^{re} DV ROY. | IN TE SPERAVI, DOMINE, NON
| CONFUNDAR IN AETERNUM. | 1708.

avec leurs appartenances et dépendances, par lui acquises, le 12 novembre 1699, des commissaires généraux à ce députés, à la charge, — portent les lettres patentes, — de payer les tailles dont lesdits biens étaient chargés ou de les transporter sur d'autres biens. Ces lettres, datées de Versailles, furent enregistrées au parlement de Navarre, le 8 février 1703 (1). Jérémie de Majendie acheta, le 30 janvier 1714, pour le prix de 1,038 livres, la dime de Loubieng, en sa partie, de noble Jean d'Ozenx, sieur de Marrimbordes, assisté de M^e Jean de Mourot, son curateur, procureur au parlement de Navarre. (E. 2083, f^o 250, v^o.) Pourvu, de nouveau, par lettres du 20 août 1722, d'un office de conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, contrôleur en la Chancellerie (2), il le vendit, le 12 juillet 1728, pour le prix de 6,000 livres, à Joseph-Jérémie de Majendie, écuyer, avocat en parlement, son fils unique (3). Qualifié dans le contrat de mariage de ce dernier, en date du 29 février 1730, d'« ancien secrétaire du roy, doyen de la Chancellerie près le parlement de Pau, » il mourut à Sauveterre, dans la nuit du 13 au 14 septembre 1737 (4). Il avait épousé religieusement, le 28 janvier 1692, et par contrats post-nuptiaux des 30 janvier 1693 et 18 décembre 1697 (5), demoiselle Gratianne de Sarlabère (blasonnée d'office au n^o 398 de l'*Armorial*), troisième fille de M^e Pierre de Sarlabère, bourgeois d'Orthez, et de demoiselle Catherine de Bordes, et veuve en premières noces de noble Jean-Pierre de Licerasse, seigneur de Cescou (6). — Il eut de ce mariage : Jérémie-Joseph de Majendie, dont l'article suit.

(1) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f^o 2.

(2) Les provisions de cette charge portent que M^e Jérémie de Majendie avait « cy devant exercé, comme titulaire, pendant plus de vingt années, l'office de conseiller secrétaire du roy, maison et couronne de France, contrôleur en la Chancellerie près le parlement de Pau. » (B. 5476, f^o 124, v^o.)

(3) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f^o 2.

(4) « Jeremie de Majendie, ancien secrétaire du roy près le parlement de Navarre, est décédé, la nuit du treze au quatorze septembre de la présente année [1737], et a été inhumé, le quinze dudit mois, dans l'église des pères carmes, en presence de MM^{es} de Nolvos, abé de Laurentics [Louranties] et de Bachoué Hulgabi, seigneur de Bideren. (Signé :) de Bachoué. » (Archives communales de Sauveterre, *Etat civil*.)

(5) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE f^o 2.

(6) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1688-1693, registre, f^o 131, v^o.

V. — Noble Jérémie-Joseph de Majendie, avocat au parlement de Navarre, fut pourvu, le 7 octobre 1728, de l'office de conseiller secrétaire du roi, maison, couronne de France, contrôleur en la Chancellerie près le même parlement, en remplacement de son père (1), et passa procuration en blanc, au lieu de Sus, près Navarrenx, le 16 mai 1732, pour résigner cette charge entre les mains de Sa Majesté, au profit de Pierre de Barrau-Abadie [d'Abbadie de Barrau], négociant, de Navarrenx (2). Il mourut à Sauveterre, le 3 janvier 1740 (3). — Il avait épousé : 1° par contrat du 29 janvier 1730, passé à Tabaille, demoiselle Anne de Lassalle, fille de noble Jean de Lassalle et de demoiselle Anne Laclau (4); 2° par contrat, passé sous scings privés à Sauveterre, le 12 avril 1738, demoiselle Jeanne de Casamajor, fille de noble Pierre de Casamajor, avocat au parlement de Navarre et ancien maire de Sauveterre, et de demoiselle Jeanne de Petrau, de Hastingues (5). La bénédiction nuptiale leur fut impartie dans l'église de Sauveterre, le 26 avril 1738 (6). — Jérémie-Joseph de Majendie eut du premier lit :

1° Anne de Majendie, décédée à Sauveterre, le 21 mai 1740, enterrée, le lendemain, dans l'église des carmes de cette ville (7);

Et du second lit :

2° Pierre de Majendie, dont l'article suit;

(1) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f° 2. — B. 5477, page 142.

(2) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f° 2.

(3) « Jérémie-[Joseph] de Majendie, écuyer et ancien secrétaire du roy, décéda, le troisieme jour du mois de janvier de la présente année [1740] et fut enterré, le lendemain, dans l'église des pères carmes de cette ville. (Signé :) de Bachoué, prieur. » (Archives communales de Sauveterre, *Etat civil*.)

(4) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f° 2.

(5) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f° 3.

(6) « Le vingt et sixieme du mois d'avril de la présente année [1738], la benediction nuptiale a été impartie a Jeremie Joseph de Majendie, écuyer, et ancien secretaire du roy en la Chancellerie de Pau, et a demoiselle Jeanne de Casemajor, en présence de noble Pierre de Casemajor, son pere, et de Jean de Casemajor, son frere, de noble Pierre de Nolivos, écuyer, et de Jaques de Bordenave, marchand, les tous de la présente ville, lesquels ont signé avec moy. (Signé :) de Bachoué, prieur; — Majendie. » (Archives communales de Sauveterre, *Etat civil*.)

(7) Archives communales de Sauveterre, *Etat civil*.

3° Et Marie, *alias* Jeanne-Marie de Majendie, née à Sauveterre, le 4 mars 1740, baptisée le 6 des mêmes mois et an, dans l'église de cette ville; son parrain fut : « Jean de Majendie, écuyer, baron de Saint-Dos, son grand oncle du côté paternel; » et sa marraine : « dame Marie de Casemajor, sa tante du côté maternel » (1); — elle épousa, le 31 janvier 1758, dans l'église de Sauveterre, noble Jean-André de Habas, de la paroisse de La Bastide-Villefranche (2), né dans cette ville, le 27 septembre 1731, fils de noble Henri de Habas et de dame Jeanne de Jourdelle (3); — elle mourut à La Bastide-Villefranche, au mois de mai 1806.

VI. — Noble Pierre de Majendie, né à Sauveterre, le 11 février 1739 (4), dénombra, le 5 novembre 1750, sa maison noble de Majendie, située à Sauveterre, et sa métairie noble de Sarrecaute, située à Athos (n. 5809), et rendit foi et hommage (5) au roi pour ces mêmes biens nobles, le 23 octobre 1776. (n. 5688.) Il était lieutenant au régiment de Briqueville, infanterie, lorsqu'il donna procuration, le 3 avril 1759, à dame Jeanne de Casamajor, sa mère, pour, en son nom gérer et administrer ses biens, faire des comptes avec ses débiteurs, leur donner quittances, vendre la maison et métairie de La Hitte, avec ses appartenances et dépendances, située au lieu de Loubieng,

(1) Archives communales de Sauveterre, *Etat civil*.

(2) *Ibidem*.

(3) Archives communales de La Bastide-Villefranche, *Etat civil*, 1720-1752, cc. 5, page 8.

(4) « Pierre de Majendie, écuyer, fils à Jérémie-[Joseph] de Majendie, écuyer, et à dame Jeanne de Casemajor, conjoints, naquit le onzième jour du mois de fevrier de la présente année (1739) et feut baptizé, le trente dudit mois, par moy, soussigné, à la presentation de noble Pierre de Casemajor [Casamajor], avocat en la Cour, son grand pere du coté maternel, et de demoiselle Anne de Majendie, sa sœur du premier lit du coté paternel, lesquels ont signé avec moy, de meme que le pere. (Signé :) de Bachoué, prieur; — de Majendie. » (Archives communales de Sauveterre, *Etat civil*.)

(5) 5 novembre 1750, à Sauveterre : Procuration de noble Pierre de Majendie, de ladite ville, en faveur du sieur Jean de Teulé, procureur au parlement de Navarre, pour en son nom se présenter en ladite Cour du parlement, chambre des Comptes, aides et finances, pour rendre l'hommage qu'il devait au roi, à cause de la maison noble de Majendie avec un *hautin*, et deux jardins, situés en la ville de Sauveterre, et pour une métairie noble appelée de Serrecaute, située au lieu d'Athos, avec les droits et revenus en dépendant, sans fief ni justice. (*Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f° 3.)

et décharger noble Etienne d'Oihénart, de Saint-Palais, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, de certain cautionnement où il était entré pour la dame Anne de Lichigaray, de la même ville (1). — Pierre de Majendie fut, ensuite, officier au régiment de Soissonnais, infanterie, et se retira du service de bonne heure. Il obtint, le 24 mai 1786, des lettres patentes du roi, enregistrées au parlement de Navarre, le 19 juillet suivant, le maintenant dans sa noblesse. — Voici la teneur de ce document important :

« Louis, par la grace de Dieu, roy de France et de Navarre, a nos amés et feaux conseillers, les gens tenant notre cour de parlement, comptes, aydes et finances de Navarre a Pau, salut. Notre cher et bien amé Pierre de Majendie, ancien officier d'infanterie, nous a fait exposer que Jeremie de Majendie, son ayeul, avocat en notre cour de parlement a Pau, fut pourvu, par lettres du 13 juin mil six cent quatre vingt quinze, de l'office de notre conseiller secretaire maison couronne de France, controlleur en notre chancellerie près notre cour de parlement a Pau, lequel office il a exercé avec exactitude, pendant trente trois années, jusqu'au mois d'octobre mil sept cent vingt huit qu'il s'est demis dudit office; que, par l'exercice de cet office, il avoit acquis la noblesse au premier degré et l'avoit transmise a sa posterité; qu'en consequence, Joseph-Jeremie de Majendie, son fils, avocat au meme parlement, pere de l'exposant, a jouy, sans difficulté, de la noblesse acquise par son pere; que l'exposant continue d'en jouir, aussy, sans aucun trouble; mais qu'on luy fait craindre que, par la suite des tems, il ne soit fait quelque difficulté, en se (*sic*) que Jeremie de Majendie, son ayeul, [a] obmis d'obtenir des lettres d'honneur dudit office de notre conseiller secretaire controlleur en la Chancellerie près notre ditte cour de parlement a Pau, ce qui n'est qu'une pure obmission, occasionnée par l'opinion presque generale ou l'on est, et surtout dans les provinces éloignées de la capitale du royaume, que vingt années de service et d'exercice aquisent, de droit, et assurent la noblesse que conferent les offices de nos conseillers secretares; que l'ayeul de l'exposant avoit exercé cet office pendant trente trois ans et avoit, par consequent, presque doublé le tems de service requis; qu'il osoit esperer de notre bonté et de notre justice que nous voudrions bien lever tout obstacle qui pourroit naitre de ce defect de lettre d'honneur et nous faisoit très humblement suplier de lui accorder toutes lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, nous avons, de notre grace speciale, pleine puissance et autorité royale, dit et déclaré par ses (*sic*) presentes, signées de notre main, disons et declarons, voulons et nous plaît que l'exposant et sa posterité soit et

(1) Chérin, dossier DE MAJENDIE, f° 3.

demeure maintenu et conservé, maintenons et conservons dans la noblesse acquise par Jeremie de Majendie, son ayeul, par l'office de notre conseiller secretaire, maison couronne de France, controlleur en notre Chancellerie, etablie près notre cour de parlement a Pau, et qu'il a possédé et exercé pendant trente trois ans en demains [et demi?], et ainsy que si ledit Jeremie de Majendie eut obtenu lettres d'honneur dudit office; voulons et nous plait qu'il ne puisse être opposé ni fait aucune difficulté, a cause du deffaut et obmission des lettres d'honneur dudit office que ledit sieur Jeremie de Majendie avoit merité par les trente trois années de service, lesquels obmissions et deffaut de lettres d'honneur ne voulons nuire ny préjudicier a sa descendance et posterité et lui être opposé en façon quelconque, et l'en avons relevé et relevons par ces presentes; derogeons expressement, a cet effet, pour ce regard seulement, et sans tirer a conséquence, a tous edits, declarations, ordonnances, arrêts, reglements et usages en tout se (*sic*) qui pourroit être contraire a ces presentes, que nous voulons et entendons avoir leur pleine et entière execution. Si, vous mendoins que ces presentes vous ayés a entheriner, et au contenu en icelles faire avoir sa pleine et entière execution, cessant et faisant cesser tous troubles et empechement et nonobstant toutes choses a ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné a Versailles, le vingtequatrieme jour de may, l'an de grace mille sept cent quatre vingt six et de notre regne le treizieme. Signé LOUIS, et plus bas, *par le Roy*. Signé : *le baron* DE BERTEUILH (*sic*) [DE BRETEUIL]. (Signé :) GILLET DE LAGAZE, (B. 5572, P 57.)

Pierre de Majendie assista, le 15 avril 1789, dans l'hôtel de ville de Sauveterre, à l'assemblée générale des officiers municipaux, notables et habitants de cette commune, convoqués à l'effet d'élire des députés aux Etats généraux du pays et de rédiger les cahiers de leurs griefs, plaintes et doléances (1). — Il mourut à Sauveterre, à l'âge de 74 ans, le 22 septembre 1813. Jeanne-Marie de Nolivos, sa veuve, décéda dans la même ville, à l'âge de 84 ans, le 20 septembre 1827. — 16 février 1765, à Sauveterre : Contrat de mariage, sous seings privés, entre Pierre de Majendie, écuyer, ancien officier au régiment de Soissonnais, et demoiselle Jeanne-Marie de Nolivos, fille de Paul de Nolivos, écuyer, seigneur de Laurenties [Lourenties], et de dame Jeanne de Casamajor. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de : dame Jeanne de Casamajor, sa mère; Jean de Casama-

(1) Archives communales de Sauveterre, *Délibérations du corps de ville*, 1787-1790.

jor, écuyer, conseiller du roi, juge lieutenant général du sénéchal de Béarn au siège de Sauveterre, son oncle; demoiselle Jeanne de Casamajor, sa tante; du sieur Jean-André de Habas, son beau-frère, écuyer; de : Jean de La Fargue, seigneur de Cassaber, écuyer; Pierre [de Casamajor] de Treslay, écuyer, seigneur de Saint-Dos; François de Sillégue, écuyer, seigneur de Sunarthe; du sieur Jean [-François] de Majendie-Maria, écuyer; et de M^e Pierre Lafont, avocat en parlement, ses proches parents et amis; — la future épouse est assistée, dans le même acte, de ses père et mère, de : messire Pierre-Gédéon, comte de Nolivos, maréchal de camp et gouverneur général de la Guadeloupe, son oncle; du sieur Etienne d'Oihénart, écuyer, chevalier de Saint-Louis; du sieur Jean de Rance, seigneur de Burgaronne; et du sieur Pierre de Casamajor, écuyer, seigneur d'Onès, ses proches parents et amis (1). — De ce mariage vinrent :

1^o Paul de Majendie, né et baptisé à Sauveterre, le 16 août 1769; — parrain et marraine : messire Paul de Nolivos, seigneur de Lourentica, et dame Jeanne-Marie de Casamajor, ses grand-père et grand'mère;

2^o Pierre-Gédéon de Majendie, dont l'article suit;

3^o Jeanne-Marie de Majendie, née à Sauveterre, le 20 décembre 1774, baptisée le lendemain; — parrain et marraine : noble Paul-Antoine Nolivos de St-Sir [Saint-Cyr], ancien capitaine d'infanterie, et dame Jeanne-Marie [de Majendie] de Habas, de La Bastide-Villefranche, tante germaine de l'enfant; — elle mourut à Sauveterre, sans alliance, le 7 brumaire an v (28 octobre 1796);

4^o Et Anne de Majendie, née à Sauveterre, le 4 juillet 1778, baptisée dans cette ville, le 13 septembre suivant; — parrain : messire Pierre de Nolivos, capitaine de dragons au régiment de Custine, son oncle germain, représenté par messire Jean de Nolivos, son frère, capitaine de dragons au régiment du Mestre de Camp; — marraine : demoiselle Anne de Nolivos, tante de l'enfant; — elle épousa, le 25 pluviôse an x (14 février 1802), à Sauveterre, Pierre Goyénèche, 1^{er} né, de Garris.

VII. — Noble Pierre-Gédéon de Majendie, né à Sauveterre, le 29 octobre 1772 (2), épousa à Etcharry, le 19 frimaire an xiv (10 dé-

(1) *Chérin*, dossier DE MAJENDIE, f^o 4.

(2) « L'an mil sept cents soixante douze et le vingt neuvs du mois d'octobre, est né messire Pierre Gedeon de Majandie (*sic*) de la presente ville, fils legitime de messire Pierre de Majandie et de dame Marie de Nolivos, aussy de la presente ville, conjoints, et ledit jour, vingt neuvieme octobre, a été

cembre 1805), demoiselle Charlotte-Prudence d'Oyhénart-Tartas, fille légitime de M. Etienne d'Oyhénart-Tartas-Berraute, domicilié à Pleumartin (Vienne), et de feu dame Marie-Catherine Ténèbre (1). — Il était adjoint au maire de Sauveterre, le 10 mars 1814, et mourut dans cette ville, le 20 mai 1836, à l'âge de 63 ans, après avoir eu de sa femme, qui décéda dans la même ville, à l'âge de 70 ans, le 24 janvier 1854 :

1° Etienne-Nelson de Majendie, né à Sauveterre, le 9 octobre 1806, décédé dans cette ville, le 5 novembre suivant;

2° Pierre-Anatole de Majendie, dont l'article suit;

3° Pierre de Majendie, portant en famille le prénom de Paulin, né à Sauveterre, le 4 août 1810; — par contrat au rapport de M^e Etchelecu, notaire à Sauveterre, en date du 20 novembre 1854, il céda à son frère, Pierre-Anatole, tous ses droits aux successions paternelle et maternelle, moyennant une somme de 1,500 francs, payée comptant (2); — Paulin de Majendie fut tué au Paraguay, pendant la guerre entre les alliés et Lopez; — il était célibataire;

4° Et Pierre-Théodore de Majendie, né à Sauveterre le 7 juin 1817, décédé dans cette ville, le 21 janvier 1819.

VIII. — Pierre-Anatole de Majendie, né à Sauveterre, le 24 octobre 1807, était négociant à Santiago-de-Cuba en 1827. Il revint à Sauveterre où il resta quelque temps, et se rendit de nouveau, en 1849, à Santiago où il mourut, le 10 janvier 1873. Il ne s'était point marié, mais par un acte, en date du 19 avril 1870, il avait reconnu 5 enfants qu'il avait eus d'une créole, Francesca Hernandez (3). Il les

baptisé, a la présentation de messire Pierre Gedeon, compte (*sic*) de Nolivos, maréchal de camp des armées du roy, commandeur de l'ordre de St-Louis, et de dame Suzanne de Marcombe, comtesse de Nolivos, son épouse, les deux absents, mais pour eux présents et agissants messire Paul de Nolivos et dame Marie de Casamajor, son épouse, ayeul et ayeulle du baptisé, qui ont signé avec nous et le père. (Signé :) Majendie; — Nolivos; — Casamajor de Nolivos; — Lacourtoisie, prieur, curé. » (Archives communales de Sauveterre, *Etat civil*.)

(1) Actes de l'état civil d'Etcharry, déposés au greffe du Tribunal de Saint-Palais.

(2) Etude de M. Doze, notaire à Sauveterre.

(3) Lewis Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 71.

institua ses légataires universels par son testament olographe du 13 novembre 1872, déposé à Santiago, en la Chancellerie du Consulat de France. — Voici le nom de ces enfants :

- 1° Paulin de Majendie, âgé de 34 ans en 1876 ;
- 2° Anatole de Majendie, âgé de 27 ans en 1876 ;
- 3° Anastasie de Majendie, âgée de 38 ans en 1876 ;
- 4° Anna de Majendie, âgée de 36 ans en 1876 ;
- 5° Et Amélie de Majendie, âgée de 31 ans en 1876.

Suivant acte au rapport de M^e Pachebat, notaire à Sauveterre, en date du 3 septembre 1873, « M. Laurent Sallette, avocat, domicilié et demeurant dans ladite ville, agissant en qualité de mandataire de Paulin, Anatole, Anastasie, Anna et Amélie Magendie (*sic*), sans profession, demeurant à Santiago-de-Cuba, aux termes de leur procuration passée devant M. le chancelier substitué du consulat de France à Santiago-de-Cuba, le 18 mars 1873, » vendit, pour le prix de 9,000 francs, à M. Jean-Auguste Buisson, rentier, demeurant à Sauveterre : « 1° la maison, grange, autres bâtiments, deux basse-cours et jardin, connus sous le nom de *Magendie*, situés à Sauveterre, rue Pleguignon, confrontant, dans leur ensemble, à rue Pleguignon, à chemin public conduisant à la fontaine Senechal, à jardin Monpibat et à jardin et place du même Monpibat.....; 2° un lopin de terre en nature de jardin, situé également à Sauveterre, même rue Pleguignon et en face de la maison Magendie.....; 3° la maison et jardin y contigu, appelés *Tourneur*, situés aussi à Sauveterre, même rue Pleguignon, faisant face à la maison Magendie.....; 4° enfin, une parcelle de terrain, partie en jardin potager et partie en prairie artificielle, située en la même commune de Sauveterre..... » (1).

III

Branche d'Angleterre.

III. — M^e Jacques de Majendie, — 2^e fils de M^e André de Majendie, 1^{er} du nom, ministre de Sauveterre, et de demoiselle Marie de Jorad, sa première femme, — naquit le 4 décembre 1637, et fut pré-

(1) Etude de M. Doze, notaire à Sauveterre.

senté au baptême par M^e Jacques de Majendie, ministre d'Orthez, frère aîné de son père (1). Il soutint sa thèse de philosophie protestante dans le temple de Sauveterre, le 25 mai 1655 (2), et assista, le 12 septembre 1656, à Monein, au contrat de mariage de M^e Jean de Majendie, son frère aîné, avec demoiselle Marie de Badet. Il était ministre à Maslacq, lorsqu'il épousa, le 19 mars 1664, dans le temple d'Orthez, demoiselle Charlotte de Saint-Léger (3). Envoyé, ensuite, à Baigts et Bérenx (4), il assista aux synodes des années 1670, 1671 et 1681 (5), et est encore cité dans un acte du 20 mai 1675 (6). Le 30 septembre 1673, « M^e Jacques de Majendie, ministre du lieu de Baigts, » aliéna, pour le prix de 490 francs, à Eusèbe de La Boudigue, la maison et les terres de Pourrot, situées dans cette commune, mais ce contrat de vente fut résolu entre les mêmes parties, le 1^{er} juillet 1683. (E. 1166, f^o 393, v^o.) Le 23 janvier 1685, noble Jourdain d'Auger, sieur de Subercaze, et demoiselle Magdeleine de Boyrie, sa femme, consentirent un acte portant rétrocession « sur

(1) Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 56.

(2) *Theses logicæ quas dialecticæ candidati propugnaturi, vigilantissimis pastoribus dominis Beguerio, Capdevileo, Abbadiano, Doniso, Rivalio* (Beguer, Capdeville, Abbadie, Donis, Rival)..... — (On lit à la fin de ce document :) *Has theses, aspirante supremi numinis gratia, propugnabunt, præside domino Andrea Maiendio* (André Majendie), *in sacris ædibus Salvaterræ, die 25 maii 1655, Jacobus Maiendus* (Jacques Majendie), *Gedeon Nolivotius* (Gédéon Nolivos), *Petrus Rospidus* (Pierre Rospide), *Joannes Nolivotius* (Jean Nolivos), *omnes Salvaterrani*. — M^e in-4^o, relié. — (On lit au dos :) *Logica et Phica*. (Bibliothèque de la comtesse de Brancion. — Communication de M. Paul Labrousse.)

(3) « Le 19 mars 1664, a esté beny le mariage de M^e Jacques de Maiendio, ministre de Maslacq, et de damoiselle Charlotte de St Leger, par le ministère de M^r Solon. » (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767.)

(4) Le synode, tenu à Lembeye, le 6 mai 1669, avait défendu aux fidèles de Bérenx de se séparer de l'église de Baigts. (L. Soulice, *Documents pour l'histoire du protestantisme en Béarn*, *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1879-1880, pages 199 et 205.)

(5) L. Soulice, *Documents pour l'histoire du protestantisme en Béarn*, *Bulletin*, etc., 1879-1880, pages 184, 215 et 241.

(6) Archives communales de Baigts.

M^e Jacques de Majendie, ministre de Baigts, » en faveur de Pierre de Miloa, dit Chanaut (1). Ce pasteur possédait une maison et un domaine dans cette commune. — Nous avons relevé, en effet, dans un censier du XVIII^e siècle, l'article suivant, copié très probablement, en ce qui concerne, du moins, Jacques de Majendie, dans un terrier antérieur à l'année 1688 :

« L'an mil sept cens deux, au lieu de Baigts et maison du sieur [Isaac] de Fargues, jurat dudit lieu, nous, Pierre de Laulher, dit Laplace, du lieu de Saint-Boès, Jean de Touyaa, du lieu de Salles-Mongiscard, et David de Fargues, du lieu de Castetarbe, arbitres choisis par les jurats et communauté dudit lieu de Baigts, pour procéder à la visite des terres du lieu et en faire la distinction de la nature et qualités d'icelles, aurions parcouru tout ledit territoire et aurions fait les remarques nécessaires et justes pour pouvoir parvenir à un alivrement, suivant et au desir desdits habitants et en vertu de la délibération prise par lesdits jurats et communauté et en conséquence, aurions travailler audit alivrement, — ladite délibération datée du neuf mars audit an, — et est, comme s'ensuit :

« M^e Jacques de Maiendie possède une maison, parq, grange, jardin, berger [verger], vigne, terre labourable et touyaa, appelé de Touriangou (2), et une piessse de terre labourable, vigne, autin et touyaa, apellé d'Arimonde, contenant trente et cinq arpens, un quart et demy, seize escats, — alivré cent dix livres et demy ;

« *Item*, autre piessse de terre, appelée de Saboye, contenant deux arpens et demy, — alivré dix livres trois quarts et demy ;

« *Item*, autre piessse de terre labourable et touyaa, appelé de Canet — contient onze arpens et demy, — alivré vingt et sept livres, demy quart ;

« *Item*, autre piessse de terre, bois et fogere, appelé de Touriangou, — contient deux arpens, dix et neuf escats, — alivré sept livres ;

« *Item*, autre piessse de terre touyaa, tausiaa et fogere, appelée le Bartot, — contient un arpent, — alivré deux livres, un quart et demy (3). »

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1682-1686, liasse n° 142.

(2) Un incendie détruisit, il y a une vingtaine d'années environ, l'ancienne maison de Touriangou, de Baigts. M. Forcade, qui en était propriétaire, fit construire à quelques mètres de l'emplacement où s'élevait cette habitation, une gracieuse villa, qui appartient aujourd'hui à Mlle Lamatibois, d'Orthez, héritière de M. Forcade.

(3) Archives communales de Baigts, *Censier*, inventorié n° 1.

Les diverses acquisitions faites à Baigts par Jacques de Majendie permettent de penser qu'il voulait exercer les fonctions de ministre dans cette commune jusqu'à la fin de sa vie. Mais, exilé du Béarn, comme Jean, son frère aîné, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, il mourut, avant le 1^{er} septembre 1688, près de Tartas (1). — Charlotte de Saint-Léger, sa veuve, « mère et tutrice de M^e Jean de Majendie, » vendit, le 4 décembre 1696, une pièce de terre, située à Baigts, en faveur de Zacharie Cambot. (E. 1217, f^o 400, v^o.) Ne voulant point se convertir à la religion catholique, elle s'enfuit en Hollande et reçut des secours du consistoire d'Amsterdam, du 7 août 1701 au 6 décembre 1716, date de sa mort (2). — Jacques de Majendie et Charlotte de Saint-Léger avaient eu au moins quatre enfants, savoir :

1^o André de Majendie, II^e du nom, dont l'article suit;

2^o Jean de Majendie, seigneur et baron de Saint-Dos, dont il sera question au chapitre VII;

3^o Anne de Majendie, mariée à M. de Pilles; — elle mourut à Londres, en 1755;

4^o Et autre Anne de Majendie, laquelle, après avoir été enfermée dans la prison d'Ustaritz, pour cause de religion, abjura solennellement le protestantisme, le 13 mai 1699, dans la chapelle de l'évêché de Bayonne, — elle épousa, le 22 février 1702, dans l'église de Baigts, M^e Gratian de Loustau (3), qui donna quittance, le 21 juin 1725, en faveur de noble Jean de Majendie, seigneur de Saint-Dos, son beau-frère, de la dot de 1,000 livres, constituée à sa femme (E. 1217, f^o 199, v^o); — elle mourut avant le 8 mai 1741, après avoir eu de son mariage :

a. Françoise de Loustau, née à Baigts, le 23 mars 1703;

b. Marie de Loustau, née à Baigts, le 8 février 1705;

(1) Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 57. — Tartas est actuellement une petite ville du département des Landes.

(2) F.-H. Gagnebin, *Pasteurs de France réfugiés en Hollande*, page 30.

(3) « Le vingt et deux fevrier 1702, ont espousé et receu la benediction nuptiale, les bans ayant esté duement publiés et contrerollés (*sic*), Gratian de Loustau et Anne de Majendie, — es presences de Daniel de Plaa et David de Souvira — et moy (signé :) Lasartesse, curé. » (Archives communales de Baigts, *Etat civil*, cc. 5.)

- c. Suzanne de Loustau, née à Baigts, le 29 avril 1707 (1);
 d. Et Anne de Loustau, née à Baigts, le 6 novembre 1709 (2); — elle épousa, le 24 février 1727, dans l'église de cette commune, Jean-Paul de Lafont, de la ville de Sauveterre (3).

IV. — André de Majendie, II^e du nom, s'enfuit en Hollande, peu après la révocation de l'édit de Nantes (4). Il fit ses classes à Amster-

(1) « Le vingt et troisieme mars 1703, naquit Françoise, fille de Gratian de Loustau et d'Anne de Majendie, mariés; — feut baptizée, le premier avril de la mesme année. Son parrin, noble François de Saint-Martin, de Lâa, — par moy (signé:) Lasartesse, curé. » — « Le huitiesme fevrier 1705, naquit Marie, fille legitime a Gratian de Loustau et Anne de Majendie, mariés; — feut baptizée, le 9^e du mesme mois et an. Son parrin, Jean de Majendie et Catherine de Plâa. » — « Le 29^e avril 1707, naquit Susane, fille legitime a Gratian de Loustau et Anne de Majendie, mariés; — fut baptisée le 1^{er} may de la mesme année. Son parrin, Arnaud de..... » (Signé:) Lasartesse, curé. » (Archives communales de Baigts, *Etat civil*, gg. 1, f^o 48, v^o; 56 v^o et 77 et gg. 5, *passim*.)

(2) « Le 6^e novembre 1709, naquit Anne, fille legitime de Gratian de Loustau et d'Anne de Majendie, mariés; — feut baptizée, le 8^e du mesme mois et an. Son parrin, Jean de Majendie. » (Archives communales de Baigts, *Etat civil*, gg. 1, f^o 50, v^o.)

(3) « Jean-Paul de Lafont, de la ville de Sauveterre, diocèse d'Oleron [Oloron], et damoiselle Anne de Loustau Carrere, de la parroisse de Baigts, diocèse d'Acqs [de Dax], après la publication de leurs bans sans opposition, et le certificat de Monsieur le curé de Sauveterre en permission de se faire impartir la benediction nuptiale, ont été conjoints en légitime mariage par moi, pretre et vicaire, soussigné, qui ai reçu le consentement mutuel des susdites parties et qui leur ai impartit la benediction nuptiale dans la messe que j'ai dit pour cet effet. Le tout es presences de Pierre Duplaa, regent, et d'autre Pierre Duplaa, marguillier, que j'ai pris pour temoins et qui ont signé avec moi et avec les susdites parties, le 24 fevrier 1727. — (Signé:) Loustau; — Lafont; — Duplâa, présent; — Duplâa, présent; — Destrade, pretre et vicaire. » (Archives communales de Baigts, *Etat civil*, gg. 5.)

(4) La plus grande partie des renseignements biographiques que nous donnons sur les Majendie d'Angleterre, provient du mémoire de M. Lewis-Ashhurst Majendie, dont les principaux passages ont été traduits de l'anglais, avec une extrême obligeance, par M. Henri Lassignardie, de Sarlat, bachelier ès sciences, élève de M. L. Crebessac, professeur de rhétorique au college de cette ville.

dam et remporta de brillants succès universitaires. Ses descendants possèdent encore trois prix qui lui furent décernés. Au mois d'octobre 1701, il se rendit en Angleterre, de Leward en Frise, et s'établit à Exeter, dans le Devonshire. D'abord professeur, puis ministre de l'église française Saint-Olave, de cette ville, il épousa, avant le 6 septembre 1702, Suzanne Mauzy, issue d'une famille de réfugiés français et fille de Louis Mauzy, pasteur à Barnstaple, et d'Elizabeth Sannager. — André de Majendie, II^e du nom, mourut avant le 7 avril 1739, après avoir eu de cette alliance :

1^o John-James (Jean-Jacques) de Majendie, né le 7 octobre 1706, décédé en bas âge ;

2^o Andrew de Majendie, né le 11 octobre 1707, décédé enfant ;

3^o Autre John-James (Jean-Jacques) de Majendie, dont l'article suit ;

4^o Lewis-Arnold de Majendie, qui a formé un rameau rapporté au chapitre VI ;

5^o Paul-Andrew de Majendie, décédé enfant ;

6^o Andrew de Majendie, décédé à l'âge de 39 ans, le 31 mars 1782, sans avoir contracté d'alliance ;

7^o Charlotte de Majendie, née en 1703, mariée à M. Gentet ;

8^o Elizabeth de Majendie, née le 22 mars 1705, décédée jeune ;

9^o Susannah-Ann de Majendie, qui épousa M. Caulet, dont elle eut une fille, Martha, mariée à M. Collett ;

10^o Jane de Majendie, qui épousa M. Pearsley et en eut un fils, qui mourut jeune, et des filles ;

11^o Autre Elizabeth de Majendie, née en 1718, enterrée dans l'église d'Alpington, près d'Exeter ;

12^o Et Mary-Jane de Majendie, femme de M. Sarden.

V. — John-James (Jean-Jacques) de Majendie naquit, le 14 mars 1709. Il fit ses études à Leyde et revint en Angleterre, du vivant de son père. Docteur en théologie et, en premier lieu, pasteur de l'église de Martin's Lane, il desservait, en 1740, l'église française, dite La Savoye, et la communauté française du Refuge, à Londres. Ordonné, quelque temps après, prêtre de l'église d'Angleterre, il quitta La Savoye et le Refuge, mais conserva, cependant, d'étroites relations avec ce dernier. Vers 1761, il fut envoyé à la Cour et le roi Georges III lui confia, d'abord, l'éducation anglaise de la reine Charlotte, puis celle de ses deux fils, les princes Georges et Guillaume. Chanoine de la cathédrale de Worcester, en 1769, il devint, aussi, recteur de Prior Stoke. Il revint, plus tard, à Londres, et après avoir

fait un nouveau séjour à Worcester, il resta à la Cour et fut nommé aumônier particulier de la reine, à Kew Palace, à Richmond Lodge et à Londres. Il retourna encore à Worcester, et, à son départ de cette ville, qui eut lieu en 1774, il fit don à l'église d'un calice d'argent et d'une patène munie d'une inscription constatant que ce présent avait été fait par J.-J. Majendie D. D. (1). Le 3 mars 1774, la reine le manda et lui annonça que le roi l'avait nommé chanoine de Windsor. Il fut installé dans ces fonctions, le 21 avril suivant. — Jean-Jacques de Majendie fit preuve d'un grand zèle en assistant les Vaudois persécutés, et écrivit, en 1768, en français et en anglais, un mémoire pour engager le clergé et les laïques anglais à secourir les églises vaudoises du Piémont. — On a, encore, de lui les ouvrages suivants :

1° *Le but des afflictions*, sermon sur II Cor. v, 9, 11, — publié en 1741, in-8°;

2° *The yoke of the church of Rome proved to be insufferable*, sermon sur Act. xv, 10, — 1745, in-4°;

3° *The double deliverance*, sermon sur Ps. cxxiv, 6, 7, — 1755, in-4° (2).

Jean-Jacques de Majendie reçut peu après la mort de son père la lettre suivante qui lui fut écrite par son cousin, M. J. Carposse, d'Amsterdam :

« Monsieur et cher cousin,

« Nous apprenons, par l'honneur de votre lettre du 20 passé, la perte que vous venez de faire et toute votre famille par la mort de Monsieur votre très honoré père. Je puis assurer que ma femme et moy en sommes très affligés. Vous perdés un bon père, et nous un véritable amy et parent. Dieu, par sa grace, veuille vous départir et à toute la famille ses saintes consolations, en particulier à mademoiselle nostre très chere cousine, votre mere, à qui nous vous prions d'assurer de tous nos respects et de la part que nous prenons à sa perte. Cher cousin, vous savés, mieux qu'un autre, que nous devons nous soumettre de bon cœur à ce qu'il plaît à Dieu de nous envoyer. C'est dans cette confiance que je me dispense de vous en rien dire. La foy et la religion fera le reste. Agrées S. et D. Monsieur mon cousin, que je

(1) Les lettres DD. signifient *docteur en divinité*, c'est-à-dire *docteur en théologie*.

(2) Eug. et Em. Haag, *La France protestante*, tome VII, page 179.

prenez la liberté de vous dire que vous estes, aujourd'huy, le seul ministre et serviteur du Tres Haut, d'une famille qui a donné tant de dignes pasteurs a son eglise, depuis notre sainte reformation. Je conte que vous etes la 8^{me} generation (1). Ainsy, nous esperons que vous continuerez a edifier son eglise et mettrés a profit les talens que Dieu vous a confié. Quelle joie pour tous vos amis de voir revivre en vous ces Majendies, qui ont fait tant d'honneur a leur siecle et de qui la memoire est, aujourd'huy, en sy grande veneration dans nostre malheureuse patrie ! Suivant votre desir, j'ay fait part de la mort de Monsieur votre père a nostre cousin Roux, a M. Garsin et [à] la famille, qui tous l'ont appris, comme nous, avec douleur, et vous remercions tous de votre souvenir et des vœux que nous faisons pour vostre consolation (sic). Ils sont très sinceres. Outre les liaisons très particulières que ma famille a eu toujours avec la vostre et le respect que j'ay encore, a cette heure, pour le nom de Majendie, [tout] m'y engage, mon estat, l'age de 80 ans et la consolation d'une tres digne épouse qui vous honore et a toute votre famille, et qui joint toutes ses pensées aux miennes. Faites, cher cousin, de ne pas nous oublier et de nous faire part de vostre bon estat. Nous vous le desirons de tous nos cœurs.

« Monsieur mon cousin,

« Vostre tres humble et obeissant serviteur,

« (Signé :) J. CARPOSSE.

« Amsterdam, le 7 avril 1739 (2). »

Jean-Jacques de Majendie avait conservé d'excellentes relations avec ses parents du Béarn et, notamment, avec son oncle, Jean de Majendie, seigneur et baron de Saint-Dos. — Ce dernier lui donnait, de temps en temps, des nouvelles de sa famille et s'exprimait dans les termes les plus affectueux à l'égard de son neveu. — Voici la première de ses lettres, qui ne porte point de date, mais qui est certainement antérieure au 3 janvier 1740 :

« Vous croyez bien, Monsieur et cher neveu, que j'ay ressenty tout le chagrin possible de la perte d'un sy digne frere que je puis dire n'avoir jamais point connu. Dieu veuille par sa sainte grace nous assembler dans

(1) Ce renseignement est inexact : Jean-Jacques de Majendie formait depuis Bernard, son trisaïeul, la cinquième génération de ministres. — Il se peut, cependant, que Bernard fût, lui-même, fils d'un pasteur.

(2) Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 99.

son saint paradis, la ou tous nos desirs doivent aspirer ! Pour moy, depuis avoir receu votre aimable lettre, je suis tombé malade d'une maladie dont on m'a cru [perdu] sans ressource et de laquelle je comence a me remettre, enfin, pour pouvoir vous assurer que je partage avec vous et votre chere mere une aussi grande perte que vous faites d'un pere que je say meriter les eloges que vous en faites. Plaise au ciel qu'il vous comble des plus presieuses benedictions et que vous luy ressemblés pour ses vertus, et le surpassiés pour son esprit et son eloquence, ce que vous poscédés, à ce que j'ay appris, abondamment.

Mon gendre et ma fille (1) me chargent de vous faire les memes assurances : c'est un couple fort heureux ; ainsi on ne vous en a point dit à Pau. Ils ont trois filles en vie et deux de morts. Ils n'habitent pas à Saint-Dos, qui est le bien de ma fille et qui luy est venu par succession ; je suis comme un fermier sur cette terre qui est appelée Coste de Pieran pour le revenu, et une des meilleures par la condition. Je fais à ma fille une pension et une autre à la doriere [douairière] (2), qui habite la maison, et tant qu'elle vivra, ma fille ne peut point faire residance parce que elle a la jouissance de la maison et de la propriété de tous ses meubles.

Ce qui reste de la famille est mon neveu (3), un homme de quarante ans, qui a une seconde femme et deux enfans de deux mariages. Je me suis adressé à lui pour les armes que vous me demandez. Comme il estoit secretaire du roy dans la chancellerie près le parlement de Pau et qu'il avoit par là les grands attributs que donne cette charge, je savois qu'il devoit ou pouvoit avoir des armes dans la maison. Il vous a envoyé son cachet, imprimé sur du papier ; vous y trouverez la definition de ses armes, escrit de la main de mon neveu. J'ay compris que vous avez un frere à Lisbonne, je suis en peine de savoir en quelle posture il est ou fût ou fait quelque fortune. En avez vous un autre ? Je n'en suis point seur, par consequent, je ne say point à quoy il est destiné :

Ma sœur de Pilles possède t'elle santé ? Que fait-elle, comment vit-elle ?

(1) Suzanne de Majendie, *alias* de Béarn, mariée avant le 29 juillet 1729, à noble Jacques de Casamajor-Treslay, de La Bastide-Villefranche, avocat au parlement de Paris, seigneur de Treslay de Dognen et de Mosqueros de Salies. — Voir, ci-après, le chapitre VII.

(2) Suzanne de Badet, veuve de messire Philippe de Béarn, seigneur et baron de Saint-Dos. Par son testament, en date à Saint-Dos du mois de mai 1716, ce dernier lui avait légué, entre autres choses, la jouissance du château de Saint-Dos. Il avait institué pour héritière, Suzanne de Majendie, fille de sa cousine germaine. (E. 1215, f° 376, v°.)

(3) Jérémie-Joseph de Majendie, secretaire du roi, mentionné ci-dessus, au chapitre II.

J'ay compris qu'il y a du temps qu'elle s'estoit retirée. Faites luy mes tendres amitiés et a madame votre femme assurez la de mes respects. Je serois bien aise de savoir si votre eglise est considerable. On m'a dit que vous la meritiez, du moins, telle, et que vous aspiriez a un canonicat. Je finis, Monsieur et cher neveu, en vous souhetant mille et mille benedictions, et vous assurant que vous n'avez personne qui vous aime ny qui vous estime plus que moy, estant plus a vous que jamais.

(Signé :) J. MAJENDIE (1). »

La note suivante, fournie par Jérémie-Joseph de Majendie, ancien secrétaire du roi, était jointe à cette lettre :

« Feu mon pere s'apeloit Jeremie de Majendie. L'anagramme de ces deux noms de bathesme et de famille est : « *Je mandie, je remédie.* » De là, nos armes parlantes, puisqu'on trouve dans l'écu *une colombe, qui mandie pour vivre, et un serpent qui remédie à plusieurs maux ; au milieu, se trouve un rocher sur lequel est né un laurier fleuri.* Le laurier a peut-être été inséré dans lesdites armes parce que Jean de Majendie, officier, servant en Savoye sous les etandards du roy de France (2), y fut tué d'un coup de canon, ayant été, un jour, en détachement, sans être commandé, parce qu'il vouloit s'avancer. Le roi fait mention des services qu'il en a reçus en Savoye, dans l'ennoblissement et erection en fiefs des maison et biens que je possède à Sauveterre et Athos (3). »

(1) Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 89.

(2) L'acte, qui suit, concerne très vraisemblablement, un membre de la même famille, et peut-être Jacques-Antoine de Majendie-Bordes, mentionné au chapitre 1^{er} : « Nous, Jacques de Majendie, lieutenant de la compagnie d'armes du régiment de Cambresis, cy devant de celui de la marine, confessons avoir reçu de M^e Jean de Tarmeyes, conseiller du roy, tresorier general de l'extraordinaire des guerres, cavalerie legere, par les mains de son commis, la somme de *soixante seize livres, dix sols*, pour nos apointemens pendant les xxv derniers jours du mois de fevrier, les mois de mars et avril de la presente année, de laquelle somme de lxxvi livres x sous quittance ledit sieur de Tarmeyes, sondit commis et tous autres. — Fait a Casal, ce vingt neufvieme jour de decembre mil six cens quatre vingtz neuf. — (Signé :) DE MAJENDIE. » (Bibliothèque Nationale, *Pièces originales*, volume 810, n^o 41,787, verbo MAJENDIE, f^o 1.)

(3) *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français*, 12^e année, page 225. — Cf. L.-A. Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 58.

Jean de Majendie écrivit, une seconde fois, à Jean-Jacques de Majendie, en ces termes :

« Monsieur et cher neveu,

« Je ne manqué point de vous faire reponce, dans son temps, a la lettre affligente que vous aviés écrit au sujet de la mort de votre pere et j'ai veu, par celle que vous m'avés écrit par la voyee de M. Puison, que vous ne l'aviés pas encore receu. Elle fut, pourtant, envoyée a M. de Mons, a Bayonne. Ce premier m'envoya la votre, au moment qu'il devoit partir pour s'embarquer, et il me fit espérer de passer chez moi, et cette raison a fait que j'ay tant différé a remplir mon devoir. Je vous le dois, mon cher neveu, ne fut ce que par rapport a tout le bien qu'on me dit, chaque jour, de vous. Vous remplissés vos devoirs d'une maniere exemplaire. Vous devés croire que, *quoy que differans de communion*, je prens un plaisir tres grand d'entandre dire que vous remplissés les devoirs de votre ministere. J'ay peu comprendre que vous aspirés a quelque chose de mieux, dès que vous [êtes en peine] des armes de la maison. Vous les avés, sans doute, reçues par ma precedante, ne pouvant croire que ma lettre se fut perdue. Celui qui me remit le cachet que je vous avois envoyé, qui estoit mon neveu de Majendie, de Sauveterre (1) — mourut bientôt après. C'était un jeune homme de 40 ans, qui avoit esté marié deux fois : du premier mariage il avoit une fille qui mourut, aussy, deux mois après, et du second mariage il a un garson et une fille qui pourront faire revivre le nom de notre famille en Bearn, n'y étant de males que Majendie, de Pau (2), mon cousin germain, et moi, — lequel est veuf et sans enfans. C'est un homme qui vit en odeur de sainteté. Je viens de passer quelques jours avec luy, a l'occasion des Etats. Vous avez, sans doute, seu que ma sœur, que j'avais mariée avec Loustau, de Baights [Baigts], estoit morte (3). Elle a laissé une fille, mariée a M^r Lafon, de Sauveterre (4), elle a trois garsons. — Voilà ce qui en est, du costé masculin. — De celui de ma mère Saint-Léger, le nom ayant changé, c'est, aujourd'huy, Dufourcq, d'Orthez, qui est juge du senechal (5). Il est veuf et n'a qu'un garson, qui est advocad (6). Il a d'autres parans

(1) Jérémie-Joseph de Majendie, cité au chapitre II.

(2) Daniel de Majendie, avocat au parlement de Navarre, cité au chapitre VIII.

(3) Anne de Majendie, femme de M^r Gratian de Loustau (chapitre III).

(4) Anne de Loustau, femme de Jean-Paul de Lafont (chapitre III).

(5) Jacques de Dufourcq-Salinis, qui avait épousé Françoise de Florence.

(6) Antoine-Vincent de Dufourcq-Salinis. — Voici une note généalogique sur sa famille :

I. — M^r Arnaud du Fourcq, 1^{er} du nom, praticien et notaire d'Arthez,

plus éloignés, mais ceux là sont encore les vôtres. Votre tante de Pilles comprendra tout cela. Dites luy, encore, que la titine de Majendie, de Pau, qui a esté mariée, est encore en vie, avec un garson et une fille. Je souhette, mon cher neveu, que vous faites revivre votre père par le ministère. Vous

épousa : 1° par contrat du 30 août 1631, demoiselle Sara de Loustaunau, dont il eut postérité; 2° demoiselle Marie de Saint-Léger, fille de Noé de Saint-Léger et de Catherine de Salinis. — Du second lit vinrent : 1° Arnaud du Fourcq, II° du nom, dont l'article suit; 2° Etienne; 3° et Pierre du Fourcq. (J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1°, page 70.)

II. — M^e Arnaud du Fourcq, *alias* Dufourcq et de Dufourcq, II° du nom, marchand, associé pour le commerce des vins avec le sieur de Plos, afferma, le 1^{er} janvier 1678, conjointement avec M^e Pierre Dufourcq, son frère, et Jean de Masères, les droits seigneuriaux d'Orthez, pour trois années. Il mourut le 24 novembre 1681, et il fut procédé, le 29 décembre suivant, à Orthez, à l'inventaire de ses biens. — Il avait épousé demoiselle Jeanne d'Aguerre, suivant contrat retenu à Peyrehorade, le 24 août 1672. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions* : Notaires d'Orthez, 1621-1681, liasse, n° 213.) — Arnaud du Fourcq eut de son mariage : 1° Arnaud du Fourcq, né à Orthez, le 16 mars 1675, baptisé le lendemain; — parrain et marraine : M^e Arnaud Dufourcq et damoiselle Catherine de Salinis; 2° Jacques, dont l'article suit; 3° Marie, née à Orthez, le 5 janvier 1678; 4° et autre Marie du Fourcq, née à Orthez, le 25 décembre 1678. (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f° 80, v°, 103, v°, et 111.)

III. — M^e Jacques du Fourcq-Salinis, *alias* de Dufourcq-Salinis, naquit à Orthez, le 7 novembre 1680, et fut baptisé le 10 novembre de la même année; il eut pour parrain et marraine : M^e Arnaud de Majendie, ministre d'Orthez, et damoiselle Jeanne d'Aguerre. (Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f° 126, v°.) Avocat au parlement de Navarre, dès le 2 avril 1709, Jacques de Dufourcq-Salinis fut, pendant plus de 40 années, conseiller du roi, juge et lieutenant-général au sénéchal d'Orthez. Il mourut dans cette ville, le 9 janvier 1756 (Orthez, *Etat civil*, 1750-1759), après avoir eu de dame Françoise de Florence, sa femme, un fils, Antoine-Vincent, dont l'article suit.

IV. — Noble Antoine-Vincent de Dufourcq-Salinis naquit à Orthez, le 29 mai 1719. (Orthez, *Etat civil catholique*, 1671-1719.) D'abord avocat au parlement de Navarre, il fut pourvu, le 30 décembre 1756, de la charge de conseiller du roi, juge et lieutenant-général au siège d'Orthez, en rem-

le fériés par le moyen d'un mariage qui vous fera de l'honneur. Je prie que le Seigneur vous comble de ses plus précieuses bénédictions dans tout ce que vous entreprendrés. Je fais les mêmes souhaits à votre chère mère, à ma sœur de Pilles et à vos sœurs. J'ay compris que vous avés un frère à

placement de son père, et fut installé dans ces fonctions, le 7 février 1757. (B. 4590, f° 15, v°.) Il acheta, le 20 janvier 1751, pour le prix de 1,600 livres, la domengeadure de Lassalle de Billère, de messire Jean-Ignace de Saut, conseiller honoraire au parlement de Navarre, et de dame Jeanne-Elisabeth de Saut, sa fille, autorisée de messire Antonin de Noguès d'Assat, conseiller au même parlement, son mari, et fut admis aux États de Béarn, pour ce fief, le 22 janvier de la même année. (c. 793, f° 289.) Antoine-Vincent de Dufoucq-Salinis, qui était aussi seigneur de la viguerie d'Oloron, le 8 juillet 1753, plaqua sur une lettre datée d'Orthez, et adressée le 11 mai 1775, à M. de Malluquer [Jean de Maluquer], conseiller au parlement de Navarre, à Pau, un sceau elliptique, 25 mill. sur 21, ciré rouge : dans un cartouche, deux écus accolés : le 1^{er}, à l'arbre fruité et terrassé de sinople, accosté de deux lévriers affrontés, colletés et rampants ; le second, écartelé : aux 1 et 4, d'azur à une roue ; aux 2 et 3, trois chevrons d'azur. — Timbre : couronne de comte ; — supports : deux lions ; celui de dextre, assis et adossé à l'écu, celui de sénestre, rampant. (Archives particulières.) — Antoine-Vincent mourut à Orthez, le 27 novembre 1788, après avoir eu de son mariage avec dame Catherine de Lacoste-Montagut : 1° Jacques-Etienne de Dufoucq-Salinis, dont l'article suit ; 2° Jean-Pépin, né à Orthez, le 21 février 1749 ; 3° Jean-Capraise, né à Orthez, le 19 octobre 1751 ; 4° Jacques-Elisabeth, né à Orthez, le 8 juillet 1753 ; 5° Jean-Pépin-Louis, né à Orthez, le 19 août 1754 ; 6° Jean-Etienne, né à Orthez, le 29 mars 1756 ; 7° Etienne-Jean-Abdon, né à Orthez, le 30 juillet 1758 ; il devint chef d'escadron au service du roi d'Espagne et épousa dame Marie-Carme de Molina y Andreu, de Saragosse, dont il eut postérité ; 8° et Jeanne-Scholastique-Vivienne de Dufoucq-Salinis, née à Orthez, le 5 mars 1757.

V. — Noble Jacques-Etienne de Dufoucq-Salinis naquit à Orthez, le 26 décembre 1746. Avocat au parlement de Navarre, il fut admis aux États de Béarn, le 15 avril 1768, pour la domengeadure de Lassalle de Billère, dont son père lui avait fait donation le 2 avril de la même année. (c. 805, f° 15, v°.) Il fut pourvu, le 17 juin 1789, de l'office de conseiller du roi juge et lieutenant-général au sénéchal d'Orthez, en remplacement de son père, et fut installé en cette qualité, le 28 juillet suivant. (B. 4614, f° 177, v°.) — Il devint, après la Révolution, président du tribunal civil d'Orthez et fut remplacé dans ces fonctions, au mois d'avril 1816, par

Lisbonne, qui y est marié (1). Vous me ferez plaisir de me dire ce qui en est. Je finirai, Monsieur et cher neveu, en vous assurant que je serai toujours ravi d'entendre tant de bien de vous, et que si mes prières estoient efficaces, vous recevriez, encore, des biens infinis de la Providence avec laquelle je vous laisse, avec toute la famille à qui je touche, toute la bénédiction possible, étant de tous le très humble et très obéissant serviteur.

« (Signé :) MAJENDIE.

« A S^t Dos, le 8 mai 1741.

« M. de Casamajor Treslay et ma fille vous font leurs complimens. Ils ont trois filles et un garçon qui vient de naître. »

Jean-Jacques de Majendie reçut, en outre, en 1763, de Jacques de Casamajor-Treslay, avocat au parlement de Paris, son cousin germain, par alliance, les trois lettres suivantes :

Première lettre.

« Oleron [Oloron], le 13 juillet 1763.

« Revenu d'une très dangereuse et très longue maladie, mon très cher cousin, je consacre les premiers momens de ma resurrection à vous remercier du détail que vous m'avez fait, dans votre lettre du mois d'octobre dernier. Vous lisez dans mon cœur et vous voyez mes sentimens quand vous croyez que je partage votre joye sur tant d'événemens flatteurs que la divine providence vous a menagés. N'en doutez pas, mon cher cousin, le choix qu'on a fait de vous, les liens qui vous attachent à votre illustre reine, les graces qu'elle a repandues sur vous, l'heureuse revolution dans la fortune de M. votre frère, les honneurs et l'opulence de sa famille, tous ces objets m'enchantent et me comblent de la plus douce satisfaction, et en vous exprimant

M. Alexandre-Aubrin Challaye, Jacques-Etienne mourut à Orthez, le 12 avril 1821, après avoir eu de dame Françoise de Laussat-Bernadets : 1^o Jean-Marie-Joseph-Gratian-Godefroy de Dufourcq-Salinis, né à Orthez, le 7 novembre 1787; 2^o Jeanne-Joseph-Antoinette, née à Orthez, le 26 juin 1785, mariée dans cette ville, le 22 juillet 1806, avec le sieur Pierre Lostalot, avoué près le tribunal civil de la même ville; 3^o Clémentine-Joseph-Fanny, née à Orthez, le 24 août 1790; 4^o et Marie-Anne-Josèphe-Scholastique de Dufourcq-Salinis, née à Orthez, le 26 février 1792, décédée dans cette ville, le 27 messidor an XIII (16 juillet 1806).

La maison de Dufourcq-Salinis compte encore des représentans en Espagne.

(1) Louis-Arnold de Majendie (chapitre VI).

mes sentimens, je dépeins ceux de votre cousine, de toute ma famille. Jouissés longtemps de ces avantages. Que ce soient des échellons a d'autres biens, ils seront toujours au dessous de nos vœux.

« Votre amitié et l'intérêt que vous prenez a ce qui me regarde, ne me permet pas de me taire sur mon état. Je fus atteint d'une fièvre maligne, au commencement du mois d'octobre dernier; j'ay été, trois mois, entre l'être et le neant, époque précieuse a mon cœur par les soins et par les témoignages de tendresse que j'ai reçus de votre chère cousine et de sa très digne fille. De là un delabrement total, une faiblesse extreme, une convalescence qui m'ont retenu très longtemps dans un régime exact et sévère, et, dans ce triste état, la mort m'a enlevé une sœur respectable, extrêmement vénérée et tendrement chérie (1); ce nouveau coup recula le retour de ma santé. Puissiez vous ignorer longtemps combien il en coûte de se séparer pour jamais de ce qu'on aime. Je commence de vivre, pour ainsi dire, depuis peu de temps, heureux si l'aspect de mon tombeau, en me retraçant mes crimes, me rend digne des miséricordes divines!

« C'est dans le plus fort de ma crise que ma petite cousine de Casamajor m'envoya cette lettre pour M^{lle} Neers. Je l'ay gardée avec soin et je n'ay pas voulu la faire courir que je ne fusse en état de vous écrire. Veuillez la présenter a cette parente, en luy faisant mes excuses de ce retard forcé et en l'assurant de mes obeissances. On trame quelque chose pour les deux cousines, on parle de mariage pour chacune d'elles. J'ay été consulté et on a mon consentement mais non pas mon approbation. Ce n'est pas précisément l'histoire de Sara et Elisabeth, mais je ne prévois pas une nombreuse population de ces établissemens. Il est vraisemblable qu'a cette occasion, elles feront passer les fonds qu'elles ont en vos mains. Cela vous derrangera t'il? Daignés me l'apprendre et sur quel pied elles pourront les negotier et quel moyen vous voudrés que j'employ. Je me conformerai toujours a vos vœux. La paix a t'elle rétabli l'équilibre ou est on encore loin du pair? Je tirerai sur vous pour les interets echus, dès que je serai a la campagne ou je dois me transporter avec ma famille, dans le cours de ce mois. Vous aurés la bonté d'adresser vos lettres a Sallies [Salies] en Bearn, par Ortès [Orthez].

« Nous venons de décider le sort de mon fils, en luy donnant un état. Il a acheté une charge de conseiller au parlement de Navarre (2). Craignant

(1) Probablement Marguerite de Casamajor-Treslay, mariée, le 11 juillet 1724, à La Bastide-Villefranche, avec Arnaud de Casamajor écuyer, seigneur de Gestas.

(2) Jacques-Philippe de Casamajor-Treslay de Saint-Dos, né à Salies, le 15 septembre 1746. Pourvu le 17 août 1763, avec dispense d'âge, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, en remplacement de Jacques de Blair, décédé, il fut installé dans ces fonctions, le 26 septembre suivant (B. 4594, f° 90). — Il mourut sans postérité.

la honte et le danger de l'oisiveté, et sa mère ne voulant pas qu'il prit le parti des armes, nous voulous en faire un citoyen utile et nous avons lieu d'espérer qu'il se rendra digne de porter le nom de magistrat. Jamais on n'eut plus d'agremens qu'il en a eu quand on l'a proposé a la compagnie. Nouveaux engagements pour remplir la bonne opinion qu'on a de luy et les devoirs de son état. Et, en consequence, nous avons demandé ses provisions et envoyé des fonds pour cela : notre fortune est trop bornée pour ne pas nous ressentir de cet effort, mais il faut bien se retressir pour ses enfans.

« Je ne me sers plus de la voye d'Hollande que vous m'aviés indiquée pour vous faire passer mes lettres, parce que je croy que la communication estant rouverte, depuis la paix entre les deux nations, rien n'est aussi sur que la poste et je la luy ai préférée; recevez les tendres complimens et même une embrassade de votre cousine, avec les respects du reste de ma famille, et présentés nos obéissances a Madame de Majendie et mille amitiés a vos chers enfans. Adieu, mon tres cher cousin. Tandis que je respireray, je seray le plus sincere de vos amis, le meilleur parent et tres inviolablement votre très humble et très obédient serviteur. »

« (Signé :) TRESLAY. »

« Recevez, mon cher cousin, les assurances de mon tendre attachement et de la joye que j'ay resanty des graces que le roy vous a fait. M. de Treslay ne me laisse rien a vous dire a ce sujet. Me blamerais vous, mon cher cousin, que je me sois opposée que mon fils n'aye point pris le party du service, malgré le gout désiré qu'il avet pour cest état? Celluy que nous luy avons donné me mait a l'abry des allarmes qui m'auroit menée, avant longtemps, au tombeau. Je ne pourrois epuïsser ma tendresse pour lui, il la merite, mais je suis un peu genée. Seroit-ce un grand objet qu'une jolie montre d'or de votre choix? Je voudrois luy menager cette surprise et je pourrois m'y determiner, sellon les circonstances et sellon le prix. Je suis, mon cher cousin, avec l'amitié la plus vive, votre tres humble servante. »

« (Signé :) DE S^t DOS TRESLAY. »

Deuxième lettre.

« Sallies [Salies], le 27 juillet 1763.

« Je le devinois, mon cher cousin, quand je vous ay écrit, le 13 de ce mois. J'ai été prié de faire venir les interets des semestres de Noel 1762 et de S^t-Jean dernier, et, en consequence, je tire, aujourd'huy, sur vous une lettre de change, de 27 l. sterling, payable a 30 jours de date, et je vous prie de l'acquiter. J'attendrai votre reponse a ma lettre du 13 pour prendre un parti sur le capital de mes petites cousines. Votre volonté sera ma loy.

J'apprend, depuis mon retour à la campagne, qu'on veut hater leurs mariages et j'avoue qu'elles n'ont pas du temps à perdre.

« La lettre que j'avais donnée à M^{lle} d'Arros ne vous a pas été rendue, parce que cette demoiselle tomba malade avant son embarquement. La paix l'engagera, sans doute, à passer à la Martinique, sans faire le voyage à Londres.

« Ma santé se fortifie tous les jours, et j'ay très bien pu fournir au voyage d'Oleron [Oloron] icy. C'est un objet de quinze lieues. Nous avons pris mon fils en passant à Pau, où est le siège de notre parlement. Il atente ses provisions du grand sceau et il vient passer quinze jours avec nous. Il vous prie d'agréer les assurances de ses respects. Il ne manque à nos vœux qu'une femme pour luy, qui, surtout par son mérite et, ensuite, par beaucoup de guinées, puisse luy faire un sort heureux. Votre chère cousine et sa fille vous font mille amitiés et nous embrassons toute votre famille. Adieu, mon très cher cousin, je serai toute ma vie avec les sentimens les plus tendres et les plus sincères, votre très humble et très obeissant serviteur.

« (Signé :) TRESLAY. »

Troisième lettre.

« Sallies pres d'Orthes [Salies près d'Orthez], le 9 octobre 1763.

« J'apprend, par votre lettre du 13 septembre, Monsieur mon cher cousin, que vous n'avez pas reçu celle que je vous ay écrite, le 13 juillet dernier, et cela ma jetté dans une amertume incroyable. Quelle idée avez vous peu concevoir de mon procédé et sous quel point de vue me suis je présenté? Passer près d'un an sans vous écrire! Vous paroître indifférent sur les faveurs que le ciel a repandu sur vous et sur votre famille, quand je les ressens vivement! Vous laisser ignorer nos epreuves et les evenemens qui m'intéressent, à vous, mon cher cousin, qui les partagés et dont le cœur m'est si justement acquis par les sentimens les plus sincères et les plus inviolables! Après cela, vous écrire une simple lettre d'avis pour ma traite du 27 du même mois! Je ne tiens point à cette idée. Moins je la mérite et plus elle m'accable. Je rougis de mon personnage, et je gémis d'une faute que je n'ai pas commise. J'en ay été trop affecté pour être tranquille. J'ay fait des recherches et des enquetes, depuis votre lettre, et j'ay, enfin, decouvert que la mienne étoit restée au bureau d'Orthez, parce qu'on n'avoit pas payé le port jusqu'à Paris. J'ay fait remplir ce préalable, que j'ignorois, et des gens, dignes de foy, m'assurent qu'elle a couru et qu'elle vous parviendra. Je ne vous repeterai donc point ce qu'elle contenoit, cela me seroit difficile, je me hate, seulement, de vous faire passer cette explication qui soulage mon cœur oppressé, et je vous prie instamment de m'apprendre si vous l'avez reçue. Je me rappelle, en gros, que je vous envoyois une lettre de mes parentes pour

M^{de} Neers, que je nageois avec vous dans la joye des biens et des honneurs que vous aviez reccu, et de la fortune de M. votre frere; que je vous parlois de la maladie mortelle que j'avois, il y a un an, et de l'état que nous donnions a mon fils. Nous venons de faire une nouvelle perte qui nous jette dans la douleur et dans les larmes. La mort nous a enlevé ma fille de Péfaur (1), fille chere, tendre sœur, femme adorée, mere necessaire a deux petits enfans qui sont en nourrice. Quels objets pour notre tendresse! Vous partagerés notre affliction et ce sera une douce illusion qui temperera la notre. Adorons les decrets de la providence en nous soumettant a ses loix!

* J'ay remis votre lettre a M. de Majendie Maria (2). Il est digne de votre amitié et du nom qu'il porte. Il nous est si intimement attaché qu'il merite tous nos sentimens. Il m'a donné, depuis un an, un cachet d'argent qu'on luy remit pour etre a vous, et on lui a conté une histoire qui tient du roman, comme si vous aviez chargé un nommé Capdepon, de cette province, de le faire graver en France. Nous soupçonnons que ce drole, qui étoit un corsaire et qui vous doit sa liberté, auroit bien peu le voler. Ce cachet est au champ d'or avec une cigogne et un serpent vis a vis. Je vous l'enverray, si vous le trouvez bon, par Bayonne et par la voye de M. Coignon, à Rotterdam. Sur quoy j'attendrai vos ordres.

* Vous demelerés bien que je n'ay pas communiqué encore votre lettre a mes parentes, puisque je ne vous parle pas de leurs affaires. Je suis sur qu'elles approuveront tous vos plans. Le dernier me paroît plus simple. Ne pourroit on pas se servir de la meme voye dont je me sers pour les interets, en prenant une echeance plus longue et telle que vous me la prescrirés? Ce sera mon affaire de retirer une quittance finale, puisque cela passera par mes mains, et je pourray vous en envoyer une copie que je signeray. Elle contiendra que ce sont les fonds que vous m'avez fait remettre : d'ailleurs, il est souverainement juste de porter en compte les avances de M. Coignon et meme vos ports de lettres. Dites moy ce que c'est. Je les defalquerai sur ma traite.

* Ne nous derrobés rien, Monsieur mon cher cousin, de tout ce qu'il y a de flateur dans votre parti, autant que la prudence vous le permettra. Rien ne nous est indifferent quand cela vous interesse. Evités les reproches de votre [cousine], qui n'est pas contente de votre modeste retenue et qui, malgré la playe encore saignante de la mort de sa fille, goute une douce

(1) Marie-Elizabeth de Casamajor-Treslay, née à La Bastide-Villefranche, le 30 mars 1735, mariée à Salies, le 4 novembre 1760, avec noble Jean de Péfaur, abbé laïque de Puyôo. (Archives communales de Salies, *Etat civil*, GG. 6, f° 184, v°.)

(2) Jean-François de Majendie-Bordes, seigneur de Maria de Baigts, mentionné au chapitre I^{er} de la présente notice.

joye de votre brillante situation et de l'état de son fils. Il a été reçu conseiller au parlement de Navarre trois jours avant les vacations, qui finiront à la St Martin. Envoyez-lui, pour combler ses vœux, une belle fille dans le goût comme je vous l'ay déjà dit, et en recevant ses tendres compliments, ses amitiés et les obeissances de toute ma famille pour vous, pour M^{me} de Majendie et pour tous les vôtres, — je mets à la tête notre jeune magistrat, — croyez moi toujours, mille et mille fois au delà de l'expression, Monsieur mon cher cousin, votre amy et votre très humble et très obeissant serviteur.

« (Signé :) TRESLAY. »

Ces lettres de Jean de Majendie et de Jacques de Casamajor-Treslay portent l'adresse suivante :

« A Monsieur

Monsieur de Majendie,

Ministre de l'Eglise de La Savoye,

à Londres. » (1)

Jean-Jacques de Majendie mourut, le 7 août 1783, à Weston près de Bath, où on lui a élevé un monument. — Il avait épousé Elisabeth Prévost, d'une famille française, et en eut trois enfants, savoir :

- 1° Henry-William (Henry-Guillaume) de Majendie, dont l'article suit;
- 2° Lewis (Louis) de Majendie, auteur d'un rameau rapporté au chapitre V;
- 3° Et Susannah (Suzanne) de Majendie, née à Londres, le 20 août 1757 (2); — elle épousa M. Unwin Clarke, archidiacre de Chester, et mourut le 28 avril 1846; — son mari décéda le 3 février de l'année suivante.

(1) Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, pages 89 et suivantes.

(2) *Extrait des registres de baptême de l'église française de la Savoye* : « Susanne, fille de Jean-Jacques de Majendie, ministre de cette église, et Elisabeth, son épouse, de la paroisse de St-James, née le 20 août 1757, a été baptisée, le 14 septembre, par M. Muiyson, ministre de cette église, — présentée au baptême par le chevalier Louis Schaut et par Jeanne Pearsley, représentée par Françoise Bonneau et par Jeanne Brion. » (Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 13).



VI. — Henry-William (Henry-Guillaume) de Majendie, 1^{er} du nom, naquit à Londres, le 7 octobre 1754 (1). Docteur en théologie et, successivement, précepteur du roi Guillaume IV, avec lequel il fit, en 1781, un voyage sur « le Royal-George », chanoine de Windsor et de Saint-Paul, il fut sacré évêque de Chester en 1800, et évêque de Bangor en 1809. — Il a publié :

1° *A sermon on the anniversary of the sons of the clergy in S. Paul's*, — 1800, in 4° ;

2° *A sermon before the lords spiritual and temporal, at Westminster Abbey, on the thanksgiving for the peace*, — 1802, in 4° ;

3° *A charge to the clergy of the diocese of Westminster*, sans autre indication (2).

Henry-William de Majendie, 1^{er} du nom, mourut à Longdon, Staffordshire, le 29 juillet 1830, et fut enterré dans l'église de cette commune où on a érigé un monument à sa mémoire. — Il avait eu de son mariage, contracté le 11 avril 1785, avec Anne Routledge, d'une ancienne famille de propriétaires du Cumberland, qui décéda à Anglesey Ville, Hants, le 30 novembre 1839 :

1° William-Henry Majendie, né à Windsor, le 23 juillet 1789 ; — officier au 1^{er} régiment des gardes, il mourut à Londres, le 7 février 1824, après avoir eu d'Elizabeth Marsden, qu'il avait épousée à Saint-James, Piccadilly, Londres, le 21 septembre 1820 :

a. Elizabeth Majendie ;

b. Anna Majendie ;

c. Et Henrietta Majendie, qui épousa à Speen, Berks, le 16 avril 1866, le révérend T. Weare, recteur de Hampton.

2° Henry Majendie, né à Windsor le 23 janvier 1791, décédé le 17 décembre 1869, jour même du cinquantième anniversaire de son installation comme vicaire à Speen, près de Newbury ;

(1) *Extrait des registres de baptême de l'église française de la Savoie* : « Henri-Guillaume, fils de Jean Jacques de Majendie, ministre de cette église, et Elisabeth, son épouse, de la paroisse de St-James, né le 7 octobre 1754, a été baptisé le 27 du même mois, par M. Muysson, ministre de cette église, — étant présenté au baptême par Guillaume Prevost et Jaques Godin, et par Susanne de Majendie, représentée par Françoise Bonneau. » (Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 13).

(2) Eug. et Em. Haag, *La France protestante*, tome VII, page 179.

- 3° George-John Majendie, dont l'article suit;
- 4° Edward Majendie, né à Chester, au mois d'août 1802, décédé à Milbrook-Southampton, en 1825;
- 5° Stuart Majendie, dont il sera question au chapitre iv;
- 6° John Majendie, qui a formé un rameau rapporté au chapitre iv *bis*;
- 7° Elizabeth-Margaret Majendie, née le 3 mai 1786, mariée à M. Taylor; — décédée le 16 décembre 1852;
- 8° Mary-Anne Majendie, née en 1788, mariée, en 1810, à M. James-Henry Cotton, doyen de Bangor; — elle mourut le 8 octobre 1823, après en avoir eu :

- a. James-Henry Cotton, né en 1811, marié en 1847, à Emma Stovin;
- b. Et autre James-Henry Cotton, né en 1817, mort en 1820.

- 9° Katherine Majendie, née en 1794, mariée, en 1812, à M. Henry Fynes-Clinton; — décédée en 1871;
- 10° Isabella Majendie, née le 21 septembre 1795, mariée, le 6 juin 1832, à M. Francis Lear, doyen de Salisbury; — décédée le 15 septembre 1862;
- 11° Et Louisa Majendie, née le 30 mai 1796, mariée au général sir G.-H. Hewett, baronnet; — décédée en 1880.

VII. — Georges-John Majendie, né en 1795, épousa, le 2 mai 1839, Susan-Maria, veuve du révérend James du Boulay; — il mourut, le 2 novembre 1842, laissant les enfants suivants :

- 1° Henry-William Majendie, II^e du nom, qui continue la descendance;
- 2° Isabella-Mary Majendie, née le 26 février 1841, décédée à Torquay, le 8 mars 1859;
- 3° Et Georgiana Majendie, née à Clifton, en 1842, décédée en 1844.

VIII. — Henry-William Majendie, II^e du nom, chef de la branche d'Angleterre, est né à Heddington Rectory, Wils, le 12 février 1840. Il est actuellement recteur de Tor Mohun Torquay et a de son mariage, contracté, le 5 septembre 1878, avec M^{lle} Bruce :

- 1° Vivian-Henry-Bruce Majendie, né à Torquay le 20 avril 1886;
- 2° Ethel-Margaret Majendie;
- 3° Isabel-Louise Majendie;
- 4° Irene-Joan Majendie;
- 5° Et Helen-Mary Majendie.

IV

VII. — Stuart Majendie, — 5^e fils du docteur Henry-William (Henry-Guillaume) de Majendie, 1^{er} du nom, et de Anne Routledge, — naquit à Windsor, le 20 octobre 1799, et épousa à Saint-Helens, le 13 octobre 1835, Mary-Angelina Hughes, fille de M. Michel Hughes, de Sherdley Hall, Lancashire. — Il était recteur de Barnwell lorsqu'il mourut à Berchtesgaden Bavarie, le 28 septembre 1871. — De son mariage :

1^{er} Stuart Majendie, né à Longdon, le 4 mars 1841, décédé à Speen, en 1847 ;

2^o William-Francis-Henry Majendie, dont l'article suit ;

3^o Stuart-Routledge Majendie, ecclésiastique, né à Longdon, le 11 mai 1848 ;

4^o Charles-Clinton Majendie, né à Longdon, le 24 décembre 1849, décédé à Mount-Gambier (Australie), le 30 janvier 1891 ;

5^o George-John Majendie, né à Longdon, le 25 juillet 1853, décédé à Portsmouth, en 1867 ;

6^o Mary-Anne-Stuart Majendie ;

7^o Ellen-Amélia Majendie, mariée à Leamington, le 12 février 1861, à M. John-Albert Craven, de Whilton-Lodge, Daventry ;

8^o Henrietta-Margaret Majendie, mariée à Barnwell, le 13 octobre 1861, à M. Alexander Radcliffe-Hordern ; — de cette union, une fille, Mary-Stuart ;

9^o Mary-Emma Majendie ;

10^o Rhoda Majendie ;

11^o Agnès-Ann Majendie ;

12^o Isabella-Ada Majendie, décédée en 1874 ;

13^o Et Constance Majendie.

VIII. — William-Francis-Henry Majendie, né à Longdon, le 3 août 1842, chef de ce rameau, a servi, pendant quelques années, comme officier dans le 31^{me} régiment d'infanterie. — Il a, de son mariage, contracté le 30 avril 1868, à Greenan, avec M^{lle} Christine-Maria Southcote, fille de M. Richard-Martin Southcote-Mansergh, esquire, de Greenan-House, Tipperary :

1^o William-Richard-Stuart Majendie, né à Greenan, le 22 janvier 1869 ;

2° Bertran Majendie, né à Didworthey House, Devonshire, le 28 mai 1877;

3° Mary-Angelina Majendie ;

4° Et Minnie-Christine Majendie.

IV bis.

VII. — John Majendie, — 6^e fils de Henry-William (Henry-Guillaume) de Majendie, 1^{er} du nom, et de Anne Routledge, — naquit à Chester, le 12 décembre 1800. Il épousa, le 5 août 1828, M^{lle} Harriet Dering, 2^e fille de George Dering, esquire, de Barham Court, Kent, et mourut à Londres, le 12 juillet 1850, après avoir eu de son alliance :

1° Henry-Cholmeley Majendie, dont l'article suit;

2° Vivian-Dering Majendie, colonel dans l'artillerie royale et commandeur de l'ordre du Bain, né le 14 juillet 1836, marié, le 21 avril 1863, à M^{lle} Adélaïde-Frances Grylls, 3^e fille du révérend Henry Grylls, dont il a eu :

a. Henry-Grylls Majendie, lieutenant dans les carabiniers à pied;

b. Et une fille, décédée.

3° Arthur Majendie, ecclésiastique, né le 26 octobre 1838, marié, le 11 septembre 1866, à M^{lle} Dulcibella Duncomb, seconde fille du révérend John Duncomb Shafto; — des enfants sont nés de cette union;

4° John-Routledge Majendie, né le 12 juin 1843, marié, en Australie, à M^{lle} Charlotte Taylor, fille de M. T. Taylor, esquire;

5° Frank-Anson Majendie, né le 6 février 1845;

6° Harriet-Ann Majendie, née le 26 décembre 1830; mariée, le 23 octobre 1855, à Canterbury, à M. Henry Phelps, officier dans l'artillerie royale à cheval;

7° Charlotte-Isabella Majendie, née le 7 mars 1832;

8° Louisa Majendie, née le 18 mars 1834, décédée le 2 mars 1835;

9° Mary Majendie, née le 6 février 1847, mariée au colonel sir Fleetwood Isham Edwards, chevalier-commandeur de l'ordre du Bain;

10° Et Laura-Frances Majendie, née le 18 juin 1849.

VIII. — Henry-Cholmeley Majendie, né le 14 novembre 1829, épousa, à Homburg, le 2 août 1859, M^{lle} Theresa von Busek, fille de Carl, baron von Busek, d'Alten-Busek. Il est décédé à Homburg, le 5 juillet 1873, après avoir eu de son mariage :

- 1° Henry Majendie, dont l'article suit;
- 2° Theresa Majendie;
- 3° Et Othilde-Lisa Majendie.

IX. — Henry Majendie, né à Homburg, est actuellement le chef de ce rameau.

V

VI. — Lewis (Louis) de Majendie, — 2^e fils du docteur John-James (Jean-Jacques) de Majendie, en dernier lieu chanoine de Windsor, et d'Elizabeth Prévost, — naquit à Londres, le 4 janvier 1756 (1). Après avoir reçu une bonne éducation à Charterhouse et à Gottenburg, il suivit la carrière des armes et servit, quelque temps, dans les dragons légers du roi. Il fut, plus tard, magistrat et épousa, à Londres, le 15 juillet 1783, M^{lle} Elizabeth Hoghton, fille unique de sir Henry Hoghton, baronnet, de Hoghton-Tower, Lancashire, et de Elizabeth Ashhurst, fille unique de William Ashhurst, de Hedingham Castle, comté d'Essex. — Lewis de Majendie mourut, le 13 août 1833, à Hedingham, à l'âge de 77 ans. — Sa femme décéda, le 28 octobre 1807, à l'âge de 46 ans. — De leur union :

- 1° Ashhurst Majendie, né le 24 avril 1784, marié à Mlle Frances Griffin; — décédé à Hedingham, le 7 octobre 1867;
- 2° Henry Majendie, décédé en 1786;
- 3° Henry-Lewis Majendie, dont l'article suit;
- 4° Elizabeth-Mary Majendie, née en 1785, mariée, le 27 avril 1807, à l'honorable George Winn, 2^e fils de lord Headley; — décédée le 18 avril 1863;
- 5° Et Georgiana Majendie, née en 1788, décédée le 5 septembre 1855.

VII. — Henry-Lewis Majendie, né le 13 mai 1795, épousa, le 21 juillet 1834, à Saint-James, Piccadilly, M^{lle} Emma-Sophia Gepp, fille

(1) *Extrait des registres de baptême de l'église française de La Savoye, à Londres* : « Louis, fils de Jean Jacques de Majendie, ministre de cette église, et Elisabeth, son épouse, de la paroisse de St James, né le 4 janvier 1756, a été baptisé, le 18 du même mois, par M. Muysson, ministre de cette église, — étant présenté au baptême par Louis Arnold de Majendie, représenté par Philippe Barard et George Prevost, et Anne de Pilles. » (Lewis-Ashhurst Majendie, *An account of the de Majendie family*, page 13.)

de M. T. M. Gepp, de Chelmsford. Il fut vicaire de Dunmow, Essex, et mourut à Hedingham, le 6 janvier 1863, après avoir eu de son mariage :

- 1° Lewis-Ashhurst Majendie, dont l'article suit;
- 2° Arnold-Henry Majendie, né le 15 février 1838, décédé en mer, en vue de l'Australie, le 10 avril 1871;
- 3° Severne-Andrew Majendie, ecclésiastique, né le 3 mars 1843;
- 4° Georgiana-Augusta-Maria Majendie, née le 10 novembre 1839; — décédée le 11 mai 1841;
- 5° Edith-Mildmay Majendie, née le 5 septembre 1841, mariée, à Londres, le 12 avril 1864, à M. William-Clinton Baker, fils de M. William Baker et de M^{me} Anna Clinton, fille de M. Henry Fynes-Clinton et de M^{me} Katharine Majendie;
- 6° Alice-Tindal Majendie, née le 6 avril 1845;
- 7° Constance-Emma Majendie, née le 4 octobre 1846;
- 8° Et Eleanor-Elizabeth Majendie, née le 19 septembre 1849.

VIII. — Lewis-Ashhurst Majendie, né le 19 mai 1835, épousa, le 9 janvier 1870, lady Margaret-Elizabeth Lindsay de Crawford, fille de William-Alexander, comte de Crawford et Balcarres, et de M^{me} Margaret Lindsay, fille du général James Lindsay, de Balcarres. — Il est décédé à Hedingham, en 1885, ayant eu de cette alliance :

- 1° James-Henry-Alexander Majendie, dont l'article suit;
- 2° Bernard-Louis Majendie, né le 14 septembre 1873;
- 3° Et Margaret-Aline Majendie, née le 29 août 1872.

IX. — James-Henry-Alexander Majendie, chef de ce rameau, est né le 17 avril 1871.

VI

V. — Lewis-Arnold (Louis-Arnold) de Majendie, — 4^e fils d'André de Majendie, ministre d'Exeter, et de Suzanne Mauzy, — naquit à Exeter en 1710. Il se maria et habita, quelque temps, Lisbonne. — Il revint en Angleterre et mourut à Londres en 1781. Son corps fut enterré dans l'église de Sainte-Marylebone. — Il eut d'une alliance ignorée :

- 1° Claudio Majendie, décédé enfant;
- 2° John Majendie, décédé à l'âge de 33 ans;

3° Andrew Majendie, qui se rendit dans les Indes où il réalisa une fortune considérable; il mourut à Londres, en 1782, sans avoir été marié;

4° Lewis Majendie, qui périt dans un naufrage, à l'âge de 26 ans;

5° William Majendie, qui épousa M^{lle} Gardner et mourut à l'âge de 26 ans, sans laisser de postérité;

6° Susannah-Anne Majendie, qui fut mariée à M. Sawyer et en eut, entre autres enfants, une fille qui devint la femme de l'amiral Hope;

7° Ann Majendie, décédée en 1781;

8° Et Jane Majendie, qui épousa le capitaine Pownall, de Sharpham, Devonshire, tué sur mer, en 1782, à l'âge de 45 ans, commandant l'« Apollo » — Jane Majendie décéda, le 26 octobre 1778, à l'âge de 83 ans; — leur fille Jane, née en 1764, épousa M. Edmund Bastard, auquel elle apporta en dot Sharpham; — elle mourut en 1822.

VII

Seigneurs et barons de Saint-Dos.

IV. — Noble Jean de Majendie, — 2° fils de M^e Jacques de Majendie, ministre de Baigts, et de demoiselle Charlotte de Saint-Léger, — naquit à Baigts (1), et était, le 4 décembre 1696, sous la tutelle de sa mère. (E. 1217, f° 299, v°.) Inquiété, ainsi que Anne de Majendie, sa sœur, à raison de leur refus de se convertir au catholicisme, l'un et l'autre essayèrent de sortir de France, pour pouvoir vivre paisiblement dans la religion de leurs pères; mais, moins heureux que leur frère aîné, André, et leur mère, qui purent gagner la Hollande, ils furent arrêtés et enfermés dans la prison d'Ustaritz, d'où ils ne sortirent que pour abjurer (2). — Voici l'acte que nous avons relevé, à ce sujet, dans les archives communales de Bayonne :

« Le treizième jour du mois de may de l'année mil six cents quatre vingts dix neuf, Jean de et demoiselle Anne de Majandie, frere et sœur, fils et fille de feu M^e Jacques de Majendie et de demoiselle Charlotte de S^t Leger, natifs de la parroisse de Batch [Baigts], diocèze d'Acqs [de Dax], en Bearn, ont fait abjuration, dans la chapelle de l'évêché, de la religion

(1) D'après MM. Eug. et Em. Haag (*France protestante*, tome VII, page 180), Jean de Majendie serait né vers 1665. Mais il est certain qu'il naquit plusieurs années plus tard, puisqu'il était encore pupille, c'est-à-dire âgé de moins de 25 ans, le 4 décembre 1696. *

(2) Eug. et Em. Haag, *La France protestante*, tome VII, page 179.

protestante dont ils ont fait profession, par les soins et entre les mains de Monseigneur Leon de Lalanne, conseiller du roy en ses Conseils, eveque de Bayonne, ez presences de : M^{re} M^{re} Samson de Real, chanoine du Saint-Esprit et vicaire general, et Martin Constantin, pretre: sieur Pierre Dubrocq, bourgeois et marchand; et moy, curé de la presente [ville], cy signés avec ledit seigneur eveque et lesdits de Majendie.

(Signé :) MAJENDIE; — ADRE DE MAJENDIE; — LALANNE E. de Bayonne; — REAL; — P. DUBROCQ; — CHOURIO. » (1).

Jean de Majendie s'adressa au sénéchal de Sauveterre, en 1727, pour obtenir de noble Jérémie de Majendie, ancien secrétaire du roi, son cousin germain, le paiement de sommes qui lui étaient dues. — La sentence rendue par ce tribunal, relativement à cette affaire, donnant des renseignements intéressants sur les Majendie, nous la reproduisons *in extenso* :

« Entre noble Jean de Majendie, seigneur de St Dos, heritier a feu Jacques de Majendie, son pere, demandeur pour faire condamner noble Geremie (*sic*) de Majendie, de la present ville, ancien secretaire du roy en la chancellerie de Pau, en qualité de petit fils et heritier à M^{re} André de Majendie, de la present ville, à luy payer certaine somme d'argent, d'une part; — ledit sieur de Majendie, intimé, comparant et deffendeur, procedant par fins de non recevoir, d'autre, — Olivier; Casamajor [procureurs] :

Veu le proces : la requete dudit sieur Jean de Majendie, contenant qu'en l'année 1677 (1666), feu M^{re} Jacques de Majendie, sondit pere, feut marié avec demoiselle Charlotte de St Leger; en faveur duquel, ledit André de Majendie, son pere, lui constitua en dot, la somme de deux mille franx pour ses droits de legitime; ladite somme ne fut point payée par ledit sieur de Majendie, ny par son heritier; il est vray qu'il paroît du contract de vente du 9^e septembre 1678, de la maison, grange et terres de Bernadet, seitués à Bellocq, passé par ledit sieur André de Majendie en faveur dudit Jacques, son fils, que ledit Jacques promit de tenir compte de la somme de huit cens cinquante franx, faisant partie dudit prix, tant moins de ladite somme de deux mille franx et des interetz, et il paroît du même acte que ledit sieur André fit cession audit sieur Jacques, son fils, de la somme de quatre cens vingt cinq franx sur divers particuliers à compte tant de ladite dot que de la somme de trois cens franx leguée audit Jacques, fils, par la demoiselle Duprat, [*alias* de Prat], qui avoient été recouverts (*sic*), est-il dit, par ledit André; lesdits payements n'ebrecherent pas le capital puisque les interets doivent estre payés avant toute oeuvre. Il est vray que, posterieurement audit acte,

(1) Archives communales de Bayonne, *Etat civil*, cc. 43, f^o 67.

l'exposant a resté une année en pension chez ledit sieur de Majendie, secrétaire, petit fils et héritier dudit André de Majendie, constituteur, et qu'il luy a, d'ailleurs, été fait quelque autre fourniture de peu d'importance, dont il offre de tenir compte, sauf à deduire les fournitures faites aussy par l'exposant; il est juste que ledit sieur de Majendie fasse raison de la dot de son dit pere, sauf à deduire le payé; — demandant condamner ledit sieur de Majendie, secrétaire, en qualité de petit fils et héritier dudit feu sieur André de Majendie, à payer à l'exposant, en celle qu'il agit, ladite somme de deux mille franx de capital et interetx legitimes, depuis ledit contract de mariage, sauf à deduire le payé, sur quoy les parties viendront à comptes ensemble sur leurs fournitures respectives avec depens; — le présent rendu sur ladite requete, le 22 octobre 1727, portant reglement à l'audience, scellé en la present ville, ledit jour, par Larroque, signifié audit sieur de Majendie, secrétaire, ledit jour, par Lamazou, huissier, contrôlé en ladite present ville, le 23^e dudit mois par Bordenave; — l'acte de comparution dudit sieur Jean (*sic*) de Majendie, secrétaire, du 13^e dexembre de ladite année; — le plaidoyer des avocats des parties; — l'ordonnance du 23^e septembre 1730 portant que les parties diront et produiront; — le règlement de cause fait; — l'écrit de correction de plaidoyer et quatre productions fournis par ledit sieur Jean de Majendie, contenant la remise de ladite requete, dudit contract de mariage, dudit contract de vente et de la police passée entre les parties concernant ladite pension, du second novembre 1696, contrôlé à Came, le 27^e juin 1729, par Dupuy; demandant luy adjuger ses fins; — l'écrit de reponce contenant fins de non recevoir; — demande en reconvention de deux productions fournies par ledit sieur Jeremie de Majendie, narrant que c'est mal à propos qu'on luy donne la qualité d'héritier du feu sieur André de Majendie, son ayeul, car Jean de Majendie, fils dudit André, avoit repudié l'hérédité de son pere, et l'exposant a repudié les hérédités de ses pere et ayeul; ainsy, l'adversaire n'a aucune action contre luy pour luy demander payement du reste de ladite legitime; il ne produit pas les inventaires parce qu'ils sont inutilles; s'il estoit deub quelque chose de reste de ladite legitime, l'adversaire ne pourroit y pretendre qu'une portion de cadet, veu que son frere ayné, Arnaud Majendie (1), vit encore et que le roy vient de donner une declaration qui le rend habille à recevoir la dot dont est question en par luy revenant et faisant son abjuration; après cela, l'action de la partie est prescrite depuis ledit jour, 8^e novembre 1696, puisque le dernier payement feut fait, ledit jour, par compensation; l'adversaire ne presenta sa requete que le 22 octobre 1727, c'est à dire lorsque la trentieme année estoit revolue; il ne peut pas luy opposer que son action a été intentée dans un temps utile; quoyque l'exposant ne luy deult rien, il luy a donné, dans toutes les ren-

(1) Il s'agit probablement d'André Majendie, qui habitait Exeter.

contres, des preuves essentielles d'un bon parent et d'un grand amy : il l'a mené à Paris avec luy, en 1699; il a fourny aux fraix de son voyage et séjour dans ladite ville; du depuis, et en 1703, l'exposant s'est obligé en faveur des sieurs de Perpigna et d'Arripe, marchands, de Pau, d'une somme de 112 livres qu'il a ensuite payé en decharge de l'adversaire, pour le prix d'un habit à galons d'or qu'il fit à l'occasion de son depart pour l'armée. C'est au moyen de l'education que l'exposant luy a donné à Paris et à la gloire que l'adversaire a acquis au service du roy et des mouvemens de l'exposant qu'il luy a procuré la demoiselle d'Iratse (1) pour son etablissement, qui est le plus brillant de la province, auxquels l'exposant a fourny à tous leurs besoins; sy l'adversaire avoit été son creancier, il auroit fait des quittances, lors des remises et lors des fournitures; mais comme il ne l'estoit pas, il a fait des promesses qui ont été controllées en la present ville par Bordenave : la première est une lettre en vertu de laquelle l'exposant est creancier en cinq livres : la Cour est suppliée d'en pezer la teneur pour en conclurre que plusieurs autres fournitures ont precedé, desquelles il n'a point de preuve : 2° l'exposant a payé auxdits de Perpigna et d'Arripe la somme de cent deux livres dont il a parlé cy dessus ; 3° une rescription de 24 livres sur le sieur de Saint-Dos, pour rembourser l'exposant d'une pareille somme qu'il a pretté à ladite d'Iratse, pour fournir aux fraix de la maladie de son père; plus, trente livres pour une mignonette ; plus, ladite dame reconnoit devoir la somme de quatorze livres ; 4° par promesse du 11^e may 1711, trente livres ; 5° dix livres, par promesse du 17^e juin 1711 ; 6° quinze livres par promesse du 31^e octobre 1712 ; 7° la somme de seize livres, treize sols, pour fournir aux fraix funèbres de ladite d'Iratse, par promesse du 5^e decembre 1712 ; 8° cinq livres, dix sols, payés à d'Esperbent, procureur, en decharge de l'adversaire ; 9° soixante quinze livres payées à Prato, marchand, en decharge de l'adversaire, pour le deuil de ladite d'Iratse, suivant sa quittance du 14..... 1713; en deduction desquelles sommes l'exposant n'a receu que celle de cent livres, d'un coté, en vertu d'une lettre d'echange que l'adversaire tira sur Paraige, de Bellocq, payable à l'ordre de l'exposant, deuement controllée. Finalement, l'exposant a continuellement travaillé, avec une attention infinie, dans tous les procès que l'adversaire a eu contre les sieurs d'Arberats, Cheraute, Grihon, et une infinité d'autres, fournissant toujours à tous les fraix, desquels l'exposant a envoyé à l'adversaire le montant, sans qu'il en ayt peu arracher le sol ; — demandant, en declarant l'adversaire non recevable en sa demande et le temps de la prescription revolve d'Arnaud Majendie, frere ayné de l'adversaire, condamner, en reconvention, ce dernier au paiement des sommes mentionnées dans ses promesses, sauf à deduire les payemens, se resor-

(1) Catherine de Béarn, dame d'Iratze de Sillegue.

vant l'exposant ses actions pour la demande des fraix et honoraires dont il a fait l'avance dans les divers procès de l'adversaire, ensemble de faire taxer le salaire de toutes les ecritures faittes par l'exposant et enfin les fraix du voyage et sejour de l'adversaire à Paris, avec depens : — l'ecrit de reponce fourny par ledit sieur Jean de Majendie, le 29^e may dernier, narrant qu'il ne suffit pas de dire à l'adversaire que feu son pere repudia l'heredité d'André de Majendie, ayeul, et qu'il a luy meme repudié celle de son pere, pour en estre creu : il falloit, non seulement rapporter les repudiations pretendues faittes des heredités d'André et Jean de Majendie, pere et ayeul, mais encore les inventaires en bonne et due forme de leurs biens, et c'est ce qui n'a pas été fait ; quand il le feroit, il n'en seroit pas plus avancé, pour se desfendre de la condamnation par luy demandée, pour deux raisons, la premiere parce que la legitime de deux mille franx constituée à feu son pere n'excedoit pas la portion de droit qui luy competoit sur les biens d'André, son pere ; ce qui est sy vray que Jean, son fils aîné, consentit à cette constitution par la police passée entre les parties, le 2^e novembre 1696. Il paroît de ladite police que ledit sieur de Majendie promet de prendre l'exposant en pension, pour raison de quoy l'exposant et sa mere promirent de luy faire passer la somme de cent livres dans le conte qui doit estre fait sur la dot et legitime dudit feu Jacques de Majendie, son pere, c'est une ratification dudit contract de mariage : il resulte, aussy, de ladite police que l'exposant promet et s'oblige de passer en conte à l'adversaire ce qu'il fournira pour les nipes et habits dudit exposant. Cela suffit pour repousser la seconde exception de l'adversaire prise de la prescription. L'adversaire a mauvaise grace d'opposer ladite prescription, puisque la constitution est du 10^e octobre 1666, qu'il fait un paiement, le 9^e septembre 1678, comme il paroît dudit contract de vente, et que la police du second novembre 1696 ne proroge pas l'action pour trente ans seulement, depuis la datte, mais pour trente ans depuis l'echéance de la pension ; or, elle ne devoit finir que le 8^e novembre 1697, dont il suit que l'instance ayant été formée, le 22 octobre 1727, elle a été avant les trente ans ; elle commença, le 8^e novembre 1696, et finit en pareil jour de l'année 1697 ; il est vray de dire que tous les jours qui se sont écoulés, pendant la durée de la pension, estoient autant de paiements faits chaque jour, ainsy, le dernier n'estoit echéu que le 8^e novembre 1697 ; c'est depuis alors, seulement, que la prescription a peu courir, et par consequant, elle n'estoit pas acquise, le 22^e octobre 1727, que l'instance a été formée. Ce n'est pas le tout, il feut, aussy, convenu par ladite police qu'il sera tenu conte à l'adversaire de tout ce qu'il fournira pour les nipes et habits de l'exposant ; or, il paroît du rolle des fournitures produit par l'adversaire, qu'il luy fit delivrer un habit, le 23^e janvier 1703, par lesdits sieurs de Perpigna et d'Arripe, ce qui interrompoit, de nouveau, toute prescription, et, sous pretexte que l'exposant a toujours eu des menagemens pour l'adver-

saire, au lieu de luy faire des quittances, quand il lui payoit quelque chose, l'exposant luy a fait, quelque fois, des promesses, ecrivant tout ce qu'il luy dictoit, et de la il prend pretexte de former une demande en reconvention; l'exposant offre tenir conte audit sieur de Majendie du montant de son rolle, tant moins des sommes à luy deues, et il est juste, en meme temps, qu'il luy paye, aussy, la somme de cent livres a luy prettées en argent, le 27 aoust 1719, ensemble les grains qu'il luy a fourny, posterieurement aux fournitures a luy faittes; apres cela, avec quelle pudeur l'adversaire peut-il reserver de demander les honoraires, ayant travaillé dans plusieurs procès pour l'exposant, ensemble les fraix [de] voyage et sejour de Paris; s'il est question d'entrer jamais en detail la dessus, ce ne sera qu'à la confusion du demandeur; — demandant, sans s'arretter à chose ditte ny alléguée par l'adversaire, adjuger à l'exposant ses fins et conclusions precedentes, avec depens; — l'ecrit de reponce dudit sieur de Majendie, secretaire, du 26^e juin dernier; — autre ecrit de reponce dudit sieur Jean de Majendie, du premier septembre suivant, narrant et concluant comme par leurs ecrits precedents; — l'acte dudit sieur de Majendie, secretaire, contenant qu'il a remis au greffe les inventaires des biens delaissés par ses pere et grand pere, consentant que le sieur, partie adverse (*sic*), en prenne communication en mains du greffier; — autre acte dudit sieur Jean de Majendie, demandant communication desdits inventaires, pour voir la consistance des biens et les obmissions qui peuvent avoir été faittes; — les actes du procès; — et le tout veu : Monsieur le senechal et sa Cour, sans s'arretter aux fins de non recevoir proposées par la partie de Casamajor, l'a condamné et condamnée, en la qualité d'heritier beneficiaire desdits André et Jean de Majendie, ses pere et ayeul, à bailler et payer à celle d'Olivier la somme de deux mille franx, pour raison de la dotte constituée à Jacques de Majendie; condamne ladite partie de Casamajor aux depens, en ladite qualité d'heritier beneficiaire. A Sauveterre, le XXXI janvier mil sept cens trente deux. » (B. 7864, f^o 3 et suivants.)

Jérémie de Majendie fit appel de ce jugement, et le parlement de Navarre trancha la question de la manière suivante :

« Du 10 juin 1735 : Messieurs de Gassion, président; Debat; Saut; Sales; Livron; Laplace [conseillers]. — Entre Jeremie de Majendie, conseiller secretaire du roy, veteran en la Chancellerie pres le parlement de Pau, appellant de la sentence rendue par le senechal de Sauveterre, le 31 janvier 1732, d'une part; — le sieur Jean de Majendie, seigneur de Saint-Dos, intimé, comparant, deffendeur et demandeur d'autre; — les presentations de Capdeville et de Lasserre des 21 may et 25 juin 1732; — la distribution faite au sieur de Sales, conseiller; — ouy son raport et le tout veu : dit a été que la Cour a mis et met l'appel et ce dont a été appelé au

neant ; emendant et corrigeant le jugement, a ordonné et ordonne que les paiemens contenus dans les promesses et autres que ledit de Majendie pourra avoir faits, seront deduits sur les sommes qui se trouveront estre dues audit de Majendie Saint-Dos ; et, disant droit sur les nouvelles conclusions des parties, prises dans l'instance d'appel, donnant acte audit de Majendie de l'abandon qu'il fait de la tierse des biens libres dudit André Majendie, ajeul, et audit de Majendie Saint-Dos de son acceptation, ordonne que par quatre proches, dont les parties conviendront ou qui, faute d'en convenir seront nommés d'office par Iturbisquy a ces fins commis, il sera procédé a la composition de masse des biens délaissés par ledit André, ajeul, taxation et fixation de la legitime du nommé Jacques de Majendie, et ce a la diligence dudit de Majendie, lequel sera tenu de remettre l'inventaire des biens dudit André par devant les proches et de rapporter la procedure dans quinasaine, et cependant, par provision, adjuge la somme de cent cinquante livres audit de Majendie Saint-Dos, laquelle sera imputée, premierement, sur les interets et, subsidiairement, sur le capital s'il y ehoit ; au surplus, ordonne que ledit Majendie Saint-Dos se presentera sur le bureau pour estre entendu sur l'interdit qui sera fourny par ledit de Majendie, depens compencés, sauf ceux de l'arret, qui seront paies par ledit de Majendie Saint-Dos, et l'amende sera rendue. »

(Signé :) * DE GASSION ; — SALES, rapporteur. » (u. 4837. f^o 198.)

Jean de Majendie épousa, le 11 février 1711, dans l'église de Sillègue, en Basse-Navarre, demoiselle Catherine de Béarn de Saint-Dos, dame d'Iratze de Sillègue (1), fille et héritière de noble Philippe de Béarn-Saint-Dos et cousine germaine d'autre noble Philippe de Béarn, baron de Saint-Dos, blasonné d'office au n^o 354 de l'*Armorial*. Ce dernier étant mort sans postérité, demoiselle Suzanne de Majen-

(1) « Après la publication des bans de mariage d'entre le s^r de Majendie, du lieu de Baigtz en Bearn, et demoiselle Catherine de Sendos Iratze, faitz par trois dimenches consecutifs, apres le prosne de la messe parroissielle du present lieu, sans opposition ny empechement, et veue l'attestation du s^r de Lasartesse, curé dudit lieu de Baigtz, j'ai, soubsigné, curé du present lieu, ay reccu le consentement mutuel desdites parties, les ay épousés par paroles de present et puis donné la benediction nuptiale, ce onze fevrier 1711. — presentz pour tesmoins : Jean, m^e de Chibitz, du present lieu, et Pierre, m^e de Recalde, de Domezain, laboureurs. Lesdites parties ont signé avec moy et non lesdits tesmoins, pour ne scavoir ecire, de ce requis par moy. (Signé :) d'Arberatz, curé. » (Archives communales d'Arberats-Sillègue, cc. 1, 1682-1748.)

die, sa nièce à la mode de Bretagne et son héritière, devint dame de Saint-Dos. (E. 1215, f° 376, v°.) — Catherine de Béarn mourut à Sillègue, le 13 novembre 1712 (1). — Jean de Majendie, tuteur de demoiselle Suzanne de Majendie, « sa fille unique, » fut admis aux Etats de Béarn, le 27 mai 1720, pour la terre et seigneurie de Saint-Dos, qu'il dénombra, le 13 avril 1728. (C. 762, f° 21, v°, E. 958 et B. 5824.) — Il acheta, le 28 avril 1729, pour le prix de 1,050 livres, le lac appelé « la marage du Bidou » (2), situé à La Bastide-Villefranche, des mains de noble Dominique du Bidou, de ladite ville. (E. 1217, f° 430.) Il habitait Baigts, en 1752 (B. 5329), et vivait encore, le 28 février 1755 (3). — Sa fille et héritière :

(1) « Ce 13 novembre [1712], deceda damoiselle Caterine de Sendos, dit Iratze, aagée d'environ 40 ans, ayant reçu l'extreme onction. Son corps a été enterré dans l'église du present lieu. — (Signé :) d'Arberatz, curé. » (Archives communales d'Arberats-Sillègue, *Etat civil*, cc. 1, 1682-1748.) — 15 juillet 1713, à Saint-Dos : Afferme d'une partie de la dime de Nabas, pour neuf années, à raison de 150 livres par année, par noble Philippe de Béarn, seigneur de Saint-Dos, en faveur de noble Jean de Majendie, habitant à Sillègue, en Navarre, « laquelle somme ledit sieur de Majendie retiendra pour se payer de semblable somme de 150 livres d'intérêts que ledit sieur de S'-Dos doit au sieur de Majendie, comme père et légal administrateur d'un de ses enfants et de feue dame Catherine de Béarn, son épouse... » (E. 1216, f° 81.)

(2) Un censier de La Bastide-Villefranche, de l'année 1677, mentionne le lac « appelé *la maraille* du Bidou, » appartenant à noble Jacques du Bidou, capitaine. (Archives communales de La Bastide-Villefranche cc. 2, f° 38.)

(3) Le parlement de Navarre rendit, en effet, au profit de Jean de Majendie, l'arrêt suivant, dans son audience du 28 février 1755 : « Noble Jean de Magendie (*sic*), baron de S' Dos, habitant à Baigts, suppliant par décret rendu le 24 septembre 1751, contre le nommé Guidel, de Baigts, comparant ; — ouy Montengon, avocat général, concluant en la cause : — La Cour, faisant droit des preuves résultantes des informations, pour l'intérêt du procureur général, condamne la partie de Toulon (Guidel), en une ley majour (amende) envers le fiscq et à se rendre dans la maison et domicile de la partie de Larrabère (Jean de Majendie), conduit par un bayle, au jour et heure qui luy sera par elle indiquée, où et en présence de deux personnes, ladite partie de Toulon déclarera qu'elle se repent des discours inconsiderés qu'elle a tenu sur son compte et luy en demandera pardon ; — fait inhibition et deffenses à ladite partie de Toulon de recidiver,

V. — Suzanne de Majendie, *alias* de Béarn, dame de Saint-Dos, naquit à Baigts, le 31 janvier 1712 (1). Elle épousa, avant le 29 juillet 1729, noble Jacques de Casamajor-Treslay, avocat au parlement de Paris, seigneur de Treslay de Dognen et de Mosqueros (2), et fit donation, le 13 avril 1760, de la justice et de la seigneurie de Saint-Dos, ainsi que du droit d'entrée aux Etats de Béarn, attaché à ce fief, à noble Jacques-Philippe de Casamajor-Treslay, son fils. (c. 798, f° 84, v°.) — « Dame Suzanne de Béarn de Saint-Dos, » représentée par M. Pierre d'Arret, son gendre, conseiller au parlement de Navarre, époux de dame Marie de Casamajor-Treslay, afferma, le 3 juillet 1778, pour neuf années, à raison de 3,112 livres par année, la terre de Saint-Dos, en faveur du sieur Daniel Morlanne, marchand, de La Bastide-Villefranche, et le 7 janvier 1782, pour six années, à raison de 400 livres par année, les trois quarts de la dime de Nabas en faveur de Jean-Pierre Moulier, dit Larrouder, de cette commune. (E. 958.) — Elle vivait encore le 25 octobre 1787.

VIII

III. — M^r Pierre de Majendie, — 3^e fils de M^r André de Majendie, 1^{er} du nom, ministre de Sauveterre, et de demoiselle Elisabeth de Prat (3), sa première femme, — naquit le 1^{er} octobre 1639. Avocat au

à telles peines que de droit, sans préjudice à elle de se pourvoir aux fins civiles au sujet de la propriété de la pièce de terre dont il s'agit ainsi qu'elle verra bon être, les exceptions de ladite partie de Larrabère demeurant réservées; condamne ladite partie de Toulon aux dépens. » (B. 5332, f° 15 bis.)

(1) « Le 31^e janvier 1712, naquit Suzanne, fille légitime de Jean de Majendie et de....., mariés; fut baptisée le mesme jour, les ceremonies différées. » (Archives communales de Baigts, *Etat civil*, GG. 1, f° 82, et GG. 5.)

(2) *Armorial de Béarn*, tome I^{er}, page 357.

(3) Et non Marie de Jorad, comme nous l'avons dit pages 268, 271 et 282, après M. Lewis-Ashhurst Majendie, qui avait recueilli ce renseignement à Sauveterre, probablement dans un livre de raison. Un acte de procédure, postérieur au 1^{er} septembre 1688, porte que Elisabeth de Prat avait épousé M^r André de Majendie en 1634. Ce document, dont nous avons eu communication, pendant l'impression de la notice Majendie, est publié *in extenso* à la fin de ce travail. — On peut très bien expliquer, paléographiquement, que M. L.-A. Majendie ait lu, dans une note manuscrite du XVII^e siècle, *de Jorad* au lieu de *de Prat*.

parlement de Navarre, comme Pierre de Majendie, de la branche aînée, son cousin germain, il assista, le 22 décembre 1686, à Gelos, au contrat de mariage de damoiselle Judith de Lamothe, sa belle-sœur, avec M^e Bernard Filhe [*alias* Fillic], marchand (E. 2061, f^o 186), et mourut à Pau, le 12 juin 1693 (1). Il avait épousé, le 2 juin 1678, dans le temple protestant de cette ville, demoiselle Jeanne de Lamothe (2), fille de M^e Daniel de Lamothe, praticien, et de demoiselle Marie de Vignau. Le 30 janvier 1697, « demoiselle Jeanne de Lamothe, de Pau, veuve de M^e Pierre de Majendie, avocat en la Cour, tutrice de leurs enfants, assistée de M. M^e Jérémie de Majendie, conseiller secrétaire du roi, contrôleur en la Chancellerie près le parlement de Navarre, son neveu par alliance, » vendit une pièce de terre, appelée de Camjuson, située à Biron, en faveur de M^e Isaac de L'Espardaa [*alias* Lesparda], de Départ, lieutenant dans les bandes béarnaises (3). Elle mourut à Pau, le 28 février 1701 (4), ayant eu de son mariage :

- 1^o Daniel de Majendie, dont l'article suit ;
- 2^o Jérémie de Majendie, baptisé à Pau, le 19 septembre 1689 ;
- 3^o Et Marie de Majendie, née à Pau, le 25 août 1680 (5).

(1) « Le douziesme juin 1693, deceda en la communion de l'eglise M^e Pierre Maiendie, advocat en la Cour. Son corps fust inhumé dans le semitiere de l'eglise Nostre Dame et les offices pour le repos de son ame faitz par M^e de Davant, curé de Pau. » (A. C. gg. 11, f^o 13, v^o.)

(2) « Le 2 juin 1678, espouseront M^e Pierre de Majendie, advocat, et damoiselle Jeanne de Lamotte, de Pau. » (A. C., *Etat civil protestant*, gg. 6, f^o 1.)

(3) On mentionne, dans cet acte, « feu M^e Jean de Majendie, frère aîné de feu M^e Pierre de Majendie, avocat, et père de M. M^e Jérémie de Majendie, conseiller, secrétaire du roi... » (E. 2079, f^o 49.)

(4) « Le 28 fevrier 1701, deceda dans la communion de l'eglise demoiselle Jeane de Lamothe, veuve de feu M^e de Mayendie, advocat en la Cour. » (A. C. gg. 11, f^o 138.)

(5) « Hieremie de Maiandie, fils de M^e Pierre de Maiandie, advocat au parlement, et de demoiselle Jeanne de Lamothe, sa femme : — parrains : M^e Hieremie de Maiandie, aussi advocat audit parlement, et demoiselle Marie de Lamothe, — a esté baptisé, ce 19 septembre 1689, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. gg. 7, f^o 226, v^o.) — « Le quatrieme septembre mil six cens quatre vingtz, fut baptizée Marie, fille du sieur de Majendie, advocat en parlement, et de demoiselle Jeane de

IV. — M^e Daniel de Majendie naquit à Pau, le 6 février 1684 (1). Avocat au parlement de Navarre, comme son père (2), il fut nommé député du corps de ville de Pau, le 8 juin 1739 (A. C. BB. 13, f^o 299), et fit vérifier, cette même année, son *droit de voisinage* (3). Il épousa, par contrat du 2 juillet 1704, demoiselle Jeanne de Milaa, seconde fille de feu M^e Pierre de Milaa, procureur au parlement de Navarre, et de demoiselle Jeanne de Lalande (E. 2083, f^o 11), et mourut à Gelos, le 2 juillet 1743, à l'âge de 59 ans (4), sans laisser de postérité.

IX

II. — M^e Isaac de Majendie, — 3^e fils de M^e Bernard de Majendie, en dernier lieu ministre de Maslacq. et de demoiselle Magdelcine de Poy-

Lamotte, sa femme, présentée au saint baptême par le sieur [Jean] de Majendie, ministre en l'église de Sauveterre, et demoiselle Marie de Vignau, femme du sieur de Lamotte, praticien, — laquelle nasquit le 25^e d'aoust proche passé. » (A. C., *Etat civil protestant*, GG. 8, f^o 36.)

(1) « Le 20 février 1684, fut baptisé Daniel de Mayandie, fils de M^e Pierre de Mayandie, avocat en parlement, et de demoiselle Jeanne de Lamotte, sa femme, présenté au saint baptême par M^e Daniel de Lamotte et damoiselle Marie de Vignau, sa femme. Ledit baptisé naisquit le 6 dudit mois. (Signé :) Maiendie; — Lamotte. » (A. C., *Etat civil protestant*, GG. 8, f^o 45.)

(2) 17 septembre 1704 : Vente aux enchères publiques d'une maison et de ses dépendances, appelées de Bourdiala, situées à Biron, faisant partie de l'hérédité de Pierre de Majendie, avocat, répudiée par Daniel de Majendie, son fils, habitant à Pau. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, liasse, 1700-1745, n^o 10.)

(3) « Le sieur Daniel de Majendie, avocat, député actuel, a dit qu'il a toujours esté reconu pour *voisin* et en cette qualité convoqué aux assemblées des voisins notables et esleu député, dont il fait les fonctions. C'est pourquoy il demande d'estre inserit au catalogue, qui doit estre fait, et a signé. (Signé :) Majendie. » (A. C. BB. 26, f^o 11.)

(4) « Le second juillet, 1743, dans la maison de Majendie, deceda le sieur Daniel de Majendie, avocat en parlement, muni de tous les sacremens, âgé de soixante ans ou environ, et a été inhumé, le lendemain, dans l'église du present lieu, à l'assistance de messieurs de Lafargue, curé de Jurançon [Jurançon], et ses vicaires, qui ont signé avec moy. (Signé :) Poymiro, curé; — Lafargue, p^{re}; — Larrodé, vicaire de Jurançon; P. Betbeder, p^{re}, vicaire de Jurançon. » (Archives communales de Gelos, *Etat civil*, GG. 12, f^o 7.)

ferre, — était étudiant en théologie, le 3 mars 1631. (E. 1253, f° 382.) Il remplissait les fonctions de ministre de Maslacq, lorsqu'il épousa, le 9 juin 1638, dans le temple d'Orthez, demoiselle Isabeau de Labaig (1). Le 28 novembre 1641, à Départ, M^e Pierre Lafite-Solon, ministre à Claracq, lui vendit, pour le prix de 475 livres, la maison de Lenhes, située à Loubieng. (E. 1257, f° 151, v°.) Il desservait encore l'église de Maslacq, le 19 août 1656, date à laquelle il vendit une pièce de terre à David de Montesquiou, jurat d'Ozenx. (E. 1256, f° 210, v°.) Le 12 septembre suivant, il était ministre d'Orthez et assistait au contrat de mariage de M^e Jean de Majendie, son neveu, avec demoiselle Marie de Badet. — Isaac de Majendie mourut avant le 2 mars 1666 (2), après avoir eu d'Isabeau de Labaig :

- 1^o Arnaud de Majendie, dont l'article suit ;
- 2^o Jacques de Majendie, baptisé à Orthez, le 1^{er} juillet 1646 (3) ;
- 3^o Suzanne de Majendie, baptisée à Orthez, le 25 août 1641 (4), mariée dans la même ville, le 29 novembre 1662, à M^e Daniel de Bazet (5) ;
- 4^o Marie de Majendie, baptisée à Orthez, le 16 novembre 1642 (6),

(1) « Le mercredy, 9^e de juin [1638], le mariage d'entre M^e Pierre (*sic*) de Majendie, ministre de Maslacq, et de damoysselle Isabeau de Labaig, a esté beny par le ministere de M^e de Majendie, son frere. » (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767.)

(2) Actes du colloque d'Orthez.

(3) « Le premier juillet 1646, a esté présenté au saint baptesme un fils de M^e Isaacq de Majendie, ministre de la parole de Dieu, et de damoysselle Elisabet de Labaig, par M^e Jacques d'Arrigran et damoysselle de Naymet, femme de M^e Gruyer, ses parrin et marrine, et a esté nommé Jacques. » (Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f° 68, v°.)

(4) « Le dimanche, 25^e aoust [1641], a esté présenté au saint baptesme une fille de M^e Isaacq de Majendie, ministre de Maslacq, et de Elisabet de Labaig, par M^e Isaac d'Arrigran, ministre, et damoiselle Susanne de Marsilhacq, ses parrin et marrine, et a esté nommée Susanne. » (Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f° 50, v°.)

(5) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663.

(6) « Le dimanche, 16^e novembre 1642, a esté présenté au saint baptesme une fille de M^e Pierre de Majendie (*sic*) ministre en l'église de Maslacq, et de damoysselle Elisabet de Labaig, par M^e Jacques de Majendie, ministre en cette eglise, et damoysselle Marie de Salinis, ses parrin et marrine, — a nom Marie. » (Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f° 55.)

mariée dans cette ville, le 27 septembre 1665 (1), à M^e Pierre de Casenave-Lassalle, marchand, qui fit son testament, le 11 septembre 1686 (2);

5^e Catherine de Majendie, baptisée à Orthez, le 14 août 1644 (3);

6^e Anne de Majendie (4), mariée, le 2 juin 1669, dans le temple d'Orthez, à M^e Jacques du Pont, *alias* Dupont, apothicaire de cette ville (5);

7^e Thabita de Majendie, baptisée à Orthez, le 3 mai 1651 (6); mariée le 6 octobre 1677, dans la même ville, à M^e Pierre de Lassalle-Treslay, de La Bastide-Villefranche (7); — « damoiselle Thabita d'Arrigrand, sa marraine, femme de M^e Arnaud de Blair, avocat en la cour, » lui légua la

(1) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663.

(2) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, registre, 1682-1686, f^o 237.

(3) « Le dimanche 14^e aoust 1644, a esté présenté au saint baptesme une fille de M^e Isaac de Majeandie, pasteur, et de damoyselle..... de Labaig, par M^e Pierre de Majeandie, medecin, et demoyselle Catherine de Lapuyade, ses parrin et marrine, — et a esté nommée Catherine. » (Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 61.)

(4) Nous pensons que l'acte de baptême suivant concerne Anne de Majendie : « Le mercredi, 21 juillet 1649, a esté présenté au saint baptesme une fille de M^e Isaac de Majeandie, pasteur de l'église de Maslacq, et de Elisabet de Labaig, damoiselle, par M^e Bernard de Basin et Tabita de Majeandie, damoiselle, ses parrin et marrine, et a nom Tabita. » (Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 82, v^o.)

(5) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f^o 3, v^o. — 8 décembre 1695 : Vente, pour le prix de 2,000 livres, d'une « boutique de pharmacie avec tous les utils, utenciles (*sic*), dependances et appartenances, » par M^e Jacques Dupont, bachelier en médecine, fils et héritier de M^e Jacques Dupont, apothicaire, assisté de M^e Pierre de Badière, procureur au sénéchal, son curateur *ad lites*, de M^e Paul Dupont, chirurgien, de Départ, son oncle germain du côté paternel, et de M^e Pierre de Casenave, son oncle du côté maternel, en faveur de M^e Jacob de Bazet, apothicaire, de Morlaàs. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, 1693-1697, registre, f^o 275, v^o.)

(6) « Le 3 may 1651, a esté présenté au saint baptesme une fille de M^e Pierre (*sic*) de Majendie, ministre de Maslacq, et de..... Labaig, par M^e de Furtere, marchand, et Tabita d'Arrigran, ses parrin et marrine, et a esté nommé Tabitha. » (Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 90.)

(7) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f^o 12.

somme de 50 livres dans son testament, en date, à Orthez, du 8 décembre 1677 (1);

8^e Et Aimée de Majendie, baptisée à Orthez, le 22 décembre 1655 (2); elle épousa, par contrat du 7 septembre 1676, M^r Pierre de Brunet, cadet, marchand, d'Orthez, et fut assistée, dans cet acte, de : demoiselle Isabeau de Labaig, sa mère; M^r Arnaud de Majendie, ministre, son frère; Pierre de Casenave, marchand, son beau-frère; Jacques d'Arrigrand, seigneur et baron de Bonnut, son oncle; et de noble Jean de Brosser, seigneur de Baure et Herrère, son parrain (3); — les futurs époux reçurent la bénédiction nuptiale dans le temple d'Orthez, le 27 décembre suivant (4); — ils eurent, entre autres enfants, M^r Jean de Brunet, bourgeois et marchand, d'Orthez, qui épousa, par contrat du 2 février 1706, demoiselle Marguerite de Faget; il fut assisté, dans cet acte, de : M^r Pierre de Brunet, aussi bourgeois et marchand, et de demoiselle Aimée de Majendie, ses père et mère; de : M. M^r Samuel de Blair, conseiller du roi au parlement de Navarre; M^r Pierre de Casenave, son oncle par alliance; M^r Pierre de Brunet, de Saint-Jean; M^r Jacques Dupont, docteur en médecine, habitant à Tartas, ses cousins germains; Jérémie de Majendie, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France; M^r d'Arrigrand, de Mont; et d'Isaac de Léspardaa [*alias* Lesparda], de Départ, receveur des tailles aux parsans d'Orthez et de Sauveterre (5).

III. — M^r Arnaud de Majendie fut baptisé dans le temple d'Orthez, le 12 juin 1639 (6). D'abord ministre de la parole de Dieu en l'église

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, 1621-1681, liasse, n° 124.

(2) « Le 22 décembre 1655, a esté présenté au saint baptesme une fille de M^r Isaac de Majendie, pasteur, et de damoiselle Izabé de Labaig, par noble Jean de Herrere, sieur de Baure, et damoiselle Aymée de Lapuiade, — a esté nommée Aymée. » (Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f° 114, v°.)

(3) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, 1676-1681, registre, P 69.

(4) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f° 12.

(5) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez, 1700-1709, liasse, n° 123.

(6) « Le dousiesme de juin, jour de pentecoste 1639, a esté présenté au s^t baptesme ung fils de M^r Pierre (*sic*) de Majendie, pasteur de l'église de Maslacq, et de demoiselle Isabeau de Labag [Labaig], par M^r Arnaud Salinis, advocat au parlement, et damoiselle Magdelenne de Poyferré, ses

de Sainte-Suzanne, cette commune lui fut fixée pour résidence, en 1663, par le colloque d'Orthez (1). « M^e Arnaud de Maiendie, pasteur de l'église de S^{te} Susanne, » tint sur les fonts de baptême, à Orthez, en qualité de parrain, le 13 novembre 1664, Arnaud du Fau, fils de Guillaume du Fau et de Catherine de Horquebie, de Sainte-Suzanne, et le 18 décembre 1665, Marthe de Naymet, fille de M^e Isaac de Naymet et de damoiselle Marie de Saint-Léger (2). « M^e Arnaud de Majendie, pasteur de l'église d'Ozenx, » présenta au baptême, le 16 mai 1666, dans la même ville d'Orthez, également en qualité de parrain, une fille de M^e Arnaud de Blair et de damoiselle Tabitha d'Arri-grand (3). Demandé par les fidèles d'Orthez, le 5 juillet suivant (4), il desservit l'église de cette ville jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Un des derniers actes de son ministère fut, en effet, la bénédiction nuptiale qu'il impartit, le 26 février 1685, dans le temple d'Orthez, à Jean de Vignau, de Baigts, et à Marie de Pebriat, *alias* de Josué, de Castetarbe (5). Arnaud de Majendie émigra en Hollande avec sa femme et ses deux enfants, et mourut à Amsterdam, à la fin du mois d'août de l'année 1689 (6). — Il avait épousé damoiselle Marie d'Aguerre, dont il eut :

1^o Isabeau de Majendie, née à Orthez, le 18 octobre 1666;

2^o Et Jeanne de Majendie, née à Orthez, le 29 avril 1673 (7).

parrin et marrine, et a esté nommé Arnaud.» (Orthez, *Etat civil protestant*, 1593-1663, f^o 42.)

(1) Actes du colloque d'Orthez.

(2) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f^o 176, v^o, et 187, v^o.

(3) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f^o 192.

(4) Actes du colloque d'Orthez.

(5) Archives communales d'Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f^o 19, v^o.

(6) F.-H. Gagnebin, *Pasteurs de France réfugiés en Hollande*, page 18.

(7) « Le 18 d'octobre 1666, nasquit une fille de M^e Arnaud de Maiendie, ministre de l'église d'Orthès, et de damoiselle Marie d'Aguerre, et fut présentée au saint baptesme, le 27 dudit mois, par M^e Jacques d'Aguerre et damoiselle Isabeau de Labaigt, et a esté nommée Izabeau. » — « Le 29 avril 1673, nasquit une fille de M^e Arnaud de Maiendie, ministre, et de damoiselle Marie d'Aguerre, et fut présentée au saint baptesme, le 7 may,

NOTES COMPLÉMENTAIRES.

Seigneurs de Bordes de Salies et de Maria de Baigts.

Bernard de Majendie fut nommé professeur d'hébreu, à l'Académie de Lescar, le 12 août 1607, et exerça ensuite ces fonctions à Orthez. C'est ce qui résulte des notes suivantes :

« Provisions de M. [Jean] de Laforcade, de professeur en hébreu à l'Académie de Lescar, en faveur de Bernad de Majendie, nommé et élu par ladite Université, à la place de Gratien de St-Goadens, decedé, du 12 aout 1607; il presta le serment par devant M. [Jean] de Laugar, commissaire; — avec les lettres de confirmation du roy, du 7 décembre 1607, fol. 200 et 201. » — « Edit portant que le college royal de Lescar sera transféré à Orthès ou il estoit autrefois, du 5^e avril 1609, avec l'arret de verification du 19 juin, et un autre arret du 2 juillet, qui deboute les jurats de Lescar de leur requette en revisite (*sic*), fol. 27, 28 et 29 (1). »

Pierre de Majendie, docteur en médecine, (page 256), mourut à Salies, le 17 août 1688, d'après son acte de décès, ainsi conçu :

« Le dix et sept aout mil six cent huitante huit, deceda M^r Pierre de Majendie, medecin, agé de 89 ans ou environ, et fut enterré, le lendemain, dans le cimetiére de l'église S^t Martin de Sallies, ayant fait sa confession, dans sa maladie. — (Signé :) Casaubon, p^m (2). »

*Seigneurs de la maison noble de Majendie de Sauveterre
et de la métairie noble de Sarrecaute d'Athos.*

Jean de Majendie, ministre de la religion réformée à Sauveterre, époux de damoiselle Marie de Badet, donna, en 1675, la déclaration suivante au sujet des biens qu'il possédait à Athos :

par M^e Pierre de Casenave et damoiselle Jeanne d'Aguerre, et a esté nommée Jeanne. » (Orthez, *Etat civil protestant*, 1663-1767, f^o 4, v^o et 62, v^o.)

(1) *Extrait des choses principales qui se trouvent sur les registres des enregistrements du Parlement, soit lorsqu'il n'étoit que Conseil, soit depuis qu'il a été erigé en Parlement* : Registres intitulés *Livre Blanc* et *Livre Rouge*; — m^o in-4^o de 555 pages; pages 57 et 60. (Bibliothèque de M. l'abbé Dubarat, aumônier du Lycée de Pau.)

(2) Archives communales de Salies, *Etat civil*, cc. 2, f^o 180, v^o.

« L'an mil six cens soixante quinze et le huitiesme jour du mois de dexembre, dans le lieu d'Athos et maison commune de ladite parroisse, pardevant nous, Cyprien de Bordenave, conseiller du roy maistre ordinaire en la chambre des comptes de Navarre, procureur du roy en la commission generale de la reformation du domaine de Sa Majesté, dans le ressort du parlement et chambre des comptes de Pau, commissaire subdélégué par messieurs les commissaires generaux, deputez par Sa Majesté pour la confection du papier terrier et reformation de son domaine dans le ressort du parlement et chambre des comptes de Pau, pour la reception des declarations et confection dudit papier terrier dans la seneschaussée de Sauveterre et pays de Basse Navarre, auroit comparu et se seroit présenté Maître Mathieu Dondats, de Salies, lequel, moyenant serment par luy presté en nos mains sur les quatre saints evangiles de Dieu, a dit, déclaré et reconnu tenir et posséder dans ladite parroisse d'Athos, en emphyteose, fief annuel et perpetuel de Sa Majesté; — Maître Jean de Fondeville, substitut du procureur du roy en la commission dudit papier terrier, stipulant et acceptant pour sadite Majesté; — sçavoir : une maison avec sa grange, jardin, terre labourable etc.

« ... Et incontinent, s'est présenté Maître Jean de Majendie, de Sauveterre, ministre de la religion pretendue réformée, lequel, stipulant qui dessus, a juré, comme dessus, dit et déclaré tenir et posséder audit lieu, de Sa Majesté, à titre d'emphyteose, dans ladite parroisse, sçavoir : une maison, grange, jardin, pré, terre labourable, bruyere, fougere, bois et taillis, le tout en un tenant, appelée Serrecaute, seize en ladite parroisse d'Athos, contenant cinquante neuf arpens et vingt sept escatz; — confronte : d'orient, avec chemin qui va du pont d'Agnez a Sauveterre; d'occident, avec le ruisseau appelé d'Agnez, et terre bois de La Campagne; du midy, avec terre, bois dudit sieur declarant, chemin de servitude entre deux, qui va d'Oras [Orans] à Sauveterre, et terre bruyere d'Isac de Guiche et terre de Daniel de Sarrampocy et terre de Jean Grise; de septentrion, avec ledit ruisseau qui va du moulin de Labourt au moulin d'Arbus; — pour raison de laquelle il fait a Sa Majesté, de fief annuel, cinquante neuf sols deux deniers tournois;

« *Item*, une piece de terre labourable et fougere, appelée Lahieyte; — confronte : d'orient et d'occident, avec chemin public qui va de Salies a Athos; du midy et septentrion, avec terre bruyere et terre labourable du sieur de Casse, de Sauveterre; — contenant deux arpens, trois quarts et unze escats; — pour raison de laquelle il fait a Sa Majesté de fief annuel, deux sols neuf deniers tournois;

« *Item*, une piece de terre labourable, autin, vigne, pred et verger, le tout en un tenant, appelée la Campagnolle, contenant douze arpens et demy et douze escats; — confronte : d'orient, avec chemin de servitude qui va et

vient du chemin royal à Sarrecaude; d'occident, avec terre de Daniel Couteig et Jean de Haussot; du midy, avec terre de Jean Grize et dudit de Couteig; de septentrion, a terre d'Esperbent, chemin entre deux; — pour raison de laquelle il fait à Sa Majesté, de fief annuel, douze sols, six deniers tournois, une baquete;

« Lesquels biens il a promis de bien entretenir en bon pere de famille et ne les surcharger d'aucun nouveau fief, cens ny rente au prejudice de sadite Majesté et ne les transporter en main morte ny autre de droit prohibé, sous obligation de tous ses biens, presens et a venir, qu'il a, pour cest effect, soumis a toutes rigueurs de justice. Ainsi l'a promis et juré.

(Signé :) MAIENDIE; — DE BORDENAVE, commissaire. — J. H. FONDEVILLE, procureur du roy; — CAPOT, greffier. » (B. 680, f^o 370 et suivants.)

Le document, que nous publions ci-après, nous donne des renseignements précis sur les biens que le même ministre possédait à Sauveterre :

« L'an mil six cens soixante et seze et le quatriesme jour du mois de janvier, pardevant nous, Cyprien de Bordenave, conseiller du roy, maître ordinaire en la chambre de comptes de Navarre, procureur du roy en la commission generale de la reformation du domaine de Sa Majesté, dans le ressort et chambre de comptes de Pau, et commissaire subdelegué par messieurs les commissaires generaux, pour la reception des declarations et recognoissances et confection du papier terrier de sadite Majesté, dans la seneschaussée de Sauveterre, auroit comparu et se seroit présenté Jacob Rabier, marchand, lequel, moyenant serment par lui presté en nos mains sur les quatre saintz evangiles de Dieu, a dit, déclaré et reconnu tenir et posseder dudit domaine, en emphyteose, fief annuel et perpetuel de sad. Majesté; — M^r Jean Henry de Fondeville, advocat en parlement et substitut du procureur du roy [en] la commission, acceptant et stipulant pour sadite Majesté; — scavoir : possede dans ladite ville et audit bourc, sa maison, grange, parc et jardin, appelée de Rabier, etc.

«..... Et incontinent, s'est présenté M^r Jean de Majendie, ministre, stipulant que dessus, a dit et déclaré tenir et posseder, comme dessus, audit bourcq, sa maison, bassecour et grange et jardin, contient vingt et sept escatz; — confronte : d'orient, avec jardin de la maison du Senneschal; d'occident et midy, avec rue publique; et du septentrion, avec la maison et place de Pierre de Cassé, esvaluée au vieux censier a trois places; — fait, de fief annuel, cinq sols, trois deniers tournois, payable a chasque feste de Noel;

« Item, le mesme possede audit bourc un jardin appelé de La Sangue,

contient quinze escatz; — confronte : du costé d'orient, avec rue publique : d'occident et midy, avec muraille de la ville : et du septentrion, avec maison de Pourroilhon; — esvaluées a deux places, suivant le vieux censier; — fait de fief annuel trois sols tournois, payable comme dessus;

* *Item*, le mesme possede, au parsan des gourgues, une piessse de terre pré, appelé le pré de Majendie, contient un arpent, un quart, seize escatz; — confronte : du costé d'orient, avec terre de Jean de Laugar Touron; d'occident et midi, avec chemin royal qui va de Sauveterre [à] Aspis; et du septentrion, avec terres appellées Lasgoastes, possédées par Jean de Casemajor-Salabert et le sieur de Casemajor, juge; — fait, de fief annuel, un sol et quatre deniers tournois, payable comme dessus;

* *Item*, le mesme possede au dessous ledit boure de Peleguinion, et au parsan qu'on appelle Pelains, un autin appelé Lacoste, contient un quart d'arpant huit escatz; — confronte : du costé d'orient, avec jardin de Jean de Larrocau sire Bernachot; d'occident, avec les Pelains; de midi, avec la rivière du guabe; et du septentrion, avec la muraille de la ville; — fait, de fief annuel, trois deniers et demi tournois, payable comme dessus;

* Lesquels biens il a promis de bien entretenir en bon pere de famille, aux soumissions et renonciations et protestations que dessus, et a signé :

(Signé :) MAJENDIE : — DE BORDENAVE, commissaire; — J. H. FONDEVILLE, procureur du roy; — CAPOT, greffier. » (B. 680, f^o 109 et 118.)

Jérémie de Majendie (blasonné à l'*Armorial*), fournit peu après la mort de M^e Jean de Majendie, son père (1688), un état estimatif des biens dépendant de sa succession. Dans cet acte, que nous reproduisons *in extenso*, on trouvera la preuve que la grand'mère paternelle de Jérémie se nommait *Elizabeth de Prat*, et non Marie de Jorad, comme nous l'avons dit par erreur dans cette notice (pages 268, 271 et 282).

* S'est presanté ledit sieur [Jérémie] de Majandie (*sic*), quy a dit que les biens sur lesquels l'assignation a esté faite et dont l'estimation est requise, concistent : premierement, en une metterie, scituée dans les paroisses d'Athos et d'Oras [Orâas], composée de maison, tailhis, prés, terres labourables, tuyas et fougieres, declarant, au surplus, ne sçavoir pas, en particulier, la contenance des tailhis, mais que, pour la terre labourable, prés et hautin, il y en a 36 arpens ou environ et 24 de tuya et fougier, mais que, pour pouvoir fixer un pied juste a l'estimation dudit tailhis, il pretend exhiber, de bonne foy, le montant de la rente qu'il s'en retire, qui est, pour le tailhis, appelé la barthe de haut et pleix de Sarrecaute, 350 francs, pour laquelle somme, la dernière coupe feust vandue au nommé Cassiau, de Sallies [Salies], et pour le tailhis, appelé Sallenabe, Cabestain

et Arrigot, 370 francs, qui est la somme qui en a esté payée la dernière coupe par les nommés Miqueu, de Sallies, et, enfin, pour le tailhis appelé la barthe de baix, la somme de 152 francs, pour laquelle le nommé Mourlanne, de Sallies, eust la dernière coupe, faisant, en tout, la somme de 872 francs, laquelle se recouvre de sept en sept années, ce qui fait, avec le sel et quelques autres avantages, la somme de 100 livres par an; dans laquelle presante declaration ledit declarant ne comprend pas le tustet et la coste de Sarrecaute, comme estant telles terres affectées pour la creance dudit sieur de Baubion, suivant son acte;

« Plus, declare ledit sieur de Majandie que lesdits sieurs André et Jean [de Majandie] possedoyent [à] Aspis, un bois a haute fustée, de petite contenance, ensemble un moureau de terre a l'isle dudit lieu; plus, un tuya, appelé la Croutz, lesquels sont aussy affectez, especiallement, au nommé Herrou des Arriuteques, qui en doit prendre le prix;

« Plus, a déclaré que lesdits sieurs de Majandie possedoient en la present ville, composée de trois autres maisons (*sic*), scavoir : de celle de Berducou et un petit jardin au derriere, qui sont libres; de celle de Martocq, et une basse-cour au devant, qui sont affectées, pour la somme de 400 francs, de partie de la dot de la mere du declarant; et enfin, de la maison de Lascostes, avec le jardin; qui est au devant, qui sont chargées d'une hipoteque de la somme de 750 francs, qui ont esté payés par ledit sieur Jean de Majandie, de son bien propre. Sur quoy, le declarant a la première hipoteque, pour l'agencement gagné par damoiselle Marie de Badet, sa mere;

« Plus, possedoient lesdits sieurs de Majandie un hautin dans la meme ville, dont le declarant n'en scait point la contenance, mais qu'il donne 28 francs de rente annuelle;

« Plus, ils possedoyent, aux Gourgués de la meme ville, un pré de contenance.....;

« Et enfin, ledit sieur Jean de Majandie avoit acquis un arpent de terre labourable au lieu de Saint-Gladie;

« A l'esgard des mubles, il s'en raporte a l'inventaire qu'il en a fait, lequel il nous a remis, soustenant que aucune estimation n'en doit estre faite, mais qu'ils lui apartiennent, comme dotteaux, y ayant esté portéz inestiméz dans ladite maison, suivant lesdits contrats de mariage;

« Sur lesquels biens le declarant doit prendre : premierement, la somme de 4,400 francs, pour la dot de Elizabet de Prat, sa grand mere, oultre les mubles; plus la somme de 4,133 francs, 5 sols, pour la dot de M^e André de Majandie, son grand pere, appert desdites constitutions dottales par le contrat de mariage du..... 1634; troisiemement, lui est deub la somme de 4,800 francs, pour la dot de damoiselle Marie de Badet, sa mere, et la somme de 1,600 francs, pour l'agencement par elle gagné sur lesdits biens, par le predesseez de sondit mary; et, enfin, la somme de

2.000 francs, pour le précipu constitué par ledit feu sieur André de Majendie en faveur dudit sieur Jean, père au déclarant, appert de ladite dot, agencement et précipu, par le contrat de mariage du.....; montant lesdites sommes dotalles, agencement et précipu, la somme de 15.033 francs, laquelle somme il requiert, avant toute œuvre, luy estre assignée sur lesdits biens fonds, sans préjudice d'autres créances moins privilégiées, qu'il se réserve de faire valoir, après ladite assignation;

« Plus, damoiselle Anne de Badet, veuve a feu M^r André de Majendie, qui a dit qu'en faveur du mariage d'entre elle et ledit sieur de Majendie elle porta et constitua en dot la somme de 3,300 livres, et ledit sieur de Majendie lui fait d'agencement la somme de 2,000 livres, qu'elle a gagné par le dessez de son mary » (1).

Branche d'Angleterre.

Jacques de Majendie, ministre de la religion réformée à Baigts (2), — 2^e fils de M^r André de Majendie, 1^{er} du nom, ministre de Sauveterre, et de demoiselle Elizabeth de Prat (et non Marie de Jorad), sa première femme, — fournit, à la même époque que son frère Jean, ministre de Sauveterre, la déclaration suivante. Comme on le verra, en lisant ce document, découvert après l'impression de la notice, et en le comparant à celui que nous avons publié ci-dessus, (page 284), nous avons raison de penser que le terrier de Baigts, rédigé en 1702, était, en grande partie, la reproduction d'un terrier du XVII^e siècle :

« Le vingtiesme may mil six centz soixante et quinze, au lieu de Baigtz et maison de Pribat, par devant nous. Guillaume Lalanne, sieur de Berruill, conseiller du roy, gruyer des collectes d'Armaignacq, commissaire subdelegué par messieurs les commissaires généraux, députés par sa majesté pour la reformation de son domaine pour le papier terrier dans la senechaussée d'Orthes, auroit compareu Jean du Plan [du Plaa], laboureur, dudit

(1) Archives de la comtesse de Barbotan, à Maslacq. (Communication de M. Léopold Bauby, avocat à Orthez.)

(2) « Arrêt qui ordonne au s^r de Majendie, ministre, de rapporter en la Chambre le contrat d'affievement passé en sa faveur par le s^r Darce [Isaac de Dom d'Arce], de batir un moulin au lieu de Baigs [Baigts], et cependant, luy fait desfences de s'en servir, — du 11 février 1671 [registre qui commence en septembre 1668], f^o 177 et 180. » (*Extrait des choses principales qui se trouvent sur les registres des enregistrements du Parlement, etc.*, page 391. — Bibliothèque de M. l'abbé Dubarat.)

lieu de Baigtz, lequel, moyenant serment, les seinctz evangiles touchés, a déclaré posséder dans ledit lieu, une maison, parcq, grange..... »

« A l'instant, stipulant quy dessus, a compareu M^r Jacques de Magendie (*sic*), ministre de Baigtz, lequel, moyenant sermant, les seinctz evangiles touchés, a déclaré posséder dans ledit lieu, la maison, parcq, grange, jardin, verger, vigne, terre labourable et touyaa, appelée de Tourriangou, et une piessse de terre labourable, vigne et autin et touyaa appelée d'Arrimondes, le tout en un tenant. — quy confronte : du costé d'orient, avec chemin royal quy va de Baigtz a Sent-Guirons [Saint-Girons] et Tilh; de midy, avec terres de Souviraa et de Capdeville; d'occident, avec terre de Mont et bois appelé le pas de Gulas; et de septantrion, avec terre de Eusebe de Laboudigue et avec terre commune, — de contenance de trante et cinq arpantz, un quart et demy, seze escatz, sçavoir ladite maison et terres de Tourriangou vingt et cinq arpantz et demy quart, en ce compris deux quartz et demy de terre, bois et marniere que la communauté luy conteste, et la piessse, appelée Arrimondes, dix arpantz un quart et seize escatz, en ce compris, aussy, vingt et sept escatz que ledit sieur de Magendie a acquis et achetté de la comunauté pour le joindre a sa vigne d'Arrimondes; — pour lesquels biens il faist de fief annuel au roy une livre, six sous, un denier tournois, a raison de neuf deniers par arpant, estant situés hors riviére;

« *Item*, possède une piessse de terre pré, appelée de Saboye, quy confronte : du costé d'orient, avec terre de Larrouseig; de midy, avec terre de Domblides; d'occident, avec chemin royal qui va de Baigtz audit lieu de Tilh; et de septantrion, avec herms communs; — contenant deux arpantz et demy; — pour laquelle piessse, il faist, de fief annuel, au roy un sol dix deniers et demy tournois, a raison de neuf deniers par arpant, estant situé hors riviére;

« *Item*, possède autre piessse de terre labourable et touya, appelée de Cannet; — quy confronte : du costé d'orient, avec terre de Dufaur et terre du mesme, chemin entre deux et bois appelé de Gulas; de midy, avec terre dudit de Dufau; d'occident, avec terre de Hourquet; et de septantrion, avec terre de Daniel de Labiste; — contenant onze arpantz et demy; — pour laquelle piessse il faist, de fief annuel, au roy huit sous, sept deniers et demy tournois, a raison de neuf deniers par arpant, estant situés hors riviére;

« *Item*, possède une piessse de terre, bois et feugière, appelée de Tourriangou, quy confronte : du costé d'orient, avec terre appelée de Pourret, appartenante a Eusebe de Laboudigue, ruisseau entre deux; de midy, avec le bois appelé de Gulaa; d'occident, avec terre du mesme sieur de Magendie, chemin entre deux; et de septantrion, avec terre de Dufau; — contenant deux arpantz, dix et neuf escatz; — pour laquelle piessse il faist, de fief annuel, au roy un sou sept deniers et demy tournois, a raison de neuf deniers par arpant, estant situés hors riviére;

« *Item*, possède autre piessse de terre touyaa, tauziaa, feugiere, appelée

le Bartot, quy confronte : du costé d'orient, avec chemin de voisins; de midy, avec terre du mesme sieur de Magendie, chemin entre deux; d'occident, avec terre de laulher, ruisseau entre deux; et de septantrion, avec terre de Dufau; — contenant un arpant; — pour laquelle piessie il fait, de fief annuel, au roy neuf deniers tournois par arpant, a raison de neuf deniers par arpant, estant situés hors rivière;

« Toutz lesquels biens sont de contenance de cinquante et deux arpantz, et, blottes ensemble, montent la somme d'unne livre dix et huit sous, onze deniers tournois, laquelle somme promet payer a sa Majesté ou a ses fermiers, annuellement, le jour et feste de Noel. En outre, promet de entretenir lesdits bien en bon pere de famille, ne les surcharger d'aucuns nouveaux fief, cens ny rante au prejudice de sadite Majesté et ne les transporter en main morte ny autre de droiet prohibé a paine de reunion a la directe, privation et utilité d'iceux, soubz obligation de tous les biens presentz et advenir qu'il a, pour cest effait, soubzmis a toutes rigeurs de justice. Ainsy l'a promis et juré et signé avec nous.

(Signé :) MAIENDIE, tenancier; — DE LALANNE, commissaire; — NAYMET; — DESTOUET. » (B. 665, f^{os} 392 et 400.)

118. — Arnaud [André, *alias* François-André] DE SORBERIO, conseiller du roy, substitut du procureur général de Sa Majesté au parlement de Navarre.

Comme a l'article 93 cy devant.

André, *alias* François-André de Sorberio, conseiller du roi, substitut du procureur général de Sa Majesté au parlement de Navarre, était le second fils de M. M^e Joseph de Sorberio, conseiller au même parlement, et de dame Catherine de Coudure.

Nous avons eu déjà l'occasion de nous occuper de cette maison en identifiant deux de ses membres, blasonnés à l'*Armorial*. Il nous reste à donner une notice généalogique.

Cette ancienne famille de robe est certainement originaire du pays de Soubestre, en Béarn, dont Garos était le chef-lieu. Elle portait, au xiv^e siècle, le nom de *deu Sorber* ou *deu Sourber* (1) qui fut francisé en *du Sorber* et modifié au xvi^e siècle, en *Sorberio*.

Le Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn, de

(1) *Sourber*, *sourbé*, signifie *sorbier*. La traduction française exacte de ce nom serait donc : *du Sorbier*.

1385, mentionne l'ostau (maison) de Guilhem-Arnaut deu Sorber et l'ostau qui fo diit que ere de Guilhem-Arnaut deu Sorber, fens lo casteg, à Vignes. — On trouve, aussi, dans ce document, l'ostau de Monet deu Sorber, à Montagut (1).

I. — Ramonet du Sorbé (*sic*), de Montagut, fit son testament, le 8 mai 1496, et laissa, entre autres enfants (E. 1266, f° 59) :

- 1° Antoine du Sorber, qui suit ;
- 2° Bernard du Sorber ;
- 3° Bernadou du Sorber, qui donna quittance de sa légitime, le 16 juin 1509, à Bernard du Sorber, son frère (E. 1267, f° 194, v°) : — il épousa Johanette du Faur, *alias* de Pondarasse, fille de Bertrand du Faur, de Montagut ;
- 4° Doat du Sorber ;
- 5° Et Bertrane du Sorber, qui épousa, suivant contrat en date du 26 mars 1506, Jean de La Fituque (E. 1267, f° 45).

II. — Antoine du Sorber, de Montagut, institué héritier par son père, fit son testament, le 25 février 1510, (E. 1268, f° 106, v°.) — Il laissa de sa femme, nommée Guirautine :

III. — Bernadou du Sorber, qui était, le 1^{er} juillet 1513, sous la tutelle de Bernard du Sorber, de Montagut, et d'Esteben du Faur, d'Arget. (E. 1268, f° 24, v°.) — Il épousa, suivant contrat du 22 octobre 1539, Bertrane de Lafite. (E. 1271, f° 123.)

Autre Ramonet du Sorber, jurat de Vignes, le 20 avril 1533, eut entre autres enfants :

- 1° Peyrot du Sorber ;
- 2° Et Conderine du Sorber, qui épousa, suivant pactes du 20 février 1530, Bernard de Poeymiro, fils de Peyrot de Poeymiro. (E. 1269, f° 27, v° et 229, v°.)

Nous trouvons encore, dans les registres des notaires de Garos, Fortaner du Sorber, jurat de Moustrou, le 31 octobre 1565, et bayle de cette commune, les 7 mars 1570 et 8 juillet 1575. Il était encore

(1) Paul Raymond, *Inventaire sommaire*, tome VI, *Dénombrement*, pages 118, 119 et 152.



jurat de Moustrou, le 20 mars 1584. (E. 1275, f° 182; E. 1276, f° 8 et 94, v°, et E. 1279, f° 143.)

Jean et Auger de Peclabé, père et fils, contractèrent, le 11 avril 1577, une obligation de 160 francs en faveur de Pierre du Sorber, de Vignes, habitant à Pau. (E. 1277, f° 148, v°.)

La filiation de la famille, blasonnée à l'*Armorial*, est établie depuis Bernard du Sorber ou de Sorberio, 1^{er} du nom, dont l'article suit :

I. — M^e Bernard du Sorber ou de Sorberio, 1^{er} du nom, né vers 1513 (1), figure, en qualité de témoin, dans une transaction qui eut lieu à Montagut, le 16 juillet 1551. (E. 1273, f° 49, v°.) Il est dit bachelier en droit, avocat au Conseil du roi et en la Cour de M. le sénéchal (2), dans un acte en date à Saucède, du 6 novembre 1555, par lequel il reçut une procuration générale de noble révérend père en Dieu mossen Arnaud de Foix, abbé de Lucq, et de vénérables religieux frères : Monguilot d'Angostures; Arnaud de Caulonque; Arnaud de Florence; Raymond du Colom; Peyroton de Laborde; Denis d'Artigaux; Guilhem Mirande; Jean de Vergès; Pierre Valan; Arnaud du Costurer et Jean d'Angostures, moines, assemblés capitulairement, au son de la cloche, dans le cloître de l'abbaye de Lucq, — à l'effet de gérer leurs affaires et, spécialement, de poursuivre un procès entre ledit seigneur abbé et Arnaud-Guilhem de Saut, d'Oloron, abbé de Ledeuix. (E. 1423, f° 1.) Il acheta, le 23 novembre 1563, pour le prix de 300 écus petits, une maison, située à Pau, à M^e Arnaud des Tisnées, de cette ville. (E. 1999, f° 3, v°.) — Jurat de la ville de Lescar, en 1566 (3), Bernard de Sorberio l'était encore, lorsqu'il acheta, le 10 mars 1568, pour le prix de 751 francs, une maison située à Pau, « dans la carrère du Castet Menor, » des mains de Johanot de Forgues, marchand. (E. 2000, f° 65, v°.) Le 5 juillet 1569, les Etats de Béarn, convoqués par Terride, décidèrent que des

(1) Adrien Planté, *Documents pour servir à l'histoire du protestantisme en Béarn*, (Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau, II^e série, 1884-1885, pages 193 et 308.)

(2) 26 juin 1558 : Bertrane d'Ariba, de Pon, constitue pour son avocat « Mossur de Solberio (*sic*), avocat à Pau, en lo conseilh deu Rey. » (E. 1853, f° 295.)

(3) Poeydavant, *Histoire des troubles survenus en Béarn dans le 16^e et la moitié du 17^e siècle*. Pau, Tonnet, 1819, tome 1, page 251.

personnes catholiques romaines seraient choisies pour exercer la justice dans la souveraineté. « Bernard Sorberio, homme sage et peu remuant, » fut nommé, à cette époque, conseiller au Conseil souverain (1). Mais, peu de temps après, les protestants, devenus victorieux et usant de représailles, chassèrent les catholiques du Conseil, et Bernard de Sorberio se retira en Espagne (2). Sa maison de Lescar fut confisquée et il fut procédé à l'inventaire de ses biens, le 18 septembre 1569, par Arnaud des Tisnées, conseiller de la Reine, assisté de M^{re} Arnaud de Faucquet et Paul d'Incamps, jurats de cette ville. (B. 2154.) — Bernard de Sorberio mourut avant le 10 février 1585, après avoir eu de N.... du Torner, sa femme, fille de M^{re} Espagnolet du Torner, qui était notaire de Lescar, le 24 janvier 1550 (E. 1997, f^o 233, v^o) :

1^o Bernard du Sorber ou de Sorberio, II^e du nom, dont l'article suit :

2^o N... du Sorber ou de Sorberio, mariée, avant le 18 septembre 1569, à Bernard d'Amade, *alias* de Prat, de Lescar ;

3^o Et Catherine du Sorber ou de Sorberio, qui épousa le seigneur Jean d'Ossau, marchand, de la ville de Lescar, dont elle fut la première femme. (E. 2014, f^o 157, v^o.)

II. — M^{re} Bernard du Sorber ou de Sorberio, II^e du nom, de la ville de Lescar, avocat au Conseil souverain, et Jérôme d'Amade, agissant l'un et l'autre au nom de Jean d'Ossau, de Lescar, firent donation, le 11 octobre 1575, de 300 écus en faveur de Manaud d'Ossau, fils naturel dudit Jean. (E. 2002, f^o 386.) M^{re} Bernard du Sorber, avocat au Conseil du Roi, assista, le 6 juin 1578, à Vignes, à une transaction entre Jean du Sorber, de cette commune, époux en secondes noces de Navarrine de Lausin, et Peyrou du Sorber, son frère, veuf de Jeanne de Tachouères. (E. 1278, f^o 244.) — Bernard de Sorberio, « héritier du défunt M^{re} Bernard du Sorber, son père, » délivra, le 10 février 1585, une quittance de 250 francs bordelais, par le ministère de M^{re} Pierre de La Comme, jurat de Garos, son procureur, en faveur de M^{re} Bernard des Pruets, fondé de procuration de

(1) Olhagaray, *Histoire de Foix, Béarn et Navarre*, Paris, David Douceur, 1609, page 614. — Poeydavant, *Histoire des troubles survenus en Béarn*, page 341. — Nicolas de Bordenave, *Histoire de Béarn et Navarre*, publiée par Raymond, Paris, veuve Renouard, 1873, page 254.

(2) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 273.

Paul de Casénave, de Garos. (E. 1280, f^o 89, v^o, et 377.) Il vendit, le 23 août 1585, pour le prix de 300 écus petits, une place, appelée de Casso, située à Pau, en faveur de *egregy* M. M^e Pierre du Pont, avocat général du roi (E. 2005, f^o 958), et assista, le 21 juillet 1587, à Garos, avec Pierre La Comme, capitaine, et Bernard des Pruets, à un acte de reddition des comptes des biens délaissés par le défunt Jean d'Alis, fait par autre Jean d'Alis, de Garos, son fils. (E. 1277, f^o 293.) — Il mourut avant le 5 avril 1605, après avoir eu de damoiselle Marie de Luger, sa femme (E. 2019, f^o 414) :

1^o Pierre du Sorber ou de Sorberio, dont l'article suit;

2^o Et autre Pierre du Sorber ou de Sorberio, qui fut mis en apprentissage, pour deux ans, chez le sire Cancerin, marchand, de Toulouse, suivant une procuration consentie, le 12 décembre 1593, par M^e Bernard de Sorberio, son père (1), en faveur de Pierre, son fils aîné, écolier, étudiant en la ville et université de cette ville, et de M^e Pierre du Clos, docteur en droit, avocat au parlement et banquier de la même ville. (E. 1286, f^o 44.)

III. — M. M^e Pierre du Sorber ou de Sorberio était écolier au collège de Foix, à Toulouse, lorsqu'il reçut, le 20 septembre 1594, dans la maison de Pepocoy, à Louvigny, une procuration de messire Bertrand de Bergnuhun, prêtre, de la paroisse de Pontacq, au diocèse de Tarbes, à l'effet d'obtenir de l'évêque de Lescar la mise en possession de l'archiprêtré de Thèze, auquel ledit de Bergnuhun avait été nommé par le pape. (E. 1286, f^o 106.) Avocat au Conseil souverain de Pau, il fit cession, le 5 avril 1605, en qualité de « fils et héritier du défunt M^e Bernard de Sorberio, de la ville de Lescar, » de ses droits sur la maison du Trouilh, de Saint-Faust, en faveur du seigneur Jérôme d'Amade, marchand, de Lescar (E. 2020, f^o 749), et délivra, le 23 juillet 1614, une quittance de 300 livres, à M^e Roger de Gassie, essayeur de la monnaie de Pau. (E. 2024, f^o 969, v^o.) Pierre de Sorberio fut pourvu, le 26 octobre 1621, de l'office de conseiller au parlement de Navarre, vacant par suite de la promotion de M^e Pierre de Marca à la charge de président en la même Cour (2), et fut installé dans ces fonctions, le 29 octobre de l'année suivante (3). — 4 février 1603, à Pau :

(1) Cet acte est signé : *deu Sorber, constituant*.

(2) Bibliothèque Nationale, *Carrés de d'Hozier*, volume 586, dossier SORBERIO, f^o 77.

(3) Archives du président Moliér, *Carnet du marquis de Lacaze, premier président du parlement de Navarre*.

Contrat de mariage de M^e Pierre du Sorber, avocat au Conseil, avec damoiselle Marie de Laclau, de Pau. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de M^{es} Arnaud de Luger, chanoine de Lescar; Jean de Luger; Jérôme d'Amade, tous de Lescar, ses oncles; — la future épouse y est assistée de : damoiselle Marie de Loos, sa mère, veuve de M^e Bernard de Laclau, avocat au Conseil; M^e Bernard de Maucor, son beau-père; et de M^e Brunet de Saint-Jacques, avocat au Conseil, son cousin. (E. 2020, f^o 51, v^o, et E. 2030, f^o 151.) — De cette union :

1^o Arnaud de Sorberio, dont l'article suit;

2^o Pierre de Sorberio, baptisé à Lescar, le 27 juillet 1616 (1);

3^o Autre Pierre de Sorberio, baptisé à Lescar, le 10 novembre 1619 (2); — chanoine de Lescar, dès le 17 juillet 1648 (E. 1397, f^o 64), il mourut, à l'âge de 34 ans, le 9 décembre 1653, et son corps fut enterré dans la cathédrale de cette ville, où l'on peut voir son épitaphe, en partie détruite:

4^o Isabeau de Sorberio, baptisée à Lescar, le 17 octobre 1610 (3);

5^o Et Marie de Sorberio, baptisée à Lescar, le 10 septembre 1612 (4).

(1) « Lo vingt et sept deu mes susdit [juillet 1616], fo baptisat Pierre de Sorberio, filh de M^r deu Sorberio et damiselle de La Clau; — fou payrin et mayrie : M^r Pierre Damade et damiselle Marie d'Abadie, de Lescar, — per my (signé :) Descavie. » (Archives communales de Lescar, *Etat civil*, 1610-1617, GG. 1, f^o 34, v^o.)

(2) « Le dixiesme jor de novembre audit an [1619], fut baptisé Pierre, filz de M^r Pierre de Sorber, advocat au parlement de Pau, et de Marie de Laclau, sa femme; — son parrin fut M^r Pierre de Marca, conseiller audit parlement; — sa marrine, Salvade de Marca, — par moy (signé :) Courson. » (Archives communales de Lescar, *Etat civil*, 1618-1705, GG. 1, f^o 53.)

(3) « Lo medix jor que dessus [17 octobre 1610], fo baptisade Izabeau de Sorberio, filhe de M^r Pierre de Sorberio et... de La Clau; — payris : M^e Jehan de Solenx et d^{lle} Izabeau de Fauquet, — par moy (signé :) Du Plomb, p^{re} vicary. » (Archives communales de Lescar, *Etat civil*, 1610-1617, GG. 1, f^o 1.)

(4) « Au mesme an que dessus [septembre 1612], fut baptisée Marie (ce prénom a été biffé) fille de M^r Pierre de Sorber, bourgeois de la presente ville et advocat au parlement de Pau, et de Marie de La Clau, sa femme. Son parrain fut M^e Jean de Luger, aussy bourgeois de Lescar; sa marrinne, Marie de Luger, — par moy, — ce dixiesme de septembre. (Signé :) Courson. » (Archives communales de Lescar, *Etat civil*, 1610-1617, GG. 1, f^o 12, v^o.)

— elle épousa, en premières noccs, M. M^e Pierre de Prévost, conseiller du roi et maître ordinaire en la Chambre des comptes de Navarre, fils aîné de M^e Gaspard de Prévost, apothicaire et jurat de Lescar, et de damoiselle Isabeau de Hoo; — Pierre de Prévost fit son testament dans la maison de M. de Sorberio, conseiller, le 4 avril 1654, et institua pour héritier M^e Jean de Prévost, son frère (1), médecin de la ville de Pau (E. 2044, f^o 85); — Marie de Sorberio épousa, en secondes noccs, avant le 1^{er} septembre 1656, M. M^e Pierre de Belloc, conseiller au parlement de Navarre.

IV. — M. M^e Arnaud du Sorber ou de Sorberio, avocat au parlement de Navarre, dès le 12 avril 1629 (2), fut reçu conseiller au même parlement, le 19 juillet 1632, en remplacement de son père (3), et épousa, suivant pactes du 25 avril 1634, damoiselle Anne de Labaig, fille de noble Jean de Labaig, seigneur de Bernadets et d'autres places, et de damoiselle Catherine de Béarn. (E. 2036, f^o 365.) Ils reçurent la bénédiction nuptiale dans l'église de Sainte-Foi de Morlaàs, le 3 juin suivant (4). — Arnaud de Sorberio devint doyen du parlement de Navarre, reçut des lettres d'honneur, le 11 octobre 1675, et déclara, dans son testament, daté du 27 février 1683, avoir eu de Anne de Labaig :

1^o Joseph de Sorberio, dont l'article suit;

2^o André-François de Sorberio, chanoine de l'église cathédrale de Lescar, blasonné d'office au n^o 93 de l'*Armorial*;

(1) Barthélemy de Nabias, *Jean Prévost, médecin de la ville de Pau, 1600-1660*, Bordeaux, Gounouilhou, 1886.

(2) « Le 12 d'avril 1629, fut baptisée Marie, fille de M^r Bernard de Luger et damoiselle Jeane d'Ebrux; — parrin et marrine furent M^r Arnaud de Sorber, ad^m au parlement de Navarre, et damoiselle Marie de Sorber, de Lescar. (Signé :) D. Laran, p^{re}. » (Archives communales de Lescar, *Etat civil*, cc. 2, f^o 46.) — On lit dans un censier de Lescar, de l'année 1643 : « Egredi M^r Arnaud de Sorberio, conseiller deu rey, thien una maisoo et casau, a la carrera deu Parvis, — confronte ab la murrailha de la villa, ab las maisoos ont se thien lo colledge, ab lad. carrera deu Parvis, ab maison et plassa de Louis de Roqueras, — conthien una plassa et micya..... » (Archives communales de Lescar, cc. 2, f^o 105.)

(3) *Carnet du marquis de Lacaze, premier président du parlement de Navarre*.

(4) Bibliothèque Nationale : *Carrés de d'Hozier*, vol. 586, dossier SORBERIO, f^o 78; — *Pièces originales*, n^o 37, 401, dossier LABAIG, f^o 3.

3^e et 4^e Marie et Anne de Sorberio, qui dénombrèrent, le 9 août 1683, la domengeadure de Saint-Aulary, *alias* Saint-Aulaire, située à La Bastide-Cézéracq, dont elles étaient propriétaires en vertu d'une cession consentie en leur faveur par leur père, le 1^{er} janvier 1675. (B. 671, f^o 27.) — Anne de Sorberio mourut à Pau, le 29 août 1698 (1); — sa sœur décéda vers la même époque.

V. — Noble Joseph de Sorberio, sieur de Monhort (2), avocat au parlement de Navarre, blasonné au n^o 16 de l'*Armorial*, fut élu député du corps de ville de Pau, le 10 février 1663, et jurat, le 8 juin suivant. Il était premier jurat de cette ville, le 12 juin 1665. (A. C. BB. 3, f^{os} 196, v^o, 207, v^o, et 260.) Il épousa, suivant contrat, daté de Bielle, 1^{er} février 1665, dame Catherine de Coudure, dame de Sainte-Marie de Bielle, veuve en premières noces de noble Jacques de Besiade, seigneur de Munein, Saint-Martin, Oreite et d'autres places, et fille de noble Jean de Coudure, abbé d'Aste et de Belesen, seigneur de Sainte-Marie de Bielle (3), et de dame Catherine d'Espalungue (4). — Joseph de Sorberio fut admis aux Etats de Béarn, le 6 décembre 1665, comme seigneur de la domengeadure de Sainte-Marie de Bielle (5). Pourvu, le 19 septembre 1675, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, il fut reçu en cette qualité, le 24 mars

(1) « Le 29^e aout 1698, dem^{me} Anne de Sorberio deceda en la communion de l'eglise. Son corps fut enseveli, le lendemain, dans la chapelle des peres jesuites de la p^{re} ville. » (A. C. GG. 11, f^o 73.)

(2) « Noble Joseph de Monhort et demoiselle Marie de Sorberio, sa tante paternelle, » tinrent sur les fonts de baptême, le 3 septembre 1679, dans l'église Saint-Martin de Pau, Marie de Gardères, fille de Ramond Gardères, serrurier, et de Marie Bousquet, sa femme. (A. C. GG. 7, f^o 85.)

(3) Noble Jean de Coudure fut reçu aux Etats de Béarn, pour la domengeadure de Sainte-Marie de Bielle, le 22 juin 1648. (C. 717, f^o 348, v^o, et 350.)

(4) Voici l'acte de baptême de Catherine de Coudure : « Lou 6 deu mes de may 1640, fou baptizada Chataline de Coudura, fille de noble Juan de Coudura, abat de Aste et de Belesen, et de Cataline d'Espelungua, sa moller; — pairy : meste Jaques de Tresarrin; et mairie : Arnaudine de Lana, sa moller, lous touts de Biele. (Signé :) Pus de Guabe, rector s^t B^t. [Pierre de Gabe, curé de Saint-Vivien de Bielle.] » (Archives communales de Bielle, *Etat civil*, 1623-1668, page 55.)

(5) On donne dans cet acte, par erreur, le prénom de *Pierre* à Joseph de Sorberio. (C. 727, f^o 290, v^o.)

1676 (1). — Il obtint des lettres d'honneur, le 16 juin 1698 (2), et fut enterré à Bielle, le 22 septembre 1708 (3). — Joseph de Sorberio avait eu de Catherine de Coudure :

1° Joseph-Arnaud de Sorberio, dont l'article suit ;

2° André, *alias* François-André de Sorberio, né à Bielle, le 19 septembre 1667 (4), blasonné d'office au n° 118 ; — avocat au parlement de Navarre, il fut pourvu, suivant lettres, en date à Paris du 21 mai 1692, de l'office de conseiller du roi, substitut du procureur général de Sa Majesté au même parlement (5), et fut reçu en cette qualité, le 17 juillet suivant (B. 4542, f° 49, v°) ; — il mourut à Pau, le 2 janvier 1708 (6), et M. André-François de Sorberio, chanoine de Lescar, son oncle et parrain, fut son héritier (B. 223, f° 24) ;

3° Et Marie de Sorberio, baptisée à Bielle, le 12 décembre 1669 (7).

(1) Bibliothèque Nationale, *Carrés de d'Hozier*, vol. 586, dossier SORBERIO, f° 83.

(2) Archives Nationales, V¹ 128, *Conseillers*.

(3) « Monsieur Joseph de Sorberio, conseiller veteran, deceda dans la communion des fidèles, après avoir reçu les sacremens, et son corps fut enterré dans l'église S^t Vivien, le 22^e septembre 1708 ; — presens : Jean Paris et Jaques de Bareilles. (Signé :) Gabe, curé ; — Paris ; — Bareilles. » (Archives communales de Bielle, *Etat civil*.)

(4) « Lo 19 de septembre 1667, nascou noble André de Sorberio, fill de noble Joseph de Sourberio (*sic*), et de dame Cathaline de Coudure, sa moulher ; fou batisad, lo 4^{me} d'octobre deu medix an ; — pari : noble André de Sourberio, canonge de Lesca [Lescar] ; — mairie : damisselle Marie de Sourberio. (Signé :) P^{us} de Guabe, rector S^t B^{at}. » (Archives communales de Bielle, *Etat civil*, 1623-1668, f° 90.)

(5) Archives Nationales, V¹, 81, *Substituts*. — Dans ses lettres de provisions, André de Sorberio est dénommé *André de Forberir* (*sic*), et dans son acte de réception au parlement, *François de Sorberio*.

(6) « Noble André de Sorberio, substitut de M^r le procureur general, deceda le 2 janvier 1708. Son corps a été inhumé dans l'église des PP. Jesuites. » (A. C. 66. 11, f° 283, v°.)

(7) « Marie de Codure (*sic*), fille de dame Catherinne de Codure, et de M. Joseph de Sorberio, de Pau, feut baptisée, le 12 decembre 1669. Son parrain, Jean de Codure du lieu de Beost, et marraine, Marie de Codure. (Signé :) Gabe, curé. » (Archives communales de Bielle, *Etat civil*, 1668-1689, f° 4.)

VI. — M. M^e Joseph-Arnaud de Sorberio fut baptisé à Bielle, le 1^{er} octobre 1666 (1). Avocat au parlement de Navarre, il fut pourvu, le 10 avril 1698, de l'office de conseiller en cette Cour, en remplacement de son père (2), et fut reçu en cette qualité, le 13 mai suivant. (B. 4544, f^o 106, v^o.) Admis aux États de Béarn, le 12 septembre 1709, comme seigneur de Sainte-Marie de Bielle (c. 752, f^o 2, v^o), il mourut à Pau, le 12 août 1733. Son corps fut enterré, le lendemain, dans l'église des capucins de cette ville. (A. C. GG. 23, f^o 25.) — 29 juin 1698, à Pau : « Contract de mariage de M. Joseph-Arnaud de Sorberio, conseiller du roi au parlement de Navarre, assisté de : M. Joseph de Sorberio, conseiller audit parlement ; dame Catherine de Coudure, ses père et mère ; noble André-François de Sorberio, son frère, conseiller du roi et substitut de M. le procureur général audit parlement ; noble André de Sorberio, son oncle, chanoine de Lescar ; demoiselle Anne de Sorberio, sa tante ; noble Jean de Pedemont, son oncle, docteur en théologie et curé de Lagor ; messire Jacques-Joseph de Doat, président audit parlement ; MM. de Saint-Macary et de Candau, père et fils, conseillers audit parlement ; M. Antoine de Camanère ; M. Gabriel de Broca ; M. Antoine de Camanère, fils, conseillers audit parlement ; M. Guillaume de Faget, conseiller et avocat général au mesme parlement ; MM. de Sainte-Colomme, père et fils ; M. le comte de Viella ; nobles Raymond et Antoine d'Espalungue, père et fils, seigneurs de Casaux de Louvie-Juzon et des abbayes de Beost et de Bagès ; noble Pierre d'Abbadie, baron d'Arboucave, ses oncles et cousins ; — accordé, le 29^e de juin de l'an 1698, avec demoiselle Marie de Bruchelles, assistée de : M^e Pierre de Bruchelles ; Jean de Prechac, bourgeois de Nay ; nobles Théophile et Henri de Périer, père et fils, du lieu de Bentayou ; noble Jean de Périer, sieur de Lahitole ; M^e Jean de Casaubon, docteur en médecine à Pau, etc., tous ses oncles et cousins. En faveur duquel

(1) « Le premier d'octobre (*sic*) 1666, fou baptisat Joseph-Arnaut de Sorberio, filh de noble Joseph de Sorberio et de dame Catherine de Coudure, sa molher. Payri : noble Arnaut de Sorberio, conseillé deu rey ; — et mayrie : damiselle Joane Marie de Coudure. (Signé :) Petrus de Guabe, rector sancti Bibiani. » (Archives communales de Bielle, *Etat civil*, 1623-1668, f^o 88.)

(2) Bibliothèque Nationale, *Carrés de d'Hozier*, vol. 586, dossier SORBERIO, f^o 86. — Archives Nationales, V^o 128, *Conseillers*.

mariage, le père dudit futur, présent, et sadite mère, représentée par M^e Pierre de Péré, praticien, demeurant dans ladite ville de Pau, et fondé de la procuration de ladite dame, instituent ledit Joseph-Arnaud de Sorberio leur héritier universel de tous leurs biens, dont ils se réservent la jouissance, ensemble de disposer du quart des mesmes biens en faveur de qui bon leur sembleroit et de légitimer leurs autres enfans, suivant la portée de leurs biens; et, en avancement de succession, ils donnent audit futur, la somme de 42,000 livres en l'office de conseiller au parlement, dont il étoit en possession et exercice et suivant la fixation de la finance faite par Sa Majesté, et sauf à ladite demoiselle de Sorberio, sa tante, la somme de 5,040 livres, dont 2,650 livres pour l'union de la Chambre des Comptes au parlement, et 2,400 livres pour estre admis au rachat de la paulette, desquelles deux parties ladite demoiselle de Sorberio fait aussi un don audit futur, son neveu, à l'exception de l'usufruit qu'elle se réserve. Ce contract passé devant Jean du Fau, notaire public à Pau, en présence de M^e Jean de Casaubon et Raimond de Perpignan, [Perpigna] marchands dans ladite ville (1). » Joseph-Arnaud de Sorberio et Marie de Bruchelles reçurent la bénédiction nuptiale dans l'église Saint-Martin de Pau, le 3 juillet 1698. (A. C. GG. 11, f^o 70.) — Leurs enfans furent :

1^o Pierre-Joseph de Sorberio, né à Pau, le 2 août 1700, baptisé dans cette ville, le 4 des mêmes mois et an; — parrain; noble Pierre-Joseph (*sic*) de Sorberio, son grand-père, conseiller du roi au parlement de Navarre (A. C. GG. 11, f^o 128);

2^o François-André de Sorberio, dont l'article suit;

3^o André de Sorberio, né à Pau, le 10 janvier 1704, baptisé le lendemain; — parrain: M. André de Sorberio, chanoine de Lescar (A. C. GG. 11, f^o 187);

4^o Autre Pierre-Joseph de Sorberio, clerc tonsuré, appelé *l'abbé de Sorberio*, baptisé à Pau, le 29 avril 1705 (A. C. GG. 11, f^o 239); — il fit cession, le 18 février 1735, en qualité de fondé de procuration de messire François-André de Sorberio, son frère, chevalier d'honneur au parlement de Navarre, de la somme de 1,000 livres, en faveur de dame Thérèse de Sency, veuve de messire Pierre de Mesplès, baron d'Aren (2); — reçu

(1) Bibliothèque Nationale, *Carrès de d'Hozier*, vol. 586, dossier SORBERIO, f^o 88.

(2) Archives particulières. (Communication de M. l'abbé Dubarat.)

membre de l'Académie de Pau, le 10 janvier 1737, il fut élu sous-directeur de cette société savante en 1768 (1), et mourut, à Pau, le 14 octobre 1772; son corps fut enterré le lendemain, dans l'église des capucins de cette ville (A. C. GG. 135, f° 22);

5° Et Françoise de Sorberio, née à Pau, le 17 février 1702; elle fut présentée au baptême et tenue sur les fonts, le 20 février de la même année, par M. André-François de Sorberio, chanoine de Lescar (A. C. GG. 11, f° 151); — elle épousa, le 15 janvier 1725, à Pau, noble Antonin [de Casemajor-] Vianne de Mesples, baron d'Aren (A. C. GG. 15, p. 90); et mourut à Aren, le 4 juillet 1790, à l'âge de 88 ans; son corps fut enterré sous le porche de l'église de cette commune (2).

VII. — Messire François-André de Sorberio (3) naquit à Pau, le 28 janvier 1703 (4). Reçu aux Etats de Béarn, le 7 avril 1734, comme seigneur de Sainte-Marie de Bielle et héritier de son père, il fut pourvu, le 8 mai suivant, de la charge de chevalier d'honneur au parlement de Navarre (5), en remplacement du sieur Galatoire de Navailles, décédé, après avoir justifié de sa noblesse, suivant un certificat du juge d'armes de France (6), du 15 janvier de cette même année. (C. 776, f° 211, v°, et B. 4581, f° 85.) L'Académie de Pau l'admit au nombre de ses membres, le 26 juin 1735 (7). Il se défit de l'office de chevalier d'honneur en faveur du sieur Jean-Baptiste-Xavier de Navailles, seigneur de Poeyferré et de Miossens, qui en

(1) Abbé Dubarat, *Etudes d'histoire locale et religieuse*, tome I^{er}, Pau, V^{re} Ribaut, 1889, pages 142 et 143.

(2) Archives communales d'Aren, *Etat civil*.

(3) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 272.

(4) « François André de Sorberio, fils a M^r Joseph de Sorberio, conseiller du roy au parlement de Navarre, et dame Marie de Bruchelles-Sorberio, son épouse; — parrin : noble André de Sorberio, substitut, — nasquit le 28 janvier 1703, a été baptisé le 31 du mesme mois, par moy. (Signé :) de Gay, p^{re} et vicaire de Pau. » (A. C. GG. 11, f° 163, v°.)

(5) 1752-1753 : Différend entre M. de Sorberio, chevalier d'honneur au parlement de Pau, et les jurats de Sévignac, au sujet de changements faits par le premier aux latrines de sa maison et aux portes de l'église. (Archives départementales du Gers, c. 3, f° 144.)

(6) D'Hozier, *Armorial général de France*, registre premier, seconde partie, — Paris, Jacques Collombat, 1738, page 521.

(7) Abbé Dubarat, *Etudes d'histoire locale et religieuse*, tome I^{er}, page 143.

obtint les provisions, le 29 septembre 1758. (B. 4590, f° 84.) François-André de Sorberio est encore cité dans un arrêt du parlement de Navarre, du 2 septembre 1762 (B. 6128, f° 126, v°), et mourut avant le 7 avril 1769. — Il avait épousé, le 21 juin 1736, dans l'église Saint-Martin de Pau, demoiselle Marguerite d'Ossun (1), fille de feu messire Gaspard, chevalier, marquis d'Ossun, et de dame Marie-Charlotte [de Pas] de Feuquières. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par messire Louis-Joseph de Lons, abbé de Saint-Pé, vicaire général de Lescar, en présence de messires : Pierre de Navailles, baron de Mirepeix; Antoine-Charles [de Bidou], vicomte de Saint-Martin; Jean-Louis, baron de Bocil; Antonin de Mesplès, baron d'Aren; et de messire Pierre de Sorberio. (A. C. 66. 25, f° 33.) — François-André de Sorberio eut de cette union :

1° Pierre-Charles de Sorberio, dont l'article suit;

2° Marie-Pauline de Sorberio, née et baptisée à Pau, le 22 juillet 1737; — parrain et marraine : messire Paul, marquis d'Ossun, et dame Marie de Bruchelles-Sorberio (A. C. 66. 28, f° 20);

3° Et Louise-Françoise de Sorberio, née à Pau, le 20 décembre 1742, baptisée le lendemain; — parrain : M. Louis, marquis de Caux; — marraine : dame Françoise de Sorberio d'Aren, tante germaine de l'enfant. (A. C. 66. 43, f° 39.)

VIII. — Messire Pierre-Charles de Sorberio, né et baptisé à Pau, le 28 avril 1739 (2), fut reçu membre de l'Académie de cette ville, le

(1) Marguerite d'Ossun, sœur de messire Paul, marquis d'Ossun, fut baptisée à Pau le 11 août 1710. (A. C. 66. 11, f° 325.) L'auteur de la *Société béarnaise au XVIII^e siècle* (p. 272) dit que « par l'esprit, les connoissances et tout ce qui distingue une personne du premier mérite [elle] étoit supérieure à son frère, et comparable aux hommes qui en ont le plus. » — C'est à cette femme remarquable que le célèbre médecin Théophile de Bordeu écrivit ses lettres sur les eaux des Pyrénées, qui ont été imprimées sous ce titre : *Lettres contenant des essais sur l'histoire des eaux minérales du Béarn et de quelques-unes des provinces voisines, sur leur nature, différence, propriété, sur les maladies auxquelles elles conviennent et sur la façon dont on doit s'en servir.* — adressées à Madame de Sorberio, — à Pau, en Béarn, — par M^r Théophile de Bordeu, — le fils, médecin-chirurgien, docteur de Montpellier. — A Amsterdam, chez les frères Poppe, libraires, 1746, in-18.

(2) « L'an mille sept cents trente neuf et le vingt et huitième avril, est né et a été baptisé Pierre Charles, fils légitime de messire François André

7 février 1754, à l'âge de 14 ans (1). Il était capitaine au régiment d'infanterie du roi, lorsqu'il fut admis aux Etats de Béarn, le 7 avril 1769, pour la domengeadure de Sainte-Marie de Bielle, comme héritier de son père. (c. 805, f° 275.) Le 3 juillet 1773, étant capitaine au même régiment et chevalier de Saint-Louis, il prêta hommage au roi pour l'abbaye noble de Castet, la terre et seigneurie de La Bastide-Monréjau, la domengeadure de Saint-Aulary, *alias* Saint-Aulaire, située à La Bastide Cézéracq, l'abbaye de Sainte-Marie de Bielle, la grosse dime de Meyrac et la terre, seigneurie et abbaye de Gère. Il dénombra ces biens nobles, le 8 janvier 1774, et obtint, le 26 avril suivant, un arrêt du parlement de Navarre l'autorisant à vendre la maison de Coudure et tous les biens et droits qu'il possédait aux lieux de Bielle et de Bilhères. (B. 5766 et B. 4966, f° 106.) Lieutenant-colonel au régiment du Roi, infanterie, le 2 juillet 1778, puis maréchal de camp des armées du roi, Pierre-Charles de Sorberio se fixa, avant la Révolution, à Paris où il résida plusieurs années (2) et mourut à Laroin, le 29 septembre 1817, à l'âge de 78 ans, sans avoir contracté d'alliance (3).

de Sorberio, chevalier d'honneur du parlement, et de dame Margueritte Dossun, son épouse; — parrain : messire Pierre de Sorberio, oncle du baptisé; — marraine : dame Marie Charlotte de Feuquieres; — et, en son absence, l'enfant a été tenu sur les fonts baptismaux par Jeanne Delienne, sage femme, en présence des sieurs Jean Lavie, vicaire de cette ville, et de Pierre de Castetbert, praticien, qui ont signé avec nous et le parrain, non la place tenante de la marraine, pour ne scavoir. — (Signé :) Lavie, vic. de Pau; — de Sorberio; — Castetbert, présent; — Roglan, vicaire de Pau. » (A. C. 66. 34, f° 15, v°.)

(1) Dubarat, *Études d'histoire locale et religieuse*, tome 1^{er}, page 144.

(2) *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 274.

(3) « Le vingt neuf septembre mil huit cents dix sept, pardevant nous, Jean Burgué, dit Frouté, maire, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil de la commune de Laroin, canton de Pau, ouest, département des Basses Pyrénées, sont comparus les sieurs Raymond Noguès, du lieu de Pardies, domestique, demeurant chez la maison de Mauhourat de la présente commune, appartenante à Monsieur Sorbereo (*sic*), agé de cinquante ans, et Jean Soucourre, vigneron, du presant lieu, agé de quarante deux ans, lesquels m'ont déclaré que monsieur Pierre Charles de Sorberio, ancien militaire, retiré ex maréchal de cam (*sic*), agé de soixante dix ans (*sic*), fils de feu Monsieur messire François André de Sorberio et de fue

Les armes des Sorberio étaient, comme on l'a déjà vu (1) : écartelé : aux 1 et 4, d'argent à 3 mouchetures d'hermine de sable; aux 2 et 3, d'azur à la tour d'argent, maçonnée, crénelée et ouverte de sable.

119. — Raymond DE LA FARGUE [*alias* LAFARGUE], conseiller du roy, substitut du procureur général de Sa Majesté au parlement de Navarre,

D'or à une bande d'azur cotoyée de deux cotices de sable. — (16.)

Raymond de La Fargue, *alias* Lafargue, conseiller du roi, substitut du procureur général de Sa Majesté au parlement de Navarre, appartenait à une famille originaire de la petite ville de Monein. — Son ancien nom béarnais était *La Fargoe*.

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, de 1385, mentionne l'*ostau* (maison) de *Berduc de La Fargoe*, situé dans la *marque d'Arue* (quartier de Monein) (2).

Gaillard de Lafargue, de la marque de Candeloup de Monein, *laneficier* (3), habitant à Oloron, épousa dans cette ville, suivant pactes du 23 mars 1597, Johanine de La Casette, d'Estialescq. Il figure, dans ce contrat, avec Bernadou de Lafargue, *laneficier*, habitant à Oloron, son frère, et la future y est assistée de : Guirantine de La Casette, d'Estialescq, sa mère; Arnaud de La Fite, *laneficier*, d'Oloron, son oncle; et de Bernard de Carrassor, marchand, d'Oloron, son maître. (E. 1802, f° 125, v°.)

dame Margueritte Dossun, est decedé, ce jourd'huy, à une heure du matin, dans sa maison dite Mauhourat, du presant lieu, et les declarants ont signé avec nous le presant acte, apres que lecture leur en a été faite, ce que n'a fait ledit sieur Raymond Nogués, premier declarant, pour ne savoir ecrire, de ce faire interpellé. (Signé :)Soucurre; — Burgué, dit Frouté, maire. » (Archives communales de Laroin, *Etat civil*.) — Les biens de Jean de Heuguet, dit Mauhourat, de Laroin, avaient été acquis par décret, avant le 1^{er} avril 1687, par noble André-François de Sorberio, chanoine de Lescar. (E. 1397, f° 35.)

(1) *Armorial de Béarn*, tome 1^{er}, page 29.

(2) Raymond, *Inventaire sommaire*, tome vi, *Dénombrement*, page 73.

(3) *Laneficier*, lainier, du latin *laneficium*, *lanificium*.

Jean de La Fargue ou Lafargue, dit de Flocq, dont l'article suit, appartenait incontestablement à la même famille.

I. — Jean de La Fargue, *alias* Lafargue, sieur de la maison de Flocq, de la marque du Cos de Moncin, acheta, le 6 septembre 1615, une pièce de terre, située dans cette ville, de noble Pierre de La Salle, abbé d'Orcun. (E. 1515, f° 52.) — Il eut d'une alliance ignorée :

1° Gaillard de La Fargue, *alias* de Flocq, dont l'article suit;

2° Jean de La Fargue, chirurgien, de Monein, marié par contrat du 22 avril 1651, avec Anne de Colle; — il fut assisté, dans cet acte, de M^e Gaillard de Lafargue, procureur du roi, son frère, et de Daniel de Porte, son beau-frère (E. 1551, f° 620); — Jean de La Fargue était jurat de la ville de Monein en 1666 et 1670; — il laissa postérité de son mariage;

3° Et Jeanne de La Fargue, mariée : 1° par contrat du 1^{er} mars 1633, avec Jean d'Arguiller (E. 1536, f° 27); 2° par contrat du 26 novembre 1647, avec M^e Daniel de Porte, de Moncin; elle fut assistée, dans ce dernier acte, de Gaillard de Lafargue, praticien, son frère; Gaillard de Borragues, de Lucq, son oncle; Jeanne de Lafargue, sa tante; et de Raymond de Trubes, son cousin. (E. 1547, f° 64.)

II. — M^e Gaillard de La Fargue, *alias* Lafargue, dit de Flocq, se trouvait, le 26 mars 1630, sous la tutelle de Pierre de Lafargue, dit Flocq (1), et de Gaillard de Borragues, de Lucq, ses oncles. (E. 1536, f° 27.) Il assista, le 7 juin 1643, au contrat de mariage de Catherine de Lafargue, sa cousine germaine, avec Jean de Sarranhacq. (E. 1540, f° 65.) — D'abord praticien, Gaillard de Lafargue était procureur du roi au pargan de Moncin, dès le 22 avril 1651 (2). —

(1) Ce Pierre de Lafargue, *alias* de Flocq, de Moncin, avait épousé, par contrat du 31 octobre 1632, Jeanne de Ramonfaur, *alias* de Soulé, de ladite ville. Il fut assisté, dans cet acte, de Gaillard de Lafargue, son frère; de Navarrot de Sacaze, d'Oloron, et de Jean de Trubes, de Lucq, ses beaux-frères. (E. 1527, f° 17.) — Dans son testament, en date du 22 mai 1639, il déclara laisser de son mariage, une fille nommée Bernadine, qu'il institua son héritière universelle, en lui substituant Gaillard [de Lafargue] de Flocq, son neveu et pupille; il légua 200 francs bordelais à Jeanne de Lafargue, sa nièce, et 100 francs bordelais à chacun de ses neveux, Jean et autre Jean de Lafargue. (E. 1535, f° 73.)

(2) * Arrest du parlement de Navarre, de l'audience du 30 janvier 1677, entre les jurats de Moncin, demandeurs, pour être maintenus en la possession

Il épousa, avant le 29 février 1652 (1), damoiselle Marie d'Abbadie de Costère, fille de noble Arnaud d'Abbadie de Costère, abbé de Géronce, et de damoiselle Grâce de Parage. (E. 1311, f° 333.) — Gaillard de Lafargue mourut à Moncin, le 18 mai 1706 (2), après avoir eu de cette alliance :

- 1° Raymond de La Fargue, *alias* Lafargue, dont l'article suit;
- 2° Gratia de Lafargue, baptisée à Moncin, le 19 avril 1653;
- 3° Catherine de La Fargue, née le 11 juin 1654, baptisée à Monein, le 13 juin 1655; — parrain et marraine : noble Arnaud d'Abbadie-Costère, procureur du roi au pays de Soule, et demoiselle Catherine d'Etchart, mari et femme;
- 4° Jeanne de La Fargue, ondoyée le 24 mai 1655, et baptisée à Monein, le 13 juin suivant; — parrain et marraine : M^r Daniel de Porte et Jeanne de Lafargue (3);
- 5° Et Jeanne-Marie de La Fargue, née le 28 mai 1667, et baptisée à Monein, le 29 septembre de la même année (4).

III. — M. M^r Raymond de La Fargue, *alias* Lafargue, blasonné à l'*Armorial*, fut baptisé à Cardesse, le 11 juin 1658. Avocat au parle-

sion paisible de leurs bans dans l'église dudit lieu et autres honneurs à eux dus, et qu'inhibitions et defences soient faites à M^r Gaillard de Lafargue, procureur au parsan de ladite ville, de les y troubler, d'une part; — ledit de Lafargue, défendeur et procedant par fins de non recevoir, d'autre; — le syndic general du pays intervenant en la cause d'autre; — et le procureur general du roy concluant, d'autre; — Balagué; Gruger [Gruyer]; — La Cour faisant droit sur cette requête des parties de Balagué; requisition du syndic et conclusions du procureur general; sans s'arrêter au fait de possession immémoriale allégué par Gruger, declare n'appartenir à sa partie (Gaillard de Lafargue), aucun droit de siege, rang, ni presceance dans l'église ni dans les assemblées publiques et particulieres, ni aucune autre fonction, en vertu de sa charge de procureur particulier, que celle de faire des informations. — Sans depens. » (c. 1247.)

(1) Archives communales de Moncin, *Etat civil*, cc. 4, f° 170, v°.

(2) « Le 18 may 1706, deceda M^r Gaillard de Lafargue, procureur du roy au parsan de Moncin; il a été enseveli, le 19 dudit mois, dans l'église Saint Girons de la presente ville; — l'office lui a été fait par moi. (Signé :) Balagué, p^{re}. » (Archives communales de Moncin, *Etat civil*, cc. 9.)

(3) Archives communales de Monein, *Etat civil*, cc. 4, f° 186 et 206.

(4) *Ibidem*, *Etat civil*, 1666-1677.

ment de Navarre, il fut pourvu, suivant lettres en date à Paris du 11 mai 1692, de l'office de conseiller du roi, substitut du procureur général de Sa Majesté au même parlement (1), et fut reçu dans ces fonctions, le 18 juillet suivant. (B. 4542, f° 50.) — 17 juin 1690, à Pau : Contrat de mariage entre M^e Raymond de Lafargue, de Monein, avocat en la Cour de parlement de Navarre, et damoiselle Marie-Angélique Dupin, aussi de Monein [fille cadette de noble Jean Dupin, seigneur de Florence, de Monein, conseiller du roi à la Chambre des Comptes de Navarre, et de dame Esther-Marie d'Arri-dolle de Sauveterre]; — le futur est assisté, dans cet acte, de : M^e Gaillard de Lafargue, procureur du roi au parsan de Monein, son père; M. M^e Jean du Plaa [*alias* Duplaà et de Duplaà], conseiller du roi au parlement de Navarre, son parent; — la future y est assistée de : dame Marie-Françoise Dupin, sa sœur, veuve de noble Richard de Jean, sieur de Lezons; noble Jean-Raymond de Jean, sieur de Lezons, son neveu, fils aîné de ladite dame; messire Pierre, marquis de Gassion, conseiller du roi en ses Conseils et président en la Cour de parlement de Navarre, son cousin second et parrain; messire Jean-Paul de Bidou, vicomte de Saint-Martin et capitaine du château de Pau, son oncle, aussi parent dudit de Lafargue. (E. 2069, f° 248, et E. 2070, f° 110, v°.) — Raymond de Lafargue fit un testament, à Pau, le 20 septembre 1692 (E. 2072, f° 402), et mourut dans cette ville le 11 août 1711 (2), après avoir eu de son mariage :

1^o Pierre de Lafargue, dont l'article suit;

2^o Nicolas-François de Lafargue, prêtre, docteur en théologie, curé de Jurançon dès le 25 août 1725 (3), admis aux États de Béarn, le 22 janvier

(1) Les provisions de cet office mentionnent « l'extrait baptistaire de Raymond de Lafargue, du 11 juin 1658, délivré par le sieur Laborde, curé de la paroisse de Notre Dame de Cardesse, légalisé par les jurats de la ville de Monein. » (Archives Nationales. V^e 81, *Substituts*.)

(2) « M^e Raymond de Lafargue, avocat et substitut au parlement de Navarre, est mort, le 11^e aoust 1711, et on a porté son corps, pour être enseveli, à Monein. » (A. C. 66. 11, f° 348.) — « Le 11^e août 1711, décéda M^e Raymond de Lafargue, advocat au parlement et substitut de M^e le procureur général, et, le 12^e dudit mois, a esté inhumé dans le tombeau de ses ancestres, en l'église Saint-Girons de Monein; l'office a été fait par moy. (Signé:) Saint-Pée, curé. » (Archives communales de Monein, *Etat civil*, 1701-1713.)

(3) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, 66. 18, f° 28, v°.

1742, pour l'abbaye laïque de Jurançon, dont noble Pierre de Lafargue, seigneur d'Artix, son frère aîné, lui avait fait donation, le 7 janvier de la même année (c. 785, f° 69, v°); il était syndic du clergé de Lescar, les 26 janvier 1750 et 7 avril 1754 (A. C. 66, f° 2, v°, et 66, 79, f° 7, v°), et mourut à Jurançon, le 13 septembre 1764 (1);

3° Et Marie-Jeanne de Lafargue, qui épousa noble Joseph-Pierre de Lample, seigneur d'Arros de Socix, et vivait veuve, le 8 octobre 1748 (2).

IV. — Noble Pierre de Lafargue naquit à Monein, le 30 décembre 1692 (3). Avocat au parlement de Navarre, il fut pourvu, le 23 juin 1716, de l'office de conseiller du roi, substitut du procureur général près la même Cour, et ses provisions furent enregistrées par un arrêt du 8 juillet suivant. (B. 4804, f° 127, v°.) Admis aux États de Béarn, le 10 mai 1726, pour l'abbaye laïque de Jurançon, dont il était propriétaire en vertu d'une donation à lui consentie par dame Thérèse du Pont, femme de M. Armand de Casaus, marquis de Lascube, président au parlement de Navarre, il fut reçu dans cette assemblée, une seconde fois, le 17 janvier 1742, pour la seigneurie d'Artix, qu'il avait achetée du sieur Jean-Pierre de Ganosse, le 7 des mêmes mois et an. (c. 768, f° 35, et c. 785, f° 53.) — Pierre de Lafargue contracta mariage avec demoiselle Jeanne-Marie de Fillie, fille cadette de noble Geoffroy de Fillie, seigneur de Galan d'Asson, et de demoiselle

(1) « L'an mil sept cens soixante quatre et le treize septembre, est decédé, muni de tous les sacrements, noble François de Lafargue, curé de cette paroisse, à l'âge de soixante huit ans ou environ. Son corps a été enseveli, le quatorze, au sanctuaire de l'église N. D. du présent lieu. et la cérémonie a été faite par moy, soussigné, en présence de Jacques Garos et Jean Dauga, fils, qui ont signé avec moy. (Signé :) J. Garos; — Dauga, fils; — Noussitou, curé d'Usos [Uzos]. » (Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, 66. 24, 1760-1769.)

(2) Archives de la maison de Castaing-Foix, de Lescar.

(3) « Le 30 décembre 1692, naquit Pierre de Lafargue, fils légitime de M^r M^r Raymond de Lafargue, conseiller du roi et substitut de M^r le procureur général, et de demoiselle Marie-Angélique de Dupin, et, le même jour, a esté baptisé, à la presentation de noble Pierre de Ducos, seigneur de Florence, et de dame Anne-Chrystine de Dupin, son épouse. En foy de quoy, ay signé. (Signé :) Cazenave, pretre et vicaire. » (Archives communales de Monein, *Etat civil*, 66. 8.) — M. de Laussat mentionne Pierre de Lafargue dans la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 72.

Jeanne d'Abbadie, de Nay. Il présenta, le 17 mars 1754, une requête au corps municipal de Pau, à l'effet d'être reçu *voisin* de cette ville en sa qualité, — prétendait-il, — d'époux de dame Jeanne-Marie de Fillie, « fille et héritière du feu sieur Geofroy de Fillie, — celui cy fils du s^r Jean de Fillie, reçu *voisin*, par délibération du 28 décembre 1694. » Le corps municipal rendit, le 30 avril 1758, une délibération, aux termes de laquelle « il n'y avoit lieu d'admettre le sieur de Lafargue au droit de voisinage par luy demandé, en qualité de mari de dame Jeanne-Marie de Fillie, attendu qu'aux termes du for il n'y a que celui qui est marié avec la fille héritière d'un *voisin* qui puisse jouir du droit de voisinage. » Or, la dame de Lafargue avait une sœur aînée, Marguerite de Fillie, femme de noble Raymond de Labarthe, conseiller au parlement de Navarre, et celle-ci avait été instituée héritière par leur père. (A. C. ff. 9.) — Pierre de Lafargue mourut avant le 5 mai 1764, doyen des substituts du procureur général du parlement, après avoir eu de Jeanne-Marie de Fillie, les enfants ci-après :

1^o Jacques de Lafargue, né et baptisé à Pau, le 10 février 1738 (1); pourvu, le 31 mars 1762, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, en remplacement du sieur Jean-Alexandre de Nays-Candau, il fut reçu, le 24 mai suivant, dans ces fonctions qu'il exerça jusqu'à la Révolution; il fut admis aux États de Béarn, le 5 mai 1764, comme seigneur d'Artix et héritier de son père (c. 802, f^o 20, v^o) (B. 4592, f^o 134, v^o); arrêté à Pau, le 5 octobre 1793, comme suspect, il fut déporté à Bayonne (2); il mourut dans son château d'Artix, le 7 décembre 1817, à l'âge de 79 ans, sans laisser de postérité (3);

(1) « L'an mil sept cent trente huit et le dixieme fevrier, est né et a été baptisé Jaques, fils legitime de noble Pierre de Lafargue, substitut de Monsieur le procureur general, et de dame Jeanne Marie de Filie; — parrain : noble Jaques de Lample-Arros; — marraine : demoiselle Jeanne Marie de Lafargue, sa sœur; — en presence de noble Geofroy de Filie et des sieurs Jean-Baptiste de Larrabere et Joseph de Guirail, advocats en parlement, qui ont signé avec moy. (Signé :) Lample Arros; — Titine Lafargue; — Fillie; — Larrabere; — Guirail; — Dombert, vicaire de Pau. » (A. C. 66, 31, f^o 5.) — Voir la notice concernant Jacques de Lafargue, dans la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, pages 72 et 73.

(2) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées*, 1793, page 58.

(3) « L'an mil huit cents dix et sept et le huit decembre, par devant nous, Jean Bouhaben, maire, officier de l'état civil de la commune d'Artix,

2° Pierre-Joseph de Lafargue, né et baptisé à Pau, le 1^{er} mars 1733 (A. C. GG. 21, f^o 80), décédé à Monein le 4 mars de la même année;

3° Pierre-Geoffroy de Lafargue, né et baptisé à Monein, le 8 octobre 1735 (1);

4° Jeanne-Marie de Lafargue, dont l'article suit;

5° Et Marie-Marguerite de Lafargue, née et baptisée à Pau, le 8 juin 1730; parrain et marraine : M. Nicolas d'Abbadie, ancien mousquetaire, habitant à Nay, et demoiselle Marguerite de Fillic. (A. C. GG. 21, f^o 12.)

V. — Jeanne-Marie de Lafargue, née vers 1728, épousa dans l'église de Jurançon, au mois d'avril 1749, noble Pierre-Daniel, baron de Boyrie, seigneur de Narcastet, de Rontignon, en sa partie, de Nousty et d'Artigueloutan (2), d'abord lieutenant des maréchaux de France à Pau, puis conseiller au parlement de Navarre. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par Nicolas-François de Lafargue, curé de Jurançon, oncle de la future épouse, en présence de : messire Arnaud d'Esquille, président à mortier au parlement de Navarre, messire [Jean-Henry] de Jean-Lezons, conseiller audit parlement, et de messire Joseph-Daniel de Peyré (3).

120. — Daniel DE CASENAVE, domengé de Bordères,
De gueules à une maison d'or et un chef d'hermines.
— (17.)

Daniel de Casenave, domenger de Laborde de Bordères, appartenait à une famille sur laquelle nous avons recueilli les renseignements suivants :

canton d'Arthez, département des Basses-Pyrénées, municipalité d'Artix, sont comparus Pierre Bergeras et Bernard Nargou, voisins, lesquels nous ont déclaré que le jour d'hier, à six heures du matin, est décédé Monsieur Jacques Lafargue, âgé de quatre vingts ans, ancien conseiller au parlement de Navarre, fils légitime de feu Monsieur de Lafargue, substitut du roy (*sic*) au parlement de Navarre, et de dame Fille (*sic*), son épouse, voeuf (*sic*), domiciliés en laditte commune d'Artix, et ont les temoins signé avec nous, le present acte, après qu'il leur en a été fait lecture. (Signé :) Bergeras; — Nargou; — Bouhaben, maire. » (*Etat civil d'Artix.*)

(1) Archives communales de Monein, *Etat civil*, GG. 12.

(2) Voir le n° 40 de l'*Armorial*.

(3) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, GG. 21, 1740-1759.

I. — M^e Etienne de Casenave, né vers 1613, praticien, habitant à Pau, fut élu trésorier adjoint des pauvres de cette ville, le 18 décembre 1646, et remplit ces fonctions jusqu'au 17 décembre 1647. (A. C. BB. 2, f^{os} 171 et 196, v^o.) Il épousa, avant le 20 avril 1652, damoiselle Suzanne du Faur, *alias* Dufaur et Dufau, dame de Laborde de Bordères (1), fille et héritière de M^e Abraham du Faur. (E. 2050, f^o 519.) En qualité de fondé de procuration de sa femme, il vendit, le 17 septembre 1653, une grange appelée du Faur, située « au terroir de Pau et grande rue qui tire à Morlaàs, » en faveur de M^e Antoine de Birade, maître-tailleur de cette ville. (E. 2043, f^o 237.) Une sentence du sénéchal de la même ville, en date du 13 janvier 1653, ayant permis à Suzanne du Faur, « assistée de M^e Etienne de Casenave, praticien, son mari, de vendre la terre restante du pré appelé de Dufau, a parcelles ou autrement, a la charge d'employer le prix au payement des deptes et prix de rachapt par elle fait des mains de [Jean de] Croharé, de la domengadure de Bourderes et appartenances d'icelle, » Etienne de Casenave était veuf et tuteur des enfants issus de son mariage, lorsqu'il vendit, conformément à cette décision de justice, le 12 avril 1659, une place située au terroir de Pau, en faveur de Jeanne de Labardacq, assistée de Bertrand de Marioo, son mari. (E. 2046, f^o 84, v^o.) Il vendit encore, le 12 octobre 1660, pour le prix de 240 livres, en sa même qualité de tuteur, « la maison appelée de Dufau, située au-dessus de la Porte Neuve, » à Pau, en faveur de Raymond de Hauret, de Buros. (E. 2052, f^o 196, v^o.) Il rendit hommage au roi, le 26 mars 1666, pour la maison noble et domengadure de Laborde, située au lieu de Bordères, diocèse de Lescar, et la dénombra, le 13 août 1674. (B. 677, f^o 240.) — Etienne de Casenave mourut à Pau, le 13 septembre 1681 (2). — Il avait eu de Suzanne du Faur :

1^o Daniel de Casenave, dont l'article suit;

2^o Isaac de Casenave, baptisé dans le temple protestant de Nay, le 9 novembre 1654 (3);

(1) Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, de 1385, mentionne : l'*ostau* (maison) *deu Faur*; l'*ostau de Domenjoo de Casenave*; et l'*ostau d'Arnaut de Laborde*, à Bordères. (Raymond, *Inventaire sommaire*, tome VI, *Dénombrement*, page 105.)

(2) « Le 13 septembre 1681, mourut M^e Estienne de Cazenave, praticien, âgé de 68 ans. » (A. C. *Etat civil protestant*, GG. 8, f^o 4, v^o.)

(3) « Le 9^e novembre 1654, fust baptisé Isaac de Casenave, fils a

3° Jean de Casenave, baptisé dans le temple protestant de Pau, le 1^{er} septembre 1656; — il fut notaire de ladite ville, de 1684 à 1703 (E. 2058); — pourvu, suivant lettres, en date à Paris du 11 janvier 1697, de l'office de conseiller du roi, receveur du tabac au bureau établi à Pau, créé héréditaire par édit du mois de décembre 1694 (1), il fut reçu, en cette qualité, au parlement de Navarre, le 26 mars 1697 (2); — il épousa, le 24 février 1691, dans l'église Notre-Dame de Pau, Jeanne de Casaubon, fille de M^e Pierre de Casaubon, apothicaire de cette ville. (A. C. GG. 3, f^o 121.) « M^e Jean de Casenave, notaire royal de la presente ville, et d^{me} Marie (*sic*) de Casaubon, son épouse, » tinrent sur les fonts de baptême, le 6 juin 1695, Jean de Balance, fils d'Antoine de Balance et de Catherine de Lacaze. (A. C. GG. 11, f^o 24, v^o.) — Jean de Casenave assista, le 21 septembre 1699, à Pau, au contrat de mariage de demoiselle Jeanne de Casaubon, sa belle-sœur, avec noble Bernard de Bourguès, sieur de Colom de Lucq (E. 2080, f^o 406);

4° Et Marthe de Casenave. (E. 2061, f^o 89.)

II. — Noble Daniel de Casenave (blasonné à l'*Armorial*), assisté de M^e Antoine de Gruyer, avocat au parlement de Navarre, son curateur *ad lites*, et agissant de concert avec M^e Etienne de Casenave, son père, transigea, le 5 juillet 1664, avec M^e Bernard de Lostau et Jeanne du

M^e Esthiene de Casenave et damoiselle Susane Dufaur, habitans à Pau; — parrins: M^e Isaac de Loustau, diacre de l'église de Pau, et Catherine de Badière, de ceste ville. » (Archives communales de Nay, *Etat civil protestant*, GG. 2, f^o 43, v^o.)

(1) Les provisions de cet office mentionnent « l'extract baptistaire dudit de Casenave, du 1^{er} septembre 1656, collationné par le sieur Palette, notaire de la ville de Pau, duement légalisé par les jurats de ladite ville... » — On voit aussi, dans ce document, que la finance de receveur du tabac à Pau montait à 3,000 livres. Jean de Casenave avait eu, en outre, à payer les droits suivants: marc d'or, 6 livres; sceau, 10 livres. — Le roi lui assurait 500 livres de gages par année. (Archives Nationales, V^e 126, *Receveurs*.)

(2) « Ledit jour [26 mars 1697], Jean de Casenave, de Pau, a esté receu en la charge de conseiller receveur du Tabac au bureau de Pau, apres avoir fait son enquete de vie et mœurs, et la Cour luy a taxé douse livres, suivant l'edit de creation, pour sa reception. Neantmoins, la Cour, en consideration des services que ledit de Casenave a rendu et rend tous les jours aux officiers de la Cour, il a esté arreté que lesdites douse livres luy seront rendues. » (B. 4543, f^o 182.)

Faur, mari et femme, au sujet de la dot de 900 livres qui avait été promise à cette dernière par ledit Etienne de Casenave, son beau-frère, et Suzanne du Faur, sa sœur. (E. 2050, f° 519.) Il est dit « sieur de la domengeadure de Bordères, » dans le contrat de vente qu'il consentit, le 27 octobre 1690, d'une place, appelée Diban, « située à la descente de la fontaine de Pau, » en faveur de Jean de Hauret, de Buros, maître-cordonnier, et de Jeanne de Cassiron, de Pardies, sa femme. (E. 2069, f° 365.) — « Noble Daniel de Casenave, seigneur de la domengeadure de Bordères, » assista, le 11 avril 1703, au contrat de mariage de noble Jean de Lasserre, de Ger, abbé d'Orbère, avec demoiselle Marguerite de Momas. (E. 2054.) Le 24 mars 1706, M^e Jean de Casenave, receveur au bureau du tabac de Pau, fondé de procuration de « M^e Daniel de Casenave, sieur de la domengeadure de Bordères, » son frère aîné, suivant acte du 13 mars 1706 (E. 2083, f° 35), vendit la maison d'Antesantis, située à Départ, à M^e Barthélémy Dussu, receveur des consignations, habitant à Pau (1). — Nous ignorons si Daniel de Casenave laissa postérité.

122. — FRANÇOIS DE NOGUEZ-SAINT-AUBIN, maire de Morlaas,

D'or a un vaisseau de gueules et un chef d'azur fretté d'argent. — (17.)

François de Noguès-Saint-Aubin, né le 28 octobre 1661 et baptisé à Pau, le 2 novembre 1668 (2), était le troisième fils de noble Armand, *alias* Arnaud de Noguès, seigneur de Gabaston, d'abord avocat général en la Chambre des Comptes, puis conseiller au parlement de Navarre, et de dame Louise de Claverie. Il fut pourvu par lettres, en date, à Paris, du 8 août 1698, de l'office héréditaire de conseiller du roi, maire de la ville et communauté de Morlaas, aux gages de 360 livres par année, créé par édit du mois d'août 1692 (3), et prêta

(1) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez.

(2) *Armorial de Béarn*, tome 1^{er}, page 239.

(3) Archives Nationales, V¹ 130, *Maires*. — Les droits suivants furent perçus pour cet office : finance : 9,000 livres ; — marc d'or : 70 livres ; — sceau : 60 livres ; — honoraires : 40 livres.

serment de bien et fidèlement exercer ces fonctions, le 19 août 1698, devant Mgr Anne Pinon, chevalier, seigneur vicomte de Quincy, conseiller du roi, intendant de justice, police et finances en Navarre et Béarn. Il fut installé, le même jour, par le sieur de Lespées, conseiller du roi, juge au sénéchal de Morlaàs (1). — François de Noguès était capitaine au régiment de Navarre lorsqu'il obtint, le 9 novembre 1699, suivant lettres datées de Versailles, les provisions de gouverneur de la ville de Morlaàs, charge créée héréditaire par édit du mois d'août 1696. Il prêta serment, en cette qualité, le 9 février 1700, devant François Guyet, chevalier, marquis de Botange, baron de Saint-Germain, etc., intendant de Navarre et Béarn, et fut installé le 11 février de la même année (2). — 21 février 1700, à Pau : Contrat de mariage entre M. François de Noguès, gouverneur, pour le roy, de la ville de Morlaàs, et demoiselle Esther de Nays. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de M. Armand de Noguès, son père, conseiller du roi au parlement de Navarre; — la future épouse y est assistée de : dame Suzanne de Lalana, sa mère, veuve de noble Samson de Nays; dame Marie de Casassus, son aïeule, veuve de noble Pierre de Lalana-Soumoulou; noble Pierre de Nays, son oncle; M. M^e Denis de Day, conseiller du roi au parlement de Navarre, son cousin germain; et de noble David de Labourt. — Le sieur de Noguès, père, constitue au futur époux, dans ce contrat, la somme de 36,000 livres, « payable au moyen des charges de gouverneur et de maire de la ville de Morlaàs, dont ledit sieur François de Noguès, cadet, était déjà revêtu, évaluées, la première, 4,200 livres, et l'autre, 9,000 livres. » (E. 2081, f^o 38.) — « Le 23 février 1700, a reçu la benediction nuptiale noble François de Noguez et d^{ne} Esther de Neys (*sic*). » (A. C. GG. 11, f^o 123, v^o.) — Le 20 juillet 1713, noble François de Noguès, délivra une quittance de 12,500 livres en faveur de M. Jean de Noguès son frère aîné, conseiller du roi au parlement de Navarre, baron de Gerderest, seigneur dudit lieu et d'autres places, héritier du seigneur Arnaud de Noguès, leur père. (E. 2083, f^o 196.)

123. — Daniel DE MEDALON, sieur de la Tapissé de Juranson [du Tapissé, *alias* du Tapisser de Jurançon],

(1) Archives communales de Morlaàs, BB. 5, pages 23, 24 et 26.

(2) Archives communales de Morlaàs, BB. 5, pages 82, 83 et 86.

D'argent à un écusson de sinople chargé de trois besans d'or, 2, 1. — (18.)

Daniel de Medalon, sieur du Tapisser de Jurançon, appartenait à une famille originaire d'Arudy.

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, de 1385, mentionne l'*ostau de Tolet de Medaloo*; l'*ostau de Berduc de Medaloo*; et l'*ostau de Monaut de Medaloo*, à Arudy (1).

Pierris de Medalon, d'Arudy, contracta mariage, le 16 février 1603, avec Isabelle de Chone, de Laruns. Il fut assisté, dans l'acte, de : Jean de Medalon, son frère; Arnaud de Domengine, son beau-frère; Bertrand de La Salle, son parrain; Guilhem de Somabielle, son oncle; Bernard de Salafranque; Jean de Moncla, d'Arudy, et du seigneur Guilhem d'Ossau, de Laruns, ses proches parents et amis; la future fut assistée, de son côté, de Jeanne de Chone, sa mère; Jacob de Mazères, son frère; Jean de Forcade, de Pon; Jean de Borden, abbé de Salies; Jean de Arodiguo, *alias* de Beigbeder, de Laruns; et de Mathieu de Carrère, d'Arudy. (E. 1863, f° 32.)

Pierre de Medalon, d'Arudy, épousa, suivant contrat du 7 novembre 1607, Bertrane de Paludau, de Bilhères. Il fut assisté, dans cet acte, d'Arnaud de Medalon, son père, et de Marie, sa mère. (E. 1892, f° 152, v°.) — Arnaud de Medalon consentit, le 5 mai 1608, une obligation de 50 écus petits, en faveur de Bernard de Soperpocy, d'Arudy, son gendre. (E. 1892, f° 216.)

Ramon de Medallon (*sic*), d'Arudy, maître-cordonnier, habitant à Nay (2), épousa, par contrat du 27 décembre 1612, Jeanne du Bordiu. Il fut assisté, dans cet acte, de : M^{re} Jean de Medallon, son frère; Arnaud de Domenjeus (*sic*), son beau-frère; et de M^{re} Pierre Laporte, avocat, son cousin. (E. 1754, f° 23, v°.)

Pierre de Medalon, qui suit, était probablement de la même famille que les précédents.

(1) Raymond, *Inventaire sommaire*, tome vi, *Dénombrement*, page 169.

(2) « Item, le 11 octobre [1620], fust présenté un enfant du s^r de Medalon par le sieur de La Sale, d'Arudy, clercq a Pau, et lui fust imposé nom Nicolas. » (Archives communales de Nay, *Etat civil protestant*, 66. 2, f° 2, v°.)

I

I. — Noble Pierre de Medalon, d'Arudy, épousa, par contrat du 24 juillet 1639, damoiselle Anne de Campagne, d'Oloron, fille de M^e Jean de Campagne et de damoiselle Jeanne de Forcade. Il transigea avec M^e Pierre de Campagne, son beau-frère, le 15 janvier 1646, et vendit, le 2 février 1647, « la maison, place, basse-cour de Vignau, située au bourg de haut d'Oloron, » à damoiselle Marie de La Salle, de cette ville, veuve du sieur de Montaut, de Nay, et à noble Pierre d'Andichon, sieur d'Estialescq. (E. 1820, f^o 136.) Il acquit, le 18 décembre 1646, par voie d'échange, la maison noble du Tapisser, de Jurançon, fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 25 août 1649 (C. 718, f^os 12, v^o, et 18), et le dénombra, le 31 juillet 1667 (1). — Pierre de Medalon mourut dans sa maison du Tapisser et fut enterré, le 21 juin 1679 (2). — Sa veuve décéda à Jurançon, le 14 mai 1687 (3). — Ils avaient eu, entre autres enfants :

- 1^o Daniel de Medalon, dont l'article suit ;
- 2^o Josué de Medalon, rapporté au chapitre II ;
- 3^o David de Medalon, capitaine, le 6 mars 1687 ;
- 4^o Jeanne de Medalon, femme de M^e David de Casamajor, marchand, de Navarrenx ;
- 5^o Autre Jeanne de Medalon, mariée, le 25 février 1686, dans l'église de Jurançon, à noble Jean-Louis de La Salle de Marseillon (4) ; — leur

(1) Le jugement de vérification de ce dénombrement, rendu le 13 janvier 1675, mentionne « les lettres d'anoblissement de la maison du Tapissier, jusqu'à concurrence de deux journaux de terre ou environ, octroyées en faveur de Romas de Forgues, de Jurançon, par le feu roy Henri le Grand, datées de Nérac, le 6 avril 1585... » (B. 677, f^o 73.)

(2) « Le vingt uniesme juin mil six cens septante neuf, fut ensepulture le sieur de Medalon, decedé en sa maison du Tapissier. » (*sic*) (A. C. *Etat civil protestant de Pau*, cc. 8, f^o 4.)

(3) « Le 14 may 1687, est decedé Mademoiselle Anne de Campagne, vefve a feu M^e de Medalon, sieur du Tapissier, ayant resceu, devant morir, tous les sacremens de l'eglise. Tous les honneurs funebres luy ont esté faicts par Monsieur de Medalon, son fils ayné, et les divins offices par moy, soubz signé, et est enterrée dans l'eglise Nostre Dame de Jurançon, tout contre le confessional, qui est attaché à la chere (*sic*). (Signé :) J. Camy. » (Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, cc. 11, f^o 37.)

(4) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, cc. 7, f^o 14, v^o.

contrat de mariage fut rédigé, le 19 janvier 1688; — l'époux fut assisté, dans cet acte, de M^e Jean de La Salle, prêtre, et l'épouse, de M^e Josué de Medalon, son frère, et de demoiselle Astrée de Medalon, sa sœur (E. 2065, f^o 20 et E. 2066, f^o 11);

6^e Encore autre Jeanne de Medalon, mariée, le 20 janvier 1688, dans l'église de Jurançon, à noble Jean de Lacles-Manescau (1);

7^e Et Astrée de Medalon, qui épousa, suivant contrat du 6 mars 1687, M^e Bernard de Ribcaux, *alias* de Passabet, de Jurançon; — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de : noble Jean de Roques, de Jurançon, son cousin; et de M^e Joseph de Camy, prêtre et vicaire dudit lieu, aussi son cousin; — la future épouse y fut assistée de : M^e Josué de Medalon et de noble David de Medalon, capitaine, ses frères; de M^e David de Casamajor, de Navarrenx, son beau-frère; et de damoiselle Jeanne de Medalon, sa sœur (E. 2063, f^o 65); — ils reçurent la bénédiction nuptiale, dans l'église de Jurançon, le 1^{er} décembre 1691 (2).

II. — Noble Daniel de Medalon, seigneur du Tapisser de Jurançon, blasonné à l'*Armorial*, épousa, par contrat retenu le 6 juin 1682, au lieu des Hanois (métairie située dans la juridiction de Pau), damoiselle Anne de Blair des Hanois. Il fut assisté, dans cet acte, de : damoiselle Anne de Campagne, sa mère; MM. [Pierre] de Bordes et [Jacques d'Abbadie] d'Oroignen, conseillers du roi au parlement de Navarre, ses parents; et de M^e Daniel de Campagne, praticien, son oncle. La future épouse y fut assistée de : noble Pierre de Blair, son père; damoiselle Marguerite de Sarraubaig, sa mère; messire Henri d'Arros, sieur et baron d'Auriac; et du sieur Jean de Sarraubaig, ses oncles. (E. 2055, f^o 172.) — Ils reçurent la bénédiction nuptiale dans le temple protestant de Pau, le 20 janvier 1683 (3). — Daniel de Medalon se convertit au catholicisme en 1685, et était avocat au parlement de Navarre, suivant son acte de décès, en date du 7 juin 1711 (4). — Il eut d'Anne de Blair :

(1) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, gg. 7, f^o 16.

(2) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, gg. 7, f^o 18.

(3) « Le 20^e janvier 1683, espouserent noble Daniel de Medalon, sieur du Tapisser (*sic*), et demoiselle Anne de Blair, de Pau. » (A. C. gg. 8, f^o 8. v^o.)

(4) « M^e Daniel de Medalon, avocat en parlement, est mort le 7^e juin 1711, et a été enseveli dans l'église Notre Dame. » (A. C. gg. 11, f^o 348.)

1° Pierre de Medalon, dont l'article suit;

2° Jérémie de Medalon, baptisé à Jurançon, le 19 octobre 1686; — parrain et marraine : « Monsieur Hyeremie de Bler (*sic*), escuier, et mademoiselle Anne de Bler, sa sœur » (1);

3° Armand de Medalon, né le 31 juillet 1689, baptisé à Pau, le lendemain; — parrain et marraine : messire Armand de Casaus, procureur général du roi au parlement de Navarre, et dame Adriane de Mailhos, sa mère (A. C. 66. 7, f° 224);

4° Et André de Medalon, baptisé à Jurançon, le 9 juillet 1692; — parrain et marraine : André de Labat et Jeanne de Medevielle (2);

III. — Noble Pierre de Medalon, seigneur du Tapisser de Jurançon, fut admis aux Etats de Béarn, le 8 juillet 1711, pour ce fief et en qualité d'héritier de son père. (c. 753, f° 209, v°.) — 12 septembre 1720, à Pau : Contrat de mariage entre noble Pierre de Medalon, seigneur de la Tapissé (*sic*), et demoiselle Françoise de Belsunce-Higuères. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de : demoiselle Anne de Blair, sa mère, veuve de noble Daniel de Medalon, sieur du Tapissé; messire Samuel de Blair, conseiller du roi au parlement de Navarre, son oncle; noble Jean de Casamajor, seigneur et abbé de Treslay, avocat en la Cour, aussi son oncle par alliance; du sieur [Jean-Baptiste] de Medalon, avocat en la Cour; de : noble François [de Ribeaux] de Passabet, abbé lai de Romas; noble Cyrus de Sarabat [Sarrabaig], ses cousins; noble Daniel de Labenezie, sieur de Rivehaute, avocat en la Cour; et de noble Barthélemy de Doumengé seigneur d'Igon. La future épouse est assistée, dans le même acte, de : dame Anne-Françoise de Cortade, sa mère, veuve de messire Pierre de Belsunce, seigneur d'Idron et de Higuères; dame Françoise de Cortade, sa tante, veuve de M. [Jacques] de Coulomme [*alias* Colomme]; demoiselle Tabitha de Belsunce-Higuères, sa tante; messire Arnaud de Coulomme, aussi conseiller en la Cour et abbé lai de Lespielle, son cousin; noble Louis de Belsunce, curé de Barinque, son frère; messire Jean-Valentin de Vidou [Bidou], vicomte de Saint-Martin; noble Jean [de Salies] du Hau, seigneur de Louvie; noble Jean [de Salies] du Hau, sieur de Soucagnon; noble Jean d'Arrindole, sieur d'Onès; noble Henri de Labarthe, seigneur de Barinque;

(1) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, 66. 10, f° 40, v°.

(2) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, 66. 8, f° 2.

et de noble Daniel de Caplane, seigneur de Justin (?) (E. 2085, f° 220.) — Pierre de Medalon mourut sans postérité, le 19 janvier 1728, à l'âge de 45 ans ou environ, et fut enterré, le lendemain, dans l'église succursale Notre-Dame de Pau. (A. C. 66. 19, f° 3, v°.) Noble Jean-Baptiste de Medalon, avocat au parlement de Navarre, son cousin germain, hérita de ses biens.

II

II. — Noble Josué de Medalon, — fils cadet de noble Pierre de Medalon, seigneur du Tapisser de Jurançon, et de dame Anne de Campagne, — fut reconnu apte à exercer les fonctions de ministre de la religion réformée, par le synode assemblé en la ville d'Orthez, les 18 février 1671 et jours suivants. Installé comme pasteur à Osse, le 12 avril de la même année (1), il devint, en 1677, desservant de l'église de Castetnau, et fut envoyé à Morlaàs par le synode qui se réunit à Garlin, le 25 juin 1681 (2). — 20 avril 1683, à Pau : Contrat de mariage entre M^e Josué de Medalon, ministre de la religion prétendue réformée de Morlaàs, et demoiselle Anne de Majourau. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de : demoiselle Anne de Campagne, sa mère; M^e Daniel de Campagne, praticien, son oncle; M^e David de Casemajor [Casamajor], marchand, son beau-frère; des sieurs Jean et Antoine de Campagne; de noble Jacques d'Andoins, sieur de Labat d'Estos; et de M^{es} Bernard et Jean de Lostau, marchands, d'Oloron, ses cousins. La future épouse est assistée de : M^e Jean de Majourau et demoiselle Judith de Bourgade, ses père et mère; M. M^e Arnaud de Cortade, conseiller du roi en la Chambre des Comptes de Pau; des sieurs de Rémy, avocat, et de Lème, bourgeois; des sieurs David et Pierre de Misson, avocats en la Cour, ses parents; de M^e Pierre de Bourgade, de Castetnau, son oncle maternel; et de M^{es} Jean d'Abbadie et Isaac de Hauquet, ses parents. (E. 2055, f° 496.) — Ils reçurent la bénédiction nuptiale dans le temple de Pau, le 20 mai

(1) Alfred Cadier, *Osse. — Histoire de l'église réformée de la vallée d'Aspe*, Grassart, éditeur, Paris, 1892, page 233.

(2) Léon Soulice, *Documents pour l'histoire du protestantisme en Béarn*. (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1879-1880, pages 232, 241 et 249.)

1683 (1). — Josué de Medalon se convertit au catholicisme, en 1685, et devint avocat au parlement de Navarre. Il mourut avant le 27 juin 1711, et sa veuve décéda à Gan, le 28 avril 1740 (2). — Ils avaient eu de leur mariage :

- 1° Jean-Baptiste de Medalon, dont l'article suit;
- 2° Daniel de Medalon, baptisé à Pau, le 5 février 1695;
- 3° Jean-Samson de Medalon, né à Pau, le 10 février 1695, et baptisé le 26 des mêmes mois et an;
- 4° Jean de Medalon, né à Pau, le 16 avril 1697, et ondoyé le 19 avril de la même année; — il fut baptisé le 27 juin 1711;
- 5° Pierre de Medalon, né à Pau, le 9 octobre 1706, baptisé le lendemain;
- 6° Catherine de Medalon, née à Pau, le 15 juin 1698, et baptisée le 18 juin de la même année;
- 7° Marie de Medalon, baptisée à Pau, le 28 décembre 1700;
- 8° Et Isabeau de Medalon, née à Pau, le 2 octobre 1703, baptisée le 6 octobre de la même année. (A. C. GG. 11, f° 16; 17; 80; 346; 264; 69; 134, v°, et 175.)

III. — Noble Jean-Baptiste de Medalon, avocat au parlement de Navarre, fut admis aux Etats de Béarn, le 4 mai 1728, en qualité de seigneur de la maison du Tapisser de Jurançon et d'héritier de noble Pierre de Medalon, son cousin germain. (c. 770, f° 16.) — Il épousa demoiselle Marie-Louise de Dubosq, fille de M^e Jean de Dubosq, avocat au parlement de Navarre, et de demoiselle Catherine d'Etchevers, de Bordeaux, et en eut :

- 1° Jean de Medalon, né à Pau, le 2 juillet 1714; il fut reçu avocat au parlement de Navarre, le 22 janvier 1735 (A. C. GG. 12, f° 24, v°, et

(1) « Le 20^e may 1683, espouserent M^e Josué de Medalon, ministre en l'église de Morlaas, et demoiselle Anne de Mayorau. » (A. C. GG. 8, f° 8, v°.)

(2) « Demoiselle Anne de Majourau, veuve du feu sieur de Medalon, avocat, fille légitime de Jean de Majourau, marchand, à Pau, et de Judich de Bourgade, âgée d'environ soixante treize ans, mourut le vingt huit du present mois d'avril mil sept cens quarante, et fut ensevelie le lendemain, vingt neuf, dans l'église de cette paroisse; — presents et temoins : M^e Jean-Baptiste de Medalon, son fils, avocat au parlement de Pau, et M. Jean-Jacques de Loustau, aussy avocat au parlement de Pau, qui ont signé avec moy. (Signé :) B. Medalon; — Tristan, curé de Gan. » (Archives communales de Gan, *Etat civil*, GG. 17, page 114.)

B. 4700, f° 29, v°), et membre de l'Académie de Pau, le 20 novembre 1744 (1);

2° Autre Jean de Medalon, né à Pau, le 22 septembre 1717 (A. C. 66. 12, f° 53, v°);

3° Pierre de Medalon, né à Pau, le 9 février 1724 (A. C. 66. 15, f° 9);

4° Elizabeth de Medalon, née à Pau, le 5 octobre 1718 (A. C. 66. 12, f° 64, v°); elle vivait encore le 24 avril 1762;

5° Françoise de Medalon, née à Pau, le 29 septembre 1722, décédée dans cette ville le 4 mars 1728 (A. C. 66. 12, f° 102, v°, et 66. 19, f° 5, v°);

6° Et Marie-Anne, *alias* Marie de Medalon, dont l'article suit.

IV. — Marie-Anne de Medalon naquit et fut baptisée à Pau, le 30 septembre 1726; elle eut pour parrain et marraine, Jean de Mourot, procureur au parlement de Navarre, et demoiselle Marie-Anne de Dupoux, son épouse. (A. C. 66. 15, f° 182, v°.) Instituée héritière par sa mère, elle épousa, le 6 mai 1761, à Pau, noble Jean-Claude d'Issoste, de la ville de Saint-Palais, habitant à Pau, fils de messire Valentin d'Issoste, abbé de la paroisse d'Amorots, en Navarre, conseiller du roi, lieutenant général au sénéchal de Navarre, et de dame Marie de Lassalle-Athas. (A. C. 66. 101, f° 9, v°.) — Jean-Claude d'Issoste fut admis aux Etats de Béarn, le 24 avril 1762, pour la maison noble du Tapisser, qui appartenait à sa femme. (c. 800, f° 18, v°.)

Voyez, pour la généalogie des d'Issoste, le n° 511 de l'*Armorial*.

124. — Pierre DE PARATGE [PARAGE], abé de Romas, *D'or à un écusson de gueules, à une bande d'hermines.* — (18.)

Pierre de Parage (2), abbé laïque de Romas, avocat au parlement de Navarre, descendait d'une famille qui habitait, au xvi^e siècle, Bellocq, en Béarn, et qu'il ne faut point confondre avec la maison de même nom, absolument distincte, dont les membres étaient, aux xvi^e et xvii^e siècles, seigneurs de Ledeuix et abbés laïques de Géronce.

(1) Abbé Dubarat, *Etudes d'histoire locale et religieuse*, tome I^{er}, page 144.

(2) Ce nom est orthographié dans les anciens titres : *Paraidge*, *Paraïge*, *Paradge* et *Paratge*.



— L'héritière de ces derniers, damoiselle Grâce de Parage, épousa noble Arnaud d'Abbadie de Costère, qui devint, par ce mariage, abbé laïque de Gèronce. Elle fit son testament, le 11 octobre 1658. (E. 1311, f° 333.)

Les Parage, de Bellocq, qui professèrent la religion protestante jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, étaient représentés, à la fin du xvi^e siècle, notamment par M^e Gassiot de Parage, avocat au Conseil souverain de Pau, et M^e Paul de Parage, son frère, notaire en la même Cour (1). Les descendants du premier devinrent abbés

(1) « M^e David de Paratge, notaire au Conseil souverain de Pau » délivra, le 7 mars 1618, une quittance de 120 francs, 4 sols, 4 liards, en faveur de M^e Paul de Sagettes, de cette ville. (E. 2027, f° 130, v°.) — David était probablement un frère de Gassiot et de Paul de Parage. — Une branche de la même famille résidait à Maslacq, en 1658 : — 8 mai 1658, à Loubieng : Contrat de mariage entre David de Paradge, de Bellocq, habitant à Maslacq, et Marie de Masley. Le futur époux est assisté, dans cet acte, de Jean de Paradge et de Marguerite de Bernadet, ses père et mère ; de : M^e Isaac de Mesplès, de Lâa, son parent ; David et Jean de Paradge, ses frères ; et de Jean de Mesplès, son cousin. (E. 1256, f° 345, v°.) — Paul de Parage, qui suit, descendait, peut-être, de l'un des précédents.

I. — M^e Paul de Parage, de Bellocq, I^{er} du nom, d'abord notaire, puis juge de la baronnie de Lahontan, fit son testament le 15 décembre 1722. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez.) — Il avait eu de demoiselle Adriane d'Abbadie, sa femme : 1^o Daniel, dont l'article suit ; 2^o Marthe, baptisée à Bellocq, le 26 mars 1695 ; 3^o et Adriane de Parage, mariée, le 6 octobre 1731, à Bellocq, au sieur Jean de Lescar.

II. — M^e Daniel de Parage, de Bellocq, institué héritier par son père, épousa demoiselle Anne de Lichigaray et en eut : 1^o Paul de Parage, qui suit ; 2^o Pierre de Parage, né et baptisé à Bellocq, le 21 novembre 1724 ; 3^o et Marie de Parage, née et baptisée à Bellocq, le 5 juillet 1732. (Archives communales de Bellocq, *État civil*.)

III. — M^e Paul de Parage, *alias* de Paraige, II^e du nom, avocat, né et baptisé à Bellocq, le 31 août 1721, épousa damoiselle Marie Bazin et en eut : 1^o Jean Paraige, dont l'article suit ; 2^o Pierre Paraige, médecin ; 3^o et Daniel Paraige, négociant, né à Orthez, le 26 février 1773, marié, dans cette ville, le 28 septembre 1809, avec demoiselle Marie Darrigrand-Roque.

laïques de Romas, à Buros. Ceux de l'autre acquirent, dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'abbaye laïque d'Arras, en Bigorre, dans la vallée d'Azun. — Voici la filiation des deux branches dont ils sont les auteurs.

I

Abbés laïques de Romas.

I. — M^e Gassiot de Parage, de Bellocq, avocat au Conseil souverain de Pau, épousa, avant le 29 août 1593, damoiselle Catherine de Codalongue ou Codelongue, fille de M^e Bernard de Codalongue ou Codelongue, huissier au Conseil souverain et jurat de Pau (1), et de

IV. — Jean Paraige, né à Orthez, le 12 mars 1763, fut, sous la première République, avocat et sous-préfet de l'arrondissement de cette ville. Il était sous-préfet honoraire lorsqu'il présenta une requête, le 19 novembre 1814, au président du tribunal civil d'Orthez, dans laquelle il lui demandait de commettre un notaire pour compulser les registres des notaires de ladite ville et lui délivrer une expédition du contrat de mariage de feu M. Daniel de Lichigaray, lieutenant des bandes béarnaises, avec dame Marie de Laborde, d'Orthez, retenu le 25 août 1700, par Saint-Pau, notaire. Cet acte lui était, — disait-il, — nécessaire pour établir sa filiation avec les demoiselles Carrère, décédées à Pau. (Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires d'Orthez.) — Jean Paraige mourut à Orthez, le 27 juillet 1826, après avoir eu de son mariage, contracté, le 18 octobre 1810, dans cette ville, avec M^{lle} Marie Abigail-Hortense Labourdette : 1^o Jean-Pierre-Achille Paraige, né à Orthez, le 6 août 1811, décédé à Paris; 2^o Jean-Numa Paraige, né à Orthez, le 19 janvier 1813; 3^o Jean-Paul-Frédéric Paraige, né à Orthez, le 2 mars 1821; 4^o Anne-Clarice Paraige, née à Orthez, le 6 février 1814, mariée dans cette ville, le 24 septembre 1840, avec M. Pierre Paraige, son cousin, fils de feus s^r Jean-Pierre Paraige, négociant, et de dame Jeanne Bergez; — (de cette union : a. Pierre-André-Gaston Paraige, né à Orthez, le 25 février 1842; b. Et Jean-Pierre-Achille Paraige, né à Orthez, le 7 septembre 1853, décédé dans cette ville, le 22 octobre 1881, lieutenant d'artillerie;) — 5^o Et Jeanne-Nina Paraige, née à Orthez, le 18 avril 1817;

(1) 18 avril 1606, à Jurançon : Testament de M^e Bernard de Codelongue, huissier au Conseil et jurat de Pau. Il a eu de Catherine Despona, sa femme : David, Louis et Jean; et une fille, Catherine, mariée à M^e Gassiot

Catherine Despona. Il donna quittance, le 23 octobre de la même année, en faveur de son beau-père, de la dot de 1,000 francs bordelais, qui avait été constituée à sa femme, et était jurat de Pau, les 31 mai et 21 novembre 1597, 8 septembre et 25 décembre 1601. (E. 2010, f° 312, v°; E. 2015, f° 173; E. 2017, f° 125; et E. 2019, f°s 154, v°, et 714, v°.) — Gassiot de Parage, fit un échange de terres avec M^e Abel de Lacoste, de Pau, le 2 juin 1598. (E. 2016, f° 155.) — « M^e Gassiot de Parage, avocat, » présenta, le 1^{er} décembre 1610, une requête au Conseil souverain de Pau, « tendant à ce qu'il plût aux réformateurs du domaine du roi lui bailler à fief nouveau une pièce de terre et lande, située au terroir du Pont Long, offrant bailler deux liards de fief annuel, à la charge de la laisser en lande et ouverte : afin que les habitants de Pau et autres attenters n'en reçoivent aucune incommodité...; » mais, les jurats de Buros et de Pau et les syndics et habitants de la vallée d'Ossau ayant formé des oppositions contre cette demande, un procès s'engagea devant le Conseil souverain et le parlement de Navarre (1). — Gassiot de Parage obtint du roi, au mois de mars 1613, l'anoblissement de sa maison « de Labbat de Romas, » (2) et acheta, le 3 décembre 1614, une pièce de terre à Jean

de Paradge, avocat au Conseil. (E. 2022, f° 72, v°.) — Année 1611 : Procuration de David de Codalongue, de Pau, écolier « sur le point de partir pour Bourdeaux pour y faire ses études, » en faveur de M^e Gassiot de Parage, avocat au Conseil. (E. 2024, f° 40, v°.) — 29 septembre 1620 : Vente, pour le prix de 100 écus petits, d'une pièce de terre située à Laroïn, par M^e David de Codalongue, ministre de la parole de Dieu, en faveur de M^e Gassiot de Parage, avocat au Conseil et jurat de Pau, son beau-frère. (E. 2029, f° 234.)

(1) *Mémoire pour la vallée d'Ossau, représentée par M. d'Espalungue, chevalier de Saint-Louis, membre du Conseil général et président de l'administration de la vallée, contre l'Etat.* — *Pièces justificatives*, page 1. — Pau, Veronese fils [1829].

(2) « Anoblissement de la maison de Labbat de Romas et terres en dépendantes, en faveur de Gassiot de Parage, à la charge de l'homage et d'un fer de lance doré de redevance et de passer tel contrat qu'il sera avisé par la chambre pour le transport des charges des biens anoblis, et l'arret de vérification, à la charge que les maîtres de ladite maison de Labbat seront obligés d'aller faire garde en la ville de Pau ou bien y envoyer, suivant les conditions portées par le consentement des jurats de Pau, et que la maison de Puts sera affectée pour le payement des charges. — Du mois de mars

du Borda, dit Guoardilh. Il remplissait encore les fonctions de jurat de Pau, le 29 septembre 1620, et mourut avant le 19 juin 1623. (E. 2026, f^o 12, v^o.) — Il avait eu de Catherine de Codalongue :

1^o Bernard de Parage, baptisé dans le temple protestant de Pau, le 29 août 1593 (1);

2^o Charles de Parage, dont l'article suit :

3^o Pierre de Parage, décédé à Montauban, avant le 19 juillet 1640;

4^o Jean-Jacques de Parage, avocat au parlement de Navarre, qui vivait encore, le 20 juin 1654;

5^o Marie de Parage, baptisée dans le temple protestant de Pau, le 18 juin 1606 (2);

6^o Catherine de Parage, mariée, par contrat du 30 août 1618, « en la maison de l'abbé, à Romas, près Buros, » à M^r Jean d'Arribeaux [*alias* de Ribeaux], avocat au Conseil souverain de Pau, natif de la ville de Lescar; — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de M^r Antoine de Scrys, de Lons, son cousin; — la future épouse y fut assistée de : M^r Gassiot de Paradge (*sic*), avocat, son père; damoiselle Catherine de Coudelongue (*sic*), sa mère; M^{rs} Paul de Paradge et Jean de Coudelongue, ses oncles (3); — Jean de Ribeaux fit son testament, à Pau, dans la maison d'Escalère, le 26 mai 1631 (E. 2034, f^o 464);

7^o Jeanne de Parage, qui épousa, suivant pactes du 19 juillet 1640, M^r François d'Estandau, avocat au parlement de Navarre; — le futur

1613... » (*l'extrait des choses principales qui se trouvent sur les registres des enregistrements du Parlement, etc.*, page 237. — Bibliothèque de M. l'abbé Dubarat.) — « Le 9 juillet 1613, est enregistrée la déclaration de S. M. portant anoblissement de la maison de l'Abat (*sic*) de Romas, appartenant à maître Gassion (*sic*) de Parage, avocat au Conseil, et de ses appartenances, suivant qu'elles se trouvent exprimées, moyennant l'affectation d'une maison pour le support des charges. » (*Extrait des registres de la chambre des comptes de Pau. — Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau, II^e série, 1886-1887, page 126.*)

(1) « Le susd. jour [29 août 1593], au catechisme, fut baptisé par M^r Martel, Bernad, filz de Pierre (*sic*) de Parage, de Velloe (*sic*), advocat, et de Caterine de Codalongue, sa femme, — présenté par M^r Bernad de Codalongue et Caterine Despona, sa femme, pere et mere de lad. Catherine, tous habitans a Pau. » (A. C. GG. 1, f^o 79.)

(2) « Le 18 juin 1606, fut baptisée Marie Paradge, fille de M^{re} Guassiot Paradge, advocat, et damoiselle Cataline de Coudelongue, sa femme, — présentée par M^{re} Pierre Dufour, advocat, et Marie de Colomies. » (A. C. GG. 1, f^o 91.)

(3) Archives de M. de Lailhacar, rue de Châteaudun, n^o 8 bis, à Paris.

époux fut assisté, dans l'acte, de : damoiselle Jeanne Desclaux, sa mère; noble Pierre Salinis, son oncle; M^e Pierre d'Estandau, avocat en la Cour, son frère; M^e Pierre de Salefranque, aussi avocat en la Cour, son beau-frère; — la future épouse y fut assistée de : damoiselle Catherine de Codelongue, sa mère; M^e Charles de Paraige (*sic*), avocat en la Cour, son frère; et de M^e Jérémie de Beguer [Véguier], son cousin (E. 2038, f^o 250); — Jeanne de Parage fut enterrée à Pau, le 28 mars 1677 (A. C. GG. 8, f^o 2, v^o);

8^e Et Sara de Parage, mariée, par contrat du 2 mars 1641, à M^e Jacques de La Vie, *alias* Lavie, de Pau, avocat au parlement de Navarre; — le futur époux fut assisté, dans l'acte, de : damoiselle Anne de Lamy, sa mère; M^{re} Jean de Balagué, premier huissier audit parlement; et Isaac de Lavie, praticien, son frère; — la future épouse y fut assistée de : damoiselle Catherine de Coudelongue, sa mère; M^e Charles de Parage, avocat audit parlement, son frère; M^e Jérémie Veguier, aussi avocat; et de M^e Louis de Coudelongue, ses proches parents (1), — Sara de Parage fut enterrée à Pau, le 24 janvier 1674. (A. C. GG. 8, f^o 1.)

II. — Noble Charles de Parage, abbé laïque de Romas, fut, d'abord, avocat au parlement de Navarre. Héritier de M^e Gassiot de Parage, son père, il acheta, le 19 juin 1623, une pièce de terre de Peyrot de Lascas, dit *lo Monge* (E. 2030, f^o 254, v^o), et renonça, le 20 juillet 1633, au procès que son père avait engagé contre les jurats de Buros et de Pau et les syndics et habitants de la vallée d'Ossau. Elu député du corps de ville de Pau, le 7 juillet 1643 (A. C. BB. 2, f^o 87, v^o), il était conseiller du roi et contrôleur général en la Chambre des Comptes de Navarre, lorsqu'il délivra, le 13 mai 1652, une quittance de 600 francs en faveur de M^e Bertrand de Beluix, de Morlanne. (E. 1308, f^o 219, v^o.) Dans son testament, en date à Pau du 20 juin 1654, il déclara avoir eu de son mariage avec damoiselle Marie de Gassion (2), fille de M^e Bertrand de Gassion, conseiller du roi et son

(1) Archives de M. de Lailhacar.

(2) 24 septembre 1654, à Pau : Vente, pour le prix de 1,500 livres, de la maison de Laplace, située à Pau, rue du Palais, par damoiselle Marie de Gassion, veuve de noble Charles de Paraige, abbé de Romas et avocat en la Cour, tutrice de leurs enfants, assistée de M. de Gassion, conseiller du roi et maître des comptes de Navarre, son oncle, et François d'Estandau, avocat, son beau-frère, en faveur de M^e Jacques de Lavie, avocat. (E. 2044, f^o 232, v^o, et 235.)

contrôleur en la Chambre des Comptes de Navarre, plusieurs enfants dont cinq étaient encore vivants, savoir :

1° Pierre de Parage, dont l'article suit;

2° Henry de Parage;

3° Armand de Parage, capitaine d'une compagnie d'infanterie au régiment de Louvigny, dès le 23 février 1682, qui délivra quittance, le 30 avril 1685, d'une somme de 6,600 livres en faveur du sieur Pierre de Parage, son frère aîné (E. 2060, f° 88, v°); — le 20 janvier 1686, à Pau, « noble Armand de Parage, capitaine au régiment de Louvigny, faisant pour tout le régiment, convient avec Jean Grelot, Jean Fougère et Antoine Rognon, maîtres-chapeliers de cette ville, que ceux-ci lui livreront, au 20 février suivant, le nombre et quantité, de 639 chapeaux, dont les 609 seront composés de layne commune et les 30 restans de layne fine, les tous teints en noir, bien foulés et conditionnés, moyennant le prix de 19 livres pour la douzaine de communs, et de 45 sols pièce pour les autres... » (E. 2062, f° 18); — Armand de Parage mourut capitaine de grenadiers au régiment de Guiche, avant le 18 avril 1692;

4° Jean de Parage, qui était capitaine d'une compagnie de chevaux-légers lorsqu'il reçut, le 6 février 1684, en paiement d'une partie de sa légitime, la somme de 2,333 livres, 6 sols, 8 deniers, de la part de noble Pierre de Parage, abbé de Romas, son frère aîné (1); — il mourut avant le 18 avril 1692, capitaine-major de cavalerie au régiment de Maignacq;

5° Et Jeanne de Parage, qui transigea avec son frère aîné, le 12 juillet 1686, au sujet de sa légitime. (E. 2062, f° 400.)

III. — Noble Pierre de Parage, abbé laïque de Romas et avocat au parlement de Navarre, blasonné à l'*Armorial*, assista, le 28 juin 1668, à Pau, au contrat de mariage de damoiselle Anne de Lavie, sa cousine germaine, avec M^e Jean de Sarrabaig, de Morlaàs. (E. 2051, f° 202.) Il fut admis aux Etats de Béarn, pour l'abbaye de Romas, le 31 août 1669. (C. 730, f° 8.) Elu député du corps de ville de Pau, le 8 juin 1673, il fut de nouveau choisi pour exercer ces fonctions, le 26 novembre 1677. (A. C. BB. 3, f° 504; BB. 4, f° 102, et BB. 5, f° 62, v°.) Il fut inscrit, en 1681, dans le catalogue des voisins de la même ville (2). Pierre de Parage assista, le 12 juillet 1681, au contrat de

(1) Archives de M. de Lailhacar, rue de Châteaudun, n° 8 bis, à Paris.

(2) *Catalogue des voisins de Pau, commencé le 7 avril 1681* : « M^e Pierre de Paraige, advocat en la Cour, fils a feu M^e Charles de Paraige, advocat, et petit fils de M^e Jacob [Gassiot] de Paraige, ancien jurat et advocat. » (A. C. BB. 24, f° 2, v°.)

mariage de damoiselle Angélique de Ribeaux, sa proche parente, avec M^e Jean de Mul [*alias* Meuilh], bourgeois de la ville de Pau (E. 2053, f^o 786); il dénombra, le 8 décembre 1682, l'abbaye de Romas, pour laquelle il avait rendu hommage au roi, le 30 mai 1668 (n. 678, f^o 57); vendit, le 22 février 1684, trois pièces de terre, situées à Espoey en faveur de M^e Nicolas de Coche, notaire dudit lieu, représenté par M^e Jean de Coche, son fils (E. 2056, f^o 80. et E. 2057, f^o 127); et répudia, le 18 avril 1692, les successions de nobles Armand et Jean de Parage, ses frères (E. 2070, f^o 40). Il mourut sans postérité, avant le 19 septembre 1709, et la famille de Ribeaux-Passabet, de Jurançon, hérita de ses biens. A cette dernière date, en effet, noble François de Ribeaux-Passabet (1), fut admis aux Etats de Béarn pour l'abbaye laïque de Romas, dont son père, M^e Bernard de Ribeaux-Passabet, lui avait fait donation. (c. 752, f^{os} 17 et 25.)

II

I. — M^e Paul de Parage, de Bellocq, habitant à Nay, d'abord notaire et greffier au Conseil souverain de Pau, puis secrétaire de la réformation du domaine du roi, suivant lettres enregistrées par la chambre des comptes de Pau, le 5 avril 1606 (2), vendit, le 2 février 1599, une pièce de terre, située dans cette ville, en faveur de Jeanne de Lacodure, d'Idron. (E. 2017, f^o 33, v^o.) Il assista, le 22 août 1604, dans la maison seigneuriale de Sarpourenx, au contrat de mariage du capitaine Christophe Coliot avec damoiselle Anne d'Arrozès, et, le 3 avril 1605, à Pontacq, avec M^e Gassiot de Paradge (*sic*), *avocat au Conseil, son frère* (premier degré de la généalogie des abbés laïques de

(1) « Le 29 septembre 1692, a esté baptizé François Daribeaux (*sic*), fils de M^r Bernad Daribeaux, dit Passabet, et de Mademoiselle Astrée de Medalon; — parrains : M^r François Daribeaux, curé de Barsun [Barzun]; — tenu sur les fons baptimeaux (*sic*) par M^r Joseph de Camy, prêtre et curé du présent lieu, a son absence, et Mademoiselle Agne de Lalane, sa mère, — par moy. (Signé :) J. Camy, p^{re} et curé. » (Archives communales de Jurançon, *État civil*, cc. 8, f^o 3, v^o.) — Un acte du 27 décembre 1719 mentionne : « le sieur de Passabet, héritier de Parage, » et « le sieur de Medalon, avocat, proche parent dudit sieur de Passabet. » (A. C. III. 10, f^o 24, v^o.)

(2) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1885-1886, page 148.

Romas), au contrat de mariage de M^e David de Carresse, de Bellocq, notaire au Conseil, avec Jeannette Fortaner, de Pontacq. (E. 1243, f^o 312, et E. 2091, f^o 295.) « M^e Paul de Paradge, secrétaire de la réformation du domaine du roi, fondé de procuration de damoiselle Marie de Colomiès, sa femme, » vendit, le 4 septembre 1619, pour le prix de 289 écus petits, une pièce de terre, située à Pau, appelée le champ d'Arribere, en faveur d'egregy M^e Pierre de Gillot, conseiller du roi (E. 2028, f^o 181, v^o), et le 29 mai 1624, deux pièces de terre, situées à Bénéjac, en faveur d'Arnaudine de Tornons, de Mirepeix. « Paul de Parage, secrétaire du roi et greffier général de son domaine, » retint, le 1^{er} mars 1628, à Nay, un acte portant transaction entre Jean de Bruchelles, de cette ville, et Marie de Périer, sa femme, d'une part, et M^e Jean de Périer, père de cette dernière, d'autre part; il acheta, le 20 décembre de la même année, une pièce de terre, à Bosdarros, de noble Jean de Viger, seigneur de Saint-Abit, en sa partie. (E. 1756, f^os 162; 524 v^o et 621.) — Paul de Parage eut de Marie de Colomiès :

1^o Jacob de Parage, dont l'article suit;

2^o Isaac de Parage, bourgeois et marchand, de Nay, qui a formé le rameau des abbés laïques d'Arras, rapporté au chapitre III;

3^o Christophe de Parage, notaire de Bruges, en 1638, et de Nay, de 1656 à 1670 (E. 1223 et E. 1759), qui vendit, le 11 janvier 1632, deux pièces de terre, appelées le champ de Coudères et le champ du Loup, situées à Pau, en faveur de M^e Jean de Tran, charpentier, de cette ville (E. 2036, f^o 471, v^o); — il épousa Jeanne d'Abbadie, de Thèze, et en eut : *a.* Bernard de Parage, baptisé dans le temple protestant de Nay, le 14 juin 1637; — parrain et marraine : « M^e Bernad [d'Auger] de Beuste, capitaine, et damoiselle Catherine Vandenbroecque, de Hollande, sa femme; » *b.* Et Suzanne de Parage, baptisée dans le temple de Nay, le 25 décembre 1643; — parrain et marraine : Jean de Viron et Suzanne de Parage, sa femme (1); — elle fut héritière de son père et épousa, avant le 16 mars 1685, M^e Pierre de Julian (2);

4^o Catherine de Parage, mariée, avant le 20 décembre 1620, à M^e Pierre de Bruchelles, de Nay (3);

(1) Archives communales de Nay. *État civil protestant*, cc. 2, f^os 25 et 32.

(2) Archives communales de Nay, bb. 5, f^o 321.

(3) « *Item*, le 20 décembre 1620, fust présenté un enfant de Mons^r de Bruschelles, par Monsieur de Paradge, son beau père, et lui fust imposé

5° Et Suzanne de Parage, qui épousa, avant le 5 janvier 1623, M^e Jean de Viron, et vivait veuve, le 21 avril 1657 (1).

II. — M^e Jacob de Parage contracta mariage, avant le 1^{er} juin 1623, avec damoiselle Sara de Malsousse, qui lui donna :

1° Paul de Parage, baptisé dans le temple de Nay, le 18 août 1624; — parrain et marraine : M. Paul de Parage et Marie de Bordenave, de Lescar;

2° Jean de Parage, dont l'article suit;

3° Isaac de Parage, baptisé à Nay, le 12 septembre 1632;

4° Charles de Parage, baptisé à Nay, le 19 mars 1634; — parrain et marraine : Charles de Parage, avocat, et Jeanne de Barrère;

5° Catherine de Parage, baptisée à Nay, le 15 octobre 1628;

6° Et Jeanne de Parage, baptisée à Nay, le 30 mars 1631 (2).

III. — M^e Jean de Parage, 1^{er} du nom, avocat au parlement de Navarre, fut baptisé dans le temple protestant de Nay, le 18 février 1627 (3). Il vendit, le 22 mai 1647, pour le prix de 600 fr. bordelais, — assisté de M^e Jacob de Parage, son père, et de damoiselle Sara de Malsousse, sa mère, — une maison appelée *Au Notary*, située à Bellocq, en faveur de Jean de Mesplès, dudit lieu. (E. 1758, f^o 288, v^o.) Jean de Parage fut élu jurat de Nay, le 10 juin 1683, et remplissait les fonctions de premier jurat de cette ville le 10 juin 1685 (4). Il épousa damoiselle Suzanne de Barrère et fut enterré à Nay, le 7 mars 1710 (5). — Il eut de son mariage :

nom Pol (*sic*). » (Archives communales de Nay, *État civil protestant*, GG. 2, f^o 2, v^o, et 5.)

(1) Archives communales de Nay, GG. 2, f^o 4, v^o, 6 et 46.

(2) Archives communales de Nay, GG. 2, f^o 6, v^o; 19; 20, v^o; 13 et 17.

(3) « Le 18^e feburier 1627, fust baptisé Jean de Parage, fils de Jacob de Parage et de Sara de Malsousse, sa femme; — parrins : Jean de Viron et Susane de Parage, sa femme. » (Archives communales de Nay, GG. 2, f^o 10.)

(4) Archives communales de Nay, BB. 5, f^o 22, v^o; 274, v^o; 318; 336, v^o, et 377.

(5) « M^r de Parage, advocat en parlement, a esté enterré, estant mort dans la communion de l'eglise et muni des sacrements; — l'office et l'enterrement ont esté faits par moi, sousigné. [Signé :] Bacarisse, curé de Nay. » (Archives communales de Nay, *État civil*, GG. 18, f^o 3.)

- 1° Jean de Parage, II^e du nom, dont l'article suit;
 2° Charles de Parage, baptisé dans le temple de Nay, le 7 février 1663; — parrain et marraine : « M^e Christophle *(sic)* de Parage et damoiselle Susanne de Parage, sa fille; »
 3° Jean-Pierre de Parage, baptisé à Nay, le 3 février 1667; — parrain et marraine : « M^e Pierre de Barrère, avocat, et damoiselle Eleonor de Montaud; »
 4° Jeanne de Parage, baptisée à Nay, le 28 août 1655; — parrain et marraine : « M^e Jacob de Parage et damoiselle Jeanne de Lafitte, femme à M^e Daniel de Barrère; »
 5° Et Suzanne de Parage, baptisée à Nay, le 21 avril 1657; — parrain et marraine : « M^e Isaac de Parage, jurat, et damoiselle Susanne de Parage, sa sœur, vefve a feu M^e Jean de Viron (1). »

IV. — M^e Jean de Parage, II^e du nom, baptisé dans le temple de Nay, le 6 décembre 1660 (2), était capitaine au régiment de Navarre lorsqu'il transigea, le 2 décembre 1723, avec le sieur Jacques de Saint-Picq, marchand, de Bérenx. (E. 2085, f^o 531, v^o.) Il fut, ensuite, major au régiment de Saint-Germain-Beaupré et mourut à Nay, le 13 décembre 1737 (3).

III

Abbés laïques d'Arras, en Bigorre.

II. — M^e Isaac de Parage (4), bourgeois et marchand de Nay, — second fils de M^e Paul de Parage, de Bellocq, secrétaire du roi, et de

(1) Archives communales de Nay, GG. 2, f^o 52; 56; 44; et 46.

(2) « Le 6^e décembre 1660, fust baptisé Jean de Parage, fils a M^e Jean de Parage, avocat, et damoiselle Suzanne de Barrère; — parrins : M^e Jean de Viron et damoiselle Catherine de Segure, sa femme. » (Archives communales de Nay, GG. 2, f^o 50.)

(3) « Le 13 décembre 1737, est décédé le s^r Jean de Parage, ci devant, major au régiment Saint-Germain-Beaupré, et depuis, capitaine réformé, âgé de 80 ans ou environ, ayant reçu les sacrements avec beaucoup d'édification et donné des marques d'un bon chrétien, pendant le cours de sa maladie qui a duré plusieurs années, et a été inhumé dans l'église, le 14^e; — presents : les sieurs de S^t Martin, vicaire; et Casavicille, régent, — par nous. (Signé :) Dupoux, curé de Naï. » (Archives communales de Nay, *État civil*, GG. 29, f^o 362, v^o.)

(4) 24 septembre 1630, à Nay : Testament de damoiselle Gratianne de

damoiselle Marie de Colomiès, — transigea, moyennant une obligation de 2,741 francs bordelais, 7 sols, 3 liards, consentie en sa faveur, avec M^e Jean de Parage, son neveu, fils de M^e Jacob de Parage et de damoiselle Sara de Malsousse (1), et fut nommé, le 20 juin 1654, exécuteur testamentaire de noble Charles de Parage, abbé laïque de Romis et contrôleur général pour le roi en la Chambre des Comptes de Navarre, son cousin germain. (E. 2044, f^{os} 164, v^o, et 232, v^o.) Jurat de Nay, le 21 avril 1657, il épousa : 1^o Jeanne de Barrère; 2^o damoiselle Marguerite de Faget; et mourut à Argelès, en Bigorre, le 15 janvier 1690 (2). — Isaac de Parage avait eu du premier lit :

Colomiès, habitant dans cette ville : elle lègue la somme de 50 francs à M^e Isaac de Parage, de Nay, son filleul; et institue pour héritière, damoiselle Catherine de Parage, sa nièce, femme de M^e Pierre Bruchelles, de Nay. (E. 1757, f^o 62, v^o.)

(1) Cet acte porte que « M^e Isaac de Paraige, marchand, de Nay, faute de paiement de la somme de 1,800 francs à lui due par M^e Jacob de Paraige, son frère, de ladite ville, pour reste de la somme de 3,000 francs, contenue dans une obligation du 12 mars 1633, avait fait saisir et exposer aux enchères, au préjudice de ce dernier, une maison située dans ladite ville de Nay, appelée de Paraige, confrontant avec rue publique, maison des héritiers de Flouret, maison de Barber, etc.; plus, une autre maison, située dans ladite ville, confrontant avec rue publique, terre de M^e Pierre de Bidache, etc.; plus un enclos et vigne, situés au terroir de Bellocq et parsan appelé de Lalanne, confrontant avec terre et vigne de Camou, vignes du sieur de Pefaur, vignes d'Esperbent et bois commun; ... plus, le droit de rachat que ledit de Paraige, débiteur, avait sur la maison et jardin appelée de Notary, confrontant avec maison et grange de Sainte-Croix, rue publique et le fossé de ladite ville de Bellocq; plus, les droits, biens, noms, raisons et actions que ledit Jacob, débiteur, avait sur les maison, jardin, etc. appelés de Gahus, situés au terroir de Puyôo, confrontant avec terre burgière de M^e Jean de Parage, de Bellocq, et terre de Jean de Gahus. Les biens avaient été adjugés pour la somme de 4,000 francs, portée en dot par damoiselle Sara de Malsousse audit M^e Jacob de Paraige, son mari... » (E. 1758, f^o 208, v^o.)

(2) « Le quinzième de janvier mil six cens nonante, le sieur Izac de Parage, de la ville de Nay, est trespasé en la communion de notre sainte mère l'église, muni des sacremens nécessaires, qui luy ont esté administrés, sçavoir la penitence par moy R. [recteur], soussigné, et le saint viatique et extremonction par M^e de Carassus, vicaire. Au convoy, ont assisté le sieur Jacques Parage, son fils, et M^e Jacques de Maruquette, docteur en médecine,

1^o Daniel de Parage, baptisé dans le temple de Nay, le 5 juillet 1635; — parrain et marraine : « Daniel de Barrère et Jeanne de Lafite, sa femme; »

Et du second lit :

2^o Paul de Parage, baptisé dans le temple de Nay, le 5 avril 1646; — parrain et marraine : « Christophle (*sic*), de Parage et Jeanne d'Abbadie, sa femme; »

3^o Jacques de Parage, 1^{er} du nom, dont l'article suit :

4^o Suzanne de Parage, baptisée dans le temple de Nay, le 16 août 1643; — parrain et marraine : « Jacob de Paraige et Susanne de Paraige, sa sœur; » — elle épousa, avant le 14 juillet 1667, M^e Paul de Lajus, de Nay;

5^o Et Marie de Parage, baptisée dans le temple de Nay, le 23 octobre 1644; — parrain et marraine : « M^e Charles de Parage, avocat, et damoiselle Marie de Gassion, sa femme (1).

III. — M^e Jacques de Parage, 1^{er} du nom, fut baptisé dans le temple de Nay, le 16 septembre 1649 (2), et s'établit à Argelès, en Bigorre, ainsi que le constate son acte de mariage ainsi conçu : « Le deuxième de septembre mil six cens huictante six, par M^e Jean Paillasson, recteur de Saint-Sabin [Saint-Savin], soussigné, la benediction nuptiale a esté despartie, dans l'église d'Argellès, au sieur Jaques de Parage, de la ville de Nay, en Bearn, fils legitime au sieur Isac Parage, bourgeois de ladite ville, — et a damoyselle Dominique de Maruquette, d'Argellès, fille a M^e Jaques Maruquette, docteur en medecine, et a Salve Paillasson, mariés, dudit Argellès; — avec pouvoir, pour le regard dudit sieur de Parage, de M^e de Laius [Lajus] R.

son allié, soussignés; — l'enterrement de son corps ayant esté fait, le lendemain, dans l'église et en la chapelle de Sainte-Catherine dudit lieu. (Signé :) Parage; — Maruquete; — Serecz, R. » (Archives communales d'Argelès (Hautes-Pyrénées), *Etat civil*.)

(1) Archives communales de Nay, *Etat civil protestant*, GG. 2, f^o 24, v^o; 34; 31, v^o; 32, v^o, et 56, v^o; et GG. 46.

(2) « Le 16^e septembre 1649, fust baptisé Jaques de Parage, fils a M^e Isaac de Parage et damoiselle Marguerite de Faget; — parrains : M^e M^e Jaques de Faget, avocat, et damoiselle Marie de Faget, sa sœur, employé par damoiselle de Riupeyrous. » (Archives communales de Nay, *Etat civil protestant*, GG. 2, f^o 38.)

[recteur] dudit Nay, du dix huitieme d'aoust de ladite année, signé de monseigneur de Lascar [Lescar], et scelé de son sceau du dix neuvième dudit mois, verifié par M^r de Caparroy, vicaire general du diocese de Tarbe [Tarbes], lequel pouvoir je garde;—lesdites parties, en pouvoir de parens, residans en Argellès, âgées, sçavoir ledit de Parage d'environ trente ans. et ladite de Maruquette d'environ vingt-deux, soussignés, avec le sieur Isac Parage, pere dudit espoux; Henry Maruquette, frere de ladite espouse; les sieurs Salvat et Jaques Paillasson, ses oncles du cousté de la mere, tesmoins, — ayant procedé, en tout le reste, canoniquement. — (Signé :) Parage; — D. de Maruquette; — Maruquette; — J. Pailhasson; — J. Pailhasson, p^{re}; — Serceez, R.; — Paraige (1). » — Jacques de Parage mourut à Argelès, le 12 février 1726 (2). — Sa veuve décéda au même lieu, le 8 septembre 1745 (3). — Leurs enfants furent :

1^o Jean de Parage, dont l'article suit;

2^o Louis de Parage, né à Argeles, le 3 mai 1692, et baptisé le 7 des mêmes mois et an; — il eut pour parrain, Jean Maruquette, et pour marraine, Antonie Maruquette (4); — il épousa, le 10 février 1727, à Argeles, damoiselle Marie Soubirous, fille du sieur Jean Soubirous et de damoiselle Jeanne Forcade, et en eut :

a. François de Parage, né à Argeles, le 25 août 1730;

b. Jean de Parage, né à Argeles, le 21 septembre 1733; décédé au même lieu, le 29 mai 1739;

(1) Archives communales d'Argeles, *Etat civil*, gg. 2, année 1686, f^o 4.

(2) « L'an 1726 et le 12^e fevrier, est decedé en cette parroisse, le sieur Jacques Parage, âgé d'environ quatre vingts ans, après avoir receu le saint viatique et le sacrement de l'extreme onction. Le lendemain, son corps a été inhumé, avec les ceremonies accoutumées, en l'église de cette parroisse, dans un sepulchre que la maison dudit Paillasson y possède, au 3^e rang après celui des prêtres. — En foy de quoy, j'ay signé. » (Archives communales d'Argeles, *Etat civil*, gg. 5, année 1726, f^o 2.)

(3) « L'an mil sept cens quarante et cinq et le huitieme jour du mois de septembre, est decedée d^{me} Paillasson (*sic*), veuve a feu M^r Isaac Parages (*sic*), âgée d'environ quatre vints deux ans, après avoir reçu les sacremens de l'église. Son corps a été inhumé, le lendemain, dans la nef de l'église et l'office a été fait par moy, soussigné. En foy de quoy. (Signé :) Clavet, vicaire; — Dumoret, curé. » (Archives communales d'Argeles, *Etat civil*, gg. 7, année 1745, f^o 5, v^o.)

(4) Archives communales d'Argeles, *Etat civil*, gg. 2, année 1692, f^o 3.

- c. Pierre de Parage, né à Argelès, le 8 octobre 1736;
- d. Bernard de Parage, né à Argelès, le 19 mars 1741;
- e. Dominique de Parage, née à Argelès, le 30 septembre 1728;
- f. Jeanne de Parage, née à Argelès, le 4 septembre 1738; mariée, dans cette commune, le 26 octobre 1752, au sieur Jean Suberbie;
- g. Et François de Parage, qui épousa, à Argelès, le 19 mars 1757, le sieur Abraham Tournon, de Montfort, en Béarn (1).

3^e Antoine de Parage, né à Argelès, le 6 avril 1694; il fut baptisé le 17 des mêmes mois et an, et eut pour parrain et marraine : M^e de Pailhasson, recteur de Saint-Savin, et demoiselle Anthonie d'Ardoux ou Labit, de la ville de Luz; — il mourut à Argelès, le 27 août 1713 (2);

4^e Autre Jean de Parage, né à Argelès, le 15, et baptisé le 17 avril 1700; — parrain : M^e Jean de Marquette, prêtre, de cette commune; — marraine : demoiselle Blaise de Marquette; — il était, en 1730, prêtre et vicaire de Saint-Savin (3);

5^e Jeanne de Parage, née à Argelès, le 18 août, et baptisée le 22 août 1688; — parrain : « le sieur Isac Parage, de la ville de Nay; » — marraine : « demoiselle Susanne de Parage, dudit Nay » (4);

6^e Suzanne de Parage, née à Argelès, le 28 février 1691, baptisée le 7 mars suivant; — parrain et marraine : « M^e Jacques de Marquette, docteur en médecine, dudit lieu, et demoiselle Susanne de Julian, de la ville de Nay » (5); — elle épousa, au mois de mars 1717, dans l'église de Jurançon, M^e Abraham de Ducos-Lafite, de la ville de Pau, avocat au parlement de Navarre (6);

7^e Marie de Parage, née et baptisée à Argelès, le 13 avril 1696; — « parrain : le sieur Henry Marquette, avocat; — marraine : demoiselle Marie d'Ostalis, sa femme »;

8^e Autre Marie de Parage, née à Argelès, le 10 mai 1697, baptisée le

(1) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, cc. 5, années 1727, f^o 1, v^o; 1728, f^o 4; — cc. 6, années 1730, 1733, 1736, 1738, f^o 7, et 1739, f^o 5; — cc. 7, année 1741; — cc. 8, années 1752, f^o 5, v^o, et 1757.

(2) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, cc. 3, f^o 11, v^o, et cc. 4, f^o 4, v^o.

(3) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, cc. 3, année 1700, f^o 2, v^o; et cc. 6, année 1730, f^o 2.

(4) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, cc. 2, année 1688, f^o 4, v^o.

(5) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, cc. 2, année 1691, f^o 2.

(6) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, cc. 17, f^o 6.

lendemain; — « parrain : Jean Parage; — marraine : Anthonie de Marquette; »

9^e Et Catherine de Parage, née à Argelès, le 18 juillet 1705, baptisée le lendemain; — « parrain : le sieur Dominique Soubirous, chirurgien, de la paroisse de Juncalas; — marraine : Catherine Poueyrie ou Periez, de la paroisse de Sillen; » — elle épousa, à Argelès, le 21 août 1741, M^{re} Jean Périès, avocat en parlement, et mourut dans cette commune, le 9 janvier 1743; — son mari décéda au même lieu, le 15 janvier 1744 (1).

IV. — M. Jean de Parage, né à Argelès, le 20 juillet 1687 (2), rendit hommage, le 9 mars 1722, en la Chambre des finances du parlement de Navarre, pour l'abbaye laïque d'Arras, dans la vallée d'Azun, en Bigorre (n. 5601 et B. 5694); et épousa demoiselle Françoise d'Antin d'Ourout, qui mourut à Argelès, le 10 octobre 1736 (3). — Jean de Parage décéda dans cette ville, le 1^{er} octobre 1762 (4), après avoir eu de son mariage :

(1) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, gg. 3, années 1696, f^o 3; 1697, f^o 4; 1705, f^o 6; — gg. 7, années 1741, f^o 4; 1743, f^o 3; 1744, f^o 1.

(2) « Le vingtième de juillet mil six cens huitante sep (*sic*), est né Jean Paillasson (*sic*), fils au sieur Jaques Parage et a demoyselle Dominique Paillason (*sic*), mariés, d'Argellès, et a esté baptisé par moy, R. [recteur], soussigné, le vingt deuxième; — parreins : M^{re} Jean Paillasson, R. de S^t Sabin [Saint-Savin], soussigné; — marreine : Salve Paillasson, laquelle, requise signer, a dit ne scavoir. (Signé :) Paillasson, parrain; — Sereez, R. » (Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, gg. 2, année 1687, f^o 2.)

(3) « L'an mille sept cens trente six et le dixieme jour du mois d'octobre [est décédée] noble damoiselle Françoise d'Antin d'Ourout, epouse du sieur Jean Parage, abbé lay d'Arras,agée de 38 a 39 ans, aprez avoir été confessée et avoir receu le saint viatique et les sacrements de l'extreme onction. Le lendemain, son corps a été inhumé en l'église, dans un sepulcre de la maison de Paillasson, possédé par ledit Parage, au troisieme rang aprez celluy des M^{re} les curés. » (Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, gg. 6, année 1736, f^o 6.)

(4) « L'an mille sept cens soixente et deux et le premier jour du mois d'octobre, est décédé M^{re} Jean de Parages (*sic*), abbé lay d'Arras, agé d'environ soixente quinze ans, et, le lendemain, son corps a été inhumé dans la nef de cette eglise, et l'office fait par moy. (Signé :) Dumoret, curé. » (Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, gg. 9, année 1762, f^o 1, v^o.)

- 1° Jacques de Parage, II^e du nom, dont l'article suit;
- 2° Catherine de Parage, née le 18 et baptisée le 20 janvier 1721, à Argelès; — parrain : M^e Jacques Pailhasson, curé de Saint-Savin, son oncle; — marraine : damoiselle Isabeau de Caubotte-Miramond, de la paroisse d'Adast;
- 3° Jacquette de Parage, née à Argelès, le 9 février 1722, et baptisée le lendemain; — parrain et marraine : le sieur Jacques Parage, son grand-père, et damoiselle Dominique Maruquette, sa grand'mère; elle mourut à Argelès, le 25 février 1722;
- 4° Suzanne de Parage, née à Argelès, le 4 juin 1723, baptisée le lendemain; — parrain et marraine : noble Germain [d'Antin] d'Ourout, capitaine au régiment Blessois, et M^{lle} Suzanne Lajus, de la ville de Nay;
- 5° Autre Suzanne de Parage, née à Argelès, le 11 juillet 1724, baptisée le lendemain; — parrain et marraine : M^e Jean Maruquette, curé d'Ayros, et damoiselle Jeanne de Parage;
- 6° Marie de Parage, née à Argelès, le 7 décembre 1725, baptisée le lendemain; — parrain et marraine : le sieur Louis Parage et demoiselle Marie Parage;
- 7° Autre Marie de Parage, née à Argelès, le 3 février, et baptisée le 10 février 1730; — parrain et marraine : M^e Jean Parage, prêtre et vicaire de Saint-Savin, et Marie Soubirous; — elle mourut à Argelès, le 27 mai 1746;
- 8° Autre Catherine de Parage, née à Argelès, le 11 juin 1731, et baptisée le lendemain; — parrain et marraine : M. Félix de Poudenas et dame Catherine de Mons, son épouse;
- 9° Et Jeanne de Parage, née à Argelès, le 17 mai 1735, et baptisée le lendemain; — parrain et marraine : M^e Jean Maruquette, curé d'Ayros, et damoiselle Catherine Parage (1).

V. — Noble Jacques de Parage, II^e du nom, abbé laïque et coseigneur d'Arras, naquit à Argelès, le 8 juin 1728 (2). Avocat au parle-

(1) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, cc. 5, années 1721, f^o 1; 1722, f^o 2, v^o, et 3; 1723, f^o 5; 1724, f^o 3, v^o; 1725, f^o 7, v^o; cc. 6, 1730, f^o 2; 1731, f^o 4, v^o; 1735, f^o 2; cc. 7, 1746, f^o 4, v^o.

(2) L'an 1728 et le 9^{me} jour du mois de juin, je, François Sercey, curé de la paroisse d'Argelès, ay batisé le fils du sieur Jean Parage, abbé lay d'Arras, et de damoiselle François [d'Antin] d'Ourout, mariez ensemble, de cette paroisse, lequel étoit né le huitième dudit mois. On luy a imposé le nom de Jacques. Le parrain a été noble Jacques [d'Antin] d'Ourout, de cette paroisse, soubssigné, et la marraine, damoiselle Catherine d'Angosse, de la paroisse de Loubajac, laquelle n'a pas signé. En foy de quoy, j'ay

ment de Navarre, il fut élu, le 8 juin 1755, premier jurat de la ville de Pau. (A. C. BR. 15, f° 198, v°, et nn. 16, f° 70.) Pourvu, le 30 mars 1763, de l'office de conseiller au même parlement, en remplacement du sieur Jean-Bernard d'Agest, démissionnaire en sa faveur, il exerça, comme magistrat, jusqu'à sa mort, arrivée, le 7 août 1784. (B. 4594, f° 14, v°, et B. 4614, f° 89.) — Jacques de Parage avait épousé demoiselle Marie-Anne d'Anduran (1), fille de messire Henry d'Anduran, conseiller au parlement de Navarre (2), et de dame Jeanne-Marie de Debat. — Il en eut :

signé. (Signé :) F. Sereez, curé. » (Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, cc. 5, année 1728, f° 2, v°.)

(1) Marie-Anne d'Anduran, veuve de Parage, fut emprisonnée sous la Terreur. — Voici l'article qui la concerne, dans la liste des suspects : PARAGE (La), veuve, 63 ans, six enfants, trois garçons, le premier émigré, le deuxième garde du corps, le troisième prêtre, déporté; trois filles en réclusion avec elle; arrêtées à Pau, le 22 octobre [1793]; — aristocrates, orgueilleuses. » (*Liste des suspects*, 1793, page 81.) — M. Rivarès a publié une lettre que Marie Anne d'Anduran adressa, pendant sa détention, aux citoyens composant le comité de surveillance de Pau. Il fait précéder ce document du bulletin suivant : « PARAGE (la), domiciliée à Pau, âgée de 60 ans, ayant 6 enfants, 3 garçons, le premier âgé de 38 ans, marié et émigré; le deuxième 36 ans, prêtre déporté; le troisième 32 ans, ci-devant garde du corps, qu'elle dit commerçant aux îles; les filles, 40, 28, 22 ans, les trois en réclusion avec elle. Noble, aristocrate, mère et sœur d'émigrés, ci-devant noble. Revenu avant la Révolution, 5,000 l.; depuis, 2,500 l. — Relations aristocratiques; caractère orgueilleux; n'ayant rien fait pour sa patrie. » (Rivarès, *Documents pour servir à l'histoire de la Révolution dans le sud-ouest*; — *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1881-1882, page 20.)

(2) Cette famille d'Anduran paraît originaire d'Osserain :

I. — M^e Jean d'Anduran, procureur du roi au parrain de Pau, dès 1683, épousa demoiselle Marie de Pesarat et mourut, à Pau, âgé de près de 100 ans, le 25 mai 1725. (A. C. GG. 15, page 114.) — Il laissa de son mariage :

II. — Messire Henry d'Anduran, baptisé à Pau, le 23 février 1683; — parrain et marraine : M^e Henry de Pesarat, avocat en la Cour; et demoiselle Magdeleine de Pesarat, sa sœur. (A. C. GG. 7, f° 122.) D'abord juge au sénéchal de Pau, puis conseiller au parlement de Navarre où il fut reçu, le 4 septembre 1731, il mourut à Pau, le 25 mars 1774, à l'âge de 91 ans,

1° Jean-Suzanne (*sic*) de Parage, né et baptisé à Argelès, le 23 octobre 1753; — parrain et marraine : « le sieur Jean Parages, abbé lay et conseiller d'Arras, grand-père au baptisé, et demoiselle Susanne d'Anduran, de la ville de Pau (1) »;

2° Jacques-Hector de Parage, 1^{er} du nom, dont l'article suit;

3° Autre Jean de Parage, né et baptisé à Pau, le 20 mai 1756; — il entra dans les ordres et fut déporté pendant la Révolution;

4° Jean-Louis de Parage, né et baptisé à Pau, le 19 août 1758, qui fut admis dans les gardes du corps du roi de France, après avoir produit un certificat de noblesse (2), et mourut à Argelès, le 21 mars 1789 (3);

5° Henri de Parage, né à Pau, le 13 janvier 1760; — il fut garde du corps, puis, pendant la Révolution, négociant à l'étranger;

6° Jean-Charles de Parage, né et baptisé à Pau, le 14 janvier 1766;

7° Jean-Clément de Parage, né à Pau, le 23 novembre 1772. (A. C. GG. 85, f° 15; GG. 91, f° 27; GG. 97, f° 5; GG. 115, f° 102 et GG. 133.)

8° Jeanne-Marie de Parage, née à Argelès, le 11 novembre 1752 et baptisée le lendemain (4); — elle fut mise en réclusion sous la Terreur, et mourut à Pau, le 11 brumaire an iv (2 novembre 1795);

9° Catherine-Elisabeth de Parage, née à Pau, le 4 juillet 1757;

10° Jeanne de Parage, née à Pau, le 3 avril 1761;

11° Anne de Parage, née à Pau, le 10 juin 1762;

12° Suzanne de Parage, née à Pau, le 25 octobre 1763;

13° Anne-Dorothée de Parage, née à Pau, le 25 juillet 1767;

14° Anne-Luce de Parage, née à Pau, le 10 janvier 1769;

et fut enterré dans l'église d'Osserain. (A. C. GG. 141.) — Il avait épousé, à Pau, le 25 octobre 1723, demoiselle Jeanne-Marie de Debat (A. C. GG. 11, f° 67, v°), dont il eut :

III. — Marie-Anne d'Anduran, femme de messire Jacques de Parage.

(1) Archives communales d'Argelès, *Etat civil*, GG. 8, année 1753.

(2) « Nous, gentilshommes et syndics généraux du Bearn, certifions que M. Jean Louis de Parage est d'une famille noble; que M. son père, conseiller au parlement de Navarre, étoit compris, avant qu'il fut revêtu de cette charge dans les rôles des impositions des nobles; qu'il a été élu, en cette qualité, premier jurat de la ville de Pau; qu'il a toujours joui, ainsi que ses pères, des honneurs, droits et prerogatives attachés à la noblesse. — En foy de quoi nous avons signé la présente attestation, à Pau, 26 novembre 1777. » (c. 1327.)

(3) Archives communales d'Argelès, GG. 11, année 1789, f° 1.

(4) Archives communales d'Argelès, GG. 8, année 1752, f° 6.

15° Jeanne-Pauline de Parage, née à Pau, le 22 juin 1770; décédée dans cette ville, le 17 septembre 1771;

16° Et Marie-Claire de Parage, née à Pau, le 14 août 1771; — elle fut emprisonnée sous la Terreur. (A. C. GG. 88, f° 17, GG. 100, f° 13, v°; GG. 103, f° 19, v°; GG. 106, f° 41; GG. 118, f° 30, v°; GG. 124, f° 1, v°; GG. 127, f° 22; GG. 130, f° 37, et GG. 132.)

VI. — Noble Jacques-Hector de Parage. 1^{er} du nom, naquit à Pau, le 21 avril 1755 (1). Avocat, il fut pourvu, le 8 août 1782, de la charge de conseiller au parlement de Navarre, en remplacement du sieur Henri de Pujo de Lafitole de Castetbieilh, après avoir obtenu, le 12 juin de la même année, des lettres de dispense de parenté, son père étant conseiller en la même Cour. (B. 4614. f° 19.) Il fut admis aux Etats de Béarn, le 20 mai 1789, « comme noble inscrit sur le rôle de la capitation de la noblesse, » à l'effet de participer à la délibération de cette assemblée « sur la question de savoir s'il convient de députer aux Etats généraux » et à l'effet de « concourir à l'élection des députés, s'il y a lieu. » (C. 826, f° 84, v°, et 143.) — Jacques-Hector de Parage émigra, pendant la Révolution (2), et mourut à Simacourbe, le 2 mars 1842, à l'âge de 86 ans. — Il avait épousé, le 19 mai 1784, à Pau, dans l'église des dames de l'Union chrétienne, demoiselle Marguerite de Marrenx-Sus, fille de messire Philippe de Marrenx, baron de Sus, syndic d'épée de la province de Béarn, et de dame Marie-Anne de Day. La bénédiction nuptiale leur fut impartie par Jean-Baptiste de Parage, prieur d'Osserain, en présence de : messire Jean-Baptiste de Navailles, baron de Poeyferré, chevalier d'honneur au parlement de Navarre; messire Jacques de Fanget,

(1) « L'an mil sept cens cinquante cinq et le vingt-un du mois d'avril, est né et a été baptisé Jacques Hector, fils légitime de noble Jaques de Parages (*sic*), seigneur et abbé d'Arras, et de demoiselle Anne d'Anduran, son épouse. Parrain : noble Jaques Hector d'Antyn, seigneur d'Aurout [d'Antin, seigneur d'Ourout] et autres lieux; — marraine, demoiselle Catherine d'Angausse [d'Angosse], représentés dans la personne de noble Jean-Claire de Laffite Ducos et Jeanne Piquart, qui ont signé avec nous, le pere du baptisé, Jean Palou et Jean La Flaiche, presans a la ceremonie. (Signé :) Ducos; — Parage; — Jean Lafleche; — de Camplong, curé de Pau. » (A. C. GG. 82, f° 11, v°.)

(2) Ch. de Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1^{er}, page 524.

conseiller au même parlement; messire Pierre d'Auture, seigneur d'Uzos; noble Jean-Clair de Ducos, écuyer, etc. — (A. C. GG. 170, f° 14, v°.) — De cette union :

1° Bernard de Parage, dont l'article suit;

2° Marie de Parage, portant en famille le nom de Victoire, née et baptisée à Pau, le 2 février 1786 (A. C. GG. 175, f° 6, v°);—décédée à Simacourbe, le 9 mars 1855, à l'âge de 69 ans;

3° Marie-Magdeleine de Parage, née et baptisée à Pau, le 7 avril 1787 (A. C. GG. 178, f° 10, v°);

4° Jeanne-Hortense de Parage, décédée à Simacourbe, le 5 mai 1878, à l'âge de 89 ans;

5° Et Marie-Caroli (*sic*) de Parage, décédée à Simacourbe, le 21 juillet 1838, à l'âge de 40 ans environ.

VII. — Bernard de Parage, appelé en famille Auguste, naquit à Pau, le 28 mai 1788 (1). Nommé maire de Simacourbe, le 29 février 1812, il fut installé dans ces fonctions, le 10 mars suivant, et démissionna au mois de septembre 1830. Il épousa, le 10 juin 1834, demoiselle Jeanne-Adèle de Courrèges d'Agnos, fille de noble Joseph-Ignace de Courrèges d'Agnos, conseiller au parlement de Navarre, abbé laïque d'Arudy, et de dame Hortense-Eimar de Palaminy (2).— Bernard de Parage mourut à Simacourbe, le 5 juillet 1851, après avoir eu de son mariage :

1° Jacques-Hector de Parage, II^e du nom, dont l'article suit;

2° Jean-Anatole de Parage, né à Simacourbe, le 28 août 1840, capitaine en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur;

3° Marie-Amélie de Parage, née à Simacourbe, le 10 mars 1837;

4° Et Marie-Victoire de Parage, née à Simacourbe, le 28 février 1838, décédée dans cette commune, le 27 juin 1855.

(1) « L'an mil sept cens quatre vingts huit et le vingt huit may, est né et a été baptisé Bernard, fils légitime de messire Jacques Hector de Parage, seigneur et abbé laïc d'Arras en Bigorre, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marguerite Marrens Suus, son épouse; — parrain : noble Bernard de Day, seigneur de Mont; — et marraine : dame Marie Anne Danduran Parage, veuve de messire Jacques de Parrage (*sic*), conseiller au parlement, representez par le sieur Silvestre Marquane et par demoiselle Françoise d'Alleman Lassabe, — en présence du sieur Jean Mousquet, sous-diacre (*sic*), — qui ont signé avec nous. (Signé :) Mousquet; — S. Marcané; Daleman-Lassabe; — Lamarque, curé. » (A. C. GG. 181, f° 18, v°.)

(2) J.-B.-E. de Jourgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, page 136.

VIII. — Jacques-Hector de Parage, II^e du nom, né à Simacourbe, le 2 mars 1836, chef du nom et des armes de sa maison, est actuellement percepteur des contributions directes de Peyrelongue-Abos.

Les Parage, de Simacourbe, portent : *parti : au 1, de sinople à trois pieds de porc d'argent, au chef d'argent chargé d'une hure de gueules*, qui est de Marrenx-Sus (1); *au 2, écartelé : aux 1 et 4, d'or à deux tourteaux de gueules, parti de gueules à deux chevrons d'argent ; aux 2 et 3 de Béarn*, qui est aussi de Marrenx-Sus. — Couronne de comte (2).

Jacques-Hector de Parage, I^{er} du nom, dut adopter ces armes à la suite de son mariage avec Marguerite de Marrenx-Sus.

125. — Guillaume [DE SALIES DE LÈME, *alias* DE SALINIS] DE LÈME, conseiller du roy, substitut du procureur général de Sa Majesté au parlement de Navarre,

De sable à un écusson d'argent, à un chef bandé d'or et d'azur de six pièces. — (18.)

Guillaume de Salies de Lème, *alias* de Salinis de Lème, avocat au parlement de Navarre et conseiller du roi, substitut du procureur général de Sa Majesté au même parlement, était fils cadet de noble David de Salies, *alias* de Salinis, seigneur de Lème, et de damoiselle Marie de Laur, *alias* du Laur, sa seconde femme. Il appartenait à une maison sur laquelle M. Louis Chasot de Nantigny, écrivait en 1757 :

«... La tradition de la famille de Salies ou Salinis, en Béarn, qui a toujours conservé une grande réputation d'ancienneté et de noblesse, est qu'elle descend de l'ancienne maison des seigneurs du château de Salies, dont ils ont pris le nom ; de cette maison étoient Guillaume, évêque de Dacqs [Dax], depuis 1215 jusqu'en 1234, et Arnaud de Salies, évêque de Lescar en 1426 et 27....» (3).

(1) Ce sont les *armes parlantes* des Marrenx-Sus, signalées par M. de Laussat dans la *Société béarnaise au XVIII^e siècle*, page 198.

(2) Communication de M. l'abbé Canton, curé de Simacourbe.

(3) *Abbrégé (sic) de la généalogie des vicomtes de Lomagne divisée en trois races, avec une dissertation sur la branche de Candale de la maison de Foix.* — A Paris chez Ballard, seul imprimeur du roi pour la musique, et noteur de la chapelle de Sa Majesté, rue S. Jean de Beauvais, — 1757, — pages 45 et 46.

M. de Saint-Allais a dit, à son tour, sur les Salies :

« SALIES, SALIES-LEME, SALIES-DUHAU, SALINIS, diverses branches d'une même famille, qui d'après la tradition constamment reçue et quelques titres fort anciens, est originaire de la ville de Salies en Béarn (1). Toutes ces branches sont éteintes à l'exception de celle de Salinis, domiciliée à Morlaàs, près Pau, vers la fin du dix-septième siècle. — On lit à la page 353 du tome vi (ou III^e du supplément) du dictionnaire généalogique imprimé chez Duchêne, à Paris (éd. in-8°, 1761), l'article suivant sur la famille de Salies :

« Cette famille a occupé les premières places dans l'église, au service et
« dans la robe. Gaillard ou Guillaume de Salies fut évêque de Dax en
« 1221 (2); Arnould, évêque de L'Escar [Lescar] en 1427, et Jean, évêque
« de L'Escar en 1620, était aussi aumônier du roi. Henry de Salies,
« filleul de Henry IV, roi de France (3), fut un officier célèbre. Pierre de
« Salies, protégé du grand Condé, arrêta l'armée ennemie dans un fond,
« avec 600 hommes. Guillaume de Salies fut lieutenant-colonel dans le
« régiment de Piémont.

« David de Salies fut avocat général à la Chancellerie de Navarre, avant
« son union audit parlement. Il assista, en cette qualité, à l'assemblée
« générale des notables du royaume, tenue à Nantes en 1630 et s'y distin-
« gua beaucoup par ses lumières, sa fermeté et son zèle pour le service du
« roi et de l'état..... » (4).

Enfin, M. de Picamilh, après avoir reproduit, en partie, les renseignements qui précèdent, dans sa notice généalogique sur la maison de Salies ou Salinis, ajoute :

(1) « Cette tradition est confirmée par un droit sur la fontaine saline de la ville de Salies, dont a joui la branche aînée jusqu'à son extinction. » (Note de Saint-Allais.)

(2) Saint-Allais a mis dans l'*Errata*, page 486 : « Salies-Salinis, maison dont la généalogie est rapportée dans ce volume, page 214. Elle a fourni deux évêques au diocèse de Dax, l'un nommé Gaillard de Salies, en 1221, 1228; l'autre, Guillaume, qui fut son successeur. »

(3) On verra, dans la généalogie des Salies du Hau, (n° 332 de l'*Armorial*), que Henri de Salies, ou Salinis, que Saint-Allais dit *filleul d'Henry IV*, fut présenté au baptême dans le temple protestant d'Orthez, le 22 juin 1586, par « *Pierris Salinis et Hester de Hiis*. »

(4) Saint-Allais, *Nobiliaire Universel de France*, tome viii, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1873-1874, page 214.

* I. — GUILLAUME I^{er} DE SALIES, le premier du nom dont notre histoire fasse mention, vivait au commencement du XI^e siècle. Il était, sans doute, l'un des seigneurs les plus considérables de la province de Béarn, car, pour le détacher d'une alliance avec le vicomte de Dax, Centulle le jeune, vicomte de Béarn, lui promit la possession de la dime et du revenu de l'église de Carresse, perçus alors par l'abbé et les moines de Lescar, auxquels cinq églises de la seigneurie furent offertes en échange. Cette offre n'ayant pas été acceptée par ces derniers, Centulle les déposséda d'office pour satisfaire à ses engagements envers Guillaume de Salies. Après la mort du vicomte, les moines dépouillés engagèrent une instance en revendication, rapportée dans ses détails par Marca.

* II. — ODON-BERNARD DE SALIES, descendant du précédent en ligne collatérale, assista l'évêque de Dax, en qualité de témoin, lors du jugement rendu en 1080 par les commissaires de S. S. sur un conflit de juridiction entre les évêques de Dax et d'Oloron. Ce jugement fut prononcé dans une assemblée des évêques de Gascogne, réunis à St-Pierre-de-la-Réole, et les témoins de NN. SS. de Dax et d'Oloron, — dit la chronique, — « étaient tous vicomtes ou barons d'élite qui ne le cédaient en rien aux vicomtes. »

III. — GAILLARD DE SALIES ou DE SALINIS (indifféremment désigné sous l'un ou l'autre de ces noms), sacré évêque de Dax en 1215, occupa ce siège jusqu'à sa mort, survenue en 1233. Il fut enseveli dans la partie septentrionale de la cathédrale du diocèse. Le *Gallia Christiana* mentionne quelques actes de son administration.

* IV. — GUILLAUME II DE SALIES, de la même famille que le précédent, lui succéda sur le siège épiscopal de Dax.

* V. — RAYMOND DE SALINIS, seigneur de SADIRAC, figura en 1256 parmi les gentilshommes du Béarn qui furent invités à prêter le serment de respecter les dispositions de Gaston VII en faveur de sa fille Marguerite. Marca, dans sa traduction de l'acte authentique de ce serment, cite RAYMOND DE SADIRAC DE SALINER, erreur occasionnée sans doute par les difficultés du texte latin, mais à coup sûr manifeste, car, en outre de ce qu'il n'a jamais existé en Béarn de famille du nom de SALINER, la terre noble, plus tard vicomté, de SADIRAC, relevait de la maison de SALINIS.

* VI. — GUILLAUME-RAYMOND DE SALIES fut un des membres du Conseil chargé par Gaston VII, dans son testament daté des calendes de mai 1290, d'assurer l'exécution de ses dernières volontés.

* GUILLAUME-ALON DE SALIES, parent du précédent, fut député aux États de Béarn par la vallée d'Ossau, en 1391 et en 1426, pour régler avec la

ville de Pau la délimitation du Pont-Long. Il est gratifié dans plusieurs actes de la particule *en*, qui était l'équivalent du titre de *messire*.

« ARNAUD DE SALINIS, évêque de Lescar en 1427, sous le nom d'Arnaud III.

« VII. — ARNAUD-GUILLAUME DE SALINIS, seigneur du château de S'-Martin de Salies, membre des Etats du Béarn, prit part, en février 1483, au vote important rendu par cette assemblée sur le choix de l'époux à donner à la reine Catherine de Navarre, devenue par la mort de son frère, François Phœbus, la plus riche héritière de l'Europe. Il témoigna de sa préférence pour le sire d'Albret, sur qui s'arrêtèrent les suffrages des Etats. Le même Arnaud-Guillaume de Salies remplit en 1484 les fonctions de membre du Conseil privé de la Reine et on le retrouve en cette qualité parmi les juges de Jean de Béarn, accusé d'attentat à la vie de la régente. »

« VIII. — N. DE SALIES fut, en 1569, l'une des victimes de la trahison de Montgomery, qui, au mépris des traités conclus, fit massacrer dans le château de Pau, le jour de la S'-Barthélémy, dix seigneurs béarnais, coupables d'avoir héroïquement défendu Orthez contre ses armes. Charles IX, ému de cette tragique exécution, — dit Savin, — jura qu'il ferait une seconde Barthélémy, pour expier la première ; et Monluc, évêque de Valence, représente dans son voyage de Pologne, la nuit du 24 août 1572, comme une représaille de cet attentat.

« IX. — BERNADOU DE SALIES, seigneur de Ger, testa par acte du 20 novembre 1588, daté de la maison du bourg de Salies, et il résulte de son testament qu'il avait contracté alliance avec Jeanne d'Arbusio, fille d'un cadet de l'ancienne maison d'Arbus. De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont trois seulement laissèrent postérité, savoir :

- 1° ARNAUD DE SALIES, seigneur du Hau ;
- 2° PIERRE DE SALINIS ;
- 3° JEAN DE SALINIS, seigneur de Lème.... » (1).

Nous avons exploré minutieusement les registres des notaires de Salies, conservés, pour la plupart, aux archives départementales des Basses-Pyrénées, et en présence de documents positifs et d'une authenticité absolue, il ne nous est pas permis d'accepter l'origine féodale des Salies ou Salinis. Leur ancien nom patronymique était

(1) Ch. de Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1^{er}, pages 538 et suivantes.

du Branar, du Branaa ou du Brana, en béarnais *deu Branar*, *deu Branaa* ou *deu Brana* (1), qu'ils abandonnèrent, ainsi qu'on le verra plus loin, dans la seconde moitié du xvr^e siècle, pour porter, comme ils en avaient du reste le droit, suivant un usage constant en Béarn, celui d'une *maison roturière*, appelée *de Salies*, qui leur appartenait et qui était située à Salies même. Ils ne sauraient, donc, avoir de commun que le nom avec les seigneurs du « Castet » ou Château de Salies, des xv^e et xvi^e siècles. — Voici, du reste, quelques renseignements sur ces derniers :

En Bertrand, seigneur du « Castet » ou Château de Salies et de Saint-Martin de Salies, rendit hommage à Jean, comte de Foix, le 15 juin 1428, dans le réfectoire des frères prêcheurs d'Orthez. (E. 321, f^{os} 7 et 14, v^o.) Il mourut avant le 31 juillet 1433, laissant, d'une alliance ignorée, une fille, Isabé, dont l'article suit.

Isabé de Salies épousa Arnaud-Guilhem, seigneur de la maison de Saint-Pé de Salies. Elle eut une dot de 250 florins qui lui fut constituée par la noble dame na Condor, dame propriétaire du Castet et de Saint-Martin de Salies, sa grand'mère, et par le noble en Bertrand, son père. Suivant un acte, passé dans le moulin de Saint-Martin de Salies, le 31 juillet 1433, Condor, dame du Castet et de Saint-Martin, fit cession à Arnaud-Guilhem, seigneur de Saint-Pé, dudit moulin et de la moitié des revenus en provenant (2).

I. — Noble en Arnaud-Guilhem, seigneur du Castet et de Saint-Martin de Salies, — qui descendait probablement des précédents, — épousa, dans la seconde moitié du xv^e siècle, na Civiliote de Candau, et en eut Gratianne du Castet, dont l'article suit.

II. — Gratianne du Castet de Salies, héritière de sa maison,

(1) Le mot béarnais *branar*, *branaa*, signifie : *terrain couvert de bruyères, de brandes* (Lespy, *Dictionnaire béarnais*, tome 1^{er}, page 125). — La traduction de *deu Branar* est donc : *de la Bruyère*.

(2) L'acte porte que le moulin de Saint-Martin avait été engagé, précédemment, par Condor et Bertrand, mère et fils, en faveur d'Arnaud-Guilhem, seigneur de Saint-Pé.

épousa, avant le 19 janvier 1499, noble en Roger de Béarn (1), qui devint, par suite de ce mariage, seigneur du Castet et de Saint-Martin de Salies. (E. 2104, f^oa 199, v^o, 207, v^o, 266 et 274.) — Roger de Béarn laissa de cette union :

- 1° Jean de Béarn, dont l'article suit ;
- 2° Et Catherine de Béarn, mariée à noble Jean, seigneur de Méritein, de Nabas et de Bisqueis.

III. — Noble Jean de Béarn dénombra, au mois de janvier 1538, devant Jacques de Foix, évêque de Lescar, les maisons nobles du « Castet et de Saint-Martin, de la ville de Salies. » (B. 862.) (2).

Le capitaine de Salies, assassiné en 1569 à Navarrenx (et non au château de Pau), cité par M. de Picamilh, n'appartenait pas d'avantage à la famille de Salies ou de Salinis, anciennement du Branar. Il descendait, croyons-nous, de la maison noble de Salies de Laruns, qui produisit, dans le courant du xvi^e siècle, plusieurs hommes d'armes distingués, ainsi que le démontre la notice suivante :

Guilhem de Salies, de Laruns, reconnu, le 4 septembre 1374, à Garos, qu'il devait le service militaire à Gaston Phœbus. (E. 302, f^o 84.)

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn* mentionne à Laruns : l'*ostau d'Aramonet de Salies* et l'*ostau de l'Abadie qui es de Guilhemolo de Salies* (3).

(1) 19 janvier 1499, à Salies : Cession des seigneuries de Miossens, Lanusse et Carrère par le très noble et puissant seigneur mossen Pierris de Béarn, chevalier, seigneur et baron de Miossens, et le très noble chevalier en François de Béarn, son fils aîné et héritier, en faveur de noble dame na Civiliote de Candau, dame adventice des maisons et noblesses appelées du Castet et de Saint-Martin de Salies et veuve du noble en Arnaud-Guilhem, seigneur desdites maisons, et de noble dame Gratianne du Castet, leur fille et héritière, femme de noble en Roger de Béarn, fils de Pierris. (E. 2104, f^o 186.)

(2) Voir, pour la descendance de Jean de Béarn, *Armorial*, tome I^{er}, page 271.

(3) Raymond, *Inventaire sommaire*, tome VI, *Dénombrement*, pages 162 et 163.

I. — Bertranette de Salies, de Laruns (1), propriétaire de la dime de Lie de Béost, citée dans un acte du 8 janvier 1484, vivait encore, le 13 mars 1495. (E. 1852, f^{os} 40, v^o, et 144, v^o.) — Elle eut d'une alliance ignorée :

1^o Ramon ou Ramonet de Salies, dont l'article suit;

2^o Et Catherine de Salies, femme d'honorable Arnaud-Guilhem d'Abbadie ou de Badie, de Béost. (E. 1852, f^{os} 33 et 42.)

II. — Ramon ou Ramonet de Salies était marié, dès le 1^{er} septembre 1485, avec honorable Clabarine de Lobie [Louvie]. (E. 1852, f^o 42.) — Il paraît en avoir eu, entre autres enfants, Annette de Salies, qui suit.

III. — Honnête dame Annette de Salies, dame de la maison de Salies de Laruns, abbesse d'Aste et propriétaire en cette qualité de la dime dudit lieu, épousa, avant le 15 janvier 1519, Pé de Bordeu, qui est dit seigneur de la maison de Salies de Laruns, le 12 avril 1521. (E. 1854, f^{os} 61, v^o, et 88, v^o.) — Elle fit son testament, le 15 décembre 1541. (E. 1853, f^o 61.) — Son fils :

IV. — Raymond-Arnaud de Bordeu, décédé avant cette dernière date, laissa d'une alliance ignorée :

1^o Jeanne de Salies, dont l'article suit;

2^o Et autre Jeanne de Salies, qui épousa, suivant pactes du 28 janvier 1554, Peyroton d'Abbadie, marchand, de la ville de Nay. (E. 1729, f^o 30.)

V. — Jeanne de Salies, dame de Salies de Laruns et abbesse d'Aste, fut instituée héritière par Annette de Salies, sa grand'mère. Elle épousa, avant le 1^{er} janvier 1541, Jean d'Arrodiguo. (E. 1853, f^o 87, v^o.) « Jean d'Arrodiguo, abbé de Salies de Laruns, et Jeanne de Salies, sa femme, » figurent, le 28 janvier 1554, dans les pactes de

(1) Il y avait à Laruns une prébende fondée par les seigneurs de Salies et de Noseret de cette commune. — Gaston de Salinis (*sic*) était prébendier de l'église Saint-Pierre de Laruns, en 1499. (E. 1852.) — Les 7 janvier 1519 et 4 novembre 1520, le noble M^r Jean de Salies, bachelier, était titulaire de la prébende de Salies et de Noseret, fondée dans l'église Saint-Pierre de Laruns. (E. 1854, f^{os} 57, 61, 73, et 77, v^o.) — Guicharnaud de Salies fut nommé à la même prébende, le 7 juin 1522. (E. 1855.)

mariage d'autre Jeanne de Salies, leur belle-sœur et sœur, avec Peyroton d'Abbadie. « Jean de Salies (*sic*), de Laruns, et Jeanne, sa femme, dame principale de ladite maison, » contractèrent, le 31 octobre 1555, une obligation de 58 francs, 5 sols, 8 liards, en faveur de mossen Jean de Sainte-Colomme, prébendier de Salies, de Laruns, et, le 25 janvier 1557, une obligation de 50 écus, 9 sols, 2 liards, en faveur d'honorable homme Raymond de Berduco, marchand, de la ville de Nay. (E. 1857, f^o 185 et 209, v^o.) « Jeanne de Salies, de Laruns, dame principale de ladite maison et abbesse d'Aste, » contracta, le 19 octobre 1562, une obligation de 100 écus petits en faveur de Marie de Bonnemason, de Louvie-Soubiron. (E. 1858, f^o 207.) « Damoiselle Jeanne de Salies, de Laruns, » fit son testament, le 14 janvier 1599, et nomma pour exécuteurs testamentaires, Jean de Rague, seigneur d'Espalungue, son neveu, Jean de Forcade, son gendre, et Arnaud de Loustau, de Laruns. (E. 1862, f^o 17.) — Elle avait eu entres autres enfants :

1^o Mono de Salies, qui figure avec sa mère, dans un acte du 13 juillet 1562 (E. 1858, f^o 214, v^o) ; — il était, le 25 juillet 1571, fermier pour le compte de la reine, de la dîme de Laruns, qui appartenait, précédemment, au seigneur de Sainte-Colomme [Antoine de Montesquiou, seigneur d'Aydie et de Sainte-Colomme] (E. 1858, f^o 281) ;

2^o Joandat de Salies, capitaine, rappelé comme défunt dans le testament de sa mère ; — il laissa un fils, Arnaud de Salies, qui fut gratifié, dans cet acte, d'un legs comprenant 400 francs, une jument, une vache, une brebis et dix agneaux ; — Arnaud de Salies contracta mariage, le 8 mai 1603, avec Marie d'Argellès, fille de Francisco de Lanfredo, *alias* de Lanfrè ou de Lanfrée, de Mantoue, en Italie, écuyer de M. de La Force, lieutenant général en Béarn, et d'Aunorette de Sasobre (E. 1863, f^o 178, v^o, et 179, v^o) ;

3^o Jean de Salies, aussi capitaine, qui acheta, le 18 août 1579, la maison de Fondère, du capitaine Arnaud de Montaut, de Bielle, et en fit cession, le 7 novembre suivant, en faveur de Jean de Fondère, de Bages (E. 1859, f^o 56, v^o) ;

4^o Peyrot de Salies, capitaine comme ses frères, qui transigea, le 26 mai 1581, avec Arnaud de Domec, de Laruns, touchant l'exhaussement d'une digue (E. 1859, f^o 117) ; — il contracta, le 30 septembre 1582, conjointement avec noble Jeanne de Salies, sa mère, une obligation de 60 écus en faveur de Jean de Lostau, *alias* de Baylou (E. 1859, f^o 207, v^o) ;

5^o Gaillard de Salies, qui était archer de la garde du roi de Navarre lorsque son frère, « noble Peyrot de Salies, dit *le capitaine*, frère et héritier du défunt capitaine noble Jean de Salies, de Laruns, » consentit en

sa faveur, le 18 novembre 1581, une procuration pour recouvrer des créances sur François d'Esparin, capitaine, de Valence d'Agen. (E. 1859, f° 149, v°.) — Gaillard de Salies était capitaine, le 24 mars 1586 (E. 1861, f° 4, v°); — il eut un fils, Charles, auquel sa grand'mère, légua 300 francs, une jument et une vache;

6° Jeanne de Salies, dont l'article suit;

7° Et Isabelle de Salies, femme de Jean de Forcade; — elle reçut, pour sa part, dans le testament de sa mère, la somme de 500 francs, une vache, une jument pleine et dix brebis.

VI. — Jeanne de Salies, abbesse de Salies, mariée dans la maison de Bordeu, de Laruns, fut instituée héritière par sa mère; — elle eut entre autres enfants :

1° Jean de Bordeu, autrement de Salies, abbé de Salies de Laruns, cité dans des actes des 16 février, 17 juillet 1603 et 17 janvier 1605 (E. 1863, f° 32, 59, v°, et 218, v°);

2° Bernade de Bordeu, autrement de Salies, mariée, avant le 12 mai 1607, avec le seigneur Guilhem d'Ossau, de Laruns. (E. 1863, f° 312.)

3° Et Berraute de Bordeu, dite de Salies, dont l'article suit.

VII. — Berraute de Bordeu, dite de Salies, épousa, avant le 26 avril 1615, noble Jean de Saint-Abit, seigneur dudit lieu (E. 1880, f° 303), dont elle eut Raymond de Saint-Abit, qui suit.

VIII. — Noble Raymond de Saint-Abit, seigneur dudit lieu, contracta mariage, pour la seconde fois, le 2 avril 1645, avec damoiselle Marie de Gontaut-Biron, veuve de noble Jean du Peyrer. — Il avait eu d'un premier lit :

IX. — Anne de Saint-Abit, mariée, le 2 avril 1645, avec noble Antoine de Peyré, 1^{er} du nom, qui devint seigneur de Saint-Abit et des maisons de Salies et de Latré de Laruns, appartenant à sa femme (1).

Enfin, Paul Raymond a cité dans son *Inventaire sommaire* (2) un *Mathieu de Salies*, qui aurait dénombré ses biens nobles en 1538, devant Jacques de Foix, évêque de Lescar. Mais, après vérification, nous avons constaté que l'acte signalé concernait le « reveren Bernad

(1) Voir ci-dessus, le n° 107.

(2) Tome 1, page 73.

de La Prabe, *nathin de Salies*, havitant a Pau, » [révèrent Bernard de La Prabe, *natif de Salies*, habitant à Pau], qui dénombra, le 31 janvier 1538, une pièce de terre noble, située à Jurançon, appelée le champ de Martin, et dépendant de l'abbaye dudit lieu, et une borde et ses dépendances, appelée Lafite, située à Pau. (n. 846.)

Voici, maintenant, la véritable généalogie des Salies ou Salinis, anciennement du Branar. On y verra que le premier membre de cette famille qui s'agrégea à la noblesse béarnaise, fut Arnaud de Salies, acquéreur du fief du Hâu de Bèrenx, par contrat du 8 mai 1584.

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, de 1385, mentionne, dans la ville de Salies l'*ostau* (maison) de *P. deu Branaa* (sic), et l'*ostau qui fo de Not-Guilhem de Salies*.

« Goalhart de Salies » était, en cette même année 1385, jurat de Salies (1).

« Arnaut Guilhem deu Branar » était aussi jurat de Salies, le 7 juin 1433. (E. 2104, f° 10.)

I

I. — Johanolet du Branar, *alias* du Branaa et du Brana, possédait à Salies, dans la seconde moitié du x^v^e siècle, une maison non noble, appelée de Salies, qu'il faut se garder de confondre, nous le répétons, avec le « *Castel* » ou *Château de Salies*, qui se trouvait dans la même commune. Nous trouvons, en effet, que M^e Perarnaud de Castelhon, seigneur de Saint-Pé, *voisin*, jurat et notaire de Salies, consentit, le 26 avril 1484, moyennant le prix de 4 florins, de 9 sous jacques chacun, l'affièvement de la « barthe » (lande et bois), appelée du Casso de Saint-Pé, située dans cette ville, en faveur de « *Johanolet deu Branaa deud. loc, s' de l'ostau de Salies*. » (E. 2104, f° 62.) — Johanolet du Branar contracta, le 15 avril 1499, une obligation de 8 florins, de 9 sous jacques chacun, en faveur de Peyroton de Saint-Martin et de Peyrot de Forbeg [Forbet], jurats de Salies, et maria, le 11 octobre 1500, Annoos de Lafite-Aricard, sa cousine germaine, avec Guiraud de Lafont, de Salies. (E. 2104, f°s 144, 176, v° et 221.)

(1) Raymond, *Inventaire sommaire*, tome vi, *Dénombrement*, pages 12, 13 et 14.



Nous ignorons le nom de la femme de Johanolet du Branar (1), mais il est certain qu'il laissa deux enfants, savoir :

1° Arnaud du Branar, dont l'article suit;

2° Et Johanette ou Annette du Branar, qui épousa, au mois de novembre 1503, Arnaud du Cassiau, de Salies. (E. 2104, f° 291, v°.)

II. — Arnaud du Branar, *alias* du Branaa et du Brana, vendit, à réméré, le 27 août 1507, pour le prix de 25 florins, une pièce de terre et un jardin, appelés *de Salies*, situés dans cette commune et confrontant, d'un côté, à la muraille de la ville, de l'autre, au ruisseau appelé *lo Salees*, etc. en faveur d'Arnaud du Cassiau et d'Annette du Brana, sa femme (2). Le 4 mai 1521, « *Arnaut deu Branar, senher* (3) *de la maysou de Salies, deu loc de Salies* » (4), vendit, pour le prix de

(1) Peut-être se nommait-elle *Mariane de Salies*? — Le 10 avril 1529, à Salies, Johanicot de Salies et Perrodine de Monségur, sa femme, donnèrent quittance de la somme de 100 florins léguée à Johanicot par Johanolet de Salies, son frère, en faveur de Peyroton de Forcappelat, maître adventice de la maison du Casse, de Narp, fondé de procuration de *Mariane de Salies, maîtresse et propriétaire de la maison de Salies*. (E. 2105, f° 219.)

(2) On lit en marge de l'acte portant réméré qui fait suite à cette vente : « Extreyte es estade la presente carte de grace en vertu de une supplication et appellation impetrate per *Joan de Salies* contre Arnaud de Lostalot, datade ladite appellation deu vi novembre mile v^e lxxxvi (1586), per my, Arnaud de Barbaste, not^r. » (E. 2105, f° 35.)

(3) « Le mot *seynor*, *senhor* [senher], etc. ne signifie pas seigneur dans le sens nobiliaire, mais seulement propriétaire; il est remplacé dans les actes modernes par la formule *N. maître de la maison N.*..... Cet usage était suivi quelquefois en Béarn, il est constant dans le pays basque..... » (Raymond, *Les « seigneurs » de Navarre*, Lettre datée de Pau, 30 mai 1874. — *Revue de Gascogne*, tome xv, 1874, page 287.) — Nous ajouterons que si la *maysou de Salies*, dont Arnaud du Branar était *senher*, avait été le château de Salies ou un autre fief, le notaire n'aurait pas omis de mettre dans l'acte, *senher deu castet de Salies*, ou bien *senher de la maysou et gentilessa apperade de Salies*.

(4) Un censier de Salies, du 2 décembre 1535, renferme les articles suivants : « Arnaud deu Branaa, thien une mayson, — confronte ab carrere publicque, ab la place de Bernad de Labeyrie.....; — plus, thien une maison, apperade Campgran; — confronte ab la mayson de Sort, ab la maison de Frances de Moraas.....; — plus, thien une pesse de terre, aperade la binhe de Salies..... » — « Maeste Johan deu Branaa, *alias* de Salies, prehender

35 florins, de 9 sous jacques chacun, un champ, appelé Aribordès, situé dans la paroisse Saint-Vincent de Salies, à Civiliote de La Ricart. (E. 2105, f° 172.) — « *Arnaud deu Branaa, alias de Salies.* » acheta, le 4 décembre 1529, une pièce de terre appelée de Labanere, située à Salies, des mains de mossen Jean de Lembeye, religieux du monastère de Saint-Benoît de Larreule. (E. 2105, f° 317.) Arnaud du Branar était jurat de Salies, en 1545. — Il eut d'une alliance ignorée, entre autres enfants :

1° Arnaud de Salies, qui épousa Johane d'Arbus et vendit, conjointement avec elle, le 15 juin 1557, pour le prix de 40 écus, la maison du Sabaté, située à Salies, en faveur de Perarnaud du Rascau. (E. 2108, f° 165, v°.) — Arnaud de Salies eut de son mariage :

a. Jean de Salies, qui était âgé de 16 ans, le 22 juin 1570 (1):

de Monsegur, thien ung treutz de terre aperat lo benauyaa; — confronte ab l'artigue deu Camoo, ab cami public..... » (Cet article a été biffé.) — Le même censier mentionne : « Peyrot deu Branaa, » propriétaire d'une maison appelée de Passabeg; « Tamonet deu Branaa, » propriétaire d'une « boarie; » et « Johanete deu Branaa, » propriétaire d'une maison appelée « deu Branaa. » (B. 705, f° 70, 212, v°, 113, 198, v°, et 260.)

On trouve les renseignements ci-après dans un autre censier de Salies, du xvi^e siècle, non inventorié : « Arnaut deu Branar thien une maison; — confronte ab carrera publique, ab la place de Bernad de La Beyrie; — conthien un quort place; — pluus, thien une place, adaquere contigue; — confronte ab la precedent, ab la mayson deu Sabater; — conthien miey quort; — pluus, thien une mayson, apperade Campgran; — confronte ab la mayson de Sort, ab la maison de Frances de Moraas; — conthien tres quortz place..... » — (Une main différente a écrit à la suite de cet article : « Plus, *Johan de Salies, rer filh et successor deudit deu Brana*, thien et pocedex ung tros de tere, vinhe, verge et camp; — confronte ab lo camy public deu s', ab la segue de Sanct Martin, ab tere et vinhe de Johanet de Naras [Moraas?], que a present thien M^e Vincens de Barbaste; — contien ladite tere dues journades. — Lo present article es couchat per nous, jus signas, lo xxvi de desembre xv^e nauante (1590). (Signé :) S^t Jacques, notari; — de Forbet, jurat. — » (Archives communales de Salies.)

(1) Nous trouvons deux Jean de Salies vivant à la même époque et qui ne doivent pas être confondus : 1° Jean de Salies, époux de Catherine de La Vie, dont il eut : a. Jeanne de Salies, baptisée dans le temple de Salies, le 27 janvier 1581; b. autre Jeanne de Salies, baptisée dans le même temple, le 8 mai 1591 (Salies, *Etat civil*, cc. 15, f° 423, v°, et 506, v°); —

b. Gaillardine de Salies, femme d'Arnaud-Guilhem de Forbet; — ils moururent avant le 13 juin 1570 (E. 2109, f° 45);

c. Jeanne de Salies, mariée, par contrat du 10 janvier 1574, avec Jean de La Causade (1); — elle fut assistée, dans cet acte, de Johane d'Arbus, sa mère, et de Jean de Salies, son frère (E. 2110, f° 38, v°);

d. Et Mariane de Salies, qui épousa, suivant pactes du 20 février 1579, Arnaud de Fedembaig [Hedembaig], de Salies (2); — elle fut assistée, dans cet acte, de : Johane d'Arbus, sa mère; Johan de Salies, son frère; et de Bernadon de Salies, son oncle paternel (3);

2° Bernadon de Salies, dont l'article suit;

2° Jean de Salies, qui épousa Marie de Tamonet, qui lui donna une fille nommée Jeanne, baptisée dans le temple de Salies, le 26 avril 1598. (Salies, *Etat civil*, GG. 15, f° 471, v°.) — L'un de ces deux Jean de Salies était notaire de Salies en 1591. (E. 2112.)

Jeannette de Salies épousa Peyroton de Casaulx et en eut un fils, Daniel, qui fut présenté au baptême, le 26 mai 1574, par Arnaud Salinis. (Salies, *Etat civil*, GG. 15, f° 566.) — Marie de Salies, — assistée de Gratianne du Faget, sa mère, et de Jean de Salies, son frère, — contracta mariage, le 18 février 1590, avec Jean de Chibas. (E. 2112, f° 153.) — Conderanne de Salies, veuve, épousa, suivant pactes du 9 octobre 1574, Arnaud de Serremia; elle fut assistée, au contrat, de M^{re} Jean et Gassiot de Salies, ses frères. (E. 2110, f° 150, v°.) — Gassiot de Salies eut de sa femme, Marie de Rouyer, un fils, nommé Daniel, baptisé dans le temple de Salies, le 21 octobre 1590. (Salies, *Etat civil*, GG. 15, f° 418.) — Arnaud de Salies eut de Judith du Vivie ou d'Arribère, sa femme : Jean de Salies, baptisé dans le temple de Salies, le 8 juin 1603. (Salies, *Etat civil*, GG. 15, f° 515.) — Tous ces personnages, dont nous n'avons pu établir exactement la filiation, se rattachaient incontestablement à la famille du Branar de Salies.

(1) « Le mesme jour [2 avril 1578], fut baptizée Judith, fille de Jean de la Casade (*sic*) et Jane de Salies; — parrin : M^{re} Mathieu de Salies. » (Salies, *Etat civil*, GG. 15, f° 582.)

(2) « Le mesme jour [dimanche, 28 d'avril 1591], fust baptizée une fille d'Arnaut de Fedembaig et Mariane de Salies, sa femme, — présentée par Arnaud Salinis, — fust nommée *Susanne*. » (Salies, *Etat civil*, GG. 15, f° 423, v°.)

(3) Archives communales de Salies, *Notaires*, 1578-1579, registre n° 53, f° 472.

3° Et autre Arnaud de Salies ou de Salinis, né vers 1528 (1), qui s'établit à Pau où il acheta une maison (2). Greffier et notaire au Conseil souverain, dès le 16 avril 1553 (E. 1994, f° 132), notaire de Pau en 1560 et 1561 (E. 1996), il fut créé jurat de cette ville, le 13 février 1563, en remplacement de Bernard de Forgues. (A. C. BB. 1, f° 70.) Trésorier de l'hôpital, le 15 décembre de la même année (E. 1999, f° 11.) il vendit, le 20 décembre 1565, une vigne blanche, située à Jurançon, à M^e Ramon de Camoo, receveur du fise (E. 1999, f° 224, v°), et fut député aux Etats de Béarn, le 17 mai 1566, avec honorable M^e Jean de Gassion. Il cessa ses fonctions de jurat, le 25 janvier 1574, pour remplir celles de député du corps de ville. (A. C. BB. 1, f° 98 et 168.) Pourvu de l'office de receveur des deniers ecclésiastiques en Béarn, il choisit son beau-frère, Jacques de Hereter, pour faire les recouvrements au parsan de Pau (3), et fit son testament, le 20 janvier 1576. (E. 2002, f° 459, v°.) — Arnaud de Salinis avait épousé Blanche de Castagnède, fille de M^e Pécs de Castagnède, seigneur de Balcix, syndic de Béarn (4), et délivra quittance, le

(1) « Arnaud Salinis » déclara, dans une enquête faite à Pau, le 28 février 1563, qu'il était âgé de 35 ans. (E. 1999, f° 26.) — La forme *Salinis* n'est qu'une variante du nom de Salies.

(2) « M^e Arnaud Salinis thien et possedeixs une place et mayson aperade de la Trompette, — confronte, per l'un costat ab place et mayson de Johanet de Forgues et ab place et mayson qui, a present, thien M^e Hieronim Vize, et per darrer part, ab la muralhe de la ville et ab carrere de Castet menor, — estimade trente franxs, valien sept liures, detz sos morlas. » (Archives communales, *Livre terrier de Pau du mois de juillet 1546*, GG. 3, f° 99.)

(3) « Le 26 avril 1576, sont vérifiées les lettres patentes portant provision de l'office de receveur des deniers ecclésiastiques, vacant par la mort du sieur de Salinis, en faveur de M^e Saubat d'Ibarsore, essayeur de la monnaie de Pau.. » (*Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1871-1872, 11^e série, tome 1, page 177.)

(4) M^e Pécs de Castagnède, seigneur de Balcix, avocat, nommé syndic de Béarn, le 10 juin 1531, était jurat de Pau, le 20 mars 1551 (A. C. BB. 1, f° 3, v°), et jurat et syndic de cette ville, le 16 juillet 1556. (E. 1990, f° 148, et E. 1995, f° 64 et 78.) Il avait épousé, « en dernières noces, » Gratianne du Casso, et mourut peu après le 10 mai 1559 (E. 1997, f° 219, v°), laissant d'un premier mariage :

1° Jean de Castagnède, garde de la ville de Pau, en 1560, qui fut héritier de son père, et vendit, le 21 juin 1561, pour le prix de 310 écus, la seigneurie de Balcix en faveur d'egrégi M^e Bertrand d'Abbadie, conseiller et maître des requêtes des roi et reine, seigneurs souverains de Béarn, et président au Conseil et en la Chambre des Comptes de ladite souveraineté,

11 mars 1561, en faveur de M^r Jean de Castagnède, son beau-frère, de la dot de 200 écus qui avait été constituée à sa femme. (E. 1997, f^o 130.)

— Arnaud de Salies eut de son mariage :

a. Pierre de Salinis, institué héritier dans le testament de son père ; il faisait ses études lorsque M^r Pierre Salinis, de la ville de Salies, habitant à Pau, agissant au nom de M^{rs} Jacques d'Hereter et Arnaud Salinis, procureurs dudit Pierre, « écolier, » affirmèrent, le 31 juillet 1583, une pièce de terre lui appartenant, située à Jurançon, en faveur de Bernard de Guedot, de Saint-Faust (E. 2005, f^o 275) ;

b. Bernard de Salinis, baptisé dans le temple de Pau, le 6 novembre 1572 (1) ;

et de damoiselle Jeanne de Florence, sa femme. (E. 1996, f^o 60.) — Jean de Castagnède épousa Claude de Cabandier, d'Auch (E. 1993), fit son testament, le 16 mars 1561 et mourut avant le 26 juillet 1565 (E. 1997, f^o 178) ;

2^e Autre Jean de Castagnède, qui hérita de son frère aîné et épousa, suivant contrat du 24 mai 1563, Louise de Trapete, fille de Bernard de Trapete, de Saint-Faust. (E. 1997, f^o 348.) Il eut de ce mariage : a. Jean, baptisé dans le temple de Pau, le 17 mars 1573 ; ses parrain et marraine furent : « Ramon de Montesquiut, de Jurançon [Jurançon], et Blanche, femme de M. Salinis, jurat de Pau. » (A. C. GG. 1, f^o 17) ; b. et Marie de Castagnède, qui épousa, suivant contrat du 30 septembre 1603, Noé Basin, marchand, de Pau (E. 2020, f^o 175, v^o) ;

3^e Gratian de Castagnède, cité dans le testament de son frère aîné ;

4^e Anne de Castagnède, mariée : 1^o avec Bernard de Lacoste, de Pau ; 2^o par contrat du 20 février 1565, avec M^r Jacques de Hereter (E. 1999, f^o 193, v^o), qui fut secrétaire de la réformation du domaine de Béarn en 1573, et diacre et receveur général des deniers ecclésiastiques en Béarn en 1591 (E. 2001 et 2008) ;

5^e Blanche de Castagnède, qui épousa : 1^o M^r Arnaud de Salies ou de Salinis ; 2^o par contrat du 26 janvier 1580, M^r Arnaud-Guilhem des Claux, greffier au Conseil souverain (E. 2004, f^o 51), qui avait été créé jurat de la ville de Pau, le 13 janvier 1572 (A. C. BB. 1, f^o 136) ;

6^e Et autre Anne de Castagnède, mariée, suivant pactes du 26 juillet 1565, avec M^r Pierre Martel, ministre de la parole de Dieu en la ville de Pau. (E. 1999, f^o 215.)

(1) « Le six de novembre 1572, par M^r de Saule fut baptisé Bernad, fils de M^r Arnaud Salinis, jurat de Pau, et Blanche de Castehede (*sic*), sa femme, — présenté par Bernad de S^t Cric, jurat de Pau. » (A. C. GG. 1, f^o 14, v^o.)

c. Jacques de Salinis, enfant posthume, baptisé dans le temple de Pau, le 26 février 1576 (1);

d. Jeanne de Salinis;

e. Et Catherine de Salinis, qui épousa, suivant contrat du 8 novembre 1586, M^r Jean de Furtère, de la ville de Pau, avocat au Conseil du roi; ce dernier fut assisté, dans cet acte, de : Jean de Marrim, marchand, d'Orthez, seigneur de Mondrans, son oncle maternel; Ramonet de Bonnacaze, archer de la vieille garde de Sa Majesté; et de Guicharnaud de Menvielle, jurat de Départ, ses proches parents; — Catherine de Salinis y fut assisté de : damoiselle Blanche de Casteide (*sic*), sa mère; M^r Jacques d'Hereter, son oncle; Anne de Casteide, femme de ce dernier, sa tante; M^{rs} Arnaud et Pierre Salinis, frères, ses cousins germains; M^r Arnaud-Guilhem des Claux, son beau-père; et de M^r Pierre Martel, ministre de la parole de Dieu, son oncle. (K. 2007, f^o 3.)

III. — Bernadon de Salies, né à Salies vers 1520 (2), est dit *seigneur de Ger* dans la *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, mais il ne porte aucune qualification nobiliaire ou bourgeoise dans les actes nombreux qui le concernent. Il épousa, suivant pactes du 3 janvier 1545, Johanette d'Arbus, *alias* d'Arbusio, fille d'honorable Perarnaud

(1) « Le 26 de fevrier 1576, par M^r Martel fut baptizé Jaques, fils de fu M^r Arnaud Salinis et Anne de Castaede (*sic*), sa femme, de Pau, — présenté par Arnaud Salinis, de Salies, greffier, habitant Orthez. » (A. C. 66. 1, f^o 53.)

(2) Une enquête, datée de Salies, 23 juin 1570, faite dans le but de nommer des tuteurs aux enfants d'Arnaud-Guilhem de Forbet et de Gailhardine de Salies, porte que Bernadon de Salies, oncle desdits enfants, était âgé de 50 ans, à cette époque. — Dans une autre enquête, du 29 septembre de la même année, faite à la requête de Bernadon de Salies, qui voulait être déchargé de la tutelle des enfants de Forbet, Bernard de Lacome déclare que Bernadon de Salies avait de sa femme, Johanetote d'Arbus, quatre fils et trois filles, savoir :

1^o Arnaud de Salies;

2^o Gassiot de Salies, époux d'Arricote de Lacome;

3^o Arnaud [Pierre] de Salies, habitant à Pau, depuis quatre ans, avec M. d'Arbusio, son oncle;

4^o Jean de Salies, « petit enfant »;

5^o Marguerite de Salies;

6^o Conderane de Salies;

7^o Et Isabé de Salies. (K. 2109, f^o 59.)

d'Arbus, jurat de Salies (1), et nièce de mossen Ramon d'Arbus, archiprêtre de Sault. — Voici la teneur de ce contrat important (2) :

« In nomine Domini amen. — Notum sit que Arnaud-Guilhem de Cappdeviele, jurat deu for de Morlaas de Salies (3) raporta, apres segrament qui es thengut a son oficy de jurat et a defaut de notari, que lo tres jorn deu mes de janer l'an mil cinq cent quarante cinq, et en la presenci de venerable mossen [Ramon d'Arbus?.....] honorable [Perarnaut d'Arbus, jurat deu for de Morlaas de Salies, de son bon grat] et voluntat, [prometo donar, valhar et liurar] Johanete d'Arbus, sa filhe, per molher [et per sponse, seguien la sancte ley de Diu] et de Rome, ayxi que sancte mayre glisie vol, mande [et requer], et asso a *Bernadon de Salies, filh de Arnaut deu Brana*, jurat deu [dict Salies], et, per la medixe mancyre, lodict *Arnaut deu Brana*, de son bon grat et voluntat, que prometo donar, valhar et liurar lod. Bernadon, son filh, per marit et per spos, a la medix sancte ley de Diu et de Rome et ayxi que sancte mayre gleyse vol, mande et requer, et asso a lad. Johanete d'Arbus, lo quoad matrimoni cascunes de lasdictes partides, ayxi que los toque et aparthien, que prometon far solempnizar, perfieir et acabar en porte et fassi de sancte mayre glisie en tro lo jorn et feste de Sent Johan prosmar bienent o autrement, de qui en la, ung mes apres que la une partide sera requeride per l'autre. Et per supportassion deu quoad matrimoni, dot et cydes de lad. Johanete d'Arbus, lod. Perarnaut d'Arbus, son pay, que prometo donar, valhar aud. *Bernadon deu Brana*, per Johanete, sa filhe, la somme de cent francxs, condan detz soos jaques per cascun francq, paguedors totes hores et vegades qui en sera request per losdicts conjunctz, marit et molher, et entro tal dite some los sera pagade, lod. d'Arbus consentira fassen lor demoranse en sa mayson aperade Lo Boreq (4), et visquen enseuple et guoberneran tant la

(1) M^r Perarnaut d'Arbus, jurat de Salies, dès le 3 avril 1529 (E. 2105, f^{os} 222, v^o, et 427), maria, le 25 janvier 1535, Johanete d'Arbus, sa fille, avec Arnaud de Saint-Guily, fils de Peyrot de Saint-Guily. (E. 2106, f^o 118.) — Johane d'Arbus, femme d'Arnaud de Salies, était vraisemblablement encore une de ses filles.

(2) Cet acte est en partie déchiré. Nous avons pu, cependant, rétablir presque entièrement le texte, en mettant entre crochets les mots qui manquent.

(3) *Jurat deu for de Morlaas de Salies* signifie : jurat de Salies, nommé et exerçant sa charge conformément au for de Morlaas.

(4) Le censier de Salies du 2 décembre 1535, déjà cité, renferme l'article suivant : « Perarnaut d'Arbus thien la maison deu Boreq ; — confronte ab la mayson de Montolon, ab maison aperade Lacabane..... » (B. 705, f^o 200, v^o.)

la personne que viens deud. d'Arbuus, cum a pay et filh debin far et tractar totes vegades lodit d'Arbuus mandera lo qui volera sic feyt, et seran tengutz lo obedir, et aura la superentendence mayor deu tot. Et lod. *Arnaut deu Brana* que prometo valhar et sera tengut pagar, reament et deffeyt, en argent condant, audit Bernadon, son filh, et a lad. Johanete, sa molher, la some de cent scutz, condan xviii sos jaques per scut, losquous prometo pagar en diners condantz ausditz marit et molher, o autrementz los y assignera suus une pesse qui sera sufficiente et valable, per ne despausar losd. marit molher a lor voluntat. Et son d'arcort inter lasd. partides que totes las somes deusd. cent scutz, d'une part, et losd. cent francs d'autre, valhades ausd. conjunctz, tant per losd. d'Arbuus que deu Brana, per nom de dof, ensemps totz los viens tant mobles que cedentz qui Diu los donera, agoadenharan totz dus ensemps pendent lor matrimoni o per parcelles particularementz..... — Feyt fo lod. raport per lod. jurat, a Salies, lo medix jorns deu mes de janer, aneye que de suus; testimonis deud. raport, Johan de Laclau et Bertrant de Sancte Gracie, juratz de Salies, et jo, Johan deu Poey, notari ex. (1). »

Au mois d'octobre 1564, à Pau, M^e Pierre d'Arbusio, avocat en la Cour du Conseil et du Sénéchal, fils et héritier de feu Perarnaud d'Arbus, de la ville de Salies, consentit à ce que Johannote (*sic*) d'Arbus, sa sœur, femme de Bernadon de Salies, continuât à habiter avec son mari, à Salies, la maison qu'il avait recueillie dans la succession de mossen Ramon d'Arbus, son oncle, et conservât l'usufruit d'une vigne attenant à ladite maison et la jouissance d'une autre maison avec jardin, appelée de Bonnemayson. (E. 1999, f^o 116, v^o.) — Arnaud de Salinis, ayant affirmé, en 1575, la *trompe* (2) de Salies, chargea son frère aîné, Bernadon, de « faire la recette » en provenant, et le pria, dans son testament, d'en rendre compte à ses

(1) On lit en marge de ce contrat les mentions suivantes : « Extreyt es estat lo present per mi, Johan de La Fyta, notari de Salies, en vertu de une supplication at appellation de sentence deu Conselh deu Rey, impetrade a requeste de Bernado de Salies, lo sept jorn deu mes de aprilh l'an 1581. (Signé :) de Lafyta, no^r. » — « Reextreyt es estat lo present per mi, Abel de notari Banere, de Salies, en vertu de unne supplication et appellation deu Conseil deu Rey impetrade a requeste de damoyselle Johanne d'Arbusio, de Pau, le xviij d'aoust mil cinq cent nauante ung. (Signé :) de Banere, no^r. » (E. 2107, f^o 268, v^o, et 269.)

(2) La *trompe* de Salies était la fontaine salée. — Il y a, encore, dans cette ville, un pont qui porte le nom de *pont de la trompe*.

héritiers. (E. 2002, f° 459, v°.) — Bernadon de Salies testa dans la maison du Bourg, à Salies, le 20 novembre 1588. — Il avait eu de Johanette d'Arbus :

1° Arnaud de Salies ou de Salinis, qui se fixa à Orthez, où il était greffier, le 26 février 1576; — il fut pourvu, le 8 mars 1584, de l'office de trésorier général des biens ecclésiastiques de Béarn, et acheta, le 6 avril suivant, la maison seigneuriale du Hau, située à Berenx, de M^r Pées de Lajusan, seigneur de Roques (E. 2005, f° 486); — sa descendance sera l'objet d'une notice sous le n° 332 de l'*Armorial*;

2° Gassiot de Salies, jurat de Salies en 1586, qui épousa : 1° Arricote de Lacome, *alias* de Lusseg, qui fit son testament, le 5 septembre 1586 (E. 2109, f° 441, et E. 2112, f° 99, v°); 2° par contrat du 17 décembre 1586, Marie de Saint-Martin, fille de Pelegrim de Saint-Martin et de Jeannette de Forbet. (E. 2112, f° 109, v°.) — « M^r Gassiot de Salies, curateur de David de Salies, fils et héritier du défunt M^r Arnaud Salinis, » consentit, le 19 novembre 1597, en faveur de M^r Jean du Faur, un acte portant quittance de 3,887 livres. (E. 2016, f° 20, v°.) — Gassiot de Salies eut de son premier mariage :

- a. Jean de Salies, baptisé à Salies, le 23 mars 1572 (1);
- b. Gédéon de Salies, baptisé à Salies, le 3 octobre 1574 (2);
- c. Jacques de Salies, baptisé à Salies, le 21 janvier 1579 (3);
- d. Marie de Salies, qui fut instituée héritière par sa mère;

Du second lit vinrent :

- e. Elizabeth de Salies, baptisée à Salies, le 15 janvier 1592 (4); — mariée avant le 3 septembre 1623, à M^r Abraham de Saint-Clomens,

(1) « Le 23 de mars 1572, fut baptisé un filz de Gassiot de Salies et Arricote de La Come, sa femme, — présenté par Bernadon de Salies, — fut nommé Jehan. » (Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 556.)

(2) « Le mesme jour [3 octobre 1574] fut baptisé un filz de Gassiot de Salies et Arricote de La Comme, sa femme, — présenté par Arnaut de Salies, — fut nommé *Gedeon*. » (Salies, *Etat civil*, cc. 15, f° 567, v°.)

(3) « Le 21 de janvier 1579, fut baptisé un filz de Gassiot de Salies et Arricote de Lusseg, sa femme, — présenté par noble Jacques de Béarn, s^r du Chateau; — fut nommé *Jacques*. » (Salies, *Etat civil*, cc. 15, f° 587.)

(4) « Le mesme jour [15 janvier 1592], fust baptizée une fille de Gaciot de Salies et Marie de S^t Martin, sa femme, — présentée par Isaac de Sort, — fust nommée *Elizabeth*. » (Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 428.)

praticien (1); — elle fit son testament, le 12 février 1671 (E. 2070, f° 300, v°);

f. Et Suzanne de Salies, baptisée à Salies, le 21 juillet 1596 (2); — elle épousa, avant le 4 octobre 1620, noble Jean de Lafargue, praticien (3), qui fut admis aux Etats de Béarn, le 25 novembre 1638, comme seigneur de La Salle de Cassaber (c. 713, f° 4, v°); — elle vivait encore le 8 mars 1663. (F. 2121, f° 165.)

3^e Pierre de Salies ou de Salinis, qui habitait à Pau, dès l'année 1566, auprès de M^r Pierre d'Arbusio, avocat au Conseil, son oncle. (E. 2109, f° 59.) Il était diacre général des derniers ecclésiastiques de Béarn, lorsqu'il assista, le 19 décembre 1585, à Morlanne, à un acte portant ratification des pactes de mariage de damoiselle noble Jeanne de Fenario, de Pau, avec M^r Ramon Paloque, de Sévignac, ministre de la parole de Dieu, habitant à Morlanne. (E. 1280, f° 147, v°.) Il vendit, le 9 juin 1586, une place, située à Pau, en faveur de M^r Jean de Lostau, serrurier, et d'Antoine Garricq, cordonnier. (E. 2006, f° 4, v°.) Jurat de Pau, le 14 janvier 1593 (E. 2010, f° 32). Pierre de Salinis mourut avant le 9 juillet 1607 (4), après avoir eu de son mariage, contracté à Pau, le 11 juin 1583, avec damoiselle Jeanne de Fenario, fille d'egregy M^r Bertrand de Fenario, conseiller et maître des requêtes du roi de Navarre (E. 2031, f° 379, v°):

a. Jacques de Salinis, baptisé dans le temple de Pau, le 26 décembre 1593 (5);

b. Suzanne de Salinis, qui épousa, suivant contrat du 20 juillet 1604, M^r Daniel Rémy, valet de chambre du roi et concierge du châ-

(1) Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 9, v°, 28, v°, 36, v°, et 53.)

(2) « Dimanche, 21 de juillet 1596, fut baptizée une fille de Gaciot de Salies et Marie de S^t Martin, sa femme, — présentée par Bertran de Colome, — fut nommée *Susanne*. » (Salies, *Etat civil*, cc. 15, f° 457.)

(3) Archives communales de Salies, *Etat civil protestant*, cc. 15, f° 9, v°, 81, v°, 127, v°, et 152.

(4) 9 juillet 1607 : Vente d'une place, appelée de Cassiot de Salles, située au faubourg de Pau, par damoiselle Jeanne de Fenario, veuve de M^r Pierre Salinis et tutrice de leurs enfants, en faveur de messire Jean-Pierre d'Abbadie, évêque de Lescar. (E. 2021, f° 246.)

(5) « Le xxvi^e de decembre 1593, par M^r Fanget, fut baptizé Jaques, filz de M^r Pierre de Salinis et de Jeane de Fenario, sa femme, — présenté par Jaques de Pedesert et Jehane de Fenario, femme de M^r [Raymond] Paloque, ministre de Morlane [Morlanne]. » (A. C. cc. 1, f° 81.)

teau de Pau; — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de : M^e Jean Rémy, avocat au Conseil, son frère; M^e Alexandre Blair, principal au collège royal de Lescar, son beau-frère; et de M^e Jean Salinis, marchand et bourgeois de Pau, aussi son beau-frère; — la future épouse y fut assistée de : damoiselle Jeanne de Fenario, sa mère; dudit M^e Jean de Salinis, son oncle paternel; de : noble Isaac de Fenario, capitaine, son oncle maternel; *egregy* M. M^e Jean de Lendresse, conseiller du roi; M^e Jean de Lacomme, avocat au Conseil; et de M^e Ramon de Paloque, ministre de la parole de Dieu. (E. 2020, f^o 465, v^o.) Daniel Rémy donna quittance, le 4 mars 1605, en faveur de damoiselle Jeanne de Fenario, sa belle-mère, de la dot de 2,000 livres tournois, constituée à sa femme (E. 2020, f^o 733); — Suzanne de Salinis vivait veuve lorsqu'elle fit son testament, le 14 mars 1635; elle institua pour héritière universelle Suzanne de Salinis, fille de noble Guillaume de Salinis, sieur de Doazon, son cousin germain, et de damoiselle Adriane de Laplace (E. 2036, f^o 28);

c. Et Catherine de Salinis, mariée, suivant contrat du 22 janvier 1605, avec M^e Michel de Domecq, de Viella, habitant à Pau; — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de M^e Jean de La Berte, d'Asson, et de noble Isaac de Fenario, ses amis; et la future épouse, de : damoiselle Jeanne de Fenario, sa mère, veuve de M^e Pierre Salinis; M^e Jean Salinis, son oncle; et de noble David de Salinis, avocat au Conseil, seigneur du Hau (E. 2020, f^o 634, v^o);

4^e Jean de Salies ou de Salinis, qui a formé la branche des seigneurs de Lème et de Sadirac, rapportée au chapitre II;

5^e Marguerite de Salies, mariée, suivant contrat du 4 janvier 1576, avec Perarnaud de Forbet; elle fut assistée, dans cet acte, de Bernadon de Salies, son père, et de Joanetote d'Arbus, sa mère (E. 2110, f^o 530, v^o);

6^e Conderanc de Salies;

7^e Et Isabé de Salies, qui contracta mariage, le 26 février 1584, avec Isaac de Capdeville, de Salies; — elle fut assistée, dans l'acte, de Bernadon de Salies, son père, et de Joanettote du Bourg (*sic*), sa mère. (E. 2111, f^o 342, v^o.)

II

Seigneurs de Lème et de Sadirac.

IV. — Noble Jean de Salies ou de Salinis — 1^{er} fils de Bernadon de Salies et de Johanette d'Arbus, — était « petit enfant, » le 29 sep-

tembre 1570. Il s'établit à Pau, en qualité de marchand, vers la fin du xvi^e siècle (1). Le 27 novembre 1600, « Joanettote d'Arbus, de Salies, » sa mère, « veuve de Bernadon de Salies, » consentit en sa faveur une obligation de la somme de 400 francs, que son père lui avait léguée. (E. 2111, f^o 81.) « M^e Joan de Salinis, marchand de Pau, » délivra, le 10 février 1614, une quittance de ladite somme de 400 francs bordelais, montant de sa légitime « sur les biens délaissés par les défunts Bernadon de Salies et Joanctote d'Arbus, ses père et mère, » en faveur « d'egregy M^e David de Salies, sieur de Hau [du Hau], avocat général du roi en la Basse-Navarre, » héritier contractuel de ces derniers. (E. 2024, f^o 777, v^o.) Pourvu de l'office de receveur au parsan d'Orthez, par déclaration de M. de La Force, du 29 mai 1601, confirmée par le roi, le 4 juillet suivant (2), Jean de Salinis acheta, à réméré pour six ans, le 22 septembre 1608, moyennant le prix de 338 livres 13 sous, la dime appelée de la Vielle, située à Sévignac, de noble Bernard d'Abbadie, abbé dudit lieu. (E. 2022, f^o 600.) Il était jurat et marchand de Pau, lorsque M^e Isaac de Cimetière lui vendit, le 23 juin 1610, une pièce de terre. (E. 2023, f^o 485.) Il est qualifié « M^e Jean de Salinis, trésorier et receveur pour le roi des tailles des parsans d'Orthez, Sauveterre et Salies, » dans l'acte de vente de la seigneurie de Lème, passé en sa faveur, le 14 février 1614, à Coarraze, pour le prix de 8,000 francs bordelais, par haut et puissant seigneur messire Henri d'Albret, sire de Pons, seigneur et baron de Mirossens, Coarraze, Gerderest et d'autres places (3). Il fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 7 octobre 1619 (c. 708,

(1) « Johan de Salinis, marchand, de la presente ville, thien et possedexs une plasse, borde, terre et casau, situade en ladite ville, qui se a crompt de Henric de Lussan et de M^e Johan Remy, son oncle et curator, — qui confronte ab tere et casau de Bosomet, tere et casau de Forbet, alias de S^t Castin, ab la vinhe au subséquent article mentionade, etc. » — L'acte d'acquisition était du 6 août 1600. (A. C. *Livre terrier de Pau*, cc. 3, f^o 525.)

(2) *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1872-1873, n^e série, tome II, page 143.

(3) 11 juin 1614 : Requête adressée au sénéchal de Pau par « M^e Jean Salinis, marchand, » pour faire enregistrer le contrat de vente de la seigneurie de Lème, consenti en sa faveur. (E. 2024, f^os 846 et 847.) — 26 janvier 1615, à Pau : Vente d'une pièce de terre par « Jean Salinis, marchand et bourgeois de la ville de Pau, » en faveur de Ramonet de Claverie, de Boeil. (E. 2025, f^o 47.)

f^{os} 22 et 28), et acheta encore, le 14 mai 1620, pour le prix de 3,000 francs bordelais, la dime et l'abbaye laïque de Lème de noble Pierre d'Abbadie, abbé d'Escoubès (E. 2029, f^o 164). — Jean de Salinis épousa, suivant contrat du 18 août 1596, damoiselle Jeanne de Rémy, 5^e fille de M^r Robert Rémy, valet de chambre du roi, brodeur et concierge du château de Pau, et de damoiselle Jeanne de Séguier. — Voici un extrait de cet acte :

« Au nom de Dieu. — Sappien, tous presents et advenir, que pactes de maridage son estatz feytz et passatz inter lo sire Johan Salinis, de la ville de Salies, marchand, havitant en la ville de Pau, d'une part, Monsieur M^r Robert Remy, baylet de crampe deu rey, brodur et consierge de la maison deud. s^{re}, damoiselle Joane de Remy, sa cinquieme filhe et de la deffuncte damoyselle Joane de Segulier, molher deudit de Remy, en la fourme et maneyre seguente : scaver es que loudit de Salinis, ab l'advis et consentement de sons proches parens et amicxs, que s'es vailhat per marit et per espous a lad. damoyselle Joane Remy; et lad. de Remy, ab lo consentement de sondit pay; de Johan de Remy, son fray, advocat au Conseil; deu s^{re} de La Fons, conseilher segretary deu rey de France; deu seignour Blair, principal au colledge royal et professur; que s'es vailhade per molher et per espouse audit de Salinis..... — A Pau et au deffens lo castet de lad. ville, lo detz et oeyt jour deu mes d'aoust mille V^e nonante sieys; presentz et testimonis : egregy Monsieur M^r Johan de Lendresse, conseilher deu rey; M^r Johan de Campgrand; Pierre d'Estandau; Johan de Pedesert, havitans a Pau; Gassiot de Salies; Pelegrin de St-Martin, de Sallies; Johan de Mirassour; Bernad de Souviran; Pierre Salinis; et jo, Johan de La Vie co^{lor} de M^r Perarnaut de Camps, notary..... » (E. 2014, f^o 366.)

Jean de Salinis, fit son testament, le 12 janvier 1628. (E. 2034, f^o 15.) — De son mariage :

1^o Jean de Salies de Lème ou de Salinis de Lème, avocat au parlement de Navarre, institué héritier par son père; — il fut admis aux Etats de Béarn, le 25 août 1629, pour la terre de Lème (C. 710, f^o 198), et fit son testament, le 29 février 1630; — il légua 100 écus sols de pension annuelle et viagère à damoiselle de Rémy, sa mère (1), et institua pour héritier David de Salinis, son frère (E. 2034, f^o 333, v^o);

2^o David de Salies ou de Salinis, dont l'article suit;

(1) Damoiselle Jeanne de Rémy, veuve de noble Jean Salinis, sieur de Lème, et tutrice de leurs enfants, vendit, le 26 avril 1632, une pièce de terre en faveur d'Arnaud de Poeymirou, d'Assat. (E. 1138, f^o 37, v^o.)

3° Pierre de Salinis, marchand;

4° François de Salinis, avocat au parlement de Navarre, auteur de la branche des seigneurs du Basagle de Morlaàs; dont nous donnerons la généalogie sous le n° 273 de l'*Armorial*;

5° Guillaume de Salinis de Lème, qui était, le 19 avril 1664, colonel du régiment de Modène, maître d'hôtel ordinaire du roi et sergent de bataille en ses armées (1); — il épousa demoiselle Marie de Forbet, fut admis aux États de Béarn, le 20 juin 1661, comme seigneur de La Salle de Bidos, près Oloron, fief dont M. de Forbet, son beau-père, lui avait fait donation, le 11 juin de la même année (c. 725, f° 27, v°, et 34), et mourut sans postérité;

6° Henri de Salinis;

7° Marie de Salinis, qui épousa, avant le 12 janvier 1628, M^e Pierre de Bélard, avocat au parlement de Navarre;

8° Suzanne de Salinis, mariée, par contrat du 22 avril 1632, avec M^e Raymond de Vidal, avocat au parlement de Navarre; — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de M^e Antoine Vidal, ministre, son frère; et d'*egregy* M. de Belloc, conseiller du roi en la Cour; — la future épouse y fut assistée de damoiselle Jeanne de Rémy, sa mère, veuve de noble Jean de Salinis, seigneur de Lème, et tutrice de M^e David de Salies, leur fils; d'*egregy* David de Salies, seigneur de Hau [du Hau], procureur général du roi au parlement de Navarre; de noble Guillaume Salinis, ses cousins; de M^e Pierre Bélard, avocat en la Cour, son beau-frère; et de M^{me} Daniel et François Rémy, ses oncles (E. 2035, f° 99);

9° Et Jeanne de Salinis, qui épousa, par contrat du 8 octobre 1635, M^e Pierre de Misson, avocat au parlement de Navarre; — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de Jeanne du Bayle, sa mère; d'*egregy* M. M^e Bertrand de La Salle, conseiller du roi; de : M^e Pierre du Bayle, avocat en ladite Cour; Pierre du Pocy, notaire; et de M^e Pierre de Vivier, ses parents et alliés; — la future épouse y fut assistée de : noble David de Salies, sieur de Lème; Pierre de Salies, marchand, ses frères; noble Guillaume de Salies, sieur de Doazon, son cousin germain; et de M^{me} Pierre de Bélard et Raymond Vidal, ses beaux-frères. (E. 2036, f° 168, et E. 2037, f° 65.)

(1) 19 avril 1664, à Oloron : Vente, pour le prix de 1,240 francs, de 15 sols tournois pièce, de la maison de Pausader, située à Oloron, par dame Marie de Forbet, nièce et héritière de feu noble Daniel de Forbet, abbé d'Athas, assistée et autorisée de noble Guillaume de Lème, son mari, colonel du régiment de Modène, maître d'hôtel ordinaire du roi et sergent de bataille en ses armées, en faveur de M^e Jean de Diserote, ministre de la R. P. R. d'Oloron. (E. 1825, f° 534, v°.)

V. — Noble David de Salies ou de Salinis, baptisé dans le temple protestant de Pau, le 17 décembre 1606 (1), était étudiant à l'université de Leyde, le 29 février 1630. (E. 2034, f° 333, v°.) Il vendit, le 25 avril 1635, à Assat, une pièce de terre en faveur de Pierre de Frexo (E. 1139, f° 16), et, le 21 octobre 1639, à Pau, une autre pièce de terre à M^e Pierre de Lagarrigue, marchand, de Thèze. (E. 2037, f° 385.) — David de Salies épousa : 1^e damoiselle Anne de Lacome; 2^e par contrat du 13 janvier 1645, damoiselle Marie de Laur ou du Laur. Il fut assisté, dans cet acte, de : M. M^e David [de Salies] du Hau, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé, procureur général au parlement de Navarre, [son cousin germain]; M. M^e Jean [de Salies] du Hau, conseiller du roi au même parlement; de M^{es} Pierre de Salinis et François Salinis, avocat en ladite Cour, ses frères; — la future épouse fut assistée, dans le même acte, de noble Jean de Laur, son frère, agissant en son nom et comme fondé de procuration de noble David de Laur, sieur de Belsunce (*sic*) [Balansun], leur père; de : damoiselle Marie de Lacoste, sa tante, veuve de M. de Pardies, conseiller en ladite Cour; M. M^e Paul de Mesplès; M. M^e Théophile de Loyard, conseillers en ladite Cour; et de M^e Jean de Saint-Orens, avocat au même parlement, ses parents. (E. 2040, f° 8, v°.) — David de Salies mourut à Pau, au mois de février 1669 (2). — Sa veuve fit son testament, le 23 novembre 1685. (E. 2059, f° 382, et E. 2060, f° 176, v°.) — Du premier mariage vinrent :

1^o David de Salies ou de Salinis, admis aux Etats de Béarn, le 6 septembre 1668, comme seigneur de Lème (3); en vertu d'un acte de partage, en date du 17 septembre 1667, intervenu entre lui, son père et ses frères et sœurs. (C. 729, f° 23 et 33.) Il dénombra la dime de Lème, le 26 avril 1675 (B. 890), et plaqua, sur cet acte, le sceau suivant : écu au

(1) « Le 17 de decembre 1606, fut baptisé David Salinis, fils de M^{res} Jean Salinis, marchand, et damoiselle Jeanne Remy, sa femme, — présenté par David Salinis et damoiselle Magdalene de Neys. » (A. C. 66. 1, f° 94.)

(2) « Le fevrier 1669, mourut le sieur de Salinis, sieur de Lème. » (A. C. 66. 6, f° 1.)

(3) La seigneurie de Lème fut rachetée, quelques années plus tard, par la maison d'Albret. — Marie d'Albret, comtesse de Marsan, veuve en premières nocces de Charles-Amanieu d'Albret, sire de Pons, et femme, en secondes nocces, de Charles de Lorraine, comte de Marsan, dénombra la terre de Lème, en 1688. (B. 5806.)

hêtre senestré d'un ours rampant au pied; timbré d'un heaume de face à lambrequins; — David de Salies épousa damoiselle Jeanne de Turon, fille de noble Gratian de Turon, seigneur de Beyrie, et de damoiselle Catherine de Salinis; — Jeanne de Turon vivait veuve lorsqu'elle dénombra, le 13 mai 1676, la dime de Lème (B. 653, f° 278); elle plaqua, sur cet acte, un sceau aux armes de son mari (Raymond, *Sceaux*, n° 619); — David de Salies ou de Salinis avait eu de son alliance : a. Pierre de Salies ou de Salinis, né à Pau, le 30 mai 1669 (1); — il passa en Angleterre où il fut agent de l'électeur de Hanovre; — b. Et Catherine de Salies, qui épousa, le 2 novembre 1688, à Pau (2) M. M^r Jacques de Sales, conseiller au parlement de Navarre (n° 15 de l'*Armorial*);

2^e Suzanne de Salies.

David de Salies laissa de Marie Laur :

3^e François de Salies ou de Salinis de Lème, décédé à Pau, le 8 juillet 1673 (3);

4^e Pierre de Salies ou de Salinis de Lème, qui était lieutenant au régiment d'Hamilton, le 4 mars 1683 (E. 2055, f° 355, v°), capitaine, le 23 novembre 1685, et capitaine au régiment de la Reine, le 19 février 1706 (E. 2083, f° 24, v°);

5^e Guillaume de Salies ou de Salinis de Lème, dont l'article suit;

6^e Autre David de Salies ou de Salinis de Lème, lieutenant, le 23 novembre 1685;

7^e Marie de Salies ou de Salinis de Lème;

8^e Anne de Salies ou de Salinis de Lème, mariée, suivant contrat du 30 janvier 1670, avec M^r Isaac de Saint-Orens, avocat au parlement de

(1) « Le 10^e juin 1669, fut baptisé Pierre de Lème, fils de noble David de Salinis, sieur de Lème, et de damoiselle Jeanne de Turon, sa femme, — présenté au saint baptême par le sieur [Pierre] de Salinis, *alias* de Jolis, bourgeois de Pau, et damoiselle Catherine de Boumourt-Salies, sa femme, — lequel nasquit le trentième de may dernier, à ce que le pere a déclaré. (Signé :) Catherine de Salies; — Salies-Lème; — Salinis-Jolis. » (A. C. *État civil protestant*, GG. 6, f° 8, v°.)

(2) « Le deuxième novembre 1688, monsieur Jacques de Sales, conseiller du roy au parlement de Navarre, et demoiselle Catherine de Sallies, de cette ville, ont esté espousez par parole de present et ont reçu la benediction nuptialle dans l'église S^t Martin, en presence de temoins, — par moy. (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. GG. 3, f° 112.)

(3) « Le 8^e juillet 1673, mourut le sieur François de Lème, fils aîné du feu sieur de Salies et de damoiselle Marie de Laur, sa femme du second mariage. » (A. C. GG. 6, f° 3, v°.)

Navarre (L. 2052, f° 92), blasonné au n° 24 de l'*Armorial*; — elle mourut à Pau, le 13 avril 1675 (1);

9° Et autre Suzanne de Salies ou de Salinis de Lème, mariée, par contrat du 9 juillet 1683, avec M^r Louis de Mules, marchand, de Lucq, fils de M^r Pierre de Mules et de damoiselle Catherine de Campagne (2); — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de : M^r François de Campagne, habitant à La Bastide-Clairence, son oncle germain; M^r Jean de Larriu, avocat, son oncle remué de germain; et de M^r Théophile de Larrin, aussi son oncle remué de germain; — la future épouse y fut assistée de damoiselle Marie du Laur, sa mère, veuve de noble David de Salinis, sieur de Lème; des sieurs Guillaume et David de Lème, ses frères; de : damoiselle Marie de Lème, sa sœur; M^{rs} David de Misson; Pierre de Misson; et David de Vidal, avocats en la Cour, ses cousins germains; M^r Arnaud de Cortade, conseiller du roi et doyen en la Chambre des Comptes de Pau, son cousin remué de germain; et de M^r Isaac de Saint-Orens, avocat, son beau-frère. (L. 2055, f° 462, v°.)

VI. — Noble Guillaume de Salies de Lème, *alias* de Salinis de Lème, blasonné à l'*Armorial*, conseiller du roi, substitut du procureur général de Sa Majesté au parlement de Navarre, seigneur des terres de Sadirac, Viellenave et Taron, abbé laïque desdits lieux et de Ribarrouty (3), est qualifié *vicomte de Sadirac* (4) par la Chenaye-Desbois (5). Baptisé, le 26 décembre 1660, et avocat au parlement de Navarre, dès le 28 juin 1679, il acheta, le 1^{er} décembre 1694, pour

(1) « Le treize avril 1675, mourut Mad^{lle} de Lème, femme du sieur de Saint-Orens, advocat. » (A. C. 66. 8, f° 1, v°.)

(2) « Le 17 juillet 1683, espouserent M^r Louis de Mulez, de Luc, et demoiselle Suzanne de Lème, de Pau. » (A. C. 66. 8, f° 8, v°.)

(3) 28 février 1728, à Taron : Prise de possession de la cure de Taron et de Ribarrouty, son annexe, par le sieur Timothée de Salies-Lème, prêtre, de la ville de Pau, qui avait été présenté à ladite cure, le 9 février de la même année, par noble Guillaume de Salies-Lème, conseiller du roi, substitut de M. le procureur général au parlement de Navarre, seigneur des terres de Sadirac, Viellenave et Taron, abbé laïque desdits lieux et du lieu de Ribarrouty. (G. 297.)

(4) « SADIRAC, commune de Taron, canton de Garlin, arrondissement de Pau, seigneurie de paroisse, ruffebaronnie en 1540, vicomté antérieure à 1681, non vérifiée à la Chambre des Comptes. » (Raymond, *Inventaire sommaire*, tome III, page 85.)

(5) *Dictionnaire de la Noblesse*, tome V, page 539.

le prix de 4,400 livres, l'office de conseiller du roi, substitut du procureur général en la cour de parlement, comptes, aides et finances de Navarre, que tenait et exerçait M^e Pierre de Lenfant (E. 2074, f^o 293, et E. 2075, f^o 501), en obtint les provisions, suivant lettres enregistrées, le 2 juillet 1695 (1), et fut reçu au parlement en cette qualité, le 24 septembre suivant. (B. 4543, f^o 65.) Le 29 mars 1702, il fut injurié publiquement par M. M^e Pierre de Carrère, conseiller au parlement de Navarre. Une enquête à ce sujet ayant été faite par la Cour, un blâme fut infligé à M. de Carrère. — Voici deux documents qui donnent des détails intéressants sur cette affaire :

« Ledit jour, [30 mars 1702], Lème, substitut, ayant présenté requête, se plaignant que le jour d'hier, Mons^r de Carrere l'auroit insulté sur rue, l'ayant injurié et menassé de luy donner de coups de batton et autrement, comme il l'a exposé par sa requête, dans laquelle il demande un commissaire pour informer : sur quoy, Monsieur le premier président ayant veu que cette requête estoit présentée contre un des messieurs les officiers, auroit assemblé les chambres. Ce fait, ladite requête auroit été leue et ledit sieur de Carrère ayant dit, de sa part, que ledit sieur de Lème luy ayant fait des injures capitales sur rue, traité avec beaucoup d'inconsidération et de mepris, de quoy il auroit voulu porter sa plainte a M. le premier président, mais qu'il avoit trouvé qu'il estoit entré au palais; c'est pourquoy il a supplié la Cour de vouloir luy accorder la permission d'informer contre ledit de Lème. Et eue sur ce deliberation, le procureur general du roy present, a été arreté que, sur les requetes des parties, il sera donné commissaire pour informer sur la totale vérité. — Ce fait, les chambres se sont séparées..... » (B. 4545, f^o 74, v^o.)

« Le 5^e may 1702, chambres assemblées, l'affaire d'entre M. de Carrere, conseiller, et le sieur de Lème, substitut, dans laquelle il étoit question d'injures et menaces reciproques, a été jugée, au raport de M. de Seney, f^o 78, verso. On avoit ordonné qu'il seroit fait une remontrance a M. de Carrere et on l'avoit mise, tout au long, sur le registre, dans la feuille qui suivoit, mais elle se trouve arrachée. Cella ne se connoit pourtant pas à la cote, qui a été aparament mise du depuis, mais on connoit cela a deux choses, la première, au deffaut de liaison de l'une page à l'autre, car à l'une il est parlé de l'opposition qu'avoit formé le sieur de Casaubon à la reception de M. de Colomme, dont la relation n'est pas finie, et, au commencement de l'autre page, est la fin de cette remontrance, qu'on a negligé d'arracher aussi ; la seconde, en ce que l'autre moitié de feuille est restée et c'est celle

(1) Archives Nationales, V¹ 114, *Substituts*.

qui est cottée 74. Cette fin de remontrance, qui paroît au commencement de la feuille 79, est conçue en ces termes : «..... Souvenés vous, enfin, que les menaces de punition de prison et de cachot ne resident pas dans la main d'un seul; ne vous servés jamais de ces menaces, c'est à la Cour seule a lever ce glaive tranchant que Dieu lui a mis en main et dont elle ne se sert que pour edifier; vous avés attenté a son autorité par vos menaces; n'oubliés jamais la grace qu'elle vous fait, aujourd'huy, et reprenés vos fonctions. » (f° 79) (1).

Guillaume de Salies de Lème fut pourvu, suivant lettres en date à Versailles du 29 octobre 1702, de l'office de conseiller du roi, lieutenant de maire de la ville (*sic*) et communauté de Jurançon, aux gages de 60 livres par an (2). Il acheta, le 27 juin 1713, de dame Angélique de Miossens, comtesse de Samsons et marquise de Lons, la terre et seigneurie de Sadirac, chef-lieu du parsan communément appelé le Sadiraguez (3), fut admis aux Etats de Béarn, dans l'ordre de la noblesse, le 27 mai 1713 (c. 755, f° 20), et rendit hommage au roi, pour ce fief, au mois de septembre 1714 (4). — Guillaume de Salies de Lème mourut à Pau, le 31 janvier 1735 (5). — Il avait épousé dans cette ville, le 6 janvier 1701, damoiselle Esther de Rémy (6), fille aînée de M^e Daniel de Rémy. — De ce mariage :

(1) Archives particulières : *Registre secret du parlement*, f° 65. — Voir, aussi, n. 4545, f° 78, v°.

(2) Archives Nationales, V^A, 151, *Lieutenants*.

(3) Les paroisses composant le Sadiraguez et la juridiction de Sadirac, étaient : Sadirac, Pont, Viellenave, Mascaras, Taron, Haron, Maumusson et Ribarrouy.

(4) « Le 10 septembre 1714, les chambres assemblées, a esté dit par M^r de Fenoyl, premier président, que Leme, avocat et substitut, ayant acquis la terre et seigneurie de Sadirac, il désire en rendre l'hommage et a présenté un placet par lequel il supplie la Cour de vouloir luy faire remise de ses droits. Sur quoy, eue deliberation, le procureur general ouy, a esté arretté par unitté de suffrages que, sans tirer a consequence, il sera fait remise des droits de la Cour audit de Leme, comme Leme et nullement comme substitut. » (n. 4548, f° 28, v°.)

(5) « L'an mil sept cents trente cinq et le trente un janvier, deceda le sieur Guilhaume de Leme-Sadirac, substitut de M^r le procureur general et agé de quatre vingts ans. Son corps a été porté à Taron, pour y estre inhumé. (Signé :) d'Ombert, vicaire de Pau. » (A. C. 66, 26, f° 9.)

(6) « Le 6^e janvier 1701, M^e Jean (*sic*) de Leme, substitut de M^r le procureur general, et damoiselle Esther de Remi receurent la benediction nup-

- 1° Jean de Salies de Lème, né à Pau, le 20 décembre 1701 (1);
 2° Et Marie de Salies de Lème, dont l'article suit.

VII. — Marie de Salies de Lème, *alias* de Salinis de Lème, naquit à Pau, le 14 mars 1703 (2). Héritière de son père, elle épousa, par contrat du 7 mars 1724, et le 26 avril de la même année, dans l'église Saint-Martin de Pau, noble Jean-Henry de Jean, *alias* Dejean et de Dejean, seigneur et abbé laïque de Lezons, conseiller au parlement de Navarre (3). Elle mourut avant le 3 novembre 1745. — Jean-Henry de Jean décéda à Pau, le 4 juin 1763 (4).

tiale et furent esposés (*sic*) de parole de present, en presence de tesmoins, dans l'église St Martin, par moy (signé :) de Gay, p^{re}. » (A. C. 66. 11, f° 137, v°.) — 29 septembre 1718 : Vente d'une pièce de terre, située à Abos, par dame Esther de Rémy, assistée de noble Guillaume de Salies-Lème (*sic*), son mari, en faveur de Jean de Saint-Pée. (r. 2084, f° 177.) — 12 mai 1705 : M^r Guillaume de Lème, avocat en la Cour du parlement et substitut de M. le procureur général, et demoiselle Esther de Rémy, sa femme, assistent au contrat de mariage de demoiselle Marie de Rémy, de Pau, leur belle-sœur et sœur, avec M^r Charles de Francès, premier jurat de Gan. (r. 2083, f° 118.)

(1) « Jean de Lème, fils a M^r de Lème, avocat en la Cour de parlement et substitut de M^r le procureur general, et demoiselle Esther de Remy, son espouse; — parrins : M^r Jean de Cassou [Jean-Baptiste du Casse, *alias* Ducasse et de Casse], chef d'escadre des armées du roy, son place (*sic*) tenant M^r Pierre de Basagle, prêtre et curé de Saint-Armon, et demoiselle Esther de Cassou, — a esté baptisé le 20 decembre, jour de sa naissance, 1701, par moy (signé :) de Gay, prêtre et vicaire de Pau. » (A. C. 66. 11, f° 148, v°.)

(2) « Marie de Lème, fille a M^r Guillaumes de Lème, substitut au parlement, et d^{lle} Esther de Remi, son espouse; — parrins M^r Henri de Foucaut, prêtre et curé du Bosdarros, et d^{lle} Marie de Remi, — nasquit, le 14^e mars 1703, et a esté baptisée, le 16 du mesme mois, par moy (signé :) de Gay, prêtre et vicaire de Pau. » (A. C. 66. 11, f° 165.)

(3) « L'an mil sept cens vingt et quatre et le vingt et six avril, ont receu la benediction nuptiale noble Jean Henry de Dejan Lezons et dem^{lle} Marie de Salies Lème, la publication du premier banc (*sic*) faite sans opposition quelconque, avec la dispense de deux autres de monseigneur l'evêque et après avoir receu les sacremens de l'église, en presence de Jacques Castet et de Pierre Bernadet, qui ont signé avec moy (signé :) Castet, présent; — Bernadet, présent; — T. Lème. » (A. C. 66. 15, f° 27.)

(4) « L'an mil sept cens soixante trois et le quatre juin, est decédé, »

Les armes des Salies ou Salinis sont : *d'argent au hêtre de sinople senestré d'un ours au naturel contre-rampant et jetant du sel avec la patte.* — Devise : *Sic sale vivisco* (1).

126. — [Jean-François-Antonin] DE CASTELNAU DE LA LOUBERE,

De sinople a un château d'or. — (18.)

Jean-François-Antonin de Castelnau, écuyer, seigneur de Castelnau, de Laloubère, de Liac et d'autres lieux, abbé laïque de Pontacq, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, descendait d'une maison féodale de la Bigorre. La branche à laquelle il appartenait s'était établie en Béarn, vers le milieu du xvii^e siècle.

On trouve dans Larcher l'explication suivante sur l'origine des Castelnau :

« La famille de Castelnau-La Loubère tire son nom de la forteresse de Castelnau, dans la vallée d'Azun, et cette forteresse appartient encore aux héritiers de la branche aînée. M^r le président de Palarin, qui a épousé l'héritière, possède la tour de ce château, quelques fiefs et quelques biens nobles à l'entour.

« Selon la tradition, les Castelnau descendent d'un puiné de Castille. Les surnoms n'ont été en usage que vers l'an 1,000. La Bigorre ayant longtemps relevé de l'Angleterre, il n'est pas surprenant que peu de seigneurs de ce pays aient paru à la Cour de France, excepté depuis 200 ans. Les rois de Navarre étoient voisins, la noblesse de Bigorre étoit plutôt à leur service. D'ailleurs, le comte de Bigorre étoit vassal, à cause de la vallée de Tena, du roi d'Aragon, il menoit les arrière vassaux contre les ennemis de son suzerain..... (2). »

l'âge de soixante sept ans ou environ, messire Henry de Jean Lesons, conseiller du roy au parlement de Navarre et seigneur de Lesons. Son corps a été transporté audit lieu et ensevely dans l'église parroissiale de Lesons. En foy de quoy avons signé. (Signé :) de Camplong [d'Abbadie de Camblong], curé de Pau. » (A. C. 66. 108, f^o 8, v^o.)

(1) Ch. de Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, pages 265 et 541, note.

(2) Larcher, *Glanage ou preuves*, tome vi, pages 139 à 148. (Bibliothèque de la ville de Tarbes.)

L'abbé Le Laboureur, Larcher et la Chenaye-Desbois (1) ont donné la généalogie suivie de la maison de Castelnau depuis Jean-Bernard, chevalier, seigneur de Castelnau, en Azun, qui vivait en 1260 et avait épousé Ursule de Toulouse. Mais, dans les preuves de noblesse faites au cabinet des ordres du roi, au mois de juillet 1782, par Jean-Paul-Isidore de Castelnau, la filiation de sa famille n'est prouvée que depuis Bernard de Castelnau, vivant en 1412, qui forme le 7^e degré de la généalogie publiée par La Chenaye-Desbois. Sous le bénéfice de cette observation, voici une notice sur les Castelnau. Nous insisterons, surtout, sur la branche béarnaise.

I

I. — Jean-Bernard, chevalier, seigneur de Castelnau en Azun, vivait en 1260 et avait une sœur, Jeanne, mariée avec Bernard de Coarraze.—Il épousa Ursule de Toulouse, dame des Affites, et en eut :

II. — Bernard, 1^{er} du nom, seigneur de Castelnau, mort avant 1300.
— Son fils :

III. — Manaud, seigneur de Castelnau, laissa, entre autres enfants, Garcie-Arnaud, qui suit.

IV. — Garcie-Arnaud, 1^{er} du nom, seigneur de Castelnau, servait, en 1339, dans les armées de Philippe de Valois. Il eut de Mahaut de Laloubère, sa femme :

V. — Jean-Raymond, chevalier, seigneur de Castelnau, qui vivait encore en 1380. Il épousa Alpaïs de Levis, qui lui donna Odet, qui suit.

VI. — Odet, chevalier, seigneur de Castelnau, se maria avec Catherine de Gramont, dont il eut :

1^o Bernard de Castelnau, dont l'article suit;

2^o Et Raymond-Garcie de Castelnau, qui aurait formé, — suivant l'abbé Le Laboureur, Larcher et La Chenaye-Desbois, — la branche de La Mauvissière, établie en Touraine; — d'après Chérin, l'auteur de cette

(1) La Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la Noblesse*, troisième édition, Paris, Schlesinger frères, 1864, verbo CASTELNAU, col. 815 à 823.

branche serait Pierre de Castelnau, seigneur de La Rivière et de la Princesse, troisième fils de Raymond-Guillaume de Castelnau, seigneur de Laloubère, et de Catherine de Manas; — cette branche sur laquelle La Chenaye-Desbois donne des renseignements fort détaillés que nous ne reproduirons pas, a fourni trois chevaliers de l'ordre de Saint-Michel, plusieurs officiers généraux, un chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, dans la personne de Michel de Castelnau, sieur de La Mauvissière, né vers 1520, ambassadeur en Angleterre auprès de la reine Elizabeth, si célèbre par ses mémoires adressés à Jacques, son fils (1), enfin Jacques, marquis de Castelnau, maréchal de France, dont la fille, Marie-Charlotte de Castelnau, épousa Antoine-Charles, duc de Gramont, pair et maréchal de France; — cette branche s'est éteinte au commencement du XVIII^e siècle, après avoir contracté des alliances avec les maisons de Courtenay, de Bochetel, de Foucault, de Murat, de Pierre-Buffière, de Rochechouart, etc.

VII. — Bernard, II^e du nom, chevalier, seigneur de Castelnau, épousa, avant le 26 octobre 1412, Condor de Barèges, issue de l'illustre maison de ce nom, puînée de celle de Béarn. — De cette alliance, Garcie-Arnaud, qui suit.

VIII. — Garcie-Arnaud de Castelnau, chevalier, seigneur de Castelnau et de Laloubère, épousa Jeannette des Angles, dame de Laloubère, de Julos, de Lézignan, de Paréac, de Saint-Hippolyte, de Liac et d'Escoubès, veuve en premières nocces de Bernard de Bazillac, seigneur de Loyt [Louit?], duquel elle avait eu Simon de Bazillac, mort sans avoir été marié, et Jacquette, dame de Loyt, qui s'allia à Raymond d'Argelès, dont elle eut Marguerite d'Argelès,

(1) *Les mémoires de messire Michel de Castelnau, seigneur de Mauvissière, illustrez et augmentez de plusieurs commentaires et manuscrits, tant lettres, instructions, traitez qu'autres pieces secretes et originales, servans a donner la vérité de l'histoire des regnes de François II, Charles IX et Henry III, de la regence et du gouvernement de Catherine de Medicis; avec les eloges des rois, reines, princes et autres personnes illustres de l'une et de l'autre religion sous ces trois règnes; l'histoire généalogique de la maison de Castelnau et les genealogies de plusieurs maisons illustres alliées à celle de Castelnau, par J. Le Laboureur, conseiller et aumosnier du roy, prieur de Juigné.* — Nouvelle édition, revue avec soin et augmentée de plusieurs manuscrits avec près de 400 armoiries gravées en taille-douce, etc. — A Bruxelles, chez Jean Léonard, libraire-imprimeur, rue de la Cour, 1731. — 3 volumes in 4^e.

femme de N..... de Miossens, seigneur de Samsons, et mère de Jean de Miossens, seigneur de Samsons. — Garcie-Arnaud eut de Jeannette des Angles :

IX. — Raymond-Guillaume de Castelnau, chevalier, seigneur de Laloubère. — Il eut de Catherine de Manas, qui fit son testament, le dernier février 1464 :

- 1° Bernard de Castelnau, décédé sans postérité;
- 2° Lancelot de Castelnau, qui suit;
- 3° Et Pierre de Castelnau, auteur, — suivant Chérin. — de la branche des seigneurs de La Mauvissière.

X. — Lancelot de Castelnau, chevalier, seigneur de Castelnau, de Laloubère, de Julos et d'autres lieux, servit dans la compagnie de gendarmes de Gilbert de Chabanes, chevalier de l'ordre du roi, suivant un compte de Noël de Barge, trésorier des guerres, de l'an 1473. Il obtint, conjointement avec Bernard de Castelnau, son frère aîné, un arrêt du parlement de Toulouse, le 28 juin 1477, contre Jean de Miossens, seigneur de Samsons, par lequel cette cour leur adjugea les lieux de Laloubère, de Julos, de Lézignan, de Paréac, de Saint-Hippolyte, de Liac et d'Escoubès, qui avaient appartenu à Jeannette des Angles, leur aïeule. Dans son testament, en date du 19 avril 1508, Lancelot déclara qu'il voulait être enterré dans l'église des frères mineurs de Tarbes, au tombeau de Raymond-Guillaume de Castelnau, son père, et légua 100 livres tournois à noble Pierre de Castelnau, son frère, marié en Touraine. — Lancelot de Castelnau avait épousé Marguerite de Coarraze, fille de Bernard de Coarraze, baron de Vérac, et de Brunette de Comminges. — De cette alliance :

- 1° Antoine de Castelnau, dont l'article suit;
- 2° Jean de Castelnau, qui fut destiné à l'état ecclésiastique par le testament de son père;
- 3° Dominique de Castelnau, dont le sort est ignoré;
- 4° Anne de Castelnau, femme de noble Arnaud-Guilhem de Saint-Pastous, seigneur de Bonrepos;
- 5° Françoise de Castelnau, mariée, le 12 février 1507, à noble Pierre de Lavedan, seigneur de Horgues;
- 6° Et Jeanne de Castelnau, qui épousa le seigneur de Coufite.

XI. — Antoine de Castelnau, écuyer, seigneur de Castelnau, de Laloubère et de Miélan, institué héritier universel dans le testament

de son père, épousa, le 21 septembre 1511, Catherine de Bazillac, fille de Pierre, baron de Bazillac, et de Françoise de Lévis. Elle lui donna deux enfants, savoir :

1° Claude de Castelnau, dont l'article suit ;

2° Et Anne de Castelnau, mariée à Menaud de Bourbon, baron de Barbazan.

XII. — Claude de Castelnau, dit de Coarraze, chevalier, seigneur de Castelnau, de Laloubère, de Coarraze, de Miélan et d'autres lieux, baron de Vêrac, succéda aux biens de la maison de Coarraze, en vertu des clauses du testament de Jean de Coarraze, son cousin ; fut député de la noblesse du pays de Bigorre et mourut avant le 19 mai 1566. Il eut de son mariage, contracté le 23 décembre 1558, avec Andrée d'Antin, fille de haut et puissant seigneur Arnaud d'Antin, chevalier, seigneur et baron dudit lieu, de Bonnefont et d'autres places, chevalier de l'ordre du roi, sénéchal de Bigorre, et d'Anne d'Andoins :

1° Jean de Castelnau, qui servit sous les ordres du maréchal de Biron, fut blessé d'un coup d'arquebuse et mourut vers 1579 ;

2° Et Etienne de Castelnau, qui continua la postérité.

XIII. — Etienne de Castelnau de Coarraze, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de Castelnau, de Laloubère et de Miélan, baron de Vêrac, fut nommé, le 27 décembre 1590, par le marquis de Villars, lieutenant général en Guyenne, pour commander, en son absence, au pays de Bigorre. Il épousa, le 28 août 1598, Jeanne de Bazillac, fille et héritière d'Etienne, baron de Bazillac, et de Françoise de Lévis. — De ce mariage, entre autres enfants :

1° Etienne de Castelnau, dont l'article suit ;

2° Jean-Jacques de Castelnau, qui a formé la branche établie en Béarn, rapportée au chapitre II ;

3° Jean-François de Castelnau, reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en 1622 (1) ;

4° Louis de Castelnau ;

5° Antonin de Castelnau ;

(1) Louis de La Roque, *Catalogue des chevaliers de Malte*, Paris, Alp. Desaié, 1891, colonne 51.

6° Jeanne-Angélique de Castelnau, mariée, par contrat du 10 août 1629, à Jean-Claude de Lévis, seigneur de Lérans;

7° Et Louise de Castelnau, mariée à François, marquis d'Ossun.

XIV. — Etienne de Castelnau de Coarraze, II^e du nom, chevalier, seigneur de Castelnau, de Laloubère, de Julos et de Miélan, appelé marquis de Castelnau, fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. Pellot, intendant de Guyenne, rendu à Montauban, le 1^{er} juin 1667. Il épousa Paule de Saint-Sivié-Montaut, fille unique de Bernard, seigneur de Saint-Sivié et de Montaut, et en eut :

1° Jean-François de Castelnau, dont l'article suit;

2° Et Catherine de Castelnau, mariée, le 22 juillet 1664, à Jean-Paul d'Audric, marquis de Bazillac.

XV. — Jean-François de Castelnau de Coarraze, marquis de Castelnau-Laloubère, épousa, suivant contrat du 12 janvier 1684, Jeanne-Rose de Foix, fille de François-Gaston, comte de Rabat, marquis de Fornex, et de Marie-Jacqueline d'Antist. — De cette union :

1° Roger-César de Castelnau de Coarraze, marquis de Castelnau-Laloubère, seigneur de Juillan, d'Escoubès, de Paréac, etc., décédé, vers 1730, sans postérité de son mariage avec Marie de La Garde;

2° Et Jeanne-Françoise de Castelnau de Coarraze, dont l'article suit.

XVI. — Jeanne-Françoise de Castelnau de Coarraze, héritière de cette branche, épousa messire Raymond de Palarin et en eut Jean-Joseph de Palarin, président à mortier au parlement de Toulouse, seigneur de Laloubère, d'Adé, de Salet, de Julos, de Paréac, etc.

II

Seigneurs de Castelnau, de Laloubère, de Liac, d'Orleix, abbés laïques de Pontacq.

XIV. — Messire Jean-Jacques de Castelnau de Coarraze, seigneur de Castelnau et de Laloubère, né vers 1606, s'établit à Pontacq, en Béarn, à la suite de son mariage avec damoiselle Esther de Narcastet, fille et héritière de noble Théophile de Narcastet. (E. 2095, f° 94, v^o et E. 2096, f° 140.) Il transigea, le 18 janvier 1643, avec messire Etienne de Castelnau, baron de Laloubère, son frère aîné, et fut

maintenu dans sa noblesse par jugement de M. d'Aguesseau, intendant de Béarn, rendu à Bordeaux, le 12 mars 1671. Dans son testament, en date, à Narcastet, du 4 septembre 1666, confirmé, le 4 mars 1669, il ordonna que son cadavre fût porté en la ville de Tarbes et enterré dans l'église des révérends pères carmes de cette ville et dans la chapelle Notre-Dame. — Jean-Jacques de Castelnau mourut avant le 28 septembre 1671. — Sa veuve décéda à Pontacq, le 30 octobre 1705 (1), après avoir fait son testament, le 28 janvier 1695. (E. 2095, f° 75, v°, et E. 2096, f° 195.) — De leur mariage :

1° Jean-François-Antonin de Castelnau, dont l'article suit ;

2° Jean-Claude de Castelnau ;

3° Etienne de Castelnau, prêtre, docteur en théologie ; — archiprêtre de Pontacq, le 6 novembre 1684, il ne l'était plus, le 8 octobre 1691, et vivait encore, le 14 juin 1724 ;

4° Et Henri de Castelnau, frère jumeau du précédent, capitaine dans le régiment de Bourbonnais, le 28 janvier 1695.

XV. — Messire Jean-François-Antonin de Castelnau, seigneur de Castelnau, de Laloubère, de Liac et d'autres lieux, abbé laïque de Pontacq, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis (6 septembre 1705), blasonné à l'*Armorial*, naquit vers 1645. Il acheta, le 1^{er} février 1672, conjointement avec sa mère, l'abbaye laïque de Pontacq, de messire François, baron d'Ossun (2), fut reçu aux Etats de Béarn pour ce fief, le 1^{er} septembre 1673 (c. 733, f° 204, v°), et le dénombra, de concert avec sa mère, le 15 juillet 1676. (n. 677, f° 290.) Il était protestant et se convertit au catholicisme, en 1685 (3). — Jean-François-Antonin de Castelnau vendit l'abbaye de

(1) « Le trentième octobre [1705], mourut dame Esther de Narcastet veuve (*sic*) a messire Jean Jacques de Castelnau, âgée (*sic*) d'environ quatre vingt ans, enterrée, le lendemain, dans le tombeau de sa famille, marqué, dans l'église de cette ville : — l'office fait par moy. (Signé :) Descomps, archiprêtre. » (Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, cc. 2, f° 132, v°.)

(2) François, baron d'Ossun, dit aussi marquis d'Ossun, était l'oncle par alliance de Jean-François-Antonin de Castelnau. (Larcher, *Glanage ou preuves*, tome III, page 328.)

(3) Léon Soulice, *L'intendant Foucault et la révocation en Béarn*, pages 31 et 83.

Pontacq, le 7 mai 1715, à noble Raymond de Perpigna, secrétaire du roi en la Chancellerie près le parlement de Navarre (c. 756, f° 17). Il fit son testament, le 1^{er} mai 1722 (E. 2096, f° 218), et mourut à Pontacq, le 3 mai de la même année, à l'âge de 77 ans environ (1). — Il avait épousé, en premières nocces, par contrat en date à Mirepeix du 17 janvier 1683, damoiselle Christine de Navailles, fille de messire Pierre de Navailles, baron de Mirepeix, et de dame Christine de Marca. Le futur époux fut assisté, dans cet acte, de sa mère et de messire Jean[-François] de Castelnau-Laloubère, seigneur marquis dudit lieu, son cousin germain; — la future épouse y fut assistée du baron de Mirepeix, son père; de : messire Galatoire de Navailles, son frère; dame Thérèse de Plaa [du Plaa, *alias* Duplâa et de Duplâa], sa belle-sœur; damoiselle Marguerite de Navailles, sa sœur; messires Philippe de Navailles, seigneur de Poeyferré; François de Navailles; Laurent de Navailles, ses oncles. — Jean-François-Antonin de Castelnau avait épousé, en secondes nocces, le 23 novembre 1689, suivant contrat, passé en la ville de Saint-Pé, damoiselle Jeanne de Cacaret, dame de Liac, sœur de Guillaume de La Roque-Cacaret, écuyer, brigadier des mousquetaires de la garde du roi, colonel de cavalerie et chevalier de Saint-Louis. Il fut assisté, dans cet acte, de messire François, marquis d'Ossun; de messire [Jean]-François de Castelnau, seigneur marquis de Castelnau-Laloubère, son cousin germain; et de messire Galatoire de Navailles, baron de Mirepeix; — la future épouse y fut assistée du sieur Antoine de Cacaret, son frère; et du sieur Emmanuel Cacaret-Caparroy, son cousin germain (2). — Jeanne de Cacaret de Liac mourut à Pontacq, le 10 août 1700 (3). — Du premier mariage vinrent :

(1) « L'an 1722 et le 3^e may, est decedé messire François-Antonin de Castelnau Laloubère, seigneur de Liac, aagé d'environ soixante dix-sept ans, après avoir receu le saint viatique et le sacrement de l'extreme unction. Il a été inhumé dans le tombeau de ses predecesseurs, la ceremonie faite par moy. (Signé :) Descomps, archiprêtre. » (Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, GG. 3, f° 88, v°.)

(2) *Chérin*, dossier DE CASTELNAU DE LA LOUBÈRE, f° 2, v°, et 3.

(3) « Le 11^e aoust [1700] a été enterrée dame Jeanne de Liac, femme à messire noble Antonin de Castenau (*sic*), agée de trente six ans ou environ, dans l'église de cette paroisse, decedée, le 10^e dudit mois; — l'office fait par moy. (Signé :) Descomps, archiprêtre. » (Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, GG. 1, f° 85, v°.)

1° Etienne de Castelnau, né à Pontacq, le 6 novembre 1684; — parrain et marraine : messire Etienne de Castelnau, archiprêtre de Pontacq, et dame Esther de Narcastet;

2° Marie-Esther de Castelnau, née à Pontacq, le 2 décembre 1673.

Jean-François-Antonin de Castelnau eut du second lit :

3° Jean-Paul de Castelnau, né à Pontacq, le 6 mai 1696; — parrain et marraine : messire Jean-Paul, marquis de Bazillac, et dame Catherine de Castelnau, marquise de Bazillac;

4° Henry-Philippe de Castelnau, dont l'article suit;

5° Jeanne-Françoise de Castelnau, qui épousa, suivant contrat du 27 mars 1721, messire François de Monk, vicomte d'Uzer, seigneur d'Arizans, de Gez et d'autres places (v. 2097, f° 167, v°); — la bénédiction nuptiale leur fut impartie, le lendemain, dans l'église de Pontacq, par messire Henry de Monk d'Uzer, abbé d'Uzer, docteur en théologie, prêtre et curé d'Asté, oncle paternel du futur époux;

6° Et Marie de Castelnau, qui contracta alliance, le 8 juin 1724, avec messire Guillaume de Lafargue de Labordenne, gouverneur de la ville de Vic-Bigorre, ancien lieutenant aux gardes françaises, chevalier de Saint-Louis (v. 2097, f° 279); — ils reçurent la bénédiction nuptiale à Pontacq, le 14 juin de la même année (1).

XIX. — Messire Henry-Philippe de Castelnau de Coarraze, baron et marquis de Castelnau et de Laloubère, seigneur de Liac, d'Omex et d'autres lieux, naquit à Pontacq, le 1^{er} janvier 1698 (2), et fut institué héritier universel par messire Guillaume de La Roque-Cacaret, ancien enseigne de la première compagnie des mousquetaires du roi, colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, son oncle maternel, dans son testament du 17 janvier 1732 (3). Il épousa,

(1) Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, gg. 1, f° 46, v°, et 48; gg. 2, f° 60; et gg. 3, f° 78 et 112.

(2) « L'an 1698 et le 1^{er} janvier, est né Henry Philippe de Castelnau (*sic*), fils a messire Jean François Antonin, baron de Castelnau, et dame Jeanne de Cacaret, mariés, lequel a esté baptisé dans l'église de Pontacq, le 7^e dudit mois. Son parrain a été M^r de Poisané [Henri d'Arricau, seigneur de Poysanné], et sa marraine, M^{lle} [Marie] de Narcastet, son espouse, de Maubourguet; — presents : Pierre Casade et Jacques Ferron. — (Signé :) Lasalle, p^{re}. » (Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, gg. 2, f° 69.)

(3) *Chérin*, dossier DE CASTELNAU DE LA LOUBÈRE, f° 3, v°.

suisant contrat passé à Nay, le 7 février 1724, demoiselle Marie de Montesquiou d'Artagnan, fille de noble Antoine de Montesquiou d'Artagnan, seigneur souverain de Tarasteix, capitaine au régiment de Gramont (n° 102 de l'*Armorial*), et de dame Jeanne d'Arricau de Saint-Pé. — Marie de Montesquiou d'Artagnan fit son testament, le 9 février 1730, après avoir eu quatre enfants, savoir :

1° Guillaume de Castelnau de Coarraze, dont l'article suit;

2° Louis de Castelnau de Coarraze, baptisé à Pontacq, le 11 novembre 1727; — parrain et marraine : M. le marquis de Laloubère et M^{me} Marie de Lagarde, son épouse;

3° François de Castelnau de Coarraze, né à Pontacq, le 28 décembre 1728; — il était capitaine au régiment de la Marine lorsqu'il tint sur les fonts de baptême, le 21 avril 1760, dans l'église de La Sède, à Tarbes, François-Anselme-Marie de Castelnau, son neveu; — il devint ensuite chevalier de Saint-Louis et mourut à Maubourguet, le 16 avril 1790;

4° Et Jeanne de Castelnau de Coarraze, baptisée à Pontacq, le 20 mai 1725 (1); — mariée à noble Pierre-Paul-Laurent de Mauran d'Ibos, avocat en parlement, seigneur de Talazac (2).

XX. — Messire Guillaume de Castelnau de Coarraze, chevalier, marquis de Castelnau, seigneur de Liac, d'Orleix, d'Espèche et d'Omex, fut baptisé à Pontacq, le 20 avril 1726 (3). Institué héritier universel par le testament de sa mère, il fut nommé lieutenant dans le régiment de la Marine, le 16 avril 1745, et capitaine dans le même régiment, le 1^{er} janvier 1753. Il reçut la croix de Saint-Louis, le

(1) Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, GG. 3, f° 148, 159 et 122.

(2) Gaston Balencie, *Sommaire description du pays et comté de Bigorre, par Guillaume Mauran*, Paris, Champion, 1887, *Introduction*, page LII.

(3) « L'an 1726, et le 20 avril, je, vicaire de la paroisse de Pontacq, ay baptisé le fils de messire Philippe Henri de Castelnau (*sic*), baron de Liac, et de dame Marie d'Artagnan, ses pere et mere, mariés ensemble et habitants dans la présente paroisse, a qui on a imposé le nom de Guillaume. Le parrain a esté messire Guillaume de La Roque-Cacaret, mestre de camp de cavalerie et ancien enseigne de la première compagnie de mousquetaires du roy, chevalier de Saint-Louis, qui a signé avec moy. (Signé :) Laroque-Cacaret; — Sans. vicaire. » (Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, GG. 3, f° 130, v°.)



14 septembre 1758 (1), et rendit hommage, le 6 juillet 1774, en la Chambre des finances du parlement de Navarre, pour les terres et seigneuries de Liac, d'Orleix et d'Espèche. (B. 5587, f° 4, v°.) Il épousa à Tarbes, suivant contrat du 21 février 1759, demoiselle Gratianne-Catherine du Barry, fille de feu M. Bernard-Clément du Barry, seigneur d'Orleix et d'Espèche, et de dame Marie de Galiay (2). — Gratianne-Catherine du Barry mourut à Tarbes, le 27 novembre 1767, et fut enterrée, le lendemain, dans l'église des carmes de cette ville. — Guillaume de Castelnau de Coarraze épousa, en secondes noces, à Tarbes, le 12 messidor an III (30 juin 1795), Marie Jean, *alias* Sireix. — Du premier lit vinrent :

1° François-Anselme-Marie de Castelnau, né à Tarbes, le 21 avril 1760;

2° Jean-Cécile de Castelnau, né à Tarbes, le 22 juin 1762 (3);

3° Jean-Louis-Alexandre-César, baron de Castelnau, né à Tarbes, le 26 septembre 1763 (4); — il obtint, le 3 juin 1785, de Chérin père, un certificat de noblesse pour le service militaire (5) et fut, d'abord, officier

(1) *Chérin*, dossier DE CASTELNAU DE LA LOUBÈRE, f° 3, v°, 4, et 40, v°.

(2) Archives communales de Tarbes, *Décès*, 1763-1769, page 46.

(3) Archives communales de Tarbes, *Naissances et mariages*, 1756-1760, n° 50, et 1761-1764, n° 96.

(4) « Jean Louis Alexandre Cezar de Castelnau, fils légitime de messire Guillaume de Castelnau, marquis de Castelnau, seigneur de Liac et Orleix, chevalier de l'ordre royal et militaire de S. Louis, et de dame Gratianne Catherine Dubarri d'Orleix, est né en cette ville, paroisse de S. Jean, le 26^e septembre 1763, à huit heures du soir, et le vingt huit, il a été baptisé, par moy, vicaire, soussigné. Le parrain : noble Jean Louis Hector de Segure, mousquetaire du roy, grand oncle maternel du baptisé, d'ici absent, représenté par messire Jean Baptiste de Labordenne, ancien officier aux gardes françoises, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, oncle paternel du baptisé; la marraine, dame Jeanne de Castelnau, épouse de noble Pierre de Talasac, seigneur de Talasac, aussi tante du baptisé, qui a signé avec ledit messire de Labordenne. (Signé :) de Labordenne; — de Castelnau de Talasac; — Guillaumes, vicaire. » (Archives communales de Tarbes, *Naissances et mariages*, 1763, n° 123.)

(5) Du Prat-Taxis, *Recueil des certificats de noblesse délivrés par MM. Chérin père, Berthier et Chérin fils, pour l'admission au service militaire, en conséquence de la décision de Louis XVI, en date du 21 mars 1781*, Paris, 1815, in-8°, page 102.

au régiment Dauphin, dragons; il émigra en 1792, devint attaché à la première division de la cavalerie et mourut, le 8 février 1794, à l'âge de 30 ans, à Oberndorf, dans l'hospice de l'armée du prince de Condé (1);
4° Jean-Paul-Isidore de Castelnau, dont l'article suit;

Guillaume de Castelnau de Coarraze eut de Marie Jean, *alias* Sircix :

5° Jacques de Castelnau, né à Juillan, au mois de juin 1774, légitimé par mariage subséquent (2); — il fut négociant et épousa à Tarbes, le 20 février 1792, Jeanne-Paule Ducas, qui mourut dans cette ville, rue du Portail-d'Avant, le 9 mai 1831; — Jacques de Castelnau décéda à Tarbes, le 17 décembre 1836, après avoir eu de son mariage treize enfants, savoir :

a. Guillaume Castelnau, né à Tarbes, le 21 fructidor an II (7 septembre 1794); — il fut avoué et mourut dans cette ville, rue Cimetière de Saint-Jean, n° 3, le 2 novembre 1868, sans avoir été marié;

b. Dominique Castelnau, né à Tarbes, le 25 fructidor an III (11 septembre 1795);

c. Guy Castelnau, né à Tarbes, le 4 frimaire an IX (25 novembre 1800), décédé dans cette ville, le 7 octobre 1821;

d. Paul-Isidore Castelnau, né à Tarbes, le 3 nivôse an X (24 décembre 1801);

e. Louis-Jean-Marie Castelnau, né à Tarbes, le 2 pluviôse an XIII (22 janvier 1805); — négociant, il épousa dans cette ville, le 7 octobre 1839, Jeanne-Louise Secretan, dont il eut un fils;

f. Jeanne-Marie-Félix-Guilhaume Castelnau, née à Tarbes, le 18 mai 1814;

g. Dominique-Hélène-Maximien Castelnau, né à Tarbes, le 27 novembre 1815; — il fut négociant et épousa, dans cette ville, le 3 août 1840, Gabrielle-Françoise Lamothe; — décédé à Tarbes, rue du Martinet, n° 26, le 26 mars 1871;

h. Justin-Gui-Marianne-Agathe Castelnau, né à Tarbes, le 1^{er} juin 1818; — négociant, comme le précédent, il contracta mariage avec

(1) L'acte constatant la mort de Jean-Louis-Alexandre-César de Castelnau ne fut transcrit sur les registres de décès de la ville de Tarbes que le 6 juin 1825. (Archives communales de Tarbes, *Décès*, 1825, n° 92.)

(2) Archives communales de Tarbes, *Naissances*, ans VII et VIII, n° 224 bis. — Voir, aussi, un jugement du Tribunal civil de Tarbes, rendu le 28 décembre 1812, au profit de Jacques Castelnau, et transcrit sur les registres de l'état civil de Tarbes, le 23 janvier 1813.

Bernarde Sarramia qui lui donna un fils, Joannès-Adella-Reminisc Castelnau, né à Tarbes, le 12 mars 1834;

i. Jeanne-Marie Castelnau, née à Tarbes, le 17 brumaire an vi (7 novembre 1797); — décédée dans cette ville, rue du Portail-d'Avant, le 11 mai 1838;

j. Dominique-Jeanne-Marie Castelnau, née à Tarbes, le 27 janvier 1806; — décédée dans cette ville, le 15 février 1810;

k. Marie-Anne-Agathe Castelnau, née à Tarbes, le 19 août 1808;

l. Jeanne-Paule-Honorine Castelnau, née à Tarbes, le 14 décembre 1809; — décédée dans cette ville, le 22 avril 1812;

m. Et Cécile-Henriette-Julie Castelnau, née à Tarbes, le 24 janvier 1819.

XXI. — Jean-Paul-Isidore de Castelnau, appelé baron de Castelnau, naquit à Tarbes, le 20 novembre 1764 (1). Il fit, au mois de juillet 1782, ses preuves de noblesse au cabinet des ordres du roi « pour avoir l'honneur de monter dans les carrosses de Sa Majesté et de la suivre à la chasse (2); » obtint, le 5 février 1785, du généalogiste Chérin, le certificat de noblesse requis pour le service militaire (3), et fut, avant la Révolution, officier au régiment Dauphin, dragons. Il émigra en 1792, comme son frère aîné, devint plus tard chef d'escadron de cavalerie et chevalier de Saint-Louis. Maire d'Orleix en 1807, il était maire de la ville de Tarbes et membre du collège électoral des Hautes-Pyrénées, en 1811 et 1812. Il épousa

(1) « Jean-Paul-Isidore, fils légitime de messire Guillaume de Castelnau et de dame Gratiane Catherine Dubarry, est né dans la paroisse de Saint-Jean, le 20 novembre 1764, à onze heures du matin, et baptisé le 21, par moy, vicaire, soussigné. Le parrain a été messire Jean-Paul de Montesquiou, comte d'Artaignan (*sic*), seigneur souverain de Taraisteix [Tarasteix], baron d'Aricaud [d'Arriau], abbé (*sic*) de Beuste [abbé lai de Beuste] et autres, oncle paternel du baptisé; — la marraine, dame Jeanne Dubarry, épouse de noble de Mascaras, grande tante maternelle du baptisé, signés avec. — (Signé) Montesquiou Artaignan; — Dubarry de Mascaras; — Artigalas, vicaire. » (Archives communales de Tarbes, *Naissances et mariages*, 1764, n° 159.) — Chérin a dit, par erreur, que Jean-Paul-Isidore de Castelnau était né à Tarbes, le 26 septembre 1763, c'est-à-dire le même jour que son frère aîné, Jean-Louis-Alexandre-César.

(2) *Chérin*, vol. 46, n° 979, dossier CASTELNAU, f° 38 à 42.

(3) Du Prat-Taxis, *Recueil des certificats de noblesse*, etc., page 102.

demoiselle Marie-Anne Haacken, qui mourut à Orleix, à l'âge de 44 ans, le 30 juillet 1824. — De ce mariage :

1° Paul-Jean-Marie de Castelnau, dont l'article suit ;

2° Jacques-Théodore de Castelnau, né à Tarbes, le 16 août 1811, décédé dans cette ville, le 20 septembre 1812 ;

3° Hélène-Philippine de Castelnau, née vers 1801, mariée à Orleix, le 8 juillet 1828, à M. Michel-Marie-Jules Dussac, fils de M. Bertrand-Marie Dussac et de dame Marie-Françoise Estremé ; — elle est décédée à Orleix, le 29 décembre 1874 ;

4° Louise-Marie-Christine de Castelnau, née à Orleix, le 26 brumaire an xiii (17 novembre 1804) ; — elle épousa dans cette commune, le 22 janvier 1834, M. Blaise Villeneuve, de Tarbes, docteur en chirurgie, fils de M. Prosper Villeneuve et de dame Marguerite Lanusse ;

5° Et Louise-Christine-Armande de Castelnau, née à Orleix, le 5 février 1807, mariée dans cette commune, le 14 juin 1830, à M. Joseph-Alexandre Fournier de Montoussé, de Sadournin (Hautes-Pyrénées), fils de M. Anne-Jean-Dominique-Nicolas Fournier, seigneur de Montoussé, et de dame Thérèse Sentex.

XXII. — Paul-Jean-Marie de Castelnau naquit à Tarbes, le 18 pluviôse an xi (7 février 1803). Il épousa à Orleix, le 5 août 1829, Mlle Louise-Adèle de Villaraze de Castelnau, fille de M. Adrien-Joseph-Gabriel-Armand de Villaraze, baron de Castelnau, et de dame Angélique-Salvade de Navailles, et vivait encore le 23 novembre 1841.

Suivant Larcher, les Castelnau-Laloubère portaient, au xviii^e siècle : « *d'azur au château ouvert d'argent, massonné de sable, crénelé et sommé de trois donjons couverts ou pavillonnés avec leurs girouettes* (1). »

La Chenaye-Desbois blasonne les Castelnau : « *écartelé : au 1 et 4, d'azur au château ouvert d'argent, crénelé et maçonné de sable et sommé de trois donjons avec leurs girouettes, qui est de Castelnau ; aux 2 et 3, d'or, à deux loups passans l'un au dessus l'autre, de sable, qui est de La Loubère ; et sur le tout, d'or à trois chevrons de sable* (2). »

(1) *Glanage ou preuves*, tome vi, page 140. — Voir aussi, aux archives départementales des Hautes-Pyrénées, Larcher, *Armorial manuscrit*, C. M. 1622.

(2) La Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la Noblesse*, tome iv, col. 823.

ARMORIAL DE BÉARN

BLASONS IMPOSÉS D'OFFICE



108. — Poeymiro.



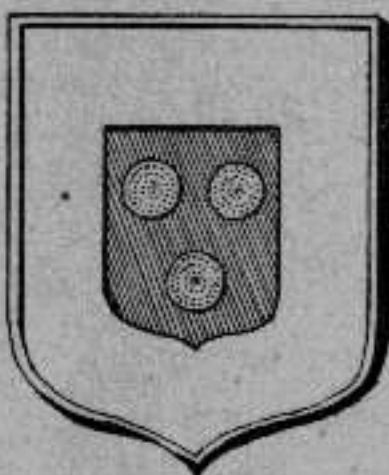
111 et 112. — Batsalle.



117. — Majendie.



119. — Lafargue d'Artix.



123. — Medalon.



124. — Parage de Romas.



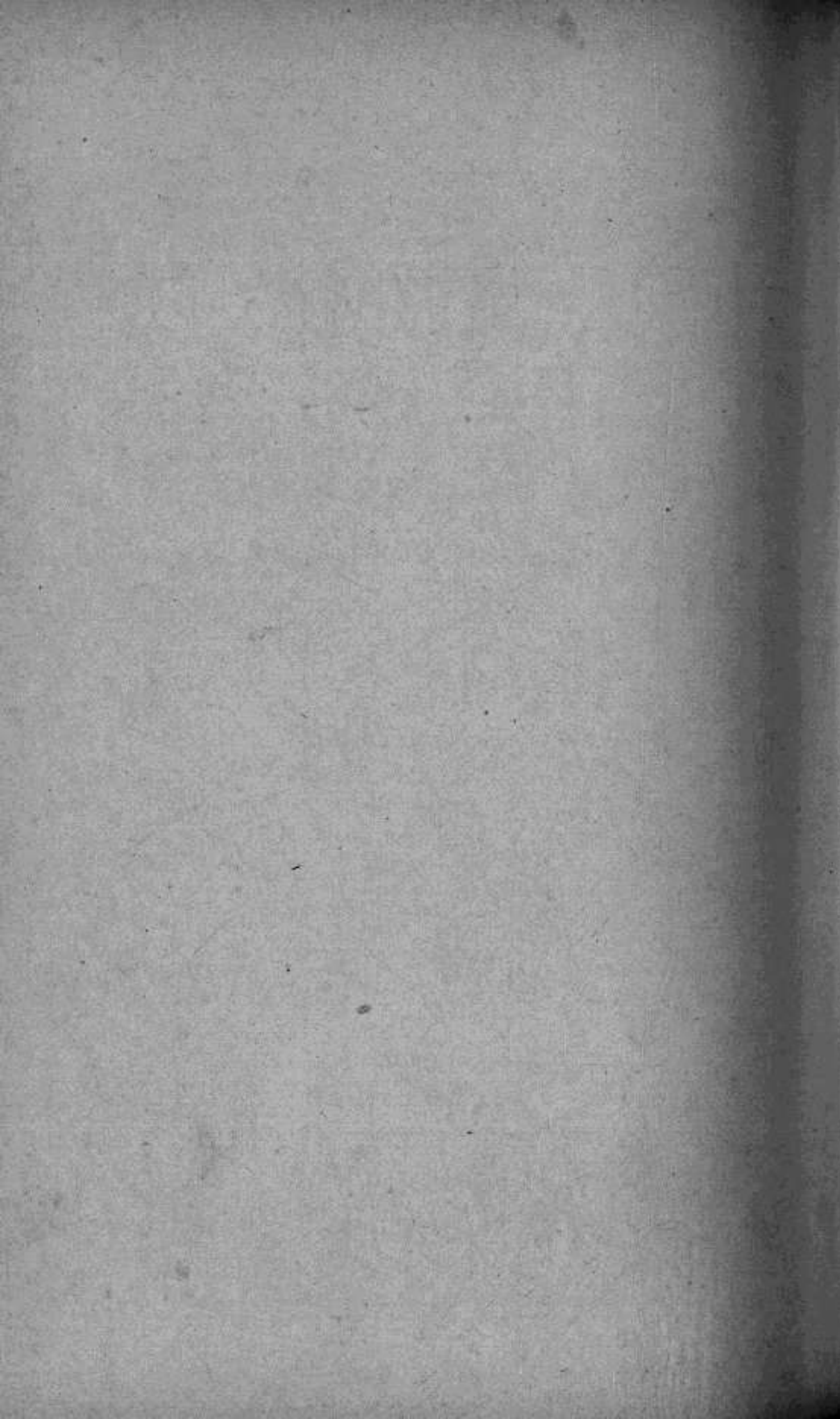
127. — Vignau d'Incamps.



130. — Duplaa de Garat.



131. — Curtan.



D'après Chérin, les armes de cette maison seraient : « *écartelé : au 1^{er} et 4^e d'azur à un château d'or sommé de trois tours, qui est de Castelnau, et au 2^e et 3^e, d'or à deux loups passants de sable, qui est de La Loubère (1).* »

« Pierre de Castelnau, escuyer, s^r de la Mauvissière, » fit enregistrer, le 21 février 1698, le blason suivant : « *parti : au premier, d'azur à trois chevrons d'or; au 2^e, de gueules à un chasteau d'or, giroueté d'argent; coupé d'argent, à deux loups passans de sable (2).* »

127. — CÉSAR DE VIGNAU, de Bénéjac, capitaine,
D'or à un ecusson de gueules à une feuille de vigne
d'argent. — (18.)

César de Vignau, capitaine, seigneur d'Incamps de Bénéjac, appartenait à une famille sur laquelle nous avons recueilli les renseignements suivants :

Catherine de Vignau (3), surnommée *la Penina*, femme de Laurent d'Auger, transigea à Nay, le 8 juin 1562, avec Raymond de Vignau, relativement au testament de mossen Bernard de Vignau, recteur de Bénéjac, leur frère, dont Catherine était héritière universelle. (E. 1734, f^o 164, v^o.)

1^{er} août 1576, à Pau, dans la maison d'Aribaron : Testament de Jacques de Vignau, du lieu de Bénéjac : il déclare, dans cet acte, qu'il a épousé, environ six ans auparavant, dans la maison abbatiale de Lamayou, Catherine d'Abbadie, fille de Borgine de Troguet, *alias* d'Abbadie, abbesse de Lamayou, et qu'il est veuf depuis trois ans; il lègue : sa vaisselle d'étain et plusieurs sommes d'argent à Michel de

(1) Chérin, dossier CASTELNAU, f^o 38.

(2) *Armorial Général*, Guyenne, vol. xiii, états, page 164, n^o 286 ; — blasons coloriés, page 446.

(3) L'ancienne forme de ce nom est, suivant les documents du xvi^e siècle, *Binhau* et *Vinhau*. — Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn, de 1385*, mentionne l'*ostau* (maison) de *Berdolo deu Vinhau*, à Coarraze. (Raymond, *Inventaire sommaire*, tome vi, *Dénombrement*, page 106.)

Vignau, son frère; 100 écus petits à Borgine d'Abbadie; 1 écu, 10 sous à Bernard, son frère; 2 testons et demi à sa sœur Germaine; il rappelle un échange qu'il a fait avec M^e Bernard de Marqua [Marca], trésorier de Nébouzan, au sujet de la borde de Vignau, de Bénéjac; mentionne Arnaudine du Batan, de Pontacq, sa belle-mère en secondes noces, et lègue tous ses autres biens à Antoine, Bernard et Michel de Vignau, ses frères, à Germaine et Anne de Vignau, ses sœurs, et à Bertrand de Vignau, son neveu, fils d'Arnaud de Vignau, son demi-frère, marié à Igon; — il institue, enfin, pour héritiers les capitaines Navailles et Samson de Nays. (E. 2002, f^o 509.)

Michel de Vignau et Antoine de Vignau, frères, cités dans le testament qui précède, ont formé, le premier, la branche des abbés laïques de Lamayou (1), seigneurs de Bizanos (n^o 114 de l'*Armorial*), et l'autre, la branche des seigneurs d'Incamps de Bénéjac, dont il nous reste à donner la filiation.

I

I. — Noble Antoine de Vignau, 1^{er} du nom, fut admis aux Etats de Béarn, le 28 avril 1575, pour la domengeadure du Clos, *alias* d'Incamps, de Bénéjac. (c. 693, f^o 6.) Il épousa, suivant contrat passé à Beuste, le 12 mai 1593, noble Anne d'Arros, fille de noble Bernard d'Arros, abbé de Beuste, et de damoiselle Béarnaise de Barzun,

(1) « Les heritiers de feu noble Michel de Vignaux (*sic*), abbé lay de Lamayou, possèdent au lieu de Cachon [Caixon], une maison et borde, corral, jardin et vergier en marcadebant; — confronte, d'orient, a chemin public, et des autres coustés, de mesmes; — dans lesquelles confrontations sont incluz les corralz antiens appellés de Condou, de Borrouche, de Campo, de Muiot, du Seindic, de Tholet et de Gelibert; — contenant tout vingt cinq journaux, troys quartz; — constituent nonante un escutz petits..... » — « Sançon de Vignaulx (*sic*), abbé lay de Lamayou en Bearn, possède au lieu de Cachon, huict journaux de pred, appelé lou pradet de Las Caves, — tenant, d'oriant, a terre des heritiers de Michel Vignaux, son pere, occident a la fontayne, midy a terre de la prebende de Molianis, et septentrion a Peyrot de Serizé; — estimé vint quatre escuz, petis.... » (Archives communales de Caixon (Hautes-Pyrénées): *Livre terrier dressé au mois de février 1608*, f^o 57 et 60.)

dame de Viven (1), et mourut avant le 6 février 1619, laissant de cette alliance :

- 1° Antoine de Vignau, II^e du nom, dont l'article suit ;
- 2° Bernard de Vignau, qui tint sur les fonts de baptême, à Nay, le 23 juillet 1648, Bernard, son filleul, fils de M^e César de Vignau et de demoiselle Jeanne de Ségure (2) ;
- 3° Et Jacquemine de Vignau, mariée à M^e Jean de Casso [*alias* du Casse et Ducasse], de Pontacq (3).

II. — Noble Antoine de Vignau, de Bénéjac, II^e du nom, épousa, suivant contrat en date à Bizanos du 19 mai 1625, damoiselle Françoise [du Pac] de Bizanos, fille de noble Jean du Pac, seigneur de Bizanos, et de damoiselle Jeanne de Nargassie. Il fut assisté dans cet acte, de : nobles Bernard d'Arros, sieur de Beuste ; Jacques d'Arros, sieur de Viven ; Jean d'Arros, sieur d'Argelos, ses proches parents et amis ; — la future épouse y fut assistée de : noble Samson de Vignau, sieur de Lamayou, son beau-frère ; damoiselle Marguerite de Bizanos, sa sœur ; noble Etienne de Nargassie, son oncle ; des seigneurs d'Hereter, avocat ; de Cimetière ; et de Forbet, ses proches parents. (E. 2031, f^o 404, v^o.) — Antoine de Vignau délivra quittance, le 8 août 1629, en faveur de noble Samson de Vignau, abbé de Lamayou, et de damoiselle Marguerite de Bizanos, sa femme, ses beau-frère et belle-sœur, de la somme de 500 francs, faisant partie de la dot de 5,000 francs, constituée à Françoise de Bizanos (E. 2034, f^o 151, v^o), et consentit, le 8 août 1650, un échange de terres avec Jean de Croharé, maître de la maison noble et domengeadure de Laborde de Bordères. (E. 1758, f^o 471.) — Il eut de son mariage :

- 1° Jean de Vignau, I^{er} du nom, qui dénombra, le 6 décembre 1666, la maison noble et domengeadure d'Incamps de Bénéjac (B. 677, f^o 7, et B. 872) ; — il fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 18 décembre 1685 (C. 740, f^o 159, v^o), et mourut avant le 21 mai 1695 : — 29 juin 1661, à Pau : Contrat de mariage entre noble Jean de Vignau, fils aîné de noble Antoine de Vignau, de Bénéjac, et damoiselle Anne de

(1) Bibliothèque Nationale : *Collection Chérin*, tome VIII, n^o 164, dossier ARROS, f^o 12, v^o. — *Carrés de d'Hozier*, volume XXXV, f^o 111.

(2) Archives communales de Nay, *État civil protestant*, GG. 2, f^o 36.

(3) *Carrés de d'Hozier*, volume XXXV, f^o 107.

Cachalon, de Pontacq, veuve de noble Jean de Ségallas, sieur de Sarra-
bère, de Salies. Ledit sieur Jean de Vignau est assisté, dans l'acte, de son
père et de noble Bernard de Vignau, son oncle paternel; — la future
épouse y est assistée de : damoiselle Marthe de Cachalon, sa sœur aînée;
noble David de Ségallas, sieur de Sarra-
bère; et de M^e Théophile de
• Brana, ses beaux-frères. — Témoins : nobles Jacob de Vignau, sieur de
Bizanos; Isaac [d'Arros] d'Argelos; Paul de Nays, avocats en la Cour, de
la part dudit sieur de Vignau; noble Pierre de Péfaur, sieur de Jurque;
M^e François Rémy et Pierre Péfaur, avocats en la Cour, de la part de
ladite damoiselle de Cachalon. (E. 2049, f^o 167.) — De cette union :

a. Isaac de Vignau, né le 7 décembre 1668, baptisé dans le temple
de Nay, le 8 avril 1669 (1); — le 22 mai 1686, damoiselle Marthe de
Casenave, de Pau, donna quittance de la somme de 400 livres en
faveur de « noble Jean de Vignau, sieur de la domengeadure d'Incamps
de Bénéjac, père et légitime tuteur de noble Isaac de Vignau, son fils,
héritier testamentaire de damoiselle Marthe de Cachalon, sa tante,
veuve du sieur [David] de Ségallas, de Salies; » (E. 2061, f^o 89, et
E. 2062, f^o 177); — le 18 septembre 1690, à Pau, « noble Jean de
Vignau, de Bénéjac, écuyer, père et tuteur de noble Isaac de Vignau, »
vendit une pièce de terre à Jean Donez, laboureur (E. 2069, f^o 333); —
Isaac de Vignau mourut avant son père;

b. Et Marthe de Vignau, qui était aussi héritière testamentaire de
damoiselle Marthe de Cachalon, de Pontacq, sa tante, et sous la tutelle
de son père, lorsque ce dernier fit cession, le 7 novembre 1680, d'une
somme de 150 livres en faveur de M^e Pierre de Vidot, diacre du con-
sistoire de la R. P. R. de Pontacq (E. 2096, f^o 129); — Marthe de
Vignau, décéda jeune.

2^e César de Vignau, capitaine, blasonné à l'*Armorial*; — il fut admis
aux Etats de Béarn, le 21 mai 1695, comme seigneur d'Incamps de
Bénéjac et héritier de son frère (c. 744, f^o 133, v^o), et vendit, le 14 no-
vembre 1696, la maison du Brana, située à La Bastide-Villefranche, en
faveur de noble Armand de Casamajor-Lagarde (E. 1211, f^o 341); —
César de Vignau, dénombra la maison noble et domengeadure d'Incamps,

(1) « Le huitieme avril mil six cens soixante et neuf, a esté présenté au
saint bateme un enfant de Monsieur de Vignau, de Beneyacq, et de demoi-
selle Anne de Cachalon, sa femme, par Monsieur Isaac de Francetz, son
beau-frere, et damoiselle de Vignau, sa femme. — né le septieme decembre
dernier. Son nom a esté ISAAC. » (Archives communales de Nay, *Etat civil
protestant*, GG. 46, f^o 2, v^o.)

le 6 décembre 1700 (v. 5797), et mourut à Bénéjac, le 1^{er} mai 1712 (1), sans avoir été marié (2);

3^e Et Catherine de Vignau, dont l'article suit.

III. — Catherine de Vignau, héritière de sa maison, épousa M^e Isaac de Francez, de Bénéjac, et en eut :

1^o Abraham de Francez, *alias* de Vignau (3), dont l'article suit;

2^o Anne de Francez, née le 19 mars 1669;

3^o Et autre Anne de Francez, née le 16 septembre 1670 (4).

IV. — Noble Abraham de Francez, *alias* de Vignau, de Bénéjac, fut admis aux Etats de Béarn, le 25 juin 1721, comme seigneur d'Incamps et héritier « du défunt M. de Vignau, son oncle. » (c. 763, f^o 21.) Il laissa, d'une alliance ignorée, Jean de Vignau, II^e du nom, dont l'article suit.

(1) « Le 1^{er} de may 1712, est decedé M^r de Vignau et a esté enterré, le 2^{me} du mesme, dans l'eglise, par moy. (Signé :) Soubie, p^{re}. » (Archives communales de Bénéjac. *Etat civil*, 1708-1747.)

(2) 31 janvier 1720 : Arrêt du parlement de Navarre, rendu relativement au testament de Théophile de Vignau, entre Henry de Vignau, seigneur de Bizanos, et par son décès Jacob de Bizanos, son fils et héritier, demandeur, pour faire condamner César de Vignau, de Bénéjac, à lui payer certaine légitime, d'une part; ledit César de Vignau et par son décès Abraham de Francez, de Bénéjac, son héritier testamentaire, défendeur, ou en tout événement demandeur en garantie, contre David et Jean d'Andichon, père et fils, de Montaner, d'autre part; Jean d'Andichon, abbé lai de Montaner, défendeur, et M^e Pascal de Bory, etc. (v. 4809, f^o 14.)

(3) On verra plus loin que les descendants d'Abraham de Francez abandonnèrent leur nom patronymique pour ne porter que le nom de Vignau.

(4) « Le treisieme avril mil six cens soixante et neuf, a esté présentée au saint batême, une fille de M^r Pierre (*sic*) de Francez, de Beneyacq, et de demoiselle de Vignau, sa femme, par M^r de Vignau, son beau frere, et demoiselle Anne de Cachalon, sa femme, né ce dix neufvieme mars dernier. Son nom a esté ANNE. » — « Le sixieme octobre mil six cens septante, a esté présenté au saint batême une fille du sieur Isaac de Francez, de Beneyacq, et de demoiselle Catherine de Vignau, par le sieur Nicolas de Croharé, praticien, de la présente ville, et demoiselle Anne de Croharé, sa seur, née le seisieme septembre. Son nom a esté ANNE. » (Archives communales de Nay, *Etat civil protestant*, 66. 46.)

V. — Noble Jean de Vignau, II^e du nom, seigneur d'Incamps de Bénéjac, naquit vers 1690. Admis aux Etats de Béarn, le 31 mars 1734, pour ce fief et en qualité d'héritier de son père (c. 776, f^{os} 41 et 151, v^o), il le vendit, le 20 décembre 1758, au sieur Jean de Lamotte, bachelier en droit, habitant à Bruges, qui en fournit le dénombrement, le 9 juillet 1759. (B. 5797.) — Jean de Vignau mourut à Bénéjac, le 13 avril 1761, à l'âge de 71 ans, et fut enterré, le lendemain, dans l'église de cette commune (1). — Il avait eu de son mariage, célébré, le 14 février 1741, à Bénéjac, avec demoiselle Magdeleine de Minvielle :

1^o Jean de Vignau, III^e du nom, né à Bénéjac, le 7 juillet 1746 ; — il épousa, dans cette commune, le 8 juin 1768, damoiselle Marie de Vignau, fille légitime du sieur Julien de Vignau, négociant, de la ville de Nay, et de damoiselle Jeanne de Bellocq ;

2^o Autre Jean de Vignau, IV^e du nom, dont l'article suit ;

3^o Marie de Vignau, née à Bénéjac, le 10 juillet 1742 ; — elle épousa, à Pontacq, le 28 novembre 1769, le sieur Pierre Souberbielle (2) ;

4^o Autre Marie de Vignau, née à Bénéjac, le 23 avril 1744 ; — elle contracta alliance, dans cette commune, le 29 novembre 1769, avec Jean Lacoste ;

5^o Autre Marie de Vignau, née à Bénéjac, le 11 avril 1749 ; — elle épousa Jacques Labarre, avant le 4 novembre 1781 (3) ;

6^o Et autre Marie de Vignau, née à Bénéjac, le 2 avril 1754 ; — elle épousa, le 25 février 1778, à Pontacq, Jean Fourtic-Oustalet, et mourut dans cette ville, le 16 mars 1786 (4).

VI. — Noble Jean de Vignau, IV^e du nom, naquit à Bénéjac, le 28 décembre 1751 (5). Il épousa : 1^o dans l'église Notre-Dame de Bénéjac, le 3 février 1779, demoiselle Marie-Thérèse Stander, native

(1) Archives communales de Bénéjac, *Etat civil*.

(2) Archives communales de Pontacq, *Etat civil*, cc. 6, f^o 209.

(3) Etat civil de Pontacq, déposé au greffe du Tribunal de Pau.

(4) Etat civil de Pontacq, déposé au greffe du Tribunal de Pau.

(5) « L'an mille sept cents cinquante et un et le vint et huit décembre, est né et a été baptisé, le même jour, Jean, fils légitime de noble Jean de Vignau, habitant de cette paroisse, et de demoiselle Magdeleine de Minvielle, son épouse ; — parrein : Jean de Vignau ; — marreine : Marie de Vignau, frere et sœur du baptisé ; — et, en l'absence du parrein, a [été] tenu sur les fonds baptismaux par Jean de Condessa, maître d'école de cette paroisse, en pré-

de Jaca (Espagne), pensionnaire au couvent des religieuses de Nay, fille légitime de Melchior Stander et de Marie Mesplès ; 2° à Coarraze, le 18 prairial an XII (6 juin 1804), Jeanne Bourdalère, fille de Dominique Bourdalère et de Jeanne Viger. — Jean de Vignau, IV^e du nom, fut, après la Révolution, instituteur public à Coarraze et mourut dans cette commune, le 21 septembre 1826. — Il avait eu du premier lit :

1° Jacques-Martin de Vignau ;

2° Jacques-Tiburce de Vignau, dont l'article suit ;

3° Magdeleine de Vignau, née à Bénéjac, le 7 avril 1781 ; — mariée dans cette commune, le 6 pluviôse an XII (27 janvier 1804), à Jean Espine, veuf de Marie Nabarra ; — décédée à Bénéjac, le 2 mai 1830 ;

4° Dorothée-Bibienne de Vignau, née à Bénéjac, le 2 décembre 1782 ;

5° Et Marie-Justine de Vignau, née à Bénéjac, le 26 septembre 1784 (1).

VII. — Jacques-Tiburce de Vignau naquit à Bénéjac, le 11 août 1788 (2). Il épousa, le 14 février 1811, à Coarraze (3), Jeanne-Marie Plâa, fille de Pierre Plâa et de Jeanne Bourdalère, et mourut dans cette commune, le 14 mars 1865, après avoir eu de son mariage :

sence d'Arnaud Labbel, maître maçon, et d'Etienne Faure, sonneur des cloches, habitants de cette paroisse, qui ont signé avec nous et ledit Jean Condesse, non la marreine, pour ne savoir. — (Signé :) Faure ; — Labbel ; — Condesse ; — Jean Casassus, vic. de Bénéjacq. » (Archives communales de Bénéjac, *Naissances et mariages*, 1748-1763.)

(1) Archives communales de Bénéjac, *Naissances et mariages*, 1708-1747 ; 1748-1763 ; 1764-1780 et 1781-1793.

(2) « Le onze août mil sept cent quatre vingt-huit, est né et a été batisé Jacques-Tiburce de Vignau, fils légitime de noble Jean de Vignau et de dame Thérèse Sétender (*sic*), son épouse ; — parrein et marreine noble Jacques Martin de Vignau, frère, et demoiselle Catherine Dorothée Destender (*sic*), tante du batisé, tous habitants de cette paroisse. — En foi de quoi j'ai signé avec la marreine, non le parrein, pour ne savoir, ainsi qu'il l'a déclaré, de ce requis par nous. (Signé :) Laffon, curé de la paroisse de Bénéjacq. » (Archives communales de Bénéjac, *Naissances et mariages*, 1781-1793.)

(3) Jacques-Tiburce de Vignau, ayant négligé de faire précéder son nom de la particule *de* dans son acte de mariage, elle ne figure pas dans les actes de naissance de ses enfants.

1° Honoré Vignau, 1^{er} du nom, dont l'article suit ;
 2° Grégoire Vignau, qui a formé un rameau rapporté au chapitre II ;
 3° Paul-Henri Vignau, né à Coarraze, le 22 octobre 1830, allié à Bénéjac, le 18 juillet 1866, à Marie Bégarie-Volant, fille de Bertrand Bégarie-Volant et de Marie Porte-Touya ; — de ce mariage :

a. Romain Vignau, né à Bénéjac, le 3 juin 1867, décédé dans cette commune, le 16 août 1868 ;

b. Alexis Vignau, né à Bénéjac, le 18 juin 1869 ;

c. Jean-Baptiste Vignau, né à Bénéjac, le 14 janvier 1873, décédé dans cette commune, le 9 décembre 1886 ;

d. Jules Vignau, né à Bénéjac, le 5 septembre 1881 ;

e. Marie Vignau, née à Bénéjac, le 15 mars 1871 ;

f. Dorothee-Joséphine Vignau, née à Bénéjac, le 20 février 1875 ;

g. Marie-Louise Vignau, née à Bénéjac, le 6 février 1877 ;

h. Et Marie-Anne Vignau, née à Bénéjac, le 22 juillet 1879.

4° Romain Vignau, né à Coarraze, le 27 mars 1836, décédé dans cette commune, le 25 mai 1872 ;

5° Julie Vignau, née à Coarraze, le 7 janvier 1812, décédée dans cette commune, le 18 mars suivant ;

6° Bibianne Vignau, née à Coarraze, le 2 février 1814, mariée dans cette commune, le 24 novembre 1838, au sieur Jean-Pierre Prinsaa ; — décédée à Coarraze, le 24 mars 1847 ;

7° Et Catherine Vignau, née à Coarraze, le 18 avril 1820.

VIII. — Honoré Vignau, 1^{er} du nom, né à Coarraze, le 3 octobre 1821, est décédé dans cette commune, le 19 juillet 1848, après avoir eu de son mariage, contracté au même lieu, le 15 février 1848, avec Marie Betbeder-Debat, fille de Jean Betbeder-Debat et de Marie-Blaize Pascau :

IX. — Honoré Vignau, 2^e du nom, né à Mirepeix, le 6 décembre 1848, décédé à Coarraze, le 17 janvier 1890, après avoir eu d'Eulalie Lascourrèges-Berdeü, qu'il avait épousée à Coarraze, le 9 novembre 1881 :

Victor-Romain Vignau, né à Coarraze, le 23 mars 1885, décédé le lendemain.

II

VIII. — Grégoire Vignau, — 2^e fils de Jacques-Tiburce de Vignau, et de Jeanne-Marie Plaa, — est né à Coarraze, le 15 mai 1826. Il a

épousé, dans cette commune, le 15 octobre 1856, Marie-Anclette Carrouché, fille de Bernard Carrouché et de Marie Michel. — De cette alliance :

- 1° Romain Vignau, dont l'article suit ;
- 2° Maria-Angéline Vignau, née à Coarraze, le 11 juillet 1862 ;
- 3° Pauline-Dorothée Vignau, née à Coarraze, le 21 mars 1864 ;
- 4° Et Croixette-Séraphine Vignau, née à Coarraze, le 12 septembre 1865, mariée dans cette commune, le 30 avril 1890, au sieur Jean Canton.

IX. — Romain Vignau, né à Coarraze, le 15 octobre 1857, a épousé, à Oloron-Sainte-Marie, Marie Bergès, fille de Michel Bergès et de Marie Lassus. — De ce mariage :

- 1° Michel Vignau, né à Oloron-Sainte-Marie, le 19 juillet 1887 ;
- 2° Marie-Anclette-Thérèse Vignau, née à Laruns, le 5 avril 1891 ;
- 3° Et Berthe-Angéline Vignau, née à Laruns, le 26 avril 1892.

128. — Daniel d'ESPALUNGUE, baron d'Arros,
D'hermines à un écusson de gueules à un chevron d'or.
 — (19.)

Daniel d'Espalungue, baron d'Arros, issu d'une ancienne famille béarnaise qui s'était illustrée, dès la première moitié du xvi^e siècle, dans la carrière des armes, descendrait en ligne directe, — suivant M. J.-B.-E. de Jourgain (1), — de N'Arnaud-Guilhem, seigneur d'Espalungue, qui vivait, le 7 mars 1355, et se rattacherait lui-même à Raymond-Garcia, seigneur d'Espalungue, qui figure dans une

(1) *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, page 43. — La Chenaye-Desbois a écrit sur la maison d'Espalungue : « ESPALUNGUE : Famille, l'une des plus anciennes du Béarn, qui descend d'Espagne, dont l'étymologie en espagnol est *Espada longa*, qui signifie *grande Epée*. Ceux de ce nom ont occupé les places les plus distinguées sous les règnes des rois et reines de Navarre, et notamment sous celui de HENRI IV, dont ils ont encore plusieurs lettres dans leur famille. Leur époque remonte jusqu'au xi^e siècle, depuis leur établissement en France. Ils ont des alliances avec la famille de Gassion, la maison de Contaut de Biron, et celle d'Arros, dont ils possèdent aujourd'hui la terre, qui est une des premières baronnies de Béarn. L'aîné de cette famille sert dans la cavalerie, est chevalier de Saint-Louis, gouver-

conférence tenue à Camfranc, en 1154. Cependant, il ne faut pas l'oublier, les fiefs changeaient fréquemment de possesseurs en Béarn, et, conformément à un usage constant, l'acquéreur d'une terre noble en prenait le nom : cet état de choses a amené, plus d'une fois, une confusion regrettable entre des familles ne descendant point d'un auteur commun et n'ayant eu ensemble, à une époque plus ou moins reculée, que des relations de vendeur à acheteur.

On verra, ci-après, que les ancêtres de Daniel d'Espalungue portaient, au xv^e siècle, le nom de Poey, auquel fut substitué, à la suite d'une alliance, celui de Salabert. Le nom d'Espalungue ne leur appartient légalement qu'à partir du 29 janvier 1496, date de l'acquisition faite par Jean de Salabert de la seigneurie d'Espalungue, située à Laruns, dans la vallée d'Ossau.

Le *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, de 1385, mentionne, à Laruns, l'ostau de P. de Poey, l'ostau de Sianes de Salebert, l'ostau de Marie de Salebert et l'ostau de Berdoo de Salebert (1).

I

Seigneurs d'Espalungue, de Beyrie, d'Estussan, de Pelom, etc.

I. — Johanet de Poey, alias de Salabert, épousa, vers le milieu du xv^e siècle, Mariou de Salabert de Baig, de Laruns, et mourut avant le 4 août 1490, après avoir eu de son mariage :

neur des villes de Nay et Bruges, en Béarn, et commandant en survivance du château de Pau. Il a trois frères au service. — Notice envoyée. » (*Dictionnaire de la noblesse*, tome vi, seconde édition, Paris, Antoine Boudet, 1773, pages 93 et 94, verbo ESPALUNGUE.) — Voir aussi, Ch. de Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1^{er}, pages 416 et suivantes. — M. de Jaurgain observe, avec raison, que la maison d'Espalungue doit tirer son nom de celui du village d'Espalungue, situé à Laruns, dans la vallée d'Ossau, appelé *Spelunca* dans quelques vieux titres latins, notamment en 1154. (Marca, *Histoire de Béarn*, page 465.) — Cf. Paul Raymond, *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées*, page 61, verbo ESPALUNGUE.

(1) Paul Raymond, *Inventaire sommaire*, tome vi, *Dénombrement*, pages 162 et 163.

1^o Jean de Salabert, dont l'article suit;

2^o Et Miramonde de Salabert, qui épousa, avant le 23 octobre 1479, Guilhem de Forcade, de Pon, fils de Monicolo de Forcade. (E. 1852, f^o 4.)

II. — Jean de Salabert est cité dans un acte du 16 janvier 1490, par lequel Bertranet de Malanhac, de Pon, et Bernard, son fils, contractèrent une obligation de 34 florins en sa faveur et au profit de Mariou de Salabert de Baig, sa mère. (E. 1852, f^o 84, v^o.) « Mariou de Salabert de Baig, de Laruns, » veuve de « Johanet de Poey, *alias* de Salabert, » et « Jean de Salabert, » leur fils, reçurent, le 4 août 1490, de la part des curés du vic d'en haut d'Ossau, quittance de la somme de 30 florins léguée par ledit Johanet de Poey à l'église Saint-Pierre de Laruns, pour la fondation d'un obit devant être célébré, chaque année, le jour de Saint-Blaise (1). Les mêmes Mariou de Salabert et Jean de Salabert acquirent, le 23 octobre 1493, pour le prix de 67 florins, la maison de Fondaa, située à Aas, de Bertrand de Centz et de Bésiade, sa femme, et la vendirent, le 2 novembre 1496, pour le

(1) Voici cet acte, qui présente un certain intérêt :

« Notum sit que los honorables mossen Johan de Lalana, mossen Johan de Bonemasso, bicari, l'an present, deu loc de Laruntz, mossen Bertran de Sent Abit, rector de Lobier Sobiroo, mossen Bernat de Cassamayor, rector d'Aas et Assoste, mossen Ramon de Badie, rector de Beost, mossen Ramon de Soler, prebender de Senta Cataline, mossen Johan de Begloc, misse cantant, per lor medix et per nom de totz los autres rectors et caperaas deu bic dessus d'Ossau, reconegon et autreyan *ex.* que an pres et recebutz de las maas et persones de Mario de Salaberd de Bag, deu loc de Laruntz, et de Johan, son filh, la some de xxxⁱⁱ floris corentz, contan ix sos, *ex.* los quoaus son deu capitau de l'obit qui Johanet de Poey, *alias* de Salaberd, sanrer, marit de ladite Mario et pay deudit Johan, ha leuat et leguat, en son testament, que sie instituit et fondat en la glisie de monsenhor Sant Pee de Laruntz et aqueg celebrador en lo jorn de Sent Bladi, cascun an, per losdits rectors et caperaas, et a present an metude ladite some en las maas de Guixarnaut de Domec et de Migalet d'Ariumort, cum a pereurayres (?), l'an present deu medix loc de Laruntz, et deu tot n'an quitatz, absolvitz et absotz audits Mario et son filh *ex.* et ne reconexen aber per collectors losdits Guixarnaut et Migalet *ex.*; prometon de no far demande *ex.*; obligan *ex.*; inquant *ex.*; coss. *ex.*; renuntian *ex.*; autreyan *ex.* — Actum a Laruntz, lo mⁱⁱ jorns d'agost l'an mⁱⁱ nabanta. Testimonis son d'asso Menaut de Beguarie, Miqueu de La Borde, Glaudo de Poey, de Lobier-Sobiro, et jo, [Guixarnaud de Carera, notari]. (E. 1852, f^o 66.)

prix de 74 florins, à Guicharnaud de Casaus, d'Aas. (E. 1852, f^{no} 118 et 158.) Ils donnèrent à cheptel, le 7 avril 1494, une vache et un bœuf à Miramonde de Salabert et de Poey, de Pon, et achetèrent, le 12 novembre 1495, un bœuf, pour le prix de 9 florins, des mains d'Arnaudet de Guilhem-Aramon de Cuycus, des Bordes de Gan. (E. 1852, f^{no} 128 et 143, v^o.) « Jean de Salabert, du lieu de Laruns, » assista, le 1^{er} juin 1495, aux pactes de mariage de Miramonde de Sacaze, fille de Bernard de Sacaze, d'Aste, et d'Audine, avec Jean de Casamayor, et le 6 juin 1496, aux pactes de mariage de Clariote de Sacaze, sœur de ladite Miramonde, avec Arnaud-Guilhem de Forgue. (E. 1852, f^{no} 134 et 145.) « La honorable Mariou de Salabert, du lieu de Laruns, et Jean, son fils, » achetèrent, le 29 janvier 1496, pour le prix de 1,389 écus et demi, de noble en Bernard de Burgaust, seigneur de La Hagède, de Louboey et d'Espalungue, la seigneurie d'Espalungue et le droit de rachat de la dime appelée de Lie de Béost. Cet acte, dont l'importance est considérable pour l'histoire de la maison qui nous occupe, puisqu'il fixe l'époque à laquelle les Salabert eurent le droit de porter le nom d'Espalungue, est ainsi conçu :

« [Notum sit] que lo noble en Bernat de Vurgaust, senhor de la Fagede et de Loboey et d'Espalungue, no constret, forsat, decebut, menhtz pres ni enguanat ex. [etc] reconego et autreya que a benut, alienat, sedit y aquit quitat, a la honorable Marioo de Salabert, deu loc de Laruns, et a Johan, son filh, et a quade un de lor, aqui estantz present instipulantz et recebentz, per simedix et per totz los lors hereters ex., so es assaber tota aquere mayson primessa, gentilessa et sucsetion hereditarii aperade la mayson d'Espalunga, ensembs ab tot lo dret qui abe de recrubii en la desme aperthienent a l'ostau aperat de Lie de Béost, laquoal, ensembs ab lo port de Porteg, aperthient a ladite mayson d'Espalungua, ab carte de recrubii, ere stat, segon dixo, bendut, dabant ares, ad Aramonet de Salics, deu loc de Laruns, sanrer, per la noble done Braydine, dona d'Espalungue et per lo noble en Peyrot, senhor de Mostroo et d'Espalungue (1), ayxi que lo

(1) Nous avons recueilli les renseignements suivants sur les seigneurs d'Espalungue, prédécesseurs des Salabert :

Guilhem, seigneur d'Espalungue, en Ossau, prêta hommage à Garos, le 4 septembre 1374, à Gaston, comte de Foix. (E. 302, f^o 84, v^o.)

Autre Guilhem, seigneur d'Espalungue, prêta hommage à Pau, le 26 juin 1428, à Jean, vicomte de Béarn. (E. 321, f^o 32.)

La noble dame Braydine, dame d'Espalungue, — que nous croyons fille

tot appar per carte, per soma de tres centz detz seutz, contan xviii sos per cascun seut, ab totz et sengles autres dreus, honors, fuis, rendes, franquesses, priveleges, permenensies et autoritatz, juridictions..... qual se bol sien, a ladite mayson et gentilessa d'Espalungue et aus senhors et dones dequere aperthientz *ex. reservat* empero la sucsetion et permissa de la mayson de Narcasteg et ayxi medix de ladite mayson de Lie de Beost, la quoad bendition se lo medix senhor de Loboey et d'Espalungue abe et volo abe feyte, en la mielle forme que far se pot *ex. per lo pretz et soma de tredze centz ocytante et nau seutz et miey corentz*, contan xviii sos per cascun seut, monede corente *ex. et en renuntia a ladite soma no abe agude ex. per la quoad causa et per rason de quere*, lodit dessus senhor de Loboey et d'Espalunga se despulha assi medix et a totz los sontz *ex. en embestii, saysii en senhorii ausdits de Salabert*, et per liurament de fust et tera que los ne balha de sas maas a las deusdits de Salabert, crompadors, que aqui presentz cren, predentz et recehentz losdits fust et tera, de que los ne fe senhors *ex.* Et asso et lo tot, en man e presentie de Aramonet de Lambege, de Lobier Jussou, loethienent de Berdolet de Medebiele, bayle d'Ossau, l'an present, qui son laud et lo decret, per nom deu senhor, y pausa, en reconego abe pres lo capsoo et man mude et aqui medix, en senhau de bertadere et passefique possetion, lodit senhor de Loboey et d'Espalunga en man deudit loethienent los ne ana liura et balha lo propi borulh de la porte de la mayson d'Espalungue et losdits Mariou et Johan lo recebon et entran et salhin *ex. prometon far vone ladite bendition ex. obliga ex. jura ex. renuntia ex. per cossas ex. autreya tan vone et forta carte et far o refar sen pusque ab conselh de*

et héri tière du précédent, — contracta, le 9 mai 1491, conjointement avec Guilhem, son gendre, une obligation de 24 florins en faveur de Mariou de Salabert et de Jean, son fils. (E. 1852, f° 97.) Elle épousa noble en Peyrot de Burgaust, seigneur de Moustrou, et en eut, entre autres enfants :

- 1° Bernard de Burgaust, seigneur de La Hagède, de Loubocoy et d'Espalungue, qui vendit ce dernier fief à Mariou et à Jean de Salabert, mère et fils ;
- 2° Guilhem d'Espalungue, marié, avant le 9 décembre 1480, à Antonique Deyt, fille de Berdot Deyt (E. 1852, f° 29, v°) ;
- 3° Jean d'Espalungue, recteur de Baliros ;
- 4° Et Marie d'Espalungue, dite de Lie, qui épousa, en premières nocces, Aramonet, et en secondes nocces Peyrolot, qui était seigneur de Moustrou lorsqu'il contracta, le 18 juin 1498, conjointement avec mossen Jean d'Espalungue, recteur de Baliros, une obligation de 121 florins en faveur d'honorable Bertranette de Salies (E. 1852, f° 189) ; — Marie de Lie fit son testament à Béost, le 23 octobre 1497, et institua pour héritier mossen Jean d'Espalungue, recteur de Baliros, son frère. (E. 1852, f° 173.)

sabii *ex.* une o dues o tant quant ne fara mestier en troo que aye perpetual halor et fermessa. Asso fo feyt a Laruntz, lo xxix de jener l'an m mii' xcvi. Testimonis son de so, los honorables mossen Johan d'Espalunga, rector de Baliros, Bernart de Badie, de Beost, Bertran de Clabarie, de Belesen, Guixarnaut de Domec, de Laruns, Bertranoo de S' Abit, Franses de Latapie, de Morlaas, et jo, Guixarnaud de Carere, *alias* de Christau, notari. » (E. 1852, f° 172.)

L'accord suivant eut lieu, le 20 février 1496, entre le noble en Bernard de Burgaust, seigneur de Louboey, d'une part, et Mariou de Salabert et Jean, son fils, seigneur, et dame d'Espalungue, d'autre part, au sujet du paiement du prix de vente de la seigneurie d'Espalungue :

« [Notun sit] que lo noble en Bernat de Vurgaust, senhor de Loboey, constituit personnelment en presentie de mi, notari, et deusdits jus escriutz, prometo et expressamentz se obliga a Mario de Salabert et a Johan, son filh, senhors et daunes (*sic*) d'Espalungue, de no far yames demanda a lor ditz Maro (*sic*) et Johan de la soma de vi^e escutz, qui losdits Marioo et Johan lo deben dar per rason de la croma de l'ostau d'Epalungue ab totes sas aperthienenses, ni de adsecutar los ab la carte en que los thien obligatz en mayor soma, atant entro que lodit senhor de Loboey los aye balhat las cartes aperthienent a ladite mayson d'Espalungue, speciaumentz une carte de recrue de la desme de Lie de Beost et deu port de Porteg qui Aramonet de Salies, sanrer, abe cromptat deus senhors et daunes d'Espalungue, de la quoa carte de recrue los prometo de far valer et gaudir et crubar ladite desme et port per la soma de iii^e x escutz corentz, contan xviii sos, que ladite desme et port son estatz benutz, ayxi que plus clarametz apar per carte de la bente et deudit recrue, et ayxi, au caas que lodit senhor de Loboey no los valha ladite carte et no los se gaudir de ladite desme et port, volo que ladite soma deusdits vi^e escutz qui lo heren degutz de resta de ix^e lxx, ayxi que apar per carte, los demoren en man, et que la carte de l'obligat no pusque abe loc ni adsecutar ab aquere; et, au cas los ne adsecutassa, la adsecussion fossa nulles, vista la presente carte. Et asso prometo et jura *ex.* obliga *ex.* renuntia *ex.* astar escomunyat sentz estar amonestat *ex.* renuntia *ex.* per cossas *ex.* autreya carte. Actum a Laruntz, lo xx de feurer [1496]. Testimonis mossen Johan d'Espalungue, rector de Valiros, Franses de La Tapie, de Morlas, Johan de Christau, de Laruntz, et jo *ex.* (E. 1852, f° 149.)

Peyroton de Poey, d'Aas, consentit, le 15 juin 1497, une obligation de 28 écus en faveur de « Johan de Salabert, seigneur d'Espalun-

gue. » (E. 1852, f^o 185, v^o.) Le même « Johan de Salabert, seigneur d'Espalungue, » était créancier de la somme de 100 écus sur noble en Bernard de Burgaust, seigneur de Louboey, suivant un acte du 4 juillet 1497. (E. 1852, f^o 176.) Le 2 novembre de la même année, les recteurs et prébendiers du vic d'en haut d'Ossau, donnèrent quittance de 50 florins, en faveur de « Johan de Salabert, seigneur d'Espalungue. » Cette somme, qui représentait le capital de l'obit fondé par testament par la noble dame Braydine d'Espalungue, avait été colloquée sur les prés de Boutz, propres de la maison d'Espalungue. (E. 1852, f^o 177, v^o.) « Noble Jean, seigneur d'Espalungue, » vendit, le 25 décembre 1518, pour le prix de 32 francs, une pièce de terre, située dans la lande de Sierra, en faveur de Mgr l'évêque et du chapitre d'Oloron et des prieur et trésoriers de la confrérie de Sainte-Miséricorde de Laruns. (E. 1854, f^o 21, v^o.) — Jean de Salabert est qualifié simplement « noble Johan, seigneur d'Espalungue, » dans son testament en date du 3 octobre 1520, que nous reproduisons *in extenso*, à raison de l'intérêt qu'il présente :

« In nomine Domini amen. Notum sit que lo noble Johan, senhor d'Espalungue, estan malaud de son cors, empero estan saa de sa bone pense et considerant, en si medix, que cascun et cascune, despuxs qui es nascut, es mortau et sap que a morir naturellementz, de la quoad causa es sert et la hori de quoere es inserte sino que a Diu lo creator, qui sont totes causas manifestes, volent probedir a la salude de la sue anime, per so car es plus degune causa a Diu que no lo core et en totz temps, aquere recomande a Diu, lo creator, au filh redemptor, au sanct esprit illuminador, a la vierge Marie, a mossen Senet Pé, a madone Sancte Cathaline et a totz los sanctz et sanctes de Paradiis.

« *Item*, a feyt et ordenat aquest son present testament et sa darere voluntat, casant et anulant tot autre testament que per dabant aquestes ores agose feyt de voque o per scriutz.

« *Item*, testa, lega et dixo que sii Diu fase a son comandement de luy que moriis de quet mau enquoere pausat, que vole que son cors fosa et sie sopeliit en lo semiterii de Diu et de la vierge Marie et de Senet Saderii d'Espalungue *ex.* et aquí vol, ordena lo sien feytes totes sas funeralhes, debecs et honors onestamentz, ayxi que a un semblant se apartient, a la conexensa de sos testaments de jus scriutz.

« *Item*, se son enbentarii de las causas qui Diu l'abe prestat en quest mon :

« Apres, dixo que het era senhor de las maysoos d'Espalungue et de Salebert de Laruntz et de lors aparthiencies, et dixo que luy, diit testant,

se abe crompat ladite mayson d'Espalungue, ab totes sas aperthiencies, ayxi que se apar per carte;

« *Item* mes, dixo que se abe crompat, en la carere deu borguet de Laruntz, une plasa aperade Mirante, en la quouau age pensar de far edificiiis;

« *Item* mes, dixo que se abe crompat de la mayson de La Frieste sine peses de tere, ayxi que se apar per carte;

« *Item* plus, dixo que se abe crompat de Aramounet de Lobier, alias de Botrer, un fea aperat Sarcunet, ayxi que se apar per carte;

« *Item* mes, dixo que se abe crompat un treutz de tere de l'ostau de La Forgueta, de Beost, lo quoual es en lo terador de Beost, ayxi que se apar per carte;

« *Item* mes, dixo que se abe crompat *iiii*^{te} francxs qui l'ostau de Medebiele de Beost lo fase;

« *Item* plus, dixo que abe crompat de l'ostau de Malinhac, de Pon, *xxxii* francxs tornes de fuis, losquouaus son en lo loc de Pon, ayxi que se apar per carte;

« *Item* mes, de l'ostau de Lafrineste, de Laruntz, *xiii* francxs de fuis, losquouaus son en la carere de Bieler, ayxi que se par per carte;

« *Item* mes, dixo que se abe crompat de l'ostau de Noserat *xvi* francxs de fuis, losquouaus son en ladite carte de Bieler, aixi que apar per carte;

« *Item*, dixo que se abe crompat de l'ostau de Casanabe, de Laruntz, *v* francxs de fuis, aixi que par per carte;

« *Item* mes, dixo que abesque un treutz de feaa de prestar quarante et sine francxs, ayxi que apar per carte, deux quouaus bol et lexa que de ladite some los ne sie quitat et lexa sine francxs;

« *Item* mes, dixo que abe juus un treutz de feaa de Aramon de Casemayor, d'Aas, la some de *xxx* francxs, ayxi que se apar per carte;

« *Item* mes, dixo que abe suus un treutz de feaa de B. de Forge de Bag, d'Aas, la some de *xxv* francxs, ayxi que apar per carte;

« *Item*, dixo que vole et lexa qui ausdits de Forge et de Casemayor los sie quitat de las somes juuscriutes, quant los se solberan, cadu tres francxs;

« *Item* mes, dixo que abe *lvi* baques exhibnades, plus *ix* caps de egoes, plus *lxx* caps de oulhes;

« *Item*, dixo que aux deutes no lo recordeban (?) *ex.*;

« *Item* mes, dixo que ordenaba per sa anime et ont he es thengut Diu pregar. Et dixo que totz sos debees, honors et funeralhes que sien feyts honestamentz *ex.* Et dixo que lexa que vole que las honors lo sien feyts au cap de son trenthenarii, lo tot a la conexensa de soos testamenters, de juus scriutz;

« *Item*, testa et dixo que vole et lexa que lo jorn que sera son deces, sien aperatz totz los caperaas deu vic de sus per pregar Diu;

« *Item* mes, ordena que duran lo trenthenarii, que cascun maythii lo se arbesquen tres caperaas et diguen sengles missas et, tant en la sepulture cum en las honors, lexa que lo tot sie feyt a la conexensa de soos testamenters, juus scriutz;

« *Item* mes, dixo que lexaba que lo sien cantatz tres trenthees de missas de requiem et dus de Sant Amador, a la conexensa de soos testamenters, juus scriutz;

« *Item* mes, testa, ordena et declara que lexaba que lo sie fondat un obiit en la gleyse de Senet Pé de Laruntz, perpetualementz, de la some de quate francxs corentz, conten ix sos de bec feyt, lo quoua obit lexa sie cantat et selebrat per los confrays et cleres de Sent Miquelat de Laruntz ab une missa faute et et aquetz que seran a servir dits paguen losditz iii francxs et lexa que autant per qui dus layes et ung capera deu bec feyt; et aquet lexa ordena que sie cantat et selebrat, cascun an, une hetz, en tau jorn cum sere estar lo son deses, et vol, ordena, lexa, autreya, balha facultat aus testamenters, juus scriutz, que hetz fonden, colloquen lodit obiit sus soos ditz bees et causas, ayxi que a lor sera vist, autrementz que losditz confrays pusquen tenir de soos susditz bees, que lodit obiit sie collocat ex.

« *Item* mes, dixo que het abe fornit et debe aber de la heretiera de Sacasa, d'Asta, sa nebode, la somme de LXXX francxs et plus, ayxi que se trobera per carte o cartelic ont het abe fornit per los dotz et partz de sas nebodes de Sacasa (1);

« *Item* mes, dixo que luy debe dar aus prebenders de Vussy [Buzy] la some de cl scutz corentz de capita, ayxi que apar per carte, deus quous Guixarnaut de Peruyaa alias de Pesuaa (?) ne debedi sinquoante scutz corentz, ayxi que apar per carte;

« *Item* mes, dixo que debe dar aus confrays et cleres de Sent Miquelc xxxii francxs de capita, ayxi que apar per carte;

« *Item*, testa et dixo que a luy eran degutz beccop de deutes en carte que eran obligatz, ordena et lexa que totes cartes qui se troberan sien tornades et rompudes, juran que pagades las an cascun qui apertendra jurar;

« *Item*, testa lodit testant et dixo que lexaba a las 1111^{re} ordies de praubetat cadu sine sos, aus 1111^{re} spitaus generaus cadu 1111^{re} sos;

« *Item*, a la gleysa de Laruntz ii francxs;

« *Item*, a la gleysa d'Espalunga ix sos;

« *Item*, a las autres gleysas deu Vic Dessus cada 1111^{re} sos vi d.;

« *Item*, dixo que lexaba au loc de Laruntz detz francxs corentz;

(1) Ces nièces de Sacaze sont, très probablement, Miramonde de Sacaze, qui épousa Jean de Casamayor, et Clariote de Sacaze, femme d'Arnaud-Guilhem de Forgue. On a vu, ci-dessus, que Jean de Salabert assista à leur mariage.

« *Item*, testa et dixo que lexaba a Cathaline, sa filhe, suus los bees et causas et aperthiencies d'Espalungue, la some de ii^e scutz corentz, conten xviii sos per scut, et aquetz per la maridar, et los avilhamentz qui ob y sien;

« *Item*, dixo que sii los parentz et amixs qui la marideran, que sii ab menhs la poden maridar, que paguen aquero qui ob y sie et, sii non son ob, totz los dus centz scutz, que demoren en ladite mayson per re. Vol que ladite Cathaline sie apartide et maridade onestamentz, a la conxensa de soos testamenters et parentz principaus, et lexa que prenguen deus bees et causas de la proprietat d'Espalungue que aquetz qui ob y sien;

« *Item*, testa et dixo lodit testant que lexaba suus lo port de Porteg a Monoo, son filh, la some de cent scutz corentz, conten xviii sos per scut;

« *Item* mes, dixo que lexabe a Bernat, son filh, autres cent scutz corentz et aquetz sus la desme de Beost;

« *Item*, dixo que lexabe a Bertran, son filh, autres cent scutz corentz et aquetz lo lexa suus los bees et causas d'Espalungue que son hereter, juus seriut, los y balhe thengut balhar quount losditz cen scutz seran de etat;

« *Item* mes, dixo que lexaba que son filh Aramon Arnaut sie de gleyse et son hereter d'Espalungue et l'ereter de Salabert thiengutz de lo balhar so qui mestier aye per anar estudiar en tro que sie ordenat per cantar missa. Et a caas que lodit Aramon Arnaut no holo anar estudiar ni ester de gleyse, lexa que lo hereter et senhor d'Espalungue lo balhe et thengut balhar la some de cent scutz corentz, cum aus autres;

« *Item*, dixo, testa que het lexabe la mayson de Salabert, ab totes sas aperthiencies, a Jaumes, son filh;

« *Item* plus, dixo que lo lexabe l'ostau de Mirante et totes las teres per lodit testant crompades et adquisides;

« *Item* mes, dixo que lexabe audit Jaumes totz los fms per luy adquisitz et crompatz, fore los qui aperthiencen a la mayson et aperthiensa d'Espalungue;

« *Item* mes, dixo que lexabe audit Jaumes totz los enpenhatoris de Aas et le feaa de Creste (?) qui es enpenhat, las somes qui y son compreses et gaudesquen;

« *Item* mes, dixo que lexabe audit Jaumes las gregas et caps qui son; deu tot lo lexa senhor et los constituex hereter de ladite mayson de Salabert et de sas aperthiencies;

« *Item*, dixo que lexaba et constituiba per sa permera heretera de la mayson, gentilessa et proprietat d'Espalungue, ab totes sas aperthiencies, a Johaneta, sa filhe, et complidore de quest son present testament;

« *Item* mes, testa lodit testant et dixo que lexabe sengles baques hetereres a soos iii^{es} filhs petitiz;

« *Item* mes, dixo que lexabe totes las baques et oulhes, pagat son douarii, a Clariote, sa molher;

« *Item* mes, dixo que lexaba que sii degun desabiment y brebe de degun de soos enfantz, que tal desabiment torne et sic de ladite Clariote et que ne ordene et fasse a sa voluntat, reservat que sii desabiebe deusdits heretiers d'Espalungue et de Salabert, que aquere heretat vol lexa que torne et sic deu prumer de soos filhs susdits qui y seren ;

« *Item* mes, dixo et ordena que lexaba dauna mayor a Clariota, sa molher, d'Espalungue et de l'ostau de Salabert, et de totes lors aperthiencies en pusque far et juir cum a dauna mayor ;

« *Item*, dixo que sii ses partibe de sa heretere d'Espalungue, que lo sie thengude de balhar detz baques ;

« *Item* mes, dixo que los sudits diners et capitas sien pagats deus bees et causas d'Espalungue et la heretere thengude a pagar los quoaus ;

« *Item*, dixo que no lo recordaba que degossa dar are plus, empero sii degun demandabe, dixo que vole que fosse satisfeyt au regard de nostre mayre gleyse et de soos testamenters, juus scriutz ;

« *Item* mes, testa, ordena et dixo que constituere et lexaba per soos testamenters et ordeners et complidors de quest son testament et primo lo pereurayre de la animes de nostre Daune d'Oloron, mossen Marthoo Avesque, de Salhent, mossen Ramon de Badie, de Beost, Arnaut de Forcade, son fray, mossen Dersizaas, mossen Bernat de Forcade, rector de Gabas, Arnaut deu Peberer, Jaumes de Domec, aus quoaus pregue et lexa pregatz, per honor de Diu, que los plassie de prener lo carcq dequest present son testament et de ly far complir, ausquoaus balha et lexa poder et facultat de crexer o amiemar so qui boo et vist los sera ;

« Et asso et deu tot lodit testament lauda et aboe et requeri a mi, notari, carte une o dues o tant que sera necessari et ne balhii adaquere o adaquez que per thira de naber carte o lecture.

« Asso fo feyt sentz la mayson d'Espalungue, lo iii de octobre m^v xx. Testimonis son desso mossen Bertrand de Forcade, rector de Gabas, Johan de Chrestian, Marti de Pocy, Jaumes de Domec, Arnaud de Bagtz et jo, Guixarnaut de Carere-notari. » (E. 1854, fo 74.)

On voit, dans l'acte qui précède, que Jean de Salabert, seigneur d'Espalungue, avait épousé une femme prénommée Clariote. — Il laissa sept enfants, savoir :

1° Jaumes de Salabert, *alias* d'Espalungue, dont l'article suit ;

2° Monou d'Espalungue ;

3° Bernard d'Espalungue, qui reçut à Nay, le 2 décembre 1561, une procuration de noble Bertrand d'Espalungue, domenger de Louvie, son frère, pour prendre à cheptel, du roi et de la reine de Navarre, toutes les juments et tout le bétail qu'ils voudraient lui confier (E. 1734, f° 31, v°) ; — Bernard d'Espalungue donna, à son tour, procuration, le 23 décembre

1561, à noble Bertrand d'Espalungue, son frère, à l'effet de recouvrer divers legs des héritiers de noble Jean, seigneur d'Espalungue, leur père; — suivant un acte, du même jour, Bernard céda à son frère ses droits sur la succession paternelle, moyennant la somme de 200 livres et un cheval de la valeur de 200 écus soleil (E. 1734, f^o 63, v^o, et 64, v^o);

4° Bertrand d'Espalungue, auteur d'une branche rapportée au chapitre II;

5° Raymond-Arnaud d'Espalungue, prêtre, recteur d'Espalungue, les 29 octobre 1540 et 3 mars 1541 (E. 1856, f^o 24, v^o, et 93), et de Béost, le 26 février 1554; — il vivait encore, le 15 juillet 1559 (E. 1853, f^o 203, v^o, et 223, v^o);

6° Johanette d'Espalungue, instituée héritière de la seigneurie d'Espalungue, qui forma une branche rapportée au chapitre VI;

7° Et Catherine d'Espalungue, dont on ignore le sort.

III. — Noble Jacques ou Jaymes de Salabert, *alias* d'Espalungue, fut institué par son père héritier de la maison de Salabert, de Laruns (1). — « Jacques d'Espalungue » assista, le 21 décembre 1521, aux pactes de mariage de Borgine de Sacaze, d'Aste, cousine de mossen Bertrand de Forcade, recteur de Gabas, avec Julien de Lostau. (E. 1855, f^o 12, v^o.) « Jaymes de Salabert » fut condamné par les exécuteurs testamentaires de son père, le 30 août 1523, — en présence de noble Roger de Bescat, seigneur d'Espalungue, et de Johanette, héritière de ladite maison, sa femme, — à payer à Bertrand d'Espalungue, son frère, la somme de 100 écus en décharge de la maison d'Espalungue. (E. 1855, f^o 141, v^o.) « Jacques d'Espalungue, *alias* de Salabert, » maître de la maison de Salabert, vendit, le 11 janvier 1540, une pièce de terre à Thomasset d'Arodigoet et à Gratiane, sa femme, et le 28 janvier 1541, une pièce de terre à Ramonet d'Ossau, de Laruns. (E. 1856, f^o 22, et E. 1853, f^o 63, v^o.) « Jacques de Salabert, *alias* d'Espalungue, » était jurat de Laruns, le 5 avril 1552. (E. 1853, f^o 101, v^o.) Il acheta, le 10 juin 1553, pour le prix de 40 écus, la maison de Mesplé, située à Laruns, d'honorable homme Jean du Barber, marchand, de Nay. (E. 1853, f^o 114, v^o.) Le 26 février 1567, « noble Jaymes d'Espalungue, *alias* de Salabert, de Laruns, » prit à louage pour un mois, moyennant le prix de 16 sous jacques, conjointement avec Ramonet de Sassus, de Gètre, la maison d'Escore, de Laruns, du seigneur Mathieu de Ségure, d'Arudy.

(1) La maison de Salabert, de Laruns, n'était pas noble.

(E. 1853, f° 365.) « Noble Jaymes d'Espalungue » vivait encore le 18 décembre 1579. (E. 1859, f° 67.) Il eut d'une alliance ignorée :

1° Arnaud d'Espalungue, dont l'article suit;

2° Et Johanette d'Espalungue, *alias* de Salabert, qui épousa, suivant contrat, en date du 26 février 1554, Jean de Carrère, de Laruns; — elle fut assistée, dans cet acte, de « Jaymes d'Espalungue, *alias* de Salabert, » son père, et de « vénérable mossen Ramon d'Espalungue, recteur de Béost, » son oncle. (E. 1853, f° 203, v°.)

IV. — Noble Arnaud d'Espalungue, seigneur de Beyrie, en Béarn, et d'Estussan, en Albret, suivit la carrière des armes et s'y distingua. Il était capitaine, écuyer du roi de Navarre et lieutenant de sa vieille garde, lorsque ce prince lui fit donation, le 20 juin 1577, de la seigneurie de Beyrie (1). Le 25 septembre 1599, « noble Arnaud d'Espalungue, seigneur de Beyrie, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi, » donna procuration à « noble Henry d'Espalungue, habitant à Louvie-Juzon, son cousin (2), » à l'effet de vendre ou engager les

(1) « Les sieur et dame de Saint-Martin d'Englouse ayant été gratifiés par le roi Antoine et la reine Jeanne, de la jouissance et usufruit, pendant leur vie, de la maison de Beyrie, ses appartenances et dépendances, située près la ville de Lescar; le roi Henri, conséquemment et le 20 juin 1577, fait don de la même maison, en pure propriété, au sieur d'Espalungue, écuyer de son écurie et lieutenant de la vieille garde, à condition de contenter lesdits sieur et dame de Saint-Martin; lequel don pur et simple et fait en pure propriété d'une maison que le procureur patrimonial soutint dans ses conclusions être avitine et inaliénable, la Chambre, nonobstant, vérifia sans aucune réserve, le 12 octobre 1577, en suite duquel et pour satisfaire à la clause d'icelui, ledit d'Espalungue aurait, en effet, donné audit de Saint-Martin, qui s'en serait franchement contenté, la somme de 833 écus et un tiers, moyennant laquelle il lui aurait cédé tous les arrérages d'usufruit et dus qu'il pourrait avoir dans ledit lieu de Beyrie, par contrat entre eux passé, dans la ville de Paris, le 6 février 1578, en conséquence duquel, ledit d'Espalungue aurait été mis en possession de ladite maison et seigneurie, le 4 de mai en suivant, par les commissaires de la Chambre à ces fins députés. » (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 11^e série, 1871-1872, page 180.)

(2) Et non son frère. — M. de Jaurgain a écrit à tort que Arnaud d'Espalungue était le quatrième fils de noble Bertrand d'Espalungue et de dame Catherine de Casaus. Il était neveu de Bertrand, qui l'institua son exécuteur testamentaire en 1571. — Cf. Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, tome 1, page 417.

biens lui appartenant et spécialement les maisons qu'il possédait au lieu de Laruns, excepté la maison de Salabert, pour payer la dot de Jeanne de Salabert, mariée dans la maison de La Salle, de Laruns, et pour marier et doter une autre fille de ladite maison de Salabert, nommée Anne. (E. 1862, f° 221, v°, et E. 1863, f° 325, v°.) Noble Henri d'Espalungue, procureur de noble Arnaud d'Espalungue, noble Bernard d'Espalungue et noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue, assistèrent, le 16 juillet 1600, aux pactes de mariage de Jean de Médevielle, de Bagès, avec Anne de Salabert, fille d'Arnaud de Sole et de Navarre de Salabert. (E. 1862, f° 116.) Le 4 mai 1601, « noble Arnaud d'Espalungue, sieur de Beyrie, maître d'hôtel du roi, » emprunta 6,000 francs bordelais à Jean de Pérer, de Nay, sous le cautionnement de noble Antoine d'Incamps, seigneur d'Abère d'Asson et d'autres places, noble Jean de Doumy, seigneur de Saint-Abit, en sa partie, et abbé d'Arros, noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue, et de noble Henri d'Espalungue, seigneur de Louvie-Juzon, en sa partie. (E. 2019, f° 404.) « Noble Arnaud d'Espalungue, seigneur d'Estussan, commissaire des guerres du roi et sieur de la maison de Salabert, de Laruns, » vendit, le 28 septembre 1608, une pièce de terre en faveur d'Arnaud de Carrère. (E. 1863, f° 96.) Il vivait encore, le 26 septembre 1626, date à laquelle il contracta une obligation de 146 écus 12 sous, en faveur de Jean de Médevielle, époux d'Anne de Salabert (1). — Arnaud d'Espalungue eut de son mariage avec damoiselle Madeleine de La Fargue, fille unique de noble Jean de La Fargue, seigneur de Pelom, en Armagnac :

1° Amanieu-Jacques d'Espalungue, seigneur d'Estussan, de Pelom et d'autres lieux, gentilhomme servant du roi, marié, en 1629, à damoiselle François de Rey ; — décédé sans postérité ;

2° Jean-Jacques d'Espalungue ;

3° François d'Espalungue, dont l'article suit ;

4° Et Olympe d'Espalungue, religieuse au couvent de Fontevault.

V. — Noble François d'Espalungue, seigneur d'Estussan, de Pelom et d'autres lieux, mousquetaire à cheval de la garde du roi, devint capitaine commandant dans le régiment de Bellebrune, le 4 juillet 1636, et prévôt général des Monnaies de France, en 1637. Il

(1) Cet acte mentionne Jeanne de Salabert, femme de Jean de La Salle. (E. 1863, f° 96.)

mourut gentilhomme servant du roi, le 10 janvier 1653, après avoir eu de demoiselle Jeanne de Sarrebource, qu'il avait épousée, le 11 octobre 1644 :

1° Jean-François d'Espalungue, dont l'article suit ;

2° François d'Espalungue, prêtre, docteur en Sorbonne, professeur en théologie, président et directeur du séminaire royal de Douai, décédé le 31 août 1694 ;

3° Et Marguerite d'Espalungue, qui épousa, en 1659, noble Henry de La Pierre.

VI. — Noble Jean-François d'Espalungue, seigneur de Pelom, de Montagnac, de Verdot et d'autres lieux, fut maintenu dans sa qualité de gentilhomme de nom et d'armes, par jugement de M. de Bezons, intendant de la généralité de Bordeaux, en date du 4 décembre 1697. Il contracta mariage : 1° le 18 juillet 1668, avec Jeanne-Charlotte de Canterac ; 2° le 20 juin 1676, avec Marguerite de Frère. — Il laissa plusieurs enfants des deux lits (1).

Le blason suivant fut enregistré, le 6 février 1699, au nom de « François d'Espalunque (*sic*), escuyer, » qui n'est autre que Jean François d'Espalungue dont nous venons de parler : « *de gueules à une tour d'argent, massonnée de sable, supportée par deux lions affrontés d'or, lampassés et armés de gueules* » (2).

II

Seigneurs de Casaus de Louvie-Juzon, abbés laïques de Béost et de Romas.

III. — Noble Bertrand d'Espalungue, domenger de Casaus de Louvie-Juzon, abbé laïque de Béost, — 4^e fils de noble Jean de Salabert, seigneur d'Espalungue, et de Clariote, sa femme, — était âgé d'environ 25 ans, lorsqu'il obtint, le 25 mai 1544, des lettres de grâce de Henry, roi de Navarre, pour raison d'un meurtre commis par lui,

(1) J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, pages 65 à 68.

(2) Bibliothèque Nationale, *Armorial Général*, Guyenne, registre des états, page 196, n° 501 ; — registre des blasons coloriés, page 643.

le 11 août 1538, sur la personne de Peyrot de Cassanhe (1). Nommé maréchal des logis, par brevet de la reine Jeanne d'Albret, en date, à Pau, du 17 décembre 1563 (2), Bertrand d'Espalungue reconnu, le 10 mai 1564, dans la maison seigneuriale de Coarraze, tenir 600 brebis à cheptel de noble Henry d'Albret, seigneur et baron de Coarraze et de Miossens, représenté par noble Suzanne de Bourbon, sa mère. (E. 1735, f° 58, v°.) — Bertrand d'Espalungue fut un capitaine huguenot d'une rare valeur (3). Successivement gouverneur de la vallée d'Ossau, le 18 août 1569, gouverneur de Tarbes, le 2 septembre suivant (4), gentilhomme servant des roi et reine de Navarre et maître d'hôtel de la princesse Catherine de Navarre, suivant brevet de Henri IV, du 18 mai 1574, il obtint du même roi, le 18 décembre de la même année, une commission pour commander en ses parsons d'Ossau, Monein, Bruges, Lasseube, Rébénac, Arros et Bosdarros (5). Bertrand d'Espalungue acquit, le 28 novembre 1569, de noble Bernard, seigneur de Soumoulou, l'abbaye de Béost et les droits en dépendant, moyennant le prix de 2,801 écus, 17 sols, 4 liards. (B. 663, f° 300.) La reine Jeanne d'Albret lui fit don, le 25 septembre 1571, de la commanderie d'Aubertin, avec ses appartenances et dépendances, vacante par la mort de Balthazar de Bourault (6). Bertrand d'Espalungue épousa, suivant contrat du 19 janvier 1546 (7),

(1) Bibliothèque Nationale, *Collection Chérin*, volume 74, n° 1516, dossier d'ESPALUNGUE, f° 1.

(2) *Collection Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f° 2.

(3) Nicolas de Bordenave, *Histoire de Béarn et Navarre*, pages 181, 196, 202, 203, 244, 249, 285, 290 et 303; — A. Communay, *Les Huguenots dans le Béarn et la Navarre*, Paris, Champion, 1885, pages 33, 105, 106 et 114; Berger de Xivrey et J. Guadet, *Documents inédits sur l'histoire de France : Lettres missives de Henri IV*, tome 1, pages 4, 50, 51 et 72; tome ix, pages 366 et 756. — *Revue de Béarn*, III, 487.

(4) J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1, page 51.

(5) Bibliothèque Nationale, *Dossiers bleus*, volume 255, n° 6510, verbo ESPALUNGUE, f° 2.

(6) *Collection Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f° 2, v°.

(7) Ce contrat de mariage était post-nuptial. — 3 mars 1541, à Espalungue : Afferme des fruits du quart de la dime de Béost, pour le prix de 100 écus petits, par noble Roger de Bescat, seigneur d'Espalungue, et Johanette, sa femme, en faveur d'honorable dame Gaillardine de Carrère, de Louvier-Juzon. L'acte porte que lesdits seigneurs d'Espalungue étaient tenus de

passé dans la maison de Casaus de Louvie-Juzon, Catherine de Casaus, première héritière de la maison de Casaus et de Carrère-Dessus, fille de feu noble Antoine de Casaus et d'honnête dame Marie de Casaus, sa veuve (1). Le futur époux fut assisté, dans cet acte, de : noble Jean d'Albret, seigneur et baron de Miossens ; noble Roger de Bescat, seigneur d'Espalungue ; vénérables M. Raymond de Badie, de Béost, recteur dudit lieu ; M. Raymond d'Espalungue, recteur dudit lieu ; M. Bertrand de Forcade, de Pon, recteur de Gabas ; et de Jacques de Salabert, de Laruns. — Catherine de Casaus fut assistée, dans le même acte, d'honnête dame Gaillardine de Carrère-Dessus, sa grand'mère, demeurant à Louvie-Juzon ; de : noble Jean de Béarn, seigneur de Bescat ; vénérable M. Jean de Boeil, recteur de Laruns ; et du seigneur Raymond-Arnaud, dit Barbazan, fils de ladite maison de Casaus et de Carrère. En faveur de ce mariage, Bertrand d'Espalungue promit d'apporter 500 écus petits, dont se rendirent cautions noble Roger, seigneur d'Espalungue ; noble M. Raymond de Badie, recteur de Béost ; M. Bertrand de Forcade, recteur de Gabas ; noble M. Raymond d'Espalungue, recteur dudit lieu ; M. Jacques de Domec, de Laruns ; Jacques d'Espalungue et Bertranet de Pébère, de Laruns (2). — Bertrand d'Espalungue fit son testament, dans la maison de Casaus de Louvie-Juzon, le 6 juillet 1571 (3), et mourut avant le 29 août 1580. (R. 663, f° 300.) — Il laissa de Catherine de Casaus :

- 1° Jean d'Espalungue, archer dans la compagnie du roi de Navarre, en 1571, qui mourut sans postérité ;
- 2° Henry d'Espalungue, dont l'article suit ;
- 3° Bernard d'Espalungue, qui a fondé la branche des barons d'Arros, rapportée au chapitre IV ;

donner ladite somme de 100 écus petits à Gaillardine de Carrère et à Marie, sa fille, pour payer la légitime de Bertrand d'Espalungue, gendre de ladite Marie. — Témoins : noble mossen Raymond d'Espalungue, recteur dudit lieu, et Arnaud de Balencie, de Laruns. (R. 1856, f° 93.)

(1) Chérin, qui a mal lu cet acte, a dit que Catherine de Casaus était fille de Gaillardine de Carrère. (*Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f° 2.) — Cette erreur a été reproduite par M. de Jaurgain.

(2) Bibliothèque Nationale, *Carrès de d'Hozier*, volume 1^{er}, dossier L'ABADIE DE SAINT-MAURICE, f° 93.

(3) *Collection Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f° 1.

4^e Annette d'Espalungue, mariée, par contrat en date, à Nay, du 18 décembre 1564, avec noble Antoine d'Incamps (E. 1735, f^o 76);

5^e Maria d'Espalungue, qui épousa, suivant pactes du 15 octobre 1572, Mono de Fondeire, fils de Bernard de Fondeire, de Louvie-Soubiron, abbé laïque de Lie de Béost, et de Navarre, sa femme; — Maria d'Espalungue fut assistée, dans cet acte, de : noble Bertrand d'Espalungue, son père, domenger de Louvie; Catherine, sa mère, dame dudit lieu; noble Bernard d'Espalungue, son oncle; noble Asibat de Casabant; damoiselle Catherine, femme de ce dernier; Antoine de Monaix, d'Arudy; et de Julian de Pison, de Bruges (E. 1858, f^o 364, v^o);

6^e Et Jeanne d'Espalungue, femme de noble Jean d'Abbadie, seigneur d'Igon et de Disse.

IV. — Noble Henry d'Espalungue, capitaine, commandant les milices du parsan d'Ossau, seigneur de l'abbaye de Béost et domenger de Casaus de Louvie-Juzon, eut un différend au sujet de cette dernière seigneurie, dans l'assemblée des Etats de Béarn, avec M. [Jacques] de Montaut, seigneur de Barzun, qui prétendait avoir seul le droit de se qualifier seigneur de Louvie-Juzon. Les Etats, donnant gain de cause à Henry d'Espalungue, arrêterent, le 20 juin 1597, que ledit sieur de Barzun ne pouvait s'appeler, au sein de l'assemblée, que seigneur, *en sa partie*, de Louvie-Juzon. (c. 700, f^o 15.) — Le 24 janvier 1608, Henry d'Espalungue était fermier des droits seigneuriaux de Sainte-Colomme avec Nicolau de Monaix, abbé d'Izeste. (E. 1892, f^o 177.) Il épousa, suivant contrat du 28 mai 1591, à Coarrazze, Suzanne de Nays, fille de noble Jean de Nays et de damoiselle Anne de Vray, *alias* de Bray, et fut assisté, dans cet acte, de : noble Antoine d'Incamps, capitaine, seigneur d'Abère, fondé de procuration de damoiselle Catherine de Casaus, mère dudit époux; du capitaine Antoine de Monaix; de : noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue; Raymond de Monaix; noble Mono de Fondeire, abbé de Louvie-Soubiron; Bernard de Sayous, de Beuste; et de Jean d'Abbadie, d'Igon, beau-frère du futur. Suzanne de Nays fut assistée, dans le même acte, d'egregy M^e Bernard de Maucor, conseiller du roi, beau-frère de son père; nobles Antoine de Nays, *alias* de Lucq, frère dudit de Nays; Jean de Nays, de Lucq; noble Timothée de Béarn; et de M^e Jean de Saint-Cricq, avocat au Conseil, gendre dudit de Nays. Les témoins du contrat furent : nobles Henry d'Albret, seigneur et baron de Miossens; Joseph de Montesquiou, seigneur de Sainte-Colomme; le capitaine Gaillard de Salies et M^e Jean Forton,



chirurgien, de Nay (1). — Henry d'Espalungue assista, à Arudy, le 4 mars 1613, au contrat de mariage de M^e Jean de Laporte avec Jeanne de Casavielle (E. 1893, f^o 455); acheta, le 1^{er} mai 1613, la seigneurie d'Arudy du sieur Joannes d'Auger, marchand, de Nay, et la vendit, le même jour, au seigneur Arnaud de Claverie, d'Arudy. (E. 2024, f^o 490, v^o). Il fit son testament, dans la maison de Casaus de Louvie, le 26 décembre 1615 (E. 1880, f^o 215, v^o), et fut tué au siège d'Aire (2). Sa veuve testa, dans la même maison, le 5 novembre 1623. — De leur mariage étaient nés :

1^o Antoine d'Espalungue, dont l'article suit :

2^o Jean d'Espalungue, seigneur de Mont, près Garlin, admis aux Etats de Béarn pour ce fief, le 23 août 1656 (C. 721, f^o 126, v^o) : — successivement capitaine, aide-de-camp et maréchal de camp des armées du roi, il fut maintenu dans sa noblesse, suivant jugement de M. de Lartigue, subdélégué de M. d'Aguesseau, en date du 9 mai 1671, et fournit le dénombrement de la seigneurie de Mont, le 10 février 1675; — il plaqua sur cet acte le sceau suivant : *écu au globe cerclé, surmonté d'une croix, chargé de trois losanges d'or*; timbré d'un heaume à lambrequins (Raymond, *Sceaux*, n^o 295). — Raymond d'Espalungue épousa demoiselle Jeanne de Lapuyade, dame de Mont, et mourut avant le 3 septembre 1678, après avoir eu de son mariage :

a. Marie d'Espalungue, dame de Mont, dont le blason fut enregistré, le 17 juin 1701 (3); — elle épousa, suivant articles passés dans la ville de Pau, le 14 septembre 1668, et rédigés en acte public, le 16 décembre suivant, noble Pierre d'Abbadie, écuyer, seigneur et baron d'Arboucave (n^o 272 de l'*Armorial*) (4);

b. Et Catherine d'Espalungue.

3^o Henry d'Espalungue;

4^o Gabrielle d'Espalungue, qui épousa, à Louvie, suivant contrat du 16 mai 1610, noble Nicolau de Monaix, abbé et domenger de Meyrac et seigneur de Sévignac; — elle fut assistée, dans cet acte, de : noble Henry d'Espalungue, son père, sieur de l'abbaye de Béost et de la maison noble de Casaus de Louvie; damoiselle Suzanne de Nays, sa mère; *egregy* M^e Jean de Saint-Cricq, procureur général du roi; noble Timothée de

(1) *Carrés de d'Hozier*, vol. 1^{er}, dossier L'ABADIE DE SAINT-MAURICE, f^o 114.

(2) *Dossiers bleus* vol. 255, n^o 6510, *verbo* ESPALUNGUE, f^o 2.

(3) *Armorial de Béarn*, tome 1^{er}, page 284, n^o 310.

(4) *Carrés de d'Hozier*, volume 1^{er}, dossier ABADIE, f^o 25.

Béarn ; noble Jean de Rague, sieur d'Espalungue ; noble Jacques d'Arros, sieur de Viven ; Bernard de Sayous, de Beuste ; noble Jean d'Abbadie d'Igon, sieur de Disse ; et de Berthomieu de Fondeire, de Louvie-Soubiron, ses proches parents. — Nicolau de Monaix y fut assisté de : noble Arnaud de Laforcade, capitaine, son beau-père ; damoiselle Isabé de Monaix, sa mère ; Gaillard de Casavielhe, son grand-père ; Jeandon de Casavielhe ; Bernard de Moras, ses oncles ; et de Nicolau de Monaix, abbé d'Izeste, aussi son oncle (E. 1893, f° 126, v°) ; — le 25 novembre 1615, Nicolau de Monaix donna quittance à son beau-père de la dot de 2,200 francs qui avait été constituée à sa femme (E. 1880, f° 196) ;

5° Andrée d'Espalungue ;

6° Catherine d'Espalungue, mariée, en premières nocces, avant le 19 octobre 1637, avec noble Jean de Coudure, abbé d'Aste et de Bélesten, et en secondes nocces, avant le 7 août 1651, avec M. Jean de Pédemont, de Lagor, conseiller au parlement de Navarre (1) ;

7° Et Isabé d'Espalungue, femme de M^e Bernard d'Arribéus [de Ribéaux], avocat au parlement de Navarre.

V. — Noble Antoine d'Espalungue, 1^{er} du nom, seigneur de l'abbaye de Béost et domenger de Casaus de Louvie-Juzon, institué héritier universel par les testaments de son père et de sa mère, fut présent à la vente de la dime de l'abbaye de Béost, faite, le 27 juillet 1627, pour le prix de 22,000 francs, par Henry d'Espalungue, son frère, au profit de M^e Bernard d'Arribéus [de Ribéaux], avocat au parlement de Navarre. Il obtint, le 12 avril 1633, un certificat de Jacques Nompar de Caumont, marquis de La Force, maréchal de France, portant qu'il avait été son écuyer pendant dix années et l'avait fidèlement suivi en Picardie, en Piémont, en Allemagne et en Languedoc. Le 16 juin 1642, un arrêt du parlement de Toulouse, rendu entre noble Antoine d'Espalungue et les jurats de Béost, déclara que l'abbaye de Béost était noble et exempte de charges ordinaires et extraordinaires. (c. 766, f° 259, v°.) Nommé commandant des ports et passages qui vont de la vallée d'Ossau au pays de Navarre et dans le royaume d'Aragon, par lettres de la reine, régente, du 4 septembre 1644, Antoine d'Espalungue fut pourvu de la charge d'aide de camp des armées du roi, le 27 décembre suivant (2). Il fit son testament olographe, le 15 février 1659, le remit, le 5 juin 1660, à Raymond d'Abbadie, notaire public d'Ossau,

(1) Archives de Bielle, *Etat civil*, 1623-1668, pages 40 et 65.

(2) *Collection Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f° 3, v°, et 4.

et mourut avant le 17 juillet 1660 (1). — 21 juillet 1629, à Pau : Contrat de mariage de noble Antoine d'Espalungue, de Louvie, avec damoiselle Marie de Gassion. Le futur époux est assisté, dans cet acte, d'*egregy* M^e Jean de Claverie, conseiller du roi au parlement de Navarre; de : M^e Henry de Lussan, docteur en médecine; nobles Pierre de Casaus; Raymond de Camanère, sieur de Sévignac; Nicolas de Monaix, sieur de Meyrac; Jean de Rémy; et de Jean de Sayous, avocat audit parlement, ses parents et alliés; — la future y est assistée de : messire Jacques de Gassion, son père, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé et président en sa Cour de parlement de Navarre; dame Marie des Claux, sa mère; *egregy* M. M^e Jean de Gassion, aussi conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé et son avocat général audit parlement; M^e Isaac de Gassion, avocat, ses frères; M^{es} Jacob de Gassion, docteur en médecine; Henry de Gassion, conseiller du roi et maître des comptes; Bertrand de Gassion, secrétaire du roi et son contrôleur général, ses oncles. (E. 2034, f^o 141, v^o.) — De cette union vinrent :

1^o Raymond d'Espalungue, dont l'article suit;

2^o Jean d'Espalungue, né en 1645, prêtre, curé de Louvie-Juzon, dès le 31 octobre 1674 (2); — il mourut dans cette commune, le 20 septembre 1706 (3);

3^o Marie d'Espalungue, admise, le 8 décembre 1664, comme religieuse, au couvent de Sainte-Claire d'Oloron; — il lui fut constitué, ce même

(1) Par cet acte, qui fut ouvert à Louvie, le 17 juillet 1660, Antoine d'Espalungue légua 400 francs bordelais au consistoire de l'église réformée d'Arudy, savoir, 300 francs pour lui et 100 francs pour sa défunte femme, « pour estre le reveneu d'iceux employé a l'entretien du ministre d'icelle, le capital demurant toujours en pied; » et en cas de transport, ledit legs reviendra à l'église à laquelle celle d'Arudy sera annexée (E. 1900, f^o 187, v^o); — Antoine d'Espalungue mourut, donc, protestant. Ses enfants se convertirent au catholicisme longtemps avant la Révocation de l'édit de Nantes, et on verra que deux d'entre eux entrèrent, même, dans les ordres.

(2) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1604-1774, page 59.

(3) « Le vingtième de septembre mille sept cents et six, mourut noble Jean d'Espalungue, curé de Loubie, âgé de soixante un ans deux mois, après avoir receu les sacremens, et fut enseveli, le vingt et un dudit mois, dans le sanctuaire de l'église Sainct Martin dudit lieu, par moy, (Signé :) Bateave, p^{re}. » (Archives comm. de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 66. 1, f^o 112 et 114.)

jour, par noble Raymond d'Espalungue, son frère, une aumône dotale de 2,500 livres (E. 1825, f° 653);

4° Et Aimée d'Espalungue;

Antoine d'Espalungue eut, en outre, un fils naturel :

5° Jean d'Espalungue qui était au service du roi de France, au moment du testament de son père; — il fut gratifié, dans cet acte, d'un legs de 1,600 francs bordelais.

VI. — Noble Raymond d'Espalungue, abbé laïque de Béost et domenger de Casaus de Louvie-Juzon, — dont les armes furent enregistrées, le 14 janvier 1699 (1), — naquit vers 1631. Admis aux Etats de Béarn, le 25 août 1660, comme domenger de Louvie-Juzon et héritier de son père (c. 723, f° 225, v°), il fut élu syndic général de la province, le 1^{er} septembre 1675, et prêta serment en cette qualité, le 5 septembre 1678, dans l'assemblée des Etats. (c. 734, f° 136, v° et c. 736, f° 3, v°, et 10.) Il dénombra, le 20 janvier 1683, la domengeadure de Casaus de Louvie-Juzon et la noble abbaye de Béost, appelée Badie, avec ses dépendances et droit de patronage (n. 663, f° 300), et se servit, à cette occasion, du sceau suivant : *écu écartelé; 1 à deux lévriers passants, l'un sur l'autre, 2 à la tour crénelée, 3 à deux lions contre-rampants, 4 à trois pals; timbré d'un heaume à panaches et lambrequins; entouré de deux palmes.* (Raymond, *Sceaux*, n° 296.) — Raymond d'Espalungue épousa, suivant contrat, passé à Paris, le 24 mai 1658, damoiselle Elizabeth Marin, fille mineure de défunt noble homme Chrétien Marin, valet de chambre du roi et de la reine, bourgeois de Paris, et de damoiselle Marguerite Le Buson. Le futur époux fut assisté, dans cet acte, de l'illustrissime et révérendissime père en Dieu Mgr Pierre de Marca, archevêque de Toulouse, conseiller du roi en ses Conseils, fondé de procuration de messire Antoine d'Espalungue, son père; de : messire Jean de Gassion, conseiller ordinaire du roi en ses Conseils, président au parlement de Navarre, seigneur et baron de Camou, Audaux, Méritein et d'autres places; messire Jean d'Espalungue, écuyer, seigneur de Mont, aide de camp des armées du roi; Henry [de Rague] d'Espalungue, écuyer, seigneur dudit lieu, de Saint-Abit, de Rague de Laruns et d'autres places; Daniel d'Espalungue, écuyer, seigneur d'Arros et d'autres places. La

(1) *Armorial de Béarn*, tome 1^{er}, page 198, n° 71.

future fut assistée, dans l'acte, de Philippe Hardouin, écuyer, seigneur de Saint-Jacques, son tuteur; d'Antoine Marin, sieur de Boigny, son frère; et de damoiselle Marguerite Marin, sa sœur (1). Elizabeth Marin mourut à Pau, le 23 juin 1693 (2). Raymond d'Espalungue fit son testament, le 6 décembre 1694 (3), décéda à Béost, le 21 septembre 1698, et fut enterré, le lendemain, dans l'église de cette commune, où on lit encore son épitaphe (4). — Il avait eu de son mariage :

1° Antoine d'Espalungue, dont l'article suit;

2° Jean d'Espalungue, né à Louvie, le 19 juillet 1662;

(1) *Collection Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f° 4, v°.

(2) « Le vingt et trois juin mille six cens quatre vingt treize, a une heure apres minuit, mourut a Pau madame d'Espalungue, femme a noble Raymond d'Espalungue, mon frere, patron de ce lieu, agée de quarante et huit ans, et fust enterrée, le mesme jour, vers les sept heures du soir, dans l'église Nostre Dame dudit lieu de Pau; — presents et temoins a cecy, M^r Joseph de Trescase, de Bielle, Bertrand de Horgue et Pierre d'Auriabaig, regent, tous du present lieu, qui ont signé avec moy, curé. (Signé :) d'Auriabaig, présent; — Forgue, présent; — Trescase, présent; — d'Espalungue, curé. » (Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*, gg. 1, f° 56.) — « Le vingt troiziesme juin 1693, deceda en la communion de l'église, Elisabet Crestien, dame d'Espoulaingue (*sic*). Son corps fust inhumé dans l'église Nottre Dame et les offices pour le repos de son ame luy furent faits par nous. (Signé :) Bacarisse, curé de Pau. » (A. C. gg. 11, f° 15.)

(3) *Dossiers bleus*, vol. 255, n° 6510, *verbo* ESPALUNGUE, f° 2, v°.

(4) « Le vingt un septembre, feste de S^t Mathieu, apostre, mourut, a quatre heures du soir, noble Raymond d'Espalungue, en sa maison abbatiale de Beost, année mille six cens nonante et huit, agé de soixante et sept ans ou environ, et fust enterré, le lendemain, en l'église S^t Jacques de Béost. Il a survecu cinq ans et trois mois a dame Elizabeth Marin, native de Paris, sa femme, qui mourut à Pau, le 23^e juin 1693, agée de 48 ans ou environ, et fust enterrée en l'église de Nostre Dame de ladite ville de Pau; — l'un et l'autre frere et belle sœur de moy. (Signé :) d'Espalungue, curé de Loubie Juzon. » (Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*, gg. 1, f° 77, v°.) — La maison d'Espalungue avait aussi une tombe dans l'église de Louvie. Les jurats de cette commune décidèrent, le 7 janvier 1659, que le banc qui se trouvait dans l'église sur la sépulture de la famille d'Espalungue, serait enlevé. Cette délibération porte que M. d'Espalungue et sa femme s'étaient retirés récemment de Paris. (B. 5995, f° 66.) — La

- 3° Pierre d'Espalungue, né à Pau, le 13 juillet 1664;
 4° Henry d'Espalungue, qui a fondé la branche des seigneurs du Hayon, de Saint-Waast et d'autres lieux, rapportée au chapitre III;
 5° Maxelande d'Espalungue;
 6° Marie d'Espalungue, née à Louvie, le 24 avril 1661, femme, suivant contrat du 27 février 1685, de noble Pierre de Labarthe, abbé laïque d'Arudy (n° 429 de l'*Armorial*);
 7° Anne d'Espalungue, née à Pau, le 19 février 1666, décédée sans alliance, à Louvie, le 5 novembre 1742 (1);
 8° Elizabeth d'Espalungue, née à Louvie, le 7 juillet 1667 (2); —

tombe de Raymond d'Espalungue est placée à 2 mètres 84 cent. environ du portail d'entrée de l'église de Béost. — Voici l'épithaphe : * TOMBEAU DE L'ABAYE | DE LIE | (au-dessous, vestiges d'un écusson qui fut martelé, probablement, pendant la Révolution.) CY GIT P^r N'AVOIR EV LE T | EMP^s DE CREUSER LE ROC | DANS LE COEUR N. R. [NOBLE RAYMOND] ESP | ALVNGVE SG^r DE CASAVX D | E LOBIE IVSON ET ABBAYEE | IVS LOUBIE BEOST BAGES DÉ | CEDÉ LE 21 SEP^r 1698 DANS | LA 67^e ANNÉE AYANT EXERCÉ | HONORABLEMENT LA CH | ARGE DE SINDIC DE LA NOBL | ESSE. IL A EV P^r PERE N. A. E. [NOBLE ANTOINE ESPALUNGUE] | COMANDANT SUR LES PORTS | DES FRONTIERES DESPAIGNE | EN OSSAV. P^r MERE M^r M^{ie} DE | GASSION SEVR DE M^{re} I. G. [JEAN GASSION] CO^{re} DV ROY P. [PRÉSIDENT] AV PARL^{nt} D. | NAVARRE ET D. H. ET P. [DE HAUT ET PUISSANT] SG^r | M^{re} I. G. [JEAN GASSION], MARESCHAL D. FRAN | CE. P. AY^t N. H. E. [POUR AYEUL NOBLE HENRY ESPALUNGUE] COMANDAN | T LES MILICES DV PARSAN D | OSSAV. P^r BIS^l N. H. E. [POUR BISAYEUL NOBLE BERTRAN ESPALUNGUE] GOVV | ERNEVR D. LAB. VALLÉE O | VIRE DIVERS AUTRES A | EMPLOYE QVILS EVRENT | DANS LETAT ET MAIS | ON DES ROYS REYNES | DE FRANCE ET NAVA | RRE. | P. DIEV POVR L | E R. D. SON AME. »

(1) * Demoiselle Anne de Spalungue (*sic*) mourut à Doat, le cinq novembre année susdite [1742], âgée d'environ 80 ans, et fut ensevelie dans l'église de la paroisse par François de Canton et Jean de Bedbedé; — l'office fait par moy, (Signé :) Maïca, curé; — Moncla, présent; — Beigbeder. » (Archives communales de Louvie, *Etat civil*, GG. 2, f° 75.)

(2) * Le dernier d'octobre 1674, j'ay administré les ceremonies du baptesme a cinq enfans de noble Raymond Despalungue, de Loubie, et de dame Elizabeth Chrestien, native de Paris, son espouse; — parrains : Anthoine Despalungue et Maxelande, aussi Despalungue, frère et sœur aînés des baptisés. Ces cinq enfans sont deux garçons et trois filles; le premier desquels, appelée Marie, nasquit le vingt et quatriesme avril 1661 et receut l'eau du baptesme, dabort après sa naissance, par feu maistre Balthazar de Pocy, curé de Loubie; le second, appelé Jean, nasquit le dix et neufiesme juihet 1662, et receut l'eau du baptesme, dabort après sa nais-

mariée, le 18 mai 1701, dans l'église de cette commune (1), avec noble Isaac de Lannecaube, seigneur de Pardies et de Baliros (n° 138 de l'*Armorial*); — elle mourut à Louvie, le 17 avril 1717 (2);

9° Magdeleine d'Espalungue, baptisée à Pau, le 4 avril 1670 (3); — elle épousa, le 2 mars 1705, dans la chapelle de Doat, à Louvie, noble Jean-Dominique de Fortaner, seigneur de Béon et d'Aste (4);

10° Catherine d'Espalungue, née à Pau, le 30 septembre 1671 (5); — décédée à Louvie, le 21 décembre 1675 (6);

sance, par feu maistre Balthazar de Poey, curé de Loubie; le troisieme, appelé Pierre, nasquit le tresiesme juilhet 1664, et receut l'eau du baptesme deux jours après qu'il fust né, par monsieur de Lajournade, curé de Pau; le quatriesme, appelée Anne, nasquit le dix et neufviesme fevrier 1666, et receut l'eau du baptesme, dabort après sa naissance, par M^r de Lajournade, curé de Pau; et enfin, le cinquiesme, appelée Elizabeth, nasquit le septiesme juilhet 1667, et receut l'eau du baptesme, un jour après qu'elle fust née, par feu maistre Balthazar de Poey, curé de Loubie. (Signé :) d'Espalungue, curé de Loubie. » (On lit en marge de cet acte :) « Tous sont morts. » (Archives de Louvie-Juzon, 1604-1774, page 59.)

(1) Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*, cc. 1, f° 90.

(2) Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*, cc. 2, f° 2.

(3) « Magdeleine d'Espalungue, fille de noble Ramond d'Espalungue, de la parroisse de Loubie, et de dame Elizabeth Chrestien, son espouse, habitans en ceste ville; — parrins : Jean de Casot et Elizabeth de Casot, sa femme, du lieu de Gan; — a esté baptisée, ce quatriesme d'april mil six cens soixante dix, par moy. (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. cc. 2, f° 111, v°.)

(4) Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*, cc. 1, f° 105, v°.

(5) « Catherine d'Espalungue, fille legitime de noble Ramond d'Espalungue, de Louvie, et de dame Elizabeth Chrestien, sa femme; — parrins : noble Jean d'Espalungue, oncle paternel de ladite fille, et demoiselle Maxelende d'Espalungue, sœur de la mesme Catherine; — a esté baptisée ce premier octobre mil six cents soixante onze, par moy; — et nasquit le dernier septembre de ladite année. (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. (A. C. cc. 7, f° 8, v°.)

(6) « Le vingt et uniesme decembre mil six cens septante et cinq, mourut, a six hures du matin, une fille, agée de quatre ans, appelée Catherine, de Monsieur d'Espalungue, mon frere, et de dame Elizabeth Chrestien, sa femme, et fust enterrée, le soir, a quatre hures, par moy. (Signé :) d'Espalungue, curé de Loubie-Juson. » (Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1604-1774, page 156.)

11° Et autre Catherine d'Espalungue qui épousa, suivant contrat du 13 juin 1706, noble Isaac de Jausioudy, seigneur de Duclos de Pontacq (n° 87 de l'*Armorial*), son parent au quatrième degré; — la bénédiction nuptiale leur fut impartie à Louvie, le 21 février 1707, après qu'ils eurent obtenu, en Cour de Rome, des lettres de dispense (1).

VII. — Noble Antoine d'Espalungue, II^e du nom. abbé laïque de Béost, domenger de Casaus de Louvie-Juzon, naquit vers 1659. Il rendit hommage au roi, en la chambre des finances du parlement de Navarre, le 20 décembre 1698, pour ses biens nobles (2), et fut admis aux Etats de Béarn, le 15 juin 1699, comme seigneur de Louvie-Juzon, et le 27 juin 1724, en qualité d'abbé laïque de Béost. (c. 746, f° 21, et c. 766, f° 259, v°.) Il épousa, suivant contrat, en date à Pau du 14 avril 1705, demoiselle Claude-Suzanne de La Garde de Maure, fille de messire Anne de La Garde, baron de Maure, et de dame Marie [de Saint-Martin] d'Echaux, son épouse. Le futur époux fut assisté, dans cet acte, de : noble Jean d'Espalungue, son oncle : haut et puissant seigneur messire Pierre, marquis de Gassion, chevalier, conseiller du roi et président à mortier au parlement de Navarre; messires Antoine et autre Antoine de Camanère, père et fils, conseillers audit parlement; noble Jean-Dominique de Fortaner, seigneur de Béon et d'Aste; et de messire Armand de Casaus, conseiller du roi, son procureur général audit parlement. La future épouse fut assistée, dans le même acte, de ses père et mère; de : noble Pierre-Samson [de La Garde] de Maure, archidiacre de l'église cathédrale de Tarbes, son oncle; messire Samson [de La Garde] de Maure, son frère; et de haut et puissant seigneur messire Armand-Jean, marquis de Moncin, gouverneur du pays de Soule, grand sénéchal de Navarre, baron de Gayrosse et d'autres lieux (3). — Antoine d'Espalungue mourut à Pau, le 14 septembre 1732 (4), ayant eu de sa femme :

(1) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1604-1774, page 186.

(2) *Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f° 5, v°.

(3) *Ibidem*.

(4) « Le quatorze dudit mois et ans (*sic*) [septembre 1732], mourut à Pau noble Antoine de Spalungue (*sic*), seigneur de Casaux et patron du présent lieu, âgé de soixante quatorze ans, et fut enseveli dans l'église de la présente paroisse; — l'office fait par M. de Peire [Peyre], curé de Beost, à mon absence; — de quoy fais foy. (Signé :) Malca, curé. » (Archives communales de Louvie-Juzon, 1604-1774, page 247.)

1° Jean-Hubert-Antoine d'Espalungue, né à Louvie, le 23 mai 1706 (1), admis aux Etats de Béarn, le 7 mai 1733, pour l'abbaye laïque de Béost, et le 5 mai 1738, pour la domengecadure de Casaus de Louvie-Juzon (c. 775, f° 46, v°, et c. 780, f° 15 et 77, v°); — prêtre, docteur en théologie, chanoine de la cathédrale de Lescar et abbé commendataire d'Eysse, dès le 18 février 1742, il fut aussi vicaire général du diocèse de Lescar et abbé royal de Villeneuve-d'Agen, obtint, le 28 juillet 1769, les provisions de chancelier de l'Université de Pau et mourut à Lescar, le 11 juillet 1777 (2);

2° Pierre-Joseph d'Espalungue, né et baptisé à Louvie, le 22 février 1708; — parrain et marraine : « messire Anne de Lagarde, baron de Maure, et dame Geneviève-Marguerite Marin, vefve (*sic*) de feu M^r Bachelier, conseiller au Chastelet de Paris; »

3° Augustin d'Espalungue, dont l'article suit;

4° Pierre-Paul d'Espalungue, né et baptisé à Louvie, le 1^{er} août 1713; — parrain : « noble Henri de Spalungue » (*sic*) (3); — il fut mousquetaire de la garde du roi, puis capitaine de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, et mourut à Louvie, à l'âge de 78 ans, le 16 mai 1792 (4);

5° Charles d'Espalungue, supérieur de la communauté des barnabites de Lescar, le 11 juillet 1770;

(1) « Le vingt-trois may mil sept cens six, naquit un garçon de noble Antoine d'Espalungue, du présent lieu, et de dame Claude Susanne de Maure, sa femme, et fut baptisé et appelé Jean Ubert Antoine (*sic*), le vingt et quatre dudit mois et an; — parrins ont esté noble Jean d'Espalungue, curé du présent lieu, et dame Marie Deschaux [d'Echaux], épouse de Monsieur de Maure; — par moy, curé d'Iseste. (Signé :) Abbadie, curé d'Iseste. » (Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, cc. 1, f° 111.)

(2) « L'an mil sept cens soixante dix et sept et le onze du mois de juillet, le corps de messire Antoine Hubert d'Espalungue, prêtre, ancien vicaire général du diocèse, chanoine de l'église cathédrale, abbé commandataire de l'abbaye d'Essey, dans l'Agénois, chancelier de l'université de la ville de Pau, decédé ledit jour, à deux heures après minuit, âgé d'environ soixante onze ans, après avoir receu les sacremens de penitence, eucharistie et extreme onction, a été inhumé dans ladite eglise cathédrale. L'office luy a été fait par messire de Jasses-Disse, chanoine, suivant l'usage. Presens, le sieur Etienne Lassalle, prebendier et sacristain, et Jacob Laborde, sonneur des cloches, qui ont signé avec moy. (Signé :) Bordenave, curé de la cathédrale de Lescar; — Laborde, présent; — Lassalle, présent. » (Archives de Lescar, *Etat civil*, cc. 8. — Communication de M. Hilarion Barthety.)

(3) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1604-1774, pages 195 et 229.

(4) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1777-1792.

6° Marie d'Espalungue, née et baptisée à Louvie, le 19 août 1709; — parrain et marraine : « noble Pierre-Samson [de La Garde] de Maure, prêtre et chanoine, et damoiselle Marie de Gassion, de Pau » (1); — elle épousa, le 30 août 1773, noble César-Antoine de Camon-Dadou, seigneur de Blachon;

7° Et Christine d'Espalungue, née à Louvie le 24 juillet 1717, baptisée le lendemain; — parrain : « Jean-Hubert-Antoine de Spalungue (*sic*), frère aîné de ladite Christine » (2); — elle épousa, le 17 août 1743, dans l'église de Mifaget, noble Jean-Pierre de Belaspect; — la bénédiction nuptiale leur fut impartie par Jean-Hubert-Antoine de Spalungue (*sic*), abbé d'Essay, chanoine et vicaire général de Lescar » (3);

VIII. — Noble Augustin d'Espalungue, abbé laïque de Béost et de Romas, seigneur de Casaus de Louvie-Juzon, naquit à Louvie, le 28 août 1711 (4). Il fut admis aux Etats de Béarn, le 23 avril 1736, pour la maison abbatiale de Béost, dont son frère aîné lui avait fait donation, et le 13 janvier 1778, pour la domengeadure de Louvie-Juzon et en qualité d'héritier de son frère aîné. (c. 778, f° 33, v°, et c. 813, f° 12.) Il épousa, suivant contrat passé à Jurançon, dans la maison de Passabet, le 18 février 1742, demoiselle Marie de Ribeaux-Passabet, fille de feu noble François de Ribeaux-Passabet, abbé laïque de Romas, et de dame Christine de Lordaa, et fut assisté, dans cet acte, de sa mère et de son père, de : damoiselle Christine d'Espalungue, sa sœur; noble Jean-Dominique [de Fortaner] de Béon, père, ancien capitaine de cavalerie et chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, son oncle; noble Marc-Antoine [de Fortaner] de Béon, fils, son cousin germain, etc. Marie de Ribeaux fut assistée, dans le même acte, de sa mère; des sieurs Jacques et Jean de Lordaa, ses aïeul et oncle

(1) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1604-1774, page 207.

(2) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, gg. 2, f° 2, v°.

(3) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, gg. 2, f° 77, v°.

(4) « L'an mille sept cens onse et le vingt huitieme jour du mois d'aout, naquit un enfant a noble Antoine d'Espalungue, de Loubie, et a dame Claude Susanne de Maure, son epouse, et fut baptisé et appelé Augustin, le vingt et neuf du mesme mois et an. Noble Jean Pierre d'Espalungue a esté nommé pour parrain et l'enfant a esté tenu aux fonds baptismiaux par Jeanne de Clos, de S^{te} Colomme, habitante a Loubie, — par moy, (Signé :) Sarruilhe, curé. » (Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1604-1774, page 219.

maternels; du sieur Jean de Hourticq, de Lasseube, son oncle par alliance; et de noble Pierre de Loustalet, seigneur de Tétignax, prêtre et curé de Denguin, son grand-oncle (1). — Jean-Hubert-Antoine, d'Espalungue, vicaire général du diocèse de Lescar, impartit la bénédiction nuptiale à Augustin d'Espalungue et à Marie de Ribcaux-Passabet, le 5 juillet 1742, « dans la chapelle domestique du sieur de Bergerou, scituée en la paroisse de Laroïn » (2). — Marie de Ribcaux-Passabet étant décédée à Jurançon, le 12 février 1759 (3), Augustin d'Espalungue entra dans les ordres, et était clerc tonsuré lorsqu'il fut pourvu par messire Jean-Hubert-Antoine d'Espalungue, son frère aîné, d'un canonicat dans l'église cathédrale de Lescar, en remplacement du sieur Jean-Jacques de Baylacq, prêtre, décédé. L'évêque de Lescar lui ayant délivré le titre de ce bénéfice, le 30 novembre 1763, il en prit possession le lendemain, 1^{er} décembre. (G. 313.) Il vendit, le 2 juillet 1770, avec Antoine-Hubert d'Espalungue, son fils aîné, pour le prix de 30,000 livres, la maison abbatiale de Romas, avec le droit d'entrée aux Etats de Béarn y attaché, en faveur du sieur Bernard Souverbie, de Jurançon (4), qui fut admis dans cette assemblée provinciale, le 14 janvier 1775. (C. 810, page 79.) — Augustin d'Espalungue régla les légitimes de ses enfants cadets, le 31 janvier 1779 (B. 7749, f^o 2), et mourut à Lescar, le 30 octobre de la même année (5). — Il avait eu de son mariage :

1^o Antoine-Hubert d'Espalungue, dont l'article suit ;

2^o Jean-Rémy, abbé d'Espalungue, né à Jurançon, le 1^{er} octobre 1750 (6);

(1) *Chérin*, dossier D'ESPALUNGUE, f^o 6.

(2) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, 1740-1759.

(3) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, GG. 22, 1747-1759.

(4) *Chérin*, dossier D'ESPALUNGUE, f^o 6.

(5) « L'an mil sept cens soixante dix et neuf (*sic*) et le trente octobre, le corps de messire Augustin d'Espalungue Casaux, sous diacre, chanoine de l'église cathédrale, décédé le même jour, environ deux heures après minuit, après avoir reçu les sacrements de pénitence et extremeonction, âgé d'environ soixante trois ans, a été inhumé dans l'église cathédrale. L'office a été fait, suivant l'usage, par messire de Salha, chanoine; — présens les sieurs Therria, prêtre et sous diacre de ladite cathédrale, et Lassalle, prébendier, qui ont signé avec moy. (Signé :) Bordenave, curé; Therria, présent; — Lassalle, présent. » (Archives communales de Lescar, *Etat civil*, GG. 8. — Communication de M. Hilarion Barthety.)

(6) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*.

— membre du conseil général de la commune de Louvie-Juzon, les 26 décembre 1792 et 12 juin 1793, il fut arrêté à Pau, comme suspect, le 15 octobre de cette dernière année, et mis en réclusion (1); — il était prêtre et curé de Louvie-Juzon, le 22 avril 1813, et mourut dans cette commune, le 9 avril 1835, à l'âge de 84 ans;

3° Jacques-Augustin d'Espalungue, né à Jurançon, le 1^{er} novembre 1757;

4° Jean-Joseph d'Espalungue, né à Jurançon, le 8 février 1759;

5° Claude-Suzanne d'Espalungue, née à Jurançon, le 16 octobre 1746;

6° Marie-Paule d'Espalungue, née à Jurançon, le 26 décembre 1747;

— décédée dans la même commune, le 8 avril 1751;

7° Ange-Angélique d'Espalungue, née à Jurançon, le 2 octobre 1751;

— décédée dans la même commune, le 2 novembre 1771;

8° Marie-Antoinette d'Espalungue, née à Jurançon, le 1^{er} juillet 1754 (2); — elle mourut à Lescar, le 24 juin 1771 (3), et fut enterrée, le lendemain, dans l'église Notre-Dame de Jurançon (4);

9° Et Marie-Hélène d'Espalungue, née à Jurançon, le 14 avril 1756 (5); — décédée à Louvie, le 14 février 1834.

IX. — Noble Antoine-Hubert d'Espalungue, appelé le baron d'Espalungue, abbé laïque de Béost et de Romas, seigneur de Casaus de Louvie-Juzon, naquit à Jurançon, le 12 mai 1745 (6). Admis aux Etats de Béarn, le 29 avril 1760, pour l'abbaye laïque de Romas, en qualité d'héritier de sa mère, et le 13 avril 1771, pour l'abbaye laïque de Béost, dont son père lui avait fait donation (c. 798, f^o 77, et

(1) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées*, 1793, page 40.

(2) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, gg. 21, 1740-1759, gg. 22, 1747-1759, et gg. 26, 1770-1780.

(3) Archives communales de Lescar, *Etat civil*, gg. 8.

(4) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, gg. 26, 1770-1780.

(5) Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, gg. 21, 1740-1759.

(6) « L'an mil sept cens quarante cinq et le douze may, naquit et a été baptisé Antoine Hubert, fils legitime de noble Augustin d'Espalungue et dame Marie de Passabet, son epouze, a la presentation de noble Antoine Hubert d'Espalungue, chanoine de Lescar, vicaire general du diocèse, et de dame Catherine de Lourdaa [Lordaa], veuve de fû noble François de Passabet. La ceremonie a été faite par moy, soussigné, en presence de Jean Arnaude et Jacques Soubiates, qui ont signé avec moy. (Signé :) J. Soubiatez; — Arnaude; — Larrodé, vicaire. » (Archives communales de Jurançon, *Etat civil*, gg. 21, 1740-1759.)

c. 806, f^{no} 277, v^o, et 281), il servit, quelque temps, dans la première compagnie des mousquetaires du roi et se maria, suivant contrat du 11 juillet 1770, avec demoiselle Marie-Elizabeth du Lis de Sainte-Colomme, sa parente du troisième au quatrième degré, fille de messire Philippe du Lis de Sainte-Colomme, et de dame Marie-Elizabeth de La Garde de Maure (1). — La bénédiction nuptiale leur fut impartie, le 29 août 1770, dans l'église Saint-Vincent de Nay, par messire Louis-Bernard de Hiton, prêtre, chanoine de la cathédrale de Lescar (2). — Antoine-Hubert d'Espalungue était maire de Louvie-Juzon lorsqu'il démissionna, le 15 janvier 1791, ayant été nommé juge de paix du canton de Bielle (3). Elu, pour la seconde fois, maire de Louvie-Juzon, le 9 décembre 1792, et suspendu de ses fonctions au mois de juin 1793 (4), il fut arrêté à Louvie, comme suspect, le 4 octobre suivant, et déporté à Bayonne (5). Appelé, plus tard, à la présidence de l'administration municipale de Louvie-Juzon, il fut encore nommé maire, le 29 floréal an VIII (19 mai 1800), et mourut dans cette commune, le 13 frimaire an XII (5 décembre 1803). — Il avait eu de Marie-Elizabeth du Lis de Sainte-Colomme :

1^o Pierre-Pascal d'Espalungue, dont l'article suit;

2^o Charles d'Espalungue, né à Nay, le 5 août 1774 (6); — nommé capitaine de la garde nationale de Louvie-Juzon, le 16 décembre 1792 (7), il en remplit les fonctions jusqu'au 2 juin 1793; fut arrêté à Pau, comme suspect, le 4 septembre suivant, et déporté à Condom (8); — il mourut à Louvie, le 18 pluviôse an X (7 février 1802);

3^o Marie-Elizabeth d'Espalungue, née à Nay, le 4 septembre 1771 (9).

4^o Hélène-Thérèse d'Espalungue, née à Nay, le 28 janvier 1777, mariée, à Louvie-Juzon, le 1^{er} nivôse an XI (22 décembre 1802), à M. Antoine-Hubert de Hiton, de Conchez;

5^o Paule-Marie d'Espalungue, née à Louvie-Juzon, le 26 juin 1780 — décédée dans cette commune, le 22 janvier 1861, célibataire;

(1) *Chérin*, dossier d'ESPALUNGUE, f^o 6, v^o.

(2) Archives de Nay, *Etat civil*, 66. 29, année 1770, f^o 16, v^o.

(3) Archives de Louvie-Juzon, *Délibérations*, 1790-an VI, page 76.

(4) Archives de Louvie-Juzon, *Délibérations*.

(5) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées*, 1793, page 49.

(6) Archives de Nay, *Etat civil*, 66. 29, année 1774, f^o 16.

(7) Archives communales de Louvie-Juzon, *Délibérations*.

(8) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées*, 1793, page 40.

(9) Archives de Nay, *Etat civil*, 66. 29, année 1771, f^o 15.

6° Et Rose-Françoise d'Espalungue, née à Louvie-Juzon, le 22 novembre 1791 (1), mariée dans cette commune, le 22 avril 1813, à M. Jacques Laruncet, d'Arudy.

X. — Pierre-Pascal d'Espalungue, dit le baron d'Espalungue, naquit à Nay, le 12 avril 1773 (2), et fit ses preuves de noblesse devant Chérin, le 12 août 1787 (3), pour être admis dans l'armée comme sous-lieutenant. Officier au régiment de Bourbonnais, au moment de la Révolution, il émigra en 1792, fit toutes les campagnes de l'armée de Condé et devint chevalier de Saint-Louis. Maire de Louvie-Juzon par un arrêté préfectoral du 28 frimaire an XII (20 décembre 1803), en remplacement de son père, décédé, Pierre-Pascal d'Espalungue démissionna, le 15 mai 1817, ayant été promu par le roi au commandement de la garde nationale de l'arrondissement d'Oloron (4). Conseiller général des Basses-Pyrénées, en remplacement du sieur Pierre-Etienne Cabarrus, par une ordonnance royale du 18 avril 1816, il prêta serment en cette qualité, le 6 juin suivant, remplit, à diverses reprises, les fonctions de secrétaire de cette assemblée départementale et donna sa démission en 1831 (5). Il fut, aussi, président de l'administration de la vallée d'Ossau. Appelé, de nouveau, aux fonctions de maire de Louvie-Juzon, par un arrêté du préfet du 21 septembre 1826 (6), il administra cette commune jusqu'à sa

(1) Archives de Louvie-Juzon, *Etat civil*, 1777-1792.

(2) « Le douze avril mille sept cens soixante et treze et nai (*sic*) et a été baptisé Pierre Pascal Despalungue, fils legitime de noble Entoine Robert (*sic*) Despalungue et de dame Elizabet de Dulis Sainte Colombe (*sic*), habitants de Nay. Ont été parins, messire Pierre Lagarde, baron de Maure, et de demoisselle (*sic*) Susanne de Dulis Sainte Colombe, qui a présenté l'enfant au font baptismaux, dans l'absence de Monsieur de Maure, qui a signé avec nous. (Signé :) Susane Dulis; — de Marsan. » (Archives communales de Nay, *Etat civil*, G^o. 29, année 1773, f^o 10.)

(3) Chérin, dossier D'ESPALUNGUE, f^o 2.

(4) Archives communales de Louvie-Juzon, *Délibérations* : registre commencé le 1^{er} mai 1807, f^o 92 et 94.

(5) Ed. Orcurto-Joany, *Procès Verbaux des séances et des délibérations du Conseil Général des Basses-Pyrénées, depuis l'an VII jusqu'à 1838*, tome II, Pau, Vignancour, 1867, page 53; tome III, Pau, Vignancour, 1869, page 105.

(6) Archives communales de Louvie-Juzon, *Délibérations* : registre commencé le 1^{er} mai 1826, page 23.

mort, arrivée le 8 septembre 1851 (1). Il ne laissa pas de postérité de son mariage, célébré à Louvie-Juzon, le 13 décembre 1811, avec M^{lle} Catherine-Claire Betbeder, de Saint-Sébastien (Espagne), fille du feu sieur Antoine Betbeder, négociant, et de feu dame Louise Lassègue. — Catherine-Claire Betbeder décéda à Louvie-Juzon, le 7 septembre 1853.

Mlle Paule de Hiton, héritière du baron Pierre-Pascal d'Espalungue, son oncle, mourut au château d'Espalungue, à Louvie-Juzon, le 26 juillet 1883, à l'âge de 82 ans.

III

Seigneurs du Hayon, de Saint-Waxst, de Lanoy, etc., en Artois.

VII. — Noble Henry d'Espalungue, — 4^e fils de noble Raymond d'Espalungue, abbé laïque de Béost, domenger de Casaus de Louvie-Juzon, et de dame Élizabeth Marin, — fut baptisé à Pau, le 24 juillet 1673 (2). Successivement lieutenant au régiment d'infanterie d'Artagnan, le 10 février 1697, capitaine aide-major, inspecteur des troupes de Normandie, le 15 février 1703, chevalier de Saint-Louis, le 23 mai

(1) « L'an mil huit cent cinquante un, le neuf septembre, à midi, par devant nous, Jean Pierre Gassie-Pourtau, adjoint, faisant les fonctions d'officier de l'état civil de la commune de Louvie-Juzon, canton d'Arudy, département des Basses-Pyrénées, sont comparus Pierre Lavignolle, âgé de trente ans, tailleur de pierre, et Jean Pierre Dallias, âgé de trente cinq ans, cultivateur, les deux domiciliés au présent lieu, voisins du décédé, ci-après, lesquels nous ont déclaré que, le jour d'hier, à quatre heures de l'après midi, M. d'Espalungue, Pierre Pascal, âgé de soixante dix neuf ans, propriétaire rentier et domicilié au présent lieu en son vivant, marié à Madame Claire Beigbeder, est décédé dans son château, ainsi que nous nous en sommes assuré, et les déclarants ont signé avec nous le présent acte, après que lecture leur en a été faite. — (Signé :) Dallias; — Lavignolle. — Gassie, Pourtau, adjoint. » (Archives communales de Louvie-Juzon, *Etat civil*.)

(2) « Henry d'Espalungue, fils légitime de noble Ramond d'Espalungue, de Lovie (*sic*), et de dame Elizabeth Chrestien, son épouse; — parrin : noble Antoine d'Espalungue, frere dudit Henry; — a esté baptisé, ce vingt quatre juillet mil six cents soixante treize, par moy (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. G. 66. 7, f^o 26, v^o.)

1714, aide-major de la ville et citadelle d'Arras, le 17 juillet 1724, enfin commandant de la même ville, en l'absence du gouverneur et du major, le 20 janvier 1734, il se fit recevoir bourgeois d'Arras, le 5 janvier 1730, et épousa, le 24 janvier de la même année, demoiselle Anne-Dominique de Brivois (1), dont il eut :

- 1° Charles d'Espalungue, mort sans postérité ;
- 2° Et Louis d'Espalungue, dont l'article suit.

VIII. — Noble Louis d'Espalungue, seigneur du Hayon, de Saint-Waast, de Lanoy et d'autres places, capitaine au régiment d'infanterie d'Eu, le 4 septembre 1758, et chevalier de Saint-Louis, le 27 décembre 1778, fut lieutenant des maréchaux de France à Arras, de 1773 à 1783 (2). — Il eut de dame Marie-Elizabeth-Françoise Le Caron de Sains, qu'il avait épousée en 1770 :

- 1° Anne-Elizabeth d'Espalungue, mariée en 1798 à Louis-Ferdinand de Rouvroy, seigneur de Libessart ;
- 2° Marie-Dominique d'Espalungue, femme de Pierre Le Porcher ;
- 3° Marie-Louise-Charlotte d'Espalungue ;
- 4° Et Marie-Yolande-Flavie d'Espalungue, qui épousa Lamoral Fromentin de Gommecourt (3).

IV

Barons d'Arros, seigneurs de Saint-Abit en sa partie, de la maison noble de Minvielle ou de Galan d'Arson et d'Augères.

IV. — Noble Bernard d'Espalungue, capitaine, — 3^e fils de noble Bertrand d'Espalungue, abbé laïque de Béost, seigneur de Casaus de Louvie-Juzon, et de dame Catherine de Casaus, — fut nommé, en 1603, par Henri IV, gouverneur des bailliage et pays de Gex, et passa, plus tard, en Hollande, en qualité de capitaine d'une compa-

(1) *Dossiers bleus*, vol. 255, n° 6510, verbo ESPALUNGUE, f° 2, v°.

(2) Marquis de Belleval, *Les lieutenants des maréchaux de France*. Revue historique, nobiliaire et biographique, troisième série, tome II, Paris, Dumoulin, 1877, page 201.

(3) J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, page 58.

gnie de gens à pied aux régiments français entretenus par le roi de France au service des Etats des Provinces Unies. — « Noble Bernard d'Espalungue, capitaine d'une compagnie en Hollande, habitant à Pau, » donna à cheptel 51 montons et brebis à Arnaud du Juet, de Jurançon, le 17 janvier 1620, et acheta, pour le prix de 2,500 livres, suivant acte passé dans le château de Pau, le lundi 13 avril de la même année, la maison de Cimetière, située près du moulin de Pau, de messire Jacques Nompars de Caumont, seigneur et marquis de La Force, vicomte de Mauvezin, baron de Castelnau, de Castelmoron et d'autres places, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général représentant la personne de Sa Majesté, en ses royaumes de Navarre et pays de Béarn. (E. 2029, f^os 78 et 149.) — 9 novembre 1613, à Pau : Pactes de mariage de noble Bernard d'Espalungue, capitaine d'une compagnie de gens à pied français en Hollande, avec damoiselle Catherine de Casaus, fille de M. M^e Jean de Casaus, conseiller du roi en son Conseil d'Etat et privé et premier président en son Conseil ordinaire et Cour souveraine de Béarn, et de dame Casille de Nays. Le futur époux est assisté, dans cet acte, du sieur d'Espalungue, son frère; de MM. de Louvie et d'Incamps, ses neveux; et de M. de Beuste, capitaine d'une compagnie en Hollande. La future épouse est assistée, dans le même acte, de son père et de sa mère, des sieurs de Salies, de Lagos, de Noguès, sieur de Saint-Aubin et de Candau d'Assat, ses oncles, et du sieur de Cachalon, conseiller du roi, son beau-frère. (E. 2024, f^o 1061, v^o.) — Bernard d'Espalungue mourut à Berg-op-Zoom, en 1622. — Il laissa de son mariage :

1^{er} Henry d'Espalungue, 1^{er} du nom dans cette branche, capitaine, baptisé dans le temple protestant de Pau, le 22 janvier 1617 (1); — il prêta, le 26 septembre 1652, aux Etats de Béarn, représentés par noble Isaac [de Lafargue] de Souye, trésorier de cette assemblée, la somme de 26,491 livres, 8 sols (c. 836, f^o 101, v^o), et vendit, le 21 juillet 1654, à M^e Jean de Peyre, marchand, d'Arudy, pour le prix de 4,000 francs bordelais, la maison, granges, terres, places, jardins et vignes de Guillem Pauc

(1) « Le 22 janvier 1617, fut baptisé Henry, fils du sieur Bernard d'Espalungue et de damoiselle Catherine de Casaus, — présenté par le sieur Henry d'Incamps, sieur de Louvie, et dame Marie de Calonges, sa femme. » (A. C. GG. 1, f^o 94 bis.)

[Guilhempau], situés à Gan, et une pièce de terre sise à Bosdarros et dépendant de ladite maison (E. 2044, f° 197, v°); — Henry d'Espalungue, 1^{er} du nom, épousa, le 21 janvier 1654, à Pau, damoiselle Adriane de Mailhos, fille de feu M. Pierre de Mailhos, conseiller du roi et maître des comptes de Navarre, et de damoiselle Marie de Gillot; — le futur fut assisté, au contrat, de : nobles Daniel d'Espalungue, son frère; Daniel de Casaus, son oncle; Henry-Auguste de Casaus, sieur de Lasseube, son cousin; Jean d'Espalungue, aide de camp des armées du roi; messire Philippe, marquis de Lons; Henry de Rague, sieur d'Espalungue; Pierre de Soulé, sieur de Lourenties; Paul de Bordeu; et d'Antoine de Camanère (E. 2044, f° 19, v°); — Henry d'Espalungue ne laissa pas de postérité de son mariage;

2^e Daniel d'Espalungue, dont l'article suit;

3^e Et Camille d'Espalungue, qui épousa, suivant contrat du 4 décembre 1632, noble Jacques de Casamajor, seigneur de Nabas, Bisqueis et Disse, procureur général, puis conseiller au parlement de Navarre, veuf de dame Jeanne de Saint-Cricq; — elle testa, le 3 avril 1653 (1).

V. — Noble Daniel d'Espalungue, baron d'Arros, coseigneur de Saint-Abit et seigneur de Minvielle, *alias* de Galan d'Asson, blasonné à l'*Armorial*, fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. de Lartigue, du 9 mai 1671. Adjudicataire, pour le prix de 25,000 livres, suivant décret confirmé par le parlement de Toulouse, le 19 septembre 1671, de la terre et seigneurie d'Arros, l'une des grandes baronnies du Béarn, saisie au préjudice de messire Jacques de Gontaut-Biron (2), il fut admis aux Etats de la province, pour ce fief, le 8 juin 1672. (C. 733, f°s 11 et 12, v°; C. 731, f°s 255, v°, 257, v°, 275, 276, v°, et 277; et C. 829, f°s 111, v°, et 138, v°). Il fournit le dénombrement de la baronnie d'Arros, le 3 octobre 1675 (B. 882), et plaqua sur cet acte le sceau suivant : écu écartelé : 1, à deux lions contre-rampants; 2, échiqueté; 3, à la tour ouverte, crénelée, maçonnée; 4, à deux lévriers courants, l'un sur l'autre; timbré d'une couronne de marquis; entouré de deux palmes. (Raymond, Sceaux, n° 294.) — Daniel d'Espalungue, qui était protestant, vit avec peine la révocation de l'édit de Nantes

(1) J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, page 59.

(2) Aux termes d'une sentence d'ordre, en date du 10 mars 1673, cette somme de 25,000 livres, consignée par Daniel d'Espalungue en mains de M^{re} Tristan Carrère, jurat de Pau et commendataire de justice, fut réduite à celle de 22,065 livres 12 sols 8 deniers. (E. 2062, f° 102).

et fit tous ses efforts pour empêcher les conversions de ses coreligionnaires (1). — Il donna procuration, les 28 février 1691 et 26 septembre 1696, à messire Henry d'Espalungue, baron d'Arros, son fils aîné. (E. 2071, f° 86 et E. 2077, f° 385.) — 27 août 1648, au château de Jasses : Contrat de mariage entre noble Daniel d'Espalungue et damoiselle Françoise de Casamajor de Disse, fille de noble Jacques de Casamajor, seigneur de Disse, de Nabas et de Bisqueis, et de dame Jeanne de Saint-Cricq, sa première femme. Le futur époux est assisté, dans l'acte, de noble Henry d'Espalungue, son frère aîné, et de noble Daniel de Casaus, son oncle; — la future épouse y est assistée de M. Jacques de Casamajor, sieur de Disse, son père, et de messire Jean [de Casamajor] de Jasses, sieur et baron dudit lieu, son beau-frère. — Témoins : M^r Pierre Clabel [Clavel], ministre de la parole de Dieu, et Bertrand de Marque, de Jasses. (E. 1683, f° 229, et E. 2048, f° 248, v°.) — De cette alliance :

1° Henry d'Espalungue, II^e du nom, dont l'article suit ;

2° Henry-Auguste d'Espalungue, seigneur d'Augères, qui fut aussi ferme protestant que son père; — se trouvant en danger de mort, il refusa, le 20 juillet 1685, les secours religieux que lui apportait le curé de Pau sur l'ordre du parlement (2); — Henry-Auguste d'Espalungue devint chevalier de l'ordre de Saint-Michel, officier de la maison de S. A. le duc du Maine et maréchal-des-logis des gardes-suisses ;

3° Catherine d'Espalungue, blasonnée d'office au n° 320 de l'*Armorial*, qui épousa, le 16 février 1677, messire Jean de Lacomme, baron de Bouillon ;

4° Et Françoise d'Espalungue, mariée, suivant contrat du 7 mai 1684, à messire Jacques de Saint-Julien, seigneur de Saint-Lanne; — elle fut assistée, dans cet acte, de : messire Daniel d'Espalungue, son père; messires Henry d'Espalungue et Henry-Auguste d'Espalungue, ses frères; dame Jeanne de Biron, épouse dudit seigneur Henry d'Espalungue; dame Catherine d'Espalungue, sa sœur; messire Jean de Lacomme, baron de Bouillon; messire Jean [de Casamajor], conseiller au parlement de Navarre, seigneur et baron de Jasses; messire Henry [de

(1) Léon Soulice, *L'intendant Foucault et la révocation en Béarn*, pages 50, 51 et 99.

(2) Léon Soulice, *L'intendant Foucault et la révocation en Béarn*, pages 50, 51 et 124.

Labaig] de Viella, seigneur et baron dudit lieu; et de messire Jacques [de Labaig] de Viella, sieur de Lherm, ses parents. (E. 2056, f^o 145 et 154; E. 2057, f^o 212, et E. 2062, f^o 297.)

VI. — Noble Henry d'Espalungue, II^e du nom dans cette branche, seigneur de Minvielle, *alias* de Galan d'Asson, coseigneur de Saint-Abit et baron d'Arros, gouverneur de la ville de Nay, fut admis aux Etats de Béarn, le 16 septembre 1678, pour la maison noble de Galan, dont noble Jean de Viron, oncle de sa femme, lui avait fait donation (1), et le 21 septembre 1682, pour la baronnie d'Arros, en vertu d'une cession à lui faite par son père. (C. 739, f^o 11, v^o, et 35, v^o.) Il donna, le 15 mai 1685, le dénombrement de cette terre, et plaqua sur l'acte, un sceau conforme à celui dont son père s'était servi, le 3 octobre 1675. (B. 922.) — « Messire Henry d'Espalungue, seigneur et baron d'Arros, agissant en son propre et privé nom et en qualité de procureur de messire Daniel d'Espalungue, son père, » vendit, le 17 novembre 1696, pour le prix de 5,500 livres, la métairie de Rousse, située à Jurançon, en faveur de M. [Jacques de Casamajor] de Jasses, conseiller au parlement de Navarre. (E. 2077, f^o 385.) — Le 12 juin 1717, il fit une donation de 5,630 livres 15 sols 5 deniers à messire Armand de Gontaut, marquis de Biron. (E. 2083, f^o 476.) — Henry d'Espalungue, aussi fougueux protestant que son père et son frère cadet, se convertit, cependant, au catholicisme après la révocation de l'édit de Nantes (2). Il fut « un des membres les plus influents et les plus considérés de la noblesse béarnaise, dont il défendit

(1) L'acte de réception porte, par erreur, que noble Jean de Viron était le *beau-père* d'Henry d'Espalungue. (C. 736, f^o 75.) — 1^{er} avril 1717, à Pau : Transaction entre dame Jeanne de Biron, autorisée de messire Henri d'Espalungue, seigneur baron d'Arros, son mari, d'une part, et M^{re} Pierre de Vignolles, conseiller du roi, commissaire général, receveur contrôleur aux saisies au siège de Saint-Sever, M^{re} Jean de Laglère, etc., d'autre part. — Cet acte mentionne noble Jean de Biron, abbé d'Asson, en sa partie, du chef duquel dame Jeanne de Biron était créancière de la somme de 1,000 francs bordelais sur M^{re} Jean de Laglère, d'Asson. (E. 2083, f^o 458, v^o.)

(2) En 1699, les jurats et curé de Pau signèrent une dénonciation contre M. d'Espalungue, baron d'Arros, « comme n'allant jamais à l'église. » (*La France Protestante*, 2^e édition, Paris, Fischbacher, 1887, tome VI, première partie, *verbo* ESPALUNGUE (d') (*sic*), col. 94.)

les privilèges avec une grande énergie (1). » Nommé gouverneur de la ville de Nay, le 27 avril 1723, il mourut dans son château d'Arros, le 7 avril 1726 (2). — Il avait épousé, suivant contrat du 13 août 1675, demoiselle Jeanne de Viron, *alias* de Biron, fille de M^e Pierre de Viron, *alias* de Biron, docteur en médecine, de la ville de Nay (3), et de damoiselle Marie de Colomiès. (E. 2072, f^o 185.) — La bénédiction nuptiale leur fut impartie dans le temple protestant de Pau, le 30 septembre 1677. — De ce mariage :

(1) J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome 1^{er}, page 60.

(2) « Le 7 avril 1726, est mort messire Henry d'Espalungue, et a esté enterré, le 8^e dudit mois et an, dans l'église, apres avoir receu les sacrements. — En foy de quoy ay signé. (Signé :) Peyre, curé; — Barrailh. » (Archives communales d'Arros, *Etat civil*, GG. 2, f^o 10, v^o.)

(3) « Messire Henry d'Espalungue, baron d'Arros, et demoiselle Jeanne de Viron, sa fiancée, » tinrent sur les fonts de baptême, dans le temple protestant de Nay, le 26 décembre 1675, Henry de Bernis, fils de Samuel de Bernis, habitant à Bosdarros, et de Marie de Trauque. (*Etat civil de Nay*, GG. 46.) — « Le 30 septembre 1677, espousa M^r Henry d'Espalungue M^{lle} Jeanne de Biron. » (A. C. GG. 6, f^o 1.)

Cette famille de Viron ou Biron, qui ne doit pas être confondue avec celle de Contaut-Biron, était originaire de Nay. — Voici sa généalogie :

1. — Noble Jean de Viron, 1^{er} du nom, apothicaire et jurat de Nay en 1619, puis abbé d'Asson et seigneur de Minvielle, *alias* de Galan d'Asson, acheta, le 21 novembre 1624, pour le prix de 1,800 francs bordelais, le quart de la dime de Pardies, de noble Jean de Viger, seigneur de Saint-Abit (E. 1756, f^o 196), et le 24 août 1625, une pièce de terre, située à Nay, de Louis de Corréyes, de Pardies. (E. 1756, f^o 274.) Il fut admis aux Etats de Béarn, le 9 mai 1651, pour la maison noble de Minvielle, *alias* de Galan d'Asson, qu'il avait acquise, le 1^{er} septembre 1642, de noble Jean d'Auger, seigneur de Sainte-Colomme (c. 719, f^o 175, v^o, et 196, v^o), et épousa damoiselle Suzanne de Parage, qui fut, croyons-nous, sa seconde femme. Il mourut avant le 23 août 1656. — Ses enfants furent : 1^o Guillaume de Viron, qui contracta mariage, le 9 août 1626, avec damoiselle Marie d'Auture, de Pontacq (E. 1756, f^o 509) et en eut : Jean de Viron, 2^o du nom, seigneur de Bégarie et abbé d'Asson, admis aux Etats de Béarn, pour ce dernier fief, le 23 août 1656 (c. 721, f^o 126, v^o); décédé sans postérité avant le 18 juillet 1665; — 2^o Jean de Viron, 3^o du nom, abbé d'Asson, admis aux Etats de Béarn, le 20 juin 1661, pour la maison noble de Bégarie d'Asson que noble Jean de Viron, 2^o du nom, son neveu, lui avait vendue, le 1^{er} mars précédent (c. 725, f^o 29 et 34); il hérita de ce dernier, et

1° Jean-Bernard d'Espalungue, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Piémont, tué par un boulet à la bataille de Malplaquet;

dénombré, le 5 décembre 1673, les « maison nobles, vielles (*sic*) mesures appellées de Minvielle, autrement de Galan, » et le quart de la dime d'Asson (B. 677, f° 41); il épousa damoiselle Catherine de Ségure et en eut : Isaac de Viron, baptisé dans le temple de Nay, le 13 juin 1638 (GG. 2, f° 26, v°), décédé jeune; Jean de Viron, III^e du nom, fit son testament le 7 avril 1677 (Archives Nationales, rr. 267), et mourut, après son fils et avant le 10 mars 1683; — 3° et Pierre de Viron, dont l'article suit.

II. — M^r Pierre de Viron, *alias* de Biron, baptisé dans le temple de Nay, le 3 mars 1619, eut pour parrain et marraine : « Guilhaumes de Viron, son frère, et la vefve de Lajus. » Il fit ses études de médecine à l'Université de Toulouse, obtint le grade de bachelier, le 1^{er} mars 1646, celui de docteur, le 3 mars de la même année, et fut agréé par le corps de ville de Pau pour exercer la profession de médecin en Béarn, le 11 juillet 1647. (A. C. BB. 2, 1^{er} 182, v°.) — Pierre de Viron épousa, suivant contrat du 7 avril 1659, damoiselle Marie de Colomiès, fille de M^r Charles de Colomiès, marchand, d'Oloron, et de damoiselle Gratie d'Andichon, et fut institué héritier par damoiselle Suzanne de Parage, sa mère. (E. 1825, f° 108.) Il fit son testament, le 9 mai 1672, (E. 2072, f° 185.) — De son mariage : 1° Jeanne de Viron ou de Biron, dont l'article suit; — 2° Marie de Viron, baptisée dans le temple de Nay, le 24 novembre 1669; elle se convertit au catholicisme avant la révocation de l'édit de Nantes, et fut admise comme religieuse au couvent de Notre-Dame de Pau, le 19 décembre 1684; à cette occasion, messire Henry d'Espalungue, baron d'Arros, son beau-frère, agissant en son nom et pour le compte de dame Jeanne de Viron, son épouse, lui constitua une aumône dotale de 2,500 livres (E. 2057, f° 525); — 3° et autre Marie de Viron, née à Nay, le 8 juin 1671. (GG. 46.)

III. — Jeanne de Viron, *alias* de Biron, épousa noble Henry d'Espalungue, baron d'Arros. — Le 7 février 1733, « dame Jeanne de Biron, veuve de messire Henry d'Espalungue, baron d'Arros, » vendit, pour le prix de 8,000 livres tournois, la maison de Mailhos à la ville de Pau, représentée par M^r Paul de Labernade, garde de ladite ville, assisté des sieur de l'uré, de Latour, jurats, de Duboscq, marchand, de Pourteau, députés, de Bocilh et de Forcade, notables (A. C. DD. 20). Elle vendit encore, le 2 mars 1734, en qualité de fondée de procuration de M. le chevalier d'Espalungue, son fils cadet, la maison noble de Minvielle, autrement de Galan d'Asson, en faveur du sieur Geoffroy de Fillie, de Pau, qui fut admis aux Etats de Béarn, pour ce fief, le 13 mars de la même année. (C. 776, f° 66.)

- 2° Daniel d'Espalungue, né à Pau, le 17 septembre 1682 (1);
 3° Henry d'Espalungue, III^e du nom, dont l'article suit;
 4° Henry-Auguste d'Espalungue, baptisé dans l'église d'Arros, le 28 mai 1697 (2); — volontaire au régiment de Navarre, en 1720, et lieutenant en 1722, il fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1734, capitaine de grenadiers en 1735, et fut tué sous les murs de Prague, en 1742;
 5° Alexandre d'Espalungue, lieutenant au régiment de Bourbonnais, mort à Béziers, le 10 octobre 1725 (3);
 6° Françoise d'Espalungue, née à Pau, le 18 janvier 1680 (4);
 7° Catherine d'Espalungue, qui dénombra, le 12 juillet 1751, le quart de la dime d'Asson, après avoir rendu hommage pour ce fief en la chambre des finances du parlement de Navarre, le 22 juin 1750 (B. 5760);
 8° Et Jeanne d'Espalungue, décédée à Arros, à l'âge de 70 ans environ, le 10 mars 1764.

VII. — Noble Henry d'Espalungue, III^e du nom, baron d'Arros, coseigneur de Saint-Abit et seigneur de la domengeadure de Minvielle, autrement de Galan d'Asson, fut ondoyé dans l'église Saint-

(1) « Le 20^e septembre 1682, fut baptisé Daniel d'Espalungue, fils du sieur d'Espalungue, baron d'Arros, et [de] dame Jeanne de Biron, sa femme; présenté au saint baptême par noble Daniel d'Espalungue et madame de Bouillon, gran pere et tante du baptisé, qui nasquit le 17 dudit mois. (Signé :) Espalungue; — Ch. Despalungue. » (A. C. *Etat civil protestant*, GG. 8, f^o 41.)

(2) « Le 28 may 1697, a esté baptisé le s^r Henri Auguste, fils legitime de messire Henry d'Espalungue, s^r et baron d'Arros, et de madame Jeanne de Biron, de la ville de Nay; — tenu en baptême par Jacques de Miramonde et Jeanne de Horgue, de Baliros, sa nourrice. En soy de quoy ay signé. » (Archives communales d'Arros, *Etat civil*, GG. 1, f^o 4.)

(3) « Le 10^e octobre 1725, est mort noble Alexandre d'Espalungue d'Arros, en la ville de Besiès, et y a été enterré, apres avoir receu les ordres de l'eglise. (Signé :) Barrailh; — Peyre, curé. » (Archives communales d'Arros, *Etat civil*, GG. 2, f^o 3, v^o.)

(4) « Le 20^e janvier 1680, fut baptisée Françoise, fille de monsieur d'Espalungue, baron d'Arros, et de dame Jeanne de Biron, son espouse; — présentée par monsieur d'Espalungue et dame Françoise de Disse, sa femme; — laquelle naquit le 18^e dudit mois. » (A. C. *Etat civil protestant*, GG. 8, f^o 33.)

Martin de Pau, le 6 août 1690 (1). Il fut reçu aux Etats de Béarn, le 9 juin 1721, pour le fief de Galan d'Asson, dont son père lui avait fait donation. (c. 763, f^{os} 10 et 32, v^o.) Admis dans la même assemblée, le 13 juin 1726, en qualité de baron d'Arros et d'héritier de son père (c. 768, f^{os} 221, v^o et 226, v^o), il mourut avant le 30 avril 1745. — Il avait épousé à Pau, le 9 février 1727, après avoir reçu les cérémonies du baptême, demoiselle Marthe-Catherine de Forcade-Biaix (2), fille de noble Isaac de Forcade, seigneur de Biaix, avocat au parlement de Navarre, et de dame Claire de Lalane (3), et proche parente d'autre noble Isaac de Forcade-Biaix, major général dans les troupes du roi de Prusse, en 1748 (4). — Marthe-Catherine de Forcade-Biaix

(1) « Henry d'Espalungue a receu l'eau du saint baptesme, le 6^e aoust 1690. » (A. C. 66. 7). — (On lit cet acte à la fin du registre, sur la couverture.)

(2) « L'an mil sept cens vint-sept et le neufvieme fevrier, a receu les ceremonies du bapteme messire Henry d'Espalungue, baron d'Arros, et, le meme jour, ont reçu la benediction nuptiale, la susdite ceremonie du bapteme ayant précédé, messire Henry d'Espalungue, baron d'Arros, et demoiselle Marthe-Catherine de Forcade-Biaix, de Pau, la publication du premier banc (*sic*) préalablement faite a la messe, avec la dispence de deux bancqs accordée par Mgr l'evesque, cy incérée, sans opposition quelconque ny emphechement canonique, les susdites parties ayant prealablement receu les sacremens de penitance et d'eucaristie. Le tout, cy dessus escrit, a esté fait en presence de M^r Jean Dufau, procureur au sénéchal, de M^r André de Bonnecaze, praticien, Pierre Capdevielle, m^r perruquier, Anthoine Lamothe et François Séré, tous habitans en la présente ville de Pau, qui ont signé avec moy et le sieur Isaac de Forcade Biaix, père de ladite demoiselle, et les susdits conjoints. (Signé:) J. Dufau, présent; — Bonnecaze; — Capdeville, présent; — Lamothe, présent; — Séré, présent; — Forcade, père; — Forcade, fils; — Espalungue; — de Forcade-Espalungue. » (A. C. 66. 16, f^o 25.)

(3) « Marthe Catherine de Fourcade (*sic*), fille de M^r Isac de Fourcade, advocat au parlement, et d^{lle} Clere (*sic*) de Lalane, son épouse; — parrins: Jean Jacop de Fourcade (*sic*), et d^{lle} Marthe Catherine de Fourcade, a esté baptisée, le 19^e juillet 1703, jour de sa naissance, par moy, (signé:) de Gay, p^{re}. (A. C. 66. 11, f^o 172, v^o.)

(4) 25 juillet 1748, dans l'église Saint-Martin de Pau: Baptême d'Elizabeth-Christine, née la veille, fille légitime de messire Pierre de Casemajor [Casamajor], conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie de Forcade-Biaix; — parrain: « noble Izaac de Forcade Biaix, major général dans les troupes du roy de Pruce (*sic*), représenté par le sieur Pierre Cazemajor, ancien trésorier de la Chancellerie. » (A. C. 66. 61, f^o 18.)

mourut au château d'Arros, le 18 novembre 1777 (1), après avoir eu 10 enfants, savoir :

1° Henry-Auguste d'Espalungue, dont l'article suit ;

2° Jean-Baptiste d'Espalungue, surnommé Henry, né à Nay, le 3 septembre 1732 (2) ; — major au régiment de Royal-Cantabre en 1762, réformé en 1763, il fut appelé, en 1764, au commandement de la Guadeloupe, avec le grade de lieutenant-colonel ; sa santé ne lui permit pas de prendre possession de ce poste ; — il était colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis, lorsqu'il épousa, le 2 mars 1776, dans l'église du séminaire de Pau, demoiselle François de Montaut, fille de messire Jean de Montaut, conseiller honoraire au parlement de Navarre, et de dame Marie-Jeanne-Thérèse de Casenave (A. C. GG. 152) ; — commandant du bataillon d'Auch en 1786, maréchal des camps et armées du roi en 1791, enfin commandant de la garde nationale de Pau, Jean-Baptiste d'Espalungue fut arrêté dans cette ville, comme suspect, le 4 septembre 1793, et déporté à Condom (3) ; — il fut nommé maire de la ville de Pau, le 13 thermidor an VIII (1^{er} août 1800), en remplacement du citoyen Philippe-Bénédict de Picamilh, démissionnaire ; installé dans ces fonctions, le 6 fructidor suivant (24 août 1800), il les exerça jusqu'à sa mort, survenue à Pau, le 10 floréal an XII (30 avril 1804) ; — Jean-Baptiste d'Espalungue ne laissa pas de postérité de son mariage ; — son nom avait été donné, le 20 germinal an XII (10 avril 1804), à une rue de Pau (4) ;

(1) « Le 19^e novembre 1777, a été enterrée dame Marthe Catherine d'Espalungue, dame du présent lieu, morte le 18^e, après avoir reçu les sacrements, âgée d'environ quatre-vingts ans. L'office a été fait en présence des témoins qui ont signé avec moy. — (Signé :) Nabera, curé ; — Dabansens. » (Archives communales d'Arros, *Etat civil*.)

(2) « Le 3^e septembre 1732, est né un enfant male de noble Henry d'Espalungue, baron d'Arros, et de dame Marthe Catherine de Forcade Biaix, ses père et mère, mariés, et a été baptisé le 5^e dudit mois, et a eu pour parrein, le sieur Jean-Baptiste de Bidaches, écuyer, capitaine d'infanterie, et marraine, dame Jeanne de Riveron-Doazons, épouse de noble baron de Maure, et a cause d'absence de la marraine, le susdit enfant a été présenté par d^{me} Ursule de Riveron Lassalle, et le nom de Jean Batiste a été imposé au susdit enfant. La cérémonie a été faite par nous (Signé :) Dupoux, curé de Nay ; — de Bidache ; — Ursule de Riveron Lassalle ; — Espalungue, père. » (Archives communales de Nay, *Etat civil*, GG. 20, f^o 130.)

(3) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées*, 1793, page 39.

(4) Lacaze, *Recherches sur la ville de Pau*. Pau, Vve Léon Ribaut, 1888, page 74. — Archives de Pau, *Délibérations du Conseil municipal*, du 16 janvier 1797 au 30 novembre 1804, v. 10, f^o 228 et 231, v^o.

3° Pierre-Henry d'Espalungue, né à Nay, le 2 septembre 1733 (1); — il entra au service du roi d'Espagne: — lieutenant dans le régiment Wallon de Bruxelles, infanterie, le 16 janvier 1756 (B. 4895, f° 7), il devint colonel du régiment de Brabant-Wallon, et mourut à Carthagène, en 1779, sans postérité de son mariage avec dona Maria-Francisca Impériali;

4° Martin, *alias* Jacques-Martin d'Espalungue, né à Nay, le 11 juin 1737 (2); — il était lieutenant dans le régiment de Brabant-Wallon, infanterie, le 16 janvier 1756 (B. 4895, f° 7), et mourut sans postérité au Mexique, colonel du régiment de la Couronne;

5° Jean-Raymond d'Espalungue, né à Nay, le 30 juillet 1739 (3); — décédé à Arros, le 11 septembre 1741 (4);

6° Marie-Marthe d'Espalungue, née à Pau, le 11 novembre 1737 (A. C. GG. 16, f° 18), et baptisée à Arros, le 16 novembre de la même année; — elle mourut à Pau, le 24 mai 1793;

7° Jeanne d'Espalungue, née à Arros, le 19 septembre 1730 (5);

8° Marthe d'Espalungue, née à Nay, le 20 octobre 1734;

9° Marie-Marthe d'Espalungue, née à Nay, le 26 décembre 1735; — décédée dans cette ville, le 14 janvier 1737, elle fut enterrée dans l'église d'Arros (6);

10° Et autre Marie-Marthe d'Espalungue, surnommée Catherine, née à Nay, le 16 août 1741 (7), mariée, le 23 septembre 1765, à noble Joseph de Reyau-Laruns, écuyer, seigneur de la maison noble de Barrèche de Laruns, en Soule, juge jugeant en la Cour de Licharre.

VIII. — Noble Henry-Auguste d'Espalungue, baron d'Arros, co-seigneur de Saint-Abit, naquit à Arros, le 27 août 1731 (8). Admis aux Etats de Béarn, le 30 avril 1745, comme baron d'Arros et hé-

(1) Archives de Nay, *Etat civil*, GG. 20, f° 147.

(2) Archives de Nay, *Etat civil*, GG. 29, f° 365, v°.

(3) Archives de Nay, *Etat civil*, GG. 29, f° 293.

(4) Archives d'Arros, *Etat civil*, GG. 4.

(5) Archives d'Arros, *Etat civil*, GG. 2, f° 13, v°, et 19.

(6) Archives d'Arros, *Etat civil*, GG. 3.

(7) Archives de Nay, *Etat civil*, GG. 29, f° 302, v°, 332, v°, et 236.

(8) « Le 27 août mille sept cens trente et un est né un enfant a messire Henri d'Espalungue et a dame Marthe de Forcade, son epouse, et a esté baptisé le 28 dudit mois et an; — parrein, Henri Auguste d'Espalungue, et marreine, Jeanne d'Espalungue; — et le nom de Henri Auguste luy a esté imposé par moy (Signé:) Peyre, p^{re} et curé; — Barrailh. » (Archives d'Arros, *Etat civil*, GG. 2, f° 48.)

ritier de son père (c. 788, f° 20, v°), il fut nommé capitaine des bandes béarnaises, le 15 novembre 1747, et passa, en 1754, dans la première compagnie des mousquetaires à cheval de la garde du roi. Gouverneur de la ville de Nay, le 26 septembre 1758, il était aussi chevalier de Saint-Louis et capitaine au régiment de Chartres, cavalerie, lorsqu'il obtint du roi, le 15 mars 1770, le commandement des villes de Nay et de Bruges (1). L'ordonnance suivante, en date du 12 février 1771, nomma Henry-Auguste d'Espalungue capitaine en survivance du château de Pau :

« ANTOINE DE GRAMONT, pair de France et gouverneur général de Navarre, Béarn, château et tour de Pau,

« AU SIEUR HENRY AUGUSTE D'ESPALUNGUE, baron d'Arros, salut.

« Les preuves de courages (*sic*) que vous avez donné, votre zèle et votre affection pour le service du roy, dont vous avez donné des marques pendant les huit années que vous avez été dans la première compagnie des mousquetaires et les quatre campagnes que vous avez fait sous les ordres de M. le duc de Tresmes, en qualité de son aide de camp (2), nous engagent à vous donner des marques de la satisfaction que nous en avons et du désir de les reconnaître, de même que les services rendus par vos pere, grand pere et oncle dans differents corps, ainsi que ceux que rendent actuellement trois de vos freres et ceux que nous esperons que vous rendrez, à l'avenir, au roy, dans les qualités qu'il plaira à Sa Majesté vous accorder dans ses troupes. A ces causes et pour d'autres honnes considerations, nous, sous le bon plaisir du roy, et suivant le pouvoir à nous accordé par Sa Majesté, vous avons donné et octroyé, donnons et octroyons, par ces presentes, la survivance de la charge de capitaine du château de Pau, dont est actuellement pourvu le sieur baron de Capdeville, pour, par vous, sous notre autorité, en notre absence et en l'absence, maladie ou autre empechement du sieur baron de Capdeville, commander dans ledit château tant les officiers et soldats qui y seront en garnison, que les autres employés et habitants qui nous sont subordonnés, et y faire generalement toutes les fonctions attribuées à la qualité de commandant, de même que nous ferions si nous y étions en personne, pour la sureté et conservation dudit château, de nos droits, autorités et prerogatives. Ordonnons à tous officiers et soldats de la garnison, à tous employés et autres residents audit château et dependances d'ycelui, de

(1) Archives de Nay, AA. 1.

(2) On lit en marge de ce document : « Nota. — Il a fait les campagnes 1760, 1761, en qualité de capitaine au régiment de Chartre, cavalerie, et aide de camp du maréchal de Castries. Il fut envoyé, en 1762, en Portugal avec M. de Botteville, en qualité de son aide de camp. »

vous reconnaître, obéir et entendre en fonctions et attributs qui concernent la présente commission, lorsque le cas le requerra, à peine de désobéissance. En témoin de quoi, nous avons fait expédier la présente, signée de notre main, scellée du sceau de nos armes et contresignée par le secrétaire général de nos gouvernements, en notre hôtel, à Paris, le douze jour de février mille sept cents soixante un (*sic*) [1771]. — Signé à l'original : LE DUC DE GRAMONT; et plus bas : Par monseigneur, LEFEBURE. — Pour copie conforme à l'original. (Signé :) ESPALUNGUE. — Pour copie conforme. (Signé :) SERPAUD, secrétaire général. » (E 2353.)

Enfin, un brevet du roi, daté du 16 août 1791, accorda à Henry-Auguste d'Espalungue la charge de capitaine concierge du château de Pau. — Voici ce document :

« Aujourd'hui, seize aout mille sept cent quatre vingt onze, le roy étant à Paris, Sa Majesté prenant en considération les bons et anciens services du sieur d'Espalungue d'Arros, elle a jugé ne pouvoir lui donner une marque plus éclatante de sa bienveillance et de la confiance qu'elle a en sa fidélité et attachement à sa personne qu'en lui octroyant la place de capitaine consierge de son château de Pau. A cet effet, Sa Majesté a institué ledit sieur d'Espalungue d'Arros, le nomme et institue capitaine consierge du château de Pau, pour veiller à la garde dudit château, ainsi qu'à la conservation de ses dépendances, tant mobilières qu'immobilières, y maintenir le bon ordre et le respect du au berceau de l'un des ancêtres de Sa Majesté, dont la mémoire lui est la plus chère, et généralement faire à ladite place tout ce dont est tenu un bon et fidele serviteur de Sa Majesté et aux appointements de dix-huit cents livres, qui lui seront payées, par chaque an, par le trésorier général de sa maison, sur ses simples quittances. En foi de quoi, Sa Majesté m'a ordonné de lui expédier le présent brevet, revocable à sa volonté, qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par moi, secrétaire de ses commandements, intendant de sa liste civile. Signé à l'original, LOUIS; — et plus bas : par le roy, LAPORTE. — Pour copie conforme à l'original. (Signé :) ESPALUNGUE. — Pour copie conforme. (Signé :) SERPAUD, secrétaire général. » (E. 2353.)

En 1793, Henry-Auguste d'Espalungue contribua à sauver d'une destruction certaine l'écaille de tortue qui avait servi de berceau à Henri IV (1). — Arrêté à Pau, comme suspect, le 5 octobre 1793, il

(1) Dugenne, *Panorama historique et descriptif de Pau*. Pau, Vignancour, 1847. — *Documents sur le département des Basses-Pyrénées, de 1803 à 1848, première partie*. Pau, Vignancour, 1850, in-8°, page 5. — Saget, *Description du château de Pau*, 1858, in-8°, page 96. — Picamilh, *Statistique générale des Basses-Pyrénées*, p. 360, note, et 422.

fut déporté à Condom, comme Jean-Baptiste d'Espalungue, son frère cadet (1). Il siégea au Conseil général des Basses-Pyrénées depuis le 18 germinal an ix (8 avril 1801), date de son installation comme membre de cette assemblée, jusqu'au 13 juillet 1810 (2), et mourut à Arros, le 23 février 1814, à l'âge de 82 ans. — Il avait épousé, le 14 mai 1785, demoiselle Marie [d'Abbadie] de Livron d'Espalungue, fille de messire Alexis [d'Abbadie] de Livron d'Espalungue, 1^{er} du nom, seigneur d'Espalungue, de Saint-Abit et des abbayes de Laruns, conseiller au parlement de Navarre, et de dame Marie de Lom. — Marie [d'Abbadie] de Livron d'Espalungue mourut à Arros, le 16 juin 1823, après avoir eu de son mariage :

1^o Jean-Baptiste-Henry-Martial d'Espalungue, dont l'article suit ;

2^o Antoine-Marie-Ferdinand-Joseph-Augustin d'Espalungue, rapporté au chapitre V ;

3^o Henry-Crespin-Marie d'Espalungue, né à Arros, le 26 octobre 1792 (3) ; — admis, sous l'Empire, dans les gardes d'honneur, il fit les campagnes de 1812 et 1813, devint lieutenant de cavalerie et se retira du service après l'abdication de Napoléon I^{er} ; — il épousa : 1^o le 12 novembre 1823, à Lagor, demoiselle Marie-Anne de Bordères, fille de M. Jean de Bordères et de dame Charlotte de Baylac ; 2^o le 29 juin 1835, à Rivehaute, demoiselle Marie-Thérèse-Jenni Marquèze, fille de M. Joseph-Henry Marquèze et de dame Marie-Ninette Baylacq ; — Henry-Crespin-Marie d'Espalungue mourut à Lagor, le 7 mars 1847 ; il avait eu du premier lit :

a. Jean-Ignace-David-Hyacinthe d'Espalungue, né à Lagor, le 4 juillet 1830, décédé dans cette ville, le 3 juin 1832.

Et du second lit :

b. Marie-Thérèse d'Espalungue, née à Lagor, le 14 octobre 1837, alliée à M. Henri-Charles d'Espalungue, son cousin.

(1) *Liste des suspects des Basses-Pyrénées*, 1793, page 39.

(2) Ed. Orcurto-Joany, *Procès-verbaux des séances des délibérations du Conseil général des Basses-Pyrénées, depuis l'an VIII jusqu'à 1838*, tome 1^{er}, Pau, Vignancour, 1867, in-8°, pages 34 et 395.

(3) « Le 26 octobre 1792 est né et a été baptisé Henry-Crespin-Marie d'Espalungue, fils légitime de M^r Henry-Auguste d'Espalungue et de dame Marie Livron de St-Abit ; — parrain et marraine : Henry et Marie d'Espalungue, frère et sœur du baptisé, qui n'ont pas signé pour ne seavoir. (Signé:) Nabera, curé. » (Archives communales d'Arros, *Etat civil*.)

4° Marie-Martin-Sabine d'Espalungue, née et baptisée à Arros, le 27 octobre 1787; — parrain: messire Jacques-Martin d'Espalungue, lieutenant-colonel du régiment de la Couronne de la Nouvelle Espagne, son oncle; — marraine: demoiselle Marie d'Espalungue, sa tante (1); — elle épousa à Arros, le 29 novembre 1810, M. Pierre Casaux de Louboey;

5° et Marie-Claude d'Espalungue, née et baptisée à Arros, le 10 septembre 1788; — parrain: « messire Jean Claude Douet, chevalier, seigneur du marquisat d'Allègre, de la baronnie de Chateldon, du comté de Ferrières et autres lieux, fermier général; » — marraine: « dame Marie Claude Bataille de Francès, son épouse (2); » — elle contracta mariage à Arros, le 16 novembre 1810, avec M. Jean-Bernard Poutz, maire de la ville d'Arudy.

IX. — Jean-Baptiste-Henry-Martial d'Espalungue, baron d'Arros, né à Arros, le 30 mars 1786 (3), fut maire de cette commune, de 1809 à 1832. Il épousa, le 20 juillet 1812, à Laloubère (Hautes-Pyrénées), M^{lle} Olympe Eimar de Palaminy, fille de messire Dominique-Louis Eimar de Palaminy, seigneur de Palaminy et de Roquecourbe, marquis de Laloubère, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine de dragons et lieutenant de MM. les maréchaux de France, et de M^{me} Marie de Pasquier de Francieu. — Jean-Baptiste-Henry-Martial d'Espalungue mourut à Arros, le 13 novembre 1834. — Sa veuve décéda au même lieu, le 2 octobre 1855. — De leur mariage :

1° Henry d'Espalungue, IV^e du nom, dont l'article suit;

2° Caroline d'Espalungue;

3° Et Marie-Olympe d'Espalungue, née à Arros, le 31 mars 1818, alliée dans cette commune, le 8 juin 1846, à M. Jean-Elie-Pamphile, baron d'Encausse de Labatut.

(1) Archives communales d'Arros, *Etat civil*, cc. 7.

(2) *Ibidem*.

(3) « L'an 1786 et le 30 mars, est né et le 4^e avril suivant a été baptisé noble Jean-Baptiste Henry Martial d'Espalungue, fils légitime de messire Henry Auguste d'Espalungue, seigneur et baron d'Arros, chevalier de St Louis, gouverneur des villes de Nay et Bruges et commandant du château de Pau, et de dame Marie de Livron Espalungue; — parrein, messire Jean Baptiste d'Espalungue, chevalier de St Louis, lieutenant colonel et commandant du bataillon d'Auch, et marraine, dame Marie de Lom de Livron, dame et abbesse de St Abit et Assouste, oncle et grand mere du baptisé, qui ont signé avec moy. (Signé:) Lom de Livron; — Le ch^{er} d'Espalungue; — Nabera, curé. » (Archives d'Arros, *Etat civil*, cc. 7.)



X. — Henry d'Espalungue, IV^e du nom, baron d'Arros, propriétaire-rentier et avocat, chef du nom et des armes de sa maison, est né à Arros, le 6 novembre 1815, et réside habituellement au château de cette commune. Il a épousé, le 14 janvier 1857, à Lahontan, M^{lle} Marie-Laurence-Caroline d'Abbadie, fille de M. Charles-Baptiste-Oswald d'Abbadie et de dame Jeanne-Armande de Villeneuve-Durfort, dont il a eu :

1^o Henry-Charles-Marie-Arnaud d'Espalungue, né à Macau (Gironde), le 26 août 1862 ;

2^o Marie-Joseph-Gaston-Henri-Bertrand d'Espalungue, né à Arros, le 30 juillet 1866, demeurant à Bordeaux, cours Victor-Hugo, n^o 170 ; — il a épousé à Saint-Privat-des-Prés (Dordogne), le 7 juin 1891, M^{lle} Marie-Armande-Laure de Lafaye, fille de M. Jacques-Antoine-Arthur de Lafaye, maire de Saint-Privat-des-Prés, et de M^{lle} Marie-Léonie-Armande d'Abbadie ;

3^o Marie-Thérèse-Jean-Henri d'Espalungue, né à Arros, le 2 juillet 1868 ;

4^o Marie-Caroline-Olympe-Armande d'Espalungue, née à Arros, le 12 novembre 1857, décédée dans cette commune, le 20 mars 1878 ;

5^o Marie-Caroline-Henriette d'Espalungue, née à Bordeaux, le 21 décembre 1859, alliée à Arros, le 9 octobre 1888, à M. Georges-Paul Louis-Marie, comte de Cargouët de Ranléon, directeur général de la compagnie d'assurances « Le Patrimoine », veuf de dame Jeanne-Caroline-Marie de Lafaye ; — le comte de Ranléon est décédé récemment ;

6^o Et Marie-Laure-Henriette d'Espalungue, née à Arros, le 4 mars 1865.

V

IX. — Antoine-Marie-Ferdinand-Joseph-Augustin, chevalier d'Espalungue, — 2^e fils de messire Henry-Auguste d'Espalungue, baron d'Arros, et de dame Marie [d'Abbadie] de Livron d'Espalungue, naquit à Arros, le 27 août 1790 (1), et épousa à Andrein, le 5 février

(1) « Le 27^e août 1790, est né et le lendemain a été baptisé le s^r Antoine Marie Ferdinand Joseph Augustin, fils légitime de messire Henry Auguste Despalungue et de dame Marie de Livron Espalungue : — parrain, Antoine Marie de la Conception, marquis de Salavert, gentilhomme de Valence ; — marraine, dame Marie Ferdinande Françoise Xaviere Joseph, comtesse de Croix, épouse dudit s^r marquis. L'enfant a été tenu en leur nom, par le s^r Jean Baptiste Henry Despalungue et demoiselle Marie Pauline de Livron, frère et tante du baptisé, qui seule a signé avec moy, non ledit s^r Despalungue pour ne sçavoir, et le parrain et marraine, pour être absents. (Signé :) Marie Pauline de Livron ; — Nabera, curé. » (Archives d'Arros, *Elat civil.*)

1816, demoiselle Jeanne-Marie-Victoire-Lambertine de Betouzet, fille de M. Germain de Betouzet, lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis, commandant la place de Navarrenx, et d'Anne Sarrailh. Nommé maire d'Andrein par un arrêté préfectoral du 5 juin 1816, le chevalier d'Espalungue fut installé en cette qualité le 24 juin de la même année. Il démissionna au mois de décembre 1836 et était juge de paix du canton de Sauveterre lorsqu'il mourut dans cette ville, le 2 septembre 1850, des suites d'une chute de cheval. — De son mariage :

1° Henry-Charles d'Espalungue, dont l'article suit ;

2° Jeanne-Marie-Victoire-Irma d'Espalungue, née à Andrein, le 12 novembre 1816 ;

3° Marie-Olympe d'Espalungue, née à Andrein, le 22 avril 1819, décédée à Sunarthe, le 19 février 1820 ;

4° Marie-Sabine-Léopoldine d'Espalungue, née à Andrein, le 7 octobre 1822 ;

5° Et Marie-Charlotte-Berthe d'Espalungue, née à Andrein, le 6 mars 1837, décédée dans cette commune, le 12 mai suivant.

X. -- Henry-Charles d'Espalungue, né à Andrein, le 2 juin 1831, épousa, dans cette commune, le 28 janvier 1856, M^{lle} Marie-Thérèse d'Espalungue, sa cousine germaine, fille de M. Henry-Crespin-Marie d'Espalungue, lieutenant de cavalerie, et de M^{me} Marie-Thérèse-Josèphe-Jenni Marquèze. — Il est décédé à Bayonne, le 27 octobre 1867, après avoir eu de son alliance un fils, dont l'article suit.

XI. — Marie-Jules-Ferdinand-Henry d'Espalungue, né à Pau, le 28 janvier 1857, était licencié en droit en 1879.

VI

Seigneurs d'Espalungue et de Saint-Abit, abbés laïques de Laruns.

III. — Johanette d'Espalungue, — fille aînée de noble Jean de Salabert, seigneur d'Espalungue, et de *na* Clariotte, sa femme, — fut instituée par son père héritière « de la maison et noblesse d'Espalungue. » Elle épousa, suivant contrat passé dans la « noble

maison d'Espalungue, » le 4 mars 1520, noble Roger de Bescat (1), qui fut assisté, dans cet acte, de noble *en* Antoine, seigneur de Bescat, son frère. (E. 1854, f° 82, v°.) — Noble Roger de Bescat, seigneur d'Espalungue, vendit à la communauté de Louvie-Juzon, le 21 juin 1528, pour le prix de 130 florins, le droit de pacage pour douze ans, dans la montagne de Portet (E. 1885, f° 69, v°), et dénombra la seigneurie d'Espalungue le 27 janvier 1538. (B. 842.) Il passa, le 12 septembre 1546, à Béost, un acte aux termes duquel M^e Bernard de Pausader, d'Arudy, « meste de far peyres de moliis, » (meulier), s'engagea à lui fournir, pour le prix de 6 écus, de 18 sous chacun, deux meules destinées au moulin d'Espalungue. (E. 1856, f° 97, v°.) — « Noble Roger de Bescat, seigneur de la maison de Domecq d'Espalungue, Johanette, sa femme, dame principale de ladite maison, et mossen Raymond de Domecq, recteur d'Espalungue, souscrivirent, le 17 novembre 1550, une obligation de 30 francs en faveur du vénérable mossen Berthomieu de Fondcire, de Louvie, et de Manaud de Laborde et Johanine, sa femme, de Bagès. (E. 1857, f° 50, v°.) » « Noble Roger de Bescat, seigneur d'Espalungue, et Johanette, sa femme, » affermèrent, le 3 mars 1541, pour le prix de 100 écus petits, le quart de la dime de Béost en faveur d'honorable dame Gaillardine de Carrère, de Louvie-Juzon (E. 1856, f° 93), et le 5 décembre 1552, pour deux années, à raison de 26 écus, la dime d'Espalungue, située à Béost, en faveur de Jean de Menvielle et de Bernard de Labadie. (E. 1853, f° 223, v°.) « Les nobles seigneurs Roger de Bescat, seigneur d'Espalungue, Johanette, sa femme, et Peyroton, leur fils, » vendirent, le 16 août 1553, pour le prix de 300 florins, la dime de Béost et Bagès, à Jean de Médevielle, de Béost. (E. 1853, f° 125, v°.) « Noble Roger de Bescat, seigneur d'Espalungue, et Johanette, sa femme, dame principale de ladite maison, » vendirent encore, le 31 juillet 1558, pour le prix de 311 écus, la dime de Béost au seigneur M^e Raymond de Naberar, de Laruns. (E. 1853, f° 305.) — Johanette d'Espalungue fit son testament dans la maison d'Espalungue, le 15 juillet 1559. (E. 1853, f° 223, v°.) — Elle avait eu de son mariage :

(1) Roger de Bescat et Johanette d'Espalungue étant parents, durent obtenir des dispenses de Rome et de l'évêque d'Oloron, pour pouvoir se marier. (E. 1854, f° 83, v°.)

1° Arnaud de Bescat, qui est dit « héritier de la maison et noblesse d'Espalungue, en la vallée d'Ossau, diocèse d'Oloron, » dans un acte daté de Laruns, 13 mars 1541, par lequel il vendit, conjointement avec noble Anthonie d'Incamps, d'Igon, sa femme, plusieurs pièces de terre situées dans cette dernière commune, en faveur de Goulhardet de Miraben (E. 1853, f° 71); — Arnaud de Bescat mourut avant sa mère;

2° Peyroton de Bescat, décédé sans postérité;

3° Catherine de Bescat, dont l'article suit;

4° Marie de Bescat, qui épousa, suivant contrat, en date à Espalungue du 3 octobre 1547, Jean de La Fite, du lieu de Sère, en Armagnac, fils d'Aramonet de La Fite (E. 1856, f° 113);

5° Et Miramonde de Bescat.

IV. — Catherine de Bescat, *alias* d'Espalungue, appelée aussi Anthonia, instituée héritière dans le testament de sa mère, épousa, suivant pactes du 9 août 1562, noble Assibat de Badie, dit le capitaine Casabant, d'Arrens, en Lavedan, diocèse de Tarbes (1). Le 12 août 1565, noble damoiselle Catherine d'Espalungue, dame propriétaire de ladite maison, — agissant tant pour elle qu'en sa qualité de fondée de procuration de noble Assibat de Casabant, son mari, — et avec elle, nobles Bertrand et Jacques d'Espalungue, ses oncles, Guicharnaud de Sole, de Laruns, et Bertrand de Casamayor, contractèrent une obligation de 230 francs en faveur du seigneur Bernard de Monaix, d'Arudy (2). — Le 4 mars 1577, « noble Assibat de Casabant, seigneur d'Espalungue, » délivra quittance de redevances seigneuriales à Jean de Casaus. (E. 1859, f° 127.) — Catherine de Bescat d'Espalungue laissa de son alliance :

1° Catherine de Casabant, dite d'Espalungue, dont l'article suit;

2° Et Marie de Casabant d'Espalungue, dont on ignore le sort.

V. — Catherine de Casabant, dite d'Espalungue, contracta mariage, le 29 juillet 1584, dans la maison seigneuriale d'Espalungue, avec le capitaine Jean de Rague, de Laruns (3), qui fut assisté, dans

(1) *Carrés de d'Hozier*, vol. 1^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t MAURICE, f° 95.

(2) *Carrés de d'Hozier*, vol. 1^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t MAURICE, f° 97.

(3) 22 janvier 1570, à Laruns : Testament de Monoo de Rague, fils de Ramonet de Rague, maître de la maison de Rodiguo : il laisse l'administration et l'usufruit de tous ses biens à Marie, sa femme, et à Annette, sa fille; il lègue la somme de 100 écus petits à Jean, fils de Jaymes de Rague, son fils, et tous ses autres biens à Jullia, son fils. (E. 1858, f° 253.)

l'acte, de Marie de Rodiguo, sa grand'mère, Annette, sa mère, et des capitaines Gaillard de Salies et Mono de Rodiguo. La future, qui était assistée, de son côté, de noble Antoine d'Incamps, fut, en faveur de son mariage, instituée héritière de la maison d'Espalungue par nobles Assibat de Casabant et Catherine, ses père et mère, et des biens que ceux-ci possédaient en Lavedan (1). — Le 21 juin 1590, « noble Jean de Rague, de Laruns, seigneur d'Espalungue, » vendit deux chevaux, pour le prix de 2,000 francs, en faveur de noble Joseph de Sainte-Colomme. (E. 1890, f° 262, v°.) « Damoiselle Catherine de Casabant et Jean de Rague, capitaine, son mari, seigneurs d'Espalungue, » figurent dans un arrêt du Conseil souverain de Pau, rendu, le 2 mai 1592, à la requête des jurats, gardes, syndics et communautés de Laruns, Pon, Gètre et Espalungue (2). « Damoiselle Annette de Rague et noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue, mère et fils, » assistèrent, le 21 mars 1599, aux pactes de mariage de Miramonde de Rague, fille naturelle du défunt Jaymes de Rague, avec Arnaud de Casamajor, de Laruns. (E. 1862, f° 37 et 80.) — « Messire Jean de Rague-Labadie, seigneur d'Espalungue et des abbayes de Laruns, » — assisté de noble Jean de Casabant, capitaine, son parrain, et de messire Henry d'Espalungue, de Louvie-Juzon, — épousa en secondes noces, suivant contrat au rapport de Jean de Barcilhes, notaire d'Ossau, daté d'Espalungue, 8 janvier 1602, damoiselle Isabelle de Médevielle, de Pon, fille de noble Jean de Médevielle et de damoiselle Marie de Souberbie. La future fut assistée, dans cet acte, de noble Bertrand de Souberbie, son oncle, et de noble Jacques de La Fourcade, son cousin germain. « En faveur duquel mariage, attendu que ledit futur avoit des enfans de son premier mariage qui étoient institués ses héritiers par le contrat sur ce passé, il fait don à ceux qui naitroient de celui-ci, de la maison de Barat, située audit lieu de Pon, et les père et mère de la future l'instituent leur héritière universelle..... » (3). — « Noble Jean de Rague,

(1) *Carrés de d'Hozier*, vol. I^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t MAURICE, f° 109.

(2) Archives communales de Laruns, ff. 6.

(3) *Carrés de d'Hozier*, vol. I^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t MAURICE, f° 121.

— D'Hozier a fait la remarque suivante relativement à cet acte dont deux copies furent produites, l'une « en papier, collationnée et traduite du bearnois en françois, en 1744, sur une expédition, » l'autre que l'on présentait comme original : «... Vu une copie de ce contrat de mariage dans

s^r d'Espalungue et des abbayes de Baig de Laruns, » consentit, le 23 décembre 1602, l'affièvement d'une pièce de terre en faveur de Raymond de La Salle et assista, le 17 octobre 1603, au contrat de mariage de Jaime du Crabé avec Jeanne de Lostau, de Pon. (E. 1863, f^os 18, v^o, et 59, v^o.) « Noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue et de Barat, de Pon, » figure encore dans des actes des 26 novembre 1603 et 20 juillet 1605. (E. 1863, f^os 132, v^o, et 249, et E. 1879, f^o 368, v^o.) Il acheta, le 18 octobre 1606, pour le prix de 250 écus petits, une maison située à Laruns de noble Arnaud d'Espalungue, seigneur d'Estussan (1), et vendit, le 21 mai 1609, pour le prix de 1,600 francs bordelais, en faveur des jurats, voisins et habitants de Laruns, Pon, Gètre et Espalungue, représentés par les sieurs Bertrand de Casamajor et Arnaud de Cristau, la maison de Monaix, de Laruns, destinée par les acheteurs à servir de temple. (E. 1864, f^o 237, v^o.) — Jean de Rague eut de Catherine de Casabant d'Espalungue :

1^o Henry de Rague, dont l'article suit;

2^o Isabelle de Rague d'Espalungue, mariée en premières nocces, le 11 mars 1607, dans la maison seigneuriale d'Espalungue, à noble Jean de Laborde, seigneur de Gère; — elle fut assistée, au contrat, de : noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue, son père; damoiselle Anne de Rague, sa grand'mère; noble Antoine d'Incamps; Henri d'Incamps, fils de ce dernier; noble Bernard d'Engassaguilhem, seigneur d'Arros; noble Henri d'Espalungue; Pierre de Soler, de Bruges; Bernard de Bescat, de Buzy; et de Jean de Forcade, de Pon (E. 1879, f^o 218, v^o); — Jean de Laborde, seigneur de Gère, fit son testament, le 4 avril 1615, et institua pour hériter noble Jean du For, son neveu (E. 1880, f^o 26); — le 15 avril 1616, noble Bernard du For [*alias* du Four], père et tuteur de ce dernier, transigea avec noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue (E. 2026, f^o 329); — Isabelle de Rague d'Espalungue épousa en secondes nocces, avant le 25 juin 1634, noble Pierre d'Arrac, capitaine, de Gan, veuf de damoiselle Jeanne de Labarthe, et vivait veuve, le 1^{er} avril 1642 (E. 2136, f^o 62, v^o, et E. 2137, f^os 189, 251 et 260, v^o);

laquelle ledit Jean de Casabant est dit oncle dudit Jean de Rague et ledit Henry d'Espalungue est dit son cousin germain, et dans laquelle aussi ledit Jean de Rague et ledit Henry d'Espalungue sont qualifiés de *noble* au lieu de *messire*. — Je traite ce contrat de copie, quoiqu'il soit signé dudit Jean de Bareilhes [notaire]. J'aime mieux le regarder comme une copie que de le dire faux, ce qui est, si on le donne pour *original*. »

(1) *Carrés de d'Hozier*, vol. I^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t MAURICE, f^o 123.

3° Catherine de Rague d'Espalungue, qui fut mariée à noble Charles d'Aramitz (1).

Jean de Rague laissa d'Isabelle de Médevielle, sa seconde femme :

4° Gédcon de Barat, abbé laïque de Bourdettes, auteur d'une branche rapportée au chapitre VII.

VI. Noble Henry de Rague, seigneur d'Espalungue, de Saint-Abit et des abbayes de Laruns, est dit fils et héritier « du défunt noble Jean de Rague, » dans un acte du 29 septembre 1620, par lequel il vendit une pièce de terre à Jean de Fortayon de Baig, de Béost. (E. 1881, f° 70.) Il vendit, le 24 janvier 1622, une pièce de terre, située à Laruns, en faveur de Catherine de Porte et de Pierre de Caper, son mari (E. 1865, f° 57); assista, le 5 juin 1633, aux pactes de mariage d'Henri de La Salle, de Laruns, son filleul, avec Jeanne de Soulé, de Béost (E. 1866, f° 192, v°), et vivait encore, le 18 janvier 1665 (2). — 9 septembre 1611, à St-Abit : « Contrat de mariage de messire Henry d'Espalungue-Labadie (*sic*), sieur de Rague, seigneur d'Espalungue et de las abadies de Laruns (*sic*), — assisté de : messire Jean de Rague-Labadie, son père, seigneur d'Espalungue et de las abadies de Laruns; messire Antoine d'Espalungue, de Loubie-Juzon, son cousin; messire Antoine d'Incams, son oncle; messire Daniel d'Espalungue, seigneur et baron d'Arros (3), etc., avec demoiselle Marie

(1) *Revue de Béarn, Navarre et Lannes*, tome 1^{er}, 1883, page 408.

(2) Bibliothèque Nationale, *Collection Chérin*, volume 1^{er}, *verbo* ABADIE, n° 2, f° 8, v°.

(3) Ce Daniel d'Espalungue était le frère cadet d'Henry d'Espalungue, 1^{er} du nom, qui fut baptisé dans le temple de Pau, le 22 janvier 1617. Il acheta la baronnie d'Arros, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, et ne peut donc figurer, en aucune façon, dans un acte du 9 septembre 1611. — Nous ne suspecterons pas l'authenticité du mariage d'Henry de Rague avec Marie de Saint-Abit, mais il nous est permis de dire, sans craindre d'être taxé d'exagération, que le contrat réglant les conditions civiles de cette union, « passé à S^t Abit, devant Bernard de Casarrer, notaire, et produit par copie collationnée et traduite de l'idiome bearnois en françois par le sieur Segure, conseiller secrétaire du roi, maison, couronne de France, contrôleur en la chancellerie près le parlement de Pau, sur une expédition délivrée, le 7 mars 1744, par Pierre de Riveron Lassalle, premier jurat de la ville de Nay, sur l'original trouvé dans le registre dudit Bernard de Casarrer, » a été falsifié dans quelques-unes de ses énonciations. — *Carrés de d'Hozier*, vol. 1^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t MAURICE, f° 124.

de Saint-Abit, assistée de messire Jean de Doumy, son père, seigneur de Saint-Abit; de noble Samuel de Doumecq, etc. » De cette alliance vinrent :

- 1° Anne de Rague d'Espalungue, dont l'article suit ;
- 2° Et Isabeau de Rague d'Espalungue, mariée, suivant contrat retenu par M^e Jean de Bruchelles, notaire de Nay, le 12 janvier 1648, à noble Jean de La Salle d'Oloron, dont elle eut noble Henry de La Salle seigneur d'Eysus (E. 2061, f^o 104, v^o.)

VII. — Anne [de Rague] d'Espalungue, héritière de sa maison, épousa, suivant contrat retenu à Angaïs, le 11 février 1640, par Antoine de Lajusan, notaire de Nay, M. M^e Raymond d'Abbadie de Livron, d'abord avocat, puis conseiller au parlement de Navarre. Elle fut assistée, dans cet acte, de ses père et mère; de : noble Antoine de Viron [de Gontaut-Biron], sieur de Carves; Gédéon de Barat et Arnaud de Boeil, ses parents (1). — De ce mariage naquirent trois fils et une fille (2). L'aîné de ceux-ci, noble Henry d'Abbadie de Livron, admis aux Etats de Béarn, le 24 mai 1664, pour l'abbaye d'Arros, dont sa mère lui avait fait donation, le 13 mai de la même année (c. 727, f^os 13, 15, v^o, et 16, v^o), fut héritier de noble Henry de Rague, seigneur d'Espalungue, son grand-père maternel.

Le château d'Espalungue, à Laruns, appartient actuellement à Madame Marie-Alexandrine-Caroline de Ségure, veuve de M. Pierre-Gédéon-Charles-Alfred, marquis de Nolivos, fille et héritière de M. Jean-Antoine-Michel-Alexandre de Ségure, lieutenant-colonel, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis et de l'ordre militaire de Saint-Ferdinand, et de M^{me} Marie-Suzanne-Adélaïde de Boyrie (3), qui descendait par sa mère des seigneurs d'Espalungue.

VII

Abbés laïques de Bourdettes, en Béarn, seigneurs de Saint-Maurice, en Bauvaises.

VI. — Noble Gédéon de Barat, — fils de noble Jean de Rague, seigneur d'Espalungue et des abbayes de Laruns, et de damoiselle

(1) *Collection Chépin*, volume I^{er}, verbo ABADIE, n^o 2, f^os 8 et 8, v^o.

(2) *Armorial de Béarn*, tome I^{er}, page 341.

(3) *Armorial de Béarn*, tome I^{er}, page 346, et tome II, page 8.

Isabelle de Médevielle, sa seconde femme, — fut gratifié par son père d'un legs de 1,600 francs, en paiement duquel noble Henry de Rague, seigneur d'Espalungue et de Saint-Abit, son frère aîné, héritier universel du père commun, agissant avec le consentement de noble Jean de Doumy, *alias* de Domecq, sieur de Saint-Abit, son beau-père, lui fit donation, le 21 juillet 1630, de la maison abbatiale de Bourdettes et de ses appartenances et dépendances, le tout estimé 3,000 francs. (E. 1757, f° 51.) Cet acte fut ratifié à Espalungue, le 29 mars 1650, par damoiselle Marie de Saint-Abit, fille et héritière du défunt noble Jean de Domecq, seigneur de Saint-Abit, assistée de noble Henry de Rague, seigneur d'Espalungue, son mari. (E. 1867, f° 39, v°.) — Le 29 mars 1654, à Laruns, noble Gédéon de Barat consentit une obligation de 150 écus petits, en faveur de Jean de Malanhacq, autrement de Barat, de Pon (1). L'abbaye de Bourdettes fut saisie à la requête de nobles Henry d'Espalungue, sieur d'Arrague (*sic*); Théophile d'Abbadie, sieur de Livron; noble Jacques d'Arrac, sieur de Casaus de Gan, et de M^e Elie de Vergès, bourgeois de Nay, unis contre noble Gédéon de Barat, leur débiteur. Mise aux enchères, suivant acte, en date du 19 juillet 1658, elle fut adjugée auxdits créanciers (2), avant le 27 avril 1659. (E. 1759, f° 163, v°). — 25 avril 1632, à Gan : Contrat de mariage de noble Gédéon de Barat, abbé de Bourdettes, assisté de noble Henry [de Rague] d'Espalungue, son frère, sieur de Rague; noble Jean de Casabant, son oncle, capitaine en la garnison de Navarrenx; noble Pierre d'Arracq [*alias* d'Arrac], son beau-frère, etc., avec damoiselle Anne d'Arracq [*alias* d'Arrac], de Gan (3), assistée de : damoiselle Isabeau de Lucq, sa mère; noble Jacques d'Arracq, son frère, trésorier du fisc; noble Jacques de Marqua [Marca], son oncle, conseiller du roi, vice-sénéchal de Navarre et Béarn; noble Isaac de Portau, aussi son oncle,

(1) Henry de Malanhacq était possesseur, le 30 mai 1675, de la maison de Barat, de Pon, qui avait appartenu, dans la première moitié du XVII^e siècle, à la maison de Rague. (E. 1867, f° 168, v°, et B. 663, f° 106.)

(2) Elie de Vergès, resté seul propriétaire de l'abbaye de Bourdettes, en fournit le dénombrement, le 19 juin 1687. (B. 923.)

(3) Elle était fille de noble Isaac d'Arrac, trésorier du fisc, seigneur de Casaus de Gan, et jurat de cette ville, et de damoiselle Isabeau de Lucq, de Saint-Sernin, en Périgord, mariés par contrat du 28 avril 1601. (E. 2019, f° 735, et E. 2134, f° 195, v°.)

sieur de Camptort; noble Bernard de Lane, sieur de Soumoulou; noble Arnaud de Boeil, abbé de Bordères; M^e Jean de Saint-Orens, avocat au parlement, ses cousins; M^e Jean d'Arracq, son oncle, jurat de Gan; M^e Bernard de Catriulet, son beau-frère; et de M^e Arnaud de Saint-Orens, son cousin (1). — Anne d'Arrac testa le 21 mars 1638 (E. 1757, f^o 103), mais elle vivait encore le 1^{er} février 1675. — De son mariage :

1^o Charles de Barat, *alias* de Labadie et d'Espalungue de Labadie, dont l'article suit;

2^o Antoine de Barat, baptisé dans le temple de Nay, le 20 mars 1645;

3^o Elie de Barat, baptisé dans le temple de Nay, le 25 novembre 1655 (2);

4^o Marie de Barat, baptisée à Bourdettes, le 24 juillet 1634 (3);

5^o Autre Marie de Barat, baptisée dans le temple de Nay, le 7 septembre 1646 (4); — elle épousa M^e Daniel de Bonnefont (5);

(1) *Carrés de d'Hozier*, volume I^{er}, dossier L'ABADIE DE ST-MAURICE, f^o 133.

(2) « Le 20^e mars 1645, fust baptisé Anthoine de Barat, fils a M^e Gedeon de Barat et damoiselle Anne d'Arrac; — parrins : Monsieur Anthoine d'Arros, sieur de Carves, et damoiselle.... de Boyrie, sa femme. » — « Le 25 novembre 1655, fust baptisé Elie de Barat, fils a noble Gedeon de Barat et damoiselle Anne d'Arrac; — parrins : M^e Elie de Cabanes, pasteur de ceste eglise, et damoiselle Marie de Lavie, sa femme. » (Archives de Nay, *Etat civil protestant*, cc. 2, f^o 33 et 44, v^o.)

(3) « Extrait du registre des batemes de l'eglise paroissiale de S^t Roucq [Saint-Roch], de Bourdettes, portant que demoiselle Marie d'Espalungue-Labbadie, fille de messire Gedeon de Barat, chevalier d'Espalungue, abbé de l'abbaye de Bourdettes, et de dame Anne d'Arracq, sa femme, fut batisée le vingt quatre juillet 1634; — le parain, messire Henricq d'Espalungue, sieur de Rague, la maraine, dame Marie de S^t Abit, sa femme. — Cet extrait delivré le 19 decembre 1743, par le sieur Guichard, curé de Bourdettes, et legalisé, le 24 decembre 1743, par les vicaires generaux de Mgr l'illustrissimo et reverendissime Hardouin de Chalon, eveque et seigneur de Lescar. » (*Carrés de d'Hozier*, volume I^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t-MAURICE, f^o 135.)

(4) « Le 7^e septembre 1646, fust baptisée Marie de Barat fille a M^e Gedeon de Barat et Anne de Arrac; — parrins, ledit sieur pere, et Marie de Barat sa fille. » (Archives de Nay, *Etat civil*, cc. 2, f^o 34, v^o.)

(5) « Le 28^e septembre 1667, fust baptisée Marie de Bonnefont, fille a M^e Daniel de Bonnefont et damoiselle Marie de Barat; — parrins : Monsieur M^e Pierre de Viron, docteur en medecine, et damoiselle Marie de Colomies, sa femme. » (Archives de Nay, *Etat civil protestant*, cc. 2, f^o 56, v^o.)

6° Jeanne de Barat, baptisée dans le temple de Nay, le 8 juillet 1649;

7° Et Olympe de Barat, baptisée dans le temple de Nay, le 15 septembre 1650 (1).

VII. — Noble Charles de Barat, *alias* de Labadie et d'Espalungue-Labadie, chevalier, seigneur de Saint-Maurice, près Beauvais (2), baptisé à Bourdettes, le 14 avril 1640 (3), fut élevé par la maison de Gramont (4), et parcourut une brillante carrière militaire. — Voici une notice de M. Pinard, sur ses états de service :

(1) « Le 8^e juillet 1649, fust baptisée Jeanne de Barat, fille a noble Gedeon de Barat et damoiselle Anne d'Arrac; — parrins : M^r Cesar de Vignau et damoiselle Jeanne de Segure, sa femme. » — « Le 15^e septembre 1650, fust baptisée Olimpe de Barat, fille a noble Gedeon de Barat et damoiselle Anne de Arrac; — parrins : noble Charles de Barat et damoiselle Marie de Barat, sa sœur. » (Archives de Nay, *Etat civil*, gg. 2, f^o 39.)

(2) Le château de Saint-Maurice, situé dans la commune de Troissereux, à 6 kilomètres de Beauvais, appartient actuellement au baron de Corberon.

(3) « Extrait du registre des batêmes de l'église paroissiale de St Roucq [Saint-Roch] de Bourdettes, portant que messire Charles d'Espalungue Labbadie, fils de messire Gedeon de Barat, chevalier d'Espalungue, abbé de l'abbaye de Bourdettes, et de dame Anne d'Arracq, sa femme, fut baptisé le 14 avril 1640; — le parain, messire Charles d'Aramits; — la marraine, dame Caterine d'Espalungue, sa femme. Cet extrait délivré le 19 décembre 1743, par le sieur Guichard, curé de Bourdettes, et legalisé. » (*Carrés de d'Hozier*, volume I^{er}, dossier L'ABADIE DE ST-MAURICE, f^o 136.) — Il semble résulter des énonciations de l'acte qui précède, que Charles d'Espalungue-Labadie fut baptisé, de même que l'une de ses sœurs, Marie, dans l'église de Bourdettes, c'est-à-dire *suivant le rit catholique*. Nous savons, cependant, que son père et sa mère et ses autres frères et sœurs étaient protestants. Si l'on n'admet pas que le sieur Guichard, curé de Bourdettes, en 1743, a délivré, par ignorance, une expédition d'acte de baptême protestant trouvé dans les archives de sa paroisse, avec la conviction qu'il était en présence d'un acte de baptême catholique, on doit convenir qu'un faux a été commis par lui pour étayer la généalogie de Pierre-René de Labadie, petit-fils de Charles d'Espalungue-Labadie, reçu page de la Petite Ecurie du roi, le 28 mars 1743.

(4) Bibliothèque Nationale, *Pièces originales*, volume 1612, n^o 37, 396. DE LABADIE en Béarn, f^o 2. — On lit dans le même document que Charles de Labadie était fils de «... de la Badie, sergent aux gardes, originaire de Naye, en Béarn, près Pau. » (*sic.*)

* DE LA BADIE (Charles d'Espalungue), mort le 23 février 1724. — Capitaine au régiment d'infanterie de Louvigny (aujourd'hui Montmorin) dès 1672 il servit la même année au siège et à la prise de Maseik [Macysseyk], Saint-Tron, Tongres, de Burick, de Rées, d'Arnheim, du fort de Skenk, de Nimègue, de Crèveœur, de l'isle et de la ville de Bommel. Il marcha, sous M. de Turenne, à la poursuite des troupes de Brandebourg, et se trouva, en 1673, à la prise d'Unna, de Camen, d'Altena, de Zoest, de Xoester, de Bielefeld, et finit la campagne sous le même général. Passa en Roussillon en 1674 (1), sous le comte de Schomberg qui s'y tint sur la défensive. — Il combattit à Fleurus, sous le maréchal de Luxembourg, en 1690. Devint major de son régiment, le 5 janvier 1691; servit au siège de Mons; fut fait lieutenant-colonel du même régiment, par commission du 7 août, et se trouva, le 19 septembre suivant, à la bataille de Leuse; au siège et à la prise des ville et châteaux de Namur, au combat de Steenkerque, au bombardement de Charleroy en 1692, au siège de Huy, à la bataille de Neerwinde, au siège de Charleroy en 1693. — Brigadier, par brevet du 28 avril 1694 (2), il servit à l'armée de Flandre, sous Monseigneur; au bombardement de Bruxelles, sous le maréchal de Villeroy, en 1695. On le créa inspecteur général de l'infanterie, par commission du 14 novembre. On l'employa à l'armée de Flandre en 1696, à l'armée de la Meuse en 1697. — Dans le pays de Gueldres, par lettres du 27 février 1701; à l'armée de Flandre, sous le maréchal de Boufflers, par autres lettres du 6 juin suivant; à Venloo, pendant l'hiver, par ordre du 25 octobre. — Maréchal de camp, par brevet du 29 janvier 1702, il quitta le régiment; fut employé en Flandre, par lettres du 21 avril, et continua de commander à Venloo. Investi dans cette place, le 29 août, il soutint un mois de siège et sortit, le 25 sep-

(1) « BARAT, dit LABADIE. — Damoiselle Anne d'Arrac, veuve a feu noble Gedeon de Barat, tutrisse de la personne et biens de noble Charles de Barat, autrement Labadie, capitaine au régiment de Loubigny, son fils aîné, absent de la province, tient et possède en ladite qualité une maison, basse-cour et jardin, appelé de Barat, de contenance de trois places, — tenant, d'orient, avecq les murailles de la ville; du midy, avecq la maison de M^r Theophile de Labes; d'occident, rue publique; et du septentrion, avecq la maison de M^r Jean de Periers, jurat de ladite ville; — pour raison de laquelle fait et paye de fief, annuellement, comme dessus, quatre sols, six deniers. » (Archives de Nay, *Censier de la ville de Nay*, du 1^{er} février 1675, cc. 69, f^o 25.)

(2) « 14 juin 1695 : Sentence de curatelle, faite par les jurats de Lembeye, à la requête de messire Charles Labadie, brigadier des armées du roy, contre le sieur Daubons [alias d'Aubons et d'Aubous], de Lembeye, capitaine au régiment de Guiche, absent. » (Etude de M^r Dieuzaide, notaire à Lembeye.)

tembre par la breche, avec tous les honneurs militaires, en considération de sa belle défense dans une mauvaise place battue à la fois par soixante canons, quarante gros mortiers et cent huit petits. Il eut part à la défaite du baron d'Opdam à Eckeren, en 1703; continua de servir à l'armée de Flandre en 1704, et fut créé lieutenant général, par pouvoir du 26 octobre (1). Employé en cette qualité à l'armée d'Espagne sous le maréchal de Tessé, il servit en 1705 au siège de Gibraltar qu'on fut obligé de lever; marcha au secours de Badajoz dont les ennemis levèrent le siège. Il contribua, au mois de janvier 1706, à la prise de la ville de Calazeire, de Valderobles, d'Horta, de Baltea. Passé ensuite sous les ordres du maréchal de Berwick, il se trouva au secours de Badajoz, à la prise de Carthagène. — A la même armée, en 1707, il concourut à chasser les ennemis d'Elech, d'Elda et de Novelda; obtint, le premier avril, le gouvernement de la citadelle de Lille, vacant par la mort du maréchal de Vauban (2); se démit de son inspection; combattit à Almanza, le 25; marcha sous M. le duc d'Orléans à la prise de Requena, de Valence et des autres villes du royaume de ce nom, au siège et à la prise des ville et château de Lerida. — Sous le même prince, en 1708, il servit aux sièges de Tortose, de Pons, d'Alos, de Montagnana et de Venasque. Il perdit cette année le gouvernement de la citadelle de Lille, les ennemis y étant entrés le 3 décembre. — On le nomma pour commander au Quesnoy, par commission du 12 mai 1711. Il y fut assiégé en 1712 et obligé de se rendre avec sa garnison prisonnier de guerre le 4 juillet, après un mois d'attaque. On le rétablit, le 22 avril 1713, dans le gouvernement de la citadelle de Lille que les ennemis rendirent à la France en exécution du traité de paix. Il le conserva jusqu'à sa mort. » (3).

(1) « Provisions de la charge de l'un des lieutenants généraux des armées du roy, données par Sa Majesté à Versailles, le 26^e octobre 1704, à son cher et bien amé le sieur de Labadie, maréchal de camp en ses armées, pour l'entière satisfaction qu'elle avoit des bons et fideles services qu'il luy avoit rendus dans les diverses charges et emplois de guerre qu'elle luy avoit confiés. Ces provisions signées Louis, et sur le repli, par le roy, Chamillart, et scellées. (*Carrés de d'Hozier*, vol. I^{er}, dossier ARADIE, f^o 64.)

(2) « Commission pour la charge de gouverneur de la citadelle de Lille, vacante par le décès du maréchal de Vauban, donnée par le roy, à Versailles, le 8 avril 1707, à son cher et bien amé le s^r de Labadie, l'un de ses lieutenans généraux en ses armées. Cette commission signée Louis, et plus bas, par le roy, Chamillart. » (*Carrés de d'Hozier*, volume I^{er}, dossier ARADIE, f^o 65.) — *La France protestante*, tome IV, Paris, Joël Cherbuliez, 1853, page 556, verbo ESPALUNQUE (*sic*). — Voir aussi à la Bibliothèque Nationale, *Dossiers bleus*, volume 375, n^o 10021, verbo LABADIE, f^o 2.

(3) Pinard, *Chronologie historique militaire*, tome IV, Paris, Claude Hérissant, 1761, page 575.

Charles d'Espalungue-Labadie prend les qualifications de « chevalier, lieutenant général des armées du roy, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et gouverneur de la citadelle de Lisle, y demeurant, » dans son testament olographe fait à Lille, le 12 janvier 1721. Il fit deux codicilles, le 29 mars 1723, et le 13 février 1724 (1). — Il laissa, entre autres enfants, de son mariage, célébré à Dinan le 15 juin 1697, avec « très vertueuse noble demoiselle Marie-Albertine, comtesse de Looz-Corswarem, fille de très haut et très puissant seigneur François, né comte de Looz-Corswarem de Niol et du Saint Empire romain, issu en ligne directe masculine des souverains princes les comtes de Hainault et de Looz, seigneur de Faux, Moset, Ossus et d'autres lieux, pair héréditaire de la province de Namur et chef de la noblesse d'icelle, et de très haute et très puissante dame Marie d'Hamilton (2) » :

1^{er} Pierre-Antoine d'Espalungue de Labadie, dont l'article suit :

2^o Et Albertine-Charlotte-Julie d'Espalungue de Labadie, mariée par contrat, en date à Beauvais du 15 avril 1731, avec messire Claude Tristan, coseigneur de Crécé et de Saint-Just, lieutenant dans le régiment de Richelieu, fils de messire Claude Tristan, écuyer, seigneur d'Houssoye, de Saint-Just et d'autres lieux, ancien conseiller du roi, président en l'élection de Beauvais, et de dame Jeanne du Ry (3).

VIII. — Messire Pierre-Antoine d'Espalungue de Labadie, écuyer, seigneur de Saint-Maurice, naquit à Lille, le 18 octobre 1698 (4), et

(1) *Carrés de d'Hozier*, volume 1^{er}, verbo ABADIE, f^o 70.

(2) *Carrés de d'Hozier*, vol. 1^{er}, dossiers L'ABADIE DE SAINT-MAURICE, f^{os} 141 et 142, et ABADIE, f^o 84.

(3) *Carrés de d'Hozier*, vol. 1^{er}, dossier L'ABADIE DE SAINT-MAURICE, f^o 147, et *Dossiers bleus*, vol. 375, n^o 10,021, f^o 2.

(4) « Extrait du registre des batêmes de la paroisse de St André de l'Isle en Flandre, portant que Pierre-Antoine de L'Abadie, fils du s^r Charles de L'Abadie et de Madame Marie-Albertine de Coarem (*sic*), sa femme, naquit, le 18, et fut batisé, le 19 octobre 1698, et reçut le supplement des ceremonies du batême, le 7^e decembre de la même année. Le parain, Monsieur Pierre d'Artaignan, gouverneur d'Arras, lieutenant général des armées du roy et de la province d'Artois; — la maraine, Madame Jeanne Desquien. — Cet extrait délivré, le 25 fevrier 1743, par P. de Leplancque, curé de laditte paroisse de St André, et legalisé, le même jour, par les mayeur et echevins de la ville de L'Isle en Flandre. » (*Carrés de d'Hozier*, vol. 1^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t MAURICE, f^o 143.)

fut admis, sans preuves de noblesse, comme page dans la Grande Ecurie du roi, au mois de février 1712 (1). — 3 mai 1726, à Beauvais : « Contrat de mariage de messire Pierre-Antoine Despalongue de Labadie (*sic*), chevalier, capitaine dans le regiment de Bourbonnais, fils aîné de feu très haut et puissant seigneur messire Charles Despalongue de Labadie, chevalier, lieutenant général des armées du roy, gouverneur de la citadelle de Lisle, et de dame Albertine-Charlotte de Corswaren (*sic*), demeurante à Beauvais, — assisté de ladite dame sa mère, de Claude Tristan, écuyer, sieur de Saint-Just, conseiller du roy, président en l'élection de Beauvais, et de M^e François-Claude Le Besgue, avocat en parlement, demeurant audit Beauvais, ses amis, — avec damoiselle Marie-Madelene Le Scellier, fille aînée de Jean Le Scellier, écuyer, seigneur de Hez, conseiller honoraire au presidial de Beauvais, et de la défunte dame Marie-Thérèse de Lignier, demeurant à Beauvais (2). » — Pierre-Antoine d'Espalungue de Labadie eut de ce mariage :

IX. — Pierre-René d'Espalungue de Labadie, né à Beauvais, le 17 juillet 1729 (3), reçu page dans la Petite Ecurie du roi, le 28 mars 1743, après avoir justifié de sa noblesse (4).

D'après M. J.-B.-E. de Jaurgain (5), les d'Espalungue portaient au xvi^e siècle : *parti : au 1, d'azur à deux lévriers courants, l'un sur*

(1) *Carrés de d'Hozier*, vol. I^{er}, dossier L'ABADIE DE S^t-MAURICE, f^o 144 et 145.

(2) *Carrés de d'Hozier*, vol. I^{er}, dossier ABADIE, f^o 72.

(3) « Extrait du registre des batêmes de la paroisse de S^t Etienne de Beauvais, portant que Pierre-René de L'Abadie, fils de messire Pierre-Antoine de L'Abadie, écuyer, seigneur de Saint-Maurice, et de dame Marie Le Scellier, sa femme, naquit le 17 et fut batisé le 19 juillet 1729. Le parain, messire René-Antoine de Gaudechard, chevalier, seigneur de Mattencourt, etc.; la marraine, dame Marie de Coetresme, comtesse du Guad. — Cet extrait, délivré le 22^e mars 1743, par le sieur Tallon, curé de ladite paroisse de Saint-Etienne de Beauvais, et légalisé, le lendemain, par René de Malinguehen, écuyer, conseiller du roy président premier, lieutenant général civil et criminel de Beauvais. » (*Carrés de d'Hozier*, dossier L'ABADIE DE S^t-MAURICE, f^o 146.)

(4) *Carrés de d'Hozier*, dossier L'ABADIE DE S^t-MAURICE, f^o 85 et suivants.

(5) *Nobiliaire de Béarn*, tome I^{er}, page 41.

l'autre, d'argent, accolés de gueules et bouclés d'or; au 2, de gueules à deux lions d'or affrontés, armés, lampassés et vilenés de gueules, la queue fourchue et passée en sautoir.

Le même auteur blasonne de la façon suivante trois branches de cette maison (1) :

BRANCHE DE LOUVIE

Ecartelé : au 1, de gueules à deux lévriers courants, l'un sur l'autre, d'argent, accolés de gueules; au 2, d'azur à une tour d'argent, maçonnée de sable; au 3, de sinople à deux lions affrontés d'or, lampassés, armés et vilenés de gueules, la queue fourchue et passée en sautoir; au 4, d'or à trois pals de gueules. — L'écu entouré de deux palmes et timbré d'un heaume à panaches et à lambrequins.

BRANCHE D'ARROS

*Ecartelé : au 1, d'azur à deux lions d'or affrontés, armés, lampassés et vilenés de gueules, la queue fourchue et passée en sautoir; au 2, échiqueté de gueules et d'argent; au 3, d'or, à la tour de sable, crénelée, ajourée et ouverte du champ; au 4, de gueules à deux lévriers courants, l'un sur l'autre, d'argent, accolés de gueules et bouclés d'or. — L'écu sur un cartouche. — Casque à lambrequins sommé d'une couronne de marquis. — Cimier : un lévrier d'argent, accolé de gueules et bouclé d'or, issant à mi-corps de la couronne. — Supports : deux lions au naturel, la tête contournée, celui de dextre assis et celui de senestre couché. — Devise : *Addit calcaria virtus.**

BRANCHE DE MONTAGNAC

De gueules à une tour d'argent, maçonnée de sable, supportée par deux lions affrontés d'or, lampassés et armés de gueules.

129. — Marie-Françoise LE GRAND (2), veuve de Jean DAVET [*alias* D'AVET], conseiller du roy, viscenechal (*sic*) de Bearn et Navarre,

D'azur a un ecusson d'or a un lion de gueules. — (19.)

(1) *Nobiliaire de Béarn*, tome I^{er}, page 42.

(2) Variante du registre des armoiries peintes : *Le Grang* (*sic*).

Marie-Françoise Le Grand, veuve de noble Jean Davet, *alias* d'Avet, écuyer, conseiller du roi et vice-sénéchal de Béarn et Navarre, était originaire de Paris. Elle mourut à Jurançon, le 15 mai 1754, à l'âge d'environ 90 ans (1). — Voici quelques renseignements sur les Davet :

I. — Noble Jean Davet ou d'Avet, de Lembeye, suivit la carrière des armes et devint brigadier des gardes du corps du roi dans la compagnie du duc de Noailles. Il obtint, en récompense de ses services, suivant lettres, en date à Paris du 27 juin 1689, les provisions de conseiller du roi, vice-sénéchal au pays de Béarn et ressort du parlement de Pau, aux gages annuels de 2,000 livres (2). Il vendit, le 7 février 1693, pour le prix de 9,000 livres, l'office de greffier de la vice-sénéchaussée de Béarn en faveur de Jean-François de Bafaigne, praticien (E. 2073, f° 47), et le 17 février 1694, pour le prix de 5,400 livres, l'office de procureur du roi en la même vice-sénéchaussée en faveur de M^e Pierre Duplâa, avocat au parlement de Navarre. (E. 2705, f° 117.) « M. M^e Jean Davet, écuyer, conseiller du roi, vice-sénéchal de Béarn et Navarre, natif de la ville de Lembeye, diocèse de Lescar, » fit son testament, le 27 mars 1695, à Pau, dans la maison du sieur de Fortaner, avocat en la Cour, où il faisait son habitation (E. 2076, f° 105), et mourut le lendemain (3). — Le 19 avril 1695,

(1) « L'an mil sept cens cinquante quatre et le quinze may, est decedée dans la communion de l'eglize et munie du sacrement de l'extreme onction, dame Marie Françoise Legrand, veuve a M^r d'Avet, prevot de la marenchaussée de Bearn et Navarre, agée d'environ quatre vingt dix ans. Son corps a été inhumé, le seize, dans l'eglize N. D. du présent lieu et les offices pour le repos de son ame ont été faits par moy, soussigné, en présence de Pierre Miramon et François Souverbie, qui ont signé avec moy (Signé :) Souverbie ; — Miramon, présent ; — P. Betheder, vic. ; — Lafargue, curé. » (Archives de Jurançon, *État civil*, cc. 22, 1747-1759.)

(2) Un édit de Louis XIV, en date du mois de février 1685, avait créé « en tiltre d'offices, un conseiller du roi, vice senechal, son lieutenant, un procureur du roi, un greffier et douze archers, pour faire les fonctions de leurs offices dans l'estendue de la province de Bearn et ressort du parlement de Pau. » Jean Davet fut le premier sujet pourvu de la charge de vice-sénéchal en Béarn. (Archives Nationales, V⁴, 57.)

(3) « Le 28 [mars 1695], deceda Jean Davet, escuyer et conseiller du roy vice-senechal de Bearn, et fut enterré à St-Martin. » (A. C. cc. 11, f° 18, v^o.)

« dame Marie Françoise Legrand, veuve de M. M^e Jean Davet, écuyer, conseiller du roi, vice sénéchal de Béarn et Navarre, tutrice de leurs enfants, » vendit, pour le prix de 30,000 livres tournois, l'office dont son mari était revêtu à noble Jean du Vignau, de Castetarbe, habitant au château de Pau (E. 2076, f^o 147), qui en obtint les provisions du roi, le 23 juillet suivant (1). — Jean Davet laissa de son mariage :

- 1^o Jean-Mathurin Davet, écuyer, né à Pau, le 7 octobre 1692 (2); — il fut reçu conseiller du roi, vice-sénéchal au pays de Béarn et ressort du parlement de Pau, par arrêt de cette Cour, du 8 mars 1720 (B. 4,809), et mourut, croyons-nous, sans postérité ;
- 2^o Marie Davet, dont l'article suit ;
- 3^o Et Magdeleine Davet, baptisée à Pau, le 5 octobre 1694 (3).

II. — Marie Davet, baptisée à Jurançon, le 9 novembre 1690 (4), épousa noble Henry Ducamp, écuyer, lieutenant du prévôt de Béarn (5), fils de noble Jean Ducamp, capitaine d'infanterie

(1) Archives Nationales, V¹, 114.

(2) « Jean Maturin Davet, fils legitime de monsieur Jean Davet, conseiller du roy et vice seneschal en Bearn et Navarre, et de dame Marie Le Grand, de la ville de Paris, son espouse ; — parrin, M^e Maturin Laisné et demoiselle..... de Lagnestouse, femme de M^e La Treille de Lembeie [La Trille, de Lembeye] ; — estant né, le septième d'octobre 1692, a esté baptisé le neufvième du mois et de l'an susdits, par moy. (Signé :) Lajournade, recteur de Pau. » (A. C. 66. 10, f^o 31.)

(3) « Magdelene Davet, fille a noble Jean Davet, vis seneschal de Bearn, et dame Marie Le Grand, son espouse ; — parrins, M^e Hugues Le Grand et dame Magdelene St Orans, tous deux de Paris, leur place tenaît damoiselle Marie de Gammet ; — a esté baptisée, le 5^e octobre 1694, par moy. » (A. C. 66. 11, f^o 11.)

(4) « Le 9 novembre 1690, a esté baptizée Marie Davet, fille de monsieur Davet, prevot de Bearn, et de madame Marie Françoise de Legrand (*sic*), son espouse, habitans a Jurançon ; — parrin a esté Anthoine de La Trille, de la ville de Lembeye ; — marrinne, Madame Marie de Bordanabe [Bordenave], de Pau. (Signé :) J. Camy, p^{re} et curé. » (Archives de Jurançon, *Etat civil*, 66. 10, f^o 58, v^o.)

(5) 11 juillet 1743 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Marie Davet, épouse de noble Henry Ducamp, écuyer, lieutenant du prévôt, procédant sous l'autorité de justice, dame Marie-Françoise Legrand, sa mère, veuve du sieur Jean Davet, écuyer, vice-sénéchal de Béarn et Navarre,

(A. C. BB. 26, f° 11), et de demoiselle Jeanne de Salies du Hau. (A. C. GG. 3, f° 39.) — Henry Ducamp mourut à Jurançon, à l'âge de 82 ans environ, le 27 février 1752 (1). — Sa veuve, qui figure encore dans un acte du 24 septembre 1777 (2), décéda à Jurançon, le 8 février 1778 (3).

130. — Pierre du PLAA [*alias* DUPLAA et DE DUPLAA], conseiller et procureur du roy en la vice sénéchaussée de Béarn et Navarre,

De gueules a un écusson d'argent a un chevron de sable. — (19.)

Pierre du Plaa, *alias* Duplâa et de Duplâa, avocat au parlement de Navarre et conseiller procureur du roi en la vice-sénéchaussée de Béarn et Navarre, descendait d'une famille protestante qui habitait déjà Pau sous le règne d'Henri IV et qu'il ne faut pas confondre avec celle des Duplâa, seigneurs d'Escout, Escou et Herrère, originaire d'Oloron, sur laquelle nous avons précédemment donné une notice (4). — Comme on le verra ci-après, les Duplâa, de Pau, qui n'avaient avec les Duplâa, d'Escout, de commun que le nom, ont possédé, au XVIII^e siècle, la seigneurie de Bideren, en Béarn, et la maison noble de Garat de Domezain, en Soule.

d'une part, et ledit sieur Henry Ducamp, le sieur Coustalé, licencié en droit, habitant à Pau, et la demoiselle Davet, habitant à Jurançon, d'autre part. (B. 4708, f° 363.)

(1) Archives de Jurançon, *Etat civil*, GG. 22, 1747-1759.

(2) 24 septembre 1777 : Arrêt du parlement de Navarre entre dame Marie Davet, veuve de noble Henry Ducamp, écuyer, et son héritière testamentaire, habitant à Jurançon, contre ses proches, l'autorisant à vendre la métairie appelée Lalucas, située à Bosdarros. (B. 4768, f° 18.)

(3) « L'an mil sept cens soixante dix huit et le huit fevrier, est decedée dans la communion de l'eglize et munie des sacremens de penitence et d'extreme onction, dame Marie Davet Ducamp, âgée d'environ quatre vingt sept ans, et, le lendemain, elle a été ensevelie dans le cimetiere de l'eglize N. D. de Jurançon, en presence de plusieurs personnes qui ont signé avec moy. (Signé :) de Florence, curé; — Labarthe; — Dauga. — (Archives de Jurançon, *Etat civil*, GG. 26.)

(4) *Armorial de Béarn*, tome I^{er}, page 75.

I

I. — Jean du Plàa (1), de Pau, 1^{er} du nom, épousa, vers la fin du xvi^e siècle, Catherine de Laborde, fille cadette d'Arnautonet de Laborde et de Magdeleine de Casarrer. Le 28 mars 1600, en effet, il délivra quittance, conjointement avec sa femme, de la somme de 130 écus et de certains objets mobiliers constitués en dot à cette dernière par sa mère et feu M^e Pierre de Laborde, son frère, au profit de Jeanne de Laborde, fille aînée d'Arnautonet, et de M^e Bernard de Laburthe, son mari. (E. 2019, f^o 133, v^o.) — Jean du Plàa vendit, le 5 juillet 1602, pour le prix de 5 écus petits, une pièce de terre, située à Pau, en faveur de Domenjou du Maransin (E. 2019, f^o 525, v^o), et laissa de son mariage :

1^o Paul du Plàa, marchand, qui habitait Agen, le 15 mars 1620; — il fit cession, le 9 février 1627, en présence de Catherine de Laborde, sa mère, des maison, terre, place et jardin, appelés de Tolibet, situés à Pau, dans la rue Betbéder, en faveur de M^e Pierre du Plàa, son frère, en paiement d'une somme de 350 livres tournois qu'il lui devait (E. 2032, f^o 267);

2^o Et Pierre du Plàa, dont l'article suit.

II. — M^e Pierre du Plàa, *alias* Duplâa et de Duplâa, 1^{er} du nom, bourgeois et marchand de Pau, était trésorier de l'hôpital de cette ville avec Arnaud d'Arneuil, lorsque l'un et l'autre vendirent, le 25 septembre 1634, pour le prix de 290 francs, une pièce de terre noble, appelée de Montagne, située à Pau, en faveur de damoiselle Suzanne de Lane, veuve de M^e Joseph de Jean, huissier au parlement de Navarre. (E. 2035, f^o 845, v^o.) « M^e Pierre Dupla » (*sic*), agissant en qualité de fondé de procuration de « M^e Armand de Saint-Martin, avocat en la Cour de parlement, intendant des affaires de Mgr le duc de la Force, estant à Paris, logé en l'hôtel dudit seigneur, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, » vendit, le 14 mai 1639, pour 1,200 livres tournois, « une petite maison, appelée de Saint-Martin, sise au faubourg de Pau, » à M^{es} Gratian d'Aydius, avocat en la Cour, Jean de Puyou, marchand, Jean du Guay, Jean de Laburguerie, Pierre de Betbeder et Pierre Vouger, tous habitants et bourgeois de ladite

(1) En béarnais, « Johan deu Plaa. »

ville. (E. 2037, f° 302.) Pierre du Plàa vendit encore, le 11 juin 1654, pour 400 livres tournois, une pièce de terre appelée champ de Cardolle, située à Pau, en faveur de Jean de Boy, de Maucor, et le 12 août 1657, pour 224 livres, une pièce de terre, située aussi à Pau, en faveur d'Etienne de Peirolau, dit Malus, et de Jeanne de Lahitte, de Lons, mari et femme. (E. 2044, f° 151 et E. 2047, f° 206.) Elu député du corps de ville de Pau, le 14 juin 1644, il exerça ces fonctions jusqu'au 26 juin 1646 (A. C. III. 2, f° 111, v°, et 160); fit son testament, le 6 octobre 1674 (E. 2063, f° 169, v°), et mourut à Pau, au mois de novembre de la même année (1). — Pierre du Plàa avait épousé, suivant contrat, en date, à Pau, du 11 mai 1625, Catherine de Saint-Martin, de cette ville. Il fut assisté, dans cet acte, de : Catherine de Laborde, sa mère; M^e Abraham de Broca; M^e Pierre de Laburthe, et de Lenfant, ses cousins germains; — la future y fut assistée de : Marie de Joangros, sa sœur; damoiselle Madeleine de Saint-Aurance, veuve du sieur de Saint-Martin, conseiller du roi et auditeur en sa Chambre des Comptes, et de M^e Jean de Saint-Martin, fils de ce dernier. Ce contrat, dans lequel figurent, comme témoins, M^e Pierre Dubu, avocat en la Cour de parlement; François de Casasus, greffier en la Cour; Adam de Saint-Aurance, praticien; Pierre Fouechin, apothicaire, et Pierre de Bonnecaze, tailleur, porte que Pierre du Plàa et Catherine de Saint-Martin avaient été fiancés par M^e Pierre d'Abbadie, ministre de la parole de Dieu en l'église de Pau. (E. 2031, f° 335, v°.) — De ce mariage vinrent :

1^o Armand du Plàa, *alias* Duplâa et de Duplâa, dont l'article suit;

2^o Et Suzanne du Plàa, mariée, suivant contrat du 25 juillet 1657, à M^e Nicolas de La Forcade, marchand, du lieu de Bielle, en Ossau; — le futur époux fut assisté dans cet acte, de : damoiselle Marie d'Arripe, sa mère; M^{rs} Daniel, Ruben, Martin et Pierre de La Forcade, ses frères; M^e Pierre de Pont, son beau-frère; David et Daniel d'Arripe, ses cousins germains; — la future épouse fut assistée, dans le même acte, de : M^e Pierre Duplâa, marchand, de Pau, son père; damoiselle Catherine de Saint-Martin, sa mère; M^e Armand Dupla (*sic*), marchand, son frère; M^e Jean de Souviran, beau-père dudit Armand; damoiselle Jaymine de Souviran, sa belle-sœur; noble Abraham de Mirassor, abbé de Moncla, son parrain et parent; M^{rs} Jean de Forgues, praticien; et Pierre de For-

(1) « Le..... novembre 1674, mourut Pierre de Dupla, acablé d'années. » (A. C., *Etat civil protestant*, GG. 6, f° 4, v°.)

gues, avocat (E. 2047, f° 191); — Nicolas de La Forcade délivra quittance, le 8 janvier 1661, en faveur de M^r Pierre Duplâa, bourgeois et marchand, de Pau, son beau-père, de la dot de 4,000 livres qui avait été constituée à sa femme (E. 2049, f° 2, v°); — Suzanne du Plâa mourut à Pau, le 15 avril 1673 (1).

III. — M^r Armand du Plâa, *alias* Duplâa et de Duplâa, bourgeois et marchand, fut élu député de Pau, pour deux ans, le 8 juin 1657, et jurat de la même ville, pour quatre ans, le 8 juin 1659 (2). En cette dernière qualité, il fit partie de la députation envoyée par une délibération du corps municipal, du 11 juillet suivant, à Bayonne, « pour saluer et haranguer le cardinal Mazarin qui s'était rendu dans cette ville pour conclure la paix générale (3). » Choisi, de nouveau, le 1^{er} août 1659, « pour aller saluer, à Bayonne, Louis XIV et la reine, sa mère, partis de Fontainebleau pour conclure la paix générale et le mariage du roi avec l'infante d'Espagne, » Armand de Duplâa se désista de son mandat, le 2 août, en faveur du sieur Isaac de Navailles, avocat, aussi jurat de Pau (4). Il siégea, en 1661, aux Etats de Béarn, tenus à Orthez, où il avait été député pour représenter la ville de Pau avec le sieur Raymond de Jean, jurat, son collègue. (A. C. BB. 2, f° 436, v°; — BB. 2, f° 73, 141, 155 et 174.) — Armand de Duplâa vendit, le 18 avril 1662, conjointement avec son père, pour le prix de 130 livres, une pièce de terre « à prendre dans le champ appelé de Cardolle, situé au-dessus de la fontaine de Pau, » en faveur de Jean de Carrière, d'Uzos. (E. 2050, f° 64, v°.) — Il mourut et fut enterré à Pau, le

(1) « Le quinziesme avril 1673, fut enterré le cadabre (*sic*) de la femme du s^r de Forcade (*sic*), marchand drapier, et fille du s^r Duplâa. » (A. C. *Etat civil protestant*, GG. 6, f° 3.)

(2) « Armand Dupla » (*sic*), jurat de Pau, retint, le 1^{er} février 1661, le testament de M^r Jacques de Camgran, procureur du roi au parsan de Nay. (E. 2049, f° 37, v°.)

(3) Les membres de cette députation étaient « les sieurs [François] de Lenfant, premier jurat, [Jean] de Lafargue et [Armand] Dupla, » (*sic*), jurats. Ils furent présentés au cardinal Mazarin par le maréchal de Gramont et rendirent compte de leur mission au corps de ville de Pau, le 1^{er} août 1659. (A. C. BB. 3, f° 79 et 81.)

(4) Les députés de Pau furent, dans cette circonstance, les sieurs François de Lenfant, Jean de Lafargue, Raymond de Jean et Isaac de Navailles, jurats. (A. C. BB. 3, f° 81, 81, v°, et 105.)

10 novembre 1670 (1). — Il avait épousé, avant le 25 juillet 1657, damoiselle Jeammine de Souviran, fille de M^e Jean de Souviran, laquelle vivait encore, le 2 juillet 1692 (2). — De cette alliance :

1^o Pierre du Plaa, *alias* Duplâa et de Duplâa, Il^e du nom, dont l'article suit ;

2^o Jean-Pierre Duplâa, *alias* de Duplâa, marchand, qui reçut, le 5 septembre 1687, en paiement de sa légitime fixée à 2,000 livres, la cession qui lui fut faite par M^e Pierre Duplâa, avocat en la Cour, son frère aîné, de la métairie de Mérou, située à Juillac, dépendant de la succession de M^e Pierre Duplâa, marchand, de la ville de Pau, leur aïeul (E. 2063, f^o 276); — Jean-Pierre de Duplâa épousa demoiselle Marguerite de Poublan, de Pau (E. 2070, f^o 282, v^o), et en eut :

a. David de Duplâa, né à Pau, le 9 novembre 1691 :

b. Jean de Duplâa, né à Pau, le 5 mars 1694 :

c. Isaac de Duplâa, né à Pau, le 7 août 1699 :

d. Jeanne de Duplâa, née à Pau, le 6 mars 1690 (A. C. 66, 7, f^os 236 et 261, et 66, 11, f^os 5, v^o, et 109, v^o) ;

e. Et Marie de Duplâa, baptisée à Pau, le 20 juin 1707 (3) ; — elle épousa noble Pierre de Duplâa, seigneur de Garat de Domezain, son neveu à la mode de Bretagne, et mourut à Domezain, le 15 novembre 1791 (4) ;

(1) « Le 10^e novembre 1670, fut enterré le corps de M^e Arman (*sic*) du Plaa. » (A. C., *Etat civil protestant*, 66, 6, f^o 2.)

(2) 19 octobre 1667, à Pau : Vente, pour le prix de 2,400 livres, de la maison de Majourau, située dans cette ville, par Jeanne (*sic*) de Souviran, autorisée de M^e Armand Duplâa, bourgeois de Pau, son mari, en faveur de M^e Jean de Lalia et damoiselle Charlotte de Cimetière, sa femme. (E. 2051, f^o 6, v^o.) — 2 juillet 1692, à Pau : Vente d'une pièce de terre appelée de Guichet, située à Pau, par demoiselle Jacmine de Souvira (*sic*) et M^e Pierre Duplâa, mère et fils, en faveur de M^e Bernard Chicot. (E. 2072, f^o 286.)

(3) « Marie de Duplâa, fille de Jean Pierre Duplâa et de Marguerite de Poublan, sa femme, présentée au saint baptême par d^{lle} Marie de Villefranche, a été baptisée, le 20 juin 1707, par M^e de Bordes, etc. » (A. C. 66, 11, f^o 278.)

(4) « Ce mardy, quinsieme du mois de novembre mil sept cent quatre vingt onse, est morte dem^{le} Marie de Duplâa, de la ville de Pau, dame de Duplâa du present lieu, munie des sacrements de penitence et extreme

3^e Isaac Duplâa, *alias* de Duplâa, praticien, auquel son frère aîné, Pierre, fit cession, le 11 février 1701, en paiement de sa légitime, réglée à 1,500 livres, des maison et jardin appelés de Duplâa, situés à Pau, rue des Pénitents (E. 2081, f^o 205); — il demanda, en 1739, à être inscrit dans le catalogue des *voisins* de Pau (1); — nous ignorons si Isaac de Duplâa laissa des enfants de son mariage, contracté avant le 9 août 1699, avec demoiselle Catherine de Larricau (A. C. GG. 11, f^o 109, v^o);

4^e Jacob Duplâa, *alias* de Duplâa, né vers 1666; il fut gratifié, le 28 janvier 1693, par M^e Pierre Duplâa, avocat, son frère aîné, « pour aller au service du roi, » d'un équipement « en habits, linge et cheval, » et d'une rente annuelle de 25 écus (E. 2073, f^o 27, et E. 2074, f^o 17); — Jacob de Duplâa était capitaine dans le régiment d'Aunis, le 17 décembre 1705, et capitaine dans le régiment de Piémont, le 11 janvier 1718; — il épousa, à Bideren, le 29 mai 1723, demoiselle Angélique de Bachoué, fille unique et héritière de noble Paul de Bachoué, seigneur de Bideren, et de dame Marguerite de Reyer, et veuve en premières nocces de noble Abraham de Lavie, cornette de cavalerie au régiment de Phélippeaux (2); — admis aux Etats de Béarn, le 23 août 1723, comme seigneur de Bideren, Jacob de Duplâa était veuf lorsqu'il céda ce fief, suivant transaction en date, à Sauveterre, du 7 janvier 1728, à noble Paul-Philippe de Bachoué, héritier le plus proche de dame Angélique de Bachoué (C. 765, f^o 37, v^o, C. 832, f^o 151, v^o, et C. 770, f^o 22, v^o); — il mourut à Pau, le 9 avril 1748 (3);

onction, âgée de quatre vingt quatre ans. Le lendemain, son corps a été enterré dans le cimetière (*sic*) du present lieu avec les ceremonies ordinaires en presence de Joseph Larraburu, m^e d'école, et de Pierre Caritat benoit, qui ont signé avec nous. (Signé :) Larraburu; — Caritat; — Mercy, curé. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, GG. 16, page 85.)

(1) « M^e Isaac Duplâa, fils cadet de M^e Armand Duplâa, ancien jurat; — son frère, avocat, ayant esté inscrit dans le catalogue de 1681, f^o 3, article 6; — c'est pourquoy il demande d'estre inscrit au catalogue qui doit estre fait; — et a signé. (Signé :) Duplâa. » (A. C. BB. 26, f^o 10, v^o.)

(2) J.-B.-E. de Jaurgain, *Nobiliaire de Béarn*, tome I^{er}, page 97.

(3) « L'an mille sept cens quarante huit et le neuf avril, est decédé à l'âge de quatre vingt deux ans, le sieur Jacob Dupla (*sic*), ancien officier au service du roy, habitant de cette ville, et a été enterré, le dix, au cimetière Notre-Dame, en presence de François Bertera, marchand, et de Jean David Lauga, praticien, qui ont signé avec nous. (Signé :) Bertera; — J. Laugar, présent; — Desbaratz, curé. » (A. C. GG. 63, f^o 6.)

5° Catherine Duplâa, *alias* de Duplâa, qui épousa, à Pau, suivant contrat du 19 avril 1683, M^r Pierre de Bacarrère, de Castelnau-Rivière-Basse, avocat au parlement de Toulouse, fils de M^r Salomon de Bacarrère et de demoiselle Marthe de Sarraute; — le futur époux fut assisté, dans cet acte, de : noble Jean-Louis de Sarraute, sieur de Cas-saigne, son cousin germain; M^r Jean-Louis de Labarthe, de Saint-Faust; et de Jean de Laforcade, ses cousins germains : — ladite demoiselle de Duplâa fut assistée, dans le même acte, de : « demoiselle Jacmine de Souviran, sa mère; M^r Pierre Dupla (*sic*), avocat en parlement, son frère aîné; M^{rs} Jean-Pierre, Isaac et Jacob Dupla, aussi ses frères; M^r Jacob de Forgues, avocat en parlement; et de Jean de Laloubère, praticien, ses parents » (E. 2055, f^o 310); — Pierre de Bacarrère habitait Castelnau-Rivière-Basse, le 11 février 1701 (E. 2081, f^o 205);

6° Et Suzanne Duplâa, *alias* de Duplâa, née à Pau, le 9 mai 1668 (1).

IV. — Noble Pierre du Plâa, *alias* Duplâa et de Duplâa, II^e du nom, blasonné à l'*Armorial*, naquit vers 1654. Avocat au parlement de Navarre, dès le 6 janvier 1680, il fut inscrit, en 1681, dans le catalogue des *voisins* de Pau (2). Il vendit, le 24 janvier 1680, pour le prix de 1,000 livres, une petite grange et deux pièces de terre situées à Pau, en faveur de M. M^r Raymond d'Hérêter, conseiller du roi, maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Navarre, et, le 1^{er} juin 1683, pour le prix de 2,400 livres, conjointement avec demoiselle Jeamine de Souviran, sa mère, « la maison communément apellée de Dupla (*sic*), scise à la rue du molin, confrontant avec les maisons de Forgues, Villefranque, d'Agocix et avec la rue publique, » en faveur de M^r Pierre de Bacarrère, son beau-frère, avocat au parlement.

(1) « Le 9^e de may 1668, nasquit Suzanne de Dupla, fille de M^r Arman du Pla, bourgeois de Pau, et de damoiselle Jammine de Souviran, sa femme; — présentée au saint baptesme par le sieur Jean de Forcade [Laforcade], pasteur, et damoiselle Suzanne de Dupla, tante de la baptizée, le 24^e dudit mois et an que dessus. (Signé :) Susanne Dupla; — Dupla; — J. Laforcade. » (A. C., *Etat civil protestant*, GG. 6, f^o 3, v^o.)

(2) « Procédure faite par nous, Tristant Carrere, David de Misson, jurats, Gratian et Jean de Forcade, députés et commissaires du corps de ville, par deliberation du....., concernant le droit de voisinage des particuliers et habitans de la p^{re} ville, commencé en la maison de ville, le 7^e avril mil VI^e quatre vingts un:... M^r Armand (*sic*) [Pierre] Duplâa, ad^u, voysin, comme fils de feu M^r Arman Duplâa, ancien jurat, son père. » (A. C. BB. 24, f^{os} 1 et 3.)

(E. 2053, f^{os} 326 et 341, v^o, et E. 2055, f^o 535.) Le 3 juin 1683, devant partir pour Paris, Pierre de Duplâa nomma Jean de Laloubère, praticien, habitant à Pau, son fondé de procuration. Ce dernier consentit en cette qualité, le 2 septembre suivant, une cession de créances au profit de M^e Pierre de Bacarrère, et accepta, le 23 septembre de la même année, la renonciation faite par demoiselle Jeamine de Souviran, veuve du sieur Duplâa, en faveur de M^e Pierre Duplâa, avocat au parlement, son fils, aux avantages à elle faits dans son contrat de mariage. (E. 2055, f^{os} 427, v^o, et 468.) — Pierre de Duplâa acheta, le 17 février 1694, pour le prix de 5,400 livres, l'office de procureur du roi en la vice-sénéchaussée de Béarn et Navarre (1), de M. M^e Jean Davet, écuyer, vice-sénéchal de cette province (E. 2075, f^o 117), et porte encore les qualifications d'avocat en la Cour et de procureur du roi en la sénéchaussée de Béarn et Navarre, dans un acte du 3 juin 1719, par lequel il vendit une pièce de terre, située à Pau, en faveur de M^e Jean Labroquière, aubergiste, et de demoiselle Catherine de Rigabert, sa femme. (E. 2085, f^o 37.) — Elu jurat de Pau, pour quatre ans, le 8 juin 1685, et député du corps de ville, le 8 juin 1695, il fut remplacé dans ces dernières fonctions, le 8 juin 1698. (A. C. BB. 5, f^o 221, et BB. 6, f^{os} 53, 334 et 434, v^o.) — Jean-Jacques Clément, bourgeois de Paris, chargé par le roi de la vente des offices de conseillers de Sa Majesté, maires et lieutenants de maires alternatifs et mitriennaux, créés par édit du mois de décembre 1706, nomma, le 15 mai 1707, Pierre de Duplâa conseiller du roi, lieutenant de maire alternatif et mitrienal de la ville et communauté de Pau. Ce dernier obtint les provisions dudit office suivant lettres du roi, en date à Marly du 10 juillet 1707, prêta serment, le 27 juillet, en mains de M. Pierre de Saint-Macary, subdélégué général de l'intendant, et fut installé en cette qualité le 28 juillet de la même année. (A. C. BB. 7, f^{os} 355, 355, v^o, 356 et 373, v^o.) Le corps de ville de Pau l'envoya siéger aux Etats de Béarn, assemblés à Orthez, le 1^{er} août suivant, avec le sieur Jean de Poueymiro, jurat. (A. C. BB. 7, f^o 374, v^o.) Elu, pour la seconde fois, jurat de Pau, le 10 juin 1719 (2), Pierre de

(1) Gages des officiers de la maréchaussée de Béarn, en 1717 : « Fait depense de la somme de trois cens livres, payée au sieur Duplâa, procureur du roy, suivant l'état et quittance qu'il remet. » (B. 224, f^o 19, v^o.)

(2) « Pierre de Duplâa, jurat de la ville de Pau, » procéda, le 7 octobre 1721, à la levée des scellés et à l'inventaire des effets du sieur Bernard-

Duplâa en exerça la charge jusqu'au 8 juin 1723. (A. C. BB. 9, f° 281, et BB. 10, f° 314.) — Il épousa : 1^e demoiselle Marie de Larricau, qui mourut avant le 24 janvier 1693 (1); 2^e demoiselle Jeanne de Labénésie, qui mourut à Pau, le 30 mars 1728, à l'âge de 70 ans ou environ. (A. C. GG. 19, f° 6, v^e.) — Il décéda dans la même ville, le 13 août 1733 (2), après avoir eu du premier lit :

1^{er} Jean-Pierre de Duplâa, né vers 1680; — il fut lieutenant au régiment de Piémont et mourut à Domezain, le 4 juin 1760 (3);

Auguste Daguerre, natif de la ville de Paris, commissaire des guerres, décédé, le 21 juillet 1721, dans la maison de demoiselle Marie Dendoat, veuve du sieur Legros, sise rue du Pont des Cordeliers, à Pau. (E. 2086, n° 11.)

(1) 24 janvier 1693, à Pau : Vente, pour 800 francs, d'une pièce de terre, située à Laas, et dépendant de la maison de Casavielle, appelée communément de Lacarrère, par M^e Pierre Duplâa, de Pau, avocat en la Cour, père et tuteur des enfants procréés de son mariage avec feu demoiselle Marie de Larricau, en faveur de M^e François de Castet et de M^e Pierre de Campagne, de Laas, son beau-père. (E. 2073, f° 15, et E. 2074, f° 8.) — * *Estimation des maisons de la ville de Sauveterre.* — Faulx bourc de Pannecau — ... Le neufvieme dudit mois de septembre [1693], nous serions transportez..... dans la maison apellée Monségur, appartenant à M^e Pierre Duplâa, advocat en la Cour, — l'avons estimée la somme de cinq cens livres..... * (C. 1047, f° 9.) — 1^{er} décembre 1695, à Pau : Vente, pour 60 francs bordelais, d'un appentis, situé dans la ville de Sauveterre, par M^e Pierre Duplâa, de Pau, avocat en parlement, tuteur de ses enfants, en faveur de noble Pierre de Bachoué, sieur de Hulgaby. (E. 2077, f° 169 v^e.) — 31 janvier 1701, à Pau : Vente de deux pièces de terre, situées à Escos, par M^e Pierre Duplâa, procureur du roi en la maréchaussée de Béarn et de Navarre, tuteur et administrateur de ses enfants, héritiers de feu M^e Jean de Monségur, de Sauveterre, en faveur de M^e François d'Etchessarry, prêtre et curé d'Escos, en Navarre, représenté par M^e de Bourdialet, son procureur. (E. 2081, f° 201.)

(2) * L'an mil sept cens trente trois et le treize aoust, est decédé le s^r Pierre Duplâa, advocat au parlement de Navarre, âgé de septante neuf ans, et a esté enterré, le quatorze dudit mois, dans la chapelle de l'hospital de cette parroisse. L'office y a esté fait par le s^r Lacaze, prestre et vicaire, en notre absence, estant malade. (Signé :) Des Baratz, curé de Pau. * (A. C. GG. 23, f° 25.)

(3) * Le quatrieme de juin mille sept cens soixante, est decédé le sieur Jean Pierre de Duplâa, lieutenant reformé suivant le regiment de Piemont, après avoir reçu le saint viatique et l'extreme onction, âgé de quatre vingts ans

- 2° Jean-Joseph de Duplâa, dont l'article suit ;
 3° Jean-Philippe de Duplâa, baptisé dans l'église Saint-Martin de Pau, le 3 mai 1685 (1) ;

Pierre de Duplâa eut de Jeanne de Labénésie :

- 4° Louis-Jacques de Duplâa, baptisé à Pau, le 24 avril 1696 (2) ;
 5° Pierre de Duplâa, né à Pau, le 20 juillet 1700, baptisé, le 24 juillet de la même année ; — parrain et marraine : « M^e Pierre Baccarrère, avocat en parlement, et demoiselle Catherine de Duplâa, son épouse ; »
 6° Autre Pierre de Duplâa, né à Pau, le 21 mars 1703, baptisé le lendemain ; — parrain et marraine : « M^e Pierre de Baccarrère et Marie de Duplâa ; »
 7° Jacob de Duplâa, présenté au baptême, à Pau, le 17 décembre 1705, par « Jean [Joseph] de Duplâa, avocat, et Marie de Duplâa, — ledit Jean Duplâa tenant la place de Jacob Duplâa, capitaine dans le régiment d'Aunis » (A. C. GG. 11, f^o 127, v^o. 165, v^o, et 255) ;
 8° Marie de Duplâa, née à Pau, le 20 avril 1696 ;
 9° Autre Marie de Duplâa, née à Pau, le 24 avril 1697, baptisée le 27 avril de la même année ; — parrain et marraine : « Jean-Joseph Duplâa, frère de ladite Marie, et demoiselle Marie de Laloubère ; »
 10° Et Bernarde de Duplâa, née à Pau, le 15 novembre 1698, baptisée

ou environ, et, le lendemain, son corps fut enterré au cimetière de cette église, par moy, curé, sous signé, en présence de Thomas Darroqui et de Pierre de Jauriberri, témoins à ce apellés, qui ont signé avec moy. (Signé :) Jauriberry ; — d'Arroqui ; — Reyau-Laruns, curé. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, GG. 13.)

(1) « Jean Philippe de Duplâ (*sic*), fils de M^e Pierre Duplâ, avocat en la Cour, et de demoiselle Marie Laricau, sa femme ; — parrains, M^e Jean de Laloubère et Philippe de Badet, sa femme ; — et, pour estre tous deux de la R. P. R., l'enfant a esté tenu par M^e Pierre de Labourdene, notaire, et demoiselle Marie de Monsegu ; — a esté baptisé, le 3^e may 1685, par M^e François de Gay, prêtre et vicaire de Pau. » (A. C. GG. 7, f^o 155.)

(2) « Louis Jacques de Dupla, fils de noble Pierre de Dupla, avocat au parlement et procureur du roy en la mareschaussée de Navarre et Bearn, et de demoiselle Jeanne de Lavenczie (*sic*), son epouse, étant né, le....., et ayant été ondoyé, le jour de sa naissance, a été présenté aux ceremonies du bapteme, qui avoient été omises, par le s^r Jacques de Puyos, pretre et prebendier de l'église paroissiale Saint-Martin de la presente ville, et dame Louise-Marie d'Artiguelouve, epouse de messire N. de Lapalu ; — et lesdites ceremonies ont été supplées, audit jour, par moy. » (A. C. GG. 11, f^o 41, v^o.)

le 17 novembre de la même année : — parrain et marraine : « M^r Jean-Pierre Duplâa, écolier, et demoiselle Bernade de Lacomme. » (A. C. 66. 11, f^o 41, v^o, 80, v^o, et 92.)

V. — Noble Jean-Joseph de Duplâa, né vers 1680, fut reçu avocat au parlement de Navarre, le 17 février 1705 (1), et s'établit, peu après, à Sauveterre. Il épousa, à Domezain, dans la maison de Recalde, suivant contrat, en date du 11 janvier 1718, demoiselle Catherine d'Algare de Recalde, dite de Garat, fille aînée et héritière de M^r Pierre d'Algare, *alias* de Recalde, et de demoiselle Anne de Garat, dame de la maison noble de Garat de Domezain (2). Le futur

(1) « Du 18 février 1729. — [Messieurs de Casaus, président; Doat, président; Mesplis, président; Seney; Andoins; Sorberio; Lezons; Bellocq, conseillers]. — Veu par la Cour la requette de M^r Jean Joseph Duplâa, avocat en parlement, contenant qu'il feut receu avocat en la Cour, le mois de février 1705. Il presta son serment a l'audience, et par arret il feut ordonné qu'il seroit immatriculé dans la matricule des avocats. Il leva cet arret, mais, comme, dans les suites, il quitta la ville de Pau pour aller habiter dans la ville de Sauveterre et a Domesain, en Soule, ou des successions l'appelloint, cet arret s'est egaré en ses mains et ayant voulu en prendre une expedition, il a trouvé que le registre avoir été compris dans l'incendie du palais. Dans cet etat, comme il luy est nécessaire de faire retablir cet arret, attendu meme qu'il produit les requettes par luy présentées aus fins d'etre receu advocat, son enquette de vie et mœurs et l'ordonnance de la Cour portant que le suppliant se presentera a l'audience du 17 février 1705, et autres pieces qui prouvent sa reception et qu'il a plaidé aus audiences, il demande qu'il plaize a la Cour ordonner que son arret de reception, du 17 fevrier 1705, sera retably sur le registre et qu'il luy en sera donné une expedition pour luy servir comme de raison; — l'apointement, du 17 février, portant qu'elle sera montrée au procureur général; — conclusions par luy baillées; — autre requete du suppliant a memes fins; — la distribution faite au sieur de Lezons, conseiller; — ouy son raport; — et, le tout veu: Dit a été que la Cour, du consentement du procureur general du roy, déclare ledit Jean Joseph Duplâa avoir été immatriculé dans la matricule des avocats, le 17 fevrier 1705; ce faisant, ordonne qu'il luy sera delivré une expedition en forme du present arret, pour s'en servir ainsy qu'il verra etre a faire. — (Signé:) CASAUS; — DEJEAN-LEZONS, rap^r. » (B. 4821, f^o 62, v^o.)

(2) I. — Arnaud de Garat, écuyer, seigneur de la noble maison de Garat de Domezain, épousa, avant le 17 octobre 1674, damoiselle Mario d'Irum-

époux fut assisté, dans cet acte, de : nobles Jacob Duplâa, son oncle paternel, capitaine dans le régiment de Piémont ; et Jean-Pierre Duplâa, son frère, lieutenant dans le même régiment. La future épouse y fut assistée de ses père et mère : de Domingo d'Algare, son grand-père ; de M^e Jacques d'Elisegaray, prêtre, curé d'Etcharry, son parent ; et de M^e Jean de Lafaurie, de Bunus, notaire royal, son oncle par alliance (1). — Jean-Joseph de Duplâa devint, à la suite de ce mariage, seigneur adventice de la maison noble de Garat de Domezain. Il demanda, en 1739, à être inscrit dans le nouveau catalogue des *voisins* de Pau (2). « Noble Jean-Joseph Duplâa, sieur de Garat de Domezain, » figure encore dans un acte du 16 février 1741. (B. 4706., f^o 164, v^o.) Il mourut à Domezain, le 28 octobre 1747 (3).

berry. Il mourut à Domezain et fut enterré, le 31 août 1694. (Archives communales de Domezain-Berraute, *Etat civil*, cc. 3.) — De son mariage : 1^o Jean-Louis de Garat, marié à demoiselle Catherine de Lalanne, décédé sans postérité ; — 2^o Anne de Garat, dont l'article suit ; — 3^o Et Marie de Garat, qui épousa, avant le 16 septembre 1714, M^e Jean de Lafaurie, notaire royal de Bunus. (B. 5175, f^o 177.)

II. — Anne de Garat, héritière de la noble maison de Garat de Domezain, épousa M^e Pierre d'Algare de Recalde, fils de Domingo d'Algare, maître de la maison de Recalde de Domezain (B. 5178, f^o 43), et fut enterrée « dans le cimetière sacré de l'église Saint-Jean de Domezain, » le 29 juin 1725. (Etat civil de Domezain, cc. 5.) — De cette alliance :

III. — Catherine d'Algare de Recalde, dame de la noble maison de Garat de Domezain, femme de noble Jean-Joseph de Duplâa.

(1) Archives de M. le docteur de Duplâa de Garat, à Capbreton.

(2) « M^e.... de Duplâa, aîné, avocat, fils de M^e Armand (*sic*) [Pierre] de Duplâa, aussy avocat, ancien jurat, inscrit au catalogue des voisins de 1681, fol. 3, art. 6, comme fils d'autre Armand Duplâa, aussy ancien jurat, demande d'estre inscrit au catalogue qui doit estre fait des voisins de la ville, et a signé. » (A. C. BB. 26, f^o 11, v^o.)

(3) « L'an mille sept cens et quarante sept et le vingt huitieme d'octobre, est decedé Jean Joseph de Duplâa, sieur aventice (*sic*) de la noble maison de Garat, apres avoir reçu tous les sacremens, agé de soixante cinq ans ou environ, et son corps a été enterré, le lendemain, au cimetière sacré de cette église, en presence de Thomas d'Arroqui et Bernard d'Orgoungue, lesquels ont signé avec moy. (Signé :) Darroquy ; — Argoungue ; — Reyau Laruns, prêtre. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, cc. 11, page 65.)



après avoir eu de Catherine de Garat, qui décéda dans la même commune, le 13 février 1762 (1).

1^o Pierre de Duplâa, III^e du nom, seigneur de Garat de Domezain, né à Domezain, le 20 janvier 1720 (2); — il vendit, le 5 janvier 1758, à Saint-Palais, pour le prix de 650 livres, « faisant tant pour lui que pour M^{re} et demoiselles de Duplâa, ses frères et sœurs, » les maison, grange, bassecour et jardin, appelés de Tartas, autrement Monségu, situés en la ville de Sauveterre, rue de Pancau, en faveur de Philippe de Lescoute cadet, de ladite ville (3); — Pierre de Duplâa mourut à Domezain, le 21 frimaire an 11 (11 décembre 1793) (4), après avoir eu de demoiselle Marie de Duplâa, décédée dans la même commune, le 15 novembre 1791 :

(1) « L'an mil sept cens soixante deux et le tresieme du mois de fevrier, mourut mademoiselle Catherine, dame de Garat, agée de soixante ans ou environ, après avoir reçu les sacremens, et, le quinzième dudit mois, son corps a été enterré dans le cimetiere de l'église Saint-Jean, avec les ceremonies prescrites, par moy, Pierre, pretre et vicaire de Domaizain et de Berraute, en presence des temoins requis, qui ont été Thomas d'Arroqui, maître d'école, et Pierre d'Etehebarne, les deux du present lieu, et ont signé avec moy. (Signé :) Detehebarne ; — Arroqui ; — Bertereche, pretre et vicaire. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, cc. 11, page 68.)

(2) « Le 21^e du mois de janvier 1720, a esté baptisé dans l'église Saint-Jean de Domezain, Pierre de Garat, fils légitime de Jean Joseph Duplâa, de Sauvaterre, et de mademoiselle Catharine de la maison noble de Garat, conjoints, nay le 20^e dudit mois et an que dessus. Le parrin a été Pierre Duplâa, de Sauvaterre, et marrenne (*sic*), Mad^{me} Anne de Garat, par moy. (Signé :) de Galharret, curé. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, cc. 5.)

(3) Archives de M. le docteur de Duplâa de Garat, à Capbreton.

(4) « Ce vingt un frimaire de l'an second de la republique, une et indivisible, vers midy, pardevant moy, St Jean Darroquy, membre du Conseil general de la commune de Domezain, élu, le sizieme du mois de may 1793, pour recevoir les actes a constater les nesances (*sic*), mariages et deces des citoyens, sont comparus, en la maison commune, Arnaud Sallaberry, agé de cinquante cinq ans, cultivateur, et Jacques Chibitat, cultivateur, agé de trente sept ans, habitans de la presente commune et voysins de Duplâa Garat, du present lieu, lesquels Sallaberry et Chibitat m'ont déclaré que Pierre Duplâa Garat, cy devant noble, agé de septante six ans, est mort, aujourd'huy, a une heure après minuit. D'après cette declaration, je me suis, sur le champ, transporté chez Duplâa Garat, et, m'étant assuré du deces dudit Garat, j'en ay dressé le present acte, que ledit Sallaberry et Chibitat ont signé avec moy, l'aît en la chambre de la commune, les jour, mois et an cy dessus. (Signé :) Sallaberry ; — Chibitat ; — d'Arroquy, officier public. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*.)

Catherine de Duplâa de Garat, née à Domezain, le 3 septembre 1754 (1), décédée dans cette commune, le 10 mai 1770 (2);

2° Jean de Duplâa de Garat, né à Domezain, le 19 septembre 1726; — il était diacre lorsqu'il mourut dans cette commune, le 18 juillet 1753 (3);

3° Pierre de Duplâa de Garat, IV^e du nom, dont l'article suit;

4° Joseph de Duplâa de Garat, baptisé à Domezain, le 22 avril 1737;

5° Thomas de Duplâa de Garat, qui a formé une branche rapportée au chapitre II;

6° Autre Jean de Duplâa de Garat, né à Domezain, le 26 mars 1744;

7° Isabelle de Duplâa de Garat, née à Domezain, le 17 février 1721;

8° Autre Isabelle de Duplâa de Garat, née à Domezain, le 12 avril 1722 (4);

9° Magdeleine de Duplâa de Garat, née à Domezain, le 22 septembre 1723; — mariée, dans cette commune, le 11 février 1749, au sieur Charles de Leitzellar; — elle mourut à Domezain, le 24 décembre 1783 (5), après avoir eu de cette alliance, entre autres enfants: — a. Arnaud de Leitzellar, né à Domezain, le 3 février 1753, marié, dans cette commune, la veille des ides de février 1777 (*sic*), à Catherine

(1) « Le cinquieme septembre mil sept cens cinquante quatre, a été présenté aux fonds baptismaux, une fille de Duplâa, s^r de la maison noble de Garat, et de demoiselle de Duplâa, mariés ensemble, a ce que l'on m'a dit, a laquelle fille, née avant hier, on a donné le nom de Catherine. Le parrin, le s^r de Duplâa, officier reformé, et la marraine, Catherine, demoiselle de Garat, et sa grande mere. En foy de quoy, ay signé. (Signé:) Duplâa; — Hagou; — Jauriberry; — Reyau Laruns, curé. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, GG. 12.)

(2) « L'an mil sept cens soixante dix et le onzième jour du mois de mai, le corps de d^{ne} Catherine Duplâa, heritiere de la noble maison de Garat, de cette paroisse, décedée d'hier, agée d'environ quinze ans, munie des sacrements de pénitence, eucharistie et extreme-onction, a été inhumé dans le cimetiere de cette église, en présence de Thomas Darroqui et de Pierre Jaureguiberri, qui ont signé avec moi. (Signé:) Darroqui; — Salefranque, p^{re}; — Jaureguiberry. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, GG. 11, page 80.)

(3) Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, GG. 5, et GG. 11, page 65.

(4) Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, GG. 7, f^o 11 et 55; et GG. 5.

(5) Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, GG. 5; GG. 10, page 18, et GG. 16, page 47.

Bourdé, de Gestas; — *b.* Guillaume de Leitzellar, né à Domezain, le 2 octobre 1756; — *c.* Pierre de Leitzellar, né à Domezain, le 17 novembre 1757; — *d.* Autre Arnaud de Leitzellar, baptisé à Domezain, le 23 novembre 1760; — *e.* Et Thomas de Leitzellar, né à Domezain, le 29 mars 1763 (1).

10° Et Gratianne de Duplâa de Garat, née à Domezain, le 11 mai 1730 (2);

VI. — Noble Pierre de Duplâa de Garat, IV^e du nom, né à Domezain, le 7 avril 1734 (3), reçut, le 5 janvier 1758, « à la veille d'aller au service de Sa Majesté, » de noble Pierre de Duplâa, sieur de Garat, son frère aîné, et de ses autres frères et sœurs, la somme de 650 livres (4). Il épousa demoiselle Catherine Bourdé, de Gestas, sa nièce par alliance, veuve d'Arnaud de Leitzellar, et mourut à Domezain, le 1^{er} thermidor an x (20 juillet 1802), après avoir eu de sa femme, qui décéda dans la même commune, maison de Garat, à l'âge de 80 ans, le 15 octobre 1833 :

1° Jean de Duplâa de Garat, né à Domezain, le 24 septembre 1782;

2° Autre Jean de Duplâa de Garat, né à Domezain, le 20 avril 1785; — il était receveur à cheval des contributions indirectes à Tarascon (Ariège), le 25 janvier 1845;

3° Jean-Baptiste de Duplâa de Garat, dont l'article suit;

4° Et Catherine de Duplâa de Garat, née à Domezain, le 25 janvier 1784 (5).

VII. — Jean-Baptiste de Duplâa de Garat naquit à Domezain, le 10

(1) Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, cc. 10, page 40; cc. 12 et cc. 14.

(2) Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, cc. 5.

(3) « Le dix avril mil sept cent trente quatre, a été baptisé dans l'église St-Jean de Domesain, Pierre, de la maison noble de Garat, fils légitime de M^r Jean Joseph de Duplâa et de demoiselle Catherine de Garat, conjoints, nay le 7 du présent mois. Le parrain a été Pierre de Garat, et marraine Isabelle de Garat, en présence de Thomas d'Arroques et d'Arnaud d'Etchart, qui ont signé avec moy. (Signé :) d'Arroques; — d'Etchart; — Ricaut, vicaire. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, cc. 5.)

(4) Archives de M. le docteur de Duplâa de Garat, à Caphreton.

(5) Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, 1775-1792, pages 92 et 104.

novembre 1787 (1). Il épousa, en premières noces, demoiselle Jeanne-Marie Etchegoyen, et était employé des contributions indirectes à Oloron, lorsqu'il contracta mariage dans cette ville, le 5 mai 1823, avec demoiselle Marie-Egyptienne Casaux, fille de Guillaume Casaux et de Marguerite Bégucric. — De cette seconde alliance vinrent :

- 1° Guillaume-Aubin de Duplâa de Garat, né à Oloron, le 30 avril 1824;
- 2° Et Oculi-Jean de Duplâa de Garat, né à Oloron, le 6 mars 1825.

II

VI. — Noble Thomas de Duplâa de Garat, — 5^e fils de noble Jean-Joseph de Duplâa, avocat au parlement de Navarre, seigneur de Garat de Domezain, et de dame Catherine d'Algare de Recalde, *alias* de Garat, — naquit à Domezain, le 22 septembre 1740 (2), et épousa, le 28 janvier 1777, à Bayonne, demoiselle Marie Glain, fille du sieur Pierre Glain, officier de la Monnaie de cette ville (3). — Thomas de Duplâa de Garat, qui figure dans un arrêt du parlement de Navarre

(1) « Ce samedi, dixième du mois de novembre mil sept cents quatre vingt sept, est né Jean-Baptiste, fils légitime de noble Pierre, cadet de Duplâa Garat, et de Catherine, cadette de Bourdê, de Gestas, dame adventisse de Leitzelar (*sic*), du présent lieu. Le surlendemain, il a été baptisé par nous, soussigné ; — parrein, le sieur Jean-Baptiste Loustau, de Luq [Lucq], chirurgien juré, représenté par Pierre, sieur de Bourdê de Gestas, ayeul du baptisé ; — marreine, Marie, cadette d'Etchebarne, dame de Loustau de Charre, Le procureur a signé avec nous, ce que n'a fait la marreine, pour ne savoir écrire, de ce faire requise par nous. (Signé :) Bourdê ; — Mercy, curé. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, 1775-1792, page 127.)

(2) « Le vingt-cinq du mois de septembre mil sept cents quarante, ie. Joseph, soussigné, ay baptisé un fils légitime de noble Joseph Duplâa Garat, avocat, et de demoiselle Catherine de Garat, lequel fut né il y a trois jours, auquel on a imposé le nom Thomas. Les parrein et marreine ont été Arnaud de Quiquil, de Lapiste, et demoiselle Anne de Lafaurie, de Benus [Bunus], en Basse-Navarre, du pays d'Ostabarès. (Signé :) d'Irribé, curé. » (Archives de Domezain-Berraute, *Etat civil*, *cc.* 7, f° 33).

(3) Archives communales de Bayonne, *Etat civil*.

du 3 juin 1786 (1), mourut à Ithorrots et fut enterré à Domezain, le 8 mars 1792 (2). Sa veuve décéda à Capbreton, le 10 janvier 1808. — De leur mariage vint Jean de Duplâa de Garat, II^e du nom, dont l'article suit.

VII. — Jean de Duplâa de Garat, II^e du nom, né à Bayonne, le 13 mars 1783, épousa à Capbreton, le 8 thermidor an x (27 juillet 1802), Jeanne Hourton, fille de Jean Hourton et de Marie Couerbe. Il mourut à Capbreton, le 4 février 1865, à l'âge de 81 ans, après avoir eu de son alliance :

- 1^o Jacques de Duplâa de Garat, né à Capbreton, le 8 germinal an xiii (29 mars 1805), décédé au même lieu, le 13 août 1806 ;
- 2^o Jean de Duplâa de Garat, né à Capbreton, le 14 décembre 1816 ;
- 3^o Autre Jean de Duplâa de Garat, III^e du nom, dont l'article suit ;
- 4^o Marie de Duplâa de Garat, née à Capbreton, le 11 frimaire an xi (2 décembre 1802), décédée dans cette commune, le 23 mai 1817 ;
- 5^o Catherine de Duplâa de Garat, née à Capbreton, le 3 mars 1807 ;
- 6^o Autre Marie de Duplâa de Garat, née à Capbreton, le 14 septembre 1810 : — décédée dans cette commune, le 18 septembre 1813 ;
- 7^o Et autre Marie de Duplâa de Garat, née à Capbreton, le 30 mai 1814 : — elle épousa, dans cette commune, le 9 octobre 1839, M. Jean Tinarrage, d'Aire, chirurgien.

VIII. — Jean de Duplâa de Garat, III^e du nom, est né à Capbreton, le 11 mars 1819. Docteur en médecine, il fut nommé maire de Capbreton, par arrêté préfectoral du 19 juin 1862. Installé dans ces fonctions, le 29 août suivant, il les exerça jusqu'au 29 août 1865. Il a eu

(1) 3 juin 1786 : Arrêt du parlement de Navarre entre noble Thomas de Duplâa-Garat, Engrace Duplâa-Garat, de Domezain, Pierre Bourdè, de Gestas, d'une part, et noble Pierre de Duplâa-Garat, aîné, du même lieu, d'autre part. (u. 4791, f^o 87.)

(2) « Ce judy, huitieme du mois de mars mil sept cent quatre vingt douse, le corps du sieur Thomas, second cadet de Duplâa-Garat, aporté de la paroisse d'Ithorrots, muni des sacremens de penitence, eucharistie et extreme onction, agé de quarante huit ans, est enterré au cimetiere du present lieu, avec les ceremonies ordinaires, en presence de Joseph Larraburu, M^e d'école, et Pierre Caritat, benoit, qui ont signé avec nous. (Signé :) Larraburu ; — Caritat ; — Mercy, curé. » (Archives communales de Domezain-Berraute, *Etat civil*, gg. 16, page 88.)

de son mariage, contracté à Saint-Vincent de Tyrosse, le 24 novembre 1850, avec M^{lle} Jeanne-Marie-Léontine de Gorostazu, décédée à Capbreton, le 5 avril 1885 (1), fille de M. Jean-Baptiste de Gorostazu et de dame Marie Marithoury :

1° Jean-Marie-Edmond de Duplâa de Garat, né à Capbreton, le 10 octobre 1854; — receveur de l'enregistrement à Sauveterre-de-Guyenne, en 1885, il a épousé à Baurech (Gironde), le 29 avril 1889, M^{lle} Laure Marquet ;

2° Jean-Baptiste-Théodore-Emmanuel de Duplâa de Garat, né à Capbreton, le 1^{er} janvier 1858; — lieutenant au 125^e régiment de ligne, depuis le 28 octobre 1885, il a épousé à Larochevoucauld (Charente), le 7 février 1888, M^{lle} Marie-Magdeleine-Marguerite Lerat-Grassin ;

3° Joseph-Marie-Michel-Fernand de Duplâa de Garat, né à Capbreton, le 29 septembre 1859; décédé dans cette commune, le 27 octobre suivant ;

4° Jean-Marie-Alphonse de Duplâa de Garat, né à Capbreton, le 21 avril 1864 ;

5° Jean-Marie-Gaston-Arthur de Duplâa de Garat, né à Capbreton, le 24 septembre 1869; décédé dans cette commune, le 13 décembre 1870 ;

6° Marie-Jeanne-Elisabeth de Duplâa de Garat, née à Capbreton, le 22 octobre 1851; décédée dans cette commune, le 30 octobre de la même année ;

7° Marie-Catherine-Eugénie de Duplâa de Garat, née à Capbreton, le 22 novembre 1852, mariée dans cette commune, le 28 avril 1881, à M. Vincent-Louis Soleilhet, de Peyrehorade ;

8° Et Marie-Amélie de Duplâa de Garat, née à Capbreton, le 20 mai 1866, mariée dans cette commune, le 17 février 1890, à M. Raymond Arrambide (2).

131. — Jean-Pierre CURTAN [DE CURTAN], seigneur de Lucgarrier,

De sable à un écusson d'or à trois bandes d'azur.
— (19.)

(1) Cf. *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes*, tome II, 1885, page 163.

(2) Les actes de naissance de MM. de Duplâa de Garat et de M^{mes} Soleilhet et Arrambide, dans lesquels la particule *de* avait été omise, ont été rectifiés par jugement du Tribunal civil de Dax du 31 janvier 1883.

Jean-Pierre de Curtan, seigneur de Lucgarrier, appartenait à une famille originaire d'Espoey, qui a possédé, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, les seigneuries de Lucgarrier, de Montestruc, de Castets, et l'abbaye laïque de Lussagnet.

Jean de Curtaa (*sic*), d'Espoey, acquit, le 12 juin 1590, une vigne blanche, située à Castillon, de Pierre de Larruau de cette commune. (E. 2021, f° 161.)

La filiation de cette famille est prouvée depuis le commencement du ^{xvii}^e siècle.

I

Seigneurs de Lucgarrier, de Montestruc et de Castets.

I. — Noble Jean de Curtan, d'Espoey, assista, le 30 décembre 1627, dans la maison seigneuriale de Chelle, diocèse de Tarbes, au contrat de mariage de noble Jean d'Abbadie, abbé laïque et seigneur dimier de Livron et de Hours, son cousin, avec demoiselle Louise d'Asson d'Argelès (1). Il vendit, le 14 février 1639, pour le compte de Théophile de Fortaner, son proche parent, fils et héritier de M^e Pierre de Fortaner (2), une pièce de terre, située à Pontacq, en faveur de M^e Raymond de Forano, marchand, de cette ville (E. 2037, f° 251, v°), et acheta, le 15 septembre 1643, de messire Philippe, seigneur et marquis de Lons, la terre et seigneurie de Lucgarrier. Admis aux Etats de Béarn pour ce fief, le 17 juin 1644, Jean de Curtan consentit à en faire l'abandon, le 19 juin 1648, en faveur de noble Jean de Lons, sieur de Poueydarrins, frère du marquis de Lons, son vendeur, moyennant une obligation de 6,315 livres, consentie à son profit. (C. 716, f°s 10 et 16, v°,

(1) Bibliothèque Nationale, *Collection Chérin*, volume 1^{er}, *verbo* d'ABADIE, n° 2, f° 5.

(2) 2 juillet 1632, à Pau : Quittance de 3,000 francs, consentie par M^e Pierre de Fourtaner (*sic*) et Jeanne de Curtan, mari et femme, en faveur de M^e Jean de Curtan, frère de cette dernière, et de Françoise d'Abbadie, sa mère. Cette somme représentait la dot promise à Jeanne, dans son contrat de mariage en date du 8 décembre 1627. (E. 2035, f° 112.) — 14 novembre 1634, à Pau : Testament de damoiselle Jeanne de Curtan. Elle déclare avoir épousé M^e Pierre de Fortaner, de Pontacq, praticien, habitant à Pau, dont elle a eu plusieurs enfants qui sont décédés, à l'exception de Théophile, qu'elle institue son héritier. (E. 2035, f° 348.)

et E. 2042, f° 133.) — Jean de Curtan mourut vers 1650, laissant de son mariage, contracté avant le 9 mai 1635, avec demoiselle Marie de Casaus, fille de noble Berthomieu de Casaus et de demoiselle Laurence d'Abbadie, et sœur de noble Pierre de Casaus, seigneur de Nousty, prêtre et curé d'Assat (1) :

(1) 9 mai 1635, à Pau : Quittance de 3,000 livres tournois, consentie par M^e Jean de Curtan, d'Espoey, en faveur de noble Pierre de Casaus, seigneur de Nousty, son beau-frère. Cette somme représentait la dot de demoiselle Marie de Casaus, femme dudit de Curtan. (E. 2036, f° 85.) — « L'an mil six cens quarante six et le nuyiesme de septembre, a esté baptisé par moy, soubssigné, Jean de la Trille, fille de Metre (*sic*) Pierre de Latrille et de damoiselle Jeanne de Casaux, mari et femme; — parrin et marrine : Metre Jean de Curta (*sic*) et damoiselle Marie de Cazaux, du lieu d'Espoy (*sic*), aussi mary et feme, — l'an et jour que dessus. (Signé:) Jambat, p^{re} et vicaire; — Latrille. » (Archives communales de Lembeye, *Etat civil*, 1645-1659, f° 5.) — Voici quelques notes sur cette famille de Casaus :

I. — Noble Berthomieu de Casaus laissa de demoiselle Laurence d'Abbadie, sa femme, entre autres enfants : 1^o Pierre de Casaus, dont l'article suit; — 2^o et Marie de Casaus, qui épousa noble Jean de Curtan.

II. — Noble Pierre de Casaus, seigneur de Nousty, plus tard seigneur et abbé laïque de Poeyferré, épousa damoiselle Jacqueline de Noguès, issue du second mariage de noble Pierre de Noguès, seigneur d'Assat, médecin ordinaire du roi, avec damoiselle Laurencine de Dombidau, *alias* de Domecq, d'Oloron. Il entra dans les ordres, après la mort de sa femme, et devint curé d'Assat. Dans son testament olographe, rédigé dans la maison abbatiale de Louboey, le 7 avril 1675, il déclara avoir eu de Jacqueline de Noguès six filles, dont les quatre cadettes vivantes, savoir : 1^o Anne de Casaus, dont l'article suit; — 2^o Marion de Casaus, femme, suivant contrat du 17 février 1671, de M. W^e Raymond d'Hereter, conseiller au parlement de Navarre (n° 22 de l'*Armorial*); — 3^o Marie de Casaus, qui épousa, avant le 13 novembre 1679, M. M^e David de Lespées, juge au sénéchal de Morlaàs (n° 221 de l'*Armorial*); — 4^o et Jeanne de Casaus, religieuse au couvent des Ursulines de Sainte-Marie-d'Oloron; — son père lui constitua, le 9 juin 1658, une aumône dotale de 2,000 livres tournois, qui fut comptée à dames Marie de Florence et Jeanne de Laclau, prieure et sous-prieure dudit couvent. (E. 1823, f° 200.)

III. — Anne de Casaus, instituée héritière dans le testament de son père, épousa, le 2 septembre 1666, noble Philippe de Navailles, surnommé Aubertin, seigneur de Lagos, en Béarn, et de Poeyferré, en Bigorre, lieutenant du roi au château de Lourdes, en 1676. (Voir le n° 88 de l'*Armorial*.)

1° Isaac de Curtan, né le 1^{er} décembre 1639, décédé sans postérité, avant le 22 novembre 1676 ;

2° Jean-Pierre de Curtan, 1^{er} du nom, dont l'article suit ;

3° Marguerite de Curtan, baptisée en 1642, mariée, avant le 21 septembre 1664, à M^e Jean de Verdier, de Viella ;

4° Et Marie de Curtan, admise en qualité de fille religieuse au couvent de Notre-Dame de Pau, le 11 mai 1681 ; — son frère, noble [Jean] Pierre de Curtan, lui constitua une aumône dotale de 1,800 livres. (E. 2053, f^o 703, v^o.)

II. Noble Jean-Pierre de Curtan, 1^{er} du nom, blasonné à l'*Armorial*, naquit le 23 décembre 1645. Il transigea, le 21 septembre 1664, par l'intermédiaire de noble Raymond de Riveron, de Nay, son cousin et son fondé de procuration, avec M^e Jean de Verdier, son beau-frère, et le 22 novembre 1676, avec M^e Pierre de Casaus, prêtre et curé d'Assat, son oncle et tuteur. (E. 2102.) Il acheta, le 27 mars 1672, du marquis de Lons, pour le prix de 13,500 livres, la terre de Lucgarrier, fut admis aux Etats de Béarn pour ce fief, le 10 juin de la même année, et le dénombra le 30 septembre 1674. (E. 2053, f^o 30 ; C. 733, f^os 40 et 45, et n. 677, f^o 87.) — Jean-Pierre de Curtan mourut avant le 4 juin 1720, après avoir eu d'une alliance ignorée :

1° Jean-Baptiste de Curtan, 1^{er} du nom, dont l'article suit ;

2° Et Pierre de Curtan, docteur en théologie, prêtre et curé de Saint-Martin de Lespielle et de Notre-Dame de Lannegrasse, son annexe, et curé de l'église paroissiale, « vicarie perpétuelle, » Notre-Dame de Villefranche de Lauragais, au diocèse de Toulouse, qui fit un échange de bénéfices, le 10 janvier 1736, avec M^e Guillaume Pujol (n. 300) : — dans son testament, daté du presbytère de Lannegrasse, du 5 octobre 1742, il institua pour héritier « noble Jean-Pierre de Lucq-Curtan, seigneur de Montestrucq (*sic*), » son neveu (1).

III. — Noble Jean-Baptiste de Curtan, 1^{er} du nom, épousa, suivant contrat du 26 novembre 1701, demoiselle Catherine de Montestruc, fille et héritière de noble Bernard de Montestruc (2). Admis aux

(1) Etude de M^e Dieuzaide, notaire à Lembeye : Acte au rapport de Jean Guilhemarnaud, notaire de Lembeye. (*Testaments*, n^o 71.)

(2) Noble Bernard de Montestruc fut admis aux Etats de Béarn, le 18 décembre 1685, pour la maison noble de Montestruc, dont noble Alain de Montestruc, son père, lui avait fait donation. (C. 740, f^o 159.)

Etats de Béarn, le 7 juin 1702, pour la maison noble de Montestruc en Vicbilh, dont sa femme était propriétaire, et le 4 juin 1720, pour la seigneurie de Lucgarrier, comme héritier de son père (c. 747, f^o 346 et 353, et c. 762, f^o 78, v^o) ; il mourut à Lucgarrier, le 12 juin 1755 (1), laissant de son mariage :

1^o Jean-Pierre de Curtan, II^e du nom, dont l'article suit ;

2^o Et Jean-Baptiste de Curtan, III^e du nom, auteur de la branche des abbés laïques de Lussagnet, rapportée au chapitre II de la présente notice.

IV. — Noble Jean-Pierre de Curtan, II^e du nom, né vers 1702, fut reçu aux Etats de Béarn, le 31 août 1723, pour la seigneurie de Montestruc, située à Escurès, en qualité d'héritier de sa mère, décédée. (c. 765, f^o 97, v^o.) Il contracta, le 3 juin 1724, — assisté de M^r Jean Dufau, son procureur et curateur *ad lites*, et de noble Pierre de Curtan, prêtre et curé de Lespielle et de Lannegrasse, son oncle germain, — une obligation de 1,600 livres tournois en faveur des dames religieuses du couvent de Saint-Dominique de Nay. (c. 2085, f^o 587.) Admis aux Etats de Béarn, le 11 mars 1757, pour la seigneurie de Lucgarrier, il acheta, le 10 février 1764, la maison noble de Castets, située à Escurès, de noble Jean d'Abbadie-Camblong, prêtre et curé de Pau, fondé de procuration de noble Jean d'Abbadie-Camblong, baron d'Ozenx, son neveu, et fut encore reçu aux Etats, pour ce fief, le 15 mai suivant. (c. 802, f^o 69 et 72.) — Jean-Pierre de Curtan, II^e du nom, épousa demoiselle Marie de Peyré, fille de noble Joseph de Peyré, seigneur du Domecq de Saint-Abit, et de dame Marie de Bordères, et fut enterré à Escurès, le 17 avril 1772 (2).

(1) « Le douzieme juin 1755, est décédé, muni des sacrements, agé d'environ quatre vingt dix ans, noble Jean Baptiste de Curtan, seigneur de Lucgarrier. Son corps a été inhumé dans l'église St-Julien du present lieu, avec les ceremonies accoutumées ; — presents et temoins, Jean Castet, dit Canton, soneur de cloches, et Bernard Haure, dit Barbé, qui n'a sceu signer. (Signé :) J. Brana, p^{re} et curé. » (Actes de l'état civil de Lucgarrier déposés au greffe du Tribunal de Pau.)

(2) « Cejourd'huy, vendredy, dix septieme avril mil sept cens soixante douze, le corps de fû sieur Jean Pierre de Curtan, agé de soixante-huit ans, a été inhumé dans l'église d'Escurès, en presence de plusieurs parents et amis et de Jacques Dantoine, m^r d'école du present lieu, qui a signé avec moy, curé, qui ay fait la sepulture. (Signé :) d'Antoine ; — Brumont, curé. » (Actes de l'état civil d'Escurès déposés au greffe du Tribunal de Pau.)

Il eut pour héritier son fils, Jean-Baptiste de Curtan, II^e du nom, dont l'article suit.

V. — Noble Jean-Baptiste de Curtan, II^e du nom, né vers 1730, fut admis aux Etats de Béarn, le 28 janvier 1751, pour la terre de Lucgarrier, dont noble Jean-Baptiste de Curtan, I^{er} du nom, son grand-père et parrain, lui avait fait donation, suivant acte du 22 janvier de la même année. (B. 7744, f^o 2, v^o, et c. 793, f^o 304, v^o.) Il consentit, le 11 mars 1757, un échange de son entrée aux Etats, reposant sur la seigneurie de Lucgarrier, avec l'entrée aux Etats, appartenant à son père et reposant sur la maison noble de Montestruc (c. 796, f^o 320), et rendit hommage en la chambre des finances du parlement de Navarre, le 23 décembre 1776, pour les maisons nobles de Montestruc et de Castets. (n. 5588, f^o 13.) — Dame Marguerite-Charlotte de Labarthe, sa femme, rendit hommage en la même Cour, le 24 novembre 1777, pour l'abbaye laïque de Lombardia. (B. 5589, f^o 61.) — Du mariage de Jean-Baptiste de Curtan, II^e du nom, avec demoiselle Marguerite-Charlotte de Labarthe, célébré à Anoye, le 15 janvier 1760 (1), vint une fille unique, Jeanne-Louise de Curtan de Montestruc, dont l'article suit.

VI. — Jeanne-Louise de Curtan de Montestruc naquit à Anoye, le 19 août 1762 (2). — Héritière de la branche aînée de sa maison, elle épousa, vers 1778, messire Alexandre-Bertrand de Nays-Candau, dont elle eut postérité.

(1) * Le 15^e janvier 1760, noble Jean-Baptiste de Curtan, seigneur de Montestrucq, et demoiselle Charlotte de Labarthe ont reçu la benediction nuptiale, prealable après publication faite des bans, — presens a la ceremonie : Anthoine Boirie; Bertrand Paule; Jean Piarrette; et Anthoine Bonabé, qui ont signé avec moy. (Signé :) de Paule; — Boirie; — Daubous, archiprêtre; — de Piarrete. » (Archives d'Anoye, *Etat civil*, cc. 12.)

(2) * Le dix neuf aoust mille sept cens soixante deux, naquit et feut baptisée le lendemain, dixieme dudit mois, demoiselle Jeanne Louise de Curtan, fille légitime de noble Jean Baptiste de Curtan, seigneur de Montestrucq, et de dame Charlotte de Labarthe. Parrins ont été noble Jean[-Pierre] de Curtan, seigneur de Luc Garié [Lucgarrier], et dame Jeanne de Arusail [d'Arrusail], veuve de feu noble Jean de Claveric-Labarthe. Presens ont été a la ceremonie du baptême, Antoine Boirie et Jean Piarrette, signes avec moy. (Signé :) Daubous, archiprêtre; — de Piarrette; — Boirie. » (Archives d'Anoye, *Etat civil*, cc. 12.)

II

Abbés laïques de Lussagnet.

IV. — Noble Jean-Baptiste de Curtan, III^e du nom, écuyer, — 2^e fils de noble Jean-Baptiste de Curtan, I^{er} du nom, seigneur de Montestruc et de Lucgarrier, et de demoiselle Catherine de Montestruc, — épousa demoiselle Marie de Capdevielle, dont il eut Pierre de Curtan, dont l'article suit.

V. — Noble Pierre de Curtan, écuyer, épousa, le 31 janvier 1757, dans l'église de Lussagnet, demoiselle Jeanne d'Abbadie, fille de noble André d'Abbadie et de demoiselle Jeanne de Boucoue (1). — Le 6 novembre 1784, « demoiselle Jeanne d'Abbadie, autorisée de noble Pierre de Curtan, abbé laïque de Lussagnet, son mari, » vendit une pièce de terre, située à Lussagnet, en faveur de Jean Baile, dit

(1) « Ce Jundy, trente unieme jour du mois de janvier de l'année mille sept cens cinquante sept, apres la publication des bans du futur mariage entre noble Pierre de Curtan, écuyer, fils majeur de feu noble Jean-Baptiste de Curtan, de la paroisse de Lucgarier, et de feu demoiselle Marie de Capdevielle, d'une part, et demoiselle Jeanne d'Abbadie, fille mineure de noble André d'Abbadie et de feu demoiselle Jeanne de Boucoue, de la presente paroisse de Lussagnet, faite au prône de la messe paroissiale, le 26 decembre, jour de S^t-Etienne de l'année derniere, le premier janvier, jour de la circoncision, et le sixieme dudit mois, jour de l'épiphanie, de l'année courante, tant en cette eglise qu'en celle de Lucgarier, sans qu'il se soit trouvé aucun empechement ou opposition, ainsi qu'il m'a paru par le certificat du sieur Brana, curé de Lucgarier, en date du vingt huit du susdit mois, et de la déclaration du sieur Biscarros, curé de cette paroisse, je, soussigné, pretre et curé de Seignac, avec la permission du sieur Biscarros, ay reçu ce jourd'huy, en cette eglise, leur mutuel consentement de mariage et leur ay donné la bénédiction nuptiale avec les ceremonies prescrites par la s^{te} eglise, en presence de noble Jean-Baptiste Mirasol [de Mirassor] seigneur de Moncaubet, M. Georges Dubourq, de Juillacq, M^r Jean de Baile, de Lusson, et du sieur Jean de Biscarros, curé, qui ont signé. (Signé:) Toulou, curé; — Biscarros, curé; — Jeanne d'Abbadie; — de Curtan; — Mirassor-Moncaubet; — Baile; — Dubourg. » (Archives de Lussagnet-Lusson, *Etat civil*, 1739-1782, f^o 32.)

Burette, de Lusson. Le 4 novembre 1785. « demoiselle Jeanne d'Abbadie, abbesse de Lussagnet, héritière de feu noble André d'Abbadie, son père, assistée de noble Pierre de Curtan, son mari, » s'obligea, pour une somme de 600 livres, en faveur du sieur Pierre Benquet, dit Terrade, de Cosledaa (1). — Pierre de Curtan mourut à Lussagnet, le 25 juillet 1793. Sa veuve décéda dans la même commune, à l'âge de 80 ans, le 1^{er} janvier 1807. — Ils avaient eu de leur mariage :

1^o André de Curtan, dont l'article suit ;

2^o Marie de Curtan, née à Lussagnet, le 17 janvier 1759 (2), décédée dans cette commune, le 6 décembre 1767 (3) ;

3^o Et Anne de Curtan, née à Lussagnet, le 25 avril 1760 (4), mariée,

(1) Archives de M. Jean-Vincent de Curtan, à Lussagnet-Lusson, et rue des Cultivateurs 25, à Pau.

(2) « Ce judy, dix huitieme du mois de janvier de l'année mille sept cens cinquante neufs, a été baptisée par moy, curé, soussigné, demoiselle Marie de Curtan, dite d'Abbadie, née d'hier, du légitime mariage de noble Pierre de Curtan, dit Abbadie, et de demoiselle Jeanne d'Abbadie, son épouse : — elle a été tenue aux fonts baptismaux par demoiselle Françoise d'Abbadie, tante de la susdite baptisée, a l'absence de noble Jean-Pierrre de Curtan, seigneur de Lucgarier, et de dame Marie de Peiré [Peyré], son épouse, parreins. La susdite Françoise a signé. (Signé :) Biscarros, curé ; — d'Abbadie. » (Arch. de Lussagnet-Lusson, *Etat civil*, 1739-1782, f^o 36.)

(3) « Le sisième du mois de decembre de l'année mille sept cens soixante sept, est decedée demoiselle Marie de Curtan, dite d'Abbadie, agée de huit ans, onze mois, fille de noble Pierre de Curtan, dit Abbadie, et de demoiselle Jeanne d'Abbadie, son épouse. Son corps a été inhumé dans l'église du présent lieu, le septième dudit mois, en presence de Pierre Barrere et Pierre Dareu, du présent lieu, qui ont signé, — par moy. (Signé :) Dareu ; — Barrere, fils ; — Biscarros, curé. » (Archives de Lussagnet-Lusson, *Etat civil*, 1739-1782, l^o 60.)

(4) « Ce samedi, vingt-sixieme du mois d'avril de l'année mille sept cens soixante, a été baptisée par moy, curé soussigné, demoiselle Anne de Curtan, dite d'Abbadie, née d'hier, du légitime mariage de noble Pierre de Curtan, dit Abbadie, et de demoiselle Jeanne d'Abbadie, son épouse. Elle a été tenue aux fonts baptismaux par demoiselle Françoise d'Abbadie, tante de la susdite baptisée, a l'absence du sieur Bernad de Catalan, de la ville de Pau, et de demoiselle Anne de Lichigaray, son épouse, parreins. La susdite Françoise a signé. (Signé :) d'Abbadie ; — Biscarros, curé. » (Archives de Lussagnet-Lusson, *Etat civil*, 1739-1782, f^o 39.)

avant le 8 germinal an V (28 mars 1797), à Pierre Barrère, de cette commune.

VI. — Noble André de Curtan, né à Lussagnet, le 4 novembre 1757 (1), épousa, suivant articles du 1^{er} septembre 1787, rédigés en acte public, le 21 octobre suivant, dans la maison abbatiale de Lussagnet, demoiselle Marie-Claire de Mirassor de Moncaubet, fille de noble Jean de Mirassor de Moncaubet et de feu dame Marie de Nouseilles. Le futur époux fut assisté, dans ce contrat, de : noble Pierre de Curtan, son père; demoiselle Jeanne d'Abbadie, abbesse laïque de Lussagnet, sa mère; noble Jean-Baptiste de Curtan, seigneur de Montestruc, son cousin; et de demoiselle Anne de Curtan, sa sœur (2). André de Curtan était agent municipal de Lussagnet, le 15 thermidor an V (2 août 1797), et maire de cette commune, les 4 février 1808 et 18 novembre 1811. — Il mourut à Lussagnet, le 20 mars 1812. Sa veuve décéda au même lieu, le 19 septembre 1835. — Ils avaient eu les enfants suivants :

1^o Jean-Baptiste de Curtan, IV^e du nom, dont l'article suit;

2^o Autre Jean-Baptiste de Curtan, né à Lussagnet, le 27 messidor an III (15 juillet 1795);

3^o Pierre de Curtan, né vers 1796, qui épousa, le 24 février 1829, à Lube, Marie Bourdieu; — il mourut à Lussagnet-Lusson, le 28 juin 1857, après avoir eu de son mariage : a. Clément de Curtan, né à Lube, le 30 avril 1831, décédé dans cette commune, le 21 août suivant; — b. Jean de Curtan, qui s'est marié et habite Camblanes-Maignac (Gironde);

4^o Clément de Curtan, né à Lussagnet, le 3 floréal an VII (22 avril 1799), marié à Mlle Catherine de Pène de Buros; — décédé à Artix, le 1^{er} janvier 1874; — sa veuve est morte dans la même commune, le 28 décembre 1876; — de leur mariage : Claire de Curtan, née vers 1825;

5^o Autre Jean-Baptiste de Curtan, V^e du nom, né le 19 prairial an X

(1) « Ce vendredi, quatrième du mois de novembre de l'année mille sept cents cinquante-sept, a été baptisé par moy, curé soussigné, noble André de Curtan, né d'aujourd'hui, du légitime mariage de noble Pierre de Curtan et de demoiselle Jeanne d'Abbadie, son épouse. Le parrain a été noble André d'Abbadie, pere de la susdite Jeanne, et la marreine, demoiselle Jeanne d'Abbadie, sœur de ladite Jeanne, qui ont signé. (Signé:) Jeanne d'Abbadie; — d'Abbadie; — Biscarros, curé. » (Archives de Lussagnet-Lusson, *État civil*, 1739-1782, f^o 33, v^o.)

(2) Archives de M. Jean-Vincent de Curtan.

(8 juin 1802), marié à Morlaàs, le 14 avril 1833, à Mlle Catherine-Emilie Contois; — il mourut sans postérité;

6° Jean de Curtan, né à Lussagnet, le 22 décembre 1807; — décédé sans postérité;

7° Et autre Jean de Curtan, né à Lussagnet, le 24 décembre 1808; — il épousa Mlle Marie-Eléonore Joignet et mourut à Paris, le 15 mai 1846, après avoir eu de son mariage :

Pauline-Ernestine-Marie de Curtan, née à Paris le 13 août 1843, mariée à Morlaàs, le 18 février 1868, avec M. Jean-Adolphe Heff, receveur des contributions indirectes, qui mourut à Pau le 7 juillet 1885; — de cette alliance : a. Emile Heff; — b. André Heff; — c. et Vincent Heff.

VII. — Jean-Baptiste de Curtan, IV^e du nom, né à Lussagnet vers 1792 (1), épousa à Villenave-près-Béarn (Hautes-Pyrénées), le 23 août 1815, Jeanne Fontarrabie, fille de Jean Fontarrabie et de Marie Capdevielle; 2° et le 7 décembre 1852, à Lussagnet, Magdeleine Caze-nave. — Jean-Baptiste de Curtan, maire de Lussagnet-Lusson, dès le 23 février 1851, l'était encore, le 23 juillet 1865. Il mourut dans cette commune, le 28 février 1878, après avoir eu du premier lit :

1° Clément de Curtan, né à Lussagnet, le 4 octobre 1820, décédé à Séméac-Lapèdes, le 8 avril 1880, après avoir eu de son mariage avec Victoire Latapie : a. Jean-Baptiste de Curtan, né à Lussagnet, le 8 juin 1852, décédé célibataire à Séméac-Lapèdes, le 18 mars 1891; — b. et Magdeleine-Geneviève de Curtan, née à Lussagnet, le 4 janvier 1854, mariée à Séméac-Lapèdes, le 29 novembre 1877, à M. Jean-Esteben;

2° Jean de Curtan, né à Lussagnet, le 15 septembre 1826, marié dans cette commune : 1° le 29 avril 1856, à Catherine Toumieu; 2° le 29 octobre 1869, à Marie-Condérine Candau; — il eut du premier lit : a. Jean-Vincent de Curtan, né à Lusson, le 29 juin 1860, décédé au même lieu, sans alliance, le 1^{er} février 1891; — et du second lit : b. Rosalie-Françoise de Curtan, décédée à Lusson, le 14 février 1892;

3° Jean-Vincent de Curtan, dont l'article suit;

4° Clément de Curtan, né à Lussagnet, le 9 octobre 1833, décédé à bord de la *Floride*, armée à Saint-Nazaire, le 4 octobre 1868;

(1) Un jugement du tribunal de première instance de Pau, en date du 11 janvier 1862, a rectifié les actes d'état civil des enfants d'André de Curtan et de Marie-Claire de Mirassor de Moncaubet, dans lesquels la particule *de* avait été omise.

- 5° et 6° Deux autres fils morts en bas âge ;
7° Claire de Curtan ;
8° Marie de Curtan, née à Lussagnet, le 12 décembre 1818 ;
9° Anne de Curtan, née à Lussagnet, le 4 juillet 1824, mariée à Miossens-Lanusse, le 24 avril 1842, à M. Jean-Paul Cazaudehore ;
10° Autre Claire de Curtan, née à Lussagnet, le 13 octobre 1831, mariée dans cette commune, le 23 février 1851, à M. Pierre Lamothe.

Jean-Baptiste de Curtan, IV^e du nom, eut de Magdeleine Caze-nave ;

- 11° Bernard de Curtan.

VIII. — Jean-Vincent de Curtan, chef du nom et des armes de sa maison, est né à Lussagnet, le 22 janvier 1830. Il a épousé à Paris-Passy, le 3 novembre 1864, M^{lle} Nathalie-Elisabeth Guilhé.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

40. — Théophile DE BOYRIE.

(Page 2, ligne 22, lisez :)

1. — M^e Jean de Boyrie, avocat au Conseil souverain de Béarn, épousa, dans le temple protestant de Pau, le 9 juin 1577 (1), et, suivant pactes passés à Orthez et confirmés à Pau, le 13 juin de la même année, Miramonde d'Ohix.....

(Page 6, ligne 22, lisez :)

Il mourut à Pau, le 13 mars 1784, et fut enterré, le lendemain, dans le sanctuaire de l'église paroissiale de Nousty. (A. C. 66. 171, f^o 6.)

87. — Jean DE JAUSIONDY.

(Page 25, ligne 15, lisez :)

De cette union vinrent :

1^o Isaac, *alias* Jacques de Jausiondy, dont l'article suit ;

2^o Marie de Jausiondy, qui épousa, suivant pactes datés de Moncaup, 9 mars 1703, Jean de Sarlabon, de Vic-Bigorre ; — elle fut assistée, dans cet acte, de : demoiselles Doumengette (*sic*) et Anne de Jausiondy, ses sœurs, et du sieur de Laporte, son cousin (2) ; — Marie de Jausiondy vivait veuve, le 19 novembre 1735 (B. 4700, f^o 494) ;

(1) « Le neufvieme de juin 1577, par M^r Martel, furent espousez M^r Johan de Boyrie, advocat à Pau, et Miramonde d'Ohix. » (A. C. 66. 1, f^o 129, v^o.)

(2) Etude de M. Alfred Dieuzaide, notaire à Lembeye : Actes d'Antoine de Guilhemarnaud, notaire : *Contrats de mariage*, n^o 299.

3° Isabeau-Domenge de Jausiondy.....;

4° Et Anne de Jausiondy, qui habitait, en 1735, Vic-Bigorre, avec sa sœur Marie.

(Page 23, ligne 13, lisez :)

« Noble Jean de Jausiondy, seigneur Duclos, de Monpezat, seul et unique héritier de feu dame Catherine d'Espalungue, sa mère, veuve a feu noble Isaac de Jausiondy, sieur Duclos de Pontacq, » consentit, le 31 mai 1752, une cession de créances en faveur de noble Jean-Hubert-Antoine d'Espalungue [son oncle], chanoine et vicaire général de Lescar (1).

(Page 25, ligne 5, lisez :)

5° Et Jeanne-Marie-Elisabeth de Jausiondy-Duclos, née à Monpezat, le 29 mars 1808, décédée à Pau, le 19 janvier 1892, sans avoir été mariée.

VI. — Pierre de Jausiondy-Duclos, officier d'administration de la marine, en retraite, né à Monpezat, le 16 décembre 1811, est décédé à Pau, place Bosquet, 14, le 21 janvier 1892. Il avait épousé : 1°.....

88. — Galatoire DE NAVAILLES.

(Page 51, ligne 8, lisez :)

De cette union vinrent :

1° Galatoire de Navailles, qui suit ;

2° Christine de Navailles, mariée, suivant contrat du 17 janvier 1683, à messire Jean-François-Antoin de Castelnau, seigneur de Laloubère, de Liac et d'autres lieux, abbé laïque de Pontacq et chevalier de Saint-Louis, blasonné d'office au n° 126 de l'*Armorial* ;

3° Et Marguerite de Navailles.....

(Page 60, ligne 13, lisez :)

Jean-Baptiste-Xavier de Navailles-Pocysferré mourut à Pau, le 26 janvier 1793, après avoir institué pour héritier.....

(1) Etude de M. Alfred Dieuzaide, notaire à Lembeye : Acte au rapport de Guillaume de Bernet, jurat de Moncaup : *Cessions*, n° 98.

95. — Jean DE BESIADÉ-CAMU.

Depuis l'impression de la notice sur la maison de Besiade, nous avons eu la bonne fortune de découvrir, au mois de mars 1892, dans le grenier du château de Castets, à Escurès, appartenant à M. Julien Moura, de Pau, le testament de Jacques de Besiade, seigneur d'Avaray, en date, au château d'Avaray, du 10 mai 1639. Cet acte important nous permet de rectifier de la manière suivante la généalogie des Besiade.

Page 86, ligne 5, lisez :)

La filiation de la famille de La Voyrie ou de La Boyrie, autrement de Besiade, n'est littéralement prouvée qu'à partir de la seconde moitié du xvi^e siècle.

M^e Jean de la Voyrie ou de la Boyrie, *alias* de Besiade, régent de la ville de Sauveterre en 1595, avait deux frères cadets, Archambaud de la Boyrie, lieutenant du baile de Sauveterre en 1586, et Jacques de Besiade, dit Sauveterre, dont la biographie est intéressante et mérite d'être rapportée.

Jacques de Besiade, dit Sauveterre, fut nommé premier valet de garde-robe du roi en 1608.... (1), et mourut sans postérité (page 88, ligne 15), avant le 6 décembre 1640, après avoir légué la seigneurie d'Avaray et Le Tertre à Théophile de Besiade, son *petit*-neveu, et la seigneurie de Munein et de Saint-Martin, à Jean de Besiade, II^e du nom, son neveu. — Voici, d'ailleurs, le testament de Jacques de Besiade :

* Je, soubssigné, Jacques de Besiade, premier vallet de garderobbe du roy, j'espere Dieu me pardonner mes fautes, par le meritte de la passion de Jesus-Crist, nostre sauveur, et intercession de la Vierge, sa mere, des saintz et saintes.

* Je veuls estre donné, pour remission de mes fautes, la somme de douze cens livres, pour estre distribuée a des pauvres honteux.

* Je veuls estre enterré dans l'eglize d'Avaray, dans la chapelle S^t Claude ou je fait faire un caverreau (*sic*) pour estre mis dedans. Je veuls que l'on fasse fermer lad. chapelle d'un balustre de bois et que l'on la voute de pierre de

(1) Lisez la suite page 87, ligne 5.

Bouray (1), et que mes armes soient gravées a la clef de la voute, et ceste despance sera prise sur le plus cler et le plus net de mon bien par l'exécuteur de mon testament, lequel ordonnera de ladite despance.

« Je veuls et ordonne que, le jour de mon enterrement, l'on fasse ung beau service et que l'on donne III^e livres aux pauvres, par l'advis de Mons^r le curé. Je veuls que, au bout de l'an, l'on fasse ung pareil et semblable service a celui de mon enterrement et que, durant ladite année, l'on dye (*sic*) une messe des trepassez en ladite chapelle.

« Je veuls et ordonne que l'on fasse faire des ornemens de velours noir, avecq des croix de sattin blanc et mes armes a tous les coings, et aussy sur le poil, qui sera aussy de velours, avecq la croix de sattin blanc.

« J'ay donné ma terre et seigneurie de Munin [Munein] et de Sainct Martin, avecq toutes les acquisitions que je puis y avoir faicte, soit dismes ou autres heritages, a mon neveu, Jehan de Besiade, filz de deffunct mon frere esné (*sic*) Jehan de Besiade, a condition qui ne la pourra ny vendre, ny engager, et que, après sa mort, ladicte terre de Munin et de Sainct Martin sera a son filz esné, qui est mon petit neveu, avecq la mesme condition que son pere, qui ne la pourra ny vendre, ny engager. Et de plus, je veuls et entand que mon petit neveu, Jacques de Besiade, et filz esné de mon neveu, Jehan de Besiade, après la mort de son pere, donnera les legitimes a ses freres et seurs, selon la coustume du pais, en cas qu'il en restatz quelques ungs a pourvoir, après la mort de leur pere.

« Je donne a mon petit neveu, Theofille de Besiade, second filz de mon neveu Jehan de Besiade, la terre et seigneurie d'Avaray (2) et Letertre, avecq leurs appartenances et despendances, avecq toutes les aquisitions que j'ay faicte pour l'augmentantion de ladicte terre, a condition qui ne la pourra ny vendre ny engager. Je donne aussy, a mondict petit nepveu, Theofille, ma maison d'Avaray, avecq tous les meubles qui sont dedans, argent monnoyé et a monnoyer, les tappisserye, tappitz et tout le linge et tout entierement ce qui est dans ladicte maison d'Avaray. Je donne, aussy, a mondict petit nepveu, Theofille, les aydes de Compiègne que je tiens par engagement du roy et qui sont affermez huit mil cinq cens livres.

« Et toutes ces donations que je faictz a mondict petit neveu, Theofille, c'est a condition qu'il aquittera tous les legz que je faictz par ce myen testament; et, en cas que mon petit nepveu, Theofille, vient a mourir jeune et sans enfans, je veuls et entand que lesdictes donations soient (*sic*) a son frere esné, Jacques de Besiade, avec les mesmes conditions que cy dessus;

(1) Bouray, commune du département de Seine-et-Oise, arrondissement d'Etampes, canton de La Ferté-Alais.

(2) Avaray, commune du département du Loir-et-Cher, arrondissement de Blois, canton de Mer.

et, en cas que mondict nepveu, Jacques de Besiade vient a mouryr jeune et sans enfans, je veuls et entand que les donations, mansionnez cy dessus, yront au plus esné de mes aultres petitz nepveuz et ainsy, de la en avant, de proche an proche, avecq les mesmes conditions que cy dessus.

« Je supplye monsieur le presidant Gassion (1), d'avoir soing de mes pauvres parants et les voulloir assister de sa faveur, les quelz en auront besoin, et, pour luy obliger davantage, je donne audiet sieur presidant et a madame la presidante, sa femme, la somme de dix huict mil livres qui seront prise sur le revenu de mes aydes de Compiègne, toutes les charges de ce mien testament aquittez. Je say que mondict sieur le presidant c'est (*sic*) mis en l'esprit que doit estre mon princippal herietier; c'est une chose a quoy je n'ay jamais pansay (*sic*) et ne le veuls en fasson du monde (2). Et, en cas que mondict s' le presidant voullust faire quelque chose contre ce mien testament, je veuls et entand que ladicte donation sera nulle et de nul effect, s'il ne donne par escript comme il ne pretant rien a ma sucession que lesdictz dix huict mil livres que je luy donne par ce mien testament.

« Je donne a l'une des niepees, dont je ne say point le non (*sic*) et qui est maryée en la paroisse d'Espiothe [Espiothe], près de Sauvetaire, trois mil livres pour elle et pour ses enfans.

« Je donne a une aultre niepee, fille de deffunct mon frere Archanbault, trois cens livres, lesquelles, après sa mort, reviendront a mon neveu ou a ses enfans.

« Je donne aux enfans de René Dubois, qui avoiet espousé une mienne niepee et lui faict sa demeure en la parroisse de Couture (3) an Vendonmois, quatre mil livres qui seront prise sur le revenu des aydes de Compiègne.

« Je donne a Ricasseau, qui est a moy et qui faict mes affaires, quinze cens livres, et je veuls que l'on luy laisse la recepte de ma maison d'Ava-

(1) Jean de Gassion, président au parlement de Navarre, qui avait épousé, le 5 janvier 1635, demoiselle Marie de Besiade, *petite-nièce* du testateur.

(2) Dans son testament, en date, à Pau, du 5 octobre 1658, le président Jean de Gassion déclare que sa femme avait reçu, dans leur contrat de mariage, la somme de 21,000 livres, « provenant d'une libéralité à elle faite par feu M. de Sauvaterre, seigneur et baron d'Abarey et Le Tertre, son [grand-] oncle. » Cette libéralité fut, ensuite, augmentée « de 24,000 livres et d'un ameublement. » Le testateur ajoute « que son mariage fut contracté sous l'esperance que ledit s^r de Sauvaterre lui fit avoir de toute sa succession, laquelle, pourtant, a été laissée a noble Theophile de Besiade, écuyer, son [petit] neveu, a présent seigneur et baron d'Avaray, par le testament du feu s^r de Sauvaterre, son [grand-] oncle... » (g. 2050, f^o 198.)

(3) *Couture*, commune du département du Loir-et-Cher, arrondissement de Vendôme, canton de Montoire.

ray jusque a ce que mon petit neveu Theofille aye vingt ans; et pour son entretenement pendant ledict temps, l'excutteur de mon testamant advisera, sy luy plaist, ce qui sera raisonnable que l'on luy donne.

« Je donne a Haran trois mil livres.

« Je donne a Laplace, mon vallet de chambre, quatre cens livres.

« Je donne a Lajeunesse trois cens livres;

« A Jacques, le laquetz, trois cens livres;

« A Pierre, le semelier [sommelier], trois cens livres;

« A Rance, trois cens livres.

« Je donne a Gille, le cocher, cent livres.

« Je donne a madame Villeret cent livres.

« Je donne a la servante Geulienne [Julienne] cinquante livres.

« Je donne a Bertrand cent cinquante livres.

« Je prire (*sic*)¹ monsieur de Bonneville d'estre excutteur de ce mien testamant, de prendre soing de l'administration de mon petit nepveu, Theofille, et des biens que je luy laisse, pendant son bas aage, a condition que tout ce qu'il fera et tout ce qu'il ordonnera sera tenu pour bon et vallable, passera au compte qu'il en randra, sans pouvoir estre debattu et sans qu'il soit tenu de rapporter quittance de sa despance; ains, sera cru entierement de toulte sa recepte et de toulte sa despance et aultres administrations, par son sermant. S'il vient a decedder, ses heritiers en seront cruz par la representation du pappier qu'il en aura dressé ou faict dresser,

« Je veuls et entand que, apres les fraiz et despance de mon enterremant, les legz que je faictz a mes serviteurs soient (*sic*) acquittés premierement que toulte aultre chose.

« Je veuls et entand que ce mien testamant soit excutté de point en point. Apres l'avoir leu et releu, je l'ay trouvé conforme a ma derniere volonté, l'ayant escript et signé de ma main. Faict au chasteau d'Avaray, le dixyesme jour du mois de may, en l'année mil six cens trante neuf. Ainsy signé : JACQUES DE BESIADÉ.

« Et de plus, veuls et declare que tous les testamens et codicille, que je puis avoir faictz, seront de nul effect et de nulle valeur, soit par les mains du nottaire ou par mes mains, et veuls qu'il n'y aiet que celui sy qui puisse valloir. Faict le dixyesme jour de may de l'année mil six cens trante neuf. Ainsy signé : JACQUES DE BESIADÉ. »

« La presente coppie a esté tirée et collationnée sur l'original d'icelle par moy, greffier du bailliage d'Avaray, et délivrée audit seigneur d'Avaray pour lui servir et valloir que de raison, le treiziesme jour de mars mil six cens cinquante deux.

(Signé :) « GIRARD, greffier. » (1)

(1) Archives du château de Castets, à Escurès.

(Page 86, ligne 7, lisez :)

I. — M^e Jean de La Voyrie ou de la Boyrie, *alias* de Besiade, I^{er} du nom, frère aîné de Jacques de Besiade, dit Sauveterre, premier valet de la garde-robe d'Henri IV et de Louis XIII, était, comme on l'a vu, régent (maître d'école) de la ville de Sauveterre en 1595 (1). Il épousa, vers 1575, honnête femme Jeanne de Bachoué, d'Andrein, dont l'un des frères, Johannot de Bachoué, obtint des lettres d'annoblissement, le 23 décembre 1578. De ce mariage vint Jean de La Voyrie ou de La Boyrie, II^e du nom, dont l'article suit.

II. — Jean de la Voyrie ou de la Boyrie, autrement de Besiade, II^e du nom, épousa Anne d'Arrindolle..... (2)

(Pages 91, ligne 2, et 92, lignes 1 et suivantes, lisez :)

Il eut de son mariage sept enfants, savoir :

1^o Jacques de Besiade.....;

2^o Théophile de Besiade, dont l'article suit ;

3^o Jean-Jacques de Besiade, seigneur d'Oreïte (3), prêtre, docteur en théologie, chanoine de Lescar et curé de Buzy, dès le 16 mai 1654 (4); — il fit une donation de 1,500 livres tournois, le 20 décembre 1663, à damoiselle Anne de Besiade, sa sœur, femme de noble Pierre de Pédemont, et mourut peu après ; — son corps fut enterré dans la cathédrale de Lescar ;

4^o Jean, *alias* Jean-Jacques de Besiade, prêtre, seigneur de Saint-Gladie, qui était chanoine de Lescar, lorsqu'il prit possession de la cure d'Arbus, le 6 novembre 1660 ; — pourvu, avant le 21 décembre 1665,

(1) Voir la note 2 de la page 86.

(2) Lire la suite page 89, ligne 4.

(3) Il signait : *Oreïte*, tandis que ses deux frères, chanoines de Lescar comme lui, signaient : *Saint-Gladie* et *Camu*. Nous n'avions fait, par erreur, qu'un seul personnage de Jean-Jacques de Besiade, seigneur d'Oreïte, et de Jean-Jacques de Besiade, seigneur de Saint-Gladie.

(4) Archives de Buzy, *Testament de Donat du Clos, chanoine de Lescar, curé de Buzy, et pièces relatives à l'exécution de cet acte*, registre in-f°, 264 feuillets, papier, communiqué par M. l'abbé Dubarat, f^{os} 165, 233 et 242.

de la cure de Buzy (1), sur la résignation faite en sa faveur, en Cour de Rome, par M^r Pierre de Campagne, de Lescar, il déclara, le 8 novembre 1679, que ce bénéfice était de la présentation de Mgr et du chapitre d'Oloron... (2);

5° Jean de Besiade, prêtre, seigneur de Camu, aussi chanoine de Lescar.....;

6° Marie de Besiade.....;

7° Et Anne de Besiade.....

101. — Jean-Ignace DESCLAUX DE MESPLÈS.

(Page 109, ligne 11, ajoutez :)

17 janvier 1700, à Versailles : Provisions de conseiller du roi en la Cour de parlement, comptes, aides et finances de Navarre, en faveur de M^e Jean-Ignace de Mesplès, avocat en parlement, en remplacement de M^e Pierre de Loyard, résignataire dudit office en sa faveur (3).

107. — Joseph DE PEYRÉ.

(Page 157, ligne 30, lisez :)

Antoine de Peyré laissa de sa femme, qui testa, le 28 août 1690 :

1° Joseph de Peyré, dont l'article suit :

2° Et Pierre de Peyré, qui était enseigne des vaisseaux du roi, au moment du testament de sa mère; — il transigea, le 22 février 1697, à Pardies, avec noble Joseph de Peyré, seigneur de Saint-Abit, en sa partie, son frère aîné (4).

(1) Archives de Buzy, *Testament de Donat du Clos*, etc., f^o 133, v^o, 135, 141, 242, v^o, 243 et 245. — Abbé Dubarat, *Testament de Donat du Clos, chanoine de Lescar et curé de Buzy*, (*Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau*, II^e série, 1891-1892, pages 45 et 46.)

(2) Lire la suite page 92, ligne 11.

(3) Ce document porte que Jean-Ignace de Mesplès avait été baptisé, le 31 juillet 1661, et avait obtenu des lettres de dispense de parenté, le 23 décembre 1699, étant frère du sieur de Mesplès, avocat général. (Archives Nationales, V¹, 139, *Conseillers*, n^o 17.)

(4) Archives de la famille Cogombles, à Pau. (Communication de M. l'abbé Dubarat.)

110. — Jean-Raymond DE DEJEAN.

(Page 192, ligne 6, lisez :)

et mourut à Lescar, le 4 juillet 1769 (1); — le 28 juillet de la même année, le sieur Jean-Hubert-Antoine d'Espalungue.....

114. — Henry DE VIGNAU.

(Page 225, ligne 14, lisez :)

1° Jacob de Vignau, dont l'article suit :

2° Samson de Vignau de Bizanos, qui fit son testament à Lembeye, le 29 juin 1654, « s'en allant à l'armée, pour le service du roy, au regiment du sieur marquis de Saint-Geniès ; » dans cet acte, il institue pour ses héritières universelles « de tous ses biens et causes, presens et advenir, et particulièrement de la carthe de sa legitime qui luy compete et appartient sur les biens delaisés par feu noble Samson de Vignau et damoiselle Margueritte du Pacq, ses pere et mere, » damoiselles Esther et Suzanne de Vignau, ses sœurs, habitant à Lembeye (2) ;

3° Esther de Vignau de Bizanos ;

4° Suzanne de Vignau de Bizanos..... ;

5° Marie de Vignau de Bizanos..... ;

6° Et Camille de Vignau de Bizanos.....

117. — Jérémie DE MAJENDIE.

(Page 316, ligne 19, lisez :)

3° Et Marie de Majendie, née à Pau, le 25 août 1680 ; elle épousa

(1) « L'an mil sept cens soixante neuf et le cinq du mois de juillet, le corps de messire Jean Baptiste de Lezons, prêtre, chanoine doyen de l'église cathédrale, abbé de Saint-Pée, decédé le jour d'hier, âgé d'environ 65 ans, après avoir receu avec piété et édification les sacremens de penitence, eucharistie et extrême onction, a été inhumé dans l'église cathédrale. L'office luy a été fait par M. de Lamothe, chanoine, suivant l'usage, Présens et témoins : le s^r Jean Therria, prêtre et sous diacre de la cathédrale, et Bernard Laborde, sonneur des cloches, qui ont signé avec moy. (Signé :) Bordenave, cure ; — Therria, présent ; — Laborde, présent. » (Archives de Lescar, cc. 8. — Communication de M. Barthety.)

(2) Archives des Basses-Pyrénées, *Nouvelles acquisitions*, Notaires de Lembeye.

M^e Jacques de Lavie, de Nay, et en eut, entre autres enfants, noble Jacques de Lavie, seigneur de Galan d'Asson, habitant à Gelos, qui se maria, le 9 juillet 1754, dans l'église de Jurançon, à demoiselle Gracie Darripe, *alias* d'Arripe, fille de feu M^e Jean Darripe et de feu demoiselle Jeanne de Bataille (1).

(Page 321, ligne 7, ajoutez :)

Il acheta, le 10 mai 1666, du sieur de Brassalay, une pièce de terre noble, appelée de Sauvejunte, située à Montestruc, et en fournit le dénombrement, le 1^{er} octobre 1674. (B. 683, f^o 190.)

119. — Raymond DE LA FARGUE.

(Page 347, ligne 19, lisez :)

Pierre de Lafargue contracta mariage, le 15 mars 1726, dans l'église de Jurançon (2), avec demoiselle Jeanne-Marie de Fillie.....

(Page 348, ligne 14, lisez :)

Pierre de Lafargue mourut avant le 5 mai 1764, doyen des substitués du procureur général du parlement, après avoir eu de Jeanne-Marie de Fillie les enfants ci-après :

1^o Nicolas-Geoffroy de Lafargue, né à Jurançon, le 5 mars 1727, et baptisé le lendemain ; — parrain et marraine : le sieur Geoffroy de Fillie et dame Marie-Angélique Dupin (3) ;

2^o Jacques de Lafargue..... ;

3^o Pierre-Joseph de Lafargue..... ;

4^o Pierre-Geoffroy de Lafargue..... ;

5^o Jeanne-Marie de Lafargue..... ;

6^o Et Marie Marguerite de Lafargue.....

(1) Archives de Jurançon, *Etat civil*, cc. 21, 1740-1759. — Marie de Majendie est « la titine de Majendie, de Pau, » citée page 292, ligne 2.

(2) Archives de Jurançon, *Etat civil*, cc. 18, f^o 40, v^o.

(3) Archives de Jurançon, *Etat civil*, cc. 18, f^o 42, v^o.

128. — Daniel d'ESPALUNGUE.

(Page 456, ligne 1, lisez :)

3° Pierre d'Espalungue, né à Pau, le 13 juillet 1664; il entra dans la Compagnie de Jésus en 1679, prononça ses premiers vœux le 8 octobre 1681, et quitta les jésuites au mois d'octobre 1688 (1);

4° Henry d'Espalungue.....;

5° Maxelande d'Espalungue, religieuse au couvent de Notre-Dame de Pau, le 17 janvier 1694.

(Page 468, ligne 38, ajoutez :)

On trouve à la Bibliothèque Nationale le certificat de d'Hozier concer-

(1) « Le 27 mars 1700, il fut jugé à l'audience que ceux qui quittent la compagnie des jésuites cinq ans après leurs premiers vœux, étoient incapables de succéder. Cet arrêt, qui est conforme à une déclaration de Louis XIII, de l'an 1639, à un règlement des Etats de la province, fait en conséquence, qui se trouve dans la compilation des règlements, rub. 26, art. 2, et à la jurisprudence du parlement de Paris et de presque tous les parlements du royaume, a été rendu entre les enfants du feu s^r d'Espalungue, de Louvie. — Pierre, son fils cadet, entra dans la société des jésuites en 1679. Le 8 octobre 1681, il fit ses premiers vœux, et, le mois d'octobre 1688, il sortit de ladite société avec le congé de ses supérieurs. Il est à remarquer que lorsqu'il quitta les jésuites, son père et sa mère étoient encore en vie, d'où il prenoit une grande raison pour estre admis à recueillir la portion qui lui competoit naturellement sur leur succession, parce qu'on ne pouvoit pas dire que par sa sortie il vint troubler un partage qui auroit été fait de ladite succession; l'arrêt fut, pourtant, rendu, de la manière que je viens de le rapporter. Il est vrai qu'outre la pension viagère de somme de 300 livres que son père lui avoit légué par son testament, en cas qu'il ne peut pas estre admis à prendre la somme de 6,000 livres qu'il lui laissoit pour sa légitime, la Cour lui adjugea, annuellement, sur le bien de la mère, pareille somme de 300 livres, par manière, aussy, de pension viagère. M. Dalon, premier président, prononça l'arrêt, plaidans Brunet, pour ledit Pierre; Arrigran, pour le frère aîné; Dubosq, pour les autres cadets, intervenants; et Lème substitut de M. le procureur général, concluant dans la cause; — et l'arrêt est conforme à ses conclusions. (Archives particulières, *Recueil de M. de Latourrette, avocat au parlement de Navarre, verbo Successions*, p. 124.)

nant l'enregistrement des armes de Daniel d'Espalungue, baron d'Arros, effectué par ordonnance du 2 décembre 1701. (*Pièces originales*, volume 1066, n° 24,650). — Voir, aussi, *Carrés de d'Hozier*, volume 239, verbo ESPALUNGUE, f°s 59 et suivants.

(Page 481, ligne 1, lisez :)

X. — Henry d'Espalungue, IV^e du nom, baron d'Arros, propriétaire-rentier et avocat, né à Arros, le 6 novembre 1815, est décédé au château de cette commune, le 7 mai 1893. Il avait épousé.....

ERRATUM

Article	Page	Ligne	Au lieu de :	Lisez :
»	10	14	du.....1701	du [17 janvier] 1701
Besiade-Camu	81	2	le quatrième fils.	le cinquième fils
Majendie	253	23	petit-fils	arrière petit-fils
»	255	26	Marie de Jorad	Elisabeth de Prat
»	268	18	de Jorad	de Prat
»	269	31	8 novembre 1658	28 novembre 1658
»	271	18	Marie de Jorad	Elisabeth de Prat
»	282	31	id.	id.
»	287	17	à l'âge de 39 ans	à l'âge de 59 ans
»	302	29	Wils	Wilts
Salies de Lème	398	34	de notari Banere, de Salies	de Banere, notari de Salies.
»	399	13	Pelegrim	Pelegrin
Espalungue	460	4	30 août 1773	30 août 1737

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	VII
Deux délibérations du corps de ville de Pau concernant l'enregistre- ment des armoiries	VII
Armoiries parlantes imposées à des Béarnais	IX
Résumé du droit en ce qui concerne les armoiries	X
Familles féodales du Béarn 10, 25, 68,	433
Notice sur le baron de Livron, maréchal de camp	16
Meurtres commis par des gentilshommes 37,	41
Acte de mariage de l'historien Marca	51
Acte de baptême d'un fils naturel de gentilhomme	76
Prétendues familles féodales du Béarn et supercheres nobiliai- res 80, 184, 186, 187,	381
Origine des ducs d'Avary 80, 529, 533,	538
Notice sur Jacques de Besiade, premier valet de la garde-robe d'Henri IV 87,	529
Transaction entre Dominique Desclaux-Mesplès, évêque de Lescar, et son chapitre, au sujet de la nomination des chanoines	106
Inscriptions tombales de Bernard, Magdeleine et Marguerite de Salettes, à Lescar 122,	123
Motifs invoqués par un gentilhomme pour refuser d'exercer les fonc- tions de premier jurat de Pau	125
Notice sur Jean de Denguin-Vignoles, maréchal de camp	132
Arrêt curieux du parlement de Navarre concernant les mariages . . .	133
Acte de réception d'un médecin en Béarn	142
Contestation au sujet d'un droit de sépulture dans une église	144
Acte d'acquisition d'un droit de sépulture et d'un banc dans une église	149
Les ancêtres du comte de Troisvilles, capitaine des mousquetaires de Louis XIII, et notice sur ce personnage 152,	162
Les ancêtres maternels de Théophile de Bordeu 165,	166
Appréciation d'un Béarnais sur sa belle-mère	174
Notice sur la maison dite de Corisande d'Andoins, à Gan	178
Notes secrètes sur les officiers du parlement et de la Chambre des Comptes de Pau, en 1663	186
Altération d'actes d'état civil dans le but de dissimuler des qualifica- tions roturières 186,	187
Une réception aux Etats de Béarn obtenue par surprise	189
Les ancêtres de Pierre de Batsalle, maire de Pau 195,	207
Le droit du seigneur en Béarn 221,	228
Inscription tombale de Pierre Perpigna, à Izeute	235

Lettres patentes de vicomte accordées à M. de Perpigna, maire de Pau	243
Une famille de ministres protestants	252, 535, 538
Notice sur André de Majendie, ministre de Saint-Gladie	267
Inscription de la maison de Majendie, à Sauveterre	274
Lettres de maintenue de noblesse accordées à Pierre de Majendie . .	278
Correspondance d'un descendant de ministre protestant réfugié en Angleterre, avec ses parents du Béarn	289
Procès entre les membres de la famille de Majendie	308
Notice sur Pierre-Charles de Sorberio, maréchal de camp	341
Note sur Madame de Sorberio	341
Origine de la maison de Salies ou Salinis	381
Contrat de mariage de Bernadon de Salies avec Johanette d'Arbus .	397
Contrat de mariage de Jean Salinis avec Jeanne de Rémy	403
Injures entre magistrats du parlement de Navarre	408
Origine de la maison d'Espalungue d'Arros	433
Acte d'acquisition de la seigneurie d'Espalungue	436
Accord au sujet du paiement du prix de vente de la seigneurie d'Espalungue	438
Testament de Jean de Salabert, seigneur d'Espalungue	439
Inscription tombale de Raymond d'Espalungue, à Béost	455, 456
Notice sur M. d'Espalungue, maire de Pau	475
Ordonnances nommant le baron d'Espalungue d'Arros, capitaine en survivance et capitaine concierge du château de Pau	477, 478
Notice sur Charles d'Espalungue-Labadie, lieutenant général	491
Arrêt relatif à la réception d'un avocat au parlement de Navarre . .	509
Testament de Jacques de Besiade, premier valet de la garde-robe d'Henri IV et de Louis XIII	529
Jurisprudence du parlement de Navarre concernant les droits des jésuites en matière de successions	537

ARMOIRIES D'OFFICE : Liste des enregistrements et des notices
généalogiques et biographiques :

40. Boyrie (Théophile de), seigneur de Narcastet	2, 527
68 <i>bis simple</i> . Pas de Feuquières (Fcu François de), comte de Rébénac	8
85. Abbadie de Livron (Théophile d'), noble	10
87. Jausiondy (Jean de), sieur du Clos	18, 537
88. Navailles (Galatoire de), seigneur et baron de Mirepeix	25, 528
89. Navailles-Subercase (Laurent de), abbé laïque d'Asson	66
90. Marrenx (Marc-Henry de), seigneur de Sus et Monguillard	68
92. Lescar (Chapitre de l'église cathédrale de)	77
93. Sorberio (André-François de), chanoine de Lescar	78
94. Caplane (Dominique de), chanoine de Lescar	79

95. Besiade-Camu (Jean de), chanoine de Lescar . . .	80, 529,	538
96. Esquille (Jean-Jacques d'), chanoine de Lescar . . .		97
97. Antin de Saint-Pée (Jean-Paul d'), chanoine de Lescar . . .		98
98. Place (Jean de La), chanoine de Lescar . . .		99
99. Mesplès-Aren (Antonin de), chanoine de Lescar . . .		102
100. Dalon (Raymond), chanoine de Lescar . . .		105
101. Desclaux de Mesplès (Jean-Ignace), chanoine de Lescar . . .	108,	534
102. Montesquiou d'Artagnan (Antoine de). . .		109
103. Salettes (Pierre de), baron de Denguin . . .		116
105. Salle (Pierre de La), domenger de Poey. . .		140
106. Poeymiro (Jean de), sieur de Lanusse. . .		147
107. Peyré (Joseph de), seigneur de Saint-Abit . . .	152,	534
108. Toyaa de Jurque (Jean-Jacques de). . .		165
109. Eglise (Pierre de L'), bourgeois de Gan. . .		169
110. Dejean (Jean-Raymond de), seigneur de Lezons. . .	184,	535
111. Batsalle (Pierre de), seigneur de Lée . . .		195
112. Batsalle (Théophile de), sieur de Lafitte de Pau . . .		195
113. Lasserre (François de), bourgeois de Pau . . .		211
114. Vignau (Henry de), seigneur de Bizanos . . .	218,	535
115. Perpigna (Raymond de), conseiller du roi, payeur des gages des officiers du parlement de Navarre. . .		234
116. Abbadie (Jean d'), conseiller du roi, payeur des gages des offi- ciers du parlement de Navarre. . .		249
117. Majendie (Jérémie de), écuyer, secrétaire du roi. . .	252, 535,	538
118. Sorberio (André de), conseiller du roi, substitut du procureur général au parlement de Navarre. . .		329
119. Fargue (Raymond de La), conseiller du roi, substitut du procu- reur général au parlement de Navarre . . .	343,	536
120. Casenave (Daniel de), domenger de Bordères . . .		349
122. Noguès-Saint-Aubin (François de), maire de Morlaàs. . .		352
123. Medalon (Daniel de), sieur du Tapisser de Jurançon. . .		353
124. Parage (Pierre de), abbé de Romas . . .		360
125. Salies de Lème (Guillaume de), conseiller du roi, substitut du procureur général au parlement de Navarre. . .	381,	538
126. Castelnau de Laloubère (Jean-François-Antonin de) . . .		411
127. Vignau (César de), de Bénéjac, capitaine . . .		425
128. Espalungue (Daniel d'), baron d'Arros . . .	433, 537,	538
129. Grand (Marie-Françoise Le), veuve de Jean Davet, conseiller du roi, vice-sénéchal de Béarn et Navarre . . .		496
130. Plâa (Pierre du), conseiller et procureur du roi en la vice- sénéchaussée de Béarn et Navarre . . .		499
131. Curtan (Jean-Pierre de), seigneur de Lucgarrier. . .		516

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE TERRES

CONTENUS DANS LES TOMES I ET II

I. — Les noms de personnes sont écrits en lettres ordinaires; les noms de lieux en italiques.

II. — Chaque nom de lieu ou de personne est immédiatement suivi du chiffre romain *un* ou *deux* en grandes capitales, qui indique le volume; les chiffres romains en petites capitales désignent les pages de l'*Introduction* ou de l'*Avant-propos*; les chiffres ordinaires renvoient aux pages où un nom est simplement cité; les chiffres gras à la suite d'un nom de famille indiquent les pages où se trouve un renseignement sur ce nom.

III. — Les noms précédés de l'article doivent être cherchés à la lettre qui suit l'article. — Exemples : *L'Abbadie* à *Abbadie (L')*; *La Chaussée* à *Chaussée (La)*, etc.

A

- | | |
|---|---|
| <i>Aast</i> : I : 190 à 192, 233. | <i>Abbadie de Camblong</i> : I : 67, 173, 215, 216, 325, 326, 328, 345, 361 ; — II : 170, 174, 176, 201, 208, 411, 520. |
| <i>Abadie</i> : II : vii, 258 à 260, 268, 334, 487, 488, 493 à 495. | <i>Abbadie de Camou</i> : I : 341. |
| <i>Abadie de Saint-Maurice (L')</i> : II : 449, 451, 484 à 487, 490, 491, 494, 495. | <i>Abbadie de Costère</i> : II : 345, 361. |
| <i>Abbadie</i> : I : 36, 61, 83, 103, 105, 140, 194, 198, 202, 208, 222, 227, 229 à 232, 234, 246, 248, 249, 251, 252, 288, 297, 302, 303, 309, 337, 338, 349, 350, 364 ; — II : viii, 12, 19, 20, 41, 43, 57, 63, 64, 111, 113, 131, 138, 141, 161, 171, 186, 187, 198, 200, 221, 225, 228, 234 à 236, 239 à 241, 249 , 273, 283, 338, 348, 349, 358, 361, 368, 372, 387, 388, 394, 400, 402, 403, 425, 450 à 452, 459, 481, 501, 517, 518, 522 à 524, 541. | <i>Abbadie d'Igon</i> : II : 20. |
| <i>Abbadie d'Arboucave</i> : I : 83, 128, 208, 284 . | <i>Abbadie d'Ithorots</i> : I : 344 ; — II : 230, 231. |
| <i>Abbadie d'Arrast</i> : II : 241. | <i>Abbadie d'Izeste</i> : I : 54, 140. |
| <i>Abbadie de Barrau</i> : I : 213 ; — II : 276. | <i>Abbadie de Lay</i> : II : 38. |
| <i>Abbadie de Bastanès</i> : I : 51, 212 . | <i>Abbadie de Lay</i> : II : 38. |
| | <i>Abbadie de Livron</i> : I : 48, 54, 55, 192, 209, 230, 243, 369 ; — II : xi, 8, 10 , 20, 97, 160, 249, 488, 489, 517, 539, 540. |
| | <i>Abbadie de Livron d'Espalungue</i> : I : 290, 337, 340 ; — II : 479 à 481. |
| | <i>Abbadie d'Oroignen</i> : I : iii, 8, 11 , 57, 165, 166, 188, 223, 275, 336, 343, 362 ; — II : 70, 71, 73, 103, 123, 174, 356. |
| | <i>Abbadie de Partarrin</i> : I : 31 , 69 ; — II : 201. |

- Abbadie de Saint-Castin : I : 118, 119, 333, 334, 358.
 Abbadie de Saint-Loubouer : I : 242, 279.
 Abbadie de Sauguis : I : 138 à 140.
 Abbadie de Sus : I : 213.
 Abbadie (L') : II : 85.
 Abbadie-Susan de Susmiou : II : 42.
 Abense : I : 170.
 Abère : I : 62, 247.
 Abère : I : 20, 175 à 178, 226, 271, 272, 308, 333; — II : 26, 58, 72, 101, 450.
 Abère d'Asson : I : 102, 103, 110; — II : 446.
 Abesse : I : 206.
 Abidos : I : 275.
 Abidos : I : 243, 275 à 279; — II : 69, 71.
 Abiou : II : 154.
 Abitain : I : 235.
 Abos : II : 219.
 Abos : I : 78, 79, 81, 230; — II : 31, 54.
 Abos-Marca : II : 152.
 Abzac : II : 247, 248.
 Accault : I : 365.
 Adé : II : 416.
 Affittes (Les) : II : 412.
 Agest : II : 377.
 Agnos : I : 39, 172, 201.
 Agoueix : I : 24, 62, 145, 203, 204, 232, 256, 267; — II : 126, 505.
 Aguerre : II : 4, 293.
 Aguerre : II : 321, 322.
 Aguerre de Bustince : I : 305.
 Aguerre de Bustince : I : 222.
 Aguerre de Hélette : I : 76.
 Aguesseau : I : x, 231; — II : 417, 451.
 Ahaxe : I : 220.
 Ahetze : I : 138, 375.
 Ahetze : II : 161.
 Ahetze de Peyrière : I : 138 à 140; — II : 35.
 Aicirits : I : 219, 377.
 Aidius : I : 322.
 Aignan de Saint-Goin : I : 165.
 Aignan du Sendas : I : 59.
 Aignan d'Orbessan : I : 93.
 Aiguillon : II : 55, 56.
 Aimery : I : 228.
 Aine : II : 267.
 Albessard : I : 258.
 Albret : I : 85, 104, 196, 252, 261, 270, 271; — II : 28, 47, 384, 402, 405, 448 à 450.
 Aleman : I : 279; — II : 225.
 Aleman-Lassabe : II : 380.
 Alexandre : I : 224.
 Algare : II : 509, 510.
 Algare de Recalde : II : 509, 510, 514.
 Alhaste : I : 218.
 Aliot : II : 177, 180.
 Alis : II : 333.
 Allègre : II : 480.
 Alluye : I : 4.
 Almoravid : I : 149.
 Alon : I : m, 4, 191; — II : 105. — Voir Dalon.
 Alouzier : I : 261.
 Alsurrin : I : 116.
 Amade : I : 8, 25, 27; — II : 141, 142, 190, 332 à 334.
 Amelot : I : 74.
 Amendeuix : I : 4, 7.
 Amorots : I : 305.
 Amorots : II : 360.
 Amou : I : xviii, 277; — II : 77.
 Anciondo : I : 141.
 Anciondo-Sauguis : I : 141, 142.
 Andichon : I : 23, 138, 330 à 332, 348; — II : 355, 429, 472.
 Andoins : I : m, 8, 70, 88, 96, 163, 169, 171, 203, 278, 279, 296, 332, 335, 343, 348, 371, 375, 376; — II : 101, 169, 174, 178, 183, 188, 222, 223, 237, 238, 240, 242, 358, 415, 509, 539.
 Andoins : I : xviii.
 Andoins de Castelnau : I : 90, 91, 95, 96.
 Andoins de Gan : II : 169, 170, 174, 176, 178 à 183.
 Andrein : I : 48, 110, 116, 142, 210, 211; — II : 74, 533.
 Andreu : I : 18, 312.
 Andurain : I : 169, 197, 294, 334; — II : 162.
 Andurain de Haux : I : 334.
 Anduran : II : 377 à 380.
 Angais : I : 22, 37, 57, 245, 250 à 253, 309; — II : 31, 66, 112, 205.
 Anglade : I : 215, 280 à 282, 353, 362, 379; — II : 34.
 Angles (des) : II : 413, 414.
 Angles (les) : I : 9, 113, 188.
 Anglès : II : 77.
 Angos : II : 115.
 Angos : II : 108.

- Angosse : II : 376, 379.
 Angostures : II : 34, 331.
 Angous : II : 40.
 Anjou : I : 83.
 Anselme : I : 148.
 Antesantis : II : 352.
 Antin : I : 180; — II : 147, 415.
 Antin d'Ouront : II : 375, 376, 379.
 Antin de Saint-Pée : II : 98 à 100, 108, 112, 146, 541.
 Antist : II : 416.
 Antoine : II : 520.
 Anty : I : 137, 138.
 Apat : I : 196.
 Apat : I : 196, 197.
 Apat de Bussunarits : I : 195, 196, 218.
 Aramitz : I : 140; — II : 161, 487, 491.
 Aramitz : I : 360.
 Arance : I : 209; — II : 144, 197.
 Araujazon : I : 170, 172.
 Araux : I : 89, 170 à 172; — II : 42, 43, 45, 62, 178.
 Arbaletche : I : 151.
 Arberats : I : 84, 106; — II : 310, 313, 314.
 Arberats : I : 253.
 Arbide : I : 217.
 Arbide de Juxue : I : 217.
 Arbleix : I : 87, 240; — II : 130, 132.
 Arbonnieres : II : 8.
 Arboucaue : I : 83, 128, 208, 284, 285, 337; — II : 64, 338, 451.
 Arbouet : II : 12.
 Arbouet : I : 81, 303 à 305; — II : 99.
 Arbus : II : 384, 392, 393, 396 à 399, 401, 402, 540.
 Arbus : II : 31, 92, 162, 323, 533.
 Arbusio : II : 384, 396, 398, 400.
 Arcizans : II : 419.
 Ardhoux : II : 374.
 Aren : I : 48, 57, 95 à 98; — II : 103, 104, 130, 339 à 341.
 Arena : I : 359.
 Aressy : I : 5, 24, 25, 72, 105, 131, 232, 357, 368; — II : 132, 253.
 Arette : II : 33.
 Arette : I : 140, 347.
 Argagnon : II : 237.
 Argelès : II : 413.
 Argelès : II : 14.
 Argellès : II : 388.
 Argelos : I : 61, 82, 83, 226, 247; — II : 19, 144.
 Argelos : I : 267; — II : 117, 427.
 Argent : II : 201, 206.
 Arget : I : 120, 121.
 Argoungue : II : 510.
 Arguiller : II : 343.
 Arhets : I : 170, 316; — II : 164.
 Ariba : II : 331.
 Aribaron : II : 425.
 Aribordes : II : 392.
 Arimonde : II : 284.
 Ariumort : II : 435.
 Armagnac : I : 260; — II : 28.
 Armendarits : I : 138, 139, 142, 144, 155, 253; — II : 16.
 Armendarits : I : 8, 206; — II : 16, 18.
 Armendarits d'Arberats : I : 40.
 Armendarits-Méharin : I : 220.
 Arnaud : II : 246.
 Arnaudat : I : 21, 67.
 Arnaude : II : 462.
 Arnéguy : I : 377.
 Arneuil : I : 202; — II : VII, VIII, 500.
 Arodigoet : II : 444.
 Arodiguo : II : 354, 387.
 Aroue : I : 111, 114, 115, 148.
 Aroue : I : 170.
 Aroue de Saint-Martin : I : 148, 206, 223.
 Arquie : I : 206.
 Arrac : II : 176, 183, 486, 489 à 492.
 Arrac de Vignes de Sault : I : 208, 223.
 Arraing : I : 168, 295.
 Arrambide : II : 516.
 Arras : II : 362, 368, 370, 375, 376, 378 à 380.
 Arret : I : 353 à 359, 380; — II : 315.
 Arribager : I : 348.
 Arribans : I : 97.
 Arribeaux : II : 354.
 Arribère : I : 289; — II : 368, 393.
 Arricau : II : 48, 49, 57, 113 à 116, 220, 419.
 Arricau : II : 115, 208, 423.
 Arricau de Saint-Pé : II : 420.
 Arridolle : I : 22, 45, 57, 59; — II : 57, 60, 81, 84, 89 à 91, 187, 274, 346, 357, 533.
 Arrigran : I : 26, 32, 33, 209, 231; — II : 63, 198, 200, 257, 258, 261, 318 à 321, 537.
 Arrindolle. — Voir Arridolle.
 Arripe : I : 214, 332; — II : 34, 215,

- 236, 310, 311, 501, 536.
 Arrodiguo. — Voir Arodiguo.
 Arroquain : II : 100.
 Arroquain de Guinarthe : II : 84.
 Arroquères : II : 130.
 Arroques : II : 513.
 Arroqui : II : 508, 510, 511.
 Arros : I : 15, 37, 54, 89, 170, 227, 246, 217, 262, 263, 288, 332, 335, 349, 350; — II : 19, 65, 156, 298, 356, 426, 427, 433, 452, 490.
 Arros : I : xviii, 166, 203, 337, 342, 343, 345; — II : 47, 51, 156, 160, 433, 446, 448, 449, 454, 456, 468 à 477, 479 à 481, 486 à 488, 538, 541.
 Arros d'Argelos : I : 208; — II : 428.
 Arros de Soeix : I : 172, 288.
 Arros de Soeix : I : 195; — II : 61, 347.
 Arrosère : I : 33.
 Arrossagaray : I : 221.
 Arrossagaray : I : 221.
 Arrozes : I : 52; — II : 62.
 Arrozes : II : 119, 222.
 Arrusail : II : 521.
 Arsaut : I : 38, 39, 103, 298.
 Artagnan : I : 169, 232; — II : 22, 153, 465, 494.
 Artagnan : II : 110, 114.
 Artaguiette d'Iron : I : 76.
 Arthez : I : 294.
 Arthez : II : 204.
 Arthous : II : 112.
 Artigalas : II : 423.
 Artigaux : II : 331.
 Artigolle : I : 276.
 Artiquebarde : I : 259.
 Artiqueloutan : II : 6, 349.
 Artiquelouve : II : 47, 225, 227, 508.
 Artiquelouve : I : 57, 176, 308 à 310.
 Artiguenave : II : 256.
 Artigues : I : 100, 264.
 Artix : I : 62, 64, 144, 145, 367; — II : 7, 156, 179, 347, 348, 524.
 Arudy : I : 18, 19, 199, 333 à 339; — II : 380, 456.
 Asfeld : II : 94.
 Ashhurst : II : 305.
 Aspis : I : 12, 13, 72, 143, 271; — II : 90, 257, 325, 326.
 Aspremont : I : 15, 48, 114 à 116, 256, 337, 377; — II : 53, 57, 122.
 Aspremont d'Orthe : I : 114, 115, 118, 135, 136; — II : xi.
 Assat : I : 20, 23, 48, 111, 113 à 118, 227, 240, 256; — II : 54, 55, 57, 209, 518, 519.
 Asson : II : 14.
 Asson : I : 43, 110, 246, 247, 277; — II : 47, 55, 58, 66 à 68, 470 à 473, 540.
 Asson d'Argelès : I : 38; — II : 517.
 Assouste : I : 18 à 20, 345; — II : 480.
 Aste : I : 29, 199; — II : 333, 387, 388, 452, 457, 458.
 Asté : II : 66, 220, 222.
 Astugues : I : 181.
 Athas : II : 404.
 Atherey : II : 180.
 Athos : II : 155.
 Aubaignan : I : 255.
 Aubercourt : II : 95.
 Aubertin : II : 518.
 Aubertin : I : 113, 181; — II : 25, 47, 51, 52, 54, 148.
 Aubin : I : 311, 312; — II : 51.
 Aubons : II : 227, 492.
 Aubons : II : 492.
 Aubous : I : 255.
 Audaux : I : 3, 37, 308, 337; — II : 32, 91, 92, 454.
 Audirac : I : 241.
 Audric : II : 416.
 Auga : I : 85, 163; — II : 150, 151.
 Auga : II : 106.
 Augas : II : 83.
 Auger : I : 15, 68; — II : 47, 225, 283, 425, 451, 471.
 Auger de Beuste : II : 368.
 Augères : II : 466, 469.
 Augerot : II : 168.
 Aulmont : I : 178.
 Aumale : I : 229.
 Aunez : I : 22.
 Auriac : II : 256, 356.
 Auriaibaig : II : 455.
 Aurice : I : 3, 257 à 260.
 Aussevielle : I : 27, 195; — II : 116, 131, 132, 136, 137, 139, 142, 191.
 Autha : II : 80.
 Auture : I : 228, 321; — II : 21, 55, 166, 175, 380, 471.
 Avaray : I : 105, 197, 252, 277; — II : 81, 84 à 87, 89, 90, 92 à 97, 529 à 532.
 Avérou : II : 152.
 Avesque : II : 443.
 Avet : II : 496, 497. — Voir Davet.
 Aydie : I : 118 à 120, 122 à 124, 364; — II : 388.
 Aydius : II : 500.

B

- Bacarisse : II : 67, 199, 369, 455.
 Bacarrère : II : 505, 506, 508.
 Bachaulet : I : 311; — II : 49, 52, 66.
 Bachaulet-Mounicon : I : 313.
 Bachelier : II : 459.
 Bachelin-Deflorenne : II : 382.
 Bachoué : I : 54, 72, 99 à 101, 106, 142, 143, 163 à 165, 167, **285**, 303; — II : 84, 88, 89, 90, 100, 102, 193, 275 à 277, 504, 507, 533.
Bachoué d'Andrein : I : 142, 143, 285, 289.
 Bachoué-Hulgabi : II : 275.
 Bacqué : II : 151.
 Bacquès : II : 25.
 Badet : I : 43, 57, 138, 192, 209, 227; — II : 33, 34, 43, 44, 57, 198, 252, 271 à 273, 283, 290, 318, 322, 326, 327, 508.
Badet : II : 15.
 Badet-Plaisance : I : 243.
 Badie : II : 387, 435, 438, 443, 449, 484.
 Badie (La) : II : 492.
 Badier : I : 261, 262, 264; — II : 53, 110, 116, 184, 412, 424.
 Badière : I : 84; — II : 319, 351.
 Baffoigne : I : 125.
 Baffoigne : II : 497.
Bagès : I : 199; — II : 338, 456, 483.
 Bagmalère : I : 337, 348; — II : 124, 187, 235.
 Bagtz : II : 443.
 Bailac : II : 216.
 Bailacq : II : 225.
 Baile : II : 46, 522.
 Baillenx : I : 116, 210, 211, 284, 374; — II : 75, 263, 267.
Baillenx : I : 49, 110, 210, 211.
 Bairacq : I : 293.
 Baker : II : 305.
 Balagué : I : 37, 190, 203, **310**; — II : 169 à 168, 175, 176, 200, 345, 365.
Balagué de Monein : I : 310, 314 à 316, 379.
 Balance : II : 351.
Balansun : I : 81, 83; — II : 405.
 Balasque : II : 26.
 Balazan : II : 220.
Balazé : I : 241.
Balcarres : II : 306.
 Baldran : II : 155.
Baleix : II : 394.
 Balencie : I : 249, 282, 373; — II : 6, 7, 13, 28, 43, 58, 420, 449.
Balirac : I : 180.
Baliron : I : 48, 278.
Baliros : I : 199, 277; — II : 457.
 Ballard : II : 381.
 Bambalère : II : 21.
 Banère : II : 263, 398, 538.
Banos : I : 250; — II : 31, 32, 36, 65.
 Baradat : I : 84.
Baradat : I : 263.
 Barard : II : 305.
 Barat : II : 18, 46, 485, 487 à 492.
Barat de Pou : II : 486.
 Baratz (des) : II : 195, 254, 507.
 Barbacanne : II : 136.
 Barbanègre d'Estibayre : II : 24.
 Barbaste : II : 391, 392.
 Barbazan : II : 449.
Barbazan : II : 415.
 Barbé : II : 520.
 Barher : I : 330; — II : 21, 371.
 Barher (du) : II : 444.
 Barbier : II : 245.
 Barbier d'Elissague (du) : I : 98.
 Barbotan : II : 327.
Barcus : I : 4, 135.
 Barèges : I : 121; — II : 413.
 Bareilhes : II : 34, 337, 485, 486.
 Barges : II : 414.
Barhendy : II : 97.
Barinque : I : 22, 49; — II : 31, 130.
 Baritault : II : 245.
 Baronius : II : 270, 271.
 Baronnie (La) : II : 258, 259.
 Barracque (La) : II : 141.
 Barrailh : II : 471, 473, 476.
 Barrau : I : 177.
 Barrau-Abbadie : I : 213.
 Barraute : II : 12.
Barraute : I : 221; — II : 89.
 Barre : I : 325.
 Barrèche : I : 139.
Barrèche de Laruns : I : 139; — II : 476.
 Barrère : I : 35, 346; — II : 369 à 372, 523, 524.
Barro : I : 123.
 Barry : I : 37.
 Barry (du) : II : 116, 421, 423.

- Barsalonne : II : 234.
 Barsun : II : 83.
 Barthe : II : 222.
Barthe de Conchez : I : 198.
 Barthélémy : I : 242, 257.
 Barthety : II : 92, 459, 461, 535.
 Barthon de Montbas : II : 93.
Barlot (Le) : II : 284.
 Barzun : I : 245, 337; — II : 426.
Barzun : I : 58; — II : 450.
 Basagle : II : 410.
Basagle de Morlaas (Le) : II : 166, 209, 404.
 Bascle de Lagrèze : I : x, 179, 248.
 Bas de Girangy de Claye (Le) : I : 208.
Baserques : II : 33.
 Basin : II : 319, 395.
 Bassigny : II : 202.
 Bassompierre : II : 87, 88.
 Bassot : I : 190, 193.
Bastanès : I : 212, 213; — II : 41.
 Bastard : II : 307.
Bastide (La) : I : 107, 253, 257.
Bastide-Cézéracq (La) : II : 69 à 73, 75, 76, 79.
Bastide Clairence (La) : I : xi.
Bastide Monréjau (La) : II : 342.
Bastres : I : 188.
 Bataille : II : 24, 536.
 Bataille-Couet : II : 24.
 Bataille de Francès : II : 480.
 Batan (du) : II : 224, 426.
 Batcave : II : 211, 453.
 Batsalle : I : 31, 34, 210; — II : 65, 195, 539, 541.
 Batsalle-Castillon : II : 210.
 Batsalle d'Espoey : I : 20, 65, 172, 288, 332; — II : 209.
 Batsalle-Lahitte : II : 210.
 Batz : I : 3, 48, 240, 254, 371, 379; — II : xi, 90, 253.
Batz : II : 152.
 Batz-Castelmoré : II : 110.
 Batz-Diusse : I : 97, 115; — II : 23.
 Baubion : I : 143; — II : 270, 326.
 Bauby : II : 73, 75, 327.
 Baudéan-Parabère : II : 68, 69.
 Baudin : I : 98.
Baudreix : I : 104, 106, 107, 127, 245, 251, 252.
 Baure : I : 90, 299, 300; — II : 33, 45, 48.
Baure : I : 15, 70, 143; — II : 45, 46, 320.
 Bayard : I : 14, 25, 77, 78, 242; — II : 42, 55, 161, 162.
 Baylac : II : 34, 62, 100, 461, 479.
 Bayle (du) : II : 404.
 Baylère : II : 34.
 Baylou : II : 388.
 Bazet : II : 318, 319.
 Bazillac : I : 191, 372; — II : 110, 413, 415, 416, 419.
 Bazin : II : 261, 361.
 Bazin de Bezons : I : 260.
 Béarn : I : 17, 20, 140, 148, 165, 175 à 177, 179, 180, 225, 228, 245, 264, 269, 308, 257; — II : xi, 25, 28, 31, 64, 79, 101, 153, 290, 310, 313 à 315, 335, 384, 386, 399, 449, 450.
Béarn : I : 102.
 Béarn-Abère : I : 175, 262, 269, 272, 309; — II : 72.
 Béarn-Bonasse : I : 270, 334.
 Béarn-Viella : I : 308, 309.
Beaucaire : I : 245.
Beaucens : II : 28.
 Beauconsin : II : 95.
Beaufranc : II : 4.
 Beaumarchais : I : 149; — II : 156.
 Beaumont : II : 121, 182.
 Beaumont-Navarre : I : 221.
 Beauvilliers : II : 95.
 Bedora : II : 144, 145.
 Bedonigt : I : 326.
Bégarie : II : 471.
 Bégarie-Volant : II : 432.
 Béguarie : II : 435.
 Bègué : I : 33; — II : 274, 283.
 Bèguerie : II : 514.
 Béhasque : I : 305.
 Béhaune : I : 156.
Béhaune : I : 206.
 Béhety : I : 141.
 Beigbeder : II : 354, 456, 465.
Beigbeder de Géronce : II : 39.
 Béla-Chéraule : I : 138; — II : 162.
 Béla-Othegain : I : 376.
 Béla-Poey : I : 288.
 Bélard : II : 404.
 Belaspect : I : 376; — II : 457, 458, 460.
 Belca : I : 51, 52, 196.
Belesten : I : 29; — II : 336, 452.
 Bellancq : I : 318.
 Bellebrune : II : 446.
Bellegarde : I : 15, 68, 79, 83, 229.
 Belleval : II : 50, 67, 466.

- Belloc : I : 30, 45, 164, 204, 233, 235; — II : 20, 33, 50, 130, 186, 207, 335, 404, 430, 509.
Belluix de Morlanne : I : 227.
 Beloscar : I : 167.
 Belsunce : I : 5, 22, 37, 64, 109, 110, 112, 120, 140, **143**, 192, 220, 231, 379; — II : xi, 53, 58, 129, 130, 146, 201 à 203, 357.
Belsunce : I : 149, 154, 220.
 Belsunce-Miremont : I : 145.
 Beluix : II : 365.
 Bénac : I : 191; — II : 46, 56.
Benauges : II : 256.
 Bénéven : I : 320; — II : 4, 64.
 Benezech : I : 106, 108.
 Benoît XIII : II : 98.
 Benquet : I : 262; — II : 208, 523.
 Bensin : I : 115.
Bentayou : I : 261, 264; — II : 216.
 Béon : I : 199; — II : 101.
Béon : I : 199; — II : 124.
Béost : I : 54, 199, 226, 338, 344; — II : 91, 338, 387, 437, 438, 442 à 445, 447 à 452, 454 à 456, 458 à 460, 462, 465, 466, 483, 540.
Béost-Bagès : I : 337.
 Berdincq : II : 213, 214.
 Berdoulet : II : 207, 208.
 Berduco : II : 388.
 Bereau : I : 157.
Bérérenx : I : 228, 288, 296 à 298, 300 à 303, 307; — II : 31, 33 à 36, 39 à 46, 60 à 64, 269.
 Bergé : II : 194.
 Bergeras : II : 349.
 Berger de Xivrey : II : 448.
 Bergeret : I : 9; — II : 109, 241.
 Bergeron : II : 126, 127, 206, 207, 461.
 Bergez : II : 124, 433.
 Berghun : II : 333.
 Berhouetaguibel : I : 218.
 Beringhen : I : 156; — II : 83.
 Bernachot : II : 325.
 Bernadet : II : 256, 308, 361, 410.
Bernadets : I : 21, 50, 51, 109, 230, 272; — II : 125, 128, 335.
 Bernede : II : 150.
 Bernet : II : 528.
 Bernis : II : 183, 471.
 Berot : II : 230.
Berriotz : I : 206.
 Berry : I : 80.
 Berte (La) : II : 401.
 Bertera : II : 504.
 Berterèche : II : 511.
 Berterèche de Menditte : I : 142.
 Berthier : I : 70; — II : 421.
 Bertier : I : 25, 78, 117, 188.
 Bertier-Castelbon : I : 368.
 Bertin : II : 250.
 Bertran : II : 118.
Bertuil : II : 327.
 Béruche : I : 328.
 Berwick : II : 493.
 Bescat : II : 12, 13, 444, 448, 449, 483, 484.
Bescat : I : 170; — II : 9, 449, 483, 486.
 Bessagne (Le) : II : 495.
 Besiade : I : 3 à 5, 29, 105, 252, 277; — II : **80**, 108, 336, **529** à 534, 540.
 Besiade-Camu : II : **80**, 538, 541.
 Besiade d'Avaray : II : xi, 159, 160, 539.
Besingrand : I : 23, 118, 331; — II : 31.
Bessant : II : 31, 66.
 Bethéder : I : 199, 347; — II : 142, 144, 208, 213, 317, 465, 497, 500.
 Bethéder-Debat : II : 432.
Bethéder de Lucq : I : 227.
 Betboy : II : 214.
 Betouzet : I : 33, 36; — II : 138, 159, 193, 482.
 Betouzet-Tholose : II : 90.
Bétrac : I : 66, 354; — II : 97.
 Bets : I : 121.
 Beudat : II : 101, 102.
Beuil : I : 147.
 Beulaygue : II : 179.
 Beuste : II : 467.
Beuste : I : 226 à 228, 245 à 247, 272; — II : 19, 47, 110, 112 à 116, 225, 423, 426, 427, 450, 452.
 Beyhau : I : 355.
Beyrie : I : 4, 7, 13, 132 à 135, 275; — II : 238, 406, 434, 445, 446.
 Boyrie (La) : II : 392.
 Beyries : II : 121.
Beyries : II : 118.
Bezing : I : 245, 250, 252, 253, 332, 346; — II : 252 à 254.
 Bezolles : I : 272.
 Bezons : I : 156; — II : 447.
Biaix de Pau : I : 51 — II : 474.
 Biandos de Castéja : II : 98.
 Bibaron : I : 226.
 Bibé : II : 212, 216.

- Bichoue : II : 164.
 Bidache : II : 59, 118, 371, 475.
 Bidache : II : 9, 163, 179, 240.
 Bidegain de Biscay : I : 26.
 Bideren : I : 72, 143, 165; — II : 89, 275, 499, 504.
 Bidos : I : 39, 195.
 Bidot : I : 234.
 Bidou : II : 155, 259, 341, 346, 357.
 Bidou de Saint-Martin : I : xi, 48, 57, 68, **110**, 112, 115, 116, 118, 120, 122, 235, 258, 300, **364**, 374; — II : xi, 55, 64, 108.
 Bidou (du) : II : 314.
 Bignau : I : 357.
 Bigot : II : 93.
 Bilhère : I : 319; — II : 130.
 Bilhères : II : 342.
 Billère : I : 23, 25, 368.
 Bimein de Domezin : I : 223.
 Binos : I : 141.
 Birac : I : 174.
 Biron : I : 43, 44, 331; — II : 156, 415, 469 à 473.
 Biron : II : 195, 236, 316, 317, 470.
 Biscarros : II : 522 à 524.
 Biscarrosse : I : 222; — II : 48.
 Bisqueis : II : 386, 468, 469.
 Bisquey : I : 165, 171, 172, 271.
 Bizanos : II : 427.
 Bizanos : I : 22; — II : 33, 218 à 232, 426 à 429, 541.
 Blachon : I : 269, 273, — II : 23, 168, 460.
 Blair : I : m, 8, 22, **32**, 43, 72, 289, 290, 306, 343, 374; — II : xi, 53, 128, 135, 167, 200, 201, 205, 228, 229, 296, 320, 321, 356, 357, 401, 403.
 Blair des Hanois : II : 356.
 Blanc (Le) : II : 239.
 Blandin : II : 206.
 Blavier : II : 213.
 Blondel : II : 271.
 Bochetel : II : 413.
 Boeil : I : xviii, 8, 102, **103**, 127, **243**, 309, 345 à 347, 351, 375, 379; — II : xi, 10, 13, 14, 95, 159, 341, 449, 488, 490.
 Boeil : I : 104, 110, 127, 202, 243 à 254, 346; — II : 113, 159, 402.
 Boeilh : II : 472.
 Boétie (La) : I : xii.
 Bohin : II : 259.
 Boigny : II : 455.
 Bois (du) : I : 76; — II : 256.
 Bois de Baillet (du) : I : 56, 360, 361.
 Boisemont : I : 35.
 Boisraud : I : 229.
 Bombelles : I : 344.
 Bonabé : II : 521.
 Bonaparte : I : 219.
 Bonasse : I : 289.
 Bonasse : I : 140, 334.
 Bonnafont : I : 335.
 Bonneau : II : 224, 300, 301.
 Bonnecaze : I : m, 15, **26**, 42, 72, 167, **200**, 248, 274, 288, 357; — II : 197, 199, 210, 257, 396, 474, 501.
 Bonnecianes : I : 210.
 Bonnefont : I : 163, 164, 166, 370; — II : 34, 172, 173, 415, 490.
 Bonnegarde : II : 197.
 Bonnemaison : II : 187, 398.
 Bonnemason : I : 180, 250, 364; — II : 388, 435.
 Bonneville : II : 532.
 Bonnut : I : 33, 72; — II : 258, 320.
 Bonrepos : II : 414.
 Borbon : II : 225.
 Borce : I : 360.
 Borda : I : 377.
 Borda (du) : II : 364.
 Bordauston : I : xi.
 Borde (La) : II : 257, 435.
 Bordegaray : I : 170.
 Bordelongue : I : xi, 198, 334.
 Bordenabe : I : 206.
 Bordenave : I : 57, **174**, 184, 215, 238, 287, 292, 333, 354, 370; — II : 19, 120, 141, 255, 309, 310, 323 à 325, 333, 369, 417, 448, 459, 461, 498, 535.
 Bordenave : I : 12.
 Bordenave d'Abère : I : 87, 95.
 Bordères : I : m, 15, 21, **22**, 98, 116, 118, **236**, 239, 240, 331, 332, 337; — II : 158, 159, 479, 520.
 Bordères : I : 248; — II : 14, 165, 349, 350, 490, 541.
 Bordères d'Ance : I : 333.
 Bordes : I : 17, 18, 39, 51, 57, 99, 100, 129, 186, 213, 309; — II : 4, 24, 73, 245, 261 à 265, 275, 356, 503.
 Bordes : I : 104, 245, 251 à 253, 334, 346; — II : 147, 148, 208.
 Bordes de Castillon (Les) : I : 73, 195; — II : 139.

- Bordes de Salies* : II : 254, 261, 263, 264, 322.
Bordeu : I : 29, 54, 228, 337; — II : 91, 169, 231, 232, 341, 354, 387, 389, 468, 539.
Bordine (La) : I : 352.
Bordiu : I : 203.
Bordiu (du) : II : 354.
Borel d'Hauterive : II : 234.
Born : I : 154.
Borné : II : 103.
Borragues : II : 344.
Borrouche : II : 426.
Bory : II : 429.
Bosomet : II : 402.
Bosquet : II : 528.
Botange : II : 353.
Botrer : II : 440.
Botteville : II : 477.
Boucheporn : II : 233.
Bouchet : II : 104.
Boucoue : II : 148, 522.
Boucoulé : I : 273.
Bondet : II : 434.
Boudigue (La) : II : 283.
Boufflers : II : 492.
Bougarber : I : 214; — II : 68 à 72, 75, 116, 131, 136.
Bouhaben : II : 348.
Bouilhac : I : 109.
Bouillon : II : 473.
Bouillon : I : 85, 288; — II : 145, 469.
Boulay (du) : II : 302.
Boumourt : I : 69.
Boumourt-Salies : II : 406.
Boutrault : II : 448.
Bourbon : I : 147; — II : 415, 448.
Bourbonne : I : 4.
Bourdalère : II : 431.
Bourdè : II : 513 à 515.
Bourdettes : I : 43, 249; — II : 487 à 491.
Bourdiola : II : 317.
Bourdiale : II : 507.
Bourdieu : II : 524.
Bourdieu d'Orin : I : 75.
Bourgade : I : 89, 90; — II : 269, 358, 359.
Bourg (du) : II : 397, 399, 401.
Bourgès : II : 351.
Bourvalais : I : 158, 159.
Bousom : II : 177.
Bousommat : II : 213.
Bousquet : II : 120, 336.
Bousquet (Le) : I : 183.
Bouvier (Le) : II : 65.
Bouzet de Marin : I : 187, 188.
Boy : II : 501.
Boy (du) : II : 170.
Boyau : II : 205.
Boyrie : I : 185, 232, 321, 346; — II : ix, 2, 69, 120, 175, 198, 283, 349, 488, 490, 527, 540.
Boyrie (La) : II : 85, 86, 529.
Brana : II : 428, 520, 522.
Brana (du) : II : 385, 390, 391, 428.
Branaa (du) : II : 385, 390, 391, 397, 398.
Brana (du) : II : 385, 386, 390 à 393.
Brancion : I : 120, 138, 139, 162, 195, 221; — II : 30, 283.
Brassalay : I : 103, 235.
Brassempouy : I : 22, 112, 113, 118 à 122, 364.
Brassenz : I : 207, 255.
Bray : I : 226, 272; — II : 450.
Bresquadiu : I : 255.
Breteuil : I : 159, 225, 365; — II : 279.
Breton : II : 33.
Brézé : II : 37.
Briois : I : 199.
Brion : II : 300.
Briqueville : II : 277.
Brisacier : II : 88.
Brivois : II : 466.
Broc : II : 51.
Broca : I : 60, 213, 214; — II : 338, 501.
Brocar : II : 206.
Brochans : I : 130.
Brosse-Montmort (La) : I : 105, 375; — II : 92 à 95.
Brosser : I : 15, 18, 41, 67, 72, 79, 112, 113, 121, 143, 180; — II : 143, 162, 320.
Bruchelles : I : 22; — II : 338 à 341, 368, 371, 488.
Bruges : I : 205.
Brumont : II : 520.
Brumont de Disse : II : 168.
Brun : I : 190, 286; — II : 203.
Brunet : I : 85, 86, 133, 233; — II : 200, 320, 537.
Brusel : II : 99.
Brutails : I : 377.
Buanes : I : 255 à 258.
Bugnein : I : 212, 213, 287, 294; — II : 172.
Buisson : II : 282.
Burette : II : 523.
Burgaronne : I : 143; — II : 280.
Burgaus : I : 37.

- Burgaust : II : 436 à 439.
Burgaust : I : 272.
 Burguè : I : 64; — II : 342, 343.
 Buros : II : 69 à 72, 76, 123, 124, 350, 352, 362 à 365.
 Burosse : II : 55, 128.
Burosse : I : 84.

- Busca : I : 240.
 Busek : II : 304.
 Buson (Le) : I : 199; — II : 454.
 Busquère : II : 218.
 Bussy : II : 117, 118.
Buziet : I : 195.
Buzy : I : 118, 349.

C

- Caau : I : 328.
 Cabandier : II : 395.
 Cabanes : II : 490.
 Cabannes : II : 5.
 Cabarrus : II : 434.
 Cabé : I : 277, 279; — II : 81.
 Cabiron : II : 121.
 Cablanne : II : 114.
 Cacaret : I : 310; — II : 216, 217, 418, 419.
 Cacaret-Caparroy : II : 418.
 Cachalon : I : 15, 23, 61, 132, 228, 236, 292, 293, 321, 337; — II : 20, 21, 158, 174, 175, 428, 429, 467.
 Cadier : II : 358.
Cadillon : I : 209; — II : 246.
 Cajac : I : 229.
 Calandry : II : 262.
 Calonges : II : 467.
 Calvin : II : 227.
 Cam : I : 85.
 Camain : II : 9.
 Camanère : I : 8, 29, 53, 171, 343 à 345, 368, 375; — II : 91, 249, 338, 453, 458, 468.
Camblong : I : 215, 361, 362; — II : 174.
 Cambot : II : 285.
Cambus : II : 195 à 201.
 Camgran : I : 100, 119; — II : 391, 403, 502.
 Camlong : II : 239.
 Camo : I : 190.
 Camon-Blachon : II : 168.
 Camon-Dadou : II : 450.
 Camoo : II : 394.
 Camou : II : 194, 371.
Camou : I : 3, 37, 308, 337; — II : 91, 92, 454.
 Camp (du) : I : 121, 283, 379; — II : 20, 21.
 Camp d'Anglade (du) : I : 279.
Camp de Puyôo (Le) : I : 283.
 Campagne : I : 208, 314, 331, 332; — II : 83, 92, 108, 125, 135 à 137, 141, 355, 356, 358, 407, 507, 534.
Campagne : I : 120.
Campagne de Castetbon : II : 84.
 Campagne (La) : II : 258.
 Campet : I : 311.
 Camplong : II : 201, 208.
 Campo : II : 426.
 Camps : I : 333; — II : 179, 403.
Camptort : I : 88 à 90, 297, 298, 300, 301, 335; — II : 169 à 171, 490.
 Camu : II : 534.
Camu : I : 105, 303; — II : 80, 81, 88, 92, 94, 99, 102.
 Camy : I : 293, 294; — II : 168, 225, 355, 356, 367, 498.
 Canaples : II : 42, 43.
 Cancerin : II : 333.
 Candale : II : 101, 152, 381.
Candale : I : 377.
 Candau : I : 12, 83, 87, 88, 115, 185, 228, 229, 270; — II : 43, 135, 144, 145, 224, 240, 264, 265, 338, 385, 386, 525.
Candau : I : 9, 78 à 83, 93, 227, 229, 304, 309, 337, 346; — II : 139, 246.
 Candau d'Assat : II : 467.
Candau de Garos : I : 87.
 Candau-Péborde : I : 87.
 Canet : II : 284.
 Canterac : II : 447.
 Cantiran : II : 3.
 Canton : II : 381, 433, 456, 520.
 Caparroy : II : 373.
Capbreton : II : 48.
 Capdepon : I : 282; — II : 299.
Capdepon de Geup : I : 299.
 Capderou : II : 253.
 Capdevielle : I : 214, 282, 312, 321, 337, 361, 362; — II : 113, 122, 143, 397, 474, 522, 525.
Capdevielle de Bugnein : I : 212, 213, 288.
 Capdeville : I : 22, 37, 40, 57, 84 à

- 83, 90, 97, 100, 111 à 113, **118**, 173, 207, 257, 268, 297, 300, 346, **364**, 374; — II : xi, 72, 144, 269, 283, 312, 328, 401, 477.
- Capdeville-Siros : I : 49, **53**, 127.
- Caper : II : 487.
- Caplane : I : 249, 273, 274; — II : 57, **79**, 104, 358, 541.
- Capot : I : 193, 324, 325.
- Captan : I : 3.
- Carassus : II : 371.
- Carbaille : II : 106.
- Carbez : II : 157.
- Carbon : I : 17.
- Carde : I : 233.
- Cardenau : I : 235.
- Cardesse : I : 195, 197, 277, 311, 367; — II : 156, 345, 346.
- Cardolle : II : 501, 502.
- Cargouët de Rauléon : II : 481.
- Carital : II : 504, 515.
- Caro : I : 222; — II : 36, 40, 164.
- Caro : I : 222.
- Caron de Sains (Le) : I : 199 — II : 466.
- Carposse : II : 288, 289.
- Carqueville : I : 159, 225, 366.
- Carrabet : I : 54.
- Carrassor : II : 343.
- Carrère : I : 175; — II : 33, 151, 152, 213, 354, 362, 408, 435, 438, 443, 445, 446, 448, 468, 483, 502, 505.
- Carrère : I : 237; — II : 386.
- Carrère-Dessus : II : 449.
- Carresse : I : 283; — II : 19, 40, 368.
- Carresse : I : 4, 7.
- Carricaburu : II : 140.
- Carrique : I : 170.
- Carrou : II : 256.
- Carrouché : II : 433.
- Carsalade du Pont : II : 132.
- Carsusan : I : 280, 293, 294, 379; — II : 33.
- Carsusan du Camp : I : **282**.
- Carves : II : 488, 490.
- Casa : I : 248, 249; — II : 2, 14.
- Casabant : II : 450, 484 à 486, 489.
- Casadavant : I : 11.
- Casade : II : 419.
- Casahoursat : I : 355, 356.
- Casalis : I : 17, 178.
- Casalong : I : 317, 318.
- Casalong : I : 172.
- Casamajor : I : 33, 34, 286, 336 à 338; — II : 46, 60, 71, 90, 101, 103, 105, 121, 163, 174, 200, 241, 276, 277, 279 à 281, 308, 312, 355 à 358, 468, 474, 485, 486.
- Casamajor : I : 111, 164, 165.
- Casamajor-Bonnet : II : 90.
- Casamajor d'Aroue : I : 114.
- Casamajor de Charritte : I : 17, 70, 76, 77, 91, 178, 179, 218, **371**, 376, 379; — II : 78, 239, 242.
- Casamajor de Disse : II : 469.
- Casamajor de Gestas : I : 192; — II : 266.
- Casamajor de Jasses : I : 8, 34, 35, 39, 40, 45, 54, 64 à 66, 72, 83, 89, 90, 99, 123, **162**, 288, 343, 346, 369, **377**; — II : xi, 59, 201, 470.
- Casamajor d'Orion : I : 9, 27, 33, 192.
- Casamajor-Lagarde : II : 428.
- Casamajor-Treslay : I : 310, 345, 357; — II : 266, 267, 280, 295 à 300, 315.
- Casamayor : I : 223, 224, 331, 332; — II : 435, 436, 440, 441, 484.
- Casamayor : II : 181.
- Casarrer : I : 247; — II : 487, 500.
- Cassassus : I : 232; — II : 234 à 236, 353, 431, 501.
- Casanhon : I : 43, 44, 275, 291, 324, 325; — II : 90, 143, 230, 270, 322, 338, 339, 408.
- Casaucau : I : xi, 198, 277; — II : 135.
- Casaudomecq : II : 197.
- Casaulong : I : 317, 318.
- Casaulx : II : 393.
- Casaus : I : 6, 18, 23, 35, 37, 38, 41, **61**, 103, 144, 145, 173, 192, 226, 237, 277, 337, 346, **370**, 374, 379; — II : 135, 159, 174, 176, 178, 180, 185, 347, 357, 436, 445, 449, * 450, 453, 458, 466 à 469, 484, 509, **518**, 519.
- Casaus de Gan : II : 489.
- Casaus de Louvie : I : 199, 226, 337, 344; — II : 91, 338, 447, 449 à 452, 454, 456, 458 à 460, 462, 465, 496.
- Casaux : I : 86, 191; — II : 57, 151, 183, 239, 514.
- Casaux de Louboey : II : 480.
- Casavieille : II : 370.
- Casavielle : II : 452.
- Casavielle : II : 250, 451, 507.
- Casabonne : I : 360; — II : 157.
- Casadeban : I : 301.
- Casadebats : I : 337; — II : 251, 252.
- Casemajor : II : 41, 265, 325.

- Casemajor-Salabert : II : 325.
 Casemajor-Vianne de Mespès : II : 340.
 Casenave : I : 84, 168, 234, 266, 281, 310 à 312, 343, 374, 375; — II : 7, 41, 65, 135, 150, 162, 175, 205, 236, 255, 319, 320, 322, 333, 349, 351, 428, 440, 475, 541.
Casenave de Charritte : I : 166, 167.
 Casenave-Lafitte : II : 7.
 Casenave-Lassalle : II : 319.
 Casenave-Paleso : I : 118.
 Casesus : I : 137.
 Casette (La) : II : 343.
 Casot : II : 457.
 Cassaber : I : 261.
Cassaber : I : 39, 40, 54, 89, 99, 128 à 130, 171, 343; — II : 280.
Cassaet : I : 82.
 Cassagne : II : 184.
 Cassagnère : I : 312; — II : 22, 227.
 Cassaigne : II : 505.
 Cassanhe : II : 448.
 Cassarret : II : 47.
 Casse : II : 75, 323, 410.
 Casse (du) : II : 391, 410, 427.
Casse-Meyrac (du) : I : 277, 346, 354; — II : 20, 267, 410, 427.
 Cassé : II : 324.
 Cassiau : II : 325.
 Cassiau (du) : II : 391.
 Cassiron : II : 352.
 Cassis : I : 49, 126.
 Casso : II : 34, 41, 427.
 Casso (du) : II : 269, 394.
 Cassou : II : 128, 153, 410.
 Castagnède : II : 394 à 396.
Castagnède : I : 272.
 Castagnet : II : 118.
 Castaïde : I : 109.
 Castaignolès : I : 145, 151.
 Castaignos : I : 258.
Castaignos : I : 172.
 Castaing : II : 80, 203.
Castaing : I : 114, 279 à 282, 379.
Castaing d'Anglade : I : 282.
Castaing de Lucgarrier : I : 226, 227, 229, 231; — II : 44.
 Castaing-Foix : II : 347.
 Casteide : II : 64.
 Casteide : II : ix, 64, 155, 156, 228.
Casteide-Cami : II : 104, 197, 199.
Casteide-Candau : I : 125; — II : 120, 129, 130, 141.
 Castelbon : II : 30, 31.
 Castelhon : II : 390.
 Castellane : II : 208.
 Castelmoron : I : 154.
Castelmoron : II : 467.
 Castelnau : I : 258; — II : 528.
Castelnau : I : 96; — II : 26 à 29, 411 à 417, 467.
Castelnau d'Auzan : I : 11; — II : 17, 18.
 Castelnau-Laloubère : II : 48, 114, 115, 236, 411, 541.
Castelvieil : II : 30.
 Castenau : I : 326.
 Castéra : I : 121, 323; — II : 167, 182.
Castéra : I : 10, 26, 32, 33, 119, 226, 227, 229; — II : 130, 200.
Casteras (Les) : I : 331, 332.
 Casterot : I : 348; — II : 234, 249.
Casterot (Le) : II : 57, 273.
Casterot de Monein (Le) : I : 226.
 Castet : II : 410, 507, 520.
Castet : I : 337; — II : 2, 5, 342.
 Castet (du) : II : 385.
Castet-Abidou : II : 64.
 Castetbert : I : 313; — II : 44, 51, 342.
Castethieilh : I : 16, 177.
Castet de Salies (Le) : II : 385, 386.
Castetis : I : 9, 79, 80, 83.
Castetpugon : I : 179 à 182, 298, 372; — II : 49.
 Castets : II : 177, 182.
Castets : I : 215, 216, 325; — II : 517, 520, 521, 529, 532.
 Castetvert : II : 49.
 Castillon : I : 288.
Castillon : I : 50, 73, 105, 181, 193, 194; — II : 14, 138, 139, 152, 208, 251.
 Castries : II : 477.
 Castro : I : 86.
 Catalan : II : 523.
 Catherine de Médicis : II : 413.
 Catherine de Navarre : II : 384, 448.
 Catriulet : I : 103, 231, 325, 374; — II : 63.
Caubin : I : 312.
 Caubios : II : 54.
Caubios : I : 132; — II : 122, 146, 147.
 Caubotte-Miramond : II : 376.
 Caulet : II : 287.
 Cantonque : II : 331.
 Caumartin : I : 254.
 Caumia : I : 210; — II : 55.
 Caumia-Baillenx : I : 40, 48, 110, 132, 210; — II : 74, 75.

- Caumon-d'Ade : I : 273.
 Caumont : I : 228.
 Caumont-La Force : I : 154, 189.
 Caumont-Lanzun : I : 154.
 Cauna : I : 27, 60, 88, 100, 119, 121, 162, 185, 207, 243, 257, 258, 272 à 274, 279, 377; — II : 5, 8, 31, 32, 62, 99, 101.
 Cauna : I : 104, 113, 114, 245, 250 à 252; — II : 5.
 Cauneille : I : 135; — II : 53.
 Caupenne : I : 27, 271.
 Caupenne d'Amou : I : 271, 272.
 Caupenne d'Echaux : I : 136; — II : 17.
 Causade (La) : II : 393.
 Causit : II : 83.
 Caussade : I : 252.
 Caux : II : 341.
 Caves (Las) : II : 426.
 Cazaban : I : 248; — II : 253.
 Cazadabant : I : 98.
 Cazalis : II : 218.
 Cazalis : II : 130.
 Cazalon : I : 119.
 Cazalon : I : 257.
 Cazarrer : II : 196.
 Cazaudehore : II : 526.
 Cazautets : I : 116, 256, 276.
 Caze : I : 248.
 Cazenave : I : 108; — II : 49, 347, 525, 526.
 Cazenave-Labarrère : I : 257.
 Cazeneuve : I : 122.
 Cély : I : 9.
 Centulle le Jeune : II : 383.
 Centz : II : 435.
 Cernay : II : 54.
 Cernay : I : 35.
 Cerreyolis : II : 179.
 Cescau : I : v, 173, 177, 221, 325, 328; — II : 275.
 Cette : I : 47, 352.
 Chabanes : II : 414.
 Chager : I : 326.
 Chalio : I : 71.
 Challaye : II : 295.
 Châlons : II : 98.
 Chambres : I : 10.
 Chamillart : II : 493.
 Champion : I : 249; — II : 153, 420, 448.
 Chantaut : II : 284.
 Chanceaulme de Fonrose de Clarens : I : 212.
 Chantline : II : 257.
 Chapelle (La) : I : 269.
 Chardiesse : I : 282, 379.
 Charette de la Colinière : I : 77, 92, 93.
 Charles II de Navarre : I : 161.
 Charles IX : II : 384, 413.
 Charles X : I : 147; — II : 243 à 245.
 Charles le Noble : I : 144.
 Charpentier : I : 77.
 Charritte : I : 166 à 168.
 Charritte : I : 77, 91, 96 à 98, 166, 167, 169, 170, 346; — II : 242, 243.
 Chart : I : 36.
 Chartres : I : 11; — II : 179.
 Chasot : II : 103.
 Chasot de Nantigny : II : 381.
 Chastellux : I : 35, 106; — II : 96.
 Chastenet de Puysegur : I : 94, 377.
 Châteldon : II : 480.
 Châtillon : I : 62, 140.
 Chaussade de Calonges (La) : I : 372.
 Chaussée (La) : I : 16.
 Chelle : II : 61.
 Chelle : II : 14, 517.
 Chenaye-Desbois (La) : I : 3, 7, 13, 31, 60, 85, 104, 106, 114, 148, 176, 187, 238, 244, 261; — II : 53, 60, 68, 69, 76, 77, 82, 105, 110, 116, 184, 194, 407, 412, 413, 424, 433.
 Chéraute : II : 130, 310.
 Cherbejuzon : I : 32, 34, 36; — II : 200.
 Cherbuliez : II : 119, 270, 493.
 Chérin : I : 69, 70, 79 à 81, 144, 153 à 157, 181, 230, 244, 245, 254, 260, 261, 272, 340, 341, 345; — II : 10, 11, 17, 18, 30, 31, 33, 35, 42 à 49, 53, 60, 83, 84, 87, 98, 99, 219, 239, 240, 242, 245, 246, 274 à 278, 280, 414, 419, 421, 423, 425, 427, 448, 449, 452, 455, 458, 461, 463, 464, 487, 488, 517.
 Cheverse : II : 11.
 Chibas : II : 393.
 Chibers : I : 303, 304; — II : 99, 102.
 Chibitat : II : 511.
 Chibitz : II : 313.
 Chicot : II : 503.
 Chone : II : 354.
 Chourio : II : 308.
 Chrestian : II : 443.
 Chrestien : II : 455 à 457, 465.
 Chrétien Marin : II : 22.
 Christau : II : 438.
 Cimelière : II : 402, 427, 467, 503.
 Clairambault : I : 139, 220, 221, 246,

- 247, 260; — II : 29, 42, 83, 84, 87, 88, 243, 245, 247.
Clarac : I : 104, 107, 108, 127, 251 à 253; — II : 47, 159.
Claracq : I : iv, 55, 88, 106, 243, 245, 258; — II : 59, 318.
Clarke : II : 300.
Claude de France : II : 38.
Claux (des) : II : 223, 395, 396, 453.
Clavel : II : 469.
Claverie : I : iii, 18, 20, 21, 23, 121, 239, 240, 304, 331; — II : 32, 56, 98, 107, 108, 265, 352, 402, 438, 451, 453.
Claverie d'Asson : I : 261 à 264.
Claverie de Loubieng : II : 32.
Claverie-Labarthe : II : 521.
Clavet : II : 373.
Clavier : I : 90.
Claye : I : 212.
Clèdes : I : 174.
Clèdes : I : 37.
Clément : II : 506.
Clément-Simon : II : 36, 162.
Clérisse : II : 151.
Cléry : I : 59, 60.
Clinton : II : 306.
Clos : I : 311; — II : 460.
Clos (du) : II : 333, 533, 534.
Clos (Le) : II : 18 à 22, 74, 426, 540.
Coarraze : I : 298; — II : 412, 414, 415.
Coarraze : I : xii, xviii, 85, 86, 106 à 109, 226, 227, 245, 253, 272, 346; — II : vii, 40, 47, 402, 415, 425, 431 à 433, 448.
Coche : II : 367.
Codalongue : II : 362 à 364.
Codelongue : II : 362 à 364.
Coetresme : II : 495.
Cœur (Le) : II : 54.
Cogombles : I : 338; — II : 158, 159, 534.
Cohé : II : 158, 249.
Coignon : II : 299.
Coigt : II : 242.
Colas de Sablonnières : I : 117.
Colbert : I : 4, 5, 40, 59, 100, 116, 277, 309; — II : 189.
Coliot : II : 367.
Colle : II : 169, 176 à 178, 180, 182, 344.
Collett : II : 287.
Collombat : II : 340.
Colom : I : 53; — II : 120.
Colom de Lucq : II : 351.
Colom (du) : II : 331.
Colome : II : 221, 400.
Colomer (du) : II : 221.
Colomiès : I : 128, 177, 277, 307, 329; — II : 63, 64, 209, 364, 368, 371, 471, 472, 490.
Colomme : II : 135. — Voir *Coulomme*.
Comatre : II : 39.
Combelongue : I : 155.
Comèlg : I : 285.
Comèigts de Sus : I : 213.
Commassons : II : 72.
Comme (La) : II : 332, 333.
Commence : I : 10.
Comminges : II : 414.
Comminges-Saint-Lary : II : 77.
Communay : II : 448.
Compaigne : I : 150.
Condé : I : 147; — II : 382, 422, 464.
Condessa : II : 430.
Condenuilh : I : 270.
Coudou : II : 426.
Conget : II : 161, 164.
Constantin : I : 36; 287; — II : 65, 308.
Conte (du) : I : 36.
Contois : II : 525.
Corbères : I : 17, 179, 298, 372; — II : xi, 49, 144.
Corbères : I : 179, 182, 372; — II : 49, 227.
Corberon : II : 491.
Corbun : II : 49.
Corn : I : 302.
Cornèze : I : 134.
Corrèges (Las) : I : 271.
Corrèyes : II : 471.
Corswarem : II : 495.
Cortade : I : 21, 112, 120, 336; — II : 200, 202, 357.
Corthie : II : 44.
Coslans : II : 28.
Costedda : I : 256, 257; — II : 23.
Costalat : I : 129.
Costurer (du) : II : 331.
Coudéra : II : 109.
Coudères : II : 368.
Condirolle : II : 258.
Condure : I : 29; — II : 91, 92, 329, 336 à 338, 452.
Couerbe : II : 515.
Coufite : II : 414.
Coulangé : I : 178.
Couledoux : I : 25.
Coulomme : I : 22, 33, 210, 211; —

- II : 183, 198, 264, 267, 268, 357, 407, 408.
Coupe : I : 168.
Courbousson : I : 105, 375; — II : 94, 95.
Courcelles : II : 82.
Cournet : I : 348.
Courrèges : I : xviii, 39, 69, 70, 201, 202, 243, 338, 339; — II : 52 à 55, 109, 208.
Courrèges d'Agnos : II : 380.
Courson : II : 334.
Courtenay : II : 413.
Courtois : I : 263.
Couserans : II : 190, 191.
Const (du) : I : 281.
Costalé : I : 293, 307, 371; — II : 242, 499.
Costalé de Larroque : II : 242.
Conteig : II : 324.
Coutilhon : II : 21.
Coutrey : I : 298.
Coutures : I : 301, 311.
Crabé (du) : II : 483.
Craven : II : 303.
Crawford : II : 306.
Crebessac : II : 286.
Créce : II : 494.
Créqui : II : 42.
Créquy : II : 93.
Creste : II : 442.
Crez : I : 58.
Cristan : II : 486.
Croharé : I : 250; — II : 173, 208, 350, 427, 429.
Croix : II : 481.
Cromellès : I : 9.
Crouseilhès : I : 122, 123, 198, 357, 373, 380.
Crouseilhès d'Orthez : I : 208 à 210; — II : 210, 211.
Crudères : II : 151.
Cubiria : I : 221.
Cucurain : I : 41, 120, 121.
Guilhé : II : 526.
Cuqueron : I : 37, 62, 64, 66, 144, 311; — II : 64.
Curia : I : 326.
Curtan : I : 346; — II : 158, 159, 516, 542.
Custine : II : 280.
Cuvillie : II : 244.
Cuzance : II : 28.

D

- Dabadie* : I : 143, 338.
Dabansens : II : 475.
Dabbadie : II : 23.
Daccarrette : I : 206.
Dade-Camon : II : 23.
Dadou-Camou : I : 269, 273; — II : 23.
Dagest : II : 126, 213.
Dagoueix : II : vii, viii, 123, 127.
Daguerre : II : 507.
Daléas : I : 295.
Daleman : I : 181.
Dalot : II : 182.
Dallias : II : 465.
Damade : II : 51.
Dantoine : II : 520.
Darabanet : I : 332.
Daran : II : 179.
Darboulin de Lussant : II : 265, 266.
Darcet : I : 318.
Daren : II : 523.
Darhets : II : viii.
Daries : II : 24.
Darrède : II : 235.
Darret : I : 238.
Darribayros : I : 104.
Darricades : I : 130.
Darrigrand-Roque : II : 361.
Darrion : I : 49.
Darripe : II : 536.
Darroqui : II : 508.
Darroquy : II : 511, 512.
Dartaguiette : I : 242.
Daubons : II : 492.
Daubous : II : 521.
Daudis : II : 255.
Dandous : I : 122.
Dauga : II : 347, 499.
Daugerot : I : 213.
Daumon : I : xvii.
Dauthure : II : 21.
Davancens : I : 332, 334; — II : 23, 34, 113, 114, 148, 155.
Davant : II : 92, 105, 108, 152, 316.
Davet : II : 496 à 499, 503, 541.
Day : I : xviii, 3, 9, 15, 36, 42, 58, 73, 75, 84, 185, 186, 189, 232, 233.

- 268, **372**; — II : 15, 73, 103, 135, 138, 139, 251, 353, 379, 380.
 Debat : I : xiii, 81, 241, 242; — II : 312, 377, 378.
 Debats : I : 37, 41, **99**, 105, 237, 337.
 Dejean : I : 10, 11; — II : 151, 184, 410, **535**, 541.
 Dejean-Lezons : II : 509.
 Delfour : II : 138, 270.
 Demay : II : 29.
 Dempérauger : II : 262.
 Dendoat : II : 507.
 Denguin : I : 64; — II : 131, 132, 140.
 Denguin : I : 24, 125, 195; — II : 69, 72, 116, 120, 122, 131 à 141, 144, 208, 461, 541.
 Denguin-Vignoles : II : 132, 539.
 Denot : I : 312.
 Dentu : I : 242; — II : x.
 Départ : I : 4, 8, 26, 27, 230, 249.
 Depierris : I : 234.
 Depierris-Peyronilh : II : 217, 218.
 Depping : I : 5, 100; — II : 183.
 Dering : II : 304.
 Dersizaas : II : 443.
 Desaide : II : 415.
 Desbarats : I : 325; — II : 90, 200, 237, 504.
 Descaire : II : 334.
 Deschiens de Lanouvelle : I : **17**, 51 à 53, 72, **376**.
 Desclaus : II : 207.
 Desclaux : II : 102, 365.
 Desclaux-Mesplès : I : iv, ix, xviii, 31, **55**, 127, 186, 346, 351 **370**; — II : 103, 107, **108**, 135, **534**, 539, 541.
 Descomps : I : xii; — II : 237, 417, 418.
 Desdes : I : 293.
 Desenaud : I : 123.
 Desmaretz de Vaubourg : I : 180; — II : 228, 273.
 Desperiez : I : 329.
 Desplaces : I : 130.
 Despona : II : 362 à 364.
 Despruetz : I : 322.
 Desquien : II : 494.
 Desquillot : II : 253.
 Destandau : I : 203; — II : 139.
 Destouet : II : 329.
 Destrade : II : 286.
 Destremé : II : 112.
 Dètienne : II : 342.
 Deuil : II : 106.
 Devaux : I : 269.
 Deyt : II : 437.
 Dien : I : 71.
 Dieuzaide : II : 111, 228, 229, 492, 519, 527, 528.
 Diez d'Aux d'Armendarits : I : 139.
 Dintrans : II : 232.
 Diserotte : I : 140; — II : 171, 404.
 Disse : I : 89; — II : 54, 473.
 Disse : I : 165 à 167, 171, 172; — II : 121, 168, 450, 452, 468, 469.
 Diusabeau : I : 210, 211, 374.
 Diuseyde : II : 122.
 Diusse : I : 97.
 Diusse : I : 20, 48, 115, 180, 240, 254 à 259, 371.
 Divielle : I : 8, 116, 135, 136; — II : 97.
 Doat : I : **13**, 67, 68, 256, 309, 310, 337, 374; — II : 30, 31, 135, 398, 509.
 Doat : I : 13, 15, 16, 62, 82, 226, 228 à 230; — II : 14, 31, 53, 456, 457.
 Doazit : I : 377.
 Doazon : I : 21, 34, 43, 46, 132, 183, 184, 190, 346; — II : 64, 222, 401, 404.
 Dognen : I : 11, 29, 288, 289, 293, 336; — II : 33, 44, 61, 63.
 Doliber : II : 86.
 Dombert : II : 348.
 Dombidau : I : 122, 123, 346, 348; — II : 154, 155, 161, 175, 518.
 Dombidau de Crouseilhès : I : 198, 357, 358.
 Dombides : II : 328.
 Domec : II : 388, 435, 438, 443.
 Domec : I : 227.
 Domec de Chéraute : II : 41.
 Domec de Cihigue : I : 294.
 Domec de Libarrenx : I : 140, 141.
 Domec de Lichos : I : 76, 163, 167, 169, 170.
 Domecq : I : 20, 31, 47 à 49, 114, 209, 319, 324, 331, 345 à 347; — II : 126, 127, 135, 155, 156, 401, 483, 488, 489, 518.
 Domecq de Charre : II : 44.
 Domecq de Dognen : II : 162.
 Domecq d'Izeste : II : 155.
 Domecq d'Ossas : II : 164.
 Domecq de Précillon : II : 33, 151.
 Domecq de Saint-Abit : II : 153, 157 à 159, 520.
 Domenger (du) : II : 141, 142.
 Domengine : II : 354.
 Domenjeus : II : 354.

- Domenu : II : 239.
 Domergue : II : 238, 246.
 Domezain : I : 4, 7, 13, 135.
 Dona : I : 355.
 Donlats : I : 292, 293; — II : 323.
 Donez : II : 428.
 Donis : II : 185 à 188, 198, 200, 274, 283.
 Donzac : I : 206.
 Dordot : II : 255.
 Doubart de Beaumanoir (La) : I : 138, 169.
 Douceur : II : 332.
 Douet : II : 480.
 Douet de La Boullaye : I : 74.
 Dougnac de Saint-Martin : I : 212.
 Doumengé : II : 357.
 Doumenjou : II : 56.
 Doumy : I : 341; — II : 445, 488, 489.
Doumy : I : xviii, 31, 55, 57 à 59, 85, 165, 186, 243, 272; — II : 52, 103, 105, 108.
 Doussine : II : 21.
 Doze : II : 281, 282.
 Drascon : I : 307; — II : 264.
 Drouet d'Arcq : I : 161.
 Dubac : I : 88.
 Dubarat : II : 322, 327, 339, 340, 342, 360, 364, 533, 534.
 Dubedout : I : 326.
 Dubois : I : 91, 531.
 Duboseq : I : 278, 279; — II : 126, 237, 239, 472.
 Dubosq : II : 359, 537.
 Duboué : I : 18.
 Dubourdin : II : 150.
 Dubourg : II : 522.
 Dubirocq : II : 308.
 Dubu : II : 501.
 Ducamp : II : 498, 499. — Voir Camp (du).
 Ducas : II : 492.
 Duchêne : II : 382.
 Duchesne : I : 135; — II : 27 à 29.
 Duclos : II : 49, 56, 218.
Duclos de Pontacq : I : 199; — II : 18, 20 à 24, 458, 528.
 Ducos : I : 75, 323; — II : 80, 191, 193, 347.
 Ducos-Florence : II : 193.
 Ducos-Lafite : II : 374, 379, 380.
 Ducont : II : 126, 127.
 Dudon : I : 87, 178.
 Dufau : I : xix, 313; — II : 67, 126, 127, 203, 205, 328, 329, 350, 474, 520. — Voir Fau (du).
 Dufaur : I : 302, 359; — II : 328, 351; — Voir Faur (du).
 Dufour : I : v, ix, 248; — II : 364. — Voir Four (du).
Dufourey : I : 235.
 Dufourey-Salinis : II : **293**, 294. — Voir Fourey (du).
 Dugarro de Saint-Aulaire : I : 147.
 Dugenne : I : xvi, xix, 204; — II : 478.
 Duguet : I : 249.
 Duhalt : I : 318.
 Duhau : I : 325. — Voir Hau (du).
 Dulau Le Lin de Marsan : II : 152, 201.
 Dulaurens : II : 26.
 Dumestre : I : 234.
 Dumon : II : 117.
 Dumoret : II : 373, 375.
 Dumoulin : I : 106; — II : x, 50, 67, 466.
 Duncomb : II : 304.
 Dupé de La Graulet : I : 220.
 Dupin : I : 44; — II : 184, 187 à 189, 262, 346, 347, 536.
 Duplâa : I : 25, 47, 48, **75**, 93, 181, 185, 204, 240, 242, 374, 375; — II : 51, 52, 118, 286, 346, 418, 497, **499**. — Voir Plâa (du).
 Duplâa de Garat : I : 223.
 Duplessis : II : 255.
 Dupont : II : vii. — Voir Pont (du).
 Dupoux : I : 2, 14; — II : 360, 370, 475.
 Dupouy de Sacerre : I : 10.
 Duprat : II : 308.
 Dupuy : I : 289; — II : 147, 309.
 Durfort : I : 110, 140, 181.
Durfort : I : 40.
 Durribau : I : 2, 3, 192; — II : 105.
 Dussac : II : 424.
 Dussault : I : 257.
 Dussu : I : 66; — II : 352.
 Duvignau : I : 125, 184, 202, 321; — II : 186.
 Dyharassary : I : 326.

E

- Ebrux : II : 335.
 Echaux : I : 140, 141, 203, 222; — II : 49, 161, 459.
 Echaux : I : 52, 141, 222, 223; — II : 49.
 Echeversse : II : 46, 48.
 Edrisi : I : 161.
 Eglise (L') : I : 350, 357; — II : 23, **169**, 541.
 Eimar de Palaminy : II : 380, 480.
 Elicabide : II : 161.
 Elicagaray : I : 10.
 Eliceiry : I : 156, 206.
 Elicetche de Suhast : I : 114.
 Elicetche de Suhast : I : 111.
 Elissegaray : II : 510.
 Emery : II : 274.
 Encausse de Labatut : II : 480.
 Engassaguilhem : I : 128, 195; — II : 47, 61, 161, 486.
 Enghien : I : 143.
 Entraigues : I : 191.
 Erdoy : I : 221.
 Erdoy : I : 196.
 Ermont : I : 196.
 Ersé : I : 93.
 Escalère : II : 364.
 Escanecrabe : I : 10.
 Escelau : II : 111.
 Escore : II : 444.
 Escos : I : 98, 99; — II : 194.
 Escou : I : 75 à 77, 240; — II : 499.
 Escoubès : I : 22, 85, 119; — II : 403, 413, 414, 416.
 Escoubet : II : 177, 180, 183.
 Escoubleau : II : 93, 95.
 Escout : I : 75 à 77, 240; — II : 499.
 Escrennes : II : 93.
 Esgoarrabaque : I : 23, 255; — II : 42, 61.
 Eslayou : II : 85, 86, 116, 122, 136.
 Eslourenties : I : 105, 251. — Voir *Lourenties*.
 Espaion : I : 357.
 Espalungue : I : xviii, 29, 54, 62, 86, 156, 166, **198**, 226, **284**, 336 à 339, 341 à 343; — II : 13, 22, 91, 92, 192, 336, 338, 363, **433**, 528, 535, **537**, 538, 540, 541.
 Espalungue : I : 54, 209, 337, 340 à 343, 345, 369; — II : 160, 249, 433, 434, 436 à 444, 446, 418 à 450, 452, 454, 468, 479, 482 à 489, 540.
 Espalungue d'Arros : I : 165, 339, 540.
 Espalungue-Labadie : II : 487, 490 à 492, 494, 495, 540.
 Espardaa (L') : II : 318, 320. — Voir *Lesparde*.
 Esparin : II : 389.
 Espèche : II : 420, 421.
 Esperabé : I : 352.
 Esperbent : II : 310, 324, 371.
 Espès : I : 163.
 Espine : II : 431.
 Espiute : I : 303 à 305; — II : 89, 99, 102, 531.
 Espoey : I : 173, 209; — II : 144, 146, 197.
 Espoey : I : 20, 64, 65, 172, 173, 288, 346; — II : 65, 101, 209, 253, 367, 517, 518.
 Espourrin : II : 216.
 Esquille : I : iii, xi, **6**, 13, 24, 28, 68, 104, 105, 112, 175, **186**, 188, 243, 251, 288, 304, 343, **367**; — II : 9, 10, **97**, 108, 159, 193, 194, 349, 541.
 Esquille : II : 55.
 Esquille : I : 57, 116, 240, 334; — II : 103.
 Essa : II : 35.
 Essey : II : 459, 460.
 Estac : II : 151.
 Estandau : I : 203; — II : 22, 364, 365, 403.
 Esteben : II : 525.
 Estella : I : 161.
 Estialesq : I : 24, 73, 165, 166, 288, 330, 331, 348; — II : 183, 343, 355.
 Estibayre : II : 20.
 Estornès d'Angosse : I : 180 à 182.
 Estos : I : 89, 215, 281, 348.
 Estoupignan : I : 259.
 Estoupignan de Tignon : I : 12.
 Estrade : I : 71.
 Estrem : I : 276; — II : 253.
 Estremé : II : 424.
 Estussan : II : 434, 445, 446, 488.
 Etangs de Screnne (des) : II : 84, 93.
 Etchandy : I : 151.

- Etchandy-Troisvilles : II : 164.
 Etchart : I : 166, 167; — II : 345, 513.
 Etchebarne : II : 511, 514.
 Etcheberry : I : 222.
 Etcheberry d'Irouléguy : I : 217, 218.
 Etchecopar : I : 294.
 Etchegoyen : II : 514.
 Etchelecu : II : 281.
 Etchenique : I : 217.
 Etchepare : I : 196, 218.
 Etchepare d'Apat : I : 376.
 Etchepare d'Ibarolle : I : 222.
 Etchepare de Sarraquette : I : 196, 218, 222.
 Etchessarry : II : 507.
 Etchessarry : I : 286.
 Etcheto : I : 157.
 Etchevers : II : 359.
 Etigny : II : 95.
 Etsaut : I : 351, 352, 354, 359 à 361.
 Eu : II : 466.
 Eyrague : I : 35.
 Eysse : II : 459.
 Eysus : II : 488.
 Ezpeleta : II : 35.

F

- Fabarnet (du) : II : 33.
 Fabrien : II : 150.
 Fabry : I : 183.
 Faget : I : xviii, 14, 16, 31, 44, 66, 79, 137, 139, 143, 265, 306, 307, 374; — II : 292, 320, 338, 371, 372.
 Faget (du) : II : 393.
 Faget de Baure : I : 69, 70.
 Faget de Poms : I : 94.
 Faleiche : I : 15.
 Fangel : I : 33, 328; — II : 240, 379.
 Fargue (La) : II : 280, 343, 446, 536, 541.
 Fargues : II : 210, 263, 265, 284.
 Fau (du) : II : 205, 223, 321, 339, 350.
 — Voir Dufau.
 Fauquet : II : 332, 334.
 Faur (du) : I : 129, 130, 319; — II : 117, 171, 173, 223, 224, 330, 350, 352, 399.
 Faur de Laborde : I : 234.
 Faur de Louboey (du) : I : 262, 264.
 Faur de Saint-Pé (du) : I : 211, 262.
 Faure : II : 431.
 Faurie : II : 147.
 Faurie (La) : II : 11.
 Faux : II : 494.
 Fayolle : I : 37.
 Fèches : II : 208, 258.
 Felton : II : 31.
 Fenario : II : 400, 401.
 Fenoyl : I : 9; — II : 135, 409.
 Fère (La) : II : 262.
 Férières : II : 480.
 Ferran : I : 22; — II : 19, 121.
 Ferranot : I : 318.
 Ferré : II : 208.
 Ferrière : I : 110, 112, 120, 144, 364.
 Ferron : II : 419.
 Feschenx : I : 273, 274.
 Feuillan : II : 232.
 Feuquières : II : 9.
 Fèvre (Le) : II : 239.
 Fezensac : I : 260.
 Fieubet : II : 58.
 Filhe : II : 316.
 Fillie : I : 338; — II : 7, 126, 127, 316, 347 à 349, 472, 536.
 Fischbacher : II : 470.
 Fite (La) : II : 343, 388, 398, 484.
 Fitte (La) : II : 171.
 Fituque (La) : II : 330.
 Fiubet : I : 188.
 Flesselles : I : 35.
 Fleetwood Isham Edwards : II : 304.
 Fleuriau d'Armenonville : I : 4.
 Flocq : II : 344.
 Florence : I : 289, 334, 347; — II : 153, 292, 293, 331, 395, 499, 518.
 Florence de Monein : II : 44, 46, 47, 50, 101, 187, 191, 346, 347.
 Florence-Sassus : II : 160.
 Flouret : II : 371.
 Foix : I : 86, 246, 247, 315, 377; — II : 11, 12, 30, 31, 34, 35, 42, 196, 221, 223, 224, 331, 385, 386, 389, 416.
 Foix : I : 176, 270; — II : 436.
 Foix-Béarn : I : 270.
 Foix-Candale : I : 35.
 Folard : II : 94.
 Fondaa : II : 435.
 Fondeire : II : 450, 452, 483.

- Fondère : II : 388.
 Fondevielle : I : 182, 351, 380, 380.
 Fondeville : II : 108, 323 à 325.
 Fons (La) : II : 403.
 Fontan : II : 217.
 Fontarrabie : II : 525.
 Fonteneille : I : 121.
 For (du) : II : 486.
 Forano : II : 517.
 Forbet : I : 330 à 332 ; — II : 67, 390, 392, 393, 396, 399, 401, 402, 404, 427.
 Forcade : I : 15, 51, 83, 88, 89, 322, 335, 348 ; — II : VII, 100, 173, 256, 257, 284, 354, 355, 373, 388, 389, 435, 443, 449, 472, 486, 505.
 Forcade (La) : II : 501, 502.
 Forcade-Biaix : II : 474 à 476.
 Force (La) : I : 199 ; — II : 402, 500.
 Force (La) : I : 189 ; — II : 452, 497.
 Forcquetat : II : 391.
 Forge de Bag : II : 440.
 Forgue : II : 436, 441, 445.
 Forgues : I : 53, 120, 240 ; — II : 51, 52, 63, 69, 121, 154, 179, 180, 223, 331, 355, 394, 501, 505.
 Forgues-Soucagnon : I : 184.
 Forgueta (La) : II : 440.
 Formalaguès : I : 186.
 Fornets : II : 241, 242.
 Fornex : II : 416.
 Forpellat : II : 37, 38, 41, 42, 44, 61.
 Forpomès : I : 147.
 Forsans : I : 80, 81 ; — II : 139.
 Fortaner : I : 199, 263 ; — II : IX, 19, 22, 111, 112, 368, 457, 458, 497, 517.
 Fortaner de Béon : II : 460.
 Fortayon de Baig : II : 487.
 Fortisson : I : 125, 180, 274 ; — II : 74, 130.
 Forton : II : 450.
 Foucault : I : 106, 116, 252 ; — II : 85, 95, 167, 198, 413, 417, 469.
 Foucaut : II : 175, 410.
 Fouchel : II : 48, 255.
 Fouechin : II : 501.
 Fougère : II : 363.
 Four (du) : II : 486.
 Fourano : II : 20.
 Fourcade (La) : II : 485.
 Fourcq (du) : I : 20 ; — II : 255 à 257, 292, 293.
 Fournier : I : 79.
 Fournier de Montoussé : II : 424.
 Fouron : I : 57, 61, 104, 176, 214, 246, 249, 252, 308, 309 ; — II : 131.
 Fourtic-Oustalet : II : 430.
 Fourtieg : I : 337, 339.
 Fraixe : II : 145, 196, 199 à 201, 204.
 Fraixe (du) : II : 199.
 Fraixo : II : 3.
 France : II : 31.
 Francès : II : 181, 410.
 Francez : II : 207, 428, 429.
 François 1^{er} : II : 37, 39, 41.
 François II : II : 44, 413.
 François Phœbus : II : 384.
 Franson : II : 259.
 Frèche : I : 76, 87, 88, 116, 165, 181, 276 ; — II : 39, 196.
 Fréchou. — Voir Frèche.
 Fréchou-Morlanne : I : 242.
 Frère : II : 447.
 Frexo : II : 405.
 Frexou : II : 196, 197.
 Frieste (La) : II : 440.
 Friguet : II : 158.
 Froissard : II : 30.
 Fromentin de Gommecourt : II : 468.
 Frouard : I : 212.
 Frouté : II : 342, 343.
 Furé : II : 472.
 Furtère : II : 259, 261, 319, 393.
 Fynes-Clinton : II : 302.

G

- Gabardan : I : 11 ; — II : 17, 18.
 Gabarret : I : 12.
 Gabas : II : 443, 444, 449. — Voir Gabaston.
 Gabaston : I : 103 ; — II : 156, 352.
 Gabaston : I : 21, 90, 231, 235, 239 à 243, 279 ; — II : 63, 103.
 Gabe : II : 336 à 338.
 Gachissans : II : 197.
 Gages : I : 354.
 Gagnebin : II : 270, 285, 321.
 Gabus : II : 371.
 Gailhès : I : 229, 231, 233, 234.
 Gaingury : I : 221.
 Gaja : I : 134.
 Galan d'Asson : I : 338 ; — II : 347, 466, 468, 470 à 474, 536.
 Galanbet : I : 281.

- Galharret : II : 63, 511.
 Galiay : II : 116, 421.
 Gammet : II : 498.
 Gan : I : 136.
 Ganduque : I : 289, 333, 349.
 Ganosse : II : 347.
 Garat : II : 509.
 Garat de Domezain : I : 223 ; — II : 499, 503, 509 à 514.
 Garde (La) : II : 416.
 Garde de Maure (La) : I : 199, 223, 228, 229, 263 — II : 458, 460, 463.
 Gardères : II : 34, 336.
 Gardères : I : 9, 103, 190 à 193, 232, 233, 268, 372, 373 ; — II : 15, 103.
 Gardiori : II : 255, 268.
 Gardner : II : 307.
 Garot : I : 46 ; — II : 138.
 Gartède : I : 273 ; — II : 79.
 Gartlin : II : 108, 159.
 Garos : I : 322 ; — II : 123, 125, 347.
 Garos : I : 345 ; — II : 64, 129, 130.
 Garricq : II : 400.
 Garro : I : 221.
 Garro : I : 157, 206, 221 ; — II : 53.
 Garsin : II : 289.
 Gascor : I : 48, 49.
 Gassana : II : 51.
 Gassie : I : 190 ; — II : 333.
 Gassie-Pourtau : II : 465.
 Gassier : II : 25.
 Gassin : I : 39.
 Gassion : I : III, 3, 5, 6, 8, 15, 37, 42, 48, 51, 52, 57, 58, 65, 100, 102, 106, 112, 116, 127, 128, 144, 190, 201, 203, 211, 229, 251, 277, 299, 308, 337, 374 ; — II : 3, 22, 58, 88, 91, 92, 95, 110, 111, 189, 224, 312 à 314, 346, 365, 372, 394, 433, 453, 454, 456, 458, 460, 531.
 Gassion : II : 118.
 Gassion-Gayon : I : 126, 127.
 Gassion de Hontas : I : 110.
 Gassion-Lagarde : I : 109, 277.
 Gaston IV : I : 270.
 Gaston VII : II : 383.
 Gaston VIII : II : 219.
 Gaston X : II : 219.
 Gaston-Phœbus : I : 128, 245 ; — II : 31, 141, 219, 252, 386.
 Gaube : II : 152.
 Gaudechard : II : 495.
 Gaudin de Soter : II : 247, 248.
 Gaureret : I : 283 ; — II : 21.
 Gavaudun : I : 154.
 Gay : I : 34, 71, 72, 175 ; — II : 5, 167, 191, 205, 206, 213, 238, 340, 410, 474, 508, 513 à 515.
 Gay (du) : II : 212.
 Gaye : II : 22.
 Gayon : I : 42, 127, 323 ; — II : 166, 167.
 Gayon : I : 42, 43, 57, 127, 201, 337 ; — II : 75.
 Gayrosse : I : xviii, 4, 7, 8, 67, 125, 352 ; — II : 121, 129, 162, 163, 458.
 Gaztellu : I : 166.
 Gebarros (du) : II : 154.
 Gelas de Voisins d'Ambres : II : 132.
 Gelibert : II : 426.
 Gelliberrie : II : 171.
 Gelos : I : 65, 66, 76, 77, 183 à 185, 203.
 Gendre (Le) : I : II ; — II : 72, 128.
 Gensanne : I : 222.
 Gentet : II : 287.
 Genthein : I : 139 ; — II : 35, 36.
 Georges III : II : 287.
 Gepp : II : 305, 306.
 Ger : I : 180, 181 ; — II : 352, 384, 396.
 Gerault de Langalerie : I : 208, 346.
 Gerderest : I : xviii, 21, 78, 104, 239 à 242, 246, 266, 267, 270, 278, 279 ; — II : 47, 353, 402.
 Gère : I : 86, 246, 247.
 Gère : II : 342, 486.
 Germeaud : I : 263 ; — II : 61, 71.
 Germeaud : I : 165, 166, 250.
 Géronce : II : 345, 390, 361.
 Gestas : I : 163 à 166 ; — II : 38, 163, 296.
 Geup : II : 162.
 Geus : II : 104.
 Geyres : I : 227.
 Gez : II : 419.
 Gilbert : II : 247.
 Giliberry de Charre : I : 58, 59.
 Gillet : I : 96.
 Gillet de La Caze : I : 11 ; — II : 17, 18, 279.
 Gillot : II : 118, 120, 368, 468.
 Gilly : I : 279.
 Girard : II : 532.
 Girardin : II : 56.
 Glain : II : 514.
 Godefroy : I : 35.
 Godin : II : 301.
 Goès : II : 33.
 Goès : I : 277, 307, 330, 332, 333 ; — II : 63, 64.

- Goey : I : 44.
 Goeyton : II : 173.
 Golard : I : 206, 207.
 Gollard : I : 207.
 Gomer : II : 158.
 Gontant-Biron : I : 54, 89, 154, 170, 203, 369, 375; — II : 51, 156, 157, 195, 235, 389, 433, 468, 470, 471, 488.
 Gorostarzu : II : 516.
 Gorrin : II : 181.
Gorritépé d'Alcabéhéty : I : 139.
 Goude-Dumesnil : II : 258.
 Goullé : I : 107.
 Gounouilhou : II : 335.
 Gouverneur : I : 109.
 Gouyen : II : 231.
 Gouyen-Betheder : II : 233.
Gouze : I : 277, 343; — II : 154, 165.
 Goyénèche : I : 9, 217, 293, 294, 311; — II : 49, 63, 280.
 Gozès : I : 27.
 Grailly : I : 176; — II : 28.
 Gramont : I : xvm, 64, 111, 112, 116, 144, 148, 150, 180, 188, 221, 232, 270, 316; — II : 9, 163, 179, 204, 235, 412, 413, 420, 477, 478, 491, 502.
 Granade : II : 249.
 Grand (Le) : II : 496, 541.
 Grassart : II : 358.
 Grasse : I : 94.
 Gratian : II : 119.
 Grèches : II : 121, 171.
 Grelot : II : 366.
 Griffin : II : 305.
 Grihon : II : 310.
 Grise : II : 323, 324.
 Gruyer : II : 4, 132, 318, 345, 351.
 Grylls : II : 304.
Guad (Le) : II : 495.
 Guadet : II : 448.
 Guarin : II : 78.
 Guarrot : II : 21.
 Guay (du) : II : 500.
 Guedot : II : 395.
 Guenegaut : II : 127.
 Guerre : I : 293.
 Guichard : II : 490, 491.
 Guichauret : II : 79, 80, 82, 98, 137.
 Guiche : II : 323, 366.
Guiche : I : 64, 144; — II : 163, 179.
Guiche (La) : I : 208.
 Guichot : II : 503.
 Guidel : II : 314.
 Guilhassot : I : 253.
 Guilhem-Aramon de Cuyeus : II : 436.
 Guilhemarnaud : II : 18, 20 à 22, 111, 228, 229, 527.
Guilhempau : I : 343; — II : 468.
 Guilhempto : I : 335.
 Guillard de Lavachaise : I : 77.
 Guillard : II : 108.
 Guillaume IV : II : 301.
 Guillaumes : II : 421.
Guillem Pauc : II : 467.
 Guillemin : I : 140.
 Guillon : II : 147, 163, 178.
 Guillot : I : 98, 371.
 Guimbeau : I : 39, 201.
Guinarthe : II : 57, 60.
 Guirail : I : 73, 334; — II : 348.
 Guiraldel : II : 170.
 Guirardel : II : 170.
 Guiraud : I : 140.
Guiraudet : II : 236.
 Guiranton : I : 36, 132.
 Guiroye : I : 178.
 Guiroye-Cabé : I : 278.
 Guixarré : I : 63, 100, 215, 322, 362; — II : 186.
 Guoardilh : II : 364.
Gurmençon : I : 331.
Gurs : I : 163.
 Guyet : II : 353.
 Guyon : II : 140.

II

- Haacken : II : 424.
 Haag : II : 270, 301, 307.
 Habas : I : 98, 192, 355; — II : 190, 277, 280.
Hagède (La) : II : 436, 437. — Voir *Lahagède*.
 Haget : I : 100.
 Hagou : I : 360; — II : 512.
 Hagou-Cascuye : I : 295.
Hannault : I : 494.
 Hamilton : II : 494.
Hanois (Les) : II : 353.
Harambels : I : xi.
 Haramburu : I : 293.

- Haramburu* : I : 293, 303.
Haran : II : 230, 231, 532.
Haraneder : I : 146, 156, 157, 263.
Hardouin : II : 455.
Hardouin de Châlon : I : 490; — II : 194.
Harismendy d'Ossès : I : 157.
Harispe : I : 220.
Haristoy : I : 156; — II : 162, 163.
Harlay : I : 9.
Haron : II : 409.
Harriade : I : 143.
Harriet : I : 76, 77, 293.
Hau (du) : I : 43; — II : 63.
Hau de Bérenx (Le) : I : 276, 278; — II : 384, 389, 390, 399, 401, 402, 404.
Haumont : II : 247.
Hauquet : I : 198, 277, 301; — II : 358.
Haure : II : 520.
Hauret : II : 350, 352.
Haurie : II : 121.
Haussot : II : 324.
Haux : II : 160, 163.
Hayes : II : 252.
Hayet : II : 3.
Hayon (Le) : I : 199; — II : 456, 465, 466.
Headley : II : 305.
Hèches : I : 188.
Hedembaig : II : 393.
Hell : II : 525.
Hegoburu : II : 36.
Hegoburu : I : 294.
Hegoburu-Arthez : I : 294.
Hegoburu-Brosser : I : 294.
Hemar : I : 253.
Henault : II : 94.
Pennequin : I : 4.
Henri II : I : 227, 280, 315; — II : 220, 223.
Henri III de Navarre : I : 163; — II : 413.
Henri IV : I : 94, 170, 221, 228, 229, 261, 315; — II : 21, 84, 85, 118, 119, 132, 148, 179, 254, 355, 382, 433, 445, 448, 466, 478, 533, 539, 540.
Hérèter : I : 41, 100, 237, 283, 368; — II : 59, 394 à 396, 427, 505, 518.
Hérissant : II : 493.
Hernandez : II : 281.
Herrère : I : 70, 72, 75 à 77, 240; — II : 230, 320, 499.
Herrou : II : 326.
Hesperien : II : 198, 273.
Hengnet : II : 343.
Heurer : I : 271.
Hewett : II : 302.
Hes : II : 495.
Higuères : I : 22, 154, 178; — II : 129, 201, 202, 357.
Hiis : II : 382.
Hille : II : 45.
Hinnisdal : II : 97.
Hiton : I : iv, 55, 106, 180, 258, 351; — II : 158, 159, 463, 465.
Hitte (La) : II : 277.
Hocquard : I : 343 à 345.
Hocquart de Cueilly : I : 207.
Hoghton : II : 305.
Hon : II : 98.
Hondagné : II : 206.
Hondan : II : 235.
Hône : I : 219, 379.
Hontans : II : 31.
Hontas : II : 51.
Hoo : I : 319, 320, 324; — II : 335.
Hope : II : 307.
Horbeig : I : 90.
Horgube : I : 143.
Horgue : II : 455, 473.
Horgues : II : 13, 101, 414.
Horquebie : II : 321.
Hortariu : II : 118.
Hortholou : II : 212.
Hosta : II : 3.
Hosta : I : 222.
Hou : I : 319, 324.
Hou : I : 235.
Hourbeig : II : 262, 267.
Houcade : I : 310; — II : 203, 208.
Hourquet : II : 328.
Hours : I : 230, 249, 340; — II : 10, 13 à 16, 56, 209, 517.
Hourlicq : II : 461.
Hourton : II : 515.
Houregon : I : 119.
Houssoye : II : 494.
Hozier : I : 29, 30, 83, 159, 219, 225 à 227, 229, 247, 250, 257 à 260, 262, 365, 366; — II : ix, 1, 59, 150, 333, 335, 337 à 340, 427, 449, 451, 481 à 487, 490, 491, 493 à 495, 537, 538.
Hubert : II : 82.
Hughes : II : 303.
Hugues de Cessèlès : I : 253, 254.
Hulgaby : II : 507.
Hureaux : I : 206.
Hustet : I : 303, 348.

I

- Ibarbeity d'Iharre : I : 217.
 Ibarboure : I : 207.
 Ibarsore : II : 394.
 Ibos : I : 6, 7, 186 à 188; — II : 97.
 Ibusty : I : 155, 156, 207.
 Ibusty de Sault : I : 156.
 Idernes : I : 52.
 Idron : I : 44, 54, 228; — II : 103, 130, 223.
 Idron : I : 22, 109, 154, 226, 228; — II : 98, 102, 103, 201, 202, 220, 357, 367.
 Igon : II : 14, 357, 484.
 Iharre : I : 222.
 Imperiali : II : 476.
 Incamps : I : 103, 105, 116, 181, 190, 191, 240, 247, 372; — II : 322, 426, 446, 450, 452, 467, 484 à 487.
 Incamps de Bénéjac : II : 13, 233, 425 à 430.
 Inhurry : I : 217.
 Iparza : I : 222.
 Iratze : I : 196.
 Iratze de Sillègue : II : 310, 313.
 Iriard : II : 154.
 Iribe : II : 514.
 Irigaray : II : 161.
 Iriguoyen : I : 311, 367; — II : 49, 50.
 Irribiau : I : 54, 167, 285 à 287.
 Irube : I : 153.
 Irube : I : 151, 153.
 Irumberry : I : 196; — II : 509.
 Irumberry : I : 196, 222.
 Isle-Jourdain [L] : II : 96.
 Issor : I : 342.
 Issoste : II : 360.
 Ithorots : II : 231.
 Iturbisquy : II : 313.
 Izalguier : II : 13.
 Izeze : I : 54, 349, 350; — II : 234 à 236, 249 à 252, 450, 452, 459, 540.

J

- Jagou : II : 262.
 Jagou : II : 145.
 Jaham : II : 246.
 Jal : II : 112.
 Jambat : II : 518.
 Jammes : I : 18.
 Jarnac : II : 13.
 Jasses : II : 36, 37.
 Jasses : I : 54, 64, 72, 123, 162 à 167, 170, 171, 173, 231, 288, 293, 337, 346, 377; — II : 36 à 39, 41, 43, 46, 63, 71, 90, 156, 269, 469.
 Jasses-Disse : II : 459.
 Jasses-Monfort : I : 343.
 Jasses-Nabas : I : 213.
 Jauréguiberry : I : 197; — II : 512.
 Jauréguiberry-Casamajor : I : 170.
 Jaureche de Garris : I : 217.
 Jaurgain : I : 39, 40, 49, 51, 62, 99, 101, 110, 124, 139, 150, 163, 165, 166, 170, 171, 194 à 196, 199, 210, 211, 213, 224, 226, 227, 275, 285, 288, 303, 339, 341, 347; — II : 21, 52, 75, 87, 97, 99, 116, 132, 140, 153, 162 à 164, 195, 234, 249, 293, 380, 433, 434, 445, 447, 448, 466, 468, 471, 495, 504.
 Jaurgain d'Ossas : II : 164.
 Jauriberry : II : 508, 512.
 Jaurigoyhen de Chéraute : I : 166.
 Jausiondy : I : 199, 320; — II : 18, 458, 527, 528, 540.
 Javel : I : 97, 371.
 Jean : I : 10, 11; — II : 77, 99, 184, 421, 422, 500, 502. — Voir Dejean.
 Jean-Fleury : I : 191.
 Jean-Gaston : I : 208.
 Jean de Lezons : II : 151, 240, 346, 349, 410, 411.
 Jeaneton : I : 109.
 Jeanne : II : 212.
 Jeanne d'Albret : II : 448.
 Jeune : I : 108.
 Joangros : II : 501.
 Joannis de Verclos : I : 147.
 Joignet : II : 525.
 Jollies : I : 43.
 Jorad : II : 271, 282, 315, 325, 538.
 Jossans : I : 329, 330, 332, 333; — II : 209.
 Josse : I : 377.
 Josué : II : 321.
 Jonaust : II : 222.
 Jourdelle : II : 277.

- Juet (du)* : II : 467.
Juillac : I : 75, 194, 195; — II : 138, 139, 503, 522.
Juillan : II : 416, 422.
Julian : II : 205, 398, 374.
Julos : II : 413, 414, 416.
Juncar : I : 255.

- Juncas* : I : 289, 290.
Jurançon : I : 65; — II : 347.
Jurque de Jurançon : I : 323; — II : 165 à 169, 258, 428.
Justin : II : 358.
Juston de Belleville : I : 179.
Juvigné : II : 413.

L

- Laa* : I : 90, 213, 350; — II : 21, 169.
Laa : I : 9, 15, 27, 68, 171; — II : 283, 361.
Laa : I : 147, 172; — II : 47.
Laa : I : xviii, 35, 38, 172, 342, 352; — II : 44, 61, 507.
Laa-Agnos : II : 201.
Laa-Lurhe : I : 334.
Labadens : II : 262.
Labadie : I : 88; — II : 269, 483, 490 à 493.
Labadie du Castéra : I : 206, 207.
Labadie de Longon : I : 265.
Labaigne : I : 14, 15, 30, 68, 122, 229, 272, **333**, 338, 339, 349; — II : 14, 78, 318 à 321, 335.
Labaigne-Viella : I : 122, 124, 174, 272; — II : 470.
Laban : II : 113.
Labanère : I : 86; — II : 392.
Labardacq : II : 350.
Labarre : II : 430.
Labarrère : II : 12.
Labarrère : II : 144.
Labarrère de Bergouey : II : 12.
Labarthe : I : 6, 50, 54, 112, 165, 166, 187, 199, 334, **336**, 343, 359; — II : 124, 129, 130, 179, 348, 357, 456, 486, 499, 505.
Labarthe : I : 276.
Labarthe de Baringue : I : 25, 368.
Labarthe de Buisson : I : 202, 203, 205.
Labassère : I : 15, 82, 226 à 234; — II : 14, 103, 111.
Labat : I : 202; — II : 21, 69, 142, 144, 146, 181, 182, 260, 357.
Labat d'Arnos : I : 209.
Labat d'Estos : I : 335, 336; — II : 358.
Labatut : II : 62, 209, 220.
Labatut : I : 250; — II : 65, 98, 99.
Labatut-Figuère : II : 31, 220.
Labbat de Romas : II : 363.

- Labbel* : II : 431.
Labenezie : II : 151, 152, 357, 507, 508.
Labernade : II : 472.
Labes : II : 492.
Labeyrie : II : 391.
Labeyrie : II : 145.
Labiste : II : 328.
Labit : II : 374.
Labonnefoy : II : 113, 115, 116.
Laborde : I : v, ix, 11, 16, 17, 62, 70, 174, 183, 200, 206, 228, 230, 247, 250, 254, **283**, 328, 330, 331; — II : 69, 79, 91, 120, 137, 153, 171, 172, 202, 203, 226, 238, 239, 248, 256, 257, 261, 263, 331, 346, 362, 459, 483, 486, 500, 501, 535.
Laborde-Argaut : II : 204.
Laborde-Bastanès : II : 103.
Laborde de Bordères : II : 349, 350, 427.
Laborde de Gelos : I : 183.
Laborde de Parenties : I : 33.
Laborde-Lacoste : I : 294; — II : 23.
Labordène : I : 235.
Labordenne : II : 421.
Laboudigue : II : 328.
Labourdène : II : 508.
Labourdette : II : 72, 226, 362.
Laboureur (Le) : II : 412, 413.
Labourromme de Salies : I : 290, 291.
Labourt : I : 5, 12, **24**, 72, 105, 117, 131, 232, **367**, 380; — II : 132 à 134, 136, 142, 143, 156, 177, 323, 353.
Labroquière : II : 506.
Labrouche : I : i, 191; — II : x, 283.
Labugère : I : 352.
Laburgnerie : II : 500.
Laburthe : II : 500, 501.
Lacabane : II : 397.
Lacadée : I : 112, 115, 185; — II : 117.
Lacampagne : II : 250.

- Lacarre : I : 114, 201.
 Lacarrère : II : 507.
 Lacarriu : II : 253.
 Lacase : I : v.
 Lacassagne : II : 35.
 Lacassaigne : I : 67, 68, 193, **265**, 309, 374 ; — II : 98, 107, 109.
 Lacassy : I : 117.
 Lacau : I : 371 ; — II : 242, 266, 267.
 Lacaze : I : 19, 77, 121, 123, 124, 352 ; — II : 123, 148, 152, 166, 193, 207, 475, 507.
 Lacaze : I : 11, 96, 119 ; — II : 17, 18, 335, 351.
 Laclau : I : 53 ; — II : 184, 276, 333, 398, 518.
 Laclède : I : 356, 357.
 Laclos-Manescau : II : 356.
 Lacoarret : I : 266, 352, 360.
 Lacodure : II : 367.
 Lacombe : I : 269.
 Lacomme : II : 396, 399, 405.
 Lacomme : I : 288 ; — II : 129, 144, 145, 199, 401, 469, 509.
 Laconfrange : I : 123, 124.
 Lacoste : I : 53, 68, 176, 182, 190, 280, 308, 311 ; — II : 63, 64, 72, 363, 395, 405, 430.
 Lacoste de Bugnein : II : 172, 173.
 Lacoste-Montagut : I : 15, 27, 307 à 309 ; — II : 294.
 Lacourtoisie : II : 281.
 Lacroix de Ravignan : I : 147.
 Lacroix : II : 194, 205.
 Lacq : I : 15, 83, 126, 367 ; — II : 50, 73 à 75, 124, 156.
 Ladoubard : I : 91.
 Lafailhe : I : 203.
 Lafargue : I : 90, 138, 182, 273, 355, 356 ; — II : 7, 118, 136, 167, 191, 194, 225, 317, **343**, 400, 497, 502, **536**.
 Lafargue-Cassaber : I : **39**, 54, 89, 99, 130, 171, 343 ; — II : 9.
 Lafargue de Lahordenne : II : 419.
 Lafargue de Souye : I : 115 ; — II : 467.
 Lafaurie : II : 510, 514.
 Lafaye : II : 481.
 Laferrère : II : 54.
 Laffitte : I : 20.
 Laffon : II : 431.
 Laffont : II : 59.
 Lafite : II : 82, 174, 175, 261 à 264, 330.
 Lafite-Aricard : II : 390.
 Lafite-Maria : I : v, ix, 37, **128**, **372**, 374 ; — II : **265**, 266.
 Lafite-Ducos : II : 379.
 Lafite-Solon : II : 318.
 Lafiteau : I : 276.
 Lafitole : I : 16, 17, 177.
 Lafitte : I : 143, 275, 319, 321, 322 ; — II : 107, 108, 118, 127, 370, 372.
 Lafitte de Monein : II : 7.
 Lafitte de Pau : II : 195 à 202, 204, 223, 390, 541.
 Lafleche : II : 379.
 Lafonds : II : 19.
 Lafont : II : 280, 286, 292, 390.
 Lafont de Narcastet : II : 4 à 6.
 Laforcade : I : 178, 183, 190, 320 ; — II : 20, 22, 177, 225, 227, 322, 452, 505.
 Laforcade-Gouze : I : 15, 16, 256.
 Lafutzun : I : 42, 201 ; — II : 178.
 Lagarde : I : 294, 347, 348 ; — II : 420, 459, 464.
 Lagarde : I : 6, 103, 110, 112, 230, 337.
 Lagarde en Bigorre : I : 6.
 Lagardère : II : 118.
 Lagardère : II : 246.
 Lagarrigue : I : 28, 36, 86, 261, 263 ; — II : 106, 232, 233, 405.
 Lagelouze : II : 255.
 Lagisquet : I : 100.
 Laglère : II : 470.
 Lagnestouse : II : 126 à 128, 229, 498.
 Lagor : II : 61, 121, 129.
 Lagor : II : 162.
 Lagor de Gars : II : 42, 62.
 Lagos : II : 467.
 Lagos : I : 104, 188, 226, 272 ; — II : 47, 50, 52, 56 à 59, 101, 253, 518.
 Lagoufun : I : 209.
 Lagoyete : I : 256, 371.
 Lagrange : I : 9.
 Laguinge : II : 27, 28, 160.
 Lahagède : I : 22, 73, 154, 194 ; — II : 138, 201.
 Laharie : II : 185.
 Lahire : I : 166.
 Lahitole : I : 262 ; — II : 208, 338.
 Lahitte : II : 210.
 Lahontan : I : 34, 35, 289 ; — II : 361, 481.
 Lahourcade : I : 358, 359.
 Lailhacat : I : v, ix, 194, 337, 359 ; — II : 124, 172, 174, 175, 181, 251, 364, 365.
 Lainé : II : 83.

- Laisné : II : 498.
 Lajeunesse : II : 532.
 Lajournade : I : 5, 6, 28, 47, 50, 52, 64, 121, 175, 182, 183, 239, 240, 309; — II : 15, 125, 150, 187 à 190, 213, 316, 406, 457, 465, 472, 498.
 Lajus : II : 103, 167, 372, 376.
 Lajusan : II : 399, 488.
 Lalana : I : 191; — II : 111, 353.
 Lalana-Soumoulou : II : 353.
 Lalande. — Voir Lande (La).
 Lalanne : I : 20, 137, 192, 226, 230, 232, 248, 254, 255, 259, 313; — II : 75, 100, 120, 121, 233, 308, 327, 329, 367, 371, 435, 474, 510.
 Lalanne de Castetarbe : I : 283, 284.
 Lalia : II : 503.
 Lalic : II : 75.
 Lallier : II : 255.
 Lalongue : I : 17, 52, 75, 180, 263.
 Lalonguère : I : 50.
 Lalonguette : I : 249, 273; — II : 79, 80.
 Laloubère : I : 191; — II : 90, 123, 127, 151, 152, 412, 424, 425, 505, 506, 508.
 Laloubère : II : 411, 413 à 417, 419, 480, 528.
 Lamarque : I : 108, 278; — II : 204, 227, 380.
 Lamarque : II : 17.
 Lamatabois : II : 284.
 Lamayou : II : 218, 224, 225, 425 à 427.
 Lamaysoette : II : 151.
 Lamazou : II : 309.
 Lambert : I : 206.
 Lamensans : II : 36.
 Lamerenx : I : 335; — II : 136.
 Lammioga : II : 271.
 Lamolère : II : 168.
 Lamota : II : 222.
 Lamothe. — Voir Mothe (La).
 Lamothe : I : 3, 23, 254, 259; — II : 70, 158, 422.
 Lamotte : II : Voir Motte (La).
 Lamourous : I : 125.
 Lamousquère : II : 257.
 Lample : II : 347, 348.
 Lample d'Arros : II : ix.
 Lamy : I : 320; — II : 175, 225, 365.
 Lana : II : 336.
 Lana : I : 207.
 Lanau : I : 3, 78.
 Lancel : I : 294.
 Lancry : I : 169.
 Lande (La) : I : 75, **205**, 212, 322; — II : 213, 317.
 Lande d'Arcondau (La) : I : 207.
 Lande d'Oles (La) : II : xi.
 Lane : I : 20, 248, 249, 367; — II : 155, 156, 249, 490, 500.
 Lanfré : II : 388.
 Lanfrée : II : 388.
 Lanfredo : II : 388.
 Langeois : II : 48.
 Lanne : I : 338; — II : 117, 118.
 Lanne : I : 347; II : 187.
 Lannecaube : II : 4, 457.
 Lannecaube : I : 199, 214.
 Lanneplaa : I : 9, 79, 83, 229.
 Lannes : I : 287, 288; — II : 64.
 Lannevieille : I : 251.
 Lannevieille : I : 7, 28; — II : 97.
 Lano : II : 465, 466.
 Lansalot : I : 290.
 Lanusse : I : 63, 318; — II : 424.
 Lanusse : I : 237; — II : 386.
 Lanusse d'Assat : II : ix, 147 à 150, 152.
 Lanusse-Bonnevigne : I : 318.
 Lanux : I : 88.
 Lapalu : II : 508.
 Lapaye-Goudard : II : 233.
 Lapeyre : II : 206.
 Lapiste : II : 514.
 Laplace. — Voir Place (La).
 Laplace-Espite : I : 185.
 Laplacette : II : 258.
 Laplasse : II : 187.
 Laporte : I : 18, 132, 354; — II : 451, 478, 527.
 Lapuyade : I : 15, 32 à 35, 132, 285, 289, 313; — II : 111, 112, 319, 451.
 Lapuyade-Rostan : I : 173.
 Laragnon : I : 37; — II : 117, 119, 122 à 125.
 Laran : II : 335.
 Larborie : I : xviii; — II : 139.
 Larborie : I : 352.
 Larcher : II : 43, 44, 48, 65, 411, 412, 417, 424.
 Larchey : I : xn.
 Lardas : I : 66, 173, 354; — II : 24, 97, 100, 101.
 Lardoeys : I : 71.
 Lardoueyt : I : 328.
 Lardoyet : I : 111.
 Largoues : II : 224.
 Larian : II : 194.
 Larivière : II : 64.

- Larmandie : I : 271, 272.
 Larochecourbon : I : 77.
 Larochehoucauld : II : 516.
 Laroche-Papilleau : I : 26.
 Larocque : I : 15, 50, 83, 126.
 Larose : II : 51.
 Laroze : I : 249.
 Larrabère : I : 201; — II : 173, 314, 315, 348.
 Larraburu : II : 504, 515.
 Larraga : II : 35.
 Larragoyen : I : 222.
 Larragoyen d'Ascarrat : I : 222.
 Larralde-Harriette : I : 285.
 Larrau : I : 135.
 Larraus : I : 361.
 Larrazet : II : 202.
 Larre : I : 151.
 Larrebieu de Campagne : I : 286, 304.
 Larrède : I : 12, 276.
 Larremendy : I : 138.
 Larreule : I : xviii, 93, 95, 97, 242, 265, 266; — II : 78, 109, 392.
 Larrey : I : 256.
 Larrezet : I : 119.
 Larribar : I : 141, 196.
 Larribau : II : 219, 226.
 Larribère : II : 136.
 Larricart : I : 100.
 Larrican : II : 504, 507, 508.
 Larrieste : I : 235; — II : 144.
 Larrien : II : 218.
 Larriu : I : 24, 73, 119, 286; — II : 32, 126, 127, 183, 198, 205, 407.
 Larroc : I : 224.
 Larrocan : II : 325.
 Larrodé : II : 317, 462.
 Larroque : I : 142, 143, 345; — II : 73, 74, 120, 237, 239, 309.
 Larroque : I : 308, 371; — II : 45.
 Larroquette : I : 326.
 Larrose : II : 81.
 Larronder : II : 315.
 Larronseig : II : 328.
 Larrouy : I : 124.
 Larroyat : II : 212.
 Larruan : II : 517.
 Lartigue : II : 451, 468.
 Lartigue : I : 255; — II : 129.
 Laruncet : II : 464.
 Laruns : I : 209, 247, 340 à 343, 345, 347; — II : 160, 237, 240, 354, 386 à 389, 433 à 436, 438 à 441, 444 à 446, 449, 479, 482 à 489.
 Lasartesse : II : 286, 313.
 Lascas : II : 365.
 Lascazères : I : 240.
 Lasminas : I : 354.
 Lassalle : I : xix, 101, 336, 355, 358, 359; — II : 39, 276, 459, 461. — Voir Salle (La).
 Lassalle-Athas : II : 360.
 Lassalle-Bachaulet : I : 318.
 Lassalle de Billère : II : 294.
 Lassalle de Boucoue : I : 276.
 Lassalle de Friquet : I : 81.
 Lassalle-Gurmençon : I : 337.
 Lassalle-Treslay : II : 319.
 Lasse : I : 222.
 Lassègue : II : 465.
 Lasserre : I : 129, 324; — II : ix, 136, 162, 241, 312, 352, 541.
 Lasserre : II : 103.
 Lasserre-Cadillon : I : 255.
 Lasserre-Marrenx : II : 76.
 Lasseube : I : 37, 62, 64, 66, 110, 144, 330, 371; — II : 178, 182, 347, 448, 461, 468.
 Lasseubélat : II : 9.
 Lassignardie : II : 286.
 Lassoulle : II : 142, 144, 225.
 Lassus : II : 433.
 Lassus : II : 210.
 Latapie : I : 25; — II : 178, 179, 438, 525.
 Latapie-Cassagnère : II : 227.
 Lataniade : I : xviii, 35, 38, 342, 343, 352; — II : 64, 148.
 Laterrade : I : 7, 200.
 Lateulade. — Voir Lataniade.
 Latorte : II : 218.
 Latou : II : 203.
 Latour : I : 309; — II : 472.
 Latourrette : I : 244; — II : 106, 109, 135, 537.
 Latraverse : I : 71.
 Latré de Laruns : II : 157, 389.
 Lau : I : 85; — II : 72.
 Laudinat : II : 79.
 Langa. — Voir Langar.
 Langar : I : 50, 202, 235, 250, 251, — II : 3, 72, 125, 128, 151, 171, 322, 504.
 Langar-Touron : II : 325.
 Laugt : I : 100.
 Lailher : II : 284, 329.
 Launac : II : 190.
 Laur : I : v, ix, xviii, 15, 48, 288; — II : 22, 64, 70, 197, 200, 381, 405, 406.
 Laur : I : 327; — II : 31, 52.

- Laur (du) : II : 381, 405, 407.
 Laurence : I : 234.
 Laurets de Jurançon : I : 59, 126, 127.
 Lausin : II : 332.
 Laussat : I : xi, 109, 267; — II : 77, 347, 381.
 Laussat-Bernadets : II : 295.
 Lausun : II : 61.
 Lautrec : I : 270.
 Lavacherie : I : 375.
 Lavardac : II : 247.
 Lavardin : I : 355.
 Lavedan : II : 13, 28, 414.
 Lavedan-Cazaubon : I : 207.
 Lavielle : I : 2.
 Lavie : I : 2, 44, 71, 89, 90, 112, 255; — II : 9, 124, 168, 172, 174, 175, 177, 182, 342, 365, 366, 490, 504, 536.
 Lavielle : II : 208.
 Lavigne : I : 319.
 Lavignolle : II : 465.
 Lavignotte : II : 166.
 Lay : I : 11; — II : 31 à 33, 35 à 41, 62.
 Layet : I : 44.
 Layous (des) : II : 33.
 Lear : II : 302.
 Lechemia : I : 50, 190, 203; — II : 15.
 Lecuona : II : 25.
 Ledet : II : 181.
 Ledenix : I : 215; — II : 33, 162, 331, 360.
 Lée : II : 195, 197 à 201, 204, 541.
 Léés : I : 352 à 354.
 Lefébure : II : 478.
 Legeay : I : 100.
 Legros : II : 507.
 Leguay : II : 100.
 Léguignon : I : 57, 126, 128.
 Leicester : II : 27.
 Leitzellar : II : 512, 513.
 Lelin : II : 152.
 Lembeye : I : 311; — II : 154, 162, 392, 437.
 Lembeye de Salies : I : 44, 45, 306 à 308; — II : 187, 200.
 Lème : II : 215, 216, 237, 358, 407, 537.
 Lème : I : 10, 43, 132; — II : 381, 384, 401 à 407.
 Lendresse : I : 46, 74, 194, 287, 288; — II : 64, 71, 120, 401, 403.
 Lendresse : I : 5, 20, 194, 200, 201, 208, 209, 274.
 Lenfant : I : 63; — II : 49, 183, 236 à 241, 245, 408, 501, 502.
 Lenhes : II : 318.
 Léon : I : 264.
 Léonard : II : 413.
 Leplancque : II : 494.
 Lérans : II : 416.
 Lerat-Grassin : II : 516.
 Lerm : I : 255.
 Lesca : II : 172.
 Lescar : II : 361.
 Lescar : II : 77.
 Lescoute : II : 511.
 Lescuder : I : 190.
 Lescun : I : 82; — II : 28, 29, 253.
 Lescun : I : v, ix, xviii, 15, 48, 340, 347, 348; — II : 29, 197.
 Lescun de Larreule : I : 340.
 Lescure : II : 248.
 Lescuyer : II : 119.
 Lesignan : II : 413, 414.
 Lesparde : II : 316, 320.
 Lesparre : II : 267.
 Lespès : I : 206; — II : 90, 353, 518.
 Lespiau : II : 223.
 Lespiauc : II : 258.
 Lespourcy : II : 130, 186.
 Lespy : II : 385.
 Lastelon : II : 216, 217.
 Lestion : II : 93.
 Lestonnac : I : 223.
 Letellier : I : 8, 56.
 Leu : I : 61, 62.
 Leu (Le) : I : 192, 226, 254, 259.
 Leuger : II : 151.
 Leuse : II : 492.
 Levasseur : I : 300; — II : 106.
 Levé : II : 183.
 Lévis : I : 206; — II : 412, 415, 416.
 Lexia : I : 324.
 Lezons : II : 509.
 Lezons : I : 10, 25; — II : 184, 185, 187 à 190, 192, 194, 220, 346, 410, 411.
 Lherm : II : 470.
 Liac : II : 411, 413, 414, 416 à 421, 528.
 Libessart : II : 466.
 Licerasse : I : v, ix, 220; — II : xi, 35, 67, 275.
 Licerasse : I : 220 à 223.
 Lichigaray : I : 26, 209, 210; — II : 210, 211, 278, 361, 362, 523.
 Licho : I : 278, 279.
 Lichos : I : 77, 91, 96, 167, 168, 296.
 Lie : II : 437.

- Lie de Béost* : II : 387, 436 à 438, 450, 456.
Lignac : II : 228.
Lignier : II : 495.
Lin (du) : II : 152.
Lindsay de Crawford : II : 306.
Liotand : I : 44 ; — II : 212.
Lis de Sainte-Colomme (du) : II : 463, 464.
Lisle : II : 141.
Lissabe : II : 161.
Lissague : I : 153, 154.
Lissague : I : 151 à 153, 220.
Lissague de Charritte : I : 166.
Listo : I : 181.
Live d'Épinay (La) : I : 147.
Livron : II : 54, 231, 312, 539.
Livron : I : 230, 248, 249, 340 ; — II : 13 à 16, 489, 517.
Livry : I : 156.
Lochard : I : 95, 96, 106, 258.
Logras : I : 222.
Loiteguy de Caro : I : 222.
Lom : I : 209, 345, 346 ; — II : 479, 480.
Lom d'Arca : II : 327.
Lomagne : I : 278 ; — II : 78, 381.
Lomagne : I : 260.
Lomagne de Meillacq : I : 73, 75.
Lombia : II : 521.
Longua : II : 235.
Lons : I : xviii, xix, 9, 13, 27, 113, 115, 135, 256, 258, 307 ; — II : 62, 64, 163, 212, 341, 517, 519.
Lons : I : xviii, 27, 122, 188, 250, 323, 328 ; — II : 62, 64, 364, 409, 468, 517.
Loos : II : 334.
Looz : II : 494.
Looz-Corswarem : II : 494.
Lopez : II : 281.
Loppes : II : 143.
Lordaa : II : 460, 462.
Lorin de Chaffin : II : 88.
Lorraine : I : 85, 237 ; — II : 16, 236, 405.
Lorteig de Castet : I : 54.
Los : II : 19.
Lostal : I : 195, 277, 301, 352 ; — II : xi.
Lostal d'Apat : I : 196.
Lostalot : II : 76, 295, 391.
Lostau : I : 71, 182, 190, 203, 205, 296, 364, 374 ; — II : 19, 99, 252, 351, 358, 388, 400, 444, 486.
Lostan de Lardas : I : 290.
Loubagnac : II : 70, 73, 74.
Louber : II : 45.
Loubieng : II : 275, 277, 318, 361.
Louboey : I : 262, 436 à 439 ; — II : 518.
Louis II : II : 188, 189.
Louis XIII : I : 229, 262 ; — II : 47, 84, 87, 88, 90, 111, 132, 163, 211, 533, 537, 539, 540.
Louis XIV : I : 131, 136, 272, 296 ; — II : 50, 121, 127, 132, 165, 186, 274, 493, 497, 502.
Louis XV : I : 302 ; — II : 94.
Louis XVI : I : 302, 316 ; — II : 17, 60, 96, 421, 478.
Louis le Hutin : I : 161 ; — II : 82.
Louise de Savoie : II : 41.
Louit : II : 413.
Loup (Le) : II : 368.
Lourenties : II : 275, 279, 280, 468.
Loustalet : II : 461.
Loustaun : I : 69, 166, 202, 203, 269, 352 ; — II : 285, 286, 292, 351, 357, 359, 388, 514.
Loustaun-Carrère : II : 286.
Loustaunau : I : 140, 348 ; — II : 212 à 214, 293.
Louvie : II : 222, 387, 440, 467.
Louvie : I : 103, 105, 116, 181, 190, 198, 199, 240, 325 ; — II : 22, 222, 467, 537.
Louvie de Pau : I : 5, 65, 231, 249.
Louvie-Juzon : I : 199 ; — II : 443, 446, 450, 454 à 460, 462 à 465, 483, 485, 487.
Louvie-Soubiron : I : 181 ; — II : 450.
Louvigny : II : 363.
Louvigny : I : 265 ; — II : 118, 333.
Louvois : I : 187.
Loyard : I : 43, 51, 52, 112, 115, 185, 190, 292, 321 à 323 ; — II : 4, 19, 103, 145, 174 à 176, 256, 405.
Lubersac-Livron : II : 10.
Lubret : II : 61.
Lucarré : I : 79, 81, 90, 373 ; — II : 225.
Lucat : II : 182.
Lucgarrier : I : 226 ; — II : 516, 517, 519 à 523, 542.
Lucia : I : 249.
Lucq : II : 450, 489.
Lucq (du) : I : 265.
Lucq (Le) : I : 249.
Luger : I : 104, 172, 342 ; — II : 117, 118, 150, 151, 333, 334.
Lune : II : 171.

- Luquet* : I : 191; — II : 113, 115.
Lurbe : I : 255, 275, 343.
Lurbe : I : 277, 279.
Lusignan : I : 11, 16, 69, 94, 177.
Lussagnet : II : 208.
Lussagnet : I : 339; — II : 520, 522 à 526.
Lussan : II : 228, 402, 453.
Lussay : I : 105; — II : 94, 95.
Lusseg : II : 399.
Lusson : I : 52; — II : 184, 522, 523, 525.
Luxe : I : 148, 150, 154.
Luxe-Laborde : II : 4.
Luxembourg : II : 492.
Luy (Le) : I : 3.
Lyon : I : n.
Lyon (du) : II : 30 à 32.

M

- Macaye* : I : 144 à 146, 148, 149, 151, 220.
Machault : II : 93.
Madaune : II : 166, 209.
Madeleine de France : I : 270.
Mage : I : 202.
Magescq : I : 205 à 207.
Magezir : I : 3.
Maica : II : 456, 458.
Maignac : I : 123.
Maignacq : II : 366.
Maigné : II : 136.
Mailhos : II : 100, 357, 468, 472.
Maillard : II : 9.
Maille : I : xviii; — II : 93.
Maillos : I : 37, 62, 64, 65, 145.
Mailly-Nesle : II : 95.
Maisonnave d'Orthez : I : 309; — II : 162.
Majendie : I : 33, 129, 176, 241, 357; — II : 252, 535, 538, 540, 541. — Voir, aussi, note complémentaire, après l'Index.
Majendie-Bordes : I : 133, 135.
Majendie de Sauveterre : II : 267, 274, 277, 322.
Majouran : I : 61; — II : 358, 503.
Malanhac : II : 435, 489.
Malauvais : II : 178.
Malartic : I : 212.
Malerrode : I : 200.
Malinhac : II : 440.
Malmon : I : 332.
Malsousse : II : 369, 371.
Maluquer : I : 202, 330; — II : 177, 181 à 183, 294.
Malus : II : 501.
Manas : II : 413, 414.
Manaudas : I : 361.
Mandelot : II : 45.
Mandes : II : 205 à 208.
Manes : I : 82.
Manescan : II : 144.
Manescan-Saint-Martin : II : 248.
Manibat : I : 17.
Manicolat : II : 212.
Manneville : II : 195.
Mannoury de La Brunetière : II : 248.
Marais : I : 101.
Maransin (du) : II : 500.
Marbotin-Sauviac : I : 212.
Marc-Bordes : II : 24.
Marca : I : 6, 24, 57, 62, 110, 112, 116, 187, 252, 370; — II : 25 à 27, 50 à 52, 66, 108, 191, 333, 334, 383, 418, 426, 434, 454, 489, 539.
Marca de Can : II : 52.
Marcané : II : 380.
Marchan : II : 141.
Marche (La) : I : 9.
Marciel : I : 184, 321, 322; — II : 187.
Marcombe : II : 281.
Mare : I : 156.
Maria : II : 186.
Maria de Baigts : I : 37, 128 à 130, 132, 133, 372; — II : 254, 263, 265, 266, 299, 322.
Marignac : I : 10.
Marin : I : 8, 187, 199, 337, 338; — II : 454, 455, 458, 465.
Marin : I : 188.
Marioo : II : 350.
Marithoury : II : 516.
Marmont : I : 27, 230, 248; — II : 190.
Marmont : I : 8, 26, 27, 249, 250.
Marquane : II : 380.
Marque : I : 20, 261, 262, 269, 273, 341, 343, 469.
Marque d'Ussau : I : 262.
Marquet : II : 516.
Marquèze : II : 479, 482.
Marrel : II : 156, 227.
Marrenx : II : 68, 540.

- Marrenx-Saint-Yors : II : 77.
 Marrenx-Sus : I : xviii, 12, 13, 60, 275, 277; — II : 68, 379 à 381.
 Marrim : II : 395.
 Marrimbordes de Loubieng : II : 22, 275.
 Marsaa : I : 203.
 Marsan : II : 16, 24, 28, 44, 464.
 Marsan : I : 85, 237, 252, 254, 270; — II : 29, 152, 163, 405.
 Marsden : II : 301.
 Marseillon : I : 227, 231, 232; — II : 55, 116, 212.
 Marsilhacq : II : 318.
 Marsillon : II : 193.
 Marsillon : II : 52, 54, 240.
 Marsolan : I : 164.
 Martel : II : 2, 354, 395, 396, 527.
 Martin : I : 253, 316.
 Martin-La Bastide : I : 107.
 Maruquette : II : 371 à 376.
 Mas-Grenier (Le) : II : 202.
 Mascaras : II : 423.
 Mascaras : I : 254 à 259; — II : 409.
 Maslacq : I : 83, 90, 235; — II : 131, 255, 257, 261, 268, 269, 283, 317 à 320, 327, 361.
 Masley : II : 361.
 Masparrante : I : 4.
 Masson : I : 109.
 Matelot : I : 209.
 Mathe : II : 219.
 Mathen : II : 217.
 Mathieu : II : 217, 219.
 Mattencourt : II : 495.
 Maucor : II : 5.
 Maucor : I : 28, 123, 193, 237, 379; — II : 334, 450.
 Maucor : I : 67, 195, 196, 265 à 268; — II : 501.
 Mauducart : II : 88.
 Mauduron : II : 88.
 Maugis : I : 328.
 Mauhicq : II : 22, 70.
 Maunhourat : II : 342, 343.
 Mauléon : I : 20, 150; — II : 28.
 Maulevrier : II : 37.
 Maumusson : II : 224, 409.
 Maupoey : I : 247; — II : 101, 260, 263.
 Maupoey de Biron : II : 234, 238, 242.
 Mauran : II : 420.
 Mauran d'Ibos : II : 420.
 Maure : I : 292; — II : 475.
 Maure : I : 226, 228, 229, 263; — II : 458, 459, 464.
 Mauricet : I : 18.
 Mauries : I : 273.
 Mauriet : I : 78.
 Mautalen : I : 297.
 Mauvezin : I : 3, 4; — II : 467.
 Mauvissière (La) : II : 412 à 414, 425.
 Mauzy : II : 287, 306.
 Maye : I : 203.
 Mayen : II : 63.
 Mayniel : II : 127.
 Maysonnave : I : 336; — II : 32, 101.
 Maytie : I : 167, 168, 251; — II : 160.
 Mazan : II : 112.
 Mazarin : II : 502.
 Mazères : II : 204, 258, 293, 354.
 Mazères : I : 21 à 25, 106, 107, 116, 236, 239, 240, 253, 337, 345, 346, 351; — II : 153, 158 à 160, 185, 220, 224.
 Medalon : I : 29; — II : 63, 91, 183, 225, 353, 356, 367, 541.
 Medevielle : II : 357, 437, 440, 446, 483, 485, 487, 489.
 Medrano : II : 224.
 Medrano-Camicas : II : 48.
 Mègret d'Etigny : II : 95.
 Méharin : I : 146, 221.
 Méharin : I : 37, 64, 110, 112, 138, 143 à 147, 151, 154.
 Meharon-Gourdô : I : 294.
 Meilhon : I : 348.
 Meillac : I : 73, 75; — II : 232.
 Meillon : II : 44, 148.
 Meillon : I : 38, 39, 228; — II : 220, 223, 224.
 Melin : I : 85.
 Mellet : II : 4.
 Menbielle : II : 137.
 Mendousse : I : 52.
 Meniche : I : 99.
 Menine : II : 255.
 Menjolet : I : v, ix.
 Menjoulet : I : 63, 349, 350.
 Menou : I : 169.
 Menvielle : I : 17, 66, 67, 79, 89, 189, 190, 348; — II : 154, 162, 178, 194, 195, 197, 198, 216, 218, 230, 269, 393, 483. — Voir Minvielle.
 Mercy : II : 504, 514, 515.
 Mercy d'Argenteau : II : 96.
 Mèrian : I : 32.
 Mèrinhaq : I : 249.
 Mèritein : I : 165; — II : 40 à 43, 45, 47, 60 à 62, 162.
 Mèritein : I : 3, 37, 271, 308; — II : 31, 40, 46, 171, 386, 454.

- Méritein-Lagor : I : 7, 125; — II : 68, 70, 121.
 Mérou : II : 503.
 Mersé : II : 182.
 Mesplé : II : 444.
 Mesplès : I : iv, v, xviii, 11, 13, 48, 55, 57, 60, 95, 97, 183, 184, 186, 192, 245, 334, 370, 379; — II : 71, 103, 109, 130, 339, 341, 361, 369, 405, 431, 509, 534.
 Mesplès d'Aren : I : 97, 98, 266, 377; II : 98, 102, 107, 108, 541.
 Mesplès-Esquile : I : v, ix, 12, 13, 116, 240; — II : 55.
 Mezezeau : II : 95.
 Meuilh : II : 357.
 Meunier : I : 204.
 Meylon : I : 326.
 Meyrac : II : 20.
 Meyrac : I : 285, 338; — II : 154, 342, 451, 453.
 Meyrous : I : 295 à 297.
 Meyville : II : 215, 216.
 Michaud : I : 130, 133; — II : 94, 96.
 Michel : II : 433.
 Micqueu : II : 253.
 Miélan : II : 414 à 416.
 Milaa : I : 241; — II : 317.
 Milan : I : 54; — II : 213.
 Milanette : I : 318.
 Millet : II : 93.
 Miloa : II : 284.
 Nimbielle : I : 296.
 Minvielle : I : 265, 300, 302, 307; — II : 430. — Voir Menvielle.
 Minvielle d'Asson : II : 466, 468, 470 à 473.
 Minvielle de Préchacq : II : 230.
 Minvielle de Saint-Goin : II : 104.
 Miossens : I : 9, 78, 79, 113, 175, 176, 256; — II : 34, 409, 414.
 Miossens : I : xviii, 9, 176, 237, 238, 270; — II : 47, 54, 59, 60, 340, 386, 402, 448 à 450.
 Miossens-Samsons : I : 79, 80.
 Miqueu : I : 200; — II : 326.
 Miraben : II : 484.
 Miraflor : I : 97.
 Miramon : II : 149, 150, 255, 497.
 Miramonde : II : 473.
 Miramont : II : 28, 30 à 32.
 Mirande : I : 348; — II : 45, 331.
 Mirante : II : 440, 442.
 Mirassor : I : 43, 185, 189 à 191, 194, 319 à 322, 348; — II : 269, 501, 522.
 Mirassor de Moncaubet : II : 524, 525.
 Mirassour : II : 403.
 Mirepeix : I : xviii, 68, 86, 108, 113, 118, 180, 181, 240; — II : 17, 25, 33, 44, 46 à 57, 65 à 67, 101, 183, 341, 368, 418, 432, 540.
 Misson : I : 28, 43, 235, 298; — II : 186, 200, 274, 358, 404, 407, 505.
 Mitte de Chevières : I : 116.
 Moliàa : II : 193, 203.
 Molianis : II : 426.
 Moliède : I : 33, 192; — II : ix.
 Molier : II : 333.
 Molina y Andren : II : 294.
 Mollou : II : 182.
 Molonguet : II : 232.
 Momas : I : 57, 119, 172; — II : 75, 117, 118, 121, 352.
 Momas : II : 4, 141.
 Momont : I : 123.
 Monaix : I : 54, 85; — II : vii, viii, 110, 154, 161, 235, 236, 239, 249, 450 à 453, 484, 486.
 Monassut : I : 241.
 Monaud : I : 227.
 Monbalour : II : 176.
 Monboyer : I : 3, 4, 37, 57, 308, 337.
 Moncaubet : II : 522.
 Moncaup : I : 71; — II : 22, 111, 112, 230, 231, 527, 528.
 Moncla : II : 354, 456.
 Moncla : II : 501.
 Monclus : I : 29.
 Moncorneil : II : 100.
 Mondaut : II : 195 à 199.
 Mondeau : I : 202, 203, 205.
 Mondebat : I : 273.
 Mondebat : II : 79, 80.
 Mondet : II : 42, 170, 171, 174.
 Mondou : I : 202, 203.
 Mondot : II : 170.
 Mondrans : II : 396.
 Monein : I : 105, 140, 277; — II : 7.
 Monein : I : xviii, 4, 13, 67; — II : 458.
 Moneins : II : 18, 165.
 Moneins : I : 7, 135.
 Monestier : I : 243, 279.
 Monet : I : 227; — II : 49.
 Monfort : I : 172.
 Mongaillard : I : 12, 275, 277; — II : 68 à 72, 76, 77, 540.
 Mongaston de Charre : I : 35, 76, 77, 165; — II : 162.
 Monget : I : 37.
 Monget : I : 198, 243.
 Monguilot : I : 364.

- Monho : I : 80.
Monhort : II : 336.
 Monhos : II : 43, 44.
 Monicot : I : 276.
 Monk : II : 419.
 Monlaur : II : 230 à 233.
 Montezun : I : 120, 121.
Montezun : I : 120.
 Montluc : II : 384.
 Monot : I : 227.
 Monprihat : II : 282.
 Mons : II : 292, 376.
 Monségu : I : 300; — II : 189.
 Monségu : I : 65, 143; — II : 191, 391, 507, 508, 511.
Monségu : II : 27.
Mont : I : 14, 29, 54, 67, 79, 83, 194, 208, 209, 255, 285, 337; — II : 91, 92, 320, 380, 451, 454.
Mont de Baigts : I : 66, 68, 69, 255.
Mont-Notre-Dame (Le) : I : 229.
 Mont-Réal : I : 4, 7, 13; — II : 165.
 Mont-Réal de Moneins : I : 135; — II : 16.
 Mont-Réal-Domezain : I : 203.
Montagnac : II : 447.
 Montagut : I : 9, 120.
Montaqui de Baigts : I : 176, 177; — II : 63, 64, 72, 330, 331.
 Montaigne : I : xii; — II : 45.
Montaner : II : 110, 111, 114, 115.
Montardon : I : 37, 124, 125, 203; — II : 116, 119, 125, 128, 129, 131.
 Montaulieu : I : 207.
Montausser : II : 119.
 Montaut : I : 85 à 87, 107, 178, 205, 339, 340; — II : 355, 370, 388, 450, 475.
Montaut : I : 12, 107, 108, 256; — II : 121, 138, 222, 416.
 Montaut de Lussagnet : I : 339.
Montbas : II : 93.
Montbeton : I : 228.
 Monthrun : II : 61.
 Montengon : I : 58; — II : 314.
 Montesquiou : I : 119, 135; — II : 155, 388, 450.
 Montesquiou d'Artagnan : I : 41, 81, 233; — II : 109, 420, 423, 541.
 Montesquint : I : 290, 322, 325; — II : 318, 395.
 Montestruc : II : 519, 521, 522.
Montestruc : I : 90; — II : 517, 519, 520, 524.
 Montgaucio : I : 36, 139; — II : 156.
 Montgomery : II : 384.
Montifrande : II : 164.
 Montillet : I : 96.
 Montlezun : I : 140; — II : 222, 223.
 Montolon : II : 397.
Montory : I : 4, 13; — II : 160, 163.
Montoussé : II : 424.
 Montpensier : II : 88.
 Montpezat : II : 62.
 Monuel : II : 245.
 Moraas : II : 391, 392.
 Moras : II : 452.
 Morassin : I : 207.
 Moreri : I : 148, 150, 151, 153.
 Morenith : II : 62, 64.
 Morlanne : I : 316; — II : ix, 315.
Morlanne : I : 87, 276; — II : 145, 197, 199, 355, 400.
 Morter : I : 30, 144; — II : 175.
 Mosel : II : 494.
 Mosqueros : I : 44, 170, 291, 293, 306, 368, 374; — II : 187, 191, 200, 292.
Mosqueros de Salies : I : 303 à 308, 310, 374; — II : 265, 268, 315.
 Mothe (La) : I : 3, 195, 196, 229, 251; — II : vii, 69, 101, 102, 152, 156, 223, 316, 317, 474, 526, 535.
Mothe de Pardies (La) : I : 251.
 Motte (La) : I : 307; — II : 14, 33, 430.
Motte de Molou (La) : II : 29.
 Moucheda : II : 223.
Mouhous : I : 118.
 Moulier : II : 315.
 Moulin : II : vii, viii, 183.
 Moulouguet : I : 263.
 Mounes : II : 2.
 Mounou : II : 208.
 Moura : II : 529.
Mourenx : I : 197, 277; — II : 69.
 Mourlanne : I : 295; — II : 326.
 Mourot : II : 237, 275, 350.
 Mousquet : II : 380.
 Mousseigne : II : 253.
Mousté : II : 150.
 Moustier : II : 95.
 Moustrou : II : 253.
Moustrou : I : 18, 41, 120 à 122, 124, 227; — II : 330, 331, 433, 437.
 Moyne (Le) : II : 46.
 Muot : II : 426.
 Muil : II : 122.
 Mul : II : 367.
 Mulès : II : 407.
 Munein : II : 64, 88, 129, 155, 156.
Munein : I : 29, 105; — II : 11, 81 à

86, 88 à 91, 93, 94, 336, 529, 530.
 Munhos : I : 311.
 Munier : I : 316; — II : vii.
 Mur : I : 272.
 Murat : II : 413.

Muret : I : 167, 168.
 Murulu d'Arros : I : 286.
 Mus : I : 79, 375.
 Muysson : I : 300, 301, 305.

N

Nabailhès : II : 179.
 Nabarra : II : 431.
 Nabas : I : 165, 171 à 173, 271, 305;
 — II : 314, 389, 468, 499.
 Nabera : II : 475, 479 à 481.
 Naberar : II : 483.
 Nabias : II : 335.
 Nabos : I : 177.
 Nanthior : II : 220.
 Napoléon I^{er} : II : 479.
 Naras : II : 392.
 Narcastet : I : 228, 229, 319; — II :
 ix, 48, 416, 417, 419.
 Narcastet : I : 185, 232, 321; — II :
 2, 4 à 6, 349, 417, 437.
 Nargassie : I : 228; — II : 19, 222 à
 224, 427.
 Nargassie de Meillon : II : 220, 222.
 Nargou : II : 349.
 Narjou : II : 349.
 Narp : I : 358, 359; — II : 391.
 Navailles : I : 53, 103, 105, 181, 208,
 213, 221, 227, 228, 231, 240, 250,
 307, 310, 317, 370, 372; — II : xi,
 14, 17, 25, 97, 101, 102, 112, 126,
 137, 156, 205, 218, 225, 227, 231,
 340, 341, 379, 418, 424, 426, 502,
 518, 528, 540.
 Navailles : I : xviii, 55, 58 à 60, 104,
 186, 250, 266, 346; — II : 26, 27,
 29, 30, 45, 103, 108.
 Navailles d'Angais : I : 22, 37, 57.
 Navailles-Banos : II : 30.
 Navailles-Bonas : I : 207.
 Navailles-Massicam : I : 84.
 Navailles-Mirepeix : I : xviii, 25, 48,
 68, 69, 81, 113, 118, 179, 188, 309.
 Navailles-Poeyferré : I : xviii, 238;
 — II : 49, 54, 55, 56, 528.
 Navailles-Poeyssanné : II : 48.
 Navailles-Saint-Saudens : I : 172, 288,
 308; — II : 60, 209.
 Navailles-Subercase : II : 17, 66, 540.
 Nay : I : 157.
 Naymet : II : 318, 321, 329.

Nays : I : 9, 15, 20, 21, 27, 28, 41,
 61, 62, 191, 192, 226, 272, 309, 337,
 340, 349, 375; — II : xi, 6, 7, 10,
 14, 15, 19, 44, 101, 103, 111, 112,
 353, 405, 423, 428, 450, 451, 467.
 Nays-Candau : I : 12, 15, 68, 77, 78,
 88, 93, 304, 373; — II : 139, 240,
 246, 247, 348, 521.
 Neers : II : 296, 299.
 Nemours : II : 44, 45.
 Nemours : II : 43 à 45.
 Nérat (Le) : II : 97.
 Nerbis : I : 370.
 Néron : I : 260.
 Neuchaise : I : 147.
 Neufchêze : II : 93.
 Nijhoff : II : 270.
 Niol : II : 494.
 Noailles : I : 17; — II : 29, 497.
 Noargin : I : 312.
 Noé : I : 59, 122, 124; — II : 17, 54.
 Nogué : I : 70, 311.
 Noguès : I : iii, v, ix, xviii, 9, 18, 19,
 20, 23, 47, 48, 62, 72, 77, 81, 111,
 113, 114, 115, 185, 188, 203, 227,
 232, 233, 239, 249, 255, 256, 278,
 279, 371, 373, 374; — II : 54, 55,
 57, 142, 155, 209, 294, 342, 343,
 353, 467, 518.
 Noguès-Bastanès : I : 78, 279.
 Noguès-Saint-Aubin : II : 352, 541.
 Nolibos : I : 276.
 Nolibos : I : 33, 35; — II : 275, 276,
 279 à 281, 283, 488.
 Nompard de Caumont : II : 452, 467.
 Norman : I : 183, 190.
 Noserat : II : 440.
 Noseret : II : 387.
 Nouseilles : II : 145, 524.
 Noussitou : II : 347.
 Nousty : I : 9, 82, 226, 229 à 232,
 310; — II : 5, 6, 8, 14, 111, 349,
 518, 527.
 Nozeilles : II : 175.

O

- Oeyregave* : I : 135; — II : 53.
Ogenne : II : 62, 64.
Ogeu : I : 19, 171, 347 à 349.
O'Gilvy : I : 260, 261; — II : 26, 36.
Ohix : II : 2 à 4, 527.
Oihénart : I : 7, 120, 138, 139, 162, 195, 196, 221; — II : 26, 30, 163, 278, 280.
Oihénart-La Salle : I : 151; — II : 204.
Oison : II : 12.
Olce : I : 155, 156, 206.
Olce : I : 205 à 207.
Olhagaray : II : 332.
Olhaibi : II : 30.
Olivier : I : 33, 89, 130, 133; — II : 308, 312.
Ombert : II : 409.
Omer : II : 419, 420.
Onès : I : 257; — II : 280, 357.
Opdam : II : 493.
Orbère : II : 352.
Orcun : II : 344.
Orcurto-Joany : II : 464, 479.
Ordarp : I : 288.
Oreite : I : 29, 105; — II : 11, 81 à 83, 88, 91 à 94, 336, 533.
Orin : I : 110; — II : 64, 155.
Orion : I : 192; — II : 82.
Orléans : I : 179, 181; — II : 88, 93, 493.
Orleix : II : 116, 416, 420, 421, 423, 424.
Oroignen : I : 11, 165, 166, 336; — II : 61.
Oroix : I : 340; — II : 241, 242.
Orot : II : 46.
Orruile : II : 101.
Ort : II : 234, 235, 249.
Orteig : II : 46.
Orthe : I : 115, 135, 136, 147, 377; — II : 28, 53.
Orthez : II : 197.
Orticons : I : 165; — II : 38, 170, 171, 173.
Os : II : 63, 240.
Os-Marsillon : I : 279.
Osque : I : 330.
Ossas : II : 164.
Ossau : II : 332, 354, 389, 444.
Osse : I : 329, 331, 332, 351, 352, 354, 350; — II : 209, 358.
Osserain : I : 277; — II : 90, 91, 102, 377 à 379.
Ossinchipi : I : 170.
Ossue : I : 307.
Ossun : I : 8; — II : 194, 341 à 343, 416 à 418.
Ossun : I : 188; — II : 58.
Ossus : II : 494.
Ostalis : II : 374.
Otheguin de Moncayolle : I : 376.
Oticoren : I : 141.
Ougé : I : 253.
Ouroix : II : 14.
Ourout : I : 180, 181; — II : 379.
Oury : I : 213.
Ousse : I : 31; — II : 195 à 201, 234, 236, 239 à 241.
Oyhenart-Tartas : II : 281.
Ozenx : I : 277; — II : 22.
Ozenx : I : 33, 173, 346; — II : 200, 275, 318, 321, 520.

P

- Pac (du)* : I : 195; — II : 223, 224, 427, 535.
Pac de Bizanos (du) : II : 427.
Pachebat : II : 282.
Padie : I : 325; — II : 71, 142.
Pagandure de Macaye : I : 148 à 152.
Paignès : II : 19.
Paillassar : II : 128.
Paillasson : II : 372 à 376.
Paissas : I : 117.
Palaminy : II : 480.
Palarin : II : 411, 416.
Palas : I : 305.
Palesté : II : 129.
Paletou : II : 253.
Palette : I : 117; — II : 226, 227, 259, 351.
Paleur : I : 9.
Pallas : II : 204, 206.
Paloque : II : 400, 401.

- Palou : II : 379.
 Paludau : II : 354.
 Panderris : I : 203.
 Panecau : II : 511.
 Papus : I : 163.
 Parabère : II : 48.
 Parage : I : 37, 195; — II : 74, 162, 345, **360**, 471, 472, 541.
 Paraige : II : 310, 361, 362.
Parbayse : II : 54.
 Pardies : I : 37, 308, 319; — II : 102, 124, 125, 180, 405.
 Pardies : I : 199, 229, 277; — II : 69, 101, 102, 156, 157, 342, 457, 471, 534.
Paréac : II : 413, 416.
Parenties : II : 10 à 12, 194.
 Pargade : I : 193, 214, 269; — II : 126, 215.
 Parié : I : 313.
 Parisien : I : 26.
 Partarriu : I : 29, 69, 202, 205, 295 à 297, 300, 374.
 Partarriu-Abbadie : I : 296. — Voir Abbadie-Partarriu.
 Pas de Feuquières : I : 13, 186, 187; — II : 8, 341, 342, 540.
 Pasabeig : I : 130.
 Pascau : II : 432.
 Pasquier de Francien : II : 480.
 Passabet : II : 356, 357, 392, 460, 462.
 Pastoret : II : 244.
 Pathion : II : 154, 160.
Pauborde : I : 87, 115, 185.
 Paugun : II : 171.
 Paule : II : 521.
 Pausader : II : 404, 483.
 Pavé : I : 156.
Paysas : I : 15, 23, 337.
 Pearsley : I : 287, 300.
 Pébère : II : 449.
 Pébérer (du) : II : 443.
 Péborde : I : 197, 265, 277, 305.
 Péborde de Pardies : I : xviii; — II : 73.
 Pébriat : II : 321.
Péchevin : II : 130, 132.
 Péclabé : II : 331.
Pédains : I : 54.
Pédainas : II : 91.
 Pédecasso : II : 179.
 Pédeluxe : I : 217.
Pédeluxe de Garri : I : 217.
 Pédemont : I : 23, 29, 54, 197, 255, 276 à 279; — II : 81, 91, 92, 338, 452, 533.
 Pédesert : I : 319; — II : 120, 400, 403.
 Pées : I : 36.
 Péfaur : I : 308; — II : 209, 257, 258, 260, 262, 299, 371, 428.
 Péhitte : II : 56.
 Peich : II : 246, 247, 250.
 Peiresc : I : xii.
 Peirolau : II : 501.
Pelecongol : I : 255.
 Pellegrin : I : 217.
 Pellot : I : 5, 7, 12, 14, 18, 20, 21, 23, 24, 29, 37, 40, 42, 44 à 46, 51, 62, 90, 100, 374; — II : 416.
Pelom : II : 434, 446, 447.
 Peloy : I : 356.
 Pène de Buros : II : 524.
 Penen : II : 176, 180.
Penouilh : II : 116, 119, 129, 131.
 Pepoey : II : 333.
Peralte : II : 198.
 Perand : II : 41.
 Père : I : 123, 124; — II : 33, 339.
 Pèreig : II : 72.
 Pérer : I : 174; — II : 141, 182, 446.
 Pérrier : I : 190, **261**, 274; — II : ix, 204, 205, 338, 368.
 Pérrier-Lahitole : I : 327.
 Périès : II : 204, 375, 492.
Pérignan : I : 57, 58, 127.
 Périssier : I : 332.
 Perpigna : I : 95, 101, 377; — II : **234**, 310, 311, 339, 418, 540, 541.
 Perpignan : II : **234**, 339.
 Perray (du) : II : 254.
Persac : II : 93.
 Pernth : II : 31.
 Pernyaa : II : 441.
 Pesarat : II : 377.
 Pesuaa : II : 441.
 Petrau : II : 276.
Peyraube : I : 262.
 Peyre : I : 54, 337, 338, 343; — II : 91, 458, 467, 471, 473, 476.
Peyre : II : 31, 32, 70, 160, 162, 163.
 Peyré : I : 23, 29, 89, 251, 253, 277 à 279, 342, 343, 345 à 347, 351; — II : 8, 64, 91, 129, **152**, 164, 165, 349, 389, 520, 523, **534**, 541. — Voir Peyrer (du).
Peyré de Rébenac : II : 12.
 Peyré de Saint-Abit : I : 54, 106, 107, 236, 237.
 Peyré de Troisvilles : II : 539.
 Peyreblanque : II : 208.
Peyrehorade : II : 53.

- Peyrelongue* : I : 9, 78, 79, 312, 346.
Peyrer (du) : II : 153 à 156, 160 à 162, 389.
Peyret : I : xix, 209; — II : 21, 202.
Peyrière : II : 161.
Peyronnet : II : 245.
Peyrou : II : 168.
Peyrouilh : II : 217, 218.
Peyroulat : II : 217.
Phéliepeaux d'Argenson : I : 80.
Phéliepeaux : II : 504.
Phelips : II : 304.
Philibert : II : 78.
Philippe de Valois : II : 412.
Philippe le Bel : II : 29, 82.
Philippe V : I : 354; — II : 94.
Philippe d'Abense : I : 170.
Piarrette : I : 238; — II : 521.
Picamilh : I : 46, 70, 78, 82, 94, 95, 97, 124, 148, 177, 268, 279, 347; — II : 169, 244, 379, 382, 384, 386, 411, 434, 445, 475, 478.
Picard : I : 31; — II : 171.
Picard (Le) : II : 95.
Picot : II : 222.
Pierre : I : 120.
Pierre-Buffière : II : 413.
Pierre (La) : II : 447.
Piets : I : 82, 98; — II : 129.
Pilaer : II : 235.
Pilan : I : 263.
Pilles : II : 285, 293, 294, 305.
Pimbo : I : 12, 62, 273.
Pin (du) : II : 187, 189.
Pinard : I : 146; — II : 491, 493.
Pinon : I : n, m, ix, 204; — II : viii, 353.
Pinsun : I : 33, 235; — II : 19, 130, 137, 144, 155.
Pinsun-Abbadie : II : 137.
Pinsun de Lâa : I : 33.
Pinsun de Maslacq : I : 235.
Pinsun-Tétignax : I : 235.
Piolon : I : 35.
Piou : II : 253.
Piquart : II : 379.
Piquessarry : I : 81.
Pison : II : 450.
Plaa : II : 285, 431, 432.
Plaa (du) : II : ix, 327, 346, 418, 499, 541. — Voir *Duplâa*.
Place (La) : I : 81, 266, 303, 312; — II : 20, 45, 47, 80, 99, 108, 151, 214, 284, 312, 365, 401, 532, 541.
Place d'Arbouet (La) : I : 303; — II : xi.
Placette (La) : II : 274.
Placis : I : 78, 79, 83, 229.
Plaisances : I : 355.
Planque : I : 91.
Plantarroze : II : 154.
Plantè : II : 117, 331.
Planterose : I : 42, 43, 48 à 50, 53, 57, 58, 126, 140, 275, 276, 331, 332, 374; — II : 155.
Plasence : I : 43, 57, 192; — II : 198, 273.
Plassot : I : 200.
Plagnignon : II : 282.
Ples : II : 76.
Plessis de Richelieu (du) : II : 55.
Plieux : I : 258.
Plomb (du) : II : 334.
Plos : II : 293.
Poeey : I : 109, 117, 271; — II : 11, 434 à 436, 438, 456, 457.
Poeey : II : 140 à 142, 144 à 146, 541.
Poeey (du) : II : 174, 223, 240, 241, 398, 404.
Poeey-Beucaire : I : 104.
Poeey de Bordes : I : 245, 250.
Poeey de Buzy : I : 49, 126, 349, 350.
Poeydarrer : II : 172, 210.
Poeydavant : II : 331, 332.
Poeeyferre : I : 181, 188, 238; — II : 56 à 59, 340, 379, 418, 518.
Poeymiro : II : ix, 147, 330, 506, 541.
Poeymiron : II : 403.
Poeys (des) : II : 144, 116, 197.
Poeysannè : II : 114.
Poeysanné : II : 48, 419.
Poger : I : 250.
Polastron : I : n.
Pomarède : I : 71, 212.
Pomarez : I : 27, 34, 289.
Pommarède : II : 202.
Pommès : II : 147.
Pommiès : I : 109; — II : 207.
Pomps : I : 11, 31, 69, 94, 209, 227.
Pon : II : 142.
Pondarasse : II : 330.
Pondoly : I : 102, 103, 110.
Pons : I : 233.
Pons : I : 85; — II : 47, 236, 402, 405, 493.
Pont : I : 208, 374; — II : 33, 146, 195, 501.
Pont (du) : I : n, 5, 28, 57, 64, 65, 173, 191, 231, 249, 257, 337, 367, 374; — II : 119, 126, 127, 147, 185, 210, 224, 249, 319, 320, 333, 347.

- Pontacq* : I : 234; — II : 12, 13, 16 à 24, 234, 236 à 238, 411, 416 à 420.
Pontard : II : 212.
Pontchartrain : I : n, m, 168, 316.
Pontchâteau : I : 169.
Pontiacq : I : 178; — II : 222, 225, 227.
Poppe : II : 341.
Poque : II : 224.
Porcher (Le) : II : 466.
Portalis : II : 244.
Portarrin : I : 295; — II : 223, 226.
Portau : I : 89, 286, 319, 322; — II : 128, 171, 489.
Portau (du) : II : 223.
Port-David : I : 100.
Porte : I : 275, 333, 334; — II : 141, 344, 345, 487.
Porte-Touya : II : 432.
Portes : I : 93; — II : 260.
Portes de Pardaillan : I : 93.
Portet : I : 25, 179, 180, 372; — II : 49, 436, 438, 442.
Poublan : II : 503.
Poudenas : II : 376.
Poudenas : I : 101.
Poudenx : I : 83, 88, 124, 125, 172, 276, 277, 337; — II : 106, 107, 121, 131.
Poueydarrins : II : 517.
Poueymiro. — Voir *Poeymiro*.
Poueyrie : II : 375.
Pouguet : I : 335.
Pourgalanne : II : 176.
Pourat : II : 283.
Pourroilhon : II : 325.
Pourtalot : II : 250.
Pourtan : I : 198; — II : 225.
Pourteau : II : 472.
Pouts : II : 151.
Poutz : I : 338; — II : 480.
Pouy de Sacère (du) : II : 76, 77.
Pouygastruc : II : 103.
Pownall : II : 307.
Poy : II : 48.
Poy : I : 119.
Poy (Le) : I : 207.
Poyanne : I : 62; — II : 46, 120, 121.
Poyferré : II : 255 à 258, 268, 317, 320.
Poyferré de Cère : II : 255, 256.
Poylobon : I : 81.
Poymiro : II : 317.
Poymiro : I : 239.
Prabe (La) : II : 390.
Prade (La) : II : 162.
Prat : I : 103, 129, 231; — II : 63, 240, 241, 273, 308, 315, 325 à 327, 332, 538.
Prat (du) : II : 29, 171, 176, 178.
Prat (Le) : II : 145.
Prat-Taxis (du) : I : 70; — II : 421, 423.
Pratferré de Mau : II : 247.
Prato : II : 310.
Préchaq : I : 49, 127, 343; — II : 135, 338.
Préchaq : I : 11, 349; — II : 39, 60, 100, 104, 123, 174, 239.
Préchaq-Josbaig : II : 62, 64, 201.
Précillon : I : 342, 347, 352.
Précillon : I : 38, 104, 172, 342.
Présillon : II : 260.
Prévost : I : 319, 321, 322; — II : 300, 301, 305, 335.
Pribat : II : 327.
Prince (du) : II : 81.
Princerie (La) : II : 413.
Prinsaa : II : 432.
Projan : I : 120, 258.
Prons : I : 100.
Pruer : I : 71 à 73.
Pruer de Départ : I : 72.
Pruer-Lomagne : I : 74.
Pruets (des) : II : 130, 332, 333.
Pruet : I : 259.
Pucheu : I : 310.
Puison : II : 292.
Pujo de Lafitole : I : 16, 17, 177; — II : 379.
Pulputu : I : 330.
Pussac : I : 142, 143; — II : 3, 178, 186.
Puts : II : 363.
Puts : I : 12.
Puyo : II : 233.
Puyol : II : 51.
Puyoo : I : 308; — II : 299.
Puyos : II : 508.
Puyon : I : 203, 205; — II : vii, 500.
Puységur : I : 377.

Q

- Quesnoy (Le)* : I : 229; — II : 493.
Quillihart : I : 98.
Quincy : I : n; — II : 353.
Quiquil : II : 514.

R

- Rabat* : II : 416.
Rabier : II : 118, 324.
Rabutin : II : 43.
Radcliffe-Horden : II : 303.
Ragne : I : 340, 341 ; — II : 388, 446, 450, 452, 454, 468, 484 à 487, 489, 490.
Ragne d'Espalungue : II : 485 à 488.
Ragne de Laruns : II : 454, 487.
Ragne-Labadie : II : 485, 487.
Ramonfaur : II : 344.
Rance : II : 280, 532.
Rancesot : II : 253.
Rancher-Esler : II : 163.
Ranquetat : I : 319.
Rascau : II : 392.
Ravault : I : 287.
Ravielle : II : 58.
Raymond : I : II, III, VII, XIII, XIX, XX, 8, 12 à 14, 17, 19, 21, 27, 36, 47, 53, 58, 66, 68, 72, 85, 87, 91, 100, 104, 128, 132, 135, 136, 154, 157, 161, 162, 171, 172, 180, 191, 194, 199, 201, 213, 216, 231, 236, 244 à 246, 255, 263, 266, 270, 273, 278, 281, 283, 288, 289, 294, 300, 308, 312, 328, 342, 343 ; — II : 10, 26, 50, 57, 63, 81, 84, 85, 101, 113, 141, 153, 155, 187, 190, 219, 222, 229, 252, 256, 330, 332, 343, 350, 354, 385, 389 à 391, 406, 407, 425, 434, 454, 498.
Real : II : 308.
Rébénac : I : 6, 8, 13, 54, 112, 166, 170, 185 à 188 ; — II : 9, 51, 153, 156, 214, 428, 448, 453, 540.
Recalde : II : 313, 509.
Recalle : II : 102.
Rechoulet : II : 24.
Recoupée : I : 35.
Redet : I : XII.
Rémy : I : 32, 61, 354 ; — II : 19, 193, 258, 358, 400 à 405, 409, 410, 540.
Renaud d'Elicagaray : I : 10.
Renouard : II : 332.
Renung : I : 97, 257 ; — II : 256.
Restoue : II : 160.
Ren (Le) : I : 202.
Rey (du) : I : 129, 182.
Reyau-Laruns : II : 476, 508, 510, 512.
Reyer : II : 504.
Reylostau : I : 317, 318 ; — II : 204.
Reylostau-Mounicon : I : 313, 314.
Reymont : I : 337.
Ribarrouy : II : 189, 407, 409.
Ribaut : I : x, 300 ; — II : 54, 123, 148, 160, 222, 475.
Ribeaus : II : 3, 97, 190 à 192.
Ribeaux : I : 291 ; — II : 122, 129, 130, 150, 356, 357, 364, 367, 452.
Ribeaux de Castéra : II : 237.
Ribeaux-Passabel : II : 367, 460, 461.
Ribeira : I : 223.
Ribes : I : 134.
Ricard : II : 247.
Ricart (La) : II : 392.
Ricasseau : II : 531.
Ricaut : II : 513.
Richard : I : 324 ; — II : 166.
Richebourg : II : 163.
Rigabert : II : 505.
Rions : II : 29.
Riumayou : I : 276.
Rinpeyrous : II : 372.
Riupeyrous : I : 20, 85.
Rival : I : 263 ; — II : 283.
Rivarès : I : 60, 122, 173, 371 ; — II : 7, 377.
Rivehaute : I : 117, 162 à 165, 171, 285 à 287 ; — II : 151, 152, 357, 479.
Riveron : II : 57, 149, 150, 215, 519.
Riveron-Doazons : II : 475.
Riveron-Lassalle : II : 475, 487.
Rivière : II : 62, 209.
Rivière (La) : II : 413.
Rivière-Lengros : II : 70.
Roaries : I : 67, 79, 80, 304, 309.
Robertet : II : 38.
Roby : I : 177, 293, 294.
Rochechouart : II : 413.
Rochechouart-Mortemart : II : 95.
Rochefort : I : 94.
Rochehoucauld (La) : I : 123.
Rocheperre : I : 269.
Rocheperot : I : 262.
Rocques : I : 163 ; — II : 222.
Rodger : I : 367.

- Rodiguo : II : 484, 485.
 Rodney : I : 94.
Roger de Monein : II : 52.
 Roglan : I : 203; — II : 342.
 Rognon : II : 366.
 Roll : I : 10.
 Roll-Montpellier : I : 147, 207.
Romas : I : 37; — II : 357, 360, 362, 364 à 368, 371, 447, 460 à 462.
 Romatet : II : 210.
Rontignon : I : 51; — II : 2, 4, 5, 349.
Roque (La) : I : 242, 257; — II : 188, 115.
Roque-Cacaret (La) : II : 418 à 420.
Roquecourbe : II : 480.
Roquefort : I : 274; — II : 152.
Roqueras : II : 335.
Rogues : I : 119; — II : 356.
Roques : II : 399.
Rosapelly : II : 24.
Rospide : I : 294; — II : 283.
Rospide d'Aroue : I : 111.
Rosserne : II : 170.
Rous : II : 143.
Rousse : II : 470.
Routledge : II : 301, 303, 304.
Rouvroy : II : 466.
Roux : II : 289.
Roux de Ganbert : I : 11.
Roux (du) : I : 147.
Roux de Beuil (du) : I : 147.
Rouyer : II : 393.
Roy (du) : I : 16.
Roye : II : 94.
Roye de La Rochefoucauld : I : 355.
Ruffie (La) : I : 174, 175.
Ruthie : II : 40.
Ruthie d'Aussurucq : II : 40.
Rutigoity : I : 139.
Rutigoity de Lichans : I : 139.
Ry (du) : II : 494.

S

- Sabalooa* : II : 255.
Sabaté (du) : II : 392.
Sabiach : I : 180.
Saboye : II : 284.
Sacaze : I : 184; — II : 32, 33, 344, 436, 441, 444.
Sacerre : I : 10; — II : 77.
Sadirac : II : 192, 193, 383, 401, 407, 409.
Sadirac de Saliner : II : 383.
Sadiraguez : II : 409.
Saffores : I : 20, 208, 209; — II : 63, 170, 174.
Sage (Le) : II : 245, 247.
Saget : I : 106 à 108, 253; — II : 478.
Sagettes : II : 361.
Saint-Abit : I : 83, 229, 341; — II : 153, 157, 159, 223, 389, 435, 438, 487 à 490.
Saint-Abit : I : 23, 48, 54, 89, 106, 166, 209, 236, 253, 342 à 345, 347; — II : 91, 152, 153, 157 à 160, 368, 389, 446, 454, 466, 468, 470, 471, 473, 476, 479, 480, 482, 487 à 489, 534, 541.
Saint-Allais : II : 82, 382.
Saint-Andreu : I : 211.
Saint-Aubin d'Assat : I : 114 à 117; — II : 467.
Saint-Aulaire : II : 79, 336, 342.
Saint-Aulary : II : 336, 342.
Saint-Aurance : II : 501.
Saint-Blaise de Miséricorde : II : 162.
Saint-Castin : I : 333, 334; — II : 402.
Saint-Castin : I : 18, 21, 104, 118.
Saint-Chamans : I : 112, 116; — II : 9.
Saint-Clément : II : 256.
Saint-Clément : II : 399.
Saint-Cricq : I : 12, 13, 31, 69, 72, 143, 165, 171, 226, 227, 250; — II : 155, 163, 166, 197, 395, 450, 451, 468, 469.
Saint-Dos : I : 99, 195, 272, 356, 357; — II : 257, 265, 272, 277, 280, 285, 289, 290, 295, 307, 308, 310, 312 à 315.
Saint-Esteben : I : 146, 155, 156, 218; — II : xi.
Saint-Esteben : I : 150.
Saint-Esteben d'Arberoue : I : 155 à 157, 218.
Saint-Florentin : II : 267.
Saint-Gaudens : I : 125; — II : 124, 183.
Saint-Gemme : I : 35.
Saint-Genès : I : 10.
Saint-Genès : II : 535.
Saint-Germain : II : 353.

- Saint-Germain-Beaupré : II : 370.
 Saint-Germès : I : 180.
 Saint-Germès : I : 180.
 Saint-Girons : II : 121, 328.
 Saint-Gladie : I : 105; — II : 81, 82, 85, 91 à 94, 269, 270, 272, 533, 540.
 Saint-Goadens : I : 322.
 Saint-Guily : I : 109; — II : 397.
 Saint-Hippolyte : II : 413, 414.
 Saint-Jacques : II : 102, 119, 120, 331, 392.
 Saint-Jacques : II : 455.
 Saint-Jammes : II : 16.
 Saint-Jammes : I : 177.
 Saint-Jayme : I : 222, 286.
 Saint-Jayme d'Ibarre : I : 222.
 Saint-Jean : I : 275, 277, 311.
 Saint-Jean de Laché : I : 266.
 Saint-Jean-Pied-de-Port : I : xi, 25, 150, 160.
 Saint-Jean-Poudge : I : 107.
 Saint-Julia : II : 100.
 Saint-Julien : I : 201; — II : 469.
 Saint-Just : I : xi; — II : 494, 495.
 Saint-Lanne : II : 469.
 Saint-Lary : I : 140.
 Saint-Laurent : I : 241, 277.
 Saint-Léger : II : 273, 283, 285, 292, 293, 307, 308, 321. — Voir, aussi, note complémentaire, après l'Index.
 Saint-Lézer : I : 234.
 Saint-Loubouer : I : 279, 373.
 Saint-Lucq : I : 187.
 Saint-Lucq : I : 188.
 Saint-Macaire : I : 3.
 Saint-Macary : I : m, 8, 9, 26, 192, 217, 293, 294; — II : 135, 193, 200, 338, 505.
 Saint-Martin : I : 81, 116, 117, 134, 135, 143, 182, 190, 205, 232, 306, 307, 348, 374; — II : 48 à 50, 56, 66, 120, 238, 286, 370, 390, 399, 400, 403, 500, 501.
 Saint-Martin : I : 29, 48, 57, 105, 156, 229, 235, 300, 364; — II : 49, 54, 55, 81, 82, 84, 88, 91, 93, 94, 333, 341, 346, 357, 529, 530.
 Saint-Martin-Beyrie : I : 278, 327; — II : 242.
 Saint-Martin d'Arberoue : I : 111, 112, 114, 115.
 Saint-Martin d'Arberoue : I : xi, 20, 110, 111, 113, 114, 116 à 118, 120, 122, 123, 148, 223; — II : 33, 55, Saint-Martin d'Echaux : I : 52, 141; — II : 458.
 Saint-Martin d'Engluse : II : 445.
 Saint-Martin de Larressore. — : I : 155.
 Saint-Martin de Salies : I : 271, 272; — II : 384 à 386.
 Saint-Martin de Seignaux : II : 48.
 Saint-Maur : I : 233.
 Saint-Maurice : II : 130, 488, 491, 494, 495.
 Saint-Médard : II : 118, 129, 130.
 Saint-Mélion : I : 33, 192; — II : ix.
 Saint-Michel d'Aydie : I : 323.
 Saint-Michel de Gieure : I : 203.
 Saint-Orans : II : 498.
 Saint-Orens : I : 15, 43, 68; — II : 200, 405 à 407, 490.
 Saint-Pastous : II : 414.
 Saint-Pau : I : 33, 75, 202; — II : 144, 145, 362.
 Saint-Paul : I : 340; — II : 14.
 Saint-Pé : I : 10, 113, 251; — II : 113, 151, 152, 341, 385, 418, 535.
 Saint-Pé de Bigorre : I : 2; — II : 105 à 107, 109, 192, 194.
 Saint-Pé de Salies : I : 129, 130; — II : 390.
 Saint-Pée : I : 243; — II : 98, 346, 410.
 Saint-Pée d'Ibarren : I : 272.
 Saint-Pée-en-Cize : I : 218, 220, 377.
 Saint-Picq : II : 370.
 Saint-Pol : I : 376.
 Saint-Polycarpe : I : 133, 134; — II : 265.
 Saint-Saderny : I : 65.
 Saint-Saudens : I : 172; — II : 34, 39, 40, 61.
 Saint-Saudens : I : 36, 287 à 290, 307; — II : 38 à 41, 43, 44, 60 à 65.
 Saint-Simon : II : 84, 85.
 Saint-Sivié : II : 416.
 Saint-Sivié-Montaut : II : 416.
 Saint-Sufran : II : 235.
 Saint-Vincent de Salies : I : 175, 271, 272.
 Saint-Waast : II : 456, 455, 466.
 Sainte-Colombe : I : 188; — II : 106.
 Sainte-Colombe : II : 338, 388, 485.
 Sainte-Colombe : I : 15, 68, 119, 339; — II : 9, 42, 47, 61, 155, 388, 450, 460, 471.
 Sainte-Croix : II : 371.
 Sainte-Fée : II : 181.

- Sainte-Foy : II : 181.
 Sainte-Grace : II : 398.
 Sainte-Hermine : II : 248.
 Sainte-Marie de Bielle : I : 29; — II : 91, 336, 338, 340, 342.
 Sainte-Marie d'Igon : II : 20.
 Sainte-Marie de Larceveau : I : 139; — II : 35, 36.
 Sainte-Marie de Serres : I : 311; — II : 228.
 Sainte-Maure : I : 376.
 Sajus : I : 53, 324 à 328; — II : 246.
 Salaberry : I : 196.
 Salabert : II : 434 à 439, 442 à 447, 449, 482, 540.
 Salabert de Baig : II : 434, 435.
 Salafranke : II : 354.
 Salavert : II : 481.
 Salebert : II : 434, 439.
 Salebert : I : 33.
 Salefranke : II : 365, 512.
 Salenave : II : 158.
 Salerne : I : 220.
 Sales : I : m, 28, 69, 200; — II : 312, 313, 400, 406. — Voir Salles.
 Salet : II : 416.
 Salettes : I : 24, 25, 32, 37, 41, 50, 124, 195, 203, 230, 232, 346, 368; — II : 64, 116, 151, 539, 541.
 Salha : I : 95, 179, 218, 219, 377, 379; — II : 45, 46.
 Salha : I : 150, 219, 377.
 Salies : I : 10, 28, 34, 43, 47, 132, 133, 183, 270, 271; — II : 71, 386 à 396, 436 à 438, 450, 497, 485, 540. — Voir Salinis.
 Salies : I : 216; — II : 385, 390, 391.
 Salies de Jurançon : I : 105, 106, 252.
 Salies de Laruns : II : 157, 354, 386 à 389.
 Salies de Lème : II : 192, 193, 237, 381, 538, 541.
 Salies du Haut : I : 183; — II : 128, 357, 490.
 Salignac : II : 43.
 Salinis : I : 21, 132, 183, 184, 190, 212, 264, 304; — II : 99, 102, 192, 265, 274, 293, 318, 320, 365, 387, 395, 540.
 Salinis de Lème : II : 381.
 Sallaberry : I : 170, 218; — II : 511.
 Salle (La) : I : m, 14, 15, 201, 203, 256, 330, 332, 348, 377; — II : xi, 5, 6, 15, 51, 55, 64, 67 à 69, 71, 84, 128, 133, 140, 142 à 144, 154, 164, 170 à 173, 344, 354, 355, 404, 446, 486 à 488, 541.
 Salle (La) : I : 15, 51, 83, 116, 117, 140, 168, 169, 192, 331, 360; — II : 419.
 Salle d'Abense (La) : I : 140.
 Salle d'Apat (La) : I : 193.
 Salle de Bidos (La) : II : 66, 67, 404.
 Salle de Buzy (La) : I : 334.
 Salle de Candau (La) : II : 42.
 Salle de Cassaber (La) : I : 39; — II : 400.
 Salle de Cibits (La) : I : 196.
 Salle d'Erdoy (La) : I : 196.
 Salle d'Ermont (La) : I : 196, 197.
 Salle d'Etchepare (La) : I : 196.
 Salle d'Etchessarry (La) : I : 286.
 Salle d'Eysus (La) : I : 117.
 Salle de Gainçury (La) : I : 196.
 Salle de Lanneplaa (La) : I : 132.
 Salle de Lendresse (La) : I : 72.
 Salle de Loubieng (La) : I : 20.
 Salle de Marseillon (La) : II : 355, 356.
 Salle de Saint-Jayme (La) : I : 286.
 Salle de Saint-Palais (La) : I : 139.
 Salle du Camp (La) : I : 280, 283.
 Sallefranke : II : 22, 230.
 Sallenave : I : 71, 326; — II : 257.
 Sallerue : I : 10.
 Salles : I : m, 45, 46; — II : 118, 145, 200. — Voir Sales.
 Salles : I : 284; — II : 156.
 Salles-Sarremia : I : 354.
 Sallespisse : II : 31, 32.
 Sallète (La) : I : 281.
 Sallette : II : 282.
 Salomon : I : 344.
 Saman : I : 156.
 Samson : I : 26.
 Samsons : I : 143.
 Samsons : I : 9, 27; — II : 409, 414.
 Sandars : I : 100.
 Sandras : I : 366.
 Sangla : II : 264, 265.
 Sanglar : II : 264.
 Sannager : II : 287.
 Sanois : II : 248.
 Sanous : II : 232.
 Sans : I : 265; — II : 143, 150, 190 à 193, 420.
 Sansuc : I : 273.
 Sanserre : II : 202.
 Sanson : I : 296.

- Santisnès : II : 21.
 Saracèque : I : 63.
 Savaci : II : 30.
 Saride : II : 76.
 Sarlabon : II : 527.
 Sarp : I : 141.
 Sarpoureux : II : 367.
 Sarrahaig : II : 197, 199, 204, 228, 356, 357, 366.
 Sarrahere : I : 39, 238; — II : 59, 275.
 Sarrahere de Salies : I : 291 à 294; — II : 428.
 Sarrailh : II : 482.
 Sarramia : II : 423. — Voir Serremia.
 Sarrampoey : II : 323.
 Sarranbaq : II : 344.
 Sarraude : II : 266.
 Sarraulte : I : 345.
 Sarraute : II : 505.
 Sarrazin : II : 27.
 Sarrebourée : II : 447.
 Sarrecaude : II : 324.
 Sarrecaute d'Athos : II : 274, 277, 323, 325, 326.
 Sarreslous : I : 276.
 Sarruilhe : II : 460.
 Sarrauille : I : 339.
 Sarser : II : 74.
 Sarsiat : I : 359.
 Sartho : I : xu; — II : 166, 167.
 Sarthon : I : 358; — II : 251.
 Sasobre : II : 388.
 Sassus : I : 79; — II : 444.
 Sassus : I : 334.
 Sassus de Lucq : I : 347 à 350.
 Satharits : I : 150.
 Satharits : I : 150.
 Sauberan : II : 90.
 Sand : I : 251.
 Sanguette (La) : II : 90.
 Sauguis : I : 15, 137, 175, 305, 374, 375; — II : xi, 161, 162, 187.
 Sauguis : I : 140, 141.
 Sauguiton : II : 3.
 Saule : II : 395.
 Saulnier de Lavillehelio (Le) : II : 140.
 Sault : II : 27.
 Sault : I : 135, 150, 155, 156, 208, 218; — II : 27 à 30, 103, 397.
 Sault de Navailles : I : 223; — II : 33, 117.
 Saurin : I : 1, 160; — II : 1.
 Saut : I : 90, 118, 392; — II : 36, 55, 224, 294, 312, 331.
 Saut d'Arribager : I : 348.
 Sautarisse : II : 155.
 Sauvagnon : II : 223.
 Sauvejunte : I : 89, 90.
 Sauvelade : I : xviii, 15, 47, 48, 115, 116, 118, 135, 136, 231, 237; — II : 62, 63.
 Sauveterre : II : 87, 91, 529, 531, 533.
 Savin : II : 384.
 Savoie : II : 38, 43, 132.
 Savoye : I : 104; — II : 37.
 Sawyer : II : 307.
 Sayous : II : 165, 150, 452, 453.
 Scellier (Le) : II : 495.
 Schaut : II : 300.
 Schlesinger : II : 412.
 Schomberg : I : 154; — II : 492.
 Scindie (Le) : II : 423.
 Séby : I : 209.
 Sécrotan : II : 422.
 Sedze : II : 177, 253.
 Sedzère : I : 105.
 Ségallas : I : 291; — II : xi, 428.
 Séguier : I : 32; — II : 96, 403.
 Séguier-Quincamp : II : 136.
 Séguin de Rions : II : 29.
 Séguinolte : II : 75.
 Ségur : II : 17, 116.
 Ségure : I : 35, 43, 44, 117, 118, 122, 157, 193, 208; — II : 7, 8, 230, 370, 421, 427, 444, 472, 487, 488, 491.
 Ségus : II : 216, 217.
 Séguy : II : 253.
 Séméac : I : 269, 273.
 Semores : II : 114.
 Sendets : I : 377; — II : 234, 236, 237, 239, 241.
 Sendras : I : 159, 225.
 Seney : I : 46, 115 à 118, 136, 211, 212, 368, 374; — II : 124, 143, 151, 241, 339, 408, 509.
 Sentex : II : 424.
 Sentous : I : 369.
 Sérè : II : 152, 474.
 Sereez : II : 372, 375 à 377.
 Serempoey : I : 44.
 Sérér : I : 100; — II : 259.
 Sérér (du) : II : 259.
 Sérès : I : 118; — II : vii, viii, 76.
 Sérizé : II : 426.
 Séron : I : 191.
 Serpand : II : 478.
 Serre (La) : I : 208, 209; — II : 211.
 Serremia : I : 358, 359, 374; — II : 242, 262, 393.

- Serres : I : 41, 196.
 Serres : I : 237, 238, 367, 368; — II : 59, 69.
 Serres-Castet : I : 238; — II : 31, 116 à 119, 129, 131.
 Serres-Sainte-Marie : II : 179.
 Serys : II : 364.
 Sévignac : I : 19, 54, 70, 71, 171, 262, 368, 369; — II : 55, 91, 340, 400, 402, 451, 453, 522.
 Sévigne : I : 31; — II : 252.
 Sharpham : II : 307.
 Sicabaig : II : 152.
 Sillègue : I : 40; — II : 88, 155, 280.
 Sillègue : I : 195; — II : 313, 314.
 Sillery : II : 48.
 Sireix : II : 421, 422.
 Sirgos : I : 208; — II : 66.
 Siros : I : 53; — II : 31, 60, 141, 142, 144, 146.
 Siry : II : 17.
 Sis de Golard : I : 206.
 Sity : II : 88.
 Sobadiè : I : 350.
 Soeix : I : 288.
 Sole : II : 445, 484.
 Soleilhet : II : 516.
 Solenx : II : 334.
 Soler : I : 223; — II : 435, 486.
 Sollu : I : 20.
 Solon : II : 283.
 Som : II : 177, 179.
 Som-Bentayou : I : 74.
 Somabielle : II : 354.
 Somberraute : I : 7, 10, 28, 68, 187; — II : 97, 193.
 Somolon : II : 14.
 Soperpoey : II : 354.
 Sorber (du) : II : 329 à 335. — Voir Sorberio.
 Sorberio : I : m, 9, 15, 29, 68, 251, 337, 344; — II : xi, 59, 78, 91, 108, 123, 135, 191, 329, 509, 540, 541.
 Soréac-Villemhits : I : 181.
 Sorhaburu : I : 150, 197.
 Sorhaindo : I : 218.
 Sorhapuru : I : 141, 305.
 Sorhouet : I : 217.
 Sorhouet : I : 217, 218.
 Sormendy de Garri : I : 111.
 Sort : II : 391, 399.
 Sottou de Charre : I : 170.
 Soubac (Le) : I : 137.
 Souberbie : I : 369; — II : 485.
 Souberbielle : II : 430.
 Soubervielle : I : 83.
 Soubiatex : II : 462.
 Soubie : II : 429.
 Soubiron : I : 44; — II : 135.
 Soubiron : II : 373, 375, 376.
 Soubré : II : 139.
 Soucagnon : II : 357.
 Soucoure : II : 342, 343.
 Soudary : I : 105.
 Soulaiguet : I : 265.
 Soule : II : 28, 35, 36, 164, 345.
 Soulé : I : 105, 251; — II : 344, 468, 487.
 Soulens : II : 122.
 Soulhé : II : 157.
 Soulice : II : 119, 167, 198, 252, 260, 272, 283, 358, 417, 469.
 Soumoulou : I : 9, 82, 114, 190, 191, 230, 232, 233, 249; — II : 15, 64, 103, 111, 120, 121, 448, 490.
 Sourches : I : 32.
 Sourdis : II : 95.
 Sourdis : II : 93.
 Sousenx : I : 175.
 Souslenx : I : 88, 172; — II : 117.
 Soustrar : II : 98, 99.
 Southcote : II : 303.
 Souverbie : II : 461, 497.
 Souvira : II : 285.
 Souviraa : II : 136, 328.
 Souviran : I : 185, 190; — II : 403, 501, 503, 505, 506.
 Souvré : I : 8, 13, 187.
 Souvré-Rébénac : I : 187.
 Souxs d'Aroueilh : II : 120.
 Souye : I : 103.
 Souye : II : 151, 152, 225, 237.
 Spens : I : 257.
 Sperbasco : II : 262.
 Sponde : II : 3.
 Standar : II : 430, 431.
 Stovin : II : 302.
 Strate : II : 44.
 Suherbie : II : 374.
 Subercase d'Asson : I : 181; — II : 47, 49, 50, 52, 55, 66, 67, 225, 283.
 Sudre : I : 71; — II : 143.
 Sunarthe : I : 40; — II : 482.
 Supervielle : I : 348, 349; — II : 201, 205.
 Sus : I : 247; — II : 33, 46, 54.
 Sus : I : 36, 172, 173, 277, 288, 293, 307; — II : 41, 46, 60 à 63, 65, 68 à 70, 72 à 76, 276, 379, 540.
 Susmion : I : 235, 313.
 Susmion : I : 57, 97; — II : 71.
 Suvervielle : II : 42.

T

- Tabaille* : I : 81, 303 à 305; — II : 88, 93, 102, 276.
Tachies : I : 100; — II : 262, 264.
Tachouères : I : 336; — II : 259, 260, 293, 332.
Talamon : I : XII.
Talazac : I : 273; — II : 114, 421.
Talazac : II : 420, 421.
Tallon : II : 495.
Tamonet : II : 391.
Tapie : I : v, ix, 227.
Tapie (La) : II : 438.
Tapie d'Asfeld (La) : II : 178.
Tapisser de Jurançon (Le) : II : 353 à 360, 541.
Tarasteix : I : 233; — II : 110 à 112, 114, 420, 423.
Tarcet : II : 154.
Tardets : I : 138, 139, 142.
Tardets : I : 4, 13; — II : 163, 164.
Targe : II : 94.
Targé (du) : I : 18, 21.
Tarmeyes : II : 291.
Taron : I : 300; — II : 189, 407, 409.
Tarride : I : 49, 276, 285. — Voir Terride.
Tarride : I : 278.
Tarride-Floris : I : 39, 285.
Tarsacq : II : 266.
Tarsacq : II : 31, 54.
Tartas : II : 143, 511.
Tartas : II : 28.
Tartière : II : 106.
Tartouing : I : 323, 327, 328; — II : 228, 231.
Taulès : II : 23 à 25.
Tausiet : I : 200.
Tausin : I : 100; — II : 262.
Tauziac de Mombrun : I : 348.
Tauzin : I : 259.
Taxouères : I : 197.
Taylor : II : 302, 304.
Tellier (Le) : I : 187.
Tena : I : 136.
Ténèbre : II : 281.
Ternay : I : 37.
Ternos : II : 155.
Ferrade : II : 523.
Ferride : II : 331.
Terron (Le) : I : 4.
Tertre (Le) : II : 529 à 531.
Tessé : II : 493.
Tessereau : II : 274.
Testevin : II : 167, 168.
Tétignax de Maslacq : I : 235, 236; — II : 130, 155, 461.
Teudon : I : 107.
Toulé : II : 277.
Therria : II : 461, 535.
Thianges : I : 59.
Tholet : II : 426.
Thysonneras : I : 107.
Tilh : II : 199.
Tilh (du) : I : 67; — II : 199.
Tillacq : I : 49.
Tinarrage : II : 515.
Tisnès : I : III, 24, 37, 64, 189, 247, 320, 323; — II : 102, 125, 156.
Tisnès (des) : II : 331, 332.
Tolibet : II : 500.
Tonnet : II : 331.
Tonon : II : 19.
Torner (du) : II : 332.
Tornons : II : 368.
Torre (La) : I : 353, 354.
Toubarte : II : 150.
Toucaire : I : 326.
Toulandon : II : 133 à 135.
Touliu : II : 522.
Toulon : II : 314, 315.
Toulougeon : I : 112, 222; — II : 9.
Toulouse : II : 412.
Toumieu : II : 525.
Tour (La) : I : 156.
Tour-Landorte (La) : I : 156.
Tourianguon : II : 284, 328.
Tourneur (Le) : I : 101; — II : 75.
Tournier : I : 88.
Tournon : I : 191.
Touren : II : 374.
Tout-y-croît : I : 61, 62, 64, 65, 124, 144, 371.
Touya : I : 320, 323, 324, 327.
Touya de Jarque : II : 165.
Touyaa : I : 326; — II : 284.
Touyaa : I : 32, 320, 323, 324, 326, 327.
Touyaa de Jarque : II : 165, 541.
Tran : II : 368.
Traqué : II : 126.
Trauque : II : 471.
Tresarrien : II : 91.

- Tresarriu : II : 235, 336.
 Trescaze : I : 54; — II : 91, 455.
Treslay de Dognen : I : 228, 310, 336; — II : 31, 33, 34, 36, 40 à 42, 44, 47, 60, 101, 259, 263, 315, 357.
 Tresmes : II : 477.
 Trespoeuy : II : 225.
 Trey : II : 212.
 Trille : II : 114.
 Trille (La) : II : 498, 518.
 Tristan : I : 91, 300; — II : 67, 359, 494, 495.
 Troguet : II : 425.
Troguet d'Espoeuy : I : 228, 319.
 Troisvilles : I : xviii, 13; — II : 153, 539.
Troisvilles : I : 4, 8, 13, 277; — II : 154, 160 à 165.
 Troquet : II : 87.
 Trouilh : II : 333.
 Trouilh de Caumia : II : 264.
 Troussilh : I : 356, 359.
 Trubes : II : 344.
 Trubessé : I : 240; — II : 130, 132.
Trubessé : I : 88.
 Tuquoy : I : 12.
 Turenne : I : 210; — II : 43, 492.
 Turon : I : 28, 132 à 134; — II : 51, 171, 255, 406.
Turons (Les) : I : 32, 34, 289; — II : 119.

U

- Ubas : II : 256.
Uhalde d'Alsou : I : 156.
 Uhart : I : 141, 142, 294, 305.
Uhart : I : 138, 141, 222.
Uhart-Juson : I : 139.
 Urban : II : 224.
 Urcuit : I : 149.
Urcuit : I : 149.
Urdes : I : xi, 198, 208, 277, 312; — II : 196.
Urdes : I : 216, 293; — II : xi.
Urdes : I : 217, 218, 222, 360.
Urgons : I : 10.
 Ursua : I : 221, 222.
Ursua en Baztan : I : 139; — II : 35, 37.
 Ursua-Genthein : I : 139.
 Urtubie : I : 111, 156, 157, 206, 223; — II : 53.
Ussau : I : 262, 263, 269, 271 à 274.
Utziat : I : xi.
 Uza : I : 148.
Uzein : I : 45, 190, 237; — II : 146, 147.
Uzer : II : 419.
Uzos : I : 51, 52, 115, 183, 267 à 269; — II : 4, 174, 220, 256, 347, 380, 502.

V

- Vacquier : I : 255.
 Vaissette : II : 30.
 Valan : II : 331.
Valcours : I : 18.
 Valéry : II : 28.
 Valette des Hermaux : II : 248.
 Valier : I : 79.
 Valouse : II : 262.
 Vandenbroecque : II : 368.
 Vanier : I : i à iii, v, vi, xi, 1, 158, 160, 224, 365; — II : vii à ix.
 Vauban : I : 161; — II : 493.
Vaubourg : II : 228.
 Vauzè : II : 110.
Vauzé : I : 78 à 81.
 Veguer : I : 296.
 Vèguier : II : 54, 241, 242, 365.
 Veillart : I : 85.
 Vendôme : I : 139.
 Veneur de Beauvais (Le) : II : 247.
 Ventadour : I : 206.
Vérac : II : 414, 415.
Veraiz : I : 221.
 Verdélin : I : 169.
Verdets : II : 33.
 Verdier : II : 519.
Verdot : II : 447.
 Vergennes : II : 83, 84.
 Vergeron : I : 178, 189.
 Vergers (des) : II : 248.
 Vergès : I : 43, 44, 70, 298; — II : 60, 153, 331, 489.
 Vergez : I : 139, 189, 194; — II : 2.
 Vergez (du) : I : 280.
 Veronese : II : 167, 222, 363.
 Vezian : II : 191.
Viana : I : 270.
 Viange : I : 210.

- Vianne de Vielleségure* : II : 43, 44, 103, 105.
Vie : I : 100, **142**, 226, 272 ; — II : 262.
Vidal : I : 33, 43 ; — II : 274, 404, 407.
Vidalé : II : 231.
Vidart-Arbouet : I : 304, 305.
Vidot : II : 428.
Vie (La) : II : 365, 392, 403.
Viella : I : 270 ; — II : 222.
Viella : I : 15, 68, 123, 165 ; — II : 64, 174, 222, 223, 481, 519.
Vielle (La) : II : 402.
Viellenave : I : xi, 31, 170, 172, 296, 297 ; — II : 256, 407, 409.
Viellepinte : II : 19, 211, 212, 214 à 218.
Vieuzac : I : 180.
Viger : II : 368, 431, 471.
Vignalet : I : 109.
Vignancour : I : 97 ; — II : 115, 203, 464, 478, 479.
Vignal : I : 62.
Vignau : I : 22, 98, 169, 238, 248, 323, 360, 377 ; — II : 19 à 21, 166, 167, 194, **218**, 224, 316, 317, 321, 355, **425**, 491, **535**, 541.
Vignau (du) : I : 281 ; — II : 498.
Vignau de Trubessé (du) : I : 87, 88.
Vignau-Lassalle : I : 356.
Vigne (La) : II : 269.
Vigne-Barat (La) : I : 74.
Vignerte : II : 102.
Vignes : II : 103.
Vignes : I : 36 ; — II : 330 à 332.
Vignoles : II : 116, 131, 132, 136, 137, 139.
Vignolles : I : 24, 195, 258, 261 ; — II : 470.
Vignolles : II : 31, 132.
Vignolles-Lahire : II : 132.
Villaraze de Castelnau : II : 424.
Villars : II : 94, 415.
Villedieu : I : 134 ; — II : 97.
Villefranque : II : 503, 505.
Villefranque : I : 304.
Villemeur : II : 232.
Villemeur : I : 176, 270.
Villeneuve : II : 424.
Villeneuve-Durfort : II : 481.
Villeret : II : 532.
Villerois : II : 492.
Villevieille : II : 28.
Villiers : I : 147.
Vincheguerre : II : 116, 133, 136, 140.
Viron : I : 43, 331 ; — II : 368 à 370, 470 à 472, 490.
Vispalie : I : 208, 209.
Vitau : I : xviii, **295**, **373**, 374, 379 ; — II : 54.
Vitau : I : 297, 301, 303.
Vicen : I : 15, 263 ; — II : 427, 452.
Vivié : I : 286, 304 ; — II : 393.
Vivier : II : 404.
Vivier (du) : I : 290.
Viz : II : 119.
Vize : II : 394.
Vouger : II : 500.
Voyrie (La) : II : 82, 85, 89, 90, 529, **533**.
Vray : II : 450.

W

- Warnaer* : II : 271.
Weare : II : 301.
Weimar : II : 132.
Wescomb : I : 206.
Winn : II : 305.
Witfeld : II : 248.

X

- Xoricat* : II : 36.

Y

- Yssan* : I : 377.

Z

- Zoller* : II : 119, 120, 129, 131.

ADDITIONS COMPLÉMENTAIRES

117. — Jérémie DE MAJENDIE,

Pendant l'impression de l'*Index alphabétique*, nous avons relevé aux archives d'Orthez une série d'actes d'état civil concernant la famille de Majendie. Il faut, donc, compléter la notice qui la concerne, de la manière suivante :

(Page 257, ligne 17, lisez :)

Elle épousa, le 20 janvier 1669, dans le temple de Baigts (1), noble Etienne de Forcade, seigneur de Chantine....

(Page 260, ligne 3, lisez :)

Il avait épousé, le 18 novembre 1671, dans le temple de Baigts (2), damoiselle Rachel de Maupoey, de Départ.....

(Page 285, ligne 11, lisez :)

Jacques de Majendie et Charlotte de Saint-Léger, (auteurs de la branche d'Angleterre), avaient eu, au moins, *huit* enfants, savoir :

1° Jean de Majendie, baptisé à Baigts, le 28 octobre 1668 ;

2° Arnaud de Majendie, baptisé à Baigts, le 31 mai 1671 ;

(1) « Le vintiesme janvier 1669, le mariage a esté beny d'entre M^r Estienne de Forcade, du lieu d'Orthes, et damouselle Marie de Maiandie (*sic*) du lieu de Salies. » (Archives d'Orthez, *Registre des baptêmes et mariages du consistoire de Baigts*, 1657-1673, f° 26, v°.)

(2) « Le 18 nobembre 1671, a esté beny le mariage d'entre M^r Pierre de Maiandie, de Labastide, et dam^{lle} Rachel de Maupoy, de Depart. » (Archives d'Orthez, *Baptêmes et mariages du consistoire de Baigts*, 1657-1673, f° 38, v°.)

- 3° André de Majendie, II^e du nom, dont l'article suit ;
- 4° Autre Jean de Majendie, seigneur et baron de Saint-Dos, dont il sera question au chapitre VII ;
- 5° Catherine de Majendie, baptisée à Baigts, le 7 avril 1665 ;
- 6° Anne de Majendie, baptisée à Baigts, le 4 décembre 1666 ; — elle épousa M. de Pilles, et mourut à Londres en 1755 ;
- 7° Marie de Majendie, baptisée à Baigts, le 9 février 1670 (1).
- 8° Et autre Anne de Majendie

(Page 286, ligne 5, lisez :))

IV. — André de Majendie, II^e du nom, baptisé dans le temple de Baigts, le 9 octobre 1672 (2), s'enfuit en Hollande peu après la révocation de l'édit de Nantes.....

(1) « Le 28 octobre 1668, a esté baptizé un enfant du s^r Maiendie, ministre, et de damoiselle Charlotte de Sainet Leger, sa femme, et présenté par le s^r Jean de Majendie, ministre de S^t Gladie, et damoiselle Marie de St-Leger. » — « Le 31 may 1671, a esté baptizé un enfant, filz de M^r Jaques de Maiandie, ministre du p^{re} lieu, et de damoiselle Challotte de St-Lager (*sic*), sa femme ; — présenté par M^r Arnaud du Fourcq et damoiselle Marie de Badet ; — et fut nommé Arnaud. » — « Le 7^e aprilh 1665, a esté baptizée Catherine, filhe de M^r Jean (*sic*) de Mayendie et de damoiselle Charlote de St-Lagée (*sic*), sa femme ; — [présentée] par M^r André de Mayendie, ministre de Savaterre (*sic*), et damoiselle Catherine de Sallinis, d'Orthes. » — « Le 5^e dex^{b^{re}} 1666, a esté baptizée Anne, filhe de Mons^r de Mayendie, ministre, et de dam^{elle} sa femme ; — présentée au s^r baptesme par ledit s^r de Mayendie et sa femme, perre et mere (*sic*). » — « Le mesme jour, [9 février 1670], a esté baptizée une fille du s^r de Maiendie, ministre, et de d^{lle} Charlotte de St Leger, sa femme ; — et présentée au baptesme par M^r Pierre de Maiendie, advocat, et d^{lle} Marie de St-Leger, et son nom est Marie. » (Archives d'Orthez, *Baptêmes et mariages du consistoire de Baigts*, 1657-1673, f^{os} 25, v^o, 36, v^o, 12, v^o, 19 et 31.)

(2) « Le neufviesme octobre 1672, a esté baptizé André, filz de M^r Jacques de Maiandie, ministre de Baigtz, et damoiselle Challotte de S^t Lager (*sic*) ; — présenté par le sieur André de Maiandie et damoiselle..... de Salinis. » (Archives d'Orthez, *Baptêmes et mariages du consistoire de Baigts*, 1657-1673, f^o 41, v^o.)



(Page 321, ligne 18, lisez :)

Il avait épousé, le 9 novembre 1665, dans le temple de Baigts, damoiselle Marie d'Aguerre, de Peyrehorade (1), dont il eut :

(1) « Le lundy, 9^e de nobre 1665, a esté veny (*sic*) le mariage entre Mons^r de Mayendie, d'Orthes, ministre, et damoiselle Marie Daguere, de Peyrehorade. » (Archives d'Orthes, *Baptêmes et mariages du consistoire de Baigts*, 1657-1673, f° 15, v°.)

PLACEMENT DES GRAVURES

Planche 40-99, en regard du titre.

Planche 100-128, en face de la page 184.

Planche 106-131, en face de la page 424.





